B 14
1
117
IOTECA NAZIONALE
TRALE - FIRENZE

Comparavit Monasterio Schwarzach Or S. Bened
in Franconia An. 1754. Christophorus Abbas

Monumenta Temporis injuriâ detrita, confusa, oblivione obducta retegit, ad lucem Veritatis solerter examinat, selectis melioribus, hinc profana, inde purioribus ex fontibus sacra ad temporum seriem simul accuratè disponit Historia

Observantiæ ergò in celebr: Auctorem inv. et delin: Paulus Abbas Gengenb: O.S.B

Digitized by Google

HISTOIRE UNIVERSELLE,

SACRE'E ET PROFANE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A NOS JOURS

Par le R. P. DOM AUGUSTIN CALMET,

ABBE' DE SENONES ET PRESIDENT DE LA CONGREGATION

DE S. VANNE ET DE S. HIDULPHE

TOME PREMIER.

A STRASBOURG,

Chez JEAN RENAULD DOULSSECKER

M DCC XXXV.

AVEC APPROBATION.

B° 14. 1. 117

Digitized by Google

A SON ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
LE DUC DE LORRAINE

MONSEIGNEUR

Si j'oſe préſenter à Vôtre Alteſſe Royale une Hiſtoire Univerſelle, ce n'eſt pas dans la croïance, que cet écrit pourra Lui ſervir à apprendre quelque choſe de nouveau, ou Lui rappeller ce qu'Elle auroit

auroit oublié. Ceſt uniquement, MONSEIGNEUR, *pour procurer à mon ouvrage une Protection reſpectable, & pour donner à Vôtre Alteſſe Royale des marques publiques de ma parfaite ſoumiſſion, & Lui conſacrer les prémices de mes reſpectueux hommages.*

Accoutumé depuis longues années à offrir à mes Auguſtes Souverains les fruits de mes travaux, je me ſuis fait un devoir indiſpenſable de les continuër envers Vous, MONSEIGNEUR, *& de venir aujourd'huy au pied du Trône de Vôtre Alteſſe Royale, pour Lui rendre les mêmes reſpects, & Lui donner les mêmes preuves de mon zéle pour ſa gloire, & pour celle de ſa Maiſon.*

Tout le monde eſt informé, MONSEIGNEUR, *qu'élevé ſous les yeux d'un Pére infiniment éclairé, & attentif à faire inſtruire les Princes ſes fils, dans tout ce qui pouvoit leur orner l'eſprit, & leur former le cœur, il n'a rien oublié pour les rendre dignes de leur Naiſſance, & de leur Nom, & pour les mettre en état de ſoûtenir l'éclat de la plus haute fortune, & les eſpérances, qu'une des premieres Maiſons de l'Europe eſt en droit de concevoir, ſoit pour le commandement des Armées, ou pour le Gouvernement des Etats, ou pour la conduite des peuples, ou pour l'exercice des vertus morales & politiques dans la vie privée.*

Pour remplir ces vaſtes deſſeins, & ces vües formées par la prudence, & ſoûtenuës par la religion, Vous avés, MONSEIGNEUR, *parcouru tout ce que l'hiſtoire ancienne & moderne a de plus curieux, de plus intéreſſant, & de plus inſtructif. Vous avés ſçû, par une pénétration, à qui rien n'echape, & avec une facilité, qui a peu d'exemples, mettre ſi bien à profit tout ce que Vous en avés lû, ou entendu, que ſans y employer une étude longue & pénible, Vous n'avez pas laiſſé de Vous rendre maître de ces belles connoiſſances, & de Vous approprier en quelque ſorte le détail même de l'hiſtoire, que Vous*

poſ-

Digitized by Google

poſſedez auſſi parfaitement, que ceux qui ont vieilli dans cette étude.

Les Voyages que Vous avés faits, MONSEIGNEUR, *avec tant d'honneur & d'éclat, dans pluſieurs Cours de L'Europe, & où l'on a admiré Vôtre ſageſſe, l'étenduë de vos connoiſſances, vôtre libéralité, & Vôtre adreſſe dans les exercices, qui conviennent à un Grand Prince, ces voyages,* MONSEIGNEUR, *Vous pourront peut étre donner quelque jour occaſion, de jetter les yeux ſur cette Hiſtoire Univerſelle, que j'ay l'honneur de Vous préſenter, afin d'y rappeller la mémoire des grands événemens, qui y ſont rapportez, & d'y vérifier ce que Vôtre Alteſſe Royale a vû de ſes yeux, en voïant tant de Provinces.*

Le Païs où Vous étes, MONSEIGNEUR, *a été le théatre, où plus d'un Prince de Vôtre Sang ont ſignalé leur zéle, & leur valeur, contre le plus grand Ennemi du nom Chrétien. Les traces du célébre Héros Votre Ayeul y ſont encore ſenſibles, ſa mémoire y eſt toute récente; à chaque pas Vous trouvés des trophées de ſes victoires. La pluspart des Villes de Hongrie ſont les fruits de ſes conquêtes. Les Provinces entiéres le révérent comme le Reſtaurateur de leur liberté. Ces peuples,* MONSEIGNEUR, *qui l'ont vû, & qui l'ont ſi ſouvent ſalüé comme leur Sauveur, ont été transportés de joye, en revoyant dans Vôtre perſonne un digne petit fils du Victorieux Charles V^e.*

Faſſe le Ciel, que réüniſſant en Vous, MONSEIGNEUR, *la ſageſſe, la prudence, la valeur, la grandeur d'ame, la bonté de cette longue & illuſtre ſuite de Héros Chretiens, dont le ſang eſt paſſé dans Vos veines, Vous rempliſſiés une belle & glorieuſe carriére. Que ſuivant dans la guerre les traces du fameux Charles V^e. Vous imitiés dans la paix les vertus du Grand Léopold I. de glorieuſe mémoire, que*

moiſ-

moiſſonnant pour Vous, MONSEIGNEUR, *des Couronnes de lauriers, Vous laiſſiés à Vos peuples les rameaux d'oliviers, & les prétieux dons de la paix.*

Que la Juſtice & la Vérité, la Paix & l'Abondance faſſent les heureux caractéres de Vôtre Régne! Ce ſont les vœux, que tous Vos ſujets, & en particulier la Congregation, dont je ſuis Membre, & dont j'ay l'honneur de Vous préſenter les tres-reſpectueuſes ſoûmiſſions, ne ceſſent de former. Je ſuis dans le plus profond reſpect

MONSEIGNEUR

de VÔTRE ALTESSE ROYALE,

Le trés-humble, trés-ſoumis, & trés-obéiſſant
ſerviteur & ſujet
D. AUGUSTIN CALMET,
Abbé de Senones.

PRÉFACE

OU DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

I.

Deſſein de cet Ouvrage.

LE Grand nombre d'Hiſtoires Univerſelles que l'on a juſqu'ici données au public, ſont une preuve du goût que l'on a pour ces ſortes d'ouvrages & de l'utilité que l'on en tire. Les Savans ne les conſultent guéres que pour ſe rafraichir la mémoire de certains faits qu'ils n'ont plus ſi préſens à l'eſprit. Ceux qui commencent, y prennent des teintures de ce qu'ils doivent enſuite étudier plus ſérieuſement dans les ſources. Une infinité de perſonnes qui ne ſont pas d'humeur ni de condition à donner beaucoup de tems à l'étude, & qui ne ſe propoſent pas de lire jamais les Originaux, ou qui n'ont pas le loiſir de le faire, ni les moïens de les achetter, ni les connoiſſances des langues pour les entendre, ſont bien aiſes de trouver dans une Hiſtoire Univerſelle de quoy contenter leur inclination, afin de ſavoir autant d'hiſtoire qu'il en faut, pour n'y paroître pas étrangers dans les compagnies où l'on ſe trouve, & dans les converſations où l'on en parle. Une infinité de gens de guerre & de qualité, d'Eccleſiaſtiques-mêmes & de gens d'affaire, recherchent ces ſortes d'ouvrages, pour y puiſer des connoiſſances utiles dans le commerce de la vie, & des exemples de vices & de vertus, de bonne & de mauvaiſe conduite, pour ſe former le goût, le coeur & l'eſprit, & pour y acquérir la prudence néceſſaire pour le commerce de la vie, & pour le maniment des affaires.

D'ailleurs les goûts des hommes étant auſſi différens qu'ils le ſont, on ne doit pas être ſurpris de voir tant d'hiſtoires générales, les unes plus longues, les autres plus courtes ; Les unes accompagnées de remarques & de notes, les autres plus ſimples. Quelques-unes ſont des eſpéces de Croniques, ou d'Annales, où les faits ſont rangez ſelon leur ordre chronologique, les autres contiennent des hiſtoires ſuivies de certaines Nations & de certains païs, pouſſées

jusqu'à certaines époques, auxquelles ſuccédent d'autres hiſtoires continuées de même. Enfin chaque Ecrivain a ſon goût, ſon caractére, ſa méthode, ſes veuës; Il en eſt de même des Lecteurs. Je crois qu'il n'en faut pas davantage, pour faire mon apologie ſur l'entrepriſe de cette nouvelle hiſtoire générale.

Ce qui pourra diſtinguer celle-ci & la faire préférer à quelques autres, c'eſt qu'on y rapporte dans une juſte étenduë les faits de l'ancien & du nouveau Teſtament; Aū lieu que ſouvent dans les autres hiſtoires on les abbrége, parcequ'on les ſuppoſe aſſez connus des Lecteurs. De plus on y raconte les faits de ſuite & ſans interruption, ſans digreſſions, ſans remarques ſavantes, ſans affectation d'érudition; On a mis à la tête de chaque volume un diſcours préliminaire contenant les reflexions morales & politiques, que la matiére-même a produites dans la lecture de l'hiſtoire. On y examine les moeurs des peuples, les origines & les progrés des Monarchies, les cauſes de leur décadence & de leurs chûtes, les grands effets de la Providence, les caractéres des grands hommes, les loys des Républiques, les révolutions éclatantes.

Un ouvrage de l'étenduë de celui qui j'entreprens, devroit demander un grand nombre de volumes, ſi l'on faiſoit attention à la multitude de faits qu'il doit renfermer. Cependant nous nous bornons à ſix volumes *in quarto* & nous nous flattons d'y renfermer ce qu'il y a de plus intéreſſant dans l'hiſtoire, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Mais on ne doit pas s'attendre d'y trouver ni de longues réflexions, ni de harangues, ni de piéces de Rhétorique, ni de portraits, ni de déſcriptions pompeuſes de triomphes, de marches d'armées, de païs, de fleuves, & d'autres choſes qui rempliſſent les volumes d'hiſtoires. Je raconte ſimplement, briévement & clairement les faits, ſans digreſſions, ſans détours, ſans figures; réſervant les réflexions pour les diſcours préliminaires, écartant tout ce qui me paroit ſuperflu, tous les détails inutiles, tous les préambules, les tranſitions recherchées, les petits ſujets, les origines ou fabuleuſes ou incertaines de petits Etats, les Généalogies, les recherches chronologiques. Ces choſes ſont bonnes pour les Savans & les curieux qui veulent approfondir les faits hiſtoriques; Mais elles doivent être bannies d'une hiſtoire univerſelle & neceſſairement abbrégée.

Digitized by Google

II.

Des Fables des Anciens Grecs.

NOus aurions crû manquer au devoir d'Hiſtorien, ſi nous avions entiérement négligé la fable ancienne; Il eſt certain qu'elle renferme une véritable hiſtoire, mais revétuë du caractére de merveilleux & d'incroïable, qui en a défiguré la vérité & la ſimplicité. Le goût des Orientaux, des Egyptiens & des anciens Grecs étoit abſolument déclaré pour le ſurprenant, le miraculeux, le figuré, l'énigmatique & l'hyperbolique. Ils faiſoient intervenir le prodige & la Divinité à chaque événement. Par tout il falloit trouver quelque dénouëment ſurnaturel. C'étoit une ſuite de la perſuaſion où l'on étoit, que Dieu eſt la cauſe de tous les événemens de la vie, & que nous vivons dans une dépendance entiére de ſa volonté; Mais il ne falloit pas outrer cette vérité. Sans qu'il paroiſſe toujours du miraculeux dans les événemens de l'hiſtoire, la main de Dieu ne laiſſe pas de s'y faire reconnoître, à qui veut prendre la peine de l'étudier. Par tout on voit une Providence attentive à punir l'injuſtice; & à récompenſer la vertu; Par tout on remarque des traits de la puiſſance, de la ſageſſe, de la miſericorde de Dieu. Les oëuvres naturelles, de même que les événemens de la vie, les révolutions des Empires, les changemens des Etats, annoncent un Dieu tout-puiſſant, tout-ſage, tout-plein de bonté, d'équité & de prévoïance.

J'ay donc rapporté les principaux points de la fable ancienne, non ſeulement parceque cette partie de l'hiſtoire eſt trés-célébre, & qu'on y fait des alluſions préſque continuelles dans les écrits des Poëtes, dans les Orateurs, dans les Hiſtoriens & même dans l'Ecriture ſainte & dans les Peres de l'Egliſe; Et que ſans le ſecours de la fable on n'entend que trés-imparfaitement d'excellens Ecrivains, qu'il n'eſt pas permis d'ignorer; Mais auſſi parceque la Religion des Grecs & des Romains, des Egyptiens & des Syriens eſt toute fondée ſur la fable & la Mythologie, & que toute l'érudition des Medailles, des Inſcriptions, des peintures antiques, des bas reliefs & des meilleurs Auteurs de l'Antiquité, ne roule préſque que ſur la fable; Et comme nous écrivons principalement pour de jeunes gens, qui doivent étudier les Auteurs Grecs & Latins, nous ne devons pas leur laiſſer ignorer cette partie de l'hiſtoire; Mais en même-tems nous tâchons de la dépouiller de ce qu'elle a d'étranger, & de fabuleux, pour la réduire, autant qu'il ſe peut, dans les juſtes termes de la vérité, ou du moins de la vraiſem-

blance, imitant en cela les Grecs-mêmes & les Auteurs païens, qui ont reconnu, que la fable ſous une face empruntée, & en quelque ſorte maſquée, cache ſouvent des véritez hiſtoriques & morales.

En effet qui ſe perſuadera que les Dieux pourſuivis par Typhon ſe ſoient cachez ſous la forme des Animaux, qu'ils ſe ſoient métamorphoſez en bétes, que Saturne ait dévoré ſes enfans, que Jupiter ait engendré Minerve de ſon cerveau & Bacchus de ſa cuiſſe; qu'il ſe ſoit métamorphoſé en pluïe d'or, en Cigne, en Taureau; que l'on ait veu dans la nature, des Chiens Cerbéres, des Hidres à pluſieurs têtes, des pommes d'or, des toiſons d'or, des Sphynx, des Centaures, des Minotaures; qu'Atlas ait ſupporté le Ciel ſur ſes épaules, qu'Hercules l'ait ſoûlagé dans ce travail; Que Deucalion & Pyrrha aïent produit des hommes aprés le déluge, en jettant des pierres derriére leur dos; que Cadmus ait fait naître des hommes tout-armez en ſémant des dents de ſerpent dans la terre; Que Phaëton ait pris la conduite du char du Soleil, que Dédale & Icare aïant volé dans les aïrs; qu'Hercules ait fait tout ce qu'on lui attribuë; Que l'on doive prendre à la lettre ce qu'on dit de la Chimére, du combat des Géans contre les Dieux, des diviſions & des jalouſies des Dieux entr'eux. Leurs crimes & leurs déſordres ne ſont que trop vrais; Mais pour les prodiges & les miracles qu'on en raconte, les Payens même ont reconnu que ces choſes étoient énigmatiques & figurées.

III.

L'Hiſtoire de la Religion des Egyptiens.

ON reconnoît que les Egyptiens ſont un des plus anciens peuples du monde; Mais on doit reconnoître auſſi, qu'ils ont été les plus ſuperſtitieux & les plus ſottement jaloux de leur Antiquité & de leur prééminence ſur les autres peuples. Leur Religion toute fabuleuſe & monſtrueuſe donne l'idée d'une Nation ſtupide & groſſiére; On ſait néanmoins qu'ils ſe piquoient de ſageſſe, d'eſprit, de ſcience, de politeſſe, qu'ils avoient de fort bonnes loys, & que leur police a ſervi de modéle à pluſieurs autres peuples; C'eſt ce qui rend plus incompréhenſibles leurs égaremens & leurs excés en fait de Religion, le culte qu'ils rendoient aux animaux les plus dangereux, de même qu'aux plus utiles, aux plus abjects comme aux plus nobles; aux Inſectes, aux Serpens, aux Lions, aux Taureaux, aux Chats, aux Oiſeaux, aux herbages-même de leurs Jardins, aux Aſtres, aux fleuves, & que n'adoroit-on pas en Egypte? Tant-il eſt vrai que Dieu avoit répandu un eſprit d'erreur & de vertiges parmi ces peuples, dont on vantoit ſi fort

ſort la ſageſſe, & qu'il les avoit livrez à leur ſens réprouvé, en punition de leur ingratitude, & de ce qu'aiant réconnu la Dinivité par la magnificence de ſes oëuvres, ils ne l'avoient pas glorifié; mais étoient tombez non ſeulement dans les derniers égaremens de l'eſprit, mais auſſi dans une énorme corruption du cœur, ſe permettant les plus monſtrueuſes impudicitez, & des choſes dont la nature-même a horreur.

Leur antiquité eſt avoüée de tout le monde, & il paroît qu'ils ont toujours eu des Ecrivains bien capables d'écrire leur hiſtoire. Ils avoient même pris les précautions les plus ſenſées pour en conſerver la mémoire d'une maniére inaltérable, en gravant ſur la pierre & ſur les monumens publics, qui devoient être éternels par leur grandeur & leur ſolidité, les beaux faits de leurs Princes; Cependant il n'y a guéres d'hiſtoire au monde, ſur laquelle on puiſſe faire moins de fonds, que ſur celle des Egyptiens. Prémierement il ne nous reſte aucun de leurs livres anciens. En ſecond lieu leur écriture Jeroglyphique, de même que leur écriture courante & ordinaire, ſont abſolument inconnuës, à préſent. Troiſiémement le peu de leur hiſtoire que les Grecs nous ont conſervé, eſt ſi embaraſſé & ſi contraire aux véritables hiſtoires des Hébreux & à l'antiquité des tems marquez dans l'Ecriture, que l'on eſt obligé, ou de l'abbandonner entiérement, ou de ſe donner la torture, pour tâcher de la concilier avec ce que nous avons de plus certain en ce genre.

Ce que Manéthon raconte des anciennes Dynaſties, ce qu'on trouve dans Hérodote touchant les anciens Roys d'Egypte, ce qu'en dit Appion, tout cela comparé à ce que Moyſe & l'Ecriture nous apprennent des Egyptiens, de leurs Roys, de leurs moeurs, de leurs guerres, nous laiſſe dans d'étranges embarras. Qui étoient ces Roys ſous leſquels Abraham, Joſeph & Jacob vinrent en Egypte? Qui eſt celui qui eléva Joſeph à la qualité d'Intendant de toute l'Egypte; Qui eſt celui qui perſécuta les Hébreux, & qui fut ſubmergé avec ſon armée dans la mer rouge? Où placer ce qu'Hérodote raconte de Séſoſtris? C'eſt ſur quoi tous les Chronologiſtes ſont fort partagez. Moyſe ne donne jamais aux Roys d'Egypte d'autre nom que celui de *Pharaon*, qui étoit le nom Général du Roy. Depuis *Seſac* Roy d'Egypte nommé dans les livres des Roys ſous Roboam, on trouve les Roys *Necbao*, *Sua* ou *Sué*, *Apriés*, & quelques autres bien marquez dans les livres ſaints; Et alors on marche d'un pas aſſûré dans l'Hiſtoire Egyptienne. Auparavant c'eſt un chaos préſque incompréhenſible.

La maniére dont les Egyptiens diſtribuoient leur tems, a beaucoup contribué à gâter leur hiſtoire & ſur tout leur chronologie ; Il y a des Auteurs anciens (*a*) qui ont avancé, qu'ils ne comptoient anciennement que par jours ; par exemple on liſoit qu'aprés la mort de Vulcain ſon fils Elios avoit régné 4477. jours. D'autres (*b*) enſeignent, que leur année n'étoit que de deux ou de quatre mois, ou même d'un mois lunaire ; que dans la ſuite ſous le Roy Piſon on lui donna douze mois cinq jours. Mais quand vivoit ce Roy Piſon, & ſur quoi tout ce récit eſt-il fondé? C'eſt ce qu'on ne nous apprend pas. Il eſt certain que Moyſe qui avoit été nourri & inſtruit dans l'Egypte, compte toujours les années de douze mois, & chaque mois de trente jours. L'on peut donc croire que tout ce qu'on a débité touchant l'extréme bréveté des années des anciens Egyptiens, n'a été inventé, que pour rendre moins incroïable ce qu'on diſoit du régne des anciens Roys d'Egypte, auxquels on donnoit une durée de pluſieurs centaines d'années, puisque les Dieux, qui les premiers ont régné dans ce païs, y ont gouverné, dit-on, chacun au moins douze cens ans. (*c*) De tout cela on peut hardiment conclure, que l'hiſtoire ancienne des Egyptiens eſt trés peu connuë. Nous ne laiſſerons pas d'en rapporter ce qu'Hérodote & Diodore de Sicile nous en apprennent.

(*a*) *Paleſati fragment. ex Chronico Alex.*

(*b*) *Plin. l. 7. c. 48. Vide Cenſorin. de Div. natali.*

(*c*) *Diodor. ſicul. l. 1. p. 15. Plin. l. 7. c. 8. Solin. c. 1.*

IV.

Hiſtoire des Aſſyriens, des Médes, des Caldéens, ou Babiloniens.

ON eſt d'accord à donner à l'Empire des Aſſyriens, le premier rang parmi les Empires d'Orient. Moyſe (*d*) apprend qu'Aſſur Pere des Aſſyriens ſortit de la Terre de Babilonne ou de Sennaar, & qu'il bâtit Ninive ; Selon quelques Critiques, ce fut Nemrod, qui fut Fondateur de l'Empire d'Aſſyrie, & qui étant venu dans la terre d'Aſſur y fonda Ninive. Selon ce dernier ſentiment, Nemrod ſera Fondateur de la ville de Babilonne, d'Arach, d'Achad, de Chalanné, de Ninive, de Rehobot, & de Chalé, & par conſéquent auſſi de l'Empire d'Aſſyrie, tout cela long tems avant Ninus & Sémiramis ; Mais cet Empire d'Aſſyrie n'a pas été auſſi puiſſant ni auſſi célébre que le veulent Trogus & quelques autres. Du tems d'Abraham, de Moyſe & des Juges il n'en eſt pas fait mention dans l'Ecriture. Moyſe (*e*) parle d'Amraphel Roy de Babilonne, qui du tems d'Abraham vint au ſecours de Codorlahomor Roy d'Elam, Prince tres-puiſſant, puisqu'il avoit des Roys tributaires jusques dans la Paleſtine. L'Ecriture ne parle expreſſément

(*d*) *Geneſ. X. 11. 12.*

(*e*) *Geneſ. XIV.*

Digitized by Google

ſément du Royaume d'Aſſyrie en aucun endroit depuis Nemrod, ou Aſſur, jusqu'au régne du Roy Ezéchias Roy de Juda; alors Mérodach fils de Baladan Roy de Babilonne, envoïa à Ezéchias pour s'informer du prodige, qui ſe fit dans la rétrogradation du Soleil arrivée, lorsque le Prophéte Iſaïe prédit la guériſon de ce Roy de Juda. (S) 4 Reg. XX. 11. 12. 2. Par. XXXII. 31.

Aprés cela l'on voit paroître des Roys d'Aſſyrie trés-puiſſans, comme Phul, Teglatphalaſſar, Salmanazar, Sennacherib & Aſſaradon, pendant les régnes des derniers Roys d'Iſraël. Lorsque Jonas précha à Ninive, cette ville étoit d'une grandeur extraordinaire, aïant de longueur, ou plutôt de tour, trois journées de chemin. Le Roy qui y régnoit étoit ou Phul, ou Sarden-Phul ſon fils, nommé *Sardánapal* dans les profanes. Nous avons parlé dans nôtre hiſtoire de la priſe de Ninive ſous ce dernier Prince, & du partage qui fut fait de ſes Etats entre Beleſis & Arbacés, dont ce dernier régna à Babilonne & Beleſis à Ninive. Or Beleſis eſt le même que Baladan, ou Teglat-Phalaſſar, connu dans les livres ſaints des Juifs, ou Ninus le jeune, célébre dans les Auteurs Grecs & Latins. *Jonas III.* 3.

La façon dont les Auteurs profanes racontent les hiſtoires de Ninus l'ancien, de Sémiramis & de Ninias, a ſi fort l'air de fable, qu'on eſt tenté de la ranger au nombre des contes apocryphes, dont presque toute l'antiquité profane eſt remplie. De plus il eſt indubitable, que la maniére dont les Auteurs arrangent d'ordinaire les trois grandes Monarchies d'Orient, eſt fauſſe & inventée à plaiſir. On ſuppoſe avec raiſon que le Royaume d'Aſſyrie eſt le plus ancien, & qu'il fut fondé ou plûtôt renouvellé par Ninus fils de Belus. Or Ninus n'a vécu que vers l'an du monde 2737. & 1263. avant J. C. pendant la ſervitude des Iſraëlites ſous Jabin Roy d'Azor, 1981. ans aprés le déluge, environ 966. ans aprés la fondation de Ninive par Nemrod. Tout cela fait voir quel fonds on peut faire ſur les Hiſtoriens profanes, qui nous ont donné l'hiſtoire des trois grandes Monarchies d'Orient.

Ils ſuppoſent qu'au Royaume d'Aſſyrie ſuccéde celui des Médes, & à celui-ci l'Empire des Perſes. Cependant il eſt certain, que quand Arbacés mit les Médes en liberté, il ne renverſa pas l'Empire d'Aſſyrie. Il ne forma pas même des Médes une Monarchie gouvernée par des Roys. Le premier Roy des Médes, qui fut Dejocés, ne paroît qu'environ quinze ans aprés leur affranchiſſement par Arbacés, & dans le même intervalle de tems, l'hiſtoire nous répréſente une ſuite de puiſſans Roys en Aſſyrie & en Caldée, & à Babilonne. Or il eſt étonnant que le Roïaume de Babilonne, ou cet Empire de Caldée ſi célébre

lébre dans les livres ſaints ſoit ſi peu connu dans les profanes, qui ne le rangent point parmi les grands Empires d'Orient, où il mériteroit beaucoup mieux d'avoir place, que le Royaume des Médes.

Il eſt bon que les Lecteurs ſoïent informez de ces choſes, afin qu'ils ne ſe laiſſent pas trop prévenir par l'autorité des Grecs & des Latins, qui ne ſont pas des guides fort aſsûrez dans l'ancienne hiſtoire. Nous les avons ſuivis faute de meilleurs Conducteurs, mais ſans perdre de veuë les livres ſacrez des Hébreux, auxquels il faut toujours revenir, pour rectifier ce que l'hiſtoire profane a de défectueux & d'incertain.

V.

Hiſtoire des Perſes.

LE nom de Perſes ne ſe lit pas dans les livres hébreux avant le tems d'Ezéchiel, (*a*) qui met les Perſes parmi les troupes auxiliaires des Tyriens vaincus par le Grand Nabuchodonoſor; Daniel (*b*) en parle auſſi dans ſa prophétie, où il prédit la ruine de l'Empire des Babiloniens ou des Caldéens; On voit des Perſes dans le dénombrement des troupes d'Holofernes, dans le livre de Judith. (*c*) Le nom ancien des Perſes eſt à ce qu'on croit *Elam*: Or Elam étoit fils ainé de Sem & frere d'Aſſur. Elam eſt fort connu dans les livres ſacrez. Codorlahomor étoit Roy d'Elam dez le tems d'Abraham. (*e*) Iſaie (*f*) joint Elam aux Médes dans le ſiége de Babilonne, qu'il prédit longtems auparavant qu'il arrivât; Jérémie dit que le Seigneur fera boire le Calice de ſa colére à tous les Roys *d'Elam*. Ainſi la Monarhie des Elamites ou des Perſes, eſt beaucoup plus ancienne que ne le croïent les Auteurs Grecs, qui la font commencer à Cyrus. Le nom de *Perſe* en hébreu *Paras* ſignifie un Cavalier; C'eſt plûtoſt un nom appellatif, qu'un nom propre de nation. On ſait que les Perſes ne vont guéres qu'à cheval, ainſi on a pu leur donner le nom de *Cavalier*, par excellence. Le Prophéte Iſaie (*b*) prédit la naiſſance & les exploits de Cyrus, plus de cent ans avant la naiſſance de ce Prince.

(*a*) *Ezech. XXVII.* 10
(*b*) *Daniel. V.* 28.
(*c*) *Judith. XVI.* 12.
(*d*) *Geneſ. X.* 22.
(*e*) *Geneſ. XIV.* 1. 9.
(*f*) *Iſai XXI.* 2.
(*a*) *Jerem. XXV.* 25. *XLIX.* 34.
(*b*) *Iſai XLIV.* 28. *XLV.* 1.

Nous avons deux hiſtoires de Cyrus, celle d'Hérodote & celle de Xenophon. C'eſt un probléme encore aujourdhui parmi les Savans, ſavoir ſi ce que Xenophon nous raconte de Cyrus, eſt une véritable hiſtoire, ou un Roman, ou ſi l'on veut, une hiſtoire embellie & enrichie de pluſieurs circonſtances propres à inſtruire un Prince, & à lui donner une juſte idée de ſes devoirs & des qualitez qu'il doit avoir. Nôtre Lecteur trouvera dans cet ouvage l'hiſtoire de Cyrus tirée de Xeno-

phon, comparée à celle qu'Hérodote nous a donnée du même Monarque, & nous avons tâché de montrer par le paralléle de ces deux récits, que Xénophon a beaucoup ajoûté à la vraïe hiſtoire, qui eſt à mon ſens, celle d'Hérodote, quoique les commencemens de Cyrus dans Hérodote-même, ſoïent revêtus de circonſtances fabuleuſes & merveilleuſes, comme il eſt ordinaire dans la vie des hommes extraordinaires & fondateurs des grandes Monarchies. On peut rémarquer la même choſe dans Sémiramis, dans Romulus, dans Hercules, dans Théſée & dans pluſieurs autres, à qui l'on donne des Dieux pour Peres, & dont la naiſſance & les commencemens ſont toûjours accompagnez de quelque dénouëment miraculeux.

Au reſte l'Empire des Perſes nous eſt beaucoup mieux connu que celui des autres nations d'Orient, parceque les Perſes ont eû beaucoup d'affaires avec les Grecs, qui ſe ſont appliquez à les faire connoître, en écrivant leur propre hiſtoire. Ainſi nous avons une ſuite bien prouvée des Roys des Perſes, & une chronologie aſſez exacte de leurs regnes, jusqu'à celui de Darius Codoman, qui fut vaincu par Alexandre le Grand, & en qui finit l'ancien Empire des Perſes.

VI.

Hiſtoire des Grecs.

LA Nation des Grecs eſt ſortie de *Javan*, fils de Japhet; *Javan* eut pour fils *Eliſa*, *Tharſis*, *Cettim* & *Dodanim*. Le nom de *Javan*, s'eſt conſervé dans celuy des *Ioniens*; *Eliſa* peupla l'Elide dans le Péloponéſe; *Tharſis* la Cilicie; *Cettim* la Macédoine; *Dodanim* le païs des Moloſſiens, où étoit l'Oracle de Dodone. Les Grecs ſe répandirent dans l'Aſie mineure, dans l'Italie, dans la Sicile, & dans les Iles de la Méditerranée. (c) *Geneſ.* X. 2. 3.

Nulle Nation parmi les anciens n'a porté plus loin l'étude des belles lettres, la politeſſe, les arts, les connoiſſances curieuſes & utiles à la vie, que la Nation Gréque; Auſſi l'on ne trouve nulle part une hiſtoire plus ſuivie, plus entiére, plus parfaite que celle de ces peuples. Depuis Hérodote, que l'on appelle à bon droit le Pere de l'hiſtoire, jusqu'au tems de la décadence de l'Empire Romain, & même encore depuis, ils ont eu quantité d'excellens Hiſtoriens.

Toute-fois quand on remonte à leur origine, on n'y trouve qu'épaiſſes ténébres & une ignorance ſurprenante. La plûpart des peuples de la Gréce ſe ſont follement imaginé, qu'ils étoïent ſortis de

la terre même de leur païs ; Que la Gréce avoit produit de ſon propre fond les premiers Auteurs de leur Nation , comme elle produit les arbres & les plantes. Que ces premiers hommes nez de la terre, furent d'abord comme des bêtes, ſans lois, ſans regle de conduite, ſans lettres, ſans connoiſſances, ſans politeſſe, abbandonnez à leurs paſſions, à leur férocité, à leur barbarie, denuez des commoditez de la vie, en ignorant les douceurs, livrez à leurs penchans , ne reconnoiſſant ni maitres, ni ſupérieurs ; Vivans ſéparez les uns des autres, ne connoiſſant ni les loys d'un légitime mariage, ni celles de l'humanité & de l'hoſpitalité ; n'aïant pour nourriture que du gland & du fruit ſauvage, des racines, des herbes, de la chair cruë, ou mal cuite, ou enfin du laitage, n'aïant point d'autre commerce que l'échange d'une choſe contre une autre, toujours en guerre, ou en garde les uns contre les autres, vivans ou ſans Religion, ou ſelon le caprice d'une religion de leur choix, ſans Temple, ſans culte fixe, ſans idée diſtincte de la Divinité, chacun rendant ſes adorations à ce qui lui paroiſſoit le mériter le mieux.

Cette déſcription que les Poëtes nous ont faite des premiers tems de la Gréce, eſt peut-être un peu exagérée ; Toutes-fois elle ſe trouve aſſez conforme à ce que nous en racontent les Hiſtoriens les plus ſenſés & les plus judicieux. Ils nous marquent dans l'hiſtoire Gréque trois eſpéces d'époques différentes : *Les tems inconnus*, les *tems fabuleux* & les *tems hiſtoriques*. Ils nomment *tems inconnus* ou incertains, ceux qui ont précédé la naiſſance de leurs Dieux & de leurs Heros. *Tems fabuleux* ceux qui ont ſuivi ces premiers tems , & dans lesquels leur hiſtoire eſt toute mêlée de fables , ainſi que nous l'avons remarqué cy-devant. Enfin ils appellent *tems hiſtoriques*, ceux qui ſe ſont écoulez depuis les Olympiades. Ils nous marquent ſérieuſement en quel tems on a commencé parmi eux à bâtir des maiſons , à cultiver la terre, à ſémer du froment, à faire du pain, à partager les champs, à faire la toile & les étoffes, à fondre & à travailler les métaux, à cuire & à aſſaiſonner les viandes, à connoître les noms des Dieux , à leur offrir des ſacrifices & à leur ériger des Temples. Or toutes ces inventions, en les fixant aux Epoques marquées par les Grecs , ſont trés-récentes, comparées à ce que nous voyons dans l'Aſſyrie, l'Egypte , la Paleſtine & les païs d'Orient. Il ne faut donc pas recourir aux Grecs pour apprendre les véritables antiquitez du monde. Ils n'en avoient par eux-mêmes aucune connoiſſance. Il falloit qu'ils l'allaſſent chercher chez les peuples étrangers ; Auſſi leurs plus célébres Hiſtoriens,

Légis-

Législateurs, Poëtes, Philoſophes, ont toûjours été curieux de voïager, pour s'inſtruire par le commerce des autres Nations.

VII.

Moeurs des Anciens Grecs.

THucidide remarque, que les différens peuples de la Gréce n'ont pas toûjours habité le même pays, parcequ'ils étoient ſouvent obligez de changer de demeures, par la violence & l'irruption des peuples étrangers, qui les en chaſſoient & s'emparoient de leurs terres. Delà vient qu'ils ne s'appliquoient ni au commerce ni à l'agriculture, & qu'ils ne prenoient goût ni à planter les arbres, ni à cultiver la vigne, ni à amaſſer du bien; Ils ſe contentoient des choſes abſolument néceſſaires à une vie dure & pénible, ſans en rechercher les commoditez; dans la crainte d'être à tous momens obligez de quitter ce qu'ils auroient bâti, ou cultivé. D'où vient auſſi qu'ils n'avoient ni villes murées, ni armées, ni forces capables de réſiſter à un ennemi qui abordoit dans leur pays; Et plus un païs étoit beau & fertile, plus il étoit expoſé à ces malheurs. C'étoit des brouïlleries & des guerres, des meurtres & des pillages continuelles. C'eſt ce qu'on vit principalement dans la Theſſalie, la Béotie & dans la plus grande partie du Péloponéſe, qui ſont des païs gras & fertiles. Pour l'Attique, comme c'étoit un païs maigre & ſtérile, elle jouït préſque toûjours de la paix & fut toûjours habitée par un même peuple. L'humanité avec laquelle elle recevoit les étrangers la rendirent floriſſante & puiſſante, & la mirent en état de s'étendre, & d'envoyer des Colonies dans l'Ionie au delà de la mer. *Thucidid. Lib. 1. hiſt. initio.*

Ce ne fut qu'aſſez tard, que les peuples de la Gréce prirent le nom *d'Hellenes*, anciennement ils demeuroient ſéparez de demeures & diſtinguez de noms & d'intérêts; Mais les deſcendans *d'Hellen* fils de Deucalion, s'étant rendus maîtres de la Phtiotide, & pluſieurs peuples de la Gréce s'étant mis ſous leur protection, inſenſiblement on s'accoutuma à donner le nom *d'Hellenes* à toute la nation des Grecs, ce qui toute-fois n'étoit pas encore en uſage du tems d'Homere, lequel, quoiqu'il ait vécu longtems aprés la guerre de Troyes, n'employe jamais le nom *d'Hellenes* pour déſigner la Nation des Grecs; Il les nomme toûjours *Achai, Argivi, ou Danai.*

Avant la guerre de Troyes la Gréce n'avoit fait aucune expédition en commun; S'ils ſe réünirent pour entreprendre cette guerre, ce fut parcequ'ils étoient deja puiſſans ſur mer, & qu'ils exerçoient un aſſez

grand commerce par la navigation. Minos Roy de Créte plus de cent ans avant la guerre de Troyes, s'étoit rendu maître de l'empire de la mer, aïant équippé une grande flotte, & s'étant emparé des îles Cyclades, d'où il chaſſa les Cariens. De plus il nettoya la mer des Pirates qui en troubloient le commerce.

Car, ajoute Thucidide, tous ceux qui habitoient les îles ou les continents, dez qu'ils commencérent à avoir des vaiſſeaux & à ſe mettre ſur mer, ils commencérent auſſi à faire le métier de Pirates, pillant les villes & les campagnes des lieux où ils abordoient. Cette ſorte de piraterie en ce tems-là non ſeulement n'étoit pas honteuſe, on s'en faiſoit même une eſpéce d'honneur ; On remarque dans les anciens Poëtes que ceux qui ſe rencontroient ſur la mer, ſe démandoient réciproquement s'ils étoient voleurs ou Pirates, ſans que ni les uns ni les autres s'en offenſaſſent. Du tems de Thucidide, il y avoit encore des peuples de la Gréce ſituez ſur les bords de la mer, comme les Locriens d'Ozole, les Etoliens & les Acarnaniens, qui avoient conſervé cette ancienne pratique, & chez qui la coutume de marcher toûjours armé, étoit une ſuite de cet uſage de piraterie & de volerie, afin d'être toûjours en état de ſe défendre.

Car autrefois tous les Grecs n'alloient qu'armez, tant à cauſe qu'ils n'avoient ni villes murées, ni lieux de défenſe, que parcequ'on ne pouvoit voiager en ſeureté dans leur pays. Coutume qui eſt encore à préſent en uſage chez les peuples barbares. Les Athéniens furent les premiers des Grecs qui quittérent le port des armes. C'eſt pour la même raiſon, je veux dire, pour éviter les pirateries & le pillage des voleurs de mer, que les plus anciennes villes de la Gréce étoient bâties aſſez loin des bords de la Méditerrannée ; Ce ne fut qu'aprés que les Grecs ſe furent adonnez à la navigation & au commerce de la mer, que pour la commodité de leur trafic, ils bâtirent des villes ſur les ports, & qu'ils ſe fermérent de murailles, pour mettre en ſeureté leurs perſonnes & leurs effets.

La guerre de Troyes ſi célébre dans l'antiquité, & qui a fait tant d'honneur à la Gréce, n'eſt venuë que depuis, mais il s'en faut beaucoup que cette expedition, qui a fait tant de bruit, ne ſoit auſſi conſidérable qu'on pourroit ſe l'imaginer, en s'attachant au récit d'Homére, qui ſans doute l'a beaucoup exagerée & embellie ; Car la ville de Mycénes, où régnoit Agamemnon, & celle de Sparte où régnoit Menelaüs, étoient trés-peu de choſe. La flotte des Grecs étoit ſelon Homére, compoſée de douze cens Navires. Chaque Navire des Béotiens

tiens étoit monté par ſix vingt hommes. Ceux de Philocréte, par cinquante. Les premiers étoient apparemment les plus forts & les ſeconds les plus foibles. En ſuppoſant qu'il y avoit moitié de ces vaiſſeaux qui portoient ſix vingt hommes, & l'autre moitié ſeulement 50. hommes, le tout ne ſera que cent deux mille hommes ; qui à la verité étoit une armée fort nombreuſe pour ce tems-là, ſuppoſé que le Poëte n'ait pas exagéré le nombre des troupes ; Mais ſi l'on fait attention que c'étoit un armement de toute la Gréce, c'étoit peu.

Les dix années qu'ils emploïérent au ſiége de cette place, ſont une preuve qu'ils n'étoient pas fort experts dans la maniere d'aſſiéger les places, ou qu'ils manquoient des choſes néceſſaires pour une telle entrepriſe. Homére raconte qu'étant arrivez dans les campagnes de Troyes, ils livrérent la bataille & la gagnérent ; Puis aïant fortifié leur camp, & aïant tiré leurs vaiſſeaux à terre, comme c'étoit alors la coutume, ils ſe mirent à cultiver la terre & à voler pour vivre : Les Troyens de leur côté, n'aïant à faire qu'à une partie de l'armée des Grécs, qui étoit demeurée au ſiége, & ſe trouvant aſſez au large, pour continuër à labourer leurs camps, ſoûtinrent le ſiége pendant dix ans, & l'auroient encore ſoutenû plus long-tems, s'ils n'avoient pas été trahis par quelques-uns des leurs, ou ſurpris par quelques intelligences que les ennemis avoient au dedans de la ville, ou enfin trompez par le ſtratagéme du cheval de bois.

Ces réflexions que nous avons tirées de Thucidide, peuvent ſervir à nous donner une idée de ce qu'étoit la Gréce, dans les tems qui ont ſuivi le ſiége de Troyes, & qui ont précédé les guerres que les Perſes ont faites aux Grecs ; Nous en donnerons encore une idée plus diſtincte en décrivant ces mêmes guerres. Les autres peuples d'Occident, Ceux de l'Eſpagne, des Gaules, de l'Italie, de la Sicile, de l'Afrique, les Thraces, les Scythes, les Germains, étoient encore moins polis & moins cultivez que les Grecs. La barbarie, l'ignorance, la cruauté, la licence, les déſordres les plus groſſiers, l'irréligion, ou la ſuperſtition, y régnérent bien plus long-tems que dans la Gréce.

Il n'en eſt pas de même des Provinces d'Orient, d'où ſortirent les enfans de Noë, & où ils s'établirent dès le commencement, comme l'Aſie, la Syrie, l'Egypte. On y voit de fort bonne heure des Empires établis, des villes fondées, des loys, de la police ; Les arts néceſſaires à la vie, l'agriculture, les étoffes, les lettres, l'aſtronomie, la forme des années, l'uſage des métaux, le commerce, les mariages réglez, l'adultére puni, les champs partagez, le ſoin de la ſépul-

ture des morts, la réligion, le culte de Dieu, tantôt plus, tantôt moins conſervé & cultivé, ſelon les circonſtances des tems & des lieux. La race de Sem généralement parlant, étant demeurée plus ferme & plus conſtante dans la vraïe Religion, que celles de Cham & de Japhet.

VIII.

Loys des Anciens Grécs.

UNe des choſes qui a fait le plus d'honneur à la Gréce, c'eſt d'avoir produit les premiers Législateurs que nous connoiſſons parmi les Païens; Car encore que les Egyptiens & les Aſſyriens, les Babiloniens & d'autres peuples d'Orient, aïent eu des loys & des réglemens de police, cependant on n'en connoit pas diſtinctement les Auteurs. Ceux des Grecs nous ſont plus connus. Dracon & Solon donnérent des Loys à Athénes; Lycurgue à Lacédémone, Rhadamante & Minos aux Crétois; Zaleucus aux Locriens peuples d'Italie, Charondas aux Sybarites.

Mais qu'eſt-ce que ces Loys comparées à celles du peuple de Dieu? celles de Dracon étoient manifeſtement exceſſives par leur rigueur; Punir de mort les petites de même que les grandes fautes; Le vol d'une pomme, comme l'homicide; C'eſt vouloir égaler tous les pechez; C'eſt outrer les choſes. Solon qui vint aprés, ſçut mieux garder le juſte tempéramment entre la rigueur de Dracon, & la liberté qui régnoit auparavant à Athénes. Il trouva moïen de reconcilier les pauvres & les riches, en engageant ceux-ci à quitter aux pauvres ce qu'ils leur devoient, & qui étoit une choſe de trés-difficile exécution. Mais le ſimple peuple ne réconnut pas aſſez la grandeur de ce bienfait. Il abuſa de la liberté que Solon lui avoit procurée. Solon avoit laiſſé au peuple la voïe des ſuffrages dans les jugemens. Bientôt les Juges furent obligez de ſe rendre à la volonté du peuple, & de ſuivre la foule, au lieu de juger ſelon la vérité & la juſtice. Solon eut beau crier, que Piſiſtrate vouloit renverſer la République & opprimer la liberté du peuple; Les Athéniens ſourds à la voix de Solon, & aveuglez ſur leurs propres intérêts ſacrifiérent leur liberté, qu'ils avoient ſi fort déſirée, & qui leur avoit tant coûté.

Les Païens mêmes ont fort déſaprouvé ce que Solon avoit ordonné au ſujet des adultéres, en permettant aux maris de tuër leurs femmes ſurpriſes dans ce crime, & ne condamnant les femmes qui étoient tombées dans ce déſordre, mais qui n'y avoient pas été ſurpriſes,

priſes, qu'à ne pouvoir porter leurs parures ordinaires & à n'oſer paroître en public dans les Temples. Il ne condamnoit qu'à une amende de vingt mines, celui qui faiſoit un commerce abominable de la pudeur d'autruy. Il permettoit aux eſclaves les choſes les plus honteuſes, hors l'amour des jeunes garçons, qu'il réſervoit aux perſonnes libres. Il achetta exprés des femmes pour les proſtituer à la jeuneſſe d'Athénes, & bâtit des deniers qui revinrent de ce commerce infame, un Temple *à Venus la publique*. Quelles loys, quel Législateur ! On rémarque que dans ſes loys, il ne faiſoit mention ni des Dieux ni de leur culte.

Lycurgue avoit réüſſi à former une République de guerriers, & de gens accoutumez à une vie frugale & laborieuſe. Il avoit banni de Lacédémone le luxe, la molleſſe, la bonne chére, l'avarice, la trop grande inégalité des biens; tout cela eſt loüable. Mais pourquoi y introduire l'oiſiveté & par conſéquent la corruption, qui en eſt une ſuite naturelle ? à quoi bon y authoriſer cette cruauté exercée envers les enfans nouveau-nez? Pourquoi les expoſer à une mort certaine, préciſément parcequ'ils ne paroiſſoient pas d'une complexion aſſez robuſte pour ſupporter les travaux de la guerre ? Ne peut-on ſervir ſa patrie que par les forces du corps ? Comment juſtifier l'inhumanité dont ils uſoient envers leurs Ilotes, ou leurs eſclaves, qu'ils traittoient avec la derniere dureté, & dont ils croïoient qu'il leur étoit permis de ſe défaire à la moindre occaſion & ſur le moindre prétexte ?

Tout le monde a blamé auſſi la maniére dont ce Législateur vouloit qu'on élevât les filles à Lacédémone, n'aïant nul égard à la pudeur ni à la modeſtie ; On les y formoit d'une maniére plus propre à faire des guerriéres & des Amazones, ou des Atlétes, qu'à donner à la République des perſonnes, dont la pudeur, la modeſtie, la retenuë, l'innocence & la retraite doivent être le partage. Pourquoy le Législateur tout occupé à former des Soldats, & à accoutumer ſes Citoïens à ſouffrir la faim, la ſoif, le chaud, le froid, les coups, les bleſſures, a-t'il abbandonné le ſoin des arts & des ſciences, ſi propres à adoucir les moeurs, à polir les eſprits, à entretenir la paix, l'humanité, la politeſſe, qui ſont les liens de la ſociété humaine ?

Digitized by Google

IX.

Sept Sages de la Gréce ; *Poetes Grecs*, Philoſophes.

LEs ſept Sages de la Gréce que l'on a tant vantez, ne ſont célébres que par quelques ſentences morales qu'on leur attribuë, & par quelques circonſtances de leur vie. Du reſte on les connoit trés-peu ; ſi ce n'eſt Solon & Thalés ; dont on a plus de connoiſſances. Mais qu'eſt-ce que les ſentences de ces Sages, comparées à ce que nous avons de Salomon dans les Proverbes, & dans Jeſus fils de Sirach dans l'Eccleſiaſtique ; dans les Pſaumes, dans les Ecrits des Prophétes, dans l'Evangile & dans les Epîtres des Apôtres ? Qu'eſt-ce que la morale des Philoſophes & des plus Sages d'entre les Païens, comparée à celle de J. C. & des Apôtres ? Ce ne ſont que comme des lueurs empruntées & réjaillies, comparées à la lumiére du Soleil & des Aſtres qui luiſent par eux-mêmes, & n'empruntent rien d'aucun autre corps lumineux

Otez aux Poëtes païens l'élégance & la beauté du ſtile, l'arrangement des paroles, l'élévation des penſées, que leur reſtera-t'il de ſolide ou d'utile ? On n'y trouve que du vuide, & du brillant ſans réalité. On y voit des peintures de toutes les paſſions humaines, révêtuës des couleurs les plus propres à les faire aimer, & par conſéquent les plus dangereuſes, & les plus ſéduiſantes. On y dépeint des Dieux emportez, jaloux, contrepointez, dépendans les uns des autres, auſſi imparfaits que les hommes mêmes. Les Hêros les plus loüez dans les Poëtes, ſont des hommes livrez à leurs paſſions, eſclaves de l'ambition, de la vengeance de l'amour profane. Le plus ſolide avantage que j'y trouve pour la jeuneſſe, c'eſt d'apprendre à bien parler, à connoître la Théologie païenne, à en voir tout le ridicule, à y rémarquer les moeurs antiques, qui ont une conformité admirable avec celles des anciens Patriarches, & à y puiſer une ſorte d'érudition utile pour bien entendre les Peres de l'Egliſe, ſur tout dans les ouvrages qu'ils ont compoſez contre les Païens.

La Philoſophie païenne conſidérée du côté des découvertes Phyſiques étoit trés-imparfaite en comparaiſon de la nôtre. L'Aſtronomie, la Géométrie, l'Optique, la Phyſique générale & particuliére des Anciens, étoit trés-peu de choſe. Leur morale avoit ſon mérite & ſes beautez. Comme nous naiſſons tous avec les mêmes principes de bon ſens, de raiſon, d'ordre, d'équité naturelle, & que nous portons dans

dans nous mêmes cette regle, qu'il ne faut faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, & qu'il faut faire à nôtre prochain ce que nous voudrions nous être fait ; il n'eſt pas ſurprenant que les Philoſophes anciens aïent donné de ſi belles regles touchant les devoirs mutuels des hommes envers leurs ſemblables. Mais comme ils ne connoiſſoient que trés-imparfaitement les foibleſſes de la nature laiſſée à elle-même, la concupiſcence & la ſource de corruption que nous apportons en naiſſant, le beſoin continuel que nous avons d'une lumiére ſurnaturelle, & d'un attrait tout-puiſſant pour nous porter au bien, & pour nous faire éviter le mal, ils ſont tombez dans des égaremens incroïables, non ſeulement dans leur conduite particuliére, en rendant à la Créature le culte qui n'eſt dû qu'au Créateur, mais auſſi dans les principes de leur Philoſophie morale, s'attribuant à eux-mêmes par un orgueil ridicule, le peu de bien qu'ils faiſoient, & oſant s'égaler à Dieu dans la pratique de la vertu, ſe croïant ſages, courageux, magnanimes, libéraux, patiens, tempérans par leurs propres forces.

De plus, n'aïant point de principes certains ſur l'immortalité de l'ame, ſur la fin que l'homme ſe doit propoſer dans ſes actions, ſur les peines & les récompenſes d'une autre vie, ſur l'obligation d'aimer Dieu ſur toutes choſes, & de lui rapporter tout ce que nous faiſons ; faute de cela tous leurs plus beaux raiſonnemens & leurs plus ſpécieux principes en fait de morale, portoient à faux & manquoient de fondement & de ſolidité. C'étoit comme de beaux arbres chargez de feuilles & de fleurs, mais qui ne portoient point de fruits ; ou ſi l'on veut, c'étoit des fruits qui n'avoient de beau que l'écorce & l'extérieur, & qui au dedans étoient pleins de pouſſiére ou de pourriture.

X.

Religion des Grecs & des autres Païens.

S'Il ne peut y avoir de vraïe Religion, ſans une connoiſſance certaine de la Divinité, on doit avouër, qu'il n'y eut jamais de vraïe religion ni de vrai culte de Dieu parmi les Païens, parcequ'ils n'ont pas connu Dieu comme il faut. Auſſi ne voit-on chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Latins, qu'incertitude, que corruption, que ſuperſtition, que fiction dans leur religion, comme dans leur ancienne hiſtoire, tout y ſent la fable, & le ridicule. On y trouve une Théogonie, ou une

Généalogie des Dieux pleine de contes ridicules & incroïables. Et le terme même de Théogonie, ou de Généalogie, quand on parle de Dieu, renferme une contradiction ſenſible, la Divinité ne pouvant avoir ni commencement, ni fin, ni Peres, ni Meres, ni Enfans, ni encore moins des infirmitez, des paſſions humaines, des craintes, des déſirs, des jalouſies. Le culte des Dieux payens étoit accompagné de Sacrifices, de jeux, de diſſolutions, de débauches, de ſuperſtitions, & on s'imaginoit que les Dieux prenoient part à ces Sacrifices, qu'ils ſe plaiſoient à ces jeux & à ces déréglemens.

Les Oracles ſi reſpectés des Anciens, & ſi fameux parmi les peuples de la Gréce, n'étoient au fond qu'une ſupercherie des Prétres & Prétreſſes d'Apollon, ou une illuſion du Diable, à qui Dieu permettoit de ſéduire des peuples qui s'étoient livrez volontairement à l'eſprit d'erreur & de ſéduction. Les politiques s'en ſervoient pour parvenir à leurs fins & pour amuſer la crédulité des peuples. Les Prétres les ſoûtenoient par intérêt & pour ſe maintenir en crédit & en autorité; Le peuple étoit la dupe des impoſtures des uns & des autres. L'ambiguité & l'obſcurité, dans leſquelles étoient compoſées les réponſes de l'Oracle, tenoient toujours les idiots dans l'erreur, parceque de quelque maniére que la choſe arrivât, l'Oracle ne manquoit jamais d'avoir raiſon. Ceux qui avoient intérêt à en ſoûtenir la verité, ſe retranchant ſur quelques paroles équivoques, dont on n'avoit pas pénétré le vrai ſens. Tout cela a ſubſiſté jusqu'à ce que la lumiére de l'Evangile a diſſipé ces ténébres & a découvert ces illuſions.

Qu'étoit-ce que les myſtéres d'Eleuſis, les fêtes de Cerés, d'Adonis, de Belphegor, de Moloc, de Saturne? ſi non des puérilitez, des folies, des ordures, des infamies, des obſcénitez, des cruautez? Les myſtéres d'Eleuſis furent inſtituez à l'occaſion de Cerés, qui ſous le regne d'Erechétté Roy d'Athénes étant arrivée à Eleuſis petite ville de l'Attique, cherchant ſa fille Proſerpine, que Pluton avoit enlevée, donna aux peuples du pays l'uſage du blé, & leur montra la maniére de le cultiver. En reconnoiſſance les Athéniens établirent une fête célébre en l'honneur de Cerés & de Proſerpine. Cette fête ſe célébroit pendant neuf jours, pendant leſquels on faiſoit diverſes proceſſions trés-pompeuſes, & il s'y trouvoit d'ordinaire jusqu'à trente mille perſonnes. Ceux qui ſe faiſoient initier aux myſtéres d'Eleuſis, & presque tous les Athéniens avoient la dévotion de s'y faire initier, étoient obligez ſous de trés-grandes peines, de garder un ſilence rigoureux ſur ce qui ſe paſſoit à leur réception; Et autant qu'on en peut juger par le peu

que

que les Anciens en ont dit, c'étoit la choſe du monde la plus ridicule & la plus mépriſable, & les ténébres dans lesquelles ſe faiſoit cette cérémonie, donnoient occaſion à mille déſordres honteux.

Pour les fêtes de Bacchus, elles ſe célébroient dans la diſſolution, & dans des ordures que l'on n'oſeroit rapporter. Les hommes & les femmes couverts de peaux de bêtes, & tenant à la main des Thyrſes, c'eſt-à dire des demies piques, couvertes de feuilles de lierre, avoient auſſi des cymbales, des cors, des ſiſtres & autres inſtrumens fort ſonores; Ils portoient ſur la tête des couronnes de branches de vigne, ou de lierre, le tout à l'imitation de Bacchus, de Pan, de Siléne ou des Satyres; Quelques-uns montez ſur des ânes, d'autres trainans des chévres, qu'on devoit immoler à Bacchus; tous contrefaiſans les geſtes & les mouvemens de perſonnes yvres, pluſieurs l'étant véritablement, couroient en foule ſur les montagnes & dans les foréts, pouſſant des cris & des hurlemens terribles; Les femmes ſur tout comme tranſportées de fureur crioient à pleines têtes *io Bacche*, venez Bacchus; à la faveur des ténébres & de l'obſcurité des bois & de la campagne, il ſe commettoit dans ces fêtes des obſcénitez horribles, le vin, la paſſion, la fureur, la fête & l'exemple du Dieu même & de ſa troupe portant à ces excés, & les authoriſant en quelque ſorte;

Les fêtes d'Adonis étoient encore plus honteuſes que celles de Bacchus. Le fond de cette fête étoit une eſpéce de conſécration d'une paſſion déréglée de Venus pour Adonis. On y apprenoit, on y loüoit, on y célébroit avec un culte religieux, ce que la raiſon, la politique, la pudeur, la religion veulent qu'on cache, qu'on évite & qu'on déteſte. Il y a beaucoup d'apparence que les myſtéres de Belphegor parmi les Moabites, ceux de Thammus parmi les Egyptiens & parmi les Hébreux, étoient les mêmes que ceux d'Adonis. Que la Déeſſe Aſtarte, la Déeſſe des bois, que l'on adoroit ſur les hauteurs & dans les bois de futayes étoit la même que Venus. On peut juger quel pouvoit étre le culte qu'on rendoit à une telle Déeſſe. Pour Moloc & Saturne, on leur immoloit des victimes humaines, & les Peres & Meres ſouvent faiſoient paſſer par le feu & immoloient réelment leurs propres Enfans à Moloc. Voilà quelle étoit la religion des Egyptiens, des Grecs & des autres peuples dont on nous vante la ſageſſe & les lumiéres.

XI.

Hiſtoire Sacrée. Ses avantages.

LE principal avantage qu'a l'Hiſtoire Sacrée ſur toutes les autres hiſtoires, c'eſt qu'elle nous éléve à Dieu, & nous fait connoître & aimer ſa juſtice, ſa ſageſſe, ſa miſéricorde, ſa providence. Que l'hiſtoire Gréque & Romaine ſoit vraïe, qu'elle nous apprenne ſeurement tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable parmi ces peuples, elle ne m'apprend point à y reconnoître le doigt de Dieu, à y diſtinguer les effets de ſa juſtice, de ceux de la paſſion des hommes, de leur ambition, de leur colére, de leur malice. Dieu eſt ſans doute le premier Auteur de tout ce qui arrive dans tous les états & dans tous les païs du monde; L'homme n'eſt que l'exécuteur de ſes volontez, de ſes deſſeins, de ſes décrets éternels; Mais il ne m'eſt pas permis de juger ſi un tel effet, un tel événement eſt la peine d'une telle faute, ſi une victoire emportée par un Général eſt une récompenſe ou un châtiment pour celui qui l'a remportée, étant trés-poſſible que Dieu dans ſa colére accorde des proſpéritez aux méchans; comme dans ſa miſéricorde il permet ſouvent qu'il arrive des disgraces à ſes Elûs. Dans l'Hiſtoire Sacrée le St. Eſprit m'informe ordinairement des veuës de Dieu, il me fait remarquer la profondeur de ſes jugemens, la droiture de ſes voïes, les veuës de miſéricorde qu'il a ſur ſes Elûs, lorsqu'il paroit les traitter avec plus de rigueur, & au contraire les reſſorts ſecrets de ſa vengeance & de ſa colére, qui ſe développent dans leur tems contre ceux qu'il a employez à exécuter ſes ordres, en faiſant les plus brillantes actions & en fondant des Empires & des Monarchies.

La Philoſophie & la Théologie ont pour objet de nous faire connoître Dieu; La prémiere par les lumiéres de la raiſon, & l'autre par celles de la révélation. L'Hiſtoire nous le fait connoître par la conſidération de ce qui arrive aux hommes, aux Empires, aux Républiques. La volonté de Dieu s'exécute dans tout ce qui ſe fait dans le monde. L'enchaînement des effets que nous voïons ſe ſuccéder les uns aux autres dans toute la ſuite des ſiécles, eſt réglé par ſa ſageſſe toute-puiſſante, qui influë d'une maniére trés-intime dans les choſes qui paroiſſent les plus caſuelles. Si Jeroboam diſtrait les dix tribus de la Monarchie de Roboam, ſi Jehu extermine la race d'Achab, ſi Nabuchodonoſor renverſe le Royaume de Juda, ſi Cyrus fonde l'Empire des Perſes, ſur les ruïnes de ceux des Aſſyriens, des Lydiens & des Caldéens; ſi Alexan-

ſi Alexandre le Grand abbat la puiſſance des Perſes, ſi les Romains aſſujettiſſent toutes les autres Dominations de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique; Ils ne ſont en cela que les exécuteurs des ordres de Dieu. L'hiſtoire profane ne me repréſente que des Conquérans conduits par leur courage & par leur ambition, guidez par leur expérience & par leur ſcience dans l'art militaire, mais les Prophétes m'enſeignent que c'eſt Dieu qui a ordonné la ruine de l'Empire de Babilonne, qui a ſuſcité Cyrus pour le renverſer, qui a préordonné qu'aprés un certain tems l'Empire fondé par Cyrus, ſeroit ruiné à ſon tour par un nouveau Conquérant, que Dieu devoit armer du glaive de ſa vengeance & de ſa juſtice. On peut voir ce qu'Iſaïe a écrit ſur Cyrus, & la maniére donc Daniel caracteriſe les quatre grandes Monarchies, & les perſécutions d'Antiochus Epiphanes; & celle dont S. Jean l'Evangeliſte dans l'Apocalypſe parle des perſécuteurs de l'egliſe, de Diocletien, de Maximien, de Licinius, de Julien l'apoſtat.

Si nous pouvions pénétrer dans le ſecret des myſtéres de la Providence, nous verrions la main de Dieu dans tout ce qui ſe paſſe & dans tout ce qui s'eſt paſſé dans l'hiſtoire ancienne, comme dans la moderne, dans les petits comme dans les grands événemens; Mais tout cela ne ſera développé à nos yeux, qu'à la fin des ſiécles; En attendant nous devons vivre de la foy, & croire que tout ce qui eſt arrivé depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des ſiécles, ſe rapporte & eſt ſubordonné au grand deſſein d'établir & de conſerver la vraïe religion parmi les hommes, à la réparation du genre humain par Jeſus Chriſt, à conſerver l'Egliſe Chrétienne, en un mot à procurer le ſalut des prédeſtinez par l'exercice de la juſtice & de la miſéricorde de Dieu envers les hommes.

La courte durée de nôtre vie, & les bornes étroites de nos connoiſſances, nous rendent promts & impatients. Nous voudrions tout d'un coup voir la ſuite des événemens, l'accompliſſement des Prophéties, l'exécution des promeſſes & des menaces; Il nous paroit extraordinaire que Dieu ait tant différé à envoïer ſon Meſſie, qu'il ait laiſſé pendant ſi long tems les nations marcher dans leurs voïes corrompuës, qu'il ait abandonné pendant tant d'années les juſtes à l'oppreſſion, qu'il ait tant différé à punir les crimes des méchans, & à recompenſer les gens de bien; Mais ces tems qui nous paroiſſent ſi longs, ne ſont qu'un moment à l'égard de Dieu, & comparez à l'éternité. L'homme ſe hâte de ſe venger, parceque ſon ennemi peut lui échaper, & que lui-même peut mourir. Il voudroit ſur le champ jouir

de la récompenſe duë à ſes ſervices & à ſes travaux, parcequ'elle peut lui échaper, & qu'il craint de n'en jouïr pas aſſez long-tems. Dieu a d'autres deſſeins. Ses ennemis ne peuvent ſe ſouſtraire à ſa vengeance, & il a toute l'éternité pour récompenſer ſes ſerviteurs. Le délay qu'il apporte à les récompenſer, eſt une preuve de l'immortalité de l'ame, & d'une vie éternelle. Il eſt impoſſible que ſa juſtice laiſſe la vertu ſans récompenſe; Or il eſt évident qu'une infinité de gens de bien meurent ſans avoir reçu dans cette vie le prix de leurs travaux. Donc il y a une autre vie.

L'Hiſtoire de tout ce qui s'eſt paſſé juſqu'aujourd'huy dans le monde, tant pour le ſacré que pour le profane, eſt comme un grand tableau. Pour en bien comprendre l'ordonnance, la ſuite, la beauté, le deſſein, il ne faut pas ſe contenter de le conſidérer par parties & petit à petit, il faut le développer tout entier, & le regarder dans ſon tout; examiner les proportions des perſonnages comparez les uns avec les autres; Le partage des jours & des ombres; Les contraſtes qui doivent s'y rencontrer pour en former un aſſemblage régulier, l'aſſortiment & la diſtribution des couleurs, pour qu'il en réſulte un objet qui contente la veuë. Ainſi dans le cours des événemens humains, ſi l'on veut juger ſainement des choſes, on doit les enviſager dans le rapport qu'elles ont aux deſſeins généraux de Dieu, à ſes decrets éternels, à l'exécution de ſes volontez générales. Joſeph eſt vendu par ſes freres, il eſt achetté par Putiphar, il eſt ſollicité au crime par une femme impudique, il ſuccombe à la calomnie, il eſt mis en priſon, ſon ame eſt percée de douleur. Jacob ſon Pere accablé de triſteſſe n'attend que le moment de la mort, pour finir une vie languiſſante. Où eſt dans tout cela la providence & la juſtice de Dieu? La ſuite le fera bientôt voir. C'étoit pour conduire Joſeph à la ſeconde place du Royaume d'Egypte, & pour amener Jacob & toute ſa famille dans ce païs pour l'y conſerver, pour en faire le théatre, où la puiſſance de Dieu devoit éclater d'une maniére à étonner tous les ſiécles.

De la même maniére Moyſe né au milieu de la perſécution la plus violente, eſt expoſé ſur le Nil comme à une perte certaine. Il eſt trouvé par la fille du Roy d'Egypte, qui l'adopte & le fait inſtruire comme ſon fils. Moyſe eſt trahi par ſes propres freres & contraint de ſortir de l'Egypte. Il trouve un azyle dans le pais de Madian, Dieu s'y manifeſte à lui. Il revient en Egypte, & aprés avoir forcé le Roy d'Egypte, ſes Magiciens & ſes Grands, à reconnoître le doigt & la puiſ-

ſance

ſance de Dieu, il tire Iſraël de ce païs & devient le plus grand & le plus Illuſtre Législateur de l'Univers. Qui ne s'arréteroit qu'à une partie de la vie de ces grands hommes, ſeroit en quelque ſorte ſcandaliſé de les voir ainſi opprimez & abandonnez ; Ce ſont là comme les ombres du tableau. Jettez les yeux plus loin & vous verrez le plus beau coloris du monde & la plus belle ordonnance, dans la diſpoſition des perſonnages de cette peinture.

XII.

Création du monde, Chûte d'Adam, Déluge univerſel.

LE plus grand effet de la puiſſance de Dieu que l'eſprit humain ſoit capable de concevoir, eſt ſans doute la Création du monde, des êtres corporels & ſpirituels, viſibles & inviſibles, qui quoique dans une viciſſitude continuelle, ne peuvent ni ſe détruire, quant à leur ſubſtance, ni détruire les autres, ni rentrer dans leur néant, ni en faire ſortir la moindre Créature, ni ſortir de la dépendance du Créateur, ni ſe ſouſtraire à ſa main toute-puiſſante. L'éternité du monde & de la matiére eſt auſſi incompréhenſible que la création, & que l'anéantiſſement de l'un & de l'autre. Dieu en conſervant ſes Créatures dans leur être, les crée en quelque ſorte, à chaque moment, & ſans donner atteinte à la liberté des Créatures raiſonnables, il les prévient, les dirige & les conduit par ſa grace toute-puiſſante à la fin à laquelle il les a deſtinées de toute éternité. Aïant créé toutes choſes pour luy-même, il les améne à ſes fins, avec autant de force, que de ſageſſe & de douceur.

A peine l'homme eſt-il créé, qu'oubliant ſa dépendance & les ordres de ſon Dieu, il tombe dans la déſobéïſſance & entraîne toute ſa poſtérité dans ſa disgrace & dans ſon malheur. Il devient ſujet à la mort, au peché d'origine & à toutes ſes ſuites. Ces véritez terribles, cette tranſfuſion fatale du peché d'Adam à ſes deſcendans, la concupiſcence qui nous entraîne au mal, le penchant qui nous domine, & qui nous met dans le beſoin continuel des ſecours de Dieu, tant pour éclairer utilement nôtre eſprit, que pour faire le bien, ſont choſes qui ont été inconnuës aux plus grands eſprits de l'antiquité païenne, & que nous ne découvrons que par les lumiéres de la foy ; Principes pourtant qui nous font connoître les vraies ſources de ce déborde-

ment

ment de maux & de crimes qui inondent la terre, de cette foibleſſe infinie que nous reſſentons pour faire le bien, de cette forte inclination qui nous porte au mal; Véritez que la Philoſophie profane a ignorées, & que l'amour propre s'eſt toujours voulu déguiſer, & qu'il n'y a que la Religion chrétienne & catholique, qui ait pu nous perſuader.

La chûte du mauvais Ange avoit précédé celle de l'homme, & c'eſt par la malice & la jalouſie du premier, que le peché eſt entré dans le monde & que la mort y a ſuivi le peché. La revolte & l'orgueil de Lucifer ont été ſans retour, ni lui ni ſes complices n'ont jamais eu ni la volonté ni l'eſperance de ſe relever; mais Dieu touché de la foibleſſe de l'homme, le regarda dez le commencement de ſa disgrace avec un oeil de miſéricorde. Il lui fit eſpérer le pardon, lui inſpira l'eſprit de pénitence & lui promit un libérateur, qui dans les tems préordonnez devoit naître de la femme, & réparer les maux que le pêché avoit cauſez dans le monde. Plein de cette eſpérance, Il paſſa tous les jours de ſa vie dans des regrets proportionnez à la grandeur de ſa faute & à l'excés des maux qu'il avoit cauſez dans le monde. La Tradition des promeſſes que Dieu avoit faites d'un Meſſie, & d'un Liberateur ne s'eſt jamais abſolument effacée de l'eſprit des Deſcendans d'Adam. Elle s'eſt conſervée dans la race de Sem, & ſur tout dans la famille d'Abraham, que Dieu ſemble avoir principalement ſuſcitée pour être dépoſitaire d'une vérité ſi importante & ſi conſolante, puiſque le Redempteur doit pleinement ſatisfaire à la juſtice de Dieu offenſé, & remettre l'homme pécheur dans ſes premiers droits, en luy rendant la juſtice & l'innocence, l'immortalité bienheureuſe & l'héritage du Ciel, ſi toutefois il eſt fidéle à exécuter les loys de Dieu, à ſuivre les exemples que luy a tracez J. C. & à pratiquer ſa ſublime doctrine.

La Corruption de toute Chair & les déréglemens affreux qui inondérent la terre, aprés que les *Enfans de Dieu*, ou la race de Seth ſe fût multipliée & ſe fût alliée avec les *Enfans des hommes*, ou la race de Caïn, font voir ce que peut le mauvais exemple, aidé du penchant que nous avons tous pour le déſordre & pour le crime. Il faut que le déſordre fut monté au plus haut dégré, puiſque Dieu aïant réſolu de punir les hommes par un déluge univerſel, il n'y eut que la famille de Noë, c'eſt-à-dire huit perſonnes qui trouvérent graces à ſes yeux. Les prédications, les ménaces & les exhortations de ce Juſte, la veuë de l'Arche, qu'il reçut ordre de bâtir, & à laquelle il fut occupé pendant cent ans, les préparatifs extraordinaires qu'il luy fallut faire pour nour-

nourrir ſa famille & tous les animaux qu'il enferma dans l'arche avec luy, ne touchérent point les coeurs endurcis des méchans que Dieu avoit réſolu de détruire. *L'impie mépriſe tout*, dit l'Ecriture, (a) *Lorſqu'il eſt tombé dans l'abyme du peché ; le pecheur endurci ſe rit de tout ce qu'on luy dit, & le Seigneur â ſon tour ſe rit de ſon malheur*, & lui refuſe avec Juſtice, ce qu'il a ſi ſouvent mépriſé. (b)

(a) *Proverb. XVIII. 3.*

(b) *Proverb. 1. 26.*

XIII.

Tour de Babel ; Diſperſion des Nations, fondation des Empires.

LA Tour de Babel, cette entrepriſe téméraire de l'orgueil des hommes, qui voulurent par un ouvrage d'une grandeur extraordinaire, perpétuer la mémoire de leur union, & du concert avec lequel ils l'avoient entrepris, eſt un de ces événemens fameux, que la longueur des Siécles & l'éloignement des peuples n'a pu effacer de leur mémoire. Toutes les nations en ont fait mention, les unes d'une façon plus claire & plus diſtincte, & les autres d'une maniére plus obſcure & plus enveloppée ; Les Grecs à leur ordinaire l'ont ornée de fictions & de fables. Noë & ſa femme ſont les mêmes que Deucalion & Pyrrha des Poëtes Grecs ; tout l'Orient étoit plein de la tradition du déluge & de ſes circonſtances, du tems de Joſeph l'Hiſtorien, comme on le voit par les témoignages qu'il rapporte de leurs Auteurs; La Renommée loin de s'en affoiblir, s'en eſt-encore beaucoup augmentée depuis ce tems-là. Ceux qui ont voulu nier l'univerſalité du déluge, ſont tombez dans des inconveniens plus grands, que ceux qu'ils ont voulu éviter, & leur opinion eſt viſiblement contraire au texte de l'Ecriture.

Dieu, qui ſe plaît à confondre les ſuperbes, ſe ſervit de l'entrepriſe de la Tour de Babel, pour déſunir les hommes, & pour les diſperſer dans les diverſes parties du monde. Ils avoient bien préveu que nombreux comme ils étoient, il leur étoit impoſſible de demeurer long-tems enſemble. Ils vouloient que la Tour qu'ils bâtiſſoient, fût un monument éternel de leur union. Elle devint un monument de leur diviſion involontaire, par la confuſion des langues, que Dieu permit qui y arrivât. Il fallut alors ſe ſéparer, & abandonner une entrepriſe concertée par l'eſprit de vanité ; Les enfans de Noë diſtribuëz par le hazard, ou plûtôt par la main de la Providence, ſe répandi-

rent dans divers pays & y bâtirent d'abord des tentes ou des huttes de branches d'arbres, puis des maiſons,& enfin des villes pour ſe fortifier contre les bêtes farouches, contre les voleurs, contre l'invaſion des ennemis.

Les Peres de famille exerçant dans leurs maiſons une autorité ſupréme, mais modérée par l'amitié & la tendreſſe paternelle, donnérent naiſſance aux premiéres Républiques & aux premiéres Monarchies; Les enfans & les petits-fils ſe ſoûmettant ſans peine, & pour ainſi dire, naturellement, à une domination ſi douce & ſi juſte; Mais bientôt un homme ambitieux, hardi & entreprenant, un Nemrod ſoûtenu par une famille nombreuſe, ou par une troupe d'hommes de ſon caractére, auxquels il aura inſpiré ſon eſprit de violence & de cruauté, forme un Empire forcé & contraint, compoſé d'hommes libres, mais incapables de réſiſter à ſa puiſſance, obligez de ſe ſoûmettre à ſa domination,& paſſant d'une ville & d'une Province à une autre, il ſe fortifie par de nouveaux accroiſſemens, & devient enfin Maître de pluſieurs familles & de pluſieurs villes. Telles furent les origines de l'Empire d'Aſſyrie & de la plûpart des anciens Royaumes.

XIV.

Origine de l'idolatrie : Vocation d'Abraham. Les *Patriarches* figures de J. C.

NOë & ſes fils conſervérent ſans doute la vraïe Religion dans ſa pureté; Ils inſpirérent à leurs enfans la crainte & l'amour du Seigneur. Le ſouvenir du déluge, la préſence & l'autorité de ces ſaints & reſpectables perſonnages, maintinrent pendant quelque tems la Religion dans ſon entier; Mais aprés la diſperſion des peuples, qui arriva par la confuſion des langues à Babel, les hommes livrez à eux-mêmes & éloignez de Noë & de ſes premiers enfans, oubliérent inſenſiblement le Seigneur,& mêlérent dans leur culte la ſuperſtition & l'idolatrie. Leurs mœurs ſe corrompirent, ils s'abandonnérent à la licence & au libertinage, enfin ils tranſportérent à la créature le culte qui n'eſt dû qu'à Dieu; Ils adorérent les Aſtres, les Elémens, le bon & le mauvais principe, les hommes illuſtres, les animaux, des figures ſenſibles & les ouvrages de leurs mains. Il eſt impoſſible de fixer hiſtoriquement ni l'époque de l'idolatrie, ni par où, ni chez qui elle commença. Il eſt indubitable qu'elle a eû diverſes origines en différens pais. Ici elle commença par la crainte & par la ſuperſtition;

ſtition ; Là par une reconnoiſſance & une eſtime mal entenduë, ou par un reſpect exceſſif, ailleurs par une politique abominable, ou par le libertinage & la débauche ; L'homme corrompu aïant voulu, pour ainſi dire, ſanctifier ſon déréglement & s'autoriſer dans le crime par l'exemple de ſes Dieux.

Au milieu de cette corruption le Tout-Puiſſant ſépara un homme ſelon ſon cœur, pour le rendre Pere d'une nation choiſie, qui devoit garder le dépôt de la foy & de la vraïe religion, & qui devoit être l'héritier des promeſſes faites aux premiers Patriarches, que de leur race naîtroit celui qui étoit l'attente des nations. Cet homme eſt Abraham qui ſort de ſon païs, de la ville d'Ur en Caldée, & vient dans la terre de Canaan, n'aïant alors ni enfans, ni eſpérance d'en avoir, croïant ſa femme ſtérile ; Et toutefois rempli de confiance & de foi aux promeſſes du Seigneur. On peut juger de l'état du reſte du monde par celui du païs de Canaan. Ce païs étoit plongé dans les derniers déſordres. Il ſuffit de nommer Sodome, & Gomorrhe pour en avoir horreur. Le culte des fauſſes Divinitez, des aſtres ; les ſacrifices de victimes humaines, y étoient communs.

Dans les autres païs on voïoit les mêmes déſordres. La corruption, l'impiété, la barbarie, le vol permis ou tolérez ; Le monde rempli de ſcélérats & d'Avanturiers, qui pilloient les étrangers, enlevoient les femmes & les troupeaux, ſe faiſant honneur des brigandages, de la piraterie, de la licence. En pluſieurs endroits c'étoit une indépendance & une Anarchie, qui n'étoit réprimée ni par l'autorité des Princes, ni par l'autorité des loys ; ni les uns ni les autres n'étant pas même connus dans certains païs, où chacun faiſoit tout ce qu'il jugeoit à propos. C'eſt dans ces tems de déſordre, que parurent dans l'Egypte Iſis, Oſiris, Anubis, Ammon, Apis & les autres monſtres de Divinitez de ces peuples ; Et parmi les Grecs Saturne, Jupiter, Pluton, Mars, Mercure, Rhea, Junon, Minerve, Diane, Venus ; & chez les Orientaux Cœlus, Derceto, Aſtarte, la Déeſſe de Syrie, qui n'eſt autre que la Lune. Le culte de toutes ces vaines Divinitez n'étoit qu'un ramas de tout ce que les paſſions les plus honteuſes & les plus criminelles, ont de plus odieux & de plus corrompu.

Telle étoit la face de la plus grande partie du monde, lorſque Dieu ſuſcita Abraham, & l'envoya dans le païs qui dévoit être le partage de ſa poſterité. Ce grand homme auſſi recommandable par l'excellence de ſa foy, que par ſon obéïſſance aux ordres de Dieu, reçut dans ſa vieilleſſe le fils de bénediction & des promeſſes, Iſaac vrai modéle de J. C. dans ſon ſacrifice, qui répréſente ſi admirablement celui du Sauveur & de ſa réſurrection, en ce qu'il vécut aprés s'être volontairement ſoûmis aux ordres

de ſon Pere, qui ſe mit en devoir de l'immoler, & qui immola réellement en ſa place un bélier qu'il trouva auprés de là. Les conteſtations d'Iſmaël & d'Iſaac, les mauvais traittemens qu'Iſaac ſouffre de la part d'Iſmaël, figurent les perſécutions que la Synagogue ſuſcita contre l'Egliſe naiſſante. L'expulſion d'Agar & de ſon fils, leur égarement dans le déſert, marquent la réprobation de la Synagogue. Agar qui ſe décharge de ſon fils qu'elle portoit ſur ſes épaules, & qui le jette par terre, pour aller loin de lui, déplorer ſon malheur, n'eſt-elle pas la figure de cette partie de la Synagogue, qui reconnoit ſes égaremens, qui ſe décharge du fardeau des cérémonies légales. & qui revient dans l'Egliſe chrétienne, figurée par la maiſon d'Abraham & de Sara? Les deux peuples qui ſont dans le ſein de Rachel, qui s'entre-heurtent & luittent l'un contre l'autre, Eſaü & Jacob, repréſentent la même choſe, le peuple Juif & le peuple Chrétien; l'un haï & l'autre bien-aimé; l'un réprouvé & l'autre élu.

Le Patriarche Joſeph fournit encore un plus grand nombre de traits de reſſemblance avec le Meſſie. Sa candeur, ſon innocence, ſa pureté, l'amour que ſon Pere lui portoit, la jalouſie de ſes freres contre lui, tout cela repréſentoit J. C. le bien-aimé de ſon Pere, l'objet de ſes complaiſances, haï, calomnié, perſécuté, crucifié par les Juifs. Joſeph eſt vendu pour trente piéces d'argent, il tombe entre les mains d'un étranger, qui le jette en priſon & perce ſon ame de la plus vive douleur. Le Sauveur eſt vendu par Judas pour une pareille ſomme. Il eſt livré aux Romains, qui étoient Païens & étrangers, qui lui donnent la mort. L'élévation de Joſeph, ſa ſortie de priſon, ſon autorité & ſon empire dans l'Egypte, marquent la réſurrection du Sauveur, & le pouvoir abſolu qui lui a été donné au Ciel & en la terre.

Les deux fils de Joſeph Manaſſé & Ephraïm, dont le cadet eſt préféré à l'aîné par les mains de Jacob diſpoſées exprés en croix, & adopté par ce Patriarche, ſi clairvoïant & ſi rempli de l'eſprit de Dieu, quoique privé de la lumiére du Soleil; ces deux fils ſont une répréſentation ſenſible des Juifs & des Gentils, tous deux appartenans au Seigneur, comme Pére & Créateur de tous les hommes, & aïant ſes Elus & ſes prédeſtinez dans toutes les nations du monde. Mais Ephraïm le cadet, figure des Gentils, eſt préféré à Manaſſé l'aîné, figure des Juifs. La croix du Sauveur eſt le ſigne, l'inſtrument & la cauſe de cette difference. Le Juif aïant rejetté J. C. crucifié, & le Gentil aïant cru en lui, & aïant embraſſé ſa croix comme la ſource de ſon bonheur & de ſon ſalut.

Moyſe nous offre auſſi dans ſa perſonne, dans ſes exploits, dans la Loy qu'il donne aux Hébreux, dans ce qui arrive à lui-même & à ſon peuple,

ple, une infinité d'autres preuves tant litérales que figuratives, qui regardent la perſonne de J. C., ſon Egliſe, ſon peuple, la réprobation des Juifs, & l'election des Gentils. Ce Législateur ordonne aux Hébreux d'immoler l'agneau Paſcal, & de frotter du ſang de cette victime les montans de leurs portes, pour ſe garantir de l'Ange exterminateur. Tout cela étoit une figure ſenſible de la mort violente de J. C. qui nous délivre de la puiſſance du Démon & de la mort éternelle. Les Hébreux ſortent de l'Egypte à la hâte, ils mangent la victime Paſcale en habits de voïageurs, ils paſſent la mer rouge, dans laquelle Pharaon & ſon armée ſont précipitez. Ainſi les Chrétiens ſont nettoyez dans les eaux du Baptéme, & délivrez de la ſervitude du Démon. Ils renoncent à l'Egypte, à l'erreur, au monde, à tout ce qui lui appartient, pour devenir le peuple choiſi du Seigneur. La Loy donnée à Moyſe dans l'obſcurité de la nuée, au milieu des tonnéres & des éclairs, cette Loy gravée ſur la pierre, & briſée par le Législateur même au pied de la montagne, à cauſe de la prévarication de ſon peuple, marque fort bien l'obſcurité, la ſévérité, l'inutilité & le peu de durée de la Loy de Moyſe, comparée à celle de J. C. à l'Evangile, qui eſt une Loy de douceur, & de lumiére; Loy éternelle, ſalutaire & qui doit ſubſiſter jusqu'à la fin des ſiécles.

La manne dont le Seigneur nourrit les Hébreux dans le déſert, eſt une figure, quoique trés-imparfaite, de la nourriture que J. C. nous donne dans le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang. Le ſerpent d'airain, dont la veuë ſeule guérit ceux qui ont été mordus des ſerpens aîlez, nous repréſente le Sauveur élevé ſur la croix, qui nous préſerve par ſon ſang de la mort de l'ame, & de la puiſſance du Démon. Moyſe & Aaron exclus de la terre promiſe, tous deux pour avoir offenſé le Seigneur, l'un en permettant l'adoration du veau d'or, & l'autre en manquant de glorifier Dieu aux eaux de contradiction, ſont la figure des Juifs incrédules, qui ſont privez du bonheur éternel, déſigné par la terre promiſe, & exclus de l'Egliſe de J. C.

Joſué devient aprés Moyſe le Chef du peuple du Seigneur; Il paſſe le Jourdain & ſe met en poſſeſſion de la terre de Canaan. J. C. introduit l'Iſraël de Dieu dans la vraie terre promiſe, qui eſt l'Egliſe, & enſuite dans la bien-heureuſe éternité, figurée par ce païs, *où coûloient les ruiſſeaux de lait & de miel.*

On ne finiroit point, ſi l'on vouloit relever tous les traits de reſſemblance, qui ſe remarquent entre les anciens Patriarches, & les Prophétes & le Meſſie.

XV.

Utilité de l'étude de l'hiſtoire par raport à la *Religion.*

SI on ne lit l'hiſtoire ſacrée que pour en connoître les dattes, la ſuite & les circonſtances ; En quoi cette étude différera-t'elle de celle de l'hiſtoire des Grecs & des Romains ; & ſi en général l'on n'étudie l'hiſtoire, que pour charger ſa mémoire d'une ſuite d'événemens, dont la plûpart ne nous intéreſſent point du tout, & qu'il nous eſt trés-indifférent de ſavoir ou d'ignorer ; où ſi l'on ne s'y applique que pour ſatisfaire ſa curioſité & ſa vanité, pour ſe faire un nom d'érudition & de ſcience, ne peut-on pas dire que cette étude ſera non ſeulement trés-inutile, mais qu'elle deviendra même dangereuſe ? Ce que nous y devons donc chercher, eſt de former nos mœurs ſur celles des Saints & des grands hommes, qui nous ont précédez, d'éviter les déſordres & les crimes des méchans & de ſe garantir des châtimens, dont la providence les a punis, d'aquérir par la veuë du paſſé la prudence & l'expérience, que la bréveté de nôtre vie ne nous permet pas d'aquérir ; d'étudier les véritez importantes de la Religion, de reconnoître en toutes choſes les reſſorts de la ſageſſe & de la Providence divine, qui éclattent principalement dans les grandes révolutions des Etats & dans les changemens qui arrivent dans les Monarchies.

La maniére d'étudier la Religion, & de former ſon eſprit & ſon cœur, par l'hiſtoire & par les faits, eſt ſans difficulté la plus aiſée, la plus courte & la plus à portée de tout le monde. Auſſi eſt-ce celle dont le Saint Eſprit s'eſt ſervi dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament, ponr inſtruire les Juifs & les Gentils Moyſe a commencé par inſtruire ſon peuple des premiéres verités, en lui mettant devant les yeux l'hiſtoire de la création du monde, la chûte d'Adam, la corruption des hommes qui attira le déluge, la tour de Babel ſuivie de la diſperſion des peuples. La vie d'Abraham & des autres Patriarches ; tout cela avant de leur donner ſes loys.

Les quatre Evangiles, qui ſont les livres fondamentaux du Chriſtianiſme, ne renferment que le récit de la vie, des miracles, de la doctrine de J. C. Les premiers fidéles étudioient ſans ceſſe ces divins livres

livres & y trouvoient la lumiére, la force, la consolation, qui les soûtenoient dans les persécutions & dans les disgraces de la vie. Cette étude étoit le lait des enfans, la nourriture des forts, la consolation des Vieillards, la force des Martyrs, le pain journalier de tous les disciples de J. C.

Les instructions directes de nos mystéres, & les leçons de morale que l'on nous donne, frappent moins & s'apprennent plus difficilement, que celles qui s'enseignent par des exemples, par des faits historiques, par des figures & des similitudes ; Les leçons que J. C. donnoit à ses Apôtres étoient pour l'ordinaire envelopées de quelque parabole, propre à appliquer l'esprit; Elles étoient accompagnées de quelques circonstances remarquables, à propos desquelles il avoit donné ces instructions, qui les imprimoient plus fortement dans l'esprit des Apôtres. Un Lecteur diligent, attentif, serieux & raisonnable trouvera dans l'Histoire Universelle que nous donnons ici, de quoi s'instruire, s'édifier, se former à la vertu, & dans la Religion. C'est le but que je m'y suis proposé ; Je prie le Tout-Puissant d'y verser ses bénédictions pour sa gloire & l'utilité de mes Lecteurs.

APPRO-

APPROBATION

DE MONSIEUR LE PRÉTEUR ROYAL.

J'Ay lû le manuſcrit qui a pour titre: Hiſtoire Univerſelle de Mr. Calmet Abbé de Senones. Le ſoin que porte ce Prélat depuis un grand nombre d'années d'enrichir le Public de ſes ſçavantes & laborieuſes veilles, & la juſte reputation qu'il s'en eſt acquiſe, ſont de ſûrs garans du ſuccés de ce nouvel ouvrage, où je n'ay dailleurs rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Fait à Strasbourg le 17. Juin 1733.

Signé

DE KLINGLIN.

PERMISSION

DU CHAPITRE GENERAL.

LE Chapitre général a permis au Reverend Pere Dom Auguſtin Calmet Abbé de Senones, de faire imprimer l'Hiſtoire Univerſelle qu'il a compoſée, en obſervant les Conſtitutions & Reglemens faits au ſujet de l'impreſſion des Livres. Fait en l'Abbaye de Luneville, le vingt Avril mil ſept cens trente trois.

Par ordonnance du Chapitre général

D. SEBASTIEN GUILLEMIN,

Secretaire du Chapitre.

TABLE CHRONOLOGIQUE DU Ier. TOME DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

Ans du monde.		*Ans avant la naiſſance de J. C.*
1.	Création du monde	4000.
2.	Naiſſance de Caïn	3999.
3.	Naiſſance d'Abel	3998.
129.	Caïn tue ſon frere Abel	3871.
130.	Naiſſance de Seth	3870.
325.	Naiſſance de Caïnan fils d'Enos	3765.
395.	Naiſſance de Malaléel fils de Caïnan	3605.
460.	Naiſſance de Jared fils de Malaléel	3540.
622.	Naiſſance d'Enoch fils de Jared	3378.
687.	Naiſſance de Mathuſala fils d'Enoch	3313.
874.	Naiſſance de Lamech fils de Mathuſala	3126.
930.	Mort d'Adam le premier homme âgé de 930. ans	3070.
987.	Enoch eſt enlevé âgé de 365. ans	3013.
1042.	Mort de Seth fils d'Adam âgé de 912. ans	2958.
1056	Naiſſance de Noé fils de Lamech	2944.
1140.	Mort d'Enos âgé de 905. ans	2860.
1235.	Mort de Caïnan âgé de 910. ans	2765.
1290.	Mort de Malaléel âgé de 895. ans	2710.
1422.	Mort de Jared âgé de 962. ans	2578.
1536.	Dieu annonce le déluge futur à Noé	2464.
1556.	Naiſſance de Japhet fils de Noé	2444.
1558.	Naiſſance de Sem ſecond fils de Noé	2442.
1651.	Mort de Lamech Pere de Noé, âgé de 777. ans	2349.
1656.	Mort de Mathuſala, âgé de 969. ans	2344.
1656.	Dieu ordonne à Noé d'entrer dans l'Arche	2344.
1657.	Noé ſort de l'Arche. Fin du déluge	2343.
1658.	Naiſſance d'Arphaxad fils de Sem	2342.
1663.	Yvreſſe de Noé. Malédiction donnée à Chanaan	2337.
1693.	Naiſſance de Salé fils d'Arphaxad	3307.
1723.	Naiſſance d'Héber fils de Salé	2277.
1757.	Naiſſance de Phaleg fils d'Héber	2243.
1770 *vers l'an*	Vers ce tems-ci fut entrepriſe la tour de Babel & arriva la diſperſion des nations	2230.
1771. *vers l'an*	Commencement de la Monarchie des Aſſyriens fondée par Nemrod; de là jusqu'à la priſe de Babylone par Alexandre, il y a 1903. ans.	2229.
1771.	Commencement de l'Empire d'Egypte, fondé par Cham Pere de Mezraïm	2229.
1787.	Naiſſance de Réhu fils de Phaleg	2213.
1819.	Naiſſance de Sarug fils de Réhu	2181.
1849.	Naiſſance de Nachor fils de Sarug	2151.
1878.	Naiſſance de Tharé fils de Nachor	2122.
1948.	Naiſſance d'Aran fils de Tharé	2052.

Ans du monde.		*Ans avant la naiſſance de J. C.*
2006.	Mort de Noë, âgé de 950. ans	1994.
2008.	Naiſſance d'Abram fils de Tharé	1992.
2018.	Naiſſance de Saraï épouſe d'Abram	1982.
vers l'an 2048.	Commencement du Royaume de la Chine	1952.
2083.	Vocation d'Abram d'Ur de Caldée	1917.
2083.	Seconde vocation d'Abram de la Ville de Haran en Méſopotamie	1917.
2854.	Abram deſcend en Egypte	1916.
2091.	Révolte des Roys de Sodome & de Gomorrhe contre Codorlahomor	1909.
2092.	Cordolahomor défait les Roys de Sodome & de Gomorrhe & prend Loth priſonnier	1908.
2093.	Saraï donne Agar pour femme à Abram	1907.
2094.	Naiſſance d'Iſmaël	1906.
2107.	Alliance du Seigneur avec Abram. Dieu lui change ſon nom *d'Abram* en *Abraham*; & celui de Saraï en Sara. Etabliſſement de la circonciſion	1893.
2107.	Apparition de trois Anges à Abraham. Incendie de Sodome & de Gomorrhe. Loth ſe retire à Segor	1893.
2108.	Abraham ſe retire à Berſabée	1892.
2108.	Naiſſance d'Iſaac fils d'Abraham	1892.
2112.	Commencement du Royaume d'Argos. Inachus en eſt le premier Roy	1888.
2115.	Expulſion d'Agar & de ſon fils Iſmaël	1885.
2133.	Alliance entre Abraham & Abimelech Roy de Gerare	1867.
2133.	Abraham ſe met en devoir d'immoler ſon fils Iſaac	1867.
2145.	Mort de Sara épouſe d'Abraham âgée de 127. ans	1855.
2148.	Mariage d'Iſaac avec Rebecca	1852.
2150.	Mariage d'Abraham avec Cethura	1850.
2158.	Mort de Sem fils de Noë	1842.
2168.	Naiſſance de Jacob & d'Eſaü	1832.
2184.	Mort d'Abraham agé de 175. ans	1817.
2187.	Mort d'Héber âgé de 464. ans	1813.
2200.	Iſaac va à Gerare	1800.
2208.	Mariage d'Eſaü avec des femmes Cananéennes	1792.
2208	Déluge d'Ogyges dans l'Attique, 1020. ans avant la premiere Olympiade	1792.
2231	Mort d'Ismael, âgé de 137. ans	1769.
2245	Iſaac donne ſa bénédiction à Jacob, la croïant donner à Eſaü	1755.
2245.	Jacob ſe retire en Méſopotamie, auprés de Laban ſon Oncle maternel	1755.
2245.	Mariage de Jacob avec Lia, puis avec Rachel	1755.
2246	Naiſſance de Ruben fils aîné de Jacob & de Lia	1754.
2247.	Naiſſance de Siméon fils de Lia	1753.
2248	Naiſſance de Levi fils de Lia	1752.
2249.	Naiſſance de Juda fils de Lia	1751.
2259	Naiſſance de Joſeph fils de Jacob & de Rachel	1741.
2265	Jacob ſe retire de la Méſopotamie dans la terre de Chanaan	1735.

Ans du monde.		*Ans avant la naiſſance de J. C.*
2273.	Dina fille de Jacob eſt ravie par Sichem	1727.
2273.	Naiſſance de Benjamin fils de Rachel	1727.
2276.	Joſeph âgé de 17. ans, découvre à ſon Pere la turpitude de ſes freres, qui le vendent à des marchands qui vont en Egypte	1724.
2276.	Vers ce tems-là Juda épouſe la fille de Sué Cananéen dont il eut Her, Onan, & Séla	1724.
2286.	Joſeph injuſtement accuſé, eſt mis en priſon par Putiphar	1714.
2287.	Joſeph explique les ſonges des deux Officiers de Pharaön	1713.
2288.	Mort d'Iſaac âgé de 180. ans	1712.
2289.	Joſeph explique les ſonges de Pharaön & eſt mis en liberté	1711.
2289.	Commencement des ſept années de fertilité prédites par Joſeph	1711.
2290.	Naiſſance de Manaſſé fils de Joſeph	1710.
2291.	Naiſſance d'Ephraïm fils de Joſeph	1709.
2296.	Commencement des ſept années de ſtérilité	1704.
2297.	Les dix freres de Joſeph viennent en Egypte pour achetter du blé	1705.
2298.	Jacob deſcend en Egypte avec ſa famille	1702.
2302.	Fin des ſept années de ſtérilité	1698.
2315.	Derniére maladie de Jacob. Il meurt âgé de 147. ans	1695.
2369.	Mort de Joſeph âgé de 110. ans	1631.
2385.	Mort de Levi âgé de 137. ans	1615.
2422.	Cecrops regne à Athénes	1578.
2427.	Roy nouveau en Egypte qui perſécute les Iſraëlites	1573.
vers l'an 2427.	Job illuſtre par ſa patience vivoit vers ce tems-cy	1573.
2429.	Promethée premier Roy de Theſſalie	1571.
2430.	Naiſſance d'Aaron frere de Moyſe	1570.
2433.	Naiſſance de Moyſe	1567.
2473	Moyſe viſite ſes freres, tuë un Egyptien, & ſe retire au pays de Madian où il épouſe Séphora	1527.
2474.	Déluge de Deucalion	1526.
2496.	Commencement du Royaume de Troye par Dardanus	1504.
2513.	Apparition du Seigneur à Moyſe dans un buiſſon ardent au mont Horeb	1487.
2513.	Il revient en Egypte, & frappe le pays de dix playes	1487.
2513.	Les Hébreux ſortent de l'Egypte, paſſent la mer rouge, arrivent au mont Sina, reçoivent la Loy &c.	1487.
2514.	Erection & conſécration du Tabernacle, dénombrement du peuple; Conſécration des Prétres & des Lévites ; Envoy des Députez pour conſidérer la terre de Canaan, leur retour, murmure du peuple ; Dieu le condamne à demeurer quarante ans dans le déſert	1486.
2549.	Phœnix & Cadmus viennent d'Egypte à Tyr & à Sidon	1451.
2552.	Moyſe ſe diſpoſe à faire entrer les Hébreux dans la terre promiſe	1448.
	Mort de Marie ſoeur de Moyſe	1448.
	Mort d'Aaron frere de Moyſe	1448.

2553. Défaite

Ans du monde.		*Ans avant la naissance de J. C.*
2553.	Défaite de Séhon Roy des Amorrhéens & d'Og Roy de Basan	
	Moyse donne leurs terres aux tribus de Ruben, de Gad & à la demie tribu de Manassé	1447.
2553.	Mort de Moyse âgé de 120. ans	1447.
2553.	Josué succéde à Moyse & entre dans la terre promise	1447.
2554.	Guerre de Josué contre les Roys de Canaan, cette guerre dure 6. ans	1446.
2559.	Partage de la terre promise fait par Josué aux tribus de Juda, d'Ephraïm, & à la moitié de Manassé	1441.
2560.	Partage de la terre de Canaan aux autres tribus	1440.
2561.	Mort de Josué, Gouvernement des Anciens, Anarchie, conquête de la ville de Laïs par la tribu de Dan histoire de Micha	1439.
	Guerre contre la tribu de Benjamin à l'occasion de l'outrage fait à la femme d'un Lévite	1439.
2572.	Minos regne dans l'Isle de Créte	1428.
2599.	Premiere servitude des Israelites sous Chusan Rasathaïm Roy de Mésopotamie	
	Othoniel les en délivre 40. ans aprés la mort de Josué	1401.
2613.	Naissance de Bacchus	1387.
2661.	Seconde servitude sous Eglon Roy de Moab, environ 62. ans aprés la délivrance procurée par Othoniel	1339.
2679.	Aod les en délivre quatre vingts ans aprés la paix procurée par Othoniel.	1321.
Année incertaine.	Troisiéme servitude sous les Philistins. Samgar les en délivre	
2719.	Quatriéme Servitude sous Jabin Roy d'Azar. Debora & Baruch les délivrent aprés vingt ans. Cette servitude dura depuis 2699. jusqu'en 2719.	1281.
2731.	Voyage & expédition des Argonautes	1269.
2752.	V. Servitude sous les Madianites	1248.
2754.	Premiere guerre de Thébes	1246.
2759.	Gedéon délivre les Israelites de la servitude des Madianites & gouverne Israël depuis 2759. jusqu'en 2768. pendant onze ans	1241.
2766.	Hercules vient en Italie	1234.
2768.	Abimelech fils de Gedéon est reconnu pour Roy à Sichem	1232.
2771.	Mort d'Abimelech	1229.
2772.	Thola succéde à Abimelech dans la Judicature d'Israël	1228.
2773	Thésée est envoyé en Créte	1227.
2783.	Institution des jeux Olympiques par Hercule	1217.
2795.	Mort de Thola. Jair lui succéde. Il gouverne pendant 22. ans	1205.
2799.	VIe. Servitude sous les Philistins & les Ammonites	1201.
2817.	Jephté délivre les Israelites de delà le Jourdain, & gouverne 22. ans	1183.
2810.	Enlevement d'Heléne femme de Ménélaus Roy de Sparte	1190.
2820.	Prise de la ville de Troyes 408. avant la premiére Olympiade	1180.
2823.	Arrivée d'Enée en Italie	1177.
2823.	Mort de Jephté. Abesan luy succéde	1177.
2830.	Mort d'Abesan Juge d'Israel, Elon lui succéde	1170.

2840. Mort

Ans du monde.		Ans avant la naissance de J. C.
2840.	Mort d'Elon, Abdon lui succéde	1160.
2848.	Mort d'Abdon. Le Grand-Prêtre Heli lui succéde.	1152.
2849.	Naissance de Samuel	1151.
2849.	Naissance de Samson.	1151.
2861.	Dieu commence à se manifester à Samuël	1139.
2867.	Samson se marie à Thamnata, & commence son office de Juge d'Israel	1133.
2868	Samson met le feu aux moissons de Philistins	1132.
2867	Samson est livré aux Philistins par Dalila. Sa mort	1113.
2888.	Guerre entre les Philistins & les Israelites. Mort du Grand-Prêtre Heli	1112.
2888.	L'Arche est renvoyée par les Philistins. Samuel commence à gouverner Israël	1112.
2888.	Victoire des Israelites contre les Philistins	1112
2908	Les Israelites demandent un Roy à Samuel	1092
2909.	Saül est désigné Roy d'Israel. Il délivre Jabés de Galaad	1091
2911.	Guerre des Philistins contre Saül. Réprobation de Saül	1089.
2911.	Victoire de Jonathan contre les Philistins	1089.
2919.	Naissance de David fils d'Isai	1081.
2930.	Guerre de Saül contre les Amalécites. Il est de nouveau réprouvé	1070.
2941.	Premiere onction de David pour Roy d'Israël	1059.
2942.	David tué Goliath	1058.
2943.	Saül cherche à faire mourir David	1057.
2944	David se retire chez Achis Roy de Geth	1056.
2944.	Mort d'Achimelech, & des autres Prêtres tuez par Saül	1056.
2945.	Saül poursuivant David dans le desert de Ziph est obligé d'accourir au secours de son pays	1055.
2946.	David épargne Saül qui étoit entre ses mains dans le fond d'une caverne	1054.
2947.	Mort de Samuel âgé de 98. ans. Il avoit jugé Israël pendant 21. ans avant le regne de Saül	1053.
2947.	David se retire à Geth. Achis lui donne la ville de Siceleg	1053.
2949.	Guerre des Philistins contre Saül. Saül est défait & se donne la mort	1051.
2949	Isboseth regne à Mahanaïm au delà du Jourdain	1051.
2949.	David regne à Hebron	1051.
2956.	Abner quitte le parti d'Isboseth, & se donne à David. Il est tué par Joab	1044.
2956.	Mort d'Isboseth fils de Saül	1044.
2956.	David est reconnu Roy de tout Israël	1044.
2957.	Prise de Jérusalem sur les Jebuséens par David	1043.
2958.	Les Philistins sont battus par David à Baal-Pharasim	1042.
2959.	David améne l'Arche du Seigneur de Cariath-iarim à Jérusalem	1041.
2960.	David conçoit le dessein de bâtir un Temple au Seigneur. Nathan l'en détourne	1040.
2967.	Guerre de David contre le Roy des Ammonites qui avoit fait insulte à ses Ambassadeurs.	1033.
2968.	Guerre de David contre les Syriens qui avoient donné du secours aux Ammonites	1032.
2969.	Siége de Rabbath Capitale des Ammonites par Joab	1031.
2969.	Crime de David avec Bethsabée; mort d'Urie; prise de Rabbath	1031.

2970. Peni-

Ans du monde.		*Ans avant la naiſſance de J. C.*
2970.	Pénitence de David	1030.
2971.	Naiſſance de Salomon	1029.
2972.	Violement de Thamar par Amnon fils de David	1028.
2974.	Abſalom tuë Amnon ſon frere, & ſe retire auprés de ſon Beau-Pere	1026.
2977.	Joab obtient le retour d'Abſalon	1023.
2979.	Abſalon paroit à la Cour & rentre dans les bonnes graces de David	1021.
2981.	Revolte d'Abſalon contre ſon Pere David	1019.
2981.	Mort d'Abſalon, revolte de Seba	1019.
2987.	David irrite le Seigneur en faiſant le dénombrement de ſon peuple	1013.
2988.	Naiſſance de Roboam fils de Salomon	1012.
2989.	Adonias affecte la Royauté	1011.
2989.	Salomon eſt établi Roy d'Iſraël, par David ſon Pere	1011.
2990.	Mort de David âgé de 70. ans	1010.
2990.	Regne de Salomon, mort d'Adonias, & de Joab	1010.
2991.	Mariage de Salomon avec la fille du Roy d'Egypte	1009.
2992.	Salomon jette les fondemens du Temple du Seigneur	1008.
3000.	Le Temple de Salomon eſt achevé	1000.
3001.	Dédicace du Temple de Salomon	999.
3012.	Salomon achéve le bâtiment de ſon palais & de celui de la fille de Pharaon	988.
3029.	Mort de Salomon. Roboam lui ſuccéde	971.
3029.	Jéroboam fils de Nabat regne ſur les dix tribus	971.
3030.	Jéroboam abroge le culte du Seigneur, & introduit le culte des veaux d'or dans les dix tribus	970.
3033.	Seſac Roy d'Egypte pille les tréſors du Temple de Jéruſalem, & ceux du Roy	967.
3046.	Mort de Roboam Roy de Juda. Abia lui ſuccéde	954.
3048.	Victoire d'Abia contre Jéroboam Roy d'Iſraël	953.
3049.	Mort d'Abia Roy de Juda. Aſa lui ſuccéde	951.
3050.	Mort de Jéroboam Roy d'Iſrael. Nadab lui ſuccéde	950.
3055.	Naiſſance de Joſaphat fils d'Aſa	945.
3063	Victoire d'Aſa Roy de Juda ſur Zara Roy des Chatéens	937.
3064.	Aſa Roy de Juda engage Benadad Roy de Syrie à faire la guerre à Baaſa Roy d'Iſraël, qui fortifioit Rama	936.
3074.	Mort de Baaſa Roi d'Iſrael. Ela lui ſuccéde	926.
3075.	Ela eſt tué par Zamri, qui ne regne que ſept jours	925.
même année.	Zamri eſt brulé dans ſon palais	
	Amri lui ſuccéde	
3079.	Thebni conteſte la Royauté à Amri. Celuy-cy eſt victorieux, & regne ſeul l'an du monde 3079.	921.
3080.	Amri bâtit Samarie, & y établit le Siége de ſon Royaume	920.
3080.	Naiſſance de Joram fils de Joſaphat	920.
3086.	Mort d'Amri Roy d'Iſrael. Achab luy ſuccéde & regne 22. ans	914.
3090.	Mort d'Aſa Roy de Juda aprés 41. ans de regne, Joſaphat lui ſuccéde & regne 25. ans jusqu'en 3115.	910.

3097. Naiſ-

Ans du monde.		*Ans avant la naissance de J. C.*
3097.	Naissance d'Ochosias fils de Joram, & petit fils d'Ochosias	903.
3097.	Elie prophétise dans Israël	903.
3100.	Hesiode fleurit vers ce tems-cy	900.
3103.	Benadad Roy de Syrie assiége Samarie, & est obligé de s'enfuïr	897.
3104.	Benadad est battu à Aphec & est livré entre les mains d'Achab Roy d'Israël	896.
3105.	Achab s'empare de la vigne de Naboth	895.
3106.	Achab associe son fils Ochosias à la Royauté	894.
3106.	Josaphat Roy de Juda associe son fils à la Royauté	894.
3107.	Mort d'Achab dans la guerre contre Ramoth de Galaad	893.
même année.	Ochosias lui succéde & regne 2. ans jusqu'en 3109.	
	Josaphat Roy de Juda court risque de sa vie dans la même guerre	
3108.	La flotte de Josaphat & celle d'Ochosias sont brisées par la permission de Dieu à Asiongaber	892.
3108.	Mort d'Ochosias Roy de Juda. Joram son frere lui succéde, & regne douze ans	892.
3109.	Guerre de Joram Roy d'Israel contre les Moabites. Elisée le garantit d'un trés-grand danger	891.
3112.	Josaphat associe Joram à la Couronne	888.
3115.	Mort de Josaphat Roy de Juda. Joram luy succéde, & regne jusqu'en 3119.	885.
3116.	Joram introduit l'Idolatrie dans Juda	884.
3117.	Joram est frappé d'une maladie incurable	883.
3118.	Joram associe son fils à la Couronne	882.
3119.	Mort de Joram Roy de Juda. Ochosias lui succéde, & regne un an	881.
3119.	Benadad Roy de Syrie assiége Samarie, & leve le siége	881.
3119.	Naissance de Joas Roy de Juda	881.
3120.	Ochosias Roy de Juda est mis à mort au siége de Ramoth de Galaad	880.
3120.	Athalie s'empare du Royaume de Juda, & regne six ans	880.
3120.	Elisée se rend à Damas, prédit la mort de Benadad & le regne de Hazaël à Damas	880.
3120.	Mort de Joram Roy d'Israel. Jéhu s'empare du Royaume, & regne 18. ans	880.
3120.	Athalie fait mourir tout ce qui restoit de la race Royale de Juda. Le jeune Joas échappe	880.
3120.	Les jeux Olympiques sont rétablis par Iphite	880.
3122.	Homére Poete célébre fleurit	878.
3122.	Didon passe de Tyr en Afrique, où elle bâtit Carthage	878.
3126.	Mort d'Athalie, Joas est mis sur le Trône de Juda. Il regne 40. ans, jusqu'en 3165.	874.
3133.	Lycurgue Législateur de Lacédémone fleurit	867.
3140.	Naissance d'Amasias fils de Joas	860.
3147.	Joas fait réparer les ruines du Temple du Seigneur	853.
3147.	Mort de Jehu Roy d'Israel. Joachas son fils luy succéde, & regne 17. ans jusqu'en 3165.	853.
3164.	Mort du Grand Prétre Zacharie tué par l'ordre du Roy Joas	836.
3164.	Guerre d'Hazaël Roy de Syrie contre Joas Roy de Juda	836.
3165.	Seconde guerre d'Hazaël contre Joas	835.
3165.	Mort de Joachas Roy d'Israel. Joas lui succéde, & regne 16. ans, jusqu'en 3181.	835.
3165.	Mort du Prophéte Elisée	835.

Digitized by Google

Ans du monde.		*Ans avant la naissance de J. C.*
3165.	Mort de Joas Roy de Juda. Amasias lui succéde, & regne 29. ans jusqu'en 3194.	835.
3168.	Mort d'Hazaël Roy de Syrie, Bénadad lui succéde	832.
3177.	Guerre d'Amasias contre les Iduméens	823.
3178.	Victoire de Joas Roy d'Israël contre Amasias Roy de Juda	822.
3178.	Naissance d'Osias ou Azarias fils d'Amasias Roy de Juda	822.
3181.	Mort de Joas Roy d'Israel. Jéroboam II. luy succéde, & regne 41. ans jusqu'en 3220.	819.
3181.	Les Prophétes Jonas, Osée & Amos prophétisent sous Jéroboam II. Roy d'Israël	819.
3194.	Mort d'Amasias Roy de Juda. Ozias, ou Azarias lui succéde, & regne 52. ans jusqu'en 3246	806.
3194. & *suiv.*	Isaïe & Amos prophétisent dans le Royaume de Juda sous Osias	806.
3210.	Carane Heraclide fonde le Royaume de Macédoine	790.
3210.	Phidon frere de Carane regne en Argos.	790.
3220.	Mort de Jéroboam II Zacharie son fils lui succéde. Il regne six mois selon quelques uns, ou plutoſt dix ans, ſi l'on n'admet point d'interregne	780.
3228.	Premiére Olympiade, dans laquelle Corébe remporte la victoire aux jeux Olympiques, 108. ans aprés la premiere Olympiade d'Iphite	772.
3230.	Naissance de Romulus fondateur de Rome	770.
3232.	Mort de Zacharie Roy d'Israel, tué par Sellum, qui regne un mois	768.
3233.	Sellum est tué par Manahem, qui regne dix ans	767.
3233.	Phul Roy d'Assyrie fait irruption sur les terres d'Israël	767.
3243.	Mort de Manahem Roy d'Israel. Phaceïa lui succéde & regne deux ans	757.
3245.	Mort de Phaceïa. Phacée fils de Romelie lui succéde & regne 28. ans jusqu'en 3273. ou seulement 20. ans en le faisant mourir en 3265.	755.
3246.	Mort d'Osias Roy de Juda; Joathan lui succéde, & regne 16. ans, jusqu'en 3262.	754.
3252.	Naissance d'Ezéchias fils de Joathan Roy de Juda	748.
3254.	Arpacés Satrape de Medie, & Belesus Babylonien conspirent contre Sardanapale Roy de Ninive, & le contraignent de se brûler dans son palais en 3257.	746.
3256.	Romulus bâtit la ville de Rome & y regne 38. ans	744.
3257.	Mort de Sardanapale, prise de Ninive	743.
3257.	Arbacés met les Medes en liberté.	743.
3257.	Belesus autrement Nabonassar ou Baladan, fonde l'Empire de Babilone. Epoque de Nabonassar	743.
3257.	Ninus le jeune, autrement Teglatphalassar succéde à Sardanapale dans le Royaume d'Assyrie & regne 30. ans	743.
3261.	Rasin Roy de Syrie, & Phacée Roy d'Israël font la guerre au Roy de Juda	739.
3262.	Mort de Joathan Roy de Juda. Achaz son fils lui succéde & regne 16. ans	738.
3262.	Isaïe prédit la naissance du Messie, & les vains efforts des Roys de Syrie & d'Israel	738.
3263.	Rasin & Phacée continuënt leurs hostilitez contre le Royaume de Juda.	737.

3264.	Achaz Roy de Juda appelle à ſon ſecours Teglat-phalaſſar Roy d'Aſſyrie, qui emmène pluſieurs captifs des tribus de delà le Jourdain. Premiere Captivité d'Iſraël	736.
3265.	Oſée fils d'Ela fait mourir Phacée Roy d'Iſraël & uſurpe ſon Royaume	735.
3274.	Oſée commence à regner paiſiblement ſur Iſraël, & regne jusqu'en 3283.	726.
3276.	Mort de Teglat-phalaſſar Roy de Ninive. Salmanaſar lui ſuccéde	724.
3277.	Achaz Roy de Juda aſſocie ſon fils au Royaume	723.
3278.	Mort d'Achaz Roy de Juda, Ezechias lui ſuccéde, & regne 28. ans, jusqu'en 3306.	722.
3279.	Ezéchias rétablit le culte du Seigneur dans Juda	721.
3279.	Oſée Roy d'Iſraël ſe revolte contre Salmanaſar Roy d'Aſſyrie	721.
3280.	Salmanaſar aſſiége Samarie	720.
3283.	Priſe de Samarie par Salmanaſar	717.
3283.	Mort d'Oſée Roy d'Iſraël. II. Captivité d'Iſraël	717.
3283.	Tobie eſt emmené captif	717.
3283.	Fin du Royaume d'Iſraël; aprés avoir ſubſiſté 254. ans	717.
3290.	Ezéchias ſecoue le joug de Sennacherib Roy d'Aſſyrie	710.
3291.	Sennacherib fait la guerre à Ezéchias	709.
3291.	Maladie d'Ezéchias. Iſaïe lui prédit ſa guériſon & lui donne pour ſigne la retrogradation du Soleil	709.
3291.	Défaite de l'armée de Sennacherib par l'Ange du Seigneur. Il retourne à Ninive, & eſt mis à mort par ſes fils	079.
3292.	Aſſaradon ſuccéde à Sennacherib	708.
3292.	Merodac Baladan Roy de Babylonne envoye des Ambaſſadeurs à Ezéchias pour le congratuler ſur le recouvrement de ſa ſanté	708.
3292.	Michée de Moraſthi, & Nahum prophétiſent ſous Ezéchias Roy de Juda	708.
3293.	Aſſaradon envoye Tarthan contre les Iduméens, les Philiſtins & les Egyptiens	707.
3294.	Mort de Romulus fondateur de Rome	706.
3294.	Dejocés établit la Monarchie des Médes	706.
3294.	Aſſaradon envoye un Prêtre Iſraëlite pour inſtruire les Cuthéens	706.
3295.	Numa Pompilius ſuccéde à Romulus & regne à Rome 38. ans, jusqu'en 3333.	705.
3296.	Mort d'Ezechias Roy de Juda. Manaſſé lui ſuccéde & regne 55. ans jusqu'en 3361.	704.
3317.	Hiſtoire de Tobie & de Sara fille de Raguël	683.
3319.	Principauté ou regne des 12. Tyrans en Egypte	681.
3320.	Etabliſſement des Archontes à Athénes	680.
3322.	Le jeune Tobie va à Ragés de Médie, & épouſe Sara fille de Raguël	678.
3323.	La famille Royale des Roys de Babilonne étant éteinte, Aſſaradon Roy d'Aſſyrie poſſéde le Royaume de Babylonne	677.
3329.	Manaſſé Roy de Juda eſt pris par les Caldéens, & mené à Babylonne	671.
3329.	Fondation de la ville de Calcédoine	671.
3333.	Mort de Numa Roy de Rome. Tullius Hoſtilius lui ſuccéde	667.
3334.	Pſammethicus regne ſeul en Egypte, aprés la mort des 12. Tyrans	666.

3336.	Mort d'Assaradon. Saosduchin lui succéde	664.
3339.	Naissance d'Amon fils de Manassé Roy de Juda	661.
3347.	Guerre d'Holoferne contre différens peuples	653.
3348	Histoire de Judith. Elle met à mort Holoferne	652.
3355.	Naissance de Josias fils d'Ammon	645.
3356	Mort de Saosduchin Roy des Assyriens & des Babyloniens. Chinaladan lui succéde	644.
3361.	Mort de Manassé Roy de Juda. Ammon lui succéde & regne deux ans.	639.
3363.	Mort d'Ammon Roy de Juda. Josias lui succéde & regne 31. ans jusqu'en 3394.	637.
3364.	Naissance de Thalés de Milet un des sept Sages de la Gréce	636.
3364.	Sophonie prophétise au commencement du regne de Josias. Joël prophétise aussi sous Joas	636.
3364.	Les Cimmeriens passent d'Europe en Asie	636.
3365.	Mort de Tullus Hostilius Roy de Rome., Ancus Martius lui succéde	635.
3369.	Mort de Phraortes Roy des Médes. Cyaxarés son fils lui succéde, & regne 40. ans	631.
3370	Cyaxarès défait les Assyriens, & assiége Ninive. Les Scythes lui ôtent l'Empire de la haute Asie, & le tiennent peudant 28. ans	630.
3370.	Naissance de Joakim, ou Eliacim fils de Josias Roy de Juda	630.
3370.	Josias commence à chercher Dieu, la 8e. année de son regne	630.
3371.	Naissance de Sellum ou de Joachas fils de Josias	629.
3373.	Sadyattes fils d'Ardis regne en Lydie pendent 12. ans	627.
3373.	Les Scythes assiégent Ascalon	627.
3374.	Josias bannit l'Idolatrie de Juda & de Jérusalem la 12. année de son regne	626.
3376.	Jéremie commence à prophétiser la 13e. année de Josias	624.
3376.	Prusе en Bithynie est bâtie	624.
3378.	Nabopolassar Babylonien, & Astyages Méde assiégent Ninive	622.
même année.	Mort de Sarac Roy de Ninive Nabopolassar regne en Caldée pendant 21. ans	
3379.	Guerre de Sadyattes Roy de Lydie contre la ville de Milet	621.
3380.	Le Grand-Prétre Helcias trouve le livre de la Loy dans le tréſor du temple	620.
3381.	Pâque Solemnelle célébrée par Josias	619.
3381.	Joël prophétise sous le Roy Josias	619.
3384.	Naissance de Sedécias fils de Josias Roy de Juda	616.
3384.	Dracon donne des Loys aux Athéniens	616.
3385.	Mort de Sadyattes Roy des Lydiens. Haliattés lui succéde & regne 57. ans	615.
3387.	Naissance de Joachim, ou Jechonias fils de Joakim Roy de Juda	613.
3388.	Nechao ou Nechos succéde à son Pere Psammethicus Roy d'Egypte,& regne 16. ans	612.
3389.	Mort d'Ancus Martius Roy de Rome. Tarquin l'ancien lui succéde, & regne jusqu'en 3427.	611.
3393.	Naissance d'Anaximander de Milet dans l'Ionie	607.

Digitized by Google

Ans du monde.		Ans avant la naissance de J. C.
3394.	Nechao Roy d'Egypte marche contre le Roy d'Assyrie	606.
3394.	Josias ayant attaqué Nechao, est mis à mort	606.
* nato 3371. 3394.	Joachas* succéde à Josias son Pere. Nechao le dépose & met sur le Trône Eliacim, ou Joakim frere de Joachas nato 3370	606.
3395.	Jerémie est arrêté à cause de ses prophéties facheuses	605.
3395.	Urie fils de Semeïas prophétise & est mis à mort par Joakim	605.
3395.	Le Prophéte Abacuc prophétise en ce tems cy	605.
3397.	Nabuchodonosor est associé à la couronne par Nabopolassar son Pere, & reprend larchemise	603.
3398.	Nabuchodonosor entre dans Jérusalem, & impose un tribut à Joakim	602.
3398.	Daniel & ses compagnons sont menez captifs à Babylonne	602.
3399.	Jéremie dicte ses prophéties à Baruch, qui les lit au peuple	601.
3399.	Cyaxarés dépouille les Scythes de l'Empire de la haute Asie	601.
3399	Mort de Nabopolassar Roy des Caldéens; Nabuchodonosor lui succéde	601.
3401.	Histoire de Susanne à Babylonne. Daniel la délivre	599.
3402.	Songe de Nabuchodonosor d'une grande statuë, expliqué par Daniel	598.
3403.	Sixiéme année de la guerre entre les Médes & les Lydiens. Les deux armées se séparent à la veuë d'une Eclipse	597.
3404.	Nabuchodonosor envoye contre Joakim Roy de Juda des troupes étrangeres qui emménent à Babylone 3023. Juifs	596.
3404.	Mort de Nechao Roy d'Egypte. Son fils Psammis lui succéde & regne six ans	596.
3404.	Naissance de Cyaxarés, ou Darius le Méde, fils d'Astyages ou Assuerus	596.
3405.	Naissance de Cyrus fils de Cambyse Persan, & de Mandane Méde	595.
* nato 3387. 3405.	Révolte de Joakim Roy de Juda. Il est mis à mort & jette à la voirie	595.
3405.	Jéchonias,* ou Conias, ou Joachim lui succéde, & regne trois mois dix jours	595.
3406.	Jechonias est assiégé dans Jérusalem, pris & mené à Babylone avec plusieurs autres captifs, entre lesquels étoient Mardochée & Ezéchiel	594.
* nato 3384 3406.	Sedécias* Oncle de Jéchonias est mis en sa place & regne 11. ans	594.
3407.	Naissance de Crésus fils d'Haliartes Roy des Lydiens	593.
3408.	Le faux Prophéte Hananias prédit que tous les vases du Temple seront rapportez à Jérusalem, Jerémie prédit le contraire	592.
3409.	Saraïas & Baruch sont envoyez à Babylonne par le Roy Sedécias	591.
3409.	Ezéchiel commence à prophétiser dans la Caldée	591.
3409.	Mort de Cyaxarés Roy des Médes, Astyages lui succéde, & regne 35. ans	591.
3410.	Mort de Psammis Roy d'Egypte. Apriés son fils lui succéde, & regne 25. ans	590.
3411.	Ezéchiel prédit la ruine de Jérusalem	589.
3411.	Sedécias prend des mesures pour secouër le joug des Caldéens	589.
3412.	Solon donne des Loys aux Athéniens	588.
3412.	Epimenides vient à Athénes	588.
3414.	Sedécias se revolte ouvertement contre Nabuchodonosor. Siége de Jérusalem par Nabuchodonosor. Il défait Apriés & le repousse en Egypte	586.
3414.	Jerémie en Judée, & Ezéchiel en Caldée prédisent la prise de Jérusalem	586.

3414. Pittacus

3414	Pittacus de Mityléne un des ſept Sages de la Gréce, ſurmonte Phrinon dans un combat ſingulier	586.
3414.	Périandre de Corinthe un des ſept Sages eſt en réputation	586.
3415.	Propheties d'Ezechiel contre l'Egypte	585.
3415.	Jerémie eſt mis en priſon	585.
3416.	Ezéchiel annonce la priſe de Tyr & la ruine de l'Egypte	584.
3416.	Siége de Jéruſalem par Nabuchodonoſor, la onziéme année de Sedécias Roy de Juda	584.
3416.	Sedécias eſt pris & mené à Babylonne	
	Jéruſalem eſt priſe & brûlée avec le Temple	
	Commencement des LXX. années de captivité	
	Fin du Royaume de Juda, aprés avoir ſubſiſté 468. ans, depuis le commencement du regne de David ; & 388. ans depuis la ſéparation de Juda & d'Iſrael ; & 134. ans depuis la ruine du Royaume des dix tribus	584.
3416.	Godolias eſt établi Chef des reſtes de Juda	584.
3417.	Godolias eſt mis à mort par Nathanael	583.
3417.	Jéremie détourne les Juifs d'aller en Egypte. Il ne laiſſent pas d'y aller	583.
3419.	Commencement du ſiége de Tyr par Nabuchodonoſor ce ſiége dure treize ans	581.
3419.	Abdias prophétiſe contre l'Idumée	581.
3427.	Mort de Tarquin l'ancien. Servius Tullius lui ſuccéde & regne jusqu'en 3471. pendant 44. ans	573.
3429.	Mort d'Arceſilas Roy de Cyréne en Lybie, Battus ſon fils lui ſuccéde	571.
3430.	Ezéchiel prédit le rétabliſſement de Jéruſalem & du Temple	570.
3430.	Revolte des Egyptiens contre Apriés ; Ils reconnoiſſent Amaſis pour Roy	570.
3432.	Priſe de la ville de Tyr par Nabuchodonoſor	568.
3432.	Guerre de Nabuchodonoſor contre l'Egypte	568.
3433.	Nabuchodonoſor ravage l'Egypte	567.
3434.	Songe d'un grand arbre montré à Nabuchodonoſor, & expliqué par Daniel	566.
3435.	Métamorphoſe de Nabuchodonoſor en boeuf. Il demeure 7. ans en cet état.	565.
3435.	Apriés Roy d'Egypte eſt vaincu par Amaſis, & étranglé, Amaſis lui ſuccéde, & regne 44. ans	565.
3436.	Chilon & Pittacus de Mityléne meurent	564.
3442.	Créſus ſuccéde à ſon Pere Halyatte, & regne 14. ans	558.
3443.	Nabuchodonoſor eſt rétabli en ſon premier état d'homme & remonte ſur le Trône	557.
3444.	Nabuchodonoſor érige une ſtatuë & la veut faire adorer	556.
3444.	Daniel & ſes trois compagnons n'obeïſſent pas à ſes ordres, & ſont jettez dans la fournaiſe	556.
2441.	Solon Philoſophe vient vers ce tems-ci viſiter Croeſus	556.

3444.	Esope Phrygien célebre par ses fables, est bien reçu chez Croesus. Il fut précipité d'un rocher à Delphes vers la 54. Olympiade, du monde 3444.	556.
3444.	Mort de Nabuchodonosor, Evilmerodach son fils lui succéde, & regne deux ans	555.
3446.	Vision des quatre animaux mystérieux montrez à Daniel; Dan. VII.	555.
3445.	Mort de Solon le Philosophe dans l'Isle de Chypre	555.
3445.	Mort d'Evilmerodach tué par Neriglissor son Beau-Frere. Balthasar lui succéde	555.
3446.	Cyrus prend le nom de Roy, & met les Perses en liberté	554.
3448.	Festin Sacrilége de Balthasar Roy de Babylonne. Sa mort. Darius le Méde lui succéde	552.
3449.	Prophétie des septante semaines de Daniel	551.
3450.	Darius fait un édit qui défend de s'addresser à d'autre Divinité qu'à lui seul	550.
3450.	Daniel y désobeït, & est jetté dans la fosse aux Lions	550.
3450.	Cyrus fait la guerre aux Méles & aux Caldéens. Il remporte la victoire sur Astyagés son Ayeul & luy donne le gouvernement de l'Hyrcanie	550.
3455.	Guerre de Cyrus contre Croesus Roy de Lydie. Croesus est vaincu	545.
3456.	Darius le Méde est établi Roy de Babylonne, & y regne pendant deux ans	544.
3457.	Mort de Thalés de Milet *nato nel 3364.*	543.
3457.	Mort d'Anaximander de Milet, vers ce tems-ci. Anaximene de Milet lui succéde dans son école	543.
3457.	Pythagore fleurit vers ce tems-cy	543.
3457.	Cyrus permet aux Juifs de retourner dans leur pays	543.
3457.	Histoire de Bel, & du Dragon tué par Daniel	543.
3458.	Rétablissement du culte du Seigneur dans son Temple à Jérusalem	542.
3470.	Vision de Daniel touchant les successeurs des Roys de Perse, & d'Alexandre le Grand. Dan. X. XI. XII. &c.	530.
3471.	Mort de Servius Tullius Roy de Rome, Tarquin le superbe lui succéde, & regne 24. ans jusqu'à 3495.	52.
3472.	Anacréon fleurit	528.
3475.	Mort de Cyrus âgé de 70. ans. Cambyse son fils lui succéde, & regne huit ans	525.
3476.	Cambyse défend aux Juifs de continuër l'édifice du Temple	524.
3478	Cambyse porte la guerre en Egypte. Cette guerre dure 5. ans	522.
3480.	Cambyse fait tuer Smerdis son frere cadet	520.
3481.	Cambyse ordonne de tuër Croësus ci-devant Roy de Lydie. Croësus est épargné, mais Cambyse fait mourir ceux à qui il avoit ordonné de le tuër, pour punir leur desobeïssance	519.
3482.	Smerdis le Mage s'empare du Royaume des Perses	518.
3482.	Mort de Cambyse. Ses successeurs sont sept Mages, entre lesquels Smerdis seul portoit le nom de Roy	518.
3482.	Les Mages sont mis à mort. Darius fils d'Hystaspe est reconnu seul Roy des Perses. Il regne 36. ans	518.
3484.	Aggée commence à prophétiser	516.

3485.	Les Juifs recommencent à travailler au Temple du Seigneur	515.
3485.	Zacharie commence à prophétiser vers ce tems-cy	515.
3486.	Ordonnance de Darius fils d'Hystaspe Roy de Perse, qui permet aux Juifs de rebâtir le Temple du Seigneur	514.
3486.	Fin des septante années de captivité, commencées en 3416.	514.
3487.	Festin de Darius, dans lequel il répudie Vasthi	513.
3488.	Esther devient Epouse de Darius Roy de Perse	512.
3489.	Dédicace du Temple de Jérusalem bâti par Zorobabel	511.
3494.	Exaltation d'Aman favori du Roy Darius	506.
3494.	Mardochée encourt la haine d'Aman	506.
3495.	Mort de Tarquin le superbe. La Royauté est éteinte à Rome	505.
3495.	L. Junius Brutus, & L. Tarquinius Collatinus premiers Consuls choisis à Rome	505.
3495.	Aman obtient un décret pour exterminer tous les Juifs de la Perse	505.
3496.	Esther obtient la révocation de ce Décret	504.
3496.	Mort d'Aman. Vengeance exercée par les Juifs sur leurs ennemis	
	Etablissement de la fête des sorts	504.
3499.	Guerre des Romains contre Porsenna Roy d'Etrurie	501.
3500.	Guerre de Darius contre les Isles de Naxos, Paros, & Andros	500.
3500.	Guerre des Romains contre les Sabins & les Aronces	500.
3501.	Titus Lartius Flavus premier Dictateur à Rome	499.
3502.	Guerre des Romains contre les Latins	498.
3502.	Posthumius Dictateur remporte la victoire contre les Latins	498.
3502.	Aristagoras de Milet abbandonne le parti de Darius	498.
3504.	Aristagoras obtient des Athéniens vingt vaisseaux pour agir contre les Ioniens	497.
3505.	Les Perses prennent plusieurs villes dans l'Ionie	495.
3506.	Mort d'Aristagoras	494.
3507.	Guerre des Perses contre les Ioniens, prise de Milet	493.
3508.	Conquête de l'Ionie & de la Carie par les Perses	492.
3510.	Mardonius est Envoyé par Darius contre les Grecs	490.
3511	Sédition à Rome entre le Senat & le peuple. Création des deux Tribuns du peuple	489.
3511.	Darius envoye demander aux Grecs de la terre & de l'eau	489.
3512.	Démarate Roy de Lacédémone se retire auprés de Darius	488.
3512.	Déposition de Mardonius. Datis & Artapherne sont envoyez en sa place pour faire la guerre aux Grecs	488.
3514.	Coriolanus prend la ville de Cariole	486.
2514.	Les Perses sont vaincus par Miltiade	486.
3515.	Coriolanus s'approche de Rome, à la tête des Volsques	485.
3517.	Les Egyptiens se revoltent contre les Perses	483.
3517.	Loy Agraria publiée à Rome par Cassios	483.
3517.	Victoire contre les Volsques & les Herniques	483.
3519.	Darius associe son fils Xercés à la Royauté	481.

3519. Mort

Ans du monde.		*Ans avant la naissance de J. C.*
3519.	Mort de Darius. Xercés lui succéde & regne 12. ans jusqu'en 3531.	481.
3520.	Conquéte de l'Egypte par Xercés.	480.
3520.	Naissance d'Hérodote Pere de l'Histoire Gréque.	480.
3520.	Victoire remportée par Æmilius sur les Eques & les Volsques.	480.
3521.	Commencement des guerres des Veïens contre les Romains	479.
3523.	Xercés marche contre la Gréce avec une armée innombrable.	477.
3524.	Victoires de Salamine & de Marathon, remportées sur les Perses par les Grecs.	476.
3524.	Xercés s'en retourne précipitamment en Asie.	476.
3525.	Bataille de Platée, où les Perses sont vaincus par Pausanias Général des Lacédémoniens.	475.
3525.	La famille des Fabiens à Rome fait seule la guerre aux Veïens.	475.
3526.	Les Athéniens assiégent & prennent Sestos	474.
3527.	Les Veïens tuent trois cens hommes de la famille des Fabiens.	473.
3527.	Les Veïens s'emparent du Janicule	473.
3528.	Pausanias prend la ville de Bizance	472.
3528.	Les Veïens sont chassez du Janicule par les Romains.	472.
3529.	Pausanias accusé de trahison, s'en retourne à Lacédémone.	471.
3529.	Les Veïens & les Sabins sont vaincus par Valerius.	471.
3530.	Pausanias convaincu de trahison est contraint de mourir de faim.	470.
3530.	L'Empire de la Gréce passe des Lacédémoniens aux Athéniens.	470.
3531.	Mort de Xercés. Artaxercés à la longue main lui succéde, & regne 41. ans	469.
3531.	Thémistocle prend la résolution de se retirer en Perse.	469.
3532.	Victoire des Perses contre les Bactriens	468.
3533.	Cimon fils de Miltiade est établi Général des Grecs contre les Perses.	467.
3534.	Les Perses sont battus par les Grecs, par mer & par terre.	466.
3535.	Périclés est reconnu pour Chef des Athéniens.	465.
3538.	Mort de Thémistocle à Magnesie.	462.
3544.	Révolte des Egyptiens contre les Perses, sous le General Inarus.	456.
3545.	Archemenides frere d'Artaxercés marche contre l'Egypte. Il est vaincu par les Athéniens qui étoient venus au secours des Egyptiens.	455.
3546.	Artaxercés excite inutilement les Lacédémoniens à faire la guerre aux Athéniens	454.
3547.	Artabaze & Megabize sont destinez par Artaxercés pour faire la guerre aux Egyptiens	453.
3548.	Les Egyptiens sont vaincus, & poussez dans une Isle de Nil.	452.
3550	l'Egypte est subjuguée par Artaxercés.	450.
3554.	Cimon Chef des Athéniens est envoyé avec une flotte dans l'Isle de Cypre	446.
3555.	Guerre sacrée entreprise par les Lacédémoniens à l'occasion du Temple de Delphes.	445.
3555.	Mort de Cimon Général des Athéniens.	445.
3555.	Paix entre les Athéniens, & les Perses.	445.
3556.	Mégabyse se revolte contre le Roy de Perse, à cause de la mort d'Inare.	444.
3557.	Les Lacédémoniens se jettent dans l'Attique	443.
3557.	Tolmidas prend Cheronée. Il est tué à la bataille de Coronée	443.

3557. Victoire

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Ans du monde.		*Ans avant la naiſſance de J. C.*
3557.	Victoire remportée par Mégabize ſur Oſiris Général des armées de Perſe	443.
3558.	Seconde Victoire de Mégabize contre les Perſes	442.
3558.	Tréve de trente ans entre les Athéniens & les Lacédémoniens	442.
3559.	Hérodote lit ſes livres dans l'aſſemblée des Athéniens	441.
3563.	Mort de Mégabyſe Perſan	437.
3564.	Guerre entre les Samiens & les Mileſiens au ſujet de Priéne	436.
3565.	Periclès prend Samos	435.
3565.	Commencement de la guerre des Corinthiens contre ceux de Corfou	435.
3569.	Les Corinthiens vaincus par les Athéniens engagent les Potidéens dans la revolte	431.
3572.	Méthon d'Athénes publie ſon Cycle Lunaire de 19. ans	428.
3573.	Commencement de la guerre du Péloponéſe entre les Athéniens & les Lacédémoniens.	427.

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE.

HISTOIRE

HISTOIRE UNIVERSELLE

SACRE'E ET PROFANE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

LIVRE PREMIER.

AU Commencement des tems, Dieu créa le Ciel & la Terre ; Il tira du néant la matiére de toutes les choſes viſibles, & créa en même tems les Anges, qui ſont des créatures ſpirituelles & inviſibles. Son Verbe, ſa Sageſſe, ſon Fils, & ſon St. Eſprit, qui ne ſont qu'une même Eſſence & une même Divinité avec luy, ſont comme luy Auteurs & Créateurs de l'Univers : *Les Cieux ont été affermis par ſa parole*, dit le Pſalmiſte, (*b*) *& toute leur vertu*, leur Milice, leurs Aſtres, *ont été formez par l'Eſprit de ſa bouche*, & Salomon : (*c*) *Le Seigneur a fondé la terre par ſa ſageſſe, & il a établi les Cieux par ſa prudence ;* Et Job : (*d*) *ſon Eſprit a orné les Cieux ;* & Moyſe : (*e*) *l'Eſprit de Dieu étoit porté ſur les Eaux.*

I. Création du monde. An du monde 1. avant J. C. 4000.

(a) Gen. I. & 2. & c. (b) Pſalm. XXXII. 6. (c) Prov. III. 19 (d) Job XXVI. 13. (e) Gen. I. 3.

La matiére deſtinée à former le Ciel & la Terre, & tous les Etres Corporels, ne fut d'abord qu'un Chaos, qu'une maſſe informe & confuſe, qui ne ſe dévelopa que dans l'eſpace de ſix jours. Le premier jour Dieu créa la lumiére, il ſépara la matiére Ethérée, & celle qui forma dans la ſuite ces grands Corps Lumineux, que nous appellons le Soleil & les Etoiles, & les mit dans un mouvement réglé ; en ſorte que dans l'eſpace des quatre jours qui précéderent la Création du Soleil & des Animaux, on pût à la faveur de cette lueur naiſſante diſtinguer le jour de la nuit, quoiqu'alors il n'y eût point encore d'animaux qui en fiſſent la diſtinction.

II. Création de la lumiére & du firmament.

Au ſecond jour fut créé le Firmament, qui ſépara les eaux qui ſont au deſſous du Firmament de celles qui ſont au deſſus. Ce Firmament n'eſt autre que l'air dans lequel ſe forment les nuës, les brouïllards & les pluïes, nommées *les Eaux ſuperieures*, & diſtinguées *des Eaux inferieures*, qui ſont celles de la Mer, des Riviéres & des fontaines. Le troiſiéme jour Dieu commanda, que

les Eaux qui ſont ſous le Firmament ſe raſſemblaſſent en un ſeul lieu, & que la Terre dégagée des Eaux, parût à decouvert; car auparavant elle étoit comme plongée ſous les eaux. Ainſi on vit les Mers & les autres eaux ſe retirer dans les creux & dans les profondeurs de la terre, en ſorte que ces deux Elémens, ſans ſe détruire & ſans ſe confondre, forment le Globe terraquée, ou le Globe terreſtre. Dans le même jour Dieu revétit la terre des ornemens qui luy ſont propres, de plantes & d'arbres fruitiers, aïant chacun dans leurs fruits ou dans leurs grains, de quoy ſe reproduire & ſe multiplier.

III. Création des aſtres, & des animaux.

Le quatriéme jour Dieu créa les Corps Lumineux, le Soleil, les Etoiles, la Lune, les Planétes, afin que ces Corps répandiſſent leur Lumiére ſur la terre, & que par leur cours reglé & uniforme, ils nous ſerviſſent à partager les tems en jours, en mois, en années, en ſaiſons, & par une ſuite naturelle, à nous marquer les tems des Fétes, & à diſtinguer les jours de repos & ceux de travail.

Jusque-là Dieu n'avoit encore mis ſur la terre aucun Etre, qui pût faire uſage de ce qu'il avoit produit, ni qui pût rendre à ſa Majeſté un culte raiſonnable; C'eſt pourquoy le cinquiéme jour il produiſit les Oiſeaux & les Poiſſons, qu'il tira de l'Element liquide, donnant aux uns les eaux & aux autres l'air pour demeure. Le ſixiéme jour il créa les animaux terreſtres, ſauvages & domeſtiques, reptiles & à quatre ou à pluſieurs pieds, & enfin le même jour il créa l'homme, afin qu'il rendit à ſa Majeſté un culte raiſonnable & qu'il dominât ſur tous ces animaux, qu'il avoit créez pour l'uſage & pour le ſervice de ce petit Dieu de la Terre. *Il le fit à ſon image & à ſa reſſemblance*, dit Moyſe, *il le forma du limon de la terre & luy inſpira le ſouffle de vie*; Il le nomma *Adam*, il le benit & lui dit: Exercez vôtre domination ſur tous les animaux de la terre, ſur les oiſeaux du Ciel, & ſur les poiſſons de la Mer. Il ajouta: Je vous ay abandonné toutes les herbes, les plantes, & les arbres qui portent leurs graines & leurs fruits pour vôtre nourriture, & pour celle de tous les animaux de la terre.

IV. Création de l'homme.

Dieu conſidéra tous les ouvrages qu'il avoit fait, & il les trouva dans la derniére perfection; il ſe repoſa le ſeptiéme jour, il ceſſa de produire des Creatures au dehors, & il bénit le ſeptiéme jour & le deſtina à ſon ſervice: C'eſt de là qu'eſt venu le jour du Sabbat, ſi reſpecté parmi les Juifs; C'eſt à leur exemple que l'Egliſe Chrétienne a ſanctifié le jour du Dimanche en l'honneur de la Reſurrection du Sauveur, & qu'elle a transféré en ce jour-là le repos & le culte, que les Juifs rendoient au Seigneur le jour du Sabbat.

V. Vraie origine du monde.

Telle eſt la vraie origine du monde, inconnuë à tous les autres peuples, & dont la connoiſſance étoit réſervée au ſeul Peuple Hébreu. Les Philoſophes de la Gréce n'ont fait que bégayer, quand ils nous ont débité ſur cela leurs conjectures; Les Phéniciens, les Egyptiens, les Perſes, les Indiens, les Arabes, ces peuples ſi anciens, ſi célébres par leurs lumiéres & par leur ſageſſe, n'ont connu cette origine du monde, que d'une maniére trés confuſe & trés douteuſe; Ce privilége étoit réſervé au Peuple de Dieu & aux Chrétiens, qui ſont les vrais Enfans des promeſſes. (*f*) La raiſon a bien pû découvrir, que la Créature avoit un principe tout puiſſant: Les Philoſophes ont reconnu Dieu dans

(*f*) *Voyez Baruch III. 25. 28.*

dans ſes ouvrages, comme le dit St. Paul. (*g*) Mais ils ne l'ont pas glorifié comme ils devoient. Ils n'ont pas eu le bonheur de connoître ſa loy, qui leur auroit enſeigné à le ſervir d'une maniére digne de ſa pureté & de ſa grandeur. (*g*) *Rom. I. 16. & ſuiv.*

VI. Paradis terreſtre. *Geneſ. II.*

Dez le commencement, & ſelon les apparences dés le troiſieme jour, lors que Dieu créa les plantes & les arbres, il fit un jardin délicieux pour y placer l'homme, qui étoit comme le Chef d'œuvre de ſes Créatures, & le ſeul de qui il demandoit les adorations & les ſervices. Ce jardin étoit ſitué dans le pays d'Eden, & étoit rempli de toutes ſortes d'arbres beaux à la vûë & agréables au goût. On y voïoit en particulier l'arbre de vie, & celui de la ſcience du bien & du mal. C'eſt-là où l'homme fut placé pour y demeurer, pour garder & pour cultiver agréablement ce Jardin. Une ſource abondante ſortoit du milieu de ce verger, la quelle au ſortir de là ſe partageoit en quatre fleuves; Le premier eſt le Phiſon, ou le Phaſis, le ſecond eſt le Gehon ou l'Araxe; le troiſiéme eſt l'Euphrate, & le quatriéme le Tigre. Ainſi ce jardin devoit étre dans les montagnes d'Armenie, vers les ſources de l'Euphrate & du Tigre.

L'homme étant donc entré dans ce jardin, Dieu luy fit ce commandement: Vous pourrez manger de tous les fruits de ce jardin, mais ne mangez point de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, car ſi vous en goûtez, vous mourrez trés certainement.

VII. Adam impoſe les noms aux animaux.

Or aprés que Dieu eut ainſi créé tous les animaux de la terre, & tous les oiſeaux du Ciel, il les fit venir devant Adam, apparemment par le miniſtére des Anges, afin que l'homme exerçât ſur eux ſa Domination, en leur impoſant les noms; Et le nom, qu'il leur donna, eſt leur vrai nom; il exprime parfaitement leur nature & leurs qualitez, & en effet les noms hébreux des animaux marquent admirablement leurs principales propriétez, ce qui ne ſe remarque dans aucune autre langue.

VIII. Formation de la femme.

Dieu avoit créé tous les animaux par couples, mâles & femelles; l'homme étoit ſeul de ſon Eſpéce; C'eſt pourquoy le Seigneur dit: Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, faiſons-lui une aide ſemblable à luy. En méme tems il envoïa à Adam un profond ſommeil, & lorsqu'il fut bien endormi, il tira une de ſes côtes, & aïant remis de la chair en ſa place, il forma avec la matiére de cette côte, une femme qu'il luy amena; Adam ne l'eut pas plutôt aperçûë, qu'y remarquant ſon image, il dit: Voilà maintenant l'os de mes os, & la chair de ma chair; Elle s'appellera *Iſcha*, nom dérivé de l'hébreu *Iſch*, qui ſignifie un homme, comme qui diroit, elle s'appellera humaine ou virile, par ce qu'elle eſt tirée de l'homme; C'eſt pourquoy l'homme quittera ſon Pere & ſa Mere & s'atachera à ſa Femme, & ils ſeront deux en une même Chair; marquant ainſi l'établiſſement du mariage & la production des Enfans qui en eſt une ſuite.

L'homme fut donc créé innocent, parfait, éclairé, ſage, connoiſſant la nature des fruits, des plantes, des animaux, tel en un mot, que devoit ſortir des mains de Dieu ſa plus parfaite image ſur la terre; Il fut établi dans le Paradis terreſtre, pour y méner une vie tranquille, heureuſe & immortelle, du

moins pour y vivre affranchi des horreurs de la mort & de tous les maux, qui ſe voïent aujourd'huy dans le monde. Maitre de ſes paſſions & des mouvemens de ſon Corps & de ſes organes, poſſédant ſon ame dans une égalité parfaite, ne voïant rien dans lui-même, ni au-de-hors, qui ne fût dans l'ordre le plus exact, n'aïant ni ténébres dans l'entendement, ni penchant vicieux dans la volonté, étant dans un équilibre parfait entre le bien & le mal, que Dieu avoit mis devant luy, afin qu'il fit l'un & evitât l'autre; Luy offrant des ſecours ſuffiſans pour faire le bien, s'il vouloit, mais qui ne le déterminoient pas à le faire.

IX. Chute des mauvais Anges.

Avant la Création du monde ſenſible, Dieu avoit produit ſelon quelques Péres (*b*) des Eſprits Céleſtes qui le loüoient, lors qu'il poſoit les fondemens de la terre: *où etiez vous,* dit Job, (*i*) *lorsque je jettois les fondemens de la terre, que les Aſtres du matin me combloient de loüanges, & que tous les Enfans de Dieu étoient dans des transports de joye.*

D'autres (*k*) ont cru que les Etres ſpirituels avoient été produits tout au commencement du monde, & en même tems que le Ciel, dont ils devoient être les habitans. D'autres (*l*) ont enſeigné que Dieu ne les avoit créez que le ſecond jour, ou même que le quatriéme jour du monde; mais quoiqu'il en ſoit du temps de leur création, ſur lequel l'Ecriture ne s'eſt point diſtinctement expliquée, on ne peut douter de l'exiſtence des Etres Spirituels, dont les textes de l'ancien & du nouveau Teſtament parlent en tant d'endroits.

Ils avoient été créez heureux & juſtes avec une liberté parfaite de choiſir le bien ou le mal, de perſéverer dans la juſtice & dans la ſoumiſſion à Dieu, ou de ſe ſoulever contre leur Createur (*m*). La vûë de leur propre excellence, l'orgueïl, la préſomption, firent abandonner à un grand nombre d'entr'eux la voïe de la vérité, de la fidelité & de l'obeïſſance. Ils ſe revoltérent contre Dieu; Lucifer leur Chef dit (*n*). *Je m'éleverai au-deſſus des Cieux, je placerai mon Trône ſur les Aſtres du Seigneur, je m'aſſeierai ſur la montagne du teſtament, je monterai ſur la hauteur des nuës, je ſerai ſemblable au Trés-haut.*

Mais dans le même tems Michel & ſes Anges qui étoient demeuré dans la fidelité & dans l'ordre de Dieu, s'éleverent contre Lucifer & les ſiens. Ils lui déclarérent la guerre, & l'on vit dans le Ciel un grand combat (*o*). *Michel & ſes Anges combattoient contre le Dragon, & le Dragon avec ſes Anges combattoient contre luy. Mais ceux-cy furent les plus foibles, & depuis ce tems-là, ils ne parurent plus dans le Ciel; & ce grand Dragon, cet ancien ſerpent, qui eſt appellé le Diable & Sathan, qui ſéduit tout le monde, fut précipité en terre & ſes Anges avec luy. J'ai veu Sathan qui tomboit comme un Eclair du Ciel en terre,* dit le Sauveur (*p*), *ton orgueïl eſt renverſé juſque dans l'Enfer; ton Cadavre eſt abbatu par terre, la pourriture te ſervira de lict de repos, & ta couverture ſeront les vers. Comment es-tu tombé du Ciel, Lucifer, Etoile du matin qui te levois avec tant d'éclat? tu es tombé en terre, toy qui bleſſois les nations* (*q*).

C'eſt ainſi que l'Ecriture ſe proportionant à nos maniéres de concevoir, nous décrit la révolte des Anges réprouvez, leur chûte, leur malheur, & la réſiſtance que les bons Anges aportoient à leur desobeïſſance, & à leur orgueil. Depuis ce tems l'état des bons & des mauvais Anges eſt entiérement fixé.

La

(*b*) *Ambroſ. in hexaemer. homil. l. c. 5. Hilar. in lib. XII. de Trinit. & lib. contra Auxentium. Hieron. in cap. 1. Epiſt. ad Titum. Caſſian. collat. 8. c. 7. Graci Antiqui plerique.*

(*i*) *Job. XXXVIII. 7.*

(*k*) *Origen. homil. 1. in Gen. Beda. Strabus.*

(*l*) *Rabb. quod. Maimon. in more Nebochim. & Bereſchit Rabb.*

(*m*) *Aug. l. de Corrept. & Grat. c. X. num. 27.*

(*n*) *Iſai XIV. 13. 14.*

(*o*) *Apocal. XII. 7. 8.*

(*p*) *Luc. X. 18.*

(*q*) *Iſai. XIV. 15. 12.*

La volonté des Démons demeure inflexible dans le mal ; ils ne ſont occupez dans leur malheur & leur déſeſpoir, qu'à ſéduire les hommes, & à les rendre complices de leur crime, & compagnons de leur malheur; Ils les tentent, ils les ſéduiſent, ils les attaquent par ruſe & à force ouverte, pour les rendre prévaricateurs, pour dérober à Dieu leur Créateur la gloire, l'honneur, le culte & l'obeïſſance qui luy ſont duës ; Dieu ſe ſert de leur mauvaiſe volonté, pour punir les méchans en ce monde, pour exercer la patience & la vertu des bons ; C'eſt par leur envie & leur malice que la mort eſt entrée dans le monde, (r) que la corruption, le péché, le déſordre, l'idolatrie & les abominations qui en ſont les ſuites, y ſont devenuës dominantes. Ces Eſprits d'orgueïl, dans l'état de confuſion & d'humiliation où ils ſont réduits, ne ſont occupez qu'à jetter les hommes dans l'erreur, & à ſe procurer un culte impie & ſuperſtitieux par les diverſes ſortes de magies & de ſuperſtitions, qu'ils ont introduites parmi les hommes.

(r) *Sap. II. 24.*

X. Fidélité des bons Anges. Leur bonheur.

Les bons Anges tout au contraire, en récompenſe de leur fidélité & de leur ſoumiſſion aux ordres de leur Créateur, ſont demeurez dans un état éternellement heureux, ils voient ſans ceſſe la face du Pére Céleſte; (s) toûjours occupez à exécuter ſes ordres & à procurer ſa gloire, ſans que ces diverſes occupations les privent, pour un ſeul moment, de la béatitude & de la viſion de leur Créateur, qui fait toute leur félicité; ils ſont deſtinez à ſervir de Gardiens aux hommes (t) & à les conduire dans toutes leurs voïes. Ils ſont partagez en différentes Claſſes ſelon leur mérite & leurs fonctions ; leur nombre eſt presqu'infini, & l'Ecriture en parle toûjours comme d'une armée innombrable (u). Les peuples, les nations, les grandes Monarchies, ont leurs Anges tutelaires ; la Synagogue, tandis qu'elle a été dépoſitaire de la vraïe religion, a eu pour Chef & pour Protecteur l'Archange St. Michel; l'Egliſe Chrétienne depuis ſon établiſſement a jouï du même bonheur. Et comme dans la Cour des Grands Roys d'Orient, il y avoit ſept grands Officiers qui étoient toûjours en la préſence du Roy & prés de ſa perſonne; Ainſi dans l'Ecriture, (x) on nous parle de ſept *Anges de la face*, ou *des yeux du Seigneur*, qui ſe tiennent toujours debout en ſa préſence. On attribuë aux bons Anges les apparitions faites aux Patriarches; On croit que ce fut un Ange qui donna la Loy à Moyſe, qui conduiſit les Iſraëlites dans le déſert, que c'eſt cet Ange qui dans l'ancien Teſtament prend ſouvent le nom de Dieu; Enfin l'on croit (y) que les hommes prédeſtinez remplaceront les mauvais Anges qui ſont tombez, & qui ſelon l'expreſſion de St. Jude; (z) *N'ont pas conſervé leur premiere dignité, mais qui ont quitté leur propre demeure.*

(s) *Matth. XVIII. 10.*
(t) *Pſalm. XC. 11. Matt. XVIII. 10.*
(u) *Dan. VII. 10. Apoc. V. 11. Matth. XXVI. 53. Pſ. LXVII. 18.*
(x) *Apoc. VIII. 2. Zac. III. 9. Tob. XII. 15. &c.*
(y) *Aug. Enchirid. c. 29. l. 22. de Civit. c. 1. Anſelm. l. 1. cur Deus homo. Idem de ſumma bono. c. 13.*
(z) *Jude v. 6.*

Le Démon, dont nous venons de voir la chûte & la condamnation, jaloux des prérogatives & du bonheur de l'homme, entreprit de le faire tomber dans le péché; Il choiſit le tems où Adam étoit abſent, & s'adreſſa à la femme, comme elle étoit ſeule dans le Jardin. Il ſe ſervit pour cela du Serpent qui étoit le plus ruſé de tous les animaux; Cet animal donc s'approchant de la femme luy dit : Pourquoy Dieu ne vous a-t'il pas permis d'uſer de tous les fruits, qui naiſſent dans ce Jardin? (a) Eve répondit: Nous mangeons du fruit de tous les arbres du Jardin; mais pour cet arbre, qui eſt au milieu du Paradis,

XI. Tentation d'Eve.

(a) *Geneſ. III. 2. 3. &c.*

il nous a défendu d'en manger, & d'y toucher, de peur que nous ne mourrions. Le Serpent repartit: Certainement vous n'en mourrez point: Mais c'eſt que Dieu ſçait, qu'auſſitôt que vous aurez goûté de ce fruit, vos yeux ſeront ouverts, & vous deviendrez comme des Dieux, ſaçhans le bien & le mal.

Le Démon accuſoit ainſi le Seigneur de jalouſie & de menſonge, & jettant dans l'ame de la femme des ſoupçons contre la verité & la bonté de Dieu, il luy inſpiroit l'amour de l'indépendance, de l'orgueïl & d'une ſcience ſurnaturelle. La femme ebranlée par ces promeſſes & raſſurée contre les menaces de Dieu, conſidera avec curioſité le fruit de cet arbre, il luy parut d'un goût exquis, & d'une beauté ſinguliere; Elle en prit, elle en mangea, & en donna à ſon Mari, qui en mangea auſſi.

Ils ne furent pas longtems ſans s'apercevoir des terribles effects des menaces du Seigneur, & de la vanité des promeſſes du ſerpent; Ils ouvrirent les yeux ſur leur propre malheur, & reconnurent qu'ils étoient nuds, non ſeulement d'une nudité corporelle, qui leur devint honteuſe par le ſoulevement de la chair contre l'eſprit, & par l'impreſſion des mouvemens déréglez de la Concupiſcence; mais auſſi d'une nudité ſpirituelle, par le dépouillement de leur innocence, & de leurs plus belles prérogatives; Pour cacher donc cette fatale nudité, ils entrelaſſérent des feuïlles de figuier & s'en formérent de larges ceintures dont ils ſe couvrirent.

XII. Quel étoit le fruit défendu.

On a beaucoup diſputé ſur le ſerpent qui ſéduiſit Eve, & ſur la nature du fruit qu'elle mangea, tout le monde convient que le principal auteur de cette tentation & de la chûte de la premiere femme, eſt le Démon déſigné dans les Ecritures ſous le nom de Dragon & de Serpent. On ne peut nier non plus que le ſerpent matériel n'en ait été l'inſtrument, puis que Dieu le punit d'avoir prêté ſon miniſtére à Sathan pour cela; Cependant il s'eſt trouvé de trés habiles Interprétes de l'Ecriture, qui ont prétendu, les uns (*b*) que le Démon avoit pris la forme d'un ſerpent pour tenter la premiere femme; d'autres que le récit de Moyſe n'étoit qu'une Allegorie; Que le Démon déſigné figurément ſous le nom du ſerpent, avoit porté par une perſuaſion intérieure la prémiere femme à manger du fruit défendu. D'autres veulent, que le Démon ait formé des paroles par la bouche d'un ſerpent réel; D'autres que tout cecy ſe ſoit paſſé dans l'imagination de la femme, ſes ſens aïant été faſcinez par le mauvais Eſprit. Quelques-uns (*c*) ſoutiennent que le ſerpent avoit alors l'uſage de la parole, du moins qu'Eve le croïoit ainſi, ce qui fut cauſe qu'elle ne ſe défia point de ſes diſcours; Enfin il y en a qui croïent, que la premiére femme aïant veu pluſieurs fois le ſerpent manger de ce fruit, ſans en reſſentir le moindre mal, crut pouvoir de méme en uſer ſans danger; que c'eſt là tout ce que Moyſe a voulu nous marquer par ce dialogue.

(*b*) *Cyrill. Alex. l. 3 contra Julian.*

(*c*) *Joſeph. Antiq. L. 1. c. 1. Baſil. homil. de Paradiſo &c.*

Mais de quelque maniére qu'on l'explique, il faut toujours convenir, que c'eſt le plus grand & le plus terrible événement qui ſoit raconté dans l'Ecriture, que les ſuites en ſont infiniment funeſtes à tout le Genre humain, que le Démon ne remporta jamais un plus grand avantage ſur les hommes; que tous les maux qui ſont arrivez dans le cours des ſiécles, ſont des ſuites & des effets de celuy-cy; qu'à la vérité Dieu a ſçû en tirer ſa gloire, & tourner la vi-

victoire du ſerpent à ſa propre honte & à ſon déſeſpoir, par l'admirable économie du ſalut des hommes procuré par J. C. qui a ſi parfaitement réparé ce malheur, que l'Egliſe a cru pouvoir emploïer ces paroles : ô faute heureuſe! ô néceſſaire peché d'Adam! qui a mérité d'être effacé par un auſſi puiſſant Redempteur!

Quant à la nature du fruit, dont Dieu avoit défendu à Adam de manger, on croit communément que c'étoit un Pommier ; Quelques-uns néanmoins croïent que c'étoit la vigne; d'autres que c'étoit le Figuier, d'autres le Cériſier. Le ſentiment le plus ſuivi eſt, que c'étoit une ſorte de pommier inconnu aujourd'huy, du moins dépouïllé des qualitez qu'il avoit alors ; Car il paroit trés probable par le texte, qu'il y avoit deux arbres, l'un de la ſcience, l'autre de la vie, dont Dieu avoit interdit l'uſage à l'homme. Eve & Adam goutérent du premier, & non pas du ſecond, puis qu'il eſt dit cy-aprés: (*d*) *De peur qu'il ne prenne auſſi du fruit de l'arbre de vie, & qu'il ne vive éternellement*, il faut le mettre hors du Paradis. (*d*) *Geneſ. III. 22.*

St. Paul (*e*) remarque qu'Adam ne fut pas ſéduit, mais qu'Eve fut ſéduite par le ſerpent. Il en infére, qu'elle doit le reſpect & l'obeiſſance à l'homme, & ne doit point enſeigner dans l'Egliſe. Le péché d'Adam eſt moins la ſuite d'une ſéduction & d'une erreur, que d'une trop aveugle complaiſance pour ſa femme ; Ainſi en quelque ſorte il eſt moins pardonnable. (*e*) *1 Timot. II. 14.*

XIII. **Punition du péché d'Adam & d'Eve.**

Peu de tems aprés le péché d'Adam & d'Eve, & peut-être le jour même de leur transgreſſion, ils entendirent ſur le ſoir le Seigneur qui marchoit dans le Paradis. (*f*) Auſſi-tôt ils ſe retirérent dans le plus épais des arbres du Jardin pour ſe cacher à ſa vûë. Le Seigneur les apella, & dit: Adam où êtes-vous? Adam répondit : J'ay ouï vôtre voix dans le Paradis, & je me ſuis caché, parceque j'étois nud, & que je ne pouvois paroitre avec bienſéance en cet état en vôtre préſence. Le Seigneur repartit : Et qui vous a dit que vous étiez nud, ſi non parceque vous avez mangé du fruit dont je vous avois défendu de manger ? Adam répondit : la femme que vous m'avez donnée pour Compagne, m'a préſenté du fruit de cet arbre, & m'a perſuadé d'en manger. Le Seigneur dit à la femme : Pourquoi en avez-vous uſé de cette ſorte? Elle répondit: Le ſerpent m'a trompée & m'a engagée à en manger. (*f*) *Geneſ. III. 7. 8, 9. 10. &c.*

Le Seigneur dit au ſerpent: puiſque tu as fait cela, tu ſeras maudit entre tous les animaux & les reptiles de la terre, tu ramperas ſur le ventre & tu mangeras la pouſſiére tous les jours de ta vie ; Je mettrai une inimitié éternelle entre toy & la femme, entre ſa race & la tienne, elle te briſera la téte, & tu l'épieras pour luy mordre le talon. En même tems adreſſant ſa parole à la femme, il luy dit: Je multiplieray les dégoûts & les incommoditez de vos groſſeſſes, & les douleurs de vos enfantemens. Vous mettrez vos Enfans au monde dans la douleur; vous ſerez ſous la puiſſance de vôtre Mari, & il vous dominera.

Enfin il dit à Adam: Puiſque vous avez écouté la voix de vôtre femme, & qu'à ſa perſuaſion vous avez mangé du fruit de l'arbre, dont je vous avois défendu de goûter, la terre ſera maudite à cauſe de vous ; Elle vous produira des ronces & des épines; vous ne la cultiverez qu'avec beaucoup de travail, &

& elle ne vous fournira de quoy vous nourrir, qu'à force de ſueurs & de peine. Vous aurez pour nourriture les herbes de la terre, & vous mangerez vôtre pain à la ſueur de vôtre front, jusqu'à ce que vous ſoïez retourné en la terre dont vous avez été tiré ; Car vous étes poudre, & vous retournerez en poudre.

XIV. **Punition du ſerpent Infernal.**

Telle fut la ſentence que Dieu prononça contre le ſerpent, contre la femme & contre Adam. Le ſerpent infernal qui étoit le principal Auteur du mal, étoit deja aſſez puni de ſa désobeïſſance, ſa disgrace ne pouvoit étre plus grande ni plus entiere ; Cependant on doit reconnoitre ſous les paroles qui ſont adreſſées au ſerpent matériel, la punition exercée contre le ſerpent infernal, il eſt maudit, il eſt odieux à tous les hommes, il mange la pouſſiére, il ſe nourrit en quelque ſorte de ce qu'il y a de plus ſale & de plus vile, n'aïant de plaiſir que dans le crime, dans le désordre, dans l'impureté ; Il rampe ſur le ventre & épie le talon de la femme, par l'odieux & le malheureux employ de tenter les hommes & de les engager à s'elever contre leur Dieu ; mais la race de la femme luy briſe la tête, J. C. l'écraſe & le fait en quelque ſorte mourir, en ruinant ſon Empire, & remportant la victoire contre la mort & le péché (*g*) que l'envie du Démon a introduits dans le monde. (*h*)

(*g*) 1. *Cor. XV.* 55.
(*h*) *Sap. II.* 24.

La punition d'Eve eſt proportionnée à la qualité de ſa faute, elle avoit péché par orgueil, par préſomption, par curioſité ; Dieu l'aſſujettit à ſon Mary, & veut qu'elle produiſe ſes Enfans dans la douleur ; Mais en même tems il la conſole, en luy promettant que la race de la femme écraſera la tête du ſerpent, c'eſt-à-dire que J. C. fils de la Vierge Marie détruira l'Empire du Démon. Eve avoit péché par orgueil & par désobeïſſance ; Marie devient Mére de Dieu par le mérite de ſon humilité & de ſon obeïſſance. Adam aprés ſon péché entend prononcer l'Arrét de ſa mort, & celuy de la mort de tous ſes deſcendans, *Vous étes poudre, & vous retournerez en poudre.*

XV. **Adam & Eve ſont chaſſez du Paradis terreſtre.**

Aprés cela le Seigneur donna à Adam & à Eve des habits de peau pour couvrir leur nudité, & il dit à Adam : Voilà donc Adam devenu comme un Dieu, immortel & connoiſſant toutes choſes ; Voilà l'effet des promeſſes dont on l'avoit flatté. Maintenant de peur qu'il ne porte la main à l'arbre de vie, & que goûtant de ſon fruit, il ne vive éternellement, il faut l'en éloigner pour toujours ; C'eſt pourquoy il le fit ſortir du Jardin d'Eden, afin qu'il s'occupât deſormais à cultiver la terre dont il avoit été tiré ; & il mit à l'entrée de ce lieu de délices un Chérubin tenant un glaive étincelant pour lui en défendre l'entrée.

On peut juger des larmes & des regrets d'Adam & d'Eve ſortans de ce lieu, où ils avoient été ſi peu de temps, & d'où ils ne ſortoient que par leur faute, aïant pû par leur fidelité à obſerver un commandement ſi aiſé, meriter la jouïſſance d'une vie heureuſe, tranquille & exempte des frayeurs de la mort ; Ce qui augmentoit leur douleur, étoit que leur disgrace paſſoit à leur poſtérité, & qu'en ſe donnant la mort de l'ame & du corps, ils avoient enveloppé dans la même condamnation tous ceux qui devoient leur ſuccéder dans la ſuite de toutes les générations, puis que nous naiſſons tous Enfans de colére

&

& Enfans de péché; Mais ſi Adam & Eve ont été les premiers pecheurs, ils ont été auſſi les premiers pénitens, & nous ont montré le chemin, par lequel nous devons retourner à Dieu, & mériter le pardon de nos pechez, par J. C. leur Eſpérance & la nôtre.

XVI. Sacrifice de Caïn & d Abel. (a) Genes. 4.2.3.&c.

Adam & Eve ſortis du Paradis terreſtre commencérent à cultiver la terre, & il leur naquit divers Enfans pour les aider dans leurs travaux. L'Ecriture ne parle que de trois de leurs fils, ſavoir Caïn, Abel & Seth, & ne nomme aucune de leur filles, ſe contentant de dire en général, qu'ils eurent des fils & des filles; Et on ne doute pas, qu'ils n'en aïent eu un aſſez grand nombre, Dieu leur aiant donné la fécondité néceſſaire à l'éxécution de ſes deſſeins.

Le premier de leurs fils fut *Caïn*, à qui Eve donna ce nom, qui peut ſignifier *poſſeſſion*, diſant: J'ai poſſédé un homme par la grace du Seigneur, ſe flattant que ce pourroit être ce Liberateur, que Dieu avoit fait eſpérer aprés leur péché; Quelque tems aprés elle eut un ſecond fils qu'elle nomma *Abel*, c'eſt-à-dire *vanité*, comme pour marquer la vanité des eſpérances qu'elle avoit fondées ſur Caïn. Or Caïn s'appliqua au labourage, & Abel à la conduite des troupeaux de brebis.

Ils offrirent l'un & l'autre des ſacrifices & des offrandes au Seigneur; Caïn luy préſenta du produit de ſon travail, des fruits de la terre; & Abel des prémices de ſes moutons & de leurs graiſſes ou de leur lait. Caïn s'aperçut que Dieu ne regardoit pas favorablement ſes offrandes, ſoit qu'il ne vit pas deſcendre le feu du Ciel ſur ſes ſacrifices, comme il deſcendoit ſur ceux d'Abel; ou que Dieu ne donnât pas le même ſuccés à ſes travaux, qu'à ceux d'Abel, ce qui le mit dans une trés-grande colére, & luy cauſa une étrange jalouſie contre ſon Frere. Alors Dieu luy apparut & luy dit: Pourquoy êtes-vous ainſi en colére, & pourquoi vôtre viſage eſt-il ainſi abbatu? Si vous faites bien, n'en ſerez-vous pas récompenſé, & ſi vous faites mal, n'en porterez-vous pas auſſitoſt la peine? ne vous allarmez pas, je ne veux pas vous dépouïller de vôtre droit d'Aineſſe; Abel vous demeurera aſſujetti, & vous le dominerez. Le péché peut vous attaquer, la cupidité peut vous porter au mal, mais vous luy réſiſterez. Offrez-moi vos offrandes dans de meilleures diſpoſitions, je les aurai pour agréables.

XVII. Caïn tuë ſon Frere Abel. An du monde 129.

Ces paroles ne furent pas capables de modérer les inquiétudes de Caïn, ni de réprimer ſon envie, il attira Abel dans la campagne, & le voïant ſeul, il l'attaqua, & le tua. On ignore de quel inſtrument il ſe ſervit; ſi ce fut une pierre, un bois, une maſſuë, un couteau, ou un inſtrument de labourage. Peu de tems aprés Dieu lui apparut & luy dit: Où eſt vôtre Frére? Caïn répondit: Que ſai-je? Suis-je le Gardien de mon Frere? Le Seigneur repartit: Qu'avez-vous fait? Le Sang de vôtre Frére crie de la terre où vous l'avez répandu, & ſon cri eſt venu juſqu'à moy. Vous ſerez maudit ſur la terre, qui a ouvert ſa bouche & a reçû le ſang de vôtre Frére; Lors que vous la cultiverez, elle ne vous rendra pas ſon fruit; Vous ſerez fugitif & vagabond ſur la terre.

Caïn effraïé de ces menaces, & endurci dans ſon crime, dit: mon iniquité eſt trop grande pour en obtenir le pardon; Vous me chaſſez aujourd'huy de deſſus la terre; je n'oſeray plus paroître devant vôtre face; Je fuiray comme un vagabond par le monde, & quiconque me trouvera, m'ôtera la vie. Le Seigneur luy répondit: Il n'en ſera point ainſi; mais quiconque tuera Caïn, en ſera puni trés-ſévérement, & le Seigneur mit un ſigne ſur luy, afin qu'il ne fut pas mis à mort par le prémier qui le rencontreroit. Caïn ſe retira donc de devant la face du Seigneur, & le remord de ſa conſcience, autant que la crainte des Deſcendans d'Abel le pourſuivant par tout, il fut errant ſur la terre, & ſe retira à l'Orient du pays d'Eden.

XVIII. Caïn bâtit la Ville d'Henoch.

Tout cela inſinuë aſſez que le monde, au moins aux environs du pays où étoit le Paradis terreſtre, étoit alors peuplé. En effet cecy arriva vers l'an 130. du monde, & quand Abel ne ſeroit né que l'an trentiéme du monde, il pouvoit avoir alors une famille fort nombreuſe, ſans compter que ſes autres fréres étoient auſſi intéreſſez à la vengeance de ſon ſang.

XIX. Corruption de la famille de Caïn. Dénombrement de ſes Enfans.

Caïn bâtit une Ville nommée Henoch, du nom de ſon fils ainé, & c'eſt la premiére Ville du monde, dont on ait connoiſſance. Joſeph (*i*) enſeigne que cet homme ſe corrompit de plus en plus, qu'il ſe mit à la téte d'une troupe de ſcélerats pour opprimer les plus foibles; qu'il fut le premier qui fortifia une Ville, qu'il introduiſit la fraude dans le commerce, qu'il inventa les poids & les meſures, & mit des bornes aux champs; Car auparavant tout étoit commun. Caïn eſt la figure de tous les réprouvez, comme Abel eſt l'image de tous les juſtes; ſur tout de J. C. qui fut comme lui mis à mort par la jalouſie des Juifs ſes Fréres.

(*i*) *Joſeph. Antiqu. lib. 1. c. 3.*

Les Enfans de Caïn imitérent les déſordres & les violences de leur Pere & furent une race de gens corrompus, qui attirérent à la fin les derniers effets de la colére de Dieu ſur la terre, ainſi qu'on le verra cy-aprés. Henoch fils de Caïn fut Pere d'Irad; Irad de Maviaël; Maviaël de Mathuſaël, & Mathuſaël de Lamech. Ce dernier épouſa deux femmes, l'une apellée *Ada* & l'autre *Sella*; Ce que l'Ecriture remarque comme une choſe extraordinaire, & contraire à la premiére inſtitution (*k*) du mariage, qui n'avoit été etabli qu'entre deux perſonnes. Les Péres de l'Egliſe (*l*) ont parlé de la polygamie de Lamech comme d'un trés-grand mal, & d'un tres-pernicieux exemple.

(*k*) *Geneſ. IV. 18. 19 & ſeq.*

(*l*) *Tertull. lib. de Exhort. ad Caſtitat. c. 5. & de Monogam. c. 6. Hieronym. l. contra Jovin. & Epiſt. IX. ad Salvian. & Epiſt. XI. ad Agerutiam. Nicol. I. Ep. ad Lothar. Reg. & Innocent. III. c. Gaudemus.*

C'eſt peut-être la honte de cette action, & la crainte que les gens de bien n'en tiraſſent vengeance, qui le portérent à dire à ſes deux femmes: Femmes de Lamech, ecoutez ma voix, entendez ce que je vas vous dire: Ai-je tué un homme pour ma bleſſure, & un jeune homme pour ma meurtriſſure (*m*)? On tirera vengeance du meurtrier de Caïn jusqu'à ſept fois, & de celuy de Lamech, jusqu'à ſeptante fois ſept fois; Comme s'il eût voulu raſſûrer ſes deux femmes contre la peur qu'on ne le mît à mort; Mais la plus-part des Commentateurs (*n*) croïent plus communément que Lamech aïant commis un ou pluſieurs meurtres; aïant même, dit-on, tué Caïn, reconnoit icy ſa faute, la confeſſe & en obtient le pardon, par ſon humilité & ſon repentir.

(*m*) *Ita Onkel Rabb. quid Aſſ. Joſeph. &c.*

(*n*) *Chryſoſt. in Geneſ. Hier. ad Damaſ. alii plures.*

Quoi qu'il en ſoit, Moyſe nous aprend icy que les fils de Lamech inventérent pluſieurs choſes utiles & agréables à la vie; Ada fut mere de Jabel, dont

XX. Deſcendans de

les

les deſcendans ménérent une vie champétre ſous des tentes, tout occupéz à conduire des troupeaux; Elle eut auſſi pour fils Jubal, qui fut l'inventeur des Inſtrumens de Muſique, & le pere de ceux qui en joüent; *Sella* ſeconde femme de Lamech enfanta Tubalcaïn, qui fut habile dans tous les ouvrages de fer & d'airain, qui ſe façonnent avec le marteau; Elle eut auſſi une fille nommée Noëma, qui paſſe pour avoir inventé la maniére de faire le fil & les tiſſus de lin & de laine. Tout cela nous donne l'idée du monde deja bien peuplé; & auſſi y avoit-il plus de trois cens ans qu'il étoit crée, & les hommes étoient deja beaucoup multipliez ſur la terre. Lamech ſe Bigame.

Aprés la mort d'Abel, Adam eut un fils, à qui Eve donna le nom de *Seth*, diſant; Le Seigneur m'a donné un autre fils, en la place d'Abel que Caïn a mis à mort. Seth étoit deſtiné de Dieu pour luy ſuſciter de vrais Adorateurs, & pour étre dépoſitaire de la vraïe Religion parmi les hommes, pendant que la race de Caïn s'abandonnoit à toute ſorte de déréglemens. Seth eut un fils nommé Enos (*o*) qui commença, dit l'Ecriture, à invoquer le nom du Seigneur; C'eſt-à dire, qu'il ſe rendit célébre par ſon attachement à la vraïe Religion, & qu'il ſe déclara hautement ſerviteur du Trés-haut, parmi les méchans dont le nombre croiſſoit tous les jours. *XXI.* Naiſſance de Seth. An du monde. 130. (*o*) *An du monde 235.*

On peut auſſi traduire le texte de cette ſorte: Enos commença à ſe qualifier du nom de Dieu; il prit le nom de Serviteur de Dieu, il profeſſa hautement la vraïe Religion, & ſes deſcendans furent connus ſous le nom de Peuple, d'Enfans & de Serviteurs du Seigneur; à la diſtinction des deſcendans de Caïn, qui ſont déſignés dans Moyſe ſous le nom d'Enfans des hommes. Il y a même de ſavans Interprétes, qui croïent, qu'on donna à Enos le nom de Dieu, comme à ſon Envoïé, à ſon Ambaſſadeur, à ſon Miniſtre qui étoit revétu de ſon caractére & qui étoit le Chef de ſa Religion; de méme que Dieu dit ailleurs (*p*) que *ſon nom* eſt dans l'Ange qui conduit les Hebreux dans le déſert, & que les Iſraëlites ſe glorifient de porter le nom du Seigneur (*q*) d'étre nommez le peuple du Seigneur. *XXII.* Enos eſt l'appuy de la vraie Religion. (*p*) *Exod. XXIII. 22.* (*q*) *Jer. XIV. 9. &c.*

Il y en a qui fixent au tems d'Enos le commencement de l'Idolatrie, & qui traduiſent ainſi le texte. *Alors on commença à profaner le nom du Seigneur*, en le donnant à la Créature & aux Idoles. La ſuperſtition & le culte impie de la Créature ſuivit de prés la corruption des mœurs. Un cœur corrompu aime à ſe faire un Dieu qui favoriſe ſes déréglemens: on ne veut pas vivre abſolument ſans Religion; mais on ſe fait une Religion conforme aux mauvaiſes inclinations de ſon cœur. Ni Enos ni ſa famille n'eurent aucune part à cette innovation, ni au culte des Idoles, ſuppoſé, comme le veulent quelques Hébreux, qu'il ait commencé de ſon tems. Il conſerva dans ſa famille la Tradition qu'il avoit reçuë d'Adam & de Seth; mais cette pureté de Religion n'y ſubſiſta pas long-temps, comme nous l'allons voir. *XXIII.* Origine de l'idolatrie avant le déluge.

Adam, aprés avoir vécu dans la douleur & dans les travaux de la pénitence pendant neuf cens trente ans, mourut, laiſſant un trés-grand nombre d'Enfans, les uns imitateurs de ſa Religion & de ſa pieté, comme Seth & ſes deſcendans, & les autres ſectateurs de l'impiété & des déréglemens de Caïn. L'Egliſe & les Peres ont cru, que Dieu avoit fait miſéricorde à ce premier Pe- *XXIV.* Mort d'Adam. An du monde. 930. (*r*) *Geneſ. V. 5. 6. 7. &c.*

re, auſſi bien qu'à Eve ſon Epouſe; Et l'Auteur du livre de la Sageſſe dit ex-
(s) Sap. X. 11. preſsément (s) que Dieu conſerva celuy qui a été créé le premier, pour être le Pere de toute la terre, qu'il luy a accordé le pardon de ſon peché, & la grace de connoître toutes choſes. L'on ne ſait ni l'âge ni le tems de la mort de la premiere femme, l'Ecriture n'aïant pas accoutumé de marquer la mort des femmes, ni de les faire entrer dans les Généalogies.

Seth mourut auſſi, aprés avoir vécu neuf cens douze ans, il fut Pere d'Enos; Enos de Caïnan, Caïnan de Malaléël, Malaléël de Jared, & Jared d'Henoch. Ce dernier engendra Mathuſala qui eſt celuy de tous les hommes qui a le plus vécu; puis qu'il mourut agé de neuf cens ſoixante neuf ans.

XXV. Enlevement d'Henoch, An du monde 987.

Quant-à Henoch il ne vécut que trois cens ſoixante cinq ans; *Il marcha avec Dieu*, dit l'Ecriture, *& il ne parut plus, parce que le Seigneur l'enleva.* Eſt-ce qu'il mourut d'une mort prématurée & précipitée, en comparaiſon de la longue vie de ſes Péres, comme le veulent quelques Interprétes, & quelques Péres; (t) ou plutôt comme le tiennent presque tous les Anciens & les Modernes, que Dieu pour récompenſer ſa pieté & ſa bonne vie, le transporta en un autre monde tout en vie, comme pluſieurs ſiécles aprés il transporta Elie dans un chariot de feu. Mais en quel endroit du monde fut-il enlevé, vit-il encore à préſent, ne mourra-t'il qu'à la fin du monde? S. Paul dans l'Epitre aux Hébreux (u) nous aprend que *c'eſt par la foy qu'Henoch fut enlevé, afin qu'il ne vit pas la mort, & qu'on ne le vit plus, parce que le Seigneur le transporta ailleurs.* Le texte Latin de l'Eccleſiaſtique (x) porte *qu'il fut transféré dans le Paradis*; Mais le texte Grec ne parle point de *Paradis*, ce qui n'a pas empéché, que pluſieurs Interprétes n'aïent avancé, qu'Henoch eſt encore vivant dans le Paradis terreſtre.

(t) Gen. V. 4.
(u) Justin. ſive alius Auctor Quæſtion. ad Orthodox. Qu. 85. Mox ſic Ben Iſrael Lib. de Fragilit. hum. Sect. XXII.
(u) Hebr. XI, 5.
(x) Eccleſ. XLIV, 26.

Mais que devint-il pendant le déluge? Autre ſource de difficultez. S. Jérome (y) dit nettement, qu'Henoch & Elie ſont transportez dans le Ciel en corps & en ame, & qu'ils y ſuivent l'impreſſion de la volonté de Dieu. St. Chryſoſtome & Theodoret (z) ſoutiennent, qu'on ignore le lieu où ils ont été transferez; Mais enfin on ne doute pas de leurs transports, & on croit qu'à la fin du monde ils reviendront de nouveau ſur la terre, pour s'oppoſer à l'Antechriſt, & qu'ils ſont ces deux témoins, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe (a) *J'ordonneray à mes deux témoins, & ils prophetiſeront couverts d'un ſac durant mille deux cent ſoixante jours. Ce ſont deux Oliviers & deux Chandeliers poſez devant le Seigneur de la terre, ſi quelqu'un leur veut nuire, il ſortira de leurs bouches un feu qui dévorera leurs ennemis* &c.

(y) Hieron. in Amos. VIII.
(z) Chryſ. in Geneſ. Homil. XXI. Theodoret Qu. XLV. in Geneſ.
(a) Apoc. IX. 3.

XXVI. Les Années des anciens Patriarches étoient elles egales aux nôtres?

La longue vie des premiers hommes & la durée de leurs années eſt un point embaraſſant pour les Incrédules. Il faut, dit-on, que ces années ſoïent bien moins longues que les nôtres, ou qu'il y ait de l'exagération dans le récit de Moyſe. Comment les anciens hommes auroient-ils vécu des neuf cens, & neuf cens ſoixante ans, pendant que ceux qui ont vécu depuis plus de trois mille ans, n'ont pas communément paſſé l'age de ſoixante, ou quatre vingts, ou au plus de cent ans? On ſait qu'anciennement pluſieurs peuples avoient des années beaucoup plus courtes que les nôtres, les uns la faiſoient d'un mois, d'autres de trois, d'autres de ſix, comptant l'hyver pour une année,

née, & l'été pour une autre; Les Romains pendant long-tems n'avoient que dix mois pour leur année; N'eſt-il pas croïable que les anciens Hébreux, ou ſi l'on veut, les hommes d'avant le déluge, ne comptoient que trois mois pour un an, & que Moyſe écrivant ſur de plus anciens mémoires, ou ſur la tradition de ſes Péres, n'a pas averti que leurs années étoient plus courtes que celles de ſon tems?

Mais eſt-il probable qu'un homme auſſi ſage & auſſi éclairé que Moyſe, ſoit tombé dans cette erreur, & qu'il n'ait pas été touché de cette exceſſive longueur de la vie des premiers hommes, ou qu'en aïant été frappé, il ne ſe ſoit pas informé de la nature & de la durée de leurs années, ou qu'enfin en aïant connu la différence d'avec celles dont il ſe ſervoit, il ait eu la mauvaiſe foy de ne nous en point informer? Il nous avertit par exemple de la différence de l'année ſacrée & de l'année civile; Il en marque exactement les divers commencemens; pourquoy n'en auroit-il pas uſé de même à l'égard des années des anciens Patriarches, ſi elles avoient été differentes? Il ſortoit de l'Egypte où l'on avoit des années ſolaires de 365. jours. Il entre dans le détail de l'année du déluge; il marque mois par mois, jour par jour, ce qui y arriva; en mettant enſemble toutes ces ſommes, il en réſulte une année comme les nôtres; toutes celles, dont il parle, aprés comme avant le déluge, ſont de douze mois, de même que celles qui étoient en uſage de ſon tems. Il n'a jamais marqué de différence des unes avec les autres, jamais il n'en a démélé l'équivoque. Il a donc cru que celles des Patriarches étoient les mêmes.

Dire qu'il a voulu nous tromper, c'eſt une accuſation injuſte, & dont on n'a pas la moindre preuve, & quel intérêt y pouvoit-il avoir? De rendre ſa narration plus merveilleuſe? mais en même-tems il la rendoit plus incroïable, & agiſſoit contre le caractére le plus eſſentiel d'un honnête homme & d'un bon Hiſtoiren. Je ne parle pas icy de l'inſpiration du St. Eſprit, qui rend ſon récit d'une autorité divine & infaillible, parce que je répons principalement à ceux qui ne le regardent que comme un Hiſtorien ordinaire.

XXVII. Alliance des enfans de Dieu avec les enfans des hommes. Naiſſance des Geans.

Les hommes s'étant beaucoup multipliez ſur la terre, & la corruption des mœurs y étant montée à l'excés, ſur-tout parmi les Enfans de Caïn, que l'Ecriture déſigne ſous le nom d'Enfans des hommes, pour les diſtinguer des Enfans de Seth & d'Enos (*b*) à qui elle donne le nom d'Enfans de Dieu; Ceux-ci voïant les filles des hommes, qui étoient d'une beauté extraordinaire, réſolurent d'épouſer toutes celles qu'ils trouvérent à leur gré, ſans ſe mettre en peine de conſulter Dieu, & ſans prévoir le danger au quel ils s'expoſoient par de telles alliances. Bientôt ces femmes inſpirérent leurs ſentimens à leurs Epoux & les engagérent dans leurs déſordres; De leurs mariages ſortirent les Géans, ces hommes monſtrueux, auſſi célébres dans l'Antiquité par leur grandeur corporelle, que par leurs excés & leurs violences. Ils réaliſérent par leur conduite & par leur revolte contre le Seigneur, ce que la Fable a dit des anciens Géans qui firent la guerre à Jupiter, & voulurent eſcalader le Ciel pour le détrôner. Ceux dont parle l'Ecriture (*c*) corrompirent leurs voïes, tombérent dans toutes ſortes de crimes, firent la guerre aux hommes, opprimérent les foibles par leurs violences, & furent enfin acca-

(*b*) Gen. IV. 26. & V. 6. & ſeq.

(*c*) Gen. VI. 4. Baruch. III. 26.

blez ſour les eaux du déluge, où Job les décrit qui gemiſſent depuis tant de ſiécles (e).

(e) Job. XXVI, 5.

Dieu donc voïant que la malice des hommes qui vivoient ſur la terre étoit montée à ſon comble, que toutes les penſées de leur cœur étoient portées au mal, & qu'ils avoient entiérement oublié ſa crainte, fut touché de douleur & d'une eſpéce de repentir d'avoir créé l'homme, il dit: Je veux les exterminer de deſſus la terre, & faire périr tout ce qui a vie, depuis l'homme juſqu'aux animaux, depuis les reptiles juſqu'aux oiſeaux du Ciel; car je me repens de les avoir faits.

XXVIII. Dieu veut envoïer le déluge. Noé trouve graces à ſes yeux, An du monde. 1536.

Toutefois Noé trouva grace aux yeux du Seigneur; Car c'étoit un homme juſte & parfait au milieu de ceux de ſon ſiécle; Il marcha avec le Seigneur, & fut toujours fidéle à exécuter toutes ſes volontez. Le Seigneur luy dit: Mon Eſprit ne demeurera plus dans l'homme, je ſuis réſolu de l'exterminer, parce qu'il n'eſt que chair & que toutes ſes inclinations ne tendent qu'aux plaiſirs; Je ne leur donne que cent vingt-cinq ans pour retourner de leurs égaremens, aprés quoy je les feray périr par les eaux du déluge.

Or Noé étoit fils de Lamech, non de Lamech le Bigame, mais d'un autre Lamech, de la race de Seth, fils de Mathuſala & petit fils d'Henoch, ce St. homme dont nous avons parlé; Lamech l'engendra à l'age de cent quatre vingt-deux ans, & il dit par une eſpéce de préſſentiment en luy impoſant le nom de *Noé*, qui ſignifie repos, celui-ci nous conſolera & nous procurera du repos pendant nôtre vieilleſſe, & nous aidera dans nos travaux ſur la terre que le Seigneur a maudite.

Noé avoit environ cinq cens ans, lors que le Seigneur luy parla, & qu'il lui prédit la future deſtruction du Genre humain par le déluge, & ce fut depuis ce tems que Dieu benit ſon mariage, & qu'il eut ſes trois fils, Sem, Cham & Japhet. Ce fut l'an du monde 1536. que Dieu parla à Noé, & qu'il luy annonca le déluge univerſel, environ ſix vingts ans avant qu'il arrivât, donnant tout ce tems aux hommes pour faire pénitence & pour retourner à lui, ordonnant à Noé de leurs prêcher la juſtice (f) & de les rapeller à leur devoir par la veuë du danger dont ils étoient menacez.

(f) 1. Petri III. 20. 2. Petri II, 5.

XXIX. Deſcription de l'Arche de Noé.

Le Seigneur luy commanda donc de faire une Arche, ou un vaſte vaiſſeau capable de contenir toute ſa famille & un certain nombre d'animaux, & les graines & les ſemences des plantes & des fruits néceſſaires pour conſerver les eſpéces des uns & des autres. Il donna à ce vaiſſeau le nom d'Arche ou de coffre, parce qu'en effet il en avoit à peu prés la forme; C'étoit un batiment quarré-oblong, à peu prés de la forme d'un Cercueil. On diſpute de quel bois il étoit compoſé; parmi les divers ſentimens qu'on propoſe ſur ce ſujet, celuy qui l'entend du Cyprez nous paroit le plus probable; L'Arche devoit étre enduite de Bitume dedans & dehors. Elle devoit étre partagée en pluſieurs eſpéces d'étages, & ces étages, en pluſieurs Cellules pour loger les diverſes ſortes d'Animaux & d'Oiſeaux, & les proviſions pour leur nourriture pendant prés d'un an. Elle devoit avoir 300. Coudées de long, 50. de large & 30. de haut. Elle prenoit jour par une ouverture qui étoit immédiatement au deſſous de ſon toict & qui régnoit tout autour de l'Arche à la hauteur d'une coudée.

Tou-

Digitized by Google

Toute la hauteur & la capacité de l'Arche étoit partagée en trois étages, outre la Caréne ou le fond du Vaiſſeau, où l'on pouvoit mettre de l'eau douce ou quelqu'autre choſe ; Le premier étage, haut de 7. coudées & demi, pouvoit ſervir de magazin, ou de grenier ; Le ſecond haut de 8. coudées, pouvoit contenir les Etables pour les animaux à quatre pieds ; Le troiſiéme haut de ſix pieds & demi, pouvoit ſervir à loger les oiſeaux & les hommes. On a fait voir par des ſupputations exactes, qu'à ne prendre même la Coudée dont parle Moyſe, qu'à 18. pouces de Roy, il y avoit dans l'Arche dequoy loger commodément les animaux, les oïſeaux, les reptiles, les hommes & les proviſions néceſſaires pour un an entier ; On fait voir de plus que le nombre des Animaux n'eſt pas auſſi grand qu'on pourroit ſe l'imaginer. Qu'il n'y a qu'environ 130. eſpéces d'animaux à quatre pieds ; des oiſeaux 130. & des reptiles environ 30. eſpéces.

XXX. Déluge univerſel. Les Animaux ſont introduits dans l'Arche. An du M. 1656.

Noë aïant reçu ordre de conſtruire l'Arche, ne differa pas de l'éxécuter. Il fit ſes proviſions, & ne ceſſa d'exhorter les hommes à la pénitence. Mais les méchans l'écouterent ſans ſe convertir, & ſe moquérent même de ſes menaces. Le déluge les ſurprit, lors qu'ils y penſoient le moins, & qu'ils étoient occupez à faire des mariages, à boire, à manger & à ſe divertir (*g*). Le Seigneur fit donc alliance avec Noë, & lui dit de ſe diſpoſer à entrer dans l'Arche (*h*) luy & toute ſa Maiſon, parce que dans ſept jours il devoit faire pleuvoir ſur la terre les eaux du déluge ; Prenez, luy dit-il, ſept animaux purs, mâles & femelles, de ceux dont il eſt permis de manger & d'offrir en ſacrifice, & deux animaux mâle & femelle, des animaux impurs, & vous les introduirez dans l'Arche ; Vous en uſerez de même des oiſeaux purs & impurs ; Quelques-uns croïent qu'il introduiſit dans l'Arche ſept paires d'Animaux purs, c'eſt-à-dire 14. & deux paires d'animaux impurs, c'eſt-à-dire quatre de chaque eſpéce ; mais le nombre de ſept animaux purs & de deux impurs ſuffiſoit au deſſein de Dieu.

(*g*) *Matth. XXIV. 7. Luc. XXII. 26. 27.*
(*h*) *Gen. VII. 1. 2 3. &c.*
(*i*) *An du monde 1656. le X. jour du ſecond mois qui revient au mois de Novembre.*

Noë avoit fait de longue-main ſes préparatifs, & avoit amaſſé les animaux & les proviſions néceſſaires ; Ainſi il exécuta ſur le champ les ordres de Dieu, fit entrer dans l'Arche les animaux, y fit tranſporter les proviſions, & y entra luy-même le ſeptiéme jour avec ſa famille compoſée de huit perſonnes, (*k*) ſavoir luy & ſa femme, ſes trois fils & leurs femmes, aprés quoy le Seigneur ferma & enduiſit de bitume la porte au dehors, afin que l'eau n'y pût entrer ; Le même jour les eaux du déluge commencerent à tomber. On croit communément que les pluïes commencérent au mois de Novembre, & que le déluge dura tout l'hyver, que les eaux commencérent à ſe retirer vers le Printemps & que Noë ne ſortit de l'Arche qu'en Automne.

(*k*) 1. *Petri III. 20.*

Ainſi l'an ſix cens de la vie de Noé, du monde 1656. le 1. jour du ſecond mois de l'année, qui commençoit alors en Automne, les ſources du grand Abyme des eaux furent rompuës, & les Cataractes du Ciel furent ouvertes ; C'eſt-à dire que les pluïes inondérent la terre avec tant d'abondance, qu'on auroit cru que les Cataractes qui retiennent les eaux de la pluïe, étoient rompuës & que les digues naturelles qui renferment les eaux de la Mer, des Riviéres & des ſources, étoient forcées ; ces inondations durérent ſans diſcontinuer quarante jours & quarante nuits.

Les

Digitized by Google

Les Eaux étant donc accrûës, élevérent l'Arche en haut au deſſus de la terre; Elles inonderent tout & couvrirent toute la ſurface de la terre; mais l'Arche étoit portée ſur les eaux. Les eaux crûrent & groſſirent prodigieuſement au deſſus de la terre, & toutes les plus hautes montagnes qui ſont ſous le Ciel, en furent couvertes. L'eau aïant gagné le ſommet des montagnes, s'éleva encore de quinze coudées plus haut. Toute Chair qui ſe meut ſur la terre, fut conſumée; tous les oiſeaux, tous les animaux, toutes les bêtes & les reptiles, & tous les hommes moururent & généralement tout ce qui a vie, & qui reſpire ſous le Ciel. Toutes les Créatures qui étoient ſur la terre, depuis l'homme juſqu'aux bêtes, tout perit: Il ne demeura que Noë ſeul & ceux qui étoient avec luy dans l'Arche; Et les eaux couvrirent toute la terre pendant cent cinquante jours, ſans hauſſer ni diminuer.

J'ay raporté tout de ſuite ce texte de Moyſe, dans lequel il inculque avec tant de clarté l'univerſalité du déluge, la deſtruction de tous les hommes & de tous les Animaux, la peine de la corruption générale de toute Chair, repanduë ſur tout ce qui a vie: Si les eaux du déluge ſe ſont élevées de quinze coudées au deſſus des plus hautes montagnes, comment peut-on concevoir, qu'il y ait eu quelque partie de la terre qui n'en ait pas été couverte? Comment les eaux ſeroient-elles demeurées ſuſpenduës, & hors de leur équilibre dans un pays à une telle hauteur, tandis qu'en d'autres elles ne ſeroient pas ſorties de leur aſſiéte ordinaire? Si le déluge ne devoit s'étendre que ſur une partie de la terre, pourquoy Noë reçoit-il ordre de conſtruire une Arche avec tant de travaux, & d'y raſſembler toutes ſortes d'Animaux? N'auroit-il pas été plus aiſé de les transporter & de ſe retir & luy méme dans un païs, où le déluge ne ſe ſeroit pas étendu?

Le déluge eſt un de ces grands evénemens dont la mémoire a ſubſiſté dans tous les ſiécles & dans toutes les nations, quoi que d'une manière mélée de certaines circonſtances fabuleuſes. Les déluges d'Ogyge & de Deucalion ſi célébres parmi les Poëtes Grécs & Latins. Celuy de Siſutrus connu par les Auteurs Orientaux, ne ſont autres que celui de Noë, déguiſé par la licence de feindre, qui a été ſi commune parmi les Païens.

L'Arche qui ſauva Noë & ſa famille, & hors delaquelle nul ne fut ſauvé, marquoit admirablement l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, hors delaquelle il n'y a point de ſalut; De méme que l'Arche enfermoit toutes ſortes d'Animaux, mondes & immondes; ainſi l'Egliſe eſt compoſée de bons & de mauvais; On y voit la Colombe, on y voit le Corbeau; Le Corbeau en ſort & n'y rentre point; La Colombe y retourne avec un rameau d'olivier, ſymbole de la paix.

XXX. Fin du Déluge. Noë ſort de l'Arche. An du M. 1657.

Le Seigneur s'étant ſouvenu de Noë & de tous les animaux qui étoient avec luy enfermez dans l'Arche, réſolut de faire retirer les eaux du déluge. Il envoïa un grand vent ſur la terre, qui les fit retirer petit à petit: Les ſources des eaux de la mer, des riviéres & des fontaines ne coulérent plus avec la méme abondance, & les pluïes qui tomboient du Ciel furent arrêtées. L'agitation des eaux pouſſées par le vent, laiſſa voir les ſommets des montagnes, (*l*) enfin le déluge aprés cent cinquante jours de durée dans ſon plein, diminua inſenſiblement, & le vingt-ſeptiéme jour du ſeptiéme mois, qui revient au mois d'Avril,

(*l*) *Gen. VIII. 1. 2. & ſuiv.*

d'Avril, l'Arche toucha de ſon fond la hauteur du mont Ararat & s'y arréta. Le mont Ararat n'eſt pas loin d'Erivan dans l'Armenie, & les peuples du païs tiennent par tradition que l'Arche s'y arréta, & qu'il y en a encore aujourd'huy des reſtes.

Le premier jour du dixiéme mois qui revient à nôtre mois de Juillet, le ſommet des montagnes commença à paroître. Quarante jours s'étant paſſez, Noë ouvrit la fenêtre de l'Arche, & laiſſa aller le Corbeau, qui ſortit & ne revint plus. Quelque tems aprés il envoïa auſſy la Colombe, pour voir ſi les eaux s'étoient retirées de deſſus la terre; mais la Colombe n'aïant pû trouver où aſſeoir ſon pied, elle revint, & Noë étendant la main, la prit & la remit dans l'Arche.

Noë aïant attendu ſept autres jours, envoïa une ſeconde fois la Colombe hors de l'Arche, & elle revint à luy ſur le ſoir, portant dans ſon bec une branche d'Olivier toute chargée de feuïlles vertes. Ainſi Noë reconnut que les eaux s'étoient entiérement retirées de deſſus la terre: Il ne voulut pas toutes-fois encore ſortir de l'Arche; il attendit encore ſept jours, & lâcha de nouveau la Colombe, laquelle n'étant pas revenuë, Noë jugea qu'il pouvoit ſortir, & découvrant le toit qui couvroit l'Arche, il reconnut par luy-même que toute la ſurface de la terre étoit déſſechée. Il ne ſortit pas toutes-fois ſans attendre l'ordre de Dieu.

Le vingt-ſeptiéme du ſecond mois qui répond au mois de Novembre & Décembre, un an & dix jours aprés qu'il fût entré dans l'Arche; Dieu luy parla & luy dit: Sortez de l'Arche vous & vôtre femme, vos fils & leurs femmes & tous les Animaux: qui y ſont avec vous, entrez ſur la terre, croiſſez-y, & vous y multipliez. Noë obeït, & étant ſorti de l'Arche, il bâtit un Autel au Seigneur, & prenant des animaux & des oiſeaux purs, il en offrit un Holocauſte au Seigneur, & le Seigneur reçut ſon Sacrifice comme une odeur agréable, & il dit: Je ne repandray plus ma colére ſur la terre à cauſe des hommes, parce que l'eſprit & le cœur de l'homme ſont portez au mal dez ſa jeuneſſe. On verra toujours les Saiſons ſe ſuccéder l'une à l'autre; Le froid & le chaud, l'eté & l'hyver, la nuit & le jour, les ſemailles & la moiſſon ſe ſuccéderont toujours, tant que la terre ſubſiſtera. Dieu combla Noë & ſes fils de ſes Bénédictions, & leur dit: Je vous ai aſſujetti tous les animaux de la terre, les oiſeaux du Ciel, les poiſſons & les reptiles: rendez-vous-en les maîtres; qu'ils ſoient ſaiſis de crainte en vôtre préſence, tout ce qui a vie & mouvement vous ſervira de nourriture. Je vous ai abandonné tous les animaux, comme les légumes & les herbes de la terre; mais je vous défens d'uſer du ſang pur, ni de manger la Chair avant que d'en epurer le ſang; car l'ame de l'animal eſt dans le ſang, & quiconque aura répandu le ſang, ſera puni par l'effuſion de ſon propre ſang, parceque l'homme a été fait à l'image de Dieu. On infére de cet endroit que ce n'eſt que depuis le déluge, que Dieu a permis à l'homme l'uſage de la viande pour ſa nourriture ordinaire.

Dieu dit encore à Noë: Je vas faire alliance avec vous & avec vos fils, & leur poſtérité, & avec tous les animaux de la terre, tant ſauvages que domeſtiques: Je n'envoïerai plus désormais de déluge général qui inonde la *XXXI.* Alliance de Dieu

avec Noë aprés le déluge.

terre, & je ne ferai plus mourir, comme j'ai fait, tous les animaux; & voicy le ſigne de l'alliance que je ferai avec vous & avec toute ame vivante dans la ſuite de toutes les races: Je mettrai mon Arc dans les nuës, & il ſera le ſigne de l'alliance que je fais avec toute la terre. Lorsque le Ciel ſera couvert de nuages, & que la pluie tombera ſur la terre, je verrai mon Arc dans les nuës, & je me ſouviendrai de l'alliance éternelle que j'ai faite avec vous & avec tout ce qui a vie.

XXXII. Yvreſſe de Noe. Chanaan eſt maudit par ſon Pere. Vers l'an du monde 1665. *Geneſ. IX. 19. 20. 21. &c.*

Quelques années aprés le déluge, Noë aïant planté la vigne, en recueïllit le fruit, en exprima du vin, en but avec excés, n'en connoiſſant apparemment pas la force, & s'étant endormi dans ſa tente, ſe découvrit pendant le ſommeil d'une maniére indécente. Cham Pere de Chanaan l'aperçut en cet etat, l'alla dire à ſes deux freres. Sem & Japheth loin d'inſulter à la nudité de leur Pere, étendirent un manteau ſur leurs epaules, & marchant en arriére, lui couvrirent ce que la pudeur vouloit qui fut caché, & demeurerent toujours le viſage tourné en arriére, ſans porter les yeux ſur ce qui pouvoit faire honte à Noë.

Celui-ci à ſon reveil aïant apris ce que luy avoit fait Cham le plus jeune de ſes fils, en fut extrémement indigné, & il dit: Que Chanaan fils de Cham ſoit maudit, qu'il ſoit l'eſclave de ſes freres; Que le Dieu de Sem ſoit beni, que Chanaan ſoit l'eſclave de Sem: Que Dieu étende le lot de Japhet, que Japhet demeure dans les tentes de Sem, & que Chanaan ſoit ſon eſclave. On s'étonne que Noë ne diſe jcy pas un mot de Cham, qui étoit l'auteur de tout le mal, & qu'il faſſe retomber ſa colére & ſes malédictions ſur Chanaan; mais on prétend que Chanaan fut le premier qui découvrit Noë ſon aïeul dans ſa nudité; qu'en aïant averti Cham ſon Pere, celui-ci aprés l'avoir veuë & s'en étre moqué, courut le dire à ſes deux fréres Sem & Japhet. D'autres veulent que Noë épargna exprés Cham, pour ne pas faire tomber ſa malédiction ſur les autres fils qu'il pourroit avoir dans la ſuite, il ſe contenta de donner ſa malédiction à Chanaan, qui étoit un méchant, perſuadé d'ailleurs que ce ſeroit aſſez punir le Pere, que de priver de ſes bonnes graces & d'aſſujettir à l'eſclavage ſon fils aîné.

XXXIII. Prérogatives de Sem & de Japhet.

La prédiction de Noë envers ſes trois fils fut exactement accomplie dans la ſuite. Japhet qui étoit l'aîné, fut beni de Dieu par la multiplication extraordinaire de ſa race & par la vaſte étenduë de ſon partage; Il peupla par ſes deſcendants l'Europe & une grande partie de l'Aſie qui étoit le partage de Sem; Et de la race de Japhet ſortirent les Grécs & les Romains, qui portérent leurs Conquétes ſi avant dans l'Aſie, & en particulier dans la terre de Chanaan. Sem reçut encore un eplus grande plénitude de Bénédictions, puiſque de lui ſont ſortis les Patriarches dépoſitaires de la vraïe religion, & que le Seigneur a choiſi ſa demeure & a etabli ſon temple & ſon culte public dans ſon païs; de Sem ſont ſortis Thare, Abraham, Jacob, Iſaac & les autres Saints de l'Ancienne Alliance. Chanaan fut réellement Eſclave de Sem, lorſque les Iſraëlites ſous la conduite de Joſué, firent la conquéte de la Paleſtine, occupée dez le commencement par les Chananéens. Ces derniers peuples,

Digitized by Google

ples, aprés avoir comblé la meſure de leurs crimes furent enfin devouez à l'Anathéme par le Seigneur & exterminez par le peuple de Dieu.

Ainſi ſe ſont verifiées par dégrez les prédictions de Noë, qui réünit en ſa perſonne les qualitez de Prophéte, de Prédicateur de la Vérité, de Chef de la Religion, & de Réparateur du Genre humain, en cela figure de J. C. qui nous a ſauvé par ſa Croix, & qui compare les jours de ſa venuë à ceux de la Prédication de Noë; Noë eſt Pere d'une meilleure Poſtérité que la premiére, comme J. C. eſt Chef de l'Egliſe qui ſuccéde à la Synagogue meurtriére des juſtes & des Prophétes.

Le Patriarche ſurpris de vin, raillé par Cham, couvert & reſpecté par Sem & par Japhet eſt la figure de J. C. livré aux Juifs qui le dépouïllent, le maltraitent, l'inſultent; Sem & Japhet déſignent les nations Idolatres qui ſe ſont couverties à J. C. & ont formé ſon peuple & ſon Egliſe.

Noë paſſa encore aprés le déluge trois cens cinquante ans, & mourut aprés avoir vecu en tout neuf cens cinquante ans. Il vit la tour de Babel, & fut témoin de la diſperſion de ſes Enfans. On croit qu'il n'eut plus d'Enfans depuis le déluge, & l'Ecriture le marque d'une maniere aſſez claire en diſant que tous les peuples du monde ſont ſortis de Sem, Cham & Japhet. Il y a toute-fois des Auteurs qui luy donnent d'autres fils, que ceux que nous venons de nommer; Mais leur autorité n'eſt pas comparable à celle des Livres Saints qui ne luy donnent que trois fils.

XXXIV. **Raport de Noë avec ce que la fable dit de Saturne.**

Ce que la fable raconte de Deucalion, de Siſuthrus, de Saturne, a tant de raport à l'Hiſtoire de Noë, qu'on ne peut ſe diſſimuler que les anciens n'aïent eu quelque idée confuſe de ce grand homme & du déluge. On dit que Saturne commença à cultiver la terre & la vigne, qu'il avoit la terre pour Epouſe; Expreſſion imitée de l'Ecriture qui donne à Noë le nom *d'homme de la terre*, que l'on a traduit par *Laboureur*. On diſoit que Saturne & Rhea ſon Epouſe étoient nez de l'Ocean & de Thétis; Comme on dit que Noë & ſon Epouſe ſont ſortis des Eaux du Déluge. On raconte que Saturne a dévoré tous ſes Enfans excepté Jupiter, Neptune & Pluton. Dans le Stile de l'Ecriture on dit quelque-fois que l'on fait perir, ceux qu'on ne ſauve pas. Noë n'avoit ſauvé dans l'Arche que ſes trois fils Sem figuré par Pluton, Japhet par Neptune, Cham par Jupiter. Dans les Saturnales, fétes inſtituées en l'honneur de Saturne, les Eſclaves étoient les maitres, peut-étre en memoire de l'aſſujettiſſement de Cham & de Chanaan à Sem & à Japhet.

XXXV. **Tour de Babel An du monde 1770.**

Dans ces premiers tems tous les hommes du monde n'avoient qu'une ſeule langue; Et on croit avec beaucoup de raiſon ou que cette langue étoit celle des Hébreux, ou du moins qu'elle avoit une grande reſſemblance avec la langue Hébraïque, puis qu'on trouve dans cette langue la racine de tous les noms propres marquez dans l'Ecriture avant, comme aprés le déluge.

Or les hommes aprés leur ſortie de l'Arche, étant deſcendus de la montagne d'Ararat, & s'étant avancé vers l'Occident, en deſcendant le long de l'Euphrate & du Tigre, arrivérent dans le païs de Sennaar, où ils s'arrêterent dans une vaſte & fertile Campagne. Alors ils ſe dirent les uns aux autres: Venez, bâtiſſons-nous une Ville & une Tour dont le ſommet s'éleve juſqu'au

Ciél, & rendons nôtre nom célébre, avant que nous ſoïons diſperſez dans toute la terre; Car ils prévoïoient bien qu'étant auſſi nombreux qu'ils l'étoient, il étoit impoſſible qu'ils demeuraſſent long tems enſemble, ſans que la diverſité des mœurs & des intérêts fiſſent naître entre eux quelque mésintelligence.

XXXVI. Confuſion des Langues.

Ils commencerent donc à travailler à cette tour avec beaucoup d'ardeur; Ils avoient déja aſſez avancé leur ouvrage, lorsque Dieu réſolut de mettre dans leur langage une ſi grande confuſion, qu'ils ne s'entendiſſent plus les uns les autres. La diviſion s'étant donc miſe parmi eux, & leur langage s'étant confondu, ils ne purent plus s'entendre, & ils furent obligez d'abandonner leur entrepriſe. C'eſt pour cette raiſon qu'on donna à cette ville & à cette tour qui en devoit faire le principal ornement & la principale force, le nom de *Babel*, c'eſt-à-dire, confuſion, parce que ce fut là qu'arriva la confuſion de toutes les langues du monde. La Langue primitive demeura, dit-on, dans la famille de Sem, & paſſa dans celle d'Aram, d'Heber, de Tharé & d'Abraham. On la trouve auſſi pluſieurs ſiécles aprés avec trés-peu de diverſité dans les Phéniciens & Chananéens deſcendans de Chanaan.

XXXVII. Ce qu'on dit de la Tour de Babel.

Encore que la memoire de la tour de Babel ſe ſoit conſervée dans presque toutes les nations, cependant on ignore le lieu où elle fut bâtie, qu'elle étoit ſa forme & ſa hauteur; Car tout ce qu'on en raconte eſt ſi peu certain qu'on n'y peut faire que trés-peu de fond. Quelques anciens (*m*) ont dit, que les hommes avoient été quarante ans à bâtir cette tour, qu'elle avoit dix mille toiſes de haut, 313. toiſes de long & 151. de large; d'autres luy donnent 4000. pas de hauteur, d'autres 7174. pas (*n*). Pluſieurs ont cru que la tour de Babylonne qui eſt décrite par Hérodote (*o*) étoit la même dont parle Moyſe. Or cette tour avoit à ſa baſe 125. pas en quarré. Au deſſus du premier Etage qui s'élevoit à la hauteur de 125. pas, il y avoit une ſeconde tour, & ſur celle cy une troiſiéme & encore une quatriéme, & juſqu'au nombre de huit tours élevées l'une ſur l'autre toujours en diminuant, d'où vient que Strabon lui donne le nom de Pyramide. On y montoit par des dégrez pratiquez au dehors de la tour, & il y avoit d'eſpace en eſpace des retraites & des bancs pour la comodité de ceux qui y montoient. Au deſſus de la huitiéme & derniere tour, on voïoit un grand temple dans lequel il n'y avoit aucune Divinité, dit Hérodote, mais ſeulement un grand lit & une table d'or; mais dans d'autres Chapelles de la même tour, il y avoit des ſtatuës d'or dont l'une avoit 40. pieds de haut, & peſoit mille talents Babiloniens. On attribuoit l'édifice de cette tour à Semiramis. Xerxés la ruina au retour de ſa malheureuſe expédition contre la Gréce. Alexandre le Grand voulut la faire rétablir; mais il fut prévenu par la mort.

(*m*) *Eutychius Alex. Annal. p. 1. p. 51. 52.*

(*n*) *Voïez nôtre diſſert. ſur la tour de Babel. nouv. recuëil de nos diſſert. t. 2. partie 2. p. 47. 48.*

(*o*) *Herodot. l. 1. p. 181. 182.*

Les Auteurs plus nouveaux & les Voïageurs qui ont parlé de la tour de Babel, ſur ce que la tradition des peuples du païs des environs de l'ancienne Babylone leur en avoient apris, ces écrivains ſont ſi peu d'accord entre eux qu'on ne peut recueïllir aucune connoiſſance certaine de l'etat où elle eſt à préſent; ſi non qu'on en montre encore des ruines dans les Campagnes de la Babylonie; Mais ces ruines même peuvent être d'anciennes démolitions de quelques grands édifices de ce païs.

La

XXXVIII. Diſperſion des fils de Noë.

La diverſité des ſentimens & la confuſion des langues, furent bientôt ſuivies de la diſperſion des nations qui ſe retirérent chacune où la providence les conduiſit dans les diverſes parties du monde. Il y a beaucoup d'apparence que Noë qui vivoit encore, fut conſulté ſur cela, & qu'une choſe de ſi grande conſéquence ne ſe fit pas au hazard. Il y en a même parmi les Anciens (*p*) qui tiennent, que ce Patriarche fit une eſpece de teſtament qu'il lut à ſes enfans, par le quel il donnoit à Sem tout l'Orient; à Cham toute l'Afrique & à Japhet toute l'Europe & les Isles; Et c'eſt en effet ce que leurs deſcendans poſſéderent dans la ſuite; Ce qu'on ne doit pas toutes-fois prendre dans toute la rigueur, puis qu'il eſt certain que les Chananéens deſcendans de Cham poſſédérent une partie de l'Aſie, & que les deſcendans de Japhet s'étendirent fort loin dans l'Aſie mineure & dans les Provinces voiſines; Mais ce fut par voïe de conquétes, ou par des Colonies envoïées aprés coup; par exemple Nemrod deſcendu de Cham, poſſéda de fort beaux païs entre l'Euphrate & le Tygre; Chus qui étoit Pere de Nemrod, occupa une partie de l'Arabie; Les Philiſtins & les Caphtoriens deſcendus de Mizraïm fils de Cham eurent leur partage dans l'Isle de Créte & ſur les Côtes de la Paleſtine.

(*p*) *Euſeb. Græc. in theſaur. temporum p.* 10. *Cedren. Chronic. Philaſt. hæres* 70.

XXXIX. Enfans de Japhet.

Mais ce qui prouve admirablement la vérité du récit de Moyſe, & la nouveauté du monde, c'eſt que toutes les nations les plus anciennes ne peuvent faire remonter leur origine plus haut que le Déluge & la tour de Babel, & que toutes les parties du monde ont été peuplées par les deſcendans de Sem, Cham & Japhet fils de Noë. Japhet eut ſept fils, ſavoir: Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Moſoch & Thiras. *Gomer* fut Pere des Cimmeriens ou des Cimbres & des peuples les plus ſeptentrionaux qui en ſont des Colonies; *Magog* eſt Pere des Goths ou des Gethes, & des peuples de la grande Tartarie & de la Scithie; Madaï eſt Auteur des Macedoniens, dont le païs s'appelloit autre fois *Æmathia* & dont les peuples étoient nommez *Medi* ou *Madi*. Les Medes ſi célebres dans l'Aſie, tiroient leur nom de Medus fils de Medée & de Jaſon, & non de Madaï fils de Japhet.

Javan fut Pere des Ioniens & des Grecs; Daniel nomme Alexandre le Grand, Roy de *Javan*, parceque les peuples étrangers comprenoient tous les Grecs ſous le nom d'Ioniens.

Thubal & *Moſoch* ſont ordinairement joints enſemble dans l'Ecriture; Ce qui fait conjecturer qu'ils peuvent étre les mêmes que les Tibareniens & les Mosques, peuples amis & alliez dans les Auteurs profanes. *Thiras* eſt le Pere des Thraces. Leurs noms & le Caractére que l'on donne à ces anciens peuples, revient fort bien à ce que nous en dit l'Ecriture.

Gomer fils de Japhet fut Pere d'*Aſcenez*, de *Riphat* & de *Thogorma*. Nous croïons qu'*Aſcenez* fut Pere des Aſcantes ſituez aux environs du Tanaïs & des Palus Meotides; *Riphat* a peuplé la Paphlagonie, dont les peuples ſe nommoient autre fois *Riphatæi* ou *Riphaces*; *Thogorma* eſt Pére des Cappadociens, ou des peuples de Turcomanie.

Javan Pére des Grecs & des Ioniens, eut pour fils *Eliza*, *Tharſis Cethim* & *Dodanim*. Eliza peupla l'Elide dans le Péloponeſe; Ezechiel parle de la pourpre d'Eliza qu'on apportoit à Tyr; Les anciens (*r*) parlent auſſi de la pour-

(*q*) *Ezech. XXVII.* 7.
(*r*) *Bochart. Phaleg. in Eliza.*

pre de Laconie dont on faiſoit un grand cas. *Tharſis* eſt fondateur de Tharſe en Cilicie, & des peuples des environs; *Cethim* eſt Pere d'une partie de la Macédoine, puisque l'auteur des livres des Maccabées donne à Alexandre le Grand, le titre de Roy de Cethim (*s*) & à Perſée vaincu par les Romains, celuy de Roy des Cithéens (*t*) *Rodanim* ſont les Bodonéens fameux dans la Gréce.

(*s*) *Macc. I. 1.*

(*t*) *Macc. VIII. 5.*

XL. Fils de Cham.

Cham eut quatre fils, ſavoir Chus, Mezraïm, Phut, & Chanaan. La demeure de Cham fut l'Egypte. Ce païs eſt nommé dans l'Ecriture (*u*) *la terre de Cham*, & Plutarque dit qu'elle s'appelloit quelque fois *Chemia*. *Chus* peupla l'Ethiopie & les bords de la Mer rouge, tant à l'Orient qu'à l'Occident. *Mezraïm* a donné ſon nom à l'Egypte; Cela paroit par toute l'Ecriture. *Phuth*; On trouve des Veſtiges de ſon nom dans les noms de Phtemphu, ou *Phtenſuti*, & dans celui de Phtenetés, dont Buthus étoit la Capitale dans l'Egypte.

(*u*) *Pſalm. LXXVII. 51. CIV. 23. & CV. 22.*

(*x*) *Plut. de Iſide & Oſiride.*

Chanaan nous eſt plus connu, parce qu'il a eu plus de relation avec les Hébreux, & que les Pheniciens ſes deſcendans ſe ſont rendus trés-célébres dans le monde. Chanaan peupla la Paleſtine & fut Pere des Hethéens, des Jébuſéens, des Gergeſéens, des Cinéens, des Pherezéens, des Cadmonéens, des Amorrhéens & des Sidoniens.

XLI. Fils de Sem.

Sem eut cinq fils, ſavoir: Ælam, Aſſur, Arphaxad, Lud & Aram. *Ælam* fut Pere des Elamites dont la Capitale étoit Elimaïs, vers la Scythie. *Aſſur* fut Pere des Aſſyriens ſi célébres dans l'Antiquité; *Arphaxad* eſt apparemment Pere des Chaldeens, nommé Casdira dans les Livres SS. *Lud* peupla la Lydie dans l'Aſie mineure; *Aram* eſt reconnu pour Pere des Araméens ou Syriens.

Arphaxad fut Pere de Salé, Salé engendra Heber, & Heber *Phaleg & Jectan*. Moyſe remarque que le nom de *Phaleg*, qui ſignifie *Diviſion* lui fut donné, parceque de ſon tems la terre fut partagée entre les enfans des hommes. Phaleg fut Pere de *Reü*, Reü de *Sarug*, Sarug de *Nachor*; Nachor de *Tharé*; Et Tharé d'Abraham dont nous donnerons l'Hiſtoire cy-aprés.

(*y*) *Geneſ. X. verſ. 25.*

XLII. Domination de Nemrod. An du Monde 1771.

Nemrod fils de Chus & petit fils de Cham, homme hardi & téméraire, fut celuy qui eut le plus de part à l'entrepriſe de Babel; (*z*) il en inſpira aux hommes le deſſein, & en eut, dit-on, la principale direction. L'Ecriture (*a*) dit qu'il commença à ſe rendre puiſſant ſur la terre, qu'il fut un puiſſant Chaſſeur devant Dieu, & qu'il donna lieu à ce Proverbe: un grand Chaſſeur devant le Seigneur comme Nemrod. Toutes expreſſions qui inſinuent, qu'il fut le premier qui aſſujettit les hommes à la ſervitude, & qui changea l'etat primitif où Dieu les avoit fait naitre, pour établir ſa domination aux dépens de leur liberté. Il emploïa la violence pour fonder ſon empire, & traita les hommes qu'il avoit aſſujettis, comme un Chaſſeur traite les bétes qu'il prend à la Chaſſe; leur ôtant la vie, ou ne la leur conſervant que pour les emploïer à ſon ſervice. Babylone fut le ſiége de ſon Empire; & il y batit les villes d'Arach, d'Achad & de Chalanné, de lá il porta ſes Conquétes dans l'Aſſyrie où il batit les villes de Ninive, de Rohobot, de Calé & de Rheſen.

(*z*) *Joſeph. Antiq. L. 1. cap. 5. Aug. de civit. l 16. c. 4. Cedren. alii.*

(*a*) *Geneſ. X, 8. 9 10.*

Quelques-uns croïent que ſon vrai nom étoit Ninus; Car celuy de *Nemrod* eſt odieux, & ſignifie un rebelle, un Apoſtat. Le Prophéte Michée (*b*) donne au païs de Babylone le nom de terre de Nemrod. La Monarchie des

(*b*) *Micha V. verſ. 6.*

des Aſſyriens a toujours paſſé pour la plus ancienne & la plus puiſſante de l'Orient, & on croit avec beaucoup de vraiſemblance que Nemrod en fut le fondateur. Cet empire dura 1450. ans depuis Nemrod juſqu'à Sardanapal ſon dernier Roy.

XLIII. **Ninus fils de Belus Roy d'Aſſyrie.**

Nemrod eſt connu par les Payens ſous le nom de Belus qui devint la principale Divinité des Aſſyriens. Il eut pour fils & pour ſucceſſeur Ninus, à qui les Auteurs profanes attribuent la fondation de Ninive, & de l'empire des Aſſyriens. Dans la veuë d'immortaliſer ſon nom & de porter le plus loin qu'il pourroit les bornes de ſa Domination (*c*) il fit alliance avec les Arabes, fort differens des enfans d'Iſmaël, qui ne s'établirent dans l'Arabie que long tems aprés. Avec le ſecours de ces peuples qui l'environnoient, il porta ſes conquêtes dans l'Egypte, & depuis l'Aſſyrie juſqu'aux Indes & à la Bactriane, qu'il ne jugea pas à propos d'attaquer pour lors.

(*c*) *Diodor. l. 2 p. 90. 95.*

XLIV. **Fondation de Ninive.**

Au retour de ſes expéditions, il reſolut de bâtir une ville, & de la rendre la plus grande, la plus belle & la plus forte de toutes celles qui pouvoient être alors dans le monde. Il luy donna ſon nom, & l'appella Ninive; L'Ecriture, comme nous l'avons remarqué, en attribuë la fondation à Nemrod Pere de Ninus, & il eſt trés-croïable que Ninus ne fit que l'agrandir & l'embellir; Elle étoit batie ſur le Tygre, & avoit 150. ſtades, ou ſept lieuës & demie de longueur & 90. ſtades, ou 4. lieuës & demie de largeur. Jonas (*d*) dit qu'elle avoit trois jours de Chemin de grandeur, apparemment de circonférence. Ses murs avoient cent pieds de hauteur, & une telle largeur, que trois Chariots de front pouvoient aiſément y marcher ſans s'incommoder. Ils étoient flanquez de quinze tours, de deux cent piéds de hauteur.

(*d*) *Jonæ III. verſ. 3.*

Aprés avoir achevé ces grands ouvrages, Ninus recommença la guerre, & marcha contre les Bactriens. Ctéſias dit que ſon Armée étoit de dix ſept cent mille hommes de pied, de deux cent mille Chevaux, & d'environ ſeize mille Chariots armez de faulx. Ce nombre de troupes paroitra un peu exaggéré pour des tems ſi voiſins du déluge, ſur tout n'étant fondé que ſur le témoignage de Cteſias, qui n'eſt pas en réputation d'étre fort exact. Quoi qu'il en ſoit le Roy des Bactriens aïant ramaſſé une armée de 400. mille hommes, attendit les Aſſyriens dans les défilez des montagnes, & aïant laiſſé paſſer une partie de l'armée de Ninus, il l'attaqua, la mit endéroute & lui tua cent mille hommes. Cela n'empécha pas que Ninus étant entré dans le païs, ne ſe rendit maître d'un tres-grand nombre de villes; Enfin il s'attacha au ſiége de Bactres, Capitale du pays. La ville étoit ſi forte & ſi bien défenduë, que Ninus avec toutes ſes forces couroit risque d'y échouër, ſans le ſecours de Semiramis femme d'un de ſes principaux Officiers, qui luy donna des expédiens pour attaquer la Citadelle qui étoit mal gardée, & par là de ſe rendre maître de la ville par le moïen d'une fauſſe attaque. Il y trouva des tréſors immenſes, & réſolut d'epouſer Semiramis.

XLV. **Semiramis Reine d'Aſſyrie.**

Cette femme étoit neé à Aſcalon dans la Paleſtine. La fable veut (*e*) qu'elle ſoit née de Derceto Déeſſe de Syrie, qu'on repréſentoit avec un viſage de femme, & tout le bas de poiſſon. Venus fachée contre Derceto, lui inſpira de l'amour pour un jeune Syrien, dont elle eut Semiramis. Derceto

(*e*) *Diodor.*

pour

Sicul. l. 2 p. 65. fin 92.

pour effacer la honte de cette action, ſe défit du jeune homme & le fit tuer, fit expoſer l'enfant dans un déſert inhabité, & ſe précipita elle même dans le lac qui eſt voiſin d'Aſcalon où elle fut métamorpoſée en poiſſon, dont parle l'Ecriture, & qui étoit adoré par les Philiſtins habitans d'Aſcalon.

Quant à Semiramis, des pigeons, qui faiſoient leurs nids dans les cavernes des rochers du déſert où elle fut expoſée, la nourrirent & luy conſervérent la vie, la couvrant & l'echauffant avec leurs ailes & luy aportant dans leurs becs du lait & du fromage qu'ils alloient prendre dans une maiſon du voiſinage où l'on nourriſſoit du bétail. Quelque tems aprés les Bergers ayant trouvé l'enfant, la donnérent à leur maître nommé Simma, qui avoit l'intendance des troupeaux du Roy. Il la prit & l'adopta pour ſa fille, & luy donna le nom de Semiramis qui ſignifie une Colombe. De là vient que les Syriens adoroient les oiſeaux; un des premiers de la Cour du Roy d'Aſſyrie étant venu chez Simma, fut épris de la beauté & charmé de l'eſprit de Semiramis, & l'obtint en mariage.

Dans l'expédition de Ninus contre les Bactriens, Semiramis s'étant fait connoître à ce Prince de la maniére que nous avons dit, & Ninus ayant réſolu de l'epouſer, Menon ſon Epoux pour prévenir les effets de la paſſion du Roy, ſe donna la mort, & Semiramis devint epouſe de Ninus. Il en eut un fils qu'il nomma Ninyas, & bientôt aprés Ninus mourut, laiſſant à la Reine le gouvernement du Royaume. Elle luy erigea un monument qui étoit un amas de terre d'une grandeur prodigieuſe, car il avoit 9. ſtades de hauteur, & dix de largeur; On le voïoit de fort loin dans la plaine de Ninive, & on le remarquoit encore long tems aprés la ruine de cette ſuperbe ville.

(f) Plutarch. in moral.

On raconte (*f*) que Semiramis abuſant de l'amitié que le Roy ſon mari luy portoit, luy demanda un jour avec de grandes inſtances, qu'il luy donnât la ſouveraine autorité, ſeulement pour cinq jours. Le Roy s'étant trop imprudemment rendu à ſes priéres, Semiramis le fit arréter, & mettre à mort ſur le champ, ſelon quelques-uns, ou ſeulement le mit en priſon ſelon d'autres, & le fit tuër quelques années aprés; mais ce récit n'a nulle vraiſemblance. On dit de plus que Semiramis en reconnoiſſance de ce qu'elle avoit été nourrie par des Colombes, mit cet oiſeau dans les étendards des Aſſyriens, ce qui fut ſuivi par tous les Roys d'Aſſyrie ſes ſucceſſeurs; De la vient que Jérémie parlant de l'Armée de Nabucodonoſor conſeille aux Hébreux de fuïr (*g*) *la colére de la Colombe*, & de ſe ſauver (*b*) devant *le glaive de la Colombe*. Les Anciens (*i*) aſſurent que Semiramis fut métamorphoſée en Colombe, & que les Aſſyriens luy rendirent aprés ſa mort, ou ſa metamorphoſe, des honneurs divins ſous cette figure.

(g) Jerem. XXV. 38.
(b) Idem. XLVI. 16.
(i) Diodor. l. 2. Lucian. de Dea Syra, &c.

XVII. Fondation ou embelliſſement de Babylone par Semiramis,

On attribuë à Semiramis la fondation de Babylonne & de la Tour ou du temple, qui en faiſoit un des plus beaux ornemens; mais nous avons veu par l'Ecriture, que la ville & la tour furent commencées par les deſcendans de Noë, quelque tems aprés le déluge, & qu'apparemment ce fut Nemrod ou Belus qui fut le principal auteur de cette entrepriſe; mais Semiramis acheva & perfectionna tous ces Ouvrages. Nous avons parlé cy-devant de la tour de Babylonne décrite par Hérodote; Quant à la ville de même nom,

on

on dit qu'elle avoit vingt quatre Lieuës de tour. Ses murs avoient cinquante coudées d'epaiſſeur, & deux cent de hauteur. Elle formoit un quarré parfait, dont chaque côté étoit de ſix vingt Stades, c'eſt-à-dire de 6. Lieuës. Ses murailles étoient toutes baties de larges briques, cimentées avec du bitume, que le terrain des environs fourniſſoit abondamment, un vaſte foſſé rempli d'eau environnoit toute la ville. Chaque côté de ce grand quarré avoit 25. portes d'airain maſſif, ce qui faiſoit en tout cent portes; Entre ces portes & aux Angles de chaque quarré, il y avoit pluſieurs tours qui s'élevoient dix pieds au deſſus des murailles. A chacune des portes répondoit une ruë, qui alloit en droite ligne à la porte oppoſée, de maniére qu'il y avoit en tout cinquante ruës qui ſe coupoient à angles droits. Les maiſons n'étoient point contiguës, & on avoit auſſi laiſſé entr'elles & les murs de la ville un eſpace aſſez conſidérable, que l'on pouvoit labourer & enſemencer. Ainſi Babylonne étoit beaucoup plus grande en apparence qu'en réalité, par les Jardins & les terres labourables qu'elle renfermoit dans ſon enceinte.

Semiramis aïant achevé ces grands ouvrages, réſolut de viſiter les Provinces de ſon Empire, dans ce voïage elle répandit par tout de grandes largeſſes, & entreprit pluſieurs édifices publics pour la commodité des peuples & pour l'ornement des Villes; Sa principale attention fut de conduire des eaux par de magnifiques Aquéducs, dans les Villes qui en manquoient, & de conſtruire des chauſſées & des chemins publics, en perçant ou aplaniſſant les montagnes & comblant les vallons. Diodore de Sicile témoigne, qu'encore de ſon tems on voïoit en pluſieurs endroits des monumens qui portoient ſon nom.

XLVII. **Expéditions de Semiramis dans l'Ethiopie & dans les Indes.**

Elle porta ſes conquétes juſque dans l'Ethiopie, & dans cette expédition elle eut la curioſité de voir le temple de Jupiter Ammon dans la Lybie, & d'en conſulter l'oracle. Il lui fut répondu que ſon fils Ninyas luy dreſſeroit des embuches, & qu'aprés ſa mort une partie de l'Aſie luy rendroit des honneurs divins. Elle marcha enſuite contre les Indes avec une Armée innombrable. Comme la principale force des Indiens conſiſtoit dans leurs Eléphans, Semiramis qui en manquoit, fit dreſſer & accommoder des Chameaux en forme d'Eléphans, croïant par lá tromper les ennemis; Le Roy des Indes voïant qu'elle aprochoit de ſes Etats, luy envoïa des Ambaſſadeurs pour luy demander qui elle étoit, & ce qui la portoit à venir ainſi à main armée, & ſans aucun ſujet attaquer un Prince, qui n'avoit aucun démélé avec elle. Elle répondit fiérement que bientôt elle luy aprendroit qui elle étoit & ce qu'elle venoit demander. En méme tems elle fit avancer ſon Armée vers le fleuve Indus & commanda à ſes gens de le paſſer ſur un tres-grand nombre de barques qu'elle avoit préparées à cet effet. Les Indiens firent des effors extraordinaires pour luy diſputer le paſſage, mais enfin ils furent obligez de ceder. Plus de mille barques de leurs côtez furent coulées à fond, & plus de cent mille hommes furent faits priſonniers.

Aprés ce ſuccés elle entra dans l'interieur du pays, aïant premierement laiſſé ſoixante mille hommes pour garder le pont de batteaux qu'elle avoit fait conſtruire. Le Roy des Indes la voïant engagée aſſez avant dans ſes ter-

res, luy livra la bataille. Ses vrais Eléphans eurent bientôt mis en déroute les Chameaux de Semiramis, & paſſant ſur le ventre à tout ce qu'ils rencontrérent, ils écraſérent une infinité de Soldats de l'Armée Aſſyrienne. La Reine fit tout ce qu'elle put pour rallier ſes troupes; Mais le déſordre étoit ſi grand & la fraieur ſi générale, qu'elle fut obligée de ſe rétirer avec les ſiens vers le Pont qu'elle avoit ſur le Fleuve. Elle reçut dans le Combat deux bleſſures de la main du Roy des Indes qui s'étoit attaché à la ſuivre dans la mélée. Le déſordre & la confuſion de l'Armée au paſſage du Pont luy fit perdre encore un grand nombre de Soldats, & le Roy des Indes arrété, dit-on, par un Oracle qui luy avoit défendu de pourſuivre Semiramis au de là du fleuve, fut cauſe que le reſte de l'Armée arriva heureuſement à Bactres. La Reine s'y arréta pour faire l'échange des priſonniers, puis s'en retourna à Babylonne, ramenant à peine le tiers de ſon Armée que Ctéſias fait de 300. mille hommes de pied, & de cinquante mille chevaux, ſans compter les Chameaux, ny les Chariots de guerre.

XLVIII. Mort de Semiramis.

Quelque tems aprés ſon retour, elle fut informée que ſon fils avoit conſpiré contre elle, & qu'un de ſes principaux Officiers devoit étre l'éxécuteur de ſon mauvais déſſein; Elle fit arréter l'Officier, & le renvoïa ſans luy rien faire, abdiqua volontairement l'Empire, le remit à ſon fils & ſe déroba à la veuë des hommes, dans l'eſperance de jouïr bientôt des honneurs divins, que l'Oracle luy avoit fait eſpérer. Elle mourut agée de 62. ans, dont elle en avoit regné 42. Elle fut honorée comme une Divinité par les Aſſyriens, ſous la figure d'une Colombe.

(k) Juſtin. l. 1. c. 2.

Juſtin. (k) raconte que Semiramis aprés la mort de Ninus, n'oſant ni confier la conduite de l'Empire à ſon fils Ninyas à cauſe de ſon bas âge, ni s'en charger elle même ouvertement, pour ne pas offenſer les Grands du Royaume, gouverna ſous le nom & ſous l'habit de Ninyas; Mais aprés avoir régné de cette ſorte pendant plus de 40. ans, aïant conçu pour Ninyas une paſſion déréglée, ſon fils la mit à mort & ſe mit en poſſeſſion de l'Empire de ſon Pere. Ce récit ne s'accorde nullement avec celuy de Diodore, que nous avons ſuivi, comme plus probable.

(l) Valer. maxim. l. 9. c. 3.

On raconte (l) encore un trait de Semiramis, qui fait voir qu'elle étoit ſon autorité & ſa réſolution. On vint un jour luy annoncer qu'il y avoit quelque émotion dans la ville, auſſi-toſt elle ſort du Palais, à demi-coiffée, & court au lieu où étoit le bruit. Dez qu'elle parut le peuple rentra dans le devoir & la ſedition fut appaiſée. On lui dreſſa une Statuë où elle étoit répréſentée dans cet état négligé, & avec cet air de commandement, qui avoit rendu la tranquilité à la ville.

XLIX. Regne de Ninyas Roy d'Aſſyrie.

Son fils Ninyas n'eut rien ni de l'élévation de l'eſprit, ni de la grandeur du courage de Semiramis, uniquement occupé de ſes plaiſirs, il ſe tenoit enfermé dans ſon Palais avec ſes Femmes & ſes Eunuques, ſe montrant rarement aux peuples, qu'on accoutuma ainſi à regarder leurs Roys comme des Divinitez, dont il n'étoit permis d'aprocher, que pour leur rendre des devoirs qui aprochoient du culte, qu'on ne doit qu'à Dieu ſeul. Pour contenir les peuples dans le devoir, Ninyas avoit toujours auprés de ſa perſonne un certain nombre de troupes réglées commandées par des Officiers affidez, qui ne demeu-

demeuroient dans la ville que pendant un an, aprés quoi un pareil nombre d'autres troupes leur ſuccedoit aux mêmes conditions; Il en uſoit ainſi pour empécher que les troupes ne ſe portaſſent à la ſédition, & que leurs Chefs ne priſſent trop d'autorité, & ne ſe rendiſſent avec le tems maitres des Soldats pour les engager dans quelque révolte.

L. Roys d'Aſſyrie Succeſſeurs de Ninyas.

Les Roys Succeſſeurs de Ninyas imitérent ſa nonchalance, & vécurent dans une inaction, qui a fait tomber dans l'oubli juſqu'à leur nom & l'hiſtoire de leur régne. L'Ecriture nous parle d'Amraphel Roy de Sennaar (*m*) où étoit ſituée Babylonne, d'Arioch Roy d'Ellaſar, de Codorlahomor Roy d'Elam, de Bhadal Roy des Nations, tout cela du tems d'Abraham. Elle parle encore du Chuſan-Raſathaïm, Roy de Méſopotamie, du tems des Juges. (*n*) David & Salomon regnoient ſur toute la Syrie, & même ſur une partie de la Méſopotamie: Que faiſoient alors ces puiſſans Empereurs d'Aſſyrie Roys de Ninive & de Babylonne? Les Princes dont nous venons de parler, & qui devoient étre renfermez dans les Etats des Aſſyriens, étoient-ils eux-mêmes Roys de cette Monarchie, ou tributaires ou alliez des Aſſyriens? Je crains fort que les Ecrivains Grécs qui nous ont donné l'Hiſtoire de cette ancienne Monarchie d'Aſſyrie, ne nous aïent beaucoup groſſi les objets, & qu'ils ne nous aïent débité ſur cela bien des fables, au lieu de véritables hiſtoires. Jonas nous parle du Roy d'Aſſyrie qui régnoit à Ninive, (*o*) mais il ne nous aprend pas ſon nom. Environ 50. ans aprés Jonas, ſous Manahem Roy d'Iſraël, nous voïons Phul Roy d'Aſſyrie. Nous reprendrons alors l'hiſtoire de ces premiers, & nous ſuivrons ce que les Livres ſacrez nous en aprennent.

(*m*) *Geneſ. XIV.*
(*n*) *Judic. III.*
(*o*) *Jonæ I. III.*

LI. Monarchie des Egyptiens fondée par Cham & par Mezraïm.

La Monarchie des Egyptiens commença vers le même tems que celle des Aſſyriens. Cham fils de Noë & Pere de Mezraïm en fut apparemment le fondateur. L'Egypte eſt nommée dans l'Ecriture (*p*) *la terre de Cham* & les Egyptiens ſont apellez *Mezraïm*, de même que leurs pays. Il y a beaucoup d'apparence que la domination de Cham & de Mezraïm ne commença pas comme celle d'Aſſyrie, par la violence & par la guerre, mais par la reconnoiſſance, l'eſtime, l'amitié & la vénération que les deſcendans de Cham & de Mezraim conſervérent pour leurs péres & pour leurs auteurs. Ceux-ci exercéreut d'abord dans leur propre famille une autorité pleine de clémence & de douceur. Leurs commandemens & leurs exemples y tinrent lieu de loys, aux quelles on s'aſſujettit ſans peine. Ces familles s'augmentérent & formérent des villes & enfin des nations. L'eſtime & le reſpect qu'on avoit eu pour les premiers Chefs, rendit leur mémoire vénérable; On en vint juſqu'à leur rendre des honneurs divins; car on ne doute pas que Ménés & Ammon, Iſis & Oſiris & les autres Divinitez Egyptiennes, ne ſoïent originairement les Peres & les Roys de ces peuples. Ammon eſt apparemment le même que Cham, & Ménés le même que Mezraim. Ménés eſt reconnu par tous les hiſtoriens pour le premier Roy d'Egypte. On l'a confondu avec le Dieu Saturne (*q*) & Ammon avec Jupiter.

(*p*) *Pſalm. LXXVI, 51. & CIV, 12. & CV. 22.*

(*q*) *Vide Marſham. Can. Chron. Sæcul. 1. p. 30.*

LII. Difficultez ſur l'anci-

Les Egyptiens à force de vouloir relever l'Antiquité de leur empire & de leur nation, ont répandu ſur leur hiſtoire de ſi épaiſſes ténébres, qu'on eſt obligé de l'abandonner & de la ranger parmi les erreurs fabuleuſes, en ce qui regar-

enne histoire des Egyptiens. (*) Diodor. l. 1.

regarde les anciens tems. Ils prétendent que leur pays fut d'abord gouverné par les Dieux, ensuite par les demi-Dieux pendant l'eſpace de vingt mille ans. Aux Dieux & aux demi-Dieux ſuccédérent des Roys Egyptiens, dont Manéthon nous a donné 30. Dynaſties, ou Principautez, les quelles étant priſes ſucceſſivement, formeroient encore un eſpace de plus de cinq mille trois cens ans, juſqu'au regne d'Alexandre le Grand. Outre Eratoſthene apellé à Alexandrie par Ptolomée, Evergete Roy d'Egypte, produit une liſte de trente huit Roys de Thébes en Egypte, tous differens de ceux de Manéthon.

Pour ſortir de ce labyrinthe, les uns ont avancé, que les années égyptiennes étoient beaucoup plus courtes que les nôtres, d'autres ont ſoutenu que les Dynaſties de Manéthon étoient enflées & fabuleuſes, d'autres enfin ont prétendu que ces Dynaſties n'étoient pas ſucceſſives, mais que les Roys régnoient à la fois dans differens endroits de l'Egypte, & on convient que dans l'Egypte anciennement il y avoit des Roys divers à Thébes, à This, à Memphis & à Thanis.

Nous plaçons le commencement de la Monarchie des Egyptiens environ l'an du monde 1816. Sous Mezraïm fils de Cham, & ſa fin ſous Cambyſe en 3479. Ainſi elle aura duré 1663. ans. Depuis Cambyſe elle ſubſiſta ſous une autre forme dépendante des Perſes & des Grécs, juſqu'à la mort d'Alexandre le Grand, arrivée en 3681. Et ainſi cette ſeconde partie eſt de 202. ans. Enfin elle ſubſiſta ſous les Lagides ſucceſſeurs d'Alexandre, & de Ptolomée fils de Lagus, depuis l'an 3681. juſqu'à la mort de Cléopatre derniére Reine d'Egypte, arrivée l'an du monde 3974. Ainſi cette troiſiéme partie contient 293. ans.

Les noms & les exploits des anciens Roys d'Egypte ne nous ſont pas aſſez connus, pour en faire une hiſtoire ſuivie. Menés régna ſur toute l'Egypte & bâtit la ville de Memphis, qui fut le ſiége de ſon Empire. Comme cette ville étoit ſituée dans un endroit, où le Nil reſſerré par les montagnes, ne pouvoit avoir ſon cours libre pendant ſes débordemens, Menés fit faire environ cent Stades au deſſus de la ville, une grande & forte chauſſée qui rompoit l'impétuoſité des eaux du Nil, & en faiſoit paſſer une partie dans les défilez des montagnes, & garantiſſoit ainſi Memphis, qui ſans cette précaution auroit couru riſque d'étre ſubmergée, lors que le fleuve ſe débordoit. Herodote remarque que de ſon tems les Perſes entretenoient des troupes pour garder cette chauſſée, de peur qu'elle ne ſe rompit.

Le débordement du Nil arrive tous les ans aux mois de Juillet, Aouſt & Septembre. Il commence ſur la fin de Juin, & continuë d'augmenter juſqu'à la fin de Septembre, Alors il commence à diminuër, & continuë à décroître pendant les mois d'Octobre & de Novembre; Aprés quoy il rentre dans ſon lit, & reprend ſon cours ordinaire.

LIII. Débordement du Nil, ſa cauſe, ſa durée, ſa hauteur.

Ces débordemens du Nil ſont cauſez par les pluïes continuelles, qui tombent dans l'Etiopie au commençement d'Avril, & continuent pendant 5. mois juſqu'à la fin d'Aouſt, ou au commençement de Septembre. La juſte hauteur de ſon débordement eſt de ſeize coudées; Lors qu'elle eſt moindre, l'Egypte eſt en danger de ſouffrir de la diſette. Il y avoit dans la ville de Mem-

Memphis une Colomne où étoient marquez les divers dégrez d'accroiſſement du fleuve, de là on en donnoit avis à toute l'Egypte. Encore aujourd'huy la même choſe s'obſerve dans la ville du Caire; Il y a dans le parvis d'un temple une Colomne, où l'on voit les dégrez de l'accroiſſement du Nil, & chaque jour des Crieurs publics annoncent dans tous les quartiers de la ville, de combien il eſt crû; Le jour qu'il eſt arrivé à un certain point d'élevation, il ſe fait dans la ville des réjouïſſances extraordinaires.

Auſſi pendant les mois du débordement, toute l'Egypte paroit comme une vaſte mer, du milieu de laquelle s'élevent une infinité de villes & de villages qui communiquent les uns aux autres par de grandes chauſſées, le tout entremêlé de boſquets & d'arbres fruitiers, dont on ne voit que les têtes, ce qui forme un coup d'oeil tout-à fait agréable. Pendant l'hyver au contraire, c'eſt-à-dire pendant le mois de Janvier & de Février, toute la campagne reſſemble à une belle prairie émaillée de fleurs & de verdure, & tout l'air eſt embaumé par l'odeur des fleurs des Orangers, des Citronniers & des autres Arbres.

Comme il ne pleut que trés-rarement en Egypte, le Nil qui ſe déborde réguliérement chaque année, ſupplée au défaut des eaux du Ciel, & le limon qu'il apporte dans le pays & qu'il répand doucement ſur tous les champs qu'il arroſe, leur tient lieu de fumier, & leur donne une telle fécondité qu'elle ſuffit pour réparer ce que la moiſſon précedente leur a fait perdre. Le laboureur n'a pas la peine de rompre la terre avec la charuë, ni d'y tracer à force de travail de profonds ſillons; dez-que le Nil eſt retiré, on ſe contente de retourner la terre, & d'y mêler un peu de ſable pour la dégraiſſer, enſuite on la ſéme, & deux mois aprés elle eſt chargée de toute ſorte de grains & de légumes.

Pour l'ordinaire on ſéme aux mois d'Octobre ou de Novembre, à meſure que les eaux ſe retirent, & on fait la moiſſon aux mois de Mars & d'Avril. Le même champ porte ſucceſſivement dans une même année trois ou quatre ſortes de fruits differens, premierement des Laituës, ou des Concombres, puis du blé, & enfin différens legumes. Et comme les eaux du Nil, quelques grandes qu'elles ſoïent, ne peuvent pas ſe répandre par tout le pays, les villages dont les campagnes ſont ſituées dans des lieux plus élevez, ont chacun des canaux, que l'on ouvre à propos pour faire couler l'eau ſur les champs. On n'ouvre ces canaux, que quand le Nil eſt à une certaine hauteur, & il n'eſt pas permis de les ouvrir tous enſemble. On commençe à les ouvrir dans la haute Egypte, & enſuite dans la baſſe, ſuivant un certain tarif, dont on obſerve exactement toutes les meſures.

Mais comme malgré tous ces canaux, il reſte encore bien des terres qui ne peuvent étre arroſées par les eaux du Nil, les Egyptiens emploïent certaines pompes en forme de vis, qu'on fait tourner par des bœufs, afin de faire entrer l'eau dans des Cors, qui la répandent & la diſtribuënt dans les champs. Moyſe (s) voulant faire remarquer aux Hebreux l'attention bienfaiſante du Seigneur ſur eux, leur dit à cette occaſion: *La terre dont vous allez prendre poſſeſſion, n'eſt pas comme la terre d'Egypte, dont vous étes ſortis, où aprés que l'on*

(s) Deut. xi. 10. 15.

a enſemencé les champs, ou fait monter l'eau par des canaux pour les arroſer, comme on arroſe les Jardins. La terre que le Seigneur veut vous donner eſt un pays de montagnes & de plaines qui attend les pluïes du Ciel ; Et ſur laquelle le Seigneur tient les yeux arrêtez depuis le commencement de l'année juſqu'à la fin.

LIV. Temple de Vulcain bati par Menés.

Herodote (*t*) attribuë à Menés la fondation du temple de Vulcain qui eſt à Memphis. Il dit en un endroit, que la Divinité qu'on adore en ce temple, a beaucoup de reſſemblance aux Dieux Patéques que les Phéniciens répréſentent ſur la proüe de leurs vaiſſeaux, & qui ont aſſez de raport à un Pygmée. On croit avec beaucoup de vraiſemblance, que Vulcain eſt le même que Tubalcaïn dont il eſt parlé dans la Geneſe (*u*) & qui fut inventeur des ouvrages en cuivre & en fer. Quant aux Dieux Patéques, on ignore quels ils étoient (*x*) les uns ont cru que c'étoit des Singes nommez en Grec Pithecos, d'un nom fort aprochant de *Pataecus*; On rendoit un culte ſuperſtitieux à cet animal dans la ville de Memphis; Et on dit que Vulcain avoit été nourri, allaité & elevé par des Singes. D'autres dérivent le nom de Patæcus de l'Hébreu Batach, qui ſignifie avoir confiance, & ils croïent que les Dieux Patéques répreſentez ſur les Navires des Phéniciens, étoient des Dieux tutélaires des vaiſſeaux, & en qui les gens de Mer mettoient leur confiance & à qui ils adreſſoïent leurs priéres. Enfin il y en a qui en font des Dieux pénates & fort petits qui préſidoient aux feſtins, & qu'on mettoit ſur les tables pour y préſider & pour tenir les Convives en reſpect. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les Egyptiens regardoient Vulcain comme le premier de leurs Dieux & de leurs Roys, & que ce fut un de ſes fils, qui donna à leur pays le nom d'Egypte.

(*t*) *Herodot. l. 2.*

(*u*) *Geneſ. IV, 22.*

(*x*) *Memoires de Litterature, Diſſert. de M. Morin. ſur les Dieux Patéques. p. 39. t. 1.*

LV. Thanth Roy de Thébes & Toſorthe Roy de Memphis.

Aprés la mort de Menés, l'Egypte fut partagée en deux dominations (*y*) Othothe, ou Tanth regna à Thébes, & Toſorthe à Memphis. Les Grecs nomment Mercure, celui que les Egyptiens appellent Tanth, & Eſculape celui que les Egytiens appellent Toſorthe. (*z*) On raconte qu'Oſiris, un des plus grands Dieux d'Egypte, avoit beaucoup de liaiſon avec Thanth, que celui-ci inventa les Lettres & l'Ecriture, l'Aſtronomie, la Géométrie, l'Aritmétique & les Myſtéres & Cérémonies de la Religion. (*a*)

(*y*) *Clem. Alex. lib. 1. Stromat.*

(*z*) *Euſeb. prapar l. 1.*

(*a*) *Vide Muratorium. ſæcul. 1. p. 34. & ſeq.*

Or les Egyptiens avoient trois ſortes d'écritures ſelon St. Clement d'Alexandrie; La commune dont on ſe ſervoit pour écrire les Lettres: La ſacrée, dont les Prétres ſe ſervoient dans les choſes de Religion, & la Hieroglifique ou Myſtique, dont on ſe ſervoit dans les monumens publiques, pour marquer les choſes d'une maniére énigmatique & figurée; comme quand ils expriment le Soleil par un cercle, la Lune par le croiſſant, les Aſtres par des Serpens. On attribuë auſſi à Thanth la Théologie Symbolique des Egyptiens & les Figures énigmatiques & monſtrueuſes de leurs Dieux. Ainſi ils depeignoient Ammon avec des cornes de Belier, Anubis avec une téte de Chien qui abboye, Mercure avec la téte de Chien & le Caducée, Apis avec une téte de Bœuf, Iſis avec une téte de Chat. &c.

LVI. Toſorthe le même qu'Eſculape.

Toſorthe fils de Menés, & frere de Thanth, étoit, comme on l'a deja dit, le même qu'Eſculape Dieu de la medecine; Le ſiége de ſa Monarchie étoit Memphis; Il y bâtit un Palais, & écrivit des Livres de medecine & d'Anatomie,

Digitized by Google

tomie, & inventa l'Art de bâtir avec des pierres de tailles, & de graver ſur la pierre; C'eſt-à-dire qu'il fut Inventeur de l'Architecture; Au reſte cet Eſculape Egyptien eſt beaucoup plus ancien que l'Eſculape des Grécs, quoi que les Poëtes les confondent ſouvent. Les Egyptiens attribuënt auſſi à Iſis l'invention de l'Art de médecine, (*b*) & en particulier le rémede pour l'immortalité (peut-étre l'Art d'embaumer les corps morts) par le moïen du quel elle rendit la vie à ſon fils Orus, que les Grecs ont nommé Apollon, auquel elle montra ſes ſecrets de médecine, & l'Art de prédire l'avenir.

(*b*) *Julius African. apud Syncell.*
(*c*) *Diodor. l. 1.*

Il eſt bon de faire ici une reflexion, qui eſt que les Grecs, quelque prévenus qu'ils fuſſent en leur propre faveur, & quoi qu'ils s'attribuaſſent pluſieurs choſes, dont ils n'étoient ni les Inventeurs ni les Auteurs, n'ont jamais oſé dire que la Religion eut pris naiſſance parmi eux. Ils ne doutoient pas qu'elle ne vint des premiers hommes, des Egyptiens ou des Aſſyriens, de même que les Lettres, l'Ecriture, les Arts les plus utiles à la vie; mais pour concilier leur fauſſe Religion avec celle des autres peuples, & pour perſuader que les hommes de différens pays étoient d'accord ſur le fond de cette importante matiére; Ils ont donné aux Dieux des Aſſyriens, des Egyptiens & des autres peuples, les noms des Divinitez Gréques; Il a fallu trouver par tout Jupiter, Saturne, Apollon, Eſculape, Vulcain, Mercure, Minerve, Junon, Diane, Venus; De là cette multitude de noms donnez à la même Divinité; De là ces fables impertinentes touchant la naiſſance & l'origine des Dieux; De là ces Théogonies ſans fin, & enfin ces explications ou abſurdes ou puëriles de la Théologie des Anciens.

A Thanth Roy de Thébes ſuccéda un autre Thanth ſon fils, qui partagea le Royaume de ſon Pere avec Cencenés ſon Frere, celuy-ci fut fondateur de la Monarchie de This, ou Thin, Ville ſituée prés d'Abide dans la Thébaïde du côté de la Lybie. Ainſi voilà déja trois Monarchies bien diſtinctes dans l'Egypte. Celle de Memphis poſſédée par les deſcendans de Toſorthes, celle de Thébes occupée par les deſcendans de Thanth & celle de Thin par les Succeſſeurs de Cencenés. Nous verrons celle de Tanis bien marquée ſous Moyſe. Nous parlerons cy-aprés des plus fameux evenemens arrivez en Egypte; Mais ſans prétendre en fixer au juſte ni l'age, ni l'époque.

LVII. Origine de l'idolatrie.

Ce fut vers ce même tems, c'eſt-à-dire au commencement de ces anciennes Monarchies, que l'idolatrie s'introduiſit dans le monde. Les Péres Grecs (*d*) en placent le commencement ſous Sarug Pere de Nachor. D'autres attribuënt à Nemrod l'invention du culte du Feu qui eſt une des plus anciennes, & peut-étre la plus ancienne de toutes les ſuperſtitions du monde, & qui ſubſiſte encore aujourd'huy dans la Perſe, parmi les anciens diſciples de Zoroaſtre, qui eſt ſelon quelques-uns le même que Nemrod. Le culte du Soleil, de la Lune & des Aſtres ou de la milice du Ciel, n'eſt guéres moins ancien dans l'Orient que le culte du Feu, s'il ne le précéde. Nous ne voïons rien de plus étendu ni de plus enraciné dans l'eſprit de tous les peuples idolatres, que l'adoration de ces Corps ſi lumineux, ſi magnifiques, ſi utiles, ſi beaux & dont le cours eſt ſi reglé, & ſi fort au deſſus des lumiéres du commun du monde.

(*d*) *Euſeb. Chronic. p. 13 Epiphan. de hæreſib. t. 1. p. 7. Joh. Antioch. in Excerptis p. 778. Cedren. ſeiden &c.*

Lucien

(e) *Lucian. de Dea Syrâ initio. Voss & Ammian. l. 22.*

Lucien (*e*) prétend que les Egyptiens ſont les premiers Inventeurs de la fauſſe Religion, qu'ils ont introduit dans le monde la connoiſſance des Dieux, qu'ils leur ont élevé des temples, dreſſé des Statuës & inſtitué des fêtes à leur honneur, qu'ils ont les premiers connu les noms ſacrez & enſeigné le langage myſtique de la Religion. Qu'anciennement les temples des Egyptiens étoient ſans Statuës; Que c'eſt de l'Egypte que les Aſſyriens ont pris la connoiſſance des Dieux aux quels ils ont érigé des temples, des Autels & des Statuës. Hérodote (*f*) reconnoit auſſi, que les Grecs ont pris des Egyptiens les noms de douze grands Dieux, & que c'eſt dans l'Egypte que l'on a commencé à adorer les Dieux d'un culte public, par des Autels, des Temples & des Figures.

(f) *Herodot. l. 2.*

Il eſt certainement malaiſé de décider, lequel des deux peuples des Aſſyriens ou des Egyptiens a donné cours à l'idolatrie, & à la pluralité des Dieux. Il eſt certain qu'elle eſt trés-ancienne chez les uns & les autres, & qu'elle s'eſt répanduë d'abord dans l'Aſie & dans l'Afrique & enſuite dans l'Europe avec une facilité & une rapidité incroïable.

LVIII. Quelle eſt la plus ancienne idolatrie.

Quelques Savans (*g*) ont ſoutenu que la plus ancienne des Idolatries étoit celle des deux principes, du bien & du mal; La veuë de ce qui ſe paſſe dans le monde où tout eſt partagé entre les biens & les maux, les proſpéritez & les adverſitez, les bonnes & les mauvaiſes actions, les inclinations corrompuës & le penchant au bien, a fait imaginer qu'une contrarieté de choſes & d'evenemens ſi ſurprenans, ne pouvoit venir d'un même principe; on en a inventé deux, qui ſe combattent l'un l'autre, & qui cherchent continuellement à ſe détruire. On ne peut diſconvenir que ces erreurs ne ſoïent trés-anciennes, & n'aïent été trés-répanduës dans l'Orient.

(g) *Voſſius de origine & progreſſu idolatr. l. 1. c. 1.*

Au culte des deux principes ſucceda, dit-on, celui des Eſprits, des Anges, des Démons, des Ames des Héros, des perſonnes illuſtres, de celles à qui l'on devoit beaucoup, comme les Peres, les bons Roys, les Inventeurs des Arts. C'eſt la ſource de l'Idolatrie groſſiére, qui fit de ſi grands progrés dans le monde, & qui l'avoit presqu'entiérement inondé pluſieurs ſiécles avant la venuë de J. C. On n'en demeura pas au culte des Anges bons & mauvais, & à celui des Ames des hommes à qui l'on avoit des obligations particuliéres. Bientôt on paſſa juſqu'à adorer les Eléniens, les bois, les fleuves, les fontaines, les Animaux, les plantes, & enfin la pierre, les métaux & les ſimulacres de ces prétenduës Divinitez, que l'amour, la crainte, la paſſion, avoient forgez.

LIX. Abraham & ſes Peres ont ils été Idolatres?

L'Ecriture (*h*) nous dit en termes exprés que Nachor & Tharé Pere d'Abraham ont été engagez dans l'idolatrie. Pluſieurs (*i*) croient qu'Abraham lui-même eut le malheur de ſuivre au commencement la Religion de ſes Péres; Iſaïe (*k*) l'inſinuë d'une maniere qui a perſuadé pluſieurs bons Interprétes, qu'il avoit été Idolatre avant ſa Vocation. La famille de Nachor qui demeura au de là de l'Euphrate, continua à adorer les Idoles, les Teraphims que Rachel déroba chez ſon Pere Laban, en ſont une preuve. (*l*) Et Jacob étant arrivé dans la terre de Chanaan commande à ſes gens de rejetter du milieu d'eux les Dieux étrangers; Ils les adoroient donc ſans doute.

(h) *Joſue XXIV. 2. 14.*
(i) *Philo... Lib. de præmiis & pœnis. Ephrem. Serm. 2. de pœnit. Clemens reco-*

Toute-

Digitized by Google

Toute-fois Abraham ne demeura pas long-tems dans l'erreur; Il eſt vrai, comme le tiennent les Hébreux, qu'il fut jetté dans une fournaiſe ardente, par les ordres de Nemrod, parce qu'il ne vouloit pas adorer le feu.(m) Achior dans Judith remarque, qu'Abraham ne voulant pas adorer les Dieux de ſes Peres ſe retira de la Méſopotamie, & vint dans la terre de Chanaan. On aſſure que ce Patriarche aïant par une lumiére ſurnaturelle reconnu la vanité des Idoles, & le danger de leur culte, jetta au feu les Dieux de Tharé ſon Pere; que Nemrod en aïant été informé, le fit comparoitre en ſa préſence, & ſans s'arréter aux puiſſantes raiſons, par les quelles il combattoit l'idolatrie, le condamna à être jetté dans une fournaiſe embraſée, d'où Dieu le délivra miraculeuſement. Telle eſt la tradition des Juifs & des Orientaux, favoriſée par le texte de la Vulgate 2. Esdr. IX. 7.

gorit. l. 1. Maimon. & Thalmud. Voïez aitre Commen. ſur Iſaï. XLIII. 27.

(k) Iſaï XLIII. 27. Pater hujus primus peccavit.

(l) Geneſ. XXXI. 19. 30.

(m) Vide 2. Eſdr IX. 7. Eduxiſti eum de igne Chaldæorum. Jeronym. Quæſt Heb. in Geneſ. &c.

Malgré ces afreux déréglemens de l'eſprit & du cœur de l'homme, qui a attribué à la Créature, le culte & l'honneur qui n'eſt dû qu'au Créateur, on n'a pas laiſſé de conſerver parmi les Caldéens & les Egyptiens, des traces aſſez marquées de cette ſageſſe & de cette raiſon primitive, que Dieu a miſe dans le cœur de tous les hommes. Ces deux peuples ont toujours été conſiderez par les Anciens, comme les plus ſages peuples du monde; & la Gréce, toute jalouſe qu'elle a été de la réputation de ſcience & de politeſſe qu'elle s'étoit acquiſe, n'a pas eu honte d'avouër, qu'elle tenoit beaucoup de choſes des Sages de l'Orient; Ses plus célébres Philoſophes ne crurent pas mériter le titre de Sages, avant que d'avoir viſité & conſulté les Sages de Caldée & d'Egypte. Pythagore viſita les uns & les autres, Homére, Platon, Lycurgue & Solon, & tant d'autres parcoururent l'Egypte & écoutérent les Sages de Memphis. L'Ecriture même témoigne, que Moyſe fut inſtruit de toute la ſageſſe des Egyptiens (o). Et Iſaïe (p) parlant des Conſeillers du Roy d'Egypte, leur dit: *Les Sages, les Conſeillers* de Pharaon lui ont donné un conſeil inſenſé; *Comment oſerez-vous dire à Pharaon, je ſuis le fils des Sages, le deſcendant des anciens Roys; Où ſont à preſent vos Sages? Les Princes de Tanis n'ont point d'intelligence, les Princes de Tanis ont manqué de conſeil.* Daniel parle des Sages de Babylonne; La réputation des Mages, où des Savans de Caldée, eſt comme paſſée en proverbe.

Moeurs des Egyptiens.

(o) Act. VII. 22.

(p) Iſai. XIX. 11. 11.

Le détail de la ſageſſe & des mœurs des Caldéens nous eſt moins connu; Mais Hérodote & Diodore de Sicile nous parlent aſſez au long des mœurs des Egyptiens. Ces peuples ne faiſoient pas conſiſter ſeulement leur ſageſſe dans les Arts & les Sciences, qu'ils ont ou inventées ou cultivées, mieux qu'aucun autre peuple, leur principale attention étoit de former des hommes & d'en faire de bons Princes, de bons Magiſtrats, de bons Prétres & de bons Citoïens. Ils ſe ſont etudié à donner & à pratiquer les régles du bon gouvernement, qui conſiſte à rendre l'état floriſſant, la vie commode & les peuples heureux & obeiſſans aux puiſſances qui les gouvernent.

Les Roys d'Egypte étoient héréditaires, & quoique leur autorité fut trés-étenduë, elle n'étoit pas toute-fois ſi abſoluë, qu'ils ne reconnuſſent pour régle que leur volonté. Un de leurs Princes avoit rédigé certaines loys pour les Princes ſes ſucceſſeurs, & on les ſuivoit à la lettre. On avoit pour maxi-

maxime de ne mettre auprés des Roys & à leur ſervice, ni eſclave ni étranger, de peur qu'ils ne luy inſpiraſſent des ſentimens bas & peu dignes de la Majeſté Roïale, ou eloignez des maximes de ſon païs, ou contraires à l'intérêt de ſon état & au bonheur de ſes peuples; En effet les Princes ne tombent preſque jamais dans des excés indignes de leur rang, qu'ils n'y ſoïent ou engages ou favoriſez par ceux qui les aprochent. Les Officiers du Roy étoient des meilleures & des premiéres familles du Roïaume chez les Egyptiens; non ſeulement la meſure du boire & du manger, la qualité & la quantité des viandes étoient fixées aux Roys, mais leurs heures mêmes, leurs occupations & leurs actions étoient réglées par la loy. Leurs repas étoient ſimples & leur table frugale. Par ce moïen ils conſervoient une bonne ſanté & un eſprit toujours ſain & préſent.

De trés-grand matin & au point du jour, ils liſoient leurs lettres pour ſavoir ce qu'ils avoient à faire de plus preſſant pendant le jour. Auſſi-toſt qu'ils étoient habillez, ils ſe rendoient au temple accompagnez de leur Cour, où le Prétre faiſoit la priére aux Dieux, pour la ſanté & la proſperité des Princes. Dans cette priere le Pontife faiſoit entrer l'éloge des vertus du Roy, & parloit enſuite des fautes, auxquelles les Princes peuvent étre ſujets, chargeant d'imprécations les Miniſtres, qui leur donnoient de mauvais conſeils, ou qui les flattoient dans leurs déréglemens. Maniére admirable d'inſtruire les Grands en leur montrant leurs devoirs ſans les choquer, ni bleſſer leur délicateſſe;

Aprés la priere & les ſacrifices, on liſoit au Roy dans les Livres ſacrez de la nation, les maximes des Juges, ou les exemples des grands hommes, pour leur faire connoitre leurs devoirs ſans irriter leur amour propre.

L'exercice de la juſtice ſuivoit celuy de la Religion. Les Roys d'Egypte en faiſoient un de leurs principaux devoirs. Ils choiſiſſoient parmi ce qu'il y avoit de plus méritant dans leurs états, trente Juges, pour juger les principales affaires du Royaume. On mettoit à leur téte celui, que l'age, le mérite, la probité & l'expérience rendoient dignes de cet employ. Le Roy leur aſſignoit certains revenus, afin que dégagés des ſoins domeſtiques, & des tentations aux quelles expoſe l'indigence, ils puſſent exercer la juſtice avec plus d'intégrité & de liberté, & de peur que l'éloquence ou l'action de l'Orateur, ou les pleurs & les priéres des Accuſez ne fiſſent impreſſion ſur l'imagination ou le cœur du Juge, & ne luy causât quelque ſurpriſe, les affaires ſe traitoient par écrit. Celui qui préſidoit à cette Compagnie ſi auguſte, portoit au coû une Chaine d'or ornée de pierres prétieuſes, d'ou pendoit une figure ſans yeux, qu'on nommoit la vérité. C'eſt à peu prés la même choſe, que ce que le Grand Prétre des Juifs portoit au coû, lors qu'il conſultoit le Seigneur & que l'Ecriture apelle *Urim & Tummim*, c'eſt-à-dire la vérité & la pureté, ou la lumiére & la juſtice.

Le meurtre volontaire étoit puni de mort, de quelque condition que fût celui qui l'avoit commis. Le parjure étoit ſoumis à la même peine, de même que celuy, qui pouvant ſauver un homme qui étoit attaqué, ne le faiſoit pas; on le conſidéroit comme complice de l'aſſaſſin. Le Calomniateur étoit puni

puni du même ſuplice, qu'auroit mérité l'accuſé, s'il ſe fut trouvé coupable. La fainéantiſe & la pareſſe étoit conſidéréé comme un crime capital. Chaque particulier étoit tenu de ſe faire inſcrire dans les Regiſtres publics, avec ſa profeſſion & ſon état, afin que l'on jugeât s'il étoit à charge au public, & qu'on ſçut d'où il tiroit dequoy ſubſiſter.

Comme les emprunts ſont ſouvent la ſource du malheur des familles & de la chûte des Etats, pour réprimer l'avidité & la dureté du créancier, & pour piquer l'indolence & la négligence du débiteur, le Roy Aſychis avoit ordonné, que le débiteur donneroit en gage le corps embaumé de ſon propre Pere, afin que les motifs de Religion, de pieté & d'honneur le preſſaſſent continuellement de s'aquitter de ſa dette; S'il mouroit ſans s'étre aquitté, il étoit luy-même privé des honneurs de la ſépulture.

Dans ce païs la polygamie étoit permiſe à tout le monde, excepté aux Prétres, qui ne pouvoient épouſer qu'une femme libre ou eſclave, & tous les Enfans qui ſortoient de ces mariages etoient cenſez libres. Il étoit permis au Frere d'épouſer ſa ſœur, à l'exemple des principales Divinitez du païs, Iſis & Oſiris, qui étoient freres & ſœurs; & à l'exemple des premiers fondateurs de la nation, qui en avoient apparemment uſé de même.

Le reſpect pour les Viellards, & la reconnoiſſance pour ceux qui leur avoient fait du bien, ſont les vertus qui ſont les plus loüées chez les anciens Egyptiens; Parmi eux les jeunes gens, de quelque condition qu'ils fuſſent, étoient obligez de ſe lever devant les viellards, & de leur céder par tout la place d'honneur. Ces peuples ont porté en pluſieurs cas la reconnoiſſance au de là de ſes juſtes bornes, en accordant les honneurs divins, non ſeulement à leurs Roys, à leurs parens, à leurs animaux domeſtiques, aux ſerpens & aux aſtres, & qui le croiroit! aux plantes mêmes de leurs jardins, ce qui prouve l'étrange aveuglement de ce peuple ſur le ſujet de la Religion, parmi de ſi grandes lumiéres ſur tout le reſte.

Les Prétres parmi eux tenoient le premier rang aprés les Roys. Dez-le temps du Patriarche Joſeph, les terres des Prétres étoient exemptes de tout tribut. Comme ils paſſoient pour les mieux élevez & les plus inſtruits de toute la nation, les Roys leur donnoient beaucoup de part à leur confiance & au gouvernement de l'Etat. On les conſultoit ſur tout ce qui concernoit la Religion, & ſur tout ce qu'il y avoit de plus caché dans les ſciences, & de plus obſcur dans les myſtéres. Ils ſe vantoient d'étre les Inventeurs des noms des Dieux, des Fétes, des Proceſſions & des Cérémonies de la fauſſe Religion, & il eſt vrai que par leur moïen elle fit de trés-grands progrés dans le monde; mais c'étoit un petit ſujet de loüanges, d'avoir contribué à l'avancement d'une choſe ſi pernicieuſe & ſi peu ſenſée.

Les Sacrifices d'Animaux étoient communs dans l'Egypte, mais on n'y immoloit pas par tout les mêmes ſortes d'Animaux, par ce qu'ils en adoroient certains dans une Province, qu'on ſacrifioit dans une autre; d'où vient qu'il eſt dit dans l'Ecriture, (q) que les Hébreux offrent en ſacrifices les abominations des Egyptiens, c'eſt-à-dire des Animaux, dont ces peuples regardent l'immolation comme un crime abominable, Lors qu'ils offroient un animal en

(q) Exod. VIII. 26.

ſacrifice, ils mettoient les mains ſur ſa téte, & faiſoient contre lui mille imprécations, priant les Dieux de faire tomber ſur lui tous les malheurs, dont ils étoient menacez.

Le dogme de la Métempsycoſe étoit commun dans l'Egypte, & on croit que c'eſt de là, que Pythagore l'avoit puiſé. Ils croïoient que les ames des hommes, paſſoient à la mort dans des corps d'autres hommes, ſi elles avoient vécu dans l'innocence & dans la juſtice; Et que ſi leur vie avoit été corrompuë & vitieuſe, elles paſſoient dans des corps d'Animaux impurs & malheureux. Ils croïoient auſſi que dans la guerre que Typhon fit aux Dieux, ceux-ci ſe cachérent dans différens animaux, pour ſe dérober à ſa fureur; D'où vient qu'ils dépeignoient ordinairement les Divinitez de leurs pays, ſous la figure de l'Animal, dans lequel elle s'étoit cachée; De là vient auſſi le reſpect qu'ils avoient pour ces animaux, dans les quels ils diſoient, qu'ils adoroient le Dieu qui les avoit choiſis pour ſa retraite. Mais il y a aſſez d'apparence, que ces raiſons ne furent inventées qu'aprés coup, pour colorer le ridicule de leur Religion, dont les autres peuples les railloient. On dit que cette diverſité de culte (car chaque canton & chaque ville avoit ſa Divinité favorite, & ſa béte diviniſée) fut inventée par la politique d'un Roy d'Egypte, qui voulut les diviſer & les empécher par là de ſe réünir contre lui pour lui faire la guerre.

Les principales Divinitez de l'Egypte étoient Iſis & Oſiris, qui étoient frere & ſœur, qu'on diſoit étre le Soleil & la Lune. Ils adoroient auſſi le Taureau Apis, & c'étoit une de leurs plus grandes Divinitez. On le cherchoit avec ſoin dans toute l'Egypte, & on le reconnoiſſoit à la figure d'un croiſſant qu'il portoit ſur le front, à celle d'un eſcarbot qu'il avoit ſur la langue, & à celle d'une Aigle qui étoit ſur ſon dos. Quand on avoit trouvé un taureau avec ces marques, on faiſoit des fétes extraordinaires dans toute l'Egypte. On nourriſſoit cet Animal avec grand ſoin. Il avoit ſes Prétres, ſes Miniſtres, ſes temples & ſes ſacrifices. Enfin on luy rendoit un culte ſouverain. A ſa mort on le pleuroit & on faiſoit un deuïl public dans tout le païs. On l'enterroit avec pompe & à trés-grands frais. C'eſt à l'imitation de ce taureau Apis, que les Iſraëlites adorérent le veau d'or dans le déſert, & que Jéroboam inſtitua le culte des veaux d'or, dans ſon Roïaume d'Iſraël. Les Hébreux avoient puiſé cette ſuperſtition dans le tems de leur demeure en ce païs.

C'étoit un crime puniſſable du dernier ſupplice, d'avoir tué un des Animaux ſacrez; Et comme chaque ville avoit le ſien, & que toutes n'adoroient pas les mémes, cela produiſoit des guerres preſque continuelles d'une ville ou d'un canton contre un autre, pour venger la mort de quelqu'une de ces bétes.

Les Egyptiens n'ont jamais paſſé pour fort belliqueux, & hors le régne de Seſoſtris, dont on parlera ci-aprés, on ne trouve pas dans l'hiſtoire, qu'ils ſe ſoïent fait un grand nom dans la guerre. On eſt méme ſurpris que leurs Roys, qui emploïoient leurs peuples à des ouvrages immenſes, & qui en occupoient des Armées entiéres à conſtruire des Pyramides & des Palais, pour les empécher de croupir dans la pareſſe, ou de ſe porter à la nouveauté & à la révolte, n'aïent pas plûtôt ſongé à les aguerrir, & à les mener hors du pays

contre

contre des nations étrangéres & ennemies. Il ſemble que la bonne politique ſe ſeroit mieux accommodée de ce dernier expédient que du premier. Mais cette nation naturellement pareſſeuſe, contente de ſon pays, où tout abondoit, mépriſant les autres nations, qu'elle croïoit fort au deſſous d'elle, ne portoit guéres ſon ambition au de là de ſes confins, qu'elle ne cherchoit pas à étendre; Elle ne laiſſoit pas d'entretenir des troupes en aſſez grand nombre; plûtôt pour répouſſer l'ennemi, s'il ſe préſentoit & faiſoit irruption dans le pays, que pour l'aller attaquer dans ſes terres.

Hérodote dit, que l'Egypte entretenoit ordinairement quatre cents mille Soldats. Ce n'étoit point des troupes levées au hazard, ou enrôlées malgré elles; C'étoient des familles entiéres deſtinées aux armes par leur naiſſance, à qui l'on donnoit une éducation conforme à la deſtination, qu'on faiſoit de leurs perſonnes aux fatigues de la guerre. On leur formoit le corps par des exercices propres à donner la force, l'agilité & l'adreſſe; Ils couroient à pied, à cheval & en chariots. Ils lançoient le javelot, ils manioient l'epée & la lance. Dans l'Ecriture on loue ſouvent les Cavaliers & les chariots de guerre des Egyptiens. Avant que Seſoſtris eut coupé la baſſe Egypte par la multitude de canaux qu'il y fit creuſer, elle étoit fort propre aux mouvemens des armées, & aux courſes des Cavaliers & des chariots de guerre. Depuis Seſoſtris, ces différentes coupures la rendirent preſque impraticable aux grandes armées. Cela ſervit à la mettre à couvert des irruptions de ſes voiſins; mais auſſi la rendit plus négligente & moins guerriére.

Parmi eux la profeſſion des armes étoit la plus honorée aprés celle des Prétres. Les gens de guerre avoient de grandes prérogatives dans l'état. On leur donnoit par téte *ſix Arures* de terre labourable, exempte de toute charge & de toute impoſition. L'Arure étoit à peu prés la moitié d'un de nos arpens. C'étoit peu que ſix arpens de terre; mais en Egypte le terrain eſt d'une extréme fécondité, & ne demande preſque point de culture; Ainſi cela ſuffiſoit pour la ſubſiſtance d'un homme vivant dans la frugalité. Les ſoldats apprenoient donc la guerre de Pére en Fils, & il étoit aiſé, qu'ils ſçuſſent leur profeſſion; mais le courage qui fait le ſoldat, ne ſe donne point par la naiſſance, & ne s'apprend point par réglé. Auſſi avoit-on attaché une note d'infamie à ceux qui fuïoient du combat, on ne les puniſſoit pas autrement.

Les Roys Conquérans, que l'Egypte a produits, comme Seſoſtris, Séſac, Nechao & quelques-autres, ne s'étudioient point à conſerver leurs conquétes, ſatisfaits de la gloire d'avoir vaincus leurs Ennemis, ils ſe contentoient d'en recevoir quelques hommages & quelques tributs, qui ne paſſoient guéres à leurs ſucceſſeurs.

Une choſe qui contribuoit infiniment à perfectionner les arts & à donner de l'émulation dans l'Egypte, c'eſt que nulle profeſſion n'y étoit mépriſée, tous les Egyptiens ſe croïoient également nobles, comme etant ſortis d'un même pére, & n'aïant admis parmi eux aucun mélange des nations étrangéres. Le fils exerçoit toujours la profeſſion de ſon pere, ſans en pouvoir changer, ni en exercer une ſeconde. Par ce moïen on pouſſoit les inventions à la plus haute perfection; nul n'avoit honte de ſuivre le métier de ſon pere, &

le ſeul moïen de s'élever à quelque dégré de ſupériorité dans le corps de ceux qui étoient de la même profeſſion, étoit de s'y rendre plus parfait & d'y exceller. Il faut toutefois avouër, que cela avoit ſon inconvenient; tout le monde n'eſt pas né pour la même choſe ; Et le ſujet qui ſeroit un excellent Philoſophe, s'il étoit cultivé, feroit un trés-médiocre Artiſan, s'il étoit obligé de demeurer toute ſa vie occupé à cultiver un jardin ou un champ, ou exercer un métier ſervile. De plus cela émouſſe la vivacité de l'eſprit, & énerve le courage, quand on voit que l'on eſt borné pour toute ſa vie à quelque choſe, qui eſt au deſſous de nos talens & ſouvent contraire à nôtre inclination.

Les paſteurs de Brebis n'étoient pas en honneur dans certains cantons de l'Egypte, comme le remarque Moyſe,(*a*) en d'autres ils étoient honorez. Cela dépendoit des diſpoſitions des peuples & des villes, qui adoroient certains animaux, & qui en tuoïent d'autres, qui étoient regardez comme des Divinitez dans d'autres villes ou d'autres cantons. Mais les Laboureurs étoient en eſtime dans toute l'Egypte. On y regardoit l'Agriculture comme un métier utile, innocent & propre à y entretenir l'abondance; comme la terre y étoit d'une fécondité infinie, & que l'induſtrie des peuples y étoit admirable, on ne doit pas étre ſurpris, que l'Egypte ait nourri tant de Citoyens, & ait été peuplée par un ſi grand nombre de Villes & de Bourgades ; Car les Anciens remarquent, qu'il y avoit jusqu'à dix huit mille villes & ſept millions d'habitans. Elle fourniſſoit outre cela du blé à Rome & à l'Italie, & dans les tems plus nouveaux, à Conſtantinople. On la conſidéroit comme le grenier & la méré-nouriciére de ces deux grandes villes.

(*a*) *Geneſ. XLVI. 34.*

Outre le blé, elle avoit auſſi diverſes ſortes de grains, de plantes & de légumes dont elle ſe nourriſſoit. Les oignons, les ails, les melons & les concombres, que les Hébreux regrettoient dans le deſert, (*b*) faiſoient une partie de leur nourriture. Ils mangeoient auſſi de la graine du Lotus, dont ils faiſoient une ſorte de pains. Le Nil leur fourniſſoit du poiſſon en abondance, & les paturages ſi aiſez & ſi communs, car toute l'Egypte étoit comme une prairie ou comme un jardin, donnoient une trés-grande facilité de nourrir des animaux de toutes ſortes,& par conſéquent d'avoir de la viande à manger en profuſion. Ce ſont ces facilitez qui jettérent ſi ſouvent les Iſraëlites dans le murmure, & qui leur firent demander de la viande à manger, diſant qu'ils ſe ſouvenoient du poiſſon qu'ils avoient en Egypte, ſans qu'il leur coûtât rien, & des marmites pleines de viandes, ſur les quelles ils étoient aſſis.

(*b*) *Exod. XVI. 3.*

Ils faut de plus convenir,que l'Egypte trouvoit de grandes reſſources dans la frugalité de ſes habitans; Car en général dans les pays chauds on mange beaucoup moins,que dans les païs ſeptentrionaux ; & dans l'Egypte, où tout étoit réglé par la coutume ou par l'uſage, on dépenſoit beaucoup moins & en habits & en nourriture, que dans d'autres pays. Le Lin qui y étoit fort commun & fort eſtimé, fourniſſoit des habits aux habitans, & attiroit un grand commerce dans le pays. Du tems de Salomon on en tiroit grand nombre d'excellens Chevaux ; Les Anciens nous parlent auſſi des tapis d'Egypte, qui étoient en grande réputation dans les païs étrangers. Les Anciens & les mo-

modernes ſont mention de l'induſtrie des Egyptiens, à faire éclorre des oeufs dans du fumier, ou dans des fours, à qui l'on donne un certain dégré de chaleur. Quand les oeufs ont été un certain tems dans les fours, on en voit ſortir d'eux-mêmes les poulets, que l'on nourrit en ſuite avec beaucoup de facilité à cauſe de la température de l'aïr du pays. On aporte un panier plein d'oeufs, & ceux qui ont ſoin de ces fourneaux, rendent le même panier plein de poulets.

Enfin ce qui me paroit de plus à remarquer & de plus à eſtimer parmy les Egyptiens, c'eſt leur conſtance à obſerver leurs loys ; une coutume & une loy nouvelle étoit comme un prodige en Egypte, tout le monde ſe faiſoit une religion de garder ce qu'il avoit trouvé établi. Le ſoin qu'on y avoit de faire obſerver les moindres choſes, maintenoit les grandes. Auſſi remarque-t'on que jamais nation ne garda plus longtems ſans altération les uſages qu'elle avoit reçû de ſes Anceſtres.

LX. Vocation d'Abraham an du M. 2083.

Abraham dont-il ſera beaucoup parlé dans la ſuite, étoit fils de Tharé, & petit fils de Nachor, de la race de Sem; Il naquit l'an du monde 2008. Et Epouſa Saraï ſa niéce, fille d'Aran ſon frere. Sa demeure ordinaire étoit à *Ur* Ville de Caldée. On n'eſt pas d'accord ſur ſa ſituation; Les uns croïent, qu'elle eſt la même que *Camarine*, dans la Babylonie ; D'autres veulent que ce ſoit la même *qu'Arcboë*, dans la Caldée, ou *Ura* dans la Méſopotamie, *ou Sura* ſur l'Euphrate dans la Syrie; Le nom *d'Ur* ſignifie le feu en hébreu ; ce qui a donné lieu à la tradition, dont nous avons parlé, qui veut qu'Abraham ait été délivré du feu, où les Caldéens l'avoient jetté. St. Jérome traduit le nom *d'Ur* par le feu, dans Eſdras (c) *vous l'avez tiré du feu des Caldéens.* Mais il eſt indubitable qu'en cet endroit *Ur* ſignifie une ville.

(c) 2. Eſdr. IX. 7.

Le Seigneur dit donc à Abraham: (d) ſortez de vôtre pays, de vôtre parenté, de la maiſon de vôtre Pere, & venez dans le pays que je vous montreray; Je vous rendray Pere d'un grand peuple, & je vous combleray de bénédictions; je rendray vôtre nom célébre, & vous ſerez beni. Je benirai ceux qui vous beniront, & je maudirai ceux qui vous maudiront, & toutes les nations de la terre ſeront benies en vous & dans vôtre race. Ces derniéres paroles ſont entenduës du Meſſie (e) qui doit ſortir de la race d'Abraham, & qui ſera une ſource de bénédictions & de graces pour toutes les nations de la terre, qui croiront en luy.

(d) Geneſ. XII. 1. 2. 3. & XI. 30. 31. &c.

(e) Galat. III. 16.

LXI. Mort de Tharé & 2e Vocation d'Abraham. an du M. 2082.

Abraham ſortit donc de la ville d'Ur accompagné de Saraï ſa femme, de Tharé ſon Pere (f) & de Loth ſon neveu fils d'Aran, & s'étant mis en chemin pour aller dans la terre de Chanaan, ils s'arrétérent à Haran, autrement Charres ville célébre de Méſopotamie ſur le Chaboras. Pendant leur ſejour dans cette ville, Tharé Pere d'Abraham mourut, agé de deux cens cinq ans, ils n'y demeurérent qu'environ un an, & Abraham avoit alors ſoixante & quinze ans: Dieu luy ordonna de nouveau de ſortir de Haran, & d'aller dans la Paleſtine. Abraham prit donc Saraï ſa femme, Loth ſon neveu & les autres perſonnes qui compoſoient leur Famille, & s'avança dans le pays de Chanaan, jusqu'au lieu nommé Sichem, & jusqu'à la vallée de Moré, autrement la vallée illuſtre, ou la vallée de viſion prés la même ville de Sichem.

(f) Geneſ. XI. 31.

Le

Le païs étoit alors habité par les deſcendans de Chanaan, peuple fort corrompu, mais dont les crimes n'étoient pas encore montez à leur comble. Alors le Seigneur apparut à Abraham, pendant qu'il étoit dans la vallée illuſtre, & luy dit: Je donnerai cette terre à vos deſcendans. En mémoire de cette apparition & de ces promeſſes, Abraham y érigea un Autel au Seigneur & luy offrit des ſacrifices. Il s'avança en ſuite vers la montagne qui eſt à l'Orient de Bethel, & y dreſſa ſes tentes; Aïant Bethel à l'Occident & Haï à l'Orient. Il y bâtit auſſi un autel au Seigneur, & y invoqua ſon nom; Car il en uſoit ainſi dans tous les lieux, où il faiſoit quelque réſidence, exerçant par-tout les actes publiques de ſa religion, ſans ſe mettre en peine des Chananéens, qui étoient plongés dans l'idolatrie.

LXII. Abraham connu dans les Ecrivains payens.

Le nom d'Abraham eſt trés-célébre, non ſeulement parmi les Hébreux, mais parmi les Hiſtoriens profanes. Trogus (*g*) diſoit, que ce Patriarche avoit régné à Damas; Et que les Juifs avoient tiré leur origine de ce païs-là. Que Semiramis avoit fondé le Royaume de Syrie, que Damaſcus étoit fondateur de la ville de Damas; qu'Abraham luy avoit ſuccedé, & que Moyſe & Iſraël y avoient régné aprés luy. Ce récit eſt plein d'ignorance & d'anacronisme, & nous ne prétendons pas en faire d'autre uſage, ſi non de montrer, que les Auteurs étrangers avoient connu ce grand perſonnage.

(*g*) *Trog. ſeu Juſtin l. 36. c. 2.*

Nicolas de Damas (*b*) dit auſſi, qu'Abraham étant ſorti de Caldée avec une Armée, s'arréta *à Damas* & y régna quelque tems, avant que d'entrer dans le païs de Chanaan. Un autre Ecrivain païen (*i*) avance, qu'Abraham s'étant rendu fort habile dans l'Aſtrologie & dans toutes les ſciences des Caldéens, vint par l'ordre de Dieu dans la Rhenicie, & y enſeigna aux peuples du païs, la ſcience des Aſtres; Ce qui le mit dans une grande eſtime, & luy aquit une grande réputation de capacité. Il eſt certain, comme le remarque St. Auguſtin, (*k*) qu'Abraham eſt plus ancien que tous les Sages, non ſeulement de la Gréce, mais même de l'Egypte, qui vante ſi fort ſon antiquité & ſes grandes connoiſſances; Et St. Chryſoſtome (*l*) remarque fort bien, que ce grand Patriarche portoit la lumiere de la religion & de la ſageſſe par tout où il alloit.

(*b*) *Joſeph. Antiq. l. 1. c. 15. Euſeb. Prepar. IX. c. 16.*
(*i*) *Eupolem. apud Euſeb. l. IX. c. 17. Artapan. apud Clem. Alex. l. 1. Stromat.*
(*k*) *Aug. l. 18. c. 27. de Civit. Dei.*
(*l*) *Chryſoſt. Homil. 31. in Gen-ſim.*

LXIII. Voiage d'Abraham en Egypte, An du monde 2084.

Comme les biens d'Abraham conſiſtoient en bétail & en troupeaux, & qu'il ne poſſédoit dans la terre de Chanaan ni maiſon ni fond de terre, il étoit obligé de changer ſouvent de demeure, & de ſe rendre aux lieux, où les troupeaux trouvoient plus grande abondance de paturage. Ainſi il quitta Bethel & s'avança plus avant vers le midy; Mais la famine étant ſurvenuë dans le païs de Chanaan, il réſolut de deſcendre dans l'Egypte, & d'y demeurer comme étranger, tant que la famine dureroit. Lorſqu'ils furent prêts d'entrer en Egypte, il dit à Saraï ſon Epouſe; je prévois qu'aïant autant de beauté que vous en avez, les Egyptiens ſachans que vous êtes ma femme, me feront mourir pour vous avoir. Dites donc, je vous prie, que vous êtes ma ſoeur; afin qu'en vôtre conſidération ils me traitent favorablement, & qu'ils me conſervent la vie.

Geneſ. XII. 9. 10. 11. &c.

La choſe arriva comme Abraham l'avoit prévûë. Dez-que les Egyptiens virent Saraï, ils furent ſi ſurpris de ſa beauté, qu'auſſi-tôt ils en donnérent avis au

au Roy Pharaon, qui la fit enlever & conduire dans ſon Palais; pour Abraham, au lieu de lui faire du mal, on le traita fort bien, & il demeura tranquilement en Egypte, où ſes troupeaux ſe multipliérent, & où il aquit grand nombre d'eſclaves & de grandes richeſſes; Cependant le Seigneur frappa Pharaon & toute ſa maiſon de trés-grandes incommoditez. Le Roy ſoupçonna, que ces fleaux de Dieu lui étoient envoïez à cauſe de Saraï, il envoïa quérir Abraham & luy dit: Pourquoy en avés-vous uſé de cette maniére envers moy, pourquoy ne m'avés-vous pas dit, que cette femme étoit vôtre épouſe, au lieu de dire qu'elle étoit vôtre ſœur ? Maintenant donc reprenez vôtre femme & vous en allez. En même tems il luy rendit Saraï, & donna ordre à ſes gens qu'on les conduiſit hors de l'Egypte.

LXIV. Jugement de la conduite d'Abraham envers Sara.

On peut faire ici trois reflexions; La premiére ſur le déguiſement d'Abraham, qui pour ſauver ſa vie, prie Sara de dire qu'elle eſt ſa ſœur & non ſon épouſe, & qui par là expoſe Sara non ſeulement à mentir, mais auſſi à étre déshonnorée & à tomber dans l'adultére. La ſeconde eſt la cruauté des Egyptiens qui auroient fait mourir Abraham pour avoir Sara, s'ils avoient ſçu qu'elle fut ſa femme. La troiſiéme eſt la religion du Roy d'Egypte, qui touché de Dieu rend Sara à Abraham, dez-qu'il ſçut qu'elle étoit ſa femme.

(a) *Chryſoſt. homil. XXXII. in Geneſ. vide, ſi placet, Aug. l. 22. contra fauſt. c. 33 34. 35-36. & lib 1. contra Mendacium, c. 10. & lib 16. de Civit. c. 19.*

Quant au premier, St. Chryſoſtome (*a*) fait voir, que le peril où ſe trouvoit Abraham diminuë beaucoup ſa faute. Expoſé au double danger de perdre la vie, & de voir ravir l'honneur à ſon epouſe, il tâche d'éviter ſa propre mort, & laiſſe à la providence de conſerver l'honneur de Saraï, qu'il n'auroit pas ſauvé en expoſant ſa vie; Saraï ne nie pas qu'elle ſoit epouſe d'Abraham, en diſant qu'elle eſt ſa ſœur. On n'eſt pas obligé de dire toujours certaines véritez, & il eſt permis de diſſimuler certaines choſes qui nous peuvent nuire.

(b) *Vide Gen. XLIII.*

Au ſecond, les Anciens remarquent, que les Egyptiens étoient ennemis des étrangers, & ne vouloient avoir aucun commerce avec eux. Du tems du Patriarche Joſeph (*b*) ils ne mangeoient point avec eux & les regardoient avec horreur. Hérodote, Strabon, & Diodore de Sicile parlent de cet éloignement que les Egyptiens ont des étrangers; De là eſt venuë la fable, que Buſiris Roy d'Egypte immoloit à ſes Dieux ceux qui abordoient en Egypte (*c*) Abraham n'avoit donc pastort de craindre la violence d'une nation, qui avoit ſi peu d'humanité.

(c) *Virgil. Georgic l. 3.* quis illaudati neſcit Buſiridis aras.

Enfin il eſt remarquable, que la crainte de Dieu n'étoit pas entiérement bannie de l'Egypte, quoique probablement l'idolatrie y fut déja commune. Pharaon craignoit le Seigneur & avoit horreur de l'adultére. C'étoit un reſte de la religion & de l'équité naturelle, que l'idolatrie la plus outrée n'a jamais pu entiérement arracher du cœur de l'homme. On a vû cy-devant, que les Egyptiens avoient de fort belles loys morales & civiles.

LXV. Pharaon nom général des Roys d'Egypte.

On ignore le nom du Roy qui regnoit alors en Egypte; Et il y a beaucoup d'aparence que celui-cy regnoit à Tanis dans la baſſe Egypte; Car nous avons veu ci-devant qu'il y avoit à la fois pluſieurs Monarchies dans ce pays. L'Ecriture donne toujours le nom de *Pharaon* aux Roys d'Egypte. Elle y joint un ſurnom depuis la regne de Salamon. On trouve par exemple

(d) Joseph. Antiq. l. 3. c. 2.
(e) Bochart. de Animal. parte 2. l. 5. c. 17.
Ezech. XXIX. 3.

Pharaon *Serac*, Pharaon *Necao*, Pharaon *Apries* &c. Joseph (*d*) dit que tous les Roys d'Egypte ne prennent ce nom, que quand ils montent sur le trone, laissant alors le nom qu'ils portoient auparavant. Bochart (*e*) croit que Pharaon signifie à la lettre un *Crocodile*, & qu'Ezechiel a voulu faire allusion à cette signification, lorsqu'il a dit: *Je m'adresse à toy Pharaon Roy d'Egypte, grand Dragon marin, ou grand Crocodile qui est couché au milieu de tes fleuves.* M. le Clerc dans son Commentaire sur la Genése c. XII. tire la signification de *Pharaon* de l'arabe *Pharah*, étre elevé, dominer. Le P. Kircher (*f*) le dérive de l'Hébreu Pharah, qui signifie quelque fois délivrer, comme si Pharaon marquoit celuy qui est affranchi & audessus des loys. Enfin M. l'Abbé Renaudot (*g*) qui a beaucoup etudié la langue Egyptienne, dit que Pharaon est le méme que *Pouro*, qui signifie Roy. Ainsi il revient au sentiment de Joseph, qui luy donne la méme signification.

(f) Kircher. Oedip. Ægyp. t. 1. p. 76.
(g) Renaudot Dissert. de Ling. Copticæ p. 127.

Abraham ne demeura que peu de tems en Egypte, il en sortit & retourna dans la terre de Chanaan, & dressa ses tentes dans la partie méridionale de ce pays, d'où il se rendit quelque tems aprés entre Bethel & Haï. Il y continua ses exercices de Réligion.

LXVI. Séparation de Loth & d'Abraham an du M. 2084.

Les troupeaux qui apartenoient à Abraham & à Loth étoient si nombreux, & leurs familles étoient si grandes en esclaves de l'un & de l'autre sexe, qu'ils ne pouvoient plus demeurer ensemble, (*b*) les paturages du pays ne leur sufisoient pas, & les Pasteurs d'Abraham & ceux de Loth aïant à cette occasion pris quérelle ensemble, Abraham dit à Loth; Qu'il n'y ait point, je vous prie, de dispute entre vous & moy, entre vos pasteurs & les miens, car nous sommes fréres; tous le pays est devant vous, vous pouvez choisir quel canton vous plaira pour vôtre demeure. Si vous allez à gauche, j'irai à droite, & si vous choisissez la droite, je prendrai la gauche. Le païs étoit alors occupé par les Phéréséens & les Chananéens, mais les terres, ni les paturages n'étoient pas encore partagez; Abraham & Loth pouvoient choisir les cantons qui leur paroissoient les plus propres pour la nourriture de leurs troupeaux.

(b) Gen. XIII. 5. 6. 7. & suiv.

LXVII. Loth se retire à Sodome. An du monde. 4084.

Loth aïant donc levé les yeux, considéra tout le pays qui étoit le long du Jourdain en tirant vers Segor. Ce païs étoit arrosé comme le jardin du Seigneur & comme l'Egypte; il étoit d'une fécondité admirable, & il passoit pour le meilleur & le plus abondant canton de la Palestine. Loth choisit pour sa demeure la ville de Sodome & le païs des environs, & Abraham demeura dans la partie du païs où il étoit auparavant; c'est-à-dire entre Bethel & Haï. Or les Habitans de Sodome étoient trés-corrompus & trés-grands pécheurs devant Dieu. On en verra des preuves dans la suite de cette histoire.

Peu de tems aprés que Loth se fut retiré à Sodome, le Seigneur apparut à Abraham, & luy dit: Jettez les yeux depuis le lieu où vous étes, & regardez du côté du Septentrion & du Midy, de l'Orient & de l'Occident, tout le païs que vous voïez sera à vous; Je vous le donneray en partage & à vôtre posterité. Je vous rendrai Pere d'une posterité aussi nombreuse que le sable qui

qui eſt ſur le bord de la mer. Levez-vous, & parcourez ce païs dans toute ſon étenduë, par ce que je vous en rendrai maître.

Aprés ces promeſſes, Abraham quitta la demeure de Bethel, & ſe rendit dans la partie méridionale du païs de Chanaan, dans la vallée d'un nommé Mambré prés la ville d'Hébron, & y dreſſa un autel au Seigneur, comme il avoit fait dans tous les autres lieux où il avoit demeuré jusqu'alors, laiſſant par tout des monumens de ſa pieté & de ſa religion.

On n'en peut pas dire autant de Loth ; Quoiqu'il craignit Dieu & qu'il l'adorât, il ne paroit pas qu'il ait bati aucun autel à ſon honneur, & les Peres (*i*) l'ont beaucoup blamé d'avoir plutoſt conſideré la beauté & la fertilité du terrain où il s'établiſſoit, que les mœurs des habitans, & le danger auquel il s'expoſoit en demeurant au milieu d'eux. L'Ecriture ne laiſſe pas de louër ſa juſtice, mais c'eſt plutoſt en la comparant aux crimes de ceux de Sodome, qu'en la conſidérant en elle-même ; On verra dans la ſuite qu'il tomba dans de grandes fautes qui furent des ſuites de la premiére qu'il avoit faite, en ſe mêlant ainſi avec une nation auſſi corrompuë que celle de Sodome.

(*i*) *Chryſoſt. homil. 33. in Geneſ.*

Environ dix ans aprés la ſéparation de Loth & d'Abraham, Amraphel Roy de Sennaar (*k*) Arioch Roy d'Ellazar. Codorlahomor Roy des Elamites, & Thadal Roy des nations, ſe liguérent pour faire la guerre à Bera Roy de Sodome, à Berſa Roy de Gomorre, à Sennaab Roy d'Adama, à Semeber Roy de Seboim ; Et au Roy de la ville de Bala, autrement nommée Segor; Car en ce tems-là toutes les villes de la Paleſtine avoient leurs Roys particuliers, dont le pouvior ne s'étendoit que ſur leurs Citoyens. Ces neuf Roys unirent leurs Armées en campagne, & ſe trouvérent en préſence dans la vallée du bois, qui étoit prés de Sodome & dans le terrain qu'occupe aujourd'huy la mer morte ou le Lac Arphallite.

LXVIII. Guerre de Codorlahomor & de ſes alliez contre les Roys de Sodome & de Gomorre. An du M. 2092.

La cauſe de cette guerre étoit que les Roys de la Pentapole ou des cinq Villes, dont nous venons de parler, s'étoient révoltez contre les quatre autres Roys, & avoient ſecoüé le joug de leur domination, auquel elles s'étoient ſoumiſes quatorze ans auparavant. Les quatre Roys aïant donc pris les armes s'avancérent vers la Pentapole, & en chemin faiſant attaquérent les Rephaïms peuples célébres & d'une taille gigantesque qui habitoient au de là du Jourdain entre les torrens de Jabok & d'Arnon, ils prirent ſur eux la ville d'Aſtaroth Carnaïm. Ils defirent auſſi les peuples nommez Zuzim ou Zomzommins & les Emim qu'ils battirent dans la vallée de Kariathaïm. De plus en s'avançant toujours ils combattirent les peuples de Galaad & les Choréens, & pouſſérent leurs Conquétes jusqu'aux campagnes de Pharan dans l'Arabie pétrée. De là ils revinrent vers la Derbarrie, ravagérent le païs des Amalécites, & celuy des Amorrhéens qui habitoient à Aſa ſon thamar, autrement Engaddi, qui confinoit à la Pentapole ou aux païs de Sodome & de Gomorrhe.

(*k*) *Geneſ. XIV. 1. 2. 3. & ſeq.*

LXIX. Victoire des 4. Roys contre ceux de Sodome,

Alors les Roys de ces deux derniéres villes & ceux de Seboim, d'Adama & de Bala aïant raſſemblé leurs troupes, les rangérent en bataille dans la vallée du bois. Les 4. Roys alliez les y attaquérent avec tant de vigueur, qu'ils les battirent, les mirent en fuite & obligérent ceux qui purent s'echaperde gagner les montagnes voiſines. Les Roys victorieux entrérent dans les villes

de Gomorre &c. An. 2092. de Sodome & de Gomorre, les pillérent, enlevérent toutes les richeſſes qu'ils y trouvérent & toutes les proviſions de bouche qui y étoient, & emmenérent priſonniéres les perſonnes qu'ils y rencontrerent. Loth neveu d'Abraham fut envelopé dans ce malheur & fut emméné par les Ennemis avec tout ce qui luy apartenoit.

LXX. Abraham defait les 4. Roys victorieux. An du M. 2092. Abraham demeuroit alors dans la vallée de Mambré Amorrhéen, avec qui il avoit fait alliance. Cette vallée étoit environ à huit lieuës de Sodome. On vint luy donner avis de ce qui étoit arrivé, & que Loth ſon neveu avoit été fait priſonnier par les Ennemis; Auſſi-tôt il Arme ſes ſerviteurs qui étoient au nombre de trois cens dix huit, & aïant ramaſſé ce qu'il put de troupes de ſes Alliez, il marcha vers les Ennemis. Il les ſuivit pendant quelques jours ſans les pouvoir atteindre, par ce qu'ils avoient quelques jours de marche ſur luy; à la fin il les joignit aux environs de Dan, pas loin des ſources du Jourdain, à quelques ſoixante lieuës du lieu d'où il étoit parti. Aïant partagé ſes gens, il tomba ſur eux pendant la nuit, les ſurprit, les défit, & les pourſuivit jusqu'à Hoba, qui eſt ſituée à la gauche ou au ſeptentrion de Damas. Il délivra Loth ſon neveu, reprit tout ce qui lui avoit été enlevé, & revint chargé d'un riche butin, raménant les femmes qui avoient été faites captives, & toutes les dépouïlles, qui avoient été priſes à Sodome.

LXXI. Melchiſedech vient au devant d'Abraham An du M. 2092. Le Roy de cette ville aïant été informé de ces heureux ſuccés vint au devant d'Abraham jusqu'à la vallée de Savé, ou la vallée du Roy, aſſez prés de Jéruſalem. Ce fut au méme endroit que Melchiſedech Roy de Salem ou de Jéruſalem, vint auſſi lui offrir des rafraichiſſemens de pain & de vin, à luy & à ſon Armée. On croit méme qu'il en offrit en ſacrifice au Seigneur en actions de graces; Car l'Ecriture remarque qu'il étoit Prétre du Seigneur, & il benit Abraham au nom de Dieu, en diſant: Beni ſoit Abraham de la part du Dieu trés-haut, Créateur du Ciel & de la terre, & beni ſoit le Dieu trés-haut qui vous a protégé, & vous a livré vos Ennemis entre les mains; Abraham pour honorer Dieu auteur de ſa victoire dans la perſonne de ſon Miniſtre, lui donna la dixme de tout ce qu'il avoit gagné ſur l'Ennemi.

En méme tems le Roy de Sodome dit à Abraham: rendez-moi les Captifs du nombre de mes gens que vous avez délivrez de la main de mes Ennemis, & je vous abandonne tout le reſte. Abraham repondit: Je leve la main devant le Seigneur, le Dieu tres-haut, Créateur du Ciel & de la terre, que je ne garderai rien de tout ce qui vous a apartenu, pas la moindre choſe, afin que vous n'aïez pas à dire: J'ai enrichi Abraham; J'en excepte ſeulement ce que mes gens ont conſumé pour leur nourriture; excepté auſſi la part du butin qui à été priſe par Aner, Eſcol & Mambré mes alliez, auxquels je ne veux préſcrire aucune loy; ils demeureront maitres de ce qu'ils ont pris. Loth retourna à Sodome & continua d'y demeurer, & Abraham avec ſes gens & ſes Alliez retournérent dans la vallée de Mambré prés d'Hebron, où étoit leur demeure.

LXXII Dieu promet à Abraham la- Peu de tems aprés l'expedition dont on vient de parler, le Seigneur fit entendre ſa parole à Abraham, & luy dit: (*l*) Ne craignez point Abraham, je ſuis vôtre puiſſant protecteur & vôtre riche récompenſe. Abraham repondit:

dit: Seigneur mon Dieu, que me donnerez-vous? Je ſuis vieux & je mourrai ſans enfans; Et le fils de l'Intendant de ma maiſon, cet Eliezer de Damas, ſera mon héritier. Ainſi Seigneur, ſur qui pourront tomber les effets de vos promeſſes, étant comme je ſuis âgé & ſans enfans ? Le Seigneur répliqua. Eliezer n'heritera ni de vos biens ni de ceux que je prométs à vôtre poſterité, mais vous aurez un fils qui vous ſuccédera. En même tems il luy ordonna de ſortir de ſa tente & luy dit: Levez les yeux au Ciel, & comptez-en les étoiles, ſi vous pouvez : C'eſt ainſi que ſera vôtre poſtérité, elle ſera auſſi nombreuſe & auſſi brillante que ces étoiles. Abraham crut aux paroles du Seigneur, & eſpéra en ſes promeſſes, malgré toutes les apparences du contraire & les difficultez qu'il y trouvoit, & ſa foy lui fut imputée à juſtice; Dieu l'en récompenſa par la grace & les faveurs dont il le combla.

naiſſance d'Iſaac. An du M. 2092. (l) *Geneſ. XV. 1.2 3. & ſuiv.*

Le Seigneur ajouta : Je ſuis le Seigneur qui vous ai fait ſortir d'Ur de Caldée, pour vous donner la jouiſſance de ce païs. Abraham reprit : Seigneur mon Dieu, comment connoitrai-je que je la poſſederai ? Dieu luy répondit: Prenez une vache de trois ans, une Chévre de trois ans, une Tourterelle & une Colombe, & immolez-moi le tout, afin que je faſſe alliance avec vous. Abraham prit ces animaux, les égorgea, les coupa par moitié & en mit les parties ſéparément ſur deux autels vis-à-vis l'un l'autre, mais il ne coupa pas la Colombe & la Tourterelle ; Il les mit entiéres ſur les morceaux des deux autres victimes , puis il ſe coucha entre ces deux autels, attendant qu'il plût à Dieu ſe manifeſter de nouveau à luy, & lui déclarer ſa volonté.

LXXIII. Alliance du Seigneur avec Abraham. An du M. 2092.

Comme le Soleil ſe couchoit , il ſe trouva accablé d'un profond ſommeil, & comme ſaiſi de fraïeur, de même qu'un homme qui ſe trouve ſeul dans d'épaiſſes ténébres ; alors il ouït ces paroles : Aprenez ce qui doit arriver à vôtre poſtérité dans les races futures. Vos deſcendans demeureront comme étrangers dans une terre éloignée. Ils y ſeront reduits en ſervitude & accablez de maux quatre cens ans ; Mais aprés cela j'exercerai la rigueur de ma juſtice contre ceux qui les auront opprimez. Je ferai ſortir vôtre poſtérité de ce païs avec de grandes richeſſes. Pour vous, vous irez en paix avec vos Peres, & vous mourrez dans une heureuſe vieilleſſe , & vos enfans reviendront dans ce païs-ci à la quatriéme génération, je les en mettray alors en poſſeſſion, & je ne le feray pas plutoſt, par ce que la meſure des iniquitez des Chananées & des Amorrhéens qui l'occupent, n'eſt pas encore remplie.

Aprés la nuit fermée, & une obſcurité ténébreuſe couvrant toute la terre, on vit paroître une groſſe flamme comme d'un four allumé & comme un flambeau ardent qui paſſérent entre les deux autels &qui conſumérent les victimes qui y étoient poſées. En ce jour-là le Seigneur fit alliance avec Abraham, & luy dit: Je donnerai à vôtre poſtérité tout ce païs qui s'étend depuis le Nil jusqu'à l'Euphrate ; Le païs des Cinéens , des Cenerezéens,des Cedmonéens, des Hethéens , des Phérézéens , des Raphaïms , des Amorrhéens , des Chananéens, des Gergeſéens & des Jébuſéens.

Les Cérémonies qui accompagnérent le ſacrifice qu'Abraham offre ici au Seigneur, ſont ſymboliques. Il coupe en deux les hoſties & les met à part

ſur deux autels ſéparez, pour marquer qu'il conſent qu'on le coupe en deux, s'il manque à exécuter les promeſſes de l'alliance. Le feu qui paſſe entre les deux autels & qui conſume les victimes, eſt un ſymbole de la Divinité qui veut bien contracter alliance avec Abraham. Ainſi dans Jérémie (*m*) le Seigneur ménace ceux qui ont violé ſon alliance, de les traiter, comme ils ont traité les deux veaux qui ont été immolez. On les a coupé en deux parties, & les principaux d'Iſraël ont paſſé au milieu d'eux, pour marquer leur acquieſcement aux conditions de l'alliance; Ainſi je les livreray entre les mains de leurs ennemis, dit le Seigneur; Leurs cadavres ſeront expoſez à la voirie pour ſervir de pâture aux oiſeaux du Ciel & aux bétes de la terre.

(*m*) *Jerem. XXXIV.* 18.

On verra l'accompliſſement de ces promeſſes dans la deſcente de Joſeph & enſuite de Jacob & de ſes fils en Egypte, dans leur ſortie de ce païs ſous Moyſe, dans les conquétes de la terre de Chanaan par Joſué, & dans le parfait aſſujettiſſement de ces peuples ſous David & ſous Salomon.

LXXIV. Agar devient femme d'Abraham. Au du monde 2093. *Geneſ. XVI. 1. 2. & ſuiv.*

Abraham & Sara ſon épouſe fortement perſuadez de la vérité des promeſſes de Dieu, & ne doutant pas de leur exécution, mais ne ſachant pas diſtinctement de quelle maniere il lui plairoit de les accomplir, Sara étant ſtérile, & Abraham agé de 85. ans, il vint dans l'eſprit de Sara, que peut-étre cela regardoit les enfans qu'Abraham pourroit avoir d'une autre femme; C'eſt pourquoi elle dit à ſon mari: Vous voïez que le Seigneur m'a renduë ſtérile, & que je ne puis point avoir d'enfans, prenez, je vous prie, ma ſervante Agar pour femme, afin qu'au moins par ſon moïen, je puiſſe avoir des enfans: Abraham ſe rendit à ſa priére & prit Agar pour femme. C'étoit la dixiéme année de leur demeure dans la terre de Chanaan.

On ſait qu'alors la polygamie paſſoit pour permiſe; Il étoit aſſez ordinaire à un homme d'épouſer pluſieurs femmes d'un rang inférieur, & que l'on épouſoit ſans ſolemnité & ſans dot, & que l'Ecriture nomme ordinairement Concubines. Agar voïant qu'elle étoit devenuë femme d'Abraham & qu'elle étoit enceinte, commença à prendre des maniéres de mépris, & des airs de hauteur pour Saraï ſa Maitreſſe. Celle-ci s'en plaignit à Abraham & luy dit: Vous me traitez d'une maniére injuſte. Je vous ai donné ma ſervante pour femme, & depuis qu'elle ſe voit enceinte, elle me mépriſe; que le Seigneur ſoit juge entre vous & moi. Abraham lui répondit: Vôtre ſervante eſt entre vos mains, traitez-la comme il vous plaira: Sara l'aïant donc chatiée, Agar s'enfuit:

LXXV. Fuite d'Agar de la maiſond'Abraham. 2094.

Elle s'égara bientôt dans le deſert, où elle s'étoit engagée ſeule & ſans garde, l'Ange du Seigneur lui apparut comme elle étoit prés la fontaine qui eſt ſur le chemin de Sur, & luy dit: Agar ſervante de Sara, où allez-vous, & d'ou venez-vous? Elle répondit: Je me ſuis enfuie de devant ma maitreſſe. l'Ange repartit: Retournez vers vôtre Maîtreſſe, humiliez-vous ſous ſa main, & ſoïez-lui plus obeiſſante. Allez, je multiplieray vôtre race,, & je la rendrai ſi nombreuſe, que nul ne la pourra compter. Vous avez conçu, & vous enfanterez un fils auquel vous donnerez le nom d'Iſmaël, c'eſt-à-dire le Seigneur m'a écouté, par ce qu'en effet il vous a exaucé dans vôtre affliction. Ce ſera un homme fier & hardi, dont la main ſera levée contre tous, & contre qui

ui tout le monde aura la main levée : Il attaquera & ſera attaqué, toujours n guerre en attaquant ou en défendant. Il dreſſera ſes pavillons aux yeux & n la préſence de tous ſes fréres ſans qu'ils puiſſent l'en empécher.

Lorsque l'Ange du Seigneur fut diſparu, Agar reconnut qu'elle avoit eu ne viſion céleſte, elle appella celui qui luy avoit apparu : le Dieu de viſion, ɛ elle dit : Certainement j'ay veu par derière celuy qui m'a apparu ; ou ſe- on une autre verſion ; Puis-je encore voir & demeurer en vie, aprés avoir eu ette viſion ? Les anciens Hébreux croïoient qu'on ne pouvoit voir Dieu en ette vie, & que ceux qui avoient quelque viſion extraordinaire en mouroi- nt, ou du moins étoient en grand danger de mort. Gédéon aïant eu la vi- ion d'un Ange qui lui promettoit la victoire contre les Madianites, (*n*) s'écria ; *Helas Seigneur mon Dieu ! J'ai veu le Seigneur face à face : mais le Seigneur luy répon- it : ne craignez pas, vous ne mourrez point.* Les païens même étoient dans cette enſée. Ils coïoient qu'on ne voïoit pas les Dieux impunément, & que pour 'ordinaire il en coutoit la vie à ceux à qui ils étoient apparu. (*n*) *Judic. VI. 22.*

Agar s'en retourna donc dans la maiſon d'Abraham, & nomma l'endroit ù elle avoit veu l'Ange ; Le puits de celui qui eſt vivant & qui m'a apparu, u le puits du Dieu vivant qui s'eſt manifeſté à moy. Quelque tems aprés lle enfanta un fils qu'elle nomma Ismaël. Abraham avoit alors quatre vingt ix ans. *LXXVI.* Naiſſance d'Ismaël. An du M. 2094.

Nous ne ſommes pas en peine de ſavoir ce que ſignifient les mariages l'Abraham avec Sara & avec Agar, & la naiſſance d'Iſmaël & d'Iſaac. St. Paul ous aprend (*o*) que Sara marquoit la nouvelle alliance, & Agar l'ancienne ; u'Iſmaël figuroit le peuple Juif, & Iſaac le peuple Chrétien ; Le premier étoit ourri dans l'eſclavage de la Loy ; Le ſecond eſt élevé dans la liberté de 'Evangile, Le mariage de J. C. avec l'Egliſe eſt le premier quant au deſſein le Dieu ; comme celuy de Sara précéde celui d'Agar. Mais la naiſſance d'Iſ- naël précéde celle d'Iſaac, comme la Loy précéde l'Evangile. (*o*) *Galat. IV. 22. 23. 24. &c.*

Abraham entroit dans ſa quatre vingt dix neuviéme année, lorsque Dieu uy apparut & lui dit : (*p*) Je ſuis le Dieu tout-puiſſant, marchez en ma pré- ence, & ſoyez parfait. Je feray alliance avec vous, & je vous multipleiary à 'infini. Abraham ſe proſterna le viſage contre terre & adora le Seigneur. Dieu ajouta : Je ſuis le Seigneur ; Je feray alliance avec vous, & vous devien- lrez Pere de pluſieurs nations ; vous ne vous apellerés plus *Abram*, c'eſt-à-dire ere élevé ; mais *Abraham*, c'eſt-à-dire Pere élevé d'une multitude de peuple ; ar ce que je vous rendray Pere de pluſieurs nations. Je feray croître vôtre oſtérité à l'infini, je vous donnerai une race auſſi nombreuſe que les plus rands peuples, & des Roys ſortiront de vous. J'établirai mon alliance avec ous & avec vos deſcendans dans la ſuite de leur race par un pacte eternel ; e ſerai vôtre Dieu & le Dieu de vôtre poſtérité aprés vous. Je vous don- erai & à vos deſcendans le païs de Chanaan, où vous demeurerez comme tranger & vous le poſſéderez comme vôtre héritage. *LXXVII.* Inſtitution de la Circonciſion. An du M. 2107. (*p*) *Genſ XV. I. 1. 2. 3. & ſeq.*

Or voici le ſceau de l'alliance que je veux faire avec vous & avec vos de- cendans, tous les mâles d'entre vous ſeront circoncis, & la Circonciſion que ous & vos Enfans recevrez dans vôtre chair, ſera le ſigne de l'alliance que je

je fais avec vous. L'Enfant mâle de huit jours ſera circoncis dans toute la ſuite de vos races, tant l'Enfant libre que l'eſclave ; nul n'en ſera diſpenſé; tous porteront cette marque de mon alliance, tout mâle dont la chair n'aura pas reçu la circonciſion, ſera exterminé du milieu de ſon peuple, parce qu'il a violé mon alliance.

Dieu dit de plus à Abraham : Saraï vôtre femme ne s'apellera plus déſormais *Saraï*, c'eſt-à-dire ma princeſſe ; Mais *Sara*, princeſſe : Je la combleray de bénédictions : Elle vous enfantera un fils, à qui je donnerai ma bénédiction. Il ſera le Pere de pluſieurs nations, & il ſortira de luy des Roys, qui gouverneront des peuples. Abraham ſe proſterna le viſage contre terre, & il rit en ſon cœur, diſant : un homme de cent ans auroit-il des enfans, & Sara enfanteroit-elle à quatre vingt dix ans? Il ajouta : Seigneur, je vous prie, qu'Iſmaël vive en vôtre préſence. Dieu répondit à Abraham : Sara vôtre épouſe aura un fils que vous nommerez Iſaac ; J'affermirai mon alliance avec luy & avec ſes deſcendans, afin que cette alliance ſoit eternelle. A l'égard d'Iſmael, je vous ai auſſi exaucé en ſa faveur, je le beniray, je le ferai croître, & je multiplierai ſa race, il ſera Pere de douze Princes, & d'un grand peuple.

Quant-à Iſaac, ce ſera avec luy que mon alliance ſubſiſtera, Sara vous l'enfantera dans un an, & dans la ſaiſon où nous ſommes. Le Seigneur aïant ainſi parlé à Abraham, s'éleva en l'air & diſparut à ſes yeux. Alors Abraham prit Iſmaël ſon fils, tous les eſclaves nez dans ſa maiſon, tous ceux qu'il avoit achetez, & généralement tous les mâles qui étoient à luy, & il leur donna la circonciſion, le même jour que Dieu luy avoit parlé ; Il ne differa pas d'un moment l'éxécution de l'ordre qu'il avoit reçu. Abraham avoit quatre vingt dix neuf ans, lorſqu'il ſe circoncit, & Iſmaël avoit treize ans accomplis, lors qu'il reçut la circonciſion, tous les autres mâles de la maiſon d'Abraham furent circoncis le même jour. La Loy qui fixoit cette cérémonie au huitiéme jour devoit commencer à Iſaac, & continuër dans la ſuite des générations parmi les Hébreux deſcendans d'Abraham. Les Iſmaëlites deſcendus d'Iſmaël ne la reçoivent qu'à 13. ans.

Il étoit ordinaire dans la cérémonie des alliances d'en dreſſer un acte par écrit, & dans les tems héroïques, d'en eriger un monument ſolide & permanent, & d'accompagner le tout de quelques ſacrifices. Nous avons veu dans la premiére alliance du Seigneur avec Abraham, un ſacrifice de pluſieurs animaux, au milieu desquels le Seigneur paſſa comme un feu, pendant qu'Abraham étoit proſterné entre les deux autels (*q*) Jci le Seigneur imprime un Caractére ſur la Chair d'Abraham, & ſur celle de ſes deſcendans, pour ſervir de ſigne & de monument à l'alliance qu'il fait avec luy & avec ſa poſtérité.

(*q*) *Gen. XV. 9. 10. 11.*

LXXVIII. La Circonciſion remettoit-elle le peché originel?

St. Auguſtin (*r*) ſuivi de pluſieurs Peres & de pluſieurs Théologiens, à cru, que la circonciſion remettoit le péché originel parmi les Hébreux, comme le Baptéme le remet parmi les Chrétiens, & que quiconque n'avoit pas reçu la circonciſion étoit damné éternellement, ſelon cette parole que nous venons de voir : *tout mâle qui ne ſera pas circoncis (le 8. jour) ſera exterminé du milieu de ſon peuple, par ce qu'il a violé mon alliance.* Mais

(*r*) *Aug. l. 26 de Civit. c. 27. l. 2. contra Pelag & Cœleſt. c. 30. l. 2. de nuptiis & concupiſc. c. 11. l. 7. de peccato originis, c. 30 &c. Proſp. Ep. ad Demetriad. Fulgent. de Incarn. c. 15. Bernard. Serm. in cœna Domini. Beda in Luc. 11. D. Thom 3 parte qu. 62. Art. 6. Eſtius in Geneſ. XVII.*

Mais d'autres Peres (s) en grand nombre ſoutiennent que le principal effet de la circonciſion étoit de diſtinguer le peuple du Seigneur des peuples étrangers, qui n'étoient pas compris dans ſon alliance ; Qu'Abraham avoit reçu le ſçeau de la juſtice, avant de recevoir la circonciſion, & non pas en vertu de cette cérémonie, comme St. Saul (t) le remarque aſſez clairement. De plus eſt-il croïable, que Dieu établiſſant un reméde neceſſaire à toute la nature humaine, l'auroit refuſé aux femmes, en l'accordant aux hommes ſeuls; & ſi la choſe étoit abſolument néceſſaire à l'homme, pourquoy la déterminer au huitiéme jour, & pourquoy les Juifs en interrompirent-ils l'uſage pendant le voïage du déſert, qui dura quarante ans? Enfin les Juifs qui doivent ſavoir mieux que perſonne les effets de cette cérémonie, ne l'ont jamais cruë abſolument neceſſaire au ſalut, & ne luy attribuënt pas la rémiſſion du peché originel; Ils expliquent ces mots : *Il ſera exterminé du milieu du peuple* de l'excommunication, ou de l'excluſion de l'aſſemblée du peuple du Seigneur.

(s) *Chriſoſt. homil. 37. & 39. in Geneſ. Juſt. Martyr. Dialog. cum Typhone Iræn. l. 4 c. 30. Tertull. adverſ. Judæos. Hieronym. in Cap. III. ad Galat. Theodoret Quæſt. 68. in Geneſ. &c.*

(t) *Rom. IV. 11.*

LXXIX. Apparition des 3. Anges à Abraham. An du M. 2107.

Quelque temps aprés ce que nous venons de raconter, mais dans la même année, le Seigneur apparut à Abraham dans la vallée de Mambré; comme il étoit aſſis à l'entrée de ſa tente durant la plus grande chaleur du jour (u) Abraham aïant levé les yeux, apperçut trois hommes ou plutoſt trois Anges ſous la figure d'hommes, qui venoient à luy. Auſſitot il courut au devant d'eux, & s'étant proſterné à leurs pieds, il dit à celuy des trois qui parroiſſoit le plus qualifié: Seigneur, ſi j'ai trouvé graces à vos yeux, ne paſſez point la maiſon de vôtre ſerviteur: Je vas vous aporter un peu d'eau pour laver vos pieds, & vous vous repoſerez ſous cet arbre; Je vous y ſerviray un peu de pain pour reprendre vos forces, puis vous continuërez vôtre voïage; Car c'eſt apparemment pour me faire cet honneur, que vous étes venu à cette heure vers vôtre ſerviteur. Ils repondirent : faites ce que vous dites.

(u) *Geneſ. XVIII. 1. 2. &c.*

Abraham entre promtement dans la tente de Sara, & luy dit : paitriſſez vite trois meſures de la plus pure farine, & faites des pains cuits ſous la cendre. Il courut en même tems au troupeau & prit un veau des meilleurs & des plus gras, qu'il donna à un ſerviteur pour l'accommoder & le faire cuire. Aprés cela il le leur ſervit, avec du pain, du beure & du lait, & demeura debout par honneur auprés d'eux, ſous l'Arbre où ils étoient.

Aprés qu'ils eurent mangé, ils luy demandérent : Où eſt Sara vôtre femme? Abraham repondit : Elle eſt dans la tente, l'un deux lui repartit: Je reviendray vous voir, Dieu aidant, l'année prochaine, & Sara vôtre femme aura un fils. Sara l'aïant ouï de derriére l'entrée de ſa tente, ſe mit à rire ; (Car Abraham & elle étoient fort avancez en âge) & dit ; apréſent que je ſuis avancée en âge, commencerai-je à gouter le plaiſir du mariage ; Mais l'Ange dit à Abraham : pourquoi Sara a-t'elle ri, en diſant: Puis-je devenir mere étant âgée comme je le ſuis? y a-t'il quelque choſe de difficile à Dieu ? Ouy dans un an, je reviendrai icy, avec l'aide de Dieu, & Sara aura un fils. Sara frappée de crainte, nia qu'elle eût ri; Mais le Seigneur luy dit: Cela n'eſt pas ainſi, car vous avez ri.

Les trois Anges aprés le repas & aprés cet entretien ſe levérent & prirent leur chemin vers Sodome. Abraham les reconduiſit par reſpect & marcha

quelque tems avec eux. Alors le Seigneur dit : Puis-je cacher à Abraham ce que je vas faire, lui qui doit devenir Pere d'une nation ſi nombreuſe & ſi puiſſante, & dans qui toutes les nations du monde doivent être benies? Car je ſai qu'il recommandera à ſes Enfans & à toute ſa famille aprés luy, de ſuivre les voïes du Seigneur & de marcher dans l'équité & la juſtice, afin que Dieu accompliſſe en ſa faveur les promeſſes qu'il luy a faites.

LXXX. Crimes de Sodome. Dieu réſolu de faire périr cette Ville & les Villes voiſins.

Le Seigneur ajouta : Le cri de Sodome eſt monté juſqu'à moi, & la meſure de ſes crimes eſt remplie juſqu'au comble. Je ſuis deſcendu pour voir ſi ſes œuvres égalent le cri qui eſt venu juſqu'à moi. Deux des 3. Anges s'avançoient toujours marchant vers Sodome, tandis que le troiſiéme parloit avec Abraham. Abraham luy dit : Seigneur, voudriez-vous perdre le juſte avec l'impie? s'il y a cinquante juſtes dans cette ville, les enveloperez-vous dans le malheur des autres? & ne pardonnerez-vous pas à toute la ville en faveur de cinquante juſtes? Le Seigneur répondit : ſi j'y trouve cinquante juſtes, je pardonneray en leur conſidération à toute la ville.

Abraham ajouta : Puiſque j'ai commencé, je continuerai de parler à mon Seigneur, quoique je ne ſois que cendre & pouſſiére. S'il s'en falloit cinq, qu'il n'y en eut cinquante, détruiriez-vous la ville? Non, dit le Seigneur, je lui pardonnerai, ſi j'y rencontre quarante cinq juſtes ; mais s'il n'y en a que quarante, que ferez-vous? Je ne la perdrai point, dit le Seigneur. Ne vous fachez point, je vous prie Seigneur, ſi je parle encore. Que ferez-vous, ſi vous n'en trouvez que trente? Je ne la détruirai point, repondit-il ; & s'il n'y en a que vingt? Je ne la ferai point périr, non plus. Puiſque j'ai pris la liberté de vous parler, Seigneur, permettez-moi de vous demander, s'il n'y avoit que dix juſtes, que feriez-vous? j'uſerai de clémence, & je luy pardonnerai, dit le Seigneur.

Abraham fort ſatisfait de ſon entretien, & ne pouvant s'imaginer que la corruption fut telle dans Sodome, qu'il n'y eut pas au moins le nombre de dix juſtes, y compris ſon neveu Loth & ſa famille, dont il connoiſſoit la probité, s'en retourna dans ſa demeure, croïant avoir aſſez fait, pour mettre en ſeureté & la ville de Sodome & ſon neveu ; mais il ignoroit l'état de cette Ville déteſtable ; & l'on a peine à ſe figurer comment un homme craignant Dieu comme étoit Loth, ait pu s'arréter parmi un peuple ſi perverti. L'Ange qui avoit parlé à Abraham diſparut, & on ne le voit plus dans la ſuite de cette hiſtoire ; mais ſes deux Compagnons s'avancérent vers Sodome & y arrivérent ſur le ſoir.

Les Peres ont reconnu dans les trois perſonnes qui apparurent à Abraham, le myſtére de la Trinité. Ce Patriarche leur donna le nom de Dieu ; Ils agiſſent au nom & avec l'autorité de Dieu ; Abraham en voit trois, & n'en adore qu'un, ne parle qu'à un pour marquer l'unité d'eſſence dans la Trinité des Perſonnes. L'hoſpitalité d'Abraham récompenſée par le bonheur qu'il a de recevoir les Anges en qualité d'hôtes, eſt loüée par St. Paul (x). Les anciens recommandoient beaucoup l'exercice de cette vertu. Les païens mêmes reconnoiſſoient que l'Hoſpitalité avoit quelque fois été récompenſée par la préſence des Dieux qu'on avoit reçus ſous une forme humaine.

(x) Hebr. XIII. 2.

Sur

LXXXI. Loth eſt tiré de Sodome par les Anges. An du M. 2107.

Sur le ſoir du même jour les deux Anges arrivérent à Sodome. (a) Loth étoit alors aſſis à la porte de la ville. Dez-qu'il les eut aperçus, il ſe leva, courut au devant d'eux, ſe proſterna jusqu'en terre & leur dit : Meſſeigneurs, venez, je vous prie dans la maiſon de vôtre ſerviteur, & paſſez-y la nuit; vous y laverez vos pieds, & demain vous partirez pour continuer vôtre chemin; Ils le remerciérent & luy dirent qu'ils paſſeroient la nuit ſur la place. Dans ce païs-là, où les chaleurs ſont fort grandes, on paſſe ſouvent la nuit, & on couche ſur la terre. ou à l'air ſur la platte forme de la maiſon.

(a) Geneſ. XIX. 1. 3. &c.

Loth les preſſa avec tant d'inſtances, & les invita de ſi bon cœur, qu'ils entrérent dans ſon logis. Auſſi-tot il leur prépara à manger, leur ſervit un grand repas, & ils ſouperent. La maniére dont ils prirent de la nourriture chez Loth & chez Abraham eſt un grand ſujet de diſcuſſion. Comment des Anges qui n'ont qu'un Corps emprunté peuvent-ils prendre de la nourriture? Ce n'eſt pas certainement par beſoin. Que devint cette nourriture? tout ceci ne ſe paſſa-t'il qu'en imagination? pluſieurs ſavans Commentateurs (a) ſoûtiennent, qu'ils ne mangérent pas réellement, mais ſeulement en apparence. D'autres (a) croient qu'ils ont mangé véritablement, non par beſoin, de même que J. C. aprés ſa reſurrection, mais pour montrer que leurs corps n'étoient pas phantaſtiques, ni leur apparition vaine & ſans réalité.

(a) Theodoret. qu. 69. in Gen. D. Thom. 1. parte qu. 1. Jonathan & Rabb. quidam in Gen. XVIII. (a) Tertull. l. 3. contra Marcion. c. 9. Juſtin. Dialog. Cum Tryphone Aug. Serm. 361 de Reſurrect. p. 1422. 1423. nov. Edit. Vatab. Cornel. Menoch. alii.

Avant qu'ils ſe fuſſent retiré pour ſe coucher, tous les habitans de la Ville de Sodome depuis le plus petit jusqu'au plus grand, les enfans même & les viellards vinrent aſſiéger la maiſon de Loth, & l'aïant apellé, ils luy dirent: Où ſont ces hommes qui ſont entrés ce ſoir dans vôtre logis? Faites-les ſortir, afin que nous les connoiſſions. Ils cachoient ſous ces termes une action infame. Loth ſortit de ſa maiſon, & fermant ſa porte derriére luy, leur dit: Ne faites point, je vous prie, mes freres, ne faites point un ſi grand mal. J'ai deux filles qui ſont encore vierges, je vous les ameneray. Uſez-en comme il vous plaira; Mais ne faites point d'outrage à ces hommes-là, parcequ'ils ſont entrez dans ma maiſon comme dans un lieu de ſûreté. Ils lui dirent; Retirez-vous; vous étes venu parmi nous comme etranger, prétendez-vous étre nôtre maitre & nôtre Juge? Ils étoient ſur le point de forcer la porte, lorſque les deux hommes, ou les deux Anges, qui étoient dans la maiſon tendirent les mains à Loth, & l'aïant fait rentrer dans le logis, ils fermérent la porte, & frapérent d'aveuglement tous ceux qui étoient au dehors, enſorte qu'ils n'en purent plus trouver la porte.

Alors les Anges dirent à Loth: avez-vous ici quelqu'un de vos proches, des fils ou des filles, ou des gendres? Faites-les ſortir promtement de cette ville, par ce que nous l'allons faire périr. Loth ſortit donc incontinent, & alla trouver ſes Gendres, à qui ſes filles étoient promiſes, & il leur dit: levez-vous, ſortés de ce lieu, parceque le Seigneur va détruire cette ville; mais ils regardérent ce diſcours comme un réve & ils s'en moquérent. Dez le point du jour les Anges preſſoient Loth de ſortir, diſant: Hâtez-vous, prenez vôtre femme & vos deux filles, & ſortez promptement d'ici, de peur que vous n'y périſſiez. Comme il différoit toujours, les deux Anges le prirent avec ſa femme & ſes deux filles & les conduiſirent hors de la ville; Sauvez-vous,

leur dirent-ils, ne regardez point derriére, ne vous arrétez point, gagnez vite les montagnes, de peur que vous ne ſoïez envelopé dans le malheur de vos Concitoïens; car le Seigneur a réſolu de vous épargner.

LXXXII. Ruine de Sodome & de Gomorre. An du M. 2107.

Loth répondit: Je vous prie, mon Seigneur, puiſque j'ai trouvé graces à vos yeux, permettez-moi de me retirer dans cette ville voiſine, puiſque je ne puis aſſez vite gagner la montagne. La ville eſt petite, & je pourray m'y ſauver. *Segor* en Hébreu ſignifie petite; C'eſt pour cela que cette Ville qui s'appelloit auparavant Bala, porta dans la ſuite le nom de Segor. Loth s'y retira donc avec ſes filles; Mais ſa femme étant demeurée derriére, & aïant regardé derriére elle, fut ſurpriſe par la tempéte & par le feu du Ciel, qui tomba ſur la ville de Sodome & ſur les villes voiſines, ſavoir Gomorre, Adama & Seboïm, & fut changée en ſtatuë de ſel, en punition de ſa déſobeïſſance & de ſon incrédulité.

Segor qui devoit étre comme les autres conſumée par les flammes, fut conſervée par le mérite de Loth. Une pluïe de ſouffre & de feu tomba ſur ces 4. villes vers le lever du ſoleil. Le terrain des environs qui étoit tout paitri de bitume, s'enflamma, les villes & les habitans furent reduits en cendres, & la terre s'étant affaiſſée par l'épuiſement du bitume conſumé par le feu, les eaux du Jourdain ſe répandirent dans cette plaine, auparavant ſi belle & ſi fertile, & y formérent ce qu'on apelle la Mer morte, qui eſt un grand Lac de 20. lieuës de long, ſur trois ou quatre de large. On voit encore aujourd'huy ſur les bords du Lac des marques de ce terrible incendie.

LXXXIII. Naiſſance de Moab & d'Ammon. An du M. 2108.

Loth & ſes 2. filles ne demeurérent pas longtems dans Segor, la peur les en fit bientôt ſortir. Ils ſe retirérent dans une caverne de la montagne voiſine; alors l'ainée des filles dit à ſa cadette: Nôtre Pere eſt vieux, & il n'eſt reſté aucun homme ſur la terre qui puiſſe nous épouſer; Venez, donnons à boire du vin à nôtre Pere, ennyvrons-le & dormons avec lui, afin qu'il nous donne de la poſtérité. Elles exécutérent cette réſolution, & l'ainée coucha cette nuit avec ſon Pére, ſans qu'il s'en aperçut. Le jour ſuivant elles en uſérent de méme, & la cadette dormit auſſi avec ſon Pere, ſans qu'il le ſçut. Elles conçurent toutes deux; L'ainée enfanta un fils qu'elle nomma *Moab*, comme qui diroit les eaux de mon Pere. C'eſt le Pere des Moabites, peuple célébre qui habita ſur la mer morte. La ſeconde enfanta *Ammon*, c'eſt-à-dire le fils de mon Pere. Il devint Pere des Ammonites, dont on parlera ſouvent dans la ſuite.

LXXXIV. Abraham ſe retire à Gerares. An du M. 2107. (b) Genes. XX. v. 2. 3. &c.

Aprés la ruine de Sodome & des autres Villes criminelles, Abraham quitta la vallée de Mambré, & s'avança vers la partie méridionale de la Paleſtine dans l'Arabie pétrée, & fixa ſa demeure à Gerare entre Cadés & Sur. (b) Sara ſon épouſe qui étoit d'une rare beauté, étoit avec luy; & comme il craignoit toujours qu'on ne lui otât la vie, il dit dans la païs, qu'elle étoit ſa ſœur. Le Roy de Gerare nommé Abimelech, croïant véritablement qu'elle n'étoit que la ſœur d'Abraham, la prit pour ſa femme & la retira dans ſon Palais; Mais le Seigneur pendant la nuit luy apparut en ſonge & luy dit: Je vous frapperay de mort pour cette femme que vous avez priſe, car elle eſt mariée. Abimelech répondit: Ferez-vous mourir un homme juſte & innocent? Son mari ne m'a t'il pas dit qu'elle étoit ſa ſœur, & ne m'a-t'elle pas aſſûré, qu'il étoit

étoit ſon frere? Dieu luy repartit: Je ſai que vous l'avez fait dans la ſimplicité de vôtre cœur; c'eſt pourquoy je vous ay empéché de la toucher & de vous ſouïller par un crime. Rendez-donc la femme à cet homme, parcequ'il eſt Prophéte, & il priera pour vous.

Abimelech ſe leva auſſi-tot au milieu de la nuit, & aïant appellé tous ſes ſerviteurs, il leur dit ce qui luy étoit arrivé, & les menaces que Dieu lui avoit faites. En même tems il fit venir Abraham, & luy dit: Qu'avions-nous fait contre vous pour vouloir nous engager moi & mon Roïaume dans un ſi grand péché? Qu'aviez-vous remarqué dans nous, pour en uſer ainſi? Abraham répondit: J'ai cru que peut-étre il n'y avoit point de crainte de Dieu en ce païs & qu'on me tuëroit pour ma femme. D'ailleurs elle eſt véritablement ma Sœur, étant Fille de mon Pere, mais non pas de ma Mere. Il eſt vrai que je l'ai épouſée, & que nous ſommes convenus qu'elle diroit dans tous les lieux où nous nous trouverions, qu'elle eſt ma Sœur.

LXXXV. Comment Sara étoit Sœur d'Abraham.

On a déja remarqué que Sara étoit fille d'Aran, Frere d'Abraham, & petite fille de Tharé. Abraham dit ici qu'elle étoit ſa Sœur de Pere, mais non pas Sœur de Mere; c'eſt-à-dire qu'elle étoit ſa Niéce par Aran, fils comme lui de Tharé, mais d'une autre Mere. C'eſt la maniere la plus ordinaire d'expliquer ce paſſage qui ſauve l'inconvenient qu'il y a, de faire épouſer à Abraham ſa propre Sœur de Pere. Il y a toutefois beaucoup de Commentateurs qui prennent ici la réponſe d'Abraham à la lettre, & qui croyent que Sara étoit fille immédiate de Tharé, de même qu'Abraham; mais qu'elle étoit née d'une autre Mere. Les mariages entre Freres & Sœurs, ont été aſſez communs chez differens Peuples, même depuis le tems d'Abraham.

Abimelech prit donc des brebis & des bœufs, des eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, dont il fit preſent à Abraham, & lui rendit Sara ſon épouſe, en lui diſant: tout le pays eſt devant vous; vous pouvez choiſir pour votre demeure quel canton il vous plaira. Il ajoûta, en parlant à Sara: j'ai donné mille piéces d'argent à votre Frere, afin que vous achetiez un voile pour mettre devant vos yeux par tout où vous irez, & ſouvenez-vous que vous avez été priſe; ſoyez une autre fois plus ſur vos gardes; & comme le Seigneur avoit frappé toutes les femmes de la maiſon d'Abimelech d'incommoditez qui les empéchoient de concevoir, Abraham pria pour elles, & elles conçûrent, & enfanterent comme auparavant.

Il paroit par tout ce recit, qu'Abimelech, Roi de Gerare, étoit un de ces Princes qui conſervoient le dépôt de la vraye Religion, & de la crainte du Seigneur parmi les Nations, dont la plûpart étoient alors infidéles, & très-corrompuës. Ce Prince craignoit le Seigneur, avoit horreur de l'adultére, & de l'injuſtice. Dieu ſe manifeſte à lui, & le préſerve d'un grand crime. Abimelech honore Abraham comme un Prophéte du vrai Dieu, & l'invite à demeurer par tout où il voudra dans l'étenduë de ſon pays. Ces caracteres ſont certainement d'un homme qui vivoit ſous la loy de nature, dans la juſtice & la piété, de même que Melchiſedech & Job.

LXLXVII Naiſſance d'Iſaac.

Le Seigneur viſita Sara (*a*) comme il l'avoit dit, & il exécuta ſa promeſſe. Elle conçût, & enfanta un fils dans ſa vielleſſe, au tems que Dieu lui avoit an-

L'an du m. 2108. (a) *Genes. XXI. 1. & 3. &c.*

noncé. Abraham donna à ce fils le nom d'Iſaac, & il le circoncit le 8. jour après ſa naiſſance, pour obéïr à l'ordre qu'il en avoit reçû l'année précédente. Il étoit alors dans ſa centiéme année, & tout le monde regarda la naiſſance d'Iſaac, comme une faveur particuliére du Ciel, & un effet de la miſericorde de Dieu à ſon égard. On donna à ce fils le nom d'Iſaac, c'eſt-à-dire, *le ris*, ou *il rira*, parceque Sara dit à cette occaſion: Le Seigneur m'a donné un ſujet de ris & de joye, & quiconque l'entendra, en rira, & s'en conjoüira avec moi. Cependant le tems de ſevrer l'enfant étant arrivé, Abraham fit un grand feſtin ce jour-là. Cette cérémonie ſe faiſoit alors avec ſolemnité, & d'ordinaire on ſevroit les enfans aſſez tard. La Mere les allaitoit communément trois ans (a) & au moins deux ans. (b) St. Jerôme dans ſes queſtions hébraïques, dit même, qu'anciennement on ne ſevroit les enfans qu'à cinq ans, ſelon quelques-uns, ou à douze, ſelon d'autres.

(a) 2. *Macc. VII. 27.*
(b) *Rabb. & alcoran apud ſelden. uxor. hebr. l. 2. c. 10.*

Un jour Sara ayant vû Iſmaël qui ſe joüoit avec Iſaac, & qui le maltraitoit (c) & qui prenoit envers lui des airs de ſupériorité qui ne lui appartenoient point, en fut choquée, & dit à Abraham: Chaſſez cette ſervante avec ſon fils, car il ne ſera point héritier avec mon fils Iſaac, Ce diſcours affligea Abraham, & il lui paroiſſoit bien dur de chaſſer de ſa maiſon ſon fils Iſmaël; mais ayant conſulté ſur cela le Seigneur, il lui fut répondu: Que ce que Sara vous a dit touchant votre fils & votre ſervante, ne vous afflige point. Ecoutez tout ce qu'elle vous dira; car c'eſt d'Iſaac que doit ſortir la race qui portera votre nom; & à l'égard du fils de votre ſervante, il ſera auſſi Pere d'un grand Peuple, parce qu'il eſt ſorti de vous.

(c) *Galat. IV. 29*

LXXXVI Iſmaël eſt chaſſé avec Agar de la maiſon d'Abraham, an du m. 2115.

Abraham ſe leva donc de grand matin, & ayant pris du pain & une outre pleine d'eau, il les mit ſur l'épaule d'Agar, lui donna ſon fils Iſmaël, & les renvoya. Agar étant partie, s'égara dans les deſerts de Berſabée, & l'eau qui étoit dans l'outre, ayant manqué, elle laiſſa ſon fils ſous un des arbres qui étoient-là, & s'éloigna de lui à la portée d'un trait d'arc, & s'aſſit vis-à-vis de ſon fils, diſant: Je ne verrai point mourir mon enfant, & élevant la voix, elle commença à pleurer, pendant que ſon fils pleuroit d'un autre côté. Or le Seigneur écouta la voix de l'enfant, & l'Ange du Seigneur appella Agar, & lui dit: Agar, que faites-vous-là? Ne craignez point; Dieu a entendu la voix de votre fils du lieu où il eſt. Levez-vous, prenez-le par la main, parceque je le rendrai Pere d'un peuple. Dieu en même tems ouvrit les yeux à Agar, qui ayant apperçû un puits d'eau, y alla remplir ſon outre, & donna à boire à ſon fils. En ce Pays-là, les eaux ſont très-rares dans le deſert; les Arabes y creuſent des puits, dont ils couvrent ſoigneuſement l'orifice avec du ſable, afin qu'on ne les trouve pas aiſement. C'eſt un de ces puits qu'Agar découvrit dans cette occaſion.

Dieu n'abandonna point Agar ni Iſmaël, en conſideration d'Abraham ſon ſerviteur. Agar fit épouſer à Iſmaël une femme Egyptienne, dont il eût douze fils qui furent Chefs d'autant de tribus, célébres encore aujourd'hui dans l'Arabie (a) Il fixa ſa demeure dans le deſert de Pharan, & dans le Pays qui eſt entre Hevila & Sur d'où ſes fils ſe répandirent dans toute l'Arabie. Iſmaël aima la chaſſe & la guerre, & ſe rendit redoutable à tous les voiſins. Les Iſmaëlites ſes deſcen-

(a) *Genes. XXV. 12. 13. 14. &c.*

Digitized by Google

deſcendans, ont imité ſa maniére de vie, & ont parfaitement rempli ſon horoſcope.

LXXXVII. Alliance d'Abraham avec Abimelech. An du monde 2108.

Pendant qu'Abraham étoit au pays de Gerare, Abimelech Roy de cette Ville, apparemment le même dont on a déja parlé ci-devant (*a*) vint trouver ce Patriarche avec Phicol, Chef de ſon armée, ou Capitaine de ſes Gardes, & lui dit: (*b*) je vois que Dieu eſt avec vous, & que vous réüſſiſſez dans tout ce que vous faites; je ſuis venu pour faire alliance avec vous; jurez-moi par le nom de Dieu que vous ne me nuirez point, ni à mes deſcendans, & que vous me traiterez, moi & mon Pays, où vous avez demeuré comme étranger, avec la même bonté dont j'ai uſé envers vous. Abraham promit ce que voulut Abimelech; mais il ſe plaignit des ſerviteurs de ce Prince, qui lui avoient ôté de force un puits qui lui appartenoit, & que ſes gens avoient creusé dans le déſert. Abimelech répondit qu'il n'en avoit eu aucune connoiſſance, & que juſqu'alors, perſonne ne lui en avoit fait de plainte. Abraham prit donc des brebis & des bœufs, & les donna à Abimelech, afin qu'il les immolât, & les offrit en ſacrifice.

(*a*) *Genes. XXI. 22. &c.*

(*b*) *Genes. XXI.*

Il mit auſſi à part ſept jeunes brebis de ſon troupeau, & Abimelech lui ayant demandé: Que veulent dire ces petites brebis qui ſont à part? Vous les recevrez de ma main, reprit Abraham, pour un gage de notre alliance, & un témoignage que le puits que mes gens ont creusé, m'appartient; c'eſt pourquoi on donna à ce lieu le nom de *Berſabée*, c'eſt-à-dire le puits du jurement, parce qu'ils avoient juré en cet endroit une alliance enſemble. Abimelech & Phicol s'en retournérent à Gerare, & Abraham planta un bois à Berſabée, qu'il conſacra au Seigneur, il offrit des ſacrifices, & invoqua le nom du Seigneur le Dieu Eternel.

LXXXVIII. Dieu demande à Abraham qu'il lui offre Iſaac en ſacrifice An du m. 2133.

Il demeura à Berſabée plus long-tems qu'en aucun autre lieu de la terre de Chanaan. Il y étoit encore environ vingt-cinq ans après cet évenement, lorſque Dieu voulut éprouver ſa foi & ſon obéïſſance, dans la choſe du monde qui pouvoit lui être plus ſenſible, en lui demandant qu'il lui ſacrifiât ſon fils. Le Seigneur l'appella donc, & lui dit: (*b*) prenez votre fils bien-aimé, prenez Iſaac, & allez dans la terre que je vous montrerai, & vous m'y offrirez votre fils en holocauſte ſur l'une des Montagnes que je vous dirai. Abraham fut ſurpris d'un commandement ſi extraordinaire & ſi peu attendu; mais ſa foi & ſa confiance en Dieu, ne lui permirent pas de differer un moment d'obéïr au Seigneur; il ſe leve la nuit, prépare ſon âne, & prend avec lui Iſaac ſon fils avec deux de ſes ſerviteurs, & tout ce qui étoit néceſſaire pour le ſacrifice, ſçavoir le bois & le feu, & ſans rien dire à Sara, ſe met en chemin pour ſe rendre au lieu où le Seigneur lui avoit ordonné d'aller.

(*b*) *Genes. XXII. 1. 2, & &c.*

Le troiſiéme jour après ſon départ, ayant levé les yeux, il vit de loin le lieu où il devoit conſommer le ſacrifice, & dit à ſes ſerviteurs: attendez-nous ici; nous ne ſerons qu'aller juſque-là, mon fils & moi, & après avoir adoré, nous reviendrons à vous. Il prit le bois dont l'âne étoit chargé, & le mit ſur les épaules d'Iſaac; pour lui, il portoit dans ſes mains le couteau & le feu. Comme ils marchoient enſemble, Iſaac lui demanda: Mon Pere, voilà le feu & le bois, où eſt la victime pour l'holocauſte? Dieu y pourvoira, mon fils, répli-

qua

qua Abraham; il ſçaura nous fournir une victime pour le ſacrifice. Ils continuërent donc à marcher enſemble, & étant arrivés au lieu deſtiné, ils y dreſſérent un Autel, & diſpoſérent le bois par-deſſus. Alors Abraham déclara à ſon fils qu'il étoit lui-même l'holocauſte qui devoit être immolé. Iſaac avoit alors environ trente ans; il ne répliqua rien à ſon Pere, mais ſe laiſſa lier, & mettre ſur le bois pour recevoir le coup de la mort.

Abraham étendit la main, prit ſon coutelas, & ſe mit en devoir de frapper ſon fils. Alors l'Ange du Seigneur lui cria du Ciel: Abraham, n'étendez point la main pour répandre le ſang de votre fils. Je connois maintenant que vous craignez Dieu, puiſque pour m'obéïr, vous n'avez point épargné votre fils unique. Incontinent Abraham leva les yeux, & apperçût derriere lui un bélier qui étoit embarraſſé par les cornes dans un buiſſon; il le prit, & l'immola en holocauſte en la place de ſon fils. Il donna à ce lieu le nom de montagne, où le Seigneur y a pourvû; d'où vient qu'on diſoit encore long-tems depuis, la montagne où Dieu a pourvû. On croit que c'eſt la montagne de Moria, ſur laquelle Salomon bâtit long-tems aprés le Temple du Seigneur.

L'Ange du Seigneur appella une ſeconde fois Abraham, & lui dit: J'ai juré par moi-même, que puiſque vous avez fait cette action, & que pour m'obéïr, vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous bénirai, & je multiplierai votre race comme les étoiles du Ciel, & comme le ſable qui eſt ſur le bord de la mer. Vos deſcendans ſe rendront maîtres des portes de vos Ennemis, & toutes les Nations de la terre ſeront benies en celui qui ſortira de vous. Ces derniéres paroles marquent diſtinctement le Meſſie, Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſource du bonheur & des bénédictions de toutes les Nations. Le ſacrifice d'Iſaac eſt une figure ſi ſenſible, & une prophétie ſi claire de la Paſſion & de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, qu'on ne peut s'empêcher de l'y reconnoître.

Lxxxix. Mort de Sara. an du monde 2145.

Aprés le miracle de la délivrance d'Iſaac, Abraham s'en retourna à Berſabée, où il raconta à Sara tout ce qu'il lui étoit arrivé. Il demeura au même lieu encore environ douze ans, & y continua l'exercice de ſon culte dans le bois de futaye qu'il y avoit planté. Or Sara ſon épouſe ayant vecu cent vingt-ſept ans, mourut dans la Ville d'Arbée, nommée autrement Hébron (*a*) Ville trés-ancienne & trés-célébre dans le Pays. On ignore la raiſon pourquoi Sara étoit allée à Hébron; car on ſçait qu'alors Abraham demeuroit à Berſabée; Il vint de cet endroit à Hébron, pour y faire le deüil de ſon épouſe, & pour lui rendre les derniers devoirs

(*a*) *Genes. XXIII.*

XC. Abraham achete un tombeau pour y enterrer Sara.

Aprés avoir ſatisfait aux devoirs du deüil, il ſe leva, & vint à la porte de la Ville, qui étoit le lieu ordinaire des aſſemblées, pour demander aux habitans qui étoient de la race de Heth, qu'il leur plût lui accorder le droit de tombeau parmi eux, il leur dit: Je ſuis parmi vous comme étranger, accordez-moi, je vous prie, le droit d'y poſſeder un tombeau, afin que j'y enterre la perſonne qui m'eſt morte. Les enfans de Heth lui répondirent: Seigneur nous vous regardons comme un Prince de Dieu. Vous pouvez choiſir dans tout ce qu'il y a de plus beaux ſépulchres parmi nous, pour y enterrer celle qui vous eſt morte: perſonne ne vous empêchera de la mettre dans ſon tombeau. Abraham ſe leva, puis s'inclinant profondément en leur préſence, il leur dit: Si vous avez pour

pour agréable que j'enterre dans vos ſépulcres celle qui m'eſt morte, intercédez pour moi, je vous prie, auprés d'Ephron fils de Seor, afin qu'il me vende ſa caverne double qui eſt à l'extrémité de ſon champ. Ephron qui étoit préſent, lui dit: Non, mon Seigneur, il n'en ſera pas ainſi; mais écoutez, s'il vous plaît, ce que je vas vous dire: Je vous donne & le champ & la caverne qui y eſt, je vous la céde en préſence de tout mon peuple; enterrez-y la perſonne qui vous eſt morte.

Abraham ſe proſterna devant tout le peuple d'Hébron, & répondit à Ephron: Ecoutez-moi, je vous prie, je vous délivrerai l'argent que vaut le champ, recevez-le, & aprés cela, j'y enterrerai celle qui m'eſt morte. Ephron répartit: Seigneur, puiſque vous voulez m'en donner de l'argent, la terre que vous demandez, vaut quatre cents ſicles, mais qu'eſt-ce que cela? Enterrez-y la perſonne qui vous eſt morte. Auſſi-tôt Abraham peſa en préſence des enfans de Heth, l'argent qu'Ephron avoit demandé, & lui paya quatre cents ſicles de bon argent; car alors la monnoye frappée au coin n'étoit pas encore en uſage. On peſoit l'argent, & on en examinoit l'aloi, la pureté, la valeur intrinſéque. Les Princes n'y donnoient pas le prix par leurs ordonnances.

Ainſi le champ d'Ephron avec la caverne qui y étoit vis-à-vis Mambré, & tous les arbres qui étoient autour, fut délivré à Abraham, & il les poſſéda dans la ſuite comme un bien qui lui devint propre, & dont la joüiſſance lui fut aſſûrée pardevant tous les habitans de la Ville d'Hébron, qui furent témoins de l'achat; car alors on n'uſoit ni d'écriture, ni d'aucune de ces autres précautions, que l'intérêt & la défiance ont introduites dans le monde. Abraham enterra donc Sara dans la caverne double dont on a parlé; elle eſt appellée double, parceque c'étoit un rocher creux dans lequel il y avoit deux niches ou tombeaux, dont l'une ſervit à Sara, & l'autre étoit deſtinée pour Abraham lui-même.

Sara eſt la ſeule perſonne de ſon ſexe, dont l'Ecriture marque l'âge, le tems & les circonſtances de la mort. Cette diſtinction étoit bien dûë à ſa piété, à ſa religion, & au rang qu'elle tient dans l'ordre & dans l'exécution des deſſeins de la Providence, ſur la formation de ſon Egliſe, & ſur l'établiſſement de la vraye Religion dans la maiſon d'Abraham. Saint Paul (*a*) loüe ſa foi, qui lui fait attendre l'effet des promeſſes de Dieu, juſqu'à l'âge de quatre vingt-dix ans, perſuadée que Dieu, qui lui avoit promis un fils, étoit aſſez puiſſant pour exécuter ſa parole contre toutes les apparences humaines. Le même Apôtre (*b*) remarque, que Sara eſt la figure de l'Egliſe Chrétienne qui engendre des hommes libres, comme Iſaac; au lieu que la Synagogue figurée par Agar, ne produit que des eſclaves.

(*a*) *Hebr. XI. 11.*

(*b*) *Galat. IV. 22. 23.*

XCI. Eliezer eſt envoyé en Meſopotamie pour demander une femme à Iſaac, an du m. 2148.

Trois ans aprés la mort de Sara, Abraham ſe ſentant fort avancé en âge, car il avoit cent quarante ans, conçut le deſſein de marier ſon fils Iſaac qui en avoit quarante, & comme les déſordres des peuples de Chanaan étoient déja fort grands, il ne voulut pas que ſon fils prit alliance parmi eux; il réſolut de lui faire venir une femme de ſon pays & de ſa race; c'eſt pourquoi il appella Eliezer le plus ancien de ſes domeſtiques, & l'Intendant de ſa maiſon, & lui dit: Mettez votre main ſous ma cuiſſe, & promettez-moi par ſerment au nom du Seigneur, que vous ne prendrez aucune des filles des Chananéens, au milieu deſ-

Genes. XXIV. 1. 2. 3. &c.

quels je demeure, pour la faire épouſer à mon fils; mais que vous irez lui en prendre une dans le pays de mes Peres. Eliezer répondit: Si la fille refuſe de venir en ce pays-ci, voulez-vous que je remene votre fils en cette terre? Gardez-vous-en bien, reprit Abraham. Le Seigneur le Dieu du Ciel, qui m'a fait ſortir de la maiſon de mon Pere, & du lieu de ma naiſſance, & qui m'a promis avec ſerment de donner ce pays à ma poſtérité, envoyera ſon Ange devant vous, & vous facilitera les moyens de réüſſir dans cette entrepriſe. Si la fille ne veut pas venir, vous ſerez dégagé de votre ſerment, mais ne remenez jamais mon fils en Méſopotamie.

Ce ſerviteur mit donc la main ſous la cuiſſe d'Abraham ſon maitre, & promit avec ſerment d'exécuter ſes ordres. En même tems il ſe prépara au voyage, & prenant dix chameaux des troupeaux d'Abraham, qu'il chargea de toutes ſortes de biens, il partit pour ſe rendre en la Ville d'Haran, où demeuroit Nachor. Il y arriva aprés quelques jours de marche, & s'étant arrêté ſur le ſoir prés d'un puits hors de la Ville, dans le tems où les filles ſortent pour puiſer de l'eau, il fit plier les genoux à ſes chameaux; car c'eſt ainſi qu'ils ſe repoſent le mieux, puis il fit ſa priere à Dieu en ces termes: Seigneur Dieu d'Abraham mon maitre, aſſiſtez-moi aujourd'hui, & donnez à Abraham des marques de vôtre bonté ordinaire. Me voici prés d'une fontaine, & les filles de la Ville vont venir pour y puiſer de l'eau, je vous prie que la fille à qui je dirai: panchez, je vous prie, vôtre cruche, & donnez-moi à boire, & qui me répondra: Búvez, Seigneur, & je vas auſſi abbreuver vos chameaux, ſoit celle que vous deſtinez pour femme à Iſaac votre ſerviteur; & que je reconnoiſſe par cette marque que vous avez accompli les deſirs de mon maitre.

XCII. Rebecca eſt accordée pour femme à Iſaac. an du monde 2148.

A peine avoit-il achevé cette priere en ſecret, que Rebecca fille de Bathuël, fils de Melcha & de Nachor frere d'Abraham, parut portant une cruche pleine d'eau ſur ſon épaule. C'étoit une fille trés-bien faite, & d'une rare beauté; ayant donc rempli ſon vaiſſeau, elle s'en retournoit, & Eliezer s'approchant, lui dit: donnez-moi, je vous prie, un peu à boire; auſſi-tôt mettant bas ſa cruche, elle lui préſenta à boire; & quand il eût bu, elle ajouta: Je m'en vas auſſi tirer de l'eau pour vos chameaux, & je les abreuverai tous. Elle verſa promtement ce qui lui reſtoit d'eau dans les auges, & courut à la fontaine pour en puiſer d'autre qu'elle donna à tous les chameaux; cependant le ſerviteur la regardoit ſans rien dire, s'applaudiſſant intérieurement, & ſe flattant que c'étoit celle que le Seigneur avoit deſtinée pour femme à Iſaac ſon Seigneur.

(a) L'Hebreu N ſem ſignifie des pendans d'oreilles & des pendans de nez.

Aprés que les chameaux eurent bu, il tira des pendans d'oreille d'or (*a*) qui peſoient deux ſicles, & des braſſelets d'or de même poids, & les lui préſenta, en diſant: Je vous prie de me dire de qui vous êtes fille? Y-a-t'il dans la maiſon de votre Pere de la place pour loger? Elle répondit: Je ſuis fille de Bathuel, fils de Melcha & de Nachor; il y a chez nous beaucoup de paille & de foin, & un grand lieu pour loger les animaux. Auſſi-tôt Eliezer s'inclinant profondément, adora le Seigneur, en diſant: Béni ſoit le Seigneur le Dieu d'Abraham mon maitre, qui n'a point retiré de lui ſes bontez, & a accompli en ſa faveur la vérité de ſes promeſſes, en m'amenant droit à la maiſon du frere de mon maitre.

A

A ces mots Rebecca court à l'appartement de ſa mere, & lui raconte tout ce qu'elle a entendu. Laban ſon frere l'aïant oüi, va promtement trouver cet homme prés la fontaine, & lui dit: Entrez, le beni du Seigneur, pourquoi demeurez-vous dehors, le logis eſt préparé pour vous y recevoir; en même tems il l'introduit dans la maiſon, décharge ſes chameaux, leur donne à manger, & apporte de l'eau pour laver les pieds d'Eliezer; puis il lui ſert à manger; mais Eliezer leur dit: Je ne mangerai point, que je ne vous aye expoſé le ſujet de mon voyage. Je ſuis ſerviteur d'Abraham. Le Seigneur a comblé mon maître de bénédictions: Il l'a rendu puiſſant & riche en or, en argent, en eſclaves, & en bétail. Sara ſa femme lui a donné dans ſa vieilleſſe un fils nommé Iſaac, à qui il deſtine tous ſes biens. Je ſuis envoyé ici pour demander une épouſe à ſon fils. En même tems il leur raconta les circonſtances de ſon envoy & de la priére qu'il avoit faite à Dieu, en arrivant prés de la fontaine publique, l'heureuſe rencontre qui lui avoit fait connoître Rebecca, & ajouta: J'ai lieu de croire que le Seigneur, a beni mon voïage; c'eſt pourquoi je vous prie de me dire, ſi vous êtes dans la diſpoſition d'obliger mon maître, & de lui accorder Rebecca pour femme à Iſaac; ſi non, je prendrai un autre parti.

Laban & Bathuël répondirent: Le Seigneur a déclaré trop clairement ſes volontez dans cette affaire, pour que nous puiſſions y contredire. Rebecca eſt devant vous; prenez-la & l'emmenez avec vous; Qu'elle ſoit l'épouſe de vôtre maître, ſelon que le Seigneur l'a reſolu. Eliezer aïant reçu cette réponſe, s'inclina juſqu'en terre, & adora le Seigneur. Puis tirant des vaſes d'or & d'argent, & des vêtemens, il en fit des préſens à Rebecca, à ſes fréres & à ſa mere; puis s'étant mis à table, ils firent un grand feſtin.

XCIII. Mariage d'Iſaac & de Rebecca, an du m. 2148.

Eliezer ſerviteur d'Abraham ayant ainſi heureuſement réüſſi dans ſon voïage, & aïant obtenu Rebecca pour épouſe à ſon maître Iſaac, n'avoit point de plus grande paſſion que de s'en retourner promtement vers ſon Seigneur: (a) Dés le lendemain de ſon arrivée, il pria Laban & Bathuël de lui permettre de s'en retourner; mais ils lui répondirent: Que la fille demeure au moins dix jours avec nous, & aprés elle s'en ira. Eliezer répliqua: Ne me retenez pas, je vous prie, & puiſque le Seigneur m'a conduit dans tout mon voïage, permettez-moi d'aller retrouver mon maître. Ils répliquérent: Appellons la fille, & demandons-lui ſon ſentiment; elle vint, & on lui demanda: Voulez-vous bien partir à préſent avec cet homme? Je le veux bien, répondit-elle. Ils la laiſſérent donc aller accompagnée de ſa nourrice avec le ſerviteur d'Abraham & ſa compagnie; & ils la comblérent de bénédictions & d'heureux ſouhaits, en lui diſant: Vous êtes nôtre ſœur; croiſſez en mille & mille générations, & que vôtre poſterité poſſéde les portes de vos ennemis.

(a) Genes. XXIV. 54. 55. & ſeq.

Rebecca & ſes ſuivantes étant donc montées ſur les chameaux, ſuivirent Eliezer qui s'en retourna en grande diligence vers ſon maître. Lorſqu'ils arrivérent prés de Berſabée, Iſaac ſe promenoit dans le chemin, qui conduit au puits d'Agar ſurnommé le puits de celui qui vit & qui voit, & s'y occupoit de penſées ſérieuſes. Le ſerviteur le reconnut, & le dit à Rebecca, qui par reſpect deſcendit incontinent de ſon chameau, prit ſon voile, s'en couvrit, & s'avança ainſi vers Iſaac, qui la reçut avec toutes les marques de tendreſſe & d'af-

fection. Aprés les premiéres civilitez, Eliezer lui raconta ce qu'il avoit fait, & de quelle maniére Dieu avoit beni ſon voïage. Rebecca fut introduite dans l'appartement de Sara qui étoit décédée trois ans auparavant, & l'affection qu'Iſaac porta à ſa nouvelle épouſe, fut ſi grande, qu'elle lui fit oublier la douleur que la mort de ſa mere lui avoit causée.

XCIV. Naiſſance de Jacob & d'Eſaü. an du m. 2169.

Mais il eut le déplaiſir de voir aprés dix-neuf années de mariage que Rebecca ſa femme étoit ſtérile. Il s'adreſſa au Seigneur, & le pria de lui donner des enfans qui puſſent perpétuer ſon culte, & hériter des promeſſes qu'il avoit faites à ſon ſerviteur Abraham. (*b*) Le Seigneur l'exauça, & Rebecca conçut deux enfans. Comme elle en étoit groſſe, ces deux enfans remuoient avec violence dans ſon ſein. Elle en eut de l'inquiétude, & dit: Si cela devoit m'arriver ainſi, qu'étoit-il beſoin que je devinſſe mere? Elle alla donc conſulter le Seigneur auprés de l'Autel, où Abraham & Iſaac faiſoient les exercices de leur Religion, & Dieu lui répondit: Deux nations ſont dans votre ſein, & deux peuples ſortiront de vous. L'un de ces peuples aſſujettira l'autre, & l'aîné ſera ſoumis au plus jeune.

(*b*) *Geneſ. XXV. 20. 21. 22. & ſuiv.*

Le tems de ſes couches étant arrivé, elle ſe trouva mere de deux Jumeaux. Celui qui ſortit le premier étoit roux, & tout velu comme une fourure, & on lui donna le nom d'Eſaü, comme qui diroit un homme fait, à cauſe du poil dont il étoit couvert. L'autre ſortit auſſi-tôt, & tenoit de ſa main le talon de ſon frere, & on le nomma Jacob, c'eſt-à-dire luitteur, ou ſupplanteur. Iſaac avoit alors ſoixante ans, & Abraham en avoit cent ſoixante.

XCV. Enfans d'Abraham & de Cethura. *Geneſ. XXV. 1. 2. 3. 4.*

Ce Patriarche aprés la mort de Sara ſon épouſe, ſelon la plus commune opinion, ou même quelques années auparavant, ſelon d'autres, avoit épouſé une femme du ſecond rang, que l'Ecriture appelle concubine, nommée Cethura, (*a*) ce fut ſans doute pour avoir un plus grand nombre d'enfans, qui contribuaſſent à la propagation de la vraïe Religion, & qui ſerviſſent à l'exécution des promeſſes de Dieu, qui lui avoit promis une ſi nombreuſe poſtérité. En effet Dieu accorda à Abraham la fécondité dans ſon âge trés-avancé, & Cethura lui donna ſix fils, qui devinrent Chefs & Peres de nations célébres, & qui ont été pendant trés-long-tems diſtinguées des peuples leurs voiſins. A préſent elles ſont confonduës avec les Arabes deſcendus d'Iſmaël. Ces fils d'Abraham & de Cethura, ſont Zamran, Jecſan, Madan, Jeſboé & Sué.

(*a*) *Quelques Rabins croient que c'eſt la même qu'Agar reprit après la mort de Sara.*

Geneſ. XXV. v. 6 7. &c.

Mais ce Patriarche fit toujours une grande diſtinction d'Iſaac & des fils de ſes deux femmes d'un moindre rang. Il donna à Iſaac tous ſes biens, & ſe contenta de faire des préſens à ſes autres fils. Il leur fit leur partage de ſon vivant, & les envoya demeurer dans l'Arabie déſerte à l'Orient de la terre de Chanaan. Pour Iſaac; il demeura avec ſon Pere, & hérita de tout ſon bien & des promeſſes que Dieu lui avoit faites de lui donner le Païs de Chanaan, de le combler de faveurs, & de faire ſortir de ſa race le Meſſie, le beni de toutes les nations. Abraham aïant vecu cent ſoixante & quinze ans, mourut de pure défaillance, dans une heureuſe vielleſſe, & comme raſſaſié de la vie, & alla ſe réünir à ſes Peres dans une autre vie. Iſmaël & Iſaac ſes fils l'enterrérent dans la caverne double qu'il avoit achetée d'Ephron le Hethéen.

XCVI. Mort d'Abraham. an du monde 2183.

Le Saint Eſprit a conſacré l'éloge de ce grand homme en ces termes:

(*b*)

(*b*) *Il n'a point eu ſon pareil dans la gloire qu'il a meritée, en conſervant la loi du très-haut, & demeurant dans ſon alliance. Le Seigneur a établi ſon alliance dans ſa chair, en lui donnant la Circonciſion, & dans la tentation ou Dieu l'expoſa, en lui demandant le Sacrifice de ſon fils, il demeura fidéle. C'eſt pourquoi le Seigneur lui jura d'établir ſa gloire & ſon culte dans ſa race, & de multiplier ſa poſterité, comme la pouſſiere de la terre, & comme les étoiles du Ciel, & d'étendre leur partage depuis une mer juſqu'à l'autre.* Toute l'Ecriture loüe la foi, l'obéïſſance, la fidélité de ce Patriarche. Les auteurs profanes mêmes lui ont donné des loüanges, & lui ont attribué diverſes inventions utiles. (*b*) *Eccl.* XLIV. 20.

XCVII. Eſaü vend ſon droit d'aineſſe à Jacob. vers l'an du m. 2188. &c.

Les deux fils d'Iſaac & de Rebecca étoient de caractéres fort differents. Eſaü s'adonna à la chaſſe, & aux travaux de la campagne; il aimoit les exercices laborieux des bois, des champs & du dehors; Jacob au contraire, étoit un homme plus posé, ménant une vie plus sédentaire, & aimant le détail de l'économie de la maiſon. Iſaac avoit plus de penchant pour Eſaü & pour ſon humeur, il mangeoit volontiers de ce qu'il prenoit à la chaſſe; mais Rebecca avoit plus d'inclination pour Jacob, à cauſe de ſa douceur & de ſon humeur tranquile. Un jour Jacob aïant fait cuire un mets de lentilles, Eſaü revint des champs tout fatigué, & lui dit: Donnez-moi, je vous prie, de ce mets roux, car je ſuis extrémement las; c'eſt pour cela qu'on lui donna dans la ſuite le nom d'*Edom*; c'eſt-à-dire, roux. Jacob lui répondit: Vendez-moi donc votre droit d'aineſſe. Eſaü répartit: Je me meurs, à quoi me ſert donc mon droit d'aineſſe? Jurez-le moi donc, réprit Jacob. Eſaü le lui jura, & lui vendit ainſi ſon droit d'aineſſe. Aprés quoi il mangea & but, ſe mettant fort peu en peine de ce qu'il venoit de faire: ſoit qu'il n'en conçut pas la conſéquence, ou qu'il ſe flattât qu'un jour il ſauroit bien faire valoir ſon droit par la force. (*c*) *Genes.* XXV. 27. 28. 29. *&c.*

L'Ecriture & les Peres ont fort déſapprouvé la conduite d'Eſaü dans cette occaſion. Saint Paul (*a*) le nomme *profane* à cauſe de la vente qu'il fit de ſes droits d'aineſſe, qu'on regardoit comme une choſe ſacrée. C'étoit vendre la plus glorieuſe & la plus belle de ſes prérogatives: Le Sacerdoce, le double lot dans la ſucceſſion, l'avantage de devenir le Pere du Meſſie, y étoient attachez. Se dépoüiller de tous ces avantages pour un mets de lentilles, eſt encore une circonſtance qui aggrave ſa faute, & en augmente la difformité. Par là Eſaü eſt devenu la figure des réprouvez, comme Jacob eſt le ſymbole des prédeſtinez, ainſi que le Seigneur le declare (*b*) *J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Eſaü* (*a*) *Hebr.* XII. 16. (*b*) *Malac.* I. 3. *Rom.* IX. 13.

XCVIII. Iſaac va à Gerare an du monde 2200.

Quelques années aprés (*c*) la famine étant ſurvenuë dans le païs, Iſaac ſe retira à Gerare dans le païs des Philiſtins, où Abraham ſon Pere avoit demeuré pluſieurs années auparavant. Abimelech apparemment fils de celui qui y étoit du tems d'Abraham, y régnoit alors. Iſaac avoit eu deſſein de ſe retirer en Egypte; mais le Seigneur lui dit: Ne deſcendez point dans ce païs-là, demeurez dans celui que je vous dirai. Je ſerai avec vous, je vous comblerai de bénédictions, je donnerai à vos deſcendans la terre des Chananéens, & j'exécuterai envers vous les promeſſes que j'ai jurées à Abraham. Je multiplierai votre poſtérité comme les étoiles du Ciel, & toutes les nations de la terre ſeront benies en celui qui ſortira de vous (dans le Meſſie ſource de toutes bénédictions) (*c*) *Genes.* XXVI. 1. 2. 3. *&c.*

dictions, tout cela en conſidération de l'obéïſſance d'Abraham, & de ſa fidélité à obſerver mes loys & mes ordonnances.

Iſaac demeura donc à Gerare, & les habitans du lieu lui aïant demandé qui étoit Rebecca: Il répondit: Elle eſt ma ſœur, craignant de leur avoüer qu'elle étoit ſa femme, de peur qu'ils ne le fiſſent mourir pour l'avoir; car elle étoit d'une rare beauté. Un jour le Roy de Gerare, que l'avanture arrivée à ſon Pere rendoit plus curieux, regardant par ſa fenêtre, vit Iſaac qui ſe joüoit plus familiérement avec Rebecca, qu'il n'auroit fait avec ſa Sœur, il le fit appeller, & lui dit: Il eſt viſible qu'elle eſt votre femme, pourquoi avez-vous fait un menſonge, en diſant qu'elle étoit votre Sœur. Iſaac répondit: J'ai eu peur qu'on ne me fit violence à cauſe d'elle, qu'on ne l'enlevât, & qu'on ne me mit à mort. Abimelech répartit: Vous nous avez expoſé par votre déguiſement à commettre un grand crime, & vous avez failli d'attirer ſur nous un grand malheur, ſi quelqu'un eut abuſé de votre femme. Pourquoi nous avez-vous ainſi impoſé? Alors le Roy fit publier cette ordonnance; Quiconque touchera la femme de cet homme, ſera puni de mort.

Le Seigneur en exécution de ſes promeſſes, combla Iſaac de biens & de toutes ſortes de bénédictions; ſes troupeaux ſe multipliérent à l'infini, le nombre de ſes ſerviteurs & de ſes ſervantes croiſſoit de jour en jour, les terres qu'il cultivoit lui rendirent certaines années juſqu'au centuple; il devint ſi riche & ſi puiſſant, qu'il excita la jalouſie des Philiſtins; ceux-ci comblérent de terre les puits que les ſerviteurs d'Iſaac avoient creuſez. Abimelech lui-même dit à Iſaac: Retirez-vous de nous, parceque vous êtes devenu beaucoup plus puiſſant que nous. Et en effet Iſaac ſe retira dans la vallée de Gerare, où couloit un torrent. Il y fit vuider d'anciens puits que ſon pere Abraham y avoit autre fois creuſez, & que les Philiſtins avoient remplis de terre; mais on lui fit encore ſur cela une quérelle; les Paſteurs de Gerare ſoutenant que l'eau étoit à eux; enfin il en creuſa un qu'on ne lui conteſta pas, & il le nomma *latitude*, diſant: Le Seigneur m'a tiré de l'oppreſſion, & m'a mis au large. Il ſe retira de là à Berſabée, & y érigea un Autel. Dieu lui rénouvella ſes promeſſes, & Iſaac lui offrit des Sacrifices, & y invoqua le nom du Seigneur.

Quelque tems aprés Abimelech Roy de Gerare, Ochezath ſon favori, & Phicol Général de ſes troupes, vinrent trouver Iſaac pour faire alliance avec lui, & le ſupplier de ne conſerver aucun reſſentiment des injures qu'il pouvoit avoir reçûës dans leur païs. Iſaac leur en fit quelques reproches, & ne laiſſa pas de les régaler, & de jurer alliance avec eux. Ils ſe ſéparérent bons amis, & ſe retirérent chacun dans leurs demeures.

XCIX. Jacob reçoit la bénédiction d'Iſaac au préjudice d'Eſaü. an du monde 2245.

Iſaac étant parvenu à l'âge de cent trente-ſept ans, tomba dans une langueur qui lui fit croire que ſa fin approchoit? il étoit de plus privé de la vûë, ce qui lui rendoit la vieilleſſe plus triſte & plus ennuyeuſe; (*a*) il appella donc ſon fils bien-aimé Eſaü, & lui dit: Mon fils, vous voyez que je ſuis vieux, & que l'heure de ma mort ne peut pas être éloignée. Prenez vos armes, votre carquois & votre arc, & allez à la chaſſe, & quand vous aurez pris quelque choſe, vous l'accommoderez comme vous ſçavez que je l'aime, vous me l'apporterez, & quand j'en aurai mangé, je vous benirai avant que je meurs. Re-

(*a*) Geneſ. XXVII. 1. 2. &c.

becca

becca mere d'Eſaü entendit ce diſcours; & lorſqu'Eſaü fut parti, elle appella Jacob, & lui dit: Mon fils, votre Pere vient de dire à Eſaü votre frere, de lui aller chercher quelque choſe à la chaſſe, & de lui apporter, afin qu'aprés en avoir mangé, il lui donne ſa derniére bénédiction avant ſa mort. Ainſi, mon fils, ſuivez le conſeil que je vas vous donner. Allez promtement au troupeau, & apportez-moi deux des plus tendres & des meilleurs Chevreaux, afin que j'en prépare à votre Pere une ſorte de mets que je ſais qu'il aime, & qu'aprés que vous la lui aurez préſentée, il vous donne ſa derniére bénédiction, avant qu'il meurt.

Jacob répondit: Ma mere, vous ſavez qu'Eſaü mon frere a le corps tout velu, & que moi je n'ai point de poil: Si mon Pere vient à me tâter avec la main, il s'apercevra bien-tôt que je ne ſuis pas Eſaü, il croira que j'ai voulu inſulter à ſa vielleſſe, & je crains qu'aulieu de bénédiction, je n'attire ſur moi ſa malédiction. Rebecca répliqua: Que cette malédiction retombe ſur moi, mon fils, écoutez-moi ſeulement, & allez me quérir ce que je vous ai dit. Il y alla, & rapporta ce que Rebecca ſouhaitoit, & elle en prépara à Iſaac un mets comme elle ſavoit qu'il l'aimoit. Enſuite elle revétit Jacob des plus beaux & des meilleurs habits d'Eſaü qu'elle gardoit chez elle, & lui couvrit les mains & le coû avec la peau des Chevreaux, puis elle lui donna le pain & le mets qu'elle avoit préparez. Jacob les ſervit à Iſaac, & lui dit d'en manger. Iſaac lui demanda: Qui êtes-vous? Je ſuis Eſaü votre fils, répondit-il. J'ai fait ce que vous m'avez ordonné, levez-vous, aſſeyez-vous, & mangez de ma chaſſe, afin que vous me béniſſiez.

Iſaac qui ſe doutoit de quelque choſe, ajouta: Mais comment avez-vous pu ſi-tôt rencontrer quelque choſe? Dieu a voulu, répliqua Jacob, que ce que je cherchois ſe préſentât auſſi-tôt à moi. Iſaac voulant guérir ſes ſoupçons, lui dit: Approchez-vous que je vous touche, & que je m'aſſûre ſi vous êtes mon fils Eſaü, ou non. Jacob s'approcha, & Iſaac l'aïant touché, dit: A la verité, c'eſt la voix de Jacob, mais les mains ſont les mains d'Eſaü, & il ne le reconnut point, parceque ſes mains étant envelopées de peaux, parurent veluës comme celles d'Eſaü, il répéta de nouveau: Etes-vous mon fils Eſaü? Jacob répondit: Je le ſuis. Iſaac ajouta: Mon fils aportez-moi à manger de votre chaſſe, afin que je vous beniſſe. Il lui en préſenta, & enſuite lui ſervit du vin; aprés qu'Iſaac eut bu & mangé, il dit à Jacob: Approchez, mon fils, & me baiſez. Jacob s'approcha, & le baiſa; & Jacob ſentant la bonne odeur de ſes habits, le benit, en diſant: L'odeur de mon fils eſt ſemblable à l'odeur d'un champ fertile que Dieu a comblé de ſes bénédictions. Que le Seigneur verſe la roſée du Ciel ſur vos champs, qu'il engraiſſe vos terres pour produire une abondance de blé & de vin. Que les peuples vous ſoient aſſujettis, que les tribus ſe proſternent devant vous. Soïez le Seigneur de vos freres, & que les fils de votre mere s'inclinent profondément en votre préſence. Que celui qui vous maudira, ſoit maudit, & que celui qui vous bénira, ſoit comblé de bénédictions.

A peine Iſaac avoit achevé ces paroles, qu'Eſaü arriva des champs, & aïant promtement fait cuire ce qu'il avoit pris à la chaſſe, le vint préſenter à Iſaac. Celui-ci fort étonné, lui demanda: Qui êtes-vous? Il répondit: Je ſuis Eſaü votre

tre fils ainé. Iſaac lui dit: Qui eſt donc celui qui m'a apporté ce qu'il avoit pris à la chaſſe? J'en ai mangé, je l'ai beni, & il ſera beni. Eſaü conſterné, jetta de grands cris, & dit à ſon Pere: Donnez-moi auſſi votre bénédiction, Mon cher Pere; non, mon fils, reprit Iſaac, votre frere Jacob a reçû ma bénédiction, & je ne puis la révoquer. Mais n'avez-vous pas une ſeconde bénédiction pour moi, reprit Eſaü? Iſaac répondit: Je l'ai établi votre maître, je lui ai aſſujetti tous ſes freres, je lui ai ſouhaité abondance de vin & de froment, & aprés cela, mon fils, que puis-je faire pour vous? Comme il continuoit à ſe plaindre & à jetter de grands cris, Iſaac touché de compaſſion, lui dit: Votre bénédiction ſera dans la graiſſe de la terre, & dans la roſée du Ciel; vous vivrez de votre épée, vous ſerez aſſujetti à votre frere: Mais le tems viendra que vous ſecouërez le joug, & que vous vous remettrez en liberté.

Eſaü touché au vif de ce que Jacob avoit fait contre lui, en conſervoit un grand reſſentiment, & il lui échappoit de tems en tems des diſcours qui marquoient ſa haine; il diſoit: Le tems du deüil de mon Pere viendra, & je me déſerai de Jacob mon frere.

C. Jacob ſe retire en Métopotamie. An du m. 2245. (a) Genes. XVIII. 42. 43. &c.

Rebecca aïant ſçu les mauvaiſes diſpoſitions d'Eſaü, & ſes menaces contre Jacob, envoïa quérir ce dernier, & lui dit: (a) Mon fils, je ne ſai ſi vous êtes informé qu'Eſaü menace de vous tuer. Ainſi, mon fils croïez-moi, retirez-vous promptement auprés de mon frere Laban à Haran, vous y demeurerez quelque tems, juſqu'à ce que la colere de votre frere ſoit paſſée; j'envoyerai vous rapeller, lorſqu'il ſera tems; car pourquoi me verrai-je privée de mes deux fils en un ſeul jour? Elle diſpoſa enſuite Iſaac à conſentir à l'éloignement de Jacob, mais elle lui en déguiſa adroitement le ſujet pour ne le pas affliger. Elle lui fit entendre que c'étoit uniquement, afin que Jacob n'imitât pas Eſaü qui avoit épouſé des Chananéennes. La vie m'eſt ennuïeuſe, lui dit-elle, à cauſe de ces filles de Heth. Si Jacob prend pour femme une fille de ce païs-ci, je ne puis me réſoudre à vivre davantage.

Iſaac aïant donc fait venir Jacob, lui donna ſa bénédiction, & lui dit: Gardez-vous bien d'épouſer une fille de Chanaan; mais allez en Méſopotamie de Syrie, en la maiſon de Bathuël Pere de votre mere, & prenez-y pour femme une des filles de Laban votre Oncle. Que le Dieu tout-puiſſant vous comble de bénédictions, qu'il vous faſſe croître & multiplier, & que vous deveniez pere d'une multitude de peuples. Qu'il vous donne, & à votre race aprés vous les bénédictions qu'il a données à Abraham, & qu'il accompliſſe en votre faveur les promeſſes qu'il lui a faites, afin que vous poſſediez la terre où vous demeurez aujourd'hui, comme étranger, & qu'il a promis de donner à votre Ayeul.

CI. Jacob voit l'Echelle myſtérieuſe à Bethel. An du m. 2245. (a) Genes. XXVI. 34.

Jacob ayant pris congé d'Iſaac, partit de Berſabée pour ſe rendre en Méſopotamie de Syrie, & Eſaü aïant apris ce qu'Iſaac avoit dit à Jacob, contre ſes deux femmes Chananéennes (ſavoir Judith & Baſemath (a) qu'il avoit déja épouſées, en prit une troiſiéme parmi les Iſmaëlites, ſavoir Maheleth fille d'Iſmaël, & ſœur de Nabajoth (b) eſpérant ainſi radoucir l'eſprit d'Iſaac & de Rebecca.

Jacob étant arrivé aprés le coucher du Soleil en un certain lieu où il vouloit

loit paſſer la nuit, prit une des pierres qui étoient-là, & l'aïant miſe ſous ſa tête, il s'y endormit, & il vit en ſonge une échelle, dont le pied étoit appuïé ſur la terre, & dont le ſommet touchoit au Ciel, & les Anges de Dieu qui montoient, & qui deſcendoient par cette échelle. Il vit auſſi le Seigneur appuïé ſur le haut de l'échelle, qui lui dit: Je ſuis le Seigneur, le Dieu d'Abraham & d'Iſaac. Je vous donneray & à vos deſcendans la terre où vous dormez. Votre race ſera auſſi nombreuſe que la pouſſiere de la terre, vous vous étendrez à l'Orient & à l'Occident, au Septentrion & au Midy: Toutes les nations de la terre ſeront benies en vous, & en celui qui ſortira de vous. Je ſerai votre conducteur par-tout où vous irez. Je vous ramenerai dans ce païs, je ne vous abandonnerai point, & j'exécuterai fidélement toutes mes promeſſes.

Jacob étant éveillé aprés cette viſion, dit: Le Seigneur eſt vraiment en ce lieu-ci, & je ne le ſavois pas; & tout ſaiſi de crainte & de reſpect, il ajouta: Que ce lieu eſt redoutable! Ce n'eſt autre choſe que la maiſon de Dieu & la porte du Ciel. Il ſe leva donc de trés-grand matin, prit la pierre qu'il avoit miſe ſous ſa téte, & l'érigea en monument, répandant de l'huile par-deſſus. Il changea le nom de ce lieu, qui s'appelloit alors *Luza*, c'eſt-à-dire amandier, & lui donna le nom de *Beth-el*, c'eſt-à-dire, maiſon de Dieu, & il fit ce vœu au Seigneur: Si Dieu demeure avec moi, & qu'il me ſerve de guide dans le voïage que j'entreprens, & me donne du pain pour me nourrir, & des habits pour me couvrir, & me fait la grace de retourner heureuſement dans la maiſon de mon Pere; le Seigneur ſera éternellement mon Dieu. Cette pierre que j'ai dreſſée en monument, ſera appellée *Bethel*, ou maiſon de Dieu, & je vous donnerai, Seigneur, la dime de tout ce que j'aurai reçu de vous. On bâtit dans la ſuite en cet endroit une ville du nom de Bethel, dont il ſera ſouvent parlé dans la ſuite; & Jacob à ſon retour de Méſopotamie y vint rendre ſes vœux au Seigneur.

CII. **Arrivée de Jacob en Méſopotamie.** An du monde 2245.

Jacob étant parti de Bethel plein d'eſpérance, fondée ſur la parole du Seigneur, arriva heureuſement à Haran Ville de Méſopotamie, où demeuroit Laban ſon Oncle. Il vit prés de la Ville un puits, auprés duquel étoient couchez des troupeaux de brebis (*a*) en attendant que l'on ôtât de deſſus l'ouverture du puits une groſſe pierre qui le couvroit, & que l'on abbreuvât tous les troupeaux enſemble. Jacob dit donc aux Paſteurs: Mes freres, d'où êtes-vous? Ils répondirent: Nous ſommes de Haran: Il leur demanda: Ne connoiſſez-vous point Laban fils de Nachor? Ils répondirent: Nous le connoiſſons. Se porte-t'il bien, ajouta-t'il? fort bien, répondirent-ils; & voici Rachel ſa fille qui vient ici avec ſon troupeau. Jacob leur dit: Il y a encore beaucoup de Soleil, & il n'eſt pas encore tems de ramener les troupeaux dans leurs parcs, faites donc boire à préſent vos brebis, puis vous les remenerez paître. Nous ne le pouvons pas, répondirent-ils: Il faut attendre que tous les troupeaux ſoient venus, & qu'on ôte la pierre pour les abbreuver tous enſemble.

(*a*) Genes. XXIX. 1. 2. &c.

Ils parloient encore, lorſque Rachel arriva avec les troupeaux de ſon Pere, car elle paiſſoit les brebis. Auſſi-tôt Jacob ôta la pierre qui couvroit l'entrée, du puits, abbreuva les troupeaux de Rachel, & aïant declaré à Rachel qui il étoit, il l'embraſſa, & élevant ſa voix avec des larmes de tendreſſe, il lui dit le

ſujet de ſon voïage. Rachel l'aïant oüi, alla auſſi-tôt le dire à ſon Pere Laban, qui aïant apris que le fils de ſa Sœur étoit arrivé, courut au devant de lui, l'embraſſa, le baiſa pluſieurs fois, & le conduiſit en ſa maiſon. Aïant appris les cauſes de ſon voïage, lui fit toutes ſortes de careſſes, & lui dit: Vous êtes l'os de mes os, & la chair de ma chair. Je vous regarde comme mon fils, ſoïez le trés-bien venu, demeurez ici tant qu'il vous plaira.

CIII. Mariage de Jacob avec Lia, & avec Rachel. An du monde 2252. Uſſer. met ce mariage en 2245.

Un mois s'étant écoulé, Laban dit à Jacob: Faut-il qu'à cauſe que vous êtes mon neveu, vous me ſerviez gratuitement? Dites-moi qu'elle récompenſe vous demandez? Or Laban avoit deux filles, dont l'aînée nommée Lia avoit les yeux chaſſieux, & la cadette nommée Rachel étoit trés-bien faite & trés-belle de viſage. Jacob dés la premiere fois qu'il vit Rachel, avoit conçu de l'amour pour elle; c'eſt pourquoi il dit à Laban: Je vous ſervirai ſept ans pour Rachel la plus jeune de vos filles. Laban répondit: J'aime mieux vous la donner qu'à un étranger; j'y conſens, demeurez avec moi.

Aprés ce terme de ſept ans qui parut court à Jacob à cauſe de l'extrême affection qu'il avoit pour Rachel, il dit à Laban: Mon terme eſt accompli, donnez-moi, s'il vous plaît, Rachel, afin que je l'épouſe; Laban ayant invité grand nombre de ſes amis, fit la nôce de ſa fille, & le ſoir, au lieu d'introduire Rachel dans la chambre de Jacob, il y fit entrer Lia. Jacob ne s'en apperçut que le lendemain au matin; il s'en plaignit durement à Laban, & lui dit: Pourquoi en avez-vous uſé de la ſorte? Ne vous ai-je pas ſervi pour Rachel? Pourquoi m'avez-vous ainſi trompé? Laban s'excuſa comme il put, diſant: Ce n'eſt point ici la coutume que les plus jeunes ſoient mariées avant leurs aînées. Achevez la ſemaine de ce premier mariage, & je vous donnerai enſuite Rachel, pour ſept ans de ſervice que vous paſſerez encore avec moi.

CIV. Naiſſance de Ruben an du m. 2253. Ou ſelon Uſſerius, 2246.

Jacob n'ayant point de meilleur parti à prendre, y conſentit, & aprés que la ſemaine des nôces & des réjoüiſſances pour le mariage de Lia fut paſſée, il épouſa auſſi Rachel, à qui Laban accorda une ſervante nommée Bala, ainſi qu'il en avoit accordé une nommée Zelpha à ſa fille aînée. C'eſt tout le dot qu'il leur donna; car dans ce pays, c'eſt l'époux qui achéte ſon épouſe, & qui donne au Pere & au frere de la mariée des préſens, ou qui leur rend certains ſervices, comme ici Jacob ſert Laban pendent quatorze ans pour ſes deux femmes. Jacob auroit pu ne pas garder Lia, ne l'ayant pas priſe volontairement & avec connoiſſance; mais ſon conſentement qui ſuivit, ratifia le mariage.

Or Jacob qui n'avoit pris Lia que malgré ſui, ne la voyoit pas d'auſſi bon œil que Rachel; mais le Seigneur eut compaſſion de Lia, & lui accorda la fécondité, elle enfanta Ruben, Simon, Levi & Juda dans la ſuite de quelques années; ce qui excita la jalouſie de Rachel qui dit à Jacob: Donnez-moi des enfans, ou je mourrai de douleur. Jacob lui répondit: Suis-je donc un Dieu? Eſt-ce moi qui vous ai renduë ſtérile? Rachel lui dit: Prenez Bala ma ſervante, afin qu'au moins par ſon moyen je puiſſe avoir des enfans. Jacob la prit, & Bala eut premiérement Dan, puis Nephtali. Lia de ſon côté voyant qu'elle n'avoit plus d'enfans, donna à ſon mari ſa ſervante Zelpha qui devint mere de Gad, & enſuite d'Aſer. Ainſi ſe formoit la famille de Jacob, & s'accompliſſoient les promeſſes du Seigneur qui lui avoit dit qu'il multiplieroit ſa race comme la pouſſiére de la terre.

Ruben

CV. Ruben trouve des mandragores. Lia les céde à Rachel.

Ruben étant un jour allé dans les champs pendant la moiſſon du froment trouva des mandragores qu'il apporta à Lia ſa mere. (*a*) La mandragore eſt une plante qui produit ſes feüilles immédiatement au-deſſus de ſa racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, étroites en leur bout, leur fleur eſt faite en forme de cloches fenduës, ordinairement en cinq parties, de couleur blanche, tirant ſur le purpurin; à la fleur ſuccéde une petite pomme ronde, groſſe comme une neffle, charnuë de couleur jaune-verdatre; ſa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, fenduë en deux branches, repréſentant à peu-pres les cuiſſes & les jambes de l'homme. Les anciens lui attribuoient une vertu propre à donner de l'amour, & à cauſer la fécondité.

(*a*) *Genes. XXX. 13. 14. 15. &c.*

Rachel aïant vû ces mandragores entre les mains de Lia, la pria de lui en donner. Lia piquée de ce que Jacob témoignoit plus d'affection à Rachel, les lui refuſa; Rachel les lui demanda avec encore plus d'inſtance, & lui dit qu'elle conſentoit que Jacob demeurât cette nuit avec elle. Lia les aïant enfin données à cette condition, elle conçut & enfanta un cinquiéme fils nommé Iſſachar. Elle en eut encore un ſixiéme nommé Zabulon; & en dernier lieu une fille nommée Dina.

CVI. Naiſſance de Joſeph. L'an du m. 2259.

Le Seigneur ſe ſouvint auſſi de Rachel; il lui donna la vertu de concevoir, & elle enfanta un fils qu'elle nomma Joſeph. Aprés ſa naiſſance, Jacob dit à Laban ſon beau-pere: Laiſſez-moi, je vous prie, retourner dans mon Païs, & donnez-moi mes femmes & mes enfans. Vous ſavez de quelle maniere je vous ai ſervi; il eſt tems que je penſe à mes intérêts & à ceux de ma maiſon. Laban lui répondit: Que je trouve graces à vos yeux. J'ai experimenté que Dieu m'a beni à cauſe de vous; demeurez, je vous prie, avec moi, il eſt juſte que je reconnoiſſe vos travaux; marquez-moi ſeulement quelle récompenſe vous me demandez. Jacob répartit: Vous n'ignorez point quelle a été mon application à vous ſervir, & à quel point vôtre bien s'eſt augmenté entre mes mains. Vous aviez peu de choſes avant que je fuſſe avec vous; à préſent vous êtes devenu riche & puiſſant. Dieu vous a comblé de biens, dés que je ſuis entré en votre maiſon. Je le reconnois, dit Laban, dites-moi ſeulement ce que vous voulez que je vous donne.

CVII. Accord entre Laban & Jacob pour les béses qui devoient être à Jacob. 2259.

Je ne vous demande rien, dit Jacob: Faites ſeulement ce que je vas vous dire, & je continuërai à vous ſervir. Faites aujourd'hui la revûë de tous vos troupeaux, & séparez-en tout ce que vous avez de bêtes tachetées & de diverſes couleurs. Et tout ce qui en naîtra à l'avenir de brun, de tacheté & de differentes couleurs, tant dans les brebis, que dans les chevres ſera ma récompenſe; & lorſqu'il faudra faire le partage de nos troupeaux, ſi vous trouvez dans le mien quelque bête d'une ſeule couleur, vous me l'imputerez à larcin. Laban conſentit à ces propoſitions qui lui paroiſſoient ſi avantageuſes, puiſque les laines de brebis de diverſes couleurs ſont les moins eſtimées; & afin que vous ne me ſoupçonniez pas, ajouta Jacob, de vouloir uſer d'artifice, en faiſant naître un plus grand nombre de chévreaux ou d'agneaux tachetez, en mélant les brebis & les chévres de diverſes couleurs avec celles d'une ſeule couleur; prenez tout ce qu'il y a d'animaux tachetez, d'où l'on peut naturellement préſumer qu'il naîtra plus de petits de diverſes couleurs, & laiſſez-moi ſeulement la conduite des

brebis & des chévres d'une ſeule couleur. Tout cela s'étant trouvé du goût de Laban, on partagea les troupeaux. Laban & ſes fils prirent tout ce qui étoit de diverſes couleurs, & ſe retirérent à trois journées de diſtance de Jacob.

CVIII. Induſtrie de Jacob à faire naître des animaux de diverſe couleur.

Dieu qui vouloit récompenſer les travaux de Jacob, lui découvrit en ſonge un moïen tout naturel de faire naître des agneaux & des chévreaux tachetez; Ce fut de mettre ſur les canaux où les bétes alloient boire, des branches de differentes couleurs, afin que les voïant dans la chaleur de la conception, elles conçuſſent des agneaux & des chevreaux tachetez. Jacob mit en œuvre ce moïen, & il lui réüſſit à merveille; mais il eut la précaution, afin que Laban ne ſe défiât de rien, de n'expoſer ces branches qu'au printems, laiſſant au cours ordinaire de la nature, ce qui devoit naître dans l'arriére ſaiſon; ainſi Jacob devint extraordinairement riche, & eut une trés-grande quantité de beſtiaux de toute ſorte, brebis, chévres, chameaux, ânes, eſclaves de l'un & de l'autre ſexe; car c'étoit en quoi on faiſoit alors conſiſter les principales richeſſes dans ce pais-là.

Le ſuccez prodigieux de cet innocent artifice, excita la jalouſie des enfans de Laban, qui s'entrediſoient que Jacob avoit dépoüillé leur Pere, & s'étoit enrichi à leurs dépens. Laban lui-même en conçut du refroidiſſement, & ne regarda plus Jacob d'un même œil: Il uſa même de divers détours pour s'excuſer d'accomplir ſes promeſſes; il changea differentes fois les conditions de leur accord, & fit tout ce qu'il put pour traverſer Jacob: Mais Dieu protegea toujours Jacob, & donna un heureux ſuccez à ſes entrepriſes.

(a) *Chryſoſt. homil. 57. in Genes. Theodoret. qu. 89. in Genes.* (b) *Hieronym. quæſt. Hebr. in Genes.*

Quelques anciens (a) ont cru qu'il y avoit du miraculeux & du ſurnaturel dans tout ce que Jacob fait ici, & que Dieu lui avoit découvert un moïen, non ſeulement inconnu, mais au deſſus des loys communes de la nature, pour ſe dédommager de ſes peines. Mais Saint Jerôme, Saint Auguſtin, & la plus part des Commentateurs n'y réconnoiſſent de miraculeux, que la maniére dont Dieu revéla ce ſecret à Jacob. La choſe en elle-même eſt toute naturelle; tout le monde ſait la vertu que les meres ont d'imprimer à leurs petits des marques de leurs envies, & de ce qui a fortement frappé leurs ſens & leurs imaginations.

(a) *Aug. qu. 92. in Genes. & lib. 18. c. 5. de Civit. Dei.*

CIX. Jacob revient de Méſopotamie à l'inſçu de Laban. An du monde 2265.

Jacob s'étant apperçu du réfroidiſſement de Laban à ſon égard (a) & les diſcours de ſes fils lui aïant été rapportez, qui ſe plaignoient, qu'il leur avoit artificieuſement enlevé tous leurs biens, prit la réſolution de s'en retourner dans la terre de Chanaan auprés de ſon Pere Iſaac. Il fut confirmé dans ce deſſein par une viſion qu'il eut, dans laquelle Dieu lui dit: Retournez dans votre païs vers vos parens, & je ſerai avec vous. Il envoïa donc quérir ſes femmes, Rachel & Lia; & comme elles furent arrivées dans le champ où il paiſſoit ſes troupeaux, il leur dit: Je remarque que votre Pere ne me regarde plus du même œil; mais le Dieu de mon Pere a été avec moi; vous n'ignorez pas que je me ſuis emploïé de toutes mes forces au ſervice de votre Pere, & qu'au lieu de m'en tenir compte, il a taché de me tromper, & a changé juſqu'à dix fois la récompenſe qui m'étoit dûë; mais Dieu n'a pas permi qu'il me fit tort. S'il diſoit les brebis de diverſes couleurs ſeront pour vous, tous les agneaux qui naiſſoient étoient,

étoient de differentes couleurs; & s'il diſoit au contraire, tout ce qui ſera blanc ſera pour vous, tout ce qui naiſſoit étoit blanc. Ainſi c'eſt par un pur effet de la Providence que je me trouve aujourd'hui enrichi aux dépens de Laban. (*) Genes. XXX. 1. 2. 4. &c.

C'eſt Dieu-même qui m'a revelé le moïen dont je me devois ſervir pour faire naitre des agneaux de diverſes couleurs; & ſon Ange m'a dit en ſonge: J'ai vû tout le mal que Laban vous a fait: Je ſuis le Dieu qui vous a apparu à Bethel, où vous avez oint la pierre, & où vous avez fait un vœu. Levez-vous promtement, & ſortez de ce païs, & retournez dans celui de votre naiſſance. Rachel & Lia lui répondirent: Qu'avons-nous à attendre de la ſucceſſion & des biens de notre Pere? Ne nous a-t'il pas traitées comme des étrangéres? Ne nous a-t'il pas venduës comme des eſclaves; & n'a-t'il pas mangé le prix de notre mariage? Mais Dieu toujours juſte, a pris les biens de notre Pere, pour nous les donner, à nous & à nos enfans; ainſi faites tout ce que le Seigneur vous a ordonné. Jacob fit donc auſſitôt monter ſes femmes & ſes enfans ſur des chameaux, & s'en alla, prenant avec lui tout ce qu'il avoit, & emménant ſes troupeaux.

Laban étoit alors loin de-là occupé à tondre ſes brebis, & Rachel profitant de ſon abſence, déroba ſes theraphins ou ſes idoles. Ces *theraphins* étoient des figures ſuperſtitieuſes que l'on conſultoit, que l'on adoroit, & à qui l'on attribuoit la vertu de prédire l'avenir, ou c'étoient des *amulétes*, & préſervatifs que l'on croïoit propres à garantir de certains maux, & à préſerver de l'effet des ſortiléges & des enchantemens. Jacob aïant donc promtement paſſé l'Euphrate, s'avança auſſi vite qu'il lui fut poſſible, vers les montagnes de Galaad, qui ſéparent le païs des Chananéens, de l'Arabie déſerte.

CX. Laban pourſuit Jacob dans ſa fuite.

Trois jours aprés ſon départ, on donna avis à Laban que ſon Gendre, & ſes filles s'étoient retirez avec tous leurs effets. Laban aſſemble auſſi-tôt tous ſes parens, & ſe met à les pourſuivre. Il ne les atteignit que le ſeptiéme jour aprés leur départ, & lorſqu'ils étoient déja parvenus à la montagne de Galaad. Pendant la nuit le Seigneur défendit expreſſément à Laban de maltraiter Jacob de paroles ni autrement, & le lendemain Jacob aïant déja tendu ſes tentes ſur la montagne, Laban arriva, & lui dit: Pourquoi en avez-vous uſé de la ſorte? Et pourquoi en mon abſence, & à mon inſçu, avez-vous ainſi emmené mes filles comme des eſclaves priſes à la guerre? Pourquoi avez-vous ainſi pris la fuite? Que ne m'avertiſſiez-vous de votre deſſein, afin que je vous conduiſiſſe avec des chants de joïe, au bruit des tambours, & au ſon de la harpe; vous ne m'avez pas ſeulement donné la conſolation d'embraſſer mes fils & mes filles, & de leur dire à Dieu; vous n'avez pas agi en homme ſage. Je ſuis à préſent fort en état de vous le faire reſſentir; mais le Dieu de votre Pere me fit hier défenſe de vous parler d'une maniére offençante, je veux que l'envie de revoir vos parens, vous ait porté à vous retirer; mais pourquoi m'avez-vous dérobé mes Dieux?

Jacob lui répondit: Si j'ai à votre inſçu pris le parti de me retirer, c'eſt que je craignois que vous ne vouluſſiez retenir vos filles par force; mais pour le vol dont vous m'accuſez, je conſens que celui chez qui vous retrouverez vos Dieux, ſoit aujourd'hui puni de mort en préſence de nos freres. Cherchez par tout, & prenez tout ce qui pourra vous appartenir. Il ne ſavoit pas encore que Rachel avoit enlevé ſes Theraphins. Laban chercha donc dans les ten-

tes de Jacob, de Lia, de Bala & de Zelpha, ſans y trouver ce qu'il cherchoit; & quand il voulut venir à celle de Rachel, celle-ci cacha promtement les Idoles ſous le bats d'un chameau, & s'aſſit deſſus; de ſorte que ſon Pere cherchant auſſi par-tout, elle lui dit: Je prie mon Seigneur de ne pas s'offenſer, ſi je ne puis me lever en ſa préſence, parceque je viens de me trouver mal. Ainſi elle eluda les recherches de ſon Pere.

Alors Jacob ému de colere, fit ces réproches à Laban: Quel eſt mon crime, pour me pourſuivre avec tant de chaleur, & pour foüiller & renverſer tout mon bagage? Qu'avez-vous trouvé qui ſoit à vous, qu'on le mette ici en préſence de vos freres, & qu'ils ſoient juges entre vous & moi. Voilà la récompenſe de vingt ans de ſervice. Je n'ai ni pris, ni mangé les brebis de votre troupeau, je ne vous ai rien montré de pris par les bêtes; vous m'avez obligé à vous tenir compte de tout ce qui étoit perdu. J'étois brûlé du chaud les jours & les nuits, & le ſommeil fuïoit de mes yeux; vous avez changé dix fois la récompenſe qui m'étoit dûë; & ſi le Dieu de mon aïeul Abraham, & l'objet de la terreur de mon Pere Iſaac, ne m'eut ſecouru, vous m'auriez peut-être renvoïé nud chez mon Pere, mais Dieu a conſidéré ma peine & mes travaux, & a eu pitié de moi.

Laban répondit: Voilà mes filles & mes fils; Que pourrois-je leur faire? Venez donc, & faiſons alliance enſemble. Jacob aïant pris une pierre, & l'aïant érigée en monument, dit à ſes freres de lui apporter des pierres; ils en amaſſérent un gros monceau, ſur lequel ils mangérent en ſigne d'union. Laban lui donna le nom de monceau de témoin, & Jacob, le monceau du témoignage, chacun ſelon la propriété de ſa langue; aprés quoi ils immolérent des victimes, & ſe jurérent amitié l'un à l'autre. Ils mangérent & couchérent au même lieu, & le lendemain ils ſe ſéparérent avec toutes ſortes de marques d'amitié.

CXI. Jacob arrivé à Mahanaïm, & envoïe avertir Eſaü de ſon arrivée. An du m. 2265.

Jacob aïant quitté Laban, continua ſon chemin vers le païs de Chanaan, & les Anges du Seigneur vinrent à ſa rencontre (*a*) en un lieu qui eſt au-delà, & à l'Orient du Jourdain; nous ignorons le nom ancien de ce lieu; mais Jacob lui donna celui de *Mahanaïm*, c'eſt-à-dire, les deux Camps, à cauſe que les Anges lui apparurent comme partagez en deux corps de troupes. De cet endroit Jacob députa à Eſaü ſon frere qui demeuroit dans l'Idumée; il chargea ſes Envoïez de lui faire de grandes civilitez de ſa part, & de lui dire: Voici ce que Jacob votre frere nous a chargé de vous dire: J'ai demeuré juſqu'aujourd'hui auprés de Laban notre Oncle; Dieu y a beni mes travaux, & m'a donné grand nombre d'eſclaves & de beſtiaux: J'envoïe aujourd'hui vers mon Seigneur, pour lui demander ſes bonnes graces.

(*a*) *Genes. XXXII.*

Ces perſonnes aïant fait leur commiſſion, rétournérent en diligence vers Jacob, & lui dirent: Nous avons vû votre frere Eſaü, & le voici qui vient lui-même au devant de vous, accompagné de quatre cents hommes. A cette nouvelle Jacob ſaiſi de fraïeur, fit promtement deux corps de ce qu'il avoit de perſonnes & d'animaux, diſant en lui-méme: Si Eſaü attaque, & fait main baſſe ſur une de ces deux troupes, l'autre au moins pourra ſe ſauver; en même tems s'adreſſant à Dieu, il lui dit: Seigneur Dieu de mes péres, qui m'avez dit: Retournez dans votre terre & dans le lieu de votre naiſſance, & je vous comblerai de bénédictions. J'avouë, mon Dieu, que je ne mérite point toutes vos faveurs;

faveurs; je vois à préſent l'effet de vos promeſſes. J'ai paſſé ce Jourdain n'aïant que mon baton à la main, & je le repaſſe avec deux groſſes troupes. Délivrez-moi de la main de mon frere Eſaü; car je crains qu'il ne vienne mettre à mort & la mere & les enfans. Et alors que deviendroient les promeſſes que vous m'avez faites de rendre ma poſtérité auſſi nombreuſe que le ſable de la mer?

Il paſſa la nuit en cet endroit dans de trés-grandes inquiétudes, & dés-le grand matin il mit à part des préſens pour les envoïer à ſon frere, deux cents chévres & vingt boucs; deux cents brebis & vingt belliers; trente femelles de chameaux avec leurs petits; quarante vaches, vingt taureaux; vingt ânesſes & dix ânons. Il fit partir séparément tous ces troupeaux conduits par ſes ſerviteurs, & leur dit: Marchez toujours devant, & qu'il y ait une diſtance d'un troupeau à l'autre. Il ordonna au premier de ces ſerviteurs; ſi vous rencontrez mon frere Eſaü, & qu'il vous demande à qui vous appartenez, & où vous allez, & à qui ſont ces troupeaux que vous menez, vous lui répondrez? Ce ſont des préſens que Jacob votre ſerviteur envoïe à ſon Seigneur Eſaü; & il vient lui-même aprés nous pour vous voir, & pour trouver graces à vos yeux. Il fit le même commandement au ſecond & au troiſiéme, & à tous les autres qui ſuivoient ſes troupeaux. Jacob diſoit en lui-même; je le fléchirai par ces préſens que j'envoïe devant moi, & enſuite je me préſenterai en ſa préſence; peut-être qu'il me recevra favorablement.

CXII. Un Ange luitte contre Jacob.

Aïant ainſi fait partir ſes ſerviteurs, il demeura tout le reſte de la nuit au lieu qu'il avoit appellé *Mahanaïm* ou les deux Camps, & s'étant levé de trés-grand matin, il fit paſſer le gué du torrent Jabok à ſes deux femmes & à ces onze fils, & pour lui il demeura ſeul prés de Mahanaïm, & voilà qu'un homme luittoit contre lui juſqu'au matin.

Les anciens (*a*) ont cru que cet homme étoit le fils de Dieu, la ſeconde Perſonne de la Trinité. Jacob lui donne ici le nom de Dieu; (*b*) l'Ange prend ce nom dans la ſuite. (*c*) Mais le ſentiment le plus commun aujourd'hui, eſt que c'étoit un Ange (*d*) qui repréſentoit le Seigneur. Cet Ange qui luittoit contre Jacob pouvoit lui marquer Eſaü, contre lequel il combattoit en quelque ſorte par ſes ſoûmiſſions & ſes marques de déférences, pour déſarmer ſa colére, & pour l'empêcher de lui nuire. La victoire que Jacob remporte contre l'Ange, étoit un gage de celle qu'il devoit remporter ſur Eſaü, dont il craignoit ſi fort le reſſentiment.

Cet Ange aprés avoir luitté quelque tems contre lui, voyant qu'il ne le pouvoit ſurmonter, lui toucha le nerf de la cuiſſe, qui ſe ſecha auſſi-tôt; en même tems l'Ange lui dit: Laiſſez-moi aller, car l'aurore commence à ſe lever; Jacob lui répondit: Je ne vous laiſſerai point aller, que vous ne m'ayez donné votre bénédiction. L'Ange lui dit: Quel eſt votre nom? Il répondit: Je m'appelle Jacob. L'Ange ajouta: On ne vous appellera plus déſormais Jacob, mais *Iſrael*, c'eſt-à-dire, Prince de Dieu; car ſi vous avez prévalu contre Dieu, à plus forte raiſon prévaudrez-vous contre les hommes. Enſuite Jacob lui dit: Dites-moi, je vous prie, votre nom. Il répartit: Pourquoi demandez-vous mon nom? Et il le benit au même lieu. Jacob nomma ce lieu Phanuël,

(*a*) *Juſtin. Dialog. cum tryphone Clem. Alex. l. 1. paedag. Tertull. contra Praxeam. Hilar. l. 4. & 6. de Trinit. Athanas. orat. 3. contra Arian. Chryſoſt. in 7. act apoſt. Theodoret. qu. 92. in Genes. &c*

(*b*) *Geneſ. XXXII. 30.*

(*c*) *Geneſ. XXXII. 28.*

(*d*) *Oſee XII. 3. Aug. l. 15. de Civit. c. 29. & qu. 104. in Geneſ. & alii plurimi.*

coup d'envie; Les civilitez dont il combla Eſaü deſarmérent ſa colére, & les deux fréres vécurent toujours depuis en bonne intelligence. Eſaü devint pere d'un grand peuple, qui peupla l'Idumée & le païs de Seïr ſitué à l'Orient & au midy de la terre de Chanaan. Quoi-qu'il ait été la figure de la Synagogue & des réprouvez, on n'en peut pas conclure qu'il ſoit réprouvé lui-même. Il eſt trés-croïable qu'il conſerva toujours la tradition de la vraïe Religion. Job étoit un de ſes deſcendans.

Les Iduméens étoient belliqueux, & remuans, leur inclination pour la guerre étoit telle qu'ils alloient au combat comme à un feſtin (*a*) & qu'ils prenoient les armes à la premiére invitation qu'on leur en faiſoit. David les aſſujettit à ſon Empire (*b*) & ils obéirent aux Roys de Juda, jusqu'au regne de Joram fils de Joſaphat, ſous lequel ils ſe revoltérent & ſe remirent en liberté. (*c*) Jean Hircan Aſmonéen les aſſujettit de nouveau, & les obligea même à recevoir la circonciſion. (*d*) Depuis la ruine de Jeruſalem & la diſperſion des Juifs, les Iduméens ont été confondus avec les Arabes. On lit dans un trés ancien livre (*e*) qu'Eſaü fut tué dans un combat qu'il livra aux fils de Jacob, la quarantiéme année de Juda, qui revient à l'an du monde 2289. qui étoit, la cent vingt-uniéme d'Eſaü.

(*a*) *Joſeph. Antiq. l. 4 c. 15*

(*b*) *2. Reg. VIII. 20.*

(*c*) *4 Reg. VIII. 14.*

(*d*) *Antiq. l. XIII. c. 7.*

(*e*) *Teſtamen. XII. Patriarch.*

Jacob s'étant ſéparé de ſon frere, ainſi qu'on l'a dit, arriva à Socoth où il bâtit une maiſon & où il tendit ſes tentes. On y fit dans la ſuite une ville qui conſerva le nom de *Socoth*. De-là il vint à Salem ville des Sichémites; il dreſſa ſes tentes prés de cette ville, & y acheta cette partie du champ, où il s'étoit campé avec ſes troupeaux. Il en païa cent jeunes brebis, ou ſelon pluſieurs interprétes, cent piéces de monnoïe, ou même cent bourſes d'argent; Car la ſignification du terme Hébreu *Keſita*, qu'on traduit par une jeune brebis, n'eſt pas bien connuë.

CXIV. Rapt & violement de Dina. An du M. 2266.

Dina fille de Jacob & de Lia, portée par une curioſité naturelle à ſon âge & à ſon ſexe, eut envie de voir les femmes du païs de Chanaan (*f*) où ſon Pere étoit arrivé depuis peu de tems. Elle alla à quelques-unes de leurs fêtes, pour y remarquer les façons & les à juſtemens des perſonnes de ſon âge. Sichem fils d'Hémor Hévéen Prince de ce canton, l'aïant veuë, fut épris d'amour pour elle, l'enleva & en abuſa. La voïant accablée de douleur pour un tel outrage, il fit tout ce qu'il put pour la conſoler, & reſolut de lui rendre en quelque ſorte ſon honneur en l'épouſant; car il en étoit éperduement amoureux. Il alla donc trouver ſon Pere Hémor, & le pria de la lui faire avoir pour femme. Jacob apprit ceci en l'abſence de ſes fils qui étoient allé paître leurs troupeaux à quelques journées de-là, & il ne parla de rien juſqu'a leur retour.

(*f*) *Geneſ. XXXIV.*

Lors donc qu'Hémor vint lui demander Dina pour ſon fils, les fils de Jacob étant arrivez des champs, & aïant apris ce qui s'étoit paſſé, & que Sichem fils d'Hemor avoit ainſi deshonoré la famille de Jacob, ils en furent extrémement irritez. Hémor leur fit la propoſition du mariage de Sichem avec Dina, & leur dit: Le cœur de mon fils eſt fortement attaché à vôtre fille, accordez-la luy, je vous prie, pour épouſe. Allions-nous mutuellement les uns avec les autres. Donnez-nous vos filles pour femmes, & prenez les nôtres

en mariage, demeurez avec nous. La terre eſt en vôtre puiſſance; cultivez-la, trafiquez-y, & la poſſedez.

Sichem de ſon côté joignit ſes inſtances à celles de ſon Pere, & parlant au Pere & aux freres de la fille, il leur dit: que je trouve graces à vos yeux, & je vous donneray tout ce que vous me demanderez, faites monter ſa dot auſſi haut qu'il vous plaira, demandez quel preſent vous voudrez, je paſſerai à tout ce qu'il vous plaira, pourveu que vous m'accordiez Dina pour épouſe.

Les Enfans de Jacob outrez de colére pour l'inſulte faite à leur ſœur, répondirent avec déguiſement à Sichem & à ſon Pere. Il ne nous eſt pas permis de vous accorder vôtre demande, ni de donner nôtre ſœur à un incirconcis; ce ſeroit pour nous une action honteuſe & abominable. La ſeule condition que nous exigeons de vous, pour entrer dans nôtre alliance, eſt que vous vous rendiez ſemblable à nous, en prenant la circonciſion. En ce cas vous pourrez épouſer nos filles, & nous pourrons prendre les vôtres en mariage. Nous demeurerons enſemble, & nous ne ferons qu'un même peuple. A moins de cela, nous allons reprendre nôtre fille, & nous nous retirerons.

La propoſition fut agréée d'Hémor & de ſon fils, & ce dernier ne tarda point à exécuter ce qu'on luy demandoit, parcequ'il étoit transporté d'une trés-violente paſſion pour Dina; Et comme il étoit en trés-grand honneur parmi tous ſes freres & ſes concitoiens, Hémor & luy aſſemblérent le peuple à la porte de la ville, où ſe tenoient communément les aſſemblées, & lui dirent: Ces etrangers qui demeurent dans nôtre voiſinage, ſont gens paiſibles. Ils ſouhaitent de demeurer au milieu de nous. Permettons leur d'y exercer leur commerce, qu'ils cultivent la terre qui eſt vaſte & ſpatieuſe, & a beſoin de gens qui la faſſent valoir. Nous épouſerons leurs filles, & ils prendront les nôtres en mariage, afin de ne compoſer à l'avenir qu'un même peuple. L'avantage qui nous en revindra eſt ſenſible. Leurs grands biens, leurs troupeaux, nous deviendront communs. Il n'eſt queſtion que de circoncir tous nos mâles, à l'imitation de ce peuple. Les habitans de Sichem conſentirent aiſément à cette propoſition, & tous les mâles reçurent en un même jour la circonciſion.

CXV. Les Sichemites reçoivent la circonciſion & ſont égorgez par Simeon & Levi. An du monde 2266.

Trois jours aprés, dans le tems que la douleur de leur plaïe étoit la plus violente, & l'inflammation plus grande, Simeon & Levi, fils de Jacob & freres de Dina, ſe jettérent l'épée à la main dans la Ville, & tuërent ſans réſiſtance tous les mâles qu'ils rencontrérent. Hémor & Sichem ſon fils furent paſſez au fil de l'épée, & les deux freres ramenérent Dina leur ſœur, qu'ils tirérent de la maiſon de Sichem. Etant ſortis de la Ville, leurs autres freres ſe jettérent ſur les morts, les depoüillérent, pillérent & ſaccagérent la Ville, & emmenérent captifs les femmes & les enfans de Sichemites, enlevérent tous les animaux qu'ils trouvérent dans la Ville, & firent le dégât à la campagne.

Geneſ. XXXV. Jacob ne fut informé de cette entrepriſe, qu'aprés l'exécution. Il la déſapprouva beaucoup, & il dit à Simeon & à Levi: Vous m'avez troublé, & vous m'avez rendu odieux aux Chananéens & aux Phéreſeens, au milieu desquels nous habitons. Vous ſavez que nous ſommes en petit nombre. Ces gens-là s'aſſembleront & viendront nous tailler en piéces, & je ſerai exterminé moi & ma

ma maiſon. Ils lui répondirent: devoient-ils ainſi abuſer de nôtre ſœur, comme d'une proſtituée?

Dieu n'abandonna pas Jacob dans ce danger, il frappa de terreur tous les Chananéens des environs, & le Seigneur luy dit d'aller à Bethel, & d'y dreſſer un autel à celui qui lui avoit apparu, lorsqu'il alloit en Méſopotamie. Jacob dit donc à ſes gens: Jettez loin de vous les Dieux étrangers, que vous avez apporté de Méſopotamie, purifiez-vous, & changez d'habits, venez, montons à Bethel, & y érigeons un autel au Seigneur, qui m'a ſecouru dans ma diſgrace. Ils luy apportérent donc les Dieux étrangers qu'ils avoient, & les pendans d'oreilles qui étoient à leurs oreilles. Il les enfouït ſous un therebinthe qui étoit derriére Sichem, & étant arrivé à Bethel, il y bâtit un autel au Seigneur, & luy rendit ſes voeux. Dieu lui apparut de nouveau, & luy renouvella ſes promeſſes de multiplier ſa race à l'infini.

CXVI. Mort de Rachel. Naiſſance de Benjamin. An du m. 2266.

Jacob aïant ſatisfait à ce que ſon devoir & ſa religion demandoient de luy à Bethel, prit le chemin d'Ephrata autrement Betléem, ſituée environ à ſept lieuës de Bethel. Ils étoient encore environ à longueur d'un ſillon de terre, où à 250. pieds d'Ephrata, lorsque Rachel fut ſurpriſe des douleurs de l'enfantement, (*a*) elles furent ſi violentes, qu'elle ſe trouva en danger de mort. La ſage femme pour la conſoler luy dit: Ne craignez point, vous aurez encore un fils; Mais ſuccombant à ſa douleur, elle nomma ſon fils *Ben-oni*; c'eſt-à-dire, le fils de ma douleur, & expira peu de tems aprés. Jacob l'enterra ſur le chemin qui conduit à Ephrata, autrement Betléem, & erigea ſur le lieu de ſa ſépulture un monument, qu'on y voit encore aujourd'huy. Quant-à ſon fils, que Rachel avoit nommé le fils de ma douleur, Jacob luy donna le nom de *Benjamin*; c'eſt-à-dire, le fils de ma droite? Jacob ne fixa pas ſa demeure dans la ville de Betléem, mais en un lieu prés de-là, nommé la tour du troupeau.

(*a*) Genes. XXXV. XXXVI.

CXVII. Mort d'Iſaac agé de 180. ans. an du monde 2288.

Jacob alla enſuite viſiter Iſaac ſon Pere, qui demeuroit alors dans la vallée de Mambré, prés la Ville d'Hébron, il y demeura ſelon les apparences quelques années auprés de luy, puisque l'Ecriture raconte la mort d'Iſaac, immédiatement aprés cette viſite, & cette mort n'arriva qu'environ dix ans aprés l'arrivée de Jacob de Méſopotamie dans la terre de Chanaan. Iſaac avoit alors cent quatre-vingt ans, & Jacob environ ſix-vingt ans. Jacob & Eſaü ſes fils luy rendirent les derniers devoirs.

CXVIII. Hiſtoire du Patriarche Joſeph. Genes. XXXVII. An du m. 2276.

Pendant que Jacob étoit dans la vallée de Mambré, Joſeph ſon fils âgé de ſeize ans, paiſſant le troupeaux avec les fils de Bala & de Zelpha, accuſa ſes fréres d'un crime abominable. Or Jacob aimoit Joſeph plus tendrement qu'aucun de ſes autres fils, parcequ'il l'avoit eu dans ſa vieilleſſe, & il lui avoit fait un habit raié de pluſieurs couleurs. Ces marques de diſtinction excitérent contre luy la jalouſie de ſes freres, qui ne pouvoient lui dire une parole d'amitié; un jour qu'ils étoient à Sichem où ils gardoient les troupeaux de leur Pere; Iſraël dit à Joſeph: Voilà vos freres qui ſont à Sichem, venez, je vous envoïerai voir comment ils ſe portent, & comment vont leurs troupeaux, & vous viendrez m'en dire des nouvelles. Joſeph partit donc de la vallée de Mambré pour aller à Sichem qui étoit à plus de 25. lieuës de-là. Un homme l'ayant trou-

vé qui erroit par les champs, lui demanda ce qu'il cherchoit. Joſeph répondit qu'il cherchoit ſes freres. L'homme lui dit: Ils ſe ſont retiré de cet endroit, & je les ai oüis qui s'entre-diſoient: Allons à Dothaïm, Joſeph alla donc les trouver à Dothaïm, ſituée environ à 8. lieuës de Sichem.

Ses freres l'aiant vû de loin qui venoit à eux, réſolurent avant qu'il fut arrivé, de le mettre à mort. Voici, diſoient-ils, notre ſongeur; venez, faiſons-le mourir, & nous dirons qu'une bête farouche l'a dévoré. Et alors on verra à quoi ſes ſonges lui auront ſervi.

Ruben n'entra point dans ce complot; il en vit les conſéquences, & en eut horreur, & dés ce moment il chercha les moyens de garantir Joſeph de leurs mains. Il leur dit: Ne le faites point mourir, & ne ſoüillez pas vos mains de ſon ſang; mais jettez-le dans cette citerne qui eſt dans le déſert, & conſervez vos mains pures. Il diſoit ceci dans le deſſein de le ſauver, & de le rendre à ſon Pere.

Joſeph ne fut pas plûtôt arrivé prés de ſes freres, qu'ils le dépoüillérent de ſa robe trainante & raïée, & le jettérent dans la vielle citerne, dont Ruben leur avoit parlé. Elle étoit alors à ſec, & Joſeph y auroit pû demeurer quelque tems ſans danger de ſa vie; mais un moment aprés, ſes freres s'étant aſſis pour manger, ils apperçurent une caravanne de marchands Iſmaélites & Madianites qui venoient des montagnes de Galaad, aïant leurs chameaux chargez d'aromates, de reſine & de gouttes de myrrhe, qu'ils alloient vendre en Egypte. Judas dit donc à ſes freres: De quoi nous ſervira d'avoir trempé nos mains dans le ſang de notre frere, & d'avoir caché ſa mort? Il vaut mieux le vendre à ces Iſmaëlites, car enfin il eſt notre frere, & ne nous pas rendre coupable de ſa mort. Ils ſuivirent cet avis, & l'ayant tiré de la citerne, ils le vendirent 20. piéces d'argent à ces Iſmaëlites qui paſſoient, & qui le conduiſirent en Egypte. Ruben n'étoit pas préſent, lorſque tout cela arriva. Etant arrivé peu de tems aprés à la citerne, & ne l'y ayant pas trouvé, il déchira ſes habits, & vint dire à ſes freres: L'enfant ne paroit point, & où irai-je? Comment paroitrai-je devant mon Pere?

Alors ils prirent la tunique de Joſeph, & l'ayant teinte dans le ſang d'un chevreau qu'ils avoient tué, ils l'envoyerent à ſon Pere, & lui firent dire: Voici une robbe que nous avons trouvée, voïez ſi ce n'eſt pas celle de votre fils. Jacob l'ayant reconnuë dit: C'eſt la tunique de mon fils Joſeph; une bête farouche l'a dévoré, une bête a déchiré Joſeph. En même tems il rompit ſes vétemens, ſe revétit d'un cilice, & fit un grand deüil pour la mort de ſon fils. Tous ſes enfans s'étant aſſemblez autour de lui pour le conſoler, il demeura inconſolable, en diſant; Je deſcendrai au tombeau en pleurant mon fils; & il ne ceſſa d'en pleurer la perte.

CXIX. Joſeph eſt vendu à Putiphar. An de mo 2276.

Les Iſmaëlites qui avoient acheté Joſeph, le conduiſirent en Egypte, & le vendirent à Putiphar, Egyptien Eunuque, & Officier des Gardes de Pharaon Roy d'Egypte. (a) Le nom d'Eunuque dans l'Ecriture, marque ſouvent un Officier de la Cour d'un Roy, & non un Eunuque à la lettre. Or le Seigneur n'abandonna pas Joſeph dans ſa diſgrace. Putiphar le prit en affection, le garda dans ſa maiſon, & eut en lui une ſi grande confiance, qu'il lui confia l'intendance

dance de tous ſes biens, & le gouvernement de toutes ſes affaires. Le Seigneur favoriſoit Joſeph en toutes choſes, & tout réüſſiſſoit entre ſes mains; enſorte que ſous ſa conduite, les biens de Putiphar s'augmentérent trés-conſidérablement, tant à la ville qu'à la campagne; ſon maître ſe repoſoit de tout ſur ſa conduite, & ne ſe mêloit de rien, perſuadé de la ſuffiſance & de la probité de ſon Officier. (a) Gen. xxxix. 1. & 6.

CXX. Joſeph eſt ſollicité au crime par la femme de Putiphar. An du monde 2286.

Outre les grandes qualitez du cœur & de l'eſprit, il avoit auſſi la beauté du corps, la bonne grace, & tout ce qu'il falloit pour ſe faire aimer. Sa maîtreſſe, épouſe de Putiphar en devint amoureuſe, & le ſollicita pluſieurs fois de conſentir à ſon mauvais déſir. Joſeph s'en défendit toujours, & lui repréſenſenta la grandeur du crime, qu'elle vouloit lui faire commettre contre Dieu, & l'ingratitude dont il ſe rendroit coupable envers ſon maître, s'il abuſoit de ſa confiance & de ſa bonté en ſoüillant ſa couche. Cette femme ne ceſſoit de preſſer Joſeph, & celui-ci réſiſta juſqu'à la fin avec une conſtance admirable. Un jour que Joſeph étoit ſeul dans la maiſon occupé à quelque choſe, où il ne vouloit point de témoins, cette femme le ſaiſit par ſon habit, & le voulut forcer à ſatisfaire ſa honteuſe paſſion, Joſeph lui abandonnant ſon manteau, ſe ſauva hors du logis.

Sa maîtreſſe ſe voïant mépriſée, entra dans une extréme fureur, & tenant encore l'habit de Joſeph, elle appelle ſes domeſtiques, & leur dit: C'eſt apparemment pour nous faire outrage, que mon mari nous a aménè ici cet Hébreu; il vient d'entrer en ma chambre pour me faire violence, & m'étant miſe à crier, il s'eſt enfui, lorſqu'il a entendu ma voix, & m'a laiſſé entre les mains ſon manteau que voilà. Dés-que ſon mary fut de retour, elle lui montra le manteau de Joſeph, & lui raconta la choſe comme elle jugea à propos, & le plus à ſon avantage qu'il lui fut poſſible.

Putiphar trop crédule aux paroles de ſa femme, ſans examiner la choſe de plus prés, ordonna ſur le champ qu'on jettât Joſeph en priſon, & qu'on le chargeât de chaines. Il fut donc renfermé dans le cachot, où l'on tenoit ceux qui étoient priſonniers de la part du Roy, & il y demeura aſſez long-tems. Mais le Seigneur ne l'abandonna pas; il en eut compaſſion, & lui fit trouver graces aux yeux du maître des priſons, qui lui confia le ſoin des autres priſonniers; enſorte qu'il ne ſe faiſoit rien que par ſes ordres. On croit que ce maître des priſons étoit Putiphar lui-même, qui étant mieux informé, reconnut l'innocence de Joſeph, lui rendit ſes bonnes graces, & prit en lui toute confiance comme auparavant, bien perſuadé que tout réüſſiroit entre ſes mains.

CXXI. Diſgrace de l'Echanſon & du Pannetier de Pharaon. An du m. 2287. Genes. XL.

Quelque tems aprés, il arriva que deux Officiers du Roy d'Egypte, l'Echanſon & le Pannetier encoururent la diſgrace de leur maître. Ce Prince les fit mettre dans la même priſon où étoit Joſeph, qui eut ordre de les ſervir, & d'en avoir ſoin. Ils y demeurérent aſſez long-tems, ſans que le Roy ſongeât à les en tirer. Ils eûrent chacun en une nuit un ſonge, dont le ſujet & l'explication étoient différentes. Joſeph étant venu le matin pour les viſiter, les trouva plus triſtes qu'à l'ordinaire, & leur en aïant demandé la cauſe, ils lui dirent: Nous avons eu cette nuit chacun un ſonge, & nous n'avons ici perſonne pour nous les expliquer. Joſeph leur répondit, & qui eſt l'auteur de l'explication

plication des ſonges; n'eſt-ce pas le Seigneur? Racontez-moi ce que vous avez vû.

CXXII. Joſeph explique les ſonges de l'Echanſon & du Pannetier de Pharaon. An du m. 2287.

Il me ſembloit, dit le grand Echanſon, qu'il y avoit devant moi une vigne qui avoit trois branches, d'où je voïois ſortir ſucceſſivement en premier lieu des boutons, puis des fleurs, & enfin des raiſins meurs. Je tenois dans ma main la coupe du Roy, & aïant pris de ces grapes de raiſins, j'en ai exprimé le jus dans la coupe que je tenois, & j'en ai préſenté au Roy, qui en a bû. Joſeph lui répondit: Voici l'explication de votre ſonge: Les trois branches de la vigne marquent trois jours, aprés leſquels Pharaon ſe ſouviendra de l'employ que vous aviez dans ſa Cour, & il vous rétablira dans votre rang, & vous lui préſenterez à l'ordinaire la coupe, ſelon l'office de votre charge. Je vous prie ſeulement de vous ſouvenir de moi, quand vous ſerez rétabli, & de me rendre auprés de Pharaon ce ſervice, de lui faire entendre, que j'ai été enlevé par fraude de la terre des Hébreux, & que j'ai été mis en ce lieu le plus injuſtement du monde, & de le ſupplier de me tirer de cette priſon où je ſuis.

Le grand Pannetier voïant que Joſeph avoit ſi ſagement expliqué le ſonge de l'Echanſon, lui raconta auſſi ce qu'il avoit vû. Il me ſembloit, dit-il, que je portois ſur ma tête trois corbeilles de farine: dans l'une de ces corbeilles qui étoit la plus haute, étoient toutes ſortes de pain & de patiſſeries, & les oiſeaux du ciel en venoient manger. Joſeph lui répondit: Les trois corbeilles marquent trois jours, aprés leſquels Pharaon vous fera trancher la tête, & attacher votre corps à un gibet où les oiſeaux du Ciel déchireront votre corps. Trois jours aprés arriva la fête de la naiſſance du Roy, dans laquelle il fit un grand feſtin à ſes Officiers, où il rétablit l'Echanſon dans ſon employ, & fit attacher le Pannetier à une croix, ſelon l'explication de leur ſonge donné par Joſeph.

CXXIII. Songes de Pharaon expliquez par Joſeph. An du monde 2289.

Il y avoit environ quatre ans que Joſeph étoit en priſon, aïant néanmoins quelque liberté, & étant chargé du ſoin des autres priſonniers. Le grand Echanſon à qui Joſeph avoit prédit ſon rétabliſſement, & qu'il avoit prié avec tant d'inſtances de ſe ſouvenir de lui dans ſa proſpérité, l'avoit oublié, & ne ſongeoit qu'à joüir de ſa bonne fortune. Deux ans aprés la délivrance de cet Officier, Pharaon eut un ſonge myſtérieux (*a*) qui lui donna de grandes inquiétudes. Il lui ſembloit être ſur le bord du Nil, d'où ſortoient ſept vaches ſi belles & ſi graſſes, qu'on n'en avoit jamais vû de plus belles en Egypte, qui paiſſoient dans des lieux marécageux. Il en vit enſuite ſortir du fleuve ſept autres, hideuſes à voir, & extrémement maigres, qui paiſſoient ſur le même bord du fleuve dans des endroits pleins de verdure. Ces derniéres dévorérent les premiéres qui étoient ſi belles & ſi graſſes, ſans qu'il parut qu'elles en fuſſent raſſaſiées.

(*a*) Genes. XL.

Pharaon s'étant éveillé tout occupé de ce ſonge, ſe rendormit, & en eut un autre où il ſembloit voir ſept épis trés-beaux & pleins de grains, qui ſortoient d'une même tige; immédiatement aprés il vit paroître ſept épis trés-minces, vuides & deſſechez par un vent brûlant, qui dévorérent en un moment les ſept premiers épis qui étoient ſi beaux & ſi pleins. Le Roy s'étant éveillé, fut ſaiſi de fraïeur, & ne doutant pas que ces ſonges ne fuſſent ſignificatifs, envoïa

voïa dés-le matin quérir tous les devins & tous les interprétres des ſonges, qui étoient dans l'Egypte, & leur aïant raconté ſon ſonge, il ne s'en trouva pas un ſeul qui put lui en donner l'explication.

Dans cette occaſion le grand Echanſon ſe ſouvint enfin de Joſeph, & dit au Roy: Je confeſſe ma faute. Dans le tems que le Roy irrité contre nous, nous fit mettre le grand Pannetier & moi dans la priſon du Général de ſes troupes, nous vimes tous deux dans la même nuit un ſonge qui nous jetta dans une grande inquiétude, & qui marquoit ce qui nous devoit arriver. Il y avoit là un jeune hébreu eſclave du Général de votre armée, qui aïant oüi le récit que chacun de nous lui fit de ſon ſonge, nous en donna l'explication, & nous prédit ce qui fut bien-tôt verifié par l'événement; car je fus rétabli dans mon emploi, & le Pannetier eut la tête tranchée & ſon corps fut pendu à une croix. Auſſi-tôt Joſeph fut tiré de priſon par ordre du Roy. On le raſa, on lui fit changer d'habit, & on le préſenta devant Pharaon. Ce Prince lui dit: J'ai eu des ſonges, & perſonne ne me les peut expliquer; mais comme j'ai appris que vous êtes un trés-habile devin, je vous ai fait venir pour m'en donner l'interprétation. Joſeph répondit: C'eſt de Dieu, Sire, & non pas de moi, que le Roy doit attendre la vraïe explication de ſon ſonge.

Pharaon lui raconta donc ce qu'il avoit vû, que d'abord ſept vaches graſſes avoient été dévorées par ſept vaches maigres, & ſept épis féconds & pleins, conſumez par ſept épis vuides & ſtériles. Joſeph répondit: Les deux ſonges du Roy ne ſignifient que la même choſe. Le Seigneur a voulu faire connoître à Pharaon par ces deux ſonges, ce qui doit dans la ſuite arriver à ſon Roïaume. Les ſept vaches ſi belles, & les épis ſi remplis de grains, déſignent ſept années d'abondance. Les ſept vaches maigres & affamées, & les ſept épis deſſechez, marquent ſept années d'une famine extraordinaire, & voici dans quel ordre ceci arrivera. Il viendra premiérement ſept années d'une ſi grande abondance, qu'on n'aura jamais rien vû de pareil dans l'Egypte. Elles ſeront ſuivies de ſept annees d'une telle ſtérilité, qu'elle fera oublier toute la fertilité qui l'aura précédée. Toute la terre ſera, pour ainſi dire, conſumée & dévorée par la famine, & la fécondité ſera comme anéantie par l'extrême diſette qui ſuivra, & où l'on ſera réduit.

Le ſecond ſonge que vous avez eu, Sire, ſignifie la même choſe que le premier; mais cette répétition marque la certitude de l'événement, & l'infaillibilité de la parole du Seigneur, qui ne différera pas à s'accomplir. Il eſt donc de la prudence du Roy de choiſir dés-à-préſent un homme ſage & habile, qui prévienne le malheur futur, & à qui Pharaon donne le gouvernement de toute l'Egypte, afin qu'il établiſſe des Officiers dans toutes les Provinces, qui pendant les ſept années de fertilité qui vont venir, faſſent amaſſer dans les greniers publics la cinquiéme partie des fruits de la terre, que tout le blé demeure en la puiſſance du Roy, & ſoit conſervé dans les Villes, afin qu'on le trouve tout préparé pour la néceſſité des ſept années de famine qui ſuivront, & que le païs ne ſoit pas entiérement conſumé par la famine. *CXXIV.*

Ce conſeil & l'interprétation du ſonge furent trés-bien reçus de Pharaon & de toute ſa Cour, & le Roy dit: Où pourrions-nous trouver un homme auſſi ſage Joſeph eſt

établi Vice-roy, ou Intendant de toute l'Egypte. An du m. 2289.

ſage & auſſi rempli de l'eſprit de Dieu, que l'eſt celui-ci? Puis s'adreſſant à Joſeph, il ajouta: Je vous donne aujourd'hui l'intendance ſur toute ma maiſon; tout mon peuple vous rendra obéïſſance comme à moi-même, Je n'aurai au-deſſus de vous que le ſceptre. Je vous donne le gouvernement de toute l'Egypte. En même tems tirant l'anneau de ſon doigt, il le lui mit en main, le fit revêtir d'une robe de fin lin, & lui mit au coû un collier d'or; puis l'ayant fait monter ſur le chariot qui ſuivoit le ſien, il fit crier par un Héraut: Que tout le monde fléchiſſe le genoû devant Joſeph, & le réconnoiſſe pour l'Intendant de toute l'Egypte. Le Roy ajouta: Je ſuis Pharaon. Nul ne ſera la moindre choſe dans l'Egypte ſans vos ordres. Il changea auſſi ſon nom, & le nomma en Egyptien *Zaphnat-Phaneat*, c'eſt-à-dire Sauveur du monde, & lui fit épouſer *Aſeneth*, fille de Putiphar, Prêtre d'Heliopolis, que pluſieurs tiennent être le même que Putiphar ſon premier maître.

CXXV. Qui étoit le Roy d'Egypte ſous lequel Joſeph fut amené dans ce païs.

On ne ſait pas au juſte qui étoit le Roy d'Egypte, ſous lequel Joſeph fut amené en ce païs, & qui eut le ſonge qui fut expliqué par Joſeph. Les Hiſtoriens profanes racontent que l'Egypte aïant été gouvernée aſſez long-tems par des Roys naturels du païs, des étrangers, on ne dit pas de quelle nation, s'emparérent de l'Egypte, & y régnérent environ deux cents ſoixante ans. Les Egyptiens nommérent ces Roys étrangers, *Hyeſos*, c'eſt-à-dire, Roys-paſteurs. Leur domination ne s'étendit que ſur la baſſe Egypte & ſur le Roïaume de Memphis, Ville ſituée un peu au-deſſus du Delta; mais le Roïaume de Thébes ne fut point aſſujetti à ces étrangers. S'il eſt vrai qu'ils ſe ſoient rendus maîtres de l'Egypte, vers l'an du monde 1920. Ils n'y étoient plus du tems de Joſeph, qui y fut amené l'an du monde 2276. Tetmoſis ou Amoſis chaſſa les paſteurs, & régna dans la baſſe Egypte.

CXXVI. Roys Paſteurs en Egypte.

„ Voici comme Manethon rapporté dans Joſeph (*a*) raconte cette irruption des paſteurs. „ Nous avions un Roy nommé Timaus, ſous lequel on ne „ ſait pourquoi, Dieu étant irrité contre nous, permit que des hommes d'une „ origine obſcure, venus du côté de l'Orient, eurent la hardieſſe de nous attaquer. Ils nous vainquirent ſans combat, & s'emparérent de l'Egypte. S'étant rendus les maîtres des Princes de notre nation, ils mirent le feu aux villes, ruinérent les temples, & réduiſirent les habitans, leurs femmes & leurs „ enfans dans une cruelle ſervitude. Ils donnérent la ſouveraine autorité à l'un „ d'eux, nommé *Salatis*, qui régna à Memphis, & rendit tributaire la haute & „ la baſſe Eggypte, mettant de bonnes garniſons dans les lieux de défenſe. Il „ ſe fortifia principalement du côté de l'Orient, de crainte que les Aſſyriens „ dont il redoutoit la puiſſance, ne l'attaquaſſent de ce côté-là.

(*a*) *Joſeph. L. 1 contra Appion.*

„ Aïant remarqué dans le nome de Saïs, à l'Orient du bras du Nil, ſur „ lequel eſt ſituée Bubaſte, une Ville nommée Abaris, dans le langage „ de l'ancienne Théologie, il l'agrandit, la fortifia, & y mit une garniſon de deux cents quarante mille hommes. Il ſe rendoit ordinairement dans „ cette Ville au tems de la moiſſon, tant pour faire meſurer le blé, & pour donner la ſolde à ſes ſoldats, que pour leur faire faire l'exercice, & les mettre „ en état de ſe rendre rédoutables à ſes ennemis

„ Salathis régna 19. ans, & eut pour ſucceſſeur Beon qui régna 44. ans.

„ Il

„ Il y eut encore quatre autres Roys qui ſembloient n'avoir pour but, que d'ex-
„ terminer les Egyptiens. On leur donna le nom de *Hyc Sos*, c'eſt-à-dire, *Roys*
„ *Paſteurs*, car dans le langage ſacré, *Hyc*, ſignifie Roy, & *Sos*, dans le langa-
„ ge commun du peuple, ſignifie un Paſteur.

Joſeph cite ce paſſage de Manéthon, pour prouver contre Appion que les Hébreux, qu'il prétend avoir été les Roys Paſteurs, étoient venus d'ailleurs en Egypte. Euſebe a cru de même, que les Hébreux, qui deſcendirent en Egypte avec Jacob, ſont ceux dont Manéthon a voulu parler. D'autres croïent que Jacob vint dans ce païs ſous les Roys Paſteurs, & que le Roy ſous lequel Joſeph fut établi en dignité en Egypte, ſe nommoit Apophis, & étoit le 4e. des Roys Paſteurs.

Il faut avoüer qu'à ne conſiderer le récit de Manéthon qu'en gros, il paroit avoir voulu déſigner la venuë des Hébreux en Egypte, ſous le nom des Paſteurs. Il dit qu'ils étoient *Paſteurs*, qualité que les enfans de Jacob ſe donnérent devant le Roy d'Egypte, lorſqu'ils entrérent dans ce païs. (*a*) Les Paſteurs s'en rendirent maitres, *ſans combat*; les enfans de Jacob, entr'autres Joſeph, devinrent comme maitres de l'Egypte & de Pharaon même, du gré du Roy & de ſon conſentement. Les Hycſos *vinrent du coté de l'Orient & de l'Arabie.* Les Hébreux partirent de Berſabée, qui étoit dans l'Arabie, pour ſe rendre en Egypte. La demeure des Paſteurs fut dans la ville d'*Abaris*; il y a une conformité admirable entre le nom d'*hébreu* & celui d'*Abaris*. Cette Ville étoit ſituée *à l'Orient du bras du Nil ſurnommé Bubaſte, & dans le nome Saïs.* Ce nome & ce bras du Nil ſont les plus prés de la terre de Geſſen, où les fils de Jacob eurent leur demeure.

(*a*) *Genes. XLVI. 32. 34.*

Cette ville d'Abaris n'eſt pas connuë dans les Géographes; auſſi Manéthon remarque, qu'elle ne porte ce nom que dans le langage ſacré & myſtérieux des Prétres; apparemment parceque ne pouvant ſe réſoudre à marquer diſtinctement, que leur nation avoit été aſſujettie aux Hébreux, ils enveloppoient exprés cet événement ſous des termes énigmatiques. M. Boivin l'ainé a prétendu montrer qu'Ephraïm fils de Joſeph, & ſes enfans avoient régné dans l'Egypte aprés leur Pere, & il eſt certain que du vivant même d'Ephraïm, ſes fils firent la guerre aux Héthéens, qui demeuroient dans le païs de Canaan. (*a*)

(*a*) *I. Paral. VII. 20. 21.*

Manéthon dit que les Roys Paſteurs demeurérent maitres de l'Egypte pendant cinq cents onze ans, & qu'ils avoient à Abaris deux cents quarante mille hommes en garniſon, que leur premier Roy ſe nommoit Salatis. (*b*) Ce dernier terme eſt dérivé de l'hébreu *Schalat*, & ſignifie un Monarque, comme en Arabe *Sultan*. Les Hébreux ſe multipliérent tellement dans l'Egypte, que le Roy de ce païs en prit ombrage; ainſi il n'eſt pas extraordinaire qu'ils aïent eu 240000. ſoldats dans le païs de Geſſen, puiſqu'au tems de leur ſortie, ils étoient au nombre de plus de ſix cents mille combattans. Le tems de la demeure des Hébreux en Egypte n'eſt pas bien fixé parmi les Chronologiſtes, non plus que celle des Paſteurs *Hycſos*. Euſebe ne donne au régne de ces derniers que 103. ou 106. ans. Manéthon & Syncelle 259. Jule Africain 284.

(*b*) *Joſeph lui-même eſt nommé Sultan ou Saltiſen Egypte. Genes. XLII. 6.*

On varie de même ſur le tems de la demeure des Hébreux dans l'Egypte. On compte d'ordinaire 135. ans depuis la venuë de Jacob en Egypte, juſqu'à

la naiſſance de Moyſe. Ajoutez 22. ans, que Joſeph y avoit déja été, & 80. ans qui s'écoulérent depuis la naiſſance de Moyſe, juſqu'à la ſortie d'Egypte, cela fera 237. ans, ce qui n'eſt pas fort éloigné de la ſupputation de Manethon, qui donne 258. ans, & dix mois de régne à ſes ſix Roys Paſteurs.

CXXVII. Les Hycſos ſont chaſſez de l'Egypte. An du m. 2513.

Dans la ſuppoſition que la domination des Roys Paſteurs dans l'Egypte, ſoit la même que celle de Joſeph & de ſes fils deſcendus d'Ephraïm, dans le même païs, il faut réconnoître que leur domination n'étoit pas d'une fort grande étenduë; elle ne s'étendoit guéres au-deſſus de la baſſe Egypte, & on croit même qu'il y avoit encore des Roys à Memphis, à Héliopolis, & à Thanis, qui ne ſe trouvant pas en état de s'oppoſer à la puiſſance des Hébreux, ou même pénétrez d'un eſprit de réconnoiſſance pour la mémoire de Joſeph, leur laiſſoient une autorité preſque abſoluë dans leurs états. Il n'en étoit pas de même des Roys de la haute Egypte, ou de la Thébaïde. Ils ſubſiſtérent toujours indépendemment des Roys Paſteurs, & ce furent ces Roys Thébains, qui contraignirent les Hycſos ou les Iſraëlites de ſortir de l'Egypte.

Suivant le récit de Manéthon, ſi les Roys Hycſos furent maîtres de l'Egypte pendant 511. ans (cependant par la ſupputation des années de leur régne, ils n'y ont régné, ſelon lui, que 258. ans & dix mois.) Il ajoute que *les Roys de la Thebaïde, & du reſte de l'Egypte* (Il y avoit donc encore d'autres Roys dans le païs.) Et effectivement il y en avoit à Memphis & à Heliopolis, comme le montre Marsham; celui qui perſécuta les Hébreux, régnoit à Tanis (*a*) *s'étant liguez enſemble, firent une longue & ſanglante guerre aux Roys Paſteurs; & enfin les vainquirent ſous le Roy Aliſphragmutoſis. Ils les chaſſérent de toute l'Egypte, & les enfermérent dans un canton nommé Abaris, qui avoit dix mille arpens de terre de circuit.* Ce canton nommé *Abaris*, eſt apparemment la terre de Geſſem, qui étoit la premiere demeure des Hébreux, le nom d'*Abaris* peut ſignifier la demeure des Hébreux. Manéthon a dit cy-devant que c'étoit une Ville, ce qu'il explique ici, en diſant que les *Paſteurs environnérent ce canton de fortes murailles, & que c'étoit-là qu'ils aſſembloient leurs biens & le butin qu'ils prenoient ſur les ennemis.*

(*a*) *Pſalm. LXXVII. 12.*

„ Thumuroſis fils & ſucceſſeur d'Aliſphragmutoſis aſſiégea les Paſteurs dans
„ leur forteresſe d'Abaris, avec une armée de quatre cents quatre vingt mille
„ hommes; mais n'ayant pu les réduire par la force, il les reçut à compoſition,
„ à charge qu'ils ſortiroient de l'Egypte avec tout ce qui leur appartenoit, &
„ qu'ils pourroient ſe retirer où ils voudroient; ainſi les Hycſos ſe retirérent
„ au nombre de 240000. hommes par le déſert en Syrie, & s'établirent dans
„ la Judée, où craignant les Aſſyriens qui étoient les maîtres de toute l'Aſie,
„ ils bâtirent la Ville de Jeruſalem, capable de contenir une telle multitude
„ d'hommes. C'eſt ce que dit Manéthon. On voit dans ce récit des veſtiges aſſez marquez de la véritable hiſtoire; mais il faut les rectifier par Moyſe, ainſi qu'on le verra cy-aprés.

Quoique le ſyſtéme, qui tient que les Roys Paſteurs, ſont les mêmes que les deſcendans de Jacob & de Joſeph, ſouffre de grandes difficultez, & que nous n'oſions pas même nous y livrer entiérement, nous avons cru que les lecteurs ne ſeroient pas fachez de le voir ici développé & expliqué de la maniére la plus probable. Auſſi-bien n'a-t'on rien ſur la ſucceſſion des Roys d'Egypte que l'on

l'on puiſſe donner comme aſſuré. Uſſerius croit que Pharaon, ſous lequel Joſeph vint en Egypte, étoit Mephramuthoſis; que Rameſſes-Miamun étoit le nouveau Roy qui ne connoiſſoit pas Joſeph, ni les ſervices qu'il avoit rendus à l'Egypte, & qu'enfin Amenophis eſt celui ſous lequel les Hébreux ſortirent de ce païs, & qui fut ſubmergé avec ſon armée dans la mer rouge. D'autres croïent que Seſoſtris eſt le Roy qui accabla de travaux les Iſraëlites, & que Pheron ſon fils, eſt celui qui fut ſubmergé dans la mer rouge; nous en parlerons bientôt.

CXXVIII. Joſeph amaſſe le grain dans les greniers du Roy d'Egypte. An du monde 2289.

Joſeph avoit trente ans, lorſqu'il fut préſenté devant Pharaon, & qu'il fut établi Intendant de toute l'Egypte. Dés qu'il ſe vit chargé de cet emploi, il fit la viſite de toutes les Provinces de l'Egypte, pour en réconnoître l'Etat, & pour y donner les ordres néceſſaires. Et les ſept années de fertilité aïant commencé dés l'année ſuivante, la cinquiéme partie du blé fut miſe en gerbe & ſerrée dans les greniers de l'Egypte, & on en fit des amas immenſes dans toutes les Villes, & la quantité en fut ſi grande, qu'elle égaloit celle du ſable qui eſt ſur les bords de la mer.

(a) *Genes. XLI. 46. 47. &c.* Naiſſance de Manaſſé & d'Ephraïm. An du monde 2290.

Quelques années aprés Dieu benit le mariage de Joſeph par la naiſſance de deux fils; le premier fut nommé *Manaſſé*, c'eſt-à-dire, ce qui fait oublier, comme pour marquer que la naiſſance de ce fils avoit fait oublier à Joſeph toutes ſes diſgraces paſſées. Il donna à ſon ſecond fils le nom d'*Ephraïm*, c'eſt-à-dire, l'abondance, la fécondité, la production, diſant: Dieu m'a fait croître & fructifier dans la terre de ma pauvreté.

Les ſept années d'abondance étant écoulées, il en ſuccéda ſept autres de ſtérilité, ſelon la prédiction de Joſeph. Cette ſtérilité ne fut pas particuliére à l'Egypte, elle fut commune à toutes les Provinces voiſines; mais avec cette difference, que par le moïen des magazins que Joſeph avoient faits, l'Egypte avoit de quoi ſe nourrir, pendant que les autres Provinces étoient dans la diſette. Les Egyptiens furent bientôt obligez de recourir au Roy pour lui demander des alimens; mais le Roy les envoïa à Joſeph, leur diſant de faire tout ce qu'il leur ordonneroit. 2291.

Cependant la famine croiſſoit de jour en jour dans tous les païs des environs, & Joſeph ouvrant les greniers, vendoit du grain, non ſeulement aux Egyptiens, mais encore à tous les étrangers qui venoient de toutes parts pour en acheter, & pour trouver quelques ſoulagemens à leurs maux.

CXXIX. Les freres de Joſeph viennent en Egypte acheter du froment. Genes. XLII. An du m. 2297.

Jacob qui étoit dans la terre de Chanaan, reſſentit bientôt comme les autres, les effets de la famine. Sa famille étoit trés-nombreuſe, la ſtérilité étoit extréme dans la terre où il demeuroit. Il dit à ſes fils: Pourquoi négligez-vous? J'ai appris qu'on vend du blé en Egypte, allez vite en acheter, afin que nous ne ſoïons pas réduits à l'extrémité.

Ses dix fils ſe diſpoſérent donc à partir; & Jacob retint Benjamin auprés de lui, diſant à ſes freres, qu'il craignoit qu'il ne lui arrivât quelque accident en chemin. Les dix freres étant arrivez en Egypte, trouvérent que Joſeph leur frere commandoit dans le païs, & que c'étoit par ſon ordre qu'on diſtribuoit du blé aux peuples. Ils ne le connurent pas toutes-fois, ne pouvant même ſoupçonner qu'il fut parvenu à un ſi haut dégré de gloire. Ils vinrent ſe proſterner

ſterner en ſa préſence, & le prier de leur donner en païant, de quoi ſubſiſter.

Joſeph les aïant réconnu, leur parla durement, & leur dit: D'où êtes-vous? Ils répondirent: Nous ſommes venus de la terre de Chanaan pour achéter du blé; la poſture où ils étoient à ſes pieds, le fit reſſouvenir des ſonges qu'il avoit eus autre-fois, & dont il voïoit manifeſtement l'exécution. Il continua, & leur dit: Vous êtes des eſpions, qui venez ici pour conſidérer les endroits les plus foibles du païs. Ils répartirent: Nous vous prions, Seigneur, de quitter cette penſée; nous ne ſommes venus que pour achéter des alimens. Nous ſommes tous freres & fils d'un méme Pere; vos ſerviteurs n'ont aucun mauvais deſſein; Joſeph inſiſta, & ſoutint qu'ils étoient des eſpions. Ils répliquérent: Pardonnez-nous, Seigneur, nous ſommes douze freres, fils d'un méme homme, qui demeure dans le païs de Chanaan. Le plus jeune de nous eſt demeuré avec notre Pere; l'autre n'eſt plus au monde. Vous me perſuadez de plus en plus que vous êtes des eſpions, dit Joſeph; par la vie de Pharaon, je veux m'en éclaircir; vous ne ſortirez point d'ici, que le plus jeune de vos freres n'y ſoit venu. Envoïez-le quérir par l'un de vous, & qu'il l'améne; cependant vous demeurerez ici en priſon, juſqu'à ce que j'aïe des aſſurances, ſi ce que vous dites eſt vrai ou faux: autrement par la vie de Pharaon, je vous traiterai comme eſpions.

CXXX. Joſeph fait mettre ſes freres en priſon. An du monde 2297.

Il les fit donc mettre en priſon, & ils y démeurérent pendant 3. jours. Le 3e. jour il les fit venir en ſa préſence, & leur dit: Faites ce que je vous ai dit, ſi vous voulez conſerver votre vie, car je crains Dieu. Si vous venez ici dans un eſprit de paix, que l'un de vous demeure ici en ôtage en priſon, & les autres pourront s'en retourner avec le blé qu'ils ont acheté. Puis aménez-moi le plus jeune de vos freres, afin que je ſache la vérité de ce que vous me dites.

Dans cet embarras ils ſe diſoient l'un à l'autre: C'eſt avec juſtice que nous ſouffrons tout ceci, parceque nous avons péché contre nôtre frere, & que voïant la douleur de ſon ame, quand il nous prioit d'avoir compaſſion de lui, nous ne l'avons pas écouté. Ruben l'ainé de tous, ajoutoit: Ne vous l'avois-je pas dit de ne pas commettre un tel crime contre cet enfant, & vous ne voulutes pas m'écouter; aujourd'hui Dieu redemande ſon ſang. Ils parloient hébreu, ne ſachant pas que Joſeph l'entendoit; car juſqu'alors il leur avoit parlé par truchement, il ſe retira donc un peu à l'écart, pour laiſſer couler ſes larmes. Puis s'étant eſſuïé, il revint, & leur dit qu'ils lui laiſſaſſent Simeon, pour gage de la vérité de leur parole, & en méme tems il le fit lier en leur préſence, & le fit conduire en priſon. On croit que Simeon étoit celui de ſes freres, qui avoit autre-fois témoigné le plus d'animoſité contre lui.

Or il avoit dit en ſecret à ſes gens d'emplir de blé leurs ſacs, & de remettre dans le ſac de chacun d'eux, l'argent qu'ils avoient apporté, & d'y ajouter encore des vivres pour leur voïage. Ce qui fut exécuté auſſi-tôt. Ainſi ils s'en retournérent dans leur païs.

CXXXI. Retour des enfans de Jacob dans

La famine prédite par Joſeph continuoit toujours, & s'augmentoit de plus en plus, non ſeulement dans l'Egypte, mais auſſi dans tout le reſte du monde. Jacob voïant que le blé que ſes fils avoient apporté de l'Egypte, étoit conſumé il,

il leur dit: Retournez en Egypte, & nous achetez encore un peu de blé. Judas lui répondit: Cet homme qui commande dans l'Egypte nous a protesté avec serment, qu'il ne souffriroit pas que nous nous présentassions en sa présence, à moins que nous n'amenions avec nous le plus jeune de nos freres. Si donc vous voulez nous donner Benjamin, nous partirons, & nous acheterons de quoi manger, si non, il est inutile d'y aller, puisque cet homme nous a positivement déclaré sa résolution, en disant: Vous ne verrez point mon visage, à moins que vous n'aïez avec vous le plus jeune de vos freres. la terre de Chanaan. An du m. 2297. *Genes. XLII. 26. 27. 28. &c.*

Jacob répartit: Falloit-il que pour mon malheur, vous lui allassiez dire, que vous aviez encore un autre frere? Ils répliquérent: Cet homme nous demanda par ordre, si nôtre Pere vivoit, si nous avions encore un frere, quel étoit l'état de nôtre famille. Nous lui répondimes selon la vérité; pouvions-nous prévoir qu'il nous diroit: Aménez-moi ici le plus jeune de vos freres? Judas prenant la parole, lui dit: Mettez-moi Benjamin entre les mains; je m'en charge; prenez-vous à moi, s'il lui arrive quelque chose, si je ne vous le raméne, & si je ne vous le remets pas, je veux passer toute ma vie pour coupable de sa mort. Si nous n'avions pas tant tardé, nous en serions revenus déja deux fois.

CXXXII. Israël envoie ses fils avec Benjamin en Egypte. An du monde 2298.

Israël leur répondit: Puisque c'est une nécessité absoluë, faites tout ce que vous voudrez; prenez des plus excellents fruits de ce païs-ci, de la résine, du miel, du storax, de la myrrhe, de la thérébentine, des amandes pour en faire présent à cet homme. Réportez-lui aussi l'argent que vous avez retrouvé dans vos sacs, de peur que ce ne soit une mépriſe, & prenez-en de nouveau pour nous acheter ce qui nous est nécessaire. Prenez aussi avec vous Benjamin vôtre frere. Que le Seigneur, le Dieu tout-puissant inspire à cet homme qui commande en Egypte, des sentimens d'humanité & de douceur envers vous & envers vôtre frere, afin qu'il me renvoïe Benjamin & Simeon, qu'il retient dans les liens; & cependant me voilà réduit à l'état d'un homme qui a perdu ses enfans.

Ils partirent donc, & arrivérent en Egypte. Joseph les aïant vû, & Benjamin avec eux, dit à l'Intendant de sa maison: Faites entrer ces personnes, & préparez à manger, parce qu'ils dineront avec moi à midy. L'Intendant exécuta les ordres de Joseph, & comme on les introduisoit dans sa maison, ils furent saisis de crainte, & ils se disoient l'un à l'autre: On nous fait entrer ici à cause de l'argent que nous avons trouvé dans nos sacs, afin de nous convaincre de larcin, nous réduire en servitude, & se saisir de nos personnes & de nos ânes; c'est pourquoi avant que d'entrer, ils prévinrent l'Intendant, & lui dirent: Seigneur, nous sommes déja venu une fois ici pour acheter du blé; & au retour étant arrivez à l'hôtellerie, nous avons trouvé dans nos sacs l'argent que nous avions délivré pour avoir du grain. Nous le rapportons aujourd'hui de même poids, & nous en avons encore d'autre pour acheter du froment. L'Intendant répondit: Soïez en paix. C'est votre Dieu & le Dieu de votre Pere, qui a remis cet argent dans vos sacs; car pour celui que vous aviez donné, je l'ai par devers moi, & j'en suis content. Puis aïant fait sortir Simeon de prison, il le leur amena. Etant entrez dans la maison, on leur apporta de l'eau pour laver leurs pieds, car ils marchoient nuds pieds, ou au plus avec des sandales, & ils préparoient

leurs préſens, en attendant que Joſeph vint à midy pour manger avec eux.

Joſeph étant entré en la maiſon, ils lui offrirent leurs préſens, s'inclinant juſqu'a terre; Joſeph les ſalua avec bonté, leur demanda des nouvelles de leur Pere; ils lui repondirent qu'il étoit en ſanté, & en même tems ils ſe proſternérent de nouveau en ſa préſence; puis aïant remarqué Benjamin ſon frere, il leur dit: Eſt-cela votre jeune frere, dont vous m'avez parlé? Mon fils, ajouta-t'il, que Dieu vous comble de ſes bénédictions. Et en même tems il ſortit, parceque ſes larmes couloient de ſes yeux malgré lui. Il revint un moment aprés, & ſe contenant, il dit à ſes gens de ſervir à manger. On ſervit à part Joſeph, & les Egyptiens qui mangeoient avec lui, & les freres de Joſeph auſſi à part, car il n'eſt pas permi aux Egyptiens de manger avec les Hébreux; car ils les tiennent pour impurs & pour profanes.

Ils s'aſſirent donc, & mangérent ſur des tables séparées, & on eut ſoin de les placer chacun ſelon ſon rang & ſelon ſon âge; ce qui les remplit d'étonnement, qui augmenta encore, lorſque dans la diſtribution des parts que Joſeph leur envoïa, la plus groſſe tomba à Benjamin, laquelle étoit cinq fois plus grande que celle des autres. Ils búrent donc, & firent grande chére avec Joſeph, ne doutant point, aprés l'honneur qu'il leur faiſoit, qu'il n'eut mis bas tous les ſoupçons qu'il avoit paru avoir conçu contre eux, & qu'il ne les renvoïa tous enſemble vers leur pere, cependant ils ne ſe doutoient point du tout, que ce fut Joſeph leur frere, qu'il croïoient mort depuis long-tems.

CXXXIII. Joſeph fait mettre ſa coupe dans le ſac de Benjamin.

Lorſqu'ils furent prêts à partir, pour s'en retourner dans la terre de Chanaan, Joſeph donna ordre à ſon Intendant de remplir leurs ſacs de blé, de remettre l'argent de chacun dans ſon ſac, & de mettre ſa coupe dans le ſac du plus jeune. Ces ordres furent ponctuellement exécutez, & le lendemain au matin on les laiſſa aller avec leurs montures.

An du m. 2298. Geneſ XLIV. 1. 2. &c.

Ils n'étoient pas bien éloignez de la Ville, lorſque Joſeph dit à ſon Intendant: Courez vîte aprés ces gens-là; amenez-les, & leur dites: Pourquoi avez-vous ainſi rendu le mal pour le bien? La coupe que vous avez priſe, eſt celle dont mon Seigneur ſe ſert pour boire, & pour tirer ſes augures. Vous avez fait une action indigne. L'Intendant obéït, les arrête, & leur fait de violens reproches d'un crime dont il les ſavoit innocens. Ils répondirent: Pourquoi mon Seigneur parle-t'il ainſi à ſes ſerviteurs, comme s'il les croïoit capables d'une action ſi lâche? Nous avons rapporté de la terre de Chanaan l'argent que nous avions trouvé dans nos ſacs, & nous viendrions maintenant voler de l'or ou de l'argent dans la maiſon de notre Seigneur? Que celui dans le ſac duquel on trouvera ce que vous dites, ſoit mis à mort, & nous demeurerons tous eſclaves de notre Seigneur. Non, répondit-il, le coupable demeurera eſclave, les autres en ſeront innocens. Ils déchargérent donc promtement leurs ſacs, & chacun s'empreſſa d'ouvrir le ſien. L'Intendant les foüilla tous, commençant par le plus grand, & continuant juſqu'au dernier. Il trouva la coupe & l'argent dans le ſac de Benjamin.

CXXXIV. On trouve la coupe de Joſeph

Alors ils déchirérent leurs habits en ſigne de douleur, & rechargeant leurs ſacs, ils reprirent le chemin de la Ville. Judas entra le premier dans la maiſon de Joſeph, & ſe proſterna avec ſes freres en ſa préſence; Joſeph leur dit: Pourquoi

quoi en avez-vous usé de cette sorte avec moi? Ne savez-vous pas qu'il n'y a personne qui m'égale dans la science de découvrir les choses cachées? Judas prit la parole, & lui dit : Que pouvons-nous répondre à notre Seigneur, pour notre justification, & comment ouvrirons-nous la bouche pour nous excuser? Dieu a trouvé l'iniquité de ses serviteurs. Nous sommes tous les esclaves de notre Seigneur, de même que celui dans le sac duquel on a trouvé la coupe. A Dieu ne plaise, répartit Joseph, que j'en use ainsi. Celui qui a dérobé ma coupe, perdra la liberté; les autres peuvent librement rétourner vers leur Pere. dans le sac de Benjamin. An du m. 2298.

Judas s'approchant, prit la hardiesse de parler en ces termes: Je vous prie, mon Seigneur, de me permettre de vous parler, car aprés Pharaon, vous êtes mon Seigneur. Vous savez de quelle maniére vous nous reçutes à notre premier voïage, vous voulutes savoir qui nous étions, d'où nous venions, qui étoit notre Pere, & si nous avions d'autres freres. Aïant appris qu'il y en avoit encore un resté auprés de notre Pere, vous voulutes, malgré nos remontrances, qu'il vint avec nous, menaçant de ne nous pas admettre en votre présence, si nous ne l'amenions. Notre Pere, ce viellard dont nous vous avons parlé, ne l'a laissé partir avec nous, qu'avec les derniéres répugnances, nous disant que sa femme bien-aimée, ne lui avoit donné que deux fils, dont l'un avoit été dévoré par une bête féroce, que si nous emmenions encore l'autre, & qu'il lui arrivât quelque chose dans le chemin, nous conduirions sa vieillesse dans le tombeau, par l'excès de la douleur dont il seroit accablé. A présent si je m'en retourne, sans lui remener son fils, il mourra de douleur, & vos serviteurs réduiront sa vieillesse au tombeau. Je vous prie donc de me recevoir pour votre esclave, en la place de cet enfant, afin qu'il s'en retourne vers son Pere, & que je ne sois pas témoin de la tristesse qui l'accablera, quand il ne le verra plus.

CXXXV. Joseph se fait connoître à ses freres. An du m. 2298.

Joseph ne pouvoit plus retenir ses larmes, & comme il y avoit plusieurs personnes autour de lui, il fit sortir tout le monde, afin qu'aucun étranger ne fut présent, lorsqu'il se feroit connoître à ses freres; alors laissant couler ses larmes, il éleva sa voix, qui fut entenduë des Egyptiens, & de toute la maison de Pharaon, & il dit à ses freres: Je suis Joseph: Mon Pere vit-il encore? Ses freres ne lui purent répondre, tant ils furent saisis d'étonnement: Puis adoucissant sa voix, approchez, leur dit-il. Je suis Joseph que vous avez vendu & fait mener en Egypte. Ne craignez rien, & ne vous affligez point de tout ce qui est arrivé. C'est un effet de la Providence qui m'a envoïé devant vous en ce païs-ci pour votre avantage. Il y a deux ans que la famine a commencé en Egypte, & elle y durera encore cinq ans, pendant lesquels, on ne pourra ni semer ni moissonner. Dieu a permis que j'aïe été amené ici devant vous pour votre conservation. Ce n'est point par l'effet de vos desseins que je suis venu en Egypte, mais par la volonté de Dieu, qui m'a rendu comme le Pere de Pharaon, le maître de sa maison, & le Prince de toute l'Egypte. Allez promtement trouver mon Pere, dites-lui de ma part de venir incessamment dans ce païs où Dieu m'a élevé en l'état que vous voyez: Je vous donnerai pour demeure la terre de Gessen; vous y serez prés de moi, vous & vos enfans, & vos bestiaux; je vous fournirai de quoi vous nourrir. Vos yeux & ceux de Benjamin mon frere, sont témoins que c'est moi qui vous parle.

Aprés

Aprés cela Joſeph ſe jetta au coû de ſon frere Benjamin, & l'embraſſa avec larmes. Il en uſa de même envers ſes autres freres, qui voïant les maniéres pleines de tendreſſe dont il leur parloit, eurent aprés cela la confiance de lui faire leurs excuſes, & de l'entretenir de l'état de leur Pere & de leur famille.

CXXXVI. Pharaon eſt informé de la venuë des freres de Joſeph. An du monde 2298. *Genes. XLVI. 1. 2. 3. 4. &c.*

Le bruit ſe répandit incontinent dans la Cour de Pharaon, que les freres de Joſeph étoient venus. Le Roy en eut beaucoup de joïe auſſi bien que toute la Cour. Il donna ces ordres à Joſeph: Renvoïez vos freres, & dites-leur de ramener en ce païs votre Pere & toute votre famille, qu'ils prennent des voitures de l'Egypte pour amener leurs femmes & leurs enfans, qu'ils ne laiſſent rien dans leur païs, parceque tout ce qu'il y a de plus exquis dans l'Egypte ſera pour eux. Joſeph leur fit fournir des chariots, ſelon le commandement du Roy, & des vivres pour leur voyage, leur fit préſent à chacun de deux habits, mais il donna à Benjamin cent piéces d'argent avec cinq habits complets des plus beaux. Il envoïa à ſon Pere autant d'argent & d'habits, & y ajouta dix ânes chargez de préſens pour ſon Pere, & dix ânesſes portant des proviſions pour le voyage. Il renvoïa ainſi ſes freres, leur recommandant la paix dans le chemin.

Ils arrivérent heureuſement auprés de leur Pere, & lui dirent: Votre fils Joſeph eſt vivant; c'eſt lui qui commande dans toute l'Egypte. A ces mots, Jacob ſe reveillant comme d'un profond ſommeil, demanda avec empreſſement les circonſtances de cette nouvelle qu'il ne pouvoit croire, tant elle lui parut extraordinaire; mais ſes fils lui aïant fait un détail de tout ce qui leur étoit arrivé, & lui aïant montré les chariots & les préſens que Joſeph lui envoyoit, il réprit ſes eſprits, & dit: Je mourrai content, puiſque mon fils Joſeph eſt en vie; j'irai, & le verrai, avant que je me réüniſſe à mes Peres.

CXXXVII. Jacob vient en Egypte avec ſa famille. An du monde 2298. *Genes. XLVI. 1. 2. 3. 4. &c.*

Il partit peu de tems aprés avec tous ſes enfans, & tout ce qui lui appartenoit; & étant arrivé à Berſabée, où Iſaac avoit autrefois demeuré, il y offrit des ſacrifices au Seigneur, pour lui recommander ſon voyage. Là le Seigneur lui apparut la nuit, & lui dit: Je ſuis le Dieu trés-fort. Le Dieu de votre Pere, ne craignez point. deſcendez en Egypte, Je vous conduirai en ce pays-là, & je vous y rendrai Pere d'un grand peuple, Joſeph vous y fermera les yeux. Il partit donc de Berſabée plein de joye & de confiance, & arriva heureuſement en Egypte avec toute ſa famille, conſiſtant en ſoixante & dix perſonnes, ſans compter les eſclaves qui leur appartenoient.

Jacob dépécha vers Joſeph, ſon fils Juda, pour lui annoncer ſa venuë, & le prier de venir au-devant de lui, juſqu'à la terre de Geſſen. Joſeph y vint auſſi-tôt, & dez qu'il vit ſon Pere, il ſauta à bas de ſon chariot, ſe jetta à ſon coû, l'embraſſa tendrement, en verſant des larmes de joye. Jacob lui dit: A préſent je meurs content, puiſque j'ai eu le bonheur de voir votre viſage, & que je vous laiſſe aprés moi. Joſeph dit alors à ſes freres, qu'il alloit annoncer leur venuë à Pharaon, qu'il lui diroit qu'ils étoient paſteurs de brebis, & que quand le Roy les feroit venir, & leur demanderoit quelle étoit leur profeſſion, ils répondiſſent: Vos ſerviteurs ſont paſteurs depuis leur enfance juſqu'à préſent. Il ajouta: Vous direz cela, afin que vous puiſſiez demeurer dans la terre de Geſſen, parceque les Egyptiens ont horreur des paſteurs de brebis. Apparemment, parceque les paſteurs Hébreux tüoient & mangeoient de ces animaux, que les Egyptiens réconnoiſſoient pour des Dieux.

Joſeph

Joſeph étant donc allé dire au Roy, que ſon Pere & ſes freres étoient venus de la terre de Chanaan, il lui préſenta en même tems les derniers de ſes freres, c'eſt-à-dire, ceux qui avoient le moins de bonne mine, & de talens extérieurs, afin que ce Prince ne les retint pas à ſon ſervice, & ne leur donnât point d'employ dans ſes Provinces ni à ſa Cour. Les Rabbins tiennent, que ceux qui furent préſentez, ſont Ruben, Simeon, Levi, Iſſachar & Benjamin. Le Roy leur demanda qu'elle étoit leur profeſſion. Ils répondirent: Vos ſerviteurs ſont paſteurs de brebis, de même que l'ont été leurs Peres. Comme l'herbe & la nourriture manquent à nos animaux dans la terre de Chanaan, nous ſommes venus ici, pour y demeurer comme étrangers, pendant quelque tems, & nous ſupplions le Roy d'ordonner que vos ſerviteurs demeurent dans la terre de Geſſen. Le Roy dit à Joſeph: Toute la terre eſt devant vous; vous pouvez choiſir pour votre Pere & pour vos freres le meilleur canton du païs; la terre de Geſſen, eſt ce qui leur convient le mieux. Si vous connoiſſez parmi eux des hommes d'intelligence, donnez-leur l'intendance de mes troupeaux.

CXXXVIII. Jacob paroit devant Pharaon. An du m. 2298.

Joſeph préſenta aprés cela à Pharaon ſon Pere Jacob. Ce bon viellard ſouhaita d'abord toutes ſortes de proſpéritez au Roy, puis ce Prince lui demanda: Quel âge avez-vous? Le tems de mon pélérinage, répondit-il, eſt de cent trente ans, tems court & mauvais; & comme Pharaon s'étonnoit de ce grand âge, Jacob ajouta, qu'il n'étoit point encore parvenu à l'âge de ſes Peres; & aprés avoir de nouveau fait des vœux pour la proſpérité du Roy, il ſe retira. Joſeph donna donc à ſon Pere & à ſes freres le païs de Rameſſes, dans la terre de Geſſen, comme étant le plus gras & le plus fertile païs de l'Egypte; & il leur fit diſtribuer abondamment de quoi vivre, pour eux & pour leurs troupeaux.

Comme la famine continuoit & s'augmentoit de jour en jour, Joſeph amaſſa tout l'argent qui étoit dans le païs par le moïen du blé qu'il fit diſtribuer au peuple en païant, & mit cet argent dans les tréſors du Roy. Aprés qu'il ſe fut ainſi rendu maitre de l'argent, tout le peuple vint crier vers lui, en diſant: L'argent nous manque, voudriez-vous nous laiſſer périr de faim, faute d'argent? Il leur demanda leur bétail, & les nourrit encore cette année. L'année ſuivante ils lui vinrent offrir leurs héritages, & même leur corps & leur liberté, pour avoir du pain. Il n'y eut que les Prêtres qui conſervérent leurs terres, le Roy leur faiſant donner la nourriture néceſſaire pour l'entretien de leur famille. A la fin Joſeph leur rendit leurs champs & leurs beſtiaux, & du grain pour enſemencer leurs champs; mais à condition de donner la cinquiéme partie des fruits au Roy, qui devint par-là maître des corps & des biens de tous ſes ſujets.

CXXXIX. Mort de Jacob. Il benit Ephraïm & Manaſſé. *Genes. XLVII. 27. 28. 29. &c.*

Jacob vecut encore dix-ſept ans dans l'Egypte, & parvint à l'âge de cent quarante-ſept ans; & comme il vit que le tems de ſa mort approchoit, il fit venir ſon fils Joſeph, & lui dit: Si j'ai trouvé graces devant vous, mettez votre main ſur ma cuiſſe, & me promettez avec ſerment de ne me pas enterrer dans l'Egypte, mais de me faire conduire aprés ma mort dans le tombeau de mes Peres. Joſeph le lui promit, & le lui jura; aprés quoi Jacob adora Dieu,

An du m. 2315. (a) & Paul. Hebr. XI. 21.

tourné vers le chevet de ſon lit, ou ſelon une autre leçon, il adora le haut du ſceptre de ſon fils Joſeph. (a)

Quelque tems aprés on vint dire à Joſeph, que ſon Pere étoit plus mal. Il ſe rendit promtement auprés de lui avec ſes deux fils Ephraïm & Manaſſé; on dit à Jacob: Voici votre fils Joſeph qui vient vous voir. Auſſi-tôt Jacob reprenant ſes forces, ſe mit ſur ſon séant dans ſon lit, & lui dit: Le Dieu tout-puiſſant m'apparut autrefois à Bethel dans le païs de Chanaan, & me promit une nombreuſe poſtérité, & égale au ſable de la mer, & de me donner la terre de Chanaan en héritage, à moi & à mes deſcendans. Vos deux fils qui vous ſont nez en Egypte, avant ma venuë dans ce païs, ſeront à moi, je les adopte; Ephraïm & Manaſſé ſeront tenus entre mes enfans, comme Ruben & Simeon. Si Dieu vous en donne d'autres à l'avenir, ils ſeront à vous, & partageront avec leurs freres dans les lots qui pourront leur avenir.

En même tems jettant les yeux ſur les deux fils de Joſeph, il lui demanda: Qui ſont ceux-ci? Ce ſont mes enfans, réprit Joſeph. Faites-les venir prés de moi, dit Jacob, afin que je leur donne ma bénédiction, car à cauſe de ſon grand âge, il ne voïoit pas clairement. Lors donc qu'ils furent prés de lui, il leur donna le baiſer, & les tenant embraſſez, il dit à Joſeph: Dieu m'a comblé de joïe, en m'accordant la grace de vous voir, & il a accompli tous mes déſirs, en me faiſant encore voir vos enfans. Joſeph aïant retiré ſes fils d'entre les bras de Jacob, ſe proſterna devant lui juſqu'en terre. Puis il plaça Ephraïm à ſa droite, qui répondoit à la gauche de ſon Pere; & Manaſſé à ſa gauche, qui répondoit à la droite de ſon Pere. Alors Jacob étendant ſa main droite, la mit ſur la tête d'Ephraïm, qui étoit le cadet, & mit ſa main gauche ſur la tête de Manaſſé, qui étoit l'aîné, croiſant ſes mains, & en changeant la ſituation naturelle, & il commença à leur donner ſa bénédiction, en diſant: Que le Dieu, en préſence duquel ont marché mes Peres: Abraham & Iſaac, que Dieu qui m'a protegé depuis ma jeuneſſe, juſqu'aujourd'hui; que l'Ange qui m'a garanti de tous dangers, beniſſent ces enfans, qu'ils deviennent célébres ſous les noms d'enfans d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, & que leur poſtérité ſe multiplie ſur la terre.

Joſeph aïant remarqué que Jacob avoit mis ſa main droite ſur la tête d'Ephraïm, en témoigna du déplaiſir, & eſſaïa de la tranſporter ſur la tête de Manaſſé, diſant à ſon Pere: Vos mains ne ſont point bien, mon Pere, car celui-ci eſt l'aîné; mettez donc, s'il vous plaît, votre main droite ſur ſa tête. Je le ſais, répondit Jacob, je ne l'ignore pas, mon fils: L'aîné ſera Pere de pluſieurs fils. Mais ſon cadet ſera plus puiſſant que lui; ſa poſtérité ſera trés-nombreuſe, & fera un peuple entier. Il continua à les benir en ces termes: Iſraël ſera beni en vous, & on dira: Que Dieu vous comble de ſes bénédictions, comme il en a comblé Ephraïm & Manaſſé; donnant ainſi la préférence à Ephraïm: adreſſant enſuite la parole à Joſeph. Il lui dit: Vous voïez que je ſuis prés de ma fin. Dieu vous viſitera, & vous ramenera dans le païs de vos Peres. Je vous laiſſe en héritage par deſſus vos autres freres ce canton, que j'ai gagné ſur l'Ammorrhéen par mon épée & par mon arc. Il parle de la ville & du territoire de Sichem, que les fils de Jacob prirent ſur les Amorrhéens pour venger l'inſulte faite à leur ſœur Dina.

Jacob

CXL. Derniéres paroles de Jacob à ſes douze fils. *Geneſ. XLIX. 1. 2. &c.* An du M. 2315. Ruben.

Jacob fit venir enſuite tous ſes enfans, & leur déclara ſes derniéres volontez, comme un Pere qui laiſſe ſon teſtament à ſes fils. Il leur parla en ſtyle parabolique & prophétique, & leur dit: Aſſemblez-vous, & écoutez enfans de Jacob, ſoïez attentifs aux paroles d'Iſraël votre Pere. Ruben, mon fils aîné, vous deviez être le premier dans les dons, le plus grand en autorité, par le privilége de votre naiſſance, & par le droit d'aîneſſe; mais vous vous êtes répandu comme l'eau; vous ne croîtrez point, parceque vous avez ſoüillé la couche de votre Pere. Il veut marquer l'inceſte, que Ruben avoit commis avec Bala ſa belle-mere, femme de Jacob. (a)

(a) *Geneſ. XXXV. 22.*

Siméon & Levi.

Enſuite il parla à Simeon & à Lévi; Simeon & Lévi ſont freres, & ſemblables en violence, ils ont été les inſtrumens d'une guerre injuſte. Que mon ame n'entre jamais dans leur complot, que ma gloire ne ſe trouve pas dans leur aſſemblée, parceque dans leur fureur ils ont tué un homme, & dans leur colére ils ont percé un mur. Je déteſte leur vengeance & leur reſſentiment. Je les diſperſerai dans Jacob, & je les diviſerai dans Iſraël. Il fait alluſion à la vengeance, qu'ils exercérent contre Hémor & Sichem ſon fils.

Juda.

Juda, vos freres vous combleront de louanges, votre main s'appéſentira ſur la tête de vos ennemis; les enfans de votre Pere ſe proſterneront devant vous. Juda eſt un jeune lion; vous êtes allé, mon fils, pour ravir votre proïe. Vous vous êtes couché comme un lion. Qui oſera le reveiller? Le ſceptre ne ſortira point de Juda, & la Roïauté ne ſera point ôtée à ſa race, juſqu'à la venuë de celui qui doit être envoïé, & qui ſera l'attente des nations. (Ceci marque la venuë du Meſſie, qui eſt ſorti de la race de Juda.) Il ajoute: Il liera ſon âne à la vigne, & lavera ſes habits dans le vin. (Il eut pour partage un pays fécond en bon vin.) Ses yeux ſont plus beaux que le vin, & ſes dents plus blanches que le lait.

Zabulon.

Zabulon habitera ſur le bord de la mer; & ſa demeure ſera ſur les ports; Il s'étendra juſqu'à Sidon. En effet le partage de Zabulon, fut le bord de la Méditerrannée.

Iſſachar.

Iſſachar comme un âne vigoureux, demeurera ſur les bords de ſon partage. Il a vû que ſon partage eſt fertile, & que ſa terre eſt excellente; il a baiſſé l'épaule pour porter les fardeaux, & s'eſt appliqué aux travaux de l'agriculture. En effet la tribu d'Iſſachar eut ſon partage dans un terrain gras & fertile.

Dan.

Dan jugera ſon peuple auſſi-bien qu'une autre tribu d'Iſraël. Que Dan ſoit comme un ſerpent dans le chemin, comme un Céraſte dans le ſentier, qui mord le pied du cheval, & renverſe le cavalier. Samſon, qui étoit dans la tribu de Dan, fut un des juges d'Iſraël.

Gad.

Gad ſera expoſé aux troupes des voleurs, qui fondront ſur lui: mais il ſe mettra lui-même en troupes pour fondre ſur eux, & pour ſe défendre. La tribu de Gad demeuroit au-de-là du Jourdain, au pied des montagnes de Galaad; ſon païs étoit expoſé aux pilleries des Arabes & des Idumeens, & par conſéquent dans la néceſſité de ſe défendre contre eux, & d'avoir ſouvent les armes à la main.

Aſer.

Le pain d'Aſer eſt gras, & les Roys en feront leurs délices. Cette tribu poſſedoit

poſſedoit un des plus fertiles cantons de la terre de Chanaan; ſes huiles & ſes fromens étoient délicieux.

Nephthali. Nephthali eſt comme un arbre qui produit d'excellens rejettons; ou ſelon une autre traduction: Nephthali eſt comme une biche miſe en liberté. Il a le don de l'Eloquence. La tribu de Nephthali étoit nombreuſe, & poſſedoit un trés-bon païs dans la haute Galilée.

Joſeph. Joſeph eſt un arbre fécond & chargé de fruits; c'eſt une branche d'un arbre planté ſur le coulant d'une fontaine; Les rejettons ſont comme ceux des arbriſſeaux qui croiſſent le long des murailles. Mais ces guerriers armez de dards, l'ont aigri & affligé. (Il veut marquer la haine, que ſes freres lui portérent, & les maux qu'ils lui firent ſouffrir.) Il ajouta: Son arc a été fortement tendu, les liens de ſes bras ont été déliez par la main du puiſſant Dieu de Jacob. De-là eſt ſorti le paſteur & la force d'Iſraël. (Joſeph a été délivré de captivité, & eſt devenu le ſauveur de l'Egypte, la reſſource de ſon Pere & de ſes freres.) Le Dieu de votre Pere ſera votre ſecours, & le tout-puiſſant vous comblera des bénédictions du Ciel, des bénédictions des eaux, des fontaines, des bénédictions du lait & des mamelles, & du fruit des entrailles. Que les bénédictions que je vous donne, ſurpaſſent celles que j'ai reçûës de mes Peres; qu'elles deſcendent ſur la tête de Joſeph, ſur la tête du Prince de ſes freres, juſqu'à la venuë du Déſiré des colines éternelles. Ces derniers mots peuvent encore marquer la venuë du Meſſie, attendu par les Patriarches & les Saints de l'ancien teſtament.

Benjamin. Benjamin eſt un loup raviſſant, le matin il dévorera ſa proïe, & le ſoir il partagera les dépouïlles. Cela marque le caractere de la tribu de Benjamin, portée au brigandage; à la guerre, à la violence. On verra cy-aprés la guerre que Benjamin ſoutint contre les autres tribus, pour defendre une action criminelle, que ceux de Gabaa avoient commiſe contre la femme d'un Lévite. (a)

(a) Judic. XIX. XX.

Telles furent les bénédictions ou plutoſt les prédictions, que Jacob fit à ſes fils, étant prét de mourir. L'evenement qui les a juſtifiées & la venuë du Meſſie qu'il a ſi clairement prédite, le font avec raiſon conſidérer comme un trés-grand Prophéte & un témoin illuſtre de la vraïe religion.

CXLI. Mort de Jacob. Ses obſéques. An du monde 2315. *Geneſ. XLIX. 28. 29. 30. 31. &c.* *Geneſ. L. 2. 3. & ſeqq.*

Aprés que Jacob eut donné ſa bénédiction à ſes Enfans, il leur dit: Je vas me réünir à mon peuple, enterrez-moi avec mes Peres dans la caverne double, qu'Abraham acheta d'Ephron le Hethéen, vis-à-vis Mambré. C'eſt-là où Abraham & Sara, Iſaac & Rebecca, & mon Epouſe Lia ſont enterrez. Aiant donné ces ordres, il ſe recoucha, remit ſes pieds ſur ſon lit, & mourut.

Joſeph qui étoit préſent, ſe jetta ſur le viſage de ſon Pere, fondant en larmes, & luy donna le dernier baiſer: puis il ordonna à ſes embaumeurs de l'embaumer à la maniere des Egyptiens. Il fallut quarante jours pour achever tout ce qui regardoit cette cérémonie; Car le corps demeuroit pour l'ordinaire trente jours entre les mains des embaumeurs, puis on le mettoit pendant quarante jours dans le nitre, pour en deſſécher les chairs. Cela ne ſe pratiquoit qu'envers les Roys d'Egypte; (a) car pour les particuliers, on n'y faiſoit pas tant de cérémonies. Pendant ces ſoixante & dix jours toute l'E-

(a) *Voïez Herodot. l. 2.*

gypte

gypte fut en deuïl pour la mort de Jacob. Leur deuïl conſiſtoit à déchirer leurs habits, fermer leurs temples, s'interdire les aſſemblées & les fêtes publiques, avoir la tête couverte de bouë & de pouſſiére, marcher presque nuds, & cents d'un linge au deſſous des mamelles ; n'uſer ni de viandes, ni de vin, ni d'aucune choſe cuite au feu, s'abſtenir de bain, de parfums, de licts & de toutes ſortes de plaiſirs ; Ils alloient deux fois le jour par bandes de deux, ou trois cents perſonnes par les ruës, ſe lamentant & publiant les loüanges du mort: Tel étoit le deuïl des Egyptiens.

CXLII. Joſeph conduit le Corps de ſon Pere dans la terre de Canaan pour l'y enterrer. An du M. 2315.

Le tems du deuïl étant expiré, Joſeph pria les Officiers de la maiſon de Pharaon, de dire au Roy, parcequ'il ne pouvoit dans le deuïl ſe préſenter luy-même devant ſa Majeſté, que Jacob ſon Pere l'avoit inſtamment prié avant ſa mort, de l'enſevelir dans le tombeau qu'il s'étoit préparé dans la terre de Chanaan ; Qu'il ſupplioit Pharaon de lui permettre d'aller en perſonne rendre ce dernier devoir à ſon Pere. Pharaon n'eut pas de peine à conſentir à ce que Joſeph luy demandoit. Il partit de l'Egypte accompagné de tous les anciens & des principaux Officiers de la maiſon du Roy, de tous ſes freres & de ſes propres Officiers, laiſſant ſeulement dans la terre de Geſſen leurs femmes, leurs petits enfans & leurs beſtiaux. Il y eut beaucoup de chariots & de Cavaliers qui le ſuivirent, & le Convoy fut trés-nombreux.

Etant arrivez à l'aire d'Athad dans le pays de chanaan, ils y celébrérent les funerailles de Jacob par un trés-grand deuïl, qui dura ſept jours. Les Chananéens qui virent cette cerémonie, donnérent à ce lieu le nom de *Deuïl de l'Egypte.* Aprés cela on enterra Jacob dans la caverne double, où Abraham & Iſaac avoient eu leur ſépulture. Auſſi-tôt aprés Joſeph retourna en Egypte avec tous ceux qui l'avoient accompagné.

CXLIII. Soins que les Hébreux & les Egyptiens avoient de la ſépulture des morts.

Les ſoins religieux que les Patriarches ont eu des corps morts, & le ſoin qu'ils ont pris de leur ſépulture, ſont des preuves qu'ils croïoient une autre vie que celle-ci, que ces corps n'étoient mis dans les tombeaux que comme en dépot, que les ames des hommes ſubſiſtoient aprés leur mort, & qu'un jour elles reprendroient ces corps, qu'elles avoient animez. En effet pourquoi ces ſoins pour préſerver de corruption un Cadavre infecte & hydeux, s'il n'a plus aucun rapport, s'il ne doit plus avoir aucune liaiſon avec l'ame, qui lui a donné le mouvement, la vie & la beauté.

Les Egyptiens ſe vantoient d'être les premiers qui euſſent ſoutenu, que l'ame eſt immortelle. Ils croïoient que l'ame, aprés être ſortie du corps de l'homme, paſſoit ſucceſſivement dans le corps de differentes bêtes, animaux terreſtres, oiſeaux, poiſſons, & qu'aprés une révolution de trois mille ans, elle retournoit dans le corps d'un homme. On ne doute pas que Pythagore n'ait emprunté ce ſentiment des Egyptiens, & ne l'ait apporté de-là dans la Gréce. *(a) Vide Herodot. l. 2.*

Par une conſéquence de ces principes, ils prenoient grand ſoin de conſerver les corps, de les embaumer, de les placer aprés leur mort dans des tombeaux ſomptueux, du moins propres & pratiquez dans le creux des rochers, où ils étoient préſervez de la pourriture, & éloignez des injures de l'air. Ils diſoient que les maiſons, qui nous ſervent de demeure pendant la vie, n'étoient que des eſpéces d'hôtelleries, au lieu que les tombeaux étoient des demeures

permanentes, où les corps devoient séjourner pendant pluſieurs ſiécles.

CXLIV. Maniére d'embaumer les Corps parmy les Egyptiens.

Dés qu'une perſonne de quelque conſidération eſt morte dans une maiſon, toutes les femmes de ſa famille ſe couvrent le viſage de bouë, puis vont par les places & par les ruës de la Ville, accompagnées de leurs proches, toutes aïant la poitrine & les mammelles découvertes, & ſe frappent avec de grands cris; les hommes de la même maiſon, d'un autre côté vont à demi nuds par la Ville, ſe frappans la poitrine, & pleurans la mort de leurs proches. Aprés cela on porte le corps du mort chez les embaumeurs, qui montrent aux parens des modéles de cercüeils de diverſes manieres & de differens prix. Les parens du mort choiſiſſent parmi les cercüeils celui qui convient le mieux au mort, ſelon ſa forme & ſa condition, ils conviennent du prix avec les embaumeurs, puis ils ſe retirent, laiſſant le corps pour être embaumé.

Il y avoit trois maniéres d'embaumer, la plus magnifique, & qui ne s'emploïoit que pour des perſonnes trés-conſidérables, coutoit juſqu'à un talent d'argent, c'eſt-à-dire, environ trois mille livres. Les deux autres coûtoient beaucoup moins. Les embaumeurs commencent d'abord à tirer la cervelle par les narines, emploïant à cela des ferremens crochus faits exprés; puis ils jettent en la place du cerveau des aromates & des drogues aſtringentes. Enſuite ils ouvrent le ventre par le côté avec une pierre d'Ethiopie trés-trenchante, & en tirent les inteſtins qu'ils lavent avec grand ſoin, & qu'ils nettoïent avec du vin de palmier; & comme cette opération d'ouvrir ainſi le ventre enferme l'idée d'une certaine inhumanité, les embaumeurs prennent la fuite aprés l'operation, & ſont pourſuivis à coups de pierres par les aſſiſtans. Aprés cela ils replacent les inteſtins dans le ventre avec des aromates, comme de la myrrhe pure, & de la caſſe, mais non pas de l'encens. Ils referment proprement l'ouverture qu'ils ont faite; puis ils mettent tout le corps dans le nitre où il demeure pendant ſoixante & dix jours. Il n'en faut pas d'avantage pour l'embaumer parfaitement, le nitre deſſéche les chairs, & en ôte tout ce qui eſt ſujet à pourriture.

Ceux qui ſont d'une moindre condition, & qui ne veulent pas faire une ſi grande dépenſe, ſe contentent de ſeringuer dans le ventre du mort par l'ouverture naturelle, une huile tirée du cédre, qui a la vertu de deſſecher les inteſtins. Au bout de ſoixante & dix jours que le corps eſt demeuré dans le nitre, on fait ſortir du ventre par la même voïe, ſans aucune inciſion l'huile de cédre qui entraîne avec elle les inteſtins deſſéchez. Enfin ceux qui ne veulent pas faire la dépenſe de l'huile de Cédre, ſe contentent de laver & de nettoyer ſimplement les inteſtins du mort, & de le laiſſer ſoixante & dix jours dans le nitre.

Quelque tems aprés ils enveloppent le corps avec des bandelettes de lin trés-fines qu'ils colent ſur le corps avec une certaine gomme qu'ils enduiſent encore avec des aromates, puis ils l'enferment dans le cercüeil qui eſt taillé à proportion de la forme de celui qui y eſt renfermé. C'eſt ce qu'on appelle des Momies, dont on tire tous les jours quelqu'une, des cavernes ou des puits où elles ſont enterrées; car dans l'Egypte, à cauſe des inondations du Nil, & à cauſe de la légéreté de la terre, (*a*) on n'enterre pas dans les lieux ſujets aux déborde-

débordemens de ce fleuve, mais ſeulement dans des cavernes creuſées dans les rochers de la montagne, ou dans des puits creuſez dans des lieux élevez; on rempliſſoit enſuite ces puits de ſable pour empêcher qu'on y pénétrât. Il y avoit quelque-fois pluſieurs niches ou creux dans ces rochers, ou dans ces puits, pour y mettre pluſieurs perſonnes de la méme famille. (a) *Vide Caſſian. collat. 23. c. 3.*

CXLV. Pyramides d'Egypte.

Les Roys d'Egypte, pour ſe diſtinguer du commun, & pour éterniſer leur mémoire, érigérent ces fameuſes pyramides, que l'on admire encore aujourd'hui aux environs du Caire & de l'ancienne Memphis, pour leur ſervir de tombeau. Il y en a trois aſſez prés du Caire de differentes grandeurs; & quelques-autres plus loin vers le déſert. Mais la plus grande & la plus conſidérable a cent dix toiſes en quarré à chaque côté de ſa baſe, & ſeptante-ſept toiſes trois quarts de hauteur perpendiculaire. Comme les faces ſont des triangles équilatéraux, la ſuperficie de la baſe, eſt de douze mille cents toiſes quarrées. Ces pyramides étoient deſtinées à ſervir de ſépulchres à ces Princes; & on voit encore à préſent au centre de la plus grande des pyramides un cercüeil vuide, de la largeur & hauteur d'environ trois pieds ſur un peu plus de ſix pieds de longueur, d'une ſeule pierre. La haine publique que ce Prince s'étoit attirée en accablant ſes ſujets de travaux exceſſifs, pour ſatisfaire ſa vanité, le priva de la ſépulture dans ce ſuperbe Mauſolée. On fut obligé de cacher le tombeau ou il fut mis, pour le dérober à la vengeance des peuples.

CXLVI. Jugement des hommes aprés leur mort en Egypte. (a) *Diodor. Sicul. l. 1. p. 58.*

Car il eſt à remarquer que dans l'Egypte, avant que les morts puſſent étre admis dans l'azyle ſacré des tombeaux, il falloit qu'ils ſubiſſent un jugement ſolemnel, dont les Roys mémes n'étoient pas exemts. Déz-qu'un homme eſt décédé, dit Diodore, (a) & que le jour eſt pris pour le mettre dans le tombeau, les parens en donnent avis aux Juges, aux parens & aux amis du mort, & leurs annoncent qu'un tel jour il paſſera le lac d'Acheruſe. Alors les Juges au nombre de plus de quarante, s'aſſeyent dans un lieu formé en demi cercle, au de-là du lac, & la barque où eſt le corps mort, eſt tirée à bord par un paſſager qui eſt nommé en Egyptien Caron; avant de mettre le corps à terre, il eſt permis à qui veut de l'accuſer. Si les accuſations ſont prouvées, on condamne le mort, & on le prive de la ſépulture; s'il n'eſt convaincu d'aucune faute conſidérable, on l'enterre honorablement, & les parens font ſon éloge. Ils ne le loüent pas ſur ſa naiſſance, car ils tiennent que tous les Egyptiens ſont également nobles; mais ils rélevent ſon éducation, ſa piété, ſa juſtice, ſa modération; ils prient les Dieux infernaux de l'admettre dans la compagnie des gens de bien. La multitude y applaudit, perſuadée que le mort vivra éternellement dans la ſociété des juſtes.

CXLVII. Origine de la fable de Charon & des enfers.

Il eſt ſenſible que tout ce que les Poëtes Grecs ont dit de l'Acheron, & de la barque de Caron, des Dieux infernaux & du jugement des hommes au ſortir de la vie, eſt imité de ce qui ſe pratiquoit chez les Egyptiens. Orphée qui avoit voïagé en Egypte, y avoit remarqué ces pratiques, & les avoit rapportées dans la Gréce, dont les Poëtes enchériſſans ſur la vérité, embellirent leurs poëmes de ces recits, & donnérent la déſcription des peines que les ſcelerats ſouffrent dans l'enfer, & des charmes de la vie que les héros & les juſtes y ménent dans des prairies toujours vertes & émaillées de fleurs. L'on remarque dans le

livre

livre de Job, dans les proverbes de Salomon, dans les pſeaumes & dans les Prophétes Iſaïe & Ezechiel, que les Hébreux tenoient que les géans, les anciens guerriers & les impies gémiſſoient ſous les eaux, qu'ils avoient leur demeure dans des lieux obſcurs & ſouterrains, qu'ils y étoient couchés dans la pourriture. On voit au contraire par l'Ecriture que les juſtes étoient réünis à leurs Peres, qu'ils ſe répoſoient en paix, & vivoient tranquillement dans le Paradis & dans le ſein d'Abraham; tant la créance de l'immortalité de l'ame, & de la juſtice de Dieu a pris de profondes racines dans l'ame de toutes les nations policées. Il ne faut que la raiſon naturelle pour croire, que l'Etre ſupréme étant la juſtice eſſentielle, ne peut manquer de punir le crime, & de récompenſer la vertu.

CLVIII. Joſeph raſſure ſes fréres & leur pardonne.

Aprés la mort de Jacob, les fréres de Joſeph craignans qu'il ne conſervât quelque reſſentiment de la conduite qu'ils avoient tenuë envers luy, ſe diſoient l'un à l'autre: Joſeph pourroit bien à-préſent ſe venger de l'injure que nous luy avons faite, & nous rendre le mal qu'il a ſouffert; Ils lui députerent donc quelqu'un pour luy dire: Vôtre Pere nous a ordonnée avant ſa mort, de vous dire de ſa part d'oublier le crime de vos freres, nous vous ſuplions donc de pardonner cette faute aux ſerviteurs du Dieu de vôtre Pere. Joſeph entendant ce diſcours ne put retenir ſes larmes, & ſes freres l'étant venu trouver, ſe proſternérent devant luy jusqu'en terre & luy dirent: Nous ſommes à vos pieds, comme vos ſerviteurs: Joſeph les conſola, & leur dit: Ne craignez point: pouvons-nous réſiſter à la volonté de Dieu. Vous avez à la vérité conçu & exécuté de mauvais deſſeins contre moy: mais Dieu s'en eſt ſervi pour procurer un plus grand bien, en me mettant en l'état d'élévation où vous me voïez, afin de ſervir à la conſervation de pluſieurs peuples. Ainſi ne craignez rien, je vous nourrirai, vous & vos Enfans.

CLIX. Mort de Joſeph agé de 110. ans An du M. 2369.

Joſeph demeura dans l'Egypte & y vêçut cent dix ans, toujours honoré des Roys & des Grands. Il eut la conſolation de voir les Enfans de Manaſſé ſon fils ainé jusqu'à la troiſiéme génération. Avant ſa mort, il dit à ſes fréres: Dieu vous viſitera aprés mon décés, & il vous tirera de ce païs pour vous faire entrer dans la terre qu'il a promiſe à nos Peres. Promettez-moi avec ſerment, de transporter mes os avec vous, lorsque vous ſortirez de l'Egypte: Il mourut âgé de cent dix ans: Et ſon corps aïant été embaumé, fut mis dans un cercueïl en attendant l'effet des promeſſes de Dieu.

CLX. Multiplication des Hébreux en Egypte. *Exod. I, 1. 2, 3. Exod. II, 1. 2. 3. &c.* vers l'an du monde 2480.

Les Enfans d'Iſraël ſe multiplioient ſi extraordinairement dans l'Egypte, que le Roy de ce païs, qui étoit nouveau, & ignoroit les importans ſervices que Joſeph y avoit rendu, en conçut de la défiance & de la crainte; Il dit à ſon peuple: Voilà les Enfans d'Iſraël qui ſont devenus plus puiſſans que nous: Venez, opprimons-les avec adreſſe; de peur que s'ils continuent à ſe multiplier, ils ne ſe joignent à nos ennemis, & qu'aprés nous avoir vaincus, ils ne ſecoüent le joug de notre domination, & ne ſortent de l'Egypte: Il les ſurchargea donc d'ouvrages extraordinaires, & établit ſur eux des Officiers qui les accablérent par des travaux inſupportables. Ils bâtirent à Pharaon les villes des tentes ou *Miſchenoth*, celles de Pithom & de Rameſſés. Mais plus on s'choiçoit de les opprimer, plus ils ſe multiplioient. On ne ſe contentoit pas de les contraindre à faire le mortier, à broyer la terre, & à cuire la brique pour

pour la conſtruction de ces villes, on les forçoit encore à cultiver les champs des Egyptiens.

CLXI. Pharaon commande aux ſages femes de faire mourir les Enfans mâles des Hébreux. An du M. 2420.

Comme ces moïens ne réüſſiſſoient pas encore aſſez au gré du Roy, pour diminuër le nombre des Iſraëlites, il dit aux Sages-femmes des Hébreux : Quand vous accoucherez les femmes Iſraëlites : Auſſi-tôt que l'Enfant naîtra, ſi c'eſt un mâle faitez-le mourir : Si c'eſt une fille, réſervez-la. Mais ces Sages femmes préférant la crainte de Dieu, au commandement du Roy, conſervérent les enfans mâles. Pharaon les fit venir, & leur en fit de grands reproches : Mais elles répondirent : Les femmes des Hébreux ne ſont pas comme les Egyptiennes. Elles s'accouchent elles-mêmes, & avant que nous ſoyions arrivées auprés d'elles, elles ſont délivrées. Cela pouvoit être vrai de quelques femmes Iſraëlites ; Car on dit qu'en Egypte les femmes accouchent avec beaucoup de facilité. Dieu récompenſa, non le menſonge de ces femmes, mais leur piété à conſerver les enfans mâles des femmes Iſraëlites ; Il établit leurs maiſons & leur donna une nombreuſe famille.

CLXII. Le Roy ordonne de jetter dans le fleuve les Enfans mâles des Hébreux. An du M. 2431. An du M. 2433.

Le nombre du peuple croiſſant de jour en jour, le Roy fit publier cet ordre dans tout ſon Royaume : Jettez dans le Nil tous les enfans mâles des Hébreux, & épargnez les filles. Cet ordre fut exécuté avec rigueur, & les Iſraëlites ſe trouverent dans la plus triſte ſituation du monde, obligez ou de faire périr leurs propres enfans, ou de les abandonner aux Egyptiens qui les denonçoient aux Magiſtrats. Vers ce tems-la Amran de la tribu de Levi épouſa Jocabed de la même tribu, dont naquit un fils, qui ſe trouvant d'une beauté ſinguliére, ſes parens réſolurent malgré les ordres du Roy de le conſerver. Ils le tinrent caché pendant trois mois dans leur maiſon ; mais à la fin craignant d'être découverts, ils prirent le parti de l'expoſer & de l'abandonner à la providence de Dieu.

CLXIII. Moyſe eſt expoſé ſur le Nil. An du monde 2433.

Jocabed prit donc une corbeille de joncs, l'enduiſit de bitume & de poix, y mit ſon enfant & l'expoſa dans des roſeaux qui croiſſoient le long du bord du Nil, & elle dit à la ſœur de l'enfant de ſe tenir loin de là, & d'obſerver ce qui en arriveroit. Or la fille du Roy étant venuë à la riviére pour ſe baigner accompagnée de ſes filles. Comme elle marchoit le long du bord, elle aperçut une corbeille couverte parmi les roſeaux, & aïant envoyé une de ſes filles pour la luy aporter, elle l'ouvrit & trouva dedans un petit enfant qui crioit. Elle en fut touchée de compaſſion, & ne douta point que ce ne fut un enfant des Hébreux. Alors la ſœur de l'enfant s'étant avancée, luy dit : Vous plait-il que je vous aille querir une femme des Hébreux, pour nourrir cet enfant ? Allez, repondit la Princeſſe : Et la fille fit venir ſa mere.

La fille de Pharaon lui dit : Prenez cet enfant, & me le nourriſſez, & je vous païerai vos peines. La mere aïant pris l'enfant, le nourrit & le rendit, lorſqu'il fut grand, à la fille de Pharaon, qui l'adopta pour ſon fils, & lui donna le nom de *Moyſe*, qui ſignifie *tiré des eaux*, parcequ'elle l'avoit ſauvé des eaux, en la maniére dont nous le venons de raconter. Ainſi Dieu par une providence admirable préparoit à ſon peuple opprimé, un libérateur en la perſonne de Moyſe, par le moïen du Prince même qui les opprimoit, & qui malgré ſa malice ſervoit

aux deſſeins du Tout-puiſſant, à qui rien ne réſiſte, & qui permet l'endurciſſement & la malice de Pharaon, pour faire éclater ſur ſa perſonne tous les effets de ſa Sageſſe & de ſa Puiſſance, & pour la multiplication & la délivrance d'une nation, que ce Prince vouloit faire périr.

CLXIV. Ouvrages entrepris par les Roys d'Egypte.

Nous avons déja remarqué, que l'on n'étoit pas d'accord ſur la perſonne de ce Roy nouveau qui affligea les Hébreux. Suivant le ſyſtéme que nous avons proposé, les Roys Hycſos ou Paſteurs pourroient bien étre les Hébreux ſucceſſeurs de Joſeph & d'Ephraïm, & ceux qui les perſécutérent étoient les Roys de Thébes, qui chaſſérent les Paſteurs de l'Egypte; nous nous trouvons engagez par notre deſſein, qui comprend l'hiſtoire univerſelle, de parler ici des grands ouvrages de ces Princes, & dans l'incertitude où l'on eſt du tems où ils ont vécu, nous ne pouvons les placer plus commodément qu'en cet endroit, où l'Ecriture nous parle des travaux que le Roy d'Egypte faiſoit faire aux Hébreux, dans la vûë d'empêcher leur multiplication.

Sur quoi on peut faire deux réflexions; la premiere que ces Monarques, outre le deſſein de s'immortaliſer dans la mémoire des hommes, & de contenter leur vanité, avoient auſſi ſans doute en cela des vûës de politique, d'affoiblir les peuples, de réprimer leur inſolence, de prévenir les révoltes, & d'empêcher l'oiſiveté; la ſeconde que ces grands ouvrages, dont nous parle l'antiquité, furent entrepris par les Roys de la haute Egypte & de la Thébaïde, au lieu que les Hébreux vivoient dans la baſſe Egypte dans la terre de Geſſen, & que Moyſe fit ſes prodiges dans les campagnes de Tanis (*a*) dans le Delta; de plus les travaux des Iſraëlites n'étoient que de briques & de terre; ils bâtirent à Pharaon des Villes de magazins, ou des Villes de tentes, afin d'y ramaſſer les proviſions pour la nourriture de ſes armées. Ils bâtirent entr'autre Phitom & Rameſſés qu'on croit avoir été dans la baſſe Egypte. Tout cela eſt bien différent des pyramides, & des obeliſques, & de ces palais ſuperbes, qui étoient à Memphis, à Thébes, & ſur le lac Mœris.

(*a*) *Pſalm. LXXVII. 12.*

CLXV. Pyramide (c) Herodot. l. 2.

Mais quels qu'aïent été les Princes qui ont conſtruit ces célébres monumens, qu'ils aïent vécu avant ou aprés Moyſe, nous ne pouvons nous diſpenſer d'en donner ici une idée. J'ai déja dit quelque choſe des Pyramides. On en comptoit juſqu'à 18. dans l'Egypte, toutes aux environs de Memphis, dans un terrain ſtérile & pierreux. On aſſure que cent mille ouvriers furent emploïez à la plus grande des Pyramides. De trois mois en trois mois, ils étoient relevez par un autre pareil nombre d'ouvriers. Dix années furent emploïées à tirer & à tailler les pierres, ſoit dans l'Arabie, ou dans l'Ethiopie, ou à les voiturer en Egypte, & vingt autres années à conſtruire ce vaſte édifice, qui au-dedans contenoit une infinité de chambres & de ſales, & n'étoient toutefois deſtinées que pour ſervir de ſépulchre à un Prince, qui craignoit de laiſſer ſon argent oiſif, (*b*) ou qui redoutoit les émotions d'un peuple leger & inconſtant. On avoit marqué ſur la pyramide, en caractéres Egyptiens, ce qu'elle avoit coûté ſimplement pour les ails & les poiraux, les oignons, & autres pareils légumes fournis aux ouvriers, & la ſomme montoit à ſeize-cents talens d'argent, c'eſt-à-dire, à trois millions huit cents nonante-trois mille trois cents trente-trois livres. Hérodote donne le nom de Cheops à l'auteur de ce ſuperbe travail.

(*b*) *Plin. l. 36. c. 12.*

vail. Mais Pline remarque que les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur le nom du Roy qui l'entreprit; & tout le monde convient qu'il ne fut pas enterré ſous cette Pyramide.

Un autre ouvrage dont les Anciens ont parlé avec admiration, eſt le Labyrinthe. On ignore le tems au quel il fut bâti. Hérodote aſſûre qu'il l'a vû, & Pline dit qu'il ſubſiſtoit encore de ſon tems. On l'avoit bâti à l'extrémité méridionale du lac de Mœris, prés la Ville des Crocodilles, qui eſt la même qu'Arſinoë. Le labyrinthe d'Egypte a ſervi de modéle à celui de Créte, & à celui de Lemnos. Quelques-uns ont dit qu'il ſervoit de tombeau à Memnon fils de l'Aurore, d'autres croient que le Roy Mendes ou Imandes le bâtit pour lui ſervir de ſépulchre. Quoiqu'il en ſoit, le labyrinthe étoit comme un amas de douze palais bâtis réguliérement, & qui communiquoient l'un à l'autre. Quinze cents chambres entremélées de terraſſes, s'arrangeoient au tour de douze ſales, & ne laiſſoient point de ſorties à ceux qui s'engageoient à les viſiter. Il y avoit ſous terre autant de bâtimens qu'il y en avoit hors de terre. Ces bâtimens ſoûterrains ſervoient à la ſépulture des Roys, & à loger les Crocodilles ſacrez qu'on y nourriſſoit, & à qui on rendoit un culte ſuprême. Pline remarque qu'on n'avoit emploïé aucuns bois dans ce bâtiment, & Pomponius Méla dit qu'il étoit couvert de pierres. Il falloit que ceux qui habitoient ces palais, euſſent une grande habitude pour ne s'y pas perdre, & pour diſcerner tant d'appartemens, qu'on avoit affecté de rendre les plus ſemblables qu'on avoit pu, ou qu'ils emploïaſſent le même artifice qu'Ariadne fit prendre à Théſée, lorſqu'il fut obligé de combattre le Minotaure dans le labyrinthe de Créte: Il ſe ſervit d'un fil ou d'un cordeau pour guider ſes pas.

CLXVI. Labyrinthe. *Herodot.* L. 2. *Diodor.* l. 1. *Plin.* l. 36. c. 13.

Hérodote met encore le lac de Mœris au-deſſus & des pyramides & du labyrinthe. En-effet c'étoit un ouvrage prodigieux par ſa grandeur, & qui renfermoit dans ſa vaſte étenduë tout le merveilleux des Pyramides, & enchériſſoit en quelque ſorte ſur les autres ouvrages de cette nature, puiſqu'on voïoit du milieu du lac s'élever deux Pyramides de trois cents pieds de haut, & qui occupoient une pareille profondeur dans les eaux du lac; ce qui prouvoit qu'elles avoient été érigées avant que le lac fut rempli, & qu'un lac d'une telle étenduë avoit été fait de main d'hommes, & ſous un ſeul Prince

CLXVII. Le lac de Mœris.

Ce n'étoit pas par pure oſtentation que ce lac avoit été entrepris. Le Roy Mœris qui l'avoit fait faire, conſidérant que l'Egypte étoit plus ou moins fertile, ſelon qu'elle étoit plus ou moins inondée par le Nil, & que dans ces inondations le trop ou le trop peu étoit également funeſte aux terres du païs; les trop grandes inondations rompant les digues, & ravageant les bourgades & les campagnes, & les trop petites ne donnant pas aux terres l'arroſement & la fécondité néceſſaires, réſolut, pour obvier à ces deux inconvéniens, de faire venir l'art au ſecours de la nature, en faiſant creuſer un lac d'une étenduë & d'une profondeur capables de corriger toutes les inégalitez du débordement du Nil.

Ce lac avoit, ſelon Hérodote & Diodore de Sicile, trois mille ſix cents ſtades, c'eſt-à-dire, cent cinquante lieuës de tour. Mais Pomponius Méla plus conforme avec les voïageurs modernes, ne lui donne que vingt mille pas, c'eſt-

à-dire, environ ſix de nos lieuës, de trois mille pas chacune, de circuit, & trois cents pieds de profondeur. Du milieu du lac s'élevoient deux Pyramides, dont chacune portoit une ſtatuë colloſſale placée ſur un thrône. Ces deux Pyramides avoient de hauteur ſix cents pieds, ſavoir 300. ſous les eaux, & 300. au dehors de l'eau, ainſi qu'on l'a déja marqué.

Ce lac communiquoit au Nil par un grand canal, qui avoit plus de quatre lieuës de longueur, & cinquante pieds de largeur: Deux grandes écluſes que l'on ouvroit ou que l'on fermoit ſelon le beſoin, donnoient entrée aux eaux dans le lac de Mœris. On ne les ouvroit point qu'il n'en coûtât cinquante talens, c'eſt-à-dire, cinquante mille écus. Mais cette dépenſe étoit bien païée par le profit que le Roy tiroit de la péche du lac, qui lui produiſoit des ſommes immenſes. Si l'inondation du Nil étoit trop grande, on ouvroit les écluſes, & le lac recevoit l'excedent des eaux, qui auroient pu être funeſtes au païs. Si au contraire les eaux ne montoient pas à leur hauteur ordinaire, on en rendoit en ſuffiſance, en ouvrant le lac, & ainſi les inégalitez du débordement du Nil étoient aiſément ſupplées & réparées. Du lac Mœris, il y avoit autrefois un canal qui alloit à Alexandrie, & qui formoit dans cette Ville un port, qui ne lui étoit pas d'une moindre utilité, que le port qu'elle avoit ſur la Méditerrannée.

CLXVIII. Pays de Phioum. Ses antiquitez.

(a) Paul. Lucas. voyage d'Afriq. tom. 1. pp. an. 1712. 2. ſt. & ſuiv.

Un Voïageur moderne nous donne de grandes lumiéres ſur toutes ces choſes, lorſqu'il nous décrit le païs de *Phioum*, qui a tiré ſon nom de la Ville de ce nom qui en eſt la capitale. Ce païs eſt à l'Occident du Nil à 5. ou 6. lieuës de ce fleuve, & à deux grandes journées du grand Caire, en remontant le Nil.

On y trouve le lac Mœris, nommé aujourd'hui le lac de Caron ou Kerron, la ville d'Arſinoë, ou ſes ruines, le labyrinthe & la ville d'Avora, dont nous avons parlé. On y voit diſtinctement le canal qui conduit les eaux du Nil dans le lac de Mœris, & les écluſes entre deux montagnes, qui paroiſſent avoir été coupées de main d'hommes, pour donner paſſage aux eaux. On y remarque encore des Obéliſques & des Pyramides. La tradition de la barque de Caron, dans laquelle il paſſoit les corps morts au-de-là du lac Mœris, & pour le paſſage duquel il exigeoit un certain prix, eſt encore connu dans le païs. Les montagnes, dans les rochers deſquels on enterroit les morts, ſont au Nord du lac. Le labyrinthe, qu'on nomme aujourd'hui le palais de Kerron, eſt placé au Midy. On dit dans le païs que dans ce palais il y a plus de quatre cents chambres, & que quiconque y entre, s'y perd & n'en revient jamais. De l'autre côté du lac, & preſque vis-à-vis ce palais, ſont des catacombes, ou une eſpéce de Ville ſoûterraine. Elle eſt fort ſpatieuſe, on y voit des ruës, & de chaque côté des niches que les gens du païs prennent pour des boutiques: Ce pourroit bien être le labyrinthe ſoûterrain dont on a parlé.

Quant à Arſinoë, elle a conſervé ſon ancien nom parmi les Chrêtiens du païs; les Tures l'appellent *Médina. Pharés*; elle eſt entiérement ruinée, & on n'y voit que de petites montagnes formées des démolitions de la Ville. Ces démolitions font aſſez connoître qu'Arſinoë étoit autrefois une des plus ſuperbes villes de l'Egypte. Aux environs de la Ville, on trouve encore quelques Obeliſques anciens chargez de figures Hyéroglifiques.

Le

Le lac de Mœris, de la maniére qu'il eſt aujourd'hui, n'a pas plus d'une demie lieuë de large, mais il eſt long de plus d'une journée de chemin, il tient toute la plaine, & va finir à de petites montagnes remplies de grottes, où l'on mettoit les momies ou les corps morts des Egyptiens. Les habitans du païs aſſûrent, qu'anciennement ce lac étoit beaucoup plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui, qu'il y a un endroit d'où toute l'eau s'étoit retirée & étoit abimée dans les ſables, de telle maniére, que ſi un chameau, ou un chien, ou un homme tombent dans ce ſable mouvant, il y enfonce, & ne paroit plus; que le ſable ſurnage, & eſt ſupporté par les eaux qui ſont au-deſſous. Aſſez prés de l'embouchure du Nil dans le lac, on voit une ſtatuë de Géans faite de pierre de granite, posée ſur un grand pied d'eſtal, & autour d'elle cinq autres pieds d'eſtaux en demi rond, ſur leſquels il n'y a plus de ſtatuës. Les habitans du païs appellent la grande ſtatuë, la ſtatuë de Pharaon. C'eſt apparemment cette ſtatuë coloſſale du Roy Mœris, dont nous parlent les Anciens, laquelle étoit autrefois au milieu du lac, mais qui en eſt aujourd'hui éloignée, parceque ce lac, à la longue, s'eſt rempli de terre & de ſable.

Avaris qui ſe ſvoit ſur le bras du Nil, qu'ils appellent le canal de Joſeph, eſt probablement la ville d'Avaris ou Abaris nommée dans Manéthon, & il eſt auſſi vraiſemblable que cet Auteur a cru, comme on le croit encore à préſent dans l'Egypte, que le païs de Phioum, eſt celui où Joſeph & les Hébreux ſe rétirérent, depuis que Pharaon eut conçu contre Joſeph quelque ſoupçon, ou qu'on lui eut fait entendre que ce Patriarche n'étoit plus en état de le ſervir, que Joſeph par ſon induſtrie, rendit dans l'eſpace de mille nuits, ce païs de ſtérile & d'ingrat qu'il étoit, le plus beau & le plus fertile de toute l'Egypte.

CLXIX. La Ville de Thébes.

Les Roys qui firent la guerre aux Hycſos ou aux Paſteurs, ſucceſſeurs de Joſeph & d'Ephraïm, venoient de la Thébaïde, ſelon Manéthon; Thébes qui en étoit la capitale, étoit elle-méme une merveille. On en attribuë la fondation à Menés autrement Mezraïm, fils de Cham. D'autres en font honneur à Oſiris ou à Buſiris. Il eſt certain que c'eſt une des plus anciennes & des plus illuſtres villes du monde. Elle compte une ſuite de Roys, depuis Menés juſqu'à Thuoris, plus longue qu'aucune autre Monarchie que l'on connoiſſe. Aprés l'expulſion des Hycſos, Thébes devint la capitale de toute l'Egypte; depuis que Seſoſtris eut ſubjugué l'Aſie, elle fut la capitale de tout l'Orient. Elle étoit ſituée ſur le côté du Nil qui regarde l'Arabie. Elle s'étendit enſuite auſſi ſur l'autre bord du côté de la Lybie. Strabon qui en viſita les ruines peu aprés ſa déſtruction, lui donne quatre-vingt ſtades, ou environ trois lieuës de longueur; Caton cité dans Etienne le Géographe, lui donne 400. ſtades de longueur, ou plûtôt de tour & de circuit, c'eſt-à-dire, environ ſeize lieuës. Diodore de Sicile ne lui donne de circuit que cent quarante ſtades, c'eſt-à-dire, environ cinq lieuës.

Homére dit qu'elle avoit cent portes, de chacune deſquelles elle pouvoit faire ſortir tous les jours deux cents charriots de guerre, & dix mille combattans, c'eſt-à-dire, un million de combattans. Un ancien épitaphe de Rameſſès Roy d'Egypte, portoit qu'elle étoit habitée par ſept cents mille hommes en âge de porter les armes. Elle ſe ſoûtint dans ſa ſplendeur pendant pluſieurs ſiécles.

Homer. Iliad. 1. v. 381. 382.

cles. Sabacon Roy de la baſſe Egypte, enſuite Nabuchodonoſor Roy de Babylone, puis Cambyſe Roy des Perſes, la prirent & la maltraitérent ſous les Roys d'Egypte, ſucceſſeurs d'Alexandre le grand, elle déchut beaucoup de ſa grandeur, & perdit beaucoup de ſes prérogatives par l'agrandiſſement d'Alexandrie. Ptolomée Philometor II. du nom, la priva de ſes richeſſes en haine de ſa Rebellion; enfin ſous Cornelius Gallus Préfet d'Egypte, elle fut entiérement abandonnée, & ne ne s'eſt plus rétablie. Strabon la vit quelque tems aprés, & en admira les reſtes. Germanicus étant en Egypte, n'eut point de plus grand empreſſement, que de viſiter les ruines de la grande Thébes.

Quelques nouveaux Voïageurs, qui croïent les avoir vûës, n'en parlent qu'avec étonnement, quoiqu'ils n'en aïent vû qu'une partie. On voit dans la Thébaïde des temples & des palais encore preſque entiers, où les colomnes & les ſtatuës ſont innombrables. On y admire ſurtout un palais, dont les reſtes ſurpaſſent tout ce que nous connoiſſons de plus magnifique. Quatre allées à perte de vuë, & bornées de part & d'autre par des ſphynx d'une grandeur extraordinaire, & faites d'un marbre trés-rare, ſervent d'avenuës à quatre portiques d'une hauteur proportionnée. Une ſale qui apparamment faiſoit le milieu de ce ſuperbe édifice, étoit ſoûtenuë de ſix-vingt colomnes de ſix braſſes de groſſeur, hautes à proportion & entremélées d'Obeliſques. On y voit auſſi des reſtes de peinture, qui conſervent leur beauté & leur vivacité aprés tant de ſiécles.

CLXX. Statuë de Memnon. (a) Pauſan. in atticis. p. 78. (b) Strabo. l. 71.

Prés de Thébes, ou à Thébes méme, au-de-là du Nil, au lieu nommé *les cavernes*, ſe voit la ſtatuë de Memnon, que d'autres croïent étre celle de Dhamenophis ou de Seſoſtris Roy d'Egypte; cette ſtatuë au lever du Soleil rendoit un ſon harmonieux, comme d'une lire ou d'une harpe. Elle étoit d'une pierre noire, de la couleur & à peu prés de la dureté du fer. Les anciens en parlent avec étonnement. Pauſanias & Strabon, (*b*) écrivains trés-graves, aſſûrent qu'ils ont oüi ce ſon. Strabon étoit à la ſuite d'Ælius Gallus Commandant des troupes Romaines, d'une multitude d'Officiers & de perſonnes de conſidération. Avec tout cela il n'oſe aſſûrer que le ſon vienne de la ſtatuë méme, ou de quelque reſſort ſecret caché ſous ſa baſe. Cambyſe Roy de Perſe croïant qu'il y avoit en cela quelque charme ou quelque ſupercherie, fit fondre la ſtatuë depuis la tête juſqu'au milieu du corps, mais elle ne laiſſa pas de rendre un ſon comme auparavant.

Il eſt certain que nulle partie du monde n'offre aux Curieux tant de monumens antiques, plus grands, plus magnifiques, mieux conſervez, que l'Egypte; ce qui donne une trés-haute idée de la puiſſance, de la magnificence, de la ſageſſe & du bon goût de ce peuple. C'eſt dommage qu'on ait perdu la connoiſſance de ſes caractéres & de ſes hyérogliphes, & qu'on ne puiſſe aujourd'hui tirer aucune lumiére des inſcriptions & des gravûres que l'on voit encore ſur leurs marbres & ſur leurs Obeliſques.

CLXXI. Obéliſques de l'Egypte.

Ces Obeliſques ſont des aiguilles quadrangulaires, menuës, hautes, finiſſantes en pointes, ordinairement chargées de figures hyéroglifiques ou ſymboliques, conſacrées au Soleil, deſtinées à étre dreſſées dans quelque place publique, pour lui ſervir d'ornement, & en méme tems de preuve & de monument, de quelques grandes actions ou de quelqu'événement mémorable. Le Roy Seſoſtris avoit fait

fait élever dans la ville d'Héliopolis deux Obeliſques d'une pierre trés-dure, tirée des carrieres de la ville de Syene, ſituée à l'extremité de l'Egypte vers l'Ethiopie, elles avoient chacune ſix-vingt coudéesde haut, c'eſt-à-dire, cent quatre vingt pieds. Il y fit graver la grandeur de ſa puiſſance, la quantité de ſes revenus, & le nombre des peuples qu'il avoit vaincus. L'Empereur Auguſte, aprés avoir réduit l'Egypte en Province, fit tranſporter à Rome ces deux Obeliſques; l'un des deux fut placé dans le grand Cirque, & l'autre au champ de Mars. Ce dernier a été dans la ſuite renverſé & caſſé en pluſieurs piéces; l'autre fut auſſi renverſé, & le Pape Sixte-Quint en 1589. le fit redreſſer à la porte du peuple.

Il y avoit un troiſiéme Obeliſque en Egypte, qui étoit d'une grandeur extraordinaire. On dit que le Roy Rameſſés avoit emploïé vingt mille hommes à le tailler. Il étoit long de quatre vingt dix pieds, d'une ſeule piéce. Quand on travailloit à l'ériger, le Roy Rameſſés pour rendre l'attention des ouvriers plus grande, & empécher qu'ils ne le laiſſaſſent tomber, fit mettre ſon propre fils au haut de l'Obeliſque. Auguſte n'oſa entreprendre de le tranſporter à Rome; mais l'Empereur Conſtance plus hardi, fit faire pour le tranſporter une machine d'une grandeur extraordinaire, qui devoit étre conduite par cent rameurs. Il fut amené à Rome, & placé dans le grand Cirque, où Auguſte en avoit déja mis un autre. L'un & l'autre aïant été renverſé par l'injure des tems, furent relevez par le Pape Sixte V. ſavoir, celui d'Auguſte dans la voïe droite, devant l'Egliſe de Ste. Marie du peuple; & l'autre, c'eſt-à-dire, celui de Conſtance, devant l'Egliſe de Latran en 1588.

On en rémarque encore quelques autres dans l'Egypte, & il y en a qui ne ſont qu'à demi taillés dans les carrieres. Ils ſont tout d'une pierre fort dure & fort ſolide. Quelques-uns ont cru que cette pierre étoit artificielle & compoſée d'une colle & d'un mortier trés-dur, & d'un ſable trés-propre à ſaiſir le mortier; mais l'on eſt détrompé ſur cela, depuis qu'on a découvert les carriéres dont nous venons de parler.

Tous ces grands ouvrages font voir le caractére d'eſprit des Egyptiens. Ils viſoient au grand, au durable, au ſolide. Ils imprimoient en quelque ſorte à ce qu'ils faiſoient un certain caractére d'immortalité. Il eſt ſurprenant qu'une nation autrefois ſi puiſſante, ſi éclairée, ſi induſtrieuſe, ſoit tombée dans un état ſi mépriſé, & ſoit tellement déchuë de ſon ancienne réputation; car depuis le régne d'Alexandre le grand, les Egyptiens ne ſe ſont diſtinguez, ni dans la paix, ni dans la guerre. Ce qui leur a fait plus d'honneur, a été leur zéle pour la perfection de la vie chrétienne, & le grand nombre de Saints & d'excellens ſolitaires qu'elle a produits, leſquels ont fait voir par leur exemple que le Chriſtianiſme le plus parfait & le plus excellent n'avoit rien d'impoſſible à ceux, qui, aidez du ſecours de la grace, veulent le pratiquer dans toute ſa pureté.

CLXXII. Seſoſtris Roy d'Egypte. Son éducation. Diodor.

Les anciens Egyptiens ne ſe ſont pas rendus célébres ſeulement par la grandeur de leurs bâtimens & la magnificence de leurs entrepriſes. Ils ſe ſont auſſi aquis une réputation éternelle par leur valeur & par leurs conquêtes. Seſoſtris, nommé autrement Seſoſis, ou Seſonchis, eſt celui qui s'eſt acquis plus de gloire par ſes grands exploits. Il vivoit ſept générations aprés le Roy Mœris qui fit creuſer le

ſicul. Biblioth. l. 1.

le lac qui porte ſon nom, & dont nous avons parlé. La durée d'une génération n'eſt pas fixée parmi les Anciens; plus on récule dans l'antiquité, plus elles ſont longues. Du tems d'Homére qui vivoit aprés Seſoſtris, la génération étoit de cent ans; (a) mais d'ordinaire elle n'eſt eſtimée que de trente ans.

(a) *Iliad. A. V.* 250.

Pour former un ſi grand Prince, le Roy ſon Pere s'y prit d'une maniére qui marquoit & ſon bon goût, & les grandes vûës qu'il avoit ſur ſon fils. Tous les enfans mâles qui naquirent ce jour-là dans toute l'Egypte furent mis entre les mains de nourrices choiſies, & on leur procura auprés du jeune Prince & à ſa Cour une éducation convenable. Le Roy crut avec raiſon que rien n'étoit plus propre à attacher ces jeunes gens au Prince ſon fils, & à les mettre puiſſamment dans ſes intérêts, que la reſſemblance de leur éducation & leur aſſiduité auprés de ſa perſonne. Au lieu de les élever dans la moleſſe & dans le luxe, il les exerça à la tempérance & les endurcit au travail, pour les accoutumer, à ſouffrir les fatigues de la guerre; On ne leur donnoit pas à manger, qu'ils n'euſſent couru l'eſpace de cent quatre vingt ſtades, qui ſont environ cinq lieuës, à 3. mille pas la lieuë, apparemment ils faiſoient ce chemin à cheval. Par le moïen de ces exercices du corps & de l'eſprit, le Roy forma des hommes trés-robuſtes, & capables de tout faire & de tout entreprendre. On dit que Seſoſtris étoit d'une riche taille, aïant 4. coudées & 4 palmes de haut, c'eſt-à-dire ſept pieds.

CLXXIII. Exploits de Seſoſtris dans l'Arabie & dans la Lybie.

Le Roy commença à eſſayer les forces & la valeur de ſon fils & de ſes troupes par une expédition dans l'Arabie; Il s'exercérent dans le voïage à la chaſſe & à la tempérance, & quand ils eurent atteint l'ennemi, ils le vainquirent & contraignirent les Arabes, cette fiére nation qui n'avoit point encore été domptée, à ſubir le joug & à reconnoitre le Roy d'Egypte.

Aprés ce coup d'eſſay ſon Pere l'envoya dans la Lybie voiſine de l'Egypte, qu'il aſſujettit avec la même facilité & la même valeur. Quelque tems aprés le Roy ſon Pere mourut, & Seſoſtris étant devenu maître de tous ſes états, conçut le deſſein d'étendre ſa domination ſur tout le monde. On dit qu'il fut porté à cette entrepriſe ou par les oracles qu'il conſulta & qui luy promirent l'Empire du monde, ou par un ſonge que ſon Pere avoit eu & qui luy promettoit la même choſe, & que ce fut dans la veuë de remplir ces grandes eſpérances, qu'il donna à ſon fils l'éducation que nous avons veuë.

Seſoſtris avant de ſe mettre en campagne, mit tous ſes ſoins à régler l'intérieur de ſes états, à gagner les coeurs des Egyptiens & à ſe concilier l'amitié des Grands, par ſa libéralité, par la clemence, par la douceur de ſes mœurs, par ſon indulgence envers ceux qui ſe trouvoient accablez de dettes & chargez de crimes capitaux. Il partagea l'Egypte en 36. parties ou préfectures. (On les nomme communément *nomes*) & en donna le gouvernement à autant de Gouverneurs, de la fidélité desquels il étoit ſur. Il choiſit de plus pour commander ſes troupes tout ce qu'il y avoit de meilleur & de plus vaillant parmi ſes Officiers qui avoient été élevez avec luy, & aïant aſſemblé une armée de ſix cent mille hommes de pied, de vingt-quatre mille chevaux, & de vingt-ſept mille chariots de guerre, il ſe crut en état d'exécuter les grands projets que ſon Pere luy avoit inſpirez. La principale force de ce grand armement

ment conſiſtoit dans les dix ſept cens hommes qui étoient de même âge que luy, & qui aïant été élevez à ſa cour & formez à la vertu avec luy, luy étoient intimement dévoüez & parfaitement unis entr'eux. Il ſe les attacha encore par des terres trés-fertiles qu'il leur aſſigna dans l'Egypte, afin qu'ils ne manquaſſent de rien, & que rien ne les détournât des exercices militaires.

CLXXIV. Guerre de Seſoſtris contre les Ethiopiens & les Arabes, & contre les Roys d'Aſie.

Il commença ſes expéditions par l'Ethiopie, qui eſt au midy de l'Egypte. Il la ſubjugua, & obligea les Roys d'Ethiopie à lui païer tribut, & à luy donner une certaine quantité d'ébéne, d'or & de dens d'Elephans, ou d'yvoire. Jusqu'alors les Egyptiens n'avoient point eu de vaiſſeaux longs & propres à la guerre. Seſoſtris fit équiper ſur la mer rouge une flotte de 400. vaiſſeaux longs, par le moïen de laquelle il ſe rendit maître de toutes les Isles de cette mer, & de toutes les côtes, qui l'environnent. Pendant que ſes Généraux faiſoient ces choſes, il conduiſit ſon armée de terre dans l'Aſie, & fit la conquête de tout ce païs. On prétend qu'il porta ſes armes plus loin que Bacchus & Hercules, plus loin même que ne fit depuis Alexandre le grand, puisque Seſoſtris ſoumit le païs de delà le Gange, & parcourut les Indes jusqu'à l'Ocean. Les Scythes jusqu'au Tanaïs ſe ſoumirent à luy; il aſſujettit les peuples qui ſont entre la mer Caſpienne, & les Palus Méotides; On dit même qu'il laiſſa une colonie d'Egyptiens dans le païs de Colchos, & que les peuples de la Colchide conſervérent longtems des traces de cette origine égyptienne, par la circonciſion qu'ils recevoient.

CLXXV. Guerre de Seſoſtris en Europe. Il revient dans ſon païs.

Aprés avoir aſſujetti l'Aſie, il paſſa en Europe, où il rencontra plus de difficultez, à cauſe de la rareté des vivres, ſon armée faillit d'y périr de faim. Il s'arréta donc dans la Gréce, & borna là ſes conquétes. Il avoit erigé dans toutes les provinces qu'il avoit parcouruës, des monumens de ſes victoires, & Hérodote en avoit veu pluſieurs, qui ſubſiſtoient encore de ſon tems dans la Syrie, dans l'Ionie, & dans l'Aſie mineure. On y liſoit en lettres Egyptiennes; *Seſoſtris le Roy des Roïs, & le Seigneur des Seigneurs a conquis ce païs par ſes armes.* En certains endroits il faiſoit ériger ſa ſtatuë, dans d'autres c'étoit des Colomnes de pierres chargées de figures jeroglyfiques, qui marquoient ou la valeur des peuples qui luy avoient réſiſté, ou la lacheté de ceux qui s'étoient rendus ſans combat.

Il ſemble que ce Conquerant ne faiſoit la guerre que pour la gloire, car on ne voit pas qu'il ait pris aucune précaution pour conſerver ſes conquêtes, ni que ſa domination ait ſubſiſté longtems ni ſous luy ni ſous ſes ſucceſſeurs. L'Hiſtoire ne nous parle d'aucune interruption dans l'Empire d'Aſſyrie, ni dans les autres états qui ſubſiſtoient alors. Il employa neuf années à ſes expeditions & revint enſuite en Egypte, chargé des dépoüilles des nations qu'il avoit vaincuës, & trainant aprés luy une infinité de captifs, qu'il occupa dans l'Egypte à faire ces grands ouvrages qu'on luy attribuë; Car il ſe vante dans une de ſes inſcriptions, de n'y avoir emploïé aucun naturel de païs.

CLXXVI. Ouvrage de Seſoſtris dans l'Egypte.

Son premier ſoin aprés ſon retour dans l'Egypte, fut de récompenſer magnifiquement ceux qui l'avoient ſervi dans ſes expeditions, & de leur procurer un repos honorable & l'abondance des choſes utiles à la vie. Il punit ſévé-

ſévérement ſon frére, à qui il avoit laiſſé en partant le gouvernement de ſes états, & qui à ſon rétour avoit entrepris de luy ôter la vie, par un feu qu'il fit allumer autour de ſa maiſon. Seſoſtris ſe ſauva à travers les flammes avec ſa femme & quatre de ſix fils qu'il avoit, en aïant, dit-on, ſacrifié deux, ſe ſervant de leurs corps comme de ponts pour ſe tirer du danger. Pour reconnoître le bienfait de ſa délivrance, qu'il croïoit tenir du Dieu Vulcain; il fit placer dans le temple de ce Dieu à Memphis, deux ſtatuës coloſſales d'une ſeule pierre, l'une qui le répreſentoit & l'autre qui répreſentoit la Reine ſon épouſe; ces deux ſtatuës étoient hautes chacune de 30. coudées, ou de 45. pieds. Il y mit auſſi quatre autres ſtatuës de 20. coudées ou de 30. pieds de hauteur chacune; qui répreſentoient ſes fils.

Pour ſe rendre auſſi recommandable à ſes ſujets, par les ouvrages utiles qu'il vouloit faire dans ſon Royaume, qu'il s'étoit rendu célébre chez les peuples étrangers par ſes victoires & par ſes actions de Valeur, il reſolut d'ériger des temples dans toutes les villes de l'Egypte, & de conſacrer ces temples aux Divinitez propres de chaque canton.

De plus il fit creuſer dans l'Egypte une infinité de canaux, pour la facilité du commerce & des voïages, & en même tems pour empécher que les ennemis ne puſſent faire la guerre dans le païs, en étant empéché par cette multitude de canaux, qui rendoit l'Egypte impraticable aux chariots, à la Cavalerie, & même à l'Infanterie. En creuſant ces canaux, il fit un trés, grand bien à l'Egypte, car la terre qu'il en tira, luy ſervit à faire ces grandes & vaſtes chauſſées, dont on à parlé, & qui conduiſent d'une ville à une autre, pendant le tems des inondations du Nil.

Pour empécher les irruptions des Syriens & des Arabes dans l'Egypte, il fit tirer une grande muraille du côté de l'Orient depuis Peluſe jusqu'à Heliopolis, à la longueur de quinze cens ſtades, ou ſoixante deux lieuës, voulant par-là mettre pour toujours l'Egypte à couvert des courſes de ces peuples. Ces murailles n'ont pas ſubſiſté, & on n'en trouve rien ailleurs que dans Diodore de Sicile.

CLXXVII Fierté blamable de Seſoſtris.

Ce même auteur regarde comme un des plus grands effets de ſa magnificence, une choſe, qui à le bien prendre, n'eſt propre qu'à ternir l'éclat de ſa gloire. Lorsque les Roys & les Chefs des nations vaincuës venoient en certains tems de l'année, luy rendre leurs hommages, & lui payer leurs tributs, ils les recevoit avec beaucoup d'humanité & les traitoit avec honneur; mais quand il alloit au temple, ou qu'il faiſoit ſon entrée dans la ville, il faiſoit détacher les chevaux de ſon chariot, & y faiſoit mettre quatre à quatre ces Roys & ces Princes vaincus & tributaires pour le tirer; s'imaginant par-là faire voir, qu'il étoit autant audeſſus des plus puiſſans Monarques, que ceux-ci ſont audeſſus des Animaux. Ce qu'on ne peut conſidérer que comme une vanité ridicule.

Enfin les Egyptiens regardérent comme un effet de ſa grandeur d'ame & de ſon courage héroïque, qu'étant devenu aveugle ſur la fin de ſa vie, il n'attendit pas la mort comme les autres hommes, il ſe la donna à luy-même; En quoy il s'attira, dit Diodore, l'admiration non ſeulement des Prétres, mais auſſi de tout le peuple d'Egypte, comme s'il n'étoit pas plus grand & plus cou-

courageux de ſouffrir la privation de la veuë, que de s'en délivrer par une mort promte & volontaire. On ajoute que pluſieurs ſiécles aprés, Darius Roy de Perſe, Pere de Xerxés aïant conquis l'Egypte, & aïant voulu placer ſa ſtatuë audeſſus de celle de Seſoſtris, le chef des Prétres de Vulcain s'y oppoſa, diſant que Darius n'avoit point encore par ſes exploits égalé la gloire de Seſoſtris, puiſque celui-ci avoit ſubjugué les Scythes, ce que n'avoit pas fait Darius. Ce Prince ne s'offenſa pas de la liberté du Pontife, il ſe contenta de dire, que s'il pouvoit vivre autant que Seſoſtris, il s'efforceroit de ne luy céder en rien.

CLXXVIII. Pheron ſucceſſeur de Seſoſtris.

Seſoſtris mourut aprés 33. ans de regne : Il eut pour ſucceſſeur Pheron, dont on raconte ce ſeul fait, qui ne donne pas une grande idée de ſa religion & de ſon eſprit ; Le Nil dans ſon debordement aïant ſurpaſſé la hauteur de dix-huit coudées, & cauſant de grands ravages dans le païs, Pheron pour le chatier lança un javelot contre ce fleuve, que les Egyptiens honoroient comme un de leurs Dieux; auſſi-tot il fut puni lui-méme par la perte de ſa veuë, il ne la recouvra qu'aprés bien des voeux & des ſacrifices, aïant pratiqué un reméde qui lui fut revélé par l'oracle d'Heliopolis; En reconnoiſſance de ſa guériſon, il érigea dans cette ville deux Obelisques de la hauteur de cent coudées, & de la largeur de huit par leur baſe.

CLXXIX. Danaüs en Gréce.

On croit (*a*) que le frere de Seſoſtris qui attenta à ſa vie, ſe nommoit Armaïs ou Danaüs, & qu'étant obligé de s'enfuir de l'Egypte, il ſe retira avec ſes filles dans la Grece. On lui attribuë l'invention des Navires, ou des Galéres; du moins il en aporta l'uſage dans la Gréce; (*b*) Car auparavant on ne s'y ſervoit que de radeaux, ou de piéces de bois liées enſemble. Danaüs étant arrivé dans la ville de Linde en l'isle de Rhodes, & y aïant été bien reçu, y bâtit avec ſes filles un temple à Minerve de Linde, qui devint célébre dans la ſuite. La peſte qui ravageoit cette isle, luy aïant fait mourir trois de ſes filles, il ſe rendit dans le Péloponéſe, & depouilla Gelanor du Roïaume d'Argos (*c*) fondé environ 300. ans auparavant par Inachus.

(*a*) *Manetho apud Joſeph. l. 1 contra Appion. p. 1041.*
(*b*) *Plin. l. 7. c. 56.*
(*c*) *Pauſan. Corinthiac. l. 2. c. 16.*

CLXXX. Cecrops fonde le Royaume d'Athenes.

Cecrops fils de la terre ſelon quelques uns, ou fils aîné d'Erechtée, ſelon les autres, fut fondateur du Royaume d'Athenes; Il étoit auſſi ſorti de l'Egypte, du moins Erechtée ſon Pere étoit Egyptien. On dépeint Cecrops avec un corps moitié homme & moitié ſerpent, apparemment, parcequ'étant ſorti de l'Egypte, & s'étant établi dans la Gréce, il joignit la barbarie de l'Egypte avec la politeſſe & l'humanité de la Gréce; ou plutoſt, parcequ'il communiqua à la Gréce la politeſſe des Egyptiens. On luy attribuë d'avoir établi parmi les Grecs l'uſage naturel & legitime du mariage d'un homme avec une ſeule femme, au lieu qu'auparavant c'étoit une licence entiére, & qu'on n'y obſervoit ni loix ni régles pour l'honnéteté & la certitude du mariage. Enfin on luy attribuë, d'avoir introduit dans la Gréce le culte de Minerve, celuy de Jupiter & l'uſage d'enterrer les morts.

La Colonie qu'il amena d'Egypte ſe joignit aux peuples qu'il trouva dans l'Attique, & qui vivoient ſéparement dans les champs à la maniére des Barbares; Cecrops les poliça & les réünit dans douze Bourgs, dont il compoſa le petit Roïaume d'Athénes. Théſée dans la ſuite raſſembla les habitans de

ces douze Bourgs, & en compoſa la ville d'Athénes. Ce païs ſe nommoit auparavant *Attica*; depuis Cecrops on le nomma *Cecropia*. (c)

(c) *Vide Marſham. canon. Ægypt. Sæcul. 14. 108. & ſeq.*

Le Royaume d'Athénes dura quatre cens quatr-evingt cinq ans, ſous 18. Roys, ſavoir Cecrops, Cranaüs, Amphitrion, Hericthonius, Pandion, Théſée, Mneſthée, Demophoon, Oxinthes, Aphidas, Timoreta, Melanthus, & Codrus qui mourut vers l'an 907. Ce fut ſous le regne de Cranaüs que l'Aréopage fut établi à Athénes. Aux Roys d'Athénes ſuccédérent les Archontes, ou Magiſtrats perpetuels, qui gouvernérent cette République pendant un longtems.

Sous Erechtée l'un de ces Roys, Cérés Reine de Sicile aïant perdu ſa fille Proſerpine, qui avoit été ravie par Pluton ou par ſes gens, parcourut bien des païs pour la retrouver. Elle arriva enfin dans l'Attique, & enſeigna, dit-on, aux peuples de ce païs l'art de cultiver la terre. On a de la peine à accorder cela avec ce qu'on ſait d'ailleurs, que l'agriculture étoit connuë dans l'Egypte longtems avant l'arrivée de Cécrops dans l'Attique, & il n'y a nulle apparence que ce Prince ne l'ait pas enſeigné à ſon peuple. Pour concilier ces contrariétez, il faudroit dire, que cette Princeſſe donna quelques nouvelles inventions, & communiqua aux Athéniens quelque ſecret pour faciliter la culture des champs.

Quant-à ce que dit la fable, que Proſerpine fut ravie par Pluton Roy des Enfers, il eſt bon de ſavoir, que Pluton, autrement nommé Adis ou Ades, étoit le 3e. fils de Saturne, & de Rhea, qu'il régna dans l'Eſpagne, où il fit toute ſa vie travailler aux mines d'or & d'argent qui étoient dans ce païs; d'où vient qu'on le nomme le Dieu des richeſſes, & le Dieu des Enfers. Céres arriva à Eleuſis dans l'Attique, où Triptoléme la reçut fort bien, & Cérés en récompenſe luy donna les loix qu'elle faiſoit obſerver en Sicile, & luy enſeigna l'art de cultiver la terre; Elle luy laiſſa auſſi le char ſur lequel elle étoit venuë, & qui étoit, dit-on, tiré par des Dragons ailez; ce qui marque apparemment un vaiſſeau, où l'on avoit répréſenté des Dragons ſur la prouë; Car de la Sicile on ne peut venir dans l'Attique que par mer.

Le Roïaume de Laconie ou de Sparte ou de Lacedémone fut fondé peu aprés celui d'Athénes par Lelex, qui donna à ce païs le nom de Lelegie. Nous parlerons ailleurs de Tyndare Roy de Sparte, & Pere de la belle Helene & de Menélaus Epoux de cette Princeſſe, & enfin de Lycurgue Legislateur des Lacédémoniens.

CLXXXI. Cadmus apporte l'uſage des lettres dans la Gréce.

On peut rapporter au méme tems la Colonie de Cadmus fils d'Agenore, qui paſſa de la Syrie, ou de la Phenicie, ou ſelon quelques-uns, de l'Egypte dans la Gréce, & qui y aporta les lettres ou caractéres; dont ſe ſervent encore aujourd'huy les Grecs, & que les Latins ont emprunté d'eux. Cadmus & Phœnix ſortirent de Thébes en Egypte, & vinrent d'abord en Syrie, où ils regnérent à Tyr & à Sidon. De là aprés l'enlevement d'Europe leur ſœur, ils ſe rétirérent en Gréce, & Cadmus y fonda Thébes en Béotie, où il regna.

(d) *Vide, & plures Macrobium. Cæn. Coronæus. Sæcul. 9 & G. I. Voſſ. de arte gram.*

Quant-aux lettres que Cadmus apporta en Gréce, quelques-uns prétendent qu'elles étoient egyptiennes; (d) mais la plus commune & la plus certaine opinion eſt qu'elles ſont Phéniciennes, Chananéennes, Aſſyriennes ou Hebraïques. (e) car tout cela ne dit que la méme choſe. Ce ſont celles que

(e)

nous

nous apellons aujourd'huy Samaritaines, qui ſe voïent dans le Pentateuque des Samaritains, & dans les médailles Phéniciennes, & dont les Hébreux ſe ſervirent jusqu'au rétour de la Captivité de Babylone. Ces lettres ſont aujourd'huy aſſés differentes des Grecques ; mais dans leur origine elles étoient les mêmes, comme l'ont montré quelques Savans. *mat. Bochart. Chanaan. Bernard. de Montfaucon Palæograph. Græc. l. 2. c. 2. &c.*

Cadmus ne communiqua aux Grecs que ſeize lettres Phéniciennes, qui ſont les plus néceſſaires pour l'écriture : Palamede pendant la guerre de Troye y en ajouta quatre, qui ſont les lettres doubles, Ξ. Θ. Φ. Χ. dont on pourroit abſolument ſe paſſer. Simonides longtems aprés en inventa quatre autres, qui ſont Η, Ω. Ξ. Ψ, que l'on peut auſſi ſuppléer par d'autres. Il y a lieu de croire, qu'au commencement les Grecs écrivirent de la droite à la gauche, de même que les Phéniciens, les Hébreux & la pluſpart des Orientaux, mais que peu à peu ils quitterent cette maniere d'écrire, & ſuivirent celle qui eſt depuis longtems en uſage parmy eux, d'écrire de la gauche à la droite.

CLXXXII. **Enlevement d'Europe.**

Quelques Anciens ont cru, que le ſujet ou du moins le prétexte du voïage de Phœnix & de Cadmus en Gréce, étoit de rechercher leur ſœur Europe fille du Roy de Tyr, qui avoit été enlevée par des marchands Crétois (*a*) en repréſailles de l'enlevement d'Io fille du Roy Inachus, qui avoit été ravie par des marchands Phéniciens. On dit de plus, que Cadmus eut une fille nommée Sémélé, qui devint mere de Bacchus, nommé Oſiris par les Egyptiens, & que ce fut Cadmus, qui pour couvrir l'honneur de ſa fille, publia qu'elle avoit conçu de Jupiter, & fit rendre à Bacchus des honneurs divins. On attribuë au même Cadmüs l'art de fondre les métaux ; qu'il exerça, dit-on, dans le mont Pangée en Thrace. Il donna à la Béotie, où il établit ſon Roïaume, le nom de *Cadmeia*, & à la ville qu'il y fonda le nom de *Thébes*, en mémoire de la ville de Thébes dont il étoit originaire.

(*a*) *Herodot. l. 1. initio. voïez Marsham. Sæcul. 9. p. 117. & ſeqq.*

Je ne fais que toucher en paſſant ces faits de l'ancienne hiſtoire, que les Grecs ont pris ſoin d'embellir & de revétir de circonſtances fabuleuſes. Il eſt toujours trés-important de faire connoître l'origine des Villes, des Royaumes, des Arts, des Dieux, de la Religion & des Cérémonies de la Gréce & d'en montrer la nouveauté, comparée à l'antiquité du peuple de Dieu & de la vraïe Religion.

CLXXXIII. **Protée Roy d'Egypte.**

A Phéron fils & ſucceſſeur de Seſoſtris Roy d'Egypte ſuccéda Protée, ſelon Hérodote. (*a*) Diodore de Sicile (*b*) au contraire met pluſieurs ſiécles entre Seſoſtris & Protée, & ne nomme toute-fois dans ce long eſpace que deux Roys, ſavoir Amoſis & Marus ou Mœris. Les autres Roys d'Egypte qui ont regné dans cet intervalle, n'aïant ſelon luy rien fait qui ſoit digne d'être transmis à la poſtérité. Amoſis s'étant rendu odieux à ſes ſujets par ſes excés & ſes violences, fut dépouillé du Royaume par Actiſanés Roy d'Ethiopie, qui l'attaqua & le vainquit ſans peine, Amoſis aïant été abandonné de la plus grande partie de ſes troupes. Actiſanés gagna le cœur des Egyptiens par la douceur de ſon gouvernement & par les ſervices qu'il rendit au païs, en le purgeant des voleurs qui y exerçoient leurs brigandages ; il les pourſuivit, les prit & les bannit de l'Egypte, aprés leur avoir fait couper le nez. Ces malheureux furent envoïez ſur les frontiéres de l'Egypte & de la Syrie, où

(*a*) *Herod. l. 2.*
(*b*) *Diodor. Sic. hiſt. l. 1.*

Actiſanés leur bâtit pour leur demeure une ville à qui il donna le nom de Rhinocolure, en mémoire de l'opprobre dont il les avoit chargez en leur coupant le nez. Et comme ce païs eſt fort ſtérile, & ne produit presque rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie, ces exilez s'aviſérent de faire des filets avec lesquels ils prenoient des Cailles en abondance, tendant ces filets ſur les bords de la mer méditerranée, lorsque ces oiſeaux paſſent de l'Europe en Aſie, ou repaſſent de l'Aſie en Europe.

CLXXXIV. Moeris Roy d'Egypte.

Aprés la mort d'Actiſanés, les Egyptiens créerent un Roy de leur nation, qui eſt nommé Mendes, Marus ou Mœris. Il eſt célébre dans l'hiſtoire par le Labyrinthe que quelques-uns lui attribuent, qu'il fit creuſer, & qui porta ſon nom. Nous avons parlé de l'un & de l'autre de ces deux ouvrages, dont le premier mérita d'être mis au rang des ſept merveilles du monde. Le Royaume d'Egypte tomba dans une eſpéce d'Anarchie, aprés la mort de Mœris, & demeura ſans Roys pendant 5. âges d'hommes, c'eſt-à-dire, en prenant l'âge ou la génération pour un eſpace de 30. ans, pendant 150. ans; aprés quoi on établit pour Roy un homme du peuple, nommé Catés par les Grecs, & Protée par les Egyptiens.

On eſt aſſez d'accord ſur ſon âge. On convient qu'il vivoit peu de tems avant la guerre de Troyes. Les poëtes ont feint qu'il ſe métamorphoſoit en differentes formes, comme de lions, de taureaux, de ſerpens, d'arbres, de feu, & qu'il avoit une connoiſſance parfaite des vents, prédiſant leur commencement, leur progrés, leur fin & leur retour; apparemment parcequ'il étoit grand aſtronome & grand phyſicien, & que par les lumiéres de ſon art, il découvroit quand certains vents devoient s'élever, & quand ils devoient ceſſer; & comme il étoit aſſez ordinaire aux Roys d'Egypte de paroître en public, tantôt avec la peau d'un lion, & tantôt avec celle d'un taureau, & d'orner leurs têtes des dépoüilles de differens animaux, de fleurs ou de feüilles de differens arbres, ainſi que nous le voyons encore aujourd'hui dans les figures de leurs Dieux, qui ſont repréſentez, les uns avec une tête de taureau, les autres avec une tête de chien, ou une tête d'oiſeau, & quelque fois avec une fleur ou une branche d'arbre ſur la tête; il eſt trés-probable que c'eſt de-là que les Grecs ont pris occaſion de débiter leurs fables des fréquentes métamorphoſes de Protée.

CLXXXV. Enlevement d'Helene. Paris en Egypte, *Herodot. L. 2.*

Hérodote raconte une choſe trés-remarquable de ce Prince. Aprés que Paris fils de Priam Roy de Troyes, eut enlevé Hélene épouſe de Menelaüs Roy de Lacédemone, arriére-fille de Tindare, & ſœur de Caſtor & Pollux, il fut jetté par les vents contraires dans l'Egypte, & aborda à l'embouchure du Nil, nommée Canope; prés de-là étoit un temple d'Hercule, dont l'azile étoit inviolable. Les eſclaves de Paris aïant eu connoiſſance de cet azile, s'y retirérent, pour s'affranchir de la ſervitude; & afin de rendre leur maître odieux, ils publiérent ce qu'il avoit fait dans le palais de Menelaüs, dont il avoit enlevé la femme & pillé les richeſſes. Auſſi-tôt le Gouverneur de ce canton en donna avis au Roy Protée, qui avoit ſa demeure à Memphis; le Roy fit venir en ſa préſence Paris, Heléne, & les eſclaves qui s'étoient ſauvez en l'azile du temple d'Hercule. Protée demanda à Paris qui il étoit, d'où il venoit, & qui étoit cette femme qu'il menoit avec lui. Paris ne déguiſa rien ſur tout le reſte; mais comme

comme il tergiverſoit ſur la perſonne d'Heléne, & que ſes eſclaves perſiſtoient à l'accuſer de rapt & de volerie, Protée lui dit de ſortir de ſes états dans trois jours, ſous peine d'être traité comme ennemi, ajoutant qu'il ne lui accordoit la vie, que parceque les Egyptiens avoient pour maxime, de ne pas ſoüiller leurs mains dans le ſang des étrangers, qu'il retiendroit Heléne avec toutes ſes richeſſes, pour les rendre à celui à qui elles appartiendroient. Paris ſe rendit à Troyes, & Heléne demeura à Memphis. En mémoire de cet événement, on conſacra dans cette Ville un temple à Venus l'étrangére, qui eſt le ſeul que l'on connoiſſe ſous ce nom, dit Hérodote, qui l'avoit encore vû ſubſiſtant à Memphis.

Bientôt aprés, les Grecs arrivérent devant la ville de Troyes, & ſommérent les Troyens de leur rendre Heléne & toutes les richeſſes que Paris avoit enlevées avec elle. Priam répondit que ni Heléne ni les richeſſes de Menelaüs n'étoient pas dans Troyes. Il eut beau l'affirmer avec ſerment; les Grecs croïant qu'on ſe mocquoit d'eux, aſſiegérent la Ville, & la prirent. Les Dieux vengeurs voulant qu'un auſſi grand crime que celui de Paris, fut puni d'une maniére éclatante. C'eſt la réflexion d'Hérodote. Il ajoute que Menelaüs au retour de la guerre de Troyes, répaſſa par Memphis, & que Protée lui rendit ſa femme & ſes richeſſes. Ce recit eſt bien different de ce que nous liſons dans l'Iliade d'Homére. Mais l'Iliade eſt une fiction, & Hérodote raconte une hiſtoire. Il montre par Homére même, que Paris avoit été en Egypte.

Mais il eſt tems de retourner à l'hiſtoire ſacrée, dont les affaires d'Egypte nous ont un peu trop écarté. Si l'on pouvoit faire quelque fond ſur la ſuite des Roys d'Egypte & ſur leur Chronologie, nous les placerions chacun dans leur rang relativement aux événemens de l'hiſtoire de l'ancien Teſtament; mais l'incertitude où l'on eſt à cet égard, nous oblige d'en mettre pluſieurs enſemble & de ſuite, au hazard de tomber dans des anacroniſmes, que nous croïons inévitables dans cette matiére.

LIVRE II.

I. Hiſtoire de Job. Job. I. II. III. &c.

DANS le méme tems que Moyſe vivoit en Egypte, on vit dans l'Idumée parmi les deſcendans d'Eſaü, un St. homme nommé Job, qui ſe trouvoit dans le même dégré de diſtance d'Eſaü, que Moyſe l'étoit de Jacob; Eſaü aïant été pere de Raguel, celui-ci de Zara, & Zara de Job; comme Jacob avoit été Pere de Levi, Levi d'Amram, & Amram de Moyſe.

Vers l'an du monde 2440.

Job étoit un Prince Iduméen fort puiſſant, dont la demeure étoit dans la terre de Hus, ou dans l'Auſite à l'orient de la terre promiſe, dans l'Idumée ancienne aux environs de la ville de Bozra. L'Ecriture nous le dépeint comme un homme juſte, équitable, craignant Dieu, compatiſſant aux miſéres des pauvres, veillant ſur le bon gouvernement de ſa famille, de ſes ſujets & de ſes domeſtiques, qui ne mettoit point ſa confiance dans ſes richeſſes, qui veilloit ſur ſes yeux & ſur ſa langue, pour ne pas voir des objets capables d'irriter la concupiſcence, & pour ne pas parler contre ſon prochain; exerçant liberalement l'hoſpitalité envers les étrangers, rendant la juſtice ſans exception de perſonnes,

eloigné

éloigné des déguiſemens & de l'hypocriſie, d'une patience & d'une ſoûmiſſion aux ordres de Dieu, à l'épreuve des plus terribles diſgraces. Il étoit à la tête d'une famille nombreuſe & floriſſante, aïant ſept fils & trois filles. Ses richeſſes étoient immenſes, & conſiſtoient en une infinité de beſtiaux, chameaux, bœufs, ânes, brebis. Ses eſclaves étoient en trés-grand nombre. Ses enfans vivoient dans une trés-bonne intelligence, allant manger les uns chez les autres, & ſe traitant tour à tour, & lorſque le cercle de ſept jours étoit achevé, Job envoïoit chez eux, & les purifioit par des ſacrifices qu'il offroit, pour obtenir de Dieu le pardon des fautes, qu'ils pouvoient avoir commiſes dans leur repas de ſociété.

Le bonheur de ce St. homme étoit parfait, & il ne lui reſtoit rien à déſirer dans la vie, lorſqu'un jour les bons Anges s'étant préſentez devant Dieu, pour lui rendre compte de ce qui ſe paſſoit ſur la terre, Satan ſe trouva auſſi parmi eux, & Dieu lui aïant demandé d'où il venoit, il répondit: J'ai parcouru toute la terre, & je l'ai viſitée. N'as-tu pas vû, ajouta Dieu, mon ſerviteur Job, qui n'a point d'égal dans le monde, & qui eſt un homme craignant Dieu, & ennemi de tout mal? Sathan répliqua: Eſt-ce gratuitement qu'il vous ſert? Ne l'avez-vous pas comblé de biens, & n'avez-vous pas verſé vos bénédictions ſur les œuvres de ſes mains? Ne l'avez-vous pas mis à couvert de toute part, enſorte que tout lui réüſſit à ſouhait. Mais étendez un peu votre main, & frappez ce qui lui appartient, & vous verrez s'il ne s'emporte pas juſqu'à blaſphémer contre vous. Vas, réprit le Seigneur; je te livre tout ce qui eſt à lui; mais je te défens de toucher à ſa perſonne.

II. Sathan frape Job dás ſes biens & dans ſes enfans.

Sathan ſortit auſſi-tôt, & alla exercer contre Job ſa malice dans toute l'étenduë du pouvoir qui lui étoit donné. Un jour que les fils & les filles de ce St. homme mangeoient enſemble dans la maiſon de leur frere aîné, un homme vint inopinément dire à Job; comme vos bœufs labouroient, & que vos ânes-ſes paiſſoient là auprés, les Sabéens ſont venus fondre ſur nous, ont enlevé vos beſtiaux, ont paſſé vos gens au fil de l'épée, & je me ſuis ſauvé ſeul pour venir vous en apporter la nouvelle. Il parloit encore, lorſqu'un ſecond arriva, & dit à Job: Le feu du Ciel eſt tombé ſur vos moutons, & ſur ceux qui les gardoient, & les a réduits en cendres. A peine ai-je pu échapper, pour venir vous l'annoncer. Il n'avoit pas achevé de parler, lorſqu'un troiſiéme vint dire à Job: Des voleurs de Caldée ſont venus en trois bandes, & ont enlevé vos chameaux, ont tué vos gens,, & je me ſuis ſauvé ſeul pour vous en avertir. Ces hommes parloient encore, lorſqu'un quatriéme ſe préſenta devant Job, & lui dit: Vos fils & vos filles mangeoient enſemble dans la maiſon de leur frere aîné, lorſqu'un vent impétueux s'étant élevé tout d'un coup, a ébranlé les quatre coins de la maiſon, l'a renverſée ſur vos enfans, & les a écraſez ſous ſes ruines. Tout ce qui étoit dans la maiſon eſt péri, je ſuis échappé ſeul pour vous informer de ce triſte événement.

Alors Job ſe leva, déchira ſes vêtemens, ſe coupa les cheveux, ſe proſterna à terre, & adora la Providence, en diſant: Je ſuis ſorti nud du ſein de ma mere, & je rentrerai nud dans le ſein de la terre. Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que ſa volonté ſoit faite, & que ſon nom ſoit beni.

Dnas

Dans tout cela Job ne fit ni ne dit rien, contre la ſoumiſſion qu'il devoit à Dieu, & il ne lui échappa pas une ſeule parole d'emportement ni d'impatience contre le Seigneur.

Le Dialogue du Seigneur avec Sathan, & les réponſes de Sathan au Seigneur, ne doivent pas s'entendre à la lettre. C'eſt une figure de diſcours fort expreſſif, & fort à la portée du peuple, pour prouver deux grands principes de notre religion: Le premier, que le Démon auteur du peché & du menſonge, ne peut ſouffrir les gens de bien, & n'eſt occupé qu'à les tenter, & à les engager dans le crime & dans la révolte contre le Seigneur. Le ſecond, que cet ennemi de l'homme n'a de pouvoir contre nous, qu'autant que Dieu lui en donne, & que Dieu ne lui en accorde jamais contre ſes Elus, qu'autant qu'il eſt expédient pour ſa gloire, & pour leur ſalut.

III. Le Démon frappe Job dans ſa propre perſonne. Job. ch. II. X. 1. 2. 3. &c. Vers l'an du monde 2440.

Une autre fois les Anges s'étant encore préſentez devant le Seigneur, Sathan ſe trouva au milieu d'eux, & le Seigneur lui dit: D'où viens-tu? Il répondit: J'ai fait le tour de la terre, & je l'ai parcouruë. Le Seigneur ajouta: N'as-tu pas vû mon ſerviteur Job, qui n'a point d'égal ſur la terre, homme juſte, ſimple, droit, craignant Dieu, qui conſerve la patience au milieu des maux dont je l'ai frappé à ſa ſollicitation, tout innocent qu'il eſt? Sathan répondit: Il eſt vrai qu'il a ſouffert patiemment la perte de ſes biens & de ſes enfans; tout cela eſt peu de choſe en comparaiſon de la vie & de la ſanté dont il joüit. Mais étendez la main ſur ſa perſonne, frappez ſon corps, & vous verrez s'il ne vous maudit pas en face. Vas, répondit le Seigneur, il eſt en tes mains; mais ne touche pas à ſa vie.

Sathan ſort auſſi-tôt de devant le Seigneur, & frappe Job d'une effroyable plaïe, depuis les pieds juſqu'à la tête; ſon corps n'étoit qu'un ulcére, il fourmilloit de vermine, & rendoit une odeur inſupportable; & réduit comme il étoit dans la derniére pauvreté, il étoit obligé de frotter ſes ulcéres, & de les nettoïer avec un teſt de pot caſſé. Il ſe trouva bientôt abandonné de tout le monde, dans la nudité & l'indigence, aſſis ſur un fumier hors de la ville. Le Démon pour laſſer ſa patience, le frappa coup ſur coup, & ſans lui donner de relache, de diverſes ſortes de maladies, d'une fiévre interne, aiguë & continuelle, d'une eſquinancie étouffante, qui lui faiſoit ſouhaiter la mort comme un bien & un ſoulagement. Il étoit tourmenté par une langueur mortelle, par des inquiétudes & de triſtes ſonges; il étoit décharné, épuiſé, couvert de rides, & tellement défait, que ſes amis ne le connoiſſoient plus. Son haleine étoit d'une puanteur ſi inſuportable, que ſa femme même en avoit horreur, & que tous les ſiens l'avoient abandonné. Telle eſt la peinture que Job lui-même nous fait de l'état où Sathan l'avoit réduit.

Il demeura quelque tems ſeul dans cet état, poſſédant cependant ſon ame, & béniſſant Dieu qui le frappoit. Un jour ſa femme accablée de pauvreté & de douleurs, vint lui dire: Quoi! Vous demeurez encore dans votre innocence, & votre ſimplicité. Maudiſſez Dieu, & puis mourez. Comme ſi elle vouloit dire, vraiement, vous voilà bien récompenſé de votre juſtice & de votre piété! Que pourroit-il vous arriver de pis, ſi vous aviez blaſphémé contre le Seigneur? Il vous auroit frappé de mort, & vous ne ſeriez pas réduit en l'état

où vous êtes. Job ſans s'émouvoir, lui répondit: Vous parlez comme une femme qui n'a point de ſens. Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas auſſi les maux? En tout cela Job ne proféra pas une ſeule parole d'emportement, & ne dit rien qui déplût à Dieu.

IV. Les amis de Job viénent pour e conſoler

Cependant trois amis de Job, qui demeuroient dans le païs des Iduméens, aïant appris ſa diſgrace, vinrent chacun de leur Ville, pour le voir, & le conſoler. Eliphaz vint de la ville de Theman, Baldad & Sophar vinrent de Naamath; un quatriéme nommé Eliu fils de Barachel, s'y rendit auſſi; mais on ignore le lieu d'où il vint. Ces trois amis de Job étoient des Princes fort conſiderez dans leur païs, & fort éclairez en matiére de religion. Etant arrivés prés de Job, d'abord ils ne le réconnurent pas, tant il étoit défiguré. Mais Job aïant levé les yeux, & ſes amis s'étant approché plus prés, ils pouſſérent un grand cris, répandirent beaucoup de larmes, déchirérent leurs habits en ſigne de douleur, jettérent de la pouſſiere en l'air & ſur leur tête, & s'étant aſſis prés de lui, ils demeurérent pénétrez de douleur pendant ſept jours entiers, ſans rien dire.

Enfin Job ouvrit la bouche, & fit éclater ſa douleur en des termes très-animez, & dans un ſtyle hyperbolique, à la maniére des Orientaux. Eliphaz le plus conſidérable de ſes amis, au lieu de le conſoler, & d'entrer dans ſa peine, l'accuſa d'impatience, & ſoutint qu'il avoit tort de ſe plaindre, puiſqu'il n'étoit affligé qu'en punition de ſes péchez paſſez & inconnus. Baldad & Sophar prirent le parti d'Eliphaz, & prétendirent comme lui que c'étoit une conduite conſtante & invariable de la Providence, de punir toujours le crime en ce monde, & de récompenſer la vertu, que nul innocent n'eſt puni en cette vie, que Dieu voit dans nous des fautes que nous ne connoiſſons pas, & que c'eſt pour ces ſortes de fautes, que quelquefois en ce monde des perſonnes qui paſſent pour juſtes, ſont frapées de Dieu.

Job au contraire ſoutient par-tout qu'il eſt innocent, qu'à la vérité Dieu eſt toujours juſte & a toujours des raiſons trés-ſages pour humilier & pour fraper ſa Créature; mais que pour luy il n'eſt coupable d'aucun crime; Que le Seigneur tout-puiſſant & maitre abſolu de toutes choſes, peut ſans injuſtice exercer contre l'homme ſa rigueur, pour des raiſons qui nous ſont impénétrables. Dans tout ſon diſcours il marque une ferme confiance en Dieu, qui le reſſuſcitera, le révétira d'un corps nouveau, qui lui rendra la ſanté, & le rétablira dans ſon premier état; de ſorte qu'on peut conſidérer Job comme le prophéte, le prédicateur & la figure de la réſurrection future de tous les hommes, & de celle de J. C. en particulier.

V. Diſcours d'Eliu contre Job. Dieu paroit, & termine la diſpute.

Eliu fils de Barachel entra enfin dans la diſpute qui rouloit entre Job & ſes amis, & témoigna avec hauteur qu'il n'étoit content ni des uns ni des autres. Il trouve que les amis de Job ont mal ſoutenu les intérêts de Dieu, & de ſa juſtice; & que Job inſulte Dieu en diſant: Je ſuis juſte, & Dieu ne me traite pas ſelon l'équité. Il réproche à ce St. homme d'avoir dit: Dieu ne ſe met en peine, ni de la juſtice, ni des pechez des hommes.

Pendant qu'Eliu parloit ainſi, le Seigneur paroit tout-à-coup dans l'obſcurité d'une nuée, au milieu de Job & de ſes amis. D'abord s'adreſſant à Job,

il reprend la préſomption & la liberté, avec laquelle il avoit parlé pour ſa défenſe, en ſoutenant ſon innocence & ſa juſtice. Il oblige Job à reconnoître qu'il a mal parlé; il le juſtifie toute-fois quant au fond, & reconnoit que ſon ſentiment eſt véritable, que Dieu eſt le maître abſolu de ſa créature, que ſa ſageſſe, ſa puiſſance & ſa grandeur ſont infinies, que Job a vécu dans ſa crainte & dans la pratique de ſes volontez. Le Seigneur déſapprouve les diſcours des trois amis de Job, ſavoir, Eliphaz, Baldad & Sophar, & leur ordonne d'offrir des ſacrifices pour expier leurs pechez. Prenez, leur dit-il, ſept taureaux & ſept beliers, allez à mon ſerviteur Job, & offrez pour vous ces animaux en holocauſte. Il priera pour vous, je l'exaucerai, & le regarderai favorablement, afin que votre faute vous ſoit pardonnée. Ils exécutérent ce que Dieu leur avoit ordonné, & le Seigneur eut leur ſacrifice pour agréable.

VI. Combien de tems Job a été dans l'affliction.

On ignore combien de tems Job demeura dans l'état de douleur & d'humiliation où nous l'avons vû. Quelques-uns tiennent que cet état dura ſept ans; (*a*) mais le terme d'un an ſuffit pour vérifier tout ce que l'Ecriture en raconte. Dieu aïant ainſi éprouvé ſa foi, ſa réligion & ſa patience, lui rendit la ſanté; il rétablit ſa maiſon: Ses freres & ſes ſœurs, ſes parens & ſes amis, lui prétérent leurs ſecours, & vinrent pour le conſoler, & pour manger avec lui. Ils lui firent préſent chacun d'une bourſe pleine d'or, (*b*) & d'un pendant d'oreille d'or. Dieu verſa ſes bénédictions ſur ſa maiſon, avec une ſi grande abondance, qu'il ſe vit bientôt plus riche qu'il n'etoit auparavant. Il eut quatorze mille brebis, ſix mille chameaux, mille paires de bœufs, & mille ânesſes, c'eſt-à-dire, préciſément le double de ce qu'il avoit avant ſa diſgrace. Dieu lui rendit auſſi ſept fils & trois filles, le même nombre qu'il en avoit eu auparavant, Dieu ne les lui rendit pas au double, parceque les premiers nétoient pas perdus, mais vivoient dans une autre & meilleure vie.

(*a*) *Olympiad. Suidas. alii.*
(*b*) *L'Hébr. une Kesitha, que la Vulgate a traduit par une brebis. Voyez les commentateurs ſur cet endroit & ſur Genes. XXXIII. 19.*

On croit que Job reçut auſſi de Dieu, aprés ſon rétabliſſement, le double des années qu'il avoit vecu auparavant; & comme on ſuppoſe qu'il avoit vécu ſoixante & dix ans dans la proſpérité, on veut qu'il ait paſſé encore 140. ans depuis le retour de ſa bonne fortune, & que tout le tems de ſa vie ait été de 210. ans.

VII. L'hiſtoire de Job eſt véritable.

Pluſieurs ont revoqué en doute l'hiſtoire que renferme le livre de Job. Ils croïent que ce n'eſt qu'une allégorie, ou une parabole ſemblable à celle du mauvais riche de l'Evangile, que Job n'a jamais exiſté, ou du moins qu'on a embelli & illuſtré ſon hiſtoire par des incidens & des circonſtances feintes, comme il ſe pratique dans les tragédies & autres piéces de théatre où l'on répréſente quelque partie de l'hiſtoire, mais où l'on mêle pluſieurs particularitez qui ne ſont que de pure imagination; ainſi le livre de Job, ſelon ces Auteurs, ſeroit une eſpéce de tragédie où l'on répréſenteroit un homme juſte, éprouvé par tous les moïens capables d'ébranler ſa conſtance, mais qui ſe ſoutient dans ſa diſgrace d'une maniére qui eſt loüée & récompenſée de Dieu avec éclat. Pour réfuter cette opinion, il ne faut que faire attention qu'Ezechiel parle de Job comme d'un ſaint, qu'il met en paralléle avec Noë & Daniel. (*a*) Que Tobie parle de ſes ſouffrances, de ſon épreuve & de ſa patience, (*b*) comme d'un fait certain; (*c*) que l'Apôtre ſaint Jacques a cru auſſi ſa conſtance dans

(*a*) *Ezech. XIV. 14.*
(*b*) *Tob. XI. 12. 15.*
(*c*) *Jacobi. V. 11.*

les adverſitez, & l'a propoſé pour modéle aux Chrétiens; que les Juifs ont toujours reçu cette hiſtoire comme véritable, qu'enfin l'Egliſe Chrétienne a rendu un culte public à Job.

VIII. Education de Moyſe. *Exod. XI. V. 11. 12. &c.* (a) *Act. VII. 22.* (b) *Hebr. XI. 24. 25.*

Moyſe aïant été adopté par la fille de Pharaon, ainſi qu'on l'a vû ci-devant, fut élevé d'une maniére proportionnée à cette qualité de fils adoptif d'une ſi grande Princeſſe, & inſtruit de toutes les ſciences qui étoient alors le plus en honneur dans l'Egypte; (a) comme la géometrie, la medecine, l'arithmétique, la muſique, l'aſtronomie, la ſcience des Hierogliphes. Mais Dieu qui préparoit ce grand homme à procurer la délivrance de ſon peuple, & qui le deſtinoit pour être le legislateur des Iſraëlites, ne permit pas qu'il foüillât ſon cœur par les ſuperſtitions des Egyptiens. Les teintures de religion qu'il reçut de ſa mere, pendant le tems qu'il demeura auprés d'elle, jettérent dans lui de ſi profondes racines, qu'étant devenu grand & âgé d'environ quarante ans, il renonça aux avantages que lui pouvoit procurer l'adoption de la fille du Roy, aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que joüir d'un bonheur temporel qui l'expoſoit au péché. Il ſe déroba donc de la Cour de Pharaon, (b) & ſe retira parmi les Iſraëlites ſes freres.

IX. Hiſtoire apocryphe de Moyſe. (c) *Joſeph. antiq. l. 2. c. 5. Artap. in. apud Euſeb. præpar. Evangel. 9.*

Mais avant que d'entrer plus avant dans ſon hiſtoire, il faut rapporter ici une partie de ce qu'on lit de lui dans Joſeph & dans quelques autres Auteurs. Joſeph raconte (c) qu'un jour un fameux Devin aïant prédit au Roy d'Egypte qu'il naîtroit parmi les Hébreux un enfant, qui feroit de grands maux aux Egyptiens, & combleroit de gloire ſa propre nation, le Roy ordonna qu'on fit noyer tous les enfans des Iſraëlites. Dans le même tems Dieu révéla à Amran qu'il lui naîtroit un fils qui délivreroit les Hébreux de l'oppreſſion des Egyptiens, & deviendroit trés-célébre dans le monde. L'enfant naquit, & ſes parens le nourrirent ſecretement pendant quelques mois. A la fin ils l'expoſérent ſur le Nil, & il fut trouvé par Thermutis fille de Pharaon, qui l'adopta, & le fit nourrir comme ſon fils.

Moyſe n'avoit que trois ans, lorſque Thermutis le préſenta au Roy ſon Pere, & le pria de le choiſir pour ſon ſucceſſeur à la couronne, puiſque Dieu ne lui avoit point donné d'enfans mâles. Pharaon l'aïant pris ſur ſes genoux, pour le careſſer, & lui aïant mis par maniére de jeu ſon Diadéme ſur la tête, Moyſe l'arracha, le jetta à terre, & le foula aux pieds. Auſſi-tôt les Devins qui étoient préſens, & ſurtout celui qui avoit prédit au Roy qu'un enfant des Hébreux maltraiteroit les Egyptiens, s'écriérent qu'aſſurément c'étoit là cet enfant dont les Dieux leur avoient annoncé la naiſſance, & priérent le Roy de le faire mourir; mais Thermutis l'enleva promtement d'entre les bras de ſon Pere, & continua de le faire élever en grand Prince.

Moyſe devenu plus grand, donna d'illuſtres preuves de ſa valeur. Les Ethiopiens qui demeurent au Midy de l'Egypte, faiſoient de grands maux aux Egyptiens, & ravageoient leurs terres. Les Egyptiens prirent les armes, marchérent contre eux, livrérent la bataille, & la perdirent. Les Ethiopiens fiers de leur victoire, entrérent dans la baſſe Egypte, & y commirent mille déſordres, ſans que perſonne osât leur réſiſter. Au milieu de ces malheurs on conſulte l'oracle, qui ordonne aux Egyptiens d'appeller un Hébreu à leur ſecours.

Moyſe

Moyſe fut mis à la tête de l'armée, & réſolut de porter la guerre en Ethiopie. Pour cacher ſa marche aux ennemis, au lieu d'aller le long du Nil, qui eſt la route ordinaire, il prit le chemin du déſert, route juſqu'alors inconnuë & jugée impraticable, à cauſe de la multitude des ſerpens qui s'y rencontrent. Il ſçut précautionner ſon armée contre la morſure de ces animaux par un ſtratagéme ſingulier. Il fit mettre dans de vaſtes cages faites exprés un grand nombre d'Ibis. Ces Ibis ſont des oiſeaux communs dans l'Egypte, qui ſe nourriſſent principalement de ſerpens, & leur font une guerre continuelle. Moyſe faiſoit donc lâcher dans les campagnes où l'armée devoit camper, ces oiſeaux qui la purgeoient de ſerpens, enſorte que les troupes Egyptiennes arrivérent ſans danger juſqu'au lieu où étoient les Ethiopiens.

Moyſe les ſurprit, lorsque ils s'y attendoient le moins, les tailla en piéces, & pourſuivit ceux qui purent ſe ſauver jusque dans la ville de Saba nommée depuis Meroë, où ils s'enfermérent. La place paſſoit pour imprenable, étant ſituée, dans une iſle du Nil, & avec cela trés-bien fortifiée. Moyſe en forma le ſiége,, & la battit avec beaucoup de vigueur. Un jour Tarbis fille du Roy d'Ethiopie l'aïant aperçu de deſſus la muraille, & charmée de ſa valeur & de ſa bonne mine; luy fit offrir de le rendre maitre de la ville, s'il vouloit luy promettre de l'épouſer. Moyſe le promit avec ſerment. Tarbis lui fit ouvrir les portes de la ville. Il épouſa la Princeſſe & revint triomphant en Egypte.

Les Egyptiens jaloux de la gloire qu'il avoit acquiſe, cherchérent divers moïens de le perdre, ils le rendirent ſuſpect au Roy, comme affectant la ſouveraine puiſſance, & l'accuſérent auprés de luy d'avoir tué un Egyptien. Moyſe pour ſe ſouſtraire à leur mauvaiſe volonté, ſe ſauva du Royaume de Pharaon, & ſe retira par des routes détournées dans la province de Madian, où il épouſa Sephora fille de Raguel, comme nous le verrons cy-aprés. Les Rabbins ajoutent encore beaucoup d'autres embélliſſemens fabuleux à l'hiſtoire de Moyſe, mais nous nous en tenons à la verité infaillible renfermée dans les livres ſaints, que nous allons continuer.

X. Moyſe ſe retire dans le pays de Madian. an du monde 2475. *Exod. II. 11. 12. 13. &c.*

Moyſe éclairé de Dieu par une lumiere ſurnaturelle, & conduit par l'attrait d'une grace puiſſante, aïant quitté la cour de Pharaon, ſe retira dans le païs de Geſſen parmi les Juifs ſes fréres, qui étoient toujours dans l'oppreſſion. Il les viſita & les conſola, prénant part à toutes leurs peines, & faiſant plus de cas de la qualité de ſerviteur de Dieu & de fils d'Abraham, que du titre de fils de la fille de Pharaon, & des eſpérances d'une couronne périſſable. Un jour aïant vû un Egyptien qui outrageoit injuſtement un Hébreu, il ſe ſentit porté intérieurement par un mouvement & une inſpiration divine (*a*) à venger l'innocence, & voulant dés-lors commencer l'exercice de ſa miſſion en délivrant ſon frere, il tuë l'Egyptien, & le cache dans le ſable.

(*a*) *Aug. qu. 2 in Exod. Ph. 2. 2. de qu. 6c.*

Le lendemain il trouva deux Hébreux qui avoient pris quérelle enſemble, & il dit à celui qui étoit l'agreſſeur: Pourquoi frappez-vous votre frere? Il répondit: Qui vous a établi notre Prince & notre Juge? Voulez-vous me tuer comme vous tuâtes hier l'Egyptien? Moyſe comprit par-là que la choſe étoit connuë, & qu'il y avoit danger pour lui de demeurer plus long-tems dans le

(*b*) *Vide Act. VII. 27.*

païs. Il ſe retira au-de-là de la mer rouge, dans le païs de Madian, vers le mont Sinaï.

Arrivé dans ce païs, il s'aſſit prés d'un puits ſitué prés la ville capitale de Madian. Or il y avoit dans cette Ville un Prêtre qui avoit ſept filles. Ce Prêtre ſe nommoit Jethro ou Raguel, & l'on dit qu'il étoit Prince de Madian, & qu'il y exerçoit le ſacerdoce du trés-haut, comme Melchiſedech l'exerçoit à Salem; mais ce qui arriva à ſes filles, ne prouve guéres qu'il ait été Roy de Madian. Les filles de Jethro étant ſorties de la ville pour puiſer de l'eau, & aïant rempli les abbreuvoirs, vouloient faire boire leurs troupeaux; car en ce païs la pluſpart des habitans étoient paſteurs, & leurs richeſſes conſiſtoient principalement en troupeaux. Il ſurvint des paſteurs qui les chaſſérent, & les empéchérent de profiter de leur travail; Moyſe qui étoit préſent, prit leur défenſe, diſſipa les paſteurs, & abbreuva les brebis de ces filles.

Etant retournées chez leur Pere, il leur dit: d'où vient que vous etes revenuës plûtôt qu'à l'ordinaire? Elles répondirent: Un Egyptien voïageur & inconnu, nous a défenduës contre les bergers, nous a aidé à tirer de l'eau, & à faire boire nos brebis. Jethro répliqua: Où eſt cet homme-là? Pourquoi l'avez-vous laiſſé aller? Faites-le venir ici. Moyſe étant venu, fut régalé par le prêtre Madian, qui lui propoſa de demeurer avec lui, Moyſe y conſentit, & s'y engagea avec ſerment. Jethro lui donna enſuite Sephora ſa fille en mariage. Elle devint mere d'un fils que Moyſe nomma Gerſam, c'eſt-à-dire, Etranger, diſant: J'ai été voïageur dans une terre étrangére. Elle eut encore un ſecond fils, à qui Moyſe donna le nom d'Eliezer, c'eſt-à-dire, le ſecours de Dieu, diſant: Le Dieu de mon Pere m'a ſecouru, & m'a délivré de la main de Pharaon.

XI. Dieu touché des Maux des Iſraélites, veut les tirer de l'oppreſſion. An du m. 2512.

Pendant que Moyſe etoit dans la terre de Madian, occupé à paître les troupeaux de ſon Beau-Pere, le Roy d'Egypte, qui avoit ſuſcité la perſécution contre les Hébreux, mourut, & il eut pour ſucceſſeur un autre Roy, qui appéſantit encore le joug ſur eux, & les maltraita avec plus de dureté que n'avoit fait ſon prédéceſſeur. Alors Dieu ſe ſouvint de ſon peuple, qui depuis prés de quatre-vingt ans, gémiſſoit dans l'oppreſſion, & ſous la plus cruelle ſervitude. Les Iſraélites criérent vers le Ciel, & leurs cris parvinrent juſqu'au Seigneur. Il écouta leurs gémiſſemens, fut touché de leurs maux, & en conſidération de l'alliance qu'il avoit faite avec Abraham, Iſaac & Jacob, il jetta les yeux ſur eux, & les reconnut pour ſon peuple.

XII. Dieu apparoit à Moyſe dans le déſert de Sinaï. An du monde 2513. *Exod. III. 1, 2, 3, 4. &c.*

Un jour Moyſe aïant conduit ſon troupeau bien avant dans le déſert, vint juſqu'à la montagne de Dieu, nommée Horeb, où le Seigneur lui apparut dans une flamme de feu, qui ſortoit du milieu d'un buiſſon. Voïant que le feu étoit allumé dans le buiſſon, ſans qu'il le conſumât; il dit en lui-même: Il faut que je voïe ce que veut dire une choſe ſi extraordinaire, pourquoi le buiſſon eſt embraſé, ſans qu'il ſe conſume; & comme il s'approchoit pour conſidérer cette merveille, le Seigneur l'appella du milieu du buiſſon, & lui dit: Moyſe n'approchez point d'ici, déliez les ſouliers de vos pieds, car le lieu où vous étes, eſt une terre ſainte. Il ajouta: Je ſuis le Dieu de votre Pere, le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob.

A ces mots Moyſe ſe couvrit le viſage par reſpect, n'oſant regarder le lieu

lieu où étoit le Seigneur. Dieu lui dit: J'ai vû l'affliction de mon peuple, qui eſt dans l'Egypte, & j'ai oüi le cri de ſes plaintes cauſé par la dureté de ceux qui préſident à leurs travaux, de la part du Roy d'Egypte, & ſenſible à leurs maux, je ſuis deſcendu pour les délivrer des mains des Egyptiens, & pour les faire entrer dans une terre bonne & ſpatieuſe, dans un païs où coulent des ruiſſeaux de miel & de laict, où demeurent les Chananéens, les Héthéens, les Amorrhéens, les Phéréséens, les Hévéens & les Iébuſéens. Le cri des Hébreux eſt donc monté juſqu'à moi, & j'ai conſideré les maux dont ils ſont accablez par les Egyptiens. Venez, je vous envoïerai vers Pharaon, & vous tirerez les enfans d'Iſraël qui ſont mon peuple.

Moyſe ſurpris d'une telle propoſition, répondit à Dieu: Qui ſuis-je moi pour aller vers Pharaon, & pour délivrer les enfans d'Iſraël de l'Egypte? Le Seigneur lui répliqua: Je ſerai avec vous, & voici le ſigne qui vous ſervira pour prouver que c'eſt moi qui vous envoye. Aprés que vous aurez tiré mon peuple de l'Egypte, vous viendrez ſur cette même montagne, & vous m'y offrirez des ſacrifices. Moyſe repliqua: J'irai donc, puiſque vous l'ordonnez, vers les enfans d'Iſraël, & je leur dirai: Le Dieu de vos Peres m'a envoïé vers vous: S'ils me demandent quel eſt le nom de ce Dieu. Que leur répondrai-je? Dieu lui dit: Je ſuis celui qui eſt, & vous direz aux enfans d'Iſraël: Celui qui eſt par eſſence & indépendemment de tout autre, m'a envoïé vers vous. C'eſt-là le nom qui me diſtingue, & qui me fera connoître dans la ſuite de toutes les générations.

Allez donc, aſſemblez tous les Hébreux, & leur dites: Le Seigneur le Dieu de vos Peres m'a apparu, & m'a dit qu'il étoit réſolu de vous viſiter, & de vous tirer de l'oppreſſion que vous ſouffrez dans l'Egypte, & de vous faire paſſer dans le païs des Chananéens, ce païs où coulent des ruiſſeaux de miel & de laict. Ils écouteront votre voix; aprés quoi vous vous préſenterez avec les Anciens d'Iſraël, devant Pharaon, & vous lui direz: Le Seigneur le Dieu des Hébreux nous a ordonné d'aller à trois journées de chemin d'ici, dans le déſert pour lui offrir des ſacrifices. Je ſais que Pharaon ne vous accordera pas cette permiſſion, que quand il y ſera contraint par la force de mon bras tout-puiſſant. Mais j'étendrai ma main, & je frapperai l'Egypte par un ſi grand nombre de prodiges & de plaïes miraculeuſes, qu'il ſera contraint de vous laiſſer aller. Je ferai enſorte que votre peuple trouve grace aux yeux des Egyptiens, & qu'ils ne ſortent pas de leur païs les mains vuides; & lorſque vous voudrez ſortir de l'Egypte, chaque femme demandera à ſa voiſine des vaſes & des bijoux d'or & d'argent, & des habits précieux, dont elles révétiront leurs fils & leurs filles.

XIII. Prodiges que Dieu fit pour déterminer Moyſe à aller vers Pharaon.

Moyſe prévoïant la difficulté de la commiſſion dont Dieu vouloit le charger, lui répondit: Les enfans d'Iſraël ne me voudront pas croire, & me diront que Dieu ne m'a pas envoïé: Dieu lui dit: Que tenez-vous à la main? Une verge, lui répondit-il: Jettez-la à terre, dit le Seigneur. Moyſe l'y jetta, & auſſi-tôt elle fut changée en ſerpent, enſorte que Moyſe ſe mit à fuir. Le Seigneur lui dit: Reprenez ce ſerpent par la queuë, il le prit, & il le vit tout-à-coup

coup retourner à ſa premiere forme de verge. Dieu ajouta: Mettez votre main dans votre ſein. Moyſe l'y mit, & la retira auſſi-tôt, chargée de lépre blanche comme la neige. Dieu lui dit: Remettez-la dans votre ſein. Il l'y remit, & la retira auſſi ſaine que le reſte du corps.

Faites ces deux prodiges devant les Enfans d'Iſraël, s'ils ne croïent pas le premier, ils croiront le ſecond, & s'ils ne ſe rendent ni à l'un ni à l'autre, prenez de l'eau du fleuve, répandez-la ſur la terre, & incontinent elle ſera changée en ſang.

Moyſe continuant à s'excuſer, dit au Seigneur: Je vous prie de m'écouter. Je n'ai jamais été bien diſant, mais depuis que vous avez parlé à votre ſerviteur, je me ſens encore plus de difficulté à parler qu'auparavant. Le Seigneur répliqua: Eh qui a fait la bouche de l'homme? Qui a créé le muet & le ſourd, l'aveugle & celui qui voit? N'eſt-ce pas moi? Allez donc hardiment, je ſerai dans vôtre bouche, & je vous enſeignerai ce que vous aurez à dire. Moyſe inſiſtant, pria le Seigneur d'envoïer un autre. Alors le Seigneur ſe mit en colére & lui dit: Je ſais qu'Aaron votre frere eſt éloquent. Il viendra au-devant de vous, inſtruiſez-le de mes volontez, je ſerai dans votre bouche & dans la ſienne. Il parlera pour vous au peuple. Il ſera comme votre langue & votre interpréte, vous lui direz ce qu'il aura à faire. Prenez auſſi avec vous cette verge; elle vous ſervira d'inſtrument pour opérer tous les miracles, que vous ferez en mon nom.

XIV. **Retour de Moyſe en Egypte.** *Exod. IV. 27. 18. 19 &c.* **An du m. 2513.**

Aprés cela Moyſe revint du mont Horeb chez ſon Pere Jethro, & lui dit qu'il déſiroit retourner en Egypte pour y voir ſes freres, & apprendre de leurs nouvelles. Il ne lui découvrit pas apparemment alors les ordres qu'il avoit reçus de Dieu; il ſe contenta de lui demander ſimplement congé pour le voïage qu'il méditoit. Jethro y conſentit ſans peine, & Dieu affermit encore Moyſe dans ſa réſolution, en lui apparoiſſant en ſonge dans la terre de Madian, l'aſſûrant de ſa protection, & en lui diſant, que ceux qui en vouloient à ſa vie, étoient morts. Il partit donc pour l'Egypte avec ſa femme & ſes deux fils, portant en ſa main la verge miraculeuſe, qui devoit lui ſervir d'inſtrument pour la perfection de ſes prodiges.

Etant en chemin dans une hôtellerie, l'Ange du Seigneur ſe préſenta à lui, & vouloit ôter la vie à ſon fils Eliezer, apparemment, parcequ'il n'étoit pas circoncis. Sephora prit auſſi-tôt une pierre tranchante, au lieu de couteau, & aïant circoncis ſon fils, elle ſe jetta aux pieds de Moyſe, & lui dit: Vous m'êtes un époux de ſang, comme ſi elle vouloit dire: Notre alliance ſera déſormais cimentée par le ſang de mon fils; & Moyſe aïant demeuré quelque tems en cet endroit, pour donner le tems à la plaïe d'Eliezer de ſe guérir, Sephora s'en retourna avec ſes deux fils à Madian, & Moyſe continua ſon chemin vers l'Egypte. En même-tems Dieu révéla à Aaron la venuë de ſon frere, & lui ordonna de l'aller joindre dans le déſert, au-de-là de la mer rouge. Il obéit, embraſſa ſon frere, & lui témoigna la joïe qu'il avoit de le voir; Moyſe lui raconta tout ce que Dieu lui avoit ordonné de faire. De-là ils ſe rendirent en Egypte, où aïant aſſemblé les Principaux du peuple & les Anciens d'Iſraël, Aaron leur expoſa tout ce que le Seigneur avoit dit à Moyſe, l'ordre qu'il avoit de les tirer de l'Egypte.

Digitized by Google

l'Egypte. En même tems Moyſe & Aaron firent devant l'aſſemblée les miracles, que Dieu leur avoit dit de faire, & le peuple perſuadé que Dieu les avoit enfin viſitez, ſe proſterna juſqu'en terre, & adora le Seigneur.

XV. Moyſe & Aaron ſe préſentent devant Pharaon. An du m. 2513. Exod. V. 1. &c.

Aprés cela Moyſe & Aaron ſe préſentérent devant Pharaon, & lui déclarérent le commandement qu'ils avoient reçû du Seigneur, de conduire le peuple d'Iſraël dans le déſert, au-de-là de la mer rouge, pour lui offrir leurs adorations, & leurs ſacrifices; ils ne parlérent pas alors de les délivrer entiérement de la ſervitude, ni de les tirer pour toujours de ſon obéïſſance; mais le Roy comprit aiſément, que ſi Iſraël étoit une fois ſorti de l'Egypte, il n'y rentreroit jamais, pour continuer à y vivre ſous une telle domination. Il leur répondit donc: Qui eſt le Seigneur pour que je lui obéiſſe, & que je laiſſe aller Iſraël? Je ne ſais qui eſt le Seigneur dont vous me parlez, & je ne laiſſerai point aller Iſraël. Ils ajouterent: Notre Dieu nous a ordonné, d'aller dans le déſert à trois jours de chemin d'ici, pour lui offrir des ſacrifices, afin de détourner de deſſus nous la peſte & la guerre. Pharaon répliqua: Moyſe & Aaron, pourquoi détournez-vous le peuple de ſes travaux? Allez à vos ouvrages; & il dit à ſes gens: Iſraël eſt trop nombreux, il ſe fonde ſur ſa multitude; que ſera-ce, ſi je relâche quelque choſe de leurs ouvrages? Il donna donc dés le même jour ſes ordres à ceux qui avoient l'intendance des travaux, & à leurs Officiers ſubalternes: Vous ne donnerez plus dorénavant de paille à ce peuple, pour faire leurs briques; qu'ils s'en fourniſſent eux-mêmes, & qu'ils en aillent chercher à la campagne. Ne leur diminuez rien du nombre de briques qu'ils doivent faire; ils n'ont pas de quoi s'occuper, c'eſt pourquoi ils ſe diſent l'un à l'autre: Allons offrir des ſacrifices à notre Dieu. Qu'on les accable de travaux, & qu'on ne leur donne aucun relâche, afin qu'ils ne ſe laiſſent point aller à des diſcours vains & trompeurs.

XVI. Ordres de Pharaon pour ſurcharger les Héb. eux de nouveaux travaux.

Les Officiers du Roy vinrent auſſi-tôt ſignifier ces ordres aux Hébreux, & leur dirent, qu'ils euſſent à chercher de la paille où ils pourroient, que le Roy ne leur en fourniroit plus, & qu'il n'entendoit pas qu'on leur diminuât la moindre choſe de l'ouvrage, qu'ils devoient faire, & du nombre des briques qu'ils étoient obligé de donner. Le peuple fut donc obligé de ſe diſperſer dans les champs; & comme il ne put ſatisfaire au nombre de briques qui lui étoient commandées, les Officiers hébreux qui préſidoient aux travaux de leurs freres, en furent inquiétez & maltraitez. Ils en vinrent porter leurs plaintes à Pharaon, diſant; Pourquoi en uſe-t'on de la ſorte envers vos ſerviteurs? On nous refuſe de la paille, & on ne laiſſe pas d'exiger de nos gens la même quantité de briques. On nous frappe de verges, & on opprime injuſtement votre peuple. Pharaon répondit: Vous manquez de travail; c'eſt pourquoi vous vous exhortez l'un l'autre à aller ſacrifier à votre Dieu. Vous n'aurez point de paille, & l'on ne rabattra rien du nombre de vos briques. Retirez-vous, & retournez à vos travaux. Etant ſortis de la préſence du Roy, ils vinrent trouver Moyſe & Aaron qui étoient prés de là attendant la réponſe qu'on leur auroit faite, & les Officiers leur dirent: Que le Seigneur ſoit juge entre vous & nous: Vous nous avez rendus odieux à Pharaon & à ſes ſerviteurs, & vous leur avez mis le glaive entre les mains pour nous égorger.

XVII. Endurciſſement de Pharaon. Playes d'Egypte. *Exod. V. 22 23. VI. 1. 2. VII. 1. 2. & c.* An du m. 2523.

Alors Moyſe parla au Seigneur, & lui dit: Seigneur, pourquoi avez-vous affligé votre peuple, & pourquoi m'avez-vous envoïé vers Pharaon? Car depuis que je me ſuis préſenté devant lui, pour lui notifier vos ordres, il a de plus en plus maltraité vos ſerviteurs. Le Seigneur lui répondit: Vous allez voir ce que je ferai à Pharaon. Je vas le contraindre par la force de mon bras de laiſſer aller les Iſraëlites. Il les obligera lui-même de ſortir de ſon païs. Je ſuis le Seigneur qui ai apparu à Abraham, à Iſaac & à Jacob, ſous le nom de Dieu *Sadaï*, c'eſt-à-dire, qui ſe ſuffit à lui-même. Mais je ne leur ai point découvert mon nom *Jehovah*, c'eſt-à-dire, celui qui eſt par eſſence. J'ai fait alliance avec eux, & je leur ai promis avec ſerment de leur donner en héritage la terre de Chanaan, ou ils ont demeuré comme étrangers. J'ai entendu les gémiſſemens des enfans d'Iſraël, & je me ſuis ſouvenu de mon alliance; c'eſt pourquoi dites-leur de ma part, que je ſuis réſolu de les tirer de cette dure oppreſſion, ſous laquelle ils gémiſſent; que j'exercerai la rigueur de mes rédoutables jugemens contre ceux qui les oppriment, que je veux être leur Dieu, & les prendre pour mon peuple, & que j'accomplirai toutes les promeſſes que j'ai faites à leurs peres.

Moyſe raſſuré par ces paroles, alla trouver les enfans d'Iſraël, & leur raconta ce que Dieu lui avoit dit: Mais ils étoient tellement abbatus par l'excez des maux qu'on leur faiſoit ſouffrir, qu'ils ne purent croire ce qu'il leur diſoit. Le Seigneur adreſſa de nouveau ſa parole à Moyſe, & lui dit: Allez trouver Pharaon, & ordonnez-lui de ma part de laiſſer aller mon peuple. Moyſe répondit: Vous voïez que les Iſraëlites ne m'écoutent point, & comment Pharaon m'écoutera-t'il? Surtout étant comme je ſuis incirconcis des lévres, & n'aïant pas le talent de la parole. Le Seigneur lui dit: Je vous ai établi comme le maître de Pharaon. Et Aaron votre frere comme votre prophéte ou votre Orateur. Vous ferez connoître à Aaron ce que je vous dirai, & il parlera au Roy en mon nom. Mais il eſt bon de vous avertir, qu'il ne vous écoutera pas. Il endurcira ſon cœur, & je ne guérirai pas ſon endurciſſement: Il ne ſe rendra à ma volonté, que forcé par les prodiges que je ferai, & par les fleaux dont je le frapperai. Aprés cela il ſera obligé de renvoïer mon peuple; & les Egyptiens ſauront que je ſuis le Seigneur; mais il faut qu'auparavant il éprouve toute la rigueur de ma juſtice, & la force de mon bras tout-puiſſant. Lorſque vous paroîtrez devant Pharaon, & qu'il vous demandera des preuves de votre miſſion, vous ferez changer en ſerpent la verge que vous tenez en main.

XVIII. Moyſe change en ſerpent la verge qu'il tenoit en main.

Moyſe & Aaron ſe rendirent à la Cour du Roy, & ce Prince n'aïant pas voulu obéïr aux ordres du Seigneur, Aaron jetta par terre en ſa préſence & à la vûë de tous ceux qui l'environnoient, la verge qu'il tenoit en main, & auſſi-tôt elle fut changée en ſerpent. Pharaon attribua cela à la magie, fit venir ſes Magiciens, leſquels firent la même choſe des batons qu'ils portoient, & par le ſecret de leur art, ils les convertirent en ſerpens, mais la verge de Moyſe ſe jetta ſur ces prétendus ſerpens, & les dévora. Ce prodige ne toucha point le cœur de Pharaon, il jugea que Moyſe étoit ſimplement un Enchanteur, mais plus habile & plus puiſſant que les ſiens. Ainſi il s'endurcit, & refuſa de laiſſer aller les Iſraëlites.

XIX. premiere

Le Seigneur parla enſuite à Moyſe & à Aaron, & leur dit: Le cœur de Pharaon

Pharaon n'eſt point touché du premier prodige que vous avez fait devant lui. Allez demain au matin ſur le bord du Nil: Le Roy s'y rendra, vous lui réiterez mes ordres, & comme il n'y déferera point, vous frapperez en ſa préſence les eaux du Nil, & elles ſeront changées en ſang. Moyſe & Aaron exécutérent les ordres du Seigneur, Pharaon ne manqua pas de venir ſur le Nil, & Moyſe aïant frappé l'eau du fleuve, elle fut entiérement changée en ſang, enſorte que tous les poiſſons qui y étoient, moururent, & non ſeulement l'eau du Nil, mais toutes celles des ruiſſeaux, des étangs, des lacs, des marais, celles mêmes qui étoient dans les vaſes, tant de bois que de pierre, furent converties en ſang, enſorte que pour boire, les Egyptiens furent contraints de creuſer des puits aux environs du fleuve. playe, changement de l'eau en ſang.

Les Enchanteurs de Pharaon aïant fait apporter de l'eau d'ailleurs, ou en aïant tiré de quelques puits nouvellement creuſez, firent en ſa préſence un changement qui paroiſſoit auſſi réel que celui qu'avoit fait Moyſe, ſoit en faſcinant les yeux des aſſiſtans, ſoit en cauſant dans les eaux, par l'opération du Demon, un changement ſenſible & peut-être véritable; deſorte que Pharaon ne ſe rendit pas encore à ce prodige, & demeura de plus en plus endurci.

(a) 2. Timoth. iii. 8.
(b) Plin. l. 30. c. 1.

St. Paul nous apprend le nom des magiciens qui réſiſtérent à Moyſe. (a) Il les nomme Jannés & Mambrés. Pline les appelle Jamnes & Jotapés. Les Paraphraſtes Caldéens leur donnent le même nom que St. Paul; les Orientaux les nomment Sabour & Gadour. Ils croïent qu'ils ſe convertirent & reconnurent le vrai Dieu, & qu'enſuite les Egyptiens les firent mourir. On ne doute pas que leurs miracles n'ayent été faits par l'opération du Démon, & par l'art d'enchantement, Dieu permettant au Diable de faire ces prodiges devant Pharaon, dont l'endurciſſement méritoit cette peine.

XX. 2e. Playe des grenoüilles. An du M. 2513. Exod. VII 25. VIII. 1. 2. 3. 4. &c.

Sept jours aprés le Seigneur dit à Moyſe: Allez trouver Pharaon, & lui dites de ma part de laiſſer aller mon peuple, afin qu'il m'offre des ſacrifices dans le déſert, ſinon que je vas frapper toute l'étenduë de ſon Royaume, en le rempliſſant de grenoüilles. Le Nil en produira une ſi grande quantité, qu'elles rempliront ſon Palais, la chambre où il couche, ſon lit même; elles ſe répandront dans les demeures des Egyptiens, & gâteront les choſes dont ils ſe nourriſſent. Moyſe alla trouver le Roy, lui expoſa les ordres du Seigneur, mais il n'en tint compte; c'eſt pourquoi Aaron aïant étendu ſa main ſur les eaux de l'Egypte, des grenoüilles en fourmillérent de toutes part, & couvrirent tout le pays. Les Magiciens de Pharaon firent la même choſe par la force de leur enchantement, & produiſirent une infinité de grenoüilles dans l'Egypte.

Mais cette nouvelle multitude de grenoüilles ne fit qu'augmenter le malheur des Egyptiens, & le Roy fatigué par ces inſectes, fit venir Moyſe & Aaron, & leur dit: Priez le Seigneur qu'il éloigne ces grenoüilles de moi & de mon peuple, & je laiſſerai aller les Hébreux, afin qu'ils ſacrifient au Seigneur. Moyſe pour montrer à Pharaon que le Seigneur etoit maître, de faire ceſſer ſes playes à point nommé, & que la choſe ne dépendoit ni du tems ni des circonſtances, dit à Pharaon: Marquez-moi le tems précis auquel vous déſirez que je prie pour vous & pour votre peuple, afin que vous ſoyiez délivré des grenoüilles, & qu'il ne s'en trouve plus que dans le fleuve. Demain, répondit Pharaon: Je le ferai,

dit Moyſe, & vous verrez que le Seigneur a un pouvoir infini, & qu'il n'y a point de puiſſance égale à la ſienne.

Moyſe pria donc le Seigneur avec grande inſtance, afin qu'il lui plût accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à Pharaon, de le délivrer des grenoüilles au tems marqué. Le Seigneur exauça Moyſe, & le lendemain les grenoüilles moururent par toute l'Egypte, tant dans les maiſons, que dans les campagnes; & on les amaſſa en gros tas, qui causérent une grande infection dans tout le païs. Pharaon ſe voyant délivré de ce fleau, endurcit ſon cœur, & ne penſa plus à accomplir ce qu'il avoit promis. C'étoit un effet viſible de la colere de Dieu ſur lui, que cet endurciſſement. Il méritoit par-là que Dieu ne lui accordât pas les lumiéres & les graces, dont il auroit eu beſoin pour ſe convertir.

XXI. 3e. playe des moucherons.

Alors le Seigneur dit à Moyſe: Parlez à Aaron, & ordonnez-lui d'étendre ſa main, & de frapper la pouſſiére de la terre, afin que l'Egypte ſoit remplie de moucherons. Ils firent l'un & l'autre ce que le Seigneur avoit ordonné; & la pouſſiére de l'Egypte fut toute changée en moucherons, enſorte que les hommes & les animaux en étoient tourmentez. Les Rabbins & de trés-habiles interprétes croïent que le nom hébreu, que l'on traduit par des moucherons, ſignifie proprement des poux; d'autres ſoutiennent qu'il ſignifie une ſorte de couſins ſi petits & ſi minces, qu'ils ſont preſque imperceptibles, mais dont la piqueure eſt trés-douloureuſe.

Pharaon fit venir ſes Magiciens, pour les engager à en produire de même; ils l'eſſaïérent, mais ils ne purent y réüſſir; Dieu aïant à cet égard arrêté le pouvoir des Démons, & rendu inutiles les charmes des Enchanteurs; ils furent eux-mêmes accablez des importunitez de ces inſectes, auſſi bien que les Egyptiens & leurs animaux. Les Magiciens, pour s'excuſer, furent obligez d'avoüer à Pharaon que le doigt de Dieu agiſſoit en cela, & que la choſe paſſoit la puiſſance de leur art. Pharaon n'en fut pas touché, il continua à endurcir ſon cœur, & à réfuſer d'accorder aux Iſraëlites la liberté qu'il leur avoit promiſe.

XXII. 4e. Playe des mouches.

Le Seigneur parla encore à Moyſe, & lui dit: Allez demain de grand matin trouver le Roy, lorſqu'il ira ſe laver ſur le fleuve du Nil, & vous lui direz de ma part: Obéïſſez au Seigneur, qui vous ordonne de laiſſer aller ſon peuple, ſinon, il va frapper votre païs d'une infinité de mouches de toutes ſortes, qui déſoleront l'Egypte; & afin que vous ne croïez pas que c'eſt un effet naturel, je n'en produirai aucune dans le païs de Geſſen, où demeure mon peuple; je le garantirai de cette plaïe; Demain vous verrez ce prodige. Le Seigneur exécuta ce qu'il avoit dit, & dans un moment on vit toute l'Egypte remplie d'une multitude incroïable de mouches.

Pharaon effraïé de tant de maux, envoïa quérir Moyſe & Aaron, & leur dit: Je conſens que vous alliez ſacrifier à votre Dieu, mais que ce ſoit dans ce païs-ci. Non, répondit Moyſe, cela ne ſe peut dans l'Egypte, car nous devons immoler au Seigneur des animaux, que les Egyptiens adorent, & dont ils regarderoient l'immolation comme une abomination & un crime; ils nous lapideroient, s'ils nous voïoient ſacrifier leurs Divinitez. Il faut que nous allions à trois journées de chemin dans le déſert pour y offrir nos ſacrifices: Allez-y donc, dit Pharaon, mais n'allez pas plus loin, & priez pour moi; je le ferai, dit

dit Moyſe, & dés demain au matin, vous ſerez délivré des mouches; mais ne manquez plus à la parole que vous me donnez. Dés que Moyſe fut ſorti de devant Pharaon, il adreſſa ſa priére au Seigneur, & auſſi-tôt toutes les mouches moururent, & les Egyptiens furent délivrez de ce fleau.

XXIII. 5e. playe, la peſte des animaux.

Pharaon n'oſa commettre ſes Magiciens avec Moyſe dans la production des mouches, ou plûtôt les Magiciens déſeſperérent de produire ces inſectes par leur enchantement. Ils réconnurent que le doigt de Dieu étoit en cela, comme dans la production des moucherons; mais le cœur du Roy n'en fut pas moins endurci, il réfuſa d'exécuter la parole qu'il avoit donnée à Moyſe, de laiſſer aller les Hébreux. Le Seigneur ordonna donc à Moyſe d'aller lui réiterer ſes ordres, & de le ménacer en ſon nom, en cas de refus, de frapper tous les animaux qui étoient à la campagne, d'une peſte trés-dangereuſe. Moyſe ſe rendit auſſi-tôt en la préſence de Pharaon, lui expoſa le commandement que Dieu lui faiſoit, de laiſſer aller ſon peuple, pour lui offrir des ſacrifices dans le déſert; & ſur ſon refus, il lui dit, que dés-le lendemain, le Seigneur lui feroit reſſentir la peſanteur de ſon bras & le poid de ſon indignation, en frappant de peſte tous les animaux domeſtiques & de ſervices qui étoient à la campagne, comme chevaux, ânes, chameaux, bœufs & brebis.

C'étoit une grande preuve de la puiſſance de Dieu, d'exercer ce pouvoir ſur des animaux, dont la plûpart étoient honorez comme autant de Divinitez parmi les Egyptiens; & pour preuve, ajouta-t'il, que cette plaïe ne ſera pas un effet naturel, c'eſt que j'épargnerai les animaux des Hébreux. Dans tout leur païs, il n'y mourra pas une ſeule bête.

Pharaon aiant mépriſé les ménaces du Seigneur, on vit dés le jour ſuivant, une infinité d'animaux frappez de peſte & mourir à la campagne; il en réchapat trés-peu, & nulle bête des Hébreux ne mourut. Pharaon voulut s'en éclaircir; il envoïa voir dans le païs de Geſſen, & on lui rapporta, que tous les animaux y étoient en ſanté. Il ne laiſſa pas d'endurcir encore ſon cœur, & de refuſer ce qu'on demandoit de lui.

XXIV. 6e. playe, les ulcéres dans les hommes & dans les animaux.

Le Seigneur parla de nouveau à Moyſe & à Aaron, & leur dit: Prenez vos mains pleines de cendres du foyer, & que Moyſe les jette en l'air devant Pharaon; cette cendre ſe répandra dans tout le païs, & produira des ulcéres & des puſtules dans les hommes & dans les animaux. Moyſe & Aaron firent ce qui leur avoit été ordonné, & l'effet ſuivit auſſi-tôt la ménace. Toute l'Egypte fut frappée de puſtules & d'ulcéres; nul n'en fut exempt. Les magiciens ne purent ſe préſenter devant Pharaon, pour eſſaïer de faire la même choſe par leurs enchantemens; ils étoient comme les autres accablez de douleur. Pharaon n'en fut point touché, il continua dans ſon endurciſſement & dans ſa déſobéïſſance aux ordres du Seigneur.

XXV. 7e. playe, de la gréle.

C'eſt pourquoi Dieu dit à Moyſe: Allez dés le point du jour vous préſenter devant Pharaon, & vous lui direz: Voici ce que dit le Dieu des Hébreux; ſi vous refuſez de m'obéïr & de laiſſer aller mon peuple, je vas déployer la force de mon bras, & vous frapper vous & votre peuple, de toutes mes playes, afin que vous appreniez, que nul n'eſt ſemblable à moi. Je vous frapperai de peſte, & vous périrez de deſſus la terre; car je vous ai ſuſcité pour

faire éclater en vous ma puiſſance, & pour rendre mon nom glorieux & célébre par toute la terre par les fleaux dont je vous accablerai. Demain à cette même heure je ferai fondre ſur toute l'Egypte une ſi horrible grêle, qu'on n'y en a jamais vû de pareille. Envoyez donc promtement à la campagne, & retirez-en tous les animaux qui s'y trouvent; car tout ce qui s'y rencontrera, ſoit hommes, ſoit animaux, ſera écraſé par la violence & la groſſeur de la grêle.

Le bruit de ces ménaces s'étant répandu, pluſieurs Egyptiens qui craignoient le Seigneur, envoyérent incontinent à la campagne, & en firent revenir tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux. Le Roy & les autres s'en mocquérent, & mépriſérent ces ménaces; mais le lendemain, Moyſe aïant par l'ordre de Dieu étendu ſes mains vers le Ciel, le Seigneur fit fondre ſur le païs la grêle accompagnée d'éclairs & du tonnére, qui jettoient la terreur dans les cœurs; la grêle étoit d'une groſſeur ſi extraordinaire, qu'on n'en avoit jamais vû de pareille dans l'Egypte. Elle y cauſa un dommage inexprimable: Elle tua les hommes & les animaux qui ſe trouvérent dans les champs; elle briſa les arbres, & gâta toutes les herbes. La ſeule terre de Geſſen fut exempte de ces maux, & la grêle n'y tomba pas. La choſe parut d'autant plus extraordinaire, que dans cette partie de l'Egypte où étoit Pharaon, & où Moyſe & Aaron firent ces prodiges, il ne pleut preſque jamais; au lieu que dans la baſſe Egypte & dans le pays de Geſſen, où étoient les Iſraëlites, il pleut aſſez ſouvent.

Pharaon effrayé, fit venir Moyſe, & lui dit: J'ai péché contre le Seigneur; qu'il faſſe ceſſer cette horrible grêle, afin que je vous laiſſe aller. Je le ferai, dit Moyſe, la grêle ceſſera, & vous ſaurez, que le Seigneur eſt maître de la terre; mais je ſai que ni vous ni votre peuple, ne craignez point encore Dieu. Moyſe étant ſorti de la Ville, pria le Seigneur que la grêle ceſſât de tomber. Pharaon délivré de ce fleau, augmenta ſon péché, & refuſa d'exécuter ſa promeſſe. Tout cela ſe paſſoit au commencement du Printems. L'orge & le lin qui avoient été ſemez avant l'hyver, & qui étoient aſſez avancez, furent entiérement perdus; mais le froment qui eſt plus tardif, ne fut pas tant endommagé.

XXVI. 8e. playe, des ſauterelles.

Le Seigneur dit encore à Moyſe: J'ai endurci le cœur de Pharaon, & le cœur de ſes ſerviteurs, afin que je faſſe éclater les prodiges de ma puiſſance ſur ſa perſonne, & que vous puiſſiez raconter à vos enfans & à vos neveux, de combien de playes j'ai frappé l'Egypte, & combien de prodiges j'ai fait au milieu d'eux, & que vous appreniez que je ſuis le Seigneur. Allez donc trouver Pharaon, & dites-lui, que je vas faire venir dans ſon pays une infinité de ſauterelles, qui couvriront toute la ſurface de la terre, & qui dévoreront tout ce que la grêle a épargné. Elles rongeront les arbres, mangeront les herbes, ſe jetteront dans toutes les maiſons, la terre en ſera toute couverte, & l'Egypte n'aura jamais rien vû de ſemblable.

Moyſe obéït au Seigneur, alla trouver le Roy, lui prédit la playe dont Dieu devoit frapper ſon pays, & lui déclara que dés le lendemain il verroit les effets de ſa parole. Les Egyptiens informez de ce que Moyſe avoit dit au Roy, & ne doutant point que la choſe ne dût arriver, comme il l'avoit annoncé, vinrent

rent trouver le Roy, & lui dirent: Juſqu'à quand ſerons-nous expoſez à tous ces fleaux? Laiſſez aller ces gens, & qu'ils ſacrifient à leurs Dieux; ne voyez-vous pas que toute l'Egypte eſt perduë.

On rappella donc Moyſe & Aaron pour parler à Pharaon, qui leur dit: Je vous permets d'aller offrir vos ſacrifices à votre Dieu; mais qui ſont ceux qui y doivent aller? Nous irons tous, répondit Moyſe, nos femmes, nos enfans, nos viellards & tous nos animaux, car c'eſt une fête ſolemnelle, que nous devons célébrer en l'honneur du Seigneur notre Dieu. Pharaon en colére, répliqua: Que le Seigneur ſoit avec vous, comme j'ai envie de vous renvoyer; qui peut douter de vos mauvaiſes intentions, & que vous ne vouliez abſolument abandonner l'Egypte? Allez-y ſi vous voulez, mais ſeulement les hommes; car c'eſt ainſi que vous me l'avez vous-même demandé d'abord; & auſſitôt ils furent chaſſez de la préſence du Roy. Alors le Seigneur dit à Moyſe: Etendez votre main ſur l'Egypte, pour y faire venir les ſauterelles; qu'elles ſe répandent dans tout le pays, & qu'elles dévorent ce qui eſt reſté d'herbes aprés la grêle. Moyſe ayant donc étendu ſa main ſur l'Egypte, le Seigneur fit lever un vent brûlant d'Orient qui ſouffla tout ce jour-là, & toute la nuit ſuivante, & qui aména au matin une multitude innombrable de ſauterelles, qui vinrent fondre ſur l'Egypte en ſi grande quantité, qu'on n'avoit jamais rien vû de ſemblable. Elles couvrirent toute la ſuperficie de la terre, & déſolérent tout; les herbes, les plantes, tout ce qu'il y avoit de verdure dans le pays fut rongé par ces inſectes.

Dans l'Orient les ſauterelles communément ſont plus groſſes & en bien plus grande quantité que dans l'Europe. Elles s'élevent quelques fois en ſi groſſe bande dans l'air, qu'elles obſcurciſſent le Soleil, & les peuples les voïant en l'air, ſont dans d'étranges inquiétudes qu'elles ne tombent dans leurs païs, parcequ'elles y cauſeroient une déſolation générale. (a)

(a) Plin. l. XI. c. 21.

Pharaon voïant le malheur de ſon païs, fit promtement venir Moyſe & Aaron, & leur dit: J'ai peché contre le Seigneur & contre vous. Pardonnez-moi, & priez le Seigneur qu'il me délivre de cette plaïe. Moyſe croïant que ce Prince étoit véritablement touché de repentir, ſortit du palais, & aïant fait ſa priere, Dieu fit lever un vent impétueux d'Occident, qui prenant les ſauterelles qui étoient dans l'Egypte, les jetta toutes dans la mer rouge, ſans qu'il en reſtât une ſeule dans le païs. Un ſi grand miracle auroit dû toucher Pharaon, & l'obliger à mettre en liberté les Hébreux, mais Dieu permit qu'il endurcit encore ſon cœur, & oublia toutes ſes promeſſes.

Le Seigneur dit donc à Moyſe: Elevez vos mains vers le Ciel, & qu'il y ait dans toute l'Egypte des ténébres ſi épaiſſes, qu'elles ſoient, pour ainſi dire, palpables & maniables; Moyſe obéït au Seigneur, & l'Egypte fut couverte pendant trois jours de ténébres affreuſes. L'auteur du Livre de la ſageſſe, (a) dit que durant cette obſcurité, les Egyptiens ne virent que des phantômes & des ſpectres, qui leur cauſoient une fraïeur mortelle, & que de tems-en-tems il paroiſſoit tout-à-coup des éclairs qui augmentoient leur terreur. Moyſe ajoute que pendant tout ce tems, l'horreur & la conſternation furent telles, que nul des Egyptiens ne put ſe remuer de ſa place, & que dans la terre de Geſ-

XXVII. 9e. playe. Les ténébres dans toute l'Egypte.

(a) Sap. XVII. 4.

ſen

ſen, où étoient les Iſraëlites, on joüiſſoit d'une belle lumiére, & que tout y étoit tranquille.

Pharaon fatigué de tant de maux, fit venir Moyſe & Aaron, & leur dit: Allez où vous voudrez ſacrifier au Seigneur, emmenez avec vous vos femmes & vos enfans; mais laiſſez ici vos troupeaux. Moyſe répondit: Vous nous permettrez auſſi, s'il vous plaît, d'emmener nos beſtiaux & nos troupeaux, pour avoir des hoſties à offrir au Seigneur; car nous ne ſavons pas préciſément ce qu'il ſouhaitera qu'on lui immole: Pharaon plus endurci qu'auparavant, répliqua: Retirez-vous, & ne vous préſentez jamais devant moi; la premiere fois que vous y paroîtrez, je vous ferai mourir. Non, Seigneur, dit Moyſe: Je n'y paroîtrai plus. Je ne verrai plus votre face. Moyſe ſavoit déja ce qui devoit arriver, & il ne vint plus au palais, que quand le Roy le manda pour le prier de faire ſortir les Hébreux de l'Egypte.

XXVIII. 10e. playe d'Egypte. Mort des premiers nez.

Il dit donc à Pharaon: Voici ce que dit le Seigneur: Iſraël eſt mon premier né, ſi vous refuſez de le mettre en liberté, je mettrai à mort votre premier né. Je paſſerai au milieu de la nuit à travers l'Egypte, & je ferai mourir tous les premiers nez de ce païs, depuis le premier né du Roy, qui eſt aſſis ſur ſon trône, juſqu'au premier né de la femme eſclave occupée à tourner la meule, & jusqu'au premier né de toutes les bêtes. Aprés cela il y aura dans l'Egypte un ſi grand cri, qu'on n'y en aura jamais entendu de ſemblable; mais parmi les Iſraëlites, il n'y aura pas le moindre bruit, afin que vous ſachiez la difference que le Seigneur a miſe entre les Iſraëlites & les Egyptiens. Alors tous vos ſerviteurs que voilà, viendront vers moi, & ſe proſterneront juſqu'en terre, & me prieront de ſortir de l'Egypte avec tout mon peuple.

Moyſe ſortit fort ému de devant Pharaon, & aïant aſſemblé tout le peuple, il leur dit: Voici ce que le Seigneur vous ordonne; que chacun de vous ſe diſpoſe à partir inceſſamment de ce païs-ci; Que les hommes demandent à leurs amis Egyptiens, & les femmes à leurs amies & à leurs voiſines, des vaſes & des habits prétieux, comme pour aller à une fête ſolemnelle, & le Seigneur vous fera trouver graces aux yeux des Egyptiens & des Egyptiennes, & vous emporterez tous ces habits & ces vaſes prétieux que vous aurez empruntez.

XXIX. Agneau Paſcal. *Exod. XII.* 1. 2. 3. &c. An du m. 2513.

Quelques jours auparavant le Seigneur avoit dit à Moyſe, que le mois de *Niſan*, dans lequel ils étoient alors, & qui étoit le commencement du printems, ſeroit à l'avenir à l'égard des Hébreux le commencement de l'annee ſainte. & le premier mois de l'année, ſuivant l'ordre des ſolemnitez; car parmi eux l'année civile commençoit ordinairement au mois Tizri, qui répond partie à Septembre & partie à Octobre. Il leur dit auſſi d'avertir les enfans d'Iſraël, de choiſir par chaque maiſon un agneau ou un chevreau, afin de l'immoler au Seigneur la nuit de leur départ. Moyſe & Aaron leur annoncérent leur prochaine délivrance, & leur dirent, que dans quatre ou cinq jours ils ſortiroient de l'Egypte; qu'ils euſſent à prendre un agneau de l'année, mâle, ſans défaut, que s'ils n'avoient point d'agneaux, ils priſſent un chevreau; qu'ils les gardaſſent juſqu'au 14e. jour de Niſan; qu'alors ils l'immolaſſent ſur le ſoir. Que ſi le nombre de perſonnes, qui étoit dans la maiſon, ne ſuffiſoit pas pour manger tout l'agneau, qu'ils en invitaſſent de la maiſon voiſine. Vous

Vous prendrez de ſon ſang, & vous en mettrez ſur les deux jambages & ſur le deſſus de la porte de vos maiſons; vous en mangerez, cette même nuit, la chair rotie, avec des laituës ſauvages & du pain ſans levain. Vous n'en mangerez rien de crud ni de cuit dans l'eau, mais ſeulement rôti. Vous en conſumerez la tête, les pieds & les inteſtins; il n'en demeurera rien au lendemain matin; s'il en demeure quelque choſe, vous le jetterez au feu; & voicy la maniére dont vous le mangerez. Vous aurez les reins ceints, vos ſouliers aux pieds, & un bâton à la main; vous le mangerez à la hâte, comme des voïageurs qui ſont preſſez de partir.

Au milieu de la nuit je paſſerai dans l'Egypte, & je frapperai de mort tous les premiers nez des Egyptiens, depuis l'homme juſqu'aux bêtes, & j'exercerai la rigueur de mes jugemens ſur tous ces animaux que l'Egypte adore, & le ſang qui ſera ſur vos portes, me ſera reconnoître & diſtinguer vos maiſons de celles des Egyptiens. Lors donc que je paſſerai, j'épargnerai vos maiſons, & je ne frapperai que celles des Egyptiens; c'eſt pourquoi on appellera cette victime, & la ſolemnité qui s'obſervera dans la ſuite de toutes vos races, on l'appellera, dis-je, *Peſach* ou Pâque, c'eſt-à-dire, paſſage, en mémoire de ce paſſage de l'Ange exterminateur, exécuteur de ma vengeance ſur Pharaon & ſur ſon peuple.

XXX. Inſtitution de la féte de Pâques.

Le jour de votre ſortie de l'Egypte, ou de la Pâque du Seigneur, ſera pour vous un monument éternel, vous le célébrerez dans toute la ſuite de vos générations par un culte ſolemnel. Vous uſerez de pain ſans levain pendant ſept jours: Dés le premier jour de la ſolemnité il ne paroîtra plus de levain dans vos maiſons. Quiconque aura mangé du pain levé pendant ces ſept jours, périra, & ſera exterminé du milieu de ſon peuple; il ſera retranché de la ſociété du peuple de Dieu. Le premier & le ſeptiéme jour ſeront ſaints & ſolemnels; vous ne ferez ces jours-là aucun œuvre ſervile, excepté ce qui regarde l'aprêt de la nourriture; & lorſque vous ſerez arrivé dans la terre que le Seigneur vous a promiſe, & que vos enfans vous demanderont; que veut dire cette cérémonie de la Pâque? Vous leur en expliquerez le myſtére, & vous leur direz que vous la célébrez en mémoire du paſſage du Seigneur, qui ne permit pas à l'Ange Exterminateur d'entrer dans vos maiſons, pour y faire mourir les premiers néz, comme il faiſoit dans celles des Egyptiens. Les Iſraëlites aïant oüi ces bonnes nouvelles, ſe proſternérent juſqu'en terre, & adorérent le Seigneur, puis s'en retournérent chacun dans leur maiſon, pour exécuter ſes ordres.

XXXI. Mort du premier né des Egyptiens. *Exod. XII 29. 30. 31. & ſuiv.* An du m. 2513.

La nuit du quatorze au quinziéme du mois de Niſan, arriva ce que le Seigneur avoit prédit aux Iſraëlites, touchant ſon paſſage dans l'Egypte. Au milieu de la nuit l'Ange Exterminateur, par l'ordre de Dieu, frappa de mort tous les premiers nez de l'Egypte, depuis le premier né de Pharaon, juſqu'au premier né des plus viles eſclaves. Les premiers nez des animaux ne furent pas épargnez, toute l'Egypte fut remplie de l'image de la plus triſte mort. Pharaon effraïé ſe leva auſſi bien que tous les Egyptiens, & il s'éleva de toute part un cri lamentable, ni aïant aucune maiſon où il n'y eut un mort.

Le Roy fit donc appeller Moyſe & Aaron durant la nuit, & leur dit:

Allez, ſortez au plûtôt du milieu de mon peuple, vous & les enfans d'Iſraël; allez faire vos ſacrifices à votre Dieu, ainſi que vous l'avez demandé : Prenez avec vous vos troupeaux, & priez le Seigneur pour moi. Les Egyptiens de leur côté preſſoient les Iſraëlites de ſortir de leur païs, diſant : Nous mourrons tous.

XXXII. Sortie des Hébreux de l'Egypte. An du monde 2513.

Les Hébreux furent ſi preſſez, qu'ils n'eurent pas le loiſir de cuire du pain pour leur voïage. Ils prirent leur farine, avant qu'elle eut été miſe en levain, pour obéïr au Seigneur, qui leur avoit défendu l'uſage du pain levé durant les ſept jours de la Pâque, & l'aïant miſe dans leurs ſacs & dans leurs habits, ils la chargérent ſur leurs épaules, & partirent ſans avoir préparé aucunes proviſions. En même tems les Iſraëlites empruntérent auprés des Egyptiens des habits & des vaſes d'or & d'argent, comme pour ſe parer dans la fête qu'ils alloient célébrer; & Dieu permit qu'ils trouvérent graces aux yeux de ce peuple, qui leur prêta tout ce qu'ils voulurent; ainſi ils partirent chargez de richeſſes, & dépoüillérent les Egyptiens.

On ſeroit embaraſſé de juſtifier les Hébreux en cela, & de les excuſer de larcin, empruntant ce qu'ils n'avoient nulle envie de rendre, ſi Dieu maître & auteur de tous les biens, ne leur avoit ordonné d'en uſer ainſi, & ne leur avoit transporté le domaine & la propriété de ces choſes, en l'ôtant aux Egyptiens. Ceux qui par un eſprit de cupidité & indépendamment de l'ordre de Dieu, demandérent ainſi ces choſes, dans la vûë de ſe les approprier, ne purent certainement être excuſez de peché. (*a*) Dieu dans cette occaſion permit aux Hébreux de ſe païer par leurs mains, des travaux qu'ils avoient ſoufferts dans l'Egypte. (*b*)

(*a*) *Aug. l. 2. contra faust. c. 71.*

(*b*) *Sap. X. 17. reddidit Deus justis mercedem laborum suorum.*

XXXIII. Premiére ſtation à Rameſſé.

Ils s'aſſemblérent tous à Rameſſé ville de la baſſe Egypte, comme au rendez-vous général de leur armée; elle étoit de plus de ſix cents mille hommes de pied, ſans compter les femmes, les petits enfans & les eſclaves; il ſe trouva de plus parmi eux une multitude innombrable de gens ramaſſez, apparemment d'Egyptiens craignant Dieu, ou des gens nez d'un Hébreu & d'une Egyptienne; en un mot de gens qui n'étoient pas Iſraëlites. Il y avoit deux cents quinze ans qu'ils étoient entrez en Egypte, & malgré les travaux dont on les opprima dans ce païs, ils s'y étoient multipliez au point qu'on vient de voir.

XXXIV. 2e. ſtation à Socoth.

Ils partirent la nuit même de la Pâque, non en fugitifs, mais bien armez & en ordre de bataille, aïant avec eux leurs troupeaux, leurs eſclaves & toutes leurs richeſſes. Ils ſe rendirent de Rameſſé à Socoth, comme pour paſſer en droiture de la terre d'Egypte dans le païs de Chanaan, ou du moins pour ſe rendre par le chemin ordinaire par terre à la montagne de Sinaï, où ils devoient ſe trouver, pour offrir à Dieu leurs ſacrifices, recevoir ſes loix, & faire alliance avec lui.

Dans cette ſtation de Socoth, Dieu renouvella à Moyſe les ordres qu'il lui avoit donnez, touchant la célébration de la Pâque, ajoutant que les étrangers, qui n'étoient pas nez Juifs, ou qui n'avoient pas reçu la circonciſion, étoient exclus de la célébration de cette fête; il ajouta qu'on ne devoit rien reſerver ni emporter dehors, ni rompre aucun os de la victime Paſchale; que tout

tout Iſraël devoit célébrer cette ſolemnité, ſous peine d'excommunication.

XXXV. Loys pour la conſécration des premiers nez.

Le Seigneur dit encore à Moyſe: Conſacrez-moi tous les premiers nez, tant des hommes que des animaux. Je me les réſerve en mémoire de ce que j'ai épargné vos premiers nez, au paſſage de l'Ange Exterminateur dans l'Egypte. Le premier né de l'âne ſera échangé contre une brebis, & ſi vous ne le rachetez point, vous le tuërez. A l'égard des premiers nez de vos enfans, vous les racheterez par une ſomme d'argent, & lorſque Dieu vous aura introduit dans le païs qu'il a promis à vos Peres, & que vos enfans vous demanderont la cauſe de ces obſervances & de ces cérémonies. Vous leur direz, que le Seigneur vous aïant tiré de l'Egypte par la force toute-puiſſante de ſon bras, & qu'aïant épargné vos premiers nez, lorſqu'il mettoit à mort ceux des Egyptiens, vous immolez au Seigneur tous les premiers nez de vos animaux purs, & vous rachetez les premiers de vos enfans.

XXXVI. On emporte de l'Egypte les os du Patriarche Joſeph. *Exod. XIII. 17 18. Exod. XIV. 1. 2. 3.* An du m. 2513.

Or le Seigneur ne jugea pas à propos de conduire en droiture les Iſraëlites, dans le païs de Chanaan qu'il leur avoit promis, en les faiſant paſſer par la terre des Philiſtins qui eſt voiſine de l'Egypte, & qui ſe rencontre la premiére en ſortant de ce païs pour entrer dans la terre de Chanaan, de peur qu'Iſraël ſe voïant auſſi-tôt attaqué par les Philiſtins & par les Chananéens, ne ſe répentit d'être ſorti de l'Egypte, & ne voulut retourner dans ce païs; mais il leur fit faire un long détour par le chemin du déſert, & les conduiſit à la montagne de Sinaï, & encore les y fit-il aller par une route fort extraordinaire, en paſſant à travers la mer rouge, comme nous le verrons bientôt.

Moyſe n'oublia pas en ſortant de l'Egypte la priére que le Patriarche Joſeph avoit faite à ſes freres avant ſa mort, de ne laiſſer pas ſes os dans ce païs, mais de les emporter avec eux, & de les enterrer dans le tombeau de ſes Peres.

On croit que chaque tribu prit les os de ſon premier chef; Moyſe ſe chargea de ceux de Joſeph, & l'Ecriture dit, que ſes os prophétiſérent aprés leur mort, (a) c'eſt-à-dire, que l'on vit alors l'accompliſſement de ce que Joſeph avoit promis à ſes freres, que Dieu les viſiteroit, & que ſes os ſeroient enterrez dans la terre de Chanaan.

(a) *Eccl. XLIX. 18.*

XXXVII. 3e. ſtation à Ethan.

Les Iſraëlites étant partis de Socoth, arrivérent à Ethan, qui eſt une ville ſituée à l'extremité du déſert, tirant vers l'Arabie. Or pendant tout leur voïage, le Seigneur leur ſervoit de guide, & leur montroit le chemin, paroiſſant pendant le jour dans une colomne de nuée, & pendant la nuit, ſous la figure d'une colomne de feu ou enflammée.

Colomne de feu, qui conduit les Iſraëlites pendant la nuit.

Cette colomne ne les quitta point pendant tout leur voïage du déſert juſqu'au paſſage du Jourdain. Elle étoit épaiſſe pendant le jour, & leur ſervoit d'ombrage contre les ardeurs du Soleil; & lumineuſe pendant la nuit, pour les éclairer & les garantir des ſurpriſes de leurs ennemis; elle leur ſervoit de ſignal pour camper & pour décamper. (a) Si elle demeuroit pluſieurs jours dans le même lieu, ils y demeuroient; ſi elle s'élevoit le lendemain ou le jour même de leur arrivée, ils levoient leur camp, & plioient leurs tentes, ainſi tous leurs mouvemens, leur arrivée & leur départ étoient reglez par l'ordre du Seigneur.

(a) *Num. IX. 15. 16.*

XXXVIII. 4e. ſtation

Lorſque les Hébreux étoient à Ethan vers la pointe de la mer rouge, tout prêts d'entrer dans l'Arabie, le Seigneur parla à Moyſe, & lui dit: Dites aux enfans

sur la mer rouge. Pharaon pourſuit les Egyptiens.

Enfans d'Iſraël de retourner en arriére, & d'aller camper à Pihahiroth, qui eſt entre Magdalum & la mer rouge, vis-à-vis Belſephon, car Pharaon ſe repentira bientôt de vous avoir laiſſé ſortir de l'Egypte; il dira dans ſon cœur: Ils ſont reſſerez dans des défilez, ils ſont enfermez dans le déſert, je les pourſuivrai, & je les raménerai dans mon païs. En effet Dieu permit que Pharaon endurcit ſon cœur, & qu'il prit une réſolution, qui ne ſervit qu'à ſa confuſion, & à faire éclater de plus en plus la gloire du Seigneur. On vint dire à ce Prince que les Hébreux avoient pris la fuite, & qu'ils ſe retiroient, pour ne plus retourner dans ſes Etats ni ſous ſa domination. Auſſi-tôt Pharaon & ſes Officiers oubliant tout ce qui s'étoit paſſé, ſe dirent l'un à l'autre: A quoi avons-nous pensé, de laiſſer ainſi partir Iſraël, & de le mettre en liberté? Allons, pourſuivons-le, & le raménons dans ce païs. En même tems il fit mettre les chevaux à ſon chariot de guerre, fit armer tout ſon peuple, & commença à pourſuivre les Iſraëlites. Il avoit dans ſon armée ſix cents chariots de guerre, & outre cela tout ce qui ſe trouva de chariots dans l'Egypte, & toutes ſes troupes en armes.

Les Hébreux étant ſortis, comme on l'a vû, hautement, & à la priére même des Egyptiens ne s'attendoient guéres à ſe voir pourſuivis. Ils marchérent ſans crainte, & s'avançoient vers la mer rouge. Pharaon & ſon armée les ſuivoient en marchant ſur leurs traces. Ils les atteignirent, comme ils étoient déja campé ſur la mer. Pharaon & ſon armée ſe campa à Pihahiroth; les Iſraëlites les aïant apperçus, furent ſaiſis d'une trés-grande crainte, & criérent au Seigneur, qu'il lui plût les tirer de ce danger. Ils tombérent même dans le murmure & la défiance, diſant à Moyſe: Peut-être que nous manquions de tombeaux en Egypte, pour nous amener ainſi dans ce déſert pour y mourir & y être enterrez? Ne vous le diſions-nous pas bien, étant encore en ce pays-là, que vous nous laiſſaſſiez en paix ſervir les Egyptiens? Ne valoit-il pas bien mieux que nous demeuraſſions leurs eſclaves, que de venir périr dans cette ſolitude?

Moyſe raſſura le peuple, & leur dit avec ſa douceur ordinaire: Ne craignez point; ayez patience; vous allez voir les merveilles que le Seigneur fera éclater contre Pharaon; c'eſt la derniére fois que vous verrez les Egyptiens; vous n'avez qu'à demeurer en repos; le Seigneur combattra pour vous, & vous ſerez délivrez pour toujours de ces fiers & inſolens ennemis.

XXXIX. Paſſage miraculeux de la mer rouge. *Exod. XIV. 15 16 & ſeq. Exod. XV. 1. 2, 3 &c.* An du m. 2513.

En même tems il cria intérieurement au Seigneur, & lui expoſa l'extrémité où étoit réduit ſon peuple. Le Seigneur qui voïoit la diſpoſition de ſon cœur, lui dit: Pourquoi criez-vous vers moi? Dites aux Enfans d'Iſraël de marcher & de s'avancer vers la mer; & pour vous, élevez la verge miraculeuſe, & étendez la main ſur les eaux, afin que la mer ſe partage, & que votre peuple marche à pied ſec au milieu de ſes eaux. J'endurcirai le cœur de Pharaon & des Egyptiens; ils vous pourſuivront, & ils périront dans la mer, & je tirerai ma gloire de leur défaite & de la perte de leurs chariots & de leur Cavalerie. Alors ils apprendront que je ſuis le Seigneur.

Dans le même moment l'Ange du Seigneur, qui étoit à la tête de l'armée d'Iſraël, pour la conduire par le moyen de la colomne de nuée dont on a parlé, vint ſe placer avec la même nuée à la queuë du camp, entre Iſraël & les Egy-

Digitized by Google

Egyptiens. De telle maniére néanmoins qu'elle étoit lumineuſe du côté des Iſraëlites pour les éclairer, & ténébreuſe du côté des Egyptiens, pour leur dérober la vûë & la connoiſſance des mouvemens de l'armée d'Iſraël, & afin que toute la nuit Pharaon ne put approcher du peuple de Dieu.

Moyſe aïant donc étendu ſa main ſur la mer, le Seigneur en diviſa les eaux, & en même tems il s'éleva un vent impétueux & brûlant, qui ſouffla toute la nuit, & en deſſécha le fond; enſorte que les Iſraëlites y étant entrez, y marchérent ſans peine & ſans danger, aïant l'eau à droite & à gauche, qui leur ſervoit comme d'un mur.

Pharaon & ſon armée s'étant apperçus que la nuée, qui séparoit les deux camps, s'avançoit, & que l'armée d'Iſraël avoit décampé, & étoit entré dans le ſein de la mer, les ſuivirent incontinent, craignant qu'ils ne leur échappaſſent, les chariots, les Chefs, les chevaux, le Roy même ſe jettérent inconſidérement dans le lit de la mer rouge, qu'ils trouvérent ouvert & deſſeché; mais au point du jour, le Seigneur aïant regardé l'armée des Egyptiens; il ordonna en même tems à Moyſe d'étendre ſa main ſur la mer, afin de faire retourner les eaux ſur Pharaon & ſur ſon armée. Moyſe obeït, & dans un moment toute cette grande multitude d'Egyptiens fut ſubmergée. Les Egyptiens s'étant apperçus du retour des eaux, voulurent gagner le rivage, diſant: Fuyons Iſraël, car le Seigneur combat pour eux contre nous; mais leur empreſſement ne ſervit qu'à rendre leur fuite plus embaraſſée. Ils ſe renverſoient & ſe bleſſoient l'un l'autre, & d'ailleurs le retour des eaux fut ſi prompt, qu'il ne leur laiſſa pas le loiſir de ſe réconnoître. Leur défaite fut ſi entiére, qu'il n'en échappa pas un ſeul. Les flots rejettérent leurs corps morts ſur le rivage, & les Iſraëlites profitérent encore de leurs dépoüilles; ainſi Iſraël fut entiérement délivré des Egyptiens, & il commença à croire plus fermement au Seigneur, & à prendre plus de confiance à Moyſe ſon ſerviteur.

Alors Moyſe & les Iſraëlites firent éclater leur réconnoiſſance par des chants de joïe, & Moyſe compoſa un Cantique, qui eſt la plus ancienne & peut-être la plus belle piéce de poëſie que nous aïons en ce genre. Il y célébre la grandeur & la toute-puiſſance du Seigneur, dans toutes les circonſtances de ce fameux miracle; il dit, que les peuples des environs, les Philiſtins, les Iduméens, les Moabites, les Chananéens, qui l'ont appris, en ont été ſaiſis de fraïeur, que malgré leur envie & leur colére, le Seigneur introduira ſon peuple dans le païs qu'il leur a promis.

Exod. XV. 1. 2. 3. &c. XL. 5e. ſtation au-de-là de la mer rouge.

Ce Cantique fut chanté par Moyſe, & par tout le peuple, au ſon des voix & des inſtrumens de muſique, & pendant que Moyſe avec les hommes formoient pluſieurs Chœurs, & faiſoient retentir l'air de leurs chants d'allégreſſe; Marie ſœur de Moyſe à la téte des femmes Iſraëlites prit un tambour, & faiſant pluſieurs Chœurs, commencérent toutes à chanter le même Cantique avec ce refraïn: *Chantons les loüanges du Seigneur, car il a fait éclater ſa grandeur & ſa gloire, en renverſant dans la mer le cheval & le Cavalier.*

Cantique de Moyſe apres le paſſage de la mer rouge. An du m. 2513.

Le miracle du paſſage de la mer rouge eſt ſi clairement marqué dans le texte de l'Ecriture, que toutes les ſubtilitez & les efforts de ceux qui l'ont voulu conteſter, n'ont pu y donner atteinte. On a voulu dire que les Hébreux

n'avoient fait qu'un demi-cercle dans le lit de la mer, pendant ſon reflux, & qu'en étant ſortis, Pharaon eut l'imprudence de s'y jetter, & fut enfin englouti lui & les ſiens par le flux de la même mer. Comment accorder cela avec ces paroles: *L'eau leur ſervoit comme de mur à droite & à gauche.*

a) 1. Cor. X. 1. 2. Hebr. XI. 29.

St. Paul (*a*) nous développe le myſtére & le ſens moral du paſſage de la mer rouge, en diſant, qu'il eſt le ſymbole du Baptême. *Nos Peres ont paſſé la mer par la foi*, dit-il, *& ils ont marché au milieu des eaux, comme ſur la terre ferme*, & ailleurs, *je ne veux pas que vous ignoriez, mes freres, que nos Peres ont tous été couverts par la nuée, ils ont tous paſſé la mer, & ont tous été baptiſez dans la nuée & dans la mer*; c'eſt-à-dire, que cette nuée & la mer ſont les figures du Baptême, où nous trouvons la délivrance de nos maux, & la rémiſſion de nos pechez; & où Pharaon image de Sathan, eſt précipité avec les ſiens.

XLI. 6e. ſtation à Sur. 7e. ſtation à Mara. *Exod. XV.* [22. 23. 24. 25. *Exod. XVI.* An du m. 2513.

Moyſe s'avançant vers le mont Sinaï, arriva au déſert de Sur. Ils marchérent trois jours dans cette ſolitude, avec de grandes difficultez, parcequ'ils ne trouvoient point d'eau. Ils arrivérent enfin à Mara où ils rencontrérent une ſource d'eau, mais ils n'en purent pas boire, d'autant qu'elle étoit ſalée & amére, d'où vient qu'ils lui donnérent le nom de *Mara*, amertume. Les voyageurs remarquent, que le terrain de ce païs eſt tout rempli de nitre, ce qui eſt cauſe que l'eau douce n'y eſt pas commune. Les Enfans d'Iſraël tombérent alors dans le découragement & dans le murmure, & commencérent à crier contre Moyſe qui les avoit aménez dans ce déſert; mais Moyſe s'étant adreſſé à Dieu par la priére, Dieu lui montra un certain bois, qui aïant été jetté dans l'eau, lui ôta ſon amertume. On montre encore cette fontaine de Mara dans le déſert d'Arabie. En cet endroit Dieu commença à donner à ſon peuple des préceptes & des ordonnances. Il lui donna, diſent les Rabbins, le commandement d'obſerver le jour du Sabbat, celui du reſpect dû aux parens; d'autres diſent qu'ils y reçurent les préceptes de la loy naturelle, donnez aux enfans de Noë, c'eſt-à-dire, à tous les hommes.

Moyſe ne marque en particulier aucun commandement qu'ils y aïent reçu; mais ſeulement que le Seigneur leur dit: Si vous gardez mes commandemens, ſi vous obſervez ce qui eſt juſte en ma préſence, & que vous ſoyiez obéïſſans à ma voix, je vous garantirai de tous les maux dont j'ai affligé l'Egypte, car je ſuis le Seigneur.

XLII. 8e. ſtation à Elim. *Exod. XVI.*

De Mara les Iſraëlites vinrent à Elim où il y avoit douze fontaines, & ſoixante & dix palmiers, ils y campérent, & s'y rafraîchirent; & enfin le quinziéme jour du ſecond mois de l'année ſainte, c'eſt-à-dire, préciſément un mois aprés leur ſortie de l'Egypte. Ils arrivérent à Sin qui eſt ſitué entre Elim & Sinaï. Etant dans ce déſert, ils murmurérent encore contre Moyſe & Aaron, en diſant: Plût à Dieu que nous fuſſions morts par la main du Seigneur dans l'Egypte, où nous étions aſſis ſur des marmites pleines de viande, & où nous avions du pain en abondance: Pourquoi nous en avez-vous fait ſortir, pour mourir de faim dans cette ſolitude?

Le Seigneur dit à Moyſe: Je vas vous faire pleuvoir du Ciel de la nourriture; que le peuple aille en ramaſſer, autant qu'il en faut pour chaque jour, & que le ſixiéme jour ils en amaſſent deux fois autant qu'à l'ordinaire, afin qu'ils

qu'ils en ayent pour le ſixiéme & le ſeptiéme jour, car le jour du ſabbat il n'en tombera point. Moyſe & Aaron aïant donc aſſemblé la multitude, leur dirent: Vous apprendrez aujourd'hui, que c'eſt le Seigneur, & non pas nous, qui vous a fait ſortir de l'Egypte, & demain au matin vous ſerez témoin de ſa gloire, car il a entendu vos murmures, & qui ſommes-nous pour murmurer ainſi contre nous? Le Seigneur vous donnera ce ſoir de la viande à manger, & demain le matin il vous donnera du pain pour vous raſſaſier.

En même tems ils jettérent les yeux du côté du déſert, & ils virent dans la nuée qui les conduiſoit, la gloire du Seigneur, qui leur donnoit, par un éclat extraordinaire des marques ſenſibles de ſa préſence. Ils s'approchérent, & le Seigneur dit à Moyſe: J'ai entendu les murmures des Enfans d'Iſraël; dites-leur: Ce ſoir vous mangerez de la chair, & demain matin vous aurez de la nourriture en abondance, & vous ſaurez que je ſuis le Seigneur.

XLIII. Le Seigneur envoye des cailles & la manne dans le camp d'Iſraël.

En effet le ſoir même le camp d'Iſraël parut tout couvert de cailles, que le vent y avoit aménées; car c'étoit la ſaiſon du paſſage de ces oiſeaux, d'Aſie en Europe, du Midy au Nord, auquel tems on en voit des multitudes ſur la mer rouge, & ſur pluſieurs côtes de la mer méditerrannée, & le lendemain matin tous les environs du camp furent chargez de roſée, laquelle étant diſſipée, on vit toute la ſuperficie de la terre couverte de certains petits grains ronds comme des gouttes de roſée, ou comme des grains de coriandre, mais blancs comme la bruine, ou comme les grains de gelée blanche.

Le peuple voïant cela, ſe diſoit l'un à l'autre, *Man-hu.* Qu'eſt ce que ceci, car il ne ſavoit pas ce que c'étoit, & Moyſe leur dit: C'eſt-là le pain que le Seigneur vous a promis, & qu'il vous donne à manger; c'eſt pourquoi ils lui donnérent le nom de manne. Moyſe leur dit d'en amaſſer chaque jour au matin, un gomor qui eſt une meſure d'environ trois pintes, & le ſixiéme jour de la ſemaine d'en ramaſſer le double de cette meſure, parcequ'il n'en devoit point tomber le ſamedi. Il leur défendit d'en garder les autres jours pour le le lendemain, & ceux qui n'obéïrent pas, trouvérent que ce qu'ils en avoient reſervé, étoit rempli de vers; d'autres voulurent en aller amaſſer le ſamedy, mais ils n'en trouvérent point.

XLIV Gomor de manne mis en réſerve dans le tabernacle. *Exod. XVI. 31. 34. 35.* An du m. 2513.

Pour conſerver la mémoire du miracle de la manne, Dieu ordonna à Moyſe de faire remplir un gomor de cette manne, & de la mettre devant le Seigneur, pour être conſervée dans la tente, où l'on tenoit les aſſemblées communes, afin de faire connoitre à la poſtérité, qu'elle étoit la nourriture dont Dieu avoit nourri ſon peuple dans le déſert. Moyſe en donna la commiſſion à Aaron ſon frere, qui la mit dans la tante dont nous avons parlé, en attendant que le tabernacle du Seigneur fut dreſſé. Les Iſraëlites ſe nourrirent de manne depuis ce jour juſqu'à leur arrivée dans la terre de Chanaan, pendant l'eſpace de quarante ans. On trouve encore aujourd'hui de la manne dans les déſerts d'Arabie, où les Hébreux voïagérent pendant ſi long-tems, mais cette manne différe en beaucoup de choſes, de celle dont les Iſraëlites ſe nourrirent.

XLV. *Exod. XVII. 1. 2. 3.*

D'Elim le peuple ſe rendit à Raphidim, où n'aïant point trouvé d'eau, ils commencérent à murmurer contre Moyſe, lui demandant de l'eau, & lui diſant: S'il les avoit aménez dans le déſert pour les faire périr de ſoif, & leurs beſtiaux.

10e. ſtation à Raphidim.

beſtiaux. Moyſe dit donc au Seigneur: Que ferai-je avec ce peuple? Peu s'en faut qu'il ne me lapide. Le Seigneur lui répondit: Dites-lui qu'il vous ſuive, menez avec vous les Anciens d'Iſraël, prenez la verge dont vous frappâtes le Nil, & allez au rocher d'Horeb, je m'y trouverai, vous y frapperez ce rocher, & il en ſortira de l'eau pour donner à boire à ce peuple.

Moyſe obéït, frappa le rocher en préſence des Anciens du peuple, & il en ſortit des eaux en ſi grande abondance, que le peuple en eut pour ſoi & pour ſes animaux, non ſeulement pour ce jour, mais pour le tems qu'ils demeurérent prés du mont Sinaï, qui fait partie du mont Horeb, ou du moins qui eſt trés-proche. Moyſe appella ce lieu *Meſſa* ou *Meriba*, c'eſt-à-dire, *tentation* ou *conteſtation*, à cauſe des murmures & des plaintes des Iſraëlites, qui avoient dit: Le Seigneur eſt-il au milieu de nous, où n'y eſt-il pas?

XLVI. Guerre des Amalécites contre Iſraël.

Pendant qu'Iſraël étoit campé à Raphidim prés le mont Horeb, les Amalécites deſcendus d'Amaléc petit fils d'Eſaü, & par conſéquent fort proches parens des Iſraëlites, ſans leur avoir declaré la guerre, & ſans avoir reçu aucun déplaiſir, vinrent tout-à-coup les attaquer, & en tuérent pluſieurs, parcequ'on ne ſe défioit de rien, & que le peuple accablé de fatigue, n'étoit pas en état de ſe défendre. (*a*) Amalec aprés avoir fait ſon coup, s'éloigna un peu du camp; mais Moyſe dit à Joſué de choiſir du monde pour les combattre le lendemain, & de ſortir du camp à la tête de ſes troupes; Moyſe ajouta: Je me rendrai demain au-deſſus de la montagne, aïant en main la verge de Dieu pour vous ſecourir.

(*a*) *Deut. XXV. 18.*

Joſué exécuta les ordres de Moyſe, & livra la bataille aux Amalécites. En même tems Moyſe accompagné d'Aaron ſon frere & d'Hur, que l'on croit époux de Marie leur ſœur, monta ſur la montagne, & éleva la verge miraculeuſe vers l'armée d'Iſraël, joignant à cela ſes prieres pour leur obtenir la victoire. Pendant qu'il tenoit ſes mains élevées, Iſraël avoit l'avantage; dés-qu'il les rabaiſſoit, Amalec prenoit le deſſus; & comme le combat dura aſſez longtems, & que Moyſe ſe laſſoit de demeurer debout & les mains élevées, Aaron & Hur roulérent une pierre, & le firent aſſeoir deſſus, & ſe mirent l'un & l'autre à ſes deux côtez pour lui ſoutenir les mains. Ainſi il demeura juſqu'au coucher du Soleil en cette poſture ſans ſe laſſer, & donna par-là moyen à Joſué de tailler en piéces l'armée d'Amalec, & de mettre en fuite ce qui échappa au tranchant de l'Epée.

Aprés cela le Seigneur ordonna à Moyſe d'écrire dans un livre ce qu'Amalec avoit fait à Iſraël, & de le donner à Joſué, afin d'en conſerver la mémoire. Car je détruirai la mémoire d'Amalec de deſſous le Ciel, dit le Seigneur, Moyſe dreſſa au Seigneur un autel auquel il donna ce nom: *Dieu eſt mon Etendart*; il y offrit des ſacrifices en actions de graces, & dit: Le Seigneur de deſſus ſon tróne aura la main levée ſur Amalec, & lui fera la guerre dans toute la ſuite des générations. On verra dans la ſuite l'accompliſſement de cette prophétie contre les Amalécites. (*b*) Saül fut choiſi pour en être l'exécuteur.

(*b*) *1. Reg. XV. 3.*

Moyſe ſur la montagne, aïant ſes mains étenduës, élevées vers le Ciel, & tenant la verge miraculeuſe, repréſentoit J. C. attaché à la croix, & Joſué combattant

battant contre Amalec, marquoit la victoire que le même Sauveur a remportée contre le monde, le péché & le Demon, figurez par l'armée des Amalécites.

XLVII. Arrivée de Jethro au camp des Israëlites. Exod XVIII. 1. 2 3. An du m. 2513.

Moyſe étoit encore campé auprés du mont Horeb, lorſque Jethro ſon Beau-Pere, Prêtre de Madian, aïant appris ce que le Seigneur avoit fait par ſon moïen, en faveur des Iſraëlites, vint le trouver avec Sephora ſa femme & ſes deux fils Gerſam & Eliezer. Avant que d'entrer dans le camp, il envoïa lui donner avis de ſon arrivée. Moyſe ſortit auſſi-tôt à ſa rencontre, ſe proſterna devant lui, l'embraſſa; & aprés qu'ils ſe furent ſouhaité l'un à l'autre toutes ſortes de proſpéritez, il le ména dans ſa tente, lui raconta tout ce que le Seigneur avoit fait contre Pharaon & contre les Egyptiens, les dangers que les Iſraëlites avoient courus dans le chemin, & de quelle maniére le Seigneur les en avoit délivrez. Jethro en témoigna ſa joye à Moyſe, rendit gloire à Dieu, & reconnut, que le Seigneur eſt infiniment plus puiſſant que tous les autres Dieux. Il y a apparence qu'il croïoit en Dieu dés-auparavant; mais le récit de Moyſe le confirma dans ſa créance. Il offrit des hoſties & des holocauſtes au Dieu d'Iſraël; & Aaron avec tous les Anciens d'Iſraël vinrent manger & ſe réjoüir avec eux, en préſence du Seigneur.

Le jour ſuivant Moyſe s'aſſit, ſelon ſa coutume, pour juger le peuple, & demeura depuis le matin juſqu'au ſoir, à les écouter & à terminer leurs differens. Jethro qui avoit une grande expérience, & qui avoit vielli dans le gouvernement du peuple de Madian, lui remontra, que cette conduite n'étoit pas réglée par la diſcrétion, qu'il ſe fatiguoit mal-à-propos, lui & tout ſon peuple; que ce travail étoit au-deſſus des forces d'un ſeul homme. Mais écoutez-moi, lui dit-il, & ſuivez le conſeil que je vas vous donner. Soyez le médiateur entre Dieu & le peuple; réſervez-vous les affaires qui concernent la religion & le culte du Seigneur; pour le reſte, choiſiſſez parmi tout le peuple des hommes puiſſans, fermes & courageux, craignans Dieu, zélez pour la vérité & pour la juſtice, qui aïent horreur de l'avarice & du menſonge; & établiſſez-les chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante, & enfin chefs de dix hommes. Qu'ils rendent la juſtice au peuple en tout tems, qu'ils jugent les affaires communes & moins importantes, & qu'ils vous renvoïent les plus difficiles & les plus épineuſes. Le fardeau du gouvernement étant ainſi partagé entre pluſieurs, deviendra plus leger. Si vous voulez ſuivre ce que je vous dis, vous trouverez que le peuple ſera beaucoup ſoulagé, & que vous pourrez ſuffire à ce que Dieu demande de vous.

XLVIII. Etabliſſement des Chefs & des Juges du peuple. Police des Hébreux en differés tems.

Moyſe profita du conſeil de Jethro, & mit en exécution tout ce qu'il lui avoit conſeillé; il partagea le ſoin du gouvernement avec les plus ſages de chaque tribu, qui jugeoient dans leur tribu tout ce qui étoit apporté à leur tribunal, renvoyant à Moyſe ce qui étoit d'une plus difficile diſcuſſion, & ce qui regardoit la Réligion & la Loy. Ces chefs de mille, de cent, de cinquante & de dix, étoient ſubordonnez les uns aux autres, & l'on alloit par appel du tribunal inférieur au ſupérieur. Jethro demeura quelque tems auprés de Moyſe, puis il s'en retourna dans ſon pays, qui n'étoit pas loin de là, laiſſant auprés de Moyſe Sephora ſa femme & ſes deux fils. On croit qu'il y laiſſa auſ-

(a) Voyez Num. X. 29. ſi Hohab ſon propre fils, qui demeura parmi les enfans d'Iſraël, & eut ſa part dans la terre promiſe. (a)

Cette maniére d'adminiſtrer la juſtice dans Iſraël, ſubſiſta juſqu'à la ſtation nommée *les Sépulcres de concupiſcence*, où l'on arriva trois jours aprés le départ des Iſraëlites du mont Sinaï. Alors Dieu établit une compagnie de ſoixante & dix hommes, (b) à qui il communiqua ſon eſprit, pour aider Moyſe dans la conduite du peuple; ce qui dura pendant tout le reſte du voyage dans le déſert d'Arabie; c'eſt-à-dire, pendant environ 39. ans. Mais Moyſe prévoïant, que dans la terre promiſe, on ne pourroit obſerver cet ordre dans les jugemens, ordonna ſur la fin de ſa vie, (d) que dans chaque ville du païs de Chanaan, on établiroit des Juges & des Magiſtrats, qui jugeroient les differens du peuple, & que s'il ſurvenoit quelque affaire plus importante, ou d'une diſcuſſion plus difficile, on ſe tranſporteroit au lieu où ſeroit le temple du Seigneur, pour y propoſer la difficulté aux Prétres de la race d'Aaron, & au Juge que le Seigneur auroit ſuſcité en ce tems-là, au jugement deſquels il veut qu'on obéïſſe, ſous peine de la vie. C'eſt ce qui a fait dire à Joſeph que la Police des Hébreux, étoit une eſpéce de *Theocratie*, ou gouvernement Divin, parceque le grand Prêtre & les Prêtres qui compoſoient ſon conſeil, étoient comme les Juges ſouverains, & en dernier reſſort des grandes affaires de la nation Juive.

(b) Num. XI. 24. 25. &c. (c) Deut. XVI. 18. 19.

(d) Joſeph. l. 2. contra Appionem.

Depuis l'établiſſement des Roys dans Iſraël, c'eſt-à-dire, depuis les régnes de Saül & de David, la police ſouffrit quelque changement. Les Roys s'étant attiré la connoiſſance des affaires civiles, politiques & criminelles, & ne laiſſant aux Prêtres que les choſes qui concernent la Religion; mais il y avoit toujours dans chaque ville des Juges particuliers, qui terminoient les affaires communes, & du jugement deſquels il y avoit appel au Roy, ou aux Prêtres, ſelon la nature des affaires. (e)

(e) Voyez Deut. XIX. 5. 8.

Sous le gouvernement des Maccabées on établit le grand *Sanhedrin* compoſé de ſoixante & dix Juges, dont l'autorité a ſubſiſté juſqu'à la ruine de Jeruſalem par les Romains. Il y avoit outre cela dans chaque ville, des Juges particuliers pour les affaires les plus communes. Telle fut la Police des Hébreux juſqu'au tems de J. C.

XLIX.

XI. ſtation à Sinaï. Moyſe monte ſur la montagne. Exod. XIX. 1 2. 3. &c. An du m. 2513.

Le 3e. jour du 3e. mois, depuis la ſortie d'Egypte, le peuple arriva au pied du mont Sinaï, où Dieu devoit leur donner ſa loy, & faire alliance avec eux. Auſſi-tót que Moyſe fut arrivé en ce lieu, il monta ſur la montagne, & le Seigneur lui dit: Voici ce que vous direz de ma part aux enfans d'Iſraël. Vous avez été témoins de tout ce que j'ai fait aux Egyptiens, vous ſavez que je vous ai porté, comme un aigle porte ſes aiglons ſur ſes ailes, & que par une diſtinction infiniment honnorable, je vous ai choiſis pour mon peuple. A préſent donc, ſi vous voulez faire alliance avec moi, & obéïr à mes commandemens, je vous prendrai à jamais pour mon peuple particulier, & par préférence à toutes les autres nations; car toute la terre eſt à moi. Vous ſerez mon Royaume Sacerdotale, un peuple tout conſacré à mon ſervice, & au milieu duquel je régnerai. Allez, faites raport de mes diſpoſitions aux enfans d'Iſraël.

Moyſe deſcendit auſſi-tót de la montagne, & aïant aſſemblé les Anciens

&

& les Principaux du peuple, il leur expoſa les ordres de Dieu, leur demandant s'ils étoient réſolus d'entrer dans ſon alliance, & de le choiſir pour leur Dieu & pour leur Roy, aux conditions qu'il avoit commiſſion de leur dire. Tout le peuple répondit ſans héſiter, que trés-volontiers ils feroient tout ce que le Seigneur demandoit d'eux.

Moyſe rapporta incontinent la réponſe du peuple au Seigneur, & le Seigneur lui dit: Je vas vous parler bouche à bouche du fond de l'obſcurité d'une nuée, afin que le peuple entende ma voix, & que convaincu que c'eſt moi qui vous parle, ils prennent en vous une entiére confiance. Allez, retournez vers eux, & ordonnez-leur de ſe purifier aujourd'hui & demain, de laver leurs habits, de ſe baigner, de ne pas toucher aux choſes profanes & ſoüillées, & de s'abſtenir de l'uſage du mariage, afin qu'ils ſoient tout prêts le 3e. jour, lorſque je deſcendrai en leur préſence ſur la montagne de Sinaï, avertiſſez-les que perſonne ne ſoit ſi oſé, que de monter ſur la montagne, & vous planterez des limites tout au tour, au-de-là deſquels le peuple ne montera point, & vous leur direz: Que perſonne ne paſſe les bornes marquées; quiconque touchera ſeulement la montagne, ſera mis à mort. La main de l'homme ne le frappera point pour le tüer. Il eſt ſoüillé & abominable, il ſera mis à mort à coup de pierres ou à coup de fléches. Il perdra la vie ſans miſericorde, ſoit que ce ſoit un homme ou une béte. Quand ils entendront retentir comme le ſon d'une trompette, ce ſera comme le ſignal de ma venuë; qu'alors ils ſortent de leurs tentes pour me faire honneur; qu'ils viennent, s'ils veulent, juſqu'au pied de la montagne, mais qu'ils n'avancent pas plus avant.

Moyſe deſcendit donc de Sinaï, rapporta au peuple ce que le Seigneur avoit ordonné, leur dit de ſe purifier & de ſe tenir prêts pour le 3e. jour, auquel la gloire du Seigneur y devoit paroître. En effet dés le matin de ce 3e. jour, on entendit un grand bruit comme d'une trompette & d'un tonnére terrible; & on vit briller de toutes parts les éclairs; enſorte que malgré une nuée épaiſſe, qui couvroit la montagne, elle paroiſſoit tout en feu. A ce ſpectacle tout le peuple fut ſaiſi de fraïeur. Moyſe les raſſüra, & s'étant mis à leur tête, il les aména hors du camp, comme pour venir par honneur au devant du Seigneur, ils s'avancérent juſqu'au pied de Sinaï, & alors Dieu donna encore des marques plus éclatantes de ſa préſence, par le rédoublement du ſon de la trompette, & par le feu & la fumée qui s'élevoient de la montagne comme d'une fournaiſe.

L. Dieu donne ſa loy à Moyſe ſur le mont de Sinaï. An du m. 2513.

Alors le Seigneur fit entendre ſa voix à Moyſe & à tout le peuple; Moyſe parloit à Dieu, & Dieu lui répondoit: Et Moyſe étant monté ſur la montagne, Dieu lui dit: Deſcendez, & dites au peuple, qu'il ſe garde bien de paſſer les limites qu'on lui a marquez, de peur que je ne le frappe de mort, pour punir ſa témérité. Que les Prêtres eux-mêmes ſe purifient, & ne ſoient point aſſez hardis pour en approcher, depeur que je ne les frappe dans ma colére. Moyſe répondit: Le peuple n'aura garde de monter, ni de tranſgreſſer vos ordres; il ſait trop le danger auquel il s'expoſeroit. Le Seigneur répliqua: Allez, deſcendez, vous remonterez enſuite, vous & Aaron. Mais que ni les Prêtres, ni le peuple, ne paſſent point les limites, de peur qu'ils ne ſoient mis

à mort. Moyſe deſcendit donc vers le peuple, & leur expoſa les ordres du Seigneur.

Telle fut la maniére dont le Seigneur donna ſa loy à ſon peuple; comme c'étoit une loy de rigueur donnée à un peuple groſſier & charnel, Dieu la donna au milieu des tonnéres & des éclairs: Il parut dans l'appareil d'une majeſté rédoutable, pour leur inſpirer de la fraïeur, & les contenir dans la ſoumiſſion.(a) La loy de Moyſe, dit St. Paul, n'avoit que le craïon, & non pas le » tableau même des biens à-venir; elle ne pouvoit jamais par les victimes qu'» elle offroit tous les ans, rendre parfaits ceux qui s'approchoient de l'autel, » & ailleurs,(b) la loy n'a rien améné à la perfection, mais Dieu nous a ſubſti» tué en ſa place une meilleure eſpérance, par laquelle nous approchons de » lui. & encore: (c) vous n'avez pas été aſſemblez auprés d'une montagne vi» ſible & d'un feu ardent, d'un tourbillon, d'une obſcurité, d'une tempéte, & » du ſon d'une trompette, & d'une voix ſi terrible, que ceux qui l'entendi» rent, s'excuſant, priérent qu'elle ne continuât pas de leur parler.... Mais » vous êtes venu ſur la montagne de Sion, dans la ville du Dieu vivant, dans » l'Egliſe des premiers-nez, qui ſont écrits dans le Ciel auprés de Dieu.

(a) *Hebr. X. 1. 2. 3. &c.*

(b) *Hebr. VII. 19.*

(c) *Hebr. XII. 18. 19. 20. 21. &c.*

LI. Decalogue, alliance du Seigneur avec Iſrael.

Moyſe étant remonté ſur la montagne de Sinaï, & étant entré dans l'obſcurité lumineuſe, où paroiſſoit la gloire du Seigneur, l'Ange qui parloit au nom de Dieu, & qui le repréſentoit, lui fit entendre ſa voix, qui fut auſſi entenduë de tout le peuple en ces termes: 1. *Je ſuis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré de l'Egypte, de la maiſon de l'eſclavage où vous gémiſſiez* 2. *Vous n'aurez point d'autre Dieu que moi: Vous ne vous ferez point d'images taillées, ni aucune repréſentation de tout ce qui eſt dans le Ciel, ni de ce qui eſt en bas ſur la terre, ni de ce qui eſt dans les eaux ſous la terre. Vous ne les adorerez point, & vous ne leur rendrez aucun culte; car je ſuis le Seigneur votre Dieu, le Dieu fort, le Dieu jaloux, qui venge les crimes des Peres ſur les enfans, juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération, ſur ceux qui me haïſſent; & qui fait miſericorde juſqu'à mille générations à ceux qui m'aiment, & qui gardent mes commandemens.* 3. *Vous ne prendrez point en vain,* ni contre la vérité, *le nom du Seigneur votre Dieu; car il traitera dans ſa rigueur celui qui aura juré contre la vérité.* 4. *Souvenez-vous de ſanctifier le jour du Sabbat. Vous travaillerez pendant ſix jours, & vous ferez tout ce que vous aurez à faire; mais le Sabbat, ou le 7e. jour, eſt le jour du repos du Seigneur votre Dieu, vous ne ferez ce jour-là aucun travail, ni vous, ni vos eſclaves, ni vos animaux, ni l'étranger qui demeure parmi vous, car le Seigneur a fait le Ciel & la terre en ſix jours, & il s'eſt repoſé le ſeptiéme; c'eſt pourquoi il a beni le jour du Sabbat, & il l'a conſacré à ſon ſervice.*

1er. precepte. 2d. precepte. *Exod. XX. 1. 2. 3. 4.* An du m. 2513. 3e. precepte. 4e. precepte.

5e. precepte.

5. *Honorez votre Pere & votre Mere, afin que vous joüiſſiez d'une longue vie ſur la terre que le Seigneur vous doit donner.* Sous le nom de *Pere & Mere*, on entend tous les proches, & ceux qui ont ſoin de notre éducation & de notre inſtruction; & ſous le terme *d'honorer*, on entend non ſeulement les honneurs, mais auſſi les ſecours & les ſervices que l'humanité, la reconnoiſſance & la charité exigent de nous envers ceux dont on a parlé. *La longue vie* que Dieu promet ſur la terre à ceux qui obſervent ce précepte, eſt une figure & un gage de l'immortalité, qui les attend dans la gloire.

6e. precepte.

6. *Vous ne tuerez point;* & vous ne ferez aucune violence à votre prochain.

Vous

Vous ne nourrirez ni haine, ni inimitié contre lui; vous n'exercerez point de vengeance, & vous ne porterez aucun préjudice à ſon honneur, ni à ſa réputation. C'eſt l'étenduë qu'on doit donner à ce précepte, qui à la lettre ne défend que le meurtre.

7. *Vous ne commettrez point d'adultère*, ni aucune action deshonnête, ni ſur vous-même, ni ſur d'autres, vous ne concevrez & n'entretiendrez aucuns mauvais déſirs; en un mot toute action, penſée, parole, & déſir contraire à la chaſteté, ſont condamnés par ce précepte. 7e. précepte.

8. *Vous ne déroberez point*, vous ne prendrez, ni retiendrez, ni uſurperez le bien d'autrui; vous n'uſerez ni de fraude ni de violence, pour prendre ce qui n'eſt point à vous; le vol, l'uſure, le péculat, les tromperies dans le commerce, dans le païement des ouvriers & des créanciers, ſont compris dans ce commandement. 8e. précepte.

9. *Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain.* Tout ce qui eſt contraire à la bonne foi; les menſonges, les calomnies, les corruptions de lettres, de témoins, de Juges, &c. ſont condamnées par ces paroles. 9e. précepte.

10. *Vous ne déſirerez point la maiſon de votre prochain, ni ſa femme, ni ſon eſclave, ni ſes beſtiaux, ni aucune des choſes qui ſont à lui.* La loy de Dieu ne ſe contente pas de réprimer la main, & de condamner les actions extérieures, elle régle auſſi le cœur, les déſirs, la volonté, & l'on peut aſſûrer que c'eſt-là ſon premier & principal objet; puiſque c'eſt du cœur, que procédent toutes les mauvaiſes actions. (*a*) 10. précepte.

(*a*) *Matth. XV. 18.*

Voila quels furent les préceptes du Décalogue, (*b*) que Dieu donna à Moyſe, ſur le haut du mont Sinaï. Il les prononça d'une voix claire & intelligible, enſorte que tout le peuple les put entendre; enſuite il les grava ſur des tables de pierre, & les donna à Moyſe, pour les montrer aux Iſraëlites, & pour les conſerver dans le coffre, ou dans l'arche d'alliance, qui étoit ce que la réligion des Juifs avoit de plus ſacré. Ces dix préceptes contiennent le précis de toute la loy naturelle, & de tous nos principaux dévoirs, envers Dieu & envers le prochain. Ce ſont les loys, dont les Juifs ont toujours été ſi jaloux & ſi glorieux, & qui leur donnoient une ſi grande ſupériorité ſur toutes les nations barbares & idolâtres, qui ne connoiſſoient pas Dieu, & qui n'avoient que des idées confuſes & ténébreuſes de ces préceptes, & de leurs propres obligations.

(*b*) *Decalogue vient du Grec* Deca logoi *qui ſignifie dix paroles, ou dix preceptes: nommé auſſi dans l'Hebreu dix paroles.*

Les Iſraëlites voïant toute la montagne de Sinaï couverte d'obſcurité & entendant les tonnéres & le ſon de la trompette qui retentiſſoit de toute part, furent tellement ſaiſis de fraïeur, qu'ils dirent à Moyſe: Parlez-nous vous-mêmes, & nous vous écouterons, mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourrions; car ce grand feu nous dévorera, ſi nous entendons encore une fois la voix du Seigneur notre Dieu; (*c*) car qui eſt l'homme mortel, qui ait entendu la voix du Dieu vivant, qui parle du milieu du feu, comme nous avons fait, ſans qu'il en ſoit mort? Moyſe les raſſûra, & leur dit: Ne craignez point, car c'eſt pour vous éprouver que le Seigneur eſt venu dans ſa gloire, afin que pénétrez de ſa crainte, vous ne péchiez point.

(*c*) *Voyez Deut. V. 24. & ſeq.*

Pendant les quarante jours que Moyſe demeura ſur la montagne de Si- *LII.* Diverſes

loys données à Sinaï. *Exod. XX. XXI. XXII. &c.* An du m. 2513. avant J. C. 1487. Devoir des Juges.

naï, Dieu lui donna diverſes loys morales, cérémonielles & judicielles, qui ſont comme des ſuites & des explications du Décalogue que nous venons de voir. Il veut que les Juges de ſon peuple ſoient incorruptibles, qu'ils ne reçoivent point de préſens, qu'ils ne ſuivent point la foule pour faire le mal, que la pitié du pauvre ne les empêche point de faire leur devoir, qu'ils ne faſſent aucun tort à l'orphelin, à la veuve & à l'étranger; qu'ils jugent ſans faire acception de perſonnes; qu'ils ne craignent ni le riche, ni le puiſſant; le Pere ne portera point l'iniquité du fils, ni le fils celle du Pere. Les faux témoins & les calomniateurs ſeront punis ſans miſéricorde, & on leur fera porter la peine du talion; que perſonne ne ſoit condamné ſur le témoignage d'un ſeul témoin; qu'on évite la ſouveraine rigueur envers ceux qui ſont condamnez au foüet. On ne leur donnera pas au-de-là de 49. coups. On ne laiſſera pas paſſer la nuit à la potence les corps des ſuppliciez, on les en détachera avant le coucher du Soleil; on punira avec sévérité ceux qui auront porté la main ſur leur prochain, vie pour vie, dent pour dent, œil pour œil.

Devoirs des enfans vers leurs parens.

La loy condamne à mort les enfans qui frappent leurs peres & meres, ou qui les outragent de paroles; de même que ceux qui ſont rebelles, déſobéiſſans, débauchez, incorrigibles: Le Pere peut vendre ſon enfant dans le cas d'une extrême néceſſité. S'il vendoit ſa fille, c'étoit dans l'eſpérance que l'acheteur, ou ſon fils la prendroit pour femme; ſi ni l'un ni l'autre ne l'épouſoit, elle étoit miſe en liberté. Défenſes aux peres de ſacrifier leurs enfans, & de les faire paſſer par les flammes, en l'honneur de Moloch, fauſſe Divinité des Ammonites. La loy n'ordonne rien contre les parricides, comme jugeant ce crime impoſſible.

LIII. Loys ſur le meurtre ou l'homicide volontaire & involontaire.

Le meurtre volontaire eſt puni de mort. Le parent du mort le tuoit impunément, s'il le trouvoit. On l'arrachoit même de l'autel, s'il s'y étoit réfugié; mais à l'égard du meurtre caſuel & involontaire, Dieu ordonne qu'il y ait 6. villes d'aſile, trois en deçà, & trois au-de-là du Jourdain, où les meurtriers puſſent ſe retirer. Là, on examinoit la maniére dont la choſe étoit arrivée. Si l'homicide étoit trouvé coupable, il étoit mis entre les mains des parens, pour en tirer vengeance. S'il étoit innocent, il demeuroit en ſûreté dans la ville de refuge, d'où il ne lui étoit pas permis de ſortir juſqu'à la mort du Grand Prêtre.

Si deux hommes aïant pris querelle, l'un bleſſe ſon compagnon, celui qui aura bleſſé, en ſera quitte, en païant le Medecin, & en dédommageant le bleſſé de la perte de ſon tems. Le maître qui tuëra ſon eſclave hébreu, ſera puni de mort; s'il le bleſſe ſeulement, & que l'eſclave ſurvive deux jours à ſa bleſſure, le maître ſera exemt de chatiment. Il eſt aſſez puni par la perte de ſon eſclave. Si une femme enceinte venant à la traverſe de deux hommes qui ſe battent, eſt bleſſée, & fait une fauſſe couche, celui qui aura causé cet accident, païera une amende pecuniaire au jugement du Mari & des Arbitres. Si elle meurt de ſa bleſſure, l'homme donnera vie pour vie. Si une femme dans une querelle de ſon mari avec un autre, porte la main en un endroit que la pudeur défend de nommer, elle aura la main coupée. Si un maître fait perdre un œil, ou une dent à ſon eſclave, il lui donnera la liberté pour l'injure qu'il

lui

lui a faite. Si un bœuf, ou plûtôt un taureau, car les Iſraëlites ne coupoient point leurs animaux, frappe des cornes, & tuë un homme ou une femme, il ſera accablé de pierres, & on ne mangera point de ſa chair. Si c'étoit un taureau dangereux & connu pour tel, & que ſon maître ne l'ait pas renfermé, le maître & le bœuf ſeront tous deux mis à mort, ſi le maître veut ſe racheter, il le pourra, en donnant une ſomme d'argent au choix des parens du mort. Si ce bœuf tuë un eſclave, le maître donnera trente ſicles, (environ 40. livres 13. ſols) & le bœuf ſera lapidé. Si un bœuf en tuë un autre, on vendra le bœuf vivant, & on en partagera également le prix entre les deux maîtres; on partagera de même entr'eux la chair du bœuf mort. Si le maître du bœuf qui a tué, ſavoit que ſon animal frappoit des cornes, & qu'il ne l'ait pas renfermé, il rendra bœuf pour bœuf, & l'animal tué ſera à lui. Si un bœuf ou un âne tombent dans un puits, le maître du puits païera le bœuf noyé, mais la chair ſera pour lui.

LV. Loys contre l'adultére.

L'adultére eſt puni de mort dans l'homme, comme dans la femme; de même que l'inceſte & les crimes contre la nature. L'homme qui s'approche de ſa femme durant ſes incommoditez ordinaires, eſt condamné à mort, ſi la choſe eſt portée devant les Juges. La proſtitution de l'un & de l'autre ſexe eſt trés-ſévérement punie dans Iſraël. Il eſt défendu d'offrir au temple du Seigneur le prix des commerces honteux, comme il ſe pratiquoit chez les Païens. Celui qui aura deshonoré une fille, ſera obligé de l'épouſer, ou de la dotter. S'il l'a violée, il ſera puni de mort. Moyſe tolére le divorce, & permet aux parties ſéparées de ſe marier à d'autres, mais non pas de ſe reprendre, ſi la femme en a épouſé un autre; mais ils peuvent ſe réconcilier aprés le divorce, & ſe remettre enſemble. Défenſe à l'homme de prendre les habits de la femme & réciproquement.

Loys ſur le vol & l'uſure.

Le vol étoit défendu par la loy du Décalogue; mais le ſimple vol n'étoit pas puni de mort. On vendoit le voleur qui n'avoit pas dequoi rendre. Le vol d'un homme libre, nommé en latin *Plagium*, eſt regardé comme l'homicide, & puni de mort; pour un bœuf volé, on en rendoit cinq, pour une brebis, quatre. Il eſt permis de tuer un voleur nocturne. L'uſure eſt trés-rigoureuſement défenduë aux Hébreux envers leurs freres; mais elle leur eſt tolerée envers les étrangers. Si le créancier veut prendre des gages chez ſon débiteur, il n'entrera pas dans ſa maiſon, mais attendra à la porte que le débiteur lui apporte quelque gage.

LV. Loys diverſes en faveur du pauvre & de l'étranger.

Que les Hébreux aïent entr'eux tant de charité & de miſéricorde, qu'il n'y ait parmi eux, s'il eſt poſſible, aucun pauvre; que dans la moiſſon & les vendanges, on laiſſe quelque choſe à glaner & à grapiller au pauvre & à l'orphelin; qu'on ne retourne pas quérir une gerbe qu'on aura oubliée dans le champ; que dans les repas de religion, on n'oublie ni le pauvre ni l'étranger, ni la veuve, ni l'orphelin, ni le Lévite, qui n'a point de partage dans Iſraël; permis au paſſant d'entrer dans une vigne, ou dans un champ, & d'y cüeillir quelques raiſins, ou quelques épis, pour en manger; mais non pas d'en emporter avec lui. S'ils rencontrent l'animal de leur ennemi tombé dans un foſſé, qu'ils aident à l'en tirer; s'ils le trouvent égaré, qu'ils le ramenent. Dieu ſe reſerve

la

la vengeance, & ne permet pas aux particuliers de ſe faire juſtice à eux-mêmes.

Humanité envers les animaux.

Pour inſpirer de l'humanité aux hommes envers leurs ſemblables, Dieu veut qu'on en ait même pour les bêtes. Il défend de les faire travailler le jour du Sabbat, de les couper, de faire cuire le chevreau dans le lait de ſa mere, de lier la gueule à un bœuf qui foule le grain, d'accoupler enſemble des animaux de differentes eſpeces, de labourer avec un bœuf & un âne.

LVI. Animaux purs & impurs.

Les Hébreux ne mangeoient pas indifferemment de toutes ſortes d'animaux, d'oiſeaux & de poiſſons; parmi les animaux à quatre pieds, tous ceux qui n'avoient pas la corne du pied fenduë, & qui ne ruminoient point, étoient cenſez impurs. Parmi les poiſſons, ils ne mangeoient point de ceux, qui n'ont ni nageoires, ni écailles; on peut voir dans le Lévitique c. XI. le dénombrement des animaux purs & impurs. Le ſang & la graiſſe des animaux leur étoit pareillement interdites, de même que les animaux morts d'eux-mêmes ou tuez par une bête carnaciére. Le nerf de la cuiſſe des animaux purs leur étoit défendu, pour la raiſon que nous avons vûë ci-devant dans la vie de Jacob.

Eſclaves hébreux & eſclaves étrangers.

Il y avoit parmi les Hébreux des eſclaves de deux ſortes; des eſclaves hébreux & des eſclaves des nations étrangéres. Ceux-ci étoient eſclaves pour toujours, mais les eſclaves de la race d'Iſraël, étoient mis en liberté dans l'année ſabbatique, c'eſt-à-dire, l'année ſeptiéme. Que s'ils ne jugeoient pas à propos de profiter du privilége de la loy, ils ſe préſentoient devant les Magiſtrats, faiſoient leur déclaration, & leurs maitres les ramenoient à la maiſon, où ils leurs perçoient l'oreille avec une aleſne, à la porte de ſon logis. Si un Hébreu contraint par la pauvreté, eſt obligé de ſe vendre à un étranger, il pourra ſe racheter, ou ſes parens le rachetteront, ou en général tout Iſraëlite le rachettera, en rendant à ſon maitre le prix qu'il lui coûte, déduction faite des années de ſon ſervice. Un eſclave étranger qui ſe retirera dans la terre des Hébreux, y trouvera un azile aſſûré, & on ne le livrera pas à ſon maître.

LVII. Proſelytes de juſtice, & Proſelytes du domicile.

Les Iſraëlites nommoient *Proſelites* les étrangers qui demeuroient parmi eux, ou dans leurs pays; les uns étoient nommez *Proſelites de juſtice*, & les autres *Proſelites de la porte ou de domicile.* Les premiers étoient ceux qui ſe convertiſſoient au Judaïſme, recevoient la circonciſion, & s'obligeoient à toutes les obſervances de la loy; ils avoient part à toutes les prérogatives du peuple du Seigneur, tant dans cette vie que dans l'autre. On ne les recevoit qu'aprés beaucoup d'épreuves, & quand ils avoient reçu la circonciſion, on leur donnoit auſſi le baptême, puis on les admettoit au ſacrifice. *Les Proſelites de la porte ou du domicile*, étoient ceux qui promettoient avec ſerment, & en préſence de trois témoins, de garder les ſept préceptes des *Noachides*, ou des enfans de Noë, qui contiennent, ſelon les Rabbins, le droit naturel, auquel toutes les nations ſont obligées. Or voici les préceptes des Noachides ſi célébres dans les livres des Juifs. 1. L'obéïſſance aux Juges, aux Princes, aux Magiſtrats. Le 2. Défend l'idolâtrie; le 3e. défend le blaſphême du nom de Dieu, les malédictions, les faux ſermens; le 4e. les alliances & les commerces inceſtueux & illicites; le 5e. l'effuſion du ſang, l'homicide, les playes; le 6e. le vol, les fraudes, &c. le 7e. de manger les membres d'un animal encore vivant.

Dieu

Dieu avoit ordonné aux Hébreux de paroître trois fois l'année, en 3. fêtes differentes en ſa préſence, & de n'y paroître jamais les mains vuides; les préſens ou les offrandes qu'ils lui donnoient, étoient un aveu de ſon Domaine abſolu, & de ſa puiſſance ſouveraine ſur tout Iſraël. La premiere de ces trois principales fêtes, étoit celle de Pâque, dont nous avons déja parlé. On y immoloit l'agneau Paſcal, on n'y uſoit que de pain ſans levain, & on y offroit les prémices des fruits nouveaux, ou de la moiſſon des orges. La ſeconde fête étoit celle de la Pentecôte, qui ſe célébroit le 50e. jour aprés la Pâque, en mémoire de la loy donnée à Moyſe ſur le mont Sinaï. On offroit ce jour-là certaines hoſties particuliéres, & on préſentoit deux pains de froment nouveau, comme les prémices de la moiſſon du froment. La 3e. de ces fêtes étoit celle des tabernacles ou des tentes qui ſe célébroit à la fin de l'année civile, tout le peuple logeant ſous des tentes; de feüillages, en mémoire du voïage du déſert, où les Enfans d'Iſraël avoient logé ſous des tentes pendant 40. ans. Cette fête duroit ſept jours avec de grandes réjoüiſſances, & des ſacrifices particuliers. *LVIII. Fêtes des Hébreux.*

Le dixiéme jour du ſeptiéme mois de l'année ſainte, qui étoit le premier mois de l'année civile, étoit un jour ſolemnel, qui ſe célébroit dans le jeûne & dans la pénitence. Il étoit ordonné ſous peine de mort de jeuner rigoureuſement ce jour-là.

Tous les premiers jours du mois étoient jours de fête, mais ſans obligation de garder le repos, ſeulement on y offroit certains ſacrifices.

Le Sabbat eſt la plus ancienne de toutes les fêtes; ce jour aïant été ſanctifié dés le commencement du monde, par le repos que Dieu ſe donna aprés la création des êtres ſenſibles.

Pendant que Moyſe étoit encore ſur la montagne, Dieu lui dit: Vous me dreſſerez un autel de terre, ou de gazons, ſur lequel vous m'offrirez vos ſacrifices dans tous les lieux conſacrez à mon nom. Si vous me dreſſez un autel de pierres, vous ne le ſerez point de pierres taillées, car ſi vous employez le fer pour tailler la pierre, l'autel ſera ſoüillé. Vous n'y monterez point par des dégrez, de peur de découvrir votre nudité. Ce précepte ne regardoit apparemment que le tems du voïage du déſert, le peuple n'y aïant point de demeure fixe, on les autels qu'on érigeoit hors du tabernacle dans certaines conjonctures extraordinaires, comme dans la cérémonie de l'alliance que Dieu fit avec ſon peuple au pied du mont Sinaï, ou lorſqu'aprés leur entrée dans la terre promiſe, ils élevérent un autel ſur le mont Hebal, pour y renouveller leur alliance avec Dieu. (a) Dans ces deux circonſtances on ne bâtit que des autels à la hâte de gazons, ou de pierres brutes; mais l'autel du tabernacle érigé par Moyſe, & celui qui fut dreſſé par Salomon dans le temple, étoient de cuivre, comme on le verra cy-aprés, *LIX. Autel de pierres brutes. Ange Conducteur d'Iſraël. Exod. XX, 24. An du M. 2513.*

(a) *Voïez Deut. XXVII. 2. 3. &c. Et le Samarit. Exod. XX. 17. 18.*

Quant à la défenſe d'y monter par des dégrez, de peur d'y découvrir ce qui doit être caché; cela eſt fondé ſur la bienſéance, parcequ'alors les Iſraëlites ne portoient point de culottes. On montoit donc à ces autels par une rampe douce, ou on faiſoit les autels ſi bas, qu'il n'étoit pas neceſſaire d'y monter, & de s'expoſer à ſe découvrir d'une façon indécente.

Le Seigneur ajouta: Je vas envoyer mon Ange, qui marchera devant

(*) Ex. XXIII. 20. 21. vous, & vous conduira dans le chemin, & vous fera entrer dans le païs que je vous ai promis. Reſpectez-le, Ecoutez ſa voix, gardez-vous bien de le mépriſer, & de lui déſobeïr, car il ne vous pardonnera point, lorsque vous pécherez; il porte mon nom & eſt revétu de mon autorité. Car ſi vous luy obeïſſez & que vous faſſiez ce que je vous ordonne. Je ſerai l'ennemi de vos ennemis, & je puniray ceux qui vous affligent. Mon Ange marchera devant vous & ſera votre guide, pour vous introduire dans la terre des Amorréens, des Héthéens, des Cananéens, des Hévéens & des Jébuſéens, & je les exterminerai de devant vous.

Vous n'adorerez point les Dieux de ces peuples, vous n'imiterez point leurs abominations; mais vous briſerez les ſtatuës de leurs fauſſes Divinitez, & vous en détruirez jusqu'au nom & à la mémoire. Je verſerai ſur vous mes bénédictions avec abondance, je vous comblerai de biens, & j'éloignerai de vous les maux & les maladies; Ni vos femmes ni vos animaux ne ſeront point ſtériles, vous ne mourrez point de mort prématurée; la terreur de mon nom marchera devant vous, & mettra en fuite tous vos ennemis; j'envoierai d'abord des mouches dangereuſes, qui ſeront comme les avant-coureurs de mon arrivée; Elles ſeront en ſi grand nombre & ſi facheuſes, qu'elles mettront en fuite les peuples dont j'ay parlé, avant que vous arriviez dans leur païs. L'evenement juſtifia cette prédiction; Dieu chaſſa deux Roys Amorrhéens de leur païs par le moïen des frélons ou des guespes. (a) Il ajoute: Je ne les chaſſerai pas tous à la fois, ni dans une ſeule année, de peur que la terre ne demeure déſerte, & que les bétes ne ſe multiplient & ne s'élevent contre vous. Je les chaſſerai peu-à-peu, en attendant que vous ſoyez plus nombreux, & en paiſible poſſeſſion du pays.

(a) Jeſ. XXIV. 12.

LX. Limites de la terre promiſe.

Les limites du païs que je vous deſtine ſeront depuis la mer méditerranée à l'Occident, jusqu'à l'Euphrate à l'Orient, & depuis le déſert d'Arabie, jusqu'au Liban. Gardez-vous de faire alliance ni de contracter amitié avec ces peuples, & de les ſouffrir dans le païs avec vous, de peur qu'ils ne vous engagent dans le culte de leurs faux Dieux & qu'ils n'attirent ſur vous les effets de ma colére.

Vous n'attriſterez point l'étranger, parceque vous avez été vous-méme étrangers dans l'Egypte; Vous ne ferez aucun tort ni à la veuve ni à l'Orphelin; ſi vous les moleſtez, ils crieront vers moy; & je les écouterai; Ma fureur s'enflammera contre vous, & je vous ferai mourir par l'Epée; vos femmes ſeront veuves & vos enfans orphelins. Si vous prétez de l'argent à mon peuple dans ſon indigence, ne le preſſez point comme un exacteur impitoïable, & ne l'accablez point par vos uſures. S'il vous donne ſon habit pour gage, vous le luy rendrez avant le coucher du ſoleil; Car il n'a point d'autre vétement pour ſe couvrir & pour mettre ſur luy pendant ſon ſommeil. S'il crie vers moy, je l'exaucerai, parceque je ſuis miſéricordieux. Vous ne parlerez point mal des Juges, ni des Princes de vôtre peuple. Vous ne differerez point de me donner la dixme & les prémices de vos biens, & vous m'offrirez le premier né de vos fils, comme auſſi les premiers nez de vos beſtiaux. Ils demeureront pendant ſept jours avec leurs méres, & vous me les donnerez le 8e. jour.

Vous

Vous ſerez ſaints & conſacrez particuliérement à mon ſervice, vous ne mangerez point de la chair dont les bêtes auront goûté, mais vous la jetterez aux Chiens. Telles furent les ordonnances que Moyſe reçût du Seigneur ſur la montagne de Sinaï, & telles ſont les conditions de l'alliance qu'il voulut contracter avec Iſraël.

LXI. Moyſe deſcend de Sinaï, alliance du Seigneur avec Iſraël. *Ex. XXIV.* 3. 4. 5. 6. An du M. 2513. avant J.C. 1487.

Aprés cela Moyſe deſcendit de Sinaï & vint raconter au peuple tout ce que le Seigneur luy avoit fait entendre; Iſraël répondit tout d'une voix qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il luy ordonnoit. Alors Moyſe mit par écrit ce que le Seigneur luy avoit dit, & ſe levant de grand matin; Il érigea un autel de gazons ou de pierres brûtes au pied de la montagne, & outre cela douze autres autels de moindre grandeur au tour du prémier, leſquels étoient pour répreſenter les douze tribus d'Iſraël. On offrit par les mains de quelques jeunes hommes choiſis de chaque tribu, des victimes en holocauſtes ſur chacun de ces autels, & de plus des victimes pacifiques. Les holocauſtes furent offerts, pour la ratification de l'alliance, & les Hoſties pacifiques en actions de graces & pour ſervir aux repas de religion qui devoient ſuivre cette grande cérémonie.

Moyſe partagea le ſang des victimes dans deux vaſes différens, la moitié fut miſe dans une couppe, puis répanduë autour du principal autel, enſuite il prit le livre dans lequel étoient contenuës les ordonnances du Seigneur & les articles de l'alliance qu'il faiſoit avec ſon peuple, & l'aïant lu à tout le peuple, ils répondirent qu'ils étoient réſolus de l'exécuter & d'être fidels & obéïſſans au Seigneur; Aprés quoy il prit le reſte du ſang qui étoit dans une ſeconde couppe, & le répandit par aſperſion ſur le peuple, en diſant: Voicy le ſang de l'alliance que le Seigneur a faite aujourd'huy avec vous.

Aprés cela les ſoixante & dix Anciens d'Iſrael, comme repréſentant toute la nation, avec Aaron & ſes fils Nadab & Abiü, comme repréſentant les Prêtres & les Miniſtres de Dieu, s'avancerent avec Moyſe & montérent ſur Sinaï; Ils y virent la gloire du Seigneur, & ſous ſes pieds comme un ouvrage de Saphir, de la couleur du Ciel, lorſqu'il eſt ſerain. Dieu les regarda favorablement, & ne leur ôta pas la vie, quoiqu'ils euſſent veu le Seigneur, ce qui fut regardé comme un trés-grand miracle, parcequ'on étoit perſuadé qu'on ne pouvoit voir Dieu, ſans en mourir,

Le Seigneur dit enſuite à Moyſe, de renvoier au camp les ſoixante & dix Anciens d'Iſraël, & de monter ſeul avec Joſué ſon ſerviteur tout au haut de la montagne; Là je vous donnerai, dit-il, les tables de pierre où j'ai écrit la Loy & les commandemens, afin que vous les enſeigniez au peuple. Ils montérent donc au ſommet de Sinaï, & Moyſe dit aux Anciens du peuple; Attendez-nous dans le camp ſans en ſortir, jusqu'a ce que nous revenions vers vous. Vous avez avec vous Aaron & Hur; s'il ſurvient quelque difficulté, vous les conſulterez.

Moyſe étant monté, une nuée couvrit la montagne, & la gloire du Seigneur ſe repoſa ſur Sinaï, pendant ſix jours. Au ſeptiéme jour Dieu apella Moyſe du milieu de cette obſcurité majeſtueuſe qui paroiſſoit à tout le peuple, comme un grand feu ſortant du milieu d'un nuage, & Moyſe y étant entré y demeura pendant quarante jours & quarante nuits, ſans manger ni boire, écoutant

tant tout ce que le Seigneur lui disoit, & rédigeant les loys cérémonielles qui regardent le ministére des Prétres, & le culte extérieur que son peuple luy devoit rendre.

LXII. Déscription du Tabernacle & de ses vases.

Dieu luy ordonna d'abord de luy construire un tabernacle, ou une tente, qui devoit étre comme le lieu de sa demeure, son Palais & l'endroit où son peuple luy rendroit ses adorations, & luy offriroit ses sacrifices. Il luy dit de faire publier dans le camp que quiconque voudroit offrir des métaux, des pierreries, des toiles & des laines prétieuses & des bois de Sethim pour la construction de cette tente, pourroit s'addresser à certaines personnes prépossées pour cela.

Or voici quel étoit ce tabernacle, surnommé de l'alliance, parcequ'il contenoit les tables de la Loy, & les conditions de l'alliance du Seigneur avec Israël. Ce tabernacle avoit deux parties, savoir le parvis & le tabernacle proprement dit, qui étoit couvert & inaccessible aux laïques. Le parvis étoit un quarré oblong de la longueur de cent coudées & de la largeur de cinquante. Ce parvis étoit fermé de rideaux soutenus de colomnes de bois, revétuës de lames d'argent avec leurs chapiteaux de méme matiére, & leurs bases d'airain. Il y avoit vingt colomnes du côté du Midy & autant du côté du Septentrion; dix du côté de l'Occident, & seulement six du côté de l'Orient, qui étoit l'entrée du parvis.

Le tabernacle proprément dit étoit un quarré oblong de trente coudées de longueur de dix de largeur & d'autant de hauteur. Il étoit partagé en deux parties; La prémiere s'apelloit *le saint*, & avoit vingt coudées de long & dix de large. C'est là où étoient placéz la table des pains de propositions, le chandelier d'or à sept branches, & l'autel d'or, où l'on brûloit le parfum. La seconde partie étoit nommée le *sanctuaire*, ou le *St. Des SS*; long de dix coudées, & large d'audant. Il n'y avoit rien autre chose dans le sanctuaire que le Coffre ou l'Arche, dans lequel étoient renfermées les tables de l'alliance, tout le tabernacle étoit formé d'ais de bois de Sethim couverts de lames d'or, aïant leurs bases d'airain, & au dessus de ces ais étoient tenduës quatre epaisseurs de rideaux prétieux qui couvroient tout le tabernacle.

LXIII. Table des pains de propositi-on. Arche d'alliance, Chandelier d'or &c. *Ex. XXV.* An du M. 2513.

La table ou l'autel où l'on offroit les pains de proposition, nommez dans l'hébreu, *les pains de la face*, parcequ'on les servoit devant le Seigneur, comme étant présent dans son tabernacle; Cet autel ou cette table étoit de bois de *Sethim*, qui est un bois trés-beau & trés-solide, qui vient dans les deserts d'Arabie, on croit que c'est l'acacie noire, ou du moins qu'il luy ressemble beaucoup. La table dont nous parlons étoit donc de bois de Sethim, couverte de lames d'or avec un petit rebord orné de sculpture à jour, qui regnoit tout au tour. Elle avoit deux coudées de long, une coudée de large, & une coudée & demie de haut. Elle étoit placée dans le saint. Tous les jours de Sabbat on mettoit sur cette table douze pains, nommez les pains de proposition, placez l'un sur l'autre en deux piles, aïant par dessus du sel & de l'encens.

Arche d'alliance.

L'Arche d'alliance étoit un coffre de bois de Sethim, couvert de lames d'or, aïant deux coudées & demie de long, une coudée & démie de large & autant de haut; Elle avoit tout au tour par le haut une espéce de rebord ou de couronne

ronne d'or ; Aux deux côtez de ce coffre il y avoit deux anneaux d'or dans lesquels on paſſoit des bâtons, pour aider à le porter dans les marches, Il renfermoit les deux tables de pierres, ſur lesquelles étoit écrit le Décalogue ; Il étoit placé dans le ſanctuaire.

Au deſſus de l'Arche étoit le *Propitiatoire*, qui étoit le couvercle de ce coffre ſacré dont on vient de parler. Le Propitiatoire étoit d'or maſſif ; à ſes deux extremitez on voïoit deux Chérubims auſſi d'or, qui par leurs aîles étenduës par devant, ſembloient former un Tróne à la Majeſté de Dieu, qui nous eſt décrit dans l'Ecriture comme aſſis ſur les Chérubims, & aïant l'Arche pour marche pied. Propitiatoire.

L'Autel du parfum étoit placé dans le ſaint, vis-à-vis l'autel des pains des propoſition ; C'étoit une eſpéce de table de bois de Sethim couverte de lames d'or, aïant une coudée de long, une coudée de large & deux coudées de haut. Elle étoit ornée par le haut tout au tour, d'une eſpéce de couronne ou rebord d'or. Aux quatre coins par en haut, elle avoit quatre eſpéces de cornes ou d'eminences, qui luy ſervoient d'ornement. On la portoit dans les marches du deſert bien énvelopée ; Et pour la porter plus commodément, on avoit mis à chacun de ſes deux cotés deux anneaux d'or, dans leſquels on paſſoit deux bâtons. Autel du parfum.

Tous les matins & tous les ſoirs, le Prétre qui étoit de ſemaine, & déſigné par le ſort pour cette fonction, offroit ſur cet autel un parfum exquis, & d'une compoſition particuliére ; Il entroit pour cet effet dans le ſaint, tenant en main l'encenſoir fumant & rempli de braſier tiré de l'autel des holocauſtes, aïant mis révéremment cet encenſoir ſur l'autel du parfum, il ſe retiroit promptement hors du ſaint.

Le Chandelier d'or à ſept branches qui étoit dans le Saint étoit d'or battu au marteau, du poid d'un talent, c'eſt-à-dire 173. marcs 3. gros & demi 22. grains deux ſeptiémes, & de la valeur de ſoixante huit mille cent trente trois livres ſix ſols huit deniers. Il étoit compoſé d'un pied & d'une tige, d'où ſortoient ſept branches d'or, ornées à diſtances égales de ſix fleurs de lys, d'autant de pommes & de ſix coupes placées à l'alternative dans la longueur de la branche & de la tige. Au deſſus de la tige & des ſix branches qui en naiſſoient, étoient ſept lamperons d'or & amovibles ; dans leſquels on mettoit l'huile & les méches. On allumoit ces ſept lampes tous les ſoirs & on les éteignoit tous les matins. Ce chandelier étoit placé dans le Saint du côté du midy, & ſervoit à éclairer la table des pains de propoſition, & l'autel des parfums. Le Saint dans lequel étoient placées ces trois choſes, étoit comme l'antichambre du ſanctuaire, & ne reçevoit de jour par aucun endroit, ſi non par la lumiére du chandelier d'or. Chandelier d'or.

Dans le Temple bâti par Salomon, on ne ſe contenta pas d'un chandelier d'or, on y en mit juſqu'à dix de méme métal, & de même poids, que celui de Moyſe, cinq au midy & cinq au ſeptentrion du Saint. Les mouchettes & les pincettes qui ſervoient au chandelier d'or, tant à celui de Moyſe, qu'à ceux de Salomon, étoient d'or trés-fin.

Aprés le retour de la captivité de Babilonne, on mit dans le Temple re-

bati par Nehemie & par Zorobabel, un chandelier d'or ſemblable à celui de Moyſe; il en eſt parlé expreſſément dans Zacharie & dans les livres des Machabées.

Aprés la ruine du Temple de Jéruſalem par les Romains, on porta en triomphe dans Rome, les choſes qu'on avoit trouvées dans le Temple; ſçavoir la table d'or, ou la table des pains de propoſition, & le chandelier d'or à ſept branches; Mais ceux qui avoient travaillé à l'ornement du triomphe, avoient changé en quelque choſe la diſpoſition du chandelier ſelon Joſeph, (a) l'aïant répréſenté en forme de colomne portée ſur une baſe; & du corps de cette colomne ſortoient comme ſix eſpéces de cannes ou de branches fort minces, & qui finiſſoient en triangle portant chacun un lamperon. La table & le chandelier d'or furent dépoſez dans le Temple que Veſpaſien fit bâtir ſous le nom de la paix. On voit encore au-jourd'huy ces monumens, gravez au mont Palatin ſur un arc de triomphe de Veſpaſien. (b)

(a) Joſeph. de Bello l. 7. c. 24. en Latin. Voyez au bas de la page.

(b) Baron. ad an. 73. n. 2.

LXIV. Autel des Holocauſtes. *Exod. XXVII. XXVIII.* An du M. 2513.

L'Autel des holocauſtes qui étoit placé dans le parvis du tabernacle vis-à-vis & à l'Orient de l'entrée du St. lieu, étoit une eſpéce de coffre de bois de Sethim, couvert de lames de cuivre. Il avoit cinq coudées en quarré, ſur trois de hauteur. Il étoit en plein air, afin que le feu qu'on devoit toujours entretenir ſur cet autel, & la fumée des victimes qu'on y devoit conſumer, ne gataſſent rien au dedans du tabernacle. Au haut & aux quatre coins de cet autel, s'élevoient comme quatre cornes, couvertes de cuivre.

Au dedans du creux de l'autel, pendoit un gril d'airain, ſur lequel on allumoit le feu, & au travers duquel tomboient les menus charbons & la cendre, à meſure qu'elle ſe formoit ſur l'autel. Ces cendres étoient reçües dans une cuvette qui étoit placée en bas, & au dedans de l'autel. Aux quatre coins du grill étoient quatre anneaux & quatre chaines, qui le tenoient ſuſpendu aux quatre cornes de l'autel; Et comme l'autel étoit portatif & devoit être transporté d'un lieu en un autre dans les marches du deſert, Moyſe avoit fait mettre à ſes côtez quatre anneaux de cuivre, dans leſquels on paſſoit des barres de bois de Sethim, couvertes de lames de cuivre, pour porter l'autel.

Dans le Temple de Salomon, l'autel des holocauſtes étoit beaucoup plus grand, que celuy du tabernacle bâti par Moyſe. Il étoit de cuivre, de figure cubique, creux par dedans, aïant vingt coudées de long, autant de large & dix de haut. Il étoit couvert de lames de cuivre fort maſſives, & rempli de pierres brutes; Au lieu de degrés il y avoit une rampe douce, placée du côté de l'Orient.

Dieu aïant choiſi la tribu de Levi pour ſon ſervice, en la place de tous les prémiers nez d'Iſraël, qui luy apartenoient, établit ſon ſacerdoce dans la famille d'Aaron qui étoit de cette tribu. Aaron fut donc le prémier Grand-prêtre des Hébreux, & ſon fils aîné luy ſucceda dans cette dignité, qui fut toujours remplie par l'aîné du Grand-prêtre, de raçe en raçe, jusqu'aux derniers tems de la République des Juifs. Les autres fils d'Aaron formérent differentes familles de Prêtres qui ſervoient au tabernacle, ou au Temple par quar-

quartiers, & qui y étoient nourris & entretenus des décimes, des prémices, des offrandes, & des parts des victimes que la Loy leur assignoit.

Le Grand-prêtre étoit le chef visible de la religion des Juifs, & le Juge des grandes difficultez, qui la concernoient. Il devoit être né d'une personne de sa tribu, que son Pere eût epousée vierge. Il devoit être exemt de défauts corporels, (a) s'il avoit quelques-uns des défauts du corps marquez dans l'Ecriture, sa dignité passoit à son second frére. Il avoit seul la prérogative d'entrer dans le sanctuaire un seul jour de l'année, qui étoit le jour de l'expiation solemnelle. Dieu avoit attaché à la personne du Grand-prêtre, l'oracle de sa vérité, en sorte qu'étant révêtu de *l'Urim & Thummim*, qui étoient certains signes mysterieux & peu connus aujourd'huy, il découvroit par une lumiere surnaturelle les choses cachées & futures. Il étoit obligé de garder la continence tout le tems de son service. Il luy étoit défendu de faire le deuïl d'aucuns de ses proches, & d'épouser une veuve, ou une femme répudiée, il ne pouvoit prendre pour femme qu'une vierge de sa tribu.

(a) *Lev. XXI. 17. 18.*

LXV. Habits du Grand prêtre.

L'habillement du Grand-prêtre étoit d'une magnificence extraordinaire, & beaucoup plus grande que celle des autres Prêtres. Il portoit sur les reins dans le tems de son service, un caleçon de fin lin, & sur la chair une tunique aussi de fin lin faite d'une tissure particuliére. Par dessus la tunique il avoit une longue robbe couleur de bleu celeste & d'hiacinthe, au bas de la quelle étoit une bordure composée de sonnettes d'or, & de pommes de grenades faites de laine de diverses couleurs, rangées à l'alternative les unes auprés des autres. Cette robbe étoit ceinte d'une large & magnifique ceinture de broderie. C'est cette ceinture que l'Ecriture apelle *Ephod*.

L'Ephod consistoit en deux rubans faits d'une matiere prétieuse, qui prenant sur le coû, venoient se croiser sur la poitrine du Grand-prêtre, puis retournant par derriere, servoient à ceindre la robbe dont on a parlé. L'Ephod étoit enrichi sur les épaules du Grand-prêtre de deux grosses pierres prétieuses, sur chacune desquelles étoit gravé le nom de six des tribus d'Israël. Par devant & sur la poitrine, où les deux rubans se rejoignoient, on voïoit le *pectoral* ou *rational*, qui étoit une piéce quarrée d'un tissu trés-pretieux & trés-solide, de dix pouces en quarré, dans lequel étoient enchassées douze pierres prétieuses, sur chacune desquelles étoit gravé le nom d'une des tribus d'Israël. C'est dans le pectoral qu'etoient enfermez *l'Urim & Thummim*, qu'on croit avoir été des figures hiéroglyphiques & mystérieuses représentant la vérité & la justice.

La tiare du Grand-prêtre étoit d'un tissu & d'une matiére beaucoup plus prétieuse que le bonnet des Prêtres particuliers : Ce qui la distinguoit principalement, étoit une lame d'or, sur laquelle étoient écrites ces paroles en hébreu : *La saintetè est au Seigneur*. Cette lame étoit précisément sur le haut du front, & étoit attachée par derriére la tête par deux rubans prétieux.

LXVI. Habits, office & prerogatives des prêtres.

Levi eut trois fils, savoir Gerson, Caath & Merari. La famille d'Aaron sortie de la maison de Caath, aïant été choisie pour exercer le sacerdoce dans Israël, tous les autres descendans de Levi, même les enfans de Moyse, descendu de Caath comme Aaron, demeurérent dans le rang de simples Lévites.

Aaron

Israëlites & des Levites. *Exod. XXVIII. Levit. &c.*

Aaron eut quatre fils, ſavoir Nadab, Abiü, Eleazar & Ithamar; Les deux premiers aïant été étouffez par une flamme envoïée de Dieu, pour avoir voulu offrir l'encens avec un feu étranger, & non avec le feu ſacré de l'autel, Eleazar & Ithamar continuerent la race des Prétres. Eleazar ſucceda à Aaron dans la Grande ſacrificature. Ithamar demeura ſimple Prétre auſſi bien que ſes fils & même les fils puinez de ſon frere Eleazar. Du tems de David on les diſtribua en 24. claſſes, douze d'Eleazar & douze d'Ithamar qui ſervoient au temple par tour & par quartiers. L'office des Prétres particuliers etoit de ſervir immédiatement à l'autel, aïant ſous eux les Lévites qui leur obéïſſoient, & exerçoient d'autres fonctions moins relevées. Les Prétres offroient les ſacrifices, egorgeoient les victimes, les dépouïlloient, en verſoient le ſang au pied de l'autel, entretenoïent le feu perpetuel ſur l'autel des holocauſtes, allumoient & éteignoient les lampes qui étoient ſur le chandelier d'or, paitriſſoient les pains de propoſition, les faiſoient cuire & les offroient ſur l'autel d'or qui étoit dans le Saint. Tous les jours un Prétre, de ceux qui étoient de ſervice, deſigné par le ſort, alloit au matin avec l'encenſoir fumant dans le St. & y laiſſoit ſur l'autel d'or cet encenſoir, & en raportoit l'autre, qui y avoit été mis le jour précedent.

L'habit ordinaire des Prétres étoit une robbe ou tunique de lin, ſans couture, ceinte d'une ceinture de diverſes couleurs, tiſſuë fort lâche, double & creuſe comme la peau d'un ſerpent, de la largeur de trois doigts. (a) Elle faiſoit deux fois le tour du corps, & ſes extrémitez tomboient jusqu'aux pieds. Lorsqu'ils offroient les ſacrifices, ils la rejettoient ſur l'épaule pour être plus libres.

(a) *Joſeph. Antiq. l. 3. c. 8.*

Leur bonnet (car ils avoient toujours la tête couverte & les pieds nuds dans le Temple) étoit de fin lin. Quelques-uns croïent qu'il avoit quelque rapport à un casque ou au turban des Turcs, étant compoſé d'une bande de lin qui faiſoit pluſieurs tours autour de la tête; par deſſus ce bonnet il y avoit une toile qui l'envelopoit tout entier, & qui deſcendoit jusque ſur le front. Les Prétres ne portoient point de grands cheveux; Ils ne ſe raſoient pas non plus la tête, mais ils coupoient leurs cheveux avec des cizeaux. Ils ne buvoient point de vin durant le tems de leur ſervice, & ne portoient point leurs habits de cérémonie hors du temple. Ils avoient des caleçons de lin, de peur de ſe découvrir d'une maniere indécente en montant à l'autel.

Les prétres entroient en ſemaine le jour du Sabbat, & en ſortoient le même jour de la ſemaine ſuivante. Ils ne ſervoient que depuis l'age de 25. à 30. ans, jusqu'a 50. mais au tems de David, on changea cet ordre, & ils furent obligez de ſervir dez l'age de 20. ans. Une des principales fonctions des Prétres, aprés le ſervice du temple, étoit l'inſtruction du peuple & le jugement des affaires. La diſtinction des différentes ſortes de lépres, les cauſes de divorce & les eaux de jalouſie, les voeux, les cas concernans la Loy, les ſouïllures que l'on pouvoit contracter dans le commerce de la vie, tout celà étoit du reſſort des Prétres. Dans la guerre ils étoient chargez de porter l'Arche d'alliance, de ſonner des trompettes ſacrées, de donner la bénédiction

au

au peuple. Il ne leur étoit pas permis d'offrir ni encens, ni ſacrifice avec un feu étranger, c'eſt-à-dire qui ne fut pas pris de l'autel des holocauſtes.

Comme la tribu de Levi n'avoit point eu de partage de terres dans le pays, comme en avoient eu les autres tribus, le Seigneur pourvût à ſa ſubſiſtance par d'autres moïens. Il leur donna les dixmes de tout ce que la terre produit, & des animaux qui paſſent ſous la verge du paſteur. Les prémiers des arbres & des animaux, les prémiers-nez des hommes & des animaux domeſtiques; On rachetoit le prémier né de l'homme pour la ſomme de cinq ſicles. Les offrandes qui ſe faiſoient au temple, étoient pour les Prétres ; Les peaux de toutes les victimes, dans les ſacrifices pacifiques, l'épaule & la poitrine de l'hoſtie étoient au Prétre. Dans les ſacrifices pour le péché, on ne bruloit ſur l'autel que les graiſſes qui couvrent les inteſtins, la taye du foye & les reins, tout le reſte étoit aux Prétres. Les Prétres & les Lévites avoient les prémices de la pâte qu'on paîtriſſoit ; Moyſe leur aſſigna pour leur demeure quarante huit villes avec leurs ban-lieuës, dont les Prétres eûrent treize & les Lévites 35. les Lévites étoient chargez de la levée des dixmes & des prémices de tout le païs, aprés quoi ils en mettoient à part la dixiéme partie pour les Prétres. Ainſi les Prétres, ſans poſſéder aucuns fonds dans les terres d'Iſraël, ne laiſſoient pas d'avoir trés abondamment de quoy ſubſiſter.

Pour ce-qui eſt des Lévites, ils n'avoient point d'habillement, ni d'ornements particuliers pour les cérémonies de religion; Mais environ l'an 62. de J. C. ils obtinrent du Roy Agrippa de porter la tunique de lin, comme les Prétres ; Ce qui fut regardé, dit Joſeph, (a) comme un mauvais préſage, l'expérience aïant fait voir, qu'on ne viole jamais impunément les anciennes pratiques de religion. Les fonctions des Lévites conſiſtoient à ſervir les Prétres dans le tabernacle, à garder les portes du temple, à y veiller la nuit, à apporter le bois pour être brûlé ſur l'autel, à chanter les Pſeaumes & les Cantiques & à joüer des inſtruments. Ils ſervoient par tour & par ſemeſtre au tabernacle & enſuite au temple. Dans le deſert ils portoient dans les marches les vaſes & utenſiles du tabernacle.

(a) Joſeph. Antiq. l. 20. c. 8.

LXVII. Baſſin d'airain pour laver les pieds & les mains des prétres. Beſéléel & Ooliab deſtinez pour travailler aux vaſes du tabernacle. *Exod. XXXVIII.* 8.

Le Seigneur ordonna auſſi à Moyſe de faire un baſſin d'airain avec ſa baſe, afin d'y conſerver toujours de l'eau pour l'uſage des Prétres; Ils y lavoient leurs pieds & leurs mains, lorſqu'ils entroient dans le parvis, ou qu'ils en ſortoient; car, comme on l'a dit, ils étoient nuds pieds dans le tabernacle. Ils y lavoient auſſi les pieds & les inteſtins des victimes, enfin on y prénoit de l'eau pour les différents beſoins du tabernacle. Ce baſſin ou cuvette étoit d'une aſſez grande capacité, on en tiroit de l'eau par des robinets, & elle étoit reçuë dans une autre cuvette plus vaſte qui étoit audeſſous. Ce baſſin étoit placé entre le tabernacle & l'autel des holocauſtes. Il fut fait avec les miroirs des femmes qui paſſoient la nuit à veiller à la porte du tabernacle. (a) Ces miroirs anciennement étoient de métal, d'argent ou dé cuivre, quelque fois d'airain. Dans le temple de Salomon il y eut pluſieurs de ces baſſins & entr'autres le grand vaſe nommé *la mer*, dont on parlera en ſon lieu.

An du M. 2513.

(a) *Exod. XXXVIII.* 8.

Aprés avoir ainſi donné à Moyſe la déſcription de tout le tabernacle, &

Exod. XXXI. v. 2. 3. &c. de tout ce qui y devoit ſervir, & luy en avoir même fait voir le modéle & le deſſein, Dieu luy dit: J'ai deſtiné pour l'exécution de toutes ces choſes Béſeléel fils d'Uri de la tribu de Juda, & Oliab fils d'Achiſamech de la tribu de Dan, & je les ai rempli de l'eſprit de Dieu, de ſageſſe, d'intelligence & de ſcience, pour inventer & exécuter toute ſorte d'ouvrages en or, en argent, en cuivre, en marbre, en pierres prétieuſes, en bois de différentes ſortes, en lin & en laines; Employez-les à faire tout ce que je vous ai ordonné.

LXVIII. Adoration du veau d'or: Moyſe deſcend de la montagne. Exod. XXXII. 1. 2. 3. &c. Cependant le peuple voïant que Moyſe différoit à deſcendre de la montagne, s'aſſembla en tumulte au tour d'Aaron & luy dit: Faites-nous des Dieux qui nous conduiſent & qui marchent devant nous; Car pour Moyſe, cet homme qui nous a irez de l'Egypte, nous ne ſavons ce qu'il eſt devenu. Aaron troublé d'une telle demande faite d'une maniere ſi pleine d'emportement, leur repondit: Otez les pendans qui ſont aux oreïlles de vos femmes, de vos fils & de vos filles, & apportez-les moy: Il croïoit apparemment que cela les arréteroit & ralentiroit leur ardeur; Mais ils firent incontinent ce qu'il leur avoit dit, & luy apportérent une trés-grande quantité de pendans d'oreilles d'or. Aaron les reçut, les mit dans un ſac, les jetta en fonte & en forma un veau, ou un taureau d'or; Les Egyptiens ont une vénération particuliére pour le taureau; c'eſt la principale de leur Divinité. Les Iſraëlites n'étoient pas entiérement exempts des ſuperſtitions de l'Egypte, où ils avoient demeuré ſi longtems. Aaron voulut donc leur Donner une Divinité pareille au boeuf Apis adoré dans l'Egypte, d'où ils étoient ſortis depuis peu.

Quand la figure fut achevée & bien polie, Aaron aſſembla le peuple, & la leur préſenta; Alors ils dirent: Voilà vos Dieux, ô Iſraël, qui vous ont tirez de l'Egypte. Aaron voïant leur entétement dreſſa un autel, & fit publier par un Heraut; Demain ſera la ſolemnité du Seigneur. Le peuple s'étant aſſemblé le matin, immola des holocauſtes & des hoſties pacifiques au veau d'or; Puis ils s'aſſirent pour boire & pour manger; Enſuite ils ſe leverent pour jouër & pour danſer.

Alors le Seigneur dit à Moyſe: Allez, deſcendez, car ce peuple que vous avez tiré de l'Egypte, eſt tombé dans le crime. Ils ont bientôt quitté la voïe que vous leur avez montrée; Ils ſe ſont fait un veau jetté en fonte, ils l'ont adoré & luy ont immolé des victimes, en diſant: Iſraël, voilà vos Dieux qui vous ont tirez de l'Egypte, le Seigneur ajoüta: Je vois bien que ce peuple n'aura jamais de docilité ni de ſoumiſſion pour mes ordres, laiſſez-moi exécuter la réſolution que j'ai priſe dans ma colére, de l'exterminer, & pour vous, je vous rendrai Pere d'un grand peuple.

Moyſe ſe proſternant contre terre, pria le Seigneur avec grande inſtance de leur pardonner: Pourquoy, mon Seigneur, vôtre indignation s'allume-t'elle contre ce peuple, que vous avez vous-même par vôtre main toute-puiſſante fait ſortir de l'Egypte? Ne donnez pas, je vous en conjure, occaſion aux Egyptiens de dire: Il ne les a adroitement tirez de l'Egypte, que pour les amener dans ces montagnes, afin de les faire mourir & de les exterminer de deſſus la terre. Que vôtre fureur daigne s'appaiſer, laiſſez-vous fléchir à mes humbles priéres, & pardonnez ce peché à vôtre peuple; Souvenez-vous d'Abra-

d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob vos ſerviteurs, auxquels vous avez juré par vôtre nom, en diſant: Je multiplierai vôtre race comme les étoiles du ciel, & je donnerai à vos enfans tous le païs dont je vous ai parlé, pour le poſſéder à jamais.

Le Seigneur ſe laiſſa fléchir, & ne fit point reſſentir à Iſraël le poids de ſon indignation; Il exauça la priere de Moyſe, & le renvoya avec les deux tables de pierre ſur lesquelles étoit décrit le Décalogue. Ces tables étoient écrites des deux côtez de la main de Dieu même.

La conduite d'Aaron dans toute cette affaire eſt une grande preuve de la foibleſſe de l'homme laiſſé à lui-même. Tant de prodiges, dont il avoit été le témoin & l'inſtrument, ne purent affermir ſon courage pour réſiſter à un peuple mutiné, déreglé & inſolent. En vain on prétend le juſtifier en diſant qu'il ne fit le Veau d'or, que pour faire diverſion à la mutinerie du peuple, en leur propoſant ſous cette image le Seigneur Jehovah digne objet de ſes adorations: d'où vient qu'il luy dit: *Demain ſera la ſolemnité de Jehovah;* Mais ignoroit-il la défenſe ſi expreſſe que Dieu avoit faite tout recemment de le repreſenter ſous aucune figure ſenſible? Aaron luy-même ne s'excuſe pas, il avouë humblement ſa faute. C'eſt un exemple qui doit tenir dans l'humilité & dans la fraïeur les plus forts & les plus ſages.

LXIX. Moyſe briſe ſes tables de la Loy, & reduit en poudre le Veau d'or. *Exod. XXXII.* 17. 18. 19. &c. An du M. 2513. avant J. C. 1487.

Moyſe & Joſué deſcendirent donc de la montagne fort conſternez. Comme ils approchoient du camp, Joſué entendant le peuple qui jettoit de grands cris, dit à Moyſe: J'entends dans le camp comme le bruit de gens qui combattent & des cris de guerre. Moyſe luy repondit: Ce n'eſt point là le cri de Soldats qui s'animent au combat, ou qui pourſuivent leurs ennemis; Ce ſont des chants de joië & des cris de rejouïſſance. A meſure qu'ils s'approchent, ils voïent les choſes de plus prés, ils aperçoivent le Veau elevé ſur un piédeſtal & le peuple qui danſe & qui ſe rejouït devant cette figure. Alors Moyſe outré de colere jette par terre les tables de la loy qu'il portoit dans ſes mains, les briſe ainſi au pied de la montagne, en même tems il ſaiſit le Veau d'or, le jette au feu, le réduit en poudre & répandit cette poudre dans l'eau dont buvoient les enfans d'Iſraël, c'eſt-à-dire, dans l'eau que Moyſe avoit miraculeuſement tirée du rocher d'Horeb.

Puis s'adreſſant à Aaron, il luy dit: Que vous a fait ce peuple pour l'engager dans un ſi grand péché, & pour attirer ſur lui la peine d'une ſi enorme prevarication. Alors Aaron répondit: Que mon Seigneur ne ſe fache point: Vous connoiſſez ce peuple: Vous n'ignorez point ſon penchant au mal, & la dureté de ſon cœur. Ils m'ont dit en tumulte: Donnez-nous des Dieux qui marchent à nôtre tête, car nous ne ſavons ce qu'eſt devenu ce Moyſe qui nous a tirez de l'Egypte. Je leur ai dit: Qui de vous a de l'or? Ils me l'ont apporté: Je l'ai jetté dans le feu, & ce Veau en eſt ſorti.

LXX. Moyſe venge l'honneur du Seigneur par la mort d'un

Moyſe voiant le peuple depouïllé de ſes ornemens, & confus de la faute qu'il avoit commiſe, ſe mit à la porte du camp, & commença à crier: Si quelqu'un eſt au Seigneur, qu'il ſe joigne à moi. Auſſi-tôt tous les enfans de Levi s'aſſemblerent au tour de luy, & il leur dit: Voïez ce qu'ordonne le Seigneur, le Dieu d'Iſraël: Que chacun s'arme de ſon épée; Allez & revenez d'une porte du camp à l'autre, & que chacun mette à mort ſans pitié & ſans di-

grand nombre d'Iſraëlites.

ſtinction tout ce qu'il rencontrera, freres, parens, amis. Incontinent ils ſe mirent à tuër tout ce qui ſe preſenta devant eux, dans toute l'etenduë du camp, & il y eut ce jour là prés de vingt trois mille hommes de tuez. Moyſe leur dit: vous avez aujourd'huy conſacré vos mains au Seigneur par le ſacrifice que vous venez de luy faire de tout ce qui vous étoit le plus cher, que la benediction du Seigneur vous ſoit donnée.

Le lendemain lorsque la premiere ardeur de la folle paſſion du peuple fut paſſée, & qu'ils eurent réfléchi ſur la grandeur de la faute qu'ils avoient commiſe, Moyſe les aſſembla & leur dit: vous avez commis un trés-grand peché-mais puisque vous le reconnoiſſez, & que vous en étes humiliez, je vas remonter vers le Seigneur; pour voir ſi je pourrai en quelque ſorte obtenir le pardon de vôtre crime.

Il remonta en effet ſur la montagne, & s'addreſſant au Seigneur, il luy dit: Je vous ſuplie Seigneur, ce peuple eſt tombé dans une trés-grande faute, ils ſe ſont fait des Dieux de métal; je vous conjure de leur pardonner ce crime, ou ſi vous ne le voulez pas faire, effacez-moi plutót de vôtre livre, rayez-moi du nombre de vos ſerviteurs. Le Seigneur répondit: Celui qui aura peché contre moi ſera effacé de mon livre, mais allez conduiſez ce peuple dans la terre que je leur ai promiſe; mon Ange marchera devant vous; je veux bien ne pas exterminer cette race indocile, & différer l'effet de ma colere: mais pour le crime qu'ils viennent de commettre; je le punirai au jour de ma vengeance; Allez, partez de ce lieu, vous & vôtre peuple, que vous avez délivré de l'Egypte, conduiſez-le dans la terre que j'ai promiſe à leurs Peres; je veux bien que mon Ange vous y conduiſe & vous en mette en poſſeſſion: mais pour moy, je ne veux point aller avec vous, parceque vous étes un peuple d'une tête dure & inflexible, de peur que je ne vous extermine dans le chemin.

Moyſe étant deſcendu rapporta tout cela au peuple, & leur dit de plus, que le Seigneur avoit ordonné qu'ils quittaſſent leurs ornemens & leurs armes, afin qu'il vit de quelle maniere il en uſeroit avec eux. Alors le peuple ſe mit à pleurer, nul d'entre eux n'oſa mettre ſes ornemens, ils s'humiliérent & donnérent toutes les marques de douleur. Moyſe, pour leur marquer encore d'une maniére plus ſenſible l'indignation du Seigneur, détendit la tente des aſſemblées ou de l'alliance, où le Seigneur avoit donné jusqu'alors des marques de ſa préſence & de ſa protection, & l'alla tendre hors du camp.

C'eſt là que dans toute la ſuite du voïage du déſert, Moyſe alloit recevoir les ordres du Seigneur, qui lui parloit fâce à fâce, comme un ami parle à ſon ami; & lorsqu'il ſortoit pour aller à cette tente, tout le peuple ſe levoit & ſe tenoit debout ſur l'entrée de ſon pavillon, & le conduiſoit de la vûë jusqu'à ce qu'il fut entré. Et lorsque la nuée miraculeuſe deſcendoit, & s'arretoit ſur la porte de la tente, le peuple ſe proſternoit & adoroit le Seigneur.

LXXI. Le Seigneur pro-

Moïſe voïant le peuple dans la conſternation & dans les larmes, ſe tourna vers le Seigneur, pour obtenir de lui qu'il continuât à le conduire. Il luy dit: Seigneur, vous me commandez d'emmener ce peuple dans la terre de Chanaan,

Chanaan, & vous ne me dites point qui vous voulez envoïer avec moy, pour m'aſſiſter dans une ſi pénible & ſi périlleuſe entrepriſe. Vous ſavez les bontez que vous avez toujours eües pour moy, & que vous m'avez dit expreſſément que j'ai trouvé grace à vos yeux. Si donc vous voulez bien me favoriſer de vôtre bienveillance, faites-moi voir vôtre face, afin que je ſache que j'ai trouvé grace devant vous, & regardez favorablement cette grande multitude qui eſt vôtre peuple. met à Moyſe de l'accompagner & de ſe manifeſter à luy. Exod. XXXIII. 12. 13. 14. &c.

Le Seigneur luy repondit: Je marcherai en perſonne devant vous, & je vous conduirai en un lieu de repos; je veux bien faire ce que vous me demandez, & vous montrer que vous avez trouvé grace devant moy. Faites-moi donc voir vôtre gloire: dit Moyſe: je le veux, dit le Seigneur, vous verrez le comble de tous les biens, & pour ſignal de ma préſence, lorſque je paſſerai devant vous, je prononcerai le nom de Jehovah & je diray: Je fais miſericorde à qui je veux, & j'uſe de clemence envers qui il me plait, mais vous ne pourrez voir mon viſage, car nul homme ne me verra ſans mourir. Vous vous tiendrez ſur le rocher où j'ay accoutumé de vous parler: C'eſt-là que j'executerai ma promeſſe. Lorſque ma gloire paſſera, je vous mettrai ſur l'ouverture de ce rocher, & je vous cacherai de ma main, juſqu'a ce que je ſois paſſé. J'oterai enſuite ma main, & vous me verrez par derriere, mais pour mon viſage, vous ne le verrez point. An du m. 2513.

Cependant le Seigneur dit à Moyſe: taillez deux tables de pierre ſur le modéle des premieres & j'y écrirai de nouveau les paroles qui étoient ſur celles que vous avez rompuës. Préparez-vous pour monter demain de grand matin ſur la montagne de Sinaï, vous vous préſenterez devant moi: mais que perſonne ne monte avec vous, ni ne paroiſſe aux environs de la montagne: que les bœufs & les brebis ne paiſſent pas aux environs, de peur que je ne les frappe de mort.

LXXII. Dieu ſe manifeſte à Moyſe.

Moyſe monta de trés-grand matin ſur la montagne de Sinaï, portant en ſes mains les tables qu'il avoit préparées. Alors le Seigneur étant deſcendu par la nuée, Moyſe ſe tint en ſa préſence invoquant le Seigneur, & comme le Seigneur paſſoit par devant le rocher où il étoit; Il cria: Dominateur, Seigneur Dieu, miſericordieux & clement, patient, riche en miſéricorde & fidele à executer vos promeſſes; qui faites reſſentir les effets de votre miſericorde juſqu'a mille générations; qui effacez les iniquitez, les crimes & les péchez, & devant qui nul n'eſt innocent par luy-même; qui puniſſez les iniquitez des Péres ſur les enfans & ſur les neveux juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération. En même tems Moïſe s'inclinant profondément juſqu'en terre, rendit ſes adorations au Seigneur, & luy reïtéra la priére qu'il luy avoit deja faite plus d'une fois, de pardonner à ſon peuple, & de continuer à le conduire comme il avoit fait juſqu'alors.

Le Seigneur fléchi par ſes priéres, répondit: je ferai alliance avec vous, à la vûë de tout le peuple. Je ferai éclater au milieu de vous des prodiges qui n'ont jamais été vûs ſur la terre, ni parmi aucune nation, afin que mon peuple ſoit témoin de mes merveilles, mais je veux qu'il ſoit fidéle à obſerver ce que je demande de luy. J'ai réſolu d'exterminer les peuples de Cha-

naan, gardez-vous bien de faire jamais alliance avec eux, de peur qu'ils ne deviennent pour vous un ſujet de chûte & de ſcandale, renverſez leurs autels, briſez leurs ſtatuës, brulez leurs bois profanes, n'offrez point d'encens à leurs Dieux; car le Seigneur eſt un Dieu jaloux; il veut être aimé d'un amour pur & ſans partage, ne faites jamais alliance avec ces nations maudites, de peur qu'aprés avoir immolé des hoſties à leurs Dieux, ils ne vous engagent à venir à leur feſtin de religion & à prendre part à leur culte impie. Ne prenez point pour femmes aucune de leurs filles, & ne leur donnez point les vôtres, de peur qu'aprés s'etre ſouïllées par la proſtitution de leur idolatrie, elles ne vous invitent à en faire de même.

Le Seigneur luy répéta les loys qu'il avoit deja données auparavant ſur la Páque, le Sabbat, les premiers nez, les trois fétes ſolemnelles de l'année; Il lui dit de plus, qu'il vouloit que tous les mâles depuis l'âge de puberté paruſſent en ſa préſence trois fois pendant l'année, & ne craignez point, ajouta-t'il que pendant vôtre abſence de vos maiſons, vos Ennemis viennent les attaquer & les ſurprendre: Lorsque j'aurai exterminé les Chananéens de devant vous, & que j'aurai étendu vos frontieres, nul n'oſera entreprendre contre vôtre païs, ni faire irruption ſur vos terres, pendant que vous ſerez abſens de vos demeures pour rendre vos adorations au Seigneur.

(a) Cyprian. de ſpiritu ſancto. Aug. qu. 156. in Exod. (b) Deut. 7. 4. (c) Exod. XXXIV. 27. 28.

Moyſe demeura donc quarante jours & quarante nuits ſur la montagne de Sinaï; Il ne mangea ni ne but pendant tout ce tems, & il ecrivit ſur des tables (a) de pierres les mêmes dix préceptes du Décalogue, dont on a parlé cy devant. Quelques auteurs ont cru, que ces ſecondes tables étoient différentes des premiéres, en ce que les premiéres avoient été écrites de la main de Dieu, & non pas les ſecondes. Mais Moyſe dans le Deuteronome repetant ce qui arriva icy, marque expreſſément que Dieu écrivit celles-ci comme les autres, (b) & de fort habiles Commentateurs croïent que dans l'Exode (c) il faut l'entendre de même.

LXXIII. Moyſe deſcend de la montagne aïant la face raïonnante. Exod. XXXIV. 29 30. Exod. XXXV. XXXVI.

Aprés cela Moyſe deſcendit portant en ſes mains les deux tables de l'alliance. Or il ne ſavoit pas que ſon viſage jettoit des raïons de lumiere, qui luy étoient reſtez de l'entretien qu'il avoit eu avec le Seigneur. Lors donc qu'il parut devant le camp d'Iſraël, Aaron ſon frere & les principaux d'Iſraël, voïant l'eclat de ſon viſage, craignoient d'approcher de luy. Moyſe les raſſûra, les appella avec douceur, leur raconta ce que le Seigneur luy avoit dit: qu'enfin il avoit pardonné à ſon peuple & vouloit bien continuer à être leur Conducteur, qu'il luy avoit donné des nouvelles tables & l'avoit aſſûré de la continuation de ſa protection. Aprés qu'il leur eut ainſi parlé, il rènvoïa l'aſſemblée, & mit un voile ſur ſon viſage. Il portoit toujours ce voile, quand il converſoit parmi le peuple, mais il l'otoit, quand il entroit dans la tente de l'alliance, où il alloit recevoir les ordres du Seigneur:

An d. m. 2513. avant I. C. 1487.

Il tourna enſuite tous ſes ſoins à ériger le tabernacle de l'alliance, où le Seigneur devoit donner des marques les plus évidentes de ſa préſence, & où le peuple luy devoit rendre ſon culte public & ſolemnel. Nous avons marque cy devant quelle étoit la forme de ce tabernacle. Il faut à preſent parler des ſacrifices, qu'on y offroit.

Le

Le Seigneur pour prévenir le danger de l'idolatrie, avoit ordonné à ſon peuple, de ne lui offrir des ſacrifices qu'en un ſeul lieu ; Ce lieu pendant tout le tems du voïage du déſert, fut le tabernacle, ce qui continua depuis l'entrée du peuple dans la terre promiſe, jusqu'au tems de l'érection du temple de Salomon. Dieu vouloit que tout ce que le peuple tuoit d'animaux pour ſon uſage particulier dans le déſert, fut amené & immolé à la porte du tabernacle, ſous peine d'être traité comme homicide. Il défend de planter des bois de futaye à la maniere des Payens au tour de ſon autel. Il veut de plus, que les repas de religion ſe faſſent en ſa préſence, & dans ſon tabernacle, ou dans ſon temple; toute-fois il permet que tous les trois ans, au lieu de venir au temple, chacun faſſe ces repas de pieté dans le lieu de ſa demeure ; que dans les uns & les autres on invite le Lévite, la veuve, l'orphelin, le pauvre & l'indigent. C'eſt-là l'origine des Agapes des premiers Chrétiens. *LXXIV. Diverſes ſortes de ſacrifices qu'on offroit au Seigneur dans ſon tabernacle.*

Pour inſpirer aux Iſraëlites un plus grand reſpect pour l'ordre ſacerdotal, Dieu avoit defendu à ſes Prétres d'épouſer une femme de mauvaiſe vie, ou une proſtituée, ou une femme répudiée, ſi la fille d'un Prétre deshonnoroit la maiſon de ſon pere par une action honteuse, elle étoit brulée vive. Dez que la fille d'un Prétre avoit épouſé un homme, qui n'etoit pas de la race ſacerdotale, elle ne pouvoit plus manger des choſes offertes au temple; Mais ſi elle devenoit Veuve, & qu'elle rentrât dans la maiſon de ſon pere, elle en uſoit comme auparavant. Les Prétres ne mangeoient pas la chair des animaux offerts pour le péché, ſi non dans le lieu ſaint, c'eſt-à dire dans le tabernacle ou dans le temple; mais pour les chairs des hoſties pacifiques, ils en pouvoient porter dans leurs maiſons & en donner à leurs femmes, à leurs enfans & même à leurs eſclaves, mais non pas à l'ouvrier à gage ou au mercenaire. Si un Prétre avoit mangé des chairs ſanctifiées ou offertes en ſacrifice, ſans étre purifié, il étoit puni de mort.

Parmi les Hébreux on n'offroit en ſacrifices que trois ſortes d'animaux à quatre pieds, ſavoir des boeufs, des agneaux & des boucs, & leurs eſpéces ; car ſous le nom de boeuf on entend le taureau, la vache & le veau; ſous le nom de bouc, la chévre & le chevreau, & ſous celuy d'agneau, la brebis, le bélier, & le mouton. On a deja remarqué que les Hébreux ne coupoient point leurs animaux; ils offroient auſſi en certains cas, des oiſeaux purs en ſacrifices.

Ils n'avoient que trois ſortes de ſacrifices, I. l'holocauſte, où toute la victime étoit conſumée par le feu, & dont on ôtoit ſeulement la peau. II. *Le ſacrifice d'expiation*, ou pour le péché, III. Le ſacrifice de dévotion ou d'actions de graces, communément nommé *ſacrifice pacifique*

Dans tous les ſacrifices on emploïoit le ſel, le vin & la farine, comme des eſpeces d'aſſaiſonnemens des viandes qu'on immoloit. On n'y offroit jamais ni huile ni levain, mais on pouvoit offrir des gateaux paitris avec de l'huile, ou frottez d'huile, ou de la farine arroſée d'huile. Les victimes qu'on offroit devoient étre pures & ſimples, & l'Ecriture marque pluſieurs défauts, qui les rendoient indignes d'étre immolées. Les ſacrifices de tous les jours, qu'on offroit le ſoir & le matin ſur l'autel des holocauſtes, & qui étoient nommez *ſacrifice perpetuel*, ſe faiſoient aux frais des Prétres. La continence leur étoit com-

commandée trés-ſévérement, pendant tout le tems de leur ſervice dans le temple. Les ſouïllures mémes caſuelles & involontaires les rendoient incapables d'exercer leurs fonctions. Ils étoient nuds pieds pendant le tems de leur miniſtére, ils couchoient & mangeoient dans le temple, & ils ne paroiſſoient point au dehors avec leurs habits de cérémonie.

LXXV. Erection & Conſecration du tabernacle. *Exod. XXXV. & XL.* An du m. 2514. avant. l. c. 1486.

Le Seigneur aïant ordonné qu'on lui dreſsât un tabernacle, ainſi qu'on l'a veu, & que chacun offrit ſelon ſa devotion ce qu'il avoit de propre pour cet ouvrage, tout le peuple s'y porta avec tant d'ardeur, & apporta avec tant de promptitude & de profuſion tout ce qui etoit en ſon pouvoir, que Béſéléel & Ooliab, ces deux excellents ouvriers, que Dieu avoit nommez pour exécuter cet ouvrage, aïant commencé à y travailler, & à mettre en œuvte ce que le peuple avoit offert, & cependant les Iſraëlites venant encore tous les matins leurs apporter de nouvelles offrandes, ils furent enfin obligez de dire à Moyſe: le peuple offre plus qu'il ne faut, nous avons abondamment de quoi faire ce que le Seigneur a commandé. Alors Moyſe fit publier par tout le camp, que perſonne n'eût plus à rien apporter, parcequ'il y avoit en ſufiſance.

LXXVI. Capitation d'un demi-ſicle pour l'entretien du tabernacle. (a) *Exod. XXX. 12, 13.*

Outre ces offrandes qui furent volontairement offertes par les Iſraëlites, Dieu leur impoſa une capitation d'un demi-ſicle par téte, qui fut payée alors, & qui ſe païa toujours chaque année dans la ſuite, par tous les hommes au deſſus de l'age de 20 ans. C'étoit une eſpéce de tribut, que le peuple payoit annuellement, au Seigneur, comme à ſon Roy & à ſon Souverain. Pour faire cette levée de deniers, on fit le dénombrement général du peuple, qui ſe trouva monter à ſix cens trois mille cinq cens cinquante hommes en état de porter les armes. Ils donnérent chacun un demi-ſicle, c'eſt-à-dire ſeize ſols deux deniers, & un peu plus; ce qui fit la ſomme de cent talents d'argent, & de mil ſept cens ſoixante & quinze ſicles, ce qui fait en tout ſelon la valeur de nôtre monnoïe, quatre cens quatre vingt neuf mille cinq cens quatre vingt ſeize livres.

L'or qui fut offert volontairement par le peuple, & qui fut employé à l'ouvrage du tabernacle, fut de vingt neuf talents & de ſept cens trente ſicles d'or, ce qui fait en tout environ la ſomme de deux millions vingt quatre mille huit cens quarante ſix livres. De plus on offrit ſoixante & dix talents d'airain, & ſoixante & douze mille ſicles de même metal. Le talent & le ſicle ſont des poids. On les emploïe en parlant des monnoïes & des métaux, parcequ'alors on ne fixoit la valeur de ces choſes que par leur poids.

On fut ſix mois entiers à ramaſſer les matieres, & à faire ce qui concernoit le tabernacle de l'alliance, ſavoir les ais, les colomnes, les voiles ou courtines, les habits des Prétres, l'autel des holocauſtes, le chandelier d'or, les autels d'or & l'arche d'alliance. On apporta le tout à Moyſe, & il reçut ordre du Seigneur, de commencer à dreſſer le tabernacle, le premier jour du premier mois de la ſeconde année de la ſortie d'Egypte, qui eſt l'an du monde 2514.

An du m. 2514. avant. l. c. 1486.

Il oignit d'abord avec une huile ſainte, compoſée exprés, tous les vaſes du tabernacle. Cette onction étoit une maniére de conſécration de ces ſacrez vaiſſeaux, au culte du Seigneur. On en oignit auſſi dans la ſuite les Prétres

tres du Seigneur, & Dieu avoit fait defenſe aux Iſraëlites ſous peine de mort d'en faire de pareille pour leur uſage particulier. Enſuite Moyſe érigea le tabernacle, poſa les ais & les colomnes ſur leurs baſes, tendit les voiles & les courtines, y plaça l'Arche, le chandelier, le lavoir & les autels.

LXXVII. Conſécration d'Aaron & de ſes fils. An du m. 2514.

Aprés cela il fit venir Aaron & ſes fils, & en préſence de tout le peuple aſſemblé devant le tabernacle de témoignage, il leur ordonna de ſe laver tout le corps, puis il revêtit Aaron de tous ſes habits ſacrez, les uns après les autres; Enſuite il prit le vaſe où étoit l'huile d'onction, & en aïant fait ſept fois l'aſperſion ſur l'autel des holocauſtes, où l'on devoit immoler les hoſties pour la conſécration d'Aaron, & pour celle de ſes fils, il en oignit ce même autel avec tous ſes vaſes, de même que le grand baſſin, & la baſe qui le ſoutenoit, après quoi faiſant aprocher Aaron, il répandit l'huile ſainte ſur ſa téte, l'oignit & le conſacra. (a) *Levit. VIII. 1. 2. 3. 4. &c.*

Aïant de même préſenté les fils d'Aaron devant le tabernacle, il les revêtit de leurs tuniques de lin, les ceignit de leurs ceintures, & leur mit leurs bonnets ſur la téte. Il préſenta enſuite un veau, qui devoit être immolé pour le peché, & Aaron aïant mis avec ſes fils leurs mains ſur la téte de cette victime, ils confeſſérent leurs péchez. Moyſe l'immola, en prit le ſang, y trempa ſon doigt & en mit ſur les cornes de l'autel, puis il répandit le reſte au pied de l'autel. Il mit ſur le feu de l'autel la graiſſe du ventre de cette hoſtie & les reins avec leur graiſſe, & brûla le reſte du veau hors du camp avec la peau, la fiente & les chairs.

De plus il offrit un bélier en holocauſte. Aaron & ſes fils aïant mis leurs mains ſur ſa téte, il l'égorgea & répandit ſon ſang au tour de l'autel, mit en piéces la victime, & la fit conſumer ſur le feu de l'autel, il offrit auſſi un ſecond belier pour la conſécration des Prêtres. Aaron & ſes fils mirent leurs mains ſur ſa téte, Moyſe l'égorgea, prit de ſon ſang dans un vaſe, & en mit ſur l'oreille droite, ſur le pouce droit, & ſur l'orteil droit d'Aaron & de ſes fils.

Enfin aïant pris l'épaule droite de cette victime, avec des gâteaux & des tourteaux, il mit le tout ſur les mains d'Aaron & de ſes fils ſucceſſivement, & leur dit de les élever devant le Seigneur, Moyſe conduiſant leurs mains; ce qui aïant été fait, il reprit le tout & le fit brûler ſur l'autel des holocauſtes, avec le reſte de l'hoſtie qui y étoit déja. Delà il prit l'huile d'onction & le ſang qui étoit ſur l'autel, & il en jetta par aſperſion ſur Aaron & ſur ſon vêtement & enſuite ſur les fils d'Aaron & ſur leurs vêtemens ſacrez. Ainſi fut accomplie la cérémonie de la conſécration d'Aaron & de ſes fils.

LXXVIII. Aaron & ſes fils commencent à exercer les fonctions de leur ſacerdoce.

Aaron & ſes fils aïant été conſacrez au Seigneur, Moyſe leur dit de demeurer ſept jours dans le parvis du tabernacle ſans en ſortir, car il falloit ce nombre de jours, pour accomplir leur conſécration, & pendant ces 7. jours il falloit journellement renouveller les mêmes cérémonies, & offrir les mêmes ſacrifices que nous avons dit; Il leur ordonna de plus, de faire cuire au dehors du tabernacle les chairs des victimes offertes au Seigneur, & qui n'avoient pas été conſumées par le feu, de s'en nourrir, comme auſſy des pains de conſécration, qui étoient dans la corbeille devant le Seigneur, & de conſumer

Levit. VIII. 31. 32. & ſeq. *Levit. IX. 1. 2. 3. & ſuiv.* *Levit. X. 1. 2. 3. &c.* An du m. 2514.

par le feu tout ce qui ſeroit de reſte de ces chairs & de ces pains. Aaron & ſes fils exécutérent tout ce qui leur avoit été commandé.

Dans cette cérémonie Moyſe fit l'office de Pontife conſécrateur, & prit pour luy en cette qualité la poitrine de la victime immolée, & l'agita devant le Seigneur, comme la part qui luy étoit deſtinée. Il n'eſt pas certain, ſi dans la ſuite on reïtera cette cérémonie autant de fois, qu'on établit de nouveaux Grands prétres dans Iſraël. Il eſt trés-croiable, que l'on conſidera cette conſécration, comme influant ſur tous les ſucceſſeurs d'Aaron, & dans l'hiſtoire de l'ancien Teſtament on ne voit aucune trâce de cette reïteration.

Lorſque les ſept jours de la conſécration des Prétres furent accomplis, Moyſe les fit aſſembler le huitiéme jour, & il dit à Aaron; Il faut à preſent entrer dans l'exercice de vôtre charge, prenez un belier pour étre offert en holocauſte, & un veau pour étre immole pour le péché, que l'un & l'autre ſoïent ſans défaut, & preſentez-les au tabernacle devant le Seigneur. Il ordonna en méme tems aux enfans d'Iſraël, de prendre un bouc pour le péché, avec un veau & un agneau pour l'holocauſte, le tout ſans défaut; & un bœuf & un belier pour étre offerts en hoſtie pacifique. Vous immolerez aujourd'huy toutes ces victimes, avec les libations de pure farine paitrie avec de l'huile, du vin & du ſel à l'ordinaire. Tout cela aïant été amené à la porte du tabernacle, Moyſe dit à Aaron, d'immoler premiérement les victimes qui étoient pour luy, & enſuite d'offrir celles qui étoient pour le peuple, & de faire ſa priére pour luy-méme & pour le peuple.

LXXIX. Le feu envoié du Seigneur conſume les ſacrifices d'Aaron.

Aaron accomplit fidélement tout ce que le Seigneur avoit commandé, & immola ces victimes dans l'ordre marqué par Moyſe, il monta à l'autel, étendit ſes mains vers le peuple, prononça la bénédiction ſolemnelle ſur Iſraël. Alors Moyſe & Aaron entrérent dans le tabernacle du témoignage; & en étant ſortis, ils benirent le peuple; en méme tems la gloire du Seigneur apparut par la colomne de nuée à toute la multitude, & un feu ſubit & miraculeux étant ſorti du lieu où étoit le Seigneur, dévora l'holocauſte & les graiſſes qui étoient ſur l'autel, à cette veuë le peuple frappé d'étonnement & d'une ſainte frayeur ſe proſterna par terre & adora le Seigneur, qui leur donnoit des preuves ſi ſenſibles de ſa faveur & de ſa preſence, c'eſt ainſi que Dieu avoit autrefois conſumé les ſacrifices d'Abel & d'Abraham, & c'étoit dans les anciens tems par cette marque, que Dieu témoignoit aſſez ſouvent d'avoir pour agréables les ſacrifices des Patriarches.

Jusqu'alors Moyſe s'étoit ſervi d'un feu commun, pour les ſacrifices qu'il avoit offerts, pour la conſécration d'Aaron & de ſes fils; mais depuis ce moment il ne fut plus permis d'offrir aucun ſacrifice, ni de faire aucun acte de religion, où le feu fut néceſſaire, ſans emploïer celui qui fut alors allumé ſur l'autel, & qu'on entretint toûjours depuis trés-religieuſement dans le tabernacle, & enſuite dans le temple de Jéruſalem, où Dieu renouvella ce miracle au tems de ſa dédicace par Salomon. (a) Il le renovella encore au retour de la captivité de Babilonne à la dédicace du ſecond temple ſous Zorobabel. (b)

(a) 2. *Par. VII.* 1

(b) 1. *Macch.* 4. 9 10. 11.

Or

Or il arriva ce même jour un accident funeſte, qui troubla la joïe de la maiſon d'Aaron. Nadab & Abiu deux de ſes fils aïant voulu ſur le ſoir offrir l'encens dans le Saint, & porter l'encenſoir fumant ſur l'autel du parfum, ſoit erreur ou négligence, ils mirent dans l'encenſoir un feu étranger; & comme ils vouloient entrer dans le Saint, un feu ſoudain ſortit de l'autel & les dévora. On ſoupçonne que peut-être ils s'étoient laiſſé prendre de vin, parceque immédiatement aprés Moyſe défend aux Prêtres l'uſage du vin & de toute liqueur forte & capable d'ennyvrer, tout le tems qu'ils ſont occupez au ſervice du tabernacle. *LXXX.* Mort funeſte de Nadab & Abiu. An du m. 2514. avant. C. 1486.

Moyſe aïant veu ce malheur, dit à Aaron: vous voiez la vérité de ce que je vous ai dit; que le Seigneur demande une ſainteté & une pureté toute particuliere dans ceux qui le ſervent. Aaron frappé de terreur, ſe tût & étouffa ſa douleur dans le fond de ſon ame; en même tems Moyſe fit emporter Nadab & Abiu hors du tabernacle, & les fit enterrer hors du Camp. Il dit auſſy à Aaron, à Eléazar & à Ithamar ſes deux autres fils: ne raſez point les cheveux de vos têtes, & ne déchirez point vos habits pour faire le deuïl de Nadab & Abiu, de peur que le Seigneur ne vous frappe de mort, & que vous n'attiriez les effets de ſa colére ſur tout Iſraël; Que tout le peuple pleure ceux qui ſont morts; mais pour vous, ne ſortez point du tabernacle, & ne vous abandonnez point aux larmes, ces marques extérieures de douleur & de deuïl ne conviennent point aux Miniſtres du Seigneur, tandis qu'ils ſont dans ſon tabernacle & en ſa préſence. (*) *Levit. X. 9.*

Depuis que le Seigneur eut placé ſon tabernacle dans le camp d'Iſraël, & qu'il y eût donné des marques ſenſibles de ſa préſence par la nuée qui conduiſoit le peuple, il fit diverſes ordonnances pour conſerver ſon peuple dans la pureté & la ſainteté, qu'exigeoit la préſence d'une Majeſté ſi ſainte & ſi redoutable. Il ordonna à Moyſe de marquer quels étoient les animaux, les oiſeaux & les reptiles purs & impurs, & il en fit un aſſez long dénombrement; Il conclut ces loys, en diſant: ſoyez ſaint, parceque je ſuis ſaint, & ne vous ſouïllez point par l'uſage & l'attouchement des animaux impurs, car je ſuis le Seigneur qui vous donne ces loys, afin que vous connoiſſiez la différence du pur & de l'impur, & que vous ſachiez ce que vous devez manger ou rejetter. *LXXXI.* Loys pour la diſtinction des animaux purs & impurs. *Levit. X. XI. XII XIII XIV.* An du m. 2514.

Il ajouta: ſi une femme enfante un mâle, elle ſera impure pendant ſept jours, pendant tout ce tems il ne lui ſera pas permis de toucher à aucune choſe pure, c'eſt-à dire aux choſes mêmes de ſa maiſon, & aux perſonnes qui la ſervoient: Elle communiquoit ſon impureté à tout ce qu'elle touchoit, ſoit linges, meubles ou perſonnes, & lorſque l'impureté de ſa couche étoit paſſée, elle demeuroit encore trois jours ſans participer aux choſes ſaintes & même ſans les toucher. *LXXXII.* Loys pour la purification des femmes nouvellement accouchées.

Que ſi elle enfantoit une fille; elle demeuroit ſouïllée au moins pendant quatorze jours ſans pouvoir toucher aucune choſe, qu'en même tems elle ne luy communiquât ſon impureté, elle n'avoit pas la liberté de s'approcher du tabernacle, ni des choſes ſaintes, ſi non au bout de ſoixante ſix jours. Il y a toute ſorte d'apparence, que parmi ces peuples il y avoit des raiſons naturelles,

ou du moins on le croïoit ainſi, pour prendre envers les femmes nouvellement accouchées, les précautions qu'on voit icy. On croiroit ſans doute qu'elles communiquoient certaines infections dangereuſes aux choſes qu'elles touchoient, & dont elles ſe ſervoient. On remarque les mêmes ſentimens, & ces préjugez parmi les Grecs & les Romains. On en voit même encore quelques veſtiges dans l'uſage de l'Egliſe Chrétienne, qui oblige les femmes de ſe préſenter à l'Egliſe avec certaines cérémonies, & qui récite ſur elles certaines prieres, lors qu'elles ſe préſentent aprés leurs couches. Dans l'Antiquité, ce ſentiment etoit encore plus ſenſible dans les cérémonies de certaines Egliſes.

LXXXIII Loys pour la purification des Lépreux.

La Lépre eſt une maladie qui ſe communique aiſément, & qui cauſe aux perſonnes qui en ſont attaquées, une certaine difformité & une maniére d'impureté dégoûtante, dont on ſe défend, en éloignant les Lepreux du commerce des autres hommes, & en leur faiſant porter certaines marques, qui ſervent à les faire éviter. Le Seigneur voulant éloigner ces ſortes de perſonnes, non ſeulement de ſon tabernacle, & de la participation des choſes ſaintes, mais auſſi du commerce de ſon peuple, de peur que cette maladie gaignant inſenſiblement ne ſe communiquât à la multitude, s'attacha à la bien faire connoitre à Moyſe, à luy en décrire les diverſes eſpéces, à luy en marquer les différences, ſelon les différens progrés de ce mal, & les moïens pour s'aſſurer ſi elle eſt guérie ou non. Il en réſerve la connoiſſance aux Prétres ſeuls. Si la lépre eſt manifeſte, le Prétre ordonne que le Lépreux demeure ſéparé des hommes, ſi elle eſt douteuſe, il le renferme pendant ſept jours, au bout desquels il l'examine de nouveau, & ſi la lépre ne s'eſt point augmentée, il le renferme encore ſept autres jours; Enfin ſi au bout de ce terme la choſe eſt encore au même état, il le déclare pur; ſi la lépre s'eſt accruë, il le déclare impur. Or celui qui ſera ainſi prononcé Lépreux, & impur aura ſes habits découſus, la tête nuë, le viſage couvert de ſon habit, il criera qu'il eſt ſouïllé, de peur que quelqu'un ne s'approche de luy, & il demeurera ſeul & hors du camp.

Outre la lépre du corps, les Hébreux reconnoiſſent auſſi une lépre des habits & une lépre des maiſons. Celle des habits conſiſtoit en certaine infection, ou certaines vermines imperceptibles qui gâtoient les habits; de même que celle des maiſons rongeoit & gâtoit les pierres & le crépi, auquel elle s'attachoit. Le jugement de tout cela etoit reſervé aux Prétres.

Lorſque le lépreux étoit guéri, il ſe préſentoit à la porte du camp au Prétre, qui l'examinoit & le déclaroit pur, & luy ordonnoit en même tems de revenir & d'apporter deux oiſeaux purs & vivans, dont l'un étoit immolé, & ſon ſang répandu dans un vaſe d'argile plein d'eau vive, aprés quoi le Prétre attachoit le ſecond oiſeau qui étoit vivant, à un bouquet fait d'une branche de Cédre, & d'une branche d'Hyſope liées enſemble par un ruban de laine couleur de cramoiſy. On plongeoit l'animal vivant avec ces branches dans l'eau teinte du ſang du prémier oiſeau, & on en jettoit par aſperſion ſur le corps du lépreux, puis on mettoit en liberté l'oiſeau vivant qui s'envoloit à la campagne. Alors le Lepreux pouvoit entrer dans le camp, aprés avoir lavé

ſon

ſon corps & ſes habits, & s'étre raſé tout le poil du corps ; mais il n'entroit dans ſa tente qu'au bout de ſept jours.

Aprés ces ſept jours il ſe lavoit de nouveau, & raſoit tout ſon poil, & ſe préſentoit au tabernacle avec deux agneaux, une jeune brebis, une meſure de farine arroſée d'huile, & une chopine d'huile ſéparément. Le Prétre recevoit tout cela, immoloit un agneau pour le péché, & un pour l'holocauſte & la brebis pour le délit, prenoit du ſang de l'hoſtie pour le délit, & en mettoit ſur l'oreille droite, & ſur les pouces droits du pied & de la main du Lépreux purifié; Puis le Prétre verſoit dans ſa main droite de l'huile qui avoit été offerte, en faiſoit avec le doigt ſept aſperſions vers le tabernacle, & enſuite en oignoit l'oreille, les pouces de la main droite & du pied droit du lépreux ; Aprés quoy cet homme étoit cenſé purifié & pouvoit rentrer librement dans le commerce des autres hommes.

LXXXIV. Prémiere Pâque célébrée aprés la ſortie de l'Egypte.

Le tabernacle aïant été dreſſé, & les Prétres aïant reçu la conſécration pendant les huit prémiers jours du prémier mois aprés la ſortie de l'Egypte, le Seigneur ordonna à Moyſe de diſpoſer le peuple à célébrer les fétes de Paque le quatorziéme du même mois, qui étoit l'an révolu depuis leur délivrance de l'Egypte. On a veu cy-devant les cérémonies qui s'obſervoient dans cette ſolemnité.

Num. IX. 1. 2. 3. &ſeq. An du M. 2514.

Or il arriva que quelques Iſraëlites s'étant trouvez ſouïllez ce jour-là, à cauſe de la mort de quelques-uns de leurs proches, dont ils avoïent été obligez de toucher les corps morts & de faire les funérailles, & n'aïant pu pour cette raiſon faire la Pâque avec leurs freres, vinrent trouver Moyſe & Aaron, & leur dirent ce qui leur étoit arrivé, & démanderent ſi cela les empécheroit de participer à la féte de Paque.

Moyſe conſulta ſur cela le Seigneur qui luy dit: Dites aux enfans d'Iſraël, ſi quelqu'un d'entre vous ſe trouve impur, pour avoir touché un mort, ou s'il ſe rencontre en voïage dans un païs étranger, & qu'il ne puiſſe ſe trouver à tems au tabernacle pour y célébrer la Paque au 14e. du prémier mois, qu'il la faſſe au 14e. du ſecond mois, en y obſervant les mémes cérémonies qu'à la prémiere Pâque, tant en ce qui regarde l'abſtinence du pain levé, qu'en ce qui concerne l'hoſtie paſcale; mais celuy qui n'ayant aucune cauſe légitime, ni de voïage, ni de ſouïllure à cauſe d'un mort, manquera de faire la Pâque au jour ordonné, ſera exterminé du milieu du peuple, ſoit qu'il ſoit Iuif ou Etranger converti & circoncis.

LXXXV. Second dénombrement du peuple.

Immédiatement aprés la prémiere Pâque qui duroit ſept jours, le Seigneur ordonna à Moyſe de faire un ſecond dénombrement de tout le peuple. (*a*) Comme les Iſraëlites alloient ſe mettre en pleine marche pour faire la conquéte du pays de Chanaan, & qu'ils devoient inceſſamment décamper de Sinaï, il falloit faire une reveuë générale de l'armée du Seigneur, comme il ſe pratique, quand un Prince ſe met à la tête de ſes troupes, pour entrer en campagne. Il y avoit encore une autre cauſe de ce dénombrement, c'étoit de ſavoir le nombre des prémiers nez des enfans d'Iſraël, pour en faire une eſpéce d'échange avec la tribu de Levi, toute deſtinée au ſervice du Seigneur. Moyſe avec les Anciens du peuple préſidérent au dénombrement, & il s'y en trouva

(*a*) *Num. I. 1. 2. 3. &c.* Le prémier jour du ſecond mois de l'année Ste. An du M. 2514. avant J. C. 1486.

trouva le même nombre qu'à celuy qui avoit été fait ſept mois auparavant, pour impoſer la capitation du demi-ſicle par téte, c'eſt-à-dire ſix cens trois mille cinq cens cinquante hommes, audeſſus de l'âge de vingt ans, & audeſſous de ſoixante, capables de porter les armes.

La tribu de Levi ne fut pas compriſe dans ce dénombrement, comme n'étant pas ſujette à la capitation, ni aux autres charges de l'Etat, & ne prenant pas même le rang de ſa naiſſance parmi les autres tribus d'Iſraël, dans les campemens de l'armée. Elle campoit au tour du tabernacle, & formoit, pour ainſi dire, la maiſon du Seigneur, toute occupée à ſon ſervice. Dieu dit donc à Moyſe, qu'il s'étoit réſervé la tribu de Lévi, au lieu des premiers nez de tout Iſraël, & qu'il fit le dénombrement de cette tribu ſéparément, offrez tous les Lévites au Grand-Prêtre Aaron, comme une offrande de la part de tout Iſraël, en échange de tous leurs prémiers nez qui m'apartiennent, & qui ſont pour eux le ſervice autour de mon tabernacle. Tout Etranger qui n'eſt point Lévite, qui s'aprochera du ſacré miniſtére, ſera puni de mort; Les Lévites mêmes, qui ne ſeront pas de la race d'Aaron, ſeront mis à mort, s'ils s'ingérent dans les fonctions ſacerdotales.

LXXXVI. Dénombrement & conſécration des Levites. An du M. 2514.

Moyſe fit donc le dénombrement de la tribu de Levi qui ſe trouva de vingt deux mille trois cens hommes. Les premiers nez d'Iſraël dont on fit le dénombrement à part, montoient à vingt deux mille cinq cens ſoixante & ſeize hommes; par conſéquent ils excédoient la ſomme des Levites, de deux cens ſoixante & treize perſonnes. Le Seigneur ordonna que ces deux cens ſoixante & treize perſonnes païeroient chacun cinq ſicles pour leur rachat, & que cet argent ſeroit donné à Aaron & à ſes fils, comme à luy appartenant, parceque ces premieres nez n'etoient pas ſuppléez par pareil nombre de Lévites. Dans ce dénombrement des Lévites, on les compta depuis un mois & audeſſus, parcequ'il n'étoit alors queſtion que de ſavoir leur nombre.

Quelques-jours aprés Dieu ordonna à Moyſe, de faire la conſécration des Lévites. On les fit venir à la porte du tabernacle avec deux taureaux qu'on devoit offrir pour eux, l'un en holocauſte, & l'autre pour le péché. Ils avoient auparavant lavé leurs corps & leurs habits & avoient raſé tout le poil de leurs corps. Etant à la porte du tabernacle, Moyſe les arroſa avec une eau d'expiation faite exprés, puis les Iſraëlites mirent leurs mains ſur les têtes des Lévites & les offrirent au Seigneur pour tenir leur place dans ſon ſervice. Aaron reçut cette offrande au nom du Seigneur, & les Lévites mirent enſuite leurs mains ſur la téte des deux taureaux qui devoient être immolez, aprés cela ils entrérent dans le parvis du tabernacle avec leurs victimes, & s'étant preſenté à Aaron comme à leur maître, Moyſe les prit les uns aprés les autres, & les éleva un peu audeſſus de terre, leur faiſant faire certains mouvemens d'agitation vers les quatre parties du monde; Enſuite de quoy Moyſe immola les deux taureaux, l'un en holocauſte & l'autre pour le péché.

Ainſi s'acheva la conſecration des Lévites. On ne leur donna pas d'habits particuliers; Car depuis ce moment ils entrérent en exercice de leur miniſtére, qui étoit d'aider les Prétres dans les ouvrages qui ne demandoient pas

pas qu'ils approchaſſent de l'autel, comme de tendre & détendre le tabernacle, & d'en porter les piéces & les utenſiles dans les marches.

LXXXVII. Campement des Lévites autour du tabernacle. Leurs fonctions.

Lévi avoit eu trois fils, ſavoir Gerſom, Caath & Merari, leſquels formérent trois grandes familles diſtribuées en pluſieurs autres maiſons particuliéres. La famille de Gerſom campoit à l'Occident du tabernacle de l'alliance, & dans les décampemens & les marches de l'armée d'Iſraël, elle portoit les voiles qui couvroient le tabernacle, & qui environnoient le parvis, & les cordages qui ſervoient à tendre & à ſoûtenir ces voiles & les courtines.

Num. III. 1. 2. 3. Au du M. 2514. avant J. C. 1486.

La famille de Caath campoit au Midy du tabernacle & avoit ſous ſa garde & à ſa charge les vaſes du Saint, & du ſanctuaire : C'eſt-à-dire, l'Arche d'alliance, l'autel des parfums, la table des pains de propoſition, le chandelier d'or, l'autel des holocauſtes & tout ce qui en dépendoit. Comme c'étoit tout ce qu'il y avoit de plus ſacré dans le tabernacle, les fils de Caath ne pouvoient toucher ces choſes à nud, mais les Prétres venoient les envelopper dans des voiles & les livroient ainſi couverts aux Caathites, qui les portoient & les rendoient enſuite tout couverts aux fils d'Aaron.

Merari campoit au Nord du tabernacle, & avoit ſous ſa charge les ais du contour du tabernacle, les colomnes qui étoient au tour du parvis, leurs bâtons, leurs baſes, leurs corniches, leurs pieux & leurs cordages. Comme ces choſes étoient d'un gros poids, on leur fournit des chariots & des boeufs pour les porter.

Aaron & ſes fils avec Moyſe & ſa famille étoient campez à l'Orient du tabernacle comme les prémiers & les principaux Miniſtres du Seigneur, ſervant immédiatement auprés de ſa perſonne & à ſon autel.

Num. VII. 1. 2. 3.

Le jour même de la conſécration des Lévites, ou le lendemain, les Princes des tribus d'Iſraël vinrent au tabernacle, & offrirent au Seigneur ſix chariots couverts, attellez chacun de deux boeufs, pour ſervir aux Lévites dans les marches de l'armée, afin qu'ils miſſent ſur ces chariots les vaſes & les piéces du tabernacle, qu'ils ne pouvoient porter ſur les épaules. Moyſe donna deux de ces chariots avec leurs boeufs aux fils de Gerſom, & les quatre autres aux fils de Merari ; Mais il n'en donna point à ceux de Caath, parcequ'ils n'étoient chargez que de choſes, que des hommes pouvoient aiſément porter.

LXXXVIII. Offrandes des douze tribus au tabernacle. An du M. 2514.

Moyſe ordonna enſuite aux Chefs des douze tribus d'Iſraël de venir chaque jour, douze jours de ſuite, faire leurs préſens au nom de leurs fréres, au tabernacle du Seigneur. C'étoit une eſpéce d'aveu de leur dépendance du Seigneur, & une reconnoiſſance de ſon domaine abſolu ſur ſon peuple. Le prémier jour Naaſſon Chef de la tribu de Juda, vint faire ſon offrande, qui fut un plat d'argent du poids de cent trente ſicles, d'une patére d'argent du poids de ſoixante dix ſicles, l'un & l'autre remplies de farine arroſée d'huile, ainſi qu'on les répandoit ſur les victimes immolées ſur l'autel. De plus il offrit un petit vaſe d'or peſant dix ſicles, plein d'encens ; un boeuf, un belier, un agneau pour holocauſte, un bouc pour le péché, & deux boeufs, cinq béliers, cinq boucs & cinq agneaux, pour être offerts en hoſties pacifiques, ou de devotion, & pour en faire un repas de piété, entre les principaux de la tribu.

Le

Le jour ſuivant Nathanaël Chef de la tribu d'Iſſachar, fit ſon offrande, qui fut des mêmes choſes, de même poids & de même valeur, que celles de Naaſſon; tous les Princes des douze tribus en firent de même douze jours de ſuite; & chaque jour on offrit au Seigneur les animaux deſtinez pour les ſacrifices, au nom de la tribu qui les préſentoit, & qui y participoit.

LXXXIX. Trompettes d'argent pour les aſſemblées *Num. X. 1, 2, 3. &c.*

Quelque tems aprés Moyſe reçut ordre du Seigneur de faire des trompettes d'argent, qui devoient ſervir pour avertir le peuple, quand il faudroit décamper, marcher à la guerre, ſe trouver à l'aſſemblée, commencer les fêtes ſolemnelles, en un mot pour donner le ſignal dans toutes les affaires de conſéquence, où tout le peuple devoit prendre part. Les Prêtres furent chargez de ſonner de ces trompettes dans toutes ces occaſions, ſoit pour les aſſemblées de police, ou de religion, pour les guerres, ou pour annoncer les marches & les décampemens. On n'en ſait pas diſtinctement la forme, il y a apparence qu'elles étoient un peu recourbées, comme le ſont encore celles, qui ſont à l'uſage des Synagogues des Juifs.

Lorſqu'on ſonnoit des deux trompettes d'un ſon uniforme & continu, c'étoit le ſignal pour les aſſemblées; ſi le ſon étoit plus long, plus clair & plus varié, c'étoit le ſignal du décampement. Au premier ſon de la trompette, ceux qui étoient à l'Orient du tabernacle, abbatoient & plioient leurs tentes: & décampoient. Au ſecond coup, ceux qui étoient au Midy; au troiſieme, ceux qui étoient au Couchant; au quatriéme ceux qui étoient au Septentrion. On ſonnoit auſſi ſolemnellement des trompettes, pour annoncer le premier jour de l'année; d'ou vient qu'on apelle quelque-fois ce jour-là *la fête des trompettes*, enfin on en ſonnoit le premier jour de chaque mois, & lorſqu'on offroit des ſacrifices, au nom de toute la nation. Dans la ſuite on multiplia ce nombre de trompettes, & dans le temple de Salomon il y en avoit une grande quantité, dont on ſe ſervoit même dans les cérémonies & pour la muſique du temple.

XC. Départ des Iſraëlites du mont Sinaï *Num. X. 11. 12. 13.* An du M. 2514. Avant J.C. 1486.

Il y avoit environ un an, que les Iſraëlites étoient campez au pied du mont Sinaï, (*a*) lorſque Dieu leur ordonna d'en décamper & de s'avancer vers la terre de Chanaan pour en faire la conquête, & s'en mettre en poſſeſſion. Alors Moyſe pria Jethro ſon Beau-Pére, ou plustôt Hobab fils de Jethro qui étoit au camp, de vouloir bien accompagner le peuple, & luy ſervir comme de guide dans le déſert, dont il ſavoit les routes, comme étant du pays. Hobab s'en excuſa; mais Moyſe inſiſta & luy dit: ne nous abandonnez point, je vous prie, & lorſque nous ſerons arrivé au pays où nous allons, nous vous donnerons part dans tout ce qu'il y aura de meilleur dans cette terre. Il y a aſſez d'apparence que Hobab ſe rendit aux prieres de Moyſe, puiſque nous ſavons que les Cinéens deſcendus de Jethro, entrerent avec les Iſraëlites dans la terre promiſe & qu'ils y eurent leur partage. (*b*)

(*a*) *Ils y étoient arrivé le 3e. jour du 3e. mois depuis leur ſortie d'Egypte & ils en décampérent le 20e jour du 2d. mois de la 2d. année.*

(*b*) *Judic. I, 16.*

Le peuple partit de Sinaï le 20e. jour du 2e. mois de la ſeconde année de leur ſortie d'Egypte, qui étoit l'an du monde 2514. ils comptoient d'entrer auſſitôt dans le païs de Chanaan, qui leur avoit été promis tant de fois; mais on verra dans la ſuite, que la choſe fut encore longtems différée à cauſe de leurs péchez.

A peine

Digitized by Google

A peine eurent ils marché quelques jours qu'on les vit tomber dans l'impatience & dans le murmure, à cauſe de la fatigue du voïage; Ce qui fut cauſe que le Seigneur, pour les punir, envoïa contre eux un feu qui conſuma tôute l'extrémité du Camp. Le peuple cria vers Moyſe & demanda pardon; Et Moyſe pria le Seigneur, qui fit ſoudainement éteindre les flammes & étouffer le feu. Cet evenement fit donner à cet endroit le nom *d'Embraſſement*. XCI. Murmure des Iſraëlites.

De là ils s'avancérent vers la ville de Pharan, & le peuple tomba de nouveau dans le murmure, car une troupe de populace qui s'étoit jointe aux enfans d'Iſraël, lorsqu'ils ſortirent d'Egypte, ſe mit à pleurer & à regretter la viande dont ils ſe nourriſſoient dans ce païs. Les enfans d'Iſraël ſe joignirent à eux, & tous enſemble commencerent à ſe plaindre & à dire: que ſommes-nous venus faire dans ce deſert pour y mourir de faim? quand nous étions en Egypte, nous mangions du poiſſon tant qu'il nous plaiſoit, ſans qu'il nous en coutât rien. Nous penſons aux Concombres, aux Oignons, aux poiraux & à l'ail que nous y avions en abondance: qui nous donnera de la viande à manger? nôtre ame eſt toute extenuée: Il ne ſe préſente ici à nos yeux que de cette manne dont nous ſommes degoûtez.

Moyſe ouït le murmure, & les vit qui étoient par troupes à la porte de leur tentes, ſe lamentant comme dans une grande disgrace. Ce ſpectacle joint à leurs injuſtes plaintes luy déplut infiniment. Il s'en plaignit à Dieu & lui dit dans ſa douleur: pourquoi avez-vous accablé vôtre ſerviteur d'amertumes & d'afflictions? pourquoi m'avez-vous chargé de tout ce peuple? Suis-je le Pere de toute cette multitude, pour me dire comme vous faites: portez-les dans vôtre ſein, comme une nourrice y porte ſon nourriſſon, où prendrai-je de la chair pour nourrir tout ce peuple? ſi ce n'eſt point vôtre volonté de me décharger d'un ſi grand poid, je vous prie de me retirer de ce monde.

Le Seigneur luy répondit: Appellez les ſoixante & dix Anciens d'Iſraël que vous avez établis Chefs du peuple, & aſſemblez-les à la porte du tabernacle de l'alliance: je deſcendrai, & je leur communiquerai l'Eſprit qui eſt en vous, afin qu'ils vous aſſiſtent dans le gouvernement de ce peuple, & que vous ne ſoïez pas accablé de ce fardeau, dites auſſi à toute la multitude: purifiez-vous & diſpoſez vous à recevoir ce que le Seigneur veut vous envoïer. Il a ouï vos murmures, & il à reſolu dans ſa colére de vous donner de la chair, non pour en manger un ou deux, ou quatre, ou dix ou vingt jours, mais un mois entier, & en telle abondance qu'elle vous ſorte par les narines & que vous en ſoïez degoutez, en punition de vos plaintes ſéditieuſes, qui vous ont fait dire: pourquoy nous a t'on tiré de l'Egypte.

Moyſe repliqua: Seigneur, ce peuple eſt de ſix cent mille hommes, & vous dites: je leurs donnerai de la viande pour s'en nourrir pendant un mois entier? faudra-t'il tuër une multitude de bœufs & de moutons, & ramaſſera-t'on tous les poiſſons de la mer pour leur donner à manger? Le Seigneur repondit: doutez-vous de ma puiſſance ou de la vérité de mes paroles? ma main eſt-elle affoiblie ou racourcie? vous verrez bientôt l'effet de ma promeſſe;

Moyſe rendit compte au peuple de ce que le Seigneur luy avoit dit, & aïant fait venir les ſoixante & dix Anciens d'Iſraël, Dieu repandit ſur eux une partie de l'eſprit qui étoit dans Moyſe, & auſſi-tôt ces hommes commencerent à prophétiſer & à donner des marques de la préſence de l'eſprit de Dieu dans leurs perſonnes. Eldad & Medad deux des Anciens étant demeuré dans le camp, & ne s'étant pas trouvé à l'aſſemblée, ne laiſſerent pas de prophétiſer comme les autres. Auſſi-tôt un jeune homme en vint donner avis à Moyſe, & Joſué qui étoit préſent lui dit de les empécher. Moyſe ſans s'emouvoir lui dit : plût-à Dieu que tout le peuple prophétiſât & fût auſſi rempli de l'Eſprit du Seigneur. On voïoit autrefois un Livre Apocryphe ſous le nom d'Eldad & Medad, (*a*) mais il n'eſt pas parvenu jusqu'à nous.

(*a*) *Herma paſtor lib. 1. viſione 2. c. 5.*

XCII. Dieu envoïe des Cailles dans le camp d'Iſraël. *Num. XIII* 13. 31. *Pſalm. LXXVII.* 19. 20. An du M. 2514. avant. J. C. 1486.

Dieu ne differa pas d'accomplir la promeſſe qu'il avoit faite au peuple de luy envoïer de la chair, à peine Iſraël étoit-il rentré dans ſes tentes, que le Seigneur fit élever un vent impetueux qui emporta des nuées de Cailles de delà la mer rouge & les jetta vers le camp d'Iſraël, qui étoit alors dans les environs de Pharan dans l'Arabie pétrée. La quantité en fut ſi extraordinaire au tour du camp, qu'il y en avoit à la longueur d'une journée de chemin; Et comme elles avoient été battuës du vent & venoient de loin, elles étoient ſi laſſes, qu'elles ne pouvoient voler qu'à la hauteur de trois à quatre pieds de terre. Ainſi le peuple étant ſorti du camp, en prit tant qu'il voulut & en amaſſa le reſte du jour & toute la nuit ſuivante, un ſi prodigieuſe quantité, que ceux qui en avoient le moins, s'en trouvoient dix *Chomers*; Or un Chomer eſt une meſure qui contient environ deux mille neuf cent quatre vingt huit pintes; Ce qui ſufit pour nourrir un homme non ſeulement pendant un mois, mais même pendant cent jours. Cette quantité ſi extraordinaire a fait croire à pluſieurs bons Interprétes, qu'au lieu de prendre ici *Chomer* pour une meſure, il falloit l'entendre d'un *monceau*; Ainſi au lieu de dix *Chomers*, il faudroit dire dix monceaux par tête, ce qui ſeroit encore une exceſſive quantité, ſi l'on conſidére qu'il y avoit dans le camp d'Iſraël plus de deux million de perſonnes.

C'étoit la ſeconde fois que Dieu avoit donné à manger de ces oiſeaux aux Iſraëlites, & toutes les deux fois elles vinrent dans le tems de leur paſſage d'Aſie en Europe où l'on en prend toujours une trés grande quantité ſur les côtes de la mer; celles-ci furent emportées par le vent dans un ſens contraire à leur route ordinaire. Elles alloient d'Orient en Occident, & le vent les ramena d'Occident en Orient: C'eſt en quoy conſiſte le prodige, & à les avoir amenées à point nommé dans le camp. Les Iſraëlites reçurent ce préſent du ciel avec avidité. Ils en mangerent avec excés, & en ramaſſérent pour longtems. Ils les ſalérent & les expoſérent au ſoleil pour les ſécher, mais la chair de ces animaux étoit encore entre leurs dents, & ils n'avoient pas achevé de la manger, que la fureur du Seigneur s'enflamma contre eux, & les frapa d'une maladie qui en fit périr un grand nombre; Ce qui fit donner à ce Campement le nom de *ſépulcres de concupiſcence.*

XCIII. Murmure d'Aaron &

Etant partis de ce lieu, ils allérent camper à Cadesbarné ſur les frontiéres du païs des Chananéens, & de là ils ſe rendirent à Hazeroth où ils ſejournerent quelque tems. En ce tems la Aaron frere de Moyſe & Marie ſa ſœur mur-

mur

murerent contre Moyſe à cauſe de Sephora fille de Jethro Madianite qu'il avoit epouſée. Il eſt aſſez rare de voir des familles où il ne ſe rencontre quelques diviſions domeſtiques. Les Hébreux avoient un trés grand éloignement des Etrangers, ſur tout de la race de Cham, d'où Madian étoit ſorti. Aaron & Marie eurent donc apparemment quelques diſputes avec Sephora & lui firent quelques reproches ſur ſon origine. Ils ne croïoient pas qu'il convint au Chef du peuple de Dieu d'avoir pour femme une Etrangére, une Ethiopienne, une fille de Chus & de Madian, peut-être auſſi que Sephora avoit donné occaſion à ces murmures, en ſe flattant avec trop de complaiſance des faveurs que Dieu faiſoit à Moyſe; L'ecriture inſinuë cette raiſon, lorſqu'elle fit dire à Aaron & à Marie: Eſt-ce donc que le Seigneur n'a parlé qu'à Moyſe? ne nous a-t'il pas parlé comme à luy?

de Marie contre Moyſe. *Num. XII.* 1. 2. 3. An du M. 2514. avant J. C. 1486.

Moyſe qui étoit le plus doux & le plus benin de tous les hommes, ne s'emût point de ces diſcours, & ne prit point parti dans cette querelle; mais le Seigneur prit ſa défenſe, & ordonna à Marie, & à Aaron de venir ſeuls au tabernacle avec Moyſe. Dés-qu'ils y furent arrivez, la gloire du Seigneur parut dans la colomne de nuée, & il parla en ces termes à Aaron & à Marie: S'il ſe trouve parmi vous un Prophéte du Seigneur, je lui aparoitrai en viſion & je luy parlerai en ſonge. Il n'en eſt pas de même de mon ſerviteur Moyſe, qui eſt le fidel Intendant de toute ma maiſon. Je luy parle bouche à bouche. Il voit le Seigneur clairement & non en ſonge & en figures, pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre luy? Auſſi-tôt le Seigneur ſe retira en colére, & la nuée s'éloigna du tabernacle; Incontinent Marie parut chargée de lépre blanche comme la neige. Aaron l'aiant veuë en cet état, s'écria & dit à Moyſe; Seigneur, pardonnez-nous la faute que nous avons commiſe, & que ma ſœur ne devienne pas comme un cadavre hideux à voir & comme un avorton qu'on rejette avec horreur. Vous voïez que la lépre luy a deja mangé la moitié du corps.

XCIV. Marie chargée de lépre eſt obligée de ſortir hors du camp.

Moyſe touché de cet accident & de l'humilation de ſon frere, cria au Seigneur & luy dit: Seigneur, pardonnez-luy & guériſſez-la je vous prie; Mais le Seigneur repondit: Si ſon Pere lui avoit craché au viſage, & l'avoit chaſſée de ſa préſence, n'auroit-elle pas du demeurer au moins ſept jours éloignée de luy & chargée de confuſion? Qu'elle demeure donc ſept jours hors du camp, & aprés cela on la rapellera. Le peuple ne decampa point de là, jusqu'à ce que Marie fut rentrée dans le camp.

Le mariage de Moyſe avec Sephora, qui excite la jalouſie d'Aaron & de Marie, marque evidemment le choix que J. C. a fait de l'Egliſe compoſée de peuples gentils convertis, à l'excluſion des Juifs incrédules & infidéles. Le murmure d'Aaron & de Marie eſt bien exprimé par les plaintes que formoient les Juifs contre les Apôtres, lorſqu'ils les voïoient annoncer les veritez du ſalut aux Payens. L'état où les Juifs ſont réduits depuis tant de ſiécles, ſans Temple, ſans Prétres, ſans exercice ſolemnel de leur réligion, eſt figuré par la lépre de Marie, & par ſon expulſion hors du camp d'Iſraël.

Le peuple étoit encore à Cadesbarné dans les déſerts de Pharan, lorſque le Seigneur dit à Moyſe: Envoïez des hommes pour conſidérer le pays de

XCV. Eſpions envoïez

pour conſiderer la terre promiſe. *Num. XIII* 1. 2. 3. &c. An du M. 2514.

de Chanaan ; Choiſiſſez pour cela un homme de chaque tribu d'Iſraël, & prenez-le parmi les principaux de la tribu. Moyſe exécuta ce que le Seigneur luy ordonnoit, & envoïa ces douze hommes en leur diſant : Allez dans la terre de Canaan que Dieu a promiſe à vos Peres, & qu'il vous doit donner en héritage. Entrez-y par le côté du midy, & quand vous ſerez arrivez aux premiéres montagnes qui ſe rencontreront ſur vôtre Chemin, conſiderez exactement quelle eſt cette terre, quelle eſt la force & la valeur du peuple qui l'habite ; Si le païs eſt beaucoup peuplé, quelle eſt la nature du terrain, s'il eſt fertile ou non, ſi les villes ſont fortifiées & bien gardées, ſi la terre eſt nuë ou plantée d'arbres, & ne manquez point de raporter des fruits qu'elle produit, afin d'en faire la montre au peuple, armez-vous de force & de courage. Or c'étoit le tems des prémiers raiſins, c'eſt-à-dire le mois de Juillet où l'on commence à voir des raiſins dans ce païs-là.

Parmi ces Envoyez étoient Caleb fils de Jephoné, de la tribu de Juda, âgé alors de quarante ans, & Oſée fils de Nun de la tribu de Benjamin ſerviteur de Moyſe ; comme dans les tems héroïques on voïoit des perſonnes d'un rang diſtingué s'attacher au ſervice des Heros qu'ils aimoient & dont ils étoient conſidérez comme leurs principaux amis ; Moyſe changea alors le nom à *Oſée*, & luy donna celuy de *Joſué*. Le prémier ſignifie *ſauveur*, & le ſecond *ſauveur* ou *ſalut de Dieu*. Nous marquons en particulier le nom de ces deux Députez, parceque dans la ſuite il en ſera beaucoup parlé.

Ils entrérent donc dans le pays de Chanaan, & furent quarante jours à le viſiter & à le conſidérer, depuis le deſert de Sin au midy, jusqu'a Rohob ſur le chemin d'Emath au Nord, à l'autre extremité du païs. Au retour en paſſant par la Vallée du raiſin, ils y cueillirent une branche de vigne avec ſon raiſin, qu'ils portérent à deux ſur un bâton à cauſe de la groſſeur & de ſon poid, & pour ne le pas froiſſer. En ce païs-là on voit de fort gros raiſins, comme le témoignent les voïageurs, & on peut croire qu'ils ne choiſirent pas le moindre.

XCVI. Retour des Envoyez. Murmure du peuple. Fidelité de Caleb, & de Joſué.

Etant de retour au camp quarante jours aprés leur départ, ils rendirent compte à Moyſe, & à toute la multitude du ſuccés de leur voïage. Ils leur montrérent des fruits qu'ils en avoient aportez, ils ajouterent : C'eſt un pays d'une beauté & d'une fertilité extraordinaire, une terre où coulent véritablement des ruiſſeaux de lait & de miel, mais il eſt rempli d'habitans d'une valeur & d'une force ſurprenante. Leur villes ſont bien murées & bien fortifiées. Nous y avons veu des hommes d'une taille gigantesque ; des Geans de la race d'Enach, Amalec demeure dans le pays du midy, les Hethéens, les Amorrhéens & les Jébuſéens dans les montagnes ; Les Chananéens ont leurs demeures ſur le bord de la mer & ſur le Jourdain. A ces mots les Iſraëlites commencérent à murmurer & à ſe mutiner contre Moyſe, comme s'il eut voulu les engager dans une entrepriſe audeſſus de leurs forces. Cependant Caleb, pour apaiſer la ſédition qui commençoit à s'émouvoir, diſoit au peuple : ne craignez rien, rien n'eſt plus aiſé que de faire la conquéte de ce païs ; Armons-nous ſeulement de courage & de réſolution.

Les autres Envoïez au contraire découragoient le peuple en lui diſant :

Nous

Nous ne viendrons jamais à bout de conquerir ce pays; Le peuple en eſt trop fort, c'eſt un pays qui dévore ſes habitans ; Ceux qui l'habitent ſont beaucoup plus puiſſans que nous. Nous y avons veu des hommes d'une hauteur monſtrueuſe, de la race des Geans, auprés desquels nous ne paroiſſions que comme des ſauterelles. Ces diſcours jettérent la terreur & la conſternation dans l'ame des Hébreux. Ils commencerent à crier & à ſe lamenter , & ils furent toute la nuit à pleurer, en diſant : Plut à Dieu que nous fuſſions morts dans l'Egypte ; Plut à Dieu que nous periſſions tous dans cette ſolitude, plustôt que d'entrer dans ce païs, pour y mourir par l'épée, & pour y voir nos femmes & nos enfans emmenez captifs & réduits en eſclavage? Ne vaut il pas mieux retourner d'où nous venons ? Etabliſſons-nous un Chef, & retournons en Egypte.

Moyſe & Aaron entendant ce diſcours, ſe jettérent le viſage contre terre, les conjurant de ne pas irriter le Seigneur par de telles propoſitions. D'un autre côté Joſué & Caleb déchirant leurs habits, crioient tout haut : La terre dont nous avons fait la viſite eſt excellente, ſi le Seigneur nous eſt favorable, rien ne nous ſera plus aiſé que de nous en rendre les Maitres. Ne murmurez point contre Dieu , & ne craignez point les Chananéens, nous les dévorerons comme le pain, toute leur force les a abandonnez. Ils ſont dans la derniere conſternation, le Seigneur eſt avec nous, ne les craignez point. Le peuple en fureur prit des pierres pour les lapider ; Mais la gloire du Seigneur ayant tout à coup paru dans la nuée ſur le tabernacle, arrêta leur violence, & les contint dans le reſpect.

XCVII. Les Iſraélites ſont condamnez à demeurer 40. ans dans le déſert. *Num. XIV.* 11. 12. 13. &c. An du M. 2514. avant J. C. 1486.

Alors le Seigneur parla à Moyſe en ces termes : Jusqu'a quand ce peuple murmurera-t'il contre moi ? Jusqu'à quand demeurera-t'il incrédule à mes promeſſes, aprés tant de prodiges que j'ai faits en ſa préſence ? Je ſuis réſolu de le fraper de peſte & de l'exterminer ; Et pour vous je vous établerai Chef d'un autre peuple plus puiſſant & plus grand que celuy-cy. Moyſe repondit : Seigneur, vous voulez donc que les Egyptiens, du milieu des quels vous avez tiré vôtre peuple, & que les Chananéens qui ont apris que vous êtes au milieu d'Iſraël, que vous y paroiſſez à découvert, qu'on vous y voit face à face, que vous les couvrez de vôtre ombre pendant le jour, & que vous leur ſervez de guide pendant la nuit, ſous la forme d'une colomne de feu, que ces nations ennemies d'Iſraël, aïent le plaiſir d'aprendre que vous avez fait mourir ce peuple tout d'un coup comme un ſeul homme dans le déſert ; Et qu'ils vous inſultent en diſant : Il les à fait mourir, parcequ'il ne pouvoit les faire entrer dans le païs qu'il leur avoit promis. Faites donc, Seigneur, aujourd'huy éclater vôtre clemence & vôtre grandeur en pardonnant à ce peuple qui eſt à vous.

Le Seigneur répondit : Je lui ai pardonné ſelon vôtre priére, & je veux faire voir à tout le monde qui je ſuis le Dieu vivant, & toute la terre ſera remplie de ma gloire ; Mais je jure qu'aucuns de ceux à qui j'ay fait voir l'eclat de ma gloire à Sinaï, & qui ont été témoins des merveilles que j'ai opérées dans le déſert & dans l'Egypte, qui m'ont tenté déja dix fois, & qui ont toujours été rebelles à ma voix ; Que nul de ceux-la ne verra la terre que j'ai

j'ai promiſe à leurs Peres ; Non, aucun de ceux qui ont parlé contre moy ne la verra. A l'égard de Caleb & de Joſué, qui étant animez d'un autre eſprit, ſont demeurez fidélement attachez aux interets de ma gloire, & ſe ſont rendus obéïſſans à mes ordres, je les ferai entrer dans ce païs. Ils le poſſéderont eux & leur poſtérité. Retournez donc en arriére dans le deſert par le chemin qui conduit à la mer rouge, de peur que les Chananéens & les Amalécites qui demeurent dans les vallées, en viennent fondre ſur vous.

Parlez aux Iſraelites, & dites-leurs de ma part : Je ſuis le Dieu vivant : je jure par moy même que je vous traiterai ſelon le ſouhait que je vous ai entendu faire. Vos corps ſeront étendus morts dans ce deſert. Nul de vous n'entrera dans ce païs que je vous avois promis. Aucun de ceux dont on a fait le dénombrement depuis vingt ans & audeſſus, ne le poſſedera : Mais pour vos petits enfans, ces enfans dont vous avez dit qu'ils ſeroient expoſez en proïe & en ſervitude à vos ennemis, je les y feray entrer, ils verront ce païs & le poſſederont. Pour vous, vous mourrez dans ce deſert, vos cadavres y ſeront étendus & y pourriront, vos enfans y ſeront errans & vagabonds pendant quarante ans, autant d'années que vous avez mis de jours à conſidérer ce païs, & vous éprouverez tout le poid de ma juſte vengeance.

Ces ménaces furent exécutées dans toute leur rigueur. Les murmurateurs furent exterminez dans le deſert. Il n'y eut que Caleb & Joſué d'epargnez. Les Iſraëlites qui devoient entrer dans ce même tems dans la terre promiſe, n'y entrérent que quarante ans aprés. Les Juifs encore aujourd'huy célébrent un jeune en mémoire de ce triſte evénement.

XCVIII. Les Iſraëlites veulent attaquer les Cananéens & ſont battus. An du M. 2514. Avant J. C. 1486.

Moyſe aïant raporté tout cecy aux enfans d'Iſraël, ils en furent tres affligez, & en firent un trés grand deuïl, mais leur douleur n'alla pas jusqu'à guérir leur orgueil & leur préſomption. Dés-le lendemain au matin ils montérent ſur le ſommet de la montagne, & dirent : Nous voici tout prêts à marcher au lieu que le Seigneur nous a promis. Nous reconnoiſſons que nous avons peché. Mais Moyſe leur répondit : Pourquoy voulez-vous aller contre la parole du Seigneur ? Vôtre entrepriſe n'aura qu'un mauvais ſuccés. Gardez-vous bien de vous avancer dans ces défilez, car le Seigneur n'eſt point avec vous. Si vous allez plus avant, les Amalécites & les Chananéens fondront ſur vous, & vous paſſeront au fil de l'epée, parceque vous vous êtes elévé contre le Seignenr, & que le Seigneur s'eſt retiré de vous.

Ces remontrances ſi ſages ne furent point écoutées. Ils s'opiniatrérent dans leur mauvais deſſein, ils marchérent en bataille dans les défilez pour tâcher de pénétrer dans le païs des Chananéens ; Mais ils furent accueillis par les Amalécites & les Chananéens qui avoient occupé les hauteurs & les gorges des montagnes, & qui les taillérent en pieces & les pourſuivirent jusqu'à *Horma*, qui eſt une ville aſſez prés d'Arad, & qui ne porta ce nom que depuis un autre évenement qu'on verra cy-aprés. Voiez Numer. XXI, 3. Cependant ni l'arche du Seigneur, ni Moyſe, ni les Lévites ne ſortirent point du camp, & n'eurent aucune part à cette téméraire entrepriſe, qui fit ſentir aux Hébreux rebelles & murmurateurs, que toute leur force ne conſiſtoit qu'en la protection de Dieu, & que ſans ſon ſecours ils n'étoient capables que de ſe perdre

perdre & de tomber de précipice en précipice, de faute en faute, du murmure dans l'orgueil & dans la desobéïſſance.

XCIX. Campement des Iſraëlites dans le déſert. précis des cinq Livres de Moyſe. *Num. XV.* 1. 2. 3. &c. An d. M. 2514. avant. l. C. 1486.

Aprés que le Seigneur eût ainſi condamné les Iſraëlites à errer pendant quarante ans dans les déſerts d'Arabie, & qu'ils eurent été repouſſez par les peuples de Chanaan, ils ne ſongérent plus à la conquéte de ce païs, & paſſérent de campement en campement, comme font aujourd'huy pluſieurs troupes d'Arabes, qui n'ayant point de demeures fixes, paſſent leur vie ſous des tentes, & portent avec eux tout ce qu'ils poſſédent, paſſent d'un lieu à un autre, & ne ſéjournent en un endroit, qu'autant que la beauté de la ſaiſon & la commodité des paturages le leur permettent.

De Cadésbarné ils allérent premiérement à Hazeroth, 2°. à Rethma, 3°. à Remnonpharez, 4°. à Lebna, 5°. à Reſſa, 6°. à Ceelatha, 7°. au Montſehir, 8°. à Arad, 9°. à Maceloth, 10°. à Tahat, 11°. à Tharé, 12°. à Metea, 13°. à Hesmona, 14°. à Mozeroth, 15°. à Bene-Jacan, 16°. au mont Gaggad, 17°. à Jetébata, 18°. à Hebrona, 19°. à Elath, 20°. à Aſſion-gabern, 21°. à Mozeroth prés de Cadesbarne, 22°. à Salmona, 23°. à Phunon, 24°. à Oboth, 25°. à Jeabarim, 26°. à Zared, 27°. à Mathan, 28°. à Mahaliel, 29°. à Ramoth-Arnon, 30°. à Dibon-Gad, 31°. à Helmon-deblataïm. Mais cela ne ſe fit que dans la ſuite de trente neuf à quarante ans.

Durant ce long intervalle, Moyſe donna pluſieurs loys au peuple, mais on n'en ſait pas diſtinctement ny le tems, ny l'occaſion. On croit que ce fut pendant ce méme-tems qu'il ecrivit ſes livres, c'eſt-à-dire le Pentateuque que nous partageons en cinq livres, mais qui dans l'intention de l'auteur n'étoit qu'un ſeul livre, dont la Genéſe eſt comme la préface & l'introduction au livre des loys, qui étoient le prémier & le principal objet de ce Legislateur. Il falloit pour former le ſyſtéme de la religion des Hébreux, & pour donner une idée juſte & compléte de leurs loys, commencer par leur expoſer l'hiſtoire de leur nation, celle de leurs anceſtres, les promeſſes que Dieu leurs avoit faites, & les moïens tout miraculeux qu'il avoit emploiez pour l'exécution de ſes promeſſes. C'eſt ce que Moyſe a fait dans le livre de la Genéſe, & dans la prémiere partie de l'Exode, qui contient ſa vie, & les prodiges dont le Seigneur s'eſt ſervi pour tirer ſon peuple de l'Egypte. Dans le méme livre & dans ceux du Lévitique, des Nombres, & du Deuteronome, il donne les loys morales & cérémonielles, & montre ce qui arriva au peuple dans le cours de leur voïage jusqu'à leur entrée dans la terre promiſe.

C. Homme violateur du Sabbat. lapidé. *Num. XV.* 632.

Pendant que les Iſraëlites étoient encore dans le déſert de Pharan, on trouva un homme qui ramaſſoit du bois le jour du Sabbat ; on le préſenta à Moyſe, à Aaron & à tout le peuple. On le mit d'abord en priſon, en attendant ce qu'il plairoit au Seigneur d'en ordonner. Le Seigneur dit à Moyſe ; Que cet homme ſoit lapidé, par tout le peuple hors du camp ; On le fit ſortir hors du camp, & on le lapida. Dés-auparavant Dieu avoit ordonné la peine de mort contre les violateurs du Sabbat, mais il ne s'étoit point expliqué ſur le genre de mort.

Dans

Cl. Dans le même-tems le Seigneur dit à Moyſe : Ordonnez de ma part aux
Num. XV. enfans d'Iſraël, de mettre des franges ou houppes de couleur d'hyacinthe aux
38.39. coins de leurs manteaux, & de faire une bordure ou gâlon de même couleur,
Frange & houppes tout le long du bord du même habit. Nôtre Seigneur portoit de ces ſortes
aux habits de franges ou houppes au bas de ſon habit, puiſque l'Hemoroiſſe diſoit : (a)
des Iſraëlites. *Si je puis ſeulement toucher la frange de ſon habit, je ſerai guerrie.* Les Juifs d'au-
(a) *Matt. IX.* jourd'huy, pour ne pas ce trop faire remarquer par la ſingularité de leurs ve-
20. temens, portent par deſſous deux piéces d'Etoffe quarrées, pour repréſenter leurs manteaux. L'une de ces piéces pend par devant, & l'autre par derriére; aux quatre coins de ces piéces d'Etoffe ſont quatre houppes compoſées de huit fils de laine, avec cinq noeuds chacun. Ils portent toujours cela ſous leurs habits ordinaires, mais dans le tems de leurs priéres dans la Synagogue ils ſe couvrent d'un voile de laine, aïant ces quatre houppes à ſes extremitez.

CII. L'autorité que Moyſe avoit dans Iſraël, la dignité ſacerdotale dont Aa-
Revolte de ron ſon frere étoit revétu, & les prérogatives dont jouïſſoit la tribu de Lévi,
Coré, Dathan & excitérent contre eux la jalouſie des autres tribus, qui prétendoient aux mê-
Abiron. mes honneurs, & qui vouloient au moins les partager avec la tribu de Lévi,
Num. XVI & avec la maiſon de Moyſe & d'Aaron. Dathan, Abiron & Hon étoient de
1. 2. 3. &c. la tribu de Ruben fils ainé de Jacob, & en cette qualité ils prétendoient à
An du M. l'autorité ſouveraine, & au gouvernement du peuple, dont ils ſe plaignoient
incertaine. que Moyſe s'étoit emparé. Côré étoit de la tribu de Lévi, & ſortit de Caath Pere d'Amram, Aïeul d'Aaron; Ainſi il croïoit avoir autant de droit au ſacerdoce qu'Aaron frere de Moyſe.

Ces quatre Conjurez, Coré, Dathan, Abiron & Hon ſe revoltérent donc contre Moyſe & Aaron, & entrainérent dans leur revolte une grande quantité de gens de leur tribu. On y comptoit jusqu'à deux cent cinquante des principaux Lévites. Ils vinrent en tumulte trouver Moyſe & Aaron, & leur dirent: C'en eſt trop, il y a trop longtems que nous ſouffrons vôtre domination, vous devez ſavoir que tout le peuple eſt un peuple de ſaints : pourquoi vous élevez-vous ſur le peuple du Seïgneur ? Moyſe les aïant entendu ſe jetta le viſage contre terre, & dit à Coré & à toute ſa troupe : Demain au matin le Seigneur fera connoître ceux qui ſont à luy ; Il fera aprocher ceux qu'il a choiſis & deſtinez pour ſon ſervice. Il diſtinguera ceux qu'il a ſeparé du milieu du peuple pour exercer les fonctions de ſon ſacerdoce, faites donc ce que je vas vous dire: Que chacun de vous prenne ſon encenſoir, vous Coré & tous vos adhérants : Demain vous y mettrez du feu & vous y jetterez de l'encens, & celui-la ſera reconnu pour ſaint que le Seigneur aura choiſi. Vous en faites trop, enfans de Lévi, vous vous élevez trop.

Il ajouta : Enfans de Lévi, eſtimez-vous peu de choſe que Dieu vous ait ſéparé du peuple par une diſtinction d'honneur, pour le ſervir dans ſon tabernacle ? Vous voulez encore uſurper le ſacerdoce & vous élever contre le Seigneur, Car qui eſt Aaron pour vous en prendre à lui, & lui envier l'honneur que Dieu luy a fait? Moyſe envoïa enſuite apeller Dathan & Abiron pour leurs parler; Mais ils ne voulurent pas venir, & ils repondirent, nous n'irons

n'irons point : Ne vous ſuffit-il pas de nous avoir tiré d'une terre où couloient des ruiſſeaux de miel & de lait, pour nous faire mourir dans ce déſert, ſans vouloir encore prétendre nous dominer. Vraïment voilà de beaux effets de vos promeſſes; Vous nous avez fait entrer dans une terre fertile & abondante, vous nous avez donné des champs & des vignes pour héritage; Voulez-vous encore nous joüer par de vaines promeſſes ; nous n'irons point.

Moyſe irrité de leur inſolence, dit au Seigneur: Ne regardez point leurs ſacrifices, ils ne méritent point que vous les écoutiez, vous ſavez que je n'ai jamais rien pris d'eux, & que je ne leur ai jamais fait le moindre tort : Puis s'adreſſant à Coré, il luy dit: préparez-vous demain, vous & toute vôtre troupe d'un côté devant le Seigneur, & qu'Aaron s'y préſente auſſi de l'autre : Offrez l'encens dans vos encenſoirs, & Aaron en fera de même. Le lendemain Coré à la tête de deux cens cinquante Lévites parut avec ſon encenſoir fumant, de même qu'Aaron, tout le peuple s'aſſembla à l'entrée du tabernacle, pour voir l'iſſuë de cette affaire. Auſſi-tôt la gloire du Seigneur parut dans la nuée, & le Seigneur dit à Moyſe & à Aaron, ſéparez-vous du milieu de cette aſſemblée, afin que je l'extermine tout-à la fois. Moyſe & Aaron ſe jettant le viſage contre terre, crierent ; Dieu tres-fort, maître ſouverain de la vie des hommes, vôtre colére punira-t'elle tout un peuple pour le peché d'un particulier?

CIII. Punition terrible de Coré, Dathan & Abiron & de leurs complices.

Le Seigneur touché de cette priere, dit; Ordonnez à tout le peuple de ſe ſéparer des tentes de Coré, Dathan & Abiron. Moyſe & les Anciens d'Iſraël s'avancérent de ce côté-là pour en écarter le peuple, & il dit à ceux qui en étoient proches : Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, ne touchez à rien de tout ce qui eſt à eux, de peur que vous ne ſoïez envelopez dans leur malheur. Tout le peuple s'étant donc éloigné, Dathan & Abiron avec leurs femmes & leurs enfans ſe tinrent à l'entrée de leurs tentes, accompagnez de toute la troupe des ſéditieux. Moyſe dit alors à l'aſſemblée. Vous allez voir ſi c'eſt le Seigneur qui m'a envoyé, ou ſi c'eſt de mon chef & par mon propre eſprit que j'ai fait ce que j'ai fait. Si ces gens meurent d'une mort ordinaire; ce n'eſt point du Seigneur que j'ai reçu ma miſſion : Mais ſi la terre s'ouvre pour les engloutir avec tout ce qui leur apartient, & qu'ils deſcendent tout vivants dans l'enfer, vous connoitrez qu'ils m'ont calomnié, & qu'ils ont blaſphémé contre le Seigneur.

A peine eut-il achevé ces paroles, que la terre s'ouvrit ſous leurs pieds, & les engloutit avec leurs tentes, & ce qu'il leur apartenoit. Iſraël à la veuë de ce terrible ſpectacle & au cri des mourans s'enfuit tout effraïé, craignant que la terre ne ſe rompit ſous eux & ne les dévorât. On vit alors un prodige ſurprenant. C'eſt que dans le malheur de Coré, ſes enfans furent épargnez, ou parcequ'ils n'avoient point eu de part à ſa révolte, ou parcequ'ils en avoient demandé pardon. Au même moment un feu ſortit du tabernacle, ou de la colomne de nuée, ſe jetta ſur les deux cens cinquante Lévites qui avoient embraſſé le parti de Coré, & les reduiſit en cendres. Alors Dieu dit à Moyſe, d'envoïer Eleazar fils d'Aaron pour prendre les encenſoirs de ces

hommes, de diſperſer la flamme qui bruloit encore, de réduire ces encenſoirs en lames, & de les attacher à l'autel des holocauſtes, pour ſervir de monument aux enfans d'Iſraël, & afin qu'ils apriſſent qu'il n'apartient qu'à ceux qui ſont choiſis par le Seigneur, de lui offrir de l'encens.

CIV. Murmure des Iſraëlites. *Num. XVI* 41. 42. &c. *Cap. XVII.* 1. 2. 3. 4. An du M. incertain.

Le lendemain toute la multitude des enfans d'Iſraël murmura contre Moyſe, en diſant: C'eſt vous qui avez fait mourir le peuple du Seigneur; Et comme la ſédition ſe formoit & que le tumulte s'augmentoit, Moyſe & Aaron craignans qu'ils ne ſe portaſſent à quelques violences, s'enfuirent au tabernacle de l'alliance; Auſſi-tôt qu'ils y furent entrez, la nuée le couvrit, & la gloire du Seigneur parut: Et Dieu dit à Moyſe: Retirez-vous du milieu de ce peuple. Je vas l'exterminer dans ce moment. Moyſe & Aaron ſe jettérent le viſage contre terre; & Moyſe dit à Aaron: Prenez vôtre encenſoir, jettez-y du feu, & de l'encens, & accourez vers le peuple pour interceder pour eux, & pour détourner, de deſſus eux la colére du Seigneur, car je ſai qu'il a déja commencé à leur faire reſſentir les effets de ſon indignation.

Aaron accourut, fit ce que Moyſe luy avoit dit, ſe jetta au milieu de la multitude que la flamme commençoit déja à conſumer, offrit l'encens, fit ſa priére, & s'étant mis entre les morts & les vivants, il détourna la colére du Seigneur, & la playe ceſſa. Le nombre de ceux qui périrent dans cet embraſement fut de quatorze mille ſept cens hommes, ſans compter ceux qui étoient morts le jour précédent dans la ſédition de Coré & de ſes Complices. Aaron revint auſſi-tôt trouver Moyſe qui étoit demeuré au tabernacle & luy rendit compte de ce qu'il venoit de faire.

CV. Miracle de la verge d'Aaron qui fleurit. *Num. XVII.* 1. 2. 3. 4.

En même-tems Dieu voulut bien encore avoir la condeſcendance de donner au peuple de nouvelles preuves, que c'étoit luy-même qui avoit élevé Aaron au ſacerdoce. Il dit à Moyſe: Parlez aux enfans d'Iſraël, & qu'ils vous donnent par chaque tribu une verge, que chaque Prince des tribus vous donne la ſienne, & qu'il écrive ſon nom deſſus, qu'Aaron donne de même la ſienne avec ſon nom pour la tribu de Lévi. Vous mettrez toutes ces verges dans le plus ſecret du tabernacle, où j'ai accoutumé de vous parler, la verge de celui que j'aurai choiſi, pour exercer mon ſacerdoce, fleurira, & par ce moïen j'arreterai les plaintes & les murmures que les enfans d'Iſraël font contre vous. Moyſe aïant fait connoître l'intention du Seigneur aux Chefs des tribus, chacun d'eux donna ſa verge inſcrite de ſon nom, & Moyſe les mit avec celle d'Aaron dans le ſanctuaire.

Le jour ſuivant on tira toutes ces verges du lieu ſaint, celles des Princes des tribus ſe trouvérent ſans aucun changement; Mais celle d'Aaron avoit pouſſé des feuilles, des boutons, des fleurs & des fruits dans cette ſeule nuit, en ſorte qu'on y vit des amandes toutes formées, mais non encore meûres. Moyſe prit ces verges, les rendit à qui elles apartenoient, mais pour celle d'Aaron, aprés qu'il l'eut fait voir aux Princes & á tout le peuple, le Seigneur luy dit: Reportez-là dans le tabernacle du témoignage, afin qu'elle demeure comme une preuve de la rébellion des enfans d'Iſraël, & qu'ils ceſſent enfin de murmurer contre moy. Moyſe exécuta ce que le Seigneur luy avoit ordonné.

Les

Les Iſraëlites accablez de tant de maux, vinrent trouver Moyſe & luy dirent: Vous voïez que nous périſſons tous, & que quiconque s'approche du tabernacle du Seigneur, eſt frappé de mort. Serons-nous donc exterminez ſans reſſource? L'Ecriture ne dit point dans quel eſprit ils dirent ces choſes: Mais comme elle ne les en reprend point, on doit préſumer que ce fut dans des ſentimens de componction & de douleur; comme s'ils diſoient: Comment oſerons-nous paroître devant le Seigneur? Priez-le qu'il épargne nôtre foibleſſe, parlez-nous, & que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne ſoïons accablez du poids de ſa Majeſté. Le Seigneur dit donc à Aaron: Approchez ſeul de l'autel du Seigneur, vous & vos fils, portez l'iniquité du Sanctuaire, & expiez les iniquitez des enfans d'Iſraël, que vos fréres les enfans de Lévi démeurent ſous vos ordres emploïez au ſervice du tabernacle, mais qu'ils n'approchent point de mon autel ni de mon ſanctuaire: Ce privilege eſt réſervé à vous ſeul & à vôtre race. *CVI. Plaintes du peuple.*

Si les Lévites s'en approchent, ils ſeront frapez de mort, ils vous obéïront & ſerviront dans les fonctions de leur miniſtére au dehors du lieu ſaint. Si un étranger s'ingére dans le ſacré miniſtére, qu'il ſoit mis à mort. Je vous ai donné pour vôtre ſubſiſtance toutes les prémices & les prémiers nez des enfans d'Iſraël, tant dans les animaux que dans les bétes. Tout ce qui ſera voüé & offert au temple vous eſt abandonné pour vôtre entretien, afin que vous demeuriez inviolablement attaché au ſervice du Seigneur. Vous ne poſſéderez aucun héritage dans la terre, & vous ne partagerez point le païs avec les autres Iſraëlites, parceque je ſuis vôtre héritage au milieu d'eux. Quant aux Lévites, je leur ai donné toutes les dixmes des enfans d'Iſraël pour leur partage, ils donneront la dixme de cette dixme aux Prétres en forme de prémices. Tout le reſte leur démeurera pour leur uſage; Cette ſeconde dixme que les Lévites donneront aux Prétres leur ſera imputée, comme s'ils offroient au Seigneur les prémices de leurs aires & de leurs preſſoirs. *CVII. Fonctions & partages des Prétres & des Lévites.*

Comme la loy ordonnoit pluſieurs ſortes de purifications, pour expier les ſouïllures que les Iſraëlites contractoient même involontairement dans pluſieurs rencontres, par exemple en aſſiſtant à des funérailles, ou lorſqu'il mouroit une perſonne dans leur maiſon, ou lorſqu'ils touchoient caſuellement quelque choſe de ſouïllé; Dans tous ces cas, ils étoient obligez d'uſer d'une eau d'expiation, & de s'adreſſer aux Prétres, pour ſe purifier. Moyſe prévoïant la difficulté qu'il y auroit de ſe transporter au tabernacle ou au temple, lorſque les Iſraëlites ſeroient en poſſeſſion de la terre promiſe, ordonne icy que tous les ans on faſſe le ſacrifice d'une vache rouſſe, dont la cendre diſtribuée dans chaque famille d'Iſraël, ſerve à faire une eau luſtrale, propre à ces ſortes de purifications. Voicy ce qu'il ordonna ſur ce ſujet. *CVIII. Sacrifice de la vache rouſſe. Num. XIX. An du M. incertain.*

Dites aux enfans d'Iſraël, de vous amener une vache de poil roux, qui ſoit d'un âge parfait, & ſans aucun défaut & qui n'ait jamais porté le joug. Vous la mettrez entre les mains d'Eleazar fils d'Aaron, qui la ménera hors du camp, & un autre Prétre l'immolera en ſa préſence devant tout le peuple. Eleazar trempera ſon doigt dans le ſang de cet animal, & en fera les aſperſions ſept fois vers l'entrée du tabernacle.

Les Juifs enſeignent que dans la ſuite, cette cérémonie ſe fit toujours par le Grand-Prétre ; On ne ſait pourquoy elle ſe fait icy par Eleazar fils d'Aaron. Ils ajoutent qu'aprés la conſtruction du Temple de Salomon, on alloit faire ce ſacrifice ſur le mont des Oliviers, (a) Que quand le Prétre avoit égorgé la vache rouſſe, le Grand-Prétre montoit ſur le bois où la victime devoit être conſumée; Que là aïant le viſage tourné du côté de l'Occident, il trempoit ſon doigt dans le baſſin qu'il tenoit de ſa main gauche, & qui contenoit le ſang de la victime, & jettoit du ſang vers le temple ou le tabernacle; Qu'à chaque fois qu'il jettoit le ſang, il eſſuyoit ſon doigt ſur le poil de la vache.

(a) Jeronym. Ep. 27. Rabb. Spencer. de leg. hebr. ritual.

Aprés cela un Prétre mettoit le feu ſous le bois. Quand ce feu étoit bien allumé, un autre Prétre ouvroit le ventre de la victime, puis jettoit au feu un bouquet compoſé de branches de Cedre & d'Hyſope liées enſemble, avec un ruban couleur d'écarlatte. Ces ſortes de bouquets étoient d'ordinaire employez dans les luſtrations & les purifications, par exemple dans celle d'un Lépreux (b) ou d'une maiſon infectée de lépre.(c)

(b) Levit. XIV. 4.

(c) Levit. XIV. 49.

Le Prétre qui avoit immolé & brulé la vache rouſſe, & celui qui avoit jetté dans le feu l'aſperſoire ou bouquet dont nous venons de parler, étoit cenſé ſouillé. Ils démeuroient hors du camp juſqu'au ſoir, & n'y rentroient qu'aprés avoir lavé leurs habits, & s'être eux-mêmes baignés dans l'eau, quand la vache étoit réduite en cendre, un homme qui étoit pur, en ramaſſoit les cendres, les mettoit hors du camp dans un lieu trés-pur, & pour luy il demeuroit ſouïllé par cet attouchement, & ne pouvoit rentrer dans le camp, qu'au ſoir, aprés avoir lavé ſon corps & ſes habits.

Ces cendres ainſi miſes à part étoient enſuite diſtribuées aux enfans d'Iſraël, afin que chacun d'eux les conſervaſſent dans leurs maiſons, & qu'elles leur ſerviſſent à faire une eau d'aſperſion ou une eau luſtrale pour les purifications des ſouïllures, qu'ils pouvoient contracter par l'attouchement d'un corps mort, ou par leur préſence à la mort d'un homme. Ces ſortes de ſouïllures duroient ſept jours. Pour s'en purifier il falloit s'arroſer de cette eau, le troiſiéme & le ſeptiéme jour ; On prenoit de cette cendre, on jettoit par deſſus de l'eau vive. Un homme pur prenoit une branche d'Hyſope, en arroſoit la tente ou la maiſon dans laquelle la perſonne étoit morte, & tous ceux qui s'y étoient trouvez: Celui-méme qui avoit fait cette aſperſion le 3e. & le 7e. jour, démeuroit ſouillé pendant ſept jours & n'entroit dans le camp qu'au bout de ce terme, aprés avoir lavé ſon corps & ſes habits.

Quiconque n'avoit pas été arroſé par cette eau d'aſperſion, ne pouvoit être purifié, ni participer aux choſes ſaintes, ni approcher du tabernacle : Et s'il oſoit s'en approcher, ſans s'être auparavant purifié, il étoit mis à mort, comme aïant ſouïllé le tabernacle du Seigneur. On le puniſſoit comme prophanateur des choſes ſacrées. C'étoit une loy inviolable pour tous les Iſraëlites, & pour tous les étrangers, ou Proſelytes circoncis qui démeuroient parmi eux.

(a) Spencer. de leg. hebr. ritual. lib. 3.

Quelques Savans (a) ont crû, que le ſacrifice de la vache rouſſe avoit été ordonné de Dieu, pour l'oppoſer au culte impie, que les Egyptiens rendoient

doient à la vache en l'honneur d'Iſis & d'Atarte, qui étoient leurs principales Divinitez. Quant-à la couleur de la vache, dont il eſt parlé icy, ils montrent que les Egyptiens n'immoloient au Dieu Typhon que des taureaux entiérement roux, à cauſe que cette Divinité étoit de ce poil; Ils lui immoloient auſſi des hommes de ce poil, & avoient en horreur ceux qui en étoient; Les Anes, parceque d'ordinaire ils ſont roux en Egypte, étoient regardez comme des animaux impurs & abominables.

Ces remarques ſont ingénieuſes & recherchées, mais peut-on dire qu'elles aïent beaucoup de ſolidité? Les Peres de l'Egliſe ont remarqué avec plus de raiſon, que le ſacrifice de la geniſſe rouſſe marquoit celuy de J. C. qui a donné ſon ſang pour l'expiation & le ſalut de ſon peuple. Le ſang qu'il répandit dans ſon agonie au Jardin des olives, avoit été figuré par celui de cette vache, que l'on immoloit ſur la même montagne. Tout Iſraël prenoit de la cendre de cette victime pour en faire une eau luſtrale, afin de s'en purifier dans ſes ſouïllures légales; Tous les Chrétiens reçoivent l'abſolution de leurs pechez dans les eaux du baptéme, qui tirent tout leur mérite & leur efficace du ſang & de la paſſion de J. C.

CLX. Mort de Marie ſœur de Moyſe. *Num. XX.* An du M. 2552. avant J. C. 1448.

Il y avoit 38. ans que le peuple d'Iſraël étoit ſorti de l'Egypte & qu'il voïageoit dans les déſerts d'Arabie, lorsque Marie ſœur de Moyſe mourut dans le campement de Cadesbarné, les Iſraëlites étant venus en ce lieu pour la ſeconde fois. Marie étoit l'ainée de Moyſe & d'Aaron, & on peut inférer qu'elle étoit remplie de l'eſprit de Prophétie, parcequ'elle-méme diſoit à Sephora ſa belle-ſœur femme de Moyſe: (a) *Le Seigneur n'a-t'il parlé qu'à Moyſe? Ne nous a-t'il pas auſſi parlé?* Pluſieurs anciens ont expliqué de Marie, de Moyſe & d'Aaron, ces paroles du Prophéte Zacharie: (b) *J'ai fait mourir trois paſteurs en un mois:* Mettant ainſi Marie au rang de Moyſe & d'Aaron dans le gouvernement du peuple. Quelques Auteurs (c) ont crû qu'elle avoit épouſé *Hur*, dont on a déja parlé quelque-fois. D'autres (d) croïent qu'elle garda une virginité perpetuelle. On montroit autre-fois ſon tombeau à Cadés, (e) les Juifs font mémoire de ſa mort au prémier jour du dixiéme mois.

(a) *Num. XII. 2.*
(b) *Zach. XII. 8.*
(c) *Joſeph. Antiq. l. 3. c. 2.*
(d) *Nyſſen. de Virginit. c. 19. Ambroſ. de Virginit.*
(e) *Euſeb. in Locis Hebr.*

Quelque tems aprés le peuple aïant manqué d'eau, commença à s'emporter contre Moyſe, juſqu'à luy dire: Plût-à Dieu que nous fuſſions morts avec nos freres en préſence du Seigneur! Pourquoi nous avez-vous amené dans ce déſert pour y mourir de ſoif, nous & nos animaux? Pourquoi nous tirer de l'Egypte pour nous faire venir dans ces ſolitudes ſtériles & deſſéchées, où l'on ne peut ni ſemer ni moiſſonner, qui ne produiſent ni figues ni raiſins, ni grenades & où l'on ne peut pas même trouver de l'eau pour boire? Moyſe & Aaron leur parlérent avec douceur, & leur firent eſpérer qu'ils obtiendroient de Dieu ce qu'ils deſiroient, & aïant renvoyé l'aſſemblée, ils entrérent dans le tabernacle du Seigneur, où s'étant proſternez contre terre, ils firent leurs priéres, en diſant: Seigneur Dieu, écoutez les cris de ce peuple, & ouvrés-leur vôtre treſor, en leur donnant une fontaine d'eau vive, afin qu'ils aïent de quoi boir: & qu'ils ceſſent de murmurer.

CLXI. Eaux de Contradiction. An du M. 2552. avant J. C. 1448.

Auſſi-tôt la gloire du Seigneur parut dans la nuée, & il leur dit: Prenez la verge miraculeuſe, aſſemblez le peuple devant le rocher que je vous montrerai,

trerai, parlez à ce rocher, & commandez-lui de ma part de vous donner de l'eau ; Il vous en donnera abondamment pour désaltérer la multitude & pour abreuver les animaux. Moyſe convoqua donc l'aſſemblée, & tout Iſraël ſe trouva auprés du rocher. Alors Moyſe, comme s'il eut eu quelque doute de la promeſſe de Dieu, ou qu'il ſe défiât de ſa bonté envers un peuple ſi ſouvent rebelle, leur dit: Ecoutez, mutins & incrédules, pourrons-nous vous tirer de l'eau de ce rocher? En même-tems il frappa la pierre avec la verge, & l'eau n'ayant pas coulé du prémier coup, il frappa une ſeconde fois, & le rocher s'ouvrit, & donna de l'eau en telle quantité, que le peuple & tous ſes animaux en eurent en ſuffiſance.

Alors le Seigneur irrité contre Moyſe, de ce qu'il avoit témoïgné de la défiance dans ſes paroles, luy dit: Puiſque vous ne m'avez pas crû, & que vous ne m'avez pas ſanctifié devant les enfans d'Iſraël, comme ſi je ne voulois, ou ne pouvois pas exécuter mes promeſſes ; Vous ne ferez point entrer ce peuple dans le païs que je leur ai promis; Vous n'y entrerez point vous-même, & je me choiſirai une autre Chef pour les y conduire. C'eſt ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Meriba*, c'eſt-à-dire, quérelle, conteſtation, contradiction; C'eſt-là où le peuple s'éleva contre Moyſe par ſes murmures & que le Seigneur fut ſanctifié & glorifié au milieu d'Iſraël, non ſeulement par le miracle dont on vient de parler; Mais encore par la juſte ſévérité dont il punit le peu de foy de Moyſe.

CXI. Les Iſraëlites ſont battus par le Roy d'Arad.

Tant d'expériences que les enfans d'Iſraël avoient fait de la miſericorde & de la ſévérité de Dieu, ne purent les rendre parfaitement ſoumis à ſa volonté. Ils crurent que le terme de trente neuf ou quarante ans qu'il avoit préſcrit pour leur voïage du déſert, étant expiré, ils n'avoient qu'à ſe préſenter de leur mouvement pour entrer dans la terre promiſe. Ils ſe mirent donc en armes, & s'étant donné pour Chefs, apparemment les principaux d'entre les tribus, ils entreprirent de pénétrer dans le païs de Chanaan par la voïe la plus courte qui étoit le défilé qu'on apelle *des Eſpions*, aſſez prés de Cadesbarné, mais le Roy d'Arad du nombre des Chananéens les vint attaquer au paſſage, les battit, les pourſuivit aſſez loin & remporta ſur eux de riches dépoüilles. Les Iſraëlites dans cette extrémité s'adreſſérent au Seigneur, & luy firent voeu de dévoüer à l'anathéme, c'eſt-à-dire de détruire entiérement les villes de ce Prince & de faire périr par le feu & par le glaive, non ſeulement tous les habitans, mais même les animaux & toutes les richeſſes qui s'y rencontreroient, lorſqu'ils en feroient la conquéte, Dieu exauça leurs priéres & leurs voeux: En effet aprés le paſſage du Jourdain ils attaquérent le Roy d'Arad, le défirent, détruiſirent ſes villes & exécutérent à la rigueur l'anathéme auquel ils avoient dévoüe ce qui luy apartenoit. (*b*)

(*b*) Joſue XII. 14.

CXII. Les Iduméens refuſent aux Iſraëlites le paſſage ſur leurs terres.

Moyſe reprit les Iſraëlites de leur témérité, & voulut les conduire dans la terre promiſe à travers le païs des Iduméens, eſpérant que ces peuples, comme deſcendus d'Edom frere de Jacob, favoriſeroient leur paſſage ; Il envoïa des Ambaſſadeurs vers le Roy d'Edom avec ordre de luy dire : Voici ce que vôtre frere Iſraël vous mande : Vous ſavez les travaux que nous avons ſoufferts; Et de quelle ſorte les Egyptiens nous ont réduits en ſervitude, & de quelle

quelle maniere nôtre Dieu nous a délivrez, & nous a envoié ſon Ange pour nous tirer de leur païs. A preſent que nous nous trouvons prés la ville de Cadés à l'extrémité de vôtre Royaume, réſolus d'entrer dans la terre de Chanaan, qui a été promiſe à nos Peres, nous vous prions de nous permettre de paſſer par vôtre païs. Nous n'irons ni à travers les champs, ni à travers les vignes, & nous ne boirons point les eaux de vos puits. Nous ſuivrons le chemin public, ſans nous écarter ni à droite ni à gauche, juſqu'à ce que nous ſoyions hors de vos terres. *Num. XX.* 14. 15. 16. &c. An du m. 2552. avant. J. C. 1448.

Mais le Roy d'Idumée leur répondit : Vous ne paſſerez point par mes terres ; autrement je prendray les armes pour vous en empêcher. Les Ambaſſadeurs d'Iſraël inſiſtérent & luy dirent : Nous marcherons par le chemin ordinaire, ſans nous écarter dans vos campagnes, ſi nous buvons de vos eaux, nous vous les païerons. Il n'y aura nulle difficulté pour le prix ; ſouffrez ſeulement que nous paſſions vîte. Le Roy d'Edom le refuſa de nouveau, & en même-tems aiant fait prendre les armes à ſon peuple, il ſe mit à leur tête dans la réſolution de diſputer le paſſage à Iſraël.

Le Seigneur dit à Moyſe, (a) qu'il ne vouloit pas que les Iſraëlites attaquaſſent l'Idumée, tournez, leur dit-il, au tour de leur païs, cottoïez leur frontiere, afin que voïant vôtre multitude, ils vous craignent : Mais gardez-vous bien de leur faire la guerre, car je ne vous donnerai pas un pied de terre dans leur païs. J'ay abandonné à Eſaü le mont de Seïr, vous n'y toucherez point, vous acheterez à prix d'argent ce que vous récevrez d'eux, & vous païerez l'eau que vous boirez. Tout ceci montre combien l'eau devoit être rare dans l'Idumée & quelles précautions on prenoit dans ce païs, pour ne pas laiſſer épuiſer les puits, par un multitude d'hommes & d'animaux, comme les Hébreux en avoient dans leur camp. (a) *Deut. XI.* 3. 9.

CXIII. Mort du Grand Prêtre Aaron. *Num. XX.* 23. 24. 25. &c. An du M. 2552.

Les enfans d'Iſraël décampérent donc de Cadesbarné, & tournant au tour de l'Idumée, ils s'avancérent vers les terres des Amorrhéens ; étant arrivez au pied du mont Hor, le Seigneur dit à Moyſe : Qu'Aaron ſe reüniſſe à ſon peuple, & qu'il ſe diſpoſe à mourir dans ce déſert, car il n'entrera point dans la terre que j'ai promiſe aux enfans d'Iſraël, parcequ'il a temoigné trop peu de foy à mes paroles dans les eaux de contradiction. Prenez donc Aaron & ſon fils Eléazar, & les menez ſur la montagne de Hor, & quand vous aurez dépouillé Aaron des ornemens de ſa dignité, vous en revétirez Eléazar ſon fils, afin qu'il luy ſuccéde dans la charge de ſouverain Sacrificateur, aprés cela Aaron ſe réünira à ſes Peres, & mourra en cet endroit.

Moyſe annonça ces choſes à Aaron ſon frere, & étant montez enſemble à la veuë de tout le peuple ſur la montagne de Hor, il ôta à Aaron toutes les marques de ſa dignité ſacerdotale, & en revétit Eléazar, qui fut déslors reconnu pour Grand-Prêtre du Seigneur. Aaron mourut donc ſur la montagne de Hor, & tout le peuple en fit le deüil pendant trente jours. Les Peres ont remarqué que ni Moyſe, (a) qui répréſentoit la loy, ni Aaron qui étoit honoré du ſacerdoce l'egal, ni Marie qui figuroit les Prophétes, ne furent point aſſez heureux pour entrer dans la terre promiſe, ni pour y faire entrer les Iſraëlites. Ce privilege étoit réſervé à Joſué figure de J. C. qui a mis fin aux figures & a fait entrer l'Iſraël de Dieu dans le Ciel, vraïe terre des vivans. (a) *Jerosym. Ep. ad fabiol. de 42. manſion. eorum.*

Aaron

CXIV. Aaron figure de la Loy & de l'Evangile a divers egards.

Aaron répréſente la Loy & l'Evangile, mais ſous divers regards. Il eſt la figure de la Synagogue, par les imperfections qu'on remarque dans ſa conduite, par exemple dans la formation & l'adoration du Veau d'or, dont on ne peut l'excuſer d'avoir été le miniſtre & l'inſtrument, aïant témoigné trop de foibleſſe à reſiſter au peuple, dans une occaſion où il devoit tout ſacrifier pour ſoutenir les intérêts de ſon Dieu. Le dépouïllement des ornemens de ſon ſacerdoce & ſa mort dans le déſert, ſans avoir eu la conſolation de voir la terre promiſe, ſont auſſi des caractéres qui conviennent au ſacerdoce de l'ancienne loy & aux imperfections de la Synagogue.

Mais ſous une autre veuë, Aaron interpréte & bouche de Moyſe, eſt la figure de la Loy nouvelle, qui nous dévelope ce que la Loy ancienne ne diſoit qu'obſcurément & comme en bégayant. Moyſe ne parle qu'avec peine, la foy eſt couverte de ténébres, la face de Moyſe eſt couverte d'un voile. Aaron porte l'Oracle de la vérité, il eſt le Prophéte & l'Orateur de ſon frere, il parle à Pharaon & au peuple le viſage découvert, il porte la verge miraculeuſe, & fait les prodiges au nom du Seigneur. Ni Moyſe, ni le peuple, ni les Lévites, ni même les Prétres ordinaires n'entrérent jamais dans le ſanctuaire, cet honneur eſt réſervé à Aaron ſeul, en cela il eſt la figure de J. C. qui entre dans le Ciel par la vertu de ſon propre ſang, pour nous procurer le pardon de nos iniquitez.

CXV. Serpent d'airain. *Num. XXI. 4. 5. 6. &c.* An du M. 2552. avant J. C. 1448.

Les Iſraëlites s'avançant toujours vers la terre de Chanaan, en côtoyant le païs des Iduméens, arrivérent au commencement du Printemps au campement de Selmona, où le peuple tomba de nouveau dans le murmure contre Dieu & contre Moyſe, en diſant: Pourquoy nous a-t'on fait ſortir de l'Egypte pour nous amener dans ce déſert? Le pain nous manque, nous n'avons point d'eau, nous n'avons à manger que la manne, cette chetive nourriture qui nous fait ſoûlever le cœur. Le Seigneur entendit ces plaintes & envoïa contre les murmurateurs une ſorte de Serpent volant & ailé, dont la morſure leur cauſoit une douleur brulante. Ces ſerpents ſont communs dans l'Arabie, & dans l'Egypte, où ils viennent comme des nuées d'Oiſeaux. (a) Leurs ailes ſont comme celles des Chauves-ſouris. Les Egyptiens nourriſſent quantité d'Ibis pour les détruire & leur donner la chaſſe.

(a) *Herodot. l. 2. c. 26. vide Bochart. de Animal. Sacr. p. 1. l. 3. c. 13.*

Dieu fit donc par un effet de ſa puiſſance, qu'une multitude infinie de ces ſerpens vint fondre ſur le camp d'Iſraël, & mordit pluſieurs perſonnes, qui moururent de leurs piqueures dans des douleurs terribles & dans des ardeurs inſuportables. Le peuple accablé de ce fleau reconnut ſa faute, & eut recours à Dieu. Il vint trouver Moyſe & lui dit: Nous avons péché en parlant contre le Seigneur & contre vous, priez-le qu'il nous délivre de ces ſerpents; Moyſe aïant donc prié pour le peuple, Dieu lui dit; Faites un Serpent d'airain, de la forme de ceux qui ſont répandus dans le camp, mettez-le au haut d'une pique, & tous ceux qui ayant été mordus le regarderont, ſeront guéris. Moyſe exécuta les ordres du Seigneur, & l'effet ſuivit ſa promeſſe.

Les Iſraëlites conſervérent ce Serpent & le portérent avec eux dans la terre de Chanaan. Ils luy rendirent même dans la ſuite un culte ſuperſtitieux, & nous liſons que ſous le regne du Roy Ezéchias, ils luy offrirent de l'encens;

Digitized by Google

l'encens ; (b) Mais ce Prince religieux le fit mettre en piéces pour ôter à ce peuple cette occaſion d'idolatrie. Le Sauveur dans l'Evangile (c) nous dit, que comme Moyſe avoit élevé le ſerpent d'airain dans le déſert, ainſi le Fils de l'homme ſeroit élevé ſur la croix pour le ſalut du peuple fidele. Les Peres ont reconnu dans ce ſerpent attaché au haut d'un bois, la figure de J. C. attaché à la croix. L'auteur du livre de la ſageſſe (d) parlant de ce que nous liſons ici, dit que Dieu dans cette occaſion donna à ſon peuple un ſigne de ſalut pour les faire ſouvenir de ſes commandemens ; Car celui qui voïoit ce ſerpent, ne recevoit pas la gueriſon par la choſe qui étoit devant ſes yeux, mais par la vertu de Dieu même qui eſt le ſauveur de tous les hommes.

(b) 4. Reg. XVIII. 4.
(c) Joan. III. 14.
(d) Sap. XVI. 5. 7.

L'on ne demeura pas longtems à Selmona, de là le peuple alla camper à Phunon, lieu célébre par ſes mines de cuivre ; De Phunon, ils allérent à Oboth ou Eboda, de là à Je-abarim frontiere de Moab. Le Seigneur dit alors aux Iſraëlites (a) Ne combattez point contre les Moabites ni contre les Ammonites, car j'ai abandonné au fils de Loth le païs d'Ar, & je ne vous donnerai rien de leurs terres. Ainſi au lieu de paſſer à travers leur païs, ils en firent le tour & le côtoyérent, comme ils avoient fait celui des Iduméens.

(a) Deut. XI. 19.

Aprés le campement de Jeabarim les enfans d'Iſraël paſſérent le torrent de Zared, qui a ſon embouchure dans la Mer morte : De ce torrent ils allérent aux hauteurs du torrent d'Arnon qui tombe auſſi dans la même Mer. L'Ecriture (b) marque, qu'en cet endroit le Seigneur fit des prodiges en faveur de ſon peuple, en abaiſſant & aplaniſſant les rochers qui étoient ſur le bord de ce torrent, pour leur en faciliter le paſſage. Aprés quelques-autres ſtations, ils ſe rendirent prés du mont Phasga, d'où Moyſe envoya des Ambaſſadeurs à Sehon Roy d'Heſebon (c) qui commandoit aux Amorhéens de delà le Jourdain, pour luy dire : Je vous prie de nous laiſſer paſſer par vôtre païs. Nous ne nous détournerons, ni dans vos champs ni dans vos vignes, nous ne boirons point l'eau de vos puits, mais nous marcherons par la voïe publique, jusqu'à ce que nous ſoïons hors de vôtre païs ; du moins accordez-nous la même grace, que nous ont déja accordé les enfans d'Eſaü, qui habitent en Seïr, & les Moabites qui demeurent dans la ville d'Ar ſur l'Arnon. Nous avons cottoïé leur païs, & ils nous ont laiſſé paſſer tranquilement.

CXVI. **Guerre contre le Roy Sehon.**

(b) Num. XXI. 14. 15. 16. *Confer. Pſalm. LXXVIII. 15. Abac. III. 13. 14 15.*
(c) Num. XXI. 21. &c. *ſic.* Deut. XI. 29.

Mais Sehon leur refuſa le paſſage, & aïant aſſemblé une nombreuſe armée, il marcha contre eux, vint à Jaſa dans le deſert, où ils étoient, & leur livra la bataille. Alors le Seigneur dit à Moyſe qu'il alloit commencer à exécuter ſes promeſſes, en leur livrant les Roys des Amorréens, que Sehon ſeroit le prémier des Princes dont il leur abandonnoit le païs. Sehon fut battu, & ſon armée taillée en piéces, Iſraël ſe rendit maître de ſes Etats, qui s'étendoient depuis le torrent d'Arnon, jusqu'a celui de Jabok. Il fit paſſer au fil de l'epée les hommes, les femmes & les enfans. Les animaux furent épargnez, les dépouïlles trouvées dans leurs villes furent livrées aux Soldats victorieux. Les Iſraëlites habitérent dans ces lieux comme dans un païs conquis de bonne guerre ; Les Moabites en avoient été les prémiers poſſeſſeurs. Sehon l'avoit pris ſur eux. Iſraël en fit la conquête ſur Sehon. On verra cy-aprés que ſous la judicature de Jephté les Moabites voulurent revendiquer ce

(d) Judic. XI. XIII. 13. 25. païs (d) comme leur aïant autrefois appartenu : Mais on leur fit voir, qu'ils n'étoient plus recevables dans leurs demandes, & que les Iſraëlites étoient bien fondez à conſerver leurs conquêtes.

CXVII. Guerre contre Og Roy de Baſan. Nom. XXI. 31. 32. 33. &c. An du M. 2553. Aprés la conquête du païs de Sehon Roy des Amorréens, Moyſe tourna ſes armes contre le païs de Baſan, poſſédé par le Roy Og, dont la demeure ordinaire étoit à Edraï. Og étoit de la race des Rephaïm ou des Geans. Sa taille étoit gigantesque. On montroit anciennement ſon lit qui étoit de fer, & de la grandeur de neuf coudées de long, ſur quatre de largeur. Ce lit étoit conſervé dans la ville de Rabbat Capitale des Ammonites. Og aïant ſu que les Iſraëlites avancoient vers ſon païs, ſe mit à la tête de ſes troupes, vint à leur rencontre, & leur livra la bataille. Il fut battu & ſon païs qui étoit le plus beau & le plus fertile de delà le Jourdain, fut occupé par les enfans d'Iſraël.

Rien n'empéchoit plus que les Hébreux ne paſſaſſent le Jourdain. Ils vinrent camper dans les plaines de Moab vis-à-vis Jericho, dans le deſſein de paſſer inceſſamment le fleuve; Cependant Balac Roï de Moab, qui ne ſavoit pas apparemment que Dieu avoit défendu à ſon peuple d'attaquer les enfans de Loth, craignit qu'aprés avoir ſubjugué le païs de Sehon & d'Og, ils ne portaſſent leurs armes contre luy, & ſe ligua avec les Ammonites ſes freres, & les Madianites ſes voiſins, pour s'oppoſer aux Iſraëlites; Et dans la crainte qu'il ne pût encore réſiſter à une ſi nombreuſe nation, & ſi viſiblement favoriſée de Dieu, il envoïa des Députez à Balaam fameux Devin, qui demeuroit à Pethore ſur l'Euphrate, pour l'inviter à venir dévouër à Iſraël tous les malheurs, & prononcer contre lui les plus terribles malediction. Les Payens avoient grande confiance dans ces dévouëment, & ils les emploïoient contre les villes & les armées de leurs ennemis, les dévoüant à quelques Divinitez dangereuſes pour leur nuire, les frapper de terreur & les mettre en fuite.

Les Députez du Roy de Moab allérent donc à Pethore, & dirent à Balaam de la part de ce Prince : Voilà un peuple ſorti de l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, & qui eſt campé vis-à-vis de mon païs. Venez donc pour maudire ce peuple, afin que je voïe ſi par vôtre moïen je pourrai le vaincre & l'éloigner de mes terres; Car je ſai que celui que vous benirez ſera beni, & que celui que vous maudirez, ſera maudit; En méme tems ils luy offrirent les preſens que Balac luy envoyoit, & le priérent avec de grandes inſtances de venir avec eux dans les terres de Moab. Balaam repondit: Demeurez ici cette nuit, & je vous répondrai demain ſur tout ce que le Seigneur m'aura dit: Ils demeurérent donc chez le Devin, & le Seigneur luy étant apparu la nuit, lui-dit: Que veulent dire ces gens qui ſont venus chez vous? Balaam repondit: Ce ſont des Ambaſſadeurs du Roy de Moab, qui viennent pour me prier de maudire Iſraël. Gardez vous bien d'y aller, dit le Seigneur; Et de devouër ce peuple, car il eſt beni.

Le lendemain matin Balaam dit donc aux Princes de Moab & de Madian qui l'éroient venus trouver: Retournez dans vôtre païs, parceque le Seigneur m'a défendu d'aller avec vous. Ils revinrent donc vers Balac, & luy rendirent compte de ce que le Devin leur avoit dit. Balac y renvoïa de nouveaux Am-

Ambaſſadeurs en plus grand nombre & plus qualifiez que les premiers, avec ordre de faire de nouvelles inſtances à Balaam, de lui promettre toutes ſortes d'honneurs & les plus riches récompenſes. Ils allérent & parlérent à Balaam, qui leur répondit : Quand Balac me donneroit ſa maiſon pleine d'or & d'argent, je ne changerois pas pour cela un mot dans tout ce que le Seigneur m'inſpireroit, & ne dirois ni plus ni moins qu'il m'auroit ordonné de dire; Néanmoins je vous prie de demeurer ici encore cette nuit, afin que je vous donne une réponſe plus préciſe ſur ce que le Seigneur me dira.

Dieu étant donc venu la nuit à Balaam, luy dit: Si ces hommes ſont venus vous appeller, levez-vous, allez avec eux; Mais à condition que vous ne ferez que ce que je vous commanderai. Balaam ſe leva & ſella ſon âneſſe & marcha avec eux; mais Dieu qui voïoit le fonds du mauvais coeur de Balaam & l'avarice qui le dominoit entra en colére contre luy; Et l'Ange du Seigneur s'étant mis dans le chemin au devant de luy; l'âneſſe qui vit quelque choſe d'extraordinaire, prit l'épouvante, & ſe jetta à l'écart. Balaam qui n'avoit rien veu, la ramena dans le ſentier à force de coups, un peu plus loin l'Ange ſe préſenta de nouveau devant l'âneſſe entre deux murs qui fermoient des vignes aux deux côtez du chemin; L'animal voulant ſe détourner froiſſa la jambe du Devin contre un des murs, Balaam ſe ſentant bleſſé, frappa rudement ſon âneſſe, enfin l'Ange s'étant fait voir à cet animal dans un endroit ſi ſerré, qu'il ne pouvoit ſe détourner ni à droite ni à gauche, l'âneſſe s'abbatit ſous les pieds de Balaam, celuy-ci en colére commença à la frapper plus fort qu'auparavant.

CXIX. L'aneſſe de Balaam parle à ce Prophéte.

Alors le Seigneur ouvrit la bouche de l'Aneſſe, & elle dit à Balaam: que vous ai-je fait, pourquoi m'avez-vous frappé déja trois fois, c'eſt, repondit-il, parceque tu l'as mérité, & que tu t'es moquée de moy; Que n'ai-je une épée pour te tuër. L'âneſſe luy répondit: Ne ſuis-je point vôtre monture ordinaire? Vous ai-je jamais rien fait de ſemblable? Jamais, répondit Balaam, En même tems le Seigneur luy ouvrit les yeux, & il aperçut l'Ange du Seigneur qui étoit dans le chemin tenant en main une épée nuë. Il l'adora, ſe jettant le viſage contre terre. L'Ange lui dit: Je ſuis venu pour empécher vôtre voïage, parce qu'il eſt contraire à ma volonté. Si vôtre âneſſe ne ſe fut détournée, je l'aurois épargnée, & je vous aurois mis à mort. Balaam répondit: J'ai pêché ne ſachant pas que vous étiez dans le chemin, mais s'il ne vous plait pas que j'aille plus avant, je m'en retournerai. L'Ange lui dit: Continuëz vôtre voïage, mais qu'il ne vous arrive pas de rien dire ni de rien faire autre que ce que je vous diray.

CXXI. Balaam arrive chez Balac & donne des bénédictions à Iſraël

Dieu aïant accordé dans ſa colére à Balaam la permiſſion qu'il déſiroit, pour aller au païs de Moab, il s'y rendit avec les Ambaſſadeurs de Balac. Ce Prince informé de ſa venuë, & croïant le gagner par les honneurs qu'il luy rendroit, alla au devant de luy jusqu'à la derniere ville de ſes Etats, le ſalüa & luy dit: Je vous ai envoïé mes Ambaſſadeurs pour vous inviter à venir; d'où vient que vous n'etes pas venu auſſi-tôt me trouver? Ne ſuis-je pas en état de vous récompenſer, & de bien payer les peines de vôtre voïage? Balaam ré-

Num. XXII. 35. 36. 37. &c. XXIII. 1. 2. 3. &c. An du M. 2553. avant J. C. 1447.

répondit; Me voicy enfin arrivé, mais ne vous flattez pas que je vous dise autre choſe, que ce que Dieu me mettra dans la bouche.

Balac le conduiſit dans une ville qui étoit à l'extrémité de ſes états, d'où il pouvoit voir de plus prés le camp d'Iſraël qui n'en étoit pas loin. On tua beaucoup d'animaux pour faire des ſacrifices & des repas de religion; Balaam y fut invité, & le lendemain de grand matin on l'envoïa prier de monter ſur les hauteurs voïſines qui étoient conſacrées au Dieu Baal, & d'où l'on pouvoit voir l'extrémité du camp des Hébreux. Alors Balaam dit à Balac: faites-moy dreſſer icy ſept autels, & préparez-moi autant de veaux & autant de moutons. On exécuta les deſirs de Balaam, & on immola ſur chaque autel un veau & un mouton que l'on brula en holocauſte, puis le Devin dit à Balac; Demeurez-ici auprés de vos holocauſtes, & moi j'irai à l'écart pour voir ſi le Seigneur ſe préſentera à moi, & je vous dirai ce qu'il m'ordonnera de vous dire.

Num. XXIII. 1. 2. 3. 4.

Il s'éloigna un peu, & bientôt le Seigneur lui apparut. Balaam luy dit: Je viens de dreſſer ſept autels & de faire immoler des hoſties à vôtre honneur. Le Seigneur luy mit ſes paroles dans la bouche, & luy ordonna de s'en retourner prés de Balac. Il s'en retourna, & trouva le Roy & les Princes de Moab qui étoient de bout prés des autels; il lui parla en ſtyle Prophétique en ces termes: Balac Roy des Moabites m'a prié de venir d'Aram des montagnes d'Orient. Venez, m'a-t'il dit, & maudiſſez Jacob, hâtez-vous, & dévoüez Iſrael. Comment maudiray-je celuy que Dieu n'a point maudit? Comment déteſterai-je celui que le Seigneur ne déteſte point? Je le verrai du haut des rochers, je le conſidererai du ſommet des collines. Ce peuple habitera ſeul, & ne ſera point confondu parmy le commun des nations. Qui pourroit compter ce peuple auſſi nombreux que les grains de pouſſiére; Que je puiſſe mourir de la mort des juſtes, & que ma fin reſſemble à la leur!

Balac en colére l'arréta & luy dit: que faites-vous? Je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis; Et au lieu de les maudire, vous les comblez de bénédictions. Balaam répondit; Je ne puis faire autre choſe que ce que le Seigneur m'ordonne. Venez donc, luy dit Balac, dans un autre éndroit, d'où vous ne verrez qu'une partie de leur camp, & de là vous le maudirez. Il croïoit apparemment que la veuë de cette multitude innombrable avoit troublé ſon imagination. Il le conduiſit donc ſur le ſommet du mont Phasga; Balaam ajouta; Erigez ici ſept autels & immolez ſept veaux & ſept moutons; Balaam ſe retira en ſuite pour attendre l'inſpiration du Seigneur. Il ne fut pas loin qu'il ſe ſentit inſpiré, & étant revenu vers Balac & vers les Princes qui l'accompagnoient, il leur dit: Demeurez de bout, Balac, écoutez & prêtez l'oreille, fils de Sephor. Dieu n'eſt pas homme pour mentir, ni fils de l'homme pour changer. Il a dit, & ne fera t'il pas? Il a parlé, & n'éxécutera-t'il pas ſes paroles? J'ai été deſtiné pour benir, puis-je m'empécher de donner des bénédictions? Il n'y a point d'Idoles dans Jacob, ni de ſtatuës dans Iſraël. Le Seigneur ſon Dieu & ſon Roy eſt avec luy, & on entend dans ſon camp retentir le ſon victorieux de ſes trompettes. Dieu l'a fait ſortir de l'Egypte, ſa force eſt égale à celle du Rhinoceros; Il n'y a point d'augure dans Ja-

Digitized by Google

Jacob, ni de Devin dans Iſraël. On publiera dans les ſiécles à venir ce que le Seigneur a fait en leur faveur.

Alors Balac dit à Balaam: Ceſſez de Prophétiſer: Ne luy donnez ni bénédiction, ni malediction. Je vas vous méner ailleurs pour voir ſi le Seigneur voudra que vous le maudiſſiez de cet endroit. Il le conduiſit donc au ſommet du mont Phogor, & y aïant dreſſé comme auparavant ſept autels, & immolé ſept veaux & ſept moutons, Balaam n'alla plus comme il avoit fait pour chercher l'inſpiration, il jetta les yeux du côté du camp d'Iſraël, & commença à parler en ſtyle prophétique: Voïez ce que dit Balaam fils de Béor, cet homme qui entend les paroles du trés-haut, dont les yeux ſe ſont ouverts en tombant, (il fait alluſion à ce qui luy arriva avec ſon ânesſe) que vos pavillons ſont beaux, ô Jacob, que vos tentes ſont magnifiques, ô Iſraël! Elles ſont comme des vallons couverts de grands arbres, comme des jardins plantez le long des fleuves: L'eau coulera toujours de ſon vaſe, & ſa poſtérité ſe multipliera comme les grandes eaux. Son Roy ſera rejetté à cauſe d'Agag; Et le Royaume lui ſera ôté. (Il prédit la réprobation de Saül) il s'eſt couché pour dormir comme un Lyon, que perſonne n'oſera éveiller. Celuy qui vous benira, ſera beni, & celui qui vous maudira, ſera maudit.

CXXI. Balaam prédit la naiſſance du Meſſie & la perte des Cinéens & des Amalécites. *Num. XXIV. 10. 11. 12. & ſequ.* An du M. 2553. avant J. C. 1447.

Balac Roy de Moab étrangement irrité contre Balaam, de ce qu'au lieu de maudire les Iſraëlites, il continuoit de les benir, frappa des mains pour l'interrompre, & luy dit: Je vous ai fait venir pour dévouër mes ennemis & pour les maudire, & vous les avez benis par trois fois. Retournez en vôtre païs. J'avois réſolu de vous combler de préſens; mais le Seigneur vous a privé des récompenſes que j'avois réſolu de vous donner. Balaam repliqua: N'ai-je pas dit à vos Ambaſſadeurs, que, quand vous me donneriez vôtre maiſon pleine d'or & d'argent, je ne pourrois aller contre les ordres du Seigneur ni dire la moindre choſe qu'il ne m'ait inſpiré, neanmoins en m'en retournant vers mon peuple, je vous donnerai un conſeil dont vous pourrez vous ſervir utilement contre Iſraël.

Puis reprenant ſon diſcours prophétique & parabolique, il continua ainſi: Voici ce que dit celuy qui voit les viſions du Tout-puiſſant, & qui en tombant a les yeux ouverts. Je le verrai, mais non pas ſi tôt (il parle du Meſſie) je le conſidererai, mais non pas de prés. Une Etoile ſortira de Jacob. Un rejetton s'élevera d'Iſraël, il frappera les Chefs de Moab, il ſera perir les enfans de l'orgueil. L'idumée ſera ſon partage, Seïr ſera poſſedé par ſes ennemis, & Iſraël agira avec valeur. Il ſortira de Jacob un Dominateur, & il exterminera ceux qui voudront s'enfuir de la ville, nul n'échapera à ſon bras victorieux.

Balaam ſe tournant du côté des terres d'Amalec, prit de nouveau ſon ſtyle parabolique, en diſant: Amalec a été le prémier des peuples, mais à la fin il ſera détruit. En effet ce peuple étoit fort puiſſant & fort ancien (a) mais il fut entiérement défait par Saül. Enſuite il jetta les yeux ſur les Cinéens qui avoient leur demeure dans des cavernes au couchant de la Mer morte joignant les Iduméens, & il leur dit: Vôtre habitation eſt forte d'aſſiéte, mais quand vous auriez établi vôtre demeure dans les cavernes les plus profondes & dans les rochers les plus eſcarpés & que vous ſeriez les plus vaillants de la

(a) *Genes. XIV. 7.*

race de Cin, combien de tems eſpérez-vous ſubſiſter ? Aſſur viendra vous arracher de vos rochers, & brûlera vôtre demeure.

Helas, dit-il, en continuant ſes paraboles ; Qui pourra ſurvivre à ces malheurs ! Et qui ſera en vie, lorsque le Seigneur fera tomber ſur les Aſſyriens le poids de ſa colere ? Ils viendront de la Macédoine les ennemis de l'Aſſyrien ; Ils viendront ſur des vaiſſeaux, ils ſubjugueront les Aſſyriens & les peuples de delà l'Euphrate, & à la fin ils périront eux-mêmes. Après cela Balaam ceſſa de parler. Ces derniers ennemis qui doivent ruiner les Aſſyriens & les peuples de delà l'Euphrate, ſont les Macédoniens conduits par Alexandre le Grand.

Balaam, avant ſon départ pour s'en retourner en ſon païs, donna au Roy de Moab le conſeil dont il avoit parlé, & qui fut ſi fatale aux Iſraëlites. Ce fut d'engager les Iſraëlites dans la fornication & dans l'idolatrie, afin d'attirer par ce moïen ſur eux les effets de la colére de Dieu. C'eſt ce que nous verrons bientôt ; Mais auparavant il eſt bon de faire quelques remarques ſur Balaam, que l'on voit ici faire un perſonnage ſi ſingulier, de Prophéte, de Devin, d'homme inſpiré, & avec tout cela de ſcélérat, d'avare & de mercenaire.

CXXII. Balaam étoit-il un vrai Prophéte.

Pluſieurs Anciens (*a*) ont cru que Balaam étoit un magicien, célébre dans tout l'Orient, & dont les Prophéties, les bénédictions & les malédictions étoient conſiderées comme des oracles, qui étoient ſuivis de l'effet, la confiance que Balac Roy de Moab avoit en ſes devouëmens en eſt une preuve. Ils diſent de plus que c'étoit un faux Prophéte qui conſultoit le Démon & trompoit les peuples par de vaines prédictions ; Que dans cette occaſion il fit comme Caïphe, prononçant malgré luy une vraïe Prophétie ; que Dieu luy ouvrit la bouche, & lui fit annoncer des véritez qu'il ne connoiſſoit pas, au ſujet du Meſſie, que desqu'il ſuivit ſon propre eſprit, on le vit conſeiller le crime aux Moabites, tendre des piéges aux Iſraëlites, & s'abandonner à ſon avarice & à la corruption de ſon coeur, offrir des holocauſtes aux fauſſes Divinitez, & faire des efforts pour ſe défaire de l'eſprit de Dieu qui luy inſpiroit des bénédictions en faveur des Iſraëlites.

(*a*) *Origen. Homel. XIII. in num. Theodoret. qu. 39. & 42. in num. Cyrill. Alex. l. 4 & 6. de adorat. in Spir. Ambroſ. Ep. 5. la Clas. nov. Edit.*

D'autres Peres (*b*) ſoûtiennent qu'il étoit Prophéte du vrai Dieu, qu'il étoit inſpiré de ſon eſprit, qu'il parloit en ſon nom, qu'il l'invoquoit, & conſultoit le Dieu Jehova, comme le marque expreſſément Moïſe en plus d'un endroit : Balaam dit qu'il ne pourra rien changer en ce que le Seigneur ſon Dieu luy dira. Saint Auguſtin dit qu'il ſera du nombre de ceux qui diront au jour du Seigneur ; Seigneur. (*b*) N'avons-nous pas prophétiſé & fait des miracles en vôtre nom ? Que comme Saül a prophétiſé parmi les vrais Prophétes, ainſi Balaam, quoique impie, quoique réprouvé, a pu de méme parler par l'inſpiration de l'eſprit de Dieu. Les prédictions que nous avons de luy, & qui ſont des plus claires & des plus expreſſes qui ſoïent dans l'ancien Teſtament, ne peuvent être une production de l'eſprit d'erreur. ç'auroit été une tentation dangereuſe pour les Juifs, de voir annoncer les véritez les plus eſſentielles de la religion, par un Idolatre & un malheureux. Tout le monde convient que le don des langues, le don des miracles, le don de prévoir l'a-

(*b*) *Hieronym. quæſt. hebr. in Gen. Aug. l. 2. de diverſ. quæſt. ad ſimplic. Art. 9. & qu. 48. in num.*

(*c*) *Num. XXII. 8. 9. 12. 19. 20.*

(*d*) *Matth. VII. 22.*

venir

venir, ne ſont pas abſolument incompatibles avec le péché, ni même avec l'infidélité; Mais il eſt rare que Dieu choiſiſſe de pareils inſtruments pour faire éclater ſa puiſſance, & pour annoncer ſes véritez aux hommes.

CXXIII. Crimes des Iſraëlites avec les filles de Moab.

Le Roy des Moabites n'aïant pu réüſſir à devoüer les Iſraëlites par la bouche de Balaam, eſſaïa de les faire périr en les engageant dans le crime, & de les priver par là de la protection de Dieu, qui les rendoit invincibles. Il ſuivit en cela le pernicieux conſeil du Devin, dont nous venons de parler, qui l'aſſûra que rien ne pourroit nuire à Iſraël, tant qu'il ſeroit fidéle à ſon Dieu.

Balac ordonna donc à ſes peuples de célébrer les fêtes de Béelphegor, d'y inviter les Iſraëlites, de les engager dans la bonne chere & dans la débauche, Iſraël étoit alors campé au voiſinage du païs de Moab. Le Seigneur lui avoit expreſſément défendu d'attaquer ce peuple, il fut aiſé de ſe laiſſer aller aux invitations d'une nation voiſine & amie. Les Iſraëlites vont aux fêtes de Béelphegor, prennent part aux feſtins ſuperſtitieux des Moabites. Les danſes accompagnent & ſuivent les feſtins, les filles de Moab & de Madian invitent les Hébreux de venir à leurs réjouïſſances & les induiſent dans le crime, dans la fornication & dans l'idolatrie.

Num. XXV. 1 2, 3 &c. XXVI. XXVII.

An du M. 2553. avant. J. C. 1447.

Le Seigneur en colére dit à Moïſe : Prenez tous les Princes de mon peuple qui ſe ſont ſouïllé dans les abominations de Béelphegor, & faites-les pendre en plein jour, afin de détourner ma colére de deſſus Iſraël, en même tems il ordonna aux Juges de ſon peuple de s'armer de zéle pour venger ſon honneur, en tuant de leurs mains chacun ſes plus proches parents, qui s'étoient abandonnés au culte de Phégor, Dieu des Moabites.

CXXIV. Crimes de Zambri zéle de Phinées.

Comme Moïſe & toute la multitude étoient en pleurs à la porte du tabernacle, pour fléchir la colére de Dieu, on vit un des enfans d'Iſraël entrer en plein jour impudemment dans la tente d'une femme Madianite proſtituée; Cette femme s'apelloit Cozbi fille de Sur, un des principaux de Madian, & l'Iſraëlite étoit Zambri, Chef d'une des familles de la tribu de Simeon. A ce ſpectacle toute l'aſſemblée fut frappée d'indignation, & Phinées fils d'Eleazar, & petit-fils du Grand-Prétre Aaron, ſe leva du milieu du peuple, & aïant pris un poignard entra réſolument dans ce lieu infame & perça tout d'un coup l'homme & la femme dans leurs honteux embraſſemens. Auſſi-tôt la colére du Seigneur fut appaiſée, & la playe dont il avoit commencé de frapper ſon peuple, ceſſa dans le même moment. Alors le Seigneur dit à Moïſe : Phinées fils d'Eleazar, fils du Grand-Prétre Aaron, a détourné ma colére de deſſus les enfans d'Iſraël, parce qu'il a été animé de zéle pour venger mon honneur, dites-lui que je fais avec lui une alliance ferme & conſtante à lui & à ſa race, par un pacte eternel, en récompenſe de ſon zéle, & parce qu'il a expié le crime des Iſraëlites ſes freres.

Or le nombre des morts qui périrent alors par la peſte que Dieu envoïa contre ſon peuple, fut de vingt quatre mille, & le nombre en auroit été bien plus grand, ſans Phinées qui arréta le cours de ce fléau. Peut-être que dans ce nombre de vingt quatre mille ſont compris ceux que les Princes d'Iſraël tuérent de leurs mains, ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçû du Seigneur. (a)

(a) Num. XXV. 11.

CXXV. Guerre réſolue contre les Madianites.

Dans le même tems Dieu dit à Moyſe de venger ſur les Madianites le crime qu'ils avoient fait commettre aux enfans d'Iſraël; Il ne parle point des Moabites, quoique trés-coupables ; Parcequ'il avoit déja témoigné qu'il ne vouloit pas qu'on leur fit la guerre , ni qu'on s'emparât de leur païs.

Il fait retomber tout le poids de ſa colére ſur les Madianites, qui ſans raiſon ni prétexte, s'étoient déclarez contre eux, s'étoient liguez avec les Moabites, & avoient proſtitué l'honneur de leurs filles, pour attirer la malédiction de Dieu ſur ſon peuple. Moyſe ne fit pas auſſi-tót la guerre aux Madianites; Nous la verrons cy-aprés. Nous verrons auſſi que Balaam fut enveloppé dans la vengeance que l'on tira de ce peuple, s'étant trouvé au milieu d'eux, lorsqu'on les attaqua.

CXXVI. Troiſiéme denombrement du peuple. *Num. XXVI. 1. 2. 3. &c.*

Depuis trente neuf ans que les Hébreux voïageoïent dans l'Arabie, tous les murmurateurs à qui Dieu avoit dit qu'ils n'entreroient point dans la terre promiſe, étoient morts dans le deſert. Il étoit néceſſaire de faire un nouveau dénombrement, afin que l'on ſût, avant de paſſer le Jourdain & de faire la conquête du païs de Chanaan, combien il y avoit d'Iſraëlites capables de porter les armes, & qu'on partageat ce païs à proportion du nombre qui compoſoit alors chaque tribu , donnant un plus grand terrain aux plus nombreuſes tribus, & un moindre aux autres. Ce dénombrement fut le troiſiéme depuis la ſortie d'Egypte. Il s'y trouva ſix cens un mille ſept cens trente hommes depuis l'âge de vingt ans & audeſſus, ſans y comprendre les Lévites que l'on compta depuis un an & audeſſus , & qui ſe trouvérent au nombre de vingt trois mille.

CXXVII. Les filles de Salphaad héritent au defaut des mâles. *Num. XXVII. 1. 2. 3. &c.*

A l'occaſion du partage des terres, qui étoit un des principaux objets de ce dénombrement, les filles de Salphaad, vinrent demander à Moyſe , ſi leur Pere étant mort ſans enfans mâles, elle ſeroient fruſtrées de la portion qui luy ſeroit échuë, s'il avoit eu des fils. Moyſe rapporta la choſe au Seigneur , qui luy ordonna de publier cette Loy dans Iſraël ; Lorsqu'un homme mourra ſans laiſſer de fils , ſa fille héritera de ſes biens ; s'il n'a point de filles , ſes fréres ſeront ſes héritiers. Au defaut de freres, ſon bien paſſera aux freres de ſon Pere. Au defaut de ceux-ci, ſa ſucceſſion ira à ſes plus proches parens. Dans un autre endroit (*a*) il ordonna que les filles qui ſeroient ainſi héritiéres de leurs Peres, ne puſſent épouſer que des hommes de leur tribu afin que les héritages ne ſortiſſent point des familles & des tribus aux quelles ils appartenoient.

(*a*) *Num. XXXVI. 1. 2. 3. &c.*

CXXVIII. Joſué eſt établi Chef du peuple de Dieu en la place de Moyſe. *Num. XXVII. 12. 13.* An du M. 2553. avant J. C. 1447.

Pendant que les Iſraëlites étoient campez dans les plaines de Moab , le Seigneur dit à Moïſe: Montez ſur cette montagne d'Abarim, & conſidérez delà le païs que je me ſuis engagé de donner aux enfans d'Iſraël , & aprés que vous l'aurez conſideré à loiſir, vous irez vous réünir à vos Peres dans une autre vie, ainſi que vôtre frere Aaron y eſt allé, car vous m'avez offenſé vous & luy dans le déſert de Sin, aux eaux de contradiction, & vous n'avez pas rendu gloire à ma puiſſance & à ma ſainteté devant Iſraël , lorsque vous avez frappé le rocher à Cadesbarné.

Moyſe repondit: Que le Seigneur Arbitre de la vie de tous les mortels faſſe donc choix d'un homme, qui gouverne en ma place tout ce grand peuple;

ple; Qu'il les méne & les raméne, de peur que cette multitude ne demeure comme un troupeau ſans Paſteur. Le Seigneur luy dit : Prenez Joſué fils de Nun, cet homme qui eſt rempli de mon eſprit, & impoſez-lui les mains, en ſigne de la réſignation que vous lui faites de vôtre Emploi. Faites-le venir enſuite devant le Grand-Prêtre Eleazar & devant tout le peuple, donnez-lui là les avis néceſſaires, inſtruiſez-le de ſon devoir & de mes volontés, & lui communiquez une partie de vôtre gloire & de vôtre autorité, en préſence de toute l'aſſemblée, afin que tous luy obéïſſent. Le Grand-Prêtre Eléazar conſultera pour lui le Seigneur, avant que de faire aucune entrepriſe conſiderable. Et lorsque le Grand-Prêtre aura déclaré mes intentions, tout le monde s'y conformera, Joſué de même que tout le reſte du peuple.

Moyſe ne monta pas encore ce jour-là ſur la montagne d'Abarim ; Il ſurvint diverſes choſes qui l'empêchérent d'exécuter alors cet ordre du Seigneur; Mais il amena Joſué devant Eléazar & devant toute l'aſſemblée d'Iſraël, luy impoſa les mains ſur la tête, le déſigna au nom du Seigneur ſon ſucceſſeur dans le Gouvernement du peuple; Luy dit ſuccinctement ce qu'il avoit à faire, & exhorta tout le peuple à le reconnoître & à luy obéïr. Moyſe ne quitta pas toute-fois la conduite des Iſraëlites, il la conſerva jusqu'à ſa mort, mais il falloit pour prévenir les brouïlleries, concilier inſenſiblement du crédit à Joſué, & accoutumer Iſraël à le regarder comme l'Elu du Seigneur & le ſucceſſeur légitime de Moyſe,

Il n'y a perſonne qui ne voïe ici dans la ſubſtitution de Joſué à Moyſe, dont le prémier eſt choiſi pour introduire le peuple du Seigneur dans la terre promiſe, tandis que l'autre eſt condamné à mourir dans le déſert, la preférence de l'Evangile à la Loy, de J. C. à Moyſe, du nouveau, à l'ancien teſtament. C'eſt une vérité qui ſe manifeſte à chaque inſtant dans les figures de l'ancienne alliance, & il étoit eſſentiel qu'elle s'y fit voir, pour ainſi dire, à chaque pas, à cauſe de ſon importance, & de l'influence qu'elle a ſur toute l'économie de la vraïe religion.

Avant que Moyſe montât ſur la montagne d'Abarim, pour y rendre l'eſprit, il ſe paſſa encore plus d'un mois qu'il emploïa à faire quelques nouveaux réglemens, & à inculquer certaines loys qu'il avoit déja données; Par exemple touchant les ſacrifices de chaque jour, les principaux jours de fêtes, les voeux des fils de famille & des femmes mariées, leſquels étoient cenſez nuls, à moins que le Pere & le Mari n'y conſentiſſent.

CXXIX. Guerre contre les Madianites. An du M. 2553. avant J.C. 1447.

Aprés cela le Seigneur lui ordonna de choiſir mille hommes de chaque tribu, & de les envoïer faire la guerre aux Madianites, dont les femmes avoient engagé les Iſraëlites dans le déſordre; Phinées fils d'Eléazar Grand-Prêtre fut mis à leur tête, aïant avec luy les trompettes du tabernacle, qui furent emploïées pour la prémiere fois dans cette expédition. Il y en a même qui croïent, qu'on y porta l'Arche d'alliance.

Phinées qui s'étoit diſtingué par ſon zéle contre les Madianites, fut choiſi exprés pour venger l'honneur de Dieu, il livra la bataille, la gagna, mit à mort cinq Roys de Madian, ſavoir Evi, Recem, Sur, Hur & Rebé. Le Devin Balaam fut auſſi envelopé & tué dans cette guerre. On prit les femmes,

les petits enfans & les animaux des Madianites; On brula leurs villes, leurs villages, leurs forteresses ; & l'armée victorieuse revint chargée de butin, & sans avoir perdu un seul homme. Moyse, Eléazar & tout le peuple sortirent au devant d'eux, & Moyse dit à Phinées: Pourquoy avés-vous réservé les femmes? Ne savez-vous pas que ce sont elles qui ont séduit tout Israël, & l'ont engagé dans le culte de Beelphegor ? Tuëz donc tous les enfans mâles, & les femmes mariées, reservez seulement les filles qui sont vierges, & demeurez sept jours hors du camp, pour vous purifier du sang que vous avez répandu ; Vous vous purifierez le troisiéme & le septiéme jour, comme dans les obséques, & comme quand on a touché un corps mort; Et aprés vous être baigné & avoir lavé vos vêtemens, vous rentrerez dans le camp, & aurez part aux choses saintes comme à l'ordinaire. Quant-au butin, que l'on fasse passer par les flammes tous les métaux & tout ce qui peut résister au feu, que tout le reste soit expié par l'eau lustrale.

CXXX. Loy pour le partage du butin.

Le Seigneur ajouta: Que l'on partage tout le butin qui a été pris, également entre ceux qui ont été au combat, & ceux qui sont demeurés dans le camp, & que l'on prenne sur le lot de ceux qui ont combattu, un cinquantiéme qui sera distribué aux Prétres; Et sur le lot de ceux qui ont demeuré dans le camp un autre cinquantiéme pour les Lévites. Ceci fut consideré dans la suite comme une loy générale que l'on suivit dans Israël.

CXXXI. Partage de la tribu de Ruben & de Gad & de la moitié tribu de Manasse. *Num.* *XXXII.* 1. 2. 3. &c. *XXXIII.* *XXXIV.* An du M. 2553. avant J. C. 1447.

Peu de tems aprés la défaite des Madianites, les enfans de Ruben & de Gad qui étoient trés-riches en bétail, vinrent trouver Moyse, Eléazar Grand-Prétre & les Princes du peuple, & leur dirent: Nous avons consideré que les terres des Roys Og & Sehon qu'il a plu au Seigneur de livrer entre nos mains, sont trés-propres pour la nourriture des troupeaux, que c'est un païs gras & fertile en páturage, nous vous prions, si nous avons trouvé graces à vos yeux, d'accorder ce païs à vos serviteurs, qui comme vous savez, ont beaucoup de bestiaux. Si vous l'avez pour agréable, nous les laisserons dans les villes de deça le Jourdain, pour n'etre pas obligez de leur faire passer ce fleuve.

Moyse repondit: Vos freres iront-ils au combat, pendant que vous demeurerez en repos ? Pourquoy voulez-vous inspirer la fraïeur à vos freres les enfans d'Israël, pour les détourner de passer dans le païs que le Seigneur leur doit donner? N'est-ce pas ainsi qu'en ont usé vos Peres, lorsque je les envoyai de Cadesbarné pour considerer le païs. A leur retour ils jettérent la terreur dans le cœur de leurs fréres pour les détourner d'entrer dans ce païs, qui leur étoit promis depuis si longtems. Leur défiance alluma contr'eux la colére du Seigneur, qui les condamna tous à mourir dans le désert, sans qu'aucun d'eux soit entré dans cette terre, excepté Caleb fils de Jephoné & Josué fils de Nun, qui accomplirent sa volonté, & vous venez aujourd'huy, race de pécheurs & de méchans, dignes successeurs de tels Peres, augmenter la fureur de Dieu contre Israël, Si vous refusez de suivre le Seigneur, & d'exécuter ses volontez, vous ferez cause qu'il abandonnera son peuple, qui sera exposé au dernier malheur dans ce désert.

Les enfans de Ruben & de Gad qui s'étoient tenus un peu eloignez par respect,

reſpect, s'approchérent de Moyſe & lui expliquérent leurs intentions, qu'ils ne prétendoient point ſe diſpenſer d'accompagner leurs freres dans la conquête du païs de Chanaan, ni ſe départir des volontez du Seigneur: Ils prioient ſeulement qu'on leur accordât leur partage dans les terres déja conquiſes, qu'on leurs permît de réparer les villes qu'on avoit brûlées, de bâtir des parcs & des étables pour leurs troupeaux, & des lieux de retraitte pour leurs petits enfans: Qu'ils s'offroïent de marcher au delà du Jourdain à la téte de leurs fréres, & de ne les quitter, que quand ils ſe ſeroient entiérement mis en poſſeſſion du païs des Chananéens; que pour eux ils ne prétendoient rien à ce qui pourroit être conquis par leurs fréres, reconnoiſſant qu'ils avoient déja pris leur partage, ſupoſé qu'on voûlut bien leur accorder leurs demandes.

Moyſe leur répondit que s'ils vouloient exécuter ce qu'ils promettoient, & aider leurs freres à faire la conquête du païs de Chanaan, ils pourroient à la bonne heure rebâtir les villes qu'ils avoient demandées, & conſtruire des parcs pour leurs brebis & des étables pour leurs troupeaux. Les enfans de Ruben & de Gad s'y engagérent, & Moyſe avec les Princes d'Iſraël, leur accorda ce qu'ils déſiroient.

Les deſcendans de Machir fils de Manaſſé aïant dans le même-tems attaqué les Amorrhéens qui avoient leur demeure dans le païs de Galaad, les défirent, & s'emparérent de leurs villes; Aprés quoi ils demandérent à Moyſe & aux Chefs du peuple, qu'on leur donnât ce païs en partage, ce qui leur fut accordé aux mêmes conditions qu'on avoit propoſées aux tribus de Ruben & de Gad; Ainſi Ruben poſſéda ce qui eſt ſitué entre le torrent de Jazer & d'Arnon, aïant le mont de Seïr à l'Orient, & le Jourdain au Couchant; Gad eut le païs qui eſt ſitué entre le torrent de Jabok au Septentrion, & de Jazer au Midy, aïant les monts de Galaad à l'Orient & le Jourdain au Couchant, la demie tribu de Manaſſé, c'eſt-à-dire les deſcendans de Machir, poſſédérent les terres qui ſont au Septentrion du torrent de Jabok, & à l'Orient de la Mer de Tiberiade.

CXXXII. Limites de la terre promiſe. Num. XXXIII. 50. 51. 52. &c.

Alors le Seigneur dit à Moyſe: Donnez ces ordres aux enfans d'Iſraël: Lorſque vous aurez paſſé le Jourdain, & que vous ſerez entré dans la terre de Chanaan, exterminez-en tous les habitans, briſez leurs Dieux de pierres & de métaux; renverſez leurs bois ſacrez, & leurs hauts lieux. Purifiez ce païs qu'ils ont profané & ſouïllé en tant de maniéres. Vous vous en mettrez en poſſeſſion; Je vous l'ai abandonné, vous le partagerez entre vous par le ſort: Celles de vos tribus qui ſeront les plus nombreuſes, auront un plus grand lot; Celles qui ſeront moins, en auront un moindre.

Or ce païs aura pour limite (a) du côté du Midy & de l'Arabie, l'extrémité méridionale de la Mer morte, tirant delà une ligne jusqu'à l'embouchure du Nil dans la Méditerranée, à l'Occident elle ſera terminée par la Mer méditerranée; à l'Orient par le Jourdain, au Septentrion par le mont Liban, & même au delà jusques vers les villes d'Emath & de Sedada. Moyſe, pour prévenir tous ſujets de diſpute entre les tribus, nomma en même tems les Chefs des tribus qui devoient travailler à faire le partage du païs; Eléazar

(a) Num. XXXIV.

Grand-Prétre & Joſué fils de Nun devoient préſider à cette diſtribution ; On leur déſigna douze perſonnes, une de chaque tribu, pour leur aider dans ce travail ; Mais on ne fit le partage que longtems aprés.

CXXXIII. Partage des Lévites villes d'azyle. *Num. XXXV. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2553. (a) *Deut. XIX. 8.*

Comme le Seigneur n'avoit aſſigné aux Pretres & aux Lévites aucun fond pour leur héritage dans la terre promiſe, il dit à Moyſe d'ordonner aux Iſraëlites de leur céder quarante huit de leurs villes, pour faire leur demeure & d'y ajouter tout autour un certain terrain à la longueur de mille pas, pour le paturage de leurs troupeaux. De ces quarante huit villes, il en déſigna ſix pour ſervir de villes de refuge à ceux qui auroient commis un meurtre involontaire ; Il devoit y en avoir trois au dela, & trois en deça du Jourdain ; Et lorsque Dieu auroit étendu leurs limites, (a) il permet d'y en ajouter encore trois autres. Ces villes ne devoient point ſervir d'azyle aux meurtriers volontaires : On devoit méme les en tirer, s'ils s'y étoient refugiez, & les livrer aux parens du mort auxquels la Loy permettoit, ou pluſtôt toléroit, d'en tirer vengeance. Dans les cas du meurtre involontaire, le meurtrier demeuroit dans la ville d'azyle, jusqu'à la mort du ſouverain Pontife, aprés quoy il pouvoit retourner en ſeureté dans ſa maiſon. S'il en ſortoit auparavant, les parens du mort le pouvoient impunément mettre à mort.

CXXXIV. Harangue de Moyſe aux Iſraëlites. *Deut. I. 2. 3. &c. Deut. II. Deut. III. 2. 3. &c.*

Le prémier jour de l'onziéme mois de l'année ſainte, qui étoit le cinquiéme mois de l'année civile, & qui répondoit à nôtre mois de Fevrier, Moyſe aſſembla les Iſraëlites dans les plaines de Moab où ils étoient campez, & leur fit une longue harangue, dans laquelle il fait une récapitulation de ce qui s'étoit paſſé, & de ce qui leur étoit arrivé depuis leur ſortie d'Egypte juſqu'alors. Il leur témoigne, qu'il avoit demandé à Dieu avec de grandes inſtances, qu'il luy plût luy permettre d'entrer dans ce païs qui avoit été promis aux Patriarches, mais que le Seigneur étoit demeuré inflexible dans le refus qu'il luy en avoit fait ; Lui permettant ſeulement de conſidérer cette terre du ſommet du mont Phasga, & lui ordonnant de déſigner Joſué pour ſon ſucceſſeur dans la charge de Chef du peuple de Dieu. Moyſe finit ce long diſcours par une vive exhortation aux Iſraëlites, de demeurer conſtamment attachez à la Loy du Seigneur, & par des menaces terribles, s'ils ſe détournent de la voïe de ſes commandemens.

CXXXV. Bénédiction & malediction prononcée ſur Garizim & ſur Hébal. *Deut. V. VI. VII. VIII. IX. X. — XXVII.* (a) *Deut. VIII. 3. 4.*

Quelque tems aprés il les aſſembla de nouveau, & voulant profiter du peu de tems qui luy reſtoit à vivre, il leur remet devant les yeux les loys du Seigneur & l'alliance qu'ils ont faite avec luy, les exhorte à lui demeurer fidéles ; Et les menace des derniers malheurs, s'ils violent leurs promeſſes & les ordonnances du Seigneur. Il leur dit (a) que Dieu les a nourris de la manne, nourriture inconnuë à leurs Peres, pour leur faire connoître que ce n'eſt pas ſeulement le pain qui nourrit l'homme, mais que Dieu par ſa volonté donne la vertu de ſuſtenter à tout ce qu'il juge à propos : Il ajouta : Voicy la quarantiéme année que vous étes dans ce déſert ; Vos habits ne ſont point rompus par un ſi longtems, ni vos pieds n'ont point été foulez, faute de ſouliers, ce que l'on peut entendre, comme ſi Dieu avoit miraculeuſement conſervé leurs habits, ſans qu'ils s'uſaſſent, ou plus ſimplement, que par un effet de ſa Providence, il ne les avoit laiſſé manquer de rien pendant tout ce tems.

Il

Il veut que quand ils auront paſſé le Jourdain, (a) ils aillent prés de Sichem, & que ſix tribus, ſavoir Ruben, Gad, Aſer, Zabulon, Dan & Nephthali, ſe tiennent ſur la montagne d'Hebal; Et que les ſix autres tribus, ſavoir Simeon, Levi, Juda, Iſſachar, Joſeph & Bejamin ſe placent ſur la montagne de Garizim, que les Prétres avec l'Arche du Seigneur demeurent dans le vallon au milieu de ces deux montagnes, & prononcent des bénédictions en faveur de ceux qui obſerveront les loys du Seigneur; à quoi ceux qui ſeront ſur le mont de Garizim répondront: *Amen*; Et qu'enſuite les mêmes Prétres prononcent des malédictions contre ceux qui violeront les mêmes loys de Dieu; à quoi ceux du mont Hebal, répondront auſſi *Amen*. C'étoit une eſpéce de ſerment & de devouëment, par leſquels les Iſraëlites s'obligeoient de nouveau à demeurer fidéles à Dieu. (a) *Deut. XI. 24. 26. 27. — XXVII. XXVIII.*

CXXXVI. Autel erigé ſur le mont Hebal ſur lequel on écrit la Loy du Seigneur.

Moyſe leur ordonna de plus, d'elever ſur le mont Hebal un autel au Seigneur, pour y immoler des hoſties pacifiques, afin de ratifier les ſermens & les promeſſes dont on vient de parler. Vous éleverez cet autel, leur dit-il, & vous le batirez de pierres brutes, que le fer n'aura point touché; Vous les enduirez de chaux; Et vous ecrirez diſtinctement & nettement ſur ces pierres toutes les paroles de la Loy que je vous propoſe, apparemment les malédictions & les bénédictions que les Prétres devoient prononcer, & aux quelles le peuple répondoit *Amen*. Dieu ne veut pas qu'on y emploïe des pierres taillées, ou parceque les pierres brutes & entiéres ſont cenſées plus pures, que celles où l'on remarque quelque choſe de l'induſtrie humaine; Ou peut-être pour prévenir le danger de l'Idolatrie, qu'un autel plus poli, plus beau & plus orné auroit pû occaſionner.

Les victimes pacifiques qu'on offrit dans cette cérémonie, & dont le ſang fut répandu pour confirmer l'alliance du peuple avec Dieu, ſervirent auſſi à faire des feſtins de religion, pour entretenir l'union des tribus entre elles, & pour ſanctifier ces ſortes d'aſſemblées, où l'on ne manquoit jamais de faire des repas de réjoüiſſance, pour les ſanctifier, dis-je, en les faiſant au nom & en la préſence du Seigneur,

Avant que l'aſſemblée ſe ſéparât, Moyſe leur préſenta Joſué, qu'il avoit établi Chef de la nation en ſa place, lui recommanda de s'armer de force & de mettre ſa confiance au Seigneur; Il remit entre les mains des Prétres une copie de l'acte du renouvellement de l'alliance qu'on avoit fait avec le Seigneur, afin qu'ils miſſent cet écrit à côté de l'Arche dans le ſanctuaire, il leur en laiſſa encore une autre copie; afin qu'ils la luſſent au commencement de l'année ſabbatique & à la feſte des tabernacles. *Deut. XXXI.*

CXXXVII. Derniers paroles de Moyſe. Bénédiction qu'il donne aux douze tribus.

Le tems de la mort de Moyſe étant proche, le Seigneur luy dit de nouveau: Montez ſur la montagne d'Abarim, ſur le coteau de Nebo, conſidérez de cette hauteur le païs de Chanaan que j'ai promis à vos Peres; Lorſque vous y ſerez arrivé, & que vous aurez veu de loin cette terre ſi deſirée, vous y mourrez, & vous y ſerez réüni à vos Peres, de méme qu'Aaron eſt mort ſur le mont Hor; Car vous m'avez offenſé l'un & l'autre aux eaux de contradiction à Cadesbarné. Vous verrez donc ce païs; Mais vous n'y entrerez point.

Deut. *XXXII.* 48. *XXXIII.* An du M. 2553. avant J. C. 1447.

Le même jour & avant que de ſe ſéparer des enfans d'Iſraël, il leur donna ſa bénédiction, & leur laiſſa comme ſon teſtament, marquant à chacun d'eux ce qui leur devoit arriver. Il dit en général que le Seigneur les a diſtinguez du milieu des nations, en leur donnant ſa Loy ; Qu'il s'eſt fait voir à Sinaï au milieu du feu, & dans tout l'appareil de ſa Majeſté ; Qu'il leur a laiſſé ſes commandemens, & leur a promis le Roy & le Meſſie, qui doit faire leur bonheur & l'objet de tous leurs deſirs.

Bénédictions données à Ruben.

Puis venant au particulier, il dit : Que Ruben vive & qu'il ne meurre point : Mais qu'il ſoit en petit nombre. Cette tribu ſortie du fils ainé de Jacob ne fut jamais fort nombreuſe, ni fort conſidérée dans Iſraël. Ruben fils de ce Patriarche s'étoit attiré de facheux reproches, & étoit déchu de ſon droit d'aîneſſe, pour avoir ſoüillé la couche de ſon Pere.

Siméon n'eſt pas rapellé dans les Bénédictions.

Moyſe ne parle point icy de la tribu de Siméon, apparemment, parce-qu'elle s'étoit renduë indigne de ſes bénédictions par ſes murmures & par ſon Idolatrie. Zambri Chef de cette tribu entra hautement & à la veuë de tout le monde dans la tente de Cozbi, cette Madianite qui fut tuée avec Zambri par Phinées. Les effets de la colére de Dieu tombérent principalement ſur cette tribu, aprés le crime commis aux fêtes de Béelphegor, comme on le voit en comparant le dernier dénombrement au prémier, où il s'en faut 37. mille hommes qu'il n'y en ait autant que dans le prémier.

Bénédiction donnée à Juda.

Voicy la bénédiction que Moyſe donna à Juda : Seigneur, Ecoutez la voix de Juda, & accordez-lui parmi ſon peuple le lot que vous luy avez promis, ſes mains combattront pour Iſraël, il les protégera contre leurs ennemis. En effet la tribu de Juda ſe diſtingua toûjours par ſa valeur ; Elle donna des Juges & des Roys à Iſraël.

Bénédiction ſinguliére de la tribu de Lévi.

Il dit à Lévi : Seigneur, vous avez donné à Aaron, cet homme que vous avez deſtiné à vôtre ſervice, *l'Urim* & *Thummim*, ces marques ſi glorieuſes de vôtre ſcience & de vôtre puiſſance, pour rendre des oracles en vôtre nom, & pour découvrir l'avenir. Vous l'avez éprouvé dans la tentation, & vous l'avez puni aux eaux de contradiction, lorſqu'il manqua de confiance en vôtre parole, & il fut condamné à mourir dans le deſert, ſans avoir pu entrer dans la terre promiſe. Moyſe continuë ; Les Prétres & les Lévites qui ont dit à leurs Peres & leurs meres : Je ne vous connois point, & à leurs freres ; Je ne ſai qui vous étes, & qui n'ont point connu leurs propres enfans ; Ce ſont ceux-là qui ont obſervé vos ordonnances, & qui ont gardé vôtre alliance. (Il fait alluſion à ce que firent les Prétres & les Lévites, en mettant à mort ſans diſtinction tous ceux qui s'étoient ſoüillé par l'adoration du Veau d'or.) Ce ſont ceux-la, Seigneur, qui offriront l'encens au jour de vôtre fureur, & brûleront l'holocauſte ſur vôtre autel. Beniſſez ſa force, ô mon Dieu, & recevez les voeux de ſes mains. Chargez à dos ſes ennemis ; Que ceux qui le haïſſent, tombent ſans ſe pouvoir relever. Il ſemble faire alluſion à ce qui arriva à Coré, Dathan & Abiron.

Bénédiction donnée à Benjamin.

Voici la bénédiction qu'il donna à Benjamin : Le bien aimé du Seigneur réſidera dans ſon héritage avec confiance ; Il y demeurera tout le jour comme dans ſa chambre nuptiale ; Il ſe repoſera entre les bras de ſon Dieu.

Dieu. (Il ſemble marquer le temple du Seigneur bâti dans le partage de cette tribu.)

Il dit enſuite à Joſeph: Que la terre de Joſeph ſoit remplie des bénédictions du Seigneur, des fruits produits par la vertu du ſoleil & de la lune, qu'elle ſoit arroſée des eaux du ciel & de celles qui ſortent de la terre. Que la bénédiction de celui qui a paru dans le buiſſon (ardent,) deſcende ſur la tête de Joſeph, ſur la tête de celuy qui a été comme le Prince de ſes freres. Sa beauté egale celle du prémier né du taureau, ſes cornes ſont auſſi fortes que celles du Rhinoceros. Il jettera en l'air les peuples jusqu'aux extrémitez du monde. Telles ſeront les troupes innombrables d'Éphraïm & les millions d'hommes de Manaſſé. On ſait qu'Ephraïm & Manaſſé étoient fils de Joſeph, & que leurs tribus étoient trés-puiſſantes & trés-nombreuſes. Bénédiction donnée à Joſeph.

Moyſe dit à Zabulon: Rejouiſſez vous, Zabulon dans vôtre ſortie, & vous Iſſachar dans vos tentes. Ils appelleront les peuples à la montagne ſainte. Ils y immoleront des victimes de juſtice. Ils ſuceront cómme le lait les richeſſes de la Mer & les tréſors cachez dans les ſables. Ces deux tribus eurent leur parrage ſur le bord de la Mer méditerrannée. Bénédictions données à Zabulon & à Iſſachar.

Il dit à Gad: Gad eſt beni dans l'étenduë de ſon partage. Il s'eſt repoſé comme un Lion; Il a ſaiſi la tête & l'epaule de ſa proye; Il a reçu des prémiers les terres de ſon partage; Et il a marché à la tête de ſes freres, ſuivant l'ordre du Seigneur, pour faire la guerre dans la terre de Chanaan. Bénédiction de Gad.

Il dit à Dan: Dan eſt un jeune Lion qui ſort de Baſan & qui va au loin chercher ſa proye. Samſon étoit de cette tribu; Et les Danites allérent faire la conquéte de la ville de Laïs à l'extrémité du païs de Chanaan. Bénédiction de Dan.

Il dit à Nephthali: Nephthali ſera dans l'abondance de tous biens, le Seigneur le comblera de bénédictions; Il poſſédera la Mer & le Midy (elle avoit la Mer de Génézareth au Midy de ſon partage.) Bénédiction de Nephthali.

Voici la bénédiction d'Azer: Qu'Azer ſoit beni dans ſes enfans, qu'il ſoit agréable à ſes freres; Qu'il lave ſes pieds dans l'huile; Le fer & l'airain ſeront ſa chauſſure. Les jours de ta vielleſſe, ó Azer, ſeront comme ceux de ta jeuneſſe. Bénédiction d'Azer.

Enfin Moyſe acheva ſon diſcours par l'éloge de tout Iſraël, & des prérogatives qui le relevoient par deſſus tous les autres peuples du monde.

cxxxvii. Mort de Moyſe. *Deut. XXXIV. 1. 2. 3. &c.* An du m. 2553. avant J. C. 1447.

Moyſe exécuta enfin l'ordre qu'il avoit reçu du Seigneur de monter ſur le mont Abarim, & d'y mourir. Il monta ſur les coteaux de Phasga & de Nebo, qui faiſoient partie du mont Abarim, & Dieu lui aïant fait voir tout le païs qu'il avoit deſtiné aux Iſraelites, il le retira du monde, & Moyſe lui rendit ſon eſprit; aprés avoir gouverné les enfans d'Iſraël pendant quarante ans, avec toute la ſageſſe, la modération, la douceur & le déſintereſſement qu'on pouvoit attendre d'un homme ſelon le coeur de Dieu, & rempli de ſon eſprit. Les Juifs placent ſa mort au ſeptiéme jour du mois Adar, qui eſt le douziéme de l'année ſainte. Et le 6. de l'année civile; D'autres la mettent au prémier jour du même mois, l'an du monde 2553. qui étoit l'an ſix vingt de l'âge de Moyſe.

Sa conſtitution étoit ſi bonne, & ſa vie avoit été ſi reglée, qu'à ſa mort

il avoit toutes ſes dents, & que ſa veuë n'avoit point baiſſé. Toute l'écriture eſt pleine de ſes éloges. Elle dit, par exemple, qu'il ne s'élevera plus de Prophétes ſemblables à lui, ni qui voïe Dieu face-à-face comme il le voïoit, que nul n'a fait des prodiges comme luy, ni operé d'auſſi grandes choſes & avec un auſſi grand pouvoir. „Il fut aimé de Dieu & des hommes, dit l'auteur de (a) Eccl. XLV. 1. „l'Eccléſiaſtique, (a) & ſa memoire eſt en bénédiction ; Le Seigneur lui donna „une gloire égale à celle des anciens Patriarches, il le rendit grand & redou„table à ſes ennemis. Moyſe à apaiſé les monſtres par ſes paroles (en réduiſant les Magiciens de Pharaon à reconnoître la ſupériorité de ſon pouvoir) „Dieu l'a elevé en honneur devant les Roys. Il lui a donné les loys en préſence de tout Iſraël, & lui a fait voir une partie de ſa gloire ; Il l'a ſanctifié „par les dons de la foy & de la douceur dont il l'a comblé ; Il l'a choiſi parmi tous les hommes (pour en faire le Législateur de ſon peuple) il l'a exaucé & „a entendu ſa voix, il l'a fait entrer dans la nuée, pour luy donner la Loy de „vie & de ſcience, afin qu'il enſeignât ſon alliance à Jacob & ſes ordonnances à Iſraël.„

CXXXIX. Moyſe eſt-il mort.

Quelques Juifs ont crû que Moyſe avoit été transporté au Ciel tout vivant, de même qu'Elie & Enoch ; Et ce ſentiment à été ſoutenu par quelques Peres. (a) On a même compoſé un livre Apocryphe intitulé *l'aſſomption de Moyſe*, pour prouver qu'il eſt monté au Ciel. On ſe ſert pour appuyer ce ſentiment de ce que dit l'Evangile, que Moyſe & Elie apparurent à la transfiguration du Sauveur. (b) Joſeph (c) dit qu'aïant embraſſé Joſué & Eléazar, comme il s'entretenoit encore avec eux, une nuée ſurvenuë tout à coup l'enleva dans une vallée, où il diſparut.

(a) Philo de Vita Mos. Ambroſ. l. 1. de Cain & Abel. Jerem. in cap. VIII. Amel. Iſidor. de vita & mort. SS. Rupert. in Deut. l. 2. c. 22.

Mais l'Ecriture marque ſi clairement la mort de ce ſaint Legislateur, qu'il eſt impoſſible de la révoquer en doute. *Moyſe ſerviteur de Dieu mourut dans ce lieu en la terre de Moab, ſelon l'ordre du Seigneur*, ou comme liſent quelques Hébreux ; Il mourut *dans le baiſer du Seigneur*, ou *ſur la bouche du Seigneur*, pour marquer la maniere dont Dieu le retira du monde. *Dieu le fit enterrer dans la vallée du pays de Moab, vis-à-vis Phegor, & nul homme juſqu'au jourd'huy n'a connu le lieu de ſa ſepulture.* Les uns croïent que les Anges luy rendirent les devoirs de la ſépulture ; D'autres que ce furent Eléazar & Joſué ; Quoique le texte ſacré ne diſe pas qu'ils aïent aſſiſté à ſon trepas, d'autres veulent que s'étant couché dans une caverne, il y ſoit mort & y ſoit demeuré comme dans un tombeau. Dieu ne permit pas que l'on connût le lieu de ſa ſépulture, apparemment de peur qu'on ne luy rendit dans la ſuite des honneurs ſuperſtitieux, & qu'on ne le prît pour un Dieu.

(b) Matth. XVII. 3.

(c) Joſeph. Antiq. l. 4. c. 9.

(a) Jude VI. 9.

L'Apôtre ſaint Jude (a) nous aprend que *l'Archange ſaint Michel eut une diſpute avec le Diable pour le corps de Moyſe*, que le Demon vouloit découvrir aux Iſraëlites & faire enterrer dans un lieu connu, afin de tendre par là un piége au peuple trop adonné à l'Idolatrie, que dans cette diſpute, ſaint *Michel n'oſa condamner Satan avec exécration, mais qu'il ſe contenta de luy dire que le Seigneur le commande.*

(b) Hern. Hiſt. Eccleſ.

On prétendit en l'an 1655. (b) avoir trouvé le tombeau de Moyſe, & quelques bergers Maronites ſe vantérent de l'avoir découvert dans un Caveau creuſé

creuſé dans le roc. On y remarquoit une inſcription fort courte qui portoit *Moyſe ſerviteur de Dieu.* Ils informérent de cette découverte Matarat Patriarche des Maronites, qui demanda permiſſion au Bacha de Damas de faire emporter ces ſaintes reliques; Le Bacha n'y voulut pas conſentir, & ordonna de faire fermer la caverne; Mais ceux qui ont examiné de prés les circonſtances de cette prétenduë découverte, en ont fait voir les abſurditez & les fauſſetez.

CXL. Moyſe figure de J. C. & de la Loy ancienne.

Nous avons déja remarqué en plus d'une occaſion que Moyſe avoit raſſemblé dans ſa perſonne divers caractéres qui figuroient J. C. & d'autres caractéres qui repréſentoient la Loy ancienne, laquelle devoit prendre fin, pour faire place à la nouvelle. La Loy de Moyſe eſt une Loy de crainte & de ſévérité; Elle eſt envelopée d'ombres & de figures; Elle promet un Sauveur, un Libérateur, un autre médiateur: Moyſe met un voile ſur ſa face, Moyſe tombe dans la défiance & eſt condamné à mourir dans le déſert, ſans pouvoir entrer dans la terre promiſe, ou y introduire ſon peuple. Il remet ſa dignité, ſon autorité, ſon gouvernement à Joſué. La Loy chrétienne eſt une Loy de douceur, de grace & d'amour, environnée de lumiere & de clarté, elle offre le Sauveur, le Médiateur promis, elle met fin aux ombres & aux figures, & en montre l'accompliſſement dans J. C. qui aprés nous avoir racheté par ſon ſang, entre le premier dans la terre des vivans, & y introduit aprés luy tous les Élûs.

CXLI. Deuil pour la mort de Moyſe. Joſué luy ſuccéde. *Deut. ult. Joſué* I. &c. An du M. 2553.

Le peuple pleura la mort de Moyſe pendant 30. jours, aprés lesquels le Seigneur parla à Joſué, & luy dit: Moyſe mon Serviteur eſt mort, puis donc que je vous ai établi en ſa place, diſpoſez-vous à paſſer le Jourdain, & à faire entrer le peuple dont je vous ai donné la conduite, dans ce païs que j'ai promis à leurs Peres, toute la terre où vous mettrez le pied ſera à vous, je n'en excepte rien, vous vous rendrez maître de tout ce païs, depuis le Liban & l'Euphrate juſqu'à la mediterranée; Nul ne pourra vous réſiſter: je ſeray avec vous, comme j'ai été avec Moyſe. Armez-vous de force & de courage, car ce ſera vous qui ferez le partage de cette terre aux enfans d'Iſraël, ainſi que je l'ay promis à leurs Peres. Que ma Loy ſoit toujours gravée dans le fond de vôtre coeur, méditez-la jour & nuit, afin que vous ſoyez rempli de l'eſprit de ſageſſe & de force, & que vous reüſſiſſez dans toutes vos entrepriſes. Ne craignez point, je ſerai avec vous par tout où vous irez.

Joſué fortifié par ces promeſſes, fit ce commandement aux Princes du peuple: Paſſez par le milieu du camp, & dites à tout le peuple, qu'il faſſe proviſions de vivres & que dans trois jours il paſſera le Jourdain, & qu'il entrera en poſſeſſion de la terre que le Seigneur lui a promiſe. C'eſt que la manne devoit ceſſer de tomber le quatriéme jour aprés qu'ils ſeroient entré dans ce païs, & qu'ils auroient commencé à en goûter les fruits. Il dit auſſi aux tribus de Ruben & de Gad & à la moitié de la tribu de Manaſſé, qui avoient déja reçu leur partage au delà du Jourdain, de ſe tenir prêtes à marcher à la tête de leurs freres, juſqu'à ce qu'ils euſſent fait la conquête du païs de Chanaan. Les Chefs de ces tribus luy répondirent qu'ils obeïroient à ſes ordres, comme ils avoient fait à ceux de Moyſe, & que quiconque ne luy ſeroit pas ſoumis, ſeroit mis à mort.

CXLII. Eſpions envoïez à Jericho. *Joſué II.* 1.2.3.4.&c. An du M. 2553. avant J. C. 1447.

En même-tems Joſué envoïa ſecretement deux Eſpions avec ordre de bien examiner la ville de Jericho & tous les environs, parceque c'étoit la premiére place qui ſe rencontroit devant eux aprés le paſſage du Jourdain. Ces deux hommes aïant donc paſſé le fleuve, ſe rendirent à Jericho, & entrérent dans la maiſon d'une femme de mauvaiſe réputation, nommée Rahab. Le Roy & les bourgeois furent avertis de l'arrivée de ces deux étrangers, & on ne douta pas que ce ne fuſſent des Eſpions envoïez pour conſidérer la ville. Le Roy auſſi-tôt envoïa chez Rahab & luy fit commandement de mettre hors de chez elle ces deux hommes. Rahab informée du deſſein du Roy, ou prévoiant ce qui devoit arriver, prit ces hommes & les cacha; Puis quand les Envoyez du Roy vinrent à ſa porte, elle leur dit: Il eſt vrai qu'il eſt venu chez moy deux hommes, mais je ne les connoiſſois point; Ils ſont ſortis d'ici dans le moment qu'on fermoit les portes de la ville, & je ne ſai où ils ſont allés. Il n'y a qu'un moment qu'ils ſont ſortis, pourſuivez-les vîte, & vous les atteindrez bien-tôt.

CXLIII. Rahab conſerve les deux Envoyez de Joſué.

Les hommes envoïez par le Roy partirent incontinent, & marcherent du côté du Jourdain, eſpérant de rencontrer les Eſpions; Mais Rahab les avoit cachez ſous des bottes de lin ſur la terraſſe de ſa maiſon, elle monta donc ſur ſon toit qui étoit en platte forme, comme ils ſont dans la Paleſtine, & elle leur dit: Je ſai que le Seigneur vous a abandonné tout ce païs; La terreur a ſaiſi nos cœurs, & tous les Chananéens ſont tombés dans le découragement. Nous ſavons de quelle maniere le Seigneur vous a ouvert un paſſage à travers la Mer rouge, & comment il a livré entre vos mains les Roïs des Amorrhéens, Og, & Sehon. Ces nouvelles nous ont abbatu le courage: Car le Seigneur vôtre Dieu exerce ſon pouvoir infini dans le Ciel & ſur la terre. Promettez-moi donc aujourd'hui avec ſerment, que vous uſerez envers moy & envers la maiſon de mon Pere de la même miſéricorde dont j'ai uſé aujourd'huy envers vous, & que vous me donnerez une preuve & un ſigne certain de la vérité de vos promeſſes.

Ils répondirent; Nous vous le jurons ſur nôtre vie, & nous vous promettons que quand le Seigneur nous aura donné la poſſeſſion de ce païs, nous exercerons envers vous une miſericorde pareille à celle que vous exercez aujourd'huy envers nous, & que nous tiendrons nos promeſſes avec une fidélité inviolable: Elle les deſcendit donc par une corde qu'elle attacha à ſa fenétre, car ſa maiſon étoit attenante aux murs de la ville. Elle leur donna en même tems cet avis: Gardez-vous bien de vous en retourner à vôtre camp par le même chemin que vous étes venus, de peur que vous ne ſoyez rencontrez par ceux que le Roy a envoïez aprés vous; Mais prenez à droite le chemin des montagnes & demeurez-y cachez pendant trois jours, jusqu'à ce que ces hommes ſoient de retour.

CXLIV. Ruban d'Ecarlatte pendu à la fenétre de la maiſon de Rahab.

Ils luy répondirent: Avant de vous quitter il faut que nous conveniéns du ſigne que vous nous donnerez pour diſtinguer vôtre maiſon & vôtre famille, de peur que ſans y penſer nous ne l'envelopions dans le ſacagement de la ville. Ayez donc ſoin d'attacher à cette fenétre par laquelle vous nous deſcendez, un Cordon d'écarlatte, & de raſſembler dans vôtre logis vos Pere,

&

& Mere, vos freres & vos parens ; Car ſi quelqu'un des vôtres ſe trouve hors de vôtre maiſon, nous ne repondons point de ſa vie, ſon ſang retombera ſur ſa téte ; On ne pourra nous imputer ſa mort, au contraire s'il perit quelqu'un de ceux qui ſe trouveront chez vous, nous en repondrons au péril de nôtre vie , pourveu toute-fois que vous teniez vôtre parole jusqu'à la fin, Elle renouvella ſes promeſſes, & les laiſſa partir ; Et déslors elle pendit à ſa fenêtre le ruban d'écarlatte dont on étoit convenu , & dont elle ſeule dans la ville ſavoit le ſecret.

Rahab, dont Dieu ſe ſert icy pour procurer le ſalut à ces Eſpions, épouſa dans la ſuite Salmon Prince de la tribu de Juda, qui fut un des ayeux de David & du Meſſie. La Providence confond ainſi la ſageſſe des prétendus ſages & la vanité des hommes, emploïant à ſes deſſeins des perſonnes & des choſes dont le monde n'a que du mépris. Dieu donna le don de la foy à cette femme & la conſerva avec toute ſa famille en récompenſe de ſa fidélité & de ſa religion.

CXLV. Paſſage miraculeux du Jourdain. *Joſué II.* 22. 23. 24. *Joſué III.* 1. 2. 3. 4. &c. *Joſué IV.* 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 2553. avant J. C. 1447. *Joſué III.* 1. 2. 3. 4. &c.

Les eſpions étant de retour au camp d'Iſraël, racontérent à Joſué tout ce qui leur étoit arrivé, & luy dirent : Le Seigneur nous a livré ce païs entre les mains, les habitans ſont ſans force & ſans courage, la fraïeur les a ſaiſi. Allons hardiment les attaquer. Le lendemain de leur arrivée, qui étoit le 8e. jour du prémier mois de l'année ſainte qui repond au 28e. Avril, Joſué donna ſes ordres au peuple, & l'armée décampa de Setim , & s'avança jusqu'aſſez prés du Jourdain. Ils demeurérent encore trois jours en ce lieu-là, & le dixiéme jour du prémier mois, qui étoit le jour auquel les Iſraëlites devoient paſſer le Jourdain, Joſué fit publier par des Herauts l'ordre qu'il vouloit qui s'obſervât dans le paſſage du fleuve : Quand vous verrez l'Arche du Seigneur vôtre Dieu, & les Prétres de la race de Lévi qui la portent , quand , dis-je, vous les verrez s'avancer vers le Jourdain ; Décampez & les ſuivez ; Ce ſera le ſignal du départ, mais aïez ſoin de ne pas vous approcher trop prés de l'Arche, & ne la conſiderez pas trop curieuſement, de peur que ce manque de reſpect n'attire ſur vous la colére du Seigneur, qu'il y ait entre vous & l'Arche un eſpace de deux mille coudées, en ſorte que vous la puiſſiez voir & la ſuivre de loin ; Car le Seigneur va vous ouvrir une route nouvelle à travers les eaux du Jourdain. On ne portoit jamais l'Arche à nud ; Elle étoit toûjours couverte de voiles dans les marches ; & cependant voïez quel reſpect Dieu vouloit qu'on eut pour elle ; Il ne vouloit pas qu'on l'approchât de plus prés que de deux mille coudées.

Joſué dit auſſi au peuple : Sanctifiez-vous, lavez vos habits , baignez-vous vous-méme, & n'approchez point de vos femmes ; Car le Seigneur fera demain éclater ſes merveilles en vôtre préſence. Le jour du départ étant arrivé, Joſué dit aux Prétres de prendre l'Arche, & de marcher devant le peuple ; En méme tems Dieu dit à Joſué : Je vas commencer aujourd'huy à vous glorifier devant le peuple, afin qu'il ſache que je ſuis avec vous , comme j'ai été avec Moyſe, donnez donc vos ordres aux Prétres, & dites-leur : Lorsque vous ſerez entré dans l'eau du Jourdain, arrétez-vous y afin de laiſſer aux

eaux d'en bas, le loiſir de s'écouler vers la Mer morte, & que celles d'en haut puiſſent s'arréter pour laiſſer au peuple un paſſage libre.

Puis s'addreſſant au peuple, il luy dit: Vous allez voir des preuves que le Seigneur eſt au milieu de vous, & il va vous donner des aſsûrances que vous aſſujettirez les Cananéens, il vous ouvrira une route au milieu du coulant du Jourdain. Lorsque les Prétres qui portent l'Arche, auront mis les pieds dans l'eau de ce fleuve, & que l'eau ſe ſera retirée, tenez prêts douze hommes, un de chaque tribu, qui exécuteront ce que je leur diray de faire.

Les Prétres aiant commencé à mouïller leurs pieds dans les eaux du Jourdain, tout d'un coup on vit les eaux d'en bas s'écouler dans la Mer morte, & laiſſer le lit du Jourdain à ſec, & les eaux du Jourdain s'arrétérent en même-tems; Et demeurérent accumulées, & formant comme une montagne d'eau qui ſe voïoit de fort loin, car les eaux remontérent depuis Betabara, où l'on place le paſſage du Jourdain, jusqu'à la ville d'Edom, vis-à-vis Sarthan, au-deſſus de Scythopolis, dans la longueur d'environ vingt lieuës de France; ce qui augmenta encore le miracle, c'eſt que c'étoit alors le tems de la moiſſon des orges, & le prémier jour du prémier mois de l'année ſainte, qui étoit le 30. Avril; où le Jourdain enflé par la fonte des neiges du Liban, étoit à pleines rives. Comme l'eſpace qui étoit demeuré vuide & à ſec, étoit d'environ ſix lieuës, il y eut place pour paſſer commodément tout le peuple & leur bétail en peu d'heures, ſans qu'ils fuſſent dans la néceſſité de violer le commandement qu'on leur avoit fait de s'approcher de l'Arche de plus prés que de deux mille coudées; En ſorte qu'ils laiſſérent un interval de quatre mille coudées, deux mille au deſſus & deux mille au deſſous, où le peuple ne paſſa pas.

CXLVI. Douze pierres tirées du Jourdain, & autant de miſes dans le Jourdain pour ſervir de monument.

Quand tout le peuple fut paſſé, & que les Prétres qui portoient l'Arche voulurent auſſi ſortir du Lit du Jourdain, Joſué dit aux douze hommes qui étoient déſignez pour exécuter ſes ordres, de prendre du milieu du fleuve, à l'endroit où les Prétres s'étoient arrétés, douze pierres groſſes & dures & de les mettre au lieu où ils devoient camper la même nuit; Ces pierres devoient ſervir de ſigne & de monument du miracle qui étoit arrivé; Et lorsque vos enfans vous demanderont quelque jour: Que veulent dire ces pierres? Vous leur répondrez, que le Seigneur a autrefois deſſéché le lit du Jourdain, pour vous donner paſſage dans la terre promiſe.

Joſué IV. 1. 2. 3. &c.

Ces hommes exécutérent les ordres de Joſué, & aïant porté douze groſſes pierres ſur leurs epaules, & les aïant miſes dans le camp d'Iſraël, Joſué en fit auſſi mettre douze autres au milieu du lit du Jourdain, dans l'endroit où les pieds des Prétres s'étoient arretés, afin qu'elles y demeuraſſent comme un témoignage éternel du miracle dont nous avons parlé. On les y a montré longtems depuis, & un Solitaire de la Paleſtine, qui vivoit au ſeptiéme ſiécle, avoit obtenu de Dieu la grace de les y voir encore. (a)

(a) *Johan. Moſch. Ch. pra. ſpirit. l. 1. c. 11.*

Ce prodige acquit à Joſué une trés-grande gloire & une trés-grande autorité, & le peuple prit en lui une parfaite confiance, voïant qu'il n'étoit point inferieur à Moyſe, ni en mérite, ni en pouvoir; Et que le Seigneur étoit avec lui, comme il avoit été avec ce grand Legislateur. Le peuple étant ſorti du lit du Jourdain, alla camper à Galgal; Et les eaux du fleuve ſe remirent

rent auſſi-tôt en leur prémier état. Le bruit de ce paſſage miraculeux s'étant répandu dans le païs, les Roïs Amorrhéens & Chananéens tombérent dans un entier découragement, voïant que les Iſraëlites étoient ainſi entré ſans réſiſtance dans leur païs.

CXLVII. Nouvelle Circonciſion des Iſraëlites. Joſué V. 1. 2. 3. &c. An du M. 2553. avant J. C. 1447.

Le jour qui ſuivit l'arrivée du peuple à Galgal, qui fut l'onziéme du mois Niſan, le Seigneur dit à Joſué, préparez des couteaux de pierre, & ordonnez aux Iſraëlites qui n'ont pas encore reçu la Circonciſion, de la prendre inceſſamment; C'eſt que pendant le voïage du déſert, on avoit interrompu cette pratique, tant à cauſe que les frequens changemens de demeures n'en laiſſoient pas le loiſir & la commodité, que parceque les Iſraëlites étant alors tous réünis entr'eux, & ſéparez des autres peuples, la circonciſion établie principalement pour les diſtinguer des nations Idolatres, leur étoit moins néceſſaire. Quant aux couteaux de pierre emploiez pour donner la circonciſion, il n'y a nulle obligation particuliére de s'en ſervir; Mais on s'en ſervoit plus volontiers, que de ceux de fer, ou d'airain, parcequ'ils ne cauſent point d'inflammation à la chair, où qu'ils en cauſent moins. Depuis pluſieurs ſiécles les Juifs ne ſe ſervent communément que de couteaux communs ou de raſoirs.

On donna donc la circonciſion à tous ceux qui ne l'avoient pas reçuë depuis leur ſortie d'Egypte, étant nez dans le déſert depuis les quarante ans de pérégrination. Le peuple demeura en cet endroit pendant douze jours, ſavoir quatre jours pour ſe remettre de la douleur de leur plaïe, & enſuite huit jours pour y célébrer la féte de Pâque qui tomba en ce tems-là, c'eſt-à-dire au quinziéme jour de Niſan, leur camp même reſta encore aſſez longtems en cet endroit, aprés la priſe de Jéricho. On donna à cet endroit le nom de *Galgal*, qui ſignifie *roulement*, parceque le Seigneur dit: J'ay roulé de deſſus vous l'opprobre de l'Egypte; Je vous ai délivrez de cette marque honteuſe que vous aviez apportée de l'Egypte, & je l'ai roulée & ſecoüée de deſſus vous comme une choſe impure, que l'on ne daigne pas toucher, mais que l'on jette en roulant ou ſecoüant.

CXLVIII. Premiére Pâques celebrée dans la terre promiſe. Les Iſraëlites ceſſent de manger la manne. An du M. 2553.

Le quatorziéme jour de Niſan au ſoir, ils immolérent l'agneau de la Pâque, ils le mangérent la même nuit, & le lendemain du quinziéme ils commençérent à manger du grain & des fruits du païs de Chanaan, & des-lors la manne ceſſa de tomber; Aprés avoir tombé régulierement, pendant les quarante ans du voïage du déſert.

Apparition de l'Ange St. Michel à Joſué.

Un jour que Joſué étoit ſorti hors du camp dans la plaine de Jericho, il aperçut un homme qui étoit debout devant luy, & tenoit en main une épée nuë. Il alla à luy & lui dit: Etes-vous des nôtres ou des ennemis? L'Homme répondit: Non; Mais je ſuis le Prince de l'armée du Seigneur, & je ſuis venu icy pour vous ſecourir. On croit que c'étoit l'Archange St. Michel que Dieu avoit donné pour Protecteur à ſon peuple. Joſué ſe jetta le viſage contre terre & l'adora en diſant: Que mon Seigneur deſire-t'il de ſon ſerviteur? Otez, lui dit-il, les ſouliers de vos pieds, parceque le lieu où vous êtes eſt un lieu ſacré. Joſué obeït, & on croit que l'Ange lui dit ce qu'il devoit faire pour le rendre maître de Jéricho, & qu'il l'aſſura de ſa protection dans toutes les guerres qu'il devoit entreprendre. Comme la colomnne de nuée, étoit

diſparuë quelques jours auparavant, il étoit néceſſaire de raſſûrer Joſué, & de lui promettre tout le ſecours dont il avoit beſoin, dans une entrepriſe comme celle dont il étoit chargé.

Joſué VI. 1. 2. 3. &c. Cependant tous les peuples de Chanaan étoient dans l'attente de ce que feroit l'armée d'Iſraël, la ville de Jéricho comme la plus voiſine, tenoit ſes portes exactement fermées, ſans que perſonne oſât ni y entrer ni en ſortir. Alors le Seigneur dit à Joſué: Je vous ai livré Jéricho, ſon Roy & ſes Soldats; Faites le tour de la ville avec vôtre armée, ſept jours de ſuite, afin que voïant vôtre multitude, ils ſoïent frappez de terreur; Au ſeptiéme jour, les Prêtres prendront les ſept trompétes dont on ſe ſert pour annoncer le commencement de l'année du Jubilé, & marcheront devant l'Arche de l'alliance ſonnant de la trompéte: Ce jour-là le peuple fera ſept fois le tour de la ville; Et lorſque les trompétes ſonneront à longs traits, vous donnerez un ſignal, & toute vôtre armée à la fois jettera un grand cri; Dans ce moment les murailles de la ville tomberont juſqu'aux fondemens; alors que chacun entre par l'endroit qui ſe rencontrera devant lui.

CXLIX. Priſe de Jéricho. Joſué aïant reçu ces ordres, diſpoſa toutes choſes pour l'exécution, les troupes en armes étoient à la tête, tout le reſte du peuple ſuivoit, les Prêtres ſonnant de la trompéte étoient devant l'Arche. L'Arche portée ſur les épaules d'autres Prêtres, paroiſſoit à une diſtance proportionnée au reſpect qui lui étoit dû. On fit le tour de la ville pendant les ſix prémiers jours, ſans dire mot; Et dans un profond ſilence. On n'entendoit dans la marche que le ſon des trompétes. Le ſeptiéme jour Joſué dit au peuple de jetter un grand cri tous à la fois, & en même-tems il ordonna que toute la ville, & tout ce qu'elle renfermoit, ſoit hommes, animaux ou autres choſes, fût dévoüé à l'anathéme; Que Rahab ſeule avec les ſiens fut conſervée, que l'or, l'argent & les autres métaux fuſſent réſervez & mis en dépot dans le ſanctuaire.

La choſe fut exécutée. A la voix du peuple les murs furent renverſez; Chacun entra dans la ville en droit-ſoy. Ils y mirent tout à feu & à ſang, ſans rien épargner. Rahab ſeule & ſa famille furent garantis, & conduits en ſeureté au camp d'Iſraël. Alors Joſué fit cette imprécation: Maudit ſoit dévant le Seigneur celui qui rebâtira la ville de Jéricho, qu'il perde ſon prémier né, lorſqu'il en jettera les fondemens, & le dernier de ſes fils, lorſqu'il en pendra les portes.

CL. Attaque de la ville de Haï. *Joſué VII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2553. avant J. C. 1447. La priſe miraculeuſe de Jéricho, & la ſévérité que l'on y avoit exercée ſur les habitans, jettérent l'épouvante dans tout le païs, le nom de Joſué y devint célébre, les Iſraëlites prirent en lui une entiére confiance, & ne doutérent plus que le Seigneur n'exécutât en leur faveur tout ce qu'il leur avoit fait eſpérer. Il y avoit aſſez prés de Jéricho une petite ville nommée Haï; Joſué envoïa du monde pour la conſidérer; Et lui rendre compte de ſa ſituation & de ſes forces. Ils lui raportérent que la place étoit peu conſiderable, qu'il étoit inutile de faire marcher toute l'armée contre elle, qu'il ſuffiſoit d'y envoïer un détachement de deux ou trois mille hommes. Joſué fit donc avancer trois mille hommes vers Haï; Mais à peine étoient-ils arrivé à la veuë de la place, que les ennemis étant ſortis ſur eux, les repouſſérent, en tuérent trente

ſix

fix, & les pourſuivirent en desordre jusqu'au bas de la colline au lieu nommé *Sebarim.*

Une déroute ſi inopinée jetta la terreur dans l'âme des Iſraëlites. Joſué dechira ſes vétemens en ſigne de douleur, ſe jetta le viſage contre terre devant l'arche du Seigneur, & demeura ainſi proſterné jusqu'au ſoir avec les anciens d'Iſraël; Ils ſe mirent de la cendre ſur la tête & prirent toutes les marques d'une extréme humiliation; Joſué fit ſa priére, en diſant : Helas Seigneur mon Dieu! Avez-vous donc voulu nous faire paſſer le fleuve du Jourdain pour nous abandonner entre les mains de nos ennemis, & pour nous exterminer? N'auroit-il pas mieux vallu demeurer au delà de ce fleuve, comme nous y étions, que de nous expoſer à de tels dangers. Que dirai-je Seigneur, en voïant ainſi Iſraël prendre la fuite devant ſes ennemis? Les Chananéens qui le ſauront, vont venir fondre ſur nous, ils extermineront nôtre nom de deſſus la terre ; Et que ſerez-vous alors pour ſauver la gloire de vôtre grand nom?

CLI. Peché d'Achan cauſe de la déroute d'Iſrael.

Le Seigneur luy répondit: Levez-vous, pourquoy demeurez-vous proſterné par terre, Iſraël a péché, il a violé mes ordres, il a pris ce que j'avois dévoüé à l'anathéme dans Jéricho, & ils l'ont caché parmi leur bagage. Iſraël ne pourra réſiſter à ſes ennemis, & je ne ſerai plus avec vous, tandis que ce crime ne ſera pas expié. Levez-vous, ordonnez au peuple de ſe ſanctifier pour demain; Dites-leur : L'anathéme eſt au milieu de vous, ô Iſraël! vous ne pourrez tenir contre vos ennemis, jusqu'à ce que le coupable ſoit exterminé du milieu de vous,

Le lendemain tout le peuple s'aſſembla devant le tabernacle, partagé par tribus, par grandes familles & par maiſons particuliéres. On jetta le ſort d'abord ſur les tribus, & il tomba ſur la tribu de Juda. On tira enſuite au ſort les grandes familles de Juda. & le ſort tomba ſur celle de Zaré ; Enfin cette famille s'étant préſentée & diſtinguée par maiſons, le ſort tomba ſur Achan fils de Charmi, petit fils de Zabdi & arriére petit fils de Juda ; Alors Joſué dit à Achan: Mon fils, rendez gloire au Seigneur au Dieu d'Iſraël, reconnoiſſez vôtre faute, & déclarez-moi ce que vous avez fait, ſans en rien cacher. Achan répondit: Je l'avouë, j'ai péché contre le Seigneur, & voicy quel eſt mon crime. Aïant vû parmi les dépoüilles du ſac de Jéricho un tres-beau manteau d'écarlatte, deux cens ſicles d'argent, & une lame d'or du poid de cinquante ſicles, je conçus une grande paſſion de les avoir ; Je les pris & cachay le manteau dans ma tente, & j'enfouïs dans la terre au milieu de ma même tente l'or & l'argent dont je vous ai parlé.

CLII. Mort d'Achan. An du M. 2553. avant J. C. 1447.

Auſſi-tôt Joſué envoïa à la tente d'Achan, & on y trouva tout ce qu'il avoit dit: On prit le tout, on l'apporta à l'aſſemblée, & on le jetta devant le Seigneur. En même-tems Joſué & tout le peuple prit Achan & tout ce qui étoit à luy, tant ce qu'il avoit détourné du pillage de Jéricho, que ſa tente, ſes meubles, ſes hardes, ſa femme, ſes enfans, ſes beſtiaux ; Ils ménérent le tout dans une vallée voiſine, où Joſué lui prononça ſa ſentence, en diſant : Puiſque vous nous avez troublé, que le Seigneur vous trouble aujourd'huy, & tout Iſraël le lapida avec ſa femme & ſes enfans, tout le reſte fut conſumé

par

par le feu. On amaſſa ſur lui un grand monceau de pierres, pour ſervir de monument à ce qui venoit d'arriver; Ainſi la colére du Seigneur fut appaiſée, & le crime de cet homme fut expié. On donna à ce lieu le nom de vallée *d'Achor*, comme qui diroit *vallée de trouble* par alluſion à ce que Joſué avoit dit: Puiſque vous nous avez troublé, le Seigneur vous troublera.

On peut remarquer ici la juſte ſévérité de Dieu, qui ne ſe contente pas de punir Achan, mais qui fait encore périr toute ſa famille. On ne pouvoit uſer d'une trop grande rigueur, ſur tout dans ces commencemens, envers les violateurs des ordonnances du Seigneur, & parmi un peuple auſſi indocile que l'étoient les Iſraëlites. On préſume que la femme & les enfans de cet homme étoient complices de ſon crime.

CLIII. Priſe de Haï. *Joſué VIII.* 1.2.3.4.&c. An du M. 2553.

Aprés le ſupplice d'Achan, le Seigneur dit à Joſué: Ne craignez point, je livrerai entre vos mains la ville de Haï avec ſon Roi & ſes habitans, prenez toute l'armée & marchez contre cette place, vous traiterez Haï, ſon Roi & ſes habitans, comme vous avez traité ceux de Jéricho; Mais le butin ſera pour vous, mettez une embuſcade derriére la ville pendant la nuit, & demain de grand matin, marchez en bataille pour vous en rendre maître. Joſué qui n'agiſſoit que par l'eſprit & ſuivant les ordres du Seigneur, plaça durant la nuit une embuſcade de trente mille hommes, dans un lieu où ils ne pouvoient être aperçus, & leur dit de ne faire aucun mouvement ſinon au ſignal qu'il leur donneroit, & dont il convint avec eux. Vous vous tiendrez tout prêts, leur dit-il, & pendant ce tems-là j'attaqueray la ville avec tout le reſte du peuple, dés qu'ils ſortiront, nous prendrons la fuite, comme on a fait la premiére fois, pour les attirer à la campagne, & leur faire croire que nous les craignons. Lors donc que vous les verrez attachez à nous pourſuivre, levez-vous de vôtre embuſcade, jettez-vous dans la ville, & mettez-y le feu, car le Seigneur vous la livrera entre les mains.

Ces gens ainſi inſtruits ſe poſtérent entre Haï & Béthel à l'Occident de Haï; Et Joſué avec les Princes du peuple s'étant mis du grand matin à la tête de ſes troupes, s'avança vers la place du côté du Septentrion étendant ſes troupes jusques vers l'Occident, dans un vallon qui étoit de ces cotez-là, & où il avoit caché cinq mille des plus vaillants ſoldats choiſis d'entre les trente mille hommes dont on a parlé.

Le Roï de Haï aïant aperçu les troupes d'Iſraël rangées devant la ville, ſortit incontinent à la tête de ſon peuple, & alla donner tête baiſſée dans l'armée d'Iſraël, croïant la renverſer du premier choc, comme il avoit fait auparavant. Il ſe confirma dans cette penſée, lorsqu'il vit Joſué & les ſiens lâcher le pied. Ceux de Haï jettant un grand cri, & s'encourageant l'un l'autre, ſe mirent à les pourſuivre avec précipitation, tout ce qu'il y avoit de gens dans la ville, en ſortirent pour avoir part à la victoire & au butin, & cela avec ſi peu de précaution, qu'ils ne laiſſerent perſonne pour garder leurs portes.

Alors le Seigneur dit à Joſué: Elevez ſur une pique le bouclier que vous tenez en main, car la ville eſt à vous. Auſſi-tót aïant élevé ſon bouclier, ceux qui étoient en embuſcade voïant ce ſignal dont on étoit convenu, ſe levérent,

cou-

coururent droit à la ville, y entrérent ſans réſiſtance, la prirent, la ſacagérent & la brulérent. Ceux de la ville qui pourſuivoient Joſué, aïant ouï du bruit, tournérent la tête, & voïant leur ville en feu, connurent la faute qu'ils avoient faite, ils voulurent regagner Haï, mais les Iſraëlites, tournant viſage, ne leur en donnérent pas le loiſir, ils les taillérent en piéces, ceux qui venoient de brûler la ville, ſortant en même-tems, fondirent ſur eux, & les envélopérent de telle ſorte, qu'il ne s'en ſauva pas un ſeul. Le Roy de Haï fut pris dans le combat, & préſenté à Joſué qui le fit mourir, puis fit pendre ſon cadavre à un poteau. On compta douze mille perſonnes de tuées dans cette occaſion, tant des Soldats que des hommes & des femmes de Haï. Le peuple ſe partagea les dépoüilles de la ville. Sur le ſoir on détacha de la potence le corps du Roy Haï. On le mit à l'entrée de la ville, & tout le peuple à l'envi amaſſa ſur lui un gros tas de pierres, en mémoire du ſuccés de cette journée.

On a veu cy-devant que le Seigneur avoit ordonné à Moyſe d'ériger un autel de pierres brutes ſur le mont Hebal, & de faire prononcer des malédictions ſur Gariſim, & des bénédictions ſur Hebal ; Nous avons expliqué la maniere dont cela devoit s'accomplir. Joſué ne manqua pas de s'y transporter auſſi-tôt aprés la priſe de Haï, & d'exécuter ponctuellement les ordres du Seigneur, aprés quoi il retourna au camp de Galgala. *Joſué VIII. 30.31.*

CLIV. Alliance de Joſué avec les Gabaonites *Joſué IX. 1.2.3.4.&c.* An du M. 2553. avant J. C. 1447.

Tant de grandes choſes qui ſe paſſoient aux yeux des Chananéens, leur cauſoient d'étranges inquiétudes, & comme le danger les regardoit tous ; Ils ſe liguérent enſemble pour réſiſter aux Iſraëlites ; Mais les habitans de Gabaon, de Caphira, de Beroth, & de Cariat-iarim, qui demeuroient à huit ou neuf lieuës de là vers l'Occident & le Septentrion, vinrent trouver Joſué, pour le prier de les recevoir dans ſon amitié, diſant qu'ils venoient d'un païs loingtain, & qu'ils étoient attirez par le bruit des merveilles que le Seigneur avoit faites par ſon moïen, pour faire alliance avec luy. Pour preuve de leurs diſcours, ils lui montrérent de vieux habits & de vieux ſouliers qu'ils portoient, & lui préſentérent du pain qu'ils avoient pris pour leurs proviſions, qui étoit ſec & tout moiſi & des outres tous gâtez, diſant qu'ils avoient pris cela tout neuf en ſortant de leur maiſon, & qu'il s'étoit uſé en chemin.

Joſué & les Principaux d'Iſraël les crurent, & ſans examiner la choſe de plus prés, & ſans conſulter le Seigneur, ils prirent de leur pain, & en mangérent en ſigne d'union, & firent alliance avec eux, leur promettant qu'on ne leur ôteroit point la vie, & qu'ils demeureroient au milieu d'eux comme amis. La religion du ſerment & le nom du Seigneur étoient alors ſi ſacrez parmi les Iſraelites, qu'encore que ces peuples Chananéens euſſent emploïé le menſonge, pour tirer parole de Joſué, qu'ils ſeroient epargnez ; On leur tint n'éanmoins dans la ſuite les promeſſes qu'on leur avoit faites.

CLV. Guerre des Roys Chananéens contre les Gabaönites.

Les Roys Chananéens du voiſinage aïant été informés de ce que les Gabaönites & leurs Alliez venoient de faire, réſolurent de leur faire la guerre comme à des traitres de leur patrie, & des deſerteurs de la cauſe commune. Les Gabaönites eurent recours aux Hébreux, & leur envoïérent en diligence pour les prier d'accourir à leur ſecours. Ils furent alors contrains d'avoüer ce

Joſué IX. 16. 17. 18. &c. An du M. 2553. ce qu'ils étoient, & de dire que la crainte & la néceſſité les avoient engagez de feindre qu'ils étoient etrangers, pour venir plus aiſément à bout de leur deſſein. Les Enfans d'Iſraël murmurérent beaucoup contre les Princes, de ce qu'ils s'étoient ainſi laiſſé tromper ; Mais ils leur répondirent : Nous avons juré alliance avec eux au nom du Seigneur. Il ne nous eſt plus permis de les maltraitter, mais pour ſauver la vérité de nos promeſſes & le reſpect qui eſt dû au nom du Seigneur, nous leur conſerverons la vie, à condition qu'ils ſeront occupez à porter l'eau & à couper le bois pour la maiſon du Seigneur.

Joſué fit donc venir en ſa préſence les Gabaönites, leur fit des reproches de leur mauvaiſe foy, & leur déclara la réſolution qui avoit été priſe dans l'aſſemblée du peuple, de les aſſujettir à porter l'eau & le bois en la maiſon de Dieu. Les Gabaönites s'excuſérent comme ils purent, diſant: Que c'étoit la crainte de la mort qui les avoit porté à faire ce qu'ils avoient fait ; Mais qu'au reſte ils ſe ſoumettoient volontiers à tout ce qui avoit été ordonné, pourveu qu'on ne les abandonnât pas dans le danger dont ils étoient menacez. Leurs villes étant aſſiégées par cinq Roys Chananéens qui ne reſpiroient que la vengeance contr'eux. Ces cinq Roys étoient Adonibeſech Roy de Jérulalem, Oham Roy d'Hébron, Pharan Roy de Jérimoth, Japhia Roy de Lachis & Dabri Roy d'Eglon, tout ceci arriva trois jours aprés que Joſué & les Anciens eurent juré alliance avec les Gabaönites.

Joſué X. 1. 2. 3. &c.

CLVI. Défaite des cinq Roys Chananéens. Pluye de pierres. An. du M. 2553. avant J. C. 1447.

Le quatriéme jour Joſué & toute l'élite de l'armée d'Iſraël ſe mirent en campagne, & marchant toute la nuit, arrivérent de trés-grand matin devant Gabaon. Ils fondirent ſur les ennemis, avant même qu'ils euſſent vent de leur marche. On les égorgea dans leur camp à demi endormis. Ceux qui purent prendre la fuite, ſe ſauvérent par le chemin de Bethoron. Les Iſraëlites les ſuivirent de prés, & en firent un trés-grand carnage. Comme les Chananéens étoient à la deſcente de Bethoron, le Seigneur fit pleuvoir ſur eux une gréle de pierres ſi terrible, qu'elle en tua beaucoup plus, que n'avoit fait l'epée des Iſraëlites.

Alors Joſué transporté d'un mouvement ſurnaturel de l'eſprit de Dieu, s'adreſſa au Seigneur & lui fit intérieurement ſa priére, puis parlant au Soleil & à la Lune, il leur dit: Soleil, arrête-toy vis-à-vis Gabaon ; Lune, n'avance point contre la vallée d'Aïalon. Ces aſtres ne continuérent pas leur cours, jusqu'à ce que le peuple du Seigneur eut entiérement défait ſes ennemis. Ce grand évenement étoit marqué dans le livre des Juſtes en ces termes. *Le ſoleil s'arréta au milieu du Ciel, & ne ſe hâta point de ſe coucher durant l'eſpace d'un jour ; Il n'y eut jamais, & n'y aura jamais un ſi grand jour, le Seigneur aïant obéï à la voix d'un homme & aïant combattu pour Iſraël.* L'Auteur de l'Eccleſiaſtique (*a*) dit que le jour dura autant que deux autres, c'eſt-à-dire vingt quatre heures; D'autres croïent qu'il en dura trente ſix, (*b*) il avoit déja duré ſix heures, diſent-ils; Il demeura en repos pendant vingt quatre heures ; Puis reprenant ſon cours, il continua encore ſix heures.

(*a*) *Eccl. XLVI. 4.*

(*b*) *Jos. Hebrai. & Interpretes plerique.*

CLVII. Morts des

Les cinq Roys Chananéens qui avoient aſſiégé Gabaon, aïant pris la fuite, ſe jettérent dans une caverne proche la ville de Maceda; On en donna avis à

Joſué.

Joſué, qui commanda qu'on fermât cette caverne avec de grandes pierres, & qu'on mit du monde pour en garder l'entrée, en attendant que l'armée ennemie fut entiérement diſſipée, ſur le ſoir les Iſraëlites ſe raſſemblérent avec leur Chef à Maceda; On y fit la reveuë de l'armée, & l'on trouva que l'on n'avoit pas perdu un ſeul homme dans toute cette journée, qui fut une des plus glorieuſes de la vie de Joſué. Aprés avoir rendu graces à Dieu d'une victoire ſi ſignalée, on tira les cinq Roys de la caverne où ils s'étoient retirez, & on les amena en préſence de Joſué & de l'armée d'Iſraël. Joſué dit aux Chefs de ſes troupes: Mettez le pied ſur la gorge de ces Roys, & comme ils les tenoient ainſi ſous leurs pieds, il ajouta : Ne craignez rien, armez-vous de force & de courage; Car c'eſt ainſi que le Seigneur traitera tous les ennemis qui voudront vous réſiſter. cinq Roïs de Chanaan. An du M. 2553.

Aprés cela Joſué mit à mort ces cinq Roys, & fit attacher leurs cadavres à cinq potences, où ils demeurérent pendus jusqu'au ſoir : Vers le coucher du ſoleil, il les fit détacher & jetter dans la même caverne où ils s'étoient cachez. Elle leur ſervit de tombeau, & il en fit boucher l'entrée par de groſſes pierres qu'on y roula. La Loy ne permettoit pas que les corps morts demeuraſſent attachez à la croix (*a*) ou à la potence plus longtems, que juſqu'au coucher du ſoleil ; On en a veu la pratique cy-devant dans le Roy de Haï, (*b*) & on le voit encore dans nôtre Sauveur & dans les deux Larrons crucifiez avec lui (*c*) qu'on deſcendit de la croix avant la nuit. Le même jour Joſué ſe rendit maître de Maceda, & en fit paſſer le peuple au fil de l'épée.

(*a*) *Deut. XXI. 23.*
(*b*) *Joſué VIII. 29*
(*c*) *Joan XIX. 31. 32.*

Aprés cette victoire Joſué & ſon armée marchérent vers la partie méridionale de la Paleſtine, & l'aſſujettirent entiérement. Il y avoit dans ce canton de trés-bonnes places, presque toutes ſituées ſur des hauteurs de trés-difficile accés ; Mais rien ne put réſiſter aux armes victorieuſes du peuple de Dieu. On attaqua d'abord Lebna, le Seigneur livra la ville & le Roy entre les mains de Joſué, qui en fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée, & traita le Roy comme il avoit fait celui de Jéricho. De Lebna il paſſa à Lachis, la place étoit bien munie, & le Roy voulut faire réſiſtance, ſe confiant au ſecours du Roy de Gazer ſon allié, qui devoit luy amener des troupes ; Mais le ſecours fut entiérement défait, & la ville de Lachis, ſe rendit aprés dèux jours de ſiége. On y mit à mort tout ce qu'on y trouva, ſans pardonner à perſonne. *CLVIII.* Priſe de Lebna, Lachis, Gazer, Eglon, Dabir. *Joſué X. 29. 30. 31. &c. Cap. XI. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2553. avant J. C. 1447.

La ville d'Eglon ne put pas ſoûtenir un jour de ſiége, elle fut priſe & ravagée; Ses habitans avec ſon Roy, car chaque ville avoit ſon Roy, furent taillez en piéces. Hebron & Dabir villes trés-anciennes & trés-célébres furent priſes avec la même rapidité, de même que toutes les autres qui étoient dans cette partie de la terre promiſe. Joſué les aſſujettit toutes, les ravagea, tua leurs Roys & leurs habitans, en ſorte que tout le païs depuis Cadesbarné jusqu'à Gaza, & tout le païs depuis Goſen jusqu'à Gabaon fut ſoumis aux Iſraëlites; Le Seigneur combattant pour eux, & refuſant ſon ſecours à leurs ennemis. Aprés cela l'armée victorieuſe revint à Galgal.

CLIX. Ligue des Roys de la partie ſeptentrionale de Chanaan contre Joſué. *Joſué XI. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2553.

La nouvelle de ces conquêtes & de la réduction de toute la partie méridionale de la Paleſtine ſous l'obéïſſance des Iſraëlites, jetta la terreur dans la partie ſeptentrionale du même païs. Les Roys de ce païs craignant avec raiſon que ſi Joſué les venoit attaquer les uns aprés les autres, ne les aſſujettit comme il avoit fait leurs voiſins, réſolurent de faire entr'eux une ligue offenſive & défenſive, afin de lui réſiſter plus efficacement ; Mais Dieu ne permit leur liaiſon que pour les livrer tous enſemble en un ſeul jour à ſon peuple, & pour hâter ainſi leur défaite.

Jabin Roy d'Azor dépêcha donc aux Roys qui habitoient le long du Jourdain & de la méditerranée, & dans les montagnes de la partie ſeptentrionale de ce païs, pour les inviter d'entrer dans une confédération avec luy contre Iſraël. Il n'eut pas de peine à les y déterminer. Ils aſſemblérent leurs forces en un corps d'armée qui étoit, dit l'Écriture, auſſi nombreux que le ſable de la Mer. Les Roys liguez vinrent camper aux eaux de Merom, au pied du mont Carmel, dans le deſſein d'aller attaquer les Iſraëlites, qui étoient toujours campez à Galgal.

Mais le Seigneur dit à Joſué : Ne les craignez point, car demain à cette même heure, je vous les livreray entre les mains. Vous les taillerez en piéces. Vous couperez les jarêts à tous leurs chevaux de bataille, & vous réduirez en cendre tous leurs chariots de guerre. En ce tems-là on combattoit beaucoup de deſſus les chariots. On avoit peu de Cavalerie ; Les Hébreux n'avoient ni chariots, ni Chevaux ni Cavalerie. Joſué ſoûtenu par les promeſſes du Seigneur marche en diligence contre ces Princes, les attaque à l'improviſte aux eaux de Merom, jette l'épouvante dans leur camp, les met en fuite, en fait un horrible carnage, les pourſuit jusqu'à la grande Sidon, jusqu'aux eaux de Mazerephoth, le long de la méditerrannée, & ceux qui prirent le chemin du Jourdain, furent pourſuivis jusqu'à Maspha au delà de ce fleuve.

Le butin fut ineſtimable. On brûla les chariots de guerre & on coupa les Jarêts aux chevaux de bataille, le Seigneur n'ayant pas voulu que ſon peuple s'en ſervit dans la guerre, peut-être de peur qu'il n'attribûat le ſuccés de ſes armes à ces ſortes de ſecours naturels ; Mais il permit qu'on réſervât les chevaux qui ſont encore propres pour le labourage, aïant le jarrêt coupé.

CLX. Priſe de la Ville d'Aſor. An du M. 2553. avant J. C. 1447.

Aprés avoir ainſi diſperſé cette multitude, & en avoir tué autant qu'on en put atteindre, Joſué retourna ſur ſes pas & vint attaquer la ville d'Aſor, qui tenoit le prémier rang parmi toutes les villes de ce païs, & dont le Roy nommé Jabin, avoit allumé la guerre & ſollicité la ligue dont on vient de parler. Aſor eſt ſituée au Midy du Lac Semechon ſur le Jourdain. Il prit & brûla la ville, en extermina le Roy & les habitans, ſans faire aucune exception ; Il prit de même les villes voiſines avec leurs Princes & leurs ſujets ; Mais il ne brûla que celle d'Aſor. Pour le butin, les métaux, les beſtiaux, les Iſraëlites le raportérent en commun, puis le partagérent entr'eux, ſuivant les loys de la guerre, que nous avons vuës cy-devant, en parlant de la guerre que Moyſe fit aux Madianites. (a)

(a) Num. XXXI. 26. 27. &c.

Aprés ce grand exploit, Joſué parcourut toute la partie ſeptentrionale de

de la Paleſtine, y fit longtems la guerre, en prit toutes les villes & les prit de force, Dieu aïant permis que les peuples s'endurciſſent, ils ne voulurent ſe rendre qu'à l'extrémité,& méritérent ainſi d'être tous traitez dans la ſouveraine rigueur de la guerre.

CLXI. Guerre contre les Géans Enacins.

Les Géans de la race d'Enach, reſtoient à aſſujettir : C'étoient les plus redoutables ennemis des Iſraëlites. Leur taille gigantesque, leur force extraordinaire, leur grande réputation dans les armes, les faiſoient craindre de tous leurs voiſins. On avoit fait entendre aux Hébreux que comparez à ces Enacins, ils n'etoient que comme des ſauterelles. Ces Géans avoient leurs demeures, principalement dans les montagnes qui ſont au Midy & à l'Orient de la terre promiſe. Joſué les attaqua, les défit, ruina leurs villes, & les traita comme il avoit fait les autres qu'il avoit priſes. Il ne reſta de Géans que dans les ſeules villes de Gaze, de Geth & d'Azoth. Il y en ſubſiſta quelques uns jusqu'au tems de David; Ainſi Joſué ſe rendit maître d'une grande partie du païs promis aux Patriarches. On compte jusqu'a trente-un Roys vaincus & mis à mort, tant par Moyſe que par Joſué.

Joſué XI. 21. 22. &c. An du M. 2554. avant J. C. 1446.

Joſué XIII. 1. 2. 3.

CLXII. Partage des terres de la terre promiſe. An du M. 2559. avant J. C. 1441.

On fut environ ſix ans à faire la conquête de tout ce païs. Joſué avoit alors cent ans. Le Seigneur luy dit: Vous êtes vieux & fort avancé en âge, & il reſte encore une grande quantité de païs à partager ; Savoir toute la Galilée, la Paleſtine, la terre de Geſſuri au delà du Jourdain, les parties ſeptentrionales & méridionales de ce païs, la Phenicie & beaucoup d'autres terres tant deça que delà le Jourdain. Tout ce qui reſte d'anciens habitans dans ces lieux ſéront livrez entre les mains des enfans d'Iſraël; Je les exterminerai de devant eux; ainſi commencez dés-àpréſent à leur partager ce païs, ſavoir aux neuf tribus qui n'ont point encore reçu de partage & à la demie tribu de Manaſſé, dont l'autre moitié a déjà le ſien au de la du Jourdain.

On s'aſſembla pour procéder à cette diſtribution dans le camp de Galgala, Joſué & les Princes du peuple expoſérent à l'aſſemblée les intentions du Seigneur, il leur dit que Ruben, Gad & la moitié de Manaſſe avoient déja leur partage au delà du Jourdain, que la tribu de Lévi n'en eſpéroit point, le Seigneur luy aïant fourni d'ailleurs de quoy ſubſiſter ; Qu'il n'étoit plus queſtion que de neuf tribus à qui il falloit partager le païs; Qu'il étoit néceſſaire de nommer des Commiſſaires tirez de chaque tribu pour procéder à cette diſtribution. Tout le monde aplaudit à ce que dit Joſué, & l'on ſe mit en devoir de venir à l'exécution.

Joſué XIV. 5. 6. 7. 8. &c.

CLXIII. Caleb demande ſon partage en particulier. An du M. 2559.

Alors Caleb fils de Jephoné, ce vénérable vieillard qui quarante cinq ans auparavant, avoit été avec Joſué un des Envoïez, pour conſidérer le païs de Chanaan, & qui s'étoit oppoſé aux murmures des Iſraëlites, & avoit rendu gloire au Seigneur, Caleb, dis-je, ſe levant du milieu de l'aſſemblée parla ainſi à Joſué; Vous ſavez ce que le Seigneur dit à Moyſe l'homme de Dieu ſur mon ſujet & ſur le vôtre, lorsque nous étions à Cadesbarné. J'avois quarante ans, lorsque Moyſe m'envoya de Cadesbarné pour conſidérer ce païs, vous vous ſouvenez quel témoignage nous en rendimes vous & moy ; Nos freres qui avoient fait le voïage avec nous, jettérent l'épouvante dans le coeur du peuple; Mais pour moy je rendis témoignage à la [illegible] & je demeurai fer-

ment attaché à mon Dieu; en ce jour là Moyſe me dit avec ſerment : La terre où vous avez mis les pieds & que vous avez viſitée, ſera vôtre héritage & l'heritage de vos enfans pour toûjours, parceque vous avez ſuivi le Seigneur vôtre Dieu. Il y a quarante cinq ans que Moyſe me fit ces promeſſes. Ma ſanté eſt auſſi bonne aujourd'huy qu'elle étoit alors ; J'ai à préſent quatre vingt cinq ans. Ma force & ma vigueur ſont les mêmes, ſoit pour combattre ou pour marcher. Je vous prie donc de me donner aujourd'huy la montagne d'Hebron, puiſque vous ſavez que le Seigneur me l'a promiſe ; Je ſai que ce païs eſt rempli de Géans & de villes d'une force extraordinaire ; Mais j'eſpere que Dieu ne me refuſera pas ſon ſecours pour m'en rendre maitre.

CLXIV. Priſe d'Hebron par Othoniel. An du M. 2559. (a) *Judic. l.* 9. 10. 11. &c. *Joſué XV.* 13. 14. (b) *Joſué XV.*

Joſué loüa Caleb devant l'aſſemblée, & le comblant de bénédictions, luy accorda pour partage la ville d'Hebron & celles des environs. Caleb pour en faire plus aiſément la conquête, pria ſes freres de la tribu de Juda de luy aider, (a) promettant à ſon tour de joindre ſes armes & celles de ſa famille aux leurs, pour combattre leurs ennemis, ils attaquérent d'abord Hébron, ville trés-ancienne, dont le prémier nom étoit Cariat-Arbée, c'eſt-à-dire la ville d'Arbée, parcequ'Arbée le plus grand des Géans de la race d'Enac, y étoit enterré, ils en exterminérent les Enaciens. De là ils paſſérent à Dabir autrement nommé *Cariath-Sepher*. Caleb promit ſa fille Axa en mariage à celui qui monteroit le prémier ſur ſes murailles, Othoniel fils de Cenez (b) neveu ou couſin germain de Caleb, l'émporta & épouſa Axa.

Comme on conduiſoit la nouvelle Epouſe dans la maiſon d'Othoniel, Axa inſtruite par ſon mary, demanda à Caleb ſon Pere un champ arroſé d'eau qui étoit fort à ſa bienſéance, étant voiſin d'un autre champ aride qu'il lui avoit déja donné. Caleb ne put le lui refuſer dans cette circonſtance, ainſi Othoniel poſſéda les deux champs, celui qui étoit arroſé & celui qui ne l'étoit pas.

Ces particularitez qui paroiſſoient aſſez peu importantes dans l'hiſtoire n'y ſont pas raportées ſans deſſein. L'eſprit de Dieu qui animoit les Ecrivains ſacrez, a voulu par là aſſûrer la vérité & la certitude des choſes plus importantes, & montrer en même-tems que les promeſſes de Dieu ſont infaillibles, & que rien n'eſt perdu de ce que l'on fait pour ſon ſervice.

CLXV. Partage donné à Juda, à Ephraïm & à Manaſſé *Joſué XV.* 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 2559. avant J. C. 1441. *Joſué XVI.* 1. 2. 3. 4. &c.

La tribu de Juda eut ſon partage dans la partie méridionale de la terre de Chanaan, aïant au Midy l'Arabie pétrée, au Septentrion la tribu de Benjamin, à l'Orient la Mer morte, au Couchant la méditerranée, tel fut leur lot dans le commencement ; Mais comme il étoit fort étendu, on reprit ſur lui dans la ſuite de quoi donner à la tribu de Simeon, & à celle de Dan; Caleb eut ſon héritage à Hébron, comme on l'a déja veu, & les Philiſtins poſſédérent la partie occidentale du même païs.

La maiſon de Joſeph partagée en deux tribus, ſavoir Ephraïm & Manaſſé, eut ſon lot d'abord joignant la tribu de Juda, aïant Juda au Midy, Iſſachar au Septentrion, le Jourdain à l'Orient, & la méditerranée au Couchant. Dans la ſuite on donna à Benjamin & à Dan leur partage entre Juda & Ephraïm. La demie tribu de Manaſſé (car l'autre moitié de cette tribu étoit déja établie au de la du Jourdain) fut placée au Nord d'Ephraïm, aïant Iſſachar au Septentrion.

Comme

Comme la tribu d'Ephraïm étoit fort nombreuſe, & que ſon païs n'étoit pas autrement fertile, étant fort rempli de montagnes, les Principaux de cette tribu vinrent trouver Joſué, qui étoit comme eux deſcendu d'Ephraïm, & lui dirent avec quelque eſpéce d'aigreur ; Pourquoy ne m'avez-vous donné qu'un lot pour héritage, ne voïez-vous pas qu'etant auſſi nombreux que je le ſuis, je ne puis me contenter d'une ſeule portion, Joſué leur répondit : Puiſque le Seigneur vous a ainſi beni & multiplié, & que vous êtes ſi puiſſant & ſi nombreux, allez dans les montagnes des Phérézéens & des Réphaïms, faites vous y place en coupant les bois & défrichant les terres, puisque la montagne d'Ephraïm eſt trop petite & trop reſſerrée pour vous. *CLXVI.* Plaintes de la tribu d'Ephraïm ſur ſon partage. *Joſ. XVII.* 14-15. An du M. 2559.

Ils répondirent ; Nous ne pouvons nous rendre maîtres de ce païs de montagne, parcequ'il apartient aux Chananéens qui demeurent dans la plaine de Bethſan, & dans la vallée de Jeſraël, leſquels ſont puiſſans en chariots armez de faulx tranchantes. Joſué ne ſe rendit pas à ces raiſons ; Il leur dit qu'etant auſſi nombreux qu'ils l'étoient, & ne pouvant ſe contenter d'une ſeule portion, c'étoit à eux à chercher du terrain dans les montagnes, en défrichant & coupant les bois, ou en faiſant la guerre aux Chananéens qui les reſſerroient. C'eſt ce qu'ils firent en effet dans la ſuite ; Car la tribu d'Ephraïm fut toûjours trés-belliqueuſe & trés-puiſſante. Ce fut apparemment vers le mémetems que les enfans de Joſeph, Ephraïm & Manaſſé mirent les os de leur Pere, qu'ils avoient apportez de l'Egypte, dans le tombeau qui étoit prés de Sichem, ainſi qu'il les avoit prié avant ſa mort. (*a*)

(*a*) *Gen. L.* 24.

Aprés avoir ainſi fait le partage de Juda & d'Ephraïm, Joſué qui étoit de la tribu d'Ephraïm, décampa de Galgal, où le peuple avoit demeuré environ ſept ans, & vint mettre le tabernacle du Seigneur & le camp d'Iſraël, dans la ville de Silo (*b*) qui étoit dans cette tribu, & que ce Chef du peuple de Dieu avoit choiſie pour ſa demeure. Silo étoit d'une ſituation avantageuſe, & à peu prés au centre de tout le païs de Chanaan, & par conſéquent beaucoup plus propre que Galgal pour les opérations de la guerre & pour travailler au partage du païs. On croit que le tabernacle demeura à Silo juſqu'au tems du Grand-Prétre Héli, lorſque l'Arche fut priſe par les Philiſtins. *CLXVII.* Le peuple vient camper à Silo. (*b*) *Joſ. XVIII.* 1. 2. 3. &c.

Joſué aïant donc aſſemblé les Iſraëlites a Silo, leur dit : Jusqu'à quand croupirez-vous dans la pareſſe, & négligerez-vous de vous mettre en poſſeſſion de la terre que le Seigneur a promiſe à vos Peres. Choiſiſſez trois hommes de chaque tribu, & qu'ils aillent faire l'arpentage & la déſcription de ce qui reſte à partager de ce païs, qu'ils le partagent en ſept lots, ſelon le nombre des tribus qui n'ont pas encore reçu leur héritage, qu'ils nous raportent le tout, & je jetteray au ſort ce que chaque tribu devra poſſéder. Ces Députez allérent & partagérent le païs en ſept lots, ſoit en dreſſant une carte Géographique de ce païs, ou en faiſant ſimplement le dénombrement des villes qui reſtoient à diſtribuer.

Ils revinrent enſuite à Silo, & Joſué aſſiſté du Grand-Prétre Eléazar & des Princes du peuple, jetta au ſort ce que chaque tribu devoit poſſéder. Le prémier ſort fut pour Benjamin. Il eut pour ſon partage une partie retranchée de la tribu de Juda, à l'Orient de cette tribu. Le ſecond ſort fut pour Simeon, qui *CLXVIII.* Partage donné aux neuf tribus qui n'avoient

ent pas encore leur portion. *Joſ. XIX. XX. XXI.*

qui poſſéda une autre partie du terrain de Juda vers l'Occident & la méditerranée. Le troiſiéme ſort fut celui de Zabulon; Il tomba entre les tribus de Nephthali à l'Orient, Aſer au Couchant, & Iſſachar au Midy. Le 4e. ſort fut pour Iſſachar. Il avoit Manaſſé au Midy, Zabulon au Septentrion, le Jourdain à l'Orient, & la méditerranée au Couchant. Le 5e. lot fut celuy d'Aſer. Il s'étendoit le long de la méditerranée, aïant les tribus de Zabulon & de Nephthali à l'Orient. Le 6e. ſort tomba à Nephthali. Il avoit le Jourdain & la Mer de Tiberiade à l'Orient, & les tribus de Zabulon & d'Aſer au Couchant. Le 7e. lot fut pour la tribu de Dan. Elle fut reſſerrée entre Juda à l'Orient, les Philiſtins à l'Occident; Simeon au Midy, & Ephraïm au Septentrion. Telle fut la diſtribution de la Paleſtine aux neuf tribus & à la demie tribu de Manaſſé, les tribus de Ruben & de Gad, & l'autre moitié de Manaſſé aiant leurs terres au delà du Jourdain.

On aſſigna alors aux Prétres & aux Lévites quarante huit villes pour leurs demeures, & l'on donna à Joſué la ville de *Thamnat-Saraa* prés de Silo, ainſi qu'il l'avoit demandé.

CLXIX. Ruben, Gad & la moitié de Manaſſé retournent au dela du Jourdain. *Joſ XXII.* 1. 2. 3. &c. An du m. 2560. avant J. C. 1440.

Aprés cela Joſué fit venir les tribus de Ruben, de Gad & la demie tribu de Manaſſé qui avoient reçu leur partage au delà du Jourdain, & leur dit: Vous avez accompli ce que Moyſe ſerviteur de Dieu vous avoit ordonné; Moi-même je ſuis témoin de vôtre obéïſſance, & je rens témoignage à vôtre fidélité à exécuter mes ordres. Vous n'avez point abandonné vos freres durant ces ſept années qu'il a fallu combattre contre les Chananéens. Puis donc qu'il a plû au Seigneur de donner la paix & le repos à vos fréres, & que chacun eſt établi dans ſon partage, vous pouvez à préſent vous en retourner dans le païs que Moyſe vous a accordé au delà du Jourdain. Aïez ſeulement ſoin d'obſerver fidélement les loys que Dieu vous a données, de l'aimer, de marcher dans ſes voïes, de le ſervir de tout vôtre coeur & de toute vôtre ame, & de n'abandonner jamais ſon culte.

Aprés cela il leur donna ſa bénédiction & les renvoya en paix, il ajouta: Vous retournez aujourd'hui dans vos maiſons chargés de biens & de richeſſes, vous avez de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, des vétemens de toutes ſortes; Partagez donc avec vos freres qui ſont demeuré au delà du Jourdain, pour la garde de vos villes & de vos troupeaux, les riches dépoüilles que vous avez remportées ſur l'ennemi.

CLXX. Autel dreſſé ſur le Jourdain par les tribus de Ruben, de Gad & la moitié de celle de Manaſſe. An du M. 2560. avant J. C. 1440.

Les tribus dont nous venons de parler, ſe ſéparérent de l'aſſemblée de leurs fréres qui étoient à Silo, leur dirent adieu & prirent le chemin du Jourdain; Etant arrivez au delà de ce fleuve, ils s'exhortérent l'un l'autre à ériger un monument qui ſerviroit de preuve à la poſtérité, qu'eux & leurs fréres de deça le Jourdain n'étoient qu'un même peuple; Ils commencérent donc à amaſſer de la terre & des pierres, & à faire une eſpéce d'autel d'une grandeur déméſurée.

Les autres Iſraëlites qui étoient dans la terre de Chanaan, en aïant eu avis, s'aſſemblérent promtement à Silo, dans le deſſein de leur déclarer la guerre & de les combattre, s'imaginant que cet autel étoit dreſſé dans le deſſein d'y adorer les Idoles, & de renoncer au culte du Seigneur. Cependant

pour

pour ne rien précipiter dans une affaire de cette importance, ils députérent à ceux qui étoient au delà du Jourdain, Phinées fils du Grand-Prêtre Eléazar, & dix des Principaux d'Iſraël, un de chaque tribu, pour ſavoir préciſement quel avoit été leur deſſein, dans l'érection de ce monument.

Y étant arrivé, Phinées portant la parole, leur dit: Voicy ce que le peuple du Seigneur nous a ordonné de vous dire : D'où vient que vous transgreſſez ainſi la Loy du Seigneur ? Pourquoi abandonnez-vous ainſi le Dieu de vos Peres, en dreſſant un autel impie, & vous rétirant du culte du Seigneur? Ne vous ſuffit-il pas d'avoir péché en adorant Béelphégor , & que la tâche de ce crime ne ſoit pas encore effacée de deſſus nous , aprés qu'il en a couté la vie à tant de perſonnes du peuple ? Aujourd'huy vous abandonnez le Seigneur, & demain ſa colére éclatera ſur tout Iſraël. Que ſi vous vous imaginez que la terre qui vous eſt echuë en partage, ſoit ſouïllée, revenez à celle où eſt le tabernacle du Seigneur , demeurez parmi nous , & ne vous éloignez point du culte du Seigneur, en bâtiſſant ainſi autel contre autel. Avez-vous déja oublié le crime d'Achan, & la terrible vengeance que Dieu en a tirée? La peine n'en eſt-elle pas retombée ſur tout Iſraël ? Cependant ce n'étoit que la faute d'un ſeul homme ; Aujourd'huy ce ſont trois tribus qui s'écartent de la voïe de Dieu, & qui l'irritent par un autel ſacrilége.

CLXXI. Juſtification de la conduite des trois tribus dans l'etection de cet autel.

Les enfans de Ruben, de Gad & de la demie tribu de Manaſſé répondirent: Le Seigneur le Dieu trés-fort ſait nôtre intention, il la connoit le Seigneur, ce Dieu trés-fort, & Iſraël la ſaura auſſi. Si nous avons érigé cet autel dans un eſprit de revolte & d'impieté , que le Seigneur ceſſe de nous protéger, & qu'il nous puniſſe dans ce moment,ſi nous l'avons fait pour offrir deſſus des holocauſtes, des ſacrifices & des victimes pacifiques, qu'il en ſoit juge & qu'il en connoiſſe. Nôtre intention n'a été que de prévenir la diviſion qui pourroit un jour arriver entre nous : Vos enfans pourront bien un jour dire à nos enfans: Qu'y a-t'il de commun entre vous & le Seigneur le Dieu d'Iſraël, ô enfans de Ruben & de Gad. Le Seigneur a mis le Jourdain entre vous & nous, comme une borne qui nous ſépare; Vous n'avez point de part avec le Seigneur, qu'ainſi vos enfans pourroient bien quelque jour détourner les nôtres du culte du Seigneur, & que s'il arrivoit un jour que vos deſcendans vouluſſent dire aux nôtres : Vous n'avez rien de commun avec le Seigneur , les nôtres pourront leur répondre : Voila l'autel du Seigneur qu'ont fait nos Peres , pour marque de nôtre union & de nôtre fraternité. Ainſi à Dieu ne plaiſe que nous aïons jamais penſé à nous ſeparer du Seigneur.

Phinées & les Princes du peuple furent trés-ſatisfaits de cette réponſe, ils en témoignérent leur contentement à ceux de Ruben , de Gad & de Manaſſé, & étant retourné au deça du Jourdain, ils en firent leur raport à l'aſſemblée du peuple, qui en rendit graces à Dieu.

CLXXII. Renouvellement de l'alliance avec le

Joſué ágé de cent dix ans, voïant que le Seigneur avoit donné la paix à Iſraël, & que les nations qui les environnoient, étoient aſſujetties,fit aſſembler tout le peuple à Sichem, & leur dit ; Vous voiez que je ſuis fort âgé,& vous ſavez de quelle maniére le Seigneur a combattu pour vous,& vous a aſſujettis

Seigneur. *Joſ. XXII.* An du M. 2561. avant J. C. 1439. tous les peuples de ce païs, en ſorte que toute la terre de Chanaan depuis le Jourdain jusqu'à la Méditerranée eſt aujourd'huy en vôtre puiſſance, & partagée entre vous. S'il reſte encore quelques nations à aſſujettir, le Seigneur les exterminera & vous mettra en poſſeſſion de leur païs, ainſi qu'il vous l'a promis. Fortifiez-vous donc, & prenez courage, mettez vôtre confiance au ſecours du Seigneur; Mais prenez garde de ne pas abandonner l'obſervance de ſes Loys, & de ne pas vous méler parmi ces nations, de peur qu'elles ne vous entraînent dans leur impiété & leur faux culte, & que Dieu venant à vous abandonner, ces mêmes peuples ne deviennent à vôtre égard comme une piége & une pierre d'achopement qui vous précipitent dans le dernier malheur.

Joſ. XXIV. 1. 2. 3. &c. An du M. 2561. Il continua à leur parler des bienfaits qu'ils avoient reçu de Dieu, leur rapella l'hiſtoire de Tharé, d'Abraham, de Nachor, d'Iſaac, de Jacob; Il leur parla de la miſſion de Moyſe & d'Aaron, des miracles qu'ils avoient fait dans l'Egypte & au paſſage de la Mer rouge, de la conquéte qu'eux-mêmes avoient faite de la terre des Amorrhéens & des Chananéens; Il dit que le Seigneur a envoïé contre ces peuples des armées de mouches qui en ont obligé pluſieurs à abandonner leur païs. Il les exhorta à demeurer toûjours fidéles au Seigneur, & les menaça de toutes ſortes de diſgraces, s'ils quittoient ſon ſervice. Il conclut ſon diſcours, en leur diſant: Si vous ne jugez pas à propos de ſervir le Seigneur, vous étes les maitres de prendre quel parti vous voudrez, choiſiſſez lequel des deux il vous plaira, ou de rendre vos adorations aux Dieux que vos Peres ont adoré dans la Méſopotamie, ou à ceux des Amorrhéens, ou d'adorer le Seigneur; pour moy & ceux de ma maiſon, nous ſommes réſolus de ne nous départir jamais de ſon culte,

L'Aſſemblée luy répondit: A Dieu ne plaiſe que nous abandonnions jamais le Seigneur, & que nous ſervions jamais des Dieux étrangers. C'eſt le Seigneur qui nous a tiré de l'Egypte, qui a fait pour nous une infinité de prodiges, qui nous a protégé dans le chemin que nous avons fait jusqu'icy, & qui a chaſſé les Amorrhéens du païs que nous poſſédons. Nous adorerons donc le Seigneur; Il ſera nôtre ſeul Dieu. Joſué repliqua: Vous ne pouvez ſervir le Seigneur, parceque c'eſt un Dieu ſaint, ſévére & jaloux, qui ne vous pardonnera pas vos iniquitez, ſi vous l'abandonnez jamais pour ſervir des Dieux étrangers, il vous accablera, & vous fera reſſentir les plus terribles effets de ſa colére. Non, repondit le peuple, nous voulons ſervir le Seigneur: Joſué repondit: Vous vous ſouviendrez que c'eſt par vôtre choix & de vôtre plein gré, que vous avez choiſi le Seigneur. Nous le ſavons, dit le peuple, & nous ne l'oublierons jamais. Otez donc maintenant du milieu de vous, ajouta-t'il, les Dieux étrangers qui y ſont, humiliez vos coeurs, & les ſoumettez au Seigneur Dieu d'Iſraël. Le peuple répliqua, nous ne voulons ſervir que le Seigneur & obeïr à ſes ordonnances.

Joſué jura donc ce jour-là une alliance éternelle entre le Seigneur & ſon peuple. Il leur en propoſa les conditions, les écrivit dans un livre, & érigea une grande pierre pour ſervir de monument ſous le Chéne qui étoit dans le Sanctuaire du Seigneur à Sichem; Et il dit à tout le peuple: Cette pierre que

vous

vous voïez, vous ſervira de monument de l'alliance que vous venez de jurer avec le Seigneur ; Elle ſera comme un témoin irréprochable qui vous convainquera d'infidélité & de menſonge, ſi vous manquez jamais à vos promeſſes ; Enſuite il congédia l'aſſemblée , & chacun s'en retourna dans ſa maiſon.

CLXXIII. Mort de Joſué. An du M. 2561. avant. J. C. 1439.

Peu de tems aprés il mourut âgé de cent dix ans , l'an du monde 2561. aprés avoir gouverné Iſraël depuis la mort de Moyſe, l'eſpace de huit à neuf ans. Il fut enterré dans ſon champ à Thamnat-Saara, dans le mont Gaas, & l'on y montroit encore ſon tombeau du tems d'Euſébe & de ſaint Jérôme.

Ce grand homme nous retrace pluſieurs caractéres du Meſſie, ſon nom de Jéſus ou de Sauveur, l'honneur qu'il a eu de ſuccéder à Moyſe , dans le gouvernement des Iſraëlites, & de lui étre ſubſtitué pour les introduire dans la terre promiſe, nous marquent manifeſtement le Sauveur du monde, nommé Jéſus, avant qu'il parût dans le monde, Médiateur d'une nouvelle alliance, qui nous a mérité la grace d'entrer dans la terre des vivants, où Dieu nourrit ſes Elus, non de vin, de lait & de miel, mais d'un torrent de voluptez. Joſué ouvre au peuple l'entrée dans la terre promiſe à travers les eaux du Jourdain, pour nous déſigner les eaux du batéme; Il donne à ſon peuple une circonciſion nouvelle, pour marquer la circonciſion du coeur que J. C. nous a enſeignée ; Ses conquétes toutes miraculeuſes ſur les Chananéens, nous figurent les victoires que J. C. a remporté ſur le Démon, ſur le monde & ſur la chair, & celles que ſes fidéles ſerviteurs y remportent tous les jours par la force toute puiſſante de ſa grace.

CLXXIV. l'pays où ſe retirérent les Chananéens chaſſez par Joſué.

Nous avons veu cy-devant (*a*) que Dieu dit à Moyſe ; *J'envoïerai ma fraïeur devant vous, & je mettrai en fuite vos ennemis. J'envoïerai des mouches & des guépes qui chaſſeront les Hevéens, les Chananéens , & les Hethéens, avant que vous entriez dans leur païs. Je ne les chaſſerai pas tous en une ſeule année, de peur que la terre ne ſoit reduite en ſolitude; Je les chaſſerai peu-à-peu, juſqu'à ce que vous ſoïez multipliez,* & nous venons de voir que Joſué (*b*) un peu avant ſa mort , rapelle à la memoire du peuple cet événement, comme une choſe connuë ; *J'ai envoyé devant vous,* dit le Seigneur, *des guépes qui ont chaſſé ces nations & ces Roys de devant vous.* L'Auteur du livre de la ſageſſe (*c*) nous en parle de même; *Seigneur, vous avez envoyé des guépes , auparavant que vôtre armée parût, pour exterminer petit à petit ces nations.* On ne peut donc pas douter qu'une partie des peuples de Chanaan ne ſe ſoit retiré de leur païs, à l'arrivée, & peut-étre même avant l'arrivée de Joſué. Les Auteurs Juifs (*d*) racontent que Joſué étant entré en ce païs, offrit aux Chananéens, la paix, la guerre ou la fuite; Mais les Gabaonites acceptérent le parti de la paix, trente & un Roys voulurent faire la guerre, les autres prirent le parti de s'enfuir dans des terres étrangéres.

(a) *Exod. XXIII. 28. 29.*
(b) *Joſ. XXIV. 12.*
(c) *Sap. XII. 8.*
(d) *Vide Gemar. Jeroſol. tit. Schebiit. Maimonid. halac. Mel. c. 6.*

CLXXV. Les Chananéens ſe retirérent dans l'Afrique ſur les

Mais dans quel païs ſe retirérent-ils? C'eſt ſur quoi l'on eſt extrémement partagé. Il n'y a préſque aucune partie du monde où l'on n'ait prétendu découvrir des veſtiges du nom, de la langue & des moeurs des Chananéens. Les uns veulent qu'ils ſe ſoïent refugié dans l'Allemagne, d'autres dans l'Egypte, d'autres dans l'Amérique, d'autres dans l'Aſie, d'autres ſur les côtes de la Méditerranée & dans

côtes de la Méditerranée.

les Isles de la même mer. La pluspart les placent ſur les côtes d'Afrique du côté de la Méditerranée ; Et c'eſt l'opinion la plus ſuivie & la plus certaine. Saluſte (*e*) raporte ſur la tradition des Africains, qu'Hercules de Tyr ou le Lybien, car on n'eſt pas d'accord ſur cela, aména en Afrique une armée de Médes, de Perſes & d'Arméniens, que les Médes & les Arméniens s'étant alliez par le mariage avec les Lybiens, avoient inſenſiblement perdu leur langage & avoient pris le nom de Mauruſiens.

(*e*) *Saluſt. de bello Jugurth.*

Quelques Savans croïent que ſous le nom d'Arméniens, ou de *Mauruſiens*, on doit entendre les *Amorrhéens*, que les Perſes marquez dans Saluſte ſont les *Pherezéens* de Moyſe, & les Médes les *Madianites*. Le nom *d'Hercules* eſt évidemment Chananéen, il ſignifie un Voïageur, un Marchand, ou même un Eſpion. Le nom de *Phéniciens*, peut dériver du Phénicien *Bené-Anak*, fils d'Enach, on connoit les Enaciens fameux Geans dans la terre de Chanaan. (*f*) Un Auteur anonyme qui écrivoit du tems d'Alexandre Sévére, dit que les habitans des Isles *Baleares* ou Majorque & Minorque & ceux de Gadés, ou Cadis étoient des deſcendans des Chananéens & des Jébuzéens. Procope (*g*) raconte que les Chananéens craignant les armes de Joſué, ſe retirérent d'abord en Egypte, qu'en ſuite ſe trouvant trop à l'étroit dans ce païs, ils paſſérent dans la Lybie & ſe répandirent dans ces vaſtes Provinces, qui ſont depuis l'Egypte jusqu'aux colonnes d'Hercules, conſervant leur ancien langage, quoi qu'un peu alteré. On voïoit encore du tems de Procope, dans la ville de Tingis Capitale de la Tingitane deux grandes colonnes de pierres blanches érigées prés la grande fontaine avec cette inſcription en langue & en caractéres Phéniciens : *Nous ſommes des peuples qui avons pris la fuite devant le voleur Jeſus fils de Navé.* Les Phéniciens eux-mêmes reconnoiſſoient qu'ils venoient des Chananéens, leur langage étoit le même que celui des Sidoniens, & il y eut toûjours une trés-grande liaiſon entre les peuples d'Afrique & de Phénicie.

(*f*) *Voy. nôtre Diſſert. ſur le pays où ſe ſauvérent les Chananéens.*

(*g*) *Procop. de bello Vandal. l. 2. c. 10.*

(*e*) *Aug. expoſitione inchoata Ep. ad Roman.*

CLXXVI. Moeurs, langage, religion des Chananéens en Afrique.

Les Chananéens portérent dans l'Afrique leur langage, leur religion & leurs moeurs. Les noms de villes & de perſonnes y ſont Chananéens ou Hébreux. Chaque ville eut ſon Roy, de même que dans la terre de Chanaan. La principale Divinité des Carthaginois étoit Venus la céleſte ; La même qu'Aſtarte, ou Aſtaroth, ou la Lune, ou la Reine du Ciel, connuë dans la Paleſtine & dans les Livres SS. des Juifs. Une autre Divinité célébre dans l'Afrique, étoit Saturne à qui ils immoloient leurs enfans & des victimes humaines ; C'eſt le même que Moloch des Phéniciens ou des Chananéens. Baal ou le ſoleil étoit auſſi honnoré dans la Phénicïe, de même que dans l'Afrique. Dans un traité fait entre Philippe Roy de Macédoine & les Carthaginois (*b*) on nomme de la part de ceux-ci le genie de Carthage, Hercules, Jolaus, le ſoleil, la lune, la terre, les riviéres, les prairies & les eaux & tous les Dieux qui ſont les maitres de Carthage.

(*b*) *Apud. Polyb. l. 7.*

Pour le Gouvernement des Africains, il paroit que dans les commencemens, il étoit le même que celui des Phéniciens ou des Chananéens, & que dans chaque ville il y avoit un Roi qui y exerçoit une domination abſoluë ; Mais les Carthaginois préférérent le gouvernement Ariſtocratique ou Républicain. Ils avoient deux Magiſtrats ſuprémes, nommez *Suffétes*, c'eſt-à-dire Juges,

Juges, en hébreu & en Chananéen *Sophetim*. C'eſt le nom que les Iſraëlites donnérent à ceux qui les gouvernérent dans l'intervale qui s'econla entre la mort de Joſué & des Anciens qui lui ſuccédérent, jusqu'à l'election du Roy Saül. L'Autorité des *Suffetés* étoit modérée par celle du Senat & du peuple, de même que ſous les Juges d'Iſraël, les Anciens & les Cheſs des tribus, & le peuple aſſemblé avoient une trés-grande autorité pour entreprendre la guerre ou pour faire la paix; Mais nous parlerons plus au long des Carthaginois, de leur Empire & de leurs moeurs, lorsque nous ferons arrivé au tems de la ſondation de cette ville, vers le tems d'Achab Roy d'Iſraël ou d'Athalie Reine de Juda, l'an du monde 3122.

CLXXVII Gouvernement des Anciens qui ſuccédérent à Joſué. *Judic. l.* 1. 2. 3. &c. An du M. 2663. & ſuiv. avant J. C. 1437.

Les ſentimens de religion que Joſué avoit inſpiré aux Iſraëlites avant ſa mort, ſubſiſtérent encore aſſez longtems aprés ſon décés. Les Anciens du peuple qui prirent aprés lui le Gouvernement de la République, étoient des perſonnes remplies des ſentimens de piété, qui aïant été témoins des merveilles que Dieu avoit operées par le miniſtére de Moyſe & de Joſué, & qui aïant été élevez dans l'ecole de ces deux grands hommes, en avoient étudié les maniéres & les maximes; Ils en conſervérent la mémoire jusqu'a la fin, & maintinrent, tandis qu'ils vécurent, le culte de Dieu, & la religion dans ſa pureté dans Iſraël.

Mais bientôt aprés leur mort le peuple tomba dans l'oubli de Dieu & dans le mépris de ſes Loys. On épargna les Chananéens qui étoient reſtez dans le païs. On ſe contenta de les aſſujettir à païer le tribut, inſenſiblement on s'accoutuma à les voir, à les converſer. On fit alliance avec eux, on aſſiſta à leurs cérémonies de religion, on adora leurs Dieux, enfin on tomba dans les mêmes desordres, qui avoient rendus ces peuples abominables aux yeux du Seigneur.

CLXXVIII. Anarchie dans Iſraël, aprés la mort des Anciens.

Un autre mal qui fut la ſource d'une infinité d'autres, fut l'Anarchie & l'indépendance. Les Iſraëlites n'ayant ni Roys ni Juges, ni Gouverneurs ſuſcitez de Dieu, vécurent dans une eſpéce de licence qui produiſit dans le païs une infinité de déréglemens, chacun y faiſant ce qu'il jugeoit à propos, ſans être retenus ni par la crainte des Loys ni par celle de Dieu, ni par celle des Roys, ni des Miniſtres du Seigneur; Ce ſut pendant ces tems qu'arrivérent les hiſtoires que nous verrons bientôt,

Judic. l. 1. 2. 3. &c.

Chacune des tribus d'Iſraël étant entrée en poſſeſſion de ſon partage, ne penſa plus qu'à s'y fortifier & à s'y maintenir, ſans ſe ſoucier des autres tribus, & ſans ſe mettre en peine de joindre leurs forces pour reſiſter à leurs ennemis communs, & pour achever de ſubjuguer les reſtes des Chananéens; Cette déſunion fut une des principales cauſes des malheurs qu'on vit dans la ſuite dans Iſraël. Les Chananéens ſe raſſurérent & ſe fortifiérent dans leurs poſtes, quelques-uns même en gagnérent de nouveaux, & certaines tribus ſe trouvant trop foibles & trop à l'étroit, furent obligées de ſe partager pour chercher ailleurs des demeures convenables; Pendant que d'autres tribus plus puiſſantes s'étendirent & firent de nouvelles conquêtes.

CLXXIX. Juda & Si-

Du nombre de ces derniéres fut la tribu de Juda. Dans une aſſemblée du peuple, où l'on délibéra de ſe rendre maitre des Chananéens qui reſtoient

méon attaquent & défont les Chananéens & le Roy Adonibeſech. Année incertaine.

dans le païs, les Iſraëlites conſultérent le Seigneur pour ſavoir qui commenceroit la guerre. Le Seigneur répondit: Que ce ſeroit la tribu de Juda, & que les Chananéens ſeroient livrez entre ſes mains. Les Chefs de Juda dirent donc à ceux de Siméon: Venez m'aider à faire la conquête de ce qui m'eſt échu en partage, & à combattre les Chananéens; Enſuite j'irai à mon tour vous ſecourir contre vos ennemis, pour vous mettre en poſſeſſion de ce qui eſt de vôtre lot. Siméon marcha donc avec Juda, & aïant attaqué les Phérézéens & les Chananéens prés la ville de Bezech, ils les défirent entiérement, & leur taillérent en piéces dix mille hommes.

Adonibeſech, Roy de Bezech, qui commandoit l'armée ennemie, prit la fuite, mais il fut arrêté, & on lui coupa les extrémitez des piéds & des mains. Alors reconnoiſſant la juſtice des Jugemens de Dieu, il dit: J'ai fait couper l'extrémité des piéds & des mains à ſoixante & dix Roys, que j'ai réduits à manger ſous ma table les reſtes de ce qu'on me ſervoit; Dieu m'a traité, comme j'ai traité les autres. On l'aména de-là à Jéruſalem où il mourut; Car les enfans de Juda aſſiégérent cette ville, la prirent de force, y taillérent en piéces tout ce qui s'y rencontra, puis y mirent le feu.

CLXXX. Conquête de Juda & de Siméon dans les parties méridionales de la tribu de Juda. Année incertaine.

En continuant leurs conquêtes, ils s'avancérent vers la partie méridionale de la Paleſtine, ils firent la guerre aux Chananéens qui y étoient encore, tant dans les montagnes, que dans la plaine. Ils attaquérent la ville d'Hebron, qui avoit été cédée à Caleb fils de Jephoné, ils y tuërent les Géans Seſaï, Ahiman & Tolmaï. Il y a toute apparence que les Geans s'étoient de nouveau emparé de cette place, aprés que Caleb en eut fait la conquête. *(a)* Aprés la priſe d'Hebron, Juda s'avança vers Cariatſepher, autrement Dabir, qui étoit auſſi du partage de Caleb, & qui avoit été priſe par Othoniel; l'Armée de Juda & de Siméon la prit de nouveau, & en chaſſa les Chananéens. Elle continua ſes exploits contre ceux qui demeuroient à Sephath, autrement Horma, la ville fut priſe & réduite en cendres. Juda prit auſſi les villes de Gaze, Aſcalon & Accaron avec leurs dépendances; *(b)* Ces trois villes apartenoient aux Philiſtins; Les Iſraëlites ſubjugnérent toutes les places qui étoient dans les montagnes; Mais pour celles qui étoient dans la plaine, ils ne purent s'en rendre maitre, parceque ceux qui les habitoient avoient quantité de chariots armez de faulx.

(a) *Voyez Joſ. XIV. 1. 2. 3. 14. &c.*

(b) *Le texte Grec & quelques autres liſent au contraire qu'ils ne la prirent pas.*

La tribu de Benjamin, dans le partage de la quelle ſe trouva la ville de Jéruſalem, ne fut pas profiter de l'avantage que lui avoit procuré la tribu de Juda en prenant cette ville. Les Jebuzéens s'y maintinrent malgré Benjamin; ſoit que Juda n'eût pris que la ville baſſe & eût laiſſé les Jebuzéens dans la ville haute, ou que les Jebuzéens s'y fuſſent jetté de nouveau aprés le depart de l'armée de Juda: Ou qu'enfin les Benjamites ſe fuſſent accommodez avec les Jebuſeens, & les euſſent ſoufferts peut-être comme tributaires dans la ville. Il eſt certain que ces peuples y demeurérent avec Benjamin,

CLXXXI. Priſe de Bethel par la tribu d'Ephraïm

La maiſon de Joſeph, c'eſt-à-dire la tribu d'Ephraïm, avec la demie tribu de Manaſſé, qui demeuroit auprés d'elle, marcha auſſi contre Bethel; Comme ils aſſiégeoient la ville, ils prirent un homme qui en ſortoit, & lui demandérent qu'il leur montrât par où l'on y pouvoit entrer. Cet homme

leur

leur fit voir un lieu ſecret par lequel ils ſe gliſſérent dans la place, & paſſérent au fil de l'epée tout ce qui s'y trouva ; Mais ils donnérent la vie à cet homme qui leur avoit montré l'endroit pour y entrer. Il ſe rétira de la dans le païs des Hethéens, & y bâtit la ville de Luza. aidée du Manaſſé. Année incertaine. *Judic. I.* 22. 23.

Les Iſraëlites étoient en diſpoſition d'aſſujettir tout ce qui reſtoit de Chananéens dans le païs. La terreur de leur nom s'étoit répanduë par tout ; Mais ils poſérent trop tôt les armes, les tribus de Manaſſé, d'Ephraim, de Zabulon, d'Azer, de Nephthali, de Dan par une politique mal entenduë, ou par une nonchalance funeſte épargnérent les Chananéens qui étoient encore dans pluſieurs villes de leur partage. Elles ſe contentérent de les rendre tributaires & de les aſſujettir à quelques ſervitudes ; Mais elles éprouvérent bientôt l'effet des ménaces du Seigneur, comme on le verra cy-aprés.

CLXXXII. Conquéte de la ville de Laïs par la tribu de Dan. *Judic. XVIII.* 1. 2. 3. 4. &c. Année incertaine.

La tribu de Dan ſe trouvant trop reſſerrée par les Amorrhéens qui s'étoient maintenus dans ſon partage, fut obligée d'envoïer ailleurs une colonie pour chercher un lieu propre pour s'y établir. Ceux qui furent envoïez pour en faire la découverte, étoient cinq hommes des plus reſolus & des plus vaillants de la tribu, lesquels arrivérent dans les montagnes d'Ephraïm, & entrérent dans la maiſon d'un nommé Michas pour s'y repoſer. Or Michas étoit un homme dont la Mere aïant perdu une ſomme d'onze ſicles, (*b*) qui ſont environ dix ſept livres dix huit ſols de nôtre monnoïe, fit grand bruit de ſa perte, & proféra beaucoup d'imprécations contre celuy qui avoit dérobé cet argent. Michas un de ſes fils vint lui dire qu'il avoit cet argent, & en même-tems le lui rendit. Elle le reçut, combla ſon fils de mille benédictions, & luy déclara que ſon deſſein étoit d'emploïer cette ſomme à faire un Ephod ou un ornement ſacerdotal, & une figure Taliſmanique, capable de prédire l'avenir, qu'elle étoit réſoluë de dépoſer chés lui cet Ephod, & d'y faire une Chapelle domeſtique pour y placer la figure.

(*b*) *Judic. XVII.* 27. 28. &c.

CLXXXIII. Ephod placé dans la maiſon de Michas. Année incertaine.

Cette femme accomplit ſon voeu, & Michas reçut dans ſa maiſon l'Ephod & la figure ; Il n'y établit d'abord point d'autres Prétres que ſon propre fils ; Mais enſuite pour donner du credit à cette nouvelle dévotion, il y mit un jeune Lévite nommé Jonathan de la race de Moyſe, & lui donna des gages pour déſervir ſa Chapelle. Bientôt le peuple ſuperſtitieux y vint pour prier & pour conſulter l'Idole, & la choſe étoit déja en quelque réputation, lorſque les Envoïez de la tribu de Dan y arrivérent. Ils conſultérent Jonathan ſur le ſujet de leur voïage, & en aïant reçu une reponſe favorable, ils continuérent leur route, & arrivérent à Laïs, ville ſituée au pied du mont Liban & prés la ſource du Jourdain. Cette ville vivoit dans une profonde paix, & dans une pleine ſécurité, ſans ſe défier de la moindre choſe.

CLXXXIV. Ceux de Dan enlévent l'Ephod de Michas. Année incertaine.

Les Députez revinrent à Saara & Eſthaol, & racontérent à leurs freres ce qu'ils avoient veu, ils leur dirent : Marchons à ces gens-là. Le païs que nous avons veu eſt trés-riche & trés-fertile, ne différons point, allons nous mettre en poſſeſſion de cette terre, nous le ferons ſans peine. Nous trouverons des gens ſans défenſe, & qui ne ſe defient de rien. Ils partirent au nombre de ſix cens hommes bien armez, & s'arrétérent d'abord à Cariat-ïarim de Juda, au lieu nommé depuis le camp de Dan. De là ils ſe rendirent à la maiſon de

Mi-

Michas, où leurs prémiers Députez leur avoient dit qu'il y avoit un Ephod, des Teraphins, & une figure jettée en fonte; Ces prémiers entrérent chez le Lévite qui deſervoit la chapelle domeſtique de Michas, le ſaluërent civilement, puis ſe mirent en devoir d'emporter l'Ephod & les figures, pendant que les ſix cens hommes leurs compagnons les attendoient à la porte aſſez prés de là. Le Lévite voulut faire quelque réſiſtance; Mais ils lui dirent de ſe taire & de les ſuivre; Ils ajoûtérent: Lequel vous eſt plus avantageux d'être Prétre dans la maiſon d'un particulier, ou de l'être d'une tribu d'Iſraël? Cet homme ſe rendit à ce qu'ils luy dirent, & prenant l'Ephod, les Teraphins, & l'image de ſculpture, il s'en alla avec eux.

Michas & ceux de ſa maiſon s'étant aperçus du vol commis par ceux de Dan, & de la fuite du Lévite, ſe mirent à les pourſuivre avec grand bruit, & à crier aux voleurs. Ceux de Dan ſe retournant leur dirent: Qu'avez-vous à crier de la ſorte? Michas répondit: Vous m'emportez mes Dieux, que je me ſuis fait, & vous m'avez enlevé mon Prétre, & aprés cela vous me demandez ce que j'ai à crier? Ceux de Dan luy répondirent: Retirez-vous; Prenez garde que des gens qui ont l'ame dans l'amertume & outrez de colére ne tombent ſur vous & ne vous faſſent périr vous & vôtre maiſon. Michas les voïant ainſi transportez, ne jugea pas à propos de ſe commettre, & ſe retira dans ſa maiſon.

CLXXXV. Priſe de Laïs par ceux de Dan. Année incertaine.

Les autres continuërent leur chemin emménant avec eux le Lévite & l'Idole de Michas. Etant arrivez à Laïs, ils trouvérent une ville pleine de tous biens, & des habitans vivans en aſſûrance, & ne ſe tenant nullement ſur leurs gardes. Ils entrérent dans la ville, firent paſſer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontrérent, & y mirent le feu, comme pour la purifier, ou pour ôter aux habitans le moïen de ſe défendre. Il ne ſe trouva perſonne aux environs qui ſe mit en devoir de venir ſecourir ceux de Laïs, parcequ'ils demeuroient loin de Sidon, & n'avoient nul commerce avec les peuples voiſins.

Ceux de Dan rebâtirent la place, & y firent leur demeure, lui donnant le nom de Dan Chef de leur tribu. Ils y placérent l'Idole qu'ils avoient priſe à Michas, & le Lévite Jonathan y exerça le ſacerdoce, lui & ſa poſtérité jusqu'au tems de la captivité des dix tribus d'Iſraël; En ſorte que pluſieurs des autres Iſraëlites des environs, au lieu d'aller à Silo rendre au Seigneur leur culte & leur adoration, ſe transportoient à Dan, & y exerçoient une impiété ſacrilége, rendant leur culte à cette Idole. On en ignore la forme, & les rites qui ſe pratiquoient dans ſon temple; Mais on ſait que c'étoit une image d'argent d'une forme ſuperſtitieuſe, nommée *Teraphim*, apparemment à cauſe qu'on lui attribuoit des oracles & le don de découvrir l'avenir. Toute cette hiſtoire nous donne aſſez à connoitre quel étoit alors l'état de la Paleſtine & dans quelle indépendance vivoient les Iſraëlites.

CLXXXVI. La femme d'un Lévite eſt deshonorée à

Vers le même-tems un jeune Lévite qui demeuroit dans les montagnes d'Ephraïm, aïant pris une femme de Betléem, cette femme ſe brouïlla avec luy, le quitta, & s'en retourna dans la maiſon de ſon Pére à Betléem, où elle demeura pendant quatre mois. Le Lévite voulant ſe reconcilier avec elle, la vint

vint trouver accompagné d'un ſerviteur. Son Beau-Pere le reçut fort bien, le régala pendant trois jours, & le 3e. jour le Lévite voulant s'en aller, il le retint encore, & enfin le 4e. jour comme il étoit prêt de partir, il luy fit tant d'inſtances qu'il ne put ſortir de ſa maiſon que ſur le ſoir. La nuit commençoit déja à prendre la place du jour, lorſqu'ils arrivérent prés de Jébus, autrement Jéruſalem à deux petites lieuës de Betléem, le ſerviteur voulut perſuader à ſon maitre d'entrer dans cette ville, & d'y paſſer la nuit; le Lévite le refuſa, diſant qu'il ne vouloit pas entrer dans une ville de Jebuſéens, mais qu'il tacheroit de gagner celle de Gabaa qui étoit aux Iſraëlites de la tribu de Benjamin. Gabaa. *Judic XIX.* 1. 2. 3. &c. Aprés l'an 2581. & avant 2591.

Il étoit aſſez tard, lorſqu'ils y arrivérent, ils s'aſſirent ſur la place publique, ſans que perſonne les invitât à prendre le couvert dans ſa maiſon; Toutefois quelque tems aprés, un vielliard qui venoit des champs les aïant apperçus ainſi délaiſſez, leur demanda qui ils étoient & où ils alloient, & leur offrit ſa maiſon. Ils y entrérent, & ce bon vielliard les régala le mieux qu'il pût.

Comme ils étoient à table, les hommes de la ville, vinrent en tumulte au tour de la maiſon du Vielliard & frappant à ſa porte, luy dirent avec menace: Faites ſortir cet homme qui eſt entré chez vous, afin que nous le connoiſſions. Le vielliard ſortit, & leur parlant avec douceur, leur dit: Gardez-vous bien, mes freres, gardez-vous bien de faire une pareille action. Cet homme eſt entré chez moy comme mon hôte, je ne puis violer les droits de l'hoſpitalité, ne penſez point à cette folie. J'ai une fille vierge, & cet Etranger a ſa femme, je vous les aménerai, & vous en uſerez comme il vous plaira; Mais pour cet homme qui eſt entré chez moy, je vous prie de ne pas commettre ſur ſa perſonne une action ſi déteſtable & ſi contraire à la nature.

Le Lévite qui entendoit tous ces diſcours, voïant que le vielliard ne pouvoit rien gagner ſur leur eſprit, leur aména lui-même ſa femme, & l'abandonna à leur brutalité; Ils la gardérent toute la nuit, & le lendemain ils la laiſſérent. Cette femme aïant à peine pû gagner la porte du logis où étoit ſon Epoux, y tomba morte & les mains étenduës par terre. Le jour étant venu le Lévite la trouva couchée par terre, aïant les bras étendus ſur le ſeuïl de la porte. Il crut d'abord qu'elle étoit endormie, & lui dit: Levez-vous, allons-nous en; Mais voïant qu'elle étoit morte, il la chargea ſur ſon Ane, & s'en retourna à ſa maiſon. Y étant arrivé, il prit un couteau & coupa le corps de ſa femme en douze parts, la chaïr & les os, & en envoïa une part à chacune des douze tribus d'Iſraël, diſant aux porteurs de raconter par tout ce qui lui étoit arrivé.

CLXXXVII. Guerre contre la ville de Gabaa & la tribu de Benjamin. Année incertaine. *Joſué XX.* 1. 2. 3. &c.

Les Iſraëlites à ce ſpectacle furent émûs d'horreur & d'indignation, & s'écriérent tout d'une voix: Jamais il n'eſt arrivé rien de pareil dans Iſraël, depuis le jour que nos Peres ſortirent d'Egypte jusqu'aujourd'huy. Il faut délibérer & voir ce qu'il y a à faire ſur un cas ſi criant. Ils s'aſſemblérent donc de toutes parts devant le Seigneur à Maſpha, ſur les confins de Juda & de Benjamin, où il y avoit un lieu d'Oraiſon, aſſez fréquenté en ce tems-là. Il y a quelque apparence qu'on y aporta l'Arche d'alliance. Il s'y trouva quarante mille hommes de pied tout gens de guerre, bien réſolus de tirer vengeance

geance d'un ſi grand crime. La tribu de Benjamin, qui n'ignoroit ni le péché de ceux de Gabaa, ni le ſujet de l'aſſemblée, ne s'y trouva pas.

Le Lévite dont la femme avoit été miſe à mort, d'une maniére ſi indigne, aïant raconté la choſe devant l'aſſemblée, tout le peuple réſolut tout d'une voix de faire la guerre à la ville de Gabaa & d'effacer la honte d'une action ſi déteſtable, par un exemple de ſévérité. Nous ne retournerons point dans nos maiſons, dirent-ils, que nous n'ayons exécuté cette réſolution contre Gabaa; Qu'on choiſiſſe mille hommes de dix mille, cent de mille, & dix de cent pour porter des vivres à l'armée, le reſte ira combattre contre cette ville criminelle. Mais auparavant que d'en venir aux actes d'hoſtilitez, on envoïa des Ambaſſadeurs vers la tribu de Benjamin, pour demander juſtice de cette action; Livrez-nous, dirent-ils, les hommes de Gabaa qui ſont coupables de ce crime infame, afin qu'ils meurent, & que le mal ſoit banni d'Iſraël.

Mais ceux de Benjamin non ſeulement ne voulurent par livrer les Bourgeois de Gabaa, ils ſe diſpoſérent même à les ſoutenir, & prirent les armes pour les défendre. Il ſe trouva dans la ſeule tribu de Benjamin vingt cinq mille hommes capables de porter les armes, ſans y comprendre ceux de Gabaa, qui étoient au nombre de ſept cens hommes choiſis, combattans de la gauche comme de la droite, & ſi adroits à jetter des pierres avec la fronde, qu'ils auroient pû même atteindre un cheveu; Ceux des autres tribus, ſans y comprendre Benjamin, étoient au nombre de quatre cens mille combattans.

LXXXVIII. Siége de Gabaa. Défaite des Iſraelites. *Joſué XX. 18. 19. 20. &c.* Aprés l'an 2581. & avant l'an 2591.

Cette grande armée s'aſſembla d'abord à la maiſon de Dieu à Silo, où ils conſultérent le Seigneur en diſant: Qui ſera le Général de nôtre armée, pour combattre les enfans de Benjamin? Le Seigneur répondit: Que Juda ſoit vôtre Général. Ils ne déliberérent pas s'ils feroient la guerre; La choſe leur paroiſſoit ſi juſte & ſi loüable, qu'ils ne crurent pas qu'il fut beſoin de conſulter Dieu ſur cela. Ils marchérent donc incontinent contre Gabaa, & commencérent à aſſiéger & à battre la ville. Ceux de Benjamin ſe défendirent avec tant de valeur, qu'en une ſeule ſortie qu'ils firent, ils tuërent vingt deux mille hommes de l'armée d'Iſraël.

Le lendemain les Iſraëlites ſe fondant ſur leur grand nombre, s'approchérent de nouveau de la ville & ſe rangérent en bataille au même lieu où le combat s'étoit donné le jour précédent. Ce ne fut toute-fois qu'aprés avoir paſſé la veille jusqu'au ſoir proſternez devant le Seigneur, & l'avoir conſulté en diſant: Devons-nous encore combattre contre les enfans de Benjamin nos freres, ou en demeurer là? Le Seigneur leur répondit: Marchez contre eux, & leur livrez le combat. Lors donc qu'ils parurent en bataille devant la ville, ceux de Benjamin étant ſortis avec impétuoſité de Gabaa, fondirent ſur eux, les battirent & leur tuërent dix huit mille hommes ſur la place.

LXXXIX. Défaite de la tribu de Benjamin. Aprés l'an 2581.

Aprés ce ſecond échec, les enfans d'Iſraël conſternez vinrent tous devant l'Arche du Seigneur qu'on avoit apportée au camp, & s'étant aſſis, ils pleurérent & jeûnérent jusqu'au ſoir, pour fléchir la colére de Dieu, & le conſultérent pour la troiſiéme fois pour ſavoir s'ils devoient continuer la guerre ou non, le Seigneur répondit; Marchez contre eux, car je vous les livrerai entre-

les

les mains. Ils ſe diſpoſérent donc à donner une 3e. attaque à Gabaa, mais auparavant ils dreſſérent des embuches au tour de la ville, puis s'avancérent en bataille contre les enfans de Benjamin, qui ſortirent auſſi-tôt de la ville, & donnérent ſur les Iſraëlites avec la même vigueur qu'auparavant. Ceux-ci ſe mirent à fuïr, & ceux de Benjamin à les pourſuivre, ſans ſe défier des embuches dont ils n'étoient pas informez. Lors donc qu'ils furent aſſez loin de Gabaa, les enfans d'Iſraël ſe rangérent en bataille au lieu nommé Baal-Thamar, & en même-tems une partie de ceux qui étoient en embuſcade, ſe levérent & ſe poſtérent entre la ville & les Benjamites, de maniére que ceux-ci ſe trouvant entre deux armées, virent bien qu'il leur étoit impoſſible de ſe ſauver. & avant l'an 2590

Ils firent d'abord quelque réſiſtance, puis une partie ſe mit à fuïr vers leur ville. Les enfans d'Iſraël qui étoient de ce côté-là au nombre de dix mille hommes, s'ouvrirent pour leur faire place, & comme pour les laiſſer paſſer; Mais ils tombérent auſſi-tôt dans un autre corps de troupes, qui les attendoient prés de la ville, & qui en firent un trés-grand carnage, aprés quoi ils ſe rendirent maitres de la place, y taillérent en piéces tout ce qui s'y trouva, & y mirent le feu.

Le gros de l'armée aïant apperçu de loin la fumée & la flamme, jetta un grand cri, ceux de Benjamin qui combattoient encore aiant auſſi vû le feu, ne doutérent plus que la ville ne fut priſe, & ne ſongérent qu'à ſe ſauver, mais ils avoient des ennemis en tête & en queue qui ne leur firent aucun quartier. Il en périt ce jour-là vingt cinq mille hommes; Savoir dix huit mille hommes dans le combat, cinq mille dans la fuite, tuez par ceux d'Iſraël qui les rencontrérent dans les champs, & encore deux mille à un autre endroit; De maniére que de toute cette tribu, il ne demeura que ſix cens hommes, qui ſe rétirerent dans les cavernes du rocher Remmon, & y demeurérent pendant quatre mois.

L'armée d'Iſraël à ſon retour de la pourſuite des Benjamites, ſe jetta non ſeulement dans Gabaa, mais dans toutes les autres villes de Benjamin, & y mit tout à feu & à ſang. Aprés que la chaleur de leur paſſion fut ralentie, & qu'ils firent attention ſur ce qu'ils venoient de faire, ils commencérent à ſe repentir d'avoir pouſſé ſi loin leur vengeance, & d'avoir enveloppé l'innocent avec le coupable.

Dans leur prémiere aſſemblée à Maſpha, ils avoient fait ſerment de ne donner aucune de leurs filles à ceux de Benjamin. Cette tribu réduite à ſix cens hommes alloit être abſolument éteinte dans Iſraël; Ils vinrent donc à Silo aprés leur victoire, & s'étant aſſis en la préſence du Seigneur, ils démeurérent en cet état dans les pleurs jusqu'au ſoir, criant à haute voix: Seigneur Dieu d'Iſraël, pourquoy eſt-il arrivé un ſi grand malheur à vôtre peuple, qu'aujourd'huy une tribu d'Iſraël ſoit retranchée d'entre nous?

CXC. Les Iſraëlites prennent la réſolution

Le lendemain s'étant levez au point du jour, ils élevérent un autel au Seigneur, & y immolérent des Holocauſtes & des hoſties pacifiques, & cherchant les moïens de réparer le malheur qui venoit d'arriver à la tribu de Benjamin, ils jugérent que le meilleur étoit de faire épouſer aux ſix cens Ben-

de donner des femmes aux ſix cens Benjamites qui reſtoient. *Judic XX.* 8.9.10. &c. Aprés l'an du monde 2581.. & avant l'an 2591..

jamites qui étoient dans le rocher de Remmon, des femmes tirées de quelques villes d'Iſraël, qui ne ſe furent pas trouvées à l'aſſemblée de Maspha, & par conſéquent qui ne fuſſent pas engagées par ſerment à leur refuſer ſes filles en mariage.

C'eſt pourquoy ils dirent: Qui ſont ceux d'entre les enfans d'Iſraël qui ne ſe ſont pas trouvé devant le Seigneur à Maspha, & ne ſe ſont pas engagé par ſerment à ne leur pas donner leurs filles pour épouſes. Il ſe trouva que les habitans de Jabés, ville ſituée dans le païs de Galaad au delà du Jourdain, n'avoient voulu prendre aucune part à cette guerre, & ne s'étoient rendus à aucune des aſſemblées qui s'étoient tenuës à cette occaſion. On envoïa donc contre eux dix mille des plus vaillans hommes de l'armée avec cet ordre; Allez & faites paſſer au fil de l'epée tous les habitans de Jabés, de Galaad, ſans épargner ni les femmes ni les petits enfans. Conſervez ſeulement les filles qui ſont nubiles..

CXCI. On conſeille aux Benjamites de ravir des filles des enfans d'Iſraël & de les epouſer..

Ils exécutérent ces ordres, & ramnenérent à Silo quatre cens filles vierges. Auſſi-tôt on députa vers ces ſix cens hommes qui étoient au rocher de Remmon, pour leur offrir la paix & le pardon, & leur dire qu'ils pouvoient venir à l'aſſemblée.. Ils s'y rendirent avec les Députez, & on leur donna pour femmes les quatre cens filles de Jabés, mais comme il s'en falloit deux cens qu'ils n'en euſſent le nombre néceſſaire, on leur dit: Voicy la féte ſolemnelle du Seigneur, qui ſe célébre ordinairement à Silo, où tout le monde doit paroître pour rendre ſes hommages à Dieu; Allés vous cacher dans les vignes, & lorſque les filles de Silo ſortiront de la ville, & viendront danſer ſelon la coutume dans la campagne, ſortez tout d'un coup des vignes, & prenez chacun la vôtre, puis retournez promtement dans vôtre païs; Et lorſque leurs Peres & Meres viendront ſe plaindre de leur enlévement, nous leur dirons: Pardonnez-leur: Ils n'ont pas pris vos filles comme l'on fait à la guerre à force ouverte, & les armes à la main, pour les traitter avec inſulte & comme des Captives.. Ils vous ont demandé des femmes, vous leur en avez refuſé, la faute retombe ſur vous.. Les deux cens hommes de Benjamin firent ce qu'on leur avoit conſeillé, emménérent ces filles dans leur païs, rebâtirent leurs villes & s'y rétablirent. Ainſi la paix fut rétablie dans Iſraël; Et la tribu de Benjamin répara bientôt ſes pertes. Il n'y avoit alors ni Roys, ni Juges ſouverains dans Iſraël.. La licence y étoit extréme, & la corruption des mœurs y augmentoit tous les jours par le commerce avec les Chananéens.

CXCII. Un Ange ou un Prophéte reproche aux Iſraëlites leurs déréglemens. *Judic. XI.* 1. 2. 3. &c. Année incertaine..

En ce tems-là un Ange ou un Envoïé du Seigneur, vint de Galgal au lieu appellé *le lieu des Pleurans*, & dit au peuple aſſemblé: Je vous ai tiré de l'Egypte, & vous ai fait entrer dans la terre que j'avois promiſe à vos Peres; J'ai fait alliance avec vous, & je me ſuis engagé à l'obſerver, mais à condition que vous n'entreriez dans aucune confédération avec les peuples de Chanaan, que vous les extermineriez de ce païs, que vous renverſeriez leurs autels & briſeriez leurs Idoles, cependant vous avez fait tout le contraire. Vous avez mépriſé mes ordonnances & déſobeï à mes ordres; Pourquoy en avez-vous uſé de la ſorte? C'eſt pour chatier vôtre déſobéïſſance que je n'ai pas voulu exterminer ces peuples, afin que vous les aïez pour ennemis, & que leurs Dieux,

ces.

ces prétendus Dieux que vous avez voulu épargner, ſoïent pour vous un ſujet de ruine & de malheur. L'Ange ou le Miniſtre du Seigneur, car on n'eſt pas d'accord s'il étoit véritablement un Ange, l'Ecriture donnant quelque-fois ce nom aux Prophétes & aux hommes ſuſcitez extraordinairement de ſa part, Lors,dis-je, qu'il eut ainſi parlé aux Iſraëlites, ils furent touchez de componction, élevérent leur voix & commencérent à pleurer, demandant pardon à Dieu de leurs déſordres paſſez,& du peu de ſoin qu'ils avoient apporté à exécuter ſes commandemens. Leurs pleurs firent donner à ce lieu le nom de *Bochim*, c'eſt-à-dire les pleurans.

La pénitence des enfans d'Iſraël n'opera point en eux un changement ſolide, ni une converſion parfaite. Ils retournérent bientôt à leurs anciennes habitudes, & Dieu pour les punir les expoſa en proye & les livra à leurs ennemis qui les réduiſirent en ſervitude,& les vendirent aux nations étrangéres qui demeuroient au tour d'eux.

De quelque côté qu'ils ſe tournaſſent, ils ſentoient la main de Dieu appéſantie ſur eux. De tems en tems il leur ſuſcitoit des Juges & des Libérateurs; Mais ils n'étoient pas pluſtôt ſortis des mains de ceux qui les opprimoient, qu'ils ſe laiſſoient aller inſenſiblement à l'Idolatrie & aux autres crimes qui l'accompagnent. C'étoit beaucoup, lorsqu'ils ſe contenoient pendant la vie d'un de leurs Juges. C'eſt la peinture que l'Ecriture nous fait du caractére des Iſraëlites, peuple inconſtant dans le bien, toujours prêt à abandonner la voïe de Dieu, toujours rebelle à ſes ordres, peu ſenſible aux marques de ſa bonté, ingrat à ſes bienfaits, ne ſe conduiſant que par la crainte, & ne retournant au Seigneur & à ſon ſervice, que forcé par les chatimens ou accablé de malheur.

LIVRE III.

Chap. I. Ancienne hiſtoire de la Gréce.

AVant que d'entamer l'hiſtoire des Juges d'Iſraël, il eſt bon de donner ici en peu de mots ce qui concerne l'hiſtoire ancienne de la Gréce. Cette partie de l'hiſtoire a été ſi corrompuë par les Anciens & ſi chargée de recits fabuleux, qu'il eſt presque impoſſible de la dégager des vaines circonſtances qu'on y a mélées, les prémiers Ecrivains de la Gréce étoient des Poëtes, qui donnoient à tout ce qu'ils traittoient un aïr de merveilleux & de ſurnaturel, qui lui a fait perdre la créance dans les ſiécles ſuivans; où l'on s'eſt défait de cette inclination pour le fabuleux, pour revenir au vrai, au ſimple & au naturel. De plus les Grecs en faits d'antiquité étoient véritablement enfans, comme le leur reproche un Ancien. Ils ignoroient les vraïes origines des Nations, des Roïaumes, des Empires, des Inventions humaines, des Cérémonies de la religion, des Arts, des Sciences, des Loys; Ils tenoient tout cela des Etrangers, & néanmoins comme en certains tems ils ſe ſont trouvé, pour ainſi dire, les Maitres des lettres & des ſciences. & qu'ils ont pouſſé les études en tout genre plus loin qu'aucune autre nation, qui nous ſoit connuë, du moins

dont nous aïons les écrits, ils ont prétendu que tout le reſte étoit barbare, en comparaiſon de la Gréce, & que c'étoit chez eux qu'il falloit venir puiſer le bon gout, les connoiſſances, les Antiquitez, la Philoſophie & l'Hiſtoire.

II. Roïaume d'Argos. Au du M. 2112.

Mais quand on vient à approfondir les choſes, on trouve qu'en fait d'hiſtoire, ils n'ont rien de plus ancien que la fondation des Roïaumes d'Argos par Inachus, & de Sicyone, par Egialus, & ſon fils Phoronée, (b) & encore y a-t'il des Savans qui prétendent qu'Inachus étoit le nom d'un fleuve, & que Phoronée eſt le plus ancien Roy que l'on connoiſſe dans la Gréce. Or (c) Inachus commença à regner vers l'an du monde 2112. quelques années aprés la naiſſance d'Iſaac. Ce Roïaume d'Argos a été trés-peu de choſe; Il ne s'eſt point étendu au delà du Peloponéſe, & n'a occupé qu'une partie de cette Péninſule. Il n'eſt conſiderable que par ſon Antiquité & par ſa durée; Aïant ſubſiſté 382. ans depuis l'an 2112. jusqu'à l'an 2494. que Danaüs ſortit d'Egypte, & fit la conquéte du Roïaume d'Argos. Quand on vient à l'hiſtoire des Roïs d'Argos, on ne trouve plus que des Généalogies peu certaines, & des faits enveloppez de fables, que l'on ne pourroit que difficilement démêler, & qui d'ailleurs ſont de petite conſéquence pour l'hiſtoire générale. Ou peut voir Apollodore (d) & Pauſanias, (e) qui s'étendent ſur cela.

(b) Syncell. p. 68.
(c) Plato in Timæo. Plin. l. 7. c. 56.
(d) Apollodor. Biblior. l. 2. c. 1. &c.
(e) Pauſan. Corinth. Seule 2.

Les Grecs enſeignent qu'Inachus étoit fils de l'Ocean & de Thetis. Qu'il épouſa Meliſſa fille de l'Ocean, & qu'il en eut Phoronée & Egialée; Phoronée ſucceda à Inachus & regna ſur tout le Peloponéſe. Il épouſa la Nymphe Laodicée dont il eut Apis & Niobé. Il donna ſon nom au Peloponéſe, & le fit apeller Apia. Ses violences & ſa tyranie le rendirent odieux; Il fut tué en trahiſon par ſes ennemis, & mis au rang des Dieux. C'eſt, dit-on, le Dieu Serapis; Niobé ſa ſœur fut aimée de Jupiter & devint Mére d'Argus qui regna ſur le Peloponéſe, auquel il fit porter le nom d'Argos. Il épouſa Evadné fille du Strymon & de Neoera. Il en eut Jaſus, Piranthe, Epidaure & Criaſe. Jaſus fut Pere d'Agenor, & Agenor engendra Argus, qui étoit ſi clair-voïant que ſon nom eſt paſſé en proverbe, & qu'on dit qu'il étoit tout yeux. Il eut pour fils Jaſus qui devint Pere d'Io.

Jupiter abuſa d'Io, & Junon la voïant enceinte la changea en vâche, & la donna à garder à Argus le clair-voïant. Jupiter commanda à Mercure de l'enlever. Mercure tua Argus & enleva Io. Junon envoïa à Io un eſprit de fureur qui la transporta de telle ſorte, qu'elle paſſa les Mers, parcourut la Gréce, la Thrace, l'Aſie, une partie de la Scythie & une partie de l'Europe, & arriva enfin en Egypte, où elle reprit ſa premiére forme & enfanta Epaphus. Io fut honnorée des Egyptiens ſous le nom d'Iſis, & Epaphus aïant épouſé Memphis fille du Nil, bâtit une ville à qui il donna le nom de Memphis ſon Epouſe.

J'ai rapporté ce trait de l'hiſtoire ancienne de la Gréce, pour faire voir au Lecteur le peu de fonds que l'on peut faire ſur des faits ſi fabuleux, & afin qu'il ne croïe point beaucoup perdre, ſi dans la ſuite nous nous diſpenſons d'entrer dans le détail de pareilles choſes. Je ſai que les Mythologues ou les Interprétes des fables anciennes reduiſent tout cela à quelque choſe d'hiſtorique, en le depouïllant de ces circonſtances fabuleuſes; Mais comme ces explica-

plications ſont auſſi arbitraires & auſſi peu fondées ſur des témoignages certains de l'Antiquité, que les fables mêmes, il eſt aſſez inutile de nous y arrêter, d'autant plus qu'on a aſſez de livres imprimez ſur cette matiére, que chacun peut conſulter, & qu'il n'y a perſonne qui ne puiſſe abonder en ſon ſens, & donner carriére à ſon imagination & à ſes conjectures ſur ces ſortes de choſes.

III. Roïaume de Sicyone fondé vers. An du M. 1915.

Ce qui nous rend ſuſpecte l'exiſtence, ou du moins l'étenduë du Roïaume d'Argos, c'eſt que l'Hiſtoire Grecque nous parle d'un autre Roïaume plus ancien que celui-la, dans le même Peloponéſe, dont le ſiége étoit la ville de Sicyone : On prétend qu'il fut fondé plus de deux cens ans auparavant par Egialus, mille trois cent treize ans avant la premiére Olympiade, c'eſt-à-dire l'an du monde 1915. prés de cent ans avant la mort de Noé, & autant avant la naiſſance d'Abraham. Le Chevalier Marsham s'inſcrit en faux contre cette antiquité ; Il montre par Apollodore qu'Egialus prétendu fondateur du Roïaume de Sicyone, étoit frére de Phoronée fils d'Inachus fondateur du Roïaume d'Argos, & que Sicyon qui a donné le nom à la ville & au Royaume, étoit déja le vingt neuviéme Roy de Sicyone. Ce qui eſt contradictoire. De plus, Sycion étoit, dit-on, fils de Pelops, & cependant on fait régner Sicyon à Sicyon, avant que Pelops ſon Pere régnât à Argos ; Enfin il prouve par Homére, qu'Adraſte eſt le premier Roy de Sicyone. Or Adraſte eſt beaucoup plus récent, que cette prétenduë origine du Royaume de Sicyone ; & du tems de la guerre de Troyes il n'y avoit point de Roy dans cette ville. Elle obéïſſoit à Agamemnon Roy de Micéne. Cela ſuffit pour faire au moins douter de l'antiquité de ce Roïaume, qui d'ailleurs ne nous fournit que peu de faits hiſtoriques propres à entrer dans le plan que nous nous ſommes propoſé.

Marsham Canon. Chronici προλεγόμεν. p. 16.

IV. Roïaume de la Chine.

Le Roïaume de la Chine eſt abſolument inconnu aux anciens, à moins qu'ils ne l'aïent confondu avec les Indes, dont ils n'avoient qu'une connoiſſance aſſez confuſe, ou avec le païs des Seres, qu'ils n'ont connu que trés-imparfaitement, & qui ne formoit pas à beaucoup prés un Empire tel qu'eſt celui de la Chine. Ce ſilence & cette ignorance des anciens Grecs & Latins, ſi curieux d'ailleurs, peuvent fournir un argument contre la prétenduë antiquité de l'Empire de la Chine, & faire croire qu'autrefois il étoit bien moins conſidérable qu'il ne l'eſt aujourd'huy, & qu'on ne doit pas recevoir ſans examen ce que les Chinois nous diſent touchant leur hiſtoire.

Les Savans de ces peuples ſont partagez entr'eux ſur ſon origine & ſur ſa durée. Quelques-uns mettent ſon commencement dans des tems ſi reculez, qu'il faudroit dire, qu'il a ſubſiſté quelques centaines de milliers d'années avant la création du monde. D'autres croïent que cette Monarchie a commencé il y a environ quatre mille ſoixante & dix ans, par un Roy nommé *Fohi*, & c'eſt le ſentiment commun dans la Chine ; Mais l'opinion la plus vraiſemblable & la plus ſuivie par nos Chronologiſtes, eſt que cet Empire a commencé ſous le Roy Fohy qui le fonda deux mille neuf cens cinquante deux ans avant J. C. en ſorte qu'il y auroit aujourd'huy en 1732. quatre mille ſix cens quatre vingt quatre ans que ce Roïaume ſubſiſteroit, & qu'il faudroit placer ſon

ſon commencement, à l'an du monde 2048. Environ trois cens nonante deux ans aprés le déluge ; Sur ce pied-là ce ſeroit ſans contredit la plus ancienne Monarchie ſubſiſtante qui fut dans le monde ; Mais ceux qui ont examiné les choſes avec le plus de ſoin & de ſcrupule, ſont obligez d'avouër que tout ce qu'on dit de l'origine & des Antiquitez de ce fameux Empire & de la longue ſuite des Roïs de la Chine, qu'on nous produit au nombre de deux cens neuf, ſortis de vingt deux familles qui ont ſuccédé les unes aux autres, eſt trés-peu certain, & n'eſt fondé, à l'exception des derniers tems, ſur aucun monument digne de foy.

Fohy fondateur de l'Empire Chinois poliça, dit-on, les peuples de ce grand Continent, établit des Loys, inventa la Muſique, s'appliqua à l'Aſtrologie & compoſa un livre ſur cette matiére. C'eſt lui qui choiſit le Dragon pour ſymbole de la Nation Chinoiſe, & la figure de cet animal eſt encore à préſent dépeint ſur les monumens, comme les armoiries & la deviſe des Empereurs de la Chine. Fohy adoroit le ſouverain Eſprit du Ciel & de la terre, & lui offroit en ſacrifice ſept eſpéces d'animaux, qu'il nourriſſoit à cet effet dans ſon palais. Xinung ſon ſucceſſeur inventa, dit-on, l'agriculture & la médecine. Yao ſeptiéme Empereur de la Chine, auquel quelques-uns attribuent la fondation de cet Empire, aïant trouvé le ſecret de délivrer la Chine d'un déluge ou d'une inondation qui avoit duré neuf ans, par le moïen de certains Canaux qu'il fit pour conduire les eaux dans la Mer, merita par ce bienfait qu'on lui déferât la Couronne.

V. Moeurs & police des Chinois.

Mais il eſt inutile de nous étendre davantage ſur ces anciens Rois, dont l'hiſtoire eſt ſi incertaine. Il vaut mieux entrer dans quelque détail des moeurs des Chinois & de leur police. Elles méritent pour le moins autant nôtre conſidération que celles des Egyptiens, des Grecs & des Romains ; Si les hiſtoires de la Chine ſont vraïes, cette Nation n'a pas été moins floriſſante, que les plus célébres que nous connoiſſions dans le reſte du monde, & elle a cet avantage par deſſus les autres, qu'elle ſubſiſte encore aujourd'huy, autant ou plus floriſſante que jamais.

VI. Confucius Philoſophe Chinois.

Les Chinois ſont fort attachez à la doctrine de Confucius un de leurs Docteurs & il y a peu de villes dans leur païs où il n'y ait un collége, où pluſieurs Profeſſeurs enſeignent la doctrine de ce Philoſophe. Ils ne connoiſſent point d'autre Dieu que le Ciel ou la vertu du Ciel. Il y a parmi eux trois ſortes de Sectes, les Lettrez, les Idolatres & les Sorciers. La premiere eſt celle du Roy & des Nobles, qui offrent des ſacrifices aux Aſtres. La ſeconde adore des Idoles. Ces Idoles ne ſont pas des figures humaines ou des figures d'animaux ; Ce ſont des Pyramides ouvragées, dans leſquelles on dit qu'il y a des fourmis blanches qui y font leurs demeures dans des eſpéces d'Oratoires. Ils rendent un culte ſuperſtitieux à Confucius, à leurs Roys, à leurs Philoſophes, à leurs Ancétres, ſur tout à Fo ou Foé, ancien Philoſophe, qui vivoit avant Confucius, & qui introduiſit l'Idolatrie dans la Chine. Il y en a parmi eux qui croïent qu'il vit encore aujourd'huy, & qui lui rendent de grands reſpects. La 3e. Secte adore les Demons & pratique la Magie. On trouve dans ce païs quantité de peuples & de communautez remplies de Sacrificateurs, qui vivent dans

dans la retraite au milieu des foréts comme des Religieux. On y compte jusqu'à quatre cens quatre vingt temples d'Idoles, avec trois cens cinquante mille Bonzes ou Sacrificateurs.

Il leur eſt défendu d'enterrer les morts dans l'enceinte des murs des villes. Lorsqu'il eſt mort dans une famille une perſonne de conſidération, ils l'enferment dans un cercueïl fait d'un bois prétieux, & dont les joints ſont enduits de bitumes, afin que la mauvaiſe odeur du cadavre ne transpire point. Ils conſervent le mort dans ce cercueïl durant quelques mois, & ſouvent pendant deux ou trois ans dans leurs maiſons, jusqu'à ce qu'ils aillent les enterrer hors de la ville. Ceux qui en ont le moïen élevent ſur ces cercueïls des Mauſolées ou tombeaux voutez, ſur lesquels ils amaſſent de la terre en ſi grande quantité, qu'elles forment une petite montagne, ſur laquelle ils plantent des arbres de différentes eſpéces, avec des ornemens de ſculpture & des figures d'animaux, le tout accompagné d'un autel de marbre blanc, avec un grand Candélabre & deux moindres chandeliers de chaque côté. D'autres ſont bâtir dans leurs maiſons de grandes ſales, dans lesquelles au lieu de ſtatuës ils mettent des cartouches chargez du nom de leurs parens; En certains jours de l'année ils s'aſſemblent dans ces ſales, s'y proſternent, y brûlent de l'encens en l'honneur des morts, puis ſont un feſtin ſplendide à toute la parenté.

VII. Soins que les Chinois ont pour les morts.

Les Chinois ont le viſage large, les yeux trés-petits, le nez camus, la démarche droite & fiére, les oreilles un peu grandes, la bouche médiocre, la barbe longue, les cheveux noirs. Ils ſont conſiſter une grande partie de la beauté dans un grand embonpoint. Les femmes ont toutes le nez court, les yeux petits & les pieds extrémement reſſerrez & courts. C'eſt dans ce dernier point qu'elles ſont conſiſter la principale partie de leur beauté, & les nourrices ont grand ſoin de leur ſerrer les pieds, lors qu'elles ſont enfans, de peur qu'ils ne croiſſent. Elles ne paroiſſent presque jamais en public, & lors qu'elles paroiſſent c'eſt dans une modeſtie charmante. Elles ne montrent jamais leurs mains, qu'elles tiennent cachées dans de larges manches. Au reſte leur habillement eſt ſuperbe, & il eſt inutile de parler de leur magnificence, puisque la ſoye eſt ſi commune dans la Chine, que la plus-part du monde y ſont vétus d'étoffes de ſoye.

VIII. Déſcription des Chinois.

Ces peuples ſont naturellement ingénieux, ſpirituels, polis, mais avares, jaloux, mépriſans les étrangers & ſi prévenus en faveur de leur païs, & de leur Empire, qu'ils regardent les autres païs, les autres états comme des chaumiéres, & les autres peuples comme des ſtupides, & des barbares. On prétend qu'il n'y a point de païs au monde ſi peuplé que la Chine. A voir le peuple dans les grands chemins, on diroit que c'eſt une armée en marche ou une de nos foires en Europe, tant l'affluence eſt grande. Ce n'eſt pas ſeulement ſur la terre que l'on voit cette multitude de gens en mouvement; on la remarque auſſi ſur la Mer, & ſur les grandes Riviéres, où il y a une ſi grande quantité de Navires, que quand ils ont jetté l'ancre en un même lieu, on diroit que c'eſt une ville. On y trouve le même arrangement, la même diſtribution. Chaque navire a ſa famille, ſon nourri, ſes animaux domeſtiques comme ſur la terre. Les Roys tiennent un róle exacte de tous leurs Sujets, & on pré-

tend qu'il y a dans ce païs prés de cent millions d'hommes. Cette ſupputation eſt aiſée à faire dans la Chine, puiſque chaque Chef de famille eſt obligé ſous de griéves peines de mettre un écriteau à la grande porte de ſa maiſon avec les noms & la quantité de ceux qui demeurent chez luy.

IX. Diviſion de l'Empire des Chinois.

La Chine eſt diviſée en quinze grandes Provinces, que l'on pourroit appeller des Royaumes, ſi l'on avoit égard à leur étenduë & à leurs richeſſes. Ces Provinces ſont gouvernées par des Gouverneurs qu'ils nomment Mandarins. On compte dans la Chine quatre mille quatre cens deux Lieux murez, dont les uns regardent l'ordre civile, & les autres le militaire. L'ordre civile contient deux mille quarante cinq lieux murez. Ce ſont des villes bien peuplées, mais qui ne ſont pas de défenſe. L'ordre militaire contient ſix cens vingt neuf grandes Forteresſes du prémier ordre, ſituées ou ſur les frontiéres des Tartares, ou ſur les confins des Provinces, pour réprimer les voleurs & les rebelles. Il y en a cinq cens ſoixante ſept d'un ſecond ordre, & 311. du troiſiéme; 300. du quatriéme 150. du cinquiéme, & 300. du ſixiéme ordre. Ces derniéres ſervent de retraites aux laboureurs & aux gens de la campagne, qui s'y retirent avec leurs beſtiaux, leurs inſtrumens & leurs meubles, quand les Tartares, les voleurs ou les rebelles courent le païs. De ces Forteresſes les unes ſont en raſe campagne, les autres ſur des montagnes eſcarpées & dans des lieux de difficiles accés.

X. Muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie.

Tous les voïageurs parlent de la grande muraille qui ſépare la Chine de la Tartarie. On dit qu'elle a plus de 300. lieuës d'Allemagne, ou méme 500. lieuës ordinaires de long, ſans aucune interruption, qu'en un endroit prés la ville de Huen en la Province de Pekin, où une montagne eſcarpée prend la place de la muraille. On dit qu'elle fut bâtie par l'Empereur Chi-hoami, qui la fit commencer environ deux cens ans avant J. C. & qui l'acheva en cinq ans. Elle eſt fortifiée de Tours d'eſpace en eſpace; Et dans les lieux les plus aiſez à forcer, on y a élevé l'un prés de l'autre deux ou trois remparts qui ſe défendent les uns les autres. Sa hauteur n'eſt pas égale par tout: En quelques endroits elle a trente coudées ou quarante cinq pieds de haut, ſa largeur eſt de douze ou quinze coudées, ſelon quelques relations; ſelon d'autres elle n'eſt que de quatre ou cinq pieds. Elle eſt faite de briques presque par tout, & néanmoins depuis tant de ſiécles elle ſubſiſte encore en ſon entier. Cette précaution n'a pas empêché que les Tartares n'aïent fait de fréquentes irruptions dans la Chine, ſur tout au 17e. ſiécle.

XI. Fertilité & richeſſes de la Chine.

La Chine eſt un des plus riches & des plus fertiles pays du monde. On y trouve des mines d'Or & d'Argent, des Perles, des Epiceries & des Soyes, du Muſc, du Súcre, de l'Ambre gris, du Lin, du Cotton, du Sel, du Camphre; quantité d'excellens gibiers & de poiſſons. On croit que c'eſt de là que la ſoye nous eſt venuë dans l'Europe. Du tems de l'Empereur Juſtinien deux Religieux apportérent des oeufs de Ver à ſoye dans la Gréce, d'où l'eſpéce s'en eſt enſuite répanduë dans toute l'Europe. On tient qu'il ſort tous les ans plus de ſoye de la ſeule Province de Chekiang que de tout le reſte du monde. Pour le Cotton ce ſont les étrangers qui ont apris aux Chinois l'art de le cultiver & de le travailler, il y a environ cinq cens ans. Aujourd'huy il en croit

croît en ce Royaume en ſi grande quantité, que la Chine ſeule pourroit fournir tout le reſte du monde d'étoffes & de toiles de Cotton.

Quoique la Chine abonde en toute ſorte de métaux, les Roys de ce païs jaloux de la vie & de la ſanté de leurs ſujets, ne leur permettent pas d'ouvrir les mines d'or & d'argent, de peur d'expoſer ceux qui y travailleroient aux dangereuſes influences de ces mines. On ſe contente d'amaſſer les paillons d'or ſur le ſable des Riviéres & des Torrens. On en fait de petites piéces ou des lingots dont la valeur dépend du poids, & chacun porte à cet effet un trébuchet à ſa ceinture. La monnoïe ordinaire de la Chine ſont de certaines eſpéces de liards de cuivre percez par le milieu pour les enfiler dans un cordon.

XII. **Bâtimens des Chinois.**

Il n'y a peut-être point de nation au monde qui ait porté le faſte des bâtimens plus loin que les Chinois. Les Palais des Princes & des Mandarins paroiſſent des villes, tant ils ſont vaſtes & ſpatieux; Et les maiſons des particuliers riches & puiſſans, ſont comme des Palais. Prés de chaque ville principale on voit d'ordinaire une ou deux Tours magnifiques à neuf étages & revetuës de porcelaine. On voit préſque dans toutes les villes des Arcs de triomphe dreſſez en l'honneur des Roïs, des Docteurs & de ceux qui ſe ſont diſtingués par leur valeur, ou par quelque invention utile à la vie. On y compte juſqu'à onze cens cinquante neuf de ces Tours & de ces monumens dont on vient de parler. Il y a outre cela trois cens trente-un ponts célébres; Deux cens ſoixante & douze Bibliothéques embellies de riches ornemens & remplies de livres. On y voit grand nombre de Riviéres & de Canaux pour la facilité du Commerce. Le Grand-Canal ſur tout eſt admirable. Il a trois mille cinq cens ſtades chinoiſes de longueur. Par le moïen de ce Canal & de quelqu'autres, on peut aller d'un bout de la Chine à l'autre, c'eſt-à-dire l'eſpace de 600. lieuës, toujours par des riviéres ou des canaux qui ſe communiquent l'un à l'autre, à l'exception d'une ſeule journée par terre, entre les villes de Manhium & Nangan.

XIII. **Langue & Ecriture des Chinois.**

La langue & l'écriture des Chinois ſont fort différentes de celles des autres nations. Cette langue ne contient qu'environ trois cens trente mots tous d'une ſyllabe, que l'on prononce d'une maniére ſi ſerrée, que l'on n'en diſtingue preſque jamais qu'une. Ce peu de mots ne pourroit pas ſuffire pour exprimer toutes les choſes qui viennent dans le commerce de la vie, ſi l'on n'y avoit ſuppléé par l'accent qu'on donne à chaque parole, qui en multiplie le ſens & la ſignification à l'infini. Ainſi la langue chinoiſe, quand on la veut bien parler, eſt une eſpéce de muſique. Les caractéres chinois ne ſont pas moins ſinguliers que leur langue. Au commencement de leur Monarchie ils ſe ſervirent de Jéroglyphes comme les Egyptiens, pour exprimer leurs idées. C'étoit une peinture plûtoſt qu'une Ecriture. Il n'étoit pas impoſſible de peindre un homme, un oiſeau, une montagne; Mais il étoit comme impoſſible d'exprimer les paſſions, l'amour, la haine, la voix, la ſageſſe, la ſcience, & mille autres choſes qui n'ont point de corps; Ainſi ils ſe trouvérent obligez d'inventer des caractéres pour ſignifier ces choſes; Et comme ils n'ont point d'Alphabet qui contienne certain nombre de lettres propres

par leur mélange & leur combinaiſon à ſignifier toutes ſortes de mots, & par conſéquent toutes ſortes de choſes, ils ſont dans la néceſſité de multiplier leurs caractéres à l'infini, parceque chaque choſe a ſon caractére particulier, & que quelque fois pour un même mot, il faut emploïer pluſieurs caractéres. Ils comptent dans leur écriture plus de quatre vingt mille lettres, en ſorte qu'il n'y a perſonne parmi eux qui en ait jamais eu une entiére & parfaite connoiſſance. C'eſt beaucoup, quand un Savant à force de travail peut parvenir à en connoître dix mille; Et on peut croire que cette étude des lettres ou des caractéres epuiſe l'eſprit, & conſume le tems de la pluſpart des Chinois, & les empéche de donner leur loiſir à des études plus ſérieuſes & plus utiles. Il eſt vrai qu'ils n'étudient pas les langues étrangéres, comme nous faiſons, mais il eſt vray auſſi que parmi nous cette étude des langues étrangéres nous fait perdre beaucoup de tems, que nous pourrions emploïer à de meilleures choſes.

XIV. **Imprimerie & livres de la Chine.**

Les Chinois ſe vantent d'avoir inventé l'Imprimerie, l'uſage de la Bouſſole, la poudre à Canon, l'Artillerie & pluſieurs inſtrumens de Mathématique, & de les avoir miſes en uſage avant qu'elles fuſſent connuës dans l'Europe. Mais on ſoutient que ſuppoſé qu'ils aïent eû quelque connoiſſance de ces choſes, elle étoit trés-imparfaite, avant que les Européens leur euſſent communiqué les ſecrets de leurs arts. Je n'entre point dans l'examen de cette préférence. S'il eſt vrai que l'imprimerie ſoit plus ancienne à la Chine que dans l'Europe, elle y eſt moins utile & moins parfaite: tout le papier de la Chine ſe tire d'un arbre nommé Bambon; on en ôte la premiére écorce; Et on prend la ſeconde, qui eſt plus douce, plus molle & plus blanche; On la broye dans de l'eau claire, & on en fait le papier. Au lieu de colle, on y paſſe de l'alun, qui l'empéche de boire & le rend plus lice & plus doux, ſous la plume; Mais ce papier n'eſt pas de durée; Il prend l'humidité, & les vers s'y mettent, à moins qu'on n'ait ſoin de battre les livres & de les expoſer ſouvent au Soleil. Auſſi ne trouve-t'on point d'anciens Manuſcrits dans la Chine, on eſt obligé de renouveller ſouvent les Bibliothéques, en copiant ou imprimant les anciens livres ſur de nouveaux papiers.

Quant-à l'imprimerie des Chinois, elle différe de la nótre, en ce que l'on grave les lettres ſur des planches de bois, & qu'enſuite on aplique le papier ſur cette planche; L'imprimeur en imite les traits ſur le papier avec tant d'exactitude & de fidélité, qu'il ne manque pas le moindre trait. Ce qu'il y a d'incommode en cette façon d'imprimer, c'eſt qu'il faut multiplier les planches autant que les feuïlles & que pour un livre d'une médiocre groſſeur, il faut une grande quantité de planches. De plus on n'imprime pas les feuïlles toutes de ſuite, comme on fait en Europe; Les Libraires tirent les feuïlles, à meſure qu'elles ſe débitent; Et les mêmes planches qui ont ſervi à deux ou trois mille exemplaires, ſe retouchent & ſe gravent de nouveau & ſervent à d'autres impreſſions différentes. Ils écrivent de haut en bas, & par colomnes.

XV. **Morale des Chinois.**

La morale des Chinois eſt fondée ſur les principes de la raiſon naturelle; La polygamie eſt permiſe dans ce païs, & la créance de la Metempſyoſe y eſt

y eſt commune; C'eſt par une ſuite de cette doctrine, qu'ils permettent à un Pere d'expoſer ſon enfant, ou méme de le noyer, s'il en a trop, dans l'eſperance que cet enfant paſſant dans un autre corps, pourra y avoir une plus heureuſe condition. L'inceſte y eſt ſévérement défendu, de méme que l'adultére, & les femmes y ſont tellement reſſerées, qu'il eſt presque impoſſible de les voir. Ils marient leurs filles fort jeunes, & leur Pere n'eſt point obligé de les doter. Il fait ſeulement la depenſe du feſtin des nóces, le prémier jour pour les parens du gendre, & le ſecond jour, pour les parens de la nouvelle mariée; Aprés quoy le nouveau matié donne à ſon Epouſe en préſence des parens la dot dont on eſt convenu, l'Epouſe la rend incontinent à ſon Pere ou à ſa Mere, en reconnoiſſance des peines qu'ils ont euës à l'élever. Il faudroit faire des livres entiers pour rapporter en particulier les livres & les coutumes des Chinois, & ce qu'il y a de remarquable dans leur Gouvernement. Le peu que nous en avons dit peut ſuffire pour donner une idée du caractére des Chinois, de leur police & de leur attachement aux coutumes de leur païs qu'ils ont conſervées ſi longtems & aux quelles on peut attribuer la longue durée de l'Empire.

XVI. Déluge d'Ogyges.

Les Grecs parlent de deux Déluges arrivez dans leur païs. Celui d'Ogyges Roy de l'Attique & celui de Deucalion Roy de Theſſalie. Le prémier arrivé mil vingt ans avant la premiére Olympiade, c'eſt-à-dire l'an du monde 2208. environ 25. ans aprés la mort d'Abraham. Le ſecond arrivé l'an du monde 2474. dans le méme-tems que Moyſe renonçant à l'avantage que luy procuroit l'adoption que la fille de Pharaon avoit faite de ſa perſonne, alla viſiter les Hebreux ſes fréres dans la terre de Geſſen. Le Déluge d'Ogyges fut cauſé par l'obſtruction du Lac Topaïs dans la Béotie. Les eaux ne trouvant plus leur écoulemens ordinaires par deſſous la terre, ſe répandirent dans la Béotie, & renverſérent Eleuſine & Athénes, non Athénes Capitale de l'Attique, mais Athénes de Béotie. On doute ſi Ogyges ſe ſauva de ce Déluge. Quelqu'uns croïent qu'il y perit avec la pluſpart de ſes ſujets. Quelques Savans croïent trouver dans la perſonne d'Ogyges des veſtiges non ſeulement du nom d'Og Roy de Baſan, mais auſſi de ſon hiſtoire. D'autres confondent le déluge d'Ogyges avec celui de Noë. A ce Déluge finiſſent les tems inconnus de la Gréce, & commencent les tems fabuleux.

XVII. Déluge de Deucalion.

Le Déluge de Deucalion arriva en Theſſalie; Les Poëtes ont feint que ce déluge avoit été ſi grand que tous les hommes y périrent. Jupiter voïant que la malice des hommes étoit montée à ſon comble, réſolut de les exterminer. Il fit tomber ſur la terre une ſi grande quantité de pluye, que toute ſa ſurface, les montagnes mémes en furent couvertes. Le mont Parnaſſe ſeul ſe trouva plus élevé que les eaux. Deucalion & Pyrrha ſa femme, qui s'y étoient ſauvez, furent garantis. Pour réparer la perte du genre humain, Deucalion & Pyrrha ſuivant l'oracle de Thémis, jettérent par derriere eux des pierres, qui ſe convertirent en hommes & en femmes. Ovide marque agréablement cette production des nouveaux hommes, dans ſon prémier livre des Métamorphoſes.

Lucien dans ſon ouvrage intitulé *de la Deeſſe Syrienne*, raconte la choſe

ſur le rapport des Syriens, d'une maniere qui a beaucoup de rapport à ce que l'Ecriture nous aprend de Noë. Ces peuples aſſüroient que les Dieux irritez contre les hommes à cauſe de leurs cruautez & de leurs injuſtices, réſolurent de les faire périr par les eaux du Déluge, que Deucalion & ſa femme ſe ſauvérent par le moïen d'un grand vaiſſeau, dans lequel ils retirérent quelques animaux de toutes les eſpéces ; Que les eaux du Déluge furent englouties dans un creux, qui ſe montroit encore en Syrie, que Deucalion au ſortir de ſon vaiſſeau érigea des autels & offrit des ſacrifices, & que de luy & de ſa femme ſont venus tous les hommes qui ſont aujourd'huy ſur la terre.

Apollonius de Rhodes dit que Deucalion eſt le prémier qui bâtit des villes, qui érigea des temples aux Dieux, & qui pour donner paſſage aux eaux, qui inondoient la Theſſalie, ouvrit les montagnes qui s'oppoſoient à leur cours. Ce Déluge fut cauſé premiérement par les pluyes qui tombérent alors en plus grande quantité qu'à l'ordinaire, & enſuite par l'éboulement des terres entre les monts Oſſa & Olympe, où eſt l'embouchure du fleuve Penée dans la Mer ; Ces terres empéchérent les eaux de ce fleuve de ſe décharger, & cauſérent l'inondation dont nous parlons.

XVIII. **Royaume de Troyes. Ses Fondateurs.**

Le Royaume de Troyes établi par Dardanus a fait trop de bruit dans l'Hiſtoire & dans la Fable, pour n'en pas faire mention en cet endroit. Nous en mettons le commencement en l'an du monde 2496. environ 17. ou 18. ans avant que le Seigneur apparût à Moyſe dans le buiſſon ardent. Dardanus étoit fils de Jupiter & d'Electra fille d'Atlas. Il paſſa de la Samothrace où il étoit né, dans le Continent oppoſé, où regnoit Teucer fils du fleuve Scamandre & de la Nymphe Idéa. Ce païs ſe nommoit Teucria, & le Roy Teucer aïant reçu Dardanus, partagea avec luy la ſouveraine autorité & lui donna en mariage ſa fille Batée. Aprés la mort de Teucer Dardanus bâtit la ville de Dardanie & donna le même nom à tout le païs. Il laiſſa deux fils Ilus & Erichtonius. Ilus mourut ſans enfans, & Erichtonius devenu Roy de Dardanie, épouſa Aſtyoche fille du fleuve Simoïs, dont il eut un fils nommé Tros, qui donna le nom de Troye à tout le païs.

Tros épouſa Callirhoë fille du fleuve Scamandre, dont il eut une fille nommée Cléopatre & trois fils, ſavoir, Ilus, Aſſaracus & Ganymede. Ce dernier qui étoit d'une rare beauté, fut enlevé par une Aigle & emporté au Ciel pour ſervir d'Echanſon à Jupiter ; & Jupiter en recompenſe donna d'excellens chevaux à Tros. Aſſaracus fut Pere de Capis & Capis fut Pere d'Anchiſe. Anchiſe fut aimé de Venus, & cette Déeſſe lui enfanta Enée & Lyrus. Lyrus mourut ſans enfans, & Enée épouſa Creüſa dont il eut Iulus.

Ilus fils ainé de Tros étant allé en Phrygie, y remporta le prix dans des jeux que donnoit le Roy du païs. Ce prix furent cinquante garçons & autant de filles, à quoi le Roy pour obéir à l'oracle ajoûta une vâche de diverſes couleurs, diſant à Ilus qu'il eût à bâtir une ville au lieu où la vache s'arréteroit. Ilus ſuivit la vache qui s'arréta ſur la hauteur d'Até, & il y bâtit la ville d'Ilium. Il pria Jupiter de luy envoïer quelque marque de ſa protection, & le lendemain il trouva devant ſa tente le Palladium deſcendu du Ciel, c'étoit une figure de 3. coudées de haut repréſentant une perſonne en poſture

posture de voïageur, portant de la main droite une haste haute, & de la gauche une quenouïlle & un fuseau. Ilus épousa Eurydice fille d'Atraste, dont il eut Laömedon.

XIX. Laomédon bâtit Pergame.

Laömedon fut Pere de Tithonus, de Lampon, de Clytius, de Hicétaon, & de Podarcés, autrement Priam. Laömedon attira sur sa ville deux grands fleaux des Dieux, aïant manqué de parole à Apollon & à Neptune. Ces deux Dieux s'étant revétus de la forme humaine se loüérent à Laomédon & s'obligérent sous certaines conditions, de luy bâtir Pergame. L'ouvrage achevé, le Roy leur refusa leur salaire. Apollon en colére envoya la peste dans la ville, & Neptune y envoïa une inondation terrible avec un Monstre marin encore plus dangereux, qui tuoit tout ce qui se trouvoit sur les côtes. Laomédon consulta l'Oracle pour savoir comment il pourroit fléchir la colére des Dieux. Il luy fut répondu qu'il falloit exposer sa fille Hesione au Monstre marin, & que sa mort désarmeroit Apollon & Neptune. Laomédon obeït à l'oracle; Hesione fut exposée & liée à un rocher sur le bord de la Mer.

XX. Premiére prise de la ville de Troye par Hercule.

Hercules qui alloit avec Jason & les Argonautes à la conqueste de la Toison d'or l'aïant veu, promit de tuër le monstre marin & de la garantir, si Laomédon vouloit luy donner les chevaux qu'il avoit reçus de Jupiter pour le prix de Ganimedes. Laomédon le promit, Hesione fut délivrée; Mais Laomédon manqua encore de parole à Hercule; Celui-ci n'ayant pas alors les choses nécessaires pour faire le siége de Troye, se rétira avec ménaces de faire un jour périr & le Roy & la ville.

Quelque tems aprés il revint avec une flotte & assiégea la ville de Troye. Telamon monta le prémier sur les murailles. Hercules qui ne pouvoit souffrir ni de Superieur, ni d'égal en valeur, voulut percer Telamon, mais celui-ci s'en étant apperçu, se mit à ramasser des pierres. Hercules lui demanda ce qu'il prétendoit faire. J'amasse ces pierres, luy dit-il, pour ériger un autel à Hercules le victorieux. Hercule satisfait de Telamon, tua Laomédon à coups de fléches & donna Hesione pour Epouse à Telamon; En même-tems il dit à Hesione qu'il lui permettoit de choisir entre les prisonniers de guerre celuy qu'elle jugeroit à propos. Elle choisit son frére Podarcés qui avoit été épargné, parcequ'il avoit toujours été d'avis que Laomedon tint sa parole à Hercules. Hercules répondit qu'il falloit auparavant qu'elle le rachetât, puis qu'il étoit son Captif; Elle donna donc à Hercule le voile qui luy couvroit la tête, & depuis ce tems Podarcés prit le nom de Priam, qui dérive d'un verbe Grec, qui signifie acheter, à cause de l'achat que Hesione en avoit fait. Hercules en partant laissa à Priam le Royaume de Troye.

XXI. Histoire de Paris fils de Priam.

Priam épousa Hécube dont il eut Hector. Hécube étant enceinte de son second fils, il lui sembla en songe qu'elle portoit dans son sein un flambeau qui devoit mettre le feu dans la ville d'Ilium & la réduire en cendres. Le Devin Oesacus assura que le Prince dont Hécube étoit enceinte, seroit la cause de la ruine d'Ilium. Priam fit donc exposer l'enfant aussitôt qu'il fut né, sur le mont Ida, afin qu'il mourut de faim; Mais un Ours allaitta cet enfant pendant 5. jours; Et aprés ce terme celui qui l'avoit exposé l'aïant trouvé en vie, l'emporta dans sa maison, le nourrit comme son propre enfant, & luy don-

donna le nom de Paris ; Le jeune homme donna bientôt des preuves de ſon courage & de ſa force contre les voleurs,& contre les bêtes farouches qui attaquoient ſon troupeau, ce qui lui mérita le nom d'Alexandre, c'eſt-à-dire, vaillant, ou vengeur.

Paris ne tarda pas d'être reconnu pour ce qu'il étoit. Priam ſon Pere lui fit épouſer Ænoné fille du fleuve Cebrene. Cette Princeſſe qui avoit le don de prédire l'avenir, fit ce qu'elle put pour détourner ſon mary du voïage qu'il méditoit pour enlever Heléne. Paris ne l'écouta pas, il equippa une flotte & ſe rendit à Sparte.

XXII. Hiſtoire d'Heléne fille de Tyndare.

Heléne que la fable fait fille de Jupiter, ou plutoſt de Tindare & de Leda, étoit d'une beauté ſi extraordinaire, que toute la Gréce en parloit comme d'une merveille. Elle étoit encore fort jeune, lorsque Theſée l'enleva & l'aména à Athénes ; Mais Caſtor & Pollux fréres d'Heléne vinrent aſſiéger Athénes, & pendant que Theſée étoit au temple de Pluton, forcérent la ville, reprirent Heléne, & emmenérent captive ou priſonniére de guerre Athra mére de Théſée. Nous raconterons cet evenement plus au long cy-aprés.

Comme tous les fils des Roys de la Gréce au nombre de 29. demandoient Heléne en mariage, Tindare Epoux de Leda , qui paſſoit pour Pere d'Heléne craignant de s'attirer une guerre, ſoit qu'il les refuſât, ou qu'il donnât ſa fille à l'un d'eux, au mépris des autres, fut conſeillé par Ulyſſes , qui étoit l'un des prétendans , d'exiger le ſerment de tous les autres, qu'au cas qu'il en choiſiroit l'un d'entr'eux pour epoux à ſa fille, tous les autres lui préteroient leurs ſecours contre celui qui voudroit lui faire la guerre. Tindare profita de l'avis d'Ulyſſe , & promit de lui procurer pour épouſe celle qu'il ſouhaittoit qui étoit Penélope fille d'Icarius & donna à ſa fille Heléne pour epoux Ménelaüs Roy de Sparte ; D'autres aſſûrent que tous les Prétendans s'engagérent par ſerument, de s'en tenir au choix de cette Princeſſe;Et que s'étant déclarée pour Menelaüs, tout le monde approuva ſon choix.

XXIII. Enlevement d'Heléne. 2d. ſiége de Troye. Au du M. 2810. avant J. C. 1190.

Environ trois ans aprés Paris étant arrivé à Sparte, fut fort bien reçeu chez Menelaüs; Mais il reconnut mal l'honnéteté ; Il luy ravit Heléne, ſoit que la choſe ſe fit de concert avec elle, ou contre ſon gré. Il la conduiſit en Egypte ſelon Herodote, ainſi que nous l'avons veu, ou à Troye, comme on le croit plus communement. Les Princes Grecs pour venger l'injure faite à Menelaüs & à toute leur nation, équipérent une grande flotte & vinrent aſſiéger Troye. Homére, & aprés lui tous les Poëtes, ont fort vanté ce ſiége & en ont raconté mille particularitez fabuleuſes. Ils ont prétendu qu'il avoit duré dix ans, & que la ville n'avoit été priſe que par le moïen d'un Cheval de bois, que les Grecs conſtruiſirent, & dans lequel ils enfermérent leurs principaux Capitaines, qui aïant été introduits dans la place avec le Cheval, ouvrirent les portes aux Grecs & mirent le feu à la ville.

D'autres croïent que ce prétendu Cheval étoit une machine de guerre inventée par un nommé *Douroſ*, parcequ'Homére donne toujours à ce cheval l'Epithéte de *Doureios*. Que les Grecs feignirent que c'étoit un voeu qu'ils offroient à la Déeſſe Minerve, offenſée de ce qu'ils avoient enlevé ſa ſtatuë qui eſt le Palladium; Que la Machine ſe trouvant beaucoup plus haute que

les

les portes, les Troyens abbatirent un pan de murailles pour l'introduire dans la ville; Qu'alors les Grecs qui étoient cachez, non dans le ventre du cheval, mais dans une caverne voiſine, ſe jettérent la nuit par la bréche dans la ville. On dit de plus, qu'il ne faut pas s'imaginer que, le ſiége de Troye aît duré réellement dix ans entiers. La ville ne fut proprement reſſerrée & aſſiégée que la dixiéme année, depuis l'arrivée des Grecs en Phrygie. D'autres tiennent que les Grecs furent introduits dans la place par la porte Scée, ſur laquelle étoit repreſenté un cheval ſymbole de Neptune, & que de là on a pris occaſion de dire que les Grécs étoient entré dans la place par le moïen d'un cheval de bois.

XXIV. Mort de Paris.

Quoy qu'il en ſoit de la maniére dont la ville de Troye fut priſe, voici comme on raconte la mort de Paris, qui fut la premiere cauſe du malheur de cette célébre ville. Paris raviſſeur d'Heléne aïant été dangéreuſement bleſſé au commencement du ſiége de Troye par Philoctête, qui poſſédoit les fléches d'Hercule, envoïa en diligence prier Ænoné ſa premiére femme de venir mettre l'appareil ſur ſes bleſſures, la priant d'oublier le paſſé, & de ne ſe ſouvenir que de ſon ancienne amitié. Ænoné qui luy avoit prédit tout ce qui lui étoit arrivé, & qui lui avoit dit qu'il n'y avoit qu'elle ſeule qui pourroit guerir la playe qu'il recevroit, répondit aux Envoïez par de grandes plaintes & de grands reproches contre l'infidélité de Paris, & cependant ne laiſſa pas de ſe diſpoſer à partir pour le ſoulager; Mais les Envoïez de Paris qui ne ſavoient pas la réſolution de cette Princeſſe, aïant fait récit à Paris de la maniére dont elle les avoit reçus, Paris accablé de douleur mourut de ſes bleſſures, & Ænoné étant arrivée trop tard, & l'aïant trouvé ſans vie, ſe donna à elle même volontairement la mort, s'étant penduë de deſeſpoir.

XXV. Priſe de Troye. An du M. 2820. avant J. C. 1180.

Aprés la mort de Paris, Helénus & Deïphobus ſes fréres prétendirent épouſer Heléne ſa veuve, que l'on ſupoſe avoir été dans Troye. Deïphobus le plus jeune l'emporta par la force & la faveur des Grands. Helénus indigné ſe rétira ſur le mont Ida, où il vecut quelque tems en repos. Les Grecs ennuyez de la longue durée du ſiége de Troye, & ne ſachant quels moïens emploïer pour ſe rendre maitres de la place, furent conſeillez par le Devin Calchas de ſe ſaiſir d'Helénus, que lui ſeul avoit le ſecret des Dieux ſur la priſe de la ville. Ils le prirent donc un jour dans une embuſcade, & firent tant par promeſſes & par menaces, qu'il leur déclara qu'il n'y avoit point d'autre moien de prendre Troye, que par un cheval de bois; Que le deſtin en avoit ainſi ordonné.

Les Grecs commencérent donc à travailler à ce cheval fatal, & en même-tems Diomédes & Ulyſſes furent envoyez dans la ville pour enlever le Palladium, qui étoit, comme nous l'avons veu, une figure tombée du Ciel, & qui étoit regardée comme le gage aſſûré de la protection des Dieux ſur les Troïens. Ces deux Heros retournérent au camp avec le Palladium, & peu de tems aprés le cheval de bois étant achevé, les Grecs publiérent qu'ils s'en retournoient dans leur païs, & remontérent ſur leur flotte, laiſſant dans leur camp le cheval de bois, comme un préſent qu'ils faiſoient à Pallas.

Les Troïens ſe croïant délivrez du ſiége, firent eux-mêmes une grande

bréche à leurs murs pour introduire ce cheval. Lorſqu'il fut dans la ville, les Héros, qui étoient enfermez dans ſon ventre, en ſortirent, donnérent le ſignal, par un feu qu'ils allumérent, à ceux qui étoient ſur la flotte; Les Grecs y étant entrez par la bréche y mirent tout à feu & à ſang. Preſque toute la nombreuſe famille de Priam périt avec lui dans ce ſiége. Ce Prince fut mis à mort par Pyrrhus au milieu des autels de ſes Dieux. Hector & Troïle ſon frére furent la victime de la colére d'Achilles, quelque tems avant la priſe de la ville. Paris mourut de ſes bleſſures, ainſi que nous l'avons dit; Deiphobus qui avoit épouſé Heléne aprés la mort de Paris, fut trahi par cette femme & livré aux Grecs qui le traittérent de la maniére la plus cruelle.

Caſſandre fille de Priam dont les prédictions, quoique véritables, n'avoient jamais été écoutées, reçut dans le temple de Minerve l'affront le plus ſanglant, devint eſclave d'Agamemnon, & fut immolée à la jalouſie de Clytemneſtre. Creüſe qui avoit épouſé Enée, périt dans l'embraſement. Andromaque femme d'Hector, eut la douleur de voir précipiter d'une tour ſon fils Aſtyanax; Elle devint la priſonniére de Pyrrhus, qui la fit épouſer à Helénus fils de Priam. Hécube voulant venger la mort de ſon fils Polydore, fut tuée par les Grecs à coups de pierres. C'eſt ce qu'on dit de la priſe de Troye.

Quant à Heléne, ceux qui croïent qu'elle ſe trouva dans Troye, diſent qu'elle fut renduë à Menelaüs, qui la ramena à Sparte; Ceux qui veulent que cette Princeſſe ſoit demeurée en Egypte, tiennent que Menelaüs la reprit au retour du ſiége de Troye. Quelques-uns croïent même, que ſon mariage avec Menelaüs eſt une fable, & que Paris fut ſon véritable mari. Il y en a qui ſoutiennent, qu'elle avoit 60. ou même 80. ans au tems du ſiége de Troye. Lucien la repréſente comme une vielle décrépite. Aprés la mort de Menelaüs, elle fut chaſſée de Sparte, & obligée de ſe rétirer dans l'Iſle de Rhodes, où Polyxo ſa parente la fit pendre à un arbre; Ce qui n'empécha pas, que dans la ſuite les Rhodiens ne lui rendiſſent les honneurs divins, de même que les Lacédémoniens. Enée avec ſon Pere Anchiſe & ſon fils Iulus ou Aſcanius ſe ſauvérent du camp.

On ſait ce que Virgile a feint de ſon mariage avec Didon Reine de Carthage & de ſon arrivée en Italie. Pour le prémier, on convient que Didon n'a vecu que quelques ſiécles aprés Enée; Mais pour l'arrivée d'Enée en Italie, Denys d'Halycarnaſſe (*a*) la ſoûtient véritable, & l'établit par le témoignage des Anciens.

(*a*) *Dionyſ. Halycar. l. 1. c. 47.*

XXVI. Hiſtoire d'Enée fils d'Anchiſe.

Il dit que la ville d'Ilium ou de Troye aïant été priſe, ou par le moïen du cheval de bois, ou par la trahiſon d'Antenor, ou de quelque autre maniére (*b*) les Troyens qui ſe trouvérent endormis dans leurs lits, furent tous égorgez; Mais qu'Enée & les autres alliez, qui étoient venus de la ville de Dardanum & d'Ophrynium au ſecours des Troyens, s'étant jetté de bonne heure dans la forteresſe de Pergame, où les Dieux & les richeſſes des Troyens étoient réfugiées, ils s'y défendirent pendant quelque tems avec ſuccés, & ſauvérent grand nombre de Troyens qui s'y jettérent par des faux-fuïans. Pendant qu'Enée ſoûtenoit l'effort des Grecs, il fit ſecrétement ſortir de la Citadelle

(*b*) *Il y en a qui croient qu'Enée même livra la ville aux Grecs.*

delle les Vieillards, les femmes & les enfans & les fit conduire ſur la hauteur du mont Ida ; Aprés quoi il s'y rétira luy-méme, avec ce qu'il avoit trouvé de meilleur dans la Citadelle, les Grecs qui étoient occupez au pillage de la ville, ſe mettant peu en peine de les pourſuivre. Ceux de Dardanum & d'Ophrynium ſe rétirérent avec luy ſur Ida, de ſorte qu'il ſe vit bientôt à la téte d'une groſſe troupe de peuples, de ſoldats, & de gens ramaſſez.

Les Grecs aprés avoir ravagé la ville de Troye & tous les environs, ſe diſpoſérent à aſſiéger Enée ſur le mont Ida; Enée leur fit répréſenter les inconveniens de la guerre, l'incertitude du ſuccés, & qu'il n'étoit pas de leur intérêt de les forcer à ſe défendre. On fit donc un traité, par lequel Enée s'obligeoit à ſe rétirer inceſſamment du païs de Troye avec tous ſes gens & ce qu'il pourroit emporter, & de remettre aux Grecs tous les lieux forts qu'il tenoit encore, cela fut bientôt exécuté. Enée envoïa Aſcanius le plus agé de ſes fils, avec un bon nombre de Phrygiens dans le canton d'Aſcylitique où l'on voit le Lac Aſcanius ; Mais il n'y demeura pas longtems. Scamandrius & quelques autres Troyens revenus de Gréce, où ils avoient été emmenez captifs, vinrent trouver Aſcanius, qui les raména dans l'ancien Roïaume de Troye. C'eſt tout ce qu'on ſait d'Aſcanius.

XXVII. Voïage d'Enée en Italie. An du M. 2823. avant J. C. 1177.

Quant-à Enée, il s'embarqua ménant avec luy les Dieux de Troye, ſes fils, ſon Pere & les Troyens qui s'étoient attachéz à luy, & étant arrivé en Thrace, il y mourut ſelon quelques Anciens. (*b*) D'autres le conduiſent juſqu'en Arcadie ; D'autres juſqu'en Italie ; D'autres ſoutiennent que tout ce que l'on dit de ſa ſortie de Troye, & de ſon arrivée en Italie, eſt fabuleux. Chacun en peut juger comme il luy plaira; Mais les Romains généralement ſoutiennent la vérité de ſon arrivée en Italie ; Et ils confirment leurs ſentimens par leurs anciennes cérémonies, par les livres des Sybilles, par les Oracles, par divers Auteurs Grecs, qui marquent les différens endroits où Enée, a abordé avec ſa flotte, & où il a laiſſé des monumens de ſon arrivée par les temples qu'il y a érigez, ou par les préſens qu'il a faits dans les temples qu'il y a bâtis, & par d'autres monumens, qu'on montroit longtems aprés en divers endroits.

(*b*) *Vide apud Dionyſ. Halicarnaſſ. l. 1. c. 49.*

Aprés avoir parcouru les Côtes & les Isles de la Gréce, de la Sicile & de l'Italie, Enée débarqua enfin, dit on, à Laurentum. L'Oracle de Dodone leur avoit dit qu'ils trouveroient le terme de leur courſe, & le commencement de leur repos, lorſqu'ils ſeroient arrivez au lieu où ils mangeroient leur table, & où ils verroient un animal à quatre pieds s'arrêter. Comme donc ils prenoient leur repas, ſur le rivage de la Mer, & que pluſieurs d'entr'eux au lieu d'aſſiette, ſe ſervoient de croutes de pains, pour recevoir la nourriture qu'on leur ſervoit, quelques-uns des fils d'Enée ou de leurs Camarades s'écriérent, ſans y faire réflexion : *Enfin nous avons mangé juſqu'à nos tables.* A ces mots Enée reconnut l'accompliſſement de la premiére partie de l'Oracle qui luy avoit été donné. Preſque en méme-tems ils aperçurent une truye qui s'étoit échapée des mains des Sacrificateurs, & qui couroit par les champs, ils la ſuivirent doucement pour ne la pas effaroucher, & pour ne pas violenter l'exécu-

tion de l'Oracle. Cet animal s'avança à 34. ſtades de la Mer, & s'arréta ſur une colline.

XXVIII. Enée bâtit Lavinium. An du M. 2823. avant J. C. 1183.

Mais comme l'endroit étoit ſtérile, & peu propre pour y bâtir une ville, la nuit ſuivante Enée ouït, ou crut ouïr, une voix qui lui diſoit, de ne pas ſeindre de s'y arréter & d'y bâtir une ville, que dans autant d'années que la truye auroit de pourceaux, il en bâtiroit une autre dans un endroit plus commode. La truye fit 30. petits, & Enée bâtit au même endroit une forteresſe où il rétira les Dieux des Troyens, & ce qu'il avoit de plus prétieux. En ce tems-là Latinus regnoit dans le païs d'alentour, & faiſoit la guerre aux Rutulois ſes voiſins. L'entrepriſe d'Enée l'allarma; Il marcha contre lui avec ſon armée, dans le deſſein de le combattre; Mais Enée luy aïant raconté ſes avantures, & expoſé ſon deſſein, Latinus aima mieux l'avoir pour Allié que pour ennemy, il luy donna un terrain d'environ 40. ſtades autour de ſon nouvel établiſſement, & joignit les forces d'Enée aux ſiennes pour réduire les Rutulois.

Aprés cette guerre, Enée, rétourna dans ſa nouvelle ville qu'il nomma Lavinium, à cauſe de Lavinia fille du Roy Latinus qu'il avoit épouſée. Les peuples auxquels Latinus commandoit, étoient nommez Aborigénes, & étoient originaires de Péloponeſe; Ils avoient chaſſé les Siciliens de cette partie de l'Italie qu'ils habitoient alors. Ainſi ils étoient Grecs d'origine, auſſi bien que les Troïens. La ville de Lavinium fut donc bâtie deux ans aprés la priſe de Troye & 1183. avant la naiſſance de J. C.

XXIX. Mort d'Enée. Aſcanius luy ſuccéde dans le Royaume des Latins.

Deux ans aprés, les Rutulois aïant de nouveau déclaré la guerre à Latinus; Ce Prince fut tué dans le combat avec Turnus & pluſieurs autres; Ainſi Enée devint maitre du Royaume des Latins, tant à cauſe de Lavinia ſon Epouſe fille de Latinus, que parcequ'il ſe trouva plus en état de tenir tête aux Rutulois, Ennemis des Latins. Il ne jouït pas longtems de ſon Roïaume. Trois ans aprés, les Rutulois aïant raſſemblé toutes leurs forces, & les aïant jointes à celle de Mezentius Roy des Tyrreniens, attaquérent Enée. Le combat fut long & opiniatre. La nuit ſépara les combattans; Enée fut tué dans la melée, mais on ne retrouva point ſon corps, ce qui fut cauſe que ſes Sujets crûrent, les uns qu'il avoit été transporté au Ciel, d'autres qu'il étoit perdu dans le fleuve Numicius, qui couloit prés le champ de bataille. On montroit en cet endroit le tombeau d'Enée, qui étoit un petit tertre environné d'arbres plantez en droite ligne, & qui formoient de trés-belles allées. Il eut pour Succeſſeur dans le Roïaume des Latins ſon fils *Euryleon* qui avoit pris le nom d'Aſcanius depuis ſa ſortie de Troye; 1176. avant J.C. Telles ſont les origines de l'Empire Romain, qui s'eſt toujours fait gloire de venir d'Enée & des Troyens.

XXX. Voïage & expédition des Argonautes. An du M. 2731.

Il faut à préſent dire quelque choſe de l'expédition des Argonautes, qui arriva l'an du monde 2731. avant J. C. 1269. quelques années aprés la delivrance des Iſraëlites procurée par Debora & Barach. Jaſon fils d'Oeſon & neveu de Pelias Roy de Theſſalie, voulant ſe diſtinguer par quelque entrepriſe d'eclat, en conféra avec le Roi ſon Oncle, qui y donna volontiers les mains, dans l'eſpérance d'y faire périr Jaſon, dont le courage lui donnoit quel-

quelque ombrage, parcequ'il craignoit qu'un jour il ne s'emparât de ſon Roïaume; Jaſon réſolut donc d'aller enlever la Toiſon d'or, qui étoit dans la Colchide, & qui étoit alors célébre par tout le monde. avant J. C. 1269.

Cette toiſon étoit celle du Belier qui avoit transporté Phrixus & Hellé d'Europe en Aſie; Hellé étant tombée dans la Mer, donna le nom à l'Helleſpont, Phrixus arriva ſain & ſauf dans la Colchide & y immola le Belier qui l'avoit ſi heureuſement aménè dans le païs, & en ſuſpendit la toiſon qui étoit d'or, au temple du Dieu Mars. On dit que Phrixus aïant obtenu en mariage la fille d'Oetas Roï de Colchide, luy donna pour dot la toiſon d'or. Le Roï aïant appris par un Oracle, qu'il perdroit la vie, lorſque des Etrangers arrivez dans ſon païs ſur des vaiſſeaux, raviroient cette toiſon. Pour éviter ce peril Oetas fit ſoigneuſement garder le temple où elle étoit, par des Taureaux qui jettoient la flamme par les Narines & par un Dragon énorme ; C'eſt ce que la fable raconte de cette fameuſe toiſon.

XXXI. Ce que c'eſt que la toiſon d'or.

Mais la vérité eſt, que Phrixus & Hellé enfans d'Athamas Roï de Phrygie, craignant la mauvaiſe volonté de la ſeconde femme du Roi leur Pere, qui en vouloit à leur vie, réſolurent de ſe ſauver dans une terre étrangére. Ils engagérent l'Intendant du Roi leur Pere, dont le nom étoit *Crios*, c'eſt-à-dire Belier, de les accompagner & de les conduire dans le païs de Colchos. Crios equippa donc un vaiſſeau, qu'il chargea de toutes ſortes de richeſſes, & s'y embarqua avec eux; Hellé ne pouvant ſouffrir l'odeur & l'agitation de la Mer, mourut dans le voïage, & donna ſon nom à l'Helleſpont. Crios & Phrixus arrivérent heureuſement dans la Colchide, où Phrixus étant devenu amoureux de la fille du Roy du païs, luy donna une ſtatuë d'or, qu'Aurore Mere de Pelope, qui avoit auſſi été du voïage, avoit aportée avec elle. C'eſt ainſi que Paléphate explique cette avanture.

Diodore de Sicile, & Héraclite dans ſon livre intitulé *des choſes incroïables* la racontent autrement. Ils croïent que Crios Gouverneur de Phrixus & d'Hellé, craignant la mauvaiſe volonté de leur Belle-Mere, les mit ſur un vaiſſeau, dont la proüe étoit chargée de la figure d'un Bélier. Hellé étant malheureuſement tombée dans la Mer, y fut noïée; Phrixus & Crios arrivérent à Colchos. Le Roi de ce païs aïant conçu une paſſion honteuſe pour Phrixus, & Crios s'y étant fortement oppoſé, le Roy le fit écorcher vif, & fit attacher ſa peau à une potence. On l'apella la peau du Bélier d'or, à cauſe de la rare fidélité de Crios.

Quoiqu'il en ſoit du fond de l'Hiſtoire, Jaſon aïant réſolu d'enlever la toiſon d'or, fit bâtir au pied du mont Pélius un vaiſſeau d'une grandeur beaucoup au deſſus de l'ordinaire, & beaucoup plus capable de réſiſter aux agitations de la Mer, que n'étoient les vaiſſeaux d'alors, qui pour la pluſpart n'étoient que de ſimples barques, ou des radeaux compoſez de pluſieurs piéces de bois liées enſemble. Cette entrepriſe fit grand bruit dans toute la Gréce, & pluſieurs jeunes Princes vinrent ſe préſenter pour être du voïage. Jaſon en choiſit 54. entre leſquels on diſtinguoit Caſtor & Pollux, Hercule & Telamon, Orphée & Atalante fille de Scheneus, les fils de Thelpius &c. Jaſon donna à ſon vaiſſeau le nom d'Argos, à cauſe de ſa légéreté, ſelon les uns, ou

à cauſe de celui qui l'avoit conſtruit, qui s'appelloit Argos ; lequel fut auſſi du voïage, pour pouvoir le raccommoder en chemin, s'il venoit à ſe rompre. Les Argonautes choiſirent unanimement Hercules pour leur Chef, à cauſe de ſa valeur extraordinaire.

XXXII. Hercule delivre Heſione.

Etant partis du port d'Iolcos, ils arrivérent au port de Sigée ſur le Promontoire de Troade, où ils trouvérent la Princeſſe Heſione fille du Roy Laomédon expoſée ſur la mer à un Monſtre marin. Hercule s'engagea de le tuer, pourveu que Laomédon lui donnât les beaux chevaux qu'il avoit reçus de Jupiter. Il tua le Monſtre ; Mais Laomédon lui refuſa les chevaux, ainſi que nous l'avons veu cy-devant. De la Troade ils abbordérent ſur les bords de la Thrace où regnoit Phineus. Ce Prince ſur de fauſſes accuſations, avoit extrémement maltraité & chargé de liens les deux Princes ſes fils, qui vinrent ſe préſenter aux Argonautes & implorer leur aſſiſtance. Ceux-ci prirent les armes, ôtérent les liens aux jeunes Princes, attaquérent le Roy des Thraces, le défirent & le tuérent dans un grand combat. Ils mirent ſur le trône de leur Pere les deux jeunes Princes, & continuérent leur voïage.

XXXIII. Coutume d'immoler des hommes à Diane la Taurique.

Arrivez à la Cherſonéſe Taurique, où régnoit la cruelle coutûme d'immoler à Diane tous les Etrangers qui y abbordoient. Cette coutume venoit, dit-on, d'Hecaté fille de Perſés, qui bâtit le temple dont nous venons de parler, & qui y établit l'uſage d'immoler des victimes humaines. Hecaté épouſa Aetés Roy de la Taurique, & en eut un fils nommé Aegilaus, & deux filles Circé & Medée. Circé apprit de ſa Mere l'art de Médecine & celui de compoſer des poiſons. Medée ne devint pas moins habile en cela que ſa Mere & ſa Sœur ; Mais elle fut moins cruelle, & déſaprouvoit hautement la barbare coutume, où étoit ſon Pere de ſacrifier les Etrangers à la Déeſſe Diane. Aetés ne pouvant ſouffrir les reproches de ſa fille, la fit arréter, mais s'étant échapée, elle ſe rétira dans l'azyle d'un temple du Soleil, qui n'étoit pas loin du bord de la Mer. Elle étoit ſur le rivage, lorſque le vaiſſeau des Argonautes y abborda. Elle les avertit du danger où ils étoient, d'être égorgez aux pieds de l'autel de Diane, & leur offrit ſes ſervices pour les tirer de ce péril. Jaſon lui promit de l'épouſer, ſi elle vouloit lui faire avoir la toiſon d'or, qui étoit l'unique objet de leur voïage. Medée s'y engagea, & la nuit ſuivante elle les conduiſit au temple de Mars, où cette toiſon étoit gardée.

XXXIV. Enlevement de la toiſon d'or.

Ce temple n'étoit qu'à 70. ſtades de la ville de Sybaris qui étoit la demeure du Roy Aetés. Medée arrivée aux portes du temple, demande aux Gardes en langue du païs qu'on lui ouvre. Ces Gardes étoient des Scythes de la Taurique, ce qui a donné lieu aux Grecs de feindre que c'étoit des Taureaux, qui vomiſſoient le feu par les Narines ; Leur Capitaine avoit nom Dragon ce qui a fait naitre la fable du Dragon, toujours veillant à la garde de ce tréſor. Les Gardes aïant reconnu la voix de la Princeſſe, lui ouvrent incontinent, les Argonautes ſe jettent avec elle dans le temple, & enlévent la toiſon d'or.

Les Gardes qui s'étoient échaper accoururent à Sybaris & racontérent au Roy ce qui s'étoit paſſé. Aetés accourt avec quelques troupes qui ſe trouvent

vent ſous ſa main, & attaque les Argonautes déja arrivez ſur le rivage. Iphitus frére d'Euriſtée y fut tué ; Mais Meleagre s'étant jetté dans le gros des gens du Roy, les tailla en piéces, le Roi même fut laiſſé parmi les morts. Cet avantage donna cœur aux Argonautes ; Ils pourſuivirent les Colchiens, & en tuérent un grand nombre. Jaſon & les ſiens s'étant rembarquez reprirent la route de la Gréce.

XXXV. Premiére priſe de la ville de Troye par Hercules.

Arrivez au détroit du Pont-Euxin, où régnoit Bizas, qui donna ſon nom à Bizance, ils y érigérent des autels, & rendirent leurs voeux aux Dieux qui les avoient conſervez dans leur voïage. Aprés avoir paſſé la Propontide & l'Helleſpont, ils allérent à Troade où Hercule fit porter à Laomédon la peine de ſa mauvaiſe foy, le batit, le tua, prit la ville de Troye, donna Heſione pour femme à Telamon & laiſſa le Roïaume à Priam. Diodore raconte cette hiſtoire de la premiére priſe de Troye, un peu autrement qu'Apollodore, que nous avons ſuivi dans le récit que nous en avons donné cy-devant. Mais la choſe ne mérite pas que nous nous arrétions, pour concilier des hiſtoires ſi peu aſſûrées.

XXXVI. Pelias ôte la vie à Aeſon ſon frere & à pluſieurs autres.

Les Argonautes étant arrivez à Samothrace; y rendirent leur voeux aux Dieux, de qui ils croïoient tenir le bonheur de leurs expéditions, & laiſſérent dans leurs temples des coupes, qu'on y voïoit encore du tems de Diodore de Sicile.(a) En ce même-tems le bruit ſe répandit dans toute la Theſſalie, que Jaſon & ſa troupe étoit péri ſur les côtes du Pont-Euxin. Alors Pelias oncle paternel de Jaſon, crut qu'il n'avoit plus rien à craindre de ſon Neveu, & commença à ôter la vie à tous ceux dont il ſe défioit, & dont il craignoit les entrepriſes ſur ſon Roïaume; Il fit donc boire du ſang de taureau à Aeſon ſon propre frere & Pere de Jaſon ; Il tua inhumainement Promachus fils d'Aeſon, & voulut faire le méme traittement à Amphinome ſa Belle-Sœur Mere de Jaſon ; Mais celle-ci s'étant rétirée au foyer du Roï, comme à un Azyle, elle ſe perça d'une épée, & expira, aprés avoir prié les Dieux, de faire retomber ſur la téte de Pelias, le ſang de tant d'innocens.

(a) *Diodor. l. 4. p. 176.*

Peu de tems aprés, Jaſon abborda à un port de Theſſalie, aſſez prés de la ville où regnoit Pelias. On lui raconta l'etat où étoit ſa famille, & les fâcheuſes diſpoſitions du Roy à ſon égard. Il délibera s'il attaqueroit ſur le champ Pelias, ſans lui donner le tems de ſe reconnoitre ; ou s'il ramaſſeroit des troupes dans tout le païs pour lui faire la guerre. Pendant qu'on délibéroit & que les ſentimens étoient partagez, Médée s'offrit de faire périr Pelias, & de leur livrer ſans effuſion de ſang & la ville & le Palais du Roï, & en méme tems leur promit, de leur donner le ſignal par une fumée pendant le jour, ou par un feu pendant la nuit, afin qu'ils s'approchaſſent de la ville, quand il en ſeroit tems.

Auſſitôt elle remplit de poiſons & de médicamens une figure creuſe de la Déeſſe Diane qu'elle avoit apportée, & par le moïen de certaines compoſitions, elle ſe ride le teint & la peau comme d'une femme décrepite, & blanchit ſes cheveux comme la neige, & dés le matin portant la ſtatuë de Diane, elle s'approche de la ville. Tout le peuple étant accouru à ce ſpectacle, elle

Digitized by Google

elle les exhorte à rendre leurs adorations à cette Déeſſe, qui venoit des extrémitez des Hyperboréens, pour les combler de ſes faveurs.

XXXVII. **Medée engage les filles de Pelias à faire mourir leur Pere, dans l'esperance de le rajeûnir.**

Le peuple à l'envie s'empreſſe à vénérer la Déeſſe & à lui offrir des Sacrifices. Médée s'avance vers le Palais Royal. Pelias & ſes filles y reçoivent la Déeſſe comme une ſource de bénédictions. Medée dit qu'elle eſt venuë pour obeïr à Diane, qui a choiſi le palais de Pelias le plus ſaint des Roïs pour ſa retraite, & qui lui a ordonné de rétablir ce Prince dans une floriſſante jeuneſſe. Medée pour faire voir au Roï de quoi elle étoit capable, le pria de faire aporter de l'eau dans un bain ; Elle s'y rétira & s'y baigna, & auſſi-tôt elle reparut devant toute la Cour, changée, à ce qu'il paroiſſoit, en une jeune fille. En même-tems elle fit paroitre par la vertu de ſes enchantemens des Dragons en l'air, comme ſi ces animaux avoient apporté du païs des Hyperboréens, la ſtatuë de la Déeſſe Diane dans le Palais de Pelias.

Aprés s'étre concilié une parfaite créance, par ces actions qu'on tenoit pour ſurnaturelles, elle dit en ſecret aux filles du Roï, que ſi elles vouloient, elle rajeûniroit leur Pere, mais qu'il falloit pour cela, qu'elles-mêmes le fiſſent cuire dans une chaudiére ; Et afin que vous ne croyiez pas, dit-elle, que je vous en impoſe, je vas en vôtre préſence transformer en un jeune agneau, ce vieûx Bélier qui eſt dans l'étable. On aporta le Bélier, on le coupe en morceau, Medée le fait cuire, & par certaines invocations magiques, fait paroitre au lieu de cet animal un jeune Agneau & vivant. Tout cela ſans doute étoit une vraïe faſcination ou une ſupercherie de Medée ; Mais il n'en fallut pas davantage pour perſuader les filles de Pelias. Ces Princeſſes ſe jettérent donc ſur leur Pere, pendant qu'il dormoit d'un profond ſommeil, & lui ôtérent la vie, puis portérent ſon corps au plus haut du Palais, où aïant allumé un grand feu & s'y étant tranſportées à la lueur d'un grand nombre de flambeaux, pendant que Medée pour donner le loiſir aux Argonautes de diſtinguer ce ſignal, récitoit certaines priéres aſſez longues, & faiſoit certaines cérémonies magiques, avant de mettre le corps du Roï dans la chaudiére.

Cependant Jaſon & les ſiens aïant remarqué la flamme qui brilloit du haut du Palais, ne doutérent plus, que Pelias ne fût mort. Ils entrérent avec impétuoſité dans la ville, tuérent les Gardes du Chateau, & s'en emparérent. Les filles du Roï s'aperçurent trop tard de la tromperie de Medée ; Elles vouloient elles-mêmes ſe donner la mort, mais Jaſon les raſſura; tâcha de juſtifier ſa conduite envers le peuple, établit Roï Acaſte fils de Pelias, & maria les filles de ce Prince à des hommes illuſtres par leur naiſſance & par leur valeur.

XXXVIII **Inſtitution des jeux Olympiques en l'honneur de Jupiter.** *Vid. Diodor. l. 4. p. 78.*

Aprés cela Jaſon avec les Compagnons de ſon voïage, ſe tranſportérent en l'Iſthme de Corinthe, & aprés y avoir fait leur Sacrifices à Neptune, ils lui conſacrérent le Vaiſſeau Argos, ſur lequel ils avoient fait leurs voïage. Avant leur diſperſion, les Héros qui avoient accompagné Jaſon, firent ſerment de s'entreſecourir, ſi jamais ils avoient beſoin l'un de l'autre, & réſolurent d'établir des jeux ſolemnels en l'honneur de Jupiter Olympien. Hercule fut chargé du ſoin de l'établiſſement de ces jeux, & il choiſit pour Théatre les campagnes d'Élée ſur le fleuve Alphée. C'eſt ce qu'on nomma les jeux Olympi-

Olympiques, qui devinrent ſi célébres dans la ſuite, & qui firent tant d'honneur à Hercules & aux autres Héros qui les inſtituérent. Nous en plaçons l'établiſſement en l'an du monde 2783 environ 52 ans apres l'expédition des Argonautes ; mais j'ai peine à croire qu'Hercules ait vecu ſi longtems.

XXXIX. Jaſon s'etablit à Corinthe. Sa mort funeſte.

Jaſon avec Medée s'établit à Corinthe ; les autres Héros retournérent dans leur patrié ; mais Hercules, pour ſoutenir la réputation de valeur qu'il s'étoit aquiſe, ramaſſa une armée compoſée de tout ce qu'il pût trouver de plus vaillants hommes, & parcourut avec eux tout le monde, n'aiant pour objet que de faire plaiſir à tous ceux qui lui demandoient ſon ſecours, ou qui avoient beſoin de ſon aſſiſtance. Jaſon eut de Medée deux fils & une fille, ſavoir Theſſalus, Timander & Alcimene. Il vecut aſſez longtems en bonne intelligence avec Medée : mais etant devenu amoureux de Glaucé fille du Roy Créon, il réſolut de l'épouſer, & fit ce qu'il put pour faire goûter ce mariage à Medée, diſant qu'il ne le faiſoit que pour procurer à ſes fils par cette alliance la protection de la Maiſon Royale de Créon. Medée n'oublia ni priéres, ni raiſons, ni remontrances pour l'en detourner. Elle ne put rien gagner ; & elle reçut ordre de ſortir de la ville dans un jour. Elle eut recours à ſon art, & s'étant aiſément déguiſée elle entra dans le Palais & y mit le feu par le moien d'une petite racine que Circé lui avoit fait connoître. Le Roy Créon & Glaucé ſa fille furent envelopez dans les flammes. Jaſon eut aſſez de peine de s'en ſauver. Medée n'en demeura pas là. Elle fit cruellement mourir ſes propres Enfans qui étoient auſſi ceux de Jaſon, & les enterra dans le temple de Junon. Theſſalus un de ces enfans ſe ſauva, & Jaſon leur Pere ſe fit mourir de deſeſpoir.

XL. Medée devient Mere de Medus.

Aprés cela Medée ſe rétira ſecrétement à Thebes auprés d'Hercules, qui étoit le témoin & comme le garant des promeſſes de fidélité & de mariage que luy avoit faites autreſois Jaſon ; mais elle y trouva Hercule furieux qui avoit tué ſes propres Enfans ; Elle le guerit, & enſuite ſe retira à Athéne, où elle épouſa Egée fils de Pandion, dont elle eut Medus, qui devint Roy des Medes. D'autres diſent qu'aïant paſſé d'Athénes en Phenicie & de là dans la haute Aſie, elle y épouſa un puiſſant Prince, qui fut Pere de Medus. Celui-ci luy ſuccéda & donna le nom à la Medie. Je touche légérement ces Hiſtoires, parceque les Poëtes les ont tellement défigurées, qu'il eſt preſque impoſſible d'en démêler la verité parmi tant de circonſtances fabuleuſes.

XLI. Hiſtoire d'Hercule.

Hercule dont on a déja parlé plus d'une ſois, eſt un des plus grands Héros qui ait paru dans le monde. Le nom d'Hercule tiré de la langue Phénicienne, peut ſignifier *un voïageur*, un Chevalier errant. Il y a certainement eu pluſieurs Hercules, qui ont vecu en différens tems & en différens païs. On les a confondu l'un avec l'autre, & on a attribué à un ſeul, ce qui apartient à pluſieurs. L'on connoit un Hercule Egyptien, un Hercule Tyrien, un Hercule Grec, un Hercule Gaulois. Nous donnerons ici le précis de ce qu'on raconte d'Hercule Grec, qui eſt celui dont nous avons fait mention juſqu'icy, & qui vivoit du tems des Juges d'Iſraël. Voicy ſa Généalogie. Jupiter fut Pere de Perſée, qu'il eut de Danaë. Perſée épouſa Andromède, dont il eut Electryon ; Electryon fut Pere d'Alcmene. Celle-ci épouſa Amphytrion, & de-

vint Mere d'Hercule. Les Anciens qui aimoient à donner à leurs Heros pour Pere quelque Divinité, ont pretendu que Jupiter aïant pris la forme d'Amphytrion, avoit engendré Hercule. D'où vient que Junon Epouſe de Jupiter piquée de jalouſie, ne ceſſa de perſécuter Hercule.

XLII. Naiſſance d'Hercule. ſa force extraordinaire.

Alcmene craignant le reſſentiment de cette Déeſſe, expoſa le jeune Hercule dans un champ; Mais Minerve & Junon étant allées à la Campagne, & aïant rencontré cet enfant, furent touchées de ſon malheur; Minerve pria Junon de lui donner à téter; Mais Hercule qui avoit une vigueur au deſſus de ſon âge, aïant mordu le bout de la mamelle de la Déeſſe, elle le rejetta, & Minerve fit venir la Mere de l'Enfant à qui elle le donna à nourrir, ſans ſavoir qui elle étoit. Junon envoïa enſuite deux dragons pour dévorer l'Enfant dans le berceau; Mais Hercule les ſaiſit & les étouffa. Jusqu'alors on l'avoit nommé Alcée, depuis cet evénement on le nomma Hercule, ou Heracles, qui peut ſignifier en Grec, la gloire de Junon.

Amphytrion aïant été obligé de quitter Tyrinthe ſa patrie, ſe rétira à Thébes de Béotie. Ce fut là qu'Hercule fut élevé, & qu'il commenca à ſe diſtinguer par ſa force & par ſa valeur. Il mit les Thebaïns en liberté, aïant chaſſé les Envoïez d'Ergine Roy de Minyes, qui venoient inſolemment demander le tribut que les Thebaïns luy devoient. Il tua même le Roy Ergine dans un défilé, arréta & défit ſon armée qui marchoit contre Thebes, s'empara de la ville d'Orchomenes, & s'etant jetté dans celle de Minyes, brula le Palais du Roy & raſa la ville. Une entrepriſe ſi hardie & conduite avec tant de valeur attira à Hercule les applaudiſſemens de toute la Gréce, & Créon Roy de Thébes, lui donna ſa fille Mégare en mariage.

XLIII. Euriſthée impoſe certains travaux à Hercule.

Euriſthée Roy de Mycenes prétendant avoir droit [on ne ſait ſur quoy fondé] de commander à Hercule, lui impoſa certains travaux. Hercule refuſa d'obeïr; Mais Jupiter lui dit de le faire, & l'oracle de Delphes aſſura Hercule que la volonté des Dieux étoit, qu'il exécutat les 12. travaux qu'Euriſthée lui impoſeroit, & qu'aprés cela il auroit pour récompenſe l'immortalité. Des ordres ſi précis de Jupiter & de l'oracle ne tranquiliſérent pas l'eſprit du jeune Heros; Il tomba dans une mélancolie noire, que Junon fit dégénérer en fureur. Il voulut percer Iolaüs fils d'Iphiclus ſon Beau-frere, mais celui-ci s'étant ſauvé, Hercule perça de fléche ſes propres fils nez de Megare, & jetta au feu deux fils d'Iphiclus.

XLIV. Il. travail d'Hercule. Il tue le Lion de Nemée.

Hercule revenu à lui & accablé de douleur à la veuë de ce qu'il avoit fait, ſe condamna à un exil volontaire & demeura quelque tems ſéparé de la compagnie des hommes. Enfin s'étant fait expier par Thyertius, il fixa ſa demeure à Tyrinthe & ſe rendit enfin auprés d'Euriſthée, pour exécuter ce qu'il luy voudroit commander. Il luy ordonna premiérement d'aller tuer un Lion d'une grandeur extraordinaire, qui étoit dans la forêt de Nemée au pied d'une montagne, entre Nemée & Mycéne. Cet animal faiſoit mille maux dans le païs, & ne pouvoit étre bleſſé ni par le fer, ni par l'airain, ni par les pierres. Hercule le pourſuivit, le renferma dans ſon antre, le ſaiſit & l'étouffa entre ſes bras. Sa peau lui ſervit dans toute la ſuite & d'habillement & d'armure.

Le

Digitized by Google

XLV. II. des travaux d' Hercule. Il fait mourir l'Hydre.

Le ſecond des travaux qu'Euriſthée impoſa à Hercule, fut de faire mourir une Hydre, qui avoit ſa retraite dans le marais de Lernée. C'etoit un monſtre à cent têtes de ſerpents, à qui l'on n'avoit pas plûtot coupé une tête qu'il en recroiſſoit deux en la place. Hercule en vint à bout en appliquant un fer chaud ſur la playe de chaque téte qu'il avoit coupée, & empéchant par cet artifice qu'il n'en produiſit de nouvelles. tout cela eſt viſiblement fabuleux, mais la verité eſt que le marais de Lernée étoit ſi plein de Serpens, qu'il ſembloit que plus on en tuoit, plus il en renaiſſoit. Hercule y mit le feu & en extermina l'engeance. Paleſate croit que Lernus étoit un petit Roy dans la Gréce, qui régnoit dans une Ville nommée Hydra, défenduë par de bons Soldats; Si l'un d'entr'eux étoit mis à mort, Lernus en envoyoit auſſitôt deux autres pour le remplacer. La Ville ne laiſſa pas d'étre priſe & forcée, Hercule y aïant mis le feu, par le moïen d'Iolaus ſon Parent, qui vint à ſon ſecours avec quelques troupes de Thébéens.

XLVI. III. des travaux d'Hercules Il tué le Sanglier d'Erimanthe.

Le III. des travaux d'Hercule fut contre le Sanglier d'Erimanthe, qui ravageoit les Campagnes de l'Arcadie. Euriſthée commanda à Hercules de le luy apporter vivant. Il le fit, aïant pourſuivi & dompté cet animal, ſans toutes fois le faire mourir, ni le trop affoiblir. Euriſthée voïant arriver Hercule chargé de cet enorme ſanglier tout vivant, en fut ſi effrayé, qu'il ſe cacha, dit-on, dans un tonneau de cuivre.

XLVII. IV. des travaux d' Hercule. Il prend à la courſe la biche aux pieds d'Erain.

Le IV. travail de ce Heros fut contre une Biche aux pieds d'airain qui étoit d'une légéreté ſurprenante. Hercule reçut ordre de la prendre & de l'amener vivante au Roy Euriſthée. Il la prit, dit-on, à la courſe, l'aïant pourſuivie jusqu'à la forcer. D'autres veulent qu'il l'ait priſe dans des filets ou enfermée dans un lieu d'où elle ne pouvoit ſortir. Les pieds d'airain marquent la ſolidité de ſa corne & ſa viteſſe.

V. les Oiſeaux Stimphalides.

V. Il reçut commandement de chaſſer des oiſeaux qui s'etoient ramaſſé en ſi grand nombre dans le marais Stimphalide, qu'ils gâtoient toutes les moiſſons du voiſinage, & qu'on ne pouvoit les détruire. Hercule n'emploïa pas la force, mais l'artifice pour leur faire abandonner ce lieu. Il inventa une machine de cuivre, qui rendoit un ſon ſi perçant & faiſoit un ſi grand bruit, que les oiſeaux effrayez quittérent d'eux-mêmes & ne revinrent plus dans ce marais. On croit que ces oiſeaux n'etoient autres que des voleurs qui détrouſſoient les paſſans.

VI. Hercule nettoïe l'Etable d'Augié.

VI. Euriſthée pour faire inſulte à ce Héros, l'obligea de nettoyer luy même & ſans ſecours d'autruy, l'étable du Roy Augié, dont depuis pluſieurs années on n'avoit pas ôté le fumier. Hercule ſans ſe rabbaiſſer à cet ouvrage ſi pénible & ſi humiliant, fit venir les eaux du fleuve Penée qu'il détourna dans l'étable & qui dans un jour le nettoïa entiérement. Le Roy Augié n'aiant pas voulu reconnoître le ſervice qu'Hercule lui avoit rendu, fut mis à mort par ce Héros.

VII. Il améne de Créte le Taureau de Paſiphaé.

VII. Il reçut commandement d'emméner de l'Isle de Créte, un Taureau ſauvage d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire, & qu'on diſoit avoir été aimé par la Reine Paſiphaë; Hercule paſſa dans cette Isle, & aidé du ſecours de Minos, prit le Taureau & l'amena à Euriſthée, dans le Peloponeſe; mais

comme cet animal étoit conſacré aux Dieux, il le laiſſa aller en liberté.

VIII. Il enléve les Juments de Diomé-de.

Le VIII. des travaux d'Hercule fut d'enlever les Jumens de Dioméde qui régnoit en Thrace. Les Créches de ces Jumens étoient de bronze, & leurs liens étoient des chaines de fer, à cauſe de leur férocité, & de leur force extraordinaire. On les nourriſſoit de la chair des Etrangers & des entrailles des hommes, que Diomede faiſoit mourir. Hercule prit & tua Dioméde, donna ſa chair à manger à ces Chevaux, & les amena à Euriſthée, qui les conſacra à Junon. On en voïoit encore de la race du temps d'Alexandre le grand. Ceux qui cherchent des ſens naturels à ce que l'Hiſtoire fabuleuſe raconte d'incroïable, diſent que les Chevaux de Diomede devoroient des hommes, & qu'ils mangérent même la chair de leurs maîtres, parceque Diomede ſe ruina, & conſuma tout ſon bien pour ſatisfaire l'inclination qu'il avoit à nourrir de beaux Chevaux.

IX. Il va à la Conquéte de la toiſon d'or.

Le IX. des travaux d'Hercules, fut l'expédition entrepriſe pour ravir la Toiſon d'or. Nous en avons parlé cy-devant.

X. Il prend la Ceinture d'Hippolyte.

Le X. eſt la priſe de la Ceinture d'Hippolyte Reine des Amazones. Hercules ramaſſa des troupes pour faire la guerre à ces Femmes guerriéres. Il s'embarqua ſur le Pont-Euxin, & arriva aux embouchures du Thermodoon, pres la ville de Themiſipe, où la Reine des Amazones avoit ſa demeure. Il ſomma dabord la ville de lui donner la ceinture d'Hippolyte, cette Princeſſe lui promit de faire ce qu'il demandoit, & ſe rendit même dans ſon Vaiſſeau; mais Junon aïant pris la forme d'une Amazone, cria par la Ville qu'on enlevoit la Reine. Les Amazones prirent les armes, ſe jettérent dans le Vaiſſeau d'Hercule. Celui-ci les repouſſa vigoureuſement, en tua pluſieurs, fit des priſonniers de guerre, entr'autres Menalippe qui ſe racheta en donnant ſa Ceinture. Il tua Hippolyte, croïant que c'etoit de concert avec elle, qu'on l'etoit venu attaquer dans ſon vaiſſeau, il lui prit ſa Ceinture, & s'en retourna vers le Roy Euriſthée. On croit que tout ce qu'on dit des Amazones eſt fabuleux. Délier la ceinture d'une fille dans le ſtile des Grecs eſt lui oter ſa virginité.

XLIX. X'. travail d'Hercule. Il enléve les boeufs de Gerion.

Ce Prince lui ordonna en XI. lieu d'aller enlever les Boeufs de Gerion qui paiſſoient dans l'Iberie, c'eſt-à dire dans l'Eſpagne ſur l'Ocean. C'etoit une entrepriſe de longue haleine & trés-périlleuſe, puiſqu'il falloit paſſer dans un païs trés-eloigné, où regnoit le Roy Chryſaor, qui avoit trois fils d'une force de corps & d'une valeur reconnuë; & qui avoient avec eux beaucoup d'excellentes troupes. Euriſthée ne croïant pas qu'Hercule pût exécuter cette entrepriſe, l'en avoit voulu décharger; mais Hercule ne crut pas qu'il fut de ſa gloire de s'en diſpenſer. Il aſſembla des troupes & equippa une flotte & leur donna rendez-vous dans l'Isle de Créte ou Candie. Ce ſeroit aujourd'huy un jeu d'aller de Créte en Eſpagne, mais alors il n'en étoit pas de même. On n'alloit que ſuivant les côtes, la navigation & la Géographie étant trés-peu connuës. Arrivé dans cette Isle il voulut reconnoître les honneurs qu'on luy avoit rendus. Il en chaſſa toutes les bétes farouches & dangereuſes, diſant qu'il le faiſoit auſſi pour honorer un lieu, où l'on diſoit que Jupiter étoit né & qu'il avoit été elevé.

Aïant

Aïant mis à la voile, il aborda dans la Lybie où le Géant Antée fils de la terre, qui contraignoit les Etrangers qui abordoient dans ſon païs à ſe battre contre luy, voulut auſſy lutter contre Hercule. Antée paſſoit pour invincible, parcequ'en touchant la terre il recevoit toujours de nouvelles forces, & tuoit tous ceux qui entroient en lice avec luy; Hercule le ſaiſit par le milieu du corps, l'éleva de terre, & l'étouffa entre ſes bras, il vengea ainſi une infinité d'Etrangers qu'il avoit fait mourir. Ce Geant Antée etoit apparemment quelque petit Roy, ou quelque Avanturier, qui s'etoit établi dans la Lybie, & avoit un Fort dans ce Continent en quelque endroit inacceſſible. Il faiſoit le metier de Pyrate, & quand il ſe ſentoit le plus foible, il regagnoit promtement le rivage, & ſe jettoit dans ſa forteresſe où il étoit impoſſible de le forcer. Aïant oſé attaquer Hercule au paſſage, ce Heros le combatit & le tua avant qu'il pût gagner la terre.

Aprés cela Hercule s'appliqua à purger ce païs, & toute l'Afrique de Serpens & des autres bétes dangereuſes qui l'infestoient; & des Tyrans qui la déſoloient; par ce moïen il rendit ce païs un des plus heureux & des plus fertiles du monde. On dit que de là il vint en Egypte, où il fit mourir le Roy Buſiris qui vouloit l'immoler comme il faiſoit les autres Etrangers, ſur l'autel de Jupiter (a.)

(a) Diodor. l. 4. le même Auteur l. 1. Bibliot. dit que les Egyptiens immoloient les hommes roux ſur l'autel d'Oſiris, & que ceſt de là qu'eſt venué la fable du Roy Buſiris, qui immoloit les Etrangers à Jupiter.

Enfin il arriva au détroit de Gadés, & y érigea ce qu'on appelle les Colomnes d'Hercules, qui ſont, à ce qu'on dit, deux promontoires qu'il augmenta dans l'un & l'autre Continent, c'eſt-à dire, dans l'Eſpagne & dans l'Afrique, en amaſſant grande quantité de terre ſur ces promontoires, & les raprochant beaucoup l'un de l'autre; D'autres croïent qu'il ouvrit en cet endroit un paſſage de communication entre l'Ocean & la Méditerranée, qui étoient auparavant ſeparez par une langue de terre. Entré dans l'Eſpagne, il trouva les trois fils de Chryſaor dans des Camps differents; il les défit dans des combats ſinguliers, & enleva les boeufs de Gerion ſi vantez.

De là il paſſe en Gaules & dans la Celtique, il y abolit les coutumes barbares qui y regnoient, de faire mourir les Etrangers, & y bâtit la ville d'Alize, en memoire de ſes grands voïages. Elle etoit même conſidérée du tems de Diodore de Sicile, comme la Mere des villes, & une des principales places des Celtes, n'aïant jamais été priſe que par Jules Ceſar: il s'ouvrit un paſſage par les Alpes, aïant applani les chemins & diſſipé les barbares qui moleſtoient les Etrangers qui étoient obligez de paſſer par ces Montagnes, il traverſa la Ligurie & la Toſcane, & parvint juſqu'au Tybre; l'on dit qu'il campa au lieu où depuis on batit la ville de Rome. Il fut reçu & regalé par deux Hôtes généreux Potitius & Pinarius, dont les noms ont été longtems célébres dans Rome. Ils lui offrirent la dixme de tout ce qu'ils avoient, coutume qui a été longtems en uſage parmi les Romains, d'offrir ainſi leur decimes à Hercule.

L. Hercule paſſe dans les Gaules & bâtit Alize. Il paſſe en Italie & en Sicile.

Dans le même païs il défit un Brigand nommé Cacus, qui ſe rétiroit dans les Cavernes du mont Aventin, & qui avoit même adroitement volé quelques-uns des boeufs d'Hercule, en les tirant par la queüe dans ſon antre, afin qu'on ne pût découvrir leurs veſtiges. Evandre qui s'etoit retiré depuis

quelque tems de l'Arcadie en Italie, reçut Hercule ; & Caca ſoeur de Cacus aïant découvert le vol de ſon frere, Hercule le fit mourir, ce qui fit tant de plaiſir à tout le païs, qu'on y érigea dans la ſuite un temple à ce Heros, & qu'on y inſtitua en ſon honneur une Féte annuelle.

D'Italie Hercule vint en Sicile, où il avoit auparavant fait paſſer ſes boeufs, Il y paſſa lui-méme à la nage, tenant d'une main la corne d'un de ſes boeufs. Il y combatit un petit Roy du païs nommé Eryx. Celui-ci défia Hercule à la lutte, il mit au jeu ſon païs ou ſes campagnes, & Hercule y mit ſes boeufs. Eryx fut vaincu & dépouïllé de ſes champs, qu'Hercule donna aux peuples du voiſinage. Il fit le tour de la Sicile, battit dans un grand combat les Siciliens, qui vouloient s'oppoſer à ſon voiage. Paſſant par le païs des Leontins, on lui offrit des ſacrifices, qu'il agréa, n'en aïant point encore voulu recevoir juſqu'alors. En reconnoiſſance il creuſa prés de leur ville un Lac de quatre ſtades de tour. Il dreſſa au méme endroit un Temple à Iolaüs un des compagnons de ſes voïages, & y etablit un culte annuel, qui ſubſiſtoit encore au tems de Diodore de Sicile ; tous les jeunes enfans de cette Ville conſacroient en cérémonie leurs premiers cheveux à Iolaüs.

Hercule repaſſa de la Sicile en Italie, & aïant, ſans le vouloir, tué Croton un de ſes Compagnons, il lui érigea un monument magnifique, & prédit aux habitans des environs, qu'un jour on bâtiroit en cet endroit une Ville célébre du nom de Crotone ; enfin aprés avoir parcouru les cotes de la Mer Adriatique, il revint par terre dans l'Epire & de là dans le Peloponéſe, où il préſenta les boeufs de Gerion à Euriſthée.

LI. XII. Il enleve les pommes d'or du jardin des Heſperides

Ce Prince lui ordonna pour 12. travail, de lui apporter les pommes d'or qu'on voïoit dans le jardin des Heſperides, & qui étoient, dit-on, gardées par un Dragon, qui ne permettoit pas qu'on en aprochât. Quelqu'uns croïent que ces pommes d'or ne ſont autres que des brébis d'une beauté extraordinaire, que l'on a nommées *d'or*, à cauſe de leur beauté, ou de la couleur de leur toiſon, & qu'un Paſteur nommé Dragon les gardoit. Le mot Grec *Méla* qui ſignifie des *pommes*, ſignifie auſſi des *brebis*.

Quant-aux Heſperides, voici ce qu'on en raconte. Heſperus & Atlas étoient deux Freres qui nouriſſoient des Brebis, dont la toiſon étoit de couleur d'or, & d'une beauté ſinguliere. Heſperus eut une fille nommée Heſperis qu'il donna pour femme à Atlas ſon Frere. Celui-ci en eut ſept filles, qui furent nommées Atlantides, du nom de leur Pere, & Heſperides du nom de leur Mere. Buſiris Roy d'Egypte envoïa des Pirates pour ravir ces filles. Elles furent effectivement enlevées & emmenées dans le vaiſſeau des Pirates ; mais Hercule aïant trouvé ces voleurs qui ſe divertiſſoient ſur le rivage de la Mer, & aïant été informé par l'une des Heſperides du vol que les Pirates venoient de faire, ce Heros délivra les filles & les rendit à leur Pere. Atlas qui étoit un excellent Aſtrologue, montra l'Aſtrologie à Hercule ; & comme il avoit une Sphére pour démontrer les mouvemens des Corps céleſtes, cela donna lieu à la fable de dire, qu'il ſoutenoit le poids du Ciel ſur ſes epaules. On dit auſſi d'Hercule, qu'il avoit aidé Atlas à porter le Ciel, & qu'il l'avoit ſoulagé

ſoulagé dans ſon travail parcequ'il avoit apporté la ſcience des Aſtres dans la Gréce.

Cette Hiſtoire de l'enlevement des Heſpérides & de leur délivrance par Hercule, paroit aſſez étrangere à l'enlevement des pommes d'or du jardin des Heſpérides, car s'il eſt vrai qu'Hercule ait délivré les Heſpérides des mains des Voleurs, il faut qu'il n'ait enlevé les pommes ou les brebis des Heſpérides que long tems aprés, quoiqu'il en ſoit, voilà en peu de mots ce qu'on raconte des douze travaux d'Hercule.

LII. Hercule Epouſe Dejanire.

On atribuë à ce Heros une infinité d'autres exploits merveilleux, que l'on peut lire dans les Poëtes & dans les Ecrivains de l'Hiſtoire poëtique. Il nous ſuffit de toucher légérement les principaux, & de remarquer aprés Diodore de Sicile, qu'Hercule n'alloit pas ſeul par le monde, comme on le voudroit faire croire, ; mais qu'il marchoit d'ordinaire avec une eſpéce d'armée de gens choiſis & d'une valeur extraordinaire. A la fin de ces Travaux dont on a parlé, il n'avoit encore ni femme ni enfans légitimes. Il épouſa donc Dejanire fille d'Oeneus & ſoeur de Meleagre. Quelque tems aprés il détourna le fleuve Acheloüs, & jetta ſes eaux dans un nouveau Canal qu'il avoit creuſé, ce qui procura aux Calidoniens une grande facilité pour arroſer une campagne auparavant ſtérile, & qui par ce moïen devint une des plus belles & des plus fécondes du païs des Etoliens. De là eſt venuë la Fable du combat prétendu d'Hercules contre le Fleuve Acheloüs métamorphoſé en taureau, Hercule le vainquit, lui arracha une de ſes cornes, & la donna pleine de toutes ſortes de biens aux peuples du païs. Cette corne n'eſt autre choſe qu'un bras de la Riviere Acheloüs, corne d'abondance, ou corne d'Amalthée, remplie de toutes ſortes de biens, par la fécondité qu'elle produiſit dans les Campagnes.

LIII. Hercule tuë le Centaure Neſſus.

Il y avoit trois ans qu'Hercule avoit epouſé Dejanire, lorsque dinant chez Oeneus ſon Beau-pere, il tua, ſans le vouloir, d'un coup de ſa coupe Eurynomus fils d'Architeles qui n'etoit encore qu'un enfant & qui ſervoit à table. Il en eut tant de déplaiſir, qu'il ſe condamna à un exil volontaire. Comme il ſe rétiroit avec ſa femme Dejanire & ſon fils Hyllus qui étoit encore tout petit, en paſſant le Fleuve Evenus, Neſſus le Centaure, qui s'etoit engagé de les paſſer, aïant chargé Dejanire la premiere, voulut lui faire inſulte & la violer. Elle cria, & Hercule perça d'une fléche le Centaure, qui ſe ſentant bleſſé promit à Dejanire de lui donner un philtre pour fixer l'amour d'Hercule & l'empécher de s'attacher jamais à d'autres femmes. Dejanire prit donc ce que le Centaure lui avoit dit de prendre, & le garda ſecrétement. On dit que les Centaures étoient des hommes qui avoient la moitié du corps d'un Cheval; tout cela eſt fondé ſur ce qu'ils étoient fort bons Cavaliers, & n'alloient guéres qu'à cheval. On leur donne le nom de *Centaure* c'eſt-à dire, *pique taureaux*, parcequ'ils alloient à la chaſſe des boeufs & des vaches, & les percoient de leurs traits.

LIV. Hercule Epouſe Aſtydamie & Jole.

Quelque tems apres Hercule épouſa Aſtydamie fille du Roy Hormenius qu'il prit malgré ce Prince, & en eut un fils nommé Cteſippe ; enſuite il prit encore une autre femme nommée Iolé, dont il tua les freres, parce

parcequ'ils ne vouloient pas la lui donner. Arrivé au promontoire de Cénée, dans l'Eubée, il voulut faire un ſacrifice ſolemnel, & dans ce deſſein envoya Lichas ſon ſerviteur pour demander de ſa part à Dejanire la tunique dont il avoit coutume de ſe ſervir dans ſes ſacrifices. Dejanire informée des débauches de ſon mari, avec Aſtydamie & Iolé, réſolut de ſe ſervir du philtre qu'elle avoit reçu du Centaure Neſſus. Elle en frota la tunique & l'envoïa à Hercule. Celui-ci ne l'eut pas plutôt miſe ſur ſon corps, qu'il ſe ſentit devoré par une flamme qui lui rongeoit toutes les chairs. Tranſporté de fureur il tue Lichas qui la lui avoit apportée, & aïant congédié ſon armée, il vint à Trachine, où il avoit ſa demeure ordinaire.

LV. Mort de Dejanire & d'Hercules.

Dejanire au déſeſpoir de ce qu'elle avoit fait, ſe pendit, & l'oracle conſulté ſur ce qui étoit à faire, au ſujet d'Hercule, repondit qu'il falloit tranſporter ce Heros en appareil de guerre au mont Oëtas, lui ériger un grand bucher, que Jupiter auroit ſoin du reſte. On exécuta ces ordres; Hercule monta ſur le bucher, & perſonne n'aïant osé y mettre le feu, Philoctéte prié par Hercule, l'y mit, & reçut en recompenſe l'arc & les fléches dont Hercule s'etoit ſervi jusqu'à lors, en méme tems la foudre étant tombée ſur le bucher, le réduiſit en cendres avec le corps d'Hercule, ce qui fit croire qu'il avoit été tranſféré dans le Ciel & reçu au nombre des Dieux. Depuis ce moment on commença à luy offrir des ſacrifices & à l'invoquer comme une Divinité. On remarque dans ce qu'on raconte d'Hercule pluſieurs traits qui ſont imitez de l'Hiſtoire de Moyſe & de Samſon.

LVI. Rétraite des Heraclides à Athénes.

Aprés la mort d'Hercule, ſes fils demeurérent quelque tems auprés du Roy Ceyx à Trachiméne dans le Peloponéſe, mais Hyllus fils d'Hercule & les autres enfans de ce Heros étant devenus grands, Euriſthée Roy de Mycénes craignant que pour venger leur Pere, qu'Euriſthée avoit fatigué par tant de travaux, ils ne l'attaquaſſent & ne le dépouïllaſſent de ſon Royaume, réſolut de le faire ſortir de la Gréce. Il manda à Ceyx qu'il eût à les chaſſer de ſa ville avec les Capitaines qui avoient ſervi ſous Hercule, ſi non qu'il lui déclareroit la guerre. Les Heraclides ne ſe ſentant pas aſſez forts pour réſiſter à Euriſthée, & ne voulant pas engager à leur occaſion Ceyx dans la guerre, ſe rétirérent d'eux-mémes & cherchérent une rétraite dans differentes villes, qui craignant de les recevoir, s'en excuſoient ſous divers prétextes. Il n'y eut que les Athéniens, qui par un effet de leur humanité naturelle, leur donnérent un Azyle dans leurs Villes.

Euriſthée ne put encore les y ſouffrir, il marcha contre eux avec ſon armée, leur livra la bataille & la perdit. Tous ſes fils furent tuez dans le combat; Luy méme fut tué par Hyllus fils d'Hercule, comme il s'enfuïoit, ſon chariot s'étant rompu ſous luy. Hyllus fit préſent de ſa téte à Alcmene Mere d'Hercule qui lui arracha les yeux avec ſes fuſeaux. Aprés cela les Heraclides retournérent dans le Peloponéſe. Atrée étoit monté ſur le tróne de Mycenes en la place d'Euriſthée. Il vint avec une armée à la rencontre des Heraclides. Hyllus Chef de ces derniers demanda, que pour finir la guerre, on lui envoïât quelqu'uns pour le combattre dans un combat ſingulier. Echemus Roy des Tegéates ſe préſenta. Hyllus fut vaincu & tué, & les Heraclides qui

qui s'étoient engagé, au cas qu'ils fuſſent vaincus, de ne pas rentrer de cinquante ans dans le Peloponéſe, ſe retirérent de nouveau à Athénes; cependant Lycimnius & ſes enfans avec Tlepolemus fils d'Hercules, furent reçus dans Argos ou ils habitérent. C'eſt ainſi que Diodore de Sicile raconte la choſe.

Mais Apollodore, aprés avoir rapporté la mort d'Euriſthée, dit que les Héraclides rentrerent paiſiblement dans le Peloponéſe, & y recouvrérent toutes les villes qu'ils y poſſédoient auparavant; mais que la peſte y étant ſurvenuë, ils furent obligez de nouveau d'en ſortir, & de ſe rétirer à Marathone; & comme Hyllus brûloit d'envie de rentrer dans ſon païs, l'Oracle lui dit qu'au 3e. fruit il pourroit y rentrer. Il crut que cela vouloit marquer la 3e. année, au lieu qu'il ſignifioit 3. âges d'hommes ou 3. générations. Au bout de trois ans il ſe préſenta pour y rentrer, mais Tiſaméne fils d'Oreſte qui régnoit dans ce païs, étant venu à ſa rencontre, les Héraclides furent vaincus & obligez de ſe retirer; & c'eſt là la ſeconde deſcente des Héraclides dans le Peloponéſe, la troiſiéme n'arriva qu'environ cinquante ans aprés.

LVII. Hiſtoire de Théſée.

Nous avons déja fait mention de Theſée. Il eſt bon de donner ici le précis de ſon Hiſtoire, que nous tirerons principalement de Plutarque. Theſée étoit fils d'Egée & d'Oëthra, fille de Pitthée. Pitthée regnoit à Trazene dans le Peloponéſe. Aïant reçu Egée dans ſa maiſon, il mit coucher avec lui Oëthra ſa fille. Egée en partant pour s'en rétourner à Athenes, dit à Oëthra que ſi elle enfantoit un fils, elle ne dit pas qui en étoit le Pere, mais qu'elle l'elevat juſqu'a ce qu'il pût lever une pierre qu'il lui montra, ſous laquelle il avoit caché ſon coutelas & ſa chauſſure. Théſée étant né fut élevé avec beaucoup de ſoin par Oëthra & par Pitthée. On publia même que Neptune étoit ſon Pere, & on le mena à Delphes pour conſacrer à Apollon les premieres treſſes de ſes cheveux; Car c'étoit la coutume d'offrir ainſi à Apollon les cheveux des jeunes hommes, on les coupoit par derriere à la maniére des Abantes, qui les portoient ainſi, afin de ne pas donner priſe aux ennemis dans les combats.

Quand il fut plus grand, Oëthra ſa Mere le conduiſit au rocher dont on a parlé. Il le leva aiſément, & en aïant tiré le coutelas & la chauſſure d'Egée, il reſolut d'aller trouver ſon Pere à Athénes. Son Aïeul Pitthée & ſa Mere Oëthra luy conſeillérent d'y aller par Mer, pour éviter les voleurs qui infeſtoient le païs, qui étoient ſur ſa route; mais il réſolut à l'exemple d'Hercules, dont la réputation rempliſſoit alors toute la Gréce, de s'expoſer à tous les perils pour ſe faire un nom & pour acquérir de la gloire. Il trouva dabord dans ſon chemin un Avanturier nomme Periphetes, qui s'étoit rendu redoutable aux paſſans par ſa force: Il portoit une maſſuë & tuoit tous ceux qui luy réſiſtoient. Théſée le deſarma, le tua & lui prit ſa maſſuë, dont il ſe ſervit toujours depuis, il y avoit ſur l'Iſthme de Corinthe un nommé Sinnis qui prenoit les hommes comme on prend les bétes, en courbant des arbres pour les enlever par le reſſort de leurs branches. Théſée le prit lui-même de la même maniére dont il prenoit les autres. Sinnis avoit une fille d'une beauté extraordinaire, qui s'enfuit aprés la mort de ſon

Pere. Théſée la chercha avec ſoin, & l'aiant entenduë, qui prioit avec une ſimplicité enfantine les buiſſons de la cacher, & leur promettant avec ſerment, s'ils lui rendoient ce ſervice de ne les couper ni de les brûler jamais, Théſée l'appella, luy donna ſa foy, & en eut un fils nommé Menalippe. Il y avoit plus loin une Truye farouche, ou ſelon quelqu'uns une femme impudique & larroneſſe nommée Phœa, qui tendoit des piéges aux paſſans. Théſée la fit mourir & rendit la ſûreté au chemin. Sur les confins de Mégare il précipita Sciron du rocher, d'où lui-méme avoit précipité pluſieurs paſſans.

LVIII. Théſée eſt reconnu pour fils d'Egée.

Aprés ces heureux commencemens, il arriva à Athénes, & y trouva la ville en trouble & les affaires de ſon Pere aſſez en déſordre; Car Égée s'etoit livré à Médée qui l'avoit flatté de luy donner des enfans. Cette femme s'etant doutée du ſujet qui amenoit Théſée, perſuada à Egée de l'empoiſonner. Ce Vielliard ſoupçonneux & timide étoit ſur le point de donner à boire à ce jeune homme du poiſon dans une coupe, lorsque Théſée tirant le coutelas qu'il avoit apporté, le fit remarquer à Egée, qui le reconnut aiſément, & auſſitót embraſſa Théſée comme ſon fils, & le fit reconnoitre pour ſon Héritier par le peuple d'Athénes.

Les deſcendans de Pallante, qui regardoient déja le Roïaume d'Athénes comme leur Héritage, croïant qu'Egée n'avoit point d'enfans, furent fort ſurpris, lorſqu'ils virent Théſée. Ils voulurent faire valoir leurs prétentions par la voïe des armes, mais Théſée aïant été informé de leur deſſein, les battit & les diſſipa. Il alla enſuite à la pourſuite d'un Taureau de Marathon, qui incommodoit beaucoup les habitans d'Athénes; Il le prit, l'amena dans la ville, en donna le ſpectacle au peuple, & enfin l'immola à Apollon de Delphes.

Vers ce même tems arrivérent à Athénes des Envoïez de l'Iſle de Créte, qui demandoient que les Athéniens envoïaſſent en Créte ſept jeunes garçons & autant de jeunes filles, pour étre expoſez dans le labyrinthe, & pour ſervir de pâture au Minotaure.

LIX. Hiſtoire de Minos & du Minotaure.

Pour entendre ceci, il faut dire un mot de l'Hiſtoire de Minos. Ce Prince dont nous parlerons bientót plus au long, eut pour femme Paſiphaë qui étant épriſe d'un amour honteux & déréglé pour un jeune Taureau en eut le Minotaure, c'eſt-à-dire, un monſtre moitié homme & moitié Taureau. Le Roy Minos, pour cacher la honte de cette monſtrueuſe production, l'enferma dans le Labyrinthe, & lui expoſoit pour lui ſervir de nourriture ceux qu'il prenoit à la guerre; ou ceux qui ſe trouvoient coupables de crimes & étoient devoüez à la mort. Les peuples de l'Attique aïant mis à mort Androgée fils de Minos, ce Prince leur declara la guerre & aſſiéga leur ville. Le ſiége fut long, & les Athéniens ſe voïant attaquez à la fois par la famine, par la peſte & par la guerre, crurent pouvoir appaiſer les Dieux en leur offrant des victimes humaines. Ils leur immolérent quatre filles. Tout cela ne deſarma pas la colére des Dieux. Il leur fut dit par l'Oracle qu'ils ne devoient eſperer de pardon, qu'en ſe ſoumettant à ce que Minos exigeroit d'eux. Il exigea qu'ils lui donnaſſent tous les neuf ans

(a)

Digitized by Google

(a) ſept Garçons & ſept Filles pour étre expoſés dans le Labytinthe au Minotaure. Nous avons parlé cj-devant du Labyrinthe d'Egypte. Celui de Créte étoit fait ſur le méme modele. Dedale en avoit été l'Architecte.

(a) Ou ſelon Diodore chaque 7. année tout le tems que le Minotaure vivroit. Appolodore dit qu'on envoïoit tous les ans les 7. Garçons & les 7. jeunes filles. Appollo dor. l. 3. c. 14.

Ce qu'on a dit de Paſiphaë qui aïant eu commerce avec un Taureau, en eut le Minotaure, eſt reconnu par tout le monde pour une Fable, mais qui renferme une Hiſtoire fort ſimple. Cette Reine devenuë amoureuſe d'un nommé Taurus, en eut un fils que le peuple nomma Minotaure, & que le Roy Minos fit élever dans les montagnes, comme un enfant Adulterin. Ce jeune homme s'y fortifia & vecut de brigandage, & lorſque Minos vouloit ſe defaire de quelqu'un, il le lui envoïoit & on etoit ſûr qu'il n'en retournoit jamais.

Pour revenir à Theſée, les Envoïez de Minos étant arrivez à Athénes, demandérent qu'on leur livrât le nombre d'enfans dont on étoit convenu. C'etoit la coutume de les tirer au ſort, le peuple à qui ce tribut étoit fort ónereux, commença beaucoup à murmurer contre Egée, diſant qu'il prétendoit faire paſſer ſon Roïaume à Theſée, ce prétendu fils qui lui étoit venu de je ne ſai où, ſans vouloir qu'il eût part au danger de ſes citoyens, ni qu'il tirât au ſort comme les autres. Egée ſe défendoit par le droit de ſa ſupréme dignité, & ſoutenoit que Théſée ne devoit pas étre compris dans le nombre des autres citoyens. Théſée au contraire ſans ſe prévaloir de ſa naiſſance, inſiſtoit à demander d'aller avec les autres, ſans même tirer au ſort, ſe flattant de délivrer ſa patrie d'un tribut ſi onéreux & ſi tyrannique.

LX. Theſée va en Créte pour étre expoſé au Minotaure.

Il partit donc avec les autres jeunes Garçons, & arrivé en Créte il gagna l'affection d'Ariadne fille du Roy Minos qui lui donna ſecrétement un fil ou un cordon pour ne pas s'égarer dans le Labyrinthe, & une epée pour tuër le Minotaure, ce que Théſée exécuta avec autant de bonheur que de courage. Ceux qui tiennent que le Minotaure étoit un Général de l'armée de Minos, nommé Taurus, ou que c'etoit un Chef de voleurs, abandonnent comme fabuleuſe la circonſtance du filet donné par Ariadne; tiennent que Théſée vainquit Taurus & le mit à mort.

LXI. Retour de Theſée à Athénes. Mort d'Egée.

Aprés cette heureuſe expédition, Théſée rémonta ſur ſon vaiſſeau avec Ariadne & la jeuneſſe d'Athénes. Or c'étoit la coutume de mettre à ce vaiſſeau lorſqu'ils alloient d'Athénes en Créte; d'y mettre, dis-je, un voile noir, pour marque de la mort certaine à laquelle on alloit expoſer cette Jeuneſſe; néanmoins pour cette fois Egée voïant ſon fils partir avec tant d'aſſurance & de réſolution, luy donna un voile blanc, afin que s'il retournoit en paix, il le mit à ſon vaiſſeau pour lui annoncer de loin la nouvelle de ſa victoire & de ſon heureux rétour; mais ni Théſée, ni le Pilote ne ſe ſouvinrent pas de changer de voile, & Egée qui comptoit tous les momens, & qui ſe tenoit ſur un rocher pour voir de loin arriver le vaiſſeau, y aïant remarqué le méme voile noir avec lequel il étoit parti, ſe précipita dans la Mer, qui depuis ce tems a porté le nom de Mer Egée.

Théſée arrivant trouva la ville en deuïl à cauſe de la mort du Roy, mais en même tems il la remplit de joye par l'heureux rétour de ces jeunes gens qu'il avoit garanti de la mort. Plutarque remarque que l'on conſerva à Athénes juſqu'au tems de Demétrius de Phaléres, le vaiſſeau ſur lequel Théſée avoit

voit fait ce voïage. On avoit ſoin, lorſqu'une ais ou autre choſe y manquoit par caducité, ou par pourriture, d'y en mettre auſſitôt une autre & de le renouveller ainſi, à meſure qu'il déperiſſoit. Quant-à Ariadne, on dit que Théſée la laiſſa dans l'Iſle de Cypre, ou dans celle de Naxos, où elle mourut. La fable ajoûte qu'il la laiſſa dans l'Iſle de Naxos, pour complaire à Bacchus qui vouloit l'épouſer, & qu'il fit préſent à Ariadne d'une Couronne qui fut miſe dans le Ciel parmi les Aſtres.

LXII. **Théſée réunit à Athénes le peuple de l'Attique & change le Gouvernement du Royaume.**

Aprés la mort d'Egée, tout le païs d'Athénes reconnut Théſée pour Roy. Ce païs étoit alors habité par des peuples épars à la campagne, qui cultivoient les terres & vivoient ſéparés les uns des autres, expoſez aux inſultes des voleurs & à l'oppreſſion des plus forts & des plus riches. Théſée entreprit de les réünir & de les ramaſſer dans la ville d'Athénes, & de leur donner une nouvelle forme de République & de Gouvernement. Il alla de hameaux en hameaux, de maiſons en maiſons, & leur propoſa ſon deſſein. Les plus pauvres & les particuliers y donnerent aiſément les mains; mais les plus riches eurent plus de peine à prendre leur réſolution, ſe défiant de la puiſſance de Théſée & de ſes belles promeſſes; car il promettoit de laiſſer au peuple une pleine liberté, ſe reſervant ſeulement la conduite de la guerre & le pouvoir de faire obſerver les loys. Enfin tout le monde ſe rendit, ſoit de gré, ſoit de force; & Théſée établit à Athénes un Senat & une Republique, où tout ſe traittoit librement & en commun; il ſe dépouilla lui-même de ſa Souveraine Autorité, comme il avoit promis, & ne ſe réſerva que la qualité de Général pour la guerre & celle de Protecteur des loys.

Or quoyqu'il eût invité tous les Habitans des Hameaux à venir habiter dans Athénes, il s'appliqua toutefois à prévenir la confuſion & le déſordre qu'auroit pû cauſer une multitude ſans ſubordination & ſans diſcipline. Il la partagea en 3. Corps, celui des Patriciens, des Laboureurs & des Artiſans. Il donna aux Patriciens le ſoin des choſes ſacrées, celui de faire rendre la Juſtice, de faire obſerver la Police, & d'interpréter les loys, & leur confia les Employs de la Magiſtrature. Pour tout le reſte il voulut que tous les citoïens d'Athénes fuſſent égaux, & joüiſſent d'une égale liberté.

LXIII. **Théſée fait fraper de la monnoïe à Athénes.**

Il fit frapper de la monnoïe, où il repréſenta un boeuf, ſoit en mémoire du Minotaure qu'il avoit vaincu, ou pour faire honneur à l'agriculture. Il dreſſa ſur l'Iſthme de Corinthe une Colomne, pour ſervir de bornes entre le Peloponéſe & l'Ionie, ſur laquelle d'un côté étoit écrit: *Jusqu'icy eſt le Peloponéſe & non l'Ionie:* & de l'autre côté. *Icy eſt l'Ionie & non le Poloponéſe.* A l'imitation d'Hercule qu'il s'étoit propoſé pour modéle, il inſtitua les jeux Iſthmiques en l'honneur de Neptune, comme Hercules avoit inſtitué les jeux Olympiques en l'honneur de Jupiter. Quelques-uns ont écrit que Théſée avoit accompagné Hercules dans la guerre contre les Amazones, & qu'il avoit reçu Antiope l'une de ces femmes guerriéres, pour recompenſe de ſa valeur; d'autres tiennent qu'il entreprit de ſon Chef une expédition contre elles; enfin on prétend que les Amazones s'avancérent juſques prés d'Athénes, & que Théſée les y combattit. Plutarque Calidonien rapporte diverſes preuves de ce dernier événement qui paroit aſſez incroiable, & qui ne laiſſe pas d'être appuïé

puïé ſur des noms de lieux & ſur des veſtiges de cette guerre, qui ont ſubſiſté pluſieurs ſiécles aprés. On dit de plus que ce Héros fit le voïage de la Colchide avec les Argonautes, & qu'il accompagna Meleagre dans la chaſſe contre le fameux ſanglier; qui ravageoit les terres du Roy Oenëus, & qui fut tué par Meleagre. Herodote ſoutient que Théſée n'avoit jamais veu Hercule avant le combat contre les Lapithes. Plutarque au contraire ſoutient que ces deux Héros s'étoient deja veu pluſieurs fois.

LXIV. Théſée ravit Heléne.

Il y a encore diverſité d'opinions ſur le premier enlevement d'Heléne. Quelqu'uns croïent que Théſée agée de 50. ans l'enleva, quoiqu'elle ne fut encore agée que de dix ans; d'autres veulent qu'Ida & Lynée l'aïant ravie, en confiérent la garde à Théſée, qui refuſa de la rendre à Caſtor & à Pollux fréres d'Hélene; d'autres veulent que Tindare Pere de la fille l'ait confiée à Théſée pour la ſouſtraire aux pourſuites d'Enaſphore; enfin Plutarque ſe déclare pour l'opinion de ceux qui tenoient que Théſée & Pirithoüs étant allez à Sparte, & aïant veu Heléne qui danſoit dans un temple, la ravirent & prirent la fuite. On les pourſuivit juſqu'à Tegée, & on n'alla pas plus loin. Lorſque Théſée & Pirithoüs furent hors de la portée des ennemis, ils tirérent au ſort auquel des deux Heléne appartiendroit. Le ſort fut favorable à Théſée, & il envoïa cette jeune perſonne à Aphidne chez un de ſes amis.

LXV. Théſée & Pirrithous vont chez Aidonée pour enlever Proſerpine.

Comme il s'étoit engagé envers Pirithoüs de lui aider à trouver une femme, ils allérent enſemble en Epire dans le deſſein de ravir Proſerpine fille d'Aidonée Roy des Moloſſes. Ce Prince avoit promis de donner ſa fille en mariage à celui qui tuéroit le chien Cerbere. Ainſi on crut que Théſée & Pirithoüs étoient venus pour combattre cet animal, que la fable décrit comme aïant trois têtes de chiens, une queüe de dragon, & ſur le dos au lieu de poil des têtes de toutes ſortes de ſerpens. Tout cela eſt Symbolique. Cerbere étoit un homme qui gardoit Proſerpine, & qui avoit avec luy d'autres ſoldats couverts de peaux de chiens, ou aïant ſur la tête des caſques repréſentant des têtes de chiens, & ſur la poitrine des Cuiraſſes où étoient repréſentez des ſerpens entrelaſſez, comme on en voit au tour de la tête des Gorgones; Mais quand on eut apris que ces deux Guerriers venoient, non pour demander en mariage, mais pour ravir la Princeſſe, le Roy ſon Pere fit tuër Pirithoüs par Cerbere & arreta Théſée priſonnier.

LXVI. Guerre des Tyndarides contre les Athéniens, à cauſe de l'enlevement d'Hélene.

Pendant ce tems-là Mneſtée Athénien profitant de l'abſence de Théſée, commença à remuër à Athénes, & à indiſpoſer les Athéniens contre Théſée, diſant que ſous une apparence frivole de liberté, il les avoit réellement réduits en ſervitude; ſur ces entrefaites arrivérent les gens de Tyndare Pere d'Heléne, repétant cette Princeſſe, & menaçant de la guerre, ſi on ne la leur rendoit. Les Athéniens répondirent qu'elle n'étoit point dans leur ville & qu'ils ne ſavoient où elle étoit; & comme les ennemis étoient prêts de commencer leurs hoſtilitez: *Academus* un des citoïens leur découvrit qu'Heléne étoit à Aphidne. Auſſitôt ils marchérent vers cette ville, la prirent, & ramenérent Heléne. Au rétour Mneſtée perſuada aux Athéniens de recevoir les Tyndarides dans la ville. Ils y entrérent & n'y demandérent autre choſe, ſi non qu'on les initiât aux myſtéres.

LXVII. Retour de Theſée à Athénes. Il eſt mis à mort à Scyros.

Cependant Theſée etoit toujours priſonnier chez Aïdonée. Un jour Hercules y étant arrivé, Aidonée luy raconta l'avanture de Pirithoüs & de Theſée, Hercules touché du malheur de ſon ami, pria le Roy de le mettre en liberté; Il le fit, & Théſée revint à Athénes; mais il y trouva les choſes bien changées par les artifices de Mneſtée. Le peuple devenu inſolent ne le vouloit plus reconnoître, tout étoit plein de révolte & de meſintelligence; enſorte qu'il crut que le meilleur parti pour lui étoit de ſe retirer. Il envoïa ſecrétement ſes enfans dans l'Eubée chez un de ſes amis nommé Calódon, & ſe rétira luy même dans l'Isle de Scyros, où il avoit du bien, & où il croïoit avoir des amis. Lycoméde régnoit alors dans cette Isle; Théſee l'aïant prié qu'il lui fit reſtituer ſes terres; Lycoméde feignit de vouloir luy montrer ce qui lui apartenoit, & le ména ſur un rocher eſcarpé, d'où il le précipita. Ainſi finit la vie de ce Heros. Ses enfans vécurent en perſonnes privées dans l'Isle d'Eubée, & quelque tems aprés ils ſuivirent Elphenor à la guerre de Troye. Mneſtée s'empara du gouvernement à Athenes, & y régna tranquillement le reſte de ſa vie.

LXVIII. Hiſtoire de Minos Roy de Créte.

Minos Roy de Créte, dont on a parlé, étoit fils de Jupiter & d'Europe. Europe étoit fille d'Agénore, ſelon quelques-uns, ſelon d'autres elle étoit fille de Phœnix. Jupiter étoit fils de Saturne, & étoit né dans l'Isle de Créte, aïant ouï vanter la beauté d'Europe fille du Roy de Phenicie, il reſolut de l'enlever. Les Poëtes racontent que pour y réüſſir, il ſe metamorphoſa en Taureau, & qu'aïant paſſé en Phénicie, il s'offrit à Europe qui le careſſa & le trouvant fort doux & fort aprivoiſé, monta ſur ſon dos pour ſe divertir, mais le Taureau s'étant ſubtilement jetté dans la Mer, ramena ainſi Europe dans l'Isle de Créte. On voit bien que ces circonſtances ſont fabuleuſes, & qu'il faut croire que Jupiter enleva cette Princeſſe ſur un vaiſſeau nommé le Taureau, ou que quelque Corſaire de ce nom l'enleva & la donna ou la vendit à Jupiter.

Quoiqu'il en ſoit, Jupiter eut d'Europe trois fils, ſavoir Minos, Rhadamanthe & Sarpédon. Aſterius Roy de Créte épouſa enſuite Europe, & n'en eut point d'enfans; mais il adopta ceux que Jupiter avoit eus d'elle, & leur laiſſa ſon Roïaume aprés ſa mort. Minos regna donc en Crete aprés Aſterius. Radamanthe ſon frere donna des loys aux Crétois, & Sarpédon regna dans une partie de la Lycie, & obtint de Jupiter une vie auſſi longue que trois âges d'hommes. Il vint avec Agamemnon au ſiége de Troye. Minos épouſa dabord Ithone, dont il eut un fils nommé Lycarpe: en ſecond lieu il eut un fils nommé comme luy Minos, d'une femme nommée Ida fille de Corybaſſe; enfin il épouſa Paſiphaë fille du Soleil & de Créte, & il en eut Deucalion, Aſtrée, Androgée & une fille nommée Ariadne. Nous avons parlé de Paſiphaë & de ſon amour pour un Taureau, dont elle eut le Minotaure. Androgée étant allé à Athenes pour voir les jeux de Panathenées, y remporta le prix dans tous les jeux; ce qui aïant excité la jalouſie & la defiance d'Egée Roy d'Athénes, qui craignoit qu'il ne ſe joignit au fils de Pallante, pour le dépouïller du Roïaume, le fit aſſaſſiner, comme il alloit à Thébes pour y voir certains jeux.

Minos

Minos vengea ſa mort, comme nous l'avons raconté dans la vie de Theſée, & obligea les Athéniens de lui fournir chaque neuvieme année ſept jeunes garçons & autant de jeunes filles pour les expoſer au Minotaure dans le Labyrinthe. Theſée aidé d'Ariadne tua le Minotaure, comme on l'a veu, & affranchit les Athéniens de cette cruelle ſervitude. Minos eſt conſidéré comme Fondateur de trois villes fameuſes dans l'Iſle de Créte ; Ces trois villes ſont Gnoſſus, Phæſtus & Cidonia. De plus il donna aux Crétois quelques loys, qu'il diſoit avoir reçuës de Jupiter ſon Pere, qui les lui dictoit dans une caverne où il venoit s'entretenir avec lui. On croit qu'il eſt le premier, ou un des premiers, qui équippa une Flotte & poſſéda l'empire de la Mer.

LXIX. Hiſtoire de Dedale & d'Icare.

Dédale ce fameux Architecte qui avoit favoriſé la honteuſe paſſion de Paſiphaë femme de Minos, en formant une vache de bois dans la quelle cette Princeſſe déréglée s'enferma pour ſe proſtituer au Taureau qu'elle aimoit, & dont elle eut le Minotaure, ce Monſtre moitié homme & moitié boeuf, Dédale aprés cette action, ſe ſauva avec Icare ſon fils ſur des vaiſſeaux que la Reine leur fournit ; Mais étant parvenu à une certaine Isle, Icare voulant deſcendre du vaiſſeau pour prendre terre, tomba dans la Mer & ſe noya ; Ce qui fit donner à cette Isle le nom d'Icarie, & qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que Dédale & ſon fils s'étant fait des aîles, s'envolérent de Créte, mais qu'Icare s'étant trop approché du Soleil, & aïant volé trop haut, fit fondre la cire qui attachoit ſes aîles à ſes bras & tomba dans la Mer ; Au lieu que Dédale plus circonſpect & plus ſage que luy, ſe tint à une diſtance raiſonable du Soleil, & arriva heureuſement en Sicile. Les aîles de Dédale & d'Icare ne ſont autres que les voiles des vaiſſeaux dont ils ſe ſervoient. Icare plus negligent & plus tardif que Dédale fut pris, arrété & mis à mort par les gens que Minos avoit envoyé à leur pourſuite.

LXX. Minos pourſuit Dédale en Sicile.

Dédale fut aſſez longtems en Sicile, avant que Minos en eut connoiſſance. Cocale Roy de Sicile profitant de la préſence d'un ſi habile homme, lui fit faire divers ouvrages, entr'autres la ville d'Agrigente ſituée ſur un rocher ſi eſcarpé, qu'à peine y peut-on monter, & que deux ou trois hommes en peuvent aiſément défendre l'avenuë. C'eſt là où Cocale mit ſes tréſors, & où il fit ſa demeure ordinaire. Dédale offrit auſſi à Venus Ericienne un raïon d'or, ſi ſemblable à un raïon de miel, qu'il n'y a perſonne qui ne l'eût pris pour un raïon naturel. Enfin Minos apprit que Dédale s'étoit refugié en Sicile, & réſolut de le tirer de là, ou de faire la guerre au Roy de l'Isle, s'il refuſoit de le lui livrer. Il vint aborder avec ſa flotte auprés d'Agrigente, en un lieu qui depuis fut apellé Minoa.

LXXI. Mort de Minos.

Aïant mis ſes troupes à terre, il envoïa des Ambaſſadeurs à Cocale, pour le ſommer de lui rendre Dédale. Le Roy de Sicile parla avec douceur aux Envoïez de Minos, & témoigna qu'il étoit diſpoſé à faire ce qu'il demandoit. Il eut une entreveuë avec ce Prince, le contenta avec de belles paroles, & l'engagea à venir loger dans ſon Palais, Minos y fut bien régalé, & pour le remettre de ſes fatigues Cocale le lui offrit le bain. Minos y étant entré y demeura trop long tems & fut étouffé par la trop grande chaleur des étuves ; on dit que les pieds luy aiant manquez, il avoit gliſſé dans un bain trop chaud

&

& qu'il y étoit mort. Les Crétois ſe trouvant ſans Chef dans une terre ennemie, furent obligez de diſſimuler. Ils érigérent à leur Roy un monument ſuperbe, dans l'interieur duquel ils mirent ſes os, & au deſſus ils bâtirent un temple à Venus. Les Siciliens mirent enſuite le feu à la flotte de Minos, & par ce moïen les Crétois ſe virent contraints de s'établir dans la Sicile, ils y bâtirent une ville, à qui ils donnérent le nom de Minoa, en mémoire de leur Roy Minos.

LXXII. Hiſtoire d'Oedipe & de Jocaſte.

Meleagre. la guerre de Thébes. & les avantures d'Oedipe ſont un des plus célébres evenemens de l'Hiſtoire ancienne de la Gréce. Laïus fils de l'Abdaque de la race du Phénicien Cadmus, avoit épouſé Jocaſte fille de Créon Roy de Thébes en Béotie. (a) l'Oracle lui predit qu'il ſeroit mis à mort par l'enfant qui naîtroit de ſon mariage. Jocaſte étant accouchée d'un fils, Laïus le fit expoſer & pendre à un arbre, aïant le pied percé d'une chaine, ce qui dans la ſuite lui fit donner le nom Gréc d'Oedipe, á cauſe de l'enflure de ſes pieds. Phorbas un des bergers de Polybe Roy de Corinthe l'aïant trouvé ainſi expoſé, l'apporta à la Cour de ſon Maître, qui l'éleva avec beaucoup de ſoin, & l'adopta même pour ſon fils.

(a) *Diodor. ſicul. l. 4. Bib. ict. Apollodor. Hiſt. poetica l. 4. c. 5.*

Oedipe porté d'une curioſité qui eſt fort naturelle, & piqué de ſe voir ſouvent reprocher l'obſcurité & le doute de ſa naiſſance, alla conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſavoir qui étoient ſes parents. L'Oracle lui dit de ne pas retourner à Corinthe, & lui annonça qu'un jour il tuëroit ſon propre Pere, & commettroit un inceſte avec ſa propre Mere. Comme il voïageoit par la Phocide, il rencontra ſur ſa route Laïus ſon Pere monté ſur un chariot, qui lui commanda impérieuſement de ſe détourner. Oedipe prit querelle avec lui & le tua, & verifia ainſi, ſans le ſavoir, la premiere partie de la prédiction de l'Oracle.

Par la mort de Laïus, Jocaſte devint veuve, & Créon ſon Pere Roy de Thébes fit publier, qu'il la donneroit en mariage à celui qui délivreroit ſon païs du monſtre nommé le Sphinx, qui y faiſoit mourir un grand nombre de paſſans.

Ce monstre étoit, diſoit-on, né d'Echidne & de Syphon; Junon irritée contre les Thébains, le leur avoit envoïé. Sphinx avoit le viſage d'une fille, la queuë d'un dragon, les griffes d'un Lion & des ailes comme un oiſeau. Sa demeure étoit ſur le mont Phicée ou Sphingée. Il embaraſſoit les paſſans par les enigmes qu'il leur propoſoit, les mettant à mort, ou les précipitant à bas des rochers, des qu'ils ne pouvoient les réſoudre. Il en propoſa une entr'autres aux Thébains de cette ſorte: quel eſt l'animal qui a quatre pieds le matin, deux à midy, & trois ſur le ſoir? Oedipe qui s'étoit rétiré à Thébes, croïant s'éloigner de ſa patrie, où l'Oracle lui avoit défendu de rétourner, fut aſſez pénétrant pour expliquer l'enigme, qui avoit couté la vie à tant d'autres. Il dit que cet animal étoit l'homme qui dans ſon enfance ſe ſert de ſes pieds & de ſes mains pour marcher, dans le midy de ſon âge il marche à deux pieds, & dans ſa vieilleſſe il s'appuye ſur un bâton qui luy ſert comme d'un troiſiéme pied. Sphinx ſe voïant vaincu, ſe précipita & ſe caſſa la téte.

Tout

Tout le monde convient que ce qu'on dit du Sphinx eſt fabuleux & énigmatique ; mais on convient auſſi que ſous l'enveloppe de cette fable, eſt caché un ſens hiſtorique & litteral. Quelques Anciens, comme Pauſanias (a) diſent, que Sphinx étoit une fille naturelle de Laïus Roy de Thebes, à qui ce Prince avoit découvert un Oracle ſecret, rendu autrefois à Cadmus fondateur de ce Royaume, & qu'on ne découvroit qu'aux héritiers légitimes du Royaume; c'étoit le ſecret de la famille Royale. Comme Laïus avoit pluſieurs fils naturels, leſquels ſe donnoient pour légitimes, & prétendoient hériter de ſon Royaume, Sphinx leur demandoit, s'ils ſavoient le ſecret de Cadmus; & lors qu'ils ne répondoient pas, Sphinx les faiſoit mettre à mort. D'autres, comme Paléphate, croïent que Sphinx étoit l'épouſe de Cadmus Fondateur de Thébes. Cadmus aïant enſuite épouſé Hermione, Sphinx outrée de dépit ſe retira ſur le mont Sphingius, accompagnée d'un bon nombre de ſoldats & du chien de Cadmus. De là elle attaquoit les paſſans & leur dreſſoit des embuſcades pour les ſurprendre. Ce ſont ces embuſcades qu'on a nommées énigmes ; les ſoldats & le Chien qui l'accompagnoient, ont fait dire, qu'elle avoit la figure d'une femme, d'un Lion & d'un chien. Si l'on veut encore prouver l'explication des ailes d'oiſeaux, dont elle ſe ſervoit, on pourra l'expliquer de la promptitude avec laquelle elle & ſes gens fondoient de la montagne ſur les paſſans. Cette explication pourroit paſſer, ſi Cadmus n'etoit trop éloigné du tems d'Oedipe, & de Laïus.

(a) Pauſan. in Beoticis.

Quant aux énigmes qu'elle propoſoit, on ſait que les Anciens faiſoient conſiſter une partie de leur ſcience à les ſavoir expliquer. l'Ecriture parle de l'énigme que Samſon propoſa aux jeunes gens de ſa nôce. La Reine de Saba en vint propoſer à Salomon ; Ce Prince en propoſoit à Hiram Roy de Tyr, & celui-ci en propoſoit à ſon tour à Salomon. On en lit encore quelques-unes dans le Ch. XXX. des Proverbes de Salomon. On en voit auſſi dans la vie d'Eſope, dans le feſtin des ſept ſages parmi les œuvres de Plutarque, dans Herodote, dans le feſtin des Sophiſtes d'Athenée &c. La ſeule difference que j'y remarque, c'eſt que pour l'ordinaire on n'impoſoit que quelque amande en argent ou en habits, ou quelques peines légéres à ceux qui ne pouvoient expliquer l'enigme propoſée ; Ici le Sphinx ôtoit la vie à ceux qui ne pouvoient réſoudre les problémes. C'étoit donc pour inſulter les paſſans, & leur chercher noiſe, qu'il en uſoit ainſi envers eux. Il en vouloit à leur argent & à leur vie, & ne cherchoit rien moins qu'à exercer ſon eſprit, ou celui des autres en propoſant des enigmes.

Oedipe aïant fait périr le Sphinx, Créon ne put luy refuſer ſa fille. Oedipe épouſe donc Jocaſte ſa propre Mere & en eut deux fils, Eteocle & Polynice & deux filles, Antigone & Iſméne. Quelques années aprés Oedipe & Jocaſte reconnurent par certains indices qui ils étoient ; Jocaſte ſe pendit de deſeſpoir, & Oedipe ſe créva les yeux. Les Thebaïns l'obligérent de ſe retirer à Athénes ; ſes deux fils, Eteocle & Polynice, qui étoient auſſi ſes freres, le virent chaſſer de Thébes, ſans s'émouvoir & ſans prendre ſa défenſe, ce qui leur attira la malediction d'Oedipe.

Ils ſe brouïllerent enſuite ſur la ſucceſſion au Royaume, & l'on fut ſur le

point de voir s'allumer entre eux une guerre ſanglante. A la fin on les accommoda; il fut convenu qu'ils regneroient tour à tour chacun une année. Eteocle comme l'ainé, monta le premier ſur le Throne, mais aprés la premiere année il refuſa de ceder la place à ſon frere; ainſi la guerre commença.

Polynice qui avoit épouſé Argée fille d'Adraſte Roi d'Argos, alla implorer l'aſſiſtance & le ſecours de ſon Beau-Pere. Adraſte envoya ſon gendre Tydée à Thébes, accompagné de cinquante hommes pour ſommer Eteocle de donner ſatisfaction à Polynice. Tydée y fut trés-mal reçu, & à ſon retour Eteocle le fit attendre par des troupes dans une embuſcade; On s'y battit avec tant d'acharnement, que tant les aggreſſeurs que les attaquez y perirent, à l'exception de Tydée, qui s'en retourna à Argos, & de Meon à qui Tydée pardonna, & le renvoya à Thébes porter la nouvelle de la défaite de ſes Compagnons. Dés lors on ſe diſpoſa à la guerre de part & d'autre. Les Argiens aſſiégérent Thébes avec une groſſe Armée conduite par ſept Généraux celebres connus dans l'antiquité ſous le nom des ſept Preux, ou des ſept Heros, ſçavoir Adraſte Roi d'Argos, Polynice & Tydée ſes deux Gendres, Capanée, Hippomedon, Amphiaraüs & Parthenopé.

Premiere guerre de Thébes. An du M. 2754. avant J. C. 1246.

Ni la valeur des Argiens, ni l'experience de leurs Généraux ne purent empécher leur défaite, tous les Généraux de leur Armée furent nus à mort, à l'exception d'Adraſte, à qui la viteſſe de ſon cheval ſauva la vie. Comme le ſiége tiroit en longueur, & que les deux parties s'ennuyoient de la guerre, on fit convenir les deux freres de ſe battre en düel, pour terminer cette fameuſe querelle. Ils le firent, & ſe tuërent l'un l'autre. On remarqua que leur animoſité étoit ſi grande, que même aprés leur mort, les flammes du bucher où l'on avoit mis leurs Corps, ſe partagerent. Ainſi finit la premiere guerre Thebaine.

Dix ans aprés elle recommença, à l'occaſion que je vas dire. Dans la premiere guerre, les Thebains refuſerent aux Argiens de rendre les derniers devoirs aux morts qui avoient été tuez devant la place. En paſſant à Athénes, Adraſte engagea Théſée à demander aux Thébains ce qui lui avoit été refuſé. Théſée l'obtint, & on enterra les morts. Le premier refus qu'avoient fait les Thebains ne s'effaca pas de la memoire des Argiens. Les deſcendans de ceux qui avoient été tuez devant Thébes, recommencerent la guerre au bout de dix ans. On la nomma la guerre des Epigones, comme qui diroit la guerre des deſcendans. Alcméon fils d'Amphiaraüs en fut déclaré le Général. Le ſuccés de cette guerre fut tel, que les Thebains furent vaincus, leur Ville priſe & raſée, & ceux qui échaperent à l'épée du Vainqueur, furent obligés de ſe retirer ailleurs.

Il eſt tems de quitter ces tems héroiques & ces hiſtoires mélées de fables, pour retourner à l'Hiſtoire ſacrée.

LXXIII. Premiere ſervitude des Iſraëlites ſous Chuſan Raſathaim.

Les Iſraëlites aprés la mort de Joſué & celle des Anciens qui les avoient gouvernés, ayant rempli la meſure de leurs iniquitez, Dieu les livra à Chuſan-Raſathaïm Roi de Méſopotamie, qui les opprima, & les tint dans une rude ſervitude pendant huit ans, exigeant d'eux des tributs & des travaux inſupportables. Dans cette extremité ils criérent au Seigneur qui leur ſuſcita un Libera-

teur

teur dans la perſonne d'Othoniel gendre de Caleb, dont on a deja parlé. Othoniel aſſembla ſes troupes, marcha contre Chuſan & le vainquit. On ne nous dit aucune particularité de cette guerre, qui dût être conſiderable, puiſque Chuſan étoit un Prince trés-puiſſant. Othoniel fut rempli de l'eſprit du Seigneur, & il jugea ou gouverna Iſraël pendant quelque tems ; En ſorte que depuis le commencement de la ſervitude des Iſraëlites ſous Chuſan Raſathaïm, qui tombe en l'an du monde 2591. juſqu'à la délivrance procurée par Othoniel en 2599. Il ſe paſſa huit ans, & depuis la mort de Joſué 40. ans. On ignore l'année de la mort d'Othoniel. *Judic. III. 1. 2. &c.* An du M. 2591. juſqu'en 2599.

LXXIV. 2. ſervitude ſous Eglon Roi de Moab.

Les nouveaux crimes des Iſraëlites leur attirerent une nouvelle perſecution de la part d'Eglon Roi des Moabites. Ce Prince s'étant ligué avec les Ammonites & les Amalecites, fit la guerre aux Hébreux & les vainquit, il ſe rendit maître de la Ville des Palmes, qui eſt apparemment la même qu'Engaddi prés la Mer morte. Et il exerça ſa domination ſur le païs pendant dix huit ans. Les Iſraëlites reconnurent leurs fautes, demanderent pardon au Seigneur, & il leur donna pour Liberateur Aod fils de Gera de la tribu de Benjamin. C'étoit un homme d'une valeur extraordinaire & qui étoit *Ambidextre*, ſe ſervant également pour combattre de la main gauche comme de la droite. Les Enfans d'Iſraël le députerent un jour pour porter leur tribut, ou comme parle l'Ecriture, leurs préſens à Eglon. An du M. 2661.

LXXV. Aod met à mort Eglon, & rend la liberté à Iſrael.

Aod animé d'un courage ſurnaturel, & inſpiré de l'eſprit de Dieu, réſolut de profiter de cette occaſion pour procurer le ſalut à ſon peuple. Il ſe fit faire un poignard à deux tranchants de la longueur d'un bon pied, il le cacha ſous ſa Caſaque à ſon côté droit, afin qu'il le pût tirer de la main gauche, ſans qu'on s'aperçut de ſon deſſein. Etant allé à la Cour d'Eglon, il lui préſenta les préſens dont il étoit chargé, & l'aſſûra des obeïſſances des Iſraëlites, enſuite il reprit avec ſes Compagnons le chemin de ſa demeure ; mais Aod au lieu d'aller en ſa maiſon, ſe rendit à Galgal, où l'Arche du Seigneur avoit été long tems dans le Camp d'Iſraël, & où il y avoit encore des figures ſuperſtitieuſes auxquelles on attribuoit des Oracles. An du M. 2679.

Aod les aïant conſultées, ou aïant feint de les conſulter, reprit le chemin de la Cour d'Eglon qui ſe tenoit en deçà du Jourdain, apparemment à Engaddi, & aïant demandé audience, il dit au Roi, qu'il venoit de Galgal & qu'il avoit à lui dire des choſes ſecrétes de la derniere conſequence. Eglon qui connoiſſoit Aod, croiant que c'étoit quelque revelation qui le concernoit, fit retirer tout le monde, & demeura ſeul avec lui. Celui-ci s'étant approché dit au Roi, Seigneur, j'ai à vous dire quelque choſe de la part de Dieu. Auſſitôt Eglon ſe leva de ſon Trone, par reſpect, & ſe mit en diſpoſition d'écouter Aod. Comme il ne ſe défioit de rien, en voïant Aod mettre ſa main gauche dans ſon ſein, il n'en prit aucun ombrage ; Aod aïant tiré ſa dague, l'enfonça juſqu'à la garde dans le ventre du Roi. Ce Prince étoit alors dans ſa chambre d'Eté, aſſez éloigné de ſes gens ; d'ailleurs il étoit fort gras & fort maſſif, ne pouvant que trés-difficilement ſe mouvoir ; il tomba donc à la renverſe, & Aod ſe retira promtement par le periſtile, laiſſant le fer dans la plaïe du Roi, & fermant exactement la porte aprés lui.

Les ſerviteurs du Roi étant venus enſuite prés de ſa chambre, en virent les portes fermées, & crurent que le Roi s'étoit enfermé, aïant quelques beſoins naturels. Ils attendirent long tems, & donnerent par là le loiſir à Aod de ſe ſauver. A la fin craignant qu'il ne fût arrivé quelque choſe à leur Maître, ils réſolurent d'ouvrir, choſe qu'ils n'auroient oſé faire ſans ſa permiſſion, & qu'ils ne firent qu'à l'extrémité. Aïant donc pris la cléf ou l'inſtrument avec quoi on délioit les liens qui fermoient la porte, ils trouverent le Roi étendu par terre & nageant dans ſon ſang. A cette vûë ils furent tellement déconcertez qu'ils ne ſongerent qu'à ſe retirer dans leur païs.

LXXVI. Les Iſraëlites pourſuivent les Moabites. An du M. 2679.

Aod cependant s'étoit ſauvé à Séirath, & aïant publié par tout ce qu'il venoit de faire, il ſonna de la trompette dans les montagnes d'Ephraim, & les Enfans d'Iſraël étant accourrus de toutes parts, il ſe mit à leur téte, & les conduiſit ſur le Gué du Jourdain, pour empécher que les Moabites ne ſe ſauvaſſent & ne leur échapaſſent. Les Iſraëlites en tuërent environ dix mille qui étoient tous gens de guerre & l'élite des troupes d'Eglon, nul ne leur échapa. Ils ſecouërent ainſi le joug des Moabites, & demeurerent en liberté pendant 80. ans, à commencer à la delivrance, procurée par Othoniel en l'an 2599. juſqu'en 2679. qui eſt l'année de la liberté recouvrée ſur les Moabites par le moïen d'Aod.

La conduite du Chef du peuple de Dieu envers Eglon, ne pourroit ſe juſtifier, quoi qu'Eglon fut un Tyran & un injuſte oppreſſeur, ſi l'Ecriture ne nous aprenoit qu'il a été ſuſcité de Dieu pour délivrer ſon peuple. Il n'eſt jamais permis à un particulier, de tuer de ſon autorité privée ſon Prince & ſon Souverain, mais Dieu Arbitre abſolu de la vie & de la mort de tous les hommes, peut mettre ſon glaive entre les mains de qui il juge à propos, pour defendre l'innocent & venger l'opprimé.

LXXVII. III. Servitude ſous les Philiſtins. Samgar les en délivra. *Judic. III. 31.* An du M. 2679. avant J. C. 1321.

Les ſervitudes des Iſraëlites dont il eſt parlé dans les Livres des Juges, n'étoient pas toujours générales pour tous les païs, ni pour toute la nation. C'eſt une remarque néceſſaire pour entendre l'hiſtoire de ce tems-là. La ſervitude ſous Eglon regardoit principalement les tribus d'Ephraïm & de Benjamin. Celle que les Iſraëlites éprouverent ſous les Philiſtins, ne s'étendoit apparemment que ſur Juda, Simeon & Dan. Le Seigneur les en délivra par le ſecours de Samgar fils d'Anath; On ne ſait ni ſa tribu ni ſa patrie; mais l'Ecriture dit, qu'il tua ſix cens Philiſtins avec un ſoc de charuë, ou ſelon d'autres, avec un aiguillon de bœuf: Ces aiguillons des bœufs dont on ſe ſert encor à préſent dans la Paleſtine, ſont ordinairement de huit piéds de long, & de ſix pouces de tour au gros bout, qui eſt armé d'une groſſe beche forte & maſſive, & à l'autre bout d'une pointe de fer. Samgar fût donc le Liberateur d'Iſraël, & jugea le peuple de ſon Canton pendant quelques années.

LXXVIII. IV. Servitude ſous Jabin Roi d'Aſor depuis 2699. juſqu'en 2719.

Aprés la mort d'Aod, les Iſraëlites étant rétombez dans leurs anciens déſordres, & s'étant ſoüillez par l'Idolatrie, & par les alliances avec les Cananéens, le Seigneur les livra entre les mains de Jabin Roi d'Aſor, & un des Succeſſeurs de ce Jabin Roi de la même Ville, qui fut vaincu & mis à mort par Joſué. Il y a quelque apparence, que Jabin exerçoit principalement ſa tyrannie ſur les tribus qui avoient leurs demeures au Septentrion de la Paleſtine, Jabin avoit pour

Gé-

Général de ſes Troupes un nommé Siſara. La principale force de ſon Armée conſiſtoit en neuf cens Chariots Armés de faulx; Les Iſraëlites gémiſſoient depuis vingt ans ſous la domination de ce Prince; l'accablement où ils étoient, les obligea à recourir au Seigneur, qui eut enfin compaſſion de leurs maux. (a) Joſue XI. 8. 10. 11. &c.

LXXIX. Debora Propheteſſe juge Iſrael.

Il y avoit en ce tems-là une Prophéteſſe nommée Debora femme de Lapidot, qui jugeoit le Peuple, & leur donnoit de bons conſeils ſur leurs devoirs de Religion. Elle avoit ſa demeure ſous un palmier, qu'on nommoit de ſon nom, entre Ramah & Bethel, & les Enfans d'Iſraël venoient à elle pour toutes ſortes de differents. Debora remplie de l'Eſprit de Dieu envoya querir Barac fils d'Abinoëm demeurant à Cedés Ville de Nephtali, & lui dit: Le Seigneur le Dieu d'Iſraël, vous donne cet ordre: Allez, mettez-vous à la tête des tribus de Nephtali & de Zabulon, choiſiſſez dix mille combattans de ces deux tribus, & les conduiſez ſur la montagne de Thabor. Je vous amenerai, dit le Seigneur, ſur le torrent de Ciſon, qui paſſe au pied de cette montagne, Siſara Général de l'Armée de Jabin, avec ſes chariots & toutes ſes Troupes, & je vous les livrerai entre les mains.

LXXX. Barac & choiſi pour combattre Siſara. An du M. 2719. avant J. C. 1281.

Barac lui repondit: Si vous venez avec moi, j'irai; ſi non, je n'irai point, j'irai donc, dit Debora; mais pour cette fois la Victoire ne vous ſera point attribuée, vous n'en aurez point la gloire; Siſara ſera livré entre les mains d'une femme. Debora partit auſſitôt, & ſe rendit avec lui dans la Ville de Cedés; On y aſſembla les tribus de Zabulon & de Nephtali, on leur déclara les promeſſes que Dieu avoit faites de leur livrer Siſara, Barach choiſit dix mille combattans dans ces deux Tribus, & marcha avec Debora vers le Thabor.

Siſara fut bientôt averti de la marche de Barac, il aſſemble promtement ſes Troupes & ſes Chariots armez de faulx, & ſe rend dans la Vallée où coule le Torrent de Ciſon au pied du Thabor. Alors Debora dit à Barac: Armez-vous de courage & de réſolution. Voici le jour auquel le Seigneur a livré Siſara entre vos mains; il combat lui-même pour vous; il eſt à la téte de votre Armée; marchés hardiment à l'Ennemi. Barac deſcendit impetueuſement du Thabor avec ſes dix mille hommes; & en même tems le Seigneur frappa de terreur Siſara & toute ſon Armée. La confuſion ſe mit parmi ſes Chariots, ils commencerent à fuir de toutes parts en deſordre. L'Armée de Barac en fit un carnage horrible. Siſara éffraïé ſauta à bas de ſon Chariot pour ſe ſauver ſans être connû, ni arrêté; car ſon Chariot l'auroit pû faire connoitre.

LXXXI. Jahel met à mort Siſara. An du M. 2719. avant J. C. 1281.

Il arriva ſeul & ſans ſuite à la tente de Jahel femme de Haber le Cinéen. Haber étoit habitué dans ce Païs & avoit ſes tentes prés la Ville de Cedés, étant allié & Ami de Jabin Roi d'Aſor. Comme Siſara paſſoit devant cet endroit, Jahel ſortit & lui dit: Entrés chez moi, Monſeigneur, entrés, ne craignez point: Il entra donc dans ſa tente, & comme il étoit extrémement fatigué, il ſe coucha, & Jahel le couvrit d'un manteau. Siſara lui dit: Donnez-moi, je vous prie, un peu d'eau: Elle lui apporta auſſitôt un outre plein de lait, & lui aïant donné à boire, elle remit le manteau ſur lui; Enſuite Siſara la pria de ſe tenir à la porte de ſa tente, & ſi quelqu'un en paſſant lui demandoit, s'il n'y avoit perſonne chez elle? de repondre, il n'y a perſonne. Elle ſortit, &

Sisara accablé de fatigue & de sommeil s'endormit, elle rentra quelque tems aprés, & le voïant profondément endormi, elle prit un de ces grands clous qui servent à soutenir les cordages d'une tente, & avec un marteau lui enfonça le clou dans la temple, perçant son cerveau & fichant sa téte dans la terre, en sorte que Sisara passa tout d'un coup du sommeil naturel à celui de la mort.

Un moment aprés Barac passa par là, poursuivant Sisara : Jahel l'apella, & lui dit : Venez voir l'homme que vous cherchez. Elle lui montra Sisara étendu mort, aïant la temple perçée de ce clou. Ainsi finit cette guerre, qui rendit la liberté à Israël. Debora & Barac, rendirent graces à Dieu de cette victoire, par un Cantique que nous lisons dans le Chap. V. du livre des Juges.

LXXXII. V. Servitude sous les Madianites. *Judic. VI. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2759. avant J. C. 1241.

Depuis la mort d'Aod jusqu'à la délivrance procurée par Debora & Barac, Il se passa quarante ans, parmi diverses révolutions de guerre & de paix. Le païs fut en paix depuis la Victoire remportée par Barac l'an du monde 2719, jusqu'à ce que les Israëlites aïant irrité le Seigneur, furent de nouveau livrez aux Madianites, qui les opprimérent pendant sept ans. Cette oppression fut si violente, que les Israëlites ne pouvant demeurer en sûreté dans leurs maisons ni dans leurs Villes, étoient obligez de chercher des retraites dans les montagnes & de se creuser des antres & de cavernes pour s'y fortifier contre les Madianites, qui ne leur laissoient aucun repos ; En sorte que quand les Hebreux avoient ensemencé leurs terres, & qu'ils esperoient d'en faire la récolte, les Madianites, les Amalecites & les autres Peuples qui sont à l'Orient de la Palestine, venoient en armes sur leurs terres, y dressoient leurs tentes, ravageoient tous leurs grains & herbes, & pilloient tout le Païs, enlevant les brebis, les bœufs & les autres animaux, puis s'en retournoient au delà du Jourdain chargez de butin.

Israël fut donc réduit à la derniere extremité sous les Madianites ; alors rentrant dans lui même, il cria au Seigneur, & le pria de le tirer de cette oppression. Le Seigneur leur envoïa un Prophete qui leur dit : voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Israël ; je vous ai tiré de l'Egypte, & je vous ai introduit dans ce païs que j'avois si solemnellement promis à vos Peres. J'ai chassé de devant vous les Amorrhéens, & je vous ai livré le païs qui leur apartenoit. Pour toute reconnoissance je ne vous ai demandé que votre soumission à mes volontés, & votre obeïssance à mes loix ; Mais vous avez violé mon alliance, & refusé d'obeïr à ma voix. Retournez donc au Seigneur, & le Seigneur vous délivrera de vos Ennemis.

LXXXIII L'Ange du Seigneur apparoit à Gedeon. An du M. 2759. avant J. C. 1241.

Vers le même tems l'Ange du Seigneur vint s'asseoir sous un Chêne qui étoit prés la Ville d'Ephrata, dans la demie tribu de Manassé en deça & à l'Occident du Jourdain. Ce Chêne ou cette Chénaïe appartenoit à Joas Chef de la famille d'Ezri de la tribu de Manassé, & Gedeon fils de Joas, étoit alors occupé à battre son blé dans un pressoir, n'osant le faire à la campagne, depeur des Madianites ; Il le battoit donc & alloit le vanner avec précipitation, pour ensuite se sauver en quelque lieu de sûreté, jusqu'à ce que les Madianites se fussent retiré dans leur païs.

L'Ange lui apparut & lui dit : Le Seigneur est avec vous, ô le plus vaillant des hommes. Gedeon repondit dans l'amertume de son cœur. D'où vient

vient donc, mon Seigneur, je vous prie, que tous ces maux ſont tombés ſur nous? D'où vient cela, ſi le Seigneur eſt avec nous? Où ſont ces merveilles qu'il a faites & que nos Peres nous ont tant vantées, en nous diſant: Le Seigneur nous a tirez de l'Egypte, & maintenant il nous abandonne & nous livre aux Madianites. Alors l'Ange lui dit; Allez avec cette force dont vous êtes rempli, vous délivrerez Iſraël de la puiſſance des Madianites; ſachez que c'eſt moi qui vous l'ai promis, & qui vous ai ſuſcité pour cela. Gedeon répondit; Helas, mon Seigneur, comment, je vous prie, délivrerai-je Iſrael; Ma famille eſt la derniere de Manaſſé, & moi je ſuis le dernier de la maiſon de mon Pere! L'Ange reprit: Je ſerai avec vous, ne craignez point, vous déferez les Madianites, comme s'ils n'étoient qu'un ſeul homme.

LXXXIV Gedeon preſente à manger à l'Ange qui lui promet la victoire contre Madian. An du M. 2759.

Gedeon qui juſqu'elors n'avoit crû parler qu'à un ſimple homme, ſe douta que c'étoit un Prophete ou même un Ange, & lui dit: ſi j'ai trouvé graces devant vous, faites-moi connoitre par quelque ſigne qui vous êtes, vous qui me parlez, & ne vous retirez point d'ici que je ne ſois de retour, afin que je vous préſente quelque choſe à manger. L'Ange repondit: J'attendrai que vous ſoïez de retour. Gedeon rentra donc dans ſon logis, & aïant promtement fait cuire un Chevreau, & fait des gateaux ou des pains ſans levain, il revint portant les pains, la chair du Chevreau dans une corbeille, & le bouillon dans un pot, & ſervit le tout devant l'Ange qui l'attendoit ſous le Chêne. Alors l'Ange pour lui donner le ſigne qu'il avoit demandé, lui dit: Prenez ces pains & cette chair, arrangez-les ſur ce rocher, & jettez le bouillon par deſſus. Ce qui aïant été fait, l'Ange du Seigneur étendit le bout du bâton qu'il tenoit, & en aïant touché les pains & la chair; auſſitôt on vit ſortir du rocher une flamme qui conſuma le tout. En même tems l'Ange du Seigneur diſparut de devant ſes yeux.

Gedeon reconnut alors, que c'étoit ou le Seigneur ou ſon Ange qui lui avoit parlé, & craignant que cette viſion ne lui fût funeſte & ne lui caulât la mort, il s'écria: Helas Seigneur mon Dieu, j'ai vû l'Ange du Seigneur face à face; Mais le Seigneur lui dit apparemment en ſe retirant: La paix ſoit avec vous, ne craignez point, vous ne mourrez point. Gedeon raſſuré par ces paroles, érigea au même lieu un Autel au Seigneur, & lui donna le nom de *Paix du Seigneur*; nom qu'il porta long tems depuis. Tels furent les commencemens de la miſſion de Gedeon; On en verra la ſuite & le ſuccés ci-aprés. C'eſt un enchaînement de merveilles, qui prouvent combien Dieu eſt jaloux de ſa propre gloire, & quelles ſont les reſſources de ſa ſageſſe & de ſa puiſſance, quand il veut ſauver ceux qui ont recours à lui.

LXXXV. Gedeon detruit le bois & l'Autel de Baal. *Judic. VI. 25. 26. 27. &c.* An du M. 2759.

Le Seigneur apparut à Gedeon la nuit ſuivante, & lui dit: Prenez le Taureau de votre Pere, & cet autre Taureau de ſept ans, renverſez l'Autel de Baal, qui appartient à votre Pere, & coupez le bois de futaye qui eſt autour. Dreſſez un Autel au Seigneur votre Dieu ſur le haut du rocher, ſur lequel vous avez offert votre Sacrifice; Vous offrirez ſur cet Autel en holocauſte le Taureau de votre Pere, & pour l'autre Taureau de ſept ans, vous l'offrirez en hoſtie pacifique; vous allumerez le feu de l'Autel avec les branches du bois de futaye que vous avez coupé.

Ge-

avant J. C. 1241. Gedeon prit donc dix de ſes ſerviteurs, & fit la nuit même ce que le Seigneur lui avoit ordonné ; Le matin ceux de la Ville d'Ephra aïant vû le bois renverſé & l'Autel de Baal détruit, & que la chair du Taureau brûloit encore ſur le nouvel Autel qu'il avoit érigé, en firent grand bruit, & s'informèrent qui avoit fait cela. Ils découvrirent ſans beaucoup de peine que c'étoit Gedeon ; auſſitôt ils vont trouver Joas ſon Pere & lui diſent : Livrez-nous Gedeon votre fils, afin qu'il meure, parcequ'il a renverſé l'autel de Baal, & qu'il a abbattu ſon bois ſacré. Joas qui étoit ſans doute informé de la miſſion de ſon fils, leur repond : Etes vous les vengeurs de Baal, vous a-t'il choiſi pour combattre pour lui ? que celui qui a offenſé Baal periſſe dés maintenant, & que ce Dieu ſe venge lui même, s'il eſt aſſez fort pour cela. Cette reponſe les couvrit de confuſion, & depuis ce jour-là, on donna à Gedeon le nom de *Jerobaal*, c'eſt à dire, que Baal ſe defende ; En memoire de ce que Joas avoit dit ; Que Baal ſe venge de celui qui a abbattu ſon bois & ſon Autel.

LXXXVI Gedeon ramaſſe des troupes pour délivrer Iſraël. An du M. 2759. avant J. C. 1241. Vers ce même tems les Madianites, les Amalécites & les autres Peuples qui demeuroient à l'Orient du Jourdain, & qui étoient accoûtumez de venir tous les ans en certaine ſaiſon ravager les terres des Iſraëlites, paſſérent le Jourdain & vinrent camper dans la plaine de Jeſraël, dans le Païs de Manaſſé & d'Iſſachar, qui étoit un des plus beaux & des plus fertiles de la Paleſtine ; Auſſitôt l'eſprit du Seigneur anima Gedeon ; Il ſe ſentit vivement pouſſé à commencer ſa fonction de Liberateur de ſon peuple ; Il ſonna de la trompette dans la Tribu de Manaſſé, & ramaſſa quelques troupes de la maiſon d'Abiezer qui demeuroit à Ephra & qui étoit de ſa famille. S'étant mis à leur téte, il envoïa des Couriers dans toute la Tribu de Manaſſé & dans celle d'Aſer, de Zabulon & de Nephtali, pour les inviter de ſe joindre à lui, afin de chaſſer les Madianites des terres d'Iſraël. Il leur raconta ce qui lui étoit arrivé, les ordres qu'il avoit reçû de Dieu pour la délivrance de ſon peuple, & les exhorta à ſeconder ſon deſir, & à profiter de la bonté que Dieu avoit pour eux.

LXXXVII. Miracle de la toiſon chargée de roſée, au milieu de l'aire ſeche & au contraire. Afin de les affermir encore d'avantage dans leur réſolution, il demanda au Seigneur qu'il lui plût aſſurer ſa miſſion par quelque nouveau miracle. Je mettrai, dit-il, dans une aire en pleine Campagne une peau de brebis chargée de ſa toiſon, ſi toute la terre demeurant ſeche, la roſée ne tombe que ſur la toiſon, je comprendrai que vous voulez vous ſervir de mon miniſtere pour procurer la délivrance à votre Peuple. Il expoſa donc ſa toiſon dans une Aire, & le lendemain la toiſon étoit ſi chargée de roſée, qu'il remplit une taſſe de l'eau qu'il en avoit exprimé, tous les environs démeurans ſecs. Il demanda enſuite un autre ſigne tout different, mais auſſi miraculeux que le premier ; Je vous prie, dit-il à Dieu, que toute la terre ſoit humectée de roſée, & que la toiſon ſeule demeure ſeche. Dieu exauça encore ſa priere, & la roſée qui tomba la nuit, n'humecta nullement la toiſon, mais ſeulement la terre d'alentour.

LXXXVIII. Gedeon ne reſerve que 300 hommes Gedeon & ceux qui s'étoient aſſemblés autour de lui, ne pouvant plus douter de la volonté de Dieu, marcherent contre les Madianites, mais le Seigneur lui dit : Votre Armée eſt trop nombreuſe ; je ne livrerai point Madian à tant de gens, de peur qu'Iſrael ne ſe glorifie, & ne diſe : C'eſt par mes pro-

pres

pres forces que j'ai défait mes ennemis. Faites publier à la tête de vos Troupes, que ceux qui ſont timides & qui craignent le danger, s'en retournent; & de trente mille hommes qu'il avoit, il y en eut vingt mille qui ſe retirérent dans leurs maiſons. Dieu dit enſuite à Gedeon ; Vos gens ſont encore en trop grand nombre; Amenez-les prés la fontaine d'Arad, & je les éprouverai en cet endroit. Gedeon obeït, puis le Seigneur lui dit: Remarquez & mettez d'un côté ceux qui en buvant auront mis le genoû à terre, pour boire plus commodément, & mettez de l'autre côté ceux qui auront bû en jettant legérement de l'eau dans leurs bouches, ou qui auront lampé l'eau avec la langue, comme les chiens ont accoûtumé de faire Il ne s'en trouva que trois cens de ces derniers, tous les autres aïant mis les genoux a terre pour boire plus à leur aiſe. Dieu déclara donc à Gedeon qu'il pouvoit renvoïer tous les autres, & ne reſerver que ces trois cens derniers; que c'étoit par leur moïen qu'il avoit reſolu de défaire les Madianites.

de toute ſon Armée. *Judic. VII. 1. 2. &c.*

Gedeon n'aïant plus avec lui que trois cens hommes, n'étoit plus en état d'attaquer les Madianites en plein jour & à force ouverte. Il uſa de ſtratagéme, & aïant pris des vivres pour ſa petite troupe, & leur aïant donné à chacun une trompette, il les mena aux ennemis. La nuit ſuivante Dieu lui dit: Levez-vous, & deſcendez dans le camp des Madianites. Que ſi vous craignez d'y aller ſeul, que Phara votre Serviteur y aille avec vous. Vous écouterez ce que les Madianites diront, cela vous donnera courage, pour les attaquer: Gedeon obeït, & marchant de grand matin & ſans bruit vers les Gardes avancées, il ouït un Soldat qui contoit ſon ſonge à ſon Camarade. J'ai vû en ſonge, luy diſoit il, comme un pain d'orge cuit ſous la cendre, qui rouloit en bas & deſcendoit dans le camp des Madianites, & y aïant rencontré une tente, il l'a ébranlée, l'a renverſée & jettée entierement par terre ; ſon Camarade lui répondit ſur le champ: Ce ſonge n'eſt autre choſe que l'épée de Gedeon fils de Joas, à qui le Seigneur a livré Madian & toute leur Armée.

LXXXIX. Victoire de Gedeon contre les Madianites, *Judic. VII. 8. 9. 10. &c.* An du M. 2759. avant. J. C. 1241.

Gedeon charmé de cet heureux préſage, & de plus en plus encouragé dans ſon entrepriſe, rendit graces à Dieu, & étant retourné vers ſes gens leur raconta ce qui lui venoit d'arriver, & leur dit: Marchons hardiment & promtement, car les ennemis ſont à nous. En même tems il partage ſes trois cens hommes en trois bandes, & leur aïant mis en main à chacun une trompette, avec un pot de terre vuide, & une lampe allumée cachée dans la capacité du pot, il marche à leur téte vers l'ennemi, donne aux ſiens pour cris de Bataille; au Seigneur & à Gedeon, & leur ordonne de s'avancer chacun de ſon côté contre les Madianites, en ſorte qu'ils ſe préſentent à la fois de trois côtés comme trois Corps d'Armée ; & que quand ils ſeront prés des ennemis, ils faſſent tout ce qu'ils lui verront faire.

XC. Stratagéme de Gedeon pour attaquer les Madianites

Or les Madianites, les Amalecites & les autres peuples qui les accompagnoient, étoient dans la vallée de Jeſraël & aux environs, endormis & en ſûreté, ſe repoſant ſur la vigilance de leurs gardes. Gedeon donc étant entré dans le camp au milieu des tenébres, commenca tout d'un coup à ſonner de la trompette, & à caſſer le pot dans lequel étoit enfermée ſa lampe ; tous ſes

Soldats en firent de même tout à la fois, en un moment on vit la lueur des lampes, & on entendit le ſon des trompetes en trois endroits du Camp. On crut que tout Iſraël étoit venu fondre ſur Madian. La terreur & la confuſion ſe mettent dans l'Armée ennemie compoſée de diverſes nations, les Chefs ne peuvent ſe faire obéïr, chacun ne ſonge qu'à fuïr, ou à ſe défendre, prenant ceux qui l'environnent pour autant d'ennemis, ils ſe frapent, ſe pouſſent, ſe renverſent les uns ſur les autres; Il en perit un trés-grand nombre dans ce deſordre. Les plus aviſez ſe ſaiſiſſent de leurs Chameaux, & ſe ſauvent à toutes jambes vers le Jourdain; Cependant Gedeon & les ſiens ſans bouger de leurs places & ſans tirer l'épée, continuent à ſonner de la trompette. Ce ſon ſi grand, ſi continû & venant de tant d'endroits augmente la fraïeur; En peu de tems l'Armée ennemie eſt entiérement diſſipée par la fuite, ou miſe à mort par le glaive, les uns tournent leurs épées contre les autres, ſans diſtinguer l'ami de l'ennemi.

XCI. **Défaite des Madianites.** **An du M. 2759.**

Alors Gedeon & ſes gens mettent l'épée à la main, tous les Iſraëlites des environs accourûs au bruit, ſe joignent à eux, & ſe mettent à pourſuivre les ennemis. Gedeon envoye des Couriers de toutes parts, pour donner avis aux Iſraëlites de ſe ſaiſir des guez du Jourdain; Ceux d'Ephraim ſe diſtinguérent dans cette occaſion; Ils ſe mirent ſur les bords du fleuve depuis Bethſan juſqu'à Bethabara, & prirent deux des principaux Chefs des Madianites, ſavoir Oreb & Zeb. Les tribus d'Aſer, de Nephtali & de Manaſſé, pourſuivirent auſſi les fuïards juſqu'au fleuve, & en tuérent un grand nombre.

Judic. VIII. 4. 5. 6. &c.

Gedeon & ſa troupe & ceux des environs, qui eurent aſſez de force pour l'accompagner, paſſérent eux-mêmes le Jourdain & continuérent à ſuivre les Madianites; mais arrivez à Socoth, ils ſe trouvérent ſi fatiguez, que n'en pouvant plus, ils demandérent quelque rafraichiſſement à ceux de la Ville, qui leur répondirent avec inſulte. Eſt-ce que vous tenez deja entre vos mains les têtes de Zebée & de Salmana Chefs de Madian, pour nous demander ainſi des vivres pour vos gens? Gedeon paſſa & les menaça de les faire périr, lorſqu'il auroit pris les Chefs de Madian, dont ils parloient.

Il partit de Socoth & arriva à Phanuël, où il demanda auſſi quelques vivres pour ſon Armée accablée de fatigue; mais il en reçut la même réponſe. Il les menaça d'abbattre leur tour & de punir leur inſolence, lorſqu'il reviendroit de la pourſuite de ſes ennemis. Il continua à les pourſuivre, & les atteignit enfin vers Nobé & Jecbaa où ils étoient au nombre d'environ quinze mille, aïant à leur téte Zebée & Salmana, qui ſe croïant hors de danger, ſe repoſoient tranquillement & reprenoient haleine, ſans aucune précaution. Gedeon & les ſiens fondirent inopinément ſur eux, en tuérent un grand nombre, mirent les autres en fuite, & prirent leurs Chefs Zebée & Salmana; Ainſi dans une journée, & ſans aucune perte de ſa part; Gedeon délivra heureuſement Iſraël de la ſervitude des Madianites.

XCII. **Punition des Villes**

Gedeon revenu victorieux de la pourſuite des Madianites, arriva à Socoth avant le coucher du Soleil, aïant fait prés de vingt lieuës de chemin. Il trouva un jeune homme de cette Ville, & lui demanda les noms des principaux Chefs de

de Socoth. Le jeune homme lui en nomma ſoixante & dix ſept, que Gedeon écrivit. De là étant venu à Socoth, il dit aux prémiers de la Ville; Voici à preſent Zebée & Salmana, au ſujet des quels vous m'avez inſulté en diſant: C'eſt peut-être que vous tenez deja entre vos mains Zebée & Salmana, puisque vous nous demandez ainſi des vivres pour vos gens. Il ſe ſaiſit donc des principaux de Socoth & leur briſa les corps avec les ronces & les épines du deſert. De là il marcha vers la Ville de Phanuël, dont il renverſa la tour & fit mourir les habitans.

de Socoth & de Phanuël. Judic. VIII. 1. 2. 3. &c. An du M. 2759. avant J. C. 1241.

Il dit enſuite à Zebée & Salmana, qui étoient ſes priſonniers: Comment étoient faits ceux que vous avez tués au mont Thabor? Il veut parler des Iſraëlites que ces deux Chefs de Madian avoient fait mourir. Ils répondirent: Ils étoient comme vous, & l'un d'eux paroiſſoit être un fils de Roi. Gedeon ajoûta: C'étoient mes freres & les fils de ma Mere. Vive le Seigneur, ſi vous les aviez épargnés, je vous ſauverois la vie. Il dit enſuite à Jether ſon fils ainé: Allez: tuez-les. Jether n'oſa tirer ſon épée, ni ſe jetter ſur eux, parcequ'il n'étoit qu'un Enfant. Alors Zebée & Salmana dirent à Gedeon: tuez-nous vous même, car la force de l'homme vient avec l'âge. Gedeon les tua donc & leur ota leurs ornemens, & ceux qui étoient au cou de leurs Chameaux.

XCIII. Querelle des Ephraimites contre Gedeon.

Aprés quoi il s'avança vers le Jourdain (a) pour retourner dans ſa maiſon; Il y trouva au paſſage de ce fleuve des hommes d'Ephraim qui lui préſentérent les têtes d'Oreb & de Zeb deux Princes de Madian, que l'on avoit trouvez cachez l'un dans une caverne & l'autre dans une eſpece de cave, où l'on ſerroit le vin & l'huile à la campagne. Ces mêmes hommes d'Ephraim lui firent des eſpeces de reproches de ce qu'il ne les avoit pas avertis, lorſqu'il avoit voulu attaquer les Madianites; Ils parlérent d'une maniére ſi haute & ſi pleine d'aigreur, que peu s'en fallut qu'on n'en vint aux mains; mais la moderation de Gedeon les deſarma, en leur diſant: Qu'ai-je fait de comparable à ce que vous avez fait? une grappe de raiſin d'Ephraim ne vaut-elle pas mieux que toutes les vendanges d'Abiézer? Le Seigneur vous a livré Oreb & Zeb Princes de Madian. Qu'avons-nous fait qui vaille cela? Par ces diſcours il les appaiſa, & ramena ſes gens en paix.

(a) Judic. VII. VIII. 24. 25. 1. 2. 3.

XCIV. Gedeon refuſe la Souveraine autorité ſur Iſraël.

Or avant que ſon Armée ſe ſéparât, elle vint le trouver, & lui dit: ſoïez notre Prince, & commandez-nous, vous & votre fils & les fils de votre fils, en reconnoiſſance de ce que vous nous avez delivrez de l'oppreſſion des Madianites. Gedeon leur repondit: je ne prendrai point la qualité de votre Prince, ni moi, ni mon fils; Ce ſera le Seigneur qui ſera votre Roi & qui vous dominera. Je ne vous demande pour recompenſe de ce qu'il a plû à Dieu de faire par mon moïen, que les pendans d'oreilles d'or que vous avez remportez ſur les Madianites; car les peuples portoient ordinairement des pendans d'oreilles prétieux. Auſſitôt ils étendirent un manteau par terre, & chacun y jetta ce qu'il avoit pris de pendans d'oreilles ſur les ennemis. Le poids s'en trouva monter à dix ſept cens ſicles d'or, c'eſt à dire environ 49. Marcs, qui valent de notre monnoïe environ dix neuf mille trois cens quatre livres. Il eut tout cela pour ſa part du butin, ſans compter les ornemens, les colliers prétieux, les habits

An du M. 2759. avant J. C. 1241.

bits de pourpre, dont les Rois de Madian ont accoûtumé de ſe ſervir, & les Carcans d'or de leurs Chameaux, qui lui furent donnez par honneur, comme au Chef de l'entrepriſe & au Général de l'Armée.

XCV. Gedeon conſacre un Ephod dans ſa maiſon.

Gedeon qui avoit ſi bien commencé, & qui avoit témoigné tant de religion & de desintereſſement dans cette entrepriſe, en perdit le merite devant Dieu par l'emploi qu'il fit de toutes ces richeſſes. Il en fit faire un Ephod, qu'il mit dans ſa ville d'Ephra. Cet Ephod étoit un habit ſacerdotal, qu'il conſerva dans ſa famille, comme un monument de ſa victoire, & qu'il portoit peut-être quelque fois comme un ornement de ſa dignité de Juge. On n'oſeroit aſſûrer qu'il l'eut fait dans un eſprit d'impieté & de ſuperſtition; mais on ſait que cet Ephod devint dans la ſuite un piége aux Iſraëlites, qui en prirent occaſion de s'abandonner à l'idolatrie, & de conſulter les figures qui accompagnérent l'Ephod, comme capables de leur découvrir l'avenir. C'eſt ce qui attira la colére de Dieu ſur ſa famille, & qui en cauſa la ruine, comme nous le verrons bientôt.

XCVI. Depuis l'an du M. 2719. juſqu'en 2759.

Il gouverna & jugea Iſraël onze ans, & ſous ſon gouvernement la paix regna dans le païs. Il ſe paſſa quarante ans depuis la délivrance procurée par Barac & par Debora, juſqu'à celle que Gedeon procura aux Iſraëlites. Il mourut dans une heureuſe vieilleſſe, & fut enterré à Ephra dans le tombeau de ſes Peres. Il laiſſa en mourant ſoixante & dix fils qu'il avoit eu de pluſieurs femmes. Iſraël ne témoigna aprés ſa mort aucune reconnoiſſance pour ſes ſervices, & ne défera le gouvernement à aucun de ſes enfans. Il avoit toujours pendant ſa vie, maintenu les Iſraëlites dans le culte du Seigneur, & dans l'obſervance de ſa Loi; Mais aprés ſa mort ils abbandonnérent de nouveau le Dieu de leurs Peres, & adorérent Berith, fauſſe Divinité des Cananéens.

XCVII. Abimelech fils de Gedeon eſt établi Roi à Sichem. Judic. IX. 1. 2 &c. An du M. 2768. avant J. C. 1232.

Entre les enfans de Gedeon il y en avoit un nommé Abimelec, homme hardi, entreprenant & violent qui forma le deſſein de ſe faire reconnoître Roi de Sichem. Il étoit né dans cette ville d'une Concubine que Gedeon y avoit euë. Il vint donc trouver les parens de ſa mere, & leur dit: Je vous prie de parler en ma faveur aux habitans de Sichem, & de leur dire: Lequel eſt le plus expédient & le plûs avantageux pour vous, d'avoir pour Maîtres ſoixante & dix hommes, c'eſt à dire, tous les enfans de Gedeon, ou de n'en avoir qu'un ſeul? de me reconnoitre ſeul pour Roi & pour Juge, ou de reconnoitre pour Maîtres tous les fils de mon pere? De plus, conſiderez que je ſuis votre chair & votre ſang, étant né chez vous & d'une famille de votre ville. Les parens d'Abimelec repréſentérent ces raiſons à ceux de Sichem, & ſûrent ſi bien les gagner, qu'ils conſentirent à le reconnoître pour leur Roi. Ils lui donnérent une ſomme de ſoixante & dix ſicles d'argent, c'eſt à dire environ cent treize livres onze ſols de notre monnoïe, qui étoit en depot dans le temple de Berith, afin qu'il s'en ſervit pour executer ſon deſſein.

Abimelech leva donc quelques troupes de vagabonds & de bandits, qui le ſuivirent, & il les conduiſit à Ephra dans la maiſon de ſon pere, où étant arrivé, il ſe ſaiſit de tous les Enfans de Gedeon qui étoient ſes freres, & il les mit à mort ſur une même pierre; Jonathan le plus jeune de tous ſe ſauva & échapa

pa à ſa violence. Aprés cette cruelle éxecution il revint à Sichem ; Ceux de la ville s'étant aſſemblez ſous le chêne qui étoit prés de leur ville, & qui étoit le lieu de leurs aſſemblées, ils établirent ſolemnellement Abimelech pour Juge & pour Prince en la place de Gedeon ſon pere.

XCVIII. Jonathan fils de Gedeon reproche aux Sichemites leur injuſtice & leur ingratitude. An du M. 2768. avant J. C. 1232.

Jonathan qui s'étoit ſauvé du carnage de ſes freres, aïant été informé de ce qui ſe paſſoit à Sichem, ſe rendit ſur le ſommet de la montagne de Garizim, qui étoit fort prés de la ville & du lieu de l'aſſemblée, & élevant ſa voix il leur cria : Ecoutez moi habitans de Sichem, comme vous ſouhaitez que Dieu vous écoute. Les Arbres s'aſſemblérent un jour pour ſe choiſir un Roi, ils s'adreſſérent à l'Olivier, & lui dirent : ſoïez notre Roi : Mais il répondit : puis-je abandonner mon ſuc & mon huile, qui ſont les délices des Dieux & des hommes pour aller regner ſur les autres arbres. Non, je ne le ferai point ; ils allérent enſuite au Figuier, & lui firent la même propoſition, mais il s'excuſa, diſant : Je ne puis quitter la douceur de mon fruit, pour dominer ſur les arbres. Les arbres allérent aprés cela à la Vigne, & lui offrirent la roiauté ; mais elle la refuſa, diſant : puis-je abandonner le vin que je produits, & qui fait la joie des Dieux & des hommes, pour me charger du commandement des arbres ; Enfin ils s'adreſſérent à l'Epine, & lui firent la même propoſition ; mais elle leur repondit : Si vous voulez de bonne foi m'avoir pour Reine, venez vous repoſer ſous mon ombre ; Si non, que le feu ſorte de l'épine, & qu'il aille conſumer les Cedres du Liban.

Par cet Apologue, Jonathan vouloit faire voir à ceux de Sichem le tort qu'ils avoient, de païer ainſi d'ingratitude Gedeon & ſes enfans ; dont le premier avoit ſi genereuſement refuſé la roïauté, que lui offroient les Enfans d'Iſraël ; & les autres n'avoient fait aucune démarche pour la demander, ni pour la rechercher ; Mais Abimelech figuré par le buiſſon & par l'épine, ſe fait donner la roïauté, tout indigne qu'il eſt de la poſſéder, & tout incapable qu'il eſt de l'exercer, & qu'en arrivera-t'il à ceux qui l'ont choiſi ; ſi non que le feu de la guerre les conſumera, comme le feu qui ſort de l'épine conſume les Cedres du Liban.

Jonathan ajouta : Conſiderez donc maintenant, ſi la conduite que vous avez tenu envers Gedeon & ſes fils, eſt juſte & raiſonnable, & ſi vous avez eu raiſon de choiſir Abimelech pour votre Chef, à l'excluſion de Gedeon & de ſes fils, lui qui vous a delivré des mains des Madianites, & vous pour toute recompenſe, vous avez fait mourir par la main d'Abimelech ſur une ſeule pierre tous ſes enfans & vous avez mis ſur le tróne le meurtrier de ſes freres, uniquement parcequ'il eſt votre compatriote. Si donc vous n'avez point fait d'injuſtice à la maiſon de Gedeon, je prie Dieu qu'Abimelech ſoit votre bonheur, & que vous ſoïez le ſien ; mais ſi vous avez violé envers Gedeon & ſa famille toutes les régles de la reconnoiſſance ; que le feu de la guerre ſorte des habitans de Sichem & de ceux de Mello, & qu'il conſume Abimelech. Aïant achevé ces paroles, il s'enfuit à Bera, où il demeura juſqu'à la mort d'Abimelec.

XCIX. Guerre entre Abimelec & ceux de Sichem. Judic. IX. 25. 26. 27. &c. An du M. 2771. avant J. C. 1229.

Abimelec ne regna qu'environ trois ans dans Sichem. Les Sichemites s'étant bientôt dégoûtez de ſa domination, cherchérent à ſe défaire de lui, & à ſecouër le joug de ſa puiſſance, Ils prirent le tems d'un voyage qu'il avoit fait hors de la ville, & mirent des troupes en embuſcade ſur la montagne par où il devoit paſſer pour revenir à Sichem, dans le deſſein de le tuer, & en attendant ſon retour, ces troupes commettoient mille deſordres & pilloient les paſſans. La choſe fut conduite avec ſi peu de ſecret, qu'Abimelec en fut bientôt averti par un nommé Zebul, qu'il avoit laiſſé dans la ville en qualité de Gouverneur.

Dans l'intervalle, le tems des vendanges étant venu, ceux de Sichem s'aſſemblérent dans le temple de Berith pour ſe divertir, & parmi les feſtins & la bonne chére, ils faiſoient des imprécations contre Abimelech. Gaal fils d'Obed fut un de ceux qui porta l'inſolence plus loin. Il crioit à haute voix: Qui eſt Abimelec, & quelle eſt la ville de Sichem, pour lui demeurer aſſujettie? N'eſt il pas fils de Jerobaal, & pourquoi nous a-t'il donné pour Chef Zebul ſon ſerviteur? Qu'avons nous à faire d'obeïr à Abimelec? Qui me donnera la ſouveraine autorité ſur le peuple, pour exterminer Abimelec?

Zebul qui commandoit dans la ville en l'abſence d'Abimelec, aïant entendu ces diſcours ſéditieux, envoïa ſecrétement vers Abimelec, & lui fit dire: Aſſemblez promtement votre Armée, & venez ici en diligence, car Gaal fils d'Obed eſt venu ici avec ſes freres, & travaille à ſoulever la ville contre vous. Avancez la nuit avec vos troupes, & tenez-vous caché dans les champs juſqu'au jour, & lorſque le Soleil commencera à paroître, marchez hardiment contre la ville. Gaal ne manquera pas de ſortir à votre rencontre, & vous le combattrez avec avantage.

C. Gaal ſe diſpoſe à combattre Abimelec. An du M. 2771.

Abimelec ſuivit ces conſeils. Il marcha toute la nuit vers Sichem; le matin il partagea ſon Armée en quatre Corps, & parut inopinément ſur la hauteur. Gaal ſortit de la ville pour voir ce que c'étoit. Il dit à Zébul, voilà bien du monde qui deſcend des hauteurs. Zébul répondit: Ce ſont les ombres des montagnes qui vous paroiſſent comme des hommes; L'Armée d'Abimelec s'aprochant de plus en plus, Gaal vit plus diſtinctement que c'étoient des troupes, & il le dit à Zébul: Alors celui-ci dit à Gaal: Où eſt maintenant cette hardieſſe qui vous faiſoit dire: qui eſt Abimelec, pour que nous lui demeurions aſſujettis? Voila ces gens pour qui vous témoigniez tant de mepris, ſortez maintenant, & combattez contre eux.

Gaal ſe mit donc à la téte du peuple de Sichem, & livra la bataille à Abimelec. Celui-ci le battit & le pourſuivit juſqu'aux portes de Sichem, lui tuant beaucoup de monde. De là Abimelec ſe retira à Rama, & Zebul chaſſa de Sichem Gaal & ſes adherans. Le lendemain ceux de Sichem ſortirent de la ville dans le deſſein de combattre de nouveau Abimelech. Il en fut averti, & aïant partagé ſon armée en trois Corps, il les mit en differens endroits en embuſcade.

CI. Priſe de la

Lors que ceux de Sichem furent en campagne, il les chargea par trois endroits avec tant de vigueur, qu'il les repouſſa juſque dans la ville; Enſuite il aſſiegea la place & la battit juſqu'au ſoir avec tant de ſuccés, qu'il s'en

s'en rendit maître le jour même. Il fit main baſſe ſur tous les habitans, & raſa la ville ſi abſolument, qu'il ſema même du ſel ſur la place, comme pour empêcher, non ſeulement qu'on ne la réparât, mais même qu'on n'en cultivât le terrain, afin qu'elle demeurât éternellement comme une terre maudite & abandonnée. Cela n'empecha pourtant pas qu'elle ne fut rebatie dans la ſuite. ville & de la tour de Sichem. An du M. 2771. avant J. C. 1229.

Il ne reſtoit plus à prendre qu'une tour qui étoit extrémement forte, & qu'on conſideroit comme la Citadelle de la ville. C'étoit le temple du Dieu Berith? Tout ceux de Sichem qui échappérent de la défaite, ſe ſauvérent dans cette Tour. Abimelec reſolut d'y mettre le feu, il marche le premier vers la montagne, commence à couper une branche d'arbre, & la chargeant ſur ſes épaules, il dit à ſes gens d'en faire de même. Dans un moment la Tour eſt environnée de bois, on y met le feu, & la flamme s'y prend avec tant de rapidité & de violence, que de tous ceux qui y étoient enfermez, il n'en échapa pas un ſeul qui ne fût étouffé par la fumée, ou brûlé par les flammes.

CII. Priſe de Thébes. Mort d'Abimelec. An du M. 2771.

Abimelec marcha de là vers la ville de Thébes, qui en eſt environ à quatre lieuës. Il l'aſſiéga avec ſon Armée. Au milieu de la ville il y avoit une Tour où tous les principaux de la ville s'étoient refugié, & ſe défendoient jettant des pierres par les crenaux. Abimelec n'eut pas de peine à ſe rendre maître du corps de la place; mais la Tour lui donna plus d'exercice. Il voulut y mettre le feu, comme il avoit fait à celle de Sichem, & ne conſultant que ſon courage, il s'aproche juſqu'au pied de la Tour, animant ſes gens par ſon exemple. En même tems une femme jettant d'en haut un quartier d'une meule de moulin, caſſa la téte à Abimelec, & lui fit ſauter la cervelle. Abimelec tombant eut encore aſſez de préſence d'eſprit pour dire à ſon Ecuyer: Tirez votre épée, & me tuez, de peur qu'on ne diſe qu'Abimelec eſt mort de la main d'une femme. L'Ecuyer obeït, & ainſi mourut Abimelec. Aprés ſa mort ceux qui l'avoient ſuivi, s'en retournérent dans leurs maiſons, & les hoſtilitez ceſſérent.

CIII. Thola & Jair Juges d'Iſraël. *Judic. X. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2771. avant J. C. 1229.

Aprés la mort d'Abimelec, Thola fils de ſon Oncle paternel de la tribu d'Iſſachar demeurant à Samir dans les montagnes d'Ephraim, fut Juge d'Iſraël pendant vingt trois ans, aprés quoi il mourut, & fut enſeveli dans Samir ſa patrie.

Jaïr de Galaad lui ſucceda, il avoit trente fils qui montoient autant d'ânes, & qui étoient Princes de trente villes dans le païs de Galaad. Ces villes furent conquiſes par Jaïr, & on leur donna le nom *d'Oevot de Jaïr*, comme qui diroit parcs, ou cabanes, ou villes de Jaïr. Il gouverna les tribus d'Iſraël de déla le Jourdain pendant vingt deux ans, & fut enterré à Camon. On dit ici que les trente fils de Jaïr alloient montez ſur des Anes; C'étoit une marque de diſtinction; les Chevaux n'étoient point alors en uſage parmi les Iſraëlites; les riches & les gens de condition ne montoient que des Anes.

Les Iſraëlites oublièrent bientôt les merveilles que Dieu avoit faites en leur faveur ſous Gedeon & les promeſſes par leſquelles ils s'étoient engagés à le ſervir; ils rétombérent dans leurs ancien nes prévarications, & y en ajoutérent de nouvelles. Ils joignirent au mépris des lois de Dieu, le culte des Divi-

Divinités prophanes. De Baal, d'Aſtarte, de Chamos, de Phégor & des autres Dieux du païs, dont le Seigneur leur avoit ſi fort recommandé d'exterminer les habitans & les fauſſes Divinités. Auſſi le Seigneur dans ſa colére les livra entre les mains des Philiſtins & des Ammonites, qui les réduiſirent en ſervitude. Les tribus de Ruben, de Gad & la demie tribu de Manaſſé, qui demeuroient audelà du Jourdain, furent pendant dix huit ans opprimées par les Ammonites, & ces peuples déſoloient en même tems les tribus de Juda, de Benjamin & d'Ephraïm, faiſant des courſes ſur leurs terres; les ravageant & enmenant tout ce qui tomboit ſous leurs mains.

CIV. VI. Servitude ſous les Philiſtins & les Ammonites. An du M. 2799. avant J. C. 1201.

Iſraël accablé ſous le poids de tant de maux, reconnut enfin ſa faute, & s'humilia ſous la main de Dieu; mais le Seigneur leur dit par ſes Miniſtres: Combien de fois vous ai-je délivré de vos ennemis, lorſque vous avez eu recours à moi? Et cependant comment en avez vous uſé envers moi? Vous m'avez abbandonné de nouveau pour ſuivre des Dieux étrangers. Je vous abandonnerai à mon tour. Allez, invoquez ces belles divinités que vous avez choiſi, qu'elles vous garantiſſent, ſi elles peuvent, des ennemis qui vous oppriment. Ils repondirent: Nous avons péché, chatiez-nous vous-même, vous êtes notre Dieu; mais délivrez-nous des maux que nous ſouffrons. En même tems ils jettérent les idoles qui étoient dans leurs maiſons, & retournérent à Dieu de tout leur cœur. Le Seigneur ſe laiſſa fléchir, & leur ſuſcita un Liberateur.

Les Ammonites étant venus avec de grands cris, ſe camper devant les terres de Ruben & de Gad, ſe diſpoſoient à les piller & à les ravager, comme de coutume. Les Iſraëlites de ces Cantons-là réſolus de les repouſſer par la force, s'aſſemblérent auſſi à Maſpha, & deliberant ſur les moïens de les combattre, ſe dirent entr'eux: Celui qui voudra le prémier attaquer les enfans d'Ammon, ſera reconnu pour Chef des tribus qui demeurent en Galaad. Ne s'étant trouvé perſonne aſſez hardi pour ſe déclarer Chef de l'entrepriſe, on propoſa de faire venir Jephté & de lui offrir le commandement de l'Armée, & le Gouvernement du païs.

CV. Jephté eſt élû Chef d'Iſraël. An du M. 2817. avant J. C. 1183.

Or Jephté étoit un jeune homme qui étoit alors célébre par ſa valeur & par ſes exploits. Il étoit fils d'un nommé Galaad, & d'une Courtiſane; Galaad avoit d'autres enfans né de ſa femme légitime, leſquels n'aïant pas voulu ſouffrir Jephté dans la maiſon paternelle, le chaſſérent & lui dirent, qu'il ne devoit point s'attendre à hériter avec eux, n'étant pas né d'un mariage légitime. Jephté ſe retira au païs de Tob, où il ſe fit Chef de voleurs; aïant aſſemblé autour de lui une troupe de gens ſans biens & qui ne vivoient que de brigandages.

Les Iſraëlites de delà le Jourdain l'allérent donc trouver & lui dirent: Venez prendre le commandement de nos troupes, pour combattre contre les Ammonites; Si Dieu vous donne la victoire, nous vous reconnoîtrons pour notre Prince. Jephté répondit: N'eſt ce pas vous qui vous êtes déclarez mes ennemis, en me chaſſant de la maiſon de mon Pere, & à préſent vous venez à moi, parceque la néceſſité vous y contraint, & que vos ennemis vous preſſent; mais ſi c'eſt ſincerement que vous me parlez; me promettez-vous de me re-

con-

connoître pour votre Prince, au cas que le Seigneur me les livre entre les mains; Ils le lui assurérent avec serment, & Jephté les suivit.

Ils arrivent à Maspha. Tout le peuple ratifie la promesse qu'on lui avoit faite. Il fait la revuë de l'Armée, puis envoye des Ambassadeurs au Roi des Ammonites, pour lui demander pourquoi il faisoit la guerre à Israël. Le Roi répondit: que c'étoit pour revendiquer le païs d'Ammon, que Moïse leur avoit pris. Jephté renvoia les mêmes Ambassadeurs pour leur faire entendre, qu'Israël possedoit légitimement ce païs, l'aïant conquis sur le Roi des Amorrhéens, que le Seigneur le leur aïant donné, il leur étoit bien acquis; que mal à propos les Ammonites leur déclaroient la guerre à ce sujet, que Dieu en feroit juge. On se sépara ainsi, & on se prépara de part & d'autre à combattre.

CVI. Vœu de Jephté. il défait les Ammonites. *Judic. XI. 29. 30. &c. Judic. XII. 1. 2. 3. &c.*

Alors l'Esprit de Dieu se saisit de Jephté, & il parcourut tout le païs de Galaad & de Manassé pour ramasser des troupes, & pour inspirer aux Israëlites la resolution de secouër le joug des Ammonites, & de leur faire vigoureusement la guerre; Comme il revenoit de ce voïage, il fit ce vœu au Seigneur: Mon Dieu si vous me donnez la victoire contre les enfans d'Ammon, je vous offrirai en holocauste ce qui viendra le premier à ma rencontre, lorsque je retournerai à ma maison. Etant de retour, il se mit à la tête de son Armée & livra la bataille aux Ammonites; Il les battit & les poursuivit fort loin, il leur tua bien du monde, leur prit & ravagea vingt villes, depuis Aroër jusqu'à Mennit & Abel-desvignes, & les réduisit à demeurer dans leurs terres, sans oser revenir sur celles des enfans d'Israël. An du M. 2817. avant J. C. 1183.

CVII. La fille de Jephté vient au devant de lui, & il prend la résolution de l'immoler au Seigneur. An du M. 2817. avant J. C. 1183.

Lorsqu'il retournoit triomphant dans sa maison, sa fille unique vint au devant de lui avec ses compagnes, dansant au son des tambours, Jephté l'aïant vuë déchira ses habits, & s'écria: Ah malheureux que je suis; vous m'avez troublé, ma fille, vous troublez la joie de cette journée, & vous venez pour votre propre malheur au devant de moi; Car j'ai fait un vœu au Seigneur, & je ne puis violer ma promesse. Sa fille lui répondit: mon Pere, si vous avez fait vœu au Seigneur faites de moi tout ce qu'il vous plaira; je mourrai contente, puisque vous avez eu le bonheur de vaincre vos ennemis, & de venger le peuple du Seigneur: Accordez-moi seulement deux mois pour aller dans les montagnes pleurer ma virginité avec mes compagnes. C'étoit un opprobre dans Israël que de mourir dans la stérilité, & on regardoit comme une chose triste à une jeune fille de mourir sans avoir été mariée, & sans avoir laissé des enfans.

(a) *Joseph. Antiq. l. 5. c. 9. Ambrof. l. 3. de offic. c. 12. Hieronym. l. 1. contra Jovin. Aug. qu. 49. in Judic. author quæst. ad orthodox. qu. 99. Theodoret. qu. 20. in Judic. Calda Salian. Tirin. Genebr. Cajet. alii.*

Jephté lui permit donc d'aller pleurer sa virginité dans les montagnes avec ses compagnes. Aprés deux mois elle revint, & son Pere exécuta sur elle ce qu'il avoit promis. On croit qu'il l'offrit réellement en Holocauste (a) & qu'il l'immola au Seigneur. D'autres croïent qu'il la dévoüa simplement au célibat & à une virginité perpetuelle; quoiqu'il en soit, il étoit juste qu'il fut puni de la précipitation & de l'imprudence avec laquelle il avoit fait ce vœu; mais s'il l'a réellement immolée, il est encore plus criminel d'avoir offert au Seigneur un pareil sacrifice, qui le rendoit meurtrier de sa propre fille. L'Auteur sacré remarque que de là est venu la coutume qui s'observoit encore de son tems dans Israël, qui étoit que les filles s'assemblent une fois l'année, pour pleurer la mort de la fille de Jephté de Galaad pendant quatre jours.

CVIII. Querelle de ceux d'Ephraim contre Jephté. *Judic. XII.* 1. 2. 3. *&c.* An du M. 2817. avant J. C. 1183.

La défaite des Ammonites avoit été ſi prompte, & la guerre ſi tôt finie, que Jephté n'eut pas le tems d'appeller à ſon ſecours les autres tribus de déla le Jourdain, ni de les inviter à venir prendre part au butin & aux ſuites de la victoire. Ceux d'Ephraïm s'en formaliſérent, & paſſant le Jourdain avec de grands cris, vinrent trouver Jephté & lui dirent: Pourquoi ne nous avez vous pas appellé, lorſque vous avez marché contre les Ammonites? Nous allons tout à l'heure mettre le feu à votre maiſon. Jephté repondit: Nous avions une grande affaire mon peuple & moi contre les enfans d'Ammon; Je vous ai prié de nous donner votre ſecours, & vous ne l'avez point voulu faire. Sur cela j'ai mis mon ame dans mes mains, j'ai combattu contre mes ennemis, Dieu me les a livrez. Qu'ai-je fait en cela qui merite que vous veniez me faire la guerre?

Ceux d'Ephraïm ne ſe rendirent pas à ces raiſons, & Jephté ſe prépara à les attaquer ou du moins à ſe défendre. Il aſſembla les troupes de Galaad, livra la bataille à Ephraim, le défit, le mit en fuite, & en tua pluſieurs, en vengeance de ce que ceux d'Ephraim avoient dit: Galaad n'eſt qu'un fugitif d'Ephraim, qui demeure au milieu d'Ephraim & de Manaſſé. Il a fait, pour ainſi dire, un ſchiſme entre ces deux Tribus, n'étant ni de l'une ni de l'autre, & demeurant dans un Canton diſtingué de leur demeure: Ceux de Galaad piquez de cette inſulte, ſe ſaiſirent des guez du Jourdain par où ceux d'Ephraim devoient paſſer pour retourner dans leur païs. Lors donc que quelqu'un d'Ephraim ſe préſentoit pour paſſer le Jourdain, ceux de Galaad leur demandoient: N'êtes-vous pas d'Ephraim? Non, répondoient ceux-ci; dites donc *Schibboleth*, c'eſt à dire une Epy, ceux d'Ephraim répondoient *Sibboleth*, en adouciſſant la premiere lettre. Auſſitôt ceux de Galaad les mettoient à mort. Il en mourut de cette ſorte quarante deux mille ce jour-là.

CIX. Mort de Jephté, An du M. 2823. avant J. C. 1177. (a) *Hebr. XI.* 32.

Jephté gouverna les tribus de delà le Jourdain pendant ſix ans, & aprés ſa mort il fut enterré à Maſpha dans les montagnes de Galaad. St. Paul nomme Jephté parmiſſes Saints de l'ancien Teſtament, qui ſe ſont rendus recommandables par la grandeur de leur foi. Il paroit en effet beaucoup de foi & de ſageſſe dans ſa conduite; mais il eſt mal-aiſé de juſtifier ſa conduite dans le ſacrifice qu'il fit de ſa fille, ſuppoſé qu'il l'ait réellement immolée, comme on le croit plus communement.

CX. Abeſan, Ahialon & Abdon ſucceſſivement Juges d'Iſrael. *Judic XII.* 8. 9. 10. *&c.* Aprés l'an du M. 2823. Abeſan gouverna depuis l'an

Aprés la mort de Jephté, Dieu ſuſcita pour Juges à Iſraël Abeſan de *Betléem*, que les Auteurs Juifs confondent avec Boos, qui épouſa Ruth. On ignore les circonſtances de l'hiſtoire de ce Juge, & le tems de ſa judicature. L'Ecriture nous dit ſeulement, qu'il avoit trente fils & autant de filles qu'il maria hors de chez lui, & donna à ſes trente fils autant de femmes qu'il prit d'ailleurs & qu'il fit venir dans ſa maiſon, ce qui lui procura une trés-grande autorité dans le païs par le grand nombre de familles, qu'il attira dans ſon alliance. Il fut Juge d'Iſraël pendant ſept ans, & aprés ſa mort il fut enterré dans la ville de Betléem.

Ahialon de la tribu de Zabulon lui ſucceda dans la dignité de Juge ou de Gouverneur d'Iſraël. On ne fait aucune particularité de ſa judicature, mais ſeulement qu'elle dura pendant dix ans, & il fut enterré à Zabulon.

Ab-

Abdon fils d'Hillel de Pharaton fut ſon Succeſſeur. Il jugea Iſrael pendant huit ans, & eut une trés-nombreuſe famille, ſavoir quarante fils qu'il maria, & dont il vit les enfans au nombre de trente, qui montoient ſoixante & dix ánes, c'eſt à dire qui étoient riches & puiſſans dans le païs. Il mourut & fut enterré à Pharaton dans les montagnes d'Ephraim. 2823, juſqu'en 2830. Abialon fut juge d'Iſrael depuis l'an 2830. juſqu'en 2840. Abdon fut juge depuis l'an 2840. juſqu'en 2848.

Les Iſraëlites de deça le Jourdain, ſur tout ceux de la tribu de Juda, de Benjamin, de Simeon & de Dan, furent longtems opprimez par les Philiſtins, dont la demeure étoit dans ſept villes principales, ſituées ſur la Méditerranée vers la partie méridionale de la Terre ſainte. Cette ſervitude dura pendant 40. ans, depuis l'an 2848. juſqu'en 2888. Il eſt vrai qu'il y eut quelques intervalles de paix, mais qui ne furent pas longs.

CXI. VII. Servitude ſous les Philiſtins. *Judic. XIII. 1. 2. 3. & ſuiv.*

Dés le commencement de cette oppreſſion, Dieu prépara un Liberateur à ſon peuple dans la perſonne de Samſon, dont nous allons écrire l'hiſtoire, qui a été toute pleine de merveilles. Un nommé Manué demeurant à Saraa, ville ſituée dans la tribu de Dan, avoit une femme ſtérile. L'Ange du Seigneur apparut un jour à cette femme & lui annonça qu'elle deviendroit Mere d'un fils; Mais gardez-vous bien, ajouta-t'il, de lui donner à boire du vin ni aucune liqueur capable d'enivrer, ni de lui laiſſer rien manger d'impur; parceque ce fils ſera Nazaréen, & que le raſoir ne paſſera point ſur ſa téte; Il ſera conſacré à Dieu des ſon enfance, le Seigneur l'a deſtiné pour délivrer un jour Iſraël de l'oppreſſion des Philiſtins. Cette femme étant venuë trouver ſon mari, lui dit: un homme de Dieu m'eſt venu trouver, aïant le viſage d'un Ange, & comme je lui ai demandé qui il étoit, & comment il ſe nommoit, & d'où il venoit, il ne me l'a point voulu dire, mais il m'a promis que je deviendrois Mere d'un fils qui ſeroit conſacré au Seigneur dés ſa naiſſance, & ne boiroit point de vin, ni d'autres liqueurs fortes. Manué pria le Seigneur qu'il lui plût lui envoïer encore ce même homme, afin qu'il aprit de ſa bouche, ce qu'il faudroit obſerver à l'égard de cet enfant qui devoit naître.

CXII. Hiſtoire de Samſon An du M. 2848. Avant J. C. 1152.

Quelque tems aprés le même Ange apparut de nouveau à la femme, comme elle étoit aſſiſe dans les champs. Auſſitôt elle court dire à ſon mari que l'homme de Dieu eſt revenu. Manüé arrive, & dit à l'Ange: Eſt-ce vous qui avez parlé à mon épouſe? C'eſt moi répondit-il, il ajouta: Voici ce que vous devez faire à l'Enfant dont je vous prédis la naiſſance; Que ni lui, ni ſa Mere ne boivent ni vin ni autre choſe qui puiſſe enivrer, & ne mangent rien d'impur. Manüé lui dit: Accordez-nous, je vous prie une grace, qui eſt que nous vous préparions à manger un Chevreau. Il ne prenoit encore l'Ange que pour un homme envoïé de Dieu. L'Ange lui répondit: Je ne mangerai point, quelque inſtance que vous m'en puiſſiez faire; mais ſi vous voulez faire cuire quelque choſe, offrez-le en holocauſte au Seigneur. Manüé inſiſta, & le pria de lui dire ſon nom, afin, dit-il, que nous ſachions à qui nous aurons l'obligation de ce que vous nous promettez, & que nous vous en témoignions notre gratitude, ſi la choſe arrive. L'Ange répliqua: pourquoi demandez-vous mon nom qui eſt admirable?

CXIII. Apparition de l'Ange à Manüé. An du M. 2848.

Manüé prit donc un Chevreau, le cuiſit, le mit ſur un rocher, répandit du vin, de la farine & du ſel par deſſus, & les offrit au Seigneur; & pendant

que lui & ſa femme étoient occupés à faire brûler le feu, & à conſiderer ce qui en arriveroit, comme la flamme commença à s'élever vers le Ciel, l'Ange du Seigneur y monta auſſi & diſparut à leurs yeux; Ce que Manüé & ſa femme aïant veu, ils jugérent que c'étoit un Ange envoïé de Dieu. Ils ſe jettérent auſſi tôt le viſage contre terre, & Manüé dit à ſa femme : Nous mourrons, car nous avons veu le Seigneur ; mais elle répondit : Si le Seigneur vouloit nous faire mourir, il n'auroit pas reçu de nos mains l'holocauſte ni les libations que nous lui avons offertes, & ne nous auroit pas fait annoncer une choſe auſſi agréable, que celle que l'Ange nous a prédite.

CXIV. Naiſſance de Samſon *Judic. XIII. 24. 25.* An du M. 2849. avant J. C. 1151. *Judic XIV. 1, 2, 3, 4, &c.*

L'Année ſuivante la femme de Manüé enfanta un fils à qui elle donna le nom de Samſon, c'eſt à dire, le Soleil; le Seigneur le combla de bénédictions, l'Eſprit ſaint commença de bonne heure à ſe faire ſentir en lui, & on s'apperçût que Dieu le deſtinoit à de grandes choſes.

Ses Pere & Mere avoient leur démeure ordinaire dans la tribu de Dan entre Saraa & Eſthaol: Un jour, Samſon étant déja grand, alla à Thamnata où il prit de l'affection pour une fille des Philiſtins qu'il y vit, & la fit demander en mariage par ſon Pere; Manüé lui remontra qu'il ne lui convenoit pas d'épouſer cette femme, qui étoit d'une nation étrangere, & dont les parens étoient incirconcis & par conſéquent impurs par raport aux Hébreux. Samſon inſiſta, & pria qu'on la lui donnât pour femme.

Or ſes Pere & Mere ne ſavoient pas, que tout ceci ſe faiſoit par un ordre ſecret de la providence de Dieu, qui vouloit par ce mariage procurer à Samſon une occaſion de perdre les Philiſtins, qui dominoient alors les Iſraëlites. Samſon vint donc à Thamnatha avec ſes Pere & Mere pour demander la fille en mariage, & comme ils furent arrivez aux vignes qui ſont prés de la ville, Samſon s'étant un peu écarté de leur compagnie, vit tout d'un coup un jeune Lion qui vint à ſa rencontre comme pour le dévorer, dans ce moment l'Eſprit de Dieu anima Samſon, lui donna une force extraordinaire, & Samſon ſaiſiſſant le Lion, le mit en piéces, comme il auroit fait un Chevreau, ſans ſe ſervir d'aucunes armes, & n'aïant pas même un bâton à la main; Enſuite il revint à ſes Pere & Mere, & ne leur dit pas un mot de ce qui lui étoit arrivé.

CXV. Mariage de Samſon avec une Philiſtine.

Arrivé à Thamnatha ils parlérent au Pere de la fille, & le mariage fut arreté. Quelque tems aprés ils revinrent pour faire la cérémonie des nôces, & Samſon s'étant encore détourné du chemin, trouva le corps du jeune Lion deſſéché, en ſorte qu'un eſſain d'abeilles s'étoit logé dans ſa gueule & y avoit formé un rayon de miel. Il prit ce miel & en mangeoit encore arrivant prés de ſes Pere & Mere, à qui il en donna une partie qu'ils mangérent ; Mais il ne jugea pas à propos de leur dire d'où venoit ce miel, ni qu'elle avoit été ſon avanture. Lorſqu'on fut à Thamnata, le Pere de la fille fit un feſtin à toute la parenté, & ceux de la ville pour faire honneur à Samſon, lui donnérent trente jeunes hommes pour l'accompagner & le ſervir.

Pendant les réjouiſſances de la nôce, Samſon dit à ces jeunes gens ; Je vas vous propoſer un énigme, & ſi dans le terme des ſept jours de la nôce, vous pouvez me l'expliquer, je vous donnerai trente manteaux & trente tuniques; C'eſt à dire, trente habits complets; Si au contraire vous ne me l'expli-

pliquez point, vous me donnerez autant de manteaux & de tuniques. Ils répondirent : Propoſez-nous donc votre énigme. Samſon leur dit : Du mangeur eſt ſortie la nourriture, & du fort eſt ſortie la douceur. Ils chercherent en vain pendant trois jours, ſans trouver l'explication de ces paroles. Le troiſiéme jour ils allérent ſecrétement trouver la femme de Samſon & la priérent de tâcher par tout moïen de découvrir le ſecret de ſon mari ; Si non, nous vous brûlerons vous & toute la maiſon de votre Pere. Eſt-ce pour nous dépouïller que vous nous avez conviez à vos nôces ?

CXVI. La femme de Samſon découvre ſon ſecret aux jeunes hommes de la noce.

Cette femme emploïa toutes les raiſons & les careſſes dont elle put s'aviſer, pour tacher de tirer le ſecret de Samſon ; mais Samſon s'en défendit toujours en diſant : je ne l'ai point découvert à mes Pere & Mere ; Comment voulez-vous que je vous le découvre ? Elle pleura donc auprés de lui pendant trois jours, lui diſant : Vous ne m'aimez point puiſque vous réſuſez de me faire connoître votre ſecret. Samſon réſiſta juſqu'au ſeptieme jour. Alors vaincu par ſes importunitez, il lui dit ce qui lui étoit arrivé, & auſſitôt elle l'alla redire aux jeunes gens de la nôce. Ceux-ci avant le coucher du Soleil allérent trouver Samſon & lui dirent : Qu'y a-t'il de plus doux que le miel, & de plus fort que le Lion ? Samſon vit bien qu'il avoit été trahi, & ſans leur donner le loiſir d'achever, il leur dit : Si vous n'euſſiez pas labouré avec ma geniſſe, vous n'auriez pas trouvé le ſens de mon énigme. Il vouloit marquer en termes couverts l'infidélité de ſon épouſe.

En même tems l'Eſprit de Dieu s'étant emparé de lui, il vint à Aſcalon, y tua trente Philiſtins dont il donna les habits aux trente jeunes hommes de la nôce ; puis quittant ſa femme, il s'en rétourna dans la maiſon de ſon Pere. Preſque en même tems ſa femme épouſa un des jeunes hommes de la nôce. Samſon s'étant radouci revint quelque tems aprés pour voir ſon épouſe, & pour ſe reconcilier avec elle, il lui apporta un Chevreau ; mais comme il voulut entrer dans ſon appartement à l'ordinaire, le Pere l'empécha diſant : J'ai cru que vous l'aviez répudiée, c'eſt pourquoi je l'ai donnée à un de vos amis ; mais elle a une ſœur qui eſt plus belle & plus jéune qu'elle. Je vous la ferai épouſer. Samſon n'en voulut rien entendre, mais il dit en ſe rétirant : Deſormais les Philiſtins n'auront plus à ſe plaindre de moi, ſi je leurs fais du mal ; je ne ferai que me venger de l'inſulte qu'ils m'ont faite. Aprés cela il ne ſongea plus qu'à ſe venger d'eux, & à éxecuter les deſſeins de Dieu, qui vouloit ſe ſervir de ſa perſonne, pour humilier les Philiſtins, & tirer ſon peuple de leur ſervitude.

Judic. XV. 1. 3. 4. &c.

CXVII. Samſon brûle les moiſſons des Philiſtins par le moïen de 300. Renards.

La moiſſon des blez étant proche, Samſon réſolut de ſe venger des Philiſtins, en mettant tout d'un coup le feu à tous leurs blez, afin que l'incendie étant général, ils ne puſſent y apporter de ſecours. Il prit donc, ou il fit prendre par d'autres, trois cens Renards, qu'il lia l'un à l'autre par la queuë, & y attacha des flambeaux au milieu de la longueur de la corde qui les attachoit enſemble : Il lâcha ces animaux dans les moiſſons pretes à être coupées, & ils y mirent le feu en une infinité d'endroits, ſans qu'on pût l'éteindre. La flamme conſuma non ſeulement les grains qui étoient encore ſur pied, mais auſſi ceux qui étoient déja amaſſez dans les Aires à la campagne, pour y être battus

Judic. XV. 4. 5. 6. 7. &c.

An du M. 2868. avant J. C. 1132.

ou triturez. Le feu gagna auſſi les vignes & les plants d'olivier, en fit un dommage ineſtimable dans le païs.

On demanda auſſitôt qui étoit l'Auteur de cet incendie, & il ne fut pas difficile de trouver que c'étoit Samſon, puiſqu'il ne s'en étoit pas caché, & qu'il avoit menaçé de ſe venger de la perfidie de ſon Beau-Pere. Les Philiſtins en fureur coururent à la maiſon de cet homme, & la brûlérent; Lui même & la femme de Samſon y furent conſumez. Alors Samſon leur dit: Quoique vous ayez fait cela pour me donner ſatisfaction, je ne me tiens pas encore pour content, je veux me venger encore une fois, aprés quoi je demeurerai en repos.

CXVIII. Samſon ſe laiſſe livrer aux Philiſtins par ceux de Juda.

Un jour donc les aïant attaquez, quoiqu'ils fuſſent en grand nombre, il les battit & en fit un trés-grand carnage, en ſorte que ces peuples étonnez de voir une force & une valeur ſi extraordinaire, en étoient tout interdits, & ne ſavoient quoi en penſer. Samſon cependant demeuroit ſans crainte dans la caverne du rocher d'Ethan. Les Philiſtins s'aſſemblérent en armes, & menaçérent ceux de la tribu de Juda de leur faire la guerre, s'ils ne leur livroient Samſon. Auſſitôt mille hommes de Juda allérent trouver Samſon & lui dirent: Ne ſavez-vous pas que les Philiſtins nous dominent? pourquoi les avez-vous irritez contre nous par vos mauvais traitemens? Il leur répondit: Je n'ai fait que leur rendre le mal qu'ils m'ont fait. Pourquoi m'ont-ils maltraitté les prémiers? Nous ſommes venus, lui dirent-ils, pour vous lier & vous livrer entre leurs mains. Je le veux bien, dit Samſon; mais promettez-moi avec ſerment que ſi je me mets en votre puiſſance, vous ne me tuerez point. Nous vous le promettons, dirent-ils. Ils le liérent donc de deux groſſes cordes neuves, le tirérent du rocher d'Ethan, & l'amenérent au Camp des Philiſtins qui étoient campez au lieu, nommé depuis la mâchoire.

CXIX. Samſon défait les Philiſtins avec une machoire d'ane.

Dés que les Philiſtins le virent ainſi lié entre leurs mains, ils jettérent de grands cris de joie, & voulurent le ſaiſir pour le tuer; Mais l'Eſprit de Dieu s'étant répandu dans le cœur de Samſon, & lui aïant communiqué une force ſurnaturelle, il rompit & mit en piéces les cordes dont il étoit lié, avec la même facilité que le feu brûle le lin auquel il s'attache, & aïant trouvé ſous ſa main une machoire d'ane qui étoit jettée par terre, faute d'armes il la ramaſſa, & en tua mille Philiſtins; aprés quoi il chanta ce Cantique de victoire: Avec une machoire, je les ai défaits; avec la machoire d'un poulain d'aneſſe, j'en ai tué mille. Alors il jetta par terre cette machoire, & appella cet endroit: *Ramath-Lechi*, c'eſt à dire, l'élevation de la machoire.

En même tems il ſe ſentit preſſé d'une ſoif ſi ardente qu'il croïoit qu'il en mourroit. Alors réfléchiſſant ſur la foibleſſe de l'homme & ſur ſa dépendance du pouvoir de Dieu; il cria au Seigneur & lui dit: Je reconnois, mon Dieu, que je tiens de vous cette grande victoire, & que ſi vous m'abbandonnez dans la ſoif dont je ſuis accablé, je tomberai entre les mains de ces Philiſtins incirconcis. Il n'en dit pas d'avantage, & auſſitôt Dieu ouvrit la dent macheliere de la machoire d'Ane, & il en ſortit de l'eau en aſſez grande abondance pour le déſaltérer; d'où vient qu'on appella toujours depuis cet endroit, la fontaine de celui qui invoque, & qui ſort de la machoire. Pluſieurs bons Interpretes

Digitized by Google

(a) croïent, qu'en cet endroit la fontaine ſortit, non de la machoire de l'ane, mais d'un rocher nommé la dent macheliere. Les Hébreux donnent aſſez ſouvent aux rochers, le nom de Dents. (b)

(a) *Chald. Int. Joſeph. Antiq. l. 5. c. 10. alii.*

Quelque tems aprés Samſon alla dans la ville de Gaze pour chercher quelque occaſion de maltraitter les Philiſtins. Il y entra chez une Courtiſanne, ou ſelon d'autres chez une Hotelliere (c) pour y paſſer la nuit. La nouvelle de ſon arrivée dans la ville s'étant bientôt répanduë; Les Philiſtins firent ſoigneuſement garder toutes les portes dans le deſſein de le tuer le lendemain, lorſqu'il voudroit ſortir. Samſon s'étant levé à minuit, informé ſans doute de la réſolution de ſes ennemis, alla prendre les deux portes avec leurs montans & leurs ferrures, & aïant chargé le tout ſur ſes épaules, les porta ſur une montagne voiſine de Gaze, en tirant du côté d'Hebron.

(b) *1. Reg. XIV. 4. 1 Reg. VII. 12. Sepon. I. 11. &c.*

(c) *Aug. Serm. 164. nouv. Edit. Vatab. Rabb. Chytra.*

CXX. Amour de Samſon pour Dalila.

Samſon aïant conçu de l'amour pour une femme de la vallée de Sorec, nommée Dalila, la viſitoit ſouvent, & les Philiſtins qui avoient ſi ſouvent éprouvé les effets de ſa force extraordinaire, n'oſant plus l'attaquer à force ouverte, réſolurent de gagner cette femme pour tirer le ſecret de la force de Samſon & pour le perdre. Les principaux des Philiſtins vinrent donc trouver Dalila, & lui promirent chacun onze cens piéces d'argent, ſi elle pouvoit leur découvrir en quoi conſiſtoit la force de Samſon, & ce qu'il faudroit faire pour le réduire en l'état des autres hommes. Dalila écouta leurs propoſitions, & promit de travailler à les ſatisfaire. Elle emploïa & careſſes & priéres pour tirer ce ſecret de Samſon. Celui-ci lui répondit: Si on me lioit avec ſept cordes faites de nerfs encore frais & humides, toute ma force m'abandonneroit.

Judic. XVI. 4. ſ. 6. &c. An du M. 2885. avant J. C. 1115.

Dalila en avertit les Princes des Philiſtins, qui ne manquérent pas, pendant qu'il dormoit, de le lier de cette ſorte, aprés quoi s'étant caché dans ſa chambre, Dalila l'éveilla précipitamment en criant: Levez-vous vîte, voila les Philiſtins qui viennent fondre ſur vous. Il s'éveilla en ſurſaut, rompit les ſept cordes dont on l'avoit lié, comme il auroit rompu un fil de lin, & les Philiſtins s'enfuirent ſans avoir pû connoître ce qui faiſoit ſa force.

Dalila lui dit: Vous m'avez joüée, en me diſant une choſe qui n'étoit point, mais à préſent découvrez-moi avec quoi il vous faudroit lier. Il répondit: Si on me lioit avec des cordes neuves, qui n'euſſent jamais ſervi, je deviendrois foible comme un autre homme: Elle le fit donc lier, comme la premiere fois, mais avec tout auſſi peu de ſuccés; Il rompit ſans peine à ſon reveil les cordes dont il étoit lié. Dalila ne ſe rebuta point; Elle lui dit encore: Juſqu'a quand me tromperez-vous, & me direz-vous des menſonges? Dites-moi donc quelle eſt la cauſe de votre force? Il répondit: Si vous faites un tiſſu de ſept treſſes de mes cheveux, avec le fil dont on fait la toile, & que l'aïant attaché à un cloû, vous enfonciez le cloû dans la terre, je n'aurai pas plus de force qu'un autre homme. Elle fit encore cet eſſay, mais inutilement. Samſon arracha ſans peine le cloû avec ſes cheveux.

CXXI. Samſon découvre à Dalila le ſecret de ſa force.

Cette femme continua pendant pluſieurs jours ſes inſtances & ſes importunitez avec tant de chaleur, ne laiſſant aucun repos à Samſon, qu'enfin il ſuccomba, & ne pouvant plus tenir contre ſes reproches, il lui dit: Le raſoir n'a jamais paſſé ſur ma téte, parceque je ſuis Nazaréen & conſacré au Seigneur dés

dés le ventre de ma Mere, de ſorte que ſi l'on me raſoit la chevelure, toute ma force me quitteroit, & je ſerois reduit à l'état d'un autre homme. Il dit cela d'une maniére qui perſuada Dalila que pour le coup il avoit découvert la vraie cauſe de ſa force; C'eſt pourquoi elle en avertit promtement les Princes des Philiſtins qui vinrent apportant avec eux les ſommes dont ils étoient convenus, & amenant un Barbier qui coupa à Samſon pendant ſon ſommeil les ſept treſſes de ſes Cheveux, qu'il portoit fort longs à la façon des Nazaréens. Alors Dalila le pouſſa comme elle avoit fait auparavant & lui dit: Voilà les Philiſtins qui fondent ſur vous. Samſon s'éveillant crut aller contre eux & les mettre en fuite comme auparavant; mais il ne ſavoit pas que le Seigneur s'étoit rétiré de lui, & qu'il n'avoit plus cette force ſurnaturelle qui le rendoit invincible, les Philiſtins le ſaiſirent, lui crévérent les yeux, le menérent à Gaze, & l'enfermérent dans une priſon où ils l'obligérent comme le dernier des eſclaves, à tourner la meule d'un moulin à bras pour moûdre la farine.

CXXII. Mort de Samſon.

Il demeura environ deux ans dans cet état ſi humiliant. Il y reconnut ſa faute, en demanda pardon à Dieu, & Dieu touché de ſes priéres, lui renvoïa ſes forces; elles revenoient à meſure que ſes cheveux recroiſſoient. Un jour que les Princes des Philiſtins étoient aſſemblez pour faire une grande fête dans la ville de Gaze, & qu'ils immoloient des ſacrifices ſolemnels à leur Dieu Dagon, en reconnoiſſance de la priſe de Samſon leur plus dangereux ennemi, comme tout le peuple étoit dans des tranſports de joye pour cet heureux ſuccés, aprés qu'ils eurent fait bonne chere, ils demandérent qu'on leur amenât Samſon pour les divertir. Samſon étant venu & aïant eſſuyé toutes les inſultes qu'il plut à la Populace de lui faire, il dit à celui qui le conduiſoit. Laiſſez-moi, je vous prie, toucher les colomnes qui ſoûtiennent le temple, afin que je m'appuie contre elles & que je prenne un peu de repos.

Or le temple étoit rempli de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, au nombre de prés de trois mille, parmi leſquels étoient les Princes de la nation. Alors Samſon invoquant le Seigneur, lui dit: Seigneur mon Dieu, ſouvenez-vous de moi, rendez-moi ma premiere force, afin que je venge ſur mes ennemis la perte de mes yeux; En même tems il prit les deux Colomnes qui ſupportoient le temple, & les ébranlant fortement avec ſes deux mains, il dit: Que je meure avec les Philiſtins. Il fut en effet écraſé avec eux ſous les ruines de cet édifice, & il en tua pour cette fois en mourant, plus qu'il n'en avoit tué pendant ſa vie. Il fut Juge d'Iſraël pendant vingt ans. Ses parens enlevérent ſon Corps & l'enterrerent dans le tombeau de ſon Pere Manûé, entre Saraa & Eſtheol. St. Paul (b) met Samſon au nombre des SS. qui ſe ſont diſtinguez par la grandeur de leur foi. Les Peres trouvent dans ſa vie & dans ſa mort des traits de reſſemblance avec J. C.

(a) Il mourut l'an du M. 2888. avant J. C. 1112.

(b) *Hebr. XI. 32.*

CXXIII. Hiſtoire de Ruth. *Ruth. I. 1. 2 &c.* Année incertaine.

Du tems qu'Iſraël étoit gouverné par les Juges, il arriva une grande famine qui obligea un homme de Betléem d'aller au païs des Moabites avec ſa femme & ſes deux fils. Cet homme s'appelloit Elimelec; ſa femme Noëmi; l'un de ſes deux fils ſe nommoit Mahalon, & l'autre Chelion. Elimelec étant mort quelque tems aprés, Noëmi demeura avec ſes deux fils. Ils prirent pour femmes deux filles Moabites, Mahalon epouſa Ruth, & Chelion, Orpha. Ils de-

demeurérent dix ans en ce païs, & dans cet intervalle ces deux hommes moururent, de ſorte que Noëmi ſe trouva ſeule aïant perdu ſon mari & ſes deux fils.

L'envie de revoir ſon païs la porta à quitter celui de Moab, ſes deux Brus la ſuivirent, & voulurent revenir avec elle à Betléem. Noëmi fit ce qu'elle put pour les en détourner; elle perſuada Orpha qui demeura au païs de Moab, mais Ruth la ſuivit à Betléem. Elles y arrivérent au commencement de la moiſſon des orges, c'eſt à dire au Printemps & vers le mois de Mars. Comme elles étoient dans une extréme pauvreté, Ruth pria Noëmi de lui permettre d'aller glaner dans les champs. Elle y alla & s'attacha à ſuivre les Moiſſonneurs d'un bourgeois de Betléem nommé Boos, proche parent d'Elimelec ſon Beau-Pere. Comme elle y étoit, Boos arriva dans ſon champ, & demanda à celui qui commandoit à ſes Moiſſonneurs, qui étoit cette perſonne qui glanoit, il lui répondit que c'étoit Ruth; cette femme Moabite étoit venuë avec Noëmi. Boos dit à Ruth: Ecoutez, ma fille, n'allez point dans un autre champ pour glaner, demeurez ici avec mes filles; j'ai donné mes ordres afin qu'on vous laiſſe glaner par tout où mes gens iront; & quand vous aurez ſoif vous pouvez aller boire de l'eau où ils en boivent. *Ruth. II. 1. 2. 3. &c.*

Ruth ſe proſterna juſqu'en terre, le remercia de ſes bontez, & Boos la combla de bénédictions & lui dit d'aller manger avec ſes gens, quand l'heure ſeroit venuë. Il ordonna de plus en ſecret à ſes gens de ne l'empêcher pas même, quand elle voudroit moiſſonner avec eux, & de laiſſer tomber exprés des épis, afin qu'elle les ramaſſât ſans crainte. Sur le ſoir Ruth battit le grain qu'elle avoit glané: Elle en trouva environ trois meſures. Elle les reporta à la maiſon, & raconta à Noëmi ſa Belle-Mere ce qui lui étoit arrivé, & ce que Boos lui avoit dit. Noëmi lui dit que Boos étoit ſon proche parent, & qu'elle pouvoit continuer à aller glaner dans ſes champs, comme en effet elle y alla tout le reſte de la moiſſon des orges.

Un jour Ruth étant de retour à la maiſon, Noëmi lui dit: ma fille, je ſonge à vous établir & à vous mettre en repos. Boos eſt, comme je vous l'ai dit, notre proche parent, je veux faire en ſorte que vous l'épouſiez, il doit aller cette nuit vanner ſon orge, dans ſon aire à la campagne. Lavez-vous donc, parfumez-vous, prenez vos plus beaux habits, allez ſecrétement vous mettre à couvert prés de ſon aire; & quand il ſera couché pour dormir, approchez-vous de lui, découvrez la couverture dont il ſera couvert du côté des pieds, vous vous coucherez-là à ſes pieds, & vous y demeurerez juſqu'à ce qu'il vous diſe ce que vous avez à faire.

CXXIV. **Boos promet d'épouſer Ruth.**

Ruth ſuivit ce conſeil, & Boos étant venu la nuit ſe coucher prés un tas de gerbes, à l'air, car en ce païs-là on couche ſouvent à l'air, & l'on ne ramaſſe pas les gerbes dans les granges; Ruth s'approcha ſecrétement de lui, & aïant découvert la couverture qui lui couvroit les pieds, ſe coucha-là ſans faire bruit. Vers la minuit Boos s'éveilla, & voïant une femme couchée à ſes pieds, en fut troublé, & demanda qui étes vous? Elle répondit, je ſuis Ruth votre ſervante: Etendez ſur moi votre couverture, parceque vous étes mon proche parent. Boos lui dit: que le Seigneur vous comble de ſes bénédictions:

je vous loue de n'avoir point recherché des jeunes gens, mais de vous être attaché à votre paſenté. Je ne desavouë point que je ne ſois votre parent; mais il y en a un plus proche que moi, s'il veut vous épouſer, je ne puis l'empécher; mais s'il ne le veut pas, je vous jure par le Seigneur que je vous prendrai pour femme. Il la renvoïa avant le jour, & lui donna ſix meſures d'orge, qu'elle reporta à Noëmi, & lui raconta ce qu'elle avoit fait.

Le jour même, dés le matin Boos ſe trouva à la porte de la ville, & aïant vû paſſer cet homme qui étoit plus proche parent d'Elimelec, il lui dit: Aſſeyez-vous-là; & en même tems aïant fait venir dix hommes des Principaux de la ville, il dit à cet homme ſon parent: Noëmi qui eſt venuë ici du païs de Moab, doit vendre une partie du champ d'Elimelec nôtre parent. Voulez-vous l'acheter par le droit de parenté. Si vous ne l'achetez pas, je le prendrai, car il n'y a que vous & moi de parens, vous qui êtes le premier, & moi qui ſuis le ſecond. Il répondit: j'acheterai ce champ. Boos ajouta: Il faut donc auſſi que vous épouſiez Ruth veuve de Mahalon, afin que vous faſſiez revivre ſon nom dans Iſraël. Cet homme répliqua: à cette condition, je m'en déporte, & je vous céde le privilége, je ne veux pas porter préjudice à mes enfans.

Boos lui dit: Otez-donc votre ſoulier, qui eſt la marque de ceſſion & de déport dans Iſraël. Il l'ôta auſſi-tôt, & Boos prit à Témoins les Anciens de la ville & leur dit: vous êtes Témoins que j'acquiers aujourd'hui le champ d'Elimelec de Mahalon & de Chelion, & que je prens pour femme Ruth Moabite, afin de faire revivre le nom de Mahalon parmi mon peuple. Ils s'écriérent: Nous en ſommes Temoins. Que le Seigneur rende cette femme qui entre dans votre maiſon, comme Rachel & Lia, qui ont établi la maiſon d'Iſraël. Qu'elle ſoit un exemple de vertu, & que ſon nom devienne célébre dans Iſraël. Boos épouſa donc Ruth, qui devint mere d'Obed. Obed fut Pere d'Iſaï, & Iſaï, fut Pere du Roi David. Par ce moïen Ruth eſt comptée parmi les Ayeules du Meſſie.

CXXV. Heli juge d'Iſraël. Hiſtoire de Samuel. 1 Reg. 1. 1. 2. 3. &c. An du M. 2848. avant J. C. 1152.

Le Grand-Prêtre Heli jugea Iſraël pendant la vie de Samſon: Dieu avoit ſuſcité ce Grand-Prêtre pour gouverner le peuple dans les choſes qui concernent la religion, & la police, de même qu'il avoit fait paroître Samſon, pour tenir en bride les Philiſtins, & les réprimer par la force. En quoi ſa puiſſance éclata d'autant plus, que ſans armées, ſans grand appareil, ſans beaucoup d'éclat, par la main d'un ſeul homme, il tint toute une nation en échec, & l'empécha d'opprimer ſon peuple, & de rien entreprendre contre lui. Heli commença à exercer l'office de Prince, ou de Juge d'Iſraël en l'an 2848. & il continua à gouverner Iſraël pendant 40. ans juſqu'en l'an 2888.

Ce fut au commencement de la judicature d'Heli, & l'an 2849. que Dieu prépara un Liberateur à ſon peuple, dans la perſonne de Samuël. Voici l'hiſtoire de ſa naiſſance. Un nommé Elcana de la Tribu de Levi, demeurant dans les montagnes d'Ephraïm, avoit épouſé deux femmes, l'une nommée Anne, & l'autre Phenenna. Celle-ci avoit des enfans, mais Anne étoit ſtérile; Elle avoit toutefois plus de part à l'affection d'Elcana que Phenenna, ce qui ne cauſoit pas peu de jalouſie à cette derniere, qui inſultoit ſouvent ſa rivale & lui réprochoit

choit qu'elle n'avoit point d'enfans, car dans Iſraël la ſtérilité étoit regardée comme un opprobre.

Elcana avoit coutume d'aller tous les ans réguliérement trois fois à Silo, viſiter le Tabernacle du Seigneur, aux trois grandes ſolemnitez; & d'y méner avec lui ſes femmes & ſes enfans. Un jour aïant offert des victimes pacifiques, il fit un Feſtin de religion à ſa famille devant le Seigneur, & diſtribua à Phenenna ſa femme & à tous ſes fils & à toutes ſes filles, des parts de l'hoſtie; mais il n'en donna qu'une part à Anne, parcequ'elle étoit ſeule & ſans enfans. Sa rivale affectoit dans ces occaſions de la piquer de paroles, & Anne pénétrée de douleur ſe mettoit à pleurer, & ne mangeoit point. Elcana tâchoit de la conſoler en lui diſant qu'elle devoit faire plus de cas de ſon affection, que de pluſieurs enfans, qu'elle ne pouvoit ignorer combien il avoit de tendreſſe pour elle.

Aprés le repas, Anne ſe leva, & alla à la porte du Tabernacle du Seigneur, pour y répandre ſon ame devant le Seigneur. Dans ce moment le Grand-Prêtre Heli étoit aſſis ſur ſa chaiſe devant l'entrée du Tabernacle. Anne vint donc pleurer devant Dieu dans l'amertume de ſon cœur, & fit ſa priére en ces termes: Seigneur, Dieu des Armées, ſi vous daignez regarder l'affliction de votre ſervante, & que vous vouliez vous ſouvenir d'elle, & lui donner un enfant mâle, je vous le conſacrerai pour tous les jours de ſa vie, & le raſoir ne paſſera point ſur ſa téte.

CXXVI. Heli promet à Anne la naiſſance d'un fils.

Comme elle continuoit de parler longtems, & qu'elle prioit avec grandes inſtances, mais toutefois en ſilence & ſans qu'on entendit ce qu'elle diſoit, le Grand-Prêtre Heli qui étoit préſent, crut qu'elle avoit bû avec excés, & lui dit: Juſqu'à quand ſerez-vous ainſi priſe de vin? Allez-vous repoſer, & diſſiper les fumées qui vous troublent. Anne lui répondit: pardonnez-moi, mon Seigneur, je n'ai bû ni vin, ni aucune choſe capable de me troubler l'eſprit; mais je ſuis une femme comblée d'afflictions, qui vient répandre ſon cœur en la préſence du Seigneur. Ne croïez pas, s'il vous plait, que votre ſervante ſoit de ces femmes qui ne valent rien. Il n'y a que l'excés de ma douleur qui m'a fait prolonger ma priére juſqu'à ce moment. Heli lui répondit: Allez en paix, & que le Dieu d'Iſraël vous accorde ce que vous lui avez démandé. Elle le remercia, & lui dit: Plût à Dieu que votre ſervante eût l'honneur d'être connuë de vous, & de trouver graces à vos yeux. Elle s'en retourna donc pleine d'eſperance trouver ſon Mari, prit de la nourriture & ne changea plus de viſage.

CXXVII. Naiſſance de Samuel An du M. 2851. avant J. C. 1149.

Le lendemain aprés avoir adoré le Seigneur, ils s'en rétournérent dans leurs maiſons, & Dieu s'étant ſouvenu d'Anne, elle conçut & enfanta bientôt aprés un fils qu'elle nomma *Samuel*, c'eſt à dire, *demande à Dieu*, parce qu'elle l'avoit obtenu par ſes priéres. Elcana ſe rendit enſuite au Tabernacle du Seigneur, pour y immoler l'hoſtie ordinaire, & outre cela celle qu'il avoit vouée au Seigneur pour la naiſſance de ſon fils; mais Anne n'y alla pas pour cette fois, ſe reſervant d'y aller, lorſque l'enfant ſeroit ſevré, & qu'il ſeroit en état d'être offert au Seigneur, pour le ſervir dans ſon Tabernacle, & demeurer toujours en ſa préſence.

Lors donc que l'enfant fut ſevré, & qu'il eut trois ans, car c'étoit l'âge le plus ordinaire auquel on ſevroit les enfans, Anne prit avec elle trois veaux, trois meſures de farine & un vaſe plein de vin, & amena ſon fils au Tabernacle à Silo. Le Pere & la Mere offrirent l'enfant au Grand-Prêtre Heli avec les cérémonies accoutumées, déclarant qu'ils le conſacroient au Seigneur pour tous les jours de ſa vie; en même-tems ils immolérent un veau, & offrirent le reſte au Prêtre.

Alors Anne dit au Grand-Prêtre Heli, mon Seigneur, je ſuis cette femme que vous avez veuë il y a quelque tems prier le Seigneur, & contre qui vous eûtes quelque ſoupçon qu'elle avoit bû. Je demandois à Dieu qu'il m'accordât un fils, il m'a exaucée, & voila ce fils que je vous préſente, afin qu'il ſoit à Dieu tant qu'il vivra. Anne fit enſuite ſa priére, & compoſa un fort beau Cantique d'actions de graces, que l'Ecriture nous a conſervé, & qui a fait mettre cette ſainte Femme au rang des Prophéteſſes, (a) elle y releve la grandeur, la puiſſance, la bonté de Dieu envers ceux qui le craignent; & ſa juſte ſévérité envers ceux qui s'élevent d'orgueil & de préſomption. Aprés avoir adoré le Seigneur, elle s'en rétourna avec ſon Mari dans ſa maiſon, & l'enfant Samuël demeura au Tabernacle.

(a) 1. R. XI. 1. 2. 3. &c.

CXXVIII. Déréglements des Enfans d'Heli.

Le Grand-Prêtre Heli avoit deux fils, Ophni & Phinées, leſquels exerçoient ſous leur Pere l'office du Sacerdoce dans le Tabernacle du Seigneur à Silo. Ces deux hommes étoient des impies, qui ne craignoient point le Seigneur, & qui déshonoroient leur miniſtére par leur conduite déréglée, & ſcandaliſoient le peuple qui venoit offrir ſes ſacrifices au Tabernacle; Car auſſitôt que quelqu'un avoit offert au Prêtre ſa victime, pour être immolée, dés que le ſacrifice étoit conſommé, le ſerviteur ou l'enfant du Prêtre venoit, pendant qu'on en faiſoit cuire la chair, & tenant à la main une fourchette, il la mettoit dans le pot, dans la marmite ou dans la chaudiere, & tout ce qu'il pouvoit enlever étoit pour le Prêtre. Ils traittoient ainſi tout le peuple d'Iſraël qui venoit à Silo, de même auſſi avant qu'on fit brûler la graiſſe de l'hoſtie, le ſerviteur du Prêtre venoit & diſoit à celui qui fourniſſoit la victime; donnez-moi la chair qui apartient de droit au Prêtre, afin que je la faſſe cuire pour lui, car je ne veux point de chair cuite; celui à qui la victime appartenoit, diſoit: qu'on faſſe auparavant brûler la chair de l'hoſtie, ſelon la coutume, aprés cela prenez de la chair tant qu'il vous plaira; Non repondoit-il, j'en veux préſentement, ou j'en prendrai de force. Ainſi ces gens irritoient étrangement le Seigneur, détournant par cette conduite ceux qui vouloient venir ſacrifier au Tabernacle.

CXXIX. Heli reprend foiblement ſes fils de leurs déſordres.

Ce n'eſt pas encore-là tout le crime des enfans du Grand-Prêtre Heli; Ils corrompoient les femmes qui venoient veiller à la porte du Tabernacle, & dormoient avec elles; abuſant ainſi de la dévotion des peuples, pour commettre les actions les plus honteuſes & les plus oppoſées au ſouverain reſpect qui eſt dû au Tabernacle du Seigneur. Heli ne put ignorer ces deſordres. Il en reprit mêmes ſes fils & leur dit: pourquoi faites-vous ces choſes que j'apprens de tous côtez, n'y rétombez plus, je vous prie, mes enfans, il eſt bien triſte qu'on publie de vous que vous portez le peuple du Seigneur à violer ſes com-

man-

mandemens. Si un homme péche contre un autre homme, on peut obtenir ſon pardon auprés de Dieu, mais ſi l'homme péche contre Dieu, qui intercédera pour lui?

L'Ecriture réproche à Heli de n'avoir pas marqué dans cette occaſion aſſez de force, ni aſſez de vigueur, d'avoir parlé à ſes fils avec trop de foibleſſe & de nonchalance, & de n'avoir pas pris les meſures convenables pour arrêter le cours de ſi grands crimes. Auſſi ſes fils ne tinrent compte de ce qu'il leur diſoit, & continuërent dans leurs impietez, ce qui obligea le Seigneur de les faire périr, auſſi bien que leur Pere & de transferer le Sacerdoce dans une autre famille.

Cependant le jeune Samuël croiſſoit, & s'avançoit en âge & en merite. Il ſervoit au Tabernacle, ceint d'un Ephod de lin, & ſa Mere lui faiſoit tous les ans une tunique, qu'elle lui apportoit aux jours ſolemnels, lorsqu'elle venoit à Silo avec ſon Mary, pour offrir les ſacrifices ordinaires.

Dieu benit la maiſon d'Elcana, & Anne eut encore aprés Samuël trois fils & deux filles. Ainſi elle ſe vit à la téte d'une belle & nombreuſe famille, & qui étoit alors une de plus grandes faveurs que l'on demandât à Dieu.

CXXX. Menaces du Seigneur contre Heli. 1. *Reg. XI.* 7. Année incertaine.

En ce tems-là un homme de Dieu vint trouver Heli, & lui dit: Voici ce que dit le Seigneur: Ne me ſuis-je pas manifeſté à la maiſon de vos Peres, lorsqu'ils étoient en Egypte ſous la domination de Pharaon. J'ai choiſi Aaron votre Pere du milieu de toutes les Tribus d'Iſraël, pour l'élever à la dignité de mon Sacerdoce, pour monter à mon Autel, pour m'offrir des parfums, & pour porter l'Ephod en ma préſence; pour recompenſe des ſervices qu'il me devoit rendre, je lui ai aſſigné certaine portion dans les ſacrifices des enfans d'Iſraël, & dans les offrandes qu'ils ſont à mon Temple. Pourquoi donc avez-vous foulé aux pieds mes victimes, & les offrandes que les enfans d'Iſraël font à mon Tabernacle; & pourquoi avez-vous plus craint de déplaire à vos fils, que de m'offenſer, en ſouffrant qu'ils mangeaſſent avec vous les prémices de tous les ſacrifices de mon peuple, au lieu de les éloigner de mon Tabernacle qu'ils deshonoroient? C'eſt pourquoi voicy ce que dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël: Je m'étois obligé par ſerment à donner pour toujours à vôtre race le Sacerdoce dans mon Sanctuaire; Mais à préſent je ſuis dans des ſentimens bien différens, Car j'honorerai ceux qui me glorifient, & je ferai tomber dans le mépris, ceux qui me mépriſent. Le tems viendra bien-tôt que je briſerai vôtre bras, & le bras de vôtre Pere, en ſorte qu'il n'y aura point de vieillard dans vôtre maiſon. Je n'eloignerai pas toutefois de mon Autel tous ceux de vôtre race, mais vous verrez vôtre Concurrent établi en dignité dans mon Temple, pendant que les vôtres demeureront dans l'obſcurité & dans le mépris. Vos yeux ſeront affoiblis, & vôtre ame ſéchera de langueur, & les Principaux de vôtre maiſon mourront en la fleur de leur âge. Vous en verrez la preuve dans la perſonne de vos deux fils Ophni & Phinées qui mourront en un même jour; Et je ſuſciterai pour mon ſervice un Prétre fidéle, qui ſe conduira ſelon mon coeur. Je luy donnerai une maiſon ſtable, & il marchera toujours devant mon Chriſt & mon Roy. Alors ceux qui reſteront de vôtre famille, viendront demander qu'on prie pour eux. Ils offriront une piéce d'argent

& un pain, en disant: Donnez-moi, je vous prie, une place dans les dernieres classes des Prêtres, afin que j'aye de quoy me nourrir.

Telles furent les menaces de l'Homme de Dieu à Heli. Elles eurent bien-tôt leur exécution par la mort funeste d'Ophni & de Phinées, dont nous parlerons ensuite, & par le transport de la souveraine Sacrificature de la famille d'Heli fils d'Ithamar, dans celle de Phinées & d'Eleazar, où elle étoit d'abord. Cecy n'eut son exécution qu'assez longtems aprés la mort d'Heli, Ce Grand-Prêtre eut pour successeur son troisiéme fils Achitob, puis Achias, Achimelec, & enfin Abiathar qui fut le dernier de la famille d'Heli, à Abiathar succéda Sadoc de la famille d'Eleazar, sous le regne de Salomon; La souveraine Sacrificature avoit déja été partagée quelque tems auparavant, Sadoc exerçant le Sacerdoce sous Saül, & Abiathar sous David, & c'est ce que l'Homme de Dieu vouloit marquer, en disant; qu'il susciteroit contre la maison d'Heli un Prêtre fidéle, qui marcheroit toujours devant son Christ, car Sadoc exerça le Sacerdoce sous Saül, David & Salomon.

CXXXI. Commencement du Prophéte Samuël. 1. Reg. III. 1. 2. 3 &c. An du M. 2861.

Or en ce tems-là la parole de Dieu étoit rare & prétieuse dans Israël; Il y avoit peu de Prophétes, & le Seigneur manifestoit rarement ses volontez aux hommes. Depuis Samuël la Prophétie devint plus fréquente, & Dieu commença de bonne heure à lui parler. Un jour donc que le Grand-Prêtre Heli, qui ne voïoit presque plus à cause de son grand âge, étoit couché dans son lit; Le Seigneur parla à Samuël de grand matin, & avant que la lampe qui brûloit toute la nuit dans le Saint, fût eteinte, & l'aïant apellé par son nom, Samuël se leve aussi-tôt & court à Heli, & lui demande: Que vous plait-il? Heli lui dit: Je ne vous ai point appellé, mon fils, retournez & dormez. Samuël se rendort, & la même voix l'apelle une seconde fois. Il se leve promtement, & va à Heli, & lui demande ce qu'il souhaite; Heli le remercie, & lui dit qu'il ne l'a point appellé. Or Samuël ne savoit pas encore distinguer la voix du Seigneur, qui ne lui avoit jamais parlé. Une troisiéme fois le Seigneur l'apelle par son nom; Samuël va promtement trouver Heli, qui jugeant bien que c'étoit la voix de Dieu, dit à Samuël: Allez & dormez; Ce n'est pas moi qui vous ai appellé; Mais si l'on vous appellé encore une fois, repondez; Parlez, Seigneur, parceque vôtre serviteur vous écoute.

Samuël s'étant donc rendormi, il ouït la même voix qui l'appella; Il répondit: Parlez, Seigneur, parceque vôtre serviteur écoute: Dieu continua: Je vas faire dans Israël une chose que personne ne pourra entendre, sans que les oreilles lui en retentissent. J'accomplirai tout ce que j'ai résolu contre la maison d'Heli; Et je ne finirai point, que je n'aye tout exécuté. Je lui ai predit que je ferois éclater ma colere contre sa maison, parce qu'aïant sçu le désordre de ses fils, il ne les en a ni repris ni corrigé comme il faut. C'est pourquoy j'ai juré que l'iniquité de sa maison ne sera jamais expiée, ni par victimes, ni par offrandes.

Samuël s'étant levé alla selon sa coutume, ouvrir les portes du Tabernacle. Heli l'appella & lui ordonna de lui déclarer sans rien cacher tout ce que le Seigneur lui avoit dit: Samuël lui en fit un fidel recit, & Heli répondit: C'est le Seigneur; Qu'il fasse ce qui est agréable à ses yeux. Ces terribles pré-

Digitized by Google

prédictions ne firent pas changer de conduite aux enfans d'Heli; Pour Samuel il croiſſoit en âge, & le Seigneur étoit avec lui. Toutes les prédictions qu'il faiſoit ſe trouvoient véritables, & tout Iſraël reconnut bientôt qu'il étoit fidel Prophéte du Seigneur.

CXXXII. Guerre des Philiſtins contre Iſraël. 1. *Reg. IV.* 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 2888.

Quelque tems aprés les Philiſtins ſe mirent en Campagne pour faire la guerre aux Iſraëlites. Ils vinrent camper à Aphec dans la tribu de Juda, & les enfans d'Iſraël ſe campérent à la pierre du ſecours aux environs de Maſpha. Les deux armées s'étant miſes en bataille, le combat ſe donna; Iſraël prit la fuite; Les Philiſtins pourſuivirent les fuïards & en tuérent environ quatre mille. Les Iſraëlites étant revenus de leur premiére terreur, & s'étonnant de leur propre fuite, dirent entr'eux: D'où vient que le Seigneur nous a ainſi livrez aujourd'huy aux Philiſtins? Amenons icy l'Arche du Seigneur au milieu de nous, afin qu'elle nous garantiſſe de nos ennemis. On envoïa donc incontinent à Silo, & on fit venir l'Arche d'alliance du Seigneur des armées qui eſt aſſis ſur les Chérubins. Les Prétres apportérent ce gâge vénérable de la préſence de Dieu, & les deux fils du Grand-Prétre Heli, ſavoir Ophni & Phinées, l'accompagnérent par devoir dans le camp.

CXXXIII L'Arche du Seigneur eſt priſe par les Philiſtins. An du M. 2888. avant. J. C. 1112.

A l'arrivée de l'Arche toute l'armée d'Iſraël jetta de grands cris de joïe, en ſorte que toutes les campagnes d'alenteur en retentirent. Les Philiſtins les entendirent & ſe dirent l'un à l'autre, d'où vient ce grand bruit dans le camp des Hébreux? Et aïant appris que l'Arche d'alliance étoit venuë au milieu d'eux; cette nouvelle les etonna; Ils diſoient: Qui pourra nous ſauver des mains de ces Dieux ſi élevez & ſi puiſſans? Ce ſont ces Dieux qui ont frappé l'Egypte de toutes ſortes de playes; Malheur à nous; Car la joïe n'étoit pas ſi grande ces jours paſſez dans le camp d'Iſraël. Ils parlent du Dieu d'Iſraël en plurier ſelon leur préjugé & leur uſage, comme ſi les Hébreux euſſent adoré pluſieurs Dieux; Ils ſavoient les merveilles que Dieu avoit fait éclater dans l'Egypte & dans le deſert; Il regardoient le Seigneur comme un de ces Dieux que les Nations adoroient, mais plus puiſſans, comme ſi la Divinité pouvoit être multipliée: Ils ajoûtérent: Mais raſſurez-vous, Philiſtins, prenez courage, & combattez vaillamment.

Le lendemain on livra la bataille, & Iſraël la perdit. La perte fut telle qu'il demeura trente mille hommes ſur la place; Les autres prirent la fuite & ſe ſauvérent dans leurs maiſons. L'Arche du Seigneur tomba entre les mains des ennemis, & les deux fils du Grand-Prétre, Ophni & Phinées furent mis à mort. Le jour-méme un homme de la Tribu de Benjamin arriva de la bataille à Silo. Il étoit hors d'haleine, aïant ſes habits déchirez en ſigne de deuïl, & la tête couverte de pouſſiére. Dans ce même moment le Grand-Prétre Heli étoit aſſis ſur ſon ſiége, aïant le viſage tourné vers le chemin qui regardoit l'armée, car ſon coeur étoit dans de grandes inquietudes pour l'Arche du Seigneur. Cet homme étant donc entré dans la ville, & y aïant annoncé la perte de la bataille & la priſe de l'Arche, tout d'un coup il s'éleva de grands cris de toute part, & la ville fut toute en pleurs.

CXXXIV Mort du Grand-Prétre Heli.

Heli aïant ouï tout ce bruit, s'enquit ce que c'étoit; Sur cela cet homme vint à lui en grande hâte, & lui raconta la choſe comme elle étoit arrivée.

Heli

Heli avoit alors quatre-vingt dix-huit ans, & ſa veuë étoit tellement baiſſée par l'âge, qu'il ne voïoit plus. Heli l'interrogea donc ſur les circonſtances du combat, l'homme lui-dit: Iſraël aïant pris la fuite devant ſes ennemis, une grande partie du peuple a été taillée en piéces. J'ai eu aſſez de peine à m'échaper du danger. Vos deux fils Ophni & Phinées ont été tuez, & l'Arche du Seigneur a été priſe.

Lorsqu'il eut nommé l'Arche du Seigneur, Heli tomba de ſon ſiége à la renverſe, & s'étant caſſé le coû, il mourut ſur le champ. Il avoit jugé Iſraël pendant 40. ans; Ainſi fut accomplie la menace que l'homme de Dieu, & aprés lui le jeune Samuël lui avoient faite. Les Juifs ont conſacré à la memoire de la mort d'Heli & de la priſe de l'Arche, un jeûne, qu'ils obſervent encore à préſent.

La femme de Phinées, Belle-Fille d'Heli étoit alors préte d'accoucher; Lorsqu'elle eût apris les triſtes nouvelles de la bataille, que l'Arche du Seigneur étoit tombée entre les mains des Philiſtins, & que ſon Mary avoit été tué; Elle fut ſurpriſe tout à coup d'une telle douleur, qu'elle accoucha, & comme elle étoit préte d'expirer, les femmes qui étoient autour d'elle, lui dirent: Ne craignez point, car vous avez un fils, & elle ne leur repondit rien; Mais avant de rendre l'ame, elle nomma ſon fils *Ichabod*, comme qui diroit; *Où eſt la gloire?* Parceque l'Arche de Dieu qui eſt la gloire d'Iſraël, avoit été priſe.

CXXXV. Effets de la Colére de Dieu ſur ſes Miniſtres qui prophanent les choſes ſaintes.

Cet evénement ſi tragique, fait voir à quel point Dieu veut que ſes Miniſtres lui ſoïent fidéles, & honorent leur Miniſtére par la ſainteté & l'innocence de leur vie. Les prophanations des choſes ſacrées, & les ſcandales qui viennent de la part de ceux que Dieu a appellez d'une façon plus particuliére à ſon ſervice, ſont d'ordinaire punis par des effets eclatans de la colére de Dieu, qui ſe font ſentir ſur les Temples, les Sanctuaires, & les choſes les plus vénérables de la religion; Dieu les livrant quelques fois aux impies & aux infidéles, en haine de l'impieté de ſes Miniſtres, comme ici il abandonne aux Philiſtins l'Arche de ſon alliance, qu'il ne permettoit pas même à ſes Lévites, & beaucoup moins à ſon peuple, ni de toucher ni de voir à nud.

CXXXVI. L'Arche du Seigneur eſt placée dans le Temple de Dagon. 1. *Reg. V.* 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 2888. avant J. C. 1112. (a) Sophon. I. 4.

Les Philiſtins s'étant ainſi rendus maîtres de l'Arche d'alliance, la porterent du champ de bataille, dans la ville d'Azoth, & la placérent dans le Temple de leur Dieu Dagon, auprés de la ſtatuë de cette fauſſe Divinité. Le lendemain étant entrez de trés-grand matin dans ce Temple, ils trouvérent la ſtatuë renverſée le viſage contre terre, comme rendant ſes adorations à l'Arche du Seigneur: Ils remirent Dagon en ſa place; Le lendemain de grand matin ils entrerent de nouveau dans leur Temple & Dagon étoit encore abbatu devant l'Arche: Mais il y avoit plus que le jour de devant, car la tête & les mains de Dagon étoient ſéparées du tronc de la ſtatuë, & jettées ſur le ſeuïl de la porte; C'eſt pour cette raiſon qu'encore aujourd'huy les Prétres de Dagon, & tous ceux qui entrent dans ſon Temple, ne marchent point ſur le ſeuïl de la porte, mais ſautent par deſſus, par un reſpect ridicule & ſuperſtitieux envers une Divinité, dont ils devoient aiſément reconnoître la vanité & l'impuiſſance, par ce qui venoit de lui arriver. Le Prophéte Sophonie par-

parlant des Philiſtins, les nomme par dériſion *ceux qui ſautent par deſſus le Seuil.*

Aprés avoir fait ſentir ſon pouvoir infini ſur leurs prétenduës Divinitez, le Seigneur appéſantit ſa main ſur les Philiſtins de la Ville d'Azoth, & il les réduiſit dans la derniere conſternation. Il frappa ceux de la ville & de la Banlieuë d'une incommodité honteuſe dans la partie d'où ſortent les excrémens, & en méme-tems on vit toute leur campagne fourmiller d'une infinité de ſouris qui y cauſa un degat incroïable, pendant que la maladie dont on vient de parler fit mourir dans la ville une infinité de perſonnes. On n'y voïoit de tous côtez que morts & que mourans. *cxxxvii.* Dieu punit les Philiſtins pour leur irréverence envers ſon Arche.

Ceux d'Azoth tinrent donc conſeil, & dirent entr'eux: Tous ces maux ſont ſans doute des effets de la vengeance du Dieu d'Iſraël; Il faut renvoïer ſon Arche à ceux qui l'ont miſe en dépot dans nôtre Temple. Ils envoïérent donc en diligence vers les Satrapes des Philiſtins & leur dirent: Que voulez-vous que nous faſſions de l'Arche du Seigneur? Ceux de Geth craignant un ſort pareil à ceux d'Azoth, dirent qu'il falloit faire paſſer l'Arche de ville en ville, afin que ne s'arrétant que peu dans chaque endroit, elle y fit moins de mal. Ils commencérent donc à la conduire d'un lieu à un autre, la laiſſant peu de tems en chaque ville; mais à meſure qu'elle avançoit, & qu'elle arrivoit en un lieu, le Seigneur étendoit ſa main ſur les habitans, & les frappoit tous depuis le plus petit juſqu'au plus grand, en ſorte que le conduit naturel des excrémens leur tomboit & ſe pourriſſoit; ce qui les obligea à mettre ſur leurs ſiéges des peaux de moutons avec leur toiſon, pour s'aſſeoir plus mollement.

Ils envoïérent enſuite l'Arche de Dieu à Accaron, Des qu'elle y fut arrivée, ceux de la ville commencérent à crier; Ils ont amené chez nous l'Arche de Dieu, pour nous faire tous mourir: En méme-tems ils députérent à tous les Princes des Philiſtins pour les prier de venir, & de s'aſſembler pour délibérer ſur une affaire ſi ſérieuſe, où il alloit de la conſervation de leur païs & de leur peuple. Etant aſſemblez, ils réſolurent de renvoyer l'Arche du Seigneur ſur les terres d'Iſraël: Mais auparavant ils firent venir leurs Prétres & leurs Devins pour avoir leur Conſeil ſur la maniére de la renvoyer. Ils répondirent: Si vous la renvoyez, ne la renvoyez point vuide, mais donnez lui une offrande pour expier l'irrévérence & le péché que vous avez commis en la prenant, & en la gardant dans vôtre païs. C'eſt le ſeul moïen pour vous guérir & pour éloigner les effets de ſa colére de deſſus vous. *cxxxviii.* l'Arche du Seigneur eſt renvoïée dans Iſraël. *1. Reg. VI. 1. 2. 3. &c.*

Les Princes demandérent: Quelle offrande devons-nous lui faire? Les Prétres répondirent: Prenez cinq anus d'or & cinq rats d'or, autant qu'il y a de villes principales des Philiſtins, ſavoir Azoth, Gaza, Aſcalon, Geth & Accaron, en mémoire des rats que le Dieu des Hébreux a envoyez ſur vos terres, & de la partie qu'il a affligée, par ce moïen vous lui rendrez gloire, & il retirera ſa main de deſſus vous. Pourquoi endurciſſez-vous vos coeurs, pourquoy tardez-vous de faire ce qu'il faudra que vous faſſiez de force, ſi vous tardez de le faire de bonne grace? Prenez un chariot neuf, mettez deſſus l'Arche du Seigneur, & à côté d'elle placez la caſſette où vous aurez enfer-

mé les préſens que vous lui faites. Aprés cela laiſſez aller le Chariot, où les vaches le conduiront. Seulement vous conſidérerez le lieu où ils la conduiront. Si elles l'aménent à Bethſamés ville des Hébreux, ne doutez point que ce ne ſoit le Dieu d'Iſraël qui vous a frappé; mais ſi elles l'aménent dans quelque endroit du païs des Philiſtins, vous pourrez croire que tous ces maux ſont des effets naturels. Ils prirent donc des vaches qui nourriſſoient leurs veaux, & les attélérent au Chariot, laiſſant les veaux dans l'étable. Auſſitôt ces vaches meuglant & marchant avec précipitation, menérent l'Arche vers Bethſamés, & les Princes des Philiſtins les accompagnérent jusques-là, pour être plus certains de l'événement.

CXXXIX. L'Arche du Seigneur arrive à Betſamés. 1. *Reg VI.* 13. 13, 14-18 *&c.* An. du M. 2888. avant J. C. 1112.

Lorsque le Chariot qui conduiſoit l'Arche du Seigneur, arriva prés la ville de Bethſamés, les habitans de ce lieu étoient à la campagne occupez à ſcier leurs bleds. Dés qu'ils apperçurent de loin le Chariot & l'Arche du Seigneur, ils furent transportez de joïe, & le Chariot s'étant venu rendre dans le champ de Joſué bourgeois de Bethſamés, ils y accoururent, & prenant les vaches & le Chariot, ils immolérent les vaches au Seigneur, mirent en piéces le Chariot, & en rangérent le bois ſur un rocher qui étoit-là, poſérent les vaches par deſſus le bois, y mirent le feu, & conſumérent le tout en holocauſte au Seigneur.

Les Lévites qui ſe trouvérent dans ce lieu, descendirent l'Arche de deſſus le Chariot, auſſi bien que la caſſette qui renfermoit les Anus & les rats d'or, la poſérent avec reſpect & avec la décence convenable, ſur le rocher dont on a parlé, mais aſſez loin du feu, puis immolérent des holocauſtes & des victimes au Dieu d'Iſraël, en reconnoiſſance de la faveur qu'il faiſoit à ſon peuple, de leur renvoïer ſon Arche, & de leur donner cette marque de réconciliation.

CXL. Mort de pluſieurs Iſraelites pour avoir veu l'Arche du Seigneur.

La joïe de cette fête fut troublée par un accident funeſte. Pluſieurs Iſraëlites des environs étant accourus au bruit du retour de l'Arche, & aïant eu la témeraire curioſité de la conſidérer de prés & avec des yeux trop peu religieux, le Seigneur frappa de mort cinquante mille & ſoixante & dix hommes du peuple, ce qui jetta une ſi grande fraïeur dans l'ame des Bethſamites, qui s'écriérent: Qui pourra ſubſiſter en préſence de ce Seigneur ſi redoutable & de ce Dieu ſi ſaint? Et chez qui l'Arche pourra-t'elle demeurer en ſortant de chez nous; Qui oſera la loger dans ſa Maiſon? Ils envoïérent donc aux habitans de Cariat-ïarim & leur dirent: Les Philiſtins ont renvoyé l'Arche du Seigneur. Venez & menez-la dans vôtre ville. C'eſt apparemment que Cariat-ïarim étoit une ville plus conſidérable & plus forte que Bethſamés, & à qui il convenoit mieux de poſſéder la gloire d'Iſraël, & le depôt le plus ſacré de leur religion.

1. *Reg. VII.* 1. 2. 3. *&c.*

CXLI. L'Arche eſt conduite à Cariat-ïarim.

Ceux de Cariat-ïarim ne balancérent pas à recevoir l'Arche du Seigneur, ſans que le malheur arrivé à ceux de Bethſames les étonna; Mais ils prirent toutes les précautions pour ne pas tomber dans le même inconvenient: Ils traittérent l'Arche avec le reſpect convenable, appellant les Prétres pour la conduire avec la décence, la religion & la ſolemnité que demandoit une choſe ſi ſacrée & ſi reſpectable. On dépoſa l'Arche dans la maiſon d'Abinadab, ſituée

ſituée dans l'endroit le plus élevé de la ville, & on fit l'honneur à Eléazar ſon fils de l'établir pour Gardien & Dépoſitaire de ce gâge ſi prétieux. Depuis ce tems l'Arche ne retourna plus à Silo, qui étoit de la tribu d'Ephraïm, mais elle demeura à Cariat-ïarim, qui étoit de la tribu de Juda, jusqu'à ce qu'elle fut transferée à Jéruſalem par David, (a) vingt-cinq ans aprés qu'il eut reçû l'onction roïale par Samuël. Il ne paroit pas que ceux de Silo ſe ſoïent déſaiſi du Tabernacle, ni des vaſes ſacrez qui étoient chez eux, ils y demeurérent encore aſſez longtems depuis.

(a) l'an du M. 2959. avant J. C. 1141.

CXLII. Samuël eſt reconnu pour Juge d'Iſrael. 1. *Reg. VII* 3. 4 &c.

Aprés la mort d'Heli & le transport de l'Arche à Cariat-ïarim, on déféra à Samuël la judicature, & le gouvernement du peuple. Il le gouverna pendant vingt ans avec beaucoup de ſageſſe, & le païs pendant tout cela jouït de la paix & demeura en liberté; du moins les Philiſtins ne prirent plus le deſſus & ne les dominérent plus, comme ils avoient fait jusqu'alors.

An du M. 2888. ou 2889.

Samuël aïant accepté la dignité de Juge d'Iſraël, ne voulut entrer en ſon exercice, qu'aprés avoir banni du milieu du peuple l'idolatrie & les autres déſordres qui y avoient attiré la colére de Dieu, & qui étoient la vraïe cauſe de tous les maux qui leur étoient arrivez. Il dit donc: Si vous revenez au Seigneur de tout vôtre coeur, ótez du milieu de vous les Dieux étrangers, Baal & Aſtaroth, & préparez vos coeurs pour ſervir le Seigneur, n'adorez que lui ſeul, & il vous garantira de la puiſſance des Philiſtins.

Les Enfans d'Iſraël inſtruits par leur propre expérience, & vraïment touchez de Dieu, renoncérent au culte des Divinitez etrangéres, & promirent de ne rendre déſormais leurs ſervices qu'au Seigneur Dieu de leurs Peres. Samuël ajouta: Qu'on indique une aſſemblée ſolemnelle & générale de tout le peuple à Maſpha, & je vous y parlerai au nom du Seigneur. Tout le peuple y étant aſſemblé, Samuël les harangua, & leur remontra leur devoir, & commença à y exercer ſon office de Juge. Les Iſraëlites pénétrez de douleur & de componction, puiſérent de l'eau, qu'ils répandirent devant le Seigneur, comme un ſymbole du torrent de larmes qu'ils auroient voulu verſer en ſa préſence, ou comme une eſpéce de libation; N'aïant pas pour ce moment d'autres liqueurs plus prétieuſes à lui offrir. Ils ſavoient que Dieu ne juge du merite de ces ſortes d'actions que par la ſincére diſpoſition du cœur. Ils jeûnérent tout ce jour-là, & demandérent pardon de leurs péchez.

CXLIII. Défaite des Philiſtins. 2888. ou 2889.

Cette aſſemblée donna de l'ombrage & de l'inquiétude aux Philiſtins. Ils prirent les armes pour la diſſiper. Alors les enfans d'Iſraël priérent Samuël d'interpoſer ſes priéres auprés de Dieu, pour les défendre contre les Philiſtins. Samuël immola ſur le champ un Agneau qui tétoit encore, & l'offrit en holocauſte au Seigneur: Il pria pour le peuple, & dans ce moment les ennemis aïant livré le combat, Dieu fit tout d'un coup éclater de ſi grands coups de tonnére, que les Philiſtins effrayez prirent la fuite, & furent défaits par les Iſraëlites, qui les pourſuivirent & les taillérent en piéces, depuis Maspha jusqu'au deſſous de Bethcar. Samuël érigea au méme endroit une groſſe pierre pour ſervir de monument de ſa victoire. Il nomma ce monument, *la pierre du ſecours*; Et depuis ce tems les Philiſtins n'oſérent plus venir ſur les terres d'Iſraël pendant tout le gouvernement de Samuël.

CXLIV. Samuël depuis ſa judicature avoit établi ſa demeure ordinaire à Ramatha, qui étoit le lieu de ſa naiſſance ; auparavant il demeuroit à Silo attaché au ſervice du Tabernacle, en vertu du voeu de ſa Mere qui l'avoit conſacré au Seigneur. Lors donc qu'il fut reconnu pour Juge d'Iſraël, il ne ſe contenta pas de juger le peuple qui venoit à lui dans ſa maiſon, il parcouroit une partie du païs, ſe rendant tous les ans à la maiſon de Dieu à Cariat-ïarim, à Galgal & à Maspha, pour y écouter les plaintes du peuple, & terminer leurs differents. Par ſa preſence il empéchoit que le peuple ne ſe livrât à un culte ſuperſtitieux & idolatre, & entretenoit par tout l'exercice de la vraïe religion. Dans la ſuite il porta encore ſa précaution plus loin, établiſſant ſes deux fils Joël & Abia Juges dans la ville de Berſabée, à l'extremité de la partie méridionale de la Paleſtine vers l'Arabie pétrée ; Et comme les peuples venoient en foule à Ramatha pour le conſulter comme Prophéte & comme Juge, Il y bâtit un autel au Seigneur, tant pour ſa dévotion particuliére, que pour entretenir le peuple dans l'exercice du culte de Dieu. Ces ſortes d'autels érigez hors du Tabernacle, ſont ſans doute contre les regles ordinaires; Mais on doit préſumer, que Samuël ne ſe conduiſit en cela que par l'inſpiration du ſaint Eſprit.

Samuël établit ſa demeure à Ramatha.
1. *Reg.* VII. 15. 16. 17 VIII 1. &c.
An du M. 2889. & ſuiv.

CXLV. Les fils de Samuël n'imitérent pas la probité & le déſintereſſement de leur Pere. Ils reçurent des préſens & rendirent des jugemens injuſtes. Cette conduite irrita les peuples, l'exemple de leurs voiſins, qui avoient des Roys pour leur commander, leur fit naître l'envie d'en avoir de même. Les Principaux & les plus Anciens du païs s'aſſemblérent à Ramatha, & parlérent ainſi à Samuël: Vous voïez que vôtre âge eſt avancé, déſormais vous ne pouvez que trés-difficilement continuer à juger le peuple. Vos enfans qui devroient vous ſuccéder, ne marchent point dans vos voïes, & ne ſuivent pas vos exemples. Etabliſſez donc ſur nous un Roy, comme en ont les autres Nations, afin qu'il nous juge & qu'il nous gouverne.

Les fils de Samuël ſe laiſſent aller à l'avarice.
1. *Reg.* VIII. 1. 2. 3. &c.
An du M. 2909.

Il y avoit vingt ans que Samuël gouvernoit & jugeoit Iſraël, & il l'avoit fait de la maniére la plus intégre & la plus équitable. La propoſition des Anciens d'Iſraël l'affligea. Il s'en plaignit à Dieu, & le Seigneur dans ſa colére lui dit: Ecoutez la voix de ce peuple, & accordez-leur tout ce qu'ils vous demandéront. Leur ingratitude me regarde bien plus que vous. Ce n'eſt point vous qu'ils rejettent, c'eſt moi même, qu'ils ne veulent plus avoir pour Chef & pour Roy; C'eſt ainſi qu'ils en ont toûjours uſé, depuis que je les ai tirez d'Egypte jusqu'aujourd'huy. Ils m'ont abandonné pour ſervir des Dieux étrangers. Faites donc ce qu'ils vous demandent; mais auparavant faites leur bien comprendre à quoi ils s'expoſent, & déclarez-leur quel ſera le droit du Roy qui régnera ſur eux.

CXLVI. Samuël aïant le lendemain aſſemblé les Principaux d'Iſraël, leur dit, que le Seigneur ſe trouvoit fort offenſé de leur demande, puisque c'étoit une déclaration tacite, qu'ils ne vouloïent plus qu'il regnât ſur eux; Que néanmoins il lui avoit ordonné de leur accorder leur demande & de faire tout ce qu'ils ſouhaitteroient, aprés leur avoir fait connoître les droits que le Roy s'arrogeroit ſur eux: Or voicy, continua-t'il, ce qu'il exigera de vous. Il prendra

Remontrances de Samuël aux Iſraélites qui deman-

vos

vos fils pour conduire ſes chariots de guerre, & pour en faire ſes Gardes & ſes Cavaliers. Il en choiſira pour commander ſes troupes, pour être Chefs de mille hommes & de cent hommes; Il en prendra d'autres pour lui fabriquer des armes, & des chariots de guerre; pour labourer ſes terres & pour recüeillir ſes moiſſons. Il fera de vos filles ſes Parfumeuſes, ſes Cuiſiniéres & ſes Boulangéres. Il s'emparera de vos champs, de vos vignes, & de vos plants d'olivier, pour les donner à ſes ſerviteurs. Il exigera la dixme du fruit de vos vignes & de vos blez, pour en recompenſer ſes domeſtiques & les Officiers de ſa maiſon. Il prendra vos ſerviteurs & vos ſervantes, vos enfans les plus forts & vos animaux de ſervice, pour les emploïer à ſes ouvrages. Il ſe fera païer la dixme de vos troupeaux, & vous lui ſerez aſſervis en toutes choſes. doient un Roy. An du M. 2909. avant J. C. 1091.

Alors vous crierez vers moi, & vous vous plaindrez de la dureté de celui que vous aurez choiſi; Mais le Seigneur ne vous exaucera point, parceque c'eſt vous-méme qui avez demandé d'avoir un Roy. Ces raiſons ſi ſages & ſi ſolides, ne firent aucune impreſſion ſur l'eſprit du peuple. Il perſiſta dans ſes ſentimens; Non, lui dirent-ils, nous voulons avoir un Roy qui nous gouverne. Nous voulons étre comme ſont toutes les autres Nations. Nótre Roy nous jugera, & il marchera à nótre téte contre nos ennemis, & combattra pour nótre defenſe.

CXLVII. Le Seigneur accorde aux Iſraélites un Roy dans ſa colére. An du M. 2909.

Samuël aïant entendu la derniére réſolution du peuple, en rendit compte au Seigneur, qui lui dit: Faites tout ce qu'ils vous demandent, & accordez-leur un Roy, puiſqu'ils le veulent ainſi. Samuël leur dit donc, que Dieu vouloit bien leur accorder leur demande; qu'ils s'en retournaſſent dans leurs maiſons, & que, quand il auroit plu au Seigneur de ſe déclarer ſur le choix de la perſonne qu'il leur deſtinoit pour Roy, il les aſſembleroit de nouveau. Tel fut le commencement de ce nouveau genre de police que nous allons voir parmi les Hébreux. Jusqu'alors ils avoient eu des Princes & des Juges, qui n'étoient proprement que les Lieutenans de Dieu; Leur République avoit pour Chef le Seigneur méme; Leur police étoit une eſpéce de *Théocratie*, Comme l'appelle un de leurs Auteurs; Ils quittent ce gouvernement ſi doux, ſi glorieux & ſi avantageux, pour prendre un homme pour Chef; Et Dieu leur accorde dans ſa colére, ce qu'ils avoient ſi peu de raiſon de lui demander.

LIVRE IV.

I Hiſtoire du Roy Saül. 1. *Reg. IX.* 1. 2. 3. &c. An du M. 2909. avant J. C. 1091.

IL y avoit un homme de la tribu de Benjamin, nommé Cis, qui étoit puiſſant & riche; Il avoit un fils nommé Saül, qui étoit le plus bel homme & le mieux fait de tout Iſraël, plus haut de toute la téte qu'aucun autre de ſon païs. Cis ſon Pere aïant perdu quelques-unes de ſes Aneſſes, dit à ſon fils. Prenez avec vous un de mes ſerviteurs, & allez voir ſi vous retrouverez ces aneſſes. Saül partit avec un ſerviteur, parcourut les montagnes d'Ephraïm, le Canton de Saliſa & celui de Salim ou de Jéruſalem, ſans en appren-

apprendre aucunes nouvelles. Ils étoient en chemin pour s'en retourner à Gabaa, d'où ils étoient ſortis, & n'étoient pas éloignez de Ramatha, où demeuroit Samuël, lorſque le ſerviteur dit à Saül : Il y a ici prés un homme de Dieu, un Prophéte célébre, qui eſt conſulté de tout Iſraël, & dont les prédictions ſont toûjours ſuivies de l'effet, voudriez-vous que nous l'allaſſions conſulter, pour voir s'il ne nous apprendra rien ſur le ſujet de nôtre voïage.

Saül répondit : Allons-y, je le veux : Mais que préſenterons-nous à l'Homme de Dieu ? Nous n'avons plus ni pain ni proviſions, & je n'ai point d'argent pour lui donner. La coutume étoit de préſenter quelque choſe aux Prophétes, pour peu que ce fut, quand on les alloit conſulter. Ces petits préſens étoient une eſpéce d'honoraire, & ſelon les moeurs de ce tems-là, il n'étoit pas honnéte de ſe préſenter ſans quelque préſent devant une perſonne qu'on conſideroit. Le ſerviteur dit donc à Saül : Voici le quart d'un ſicle d'argent qui s'eſt trouvé ſur moi par hazard, donnons-le à l'Homme de Dieu, afin qu'il conſulte le Seigneur ſur ce que vous avez perdu. Ce quart de ſicle valoit environ huit ſols de nôtre monnoïe.

En ce tems-là on appelloit *Voïant*, ce qu'on nomma depuis *Prophétes*. Saül dit donc : Allons conſulter le Voïant ; Et ils s'avancérent vers la ville de Ramatha où demeuroit Samuël. Comme ils montoient le coteau ſur lequel la ville eſt ſituée, ils rencontrérent des filles qui deſcendoient pour puiſer de l'eau à la fontaine ; Ils leur demandérent. Le Voïant eſt-il en ville ? Elles répondirent ; Le voilà, qui eſt devant vous. Allez vite, vous l'atteindrez aiſément. Il eſt venu aujourd'huy ici, pour aſſiſter à un ſacrifice que l'on doit offrir ſur l'Autel erigé au plus haut de la ville. Vous ne ſerez pas plutôt entré que vous le trouverez. Montez ſeulement avant qu'il ſoit allé au lieu haut pour manger ; Car le peuple ne ſe mettra point à table qu'il n'ait beni l'Hoſtie, & le repas, aprés quoi les Invitez commenceront à manger.

II. Saül conſulte Samuël, qui le comble d'honneurs.

Ils entrérent donc dans la ville, & Saül aïant atteint Samuël ſans le connoître, lui dit : Je vous prie de me dire où eſt le Voïant. Samuël répondit : C'eſt moi-même : Or le Seigneur lui avoit révélé le jour précédent, qu'un homme de la tribu de Benjamin le viendroit conſulter, & que cet homme étoit celui, qu'il avoit deſtiné pour regner ſur ſon peuple, & pour réprimer les Philiſtins qui l'opprimoient. Et dans le moment que Saül parut devant Samuël, le Seigneur dit interieurement à ce Prophéte : Voilà l'homme dont je vous ai parlé, c'eſt lui qui regnera ſur mon peuple. Samuël dit à Saül : Venez avec moi au plus haut de la ville ; Le peuple y fait aujourd'hui un feſtin ſolemnel & de Religion ; Vous y mangerez avec moi, & demain je vous renvoïerai, & je vous dirai tout ce que vous deſirez ſavoir. A l'égard des aneſſes que vous avez perduës il y a trois jours, n'en ſoyez-point en peine, car elles ſont retrouvées : Et à qui ſera donné tout ce qu'il y a de meilleur & de plus excellent dans Iſraël, ſi non à vous & à la maiſon de vôtre Pere.

Saül qui ne s'attendoit pas à toutes ces faveurs du Prophéte, fut fort ſurpris de voir, qu'il lui parlât comme trés-inſtruit de ce qui le regardoit, ſans qu'il lui eut encore rien dit ; Et qu'à tout cela il joignoit des promeſſes

les

les plus flatteuſes pour l'avenir, il répondit donc : Ne ſuis-je pas fils de Jemini, ou de Benjamin, qui eſt la plus petite tribu d'Iſraël ? Et ma famille n'eſt-elle pas la moindre de cette tribu, pourquoi donc me parlez-vous de la ſorte? Samuël le fit entrer avec ſon ſerviteur dans la ſale du feſtin, & les fit aſſeoir à la téte de tous les conviez, qui étoient environ trente perſonnes. Il dit auſſi au Cuiſinier de ſervir devant Saül une piéce de viande, qu'il avoit exprés fait mettre à part, & il dit à Saül. Voilà ce qui vous a été deſtiné, je l'ai fait ſéparer du reſte, lorſque j'ai invité le peuple à manger.

Aprés le repas Samuël & Saël deſcendirent dans la ville. Samuël conduiſit Saül ſur la terraſſe, ou la toiture de ſa maiſon qui étoit en platte-forme, & lui fit préparer un lit au méme endroit, car en ce païs-là pendant l'été on couche volontiers à l'air, à cauſe des grandes chaleurs. Le lendemain de grand matin Samuël fit lever Saül, afin qu'il s'en retournát chez ſon Pere, qui commençoit à en étre en peine. Telles furent les premiéres actions de Saül; En cherchant les aneſſes de ſon Pere, il trouva un Roïaume ; Dieu le choiſit pendant qu'il étoit petit à ſes propres yeux, & qu'il ne penſoit à rien moins qu'à dominer & à gouverner ſon peuple.

Lorsque Samuël & Saül deſcendoient de Ramatha, le Prophéte lui dit : Dites à vôtre ſerviteur qu'il aille devant nous, pour vous, demeurez auprés de moi, afin que je vous faſſe ſavoir ce que le Seigneur m'a revélé ſur vôtre ſujet. En méme-tems Samuël tira une petite phiole d'huile, qu'il répandit ſur la téte de Saül, puis lui donnant le baiſer, il dit : Le Seigneur par cette onction vous ſacre aujourd'hui Roy ſur ſon peuple. Il vous a choiſi pour délivrer Iſraël de la main de ſes ennemis ; Et pour preuve de la verité de ce que je vous annonce, voici le ſigne que vous aurez de la volonté de Dieu, & du choix qu'il a fait de vôtre perſonne. Lorsque vous m'aurez quitté aujourd'huy, vous trouverez deux hommes prés le ſépulcre de Rachel & prés de Betléem, qui vous diront : Les aneſſes que vôtre Pere avoit perduës ſont retrouvées; Vôtre Pere n'en eſt plus en peine; Il n'eſt plus en peine que de vous, & il vous attend avec impatience.

Lorsque vous ſerez arrivé au Chéne du Thabor, à quelque diſtance de là vous rencontrerez trois hommes allans adorer Dieu à Béthel, dont l'un portera trois Chevreaux, l'autre trois tourteaux & l'autre un vaſe plein de vin. Aprés qu'ils vous auront ſalué, ils vous préſenteront deux pains que vous recevrez de leurs mains. Vous viendrez enſuite à Gabaa vôtre patrie à la Colline de Dieu, où eſt la Garniſon des Philiſtins ; Lorsque vous ſerez entré dans la ville, vous rencontrerez une trouppe de Prophetes qui deſcendront du lieu haut, prophétiſant, & aïant devant eux des Joüeurs de lyre, de tambours, de flûtes & de harpes: En méme-tems l'eſprit de Dieu ſe ſaiſira de vous, vous prophétiſerez avec eux, & vous ſerez changé en un autre homme.

Lorsque tous ces ſignes ſeront arrivez, & que vous aurez veu l'accompliſſement de tout ceci, abandonnez-vous au Seigneur, & faites tout ce qu'il vous inſpirera, parcequ'il ſera avec vous. Dans quelque tems vous vous trouverez à Galgal. Je m'y rendrai avec vous ; Vous m'attendrez pendant ſept jours; Vous y offrirez des Sacrifices au Seigneur, & je vous y dirai ce que vous aurez

aurez à faire. Telles furent les prédictions que Samuël fit à Saül, & les fignes qu'il lui donna pour aſſurance de la vérité de ſes promeſſes.

IV. Saül revient à Gabaa & prophétiſe.

Auſſi-tôt que Samuël eut quitté Saül, celuy-cy ſe trouva tout autre. Dieu lui changea le coeur, lui inſpira des ſentimens dignes de la ſouveraine dignité à laquelle il l'élevoit. Tous les ſignes qui lui avoient été prédits, à l'exception de celui de Galgal, lui arrivérent le même jour. Arrivé à Gabaa ſa patrie & à la Colline où étoient les Prophétes, l'eſprit de Dieu, s'empara de lui, & il commença à prophétiſer au milieu d'eux. Ceux qui l'avoient connu auparavant, le voïant prophétiſer avec les Prophétes, s'entrediſoient: Qu'eſt-il donc arrivé au fils de Cis? Saül eſt-il auſſi Prophéte? D'autres leur répondoient: Et qui eſt le Pére des autres Prophétes; Sont-ils de meilleure condition que Saül? C'eſt pourquoi cette parole paſſa en proverbe: Saül eſt-il auſſi devenu Prophéte?

Saül aïant ceſſé de prophétiſer, vint au haut lieu où étoit la demeure de ſon Pere; Son Oncle lui demanda d'où il venoit? Saül lui dit qu'étant allé chercher les Aneſſes de ſon Pere, il avoit été conſulter Samuël. Et que vous a-t'il dit? Il m'a dit, répondit Saül, que les ânesſes de mon Pere étoient retrouvées. Mais il ne lui parla pas de ce que le Prophéte lui avoit dit touchant la Roïauté.

V. Aſſemblée du peuple à Maspha, Saül eſt reconnu Roy d'Iſraël.

Quelque tems aprés Samuël convoqua une aſſemblée extraordinaire du peuple à Maspha, pour leur faire ſavoir qui étoit celui, ſur qui le Seigneur avoit jetté les yeux pour lui donner le Royaume. Il dit donc au peuple: Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël. Je vous ay tiré de l'Egypte & je vous ay delivré de la main des Roys qui vous opprimoient; Et aujourd'huy au lieu de reconnoître ces graces que je vous ai faites, vous me rejettez: Vous ne voulez plus que je régne ſur vous, & vous me demandez un Roy qui vous gouverne. Je veux bien avoir cette condeſcendance à vos déſirs; Que chacun de vous ſe range ſous ſa tribu. Et aïant jetté le ſort, le ſort tomba ſur la tribu de Benjamin. On le jetta enſuite ſur les familles de cette tribu, & il tomba ſur celle de Merari, enfin prenant les familles particuliéres de Merari, il tomba ſur la perſonne de Saül fils de Cis.

On le chercha avec empreſſement; Mais il ne ſe trouva point. On conſulta enſuite le Seigneur, pour ſavoir s'il viendroit, ou s'il étoit venu à l'aſſemblée. Et le Seigneur répondit: Il eſt actuellement caché dans ſa tente. Ils y coururent, le trouvérent & l'aménérent dans l'aſſemblée. Lorsqu'il parut au milieu du peuple, on le vit plus haut de la téte que tous les autres; Et Samuël le leur préſentant, leur dit: Vous voïez quel eſt celui que le Seigneur vous a donné pour Roy, & qu'il n'y en a point qui l'égale dans tout Iſraël. Toute l'aſſemblée ravie de joye s'écria: Vive le Roy. Samuël prononça enſuite devant tout le peuple la loy du Roiaume, & les droits que le Roy devoit exercer ſur ſon peuple. Il en dreſſa un acte qu'il écrivit, & qu'il mit en depôt dans le Tabernacle devant le Seigneur. Aprés cela il rompit l'aſſemblée & renvoïa le peuple chacun dans ſa maiſon.

VI. Guerre de Saül con-

Saül aïant ainſi été déclaré Roy d'Iſraël, retourna dans ſa maiſon à Gabaa, accompagné d'une partie de l'armee, qui étoient ceux dont Dieu avoit touché

touché le coeur,& qui aimoient la paix. Mais d'autres conçurent du mépris pour ſa perſonne & dirent: Cet homme pourra-t'il nous garantir de nos ennemis ? Ils ne lui offrirent point de préſens, ne le reconnurent point & ne lui firent pas l'honneur de l'accompagner à ſon retour. Saül diſſimula prudemment & fit ſemblant de ne pas entendre ce qu'on diſoit de lui. Il continua à vaquer à la culture de ſes champs & à ſes exercices ordinaires, ſans ſe prévaloir de cette nouvelle qualité de Roy. tre les Ammonites. 1. *Reg.* X. 26.27. XI. 1. 2. 3. &c. An du M. 2909. avant. J. C. 1091.

Environ un mois aprés, Naas Roy des Ammonites ſe mit en campagne & attaqua la ville de Jabés en Galaad ; Les habitans de Jabés trop foibles pour ſoutenir les efforts de ce Prince, lui députerent des Principaux de leur ville pour lui faire cette propoſition: Recevez-nous à compoſition, & nous vous demeurerons aſſujettis. Le Roy leur répondit : Toute la compoſition que j'ai à faire avec vous, c'eſt de vous arracher à tous l'oeil droit, & de vous rendre par-là l'opprobre d'Iſraël. Les Députez de Jabés le priérent de leur accorder ſept jours, afin qu'ils púſſent envoïer des meſſagers vers leurs Fréres dans toutes les tribus d'Iſraël, avec promeſſe, s'il ne ſe trouvoit perſonne qui voulut les ſecourir, de ſe rendre à lui à diſcrétion.

VII. Saul promet d'aller au ſecours de Jabés de Galaad.

Les Députez de Jabés vinrent d'abord à Gabaa pour parler à Saül. Ils dirent à ceux qu'ils trouvérent, le ſujet de leur voïage. Le peuple qui l'entendit ſe mit à pleurer & à jetter de grands cris. Saül retournoit alors de la charuë ſuivant ſes boëufs. Aïant veu le peuple dans les pleurs, il demanda ce que c'étoit. On lui raconta ce que les Envoïez de Jabés avoient rapporté. Auſſitôt l'eſprit du Seigneur le ſaiſit ; Il entra dans une trés-grande indignation. Il prit ſes deux boeufs, les coupa en piéces, & les fit porter par des Envoïez dans toutes les tribus d'Iſraël, faiſant publier par tout: C'eſt ainſi qu'on traitera les boeufs de celui, qui ne voudra pas ſe mettre en campagne pour ſuivre Saül & Samuël. Tout le peuple frappé de ces menaces & encore plus du récit de la cruauté du Roy des Ammonites, ſe rendit avec ardeur au lieu marqué. Saül en fit la revuë, & il s'en trouva trois cens mille des tribus d'Iſraël, ſans compter celle de Juda, qui en fournit ſeule trente mille.

Alors Saül renvoya les Députez de Jabés, & leur dit: Allez porter cette réponſe à ceux qui vous ont envoïé. Demain lorſque le Soleil paroitra ſur l'Horiſon, vous aurez du ſecours. Les Courriers de Jabés étant donc arrivez à la ville, annoncérent cette bonne nouvelle à leurs Compatriotes, leſquels cachant prudemment la choſe, envoïérent dire à Naas : Demain matin, nous nous rendrons à vous, & vous nous traitterez comme il vous plaira.

VIII. Défaite des Ammonites devant Jabés.

Toute la nuit Saül fit marcher ſon armée vers Jabés. Il paſſa le Jourdain & s'avança ſans bruit juſqu'au camp des ennemis. Il partagea ſon armée en trois corps, & des la pointe du jour ſe jetta dans le camp des Ammonites, il les ſurprit & les tailla en piéces. Il ne ceſſa de tuër juſqu'à ce que le Soleil fut dans ſa force. Alors il donna quelque relâche à ſon armée déja fort fatiguée de la longue marche qu'elle avoit faite. La victoire fut ſi complette & la défaite ſi entiére, qu'il ne demeura pas deux Ammonites enſemble. Ceux qui purent échaper furent tous diſperſez dans les montagnes.

Samuël avoit été de cette expédition, & Saül dans les commencemens ne fit rien d'important ſans le conſulter. Le peuple dit donc alors à ce Prophéte: Où ſont à préſent ceux qui ont dit : Saül ſera-t'il donc nôtre Roy ? Qu'on les faſſe venir & qu'on les faſſe mourir. Mais Saül s'y oppoſa en diſant; On ne fera mourir perſonne aujourd'huy, parceque c'eſt un jour de victoire & de ſalut de la part du Seigneur. Samuël dit alors au peuple : Allons à-préſent a Galgal & renouvellons-y l'élection du Roy. Car ce qui s'étoit d'abord paſſé à Maspha aïant été contredit par quelques Iſraëlites, le Prophéte crut qu'il étoit expédient de reïterer où du moins de faire ratifier par tout Iſraël l'élection de Saül.

IX. Saül eſt confirmé Roy d'Iſraël. Apologie de Samuël. 1. *Reg.* XII. 1. 2. 3.

Le peuple ſe rendit donc à Galgal, & on y reconnut de nouveau Saül pour Roy de tout Iſraël. On y immola grand nombre de victimes pacifiques, & on y fit des feſtins & de grandes rejoüiſſances. Samuël s'étoit contenté jusque-là de ſe plaindre à Dieu de l'ingratitude des Iſraëlites ; Il avoit diſſimulé l'injuſtice du procédé du peuple envers lui; Enfin dans cette aſſemblée voïant Saül bien établi ſur le tróne, il parla ainſi à tout Iſraël : Vous voyez que je me ſuis rendu à tout ce que vous avez ſouhaitté de moi, & que je vous ai donné un Roy ſelon vos déſirs. Vous avez à préſent un Prince à vótre téte pour vous gouverner. Pour moi je ſuis caſſé de vieilleſſe, & mes enfans ſont au milieu de vous ſans aucun rang & ſans aucune diſtinction. Vous pouvez hardiment propoſer contre moi & contre eux tous les ſujets de plaintes qu'il vous plaira. Déclarez devant le Seigneur & devant ſon Oinct que voilà, ſi jamais j'ai pris le Boeuf ou l'Ane de perſonne, ſi j'ai imputé à quelqu'un quelque faux crime, ſi j'ai opprimé l'innocent, ſi j'ai receu des préſens; Je ſuis prêt à vous ſatisfaire.

Ils répondirent : Nous ne vous imputons aucune de ces choſes. Il ajouta : Le Seigneur & ſon Oinct qui eſt ici préſent, ſont témoins, que vous ne m'accuſez d'aucune de ces choſes. Ils en ſont temoins dirent-ils; Ecoutez donc maintenant les reproches que j'ai à vous faire de la part du Seigneur & de la mienne. Il fit enſuite une récapitulation des choſes principales, que Dieu avoit faites en leur faveur depuis leur ſortie d'Egypte, il releva leurs infidélitez, leurs idolatries, leur ingratitude envers Dieu ; Aprés cela il vint à ce qui venoit de ſe paſſer dans l'élection de leur Roy. Enfin il les exhorta vivement à la crainte du Seigneur & à obéïr à ſes loys. Puis pour montrer la grandeur du crime qu'ils avoient fait en demandant un Roy, il pria le Seigneur de faire tout d'un coup éclatter ſon tonnére, ce qui remplit le peuple d'admiration & de terreur.

X. Guerre des Philiſtins contre les Iſraëlites. 1. *Reg.* XIII. 1. 2. 3. &c. An du M. 2911. avant J. C. 1089.

La ſeconde année du régne de Saül, les Philiſtins continuant à opprimer les Iſraëlites, & à ravager leur païs, ce Prince choiſit trois mille hommes des plus vaillans d'Iſraël, pour les tenir toûjours en armes auprés de lui & en état de réſiſter aux ennemis, afin de délivrer par ce moïen les Iſraëlites des allarmes continuelles où ils vivoient, & afin qu'ils pûſſent travailler avec plus de tranquilité & d'aſſurance dans leurs campagnes. Ce choix ſe fit dans une aſſemblée générale du peuple, & chacun s'étant retiré dans le lieu de ſa demeure, Saül avec ces trois mille hommes attaqua les Philiſtins qui étoient cam-

campez en trois poſtes différens, ſavoir à Machmas, à Bethel & à Gabaa. Aprés les en avoir chaſſé, il laiſſa en leur place les Soldats dont nous avons parlé, mille hommes dans chacun de ces trois poſtes. Ce fut Jonathas fils de Saül qui fut chargé de l'attaque de Machmas, & qui le fit avec tant de valeur & de ſuccés, que le bruit de cette action s'étant bientôt répandu parmi les Philiſtins, fut comme le ſignal d'une guerre nouvelle qui s'alluma entre les deux peuples.

Saül fit ſonner de la trompette dans tout le païs, & ordonna aux Hébreux de ſe rendre à Galgal. Le bruit des avantages qu'il venoit de remporter ſur les Philiſtins, s'étant bientôt répandu dans le païs, il ſe trouva au lieu marqué une nombreuſe aſſemblée d'Iſraëlites en armes, & le peuple commença à prendre coeur & à ſe fortifier contre ſes ennemis. Les Philiſtins de leur côté ſe mirent en campagne, & aſſemblérent une armée de trente mille chariots, de ſix mille chevaux & d'une multitude innombrable de piétons. Ils ſe campérent à Machmas vers l'Orient de Bethel.

XI. Saül ſacrifie ſans attendre Samuël.

A la veuë de cette armée ſi nombreuſe & ſi formidable, les Hébreux tombérent dans le découragement, & déſeſpérant de réſiſter à une telle puiſſance, ils ſe débandérent inſenſiblement & allérent ſe cacher dans les trous des rochers & dans les cavernes des montagnes, qui ſont aſſez fréquentes dans leur païs. D'autres paſſérent le Jourdain & ſe retirérent dans le païs de Galaad loin de celui des Philiſtins. Saül ne vit qu'avec beaucoup de douleur ſon armée ſe diſſiper ainſi; Il attendit néanmoins ſept jours que Samuël fût arrivé, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçû le jour qu'il le ſacra Roy d'Iſraël. (a) Mais au 7e jour, voïant que le Prophéte n'arrivoit point, il ordonna à ſes gens de lui améner les animaux deſtinez à être offerts en Holocauſtes & en Sacrifices pacifiques, afin de retenir le peu de monde qui lui reſtoit.

(a) 1. Reg. X. 8

A peine eut-il achevé d'offrir, ou de faire offrir par les mains des Prétres, les ſacrifices dont on a parlé, que Samuël arriva. Saül alla au devant de luy par honneur pour le ſaluer. Samuël luy dit: Qu'avez-vous fait? Il répondit: Voïant que le peuple me quittoit & que mes ſoldats s'en alloient l'un aprés l'autre, & que vous ne veniez point au jour marqué; Conſidérant d'ailleurs que les Philiſtins étoient campez prés de nous avec une armée formidable, préte à nous attaquer, lorſque nous y penſerions le moins, j'ai dit en moi-même, je vas offrir les Holocauſtes au Seigneur pour l'appaiſer & pour attirer ſur nous les effets de ſa miſericorde, de peur que les ennemis ne viennent ſubitement fondre ſur moi. Voilà ce qui m'a porté à en uſer de la ſorte.

XII. Réprobation de Saul.

Samuël dit à Saül: Vous avez fait une folie, en violant ainſi le commandement de Dieu. Si vous n'aviez pas fait cette faute, le Seigneur auroit affermi pour toûjours vôtre trône ſur Iſraël. Mais vôtre régne ne ſubſiſtera point. Le Seigneur a cherché un homme ſelon ſon coeur, & il l'a deſtiné pour gouverner ſon peuple, parceque vous n'avez point obéï à ſa parole. Aprés cela Samuël ſuivi de tout le peuple qui étoit demeuré auprés de Saül, paſſa de Galgal à Gabaa: Saül ſe mit à la tête de ſes troupes & il en fit la reveuë à Gabaa; Il ne s'en trouva qu'environ ſix cens. C'étoit trop peu de monde pour oſer attaquer les Philiſtins, dont l'armée étoit ſi nombreuſe.

Auſſi Saül demeura dans ſon poſte ſur une éminence, attendant que les Iſraëlites revenus de leur terreur le fuſſent venu rejoindre.

Dans le même-tems les Philiſtins firent trois détachemens de leur armée, & les envoïérent fourager les terres des Hébreux. Le premier prit le chemin d'Ephra dans la tribu de Manaſſé. Le ſecond marcha comme pour aller à Bethoron; Le troiſiéme prit le chemin de la vallée de Seboïm vers la Mer morte. Or en ce tems-là il ne ſe trouvoit ni Forgerons ni Maréchal dans Iſraël, car les Philiſtins avoient eu la précaution de défendre l'exercice de ces métiers dans le païs des Hébreux, afin qu'ils ne puſſent forger ni épée ni lance; En ſorte que les Iſraëlites étoient obligez d'aller chez les Philiſtins pour faire faire tous les outils du labourage, & pour les raccommoder, lorsqu'ils étoient gâtez; Mais pour des armes on ne leur en forgeoit point; De maniére que dans toute l'armée d'Iſraël, à l'exception de Saül & de Jonathas ſon fils, il ne ſe trouva le jour du combat perſonne qui eût à la main une épée ou une lance. Leurs armes étoient par conſéquent la fronde, ou l'arc & la fléche, les bâtons durcis au feu, ou d'autres armes de cette nature, trés-peu propres à combattre contre une nation belliqueuſe, aguerrie, nombreuſe & bien armée. Ces circonſtances ſi ſinguliéres ne firent qu'augmenter la gloire de la victoire, dont nous allons parler.

XIII. Victoire remportée par Jonathas ſur les Philiſtins. 1. *Reg.* XIV 1. 2. 3. &c. An du M. 2911. Avant J. C. 1089.

Pendant que l'armée des Philiſtins étoit campée vers Gabaa, Jonathas fils de Saül dit un jour à ſon Ecuyer; Venez avec moi & nous irons enſemble viſiter le camp des Philiſtins, qui eſt là auprés. Or Saül étoit alors campé à l'extremité de Gabaa ſous un Grenadier qui étoit à Magron, aïant auprés de lui le Grand-Prétre Achias fils d'Achitob, portant l'Ephod & faiſant les fonctions de Grand-ſacrificateur; Jonathas ne dit à perſonne ce qu'il avoit deſſein de faire, pas même au Roy ſon Pere. Le lieu par où Jonathas vouloit pénétrer dans le camp des Philiſtins, étoit un défilé fort étroit, bordé par deux rochers eſcarpez, qui s'élevoient fort haut en pointe comme des dents. L'un s'appelloit Boſés & l'autre Sené; l'un ſitué au Septentrion & l'autre au Midy, le premier regardoit Machmas & l'autre Gabaa.

Jonathas s'étant donc mis en chemin, exhorta ſon Ecuyer à bien faire, lui repréſentant que Dieu eſt le maitre de la victoire, & qu'il lui eſt égal de de l'accorder au grand, ou au petit nombre. En même-tems il lui dit: Pour ſavoir ſi Dieu nous accordera la victoire, voici les ſignes que nous obſerverons, & les préſages à quoi nous pourrons reconnoître ſa volonté. Lorsque les ennemis nous auront apperçus, s'ils nous diſent: Demeurez-là & attendez que nous allions à vous. C'eſt une marque qu'ils ſont préparez à nous bien recevoir: Demeurons au même lieu. Et n'allons pas plus avant. Si au contraire ils nous diſent: Montez & venez ici; Allons hardiment, c'eſt un préſage certain que Dieu les a livrez entre nos mains.

Jonathas dans cette occaſion ſemble tenter Dieu, & lui demander à ſon choix des ſignes & des préſages du futur; On a déja veu à peu prés la même choſe dans Moyſe, dans Eliezer ſerviteur d'Abraham, & dans Gedéon, leſquels ont demandé au Seigneur des marques de leur miſſion & du ſuccés futur de leur entrepriſe. On peut croire que Jonathas joignit la priére à ſa propoſition,

ſition, & qu'il demanda à Dieu qu'il lui plût lui donner ces preuves de ſa volonté, quoique l'Ecriture n'en diſe rien ; Autrement on ne pourroit excuſer ſon action, puiſqu'il n'appartient pas à l'homme d'impoſer des Loys à ſon Dieu, ni d'exiger de lui des ſecours & des ſignes miraculeux.

Auſſi-tôt que la Garde avancée des Philiſtins eut apperçu Jonathas & ſon Ecuïer, elle dit; Montez, montez ici, & nous vous ferons voir quelque choſe. Les Philiſtins plus avancez dirent : Voici les Hébreux qui commencent à ſortir de leurs cavernes & à ſe montrer. Jonathas prit tout cela à bon augure, & dit à ſon Ecuïer : Allons, ſuivez moi, ils ſont à nous, le Seigneur les a livrez entre nos mains.

Jonathas & ſon Ecuïer commencérent donc à grimper avec peine, & avec de grands efforts juſqu'au delà des rochers, & étant arrivez prés des ennemis, ils fondirent ſur les premiers qu'ils rencontrérent avec tant d'impétuoſité qu'ils en renverſérent par terre un aſſez grand nombre. On en compta une vintaine en moins de ſept toiſes de terrain. Dans le même moment l'allarme s'étant répanduë dans le camp des ennemis, & la terreur les aïant ſaiſis, on vit tout d'un coup le déſordre & la confuſion dans leur camp ; Les Chefs ne ſont plus écoutez ni obeïs; Les Soldats mettant les armes à la main ne ſavent où marcher; Ils ſe heurtent, ſe frappent & ſe percent l'un l'autre, croïant tuer leurs ennemis; Ils s'imaginent d'avoir toute l'armée d'Iſraël ſur les bras, & dans cet embarras, arrivent de campagne les détachemens qui étoient allez au pillage, ils prennent l'épouvante comme les autres. Chacun ne ſonge plus qu'à ſe ſauver par la fuite.

XIV. Saül pourſuit les Philiſtins.

Les ſentinelles de l'armée de Saül, qui étoient poſtées ſur la hauteur de Gabaa, aïant remarqué de loin le carnage, le déſordre & la fuite de l'armée des Philiſtins, en donnérent incontinent avis à Saül ; Ce Prince ordonna qu'on vit s'il ne manquoit perſonne des ſiens. On lui dit que Jonathas & ſon Ecuïer n'étoient pas dans l'armée; dans le moment il dit au Grand-Prétre Achias de conſulter l'Arche du Seigneur, car l'Arche étoit alors dans le camp.

Pendant que le Grand-Prétre conſulte Dieu ſur ce qu'il y a à faire, on entend du côté des Philiſtins un grand bruit, comme d'une multitude en tumulte, & ce bruit s'augmentant de plus en plus, on ne douta pas qu'il ne fut arrivé quelque déroute dans l'armée ennemie : Saül dit au Grand-Prétre d'abaiſſer ſes mains, & de ceſſer ſa conſultation ; Qu'il étoit inutile de délibérer, & qu'il falloit donner ſur l'ennemi & profiter de la conjoncture.

Le Roy s'avance avec ſa petite armée, arrive au camp des Philiſtins, le trouve chargé de Cadavres, & réconnoit qu'une terreur envoïée de Dieu les a armez les uns contre les autres & les a mis en fuite. Bientôt le bruit de cette défaite ſi extraordinaire fut répandu dans les païs des environs. Les Iſraëlites qui s'étoient retirez dans des lieux forts d'aſſiéte, & dans les cavernes des montagnes, accoururent & ſe réünirent à leurs fréres. Saül ſe vit presque en un moment à la tête de dix-mille hommes, avec leſquels il commença à pourſuivre les ennemis. Il les ſuivit juſqu'à Bethaven, & dans la pourſuite

ſon armée s'augmenta encore conſidérablement par la jonction des Iſraëlites de la campagne.

XV. Saul défend à ſes Soldats de manger avant la nuit. *1. Reg. XIV 24. 25. 26. &c.* An du M. 2911. avant J. C. 1089.

Dans l'ardeur de cette pourſuite, Saül ne conſultant que ſon courage, prononça inconſidérément ces paroles: Maudit ſoit celui qui mangera avant le ſoir, & qui goutera de la moindre choſe jusqu'à ce que je me ſois vengé de mes ennemis; Et il fit ſerment de punir de mort quiconque violeroit cette ordonnance. Le peuple obeït, & entra dans un bois où il y avoit quelques ennemis, ils y remarquérent une ſi grande abondance de miel, qu'il découloit par terre & que tout le terrain en étoit couvert. Perſonne n'oſa y toucher à cauſe de la défenſe du Roy. Mais Jonathas qui ne l'avoit point entenduë, étendit le bâton qu'il tenoit dans ſa main & l'aïant trempé par le bout dans un raïon de miel, il le porta à la bouche avec ſa main, & ce peu de nourriture lui donna une nouvelle force pour pourſuivre l'ennemi.

Quelqu'uns de ceux qui étoient au tour de lui dirent: Le Roy vôtre Pere a défendu trés-expreſſément & ſous de grandes peines, de rien gouter avant le coucher du Soleil. Jonathas répondit: Mon Pere a troublé toute l'armée; vous avez veu vous-mêmes que mes yeux ont pris une nouvelle vigueur, dés-que j'ai gouté ce peu de miel; Si le peuple en eût pû faire autant, & qu'il eût eû la liberté de manger ce qu'il auroit trouvé dans la pourſuite des ennemis, n'en auroit-il pas été fortifié, & la défaite des Philiſtins n'auroit-elle pas été plus entiére.

Les Iſraëlites pourſuivirent les ennemis depuis Machmas jusqu'à Aïalon, à la diſtance de trois ou quatre lieuës; Aprés cela n'en pouvant plus, épuiſez de fatigue & de travail, ils ſe jettérent ſur le butin, prirent des brebis, des boeufs & des veaux, commencérent à tuër, à cuire & à manger, ſans en épurer le ſang, contre la défenſe de la loy (*a*) qui défend ſous peine de mort l'uſage du ſang dans le manger. Saül en aïant été averti, ſe fit aménér une groſſe pierre, & fit publier dans tout le camp que le peuple eût à aménér les animaux qu'il vouloit tuer ſur cette pierre, afin qu'on les y égorgeât, qu'on en fit épurer le ſang, & qu'on ne retombât plus dans le violement de la loy. Cela fut exécuté incontinent. Cette pierre ſervit d'Autel dans cette occaſion, & ce fut le premier Autel que ce Prince éleva; Ce qu'on remarque comme un effet de ſa préſomption, le droit d'en ériger étant réſervé au Grand-Prétre ou aux Prophétes.

(*a*) *Lev. XVII. 14.*

XVI. Jonathas court riſque de ſa vie pour avoir mangé un peu de miel.

Saül voulant profiter de ſa victoire dans toute ſon étenduë, propoſa à ſes gens de ſe remettre à la pourſuite des Philiſtins, des qu'ils auroient pris de la nourriture & un peu de repos. Ils témoignérent qu'ils étoient tout prêts à le ſuivre; Et auſſi-tôt il dit au Grand-Prétre de conſulter le Seigneur ſur cette entrepriſe. Le Seigneur n'aïant rien répondu, Saül en inféra qu'il falloit que le peuple eût commis quelque offenſe. Il fit donc aſſembler le peuple, & il dit: Que l'on faſſe par tout des perquiſitions exactes, & que l'on ſache qui eſt celui par qui le péché a été commis, & d'où vient que le Seigneur ne nous a pas répondu.

Je Jure par le Seignenr, qui a ſauvé Iſraël, que ſi Jonathas mon fils eſt trouvé coupable, je ne lui pardonnerai point, & il mourra ſans remiſſion.

Et

Et nul du peuple ne le contredit, lorsqu'il parla de la ſorte, ce que l'Ecriture remarque, parceque ſi le peuple s'y fut oppoſé, cela auroit pu dans la ſuite lui ſervir d'excuſe pour ne pas exécuter ſon voeu dans la rigueur.

Il ordonna donc à tout Iſraël de ſe mettre d'un côté, pendant que lui & Jonathas ſe mettroient de l'autre côté. Alors il s'adreſſa au Seigneur & lui dit : Seigneur Dieu d'Iſraël prononcez aujourd'huy le jugement & faites-nous connoître pourquoi vous n'avez pas voulu répondre à vôtre ſerviteur. Si c'eſt moi ou mon fils qui ſoïons coupables, manifeſtez-le. Si c'eſt mon peuple, ſanctifiez-le. On tira au ſort, & le ſort tomba ſur Saül & ſur Jonathas; On tira de nouveau, & le ſort tomba ſur Jonathas. Saül lui demanda: Qu'avez-vous fait ? Jonathas lui avoua qu'il avoit pris un peu de miel au bout de ſa baguette, ne ſachant pas qu'il eut défendu de prendre aucune nourriture; J'en ai gouté, ajouta-t'il, & je meurs pour cela. Saül lui dit : Que Dieu me traitte dans toute ſa rigueur, ſi vous ne mourez aujourd'huy, Jonathas.

Tout le peuple ſe récria ſur cette ſentence, & dit à Saül: Quoi donc Jonathas mourra-t'il, lui qui a fait aujourd'huy une action ſi glorieuſe & ſi avantageuſe à tout Iſraël; Vive le Seigneur, nous ne le ſouffrirons point, & il ne tombera pas un cheveu de ſa téte ; Il a trop bien exécuté les volontez de Dieu, & trop bien mérité de ſon peuple. Ainſi le peuple délivra Jonathas & lui ſauva la vie. Et Saül n'aïant point reçu de réponſe du Seigneur, n'oſa pourſuivre les Philiſtins, renvoïa ſes troupes & ſe retira, fort heureux qu'on eût tiré Jonathas ſon fils de ſes mains, & qu'on l'eût empéché de le punir; Dieu aïant aſſez puni la préſomption de ce Prince & ſon ſerment inconſidéré, en le mettant en danger de perdre ce qu'il avoit de plus cher dans le monde, & en lui dérobant le fruit d'une victoire aſſûrée.

L'Ecriture remarque que dés que Saül connoiſſoit dans ſes états un homme vaillant & courageux, il le prenoit auprés de lui & l'attachoit à ſon ſervice. Il fut en guerre avec les Philiſtins pendant tout le tems de ſon regne; Il attaqua auſſi les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Roys de Soba ou de Syrie, du côté d'Emath, & il fut ſi heureux, que dans toutes ſes entrepriſes il remporta toûjours la victoire. Jonathas ſon fils étoit un Prince belliqueux, & qui ſans avoir aucun des défauts de ſon Pere, en avoit toute la valeur. Abner fils de Ner, Couſin Germain de Saül, étoit Général de ſes troupes.

XVII. Guerre de Saul contre les Amalécites. *1. Reg. XV. 1. 2. 3. 4. &c* An du M. 2930. avant J. C. 1069.

Il y avoit environ vingt ans qu'il étoit Roy d'Iſraël, lorsque Samuël le vint trouver de la part du Seigneur & lui dit : Vous ſavez que le Seigneur m'envoïa autrefois pour vous ſacrer Roy d'Iſraël. Ecoutez donc à préſent ce qu'il vous ordonne par ma bouche. J'ai rappellé dans mon ſouvenir ce que fit autre fois Amalec à mon peuple nouvellement ſorti de l'Egypte, & de quelle maniére il s'oppoſa à ſon voïage & l'attaqua inhumainement dans ſa marche. C'eſt pourquoi je vous ordonne de marcher contre lui, de le tailler en piéces, de faire périr tout ce que vous trouverez dans ſon païs. N'ayez point compaſſion de ce peuple; Ne réſervez rien de ce qui eſt à lui; mettez tout à mort ſans quartier & ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de conditions;

L'homme

L'homme, la femme, les enfans mêmes à la mamelle ; N'épargnez aucun de ſes animaux : Que tout ſoit paſſé au fil de l'épée ; Le Seigneur a dévoué cette malheureuſe nation à l'Anathéme en haine de ſon inhumanité & de ſes autres crimes.

Saül auſſi-tôt envoïa ſes ordres dans tout Iſraël, & commanda que tous ſe trouvaſſent en armes au rendez-vous général. Il en fit la reveuë, & il en trouva deux cens mille hommes de pied des tribus qui lui obéiſſoient, ſans compter celle de Juda, qui ſeule en fournit dix mille, & dont on fit la reveuë ſéparément. Il marcha donc contre les Amalécites, & arriva dans leur païs avant qu'on eût avis de ſa venuë. Et comme les Cinéens étoient mélez parmi eux, aiant leur partage prés de leur païs, Saül leur envoïa dire : Retirez-vous du milieu des Amalécites & ſéparez-vous de ce peuple, de peur que vous ne ſoïez enveloppez dans le chatiment que j'ai ordre d'exercer contre eux ; Car vous avez uſé de miſericorde envers les enfans d'Iſraël, lorsqu'ils étoient dans le déſert, aprés leur ſortie de l'Egypte. Ces Cinéens étoient les deſcendans de Jethro Beau-Pere de Moyſe & de Hobab fils de Jethro, qui ſervit de Guide aux Hébreux dans le déſert. Les Cinéens profitérent de l'avis de Saül & ſe retirérent.

Lorsque Saül fut arrivé dans le païs d'Amalec, il s'avança vers leur ville capitale, & mit une embuſcade dans l'extrémité du vallon où elle étoit ſituée. Le Roy d'Amalec aſſembla ſes troupes, & livra la bataille à Saül ; Mais il fut défait, ſon armée taillée en piéces, lui même demeura priſonnier, & la ville fut priſe, brulée, & devoüée à l'Anathéme. On fit le ravage dans tout leur païs depuis Hevila jusqu'à Sur, qui eſt ſitué vers l'Egypte.

XVIII. Saul déſobeit aux ordres du Seigneur : Le Seigneur le rejette.

Mais Saül & ſon peuple n'exécutérent qu'à demi & imparfaitement les ordres du Seigneur. Ils épargnérent Agag Roy des Amalecites & réſervérent tout ce qui leur parut de meilleur & de plus précieux dans les troupeaux, dans les habits & dans les meubles, & ne firent perir que ce qu'il y avoit de moindre & de plus vil.

Le Seigneur addreſſa alors ſa parole à Samuël & lui dit : Je me repens d'avoir établi Saül pour Roy, parcequ'il a mépriſé mes ordres & n'a ſuivi que ſon eſprit dans la guerre contre Amalec. Samuël en fut ſenſiblement affligé & pria le Seigneur toute la nuit de pardonner à Saül. Le lendemain de trés-grand matin il ſe mit en chemin pour aller trouver le Roy. On lui dit en chemin que ce Prince étoit venu ſur le Carmel, montagne ſituée dans le partage de Juda, fort différente d'une autre Carmel ſituée ſur la Méditerranée ; Et qu'il s'y étoit érigé une eſpéce d'Arc de triomphe, pour perpétuer la memoire de l'avantage qu'il avoit remporté ſur Amalec, & que de là il étoit allé à Galgal.

Samuël s'y rendit, & trouva Saül occupé à offrir des Holocauſtes des animaux pris ſur l'ennemi. Ce Prince aïant veu Samuël, vint au devant de lui, le ſalüa, & lui dit : Beni ſoyez-vous du Seigneur ; J'ai accompli les ordres que vous m'avez donnez de ſa part. Et d'où vient donc, lui répondit Samuël, le bruit des troupeaux de brebis & de boeufs qui retentit à mes oreilles ? Saül lui dit : On les a amenez d'Amalec ; Le peuple a réſervé tout ce qu'il y avoit de

de meilleur dans le païs pour en faire des ſacrifices au Seigneur; Nous avons mis à mort tout le reſte. Permettez-moi, lui dit Samuël, de vous déclarer ce que le Seigneur m'a dit cette nuit. Dites, répondit Saül; Samuël reprit: Lorsque vous étiez petit à vos yeux, Dieu ne vous a-t'il pas établi Chef de ſon peuple, ne vous a-t'il pas ſacré Roy d'Iſraël? Il vous a envoïé pour faire la guerre à Amalec, & vous a ordonné de n'y rien épargner & de faire tout paſſer au fil de l'épée; Pourquoi ne l'avez-vous pas fait? Je l'ai fait, repliqua Saül, j'ai taillé en piéces les Amalécites, & voici leur Roy que j'ai amené. Si le peuple a pris du butin, ça été pour l'offrir au Seigneur. Samuël répondit: ſont-ce des ſacrifices que le Seigneur vous demandoit. Ne vous demandoit-il pas plutôt l'obéïſſance à ſes ordres? L'obéïſſance vaut mieux que tous les ſacrifices. Déſobeir lui déplait autant que la magie, & réſiſter à ſa volonté, eſt un auſſi grand crime que l'Idolatrie.

XIX. Réprobation de Saül pour peine de ſa déſobéïſſance *1. Reg. XV. 23. 24. 25. &c.* An du M. 2930. avant J. C. 1070.

Aprés cela il lui déclara nettement pour la ſeconde fois, que Dieu l'avoit rejetté & ne vouloit plus qu'il fut Roy; Saül lui dit: J'ai péché & j'ai déſobeï au Seigneur par la trop grande complaiſance que j'ai euë pour le peuple, mais portez, je vous prie, mon péché, demandez-en pardon à Dieu pour moi, & venez avec moi à Galgal, afin que nous y offrions enſemble des ſacrifices au Seigneur. Samuël répliqua; Je n'iray point, parceque vous avez mépriſé les ordres du Seigneur, & que le Seigneur vous a rejetté & ne veut plus de vous pour Roy de ſon peuple. En même-tems il ſe tourna pour s'en aller; Et Saül voulant le retenir, le prit par le haut de ſon manteau, qui ſe déchira entre ſes mains. Samuël en prit occaſion de lui dire; C'eſt ainſi que le Seigneur a rompu & partagé le Roïaume d'Iſraël, pour le tirer d'entre vos mains & le donner à un autre meilleur que vous. Et cette réſolution eſt ſans retour, car le Dieu tout-puiſſant, & toujours victorieux ne ſe repentira point, & ne changera pas de ſentiment; Car il n'eſt pas homme pour varier, pour mentir & pour ſe repentir.

XX. Samuël mét à mort Agag Roy d'Amalec.

Saül lui dit: J'ai péché, je réconnois ma faute: Mais revenez avec moi & honorez-moi au moins en apparence, devant les Anciens de mon peuple, & devant mon armée; Afin que je continuë les ſacrifices que j'ai commencé & que j'adore avec vous le Seigneur vôtre Dieu. Samuël vaincu par ſes inſtances rentra dans le camp & Saül acheva ſes ſacrifices. Alors le Prophéte ordonna qu'on fit venir en ſa préſence Agag Roy d'Amalec, qu'on avoit fait priſonnier. On le lui préſenta tout tremblant de fraïeur, & qui pouvoit à peine ſe remuër, tant il étoit gros & gras; Puis voïant qu'on l'alloit faire mourir, il s'écria: ó mort, faut-il que vous me ſépariez ainſi de toutes choſes! Samuël lui dit: Comme vôtre épée a ravi les enfans à tant de Méres, ainſi vôtre Mére aujourd'huy demeurera ſans enfans. Et en même-tems il le mit à mort & le coupa en piéces devant le Seigneur. Aprés quoi il s'en retourna dans ſa maiſon.

XXI. David eſt oint Roy d'Iſraël. *1. Reg. XVI*

Depuis ce tems-là Samuël ne vit plus Saül, jusqu'au jour de ſa mort; Mais il ne ceſſoit de le pleurer & de le plaindre, parceque Dieu l'avoit réprouvé & ne vouloit plus qu'il regnât ſur ſon peuple. Et le Seigneur dit au Prophéte: Jusqu'à quand pleurez-vous Saül & vous affligez-vous de ſon mal-

1.2.3.4.&c. An du M. 2934. malheur? Ma réſolution eſt priſe; Il ne regnera plus ſur mon peuple. Prenez une corne pleine d'huile & allez à Betléem chez le vieillard Iſaï, car je me ſuis choiſi un Roy entre ſes enfans. Samuël répondit : Saül ne manquera pas d'être informé du ſujet de mon voïage, & il me fera mourir. Le Seigneur lui dit: Prenez avec vous un Veau pour le ſacrifier, & vous direz: Je ſuis venu pour offrir un ſacrifice au Seigneur; Vous appellerez Iſaï & ſes fils au feſtin de la victime, & je vous feray connoître ce que vous avez à faire, & qui eſt celui que je deſtine à être Roy de mon peuple, & que je ſouhaite que vous ſacriez en cette qualité.

Samuël ſe rendit donc à Betléem ſelon l'ordre du Seigneur, & les Anciens de la ville informez de ſa venuë, en furent ſurpris, & allérent par honneur au devant de lui, pour lui demander quelle bonne affaire l'amenoit en ce lieu. Il leur répondit qu'il venoit pour offrir un ſacrifice au Seigneur & qu'il les invitoit au feſtin; Il leur dit de ſe purifier & de ſe diſpoſer à aſſiſter & à participer à ſon ſacrifice. Iſaï qui étoit du nombre des Anciens de la ville, & ſes fils y furent nommément appellez. Samuël ne dit rien à perſonne du véritable ſujet de ſa venuë; Et lorſque l'on fut aſſemblé pour le ſacrifice, Samuël demanda à Iſaï où étoient ſes fils; Ce bon vieillard les lui préſenta les uns aprés les autres.

Le premier qui fut préſenté fut Eliab ſon fils ainé. C'étoit un homme de bonne mine, d'un âge mûr, d'une taille avantageuſe; Samuël crut d'abord que c'étoit lui que Dieu deſtinoit au Tróne, & il demanda intérieurement au Seigneur ſi c'étoit celui-là qu'il avoit choiſi pour ſon Roy : Dieu lui dit : Ne regardez point à ſa bonne mine, ni à ſa taille. Je ne juge pas des choſes ſelon ce qui en paroit aux yeux des hommes. L'homme juge de l'exterieur, mais le Seigneur voit le fond de l'ame. Ce n'eſt point celui-là que j'ai choiſi. Iſaï fit enſuite venir Abinadab, & aprés lui Sammaa, & enfin ſes ſept fils devant Samuël. Mais le Prophéte dit : Le Seigneur n'en a choiſi aucun de ceux-la; N'avez-vous pas encore quelqu'autre fils? Iſaï répondit: J'en ai encore un petit nommé David qui garde les Brebis. Envoyez-le quérir, dit Samuël, car nous ne nous mettrons pas à table qu'il ne ſoit venu.

Il arriva bientôt aprés. C'étoit un jeune homme bienfait, beau de viſage, rubicond; Le Seigneur dit intérieurement à Samuël, c'eſt celui-là que j'ai deſtiné pour Roy à mon peuple; Donnez-lui l'onction roïale. Samuël verſa donc ſur ſa tête l'huile qu'il avoit apportée, & lui déclara le choix que Dieu faiſoit de ſa perſonne. Il eſt trés-croïable que Samuël ne découvrit ſon deſſein, qu'à David & à Iſaï, & qu'aucun de l'aſſemblée n'en eût connoiſſance : David continua depuis ce tems à vivre ſans diſtinction au milieu de ſes fréres comme auparavant. Dieu choiſit d'ordinaire pour exécuter ſes plus grands deſſeins les choſes les plus foibles & les moïens les moins propres en apparence.

XXII. Saül eſt poſſédé d'un mauvais Eſprit. Auſſitôt que Samuël eut donné l'onction royale à David; L'Eſprit de Dieu ſe retira de Saül & ſe répoſa ſur David, & Dieu permit que Saül fut agité & obſédé par un mauvais eſprit, qui ſe ſervoit des diſpoſitions de ſon corps & de ſa mélancolie pour le tourmenter. Ses ſerviteurs lui dirent:

Vous

Vous voyez que Dieu a permis que vous ſoyez affligé par un mauvais eſprit, s'il plait au Roy, vos ſerviteurs chercheront un homme qui ſache joüer de la harpe pour en joüer en vôtre préſence, lorsque le mauvais eſprit vous agitera, afin que vous en receviez du ſoulagement. Saül y conſentit, & ſes Officiers aïant appris que David fils du vieillard Iſaï de Betléem joüoit fort bien des inſtrumens, en donnérent avis à Saül & lui dirent que ce jeune homme étoit non ſeulement fort bon muſicien, & joüoit parfaitement des inſtrumens, mais auſſi qu'il étoit plein de valeur & de courage, bien fait de ſa perſonne, & favoriſé du Seigneur. David joue de la harpe en ſa préſence. 1. *Reg.* XVI. 14. 15. 16. &c. An du M. 2924. Avant J. C. 1066.

Saül envoïa donc à Betléem & fit dire à Iſaï de lui envoyer David le plus jeune de ſes fils. Iſaï auſſitôt chargea un âne de pain, de vin & d'un Chevreau, & envoya le tout au Roy par les mains de ſon fils. C'étoit un préſent pour ſervir d'introduction à ce jeune homme. Saül reçut David avec beaucoup d'agréement, lui donna la charge de ſon Ecuïer & le retint quelque tems prés de ſa perſonne, puis quand il ſe crut gueri de ſon incommodité, il le renvoïa chez ſon Pere, où David continua comme auparavant à garder les brebis. An du M. 2941. avant J. C. 1059.

Quelque tems aprés les Philiſtins aſſemblérent toutes leurs troupes & déclarérent la guerre aux Iſraëlites ; Ils ſe campérent entre Soco & Azeca ſur les confins de Dommim dans la tribu de Juda. Saül de ſon côté mit ſes troupes en campagne & ſe campa prés l'armée des Philiſtins dans la vallée de Terebinthe ; Les deux camps n'étoient ſéparez que par cette vallée. On fut longtems en préſence, ſans que l'on osât livrer la bataille. An du M. 2942. 1 *Reg.* XVII. 1. 2. 3. &c.

XXIII. Le Géant Goliath défie les Iſraëlites au combat.

Or il y avoit dans l'armée des Philiſtins un Géant nommé Goliath, natif de Geth, qui avoit ſix coudées & un paume de haut, c'eſt-à-dire environ douze pieds & demi, en prenant la coudée hébraïque à vingt pouces & demi, & le palme à trois poûces. Il avoit ſur le devant des jambes des Bottines où Gréves d'airain, un bouclier d'airain lui couvroit les épaules ; Son Ecuïer marchoit devant lui, & portoit auſſi apparemment encore un autre bouclier. Il avoit en tête un Casque d'airain, ſa Cuiraſſe étoit auſſi d'airain & à Ecailles : Elle peſoit mille ſicles, ou environ 57. marcs, 7. onces 3. gros, & quelque peu plus. Le bois de ſa lance étoit gros comme celui autour duquel les tiſſerans roulent leur toile. Le fer de ſa lance peſoit ſix cent ſicles, ou 34. marcs, ſix onces, un demi gros, dix huit grains & un peu plus. Le marc eſt de 8. onces : Ainſi ce fer peſoit environ dix ſept livres & demie, à 16. onces la livre.

Cet homme venoit tous les matins entre les deux armées, défiant les troupes de Saül & diſant avec inſulte : Pourquoi êtes-vous venu ici ? N'eſt-ce pas pour combattre ? Ne ſuis-je pas Philiſtin, & vous ſujets de Saül ? Choiſiſſez un homme d'entre vous & qu'il vienne ſe battre ſeul à ſeul avec moy. S'il a l'avantage ſur moi, nous vous demeurerons aſſujettis ; ſi non, vous ſerez nos tributaires. Il s'en retournoit enſuite au camp des Philiſtins, ſe vantant inſolemment d'avoir défié l'armée d'Iſraël, ſans que perſonne eût oſé ſe préſenter au combat contre lui.

XXIV. David s'offre à combattre Goliath.

Iſaï, dont nous avons parlé cy-devant, avoit trois de ſes fils dans l'armée de Saül ; Il dit un jour à David ſon fils de porter de la nourriture à ſes fréres, & un préſent de dix fromages à leur Commandant. David ſe rendit en diligence au camp, & aïant veu les deux armées rangées en bataille, il laiſſa ce qu'il portoit en la garde d'un homme de ſa connoiſſance, & courut au lieu où étoient les armées. En même-tems parut Goliath qui commença à ſon ordinaire à defier les Iſraëlites à un combat ſingulier. David s'informa qui il étoit, on lui raconta ce qui s'étoit paſſé jusqu'alors, & que le Roy donneroit ſa fille en mariage à celui qui oſeroit combattre ce Géant. David ne put s'empêcher de témoigner du mépris pour cet incirconcis, & de faire entendre qu'il le combattroit. Eliab ſon frere aîné l'en reprit ſévérement ; mais David ſans s'en emouvoir, alla un peu plus loin, & parla avec encore plus de réſolution, de maniére que Saül le fit venir, & David lui dit, qu'il étoit prêt à combattre ce Géant, & comme le Roy lui diſoit qu'il étoit trop jeune pour attaquer un homme de cet âge & d'une taille ſi avantageuſe ; David lui dit : Lorsque vôtre ſerviteur paiſſoit les troupeaux de ſon Pere, il venoit quelquefois un Lion ou un Ours, qui emportoit un belier du troupeau, & vôtre ſerviteur courroit aprés, les attaquoit, leur arrachoit la proïe d'entre les dents, & lorsqu'ils ſe jettoient ſur moi, je les ſaiſiſſois à la gorge, je les étouffois & je les tuois. C'eſt ainſi que vôtre ſerviteur, a tué un Lion & un Ours ; Il en ſera autant de ce Philiſtin incirconcis. J'iray de ce pas contre lui, je le terraſſeray & je délivreray Iſraël de cet opprobre. Car qui eſt cet incirconcis pour inſulter ainſi l'armée du Dieu d'Iſraël ? Le Dieu tout-puiſſant qui m'a garanti de la gueule de l'Ours & des griffes du Lion, me délivrera encore des mains de ce Philiſtin.

Saül ne ſe ſouvenoit plus apparemment d'avoir autrefois veu David, & de l'avoir fait ſon Ecuïer ; il lui parla comme à un inconnu. La Providence qui deſtinoit David à de ſi grandes choſes, ménageoit toutes les conjonctures pour mettre ſa valeur en évidence & pour le faire monter ſur le Tróne auquel il le deſtinoit.

XXV. Combat & victoire de David contre Goliath.

1. Reg. XVII. 37 38. 39. &c.

An du M. 2942. avant J. C. 1058.

Saül aïant entendu parler David avec tant de réſolution & de courage, le combla de benedictions & lui donna ſes propres armes. Il lui mit ſur la tête un Casque d'airain, il le revêtit d'une cuiraſſe & lui donna une épée qu'il mit à ſon côté. Alors David s'eſſaïant, & tentant de marcher avec ces armes, ne le put faire avec aiſance, parcequ'il n'y étoit pas habitué ; C'eſt pourquoy il ſupplia le Roy de lui permettre de les quitter, & de ſe ſervir de ſon bâton & de ſa fronde ; il s'arma donc de ſon bâton ordinaire de Berger ; il choiſit dans le torrent qui couloit dans le vallon cinq pierres bien polies, & les mit dans ſa pannetiere, & tenant à la main ſa fronde, il marcha réſolument contre le Philiſtin. Celuy-ci s'avança auſſitôt précédé de ſon Ecuïer ; Mais aïant veu David qui n'étoit qu'un jeune homme, & qui n'avoit ni l'air guerrier, ni les armes néceſſaires pour un combat de main à main, il n'eut pour lui que du mépris, & lui dit : Suis-je donc un Chien pour venir à moy avec un bâton ? En même-tems il le chargea d'injures & de malédictions au nom de ſes Dieux : & le menaça de donner ſa chair à manger aux oiſeaux du Ciel & aux bêtes de la terre.

David

David ſans s'en mettre en peine, lui répondit : Tu viens à moi avec l'épée, la lance & le bouclier, te répoſant ſur tes propres forces ; Mais moy je mets toute ma confiance au nom du Seigneur, du Dieu des armées, du Protecteur des Troupes d'Iſraël, auxquelles tu as inſulté aujourd'huy. J'eſpére avec ſon ſecours t'oter la vie, te couper la téte & donner les cadavres des Philiſtins aux oiſeaux du Ciel & aux bêtes carnacieres, afin que toute la terre ſache qu'il y a un Dieu dans Iſraël, & que cette multitude réconnoiſſe que le Seigneur n'a que faire d'épée ni de lance pour ſauver, quand il veut; Qu'il eſt l'arbitre abſolu de la guerre & de la victoire, & qu'il eſt maitre de vous livrer entre nos mains, même ſans combat.

Le Philiſtin s'avança donc & marcha contre David ; Et lorsqu'il en fut proche, David courut rapidement contre lui, mit la main dans ſa pannetiére, en tira une pierre, la lança avec ſa fronde & en frappa le Philiſtin au milieu du front. Le coup fut porté avec tant de roideur, que la pierre s'enfonça dans le crane, & que le Géant fut renverſé le viſage contre terre. Comme David n'avoit point d'épée, il courut ſur Goliath, porta la main ſur ſon épée, la tira du fourreau, & acheva de lui oter la vie en lui coupant la téte.

XXVI. **Fuite des Philiſtins.**

Les Philiſtins aïant veu par terre celui qui faiſoit la principale force de leur armée, prirent la fuite en déſordre, & ceux de la tribu de Juda jettant de grands cris les pourſuivirent jusqu'aux portes d'Accaron. Ils en tuerent un grand nombre dans leur fuite, & au retour ils pillérent leur camp & y firent un riche butin; Ainſi le Seigneur donna à Iſraël une victoire complette, ſans qu'il leur en coutât un ſeul homme.

Or Saül voïant David qui alloit combattre Goliath, demanda à Abner Général de ſon armée, qui étoit ce jeune homme. Abner lui aïant répondu qu'il ne le connoiſſoit pas, le Roy ordonna de s'en informer. Il étoit important que ce Prince le connut, puis qu'il devoit lui donner ſa fille en mariage en recompenſe du ſervice qu'il venoit de lui rendre ; Mais il eſt étonnant qu'il eût ſitôt oublié, que c'étoit lui qui joüoit de la Harpe en ſa préſence, durant les accés de ſa maladie, & de ſa poſſeſſion du mauvais eſprit.

XXVII. **Affection de Jonathas pour David.** *1. Reg. XVIII. v. 2. 3. &c.*

David étant donc retourné du combat, aprés avoir vaincu Goliath, & portant en ſa main la tête de ce Géant qu'il avoit coupée, Abner l'amena & le préſenta à Saül. Ce Prince lui dit: Jeune homme, de quelle famille êtes-vous? David répondit: Je ſuis fils de vôtre ſerviteur Iſaï de Betléem. Depuis ce tems-là le Roy le prit en affection, & le retint auprés de ſa perſonne, ne lui permettant plus de retourner dans la maiſon de ſon Pere. Jonathas fils du Roy Saül contracta auſſi une trés-étroite amitié avec David, & pour lui en donner des marques plus particuliéres, lui fit préſent de ſa propre tunique, dont il étoit revétu & de ſes autres habits, lui donnant jusqu'à ſon épée, ſon arc & ſon baudrier. Enfin David continua à ſe gouverner avec tant de ſageſſe & de valeur, qu'il gagna non ſeulement l'affection du peuple, mais auſſi celle des Officiers de la Cour & des Armées de Saül.

Une choſe fort innocente de ſa part lui fit bientôt perdre les bonnes graces de Saül. Au retour de la guerre contre les Philiſtins, les femmes d'Iſraël ſortirent de leurs villes & de leurs maiſons, & venant au devant de Saül &

de ſon armée, chantoient & danſoient au ſon des Tambours & des Siſtres,& diſoient dans leurs chants de rejoüiſſance & de victoire, ces paroles avec refrain; Saül en a tué mille, & David en a tué dix mille. Ce paralléle de Saül & de David, & la préférence qu'on ſembloit donner à ce dernier, déplurent étrangement au Roy ; Quoi! diſoit-il, ils lui ont donné la gloire d'avoir tué dix mille ennemis, & à moy ſeulement mille; Que lui reſte-t'il aprés cela que d'être Roy? Depuis ce tems Saül ne le regarda plus de bon oeil. Il diſſimula pourtant ſon chagrin, & ne laiſſa pas d'employer David dans pluſieurs occaſions ; Et comme il réüſſiſſoit d'ordinaire dans toutes ſes entrepriſes militaires, & qu'il ſoutenoit parfaitement ſa réputation de valeur, le Roy en concevoit toujours plus de jalouſie.

XXVIII. Saul cherche à faire mourir David. *1 Reg. XVIII. 10 11 12 &c.* An du M. 2942. avant. J. C. 1058.

Le chagrin de Saül conçu contre David, remua ſes humeurs & ſa mélancolie, & le malin eſprit commença à l'agiter. Ce qui fut cauſe qu'on appella David pour joüer de la harpe en ſa préſence. Saül étoit au milieu de ſa maiſon comme un poſſédé, tenant ſa lance à la main. Pendant que David joüoit, ce Prince pouſſa ſa lance & la jetta contre lui pour l'en percer. Mais David ſe détourna & évita le coup par deux fois. Ceux qui étoient autour du Roy attribuërent cela à la maladie, ou ſi l'on veut au mauvais eſprit qui agitoit Saül, & il ne paroit pas, que David lui-même l'ait regardé comme un effet de la mauvaiſe volonté de ce Prince.

Saül de ſon côté voïant une providence particuliére du Seigneur ſur la perſonne de David, & que tout lui reüſſiſſoit, commença à le craindre & à s'en défier, c'eſt pourquoi ſous prétexte de lui faire honneur, il lui donna le commandement de mille hommes, afin de l'expoſer au danger de périr par les mains des ennemis. Mais le Seigneur favoriſoit ſi viſiblement David en toutes choſes, qu'il reüſſiſſoit en tout, & qu'il remportoit journellement quelqu'avantage ſur les Philiſtins, ce qui étoit encore plus l'effet de la faveur & de la protection de Dieu, que de ſa ſage conduite & de ſa prudence; Tout Iſraël prenoit en lui une grande confiance, parcequ'il les menoit à la guerre, & qu'il les commandoit avec beaucoup de bonheur.

Cet heureux ſuccés, & l'attachement des troupes à la perſonne de David donnérent de nouvelles inquiétudes à Saül. Il lui dit un jour : Vous voïez Merob ma fille ainée; Je vous la deſtine pour épouſe; Soyez ſeulement courageux & combattez contre les ennemis du Seigneur. Mais en même-tems il diſoit en lui-même : Je ne veux point porter la main ſur lui : Mais je veux l'expoſer à mourir par la main des Philiſtins, David qui ne pénétroit pas ſes mauvaiſes intentions, lui répondit : Qui ſuis-je moi, ou qu'ai-je fait, & quelle eſt la famille de mon Pere dans Iſraël, pour mériter que le Roy penſe à me donner ſa fille en mariage? Mais lorſque le tems de la marier fut venu, Saül la fit épouſer à Hadriel de Molathi.

XXIX. Saul fait épouſer Michol à David.

Michol ſeconde fille du Roy avoit témoigné de l'inclination pour David. Le Roy en aïant été informé, en fut bien aiſe. Il crût que par le moïen de cette Princeſſe il pourroit ſe défaire de David, ſans qu'on pût lui imputer ſa mort. Il dit donc à David : Je veux bien pour cette fois vous donner ma fille en mariage; J'ai eu des raiſons pour donner Merob à un autre;

tre; Mais je veux vous accorder Michol. Cependant les Officiers du Roy par ordre ſecret de ce Prince, lui faiſoient beaucoup valoir cet honneur, & David y répondoit avec ſa franchiſe ordinaire, diſant qu'il reſſentoit dans toute ſon étenduë l'honneur que le Roy lui vouloit faire, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour le mériter: Qu'au reſte il étoit né d'une famille qui n'étoit pas aſſés opulente pour pouvoir donner à la Princeſſe une dot proportionnée à ſa qualité. Tout cela étoit exactement rapporté à Saül, qui ne cherchoit que l'occaſion de perdre David, en l'expoſant ſeul au danger, ſous prétexte de ce mariage.

Les Officiers du Roy lui dirent que Saül n'avoit nul beſoin de biens pour dotter ſa fille, qu'il ne cherchoit qu'un Gendre verteuux & vaillant; qu'il ne lui demandoit qu'une ſeule choſe; ſavoir qu'il lui apportât cinquante prépuces des Philiſtins, afin que le Roy fut vengé de ces peuples incirconcis ſes ennemis. Le deſſein de Saül en tout cela étoit de faire tomber David entre les mains des Philiſtins. Mais David aïant reçú cette reponſe, ne délibéra point ſur l'exécution, & ſans conſulter le danger, ſe mit en campagne avec ſes gens, & aïant tué deux cens Philiſtins, il en apporta les prépuces au Roy & les lui compta par nombre, lui en donnant le double de ce qu'il en avoit demandé, afin de mériter de dévenir ſon Gendre. Ainſi Saül ne put ſe défendre de lui donner Michol ſa fille en mariage. Cette Princeſſe eut pour ſon Mari une affection ſinguliére, & nous verrons dans la ſuite qu'elle n'entra jamais dans la cruelle paſſion de ſon Pere contre David. Saül au contraire s'aigriſſoit tous les jours de plus en plus contre lui & cherchoit de nouveaux moïens de s'en défaire.

Peu de tems aprés les Philiſtins, apparemment pour ſe venger de l'inſulte que David leur avoit faite, en tuant deux cens hommes des leurs, pour avoir leurs prépuces, ſe mirent en campagne & commencérent à ravager les terres des Iſraëlites. Saul envoïa contre eux David & quelques autres de ſes Généraux: Mais David fut plus heureux qu'aucun autre, battit les Philiſtins, & ſe conduiſit dans cette guerre avec tant de courage & de ſageſſe, qu'il mérita les applaudiſſemens de tout le monde, & que ſon nom devint de plus en plus célébre dans tout le païs. Ainſi la Providence ſe ſervoit de la mauvaiſe volonté de Saül, pour établir la réputation de ſon ſerviteur & pour luy frayer le chemin à la Royauté.

XXX. Jonathas détourne Saul de faire mourir David. *1. Reg. XIX 1. 2. 3. &c.* An du M. 2943. avant J. C. 1057.

Saül voïant que malgré ſa mauvaiſe volonté tout réüſſiſſoit à David, réſolut de le faire tuer par ſes gens. Il découvrit ce deſſein à Jonathas, & à quelques uns de ſes Officiers: Mais Jonathas qui avoit ſi généreuſement accordé ſon amitié à David, & qui avoit l'ame grande & généreuſe, eut horreur d'un ſi noir deſſein, en donna avis à David & lui dit: Saül mon Pere à formé la réſolution de vous faire mourrir: Retirez-vous à la campagne, & tenez-vous y caché, de peur qu'on n'attente à vôtre vie; Pour moi j'iray demain au champs avec mon Pere, je lui parlerai de vous, je ſaurai ce qu'il a dans l'ame & je vous en donnerai avis.

Le lendemain Jonathas prit ſon tems pour parler à Saül, & lui dit: Seigneur, je vous ſupplie de ne pas ſoüiller vos mains par le ſang de David. Vous

ſavez

ſavez qu'il eſt innocent, qu'il n'a rien fait contre votre ſervice, & qu'au contraire il vous a ſervi trés-utilement. Il a expoſé ſa vie au dernier danger, il a tué le Philiſtin Goliath, & le Seigneur a procuré par ſon moïen le ſalut à Iſraël, & a tiré ſon peuple de l'opprobre, où il étoit: Vous l'avez veu vous-même, & vous en avez témoigné de la joye & du contentement; pourquoy donc avez-vous changé de diſpoſition à ſon égard, & pourquoy voulez-vous lui oter la vie, & attirer ſur vous-même le reproche d'un ſi grand péché? Saül touché des raiſons de Jonathas promit avec ſerment, que David ne mourroit point; Et auſſi-tôt Jonathas aïant fait venir David, l'aſſûra de la part du Roy, qu'il ne lui ſeroit fait aucun tort, le préſenta de nouveau à Saül, & il coutinua de demeurer à la Cour comme du paſſé.

XXXI. **Nouvelle guerre des Philiſtins contre Saul. An du M. 2944. avant J. C. 1056.**

Peu de tems aprés la guerre commença entre les Philiſtins & les Iſraëlites. David ne manqua pas d'être commandé pour aller leur faire tête; Il les combattit, les mit en fuite, en tua un grand nombre, & ramena ſes troupes victorieuſes. Cet heureux ſuccés qui auroit dû lui aſſûrer la bienveillance de Saül, dont il étoit Gendre, allarma ce Prince défiant & le plongea dans une noire mélancolie dont le Demon ſe ſervit pour le tourmenter & pour l'agiter. On eut recours à la Lyre de David pour le ſoulager. Pendant qu'il joüoit, Saül qui tenoit à ſa main une lance, & qui s'agitoit comme un homme hors de ſens, la lança contre lui pour le percer; Mais David s'en étant aperçû, ſe détourna, & la lance donna contre la muraille. A ce coup David comprit qu'il n'y avoit point de fonds à faire ſur la parole de ce Prince, qui ne cherchoit qu'à le perdre: Ainſi il s'enfuit & ſe retira pour cette nuit-là dans ſa maiſon.

XXXII. **Michol ſauve David des mains de Saül.**

Saül envoïa aprés lui de ſes Gardes pour garder ſa maiſon & le tüer le lendemain dez le matin. Michol femme de David le deſcendit en bas par une fenéſtre, & lui dit de ſe ſauver pendant la nuit. En même-tems elle prit une ſtatuë à peu prés de la forme d'un homme, qu'elle coucha dans le lit de David, mit à cette ſtatuë autour de la tête une peau de Chévre couverte de ſon poil, pour faire croire que c'étoit des cheveux, & couvrit le tout d'une couverture, comme on couvre un malade qui eſt au lit. Le lendemain matin Saül envoïa du monde pour arrêter David: Mais on leur dit qu'il étoit malade. Ceux-ci aïant fait leur rapport à Saül, ce Prince ordonna qu'on le lui apportât avec ſon lict pour le faire mourir. Mais on ne trouva dans ſon lit qu'une ſtatuë avec une peau au tour de la tête, & Michol s'excuſa auprés du Roy ſon Pere, en diſant que David l'avoit ménacée de mort, ſi elle ne lui donnoit moïen de ſe ſauver.

XXXIII. **David ſe retire prés de Samuël. Saul l'y pourſuit & eſt rempli de l'Eſprit de Prophétie.**

David aïant ainſi heureuſement évité la mort, ſe retira auprés de Samuë à Ramatha; Il raconta au Prophéte ce qui lui étoit arrivé, le danger qu'i avoit couru, comme il s'étoit échapé & la mauvaiſe volonté de Saül contr lui. Samuël le raſſura & le conduiſit à Naïoth prés de Ramatha, où il avoi raſſemblé une eſpéce de communauté de Prophétes, eſpérant qu'en ce lie ils ſeroient plus en ſeureté qu'à Ramatha, à cauſe du reſpect qu'on portoit cette aſſemblée d'hommes inſpirez de Dieu.

Saül fut bientôt informé que David étoit avec Samuël à Naïoth: Il envo

envoïa une troupe d'Archers pour ſe ſaiſir de David : Mais ces gens aïant apperçû la troupe de Prophétes qui prophétiſoient, aïant Samuël au milieu d'eux, furent eux-mêmes ſaiſis de l'eſprit de Dieu , & commencérent à prophétiſer comme les autres. Une ſeconde & une troiſiéme troupe de Soldats envoyée ſucceſſivement pour le même ſujet, ſe mirent de même à prophétiſer; Enfin Saül vint-lui-même à Ramatha , s'informa du lieu où étoient Samuël & David, & aïant ſçu qu'ils étoient à Naïoth, il s'y achemina, & en chemin il fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu, & commença à prophétiſer en marchant, s'agitant & faiſant tous les mouvemens qu'un Enthouſiaſte & un Prophéte ont accoutumé de faire. Lorſqu'il fut arrivé à Naïoth, il ſe deshabilla de ſes habits, comme les autres, prophétiſa & demeura couché nud en chemiſe & par terre tout le jour & toute la nuit , ſans ſonger à arrêter ni David ni Samuël. C'eſt ce qui confirma le proverbe qu'on avoit dit à ſon ſujet quelques années auparavant: Saül eſt-il auſſi du nombre des Prophétes?

XXXIV. Jonathas parle à Saül en faveur de David. 1. *Reg.* XX. 1. 2. 3. &c. An du M. 2944. avant J. C. 1056.

David ne ſe crut plus en ſureté à Naïoth, dez-qu'il vit que Saül étoit inſtruit du lieu de ſa retraite; il quitta cet endroit & vint trouver Jonathas au lieu de ſa demeure, apparémment à Gabaa. Il lui dit : Qu'ai-je donc fait? Quel eſt mon crime ? De quoy ſuis-je coupable, pour obliger le Roy à me pourſuivre & à vouloir m'ôter la vie? Jonathas lui dit : Non, vous ne mourrez point; Car mon Pere ne fait rien ſans m'en parler; Voudroit-il me le cacher, s'il avoit réſolu de vous faire perir? Non, ne craignez rien, il n'y penſe pas; Il fit enſuite de nouvelles proteſtations d'amitié à David, & lui en donna des aſſurances par ferment.

David lui répondit : Le Roy vôtre Pere n'ignore pas les bontez que vous avez pour moi, c'eſt pourquoy il aura dit en lui-même : Je ne veux pas que Jonathas ſache ce que je veux faire contre David, de peur qu'il n'en ait de la douleur; Mais je ſais trés-certainement, & je vous le jure par le Seigneur, que ma perte eſt réſoluë , & qu'il n'y a qu'un point qui ſépare ma vie de ma mort. Jonathas lui dit: Voïez ce que vous ſouhaitez que je faſſe pour vous. C'eſt, répondit-il, demain le premier jour du mois, jour de Néomenie, auquel j'ai accoutumé de manger à la table du Roy, & d'être aſſis auprés de lui. Je me tiendrai caché dans un certain endroit des champs pendant ces trois jours ; ſavoir le premier jour, qui eſt la Néomenie ; Le ſecond qui eſt jour de Sabbat & de repos, & le troiſiéme jour au ſoir vous me direz & me ferez ſavoir ce que le Roy aura dit, en ne me voïant point à table auprés de lui. S'il demande où je ſuis, vous aurez la bonté de lui dire : Il m'a prié de trouver bon qu'il allât promptement faire un tour à Betléem ſa patrie, parcequ'on y fait un ſacrifice & un feſtin de religion pour ceux de ſa tribu. Si le Roy répond : A la bonne heure; C'eſt une marque que vôtre ſerviteur n'a rien à craindre de ſa part, & qu'il n'a point d'aigreur contre moy. Si au contraire il ſe met en colére , ſoïez ſûr que ma perte eſt réſoluë. Il ajouta: Je vous prie de m'accorder cette grace, en conſidération de l'amitié dont il vous a plu de m'honorer. Que ſi vous me jugez coupable de quelque faute , ôtez-moi vous même la vie, mais ne m'obligez point de paroître devant le Roy vôtre Pere.

Jonathas lui dit ; A Dieu ne plaiſe que je porte jamais la main ſur vous, ni que je vous faſſe aucun mal: Mais ſi je m'apperçois que mon Pere ſoit envers vous dans les diſpoſitions que vous croïez, je ne manqueray pas de vous en informer. Que ſi le Roy vous donne une réponſe peu favorable, par qui le ſaurai-je ? Jonathas lui dit : Allons à la campagne. Et lorſqu'ils furent ſeuls, Jonathas prit Dieu à témoin & promit à David avec ſerment, de l'informer de tout ce qu'il pourroit découvrir des diſpoſitions du Roy ſon Pere; Il ajouta : Promettez-moi auſſi avec ſerment, que quand le Seigneur aura accompli les promeſſes qu'il vous a faites, vous en uſerez envers moi & envers ma maiſon, comme j'en uſe aujourd'huy avec vous. Que ſi nous manquons à nos promeſſes, vous ou moi, que le Seigneur nous traite dans toute ſa rigueur. Ainſi Jonathas & David ſe jurérent amitié & firent alliance entr'eux ce jour-là.

XXXV. Jonathas informe David des mauvaiſes diſpoſitions du Roi envers lui.

Or voici ce dont Jonathas convint avec lui pour lui faire ſavoir ce que le Roy auroit réſolu. C'eſt demain le premier jour du mois, & aprés demain le jour du Sabbat; Rendez-vous donc ici prés le rocher nommé Ezel, le troiſiéme jour, qui eſt jour ouvrable ; J'y viendrai avec un de mes ſerviteurs comme pour m'exercer à tirer de l'arc. Je tirerai contre le rocher Ezel; Si je dis à mon ſerviteur ; Ramaſſez mes fléches qui ſont en deça de vous; C'eſt une marque que vous pouvez revenir ſans crainte: Si au contraire je lui dis: Allez chercher mes fléches ; Les voila plus loin ; Cela voudra dire que vous n'avez rien à eſpérer de bon de la part du Roy, & qu'il faut vous retirer: Aprés cela ces deux amis ſe ſéparérent.

David ſe tint donc caché dans le champ, comme ils en étoient convenu, & le premier jour du mois, le Roy s'étant mis à table pour manger, & étant aſſis au haut de la table, aïant Jonathas à ſa droite & Abner à ſa gauche; La place de David parut vuide ; Mais le Roy n'en dit rien ce jour-la, croïant que peut-être David avoit encouru quelques ſouillures legales qui excluoient du commerce des hommes; Mais le jour d'aprés, qui étoit jour du Sabbat, la place de David n'étant pas encore remplie, Saül dit à Jonathas; D'où vient que le fils d'Iſaï n'a pas paru icy ni hier ni aujourd'huy ? Jonathas lui répondit: Il m'a prié de lui permettre d'aller à Betléem pour aſſiſter à un feſtin ſolemnel de ſa famille, c'eſt pourquoy il n'a pas mangé avec le Roy. Saül entrant en colére dit à Jonathas, qu'il n'ignoroit pas ſes liaiſons ſecrétes avec David, qui étoit le plus dangereux ennemi de ſa maiſon. Jonathas voulut excuſer David; Mais le Roy prit ſa lance pour l'en percer. Alors Jonathas ſe leva de table, & comprit que Saül étoit reſolu de perdre David. Il alla le lendemain lui en donner avis, ainſi qu'ils en étoient convenu; Et aprés avoir renouvellé leur amitié avec beaucoup de tendreſſe, ils ſe ſéparérent.

XXXVI. David ſe retire de la cour de Saül & demande des armes & des vivres

David pleinement perſuadé que Saül étoit reſolu de le perdre, & qu'il ne pouvoit plus demeurer en ſeureté dans ſes Etats, prit le parti d'en ſortir; Et comme il étoit ſans armes & ſans proviſions, il alla à Nobé où étoit alors l'Arche du Seigneur, & s'adreſſa au Grand-Prétre Achimelec, qui le voïant ſeul & ſans ſuite, lui en témoigna ſa ſurpriſe. David lui répondit, que le Roy lui avoit donné des ordres trés-ſecrets, & lui avoit expreſſément défendu d'en

d'en rien dire à perſonne ; Qu'à l'égard de ſes Gens, il leur avoit donné rendez-vous en certains lieux, où ils ſe devoient trouver pour exécuter ſes commandemens : Il ajouta : Si vous avez quelque choſe à manger, ne fût-ce que quelques pains, donnez-les moi. Achimelec lui dit : Je n'ai point ici ſous la main de pains ordinaires dont les Laïques puiſſent manger : Mais j'ay du pain ſanctifié, que l'on ôta hier de deſſus la table d'or ; Si vos gens ſont purs, ſur tout à l'égard des femmes, ils pourront en uſer dans une circonſtance comme celle-ci. David répondit qu'à l'égard des femmes ils étoient purs, n'en aïant point veu depuis deux ou trois jours : Que s'ils avoient contracté quelqu'autre ſouïllure dans le chemin, ils n'uſeroient pas de cette nourriture qu'ils ne s'en fuſſent purifiez. On voit par-là quelle étoit la religion des Juifs au ſujet des impuretez legales, qu'ils obſervoient même à la guerre & dans les voïages. On ne peut nier que David n'ait dit ici un menſonge au Grand-Prétre, puis qu'il étoit ſeul & qu'il n'avoit reçu aucune commiſſion de la part du Roy.

à Achimelech. *1. Reg. XXI 1.2.3.4.&c.* An du M. 2944. avant J. C. 1056.

Le Grand-Prétre donna donc à David les pains, dont nous avons parlé ; Et David lui dit encore : N'auriez-vous pas ici quelques armes, une lance ou une épée ? Car je n'ai point apporté d'armes avec moy, le Roy ne m'en aïant pas donné le loiſir, tant ſes ordres preſſoient. Achimelec lui dit : Voila l'épée de Goliath que vous avez tué dans la vallée du Térébinthe, elle eſt là derriére envelopée dans un morceau d'étoſe ; Si vous la voulez, prenez-la ; Car je n'en ai point d'autre ici. David répondit : Vous ne m'en ſauriez donner une meilleure ; Je la prendray. Il la prit & s'en alla au plus vite.

Or il y avoit au même lieu un Officier de Saül, nommé Doëg, Iduméen de Nation, le plus riche des Intendans des troupeaux du Roy ; Il fut témoin de tout ce qui ſe paſſa entre David & Achimelech, & on verra bientôt l'uſage qu'il en fit contr'eux, auprés de Saül.

David ſe retira chez Achis Roy de Geth, qui étoit Philiſtin, & par conſéquent ennemi de Saül. Achis le reçut aſſez bien, ne le connoiſſant peut-être pas ; Mais il fut bientôt reconnu par les Officiers de ce Prince qui lui dirent : N'eſt-ce pas là ce David, qui eſt comme le Roy de ſon païs ; N'eſt-ce pas lui en l'honneur de qui on a chanté : Saül en a tué mille, & David dix mille ? Pourquoy recevoir ici le plus grand ennemi des Philiſtins ? David aïant ouï ces diſcours commença à craindre que le Roy de Geth ne le fit arréter & mettre à mort ; C'eſt pourquoy il contrefit l'inſenſé, ſe laiſſant tomber comme un Epileptique entre leurs mains, ſe heurtant contre les portes, ou y craïonnant des figures, comme ſont les enfans & les fous ; Sa ſalive couloit ſur ſa barbe, en un mot il ſe contrefit ſi bien, que le Roy ne douta point qu'il ne fût inſenſé, & il le fit chaſſer de ſa Cour, en diſant : N'y avoit-il pas aſſez de fous dans le païs ſans m'améner encore celui-ci ? Falloit-il le faire entrer dans ma maiſon, pour faire des extravagances devant moy ?

XXXVII. David ſe retire auprés d'Achis Roy de Geth.

Ainſi il échappa heureuſement des mains du Roy de Geth ; Et il ſe retira dans une grande Caverne, qui étoit prés la ville d'Odollam. Ses fréres & toute la maiſon de ſon Pere l'aïant ſçu, l'y vinrent trouver, craignant la colére de Saül ; Il vint auſſi quantité de gens qui aïant de mauvaiſes affaires, étant accablez de dettes, ou mécontens, cherchoient un azyle pour ſe mettre à couvert

XXXVIII. David ſe retire dans la Caverne d'Odollam & de là à Maſpha.

1. *Reg.* XXII. 1. 2. 3. &c. An du M. 2944. avant J. C. 1056. vert des pourſuites de la juſtice. David ſe trouva par ce moïen à la tête d'environ quatre cens hommes déterminez & capables de tout entreprendre.

Ne ſe croïant pas aſſez en ſeureté à Odollam, qui étoit dans la tribu de Juda, il ſe retira dans le païs de Moab au dela du Jourdain, & dans la ville de Maspha, ſituée dans les montagnes de Galaad; David alla trouver le Roy de Moab & lui dit : Je vous prie de permettre que mon Pere & ma Mére demeurent auprés de vous, & de les prendre ſous vôtre protection, jusqu'à ce que je ſache ce que Dieu ordonnera de moy. Le Roy de Moab y conſentit, parcequ'il étoit ennemi de Saül, & qu'il étoit bien aiſe de détacher David du ſervice de ce Prince: Ainſi les parens de David demeurérent dans le païs de Moab tout le tems qu'il fut avec ſes troupes dans le poſte de Maspha. Il n'y fut pas longtems que le Prophéte Gad qui étoit dans ſa compagnie, lui dit de ſe retirer dans les terres de Juda: David le crut & vint demeurer dans le bois de Hareth, qui n'étoit pas loin de Jéruſalem.

XXXIX. Doëg Iduméen accuſe Achimelech d'avoir donné des vivres & des armes à David. 1. *Reg.* XXII. 6. 7. 8. &c. An du M. 2944. Saül fut bientôt informé que David avoit paru dans les terres de Juda; un jour que ce Prince étoit à Gabaa lieu de ſa demeure ordinaire, tenant une lance ou un ſceptre à la maniére des Roys, & étant aſſis au milieu de ſes Officiers, il leur dit; Ecoutez-moi enfans de Benjamin. Le fils d'Iſaï vous donnera-t'il à tous des champs & des vignes, & vous accordera-t'il des employs dans ſes troupes, pour conſpirer ainſi contre mon ſervice, ſans qu'il y ait aucun de vous, qui me donne avis de ce qu'il fait, ni du lieu où il eſt; Mon fils méme eſt lié d'une étroite amitié avec mon ennemy; Nul de vous n'eſt touché de mon malheur, & ne m'avertit de ce qui ſe paſſe; mon propre fils a ſoulevé contre moi l'un de mes ſerviteurs, qui ne cherche qu'à me dépoüiller du Royaume.

Doëg l'Iduméen, dont nous avons parlé, étoit préſent, lorsque Saül tint ces diſcours, & il lui dit: J'ai veu le fils d'Iſaï chez le Grand-Prétre Achimelech fils d'Achitob à Nobé; Achimelec a conſulté pour lui le Seigneur, lui a donné des vivres & l'épée de Goliath le Philiſtin. Saül auſſitôt envoïa quérir le Grand-Prétre & tous les Prétres de ſa maiſon, & lorsqu'ils furent en ſa préſence, il leur dit; Ecoutez fils d'Achitob. Pourquoy avés-vous conſulté le Seigneur ſur le ſuccés de ſon voïage? Ne ſavez-vous pas qu'il ne ceſſe de s'élever contre moy, & de chercher les moiens de me détróner?

Achimelec lui répondit : Le Roy a-t'il un ſerviteur plus dévoüé & plus fidel le que David? N'a-t'il pas l'honneur d'étre Gendre du Roy, & n'eſt-il pas un des premiers Officiers de vos armées, & des plus diſtinguez de vôtre maiſon? Eſt-ce la premiére fois que j'ay conſulté le Seigneur pour luy? A Dieu ne plaiſe que j'aïe cru en cela rien faire contre vôtre ſervice; Je prie le Roy de ne pas concevoir un ſoupçon ſi injuſte contre vôtre ſerviteur, & contre toute la maiſon de mon Pere; Car pour ce qui regarde le ſoulevement de David & les ſujets de mécontentement que le Roy a préſentement contre lui, vôtre ſerviteur n'en a eu aucune connoiſſance jusqu'aujourd'huy.

XL. Saül fait Le Roy répondit : Vous mourrez tout préſentement Achimelech vous & toute la maiſon de vôtre Pere; Et en méme-tems il dit à ſes Gardes qui étoient

étoient autour de lui. Frappez les Prétres du Seigneur, & les tuez dans ce moment, parcequ'ils ſont d'intelligence avec David mon ennemi : Ils n'ignoroient pas qu'il s'enfuïoit, & ils ne ſont pas venus m'en donner avis. Mais les Gardes du Roy ne voulurent pas par reſpect, porter leur mains ſur les Prétres du Seigneur. Alors Saül dit à Doëg, qui étoit Iduméen & Etranger ; Vous Doëg, allez & jettez-vous ſur les Pretres; Qu'ils meurent tous de vôtre main. Il les tua donc tous, au nombre de quatrevingt cinq hommes qui portoient l'Ephod, ou l'habit ſacerdotal. Saül alla enſuite à Nobé qui étoit la ville où demeuroient les Prétres, & il fit paſſer au fil de l'épée tout ce qu'il y trouva de perſonnes, hommes, femmes & enfans jusqu'à ceux qui étoient à la mamelle, ſans épargner même les animaux.

mourir Achimele & les autres Prétres de ſa famille.

Il y eut toute fois l'un des fils du Grand-Prétre Achimelec nommé Abiathar, qui échappa du danger, & qui s'étant ſauvé arriva heureuſement auprés de David, & lui vint dire que Saül avoit mis à mort tous les Prétres du Seigneur. David lui répondit : Je me doutai bien que, Doëg l'Iduméen étant là, lorsque je parlay à Achimelech vôtre Pere, il ne manqueroit pas de le dire à Saül. Je m'impute la mort de toute la maiſon de vôtre Pere; C'eſt à mon occaſion & en haine de ma perſonne que Saül les a fait périr ; Mais demeurez avec moi, & ne craignez rien, je vous défendrai comme moi-même.

XLI. David défait les Philiſtins, qui pilloient les campagnes de Ceïla. *1. Reg. XXIII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2945. avant J. C. 1055.

Quelque tems aprés on vint dire à David avec précipitation, que les Philiſtins avoient fait une courſe ſur les terres de Juda. Et qu'ils pilloient les aires où l'on battoit les blez à la campagne autour de la ville de Ceïla. David auſſitôt conſulta le Seigneur en parlant au Grand-Prétre Abiathar, qui avoit apporté avec lui l'Ephod, & il lui dit: Marcherai-je contre les Philiſtins, & les batterai-je? Le Seigneur répondit: Allez, vous déferez les Philiſtins & vous ſauverez Ceïla.

Les Gens qui étoient avec lui craignant de s'engager dans cette expédition, lui remontrérent que n'étant pas en ſeureté dans les déſerts de Juda, il n'y avoit point d'apparence de s'aller expoſer en pleine campagne contre des ennemis auſſi puiſſans que les Philiſtins. David conſulta donc de nouveau le Seigneur qui lui répondit: Marchez hardiment contre les Philiſtins, car je vous les livrerai entre les mains. Auſſitôt il partit avec ſa troupe, fondit ſur les ennemis qui étoient occupez à piller, les mit en fuite, en tua un grand nombre, & ſauva les habitans de Ceïla. Cette victoire lui acquit une nouvelle réputation, & augmenta les ſoupçons & les inquiétudes de Saül.

XLII. Saul pourſuit David à Ceïla. David ſe retire ailleurs. *1. Reg. XXII. 9. 10. 11. &c.* An du M. 2945.

Ce Prince aïant eu avis que David étoit dans la ville de Ceïla, dit en lui-même : Dieu me l'a livré entre les mains; il eſt pris, puiſqu'il s'eſt enfermé dans une ville murée. En même-tems il donna ſes ordres à tout Iſraël de marcher contre Ceïla, & d'y aſſiéger David. David en fut averti; Et auſſitôt il dit au Grand-Prétre Abiathar : Revêtez-vous de l'Ephod, & conſultez pour moy le Seigneur: Et David dit : Seigneur Dieu d'Iſraël vôtre ſerviteur a appris que Saül eſt réſolu de venir attaquer cette ville de Ceïla, & de la détruire à cauſe de moy; Les habitans de Ceïla me livreront-ils entre ſes mains? Et Saül y viendra-t'il comme on me le veut faire croire ? Seigneur Dieu

d'Iſraël, faites-le connoître à vôtre ſerviteur. Le Seigneur répondit : Saül viendra. David ajouta : Ceux de Ceïla me livreront-ils avec mes gens entre les mains de ce Prince? Ils vous livreront, répondit le Seigneur.

David ſe retira donc promtement de cette ville ingrate, & ne ſachant où aller, il marchoit avec ſes gens, qui étoient au nombre de ſix cens hommes, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, incertain du lieu où il devoit s'arrêter, ſe défiant de tout le monde, & ſachant que Saül étoit réſolu de l'avoir à quelque prix que ce fut.

XLIII. David ſe retire dans le déſert de Ziph. Jonathas l'y vint trouver.

Ce Prince aïant appris la retraite de David, congédia ſes troupes & ne parla plus d'aller à Ceïla. Mais il ne ceſſa de s'informer du lieu où il pouvoit être, toûjours diſpoſé à le pourſuivre par tout où il le ſauroit. David n'ignoroit pas ſes mauvaiſes intentions, c'eſt pourquoy il ne ſe tenoit pas en pleine campagne, mais demeuroit dans des lieux forts d'aſſiéte & inacceſſibles, ſur tout dans le déſert de Ziph, qui étoit un lieu couvert par de grands bois, & d'un accés trés-difficile.

Comme il étoit dans ce Fort; Jonathas ſon ami l'y vint trouver, & le raſſura en lui diſant : Ne craignez point; Le Seigneur vous protége d'une maniére toute ſenſible; Saül mon Pere ne réüſſira jamais à vous perdre ; Vous ſerez Roy d'Iſraël ; Et je ſerai vôtre ſecond ; Mon Pere ne l'ignore pas, & c'eſt ce qui lui cauſe tant d'inquiétude & de fraïeur. Ils renouvellérent enſuite leur amitié & leur alliance, puis Jonathas s'en retourna dans ſa maiſon.

Ceux de Ziph craignant que Saül ne leur ſçut mauvais gré, s'ils ne l'avertiſſoient pas que David étoit prés de leur ville, & qu'il ne leur fit reſſentir les effets de ſa colére, vinrent lui dire : Ne ſavez-vous pas que David eſt câché aux environs de nôtre ville, & qu'il demeure dans la foreſt vers la colline d'Achila? Si donc vous déſirez de l'arréter, vous n'avez qu'à venir, ce ſera à nous de le livrer entre les mains du Roy. Saül leur répondit : Benis ſoïez-vous du Seigneur, vous qui avez compati à mes peines ; allez donc; retournez à Ziph, faites toutes vos diligences, cherchez avec ſoin, informez-vous, ſachez le lieu de ſa retraite. Demandez qui ſont ceux qui l'ont veu ; Car il ſait que je le guette, & il ſe tient ſur ſes gardes. Examinez & remarquez bien tous les lieux où il a accoutumé de ſe cacher, & lorsque vous en ſerez bien certain, revenez me trouver, afin que j'aille avec vous. Quand il ſe ſeroit enfoncé dans le centre de la terre, j'iray l'en arracher accompagné de tout ce qu'il y a d'hommes dans Juda.

XLIV. Saul pourſuivant David, eſt obligé de ſe retirer pour repouſſer les Philiſtins.

Ceux de Ziph revinrent donc chez eux fort déterminez à livrer David à Saül; Mais David qui changeoit ſouvent de demeure, s'étoit déja retiré dans le déſert de Maon, plus avant vers l'Arabie petrée. Saül s'avança de ce côté-là avec ſes troupes; En ſorte que ce Prince marchoit avec ſon armée d'un côté de la montagne, & David la côtoïoit de l'autre avec les ſiens ; Déſeſpérant préſque d'éviter d'être enfermé, car Saül & ſes troupes étoient ſur le point de les environner comme dans un cercle. Mais en même-tems un Courrier vint dire au Roy : Hatez-vous d'accourrir au ſecours de vos terres, car les Philiſtins viennent de faire irruption dans le païs, Saül ceſſa donc de pourſuivre David

David pour aller faire tête aux Philiſtins. C'eſt pourquoy on appella cet endroit, la pierre de ſéparation.

XLVI. David épargne la vie de Saül, que la providence lui avoit livré entre les mains. 1. *Reg. XXIV.* 1. 1. 3. *&c.* An du M. 2946. avant J. C. 1054.

David étant échapé de ce péril, ſe rapprocha de Jéruſalem & de la ville de Betléem ſa patrie. Il demeura aux environs d'Engaddi ſur la Mer morte, autour de laquelle il y avoit un grand nombre de Cavernes creuſées dans les rochers, où il étoit facile de mettre à couvert pluſieurs perſonnes. Saül, aprés avoir rechaſſé les Philiſtins, retourna aprés David, & aïant ſçu qu'il étoit vers Engaddi, il prit avec luy trois mille hommes choiſis, & l'alla chercher, reſolu de le pourſuivre jusque dans les rochers les plus inacceſſibles. Errant dans les montagnes il ſe trouva preſſé d'un beſoin naturel & entra ſeul dans une Caverne, où l'on avoit accoutumé de retirer les brébis durant la nuit, & durant les grandes chaleurs. David y étoit alors caché avec ſes gens. Saül qui venoit du grand jour, & qui ne ſe défioit de rien, ne les y apperçut pas. Mais les gens de David qui étoient au plus profond de la Caverne le remarquérent aiſément & dirent tout bas à David : Voici le jour auquel le Seigneur vous a promis de vous livrer vôtre ennemi entre les mains. Profitez de l'occaſion ; C'eſt la providence qui vous l'a ménagée. David s'approchant doucement ſe contenta de couper le bord du manteau de Saül, que ce Prince avoit apparemment quitté, & encore s'en repentit-il, comme aïant par là manqué au réſpect qu'il devoit à ſon Roy.

XLVII. Saül reconnoit l'innocence de David. 1. *Reg. XXIV.* 8. 9. 10. *&c.* An du M. 2946.

Saül étant ſorti de la Caverne, ſans ſe douter de rien, alla rejoindre ſes gens & continua à chercher David. Celui-ci le ſuivit d'aſſez loin, & commença à crier : Mon Seigneur & mon Roy. Saül ſe tourna, & David ſe proſternant jusqu'en terre, lui dit : Pourquoy mon Seigneur écoute-t'il les mauvais diſcours de ceux qui vous animent contre moy & qui vous diſent : David en veut à vôtre vie & à vôtre Couronne. Le Seigneur vient de vous livrer entre mes mains dans la Caverne d'où vous ſortez. J'ai été maître de vous tuër, mais je ne l'ai point voulu faire, & j'ai dit en moi-même ; Je ne porterai point mes mains ſur l'Oinct du Seigneur. Voyez vous-même, mon Seigneur & mon Pere, ſi ce n'eſt pas le bord de vôtre caſaque que je tiens dans ma main, & ſi je n'ai pas été en pouvoir de vous ôter la vie, quand j'ai coupé le bord de vôtre habit, & jugez par là ſi je ſuis tel que l'on vous dit, & ſi je cherche à vous faire périr ; Et cependant vous me pourſuivez par tout comme un rebelle & un ſcélérat. Que le Seigneur ſoit juge entre vous & moy ; Il me rendra juſtice, quand il jugera à propos, pour moy, mon Seigneur, je n'attenterai jamais à vôtre vie. Il n'appartient qu'aux impies & aux méchans de commettre de telles actions ; Et Dieu me préſerve d'être de leur nombre. Qui pourſuivez-vous, Roy d'Iſraël, qui pourſuivez-vous ? Vous pourſuivez un chien mort, un vil inſecte. Que le Seigneur ſoit ma défenſe & me délivre de vos mains.

Saül touché de ces paroles, luy dit : N'eſt-ce pas vôtre voix que j'entens, mon fils David. En même-tems il jetta un profond ſoupir & verſa beaucoup de larmes. Il ajouta : Vous êtes plus juſte que moy ; Vous ne m'avez fait que du bien, & moy je ne vous ai rendu que le mal. Vous venez de me donner une grande preuve de l'affection que vous avez pour moi ; Puiſque le

le Seigneur m'aïant livré entre vos mains, vous m'avez ſauvé la vie ; Car qui eſt l'homme qui tenant ſon ennemi entre ſes mains, le laiſſe aller ſans luy faire de mal? Que le Seigneur récompenſe vôtre généroſité & la bonne volonté que vous m'avez témoignée. Je ſai trés-certainement que vous regnerez ſur Iſraël : Jurez-moi donc que vous uſerez de miſericorde envers les miens, & que vous n'exterminerez pas mon nom aprés ma mort, en faiſant périr toute ma race. David le lui promit avec ſerment, Saül s'en retourna dans ſa maiſon, & David ſe retira dans des lieux plus éloignez & plus ſûrs.

XLVIII. Mort du Prophéte Samuël. *1. Reg. XXV. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2957. avant J. C. 1043.

En ce tems-là le Prophéte Samuël mourut : Il étoit agé d'environ quatre vingt dix hûit ans, dont il avoit paſſé vingt dans la charge de Juge d'Iſraël, avant que Saül fut établi Roy ; Depuis la Royauté de Saül, il vécut encore trente huit ans. C'eſt à Samuël que l'on rapporte l'ordre & la ſucceſſion des Prophétes dans Iſraël. Avant lui la parole de Dieu étoit fort rare dans le païs ; Mais Samuël y aïant établi des écoles & des Communautez de Prophétes, la ſucceſſion n'en a plus ceſſé, & on en a veu une ſuite non interrompuë jusqu'à la derniére captivité de Babylonne. Rien ne contribua davantage au maintien de la religion & à la conſervation de la ſaine doctrine, que ces établiſſemens procurez par Samuël. Les Prophétes furent toûjours comme un mur d'airain oppoſé à l'impiété, à l'idolatrie, à la corruption des moeurs.

XLIX. Eloge du Samuël. *(a) Eccl. XLVI. 16. 17. &c.*

„Samuël fut aimé du Seigneur ſon Dieu, dit Jeſus fils de Sirach (*a*) il „établit un gouvernement nouveau, & ſacra les Princes de ſon peuple (Saül „& David.) Il jugea l'aſſemblée d'Iſraël, ſelon la loy du Seigneur, & Dieu re„garda favorablement Jacob. Il parut dans ſa vie comme vrai Prophéte, il „fut reconnu fidéle dans ſes paroles, parcequ'il vit le Dieu des lumiéres. Il „invoqua le Seigneur tout puiſſant, en lui offrant un agneau ſans tâche, lors„que ſes ennemis fondoient ſur lui de tous côtez ; Le Seigneur fit entendre „du Ciel ſa voix & ſon tonnére avec un bruit éclatant : Samuël tailla en „piéces les Princes de Tyr & tous les Chefs des Philiſtins. Avant la fin de ſa „vie, il prit à témoin le Seigneur & ſon Roy, en proteſtant qu'il n'avoit ja„mais rien pris de qui que ce fut, ni argent, ni autre choſe, pas même un „cordon de ſouliers, & il ne ſe trouva perſonne qui oſât l'accuſer. Il dor„mit enſuite dans le tombeau, & il parla au Roy (Saül) & lui prédit la fin de „ſa vie ; ſortant de la terre il hauſſa ſa voix pour prophétiſer la ruine du peu„ple & la peine duë à ſon impiété.

Samuël fut enterré dans ſa maiſon à Ramatha, & tout Iſraël s'aſſembla pour luy rendre les derniers devoirs. David prit ſans doute beaucoup de part à ſa mort, ce Prophéte aïant toûjours été ſon appui & ſon conſeil pendant ſa vie. Aprés ſa mort David craignant que Saül, dont les promeſſes & les marques de tendreſſe luy étoient toûjours trés-ſuſpectes, ne l'atteignit un jour & ne le fit mourir, jugea à propos de ſe retirer plus avant dans l'Arabie déſerte ; Ainſi il alla avec ſes troupes dans le païs de Pharan, pas loin du mont Carmel de la tribu de Juda, différent de l'autre Carmel ſitué ſur la Méditerranée, dans la tribu de Manaſſé.

L. Hiſtoire de

Or il y avoit dans le déſert de Maon, ſur le mont Carmel, au voiſinage de

de Pharan, où David s'étoit retiré, un homme nommé Nabal, qui étoit puiſſamment riche ; Mais ruſte, dur, méchant, inſolent. Il avoit trois mille brebis & mille Chévres, qui étoient les principales richeſſes de ce tems-là. Les gens de David avoient eu pour les gens de Nabal les meilleures maniéres du monde, les défendant contre les voleurs, ſans avoir jamais exigé d'eux la moindre reconnoiſſance. Un jour David aïant appris que Nabal étoit venu tondre ſes troupeaux, lui envoïa dix jeunes hommes de ſes Soldats, avec ordre de lui dire : Que la paix ſoit à mes fréres & à vous ; Que tout ce qui eſt à vous ſoit comblé de bonheur & de bénédictions. David nótre maître vous ſouhaite toutes ſortes de proſperitez, aïant appris que vos Paſteurs qui étoient avec nous dans le deſert, & à qui nous n'avons jamais fait aucun tort, comme ils pourront vous le témoigner, tondent aujourd'huy vos brebis, il nous a envoïé vers vous dans ce tems de rejoüiſſances, pour vous prier de ſa part, ſi nous avons trouvé graces à vos yeux, de lui envoïer & à vos ſerviteurs, qui ſont avec lui, tout ce qu'il vous plaira.

Nabal du Carmel. 1. Reg. XXV. 1. 2. 3 &c. An du M. 2947. avant J. C. 1053.

Les tondailles des brebis étoient dans ce païs-là des tems de joïe & de bonne chére, & David & ſes Soldats en aïant uſé comme ils avoient fait envers les gens de Nabal, méritoient certainement quelque marque de gratitude & de reconnoiſſance. Toute-fois étant venu vers Nabal, & aïant fait leur commiſſion, cet homme leur répondit : Qui eſt-donc David, & qui eſt le fils d'Iſaï ? On ne voit autre choſe aujourd'huy que des Eſclaves qui fuïent leurs Maitres. Quoi, j'irai prendre mon pain, & mes eaux, & la chair que j'ay preparée pour ceux qui tondent mes brebis, & je les donneray à des inconnus & des fugitifs !

Les envoïez de David aïant ouï cette inſolente réponſe, vinrent en faire le rapport à David, qui en fut outré d'indignation, & commanda auſſitôt à ſes gens de prendre leurs armes & de le ſuivre. Il choiſit quatre cens hommes bien armez, laiſſant les autres pour garder le bagage, & marcha pour exterminer Nabal & ſa famille.

LI. Abigaïl femme de Nabal appaiſe la colére de David.

Un des ſerviteurs de Nabal, qui avoit été préſent à l'entretien des gens de David avec lui, & qui avoit ouï la réponſe de Nabal, alla trouver Abigaïl femme de ſon Maitre, & lui dit ce qui s'étoit paſſé ; Que David aïant envoïé quelques-uns de ſes gens pour faire civilité à Nabal, celui-ci les avoit renvoïez avec dureté & avec inſulte. Il ajoûta : Ces gens nous ont été d'un trés-grand ſecours dans le déſert, & ne nous ont pas fait la moindre peine. Ils nous ſervoient même comme de boulevarts la nuit, & le jour, pendant tout le tems que nous avons été dans le déſert au milieu d'eux avec nos troupeaux. C'eſt pourquoy penſez ſerieuſement à ce que vous avez à faire, car aſſurément David ne manquera pas de s'en venger ; Nabal vótre Mari eſt un homme de Belial, & perſonne ne ſauroit lui parler.

Abigaïl étoit une perſonne pleine de raiſon & de prudence, aïant d'ailleurs beaucoup de beauté & de bonne grace : Auſſi lorſqu'elle eût appris ces nouvelles, elle prit auſſitôt deux cens pains, deux outres pleins de vin, cinq moutons tout cuits & tout apprétez, cinq meſures de farine d'orge, cent paquets de raiſins ſecs, & deux cens Cabas de figues ſéches, & aïant mis le tout

ſur des ânes, elle les envoïa à David, diſant à ſes gens : Allez toûjours devant, je vous ſuivrai auſſitôt. Mais elle ne dit rien de tout cela à ſon Mari.

Etant enſuite montée ſur ſon âne, & deſcendant de la montagne elle apperçut David qui montoit, & qui diſoit: C'eſt bien en vain que j'ay conſervé dans le deſert tout ce qui appartenoit à cet homme, puisqu'aujourd'huy il m'en ſait ſi peu de gré, & qu'il me rend le mal pour le bien. Que tous les malheurs du monde arrivent aux ennemis de David, ſi je laiſſe demain matin un ſeul homme en vie dans la maiſon de Nabal.

Abigaïl n'eut pas plûtôt apperçu David, qu'elle deſcendit de ſa monture, & ſe proſternant le viſage contre terre, elle ſe jetta à ſes pieds & lui dit: Que cette iniquité retombe ſur moi ; Permettez-moi ſeulement, mon Seigneur, de vous parler. Que vôtre coeur ne ſoit point touché de l'injuſtice de Nabal, parcequ'il eſt inſenſé, comme ſon nom le porte (*Nabal* en hébreu ſignifie un foû.) Car pour moy, mon Seigneur je n'ay point veu les hommes que vous nous avez envoïez. Ainſi pardonnez-lui, s'il vous plaît, & recevez le petit préſent que j'offre à mon Seigneur pour le partager à ſes gens.

David lui repondit: Beni ſoit le Seigneur, qui vous a envoïée aujourd'huy pour m'empêcher de tremper mes mains dans le ſang de cet homme ; Car je jure par le Seigneur, que ſans vous il ne ſeroit reſté en vie demain aucun homme dans la maiſon de Nabal. David reçut ſes préſens & la renvoïa diſant que c'étoit en ſa conſidération qu'il avoit pardonné à Nabal. Abigaïl étant de retour dans ſa maiſon, trouva ſon Mari, qui étoit à table. Son cœur nageoit dans la joïe & il étoit ſi plein de vin qu'il n'étoit pas capable de raiſon. Abigaïl ne voulut pas lui parler alors, mais le lendemain matin elle lui dit le danger qu'il avoit couru.

LII. **Mort de Nabal David épouſe Abigaïl.** *1. Reg. XXV. 37.38.39 &c.* **An du M. 2947. avant J. C. 1053.**

Nabal aïant appris le danger auquel il s'étoit expoſé par ſes diſcours outrageux, fut comme frappé d'un coup mortel, ſon coeur devint reſſerré & immobile comme une pierre, il tomba dangereuſement malade, & mourut peu de jours aprés. David en aïant été informé, dit : Beni ſoit le Seigneur qui m'a vengé des inſultes de Nabal; Il m'a préſervé du mal dans lequel j'étois prêt de tomber en tirant vengeance de cet homme, & il a fait retomber ſur la tête de Nabal le poid de ſon iniquité. En même-tems il deputa vers Abigaïl pour lui parler & pour la demander en mariage. Elle répondit : Vôtre ſervante ſeroit trop heureuſe de laver ſeulement les pieds des ſerviteurs de mon Seigneur, & en même-tems s'inclina profondément jusqu'en terre ; Puis ſe levant auſſitôt elle monta ſur un âne, accompagnée de cinq filles qui la ſervoient, elle ſuivit les Députez de David, & elle l'épouſa. David épouſa vers le même-tems Achinoam de Jezraël; Et Saül pour témoigner de plus en plus ſon averſion contre David, donna Michol ſa femme à Phaltiel fils de Laïs, natif de Gallim.

LIII. **David ſe retire dans le deſert de Ziph.**

Aprés cela David quitta les déſerts de Pharan, & vint aux environs de Ziph, où il avoit déja demeuré quelque tems auparavant, ceux de Ziph l'avoient déja une fois voulu livrer à Saül, mais David les prévint & ſe ſauva. On ne ſait ce qui le porta à y revenir de nouveau. Les Ziphéens n'eurent pas plutôt appris qu'il étoit dans leur voiſinage, qu'ils allérent trouver Saül à Ga-

Gabaa & lui dirent. David eſt caché dans la colline d'Achila vis-à-vis le déſert. Saül auſſitôt prit trois mille hommes choiſis de tout Iſraël, & ſe mit en chemin pour le chercher. Il arriva dans le deſert de Ziph: David l'aïant ſçu envoïa pour reconnoître le lieu où il étoit; Dez qu'il l'eut appris, il marcha ſans bruit, remarqua de loin la tente de Saül, & celle d'Abner Général de ſes troupes, qui étoient diſtinguées des autres par leur grandeur & leur élévation; Et pendant la nuit il dit à Achimelec Hethéen, & à Abiſaï frére de Joab fils de Sarvia ſa ſoeur: Qui veut venir avec moy, dans le camp de Saül? Abiſaï s'offrit à y aller. 1. Reg. XXVI. 1. 2. 3. &c. An du M. 2947. avant J. C. 1053.

LIV. David entre dans la tente de Saül, & emporte la Lance & la Coupe du Roy.

Etant donc entrez à la faveur des ténébres, les ſentinelles faiſant fort mauvaiſe garde, parcequ'on ne craignoit perſonne; Ils parvinrent jusqu'au dedans de la tente de Saül, où le Prince dormoit profondement. Sa lance étoit à ſon chevet fichée en terre; Abner & tous les autres Officiers & Soldats dormoient de même chacun dans ſa tente autour du Roy. Abiſaï dit donc à David: Vous voïez que Dieu vous livre aujourd'huy vôtre ennemi entre les mains, je vas le percer jusqu'en terre d'un ſeul coup, je n'en ferai pas à deux fois. David répondit: Gardez-vous bien de le tuer; Car qui étendra ſa main ſur l'Oinct du Seigneur, & ſera innocent? Vive le Seigneur, à moins que Dieu ne frappe Saül, ou qu'il ne meure de ſa mort naturelle, ou qu'il ne ſoit tué dans un combat, je ne ſouffriray point qu'on le mette à mort. Dieu me garde de porter la main ſur celui que le Seigneur a choiſi pour ſon Roy. Prenez ſeulement la lance qui eſt à ſon chevet & ſa coupe, & retirons-nous.

Ils ſe retirérent donc ſans bruit, emportant la lance & la coupe du Roy. Lorsqu'ils furent aſſés loin du camp & ſur la montagne qui étoit à l'oppoſite, où ils n'avoient plus rien à craindre, David commença à crier à haute voix: Abner, ne voulez-vous pas répondre? Abner s'eveillant répondit: Qui êtes-vous qui criez ainſi & troublez le repos du Roy? David répliqua: N'êtes-vous pas un brave guerrier, & y en a-t'il eu dans Iſraël qui ſoit égal à vous? D'où vient donc que vous n'avez pas gardé le Roy vôtre Seigneur, car il eſt venu quelqu'un dans le camp pour le mettre à mort. Ce n'eſt point là faire ſon devoir comme il faut. Vive le Seigneur, vous mériteriez la mort d'avoir mal gardé vôtre Roy & vôtre Seigneur, Voïez où eſt la lance du Roy & ſa coupe; Que ſont elles devenuës?

Saül aïant reconnu la voix de David, lui cria: N'eſt-ce pas vôtre voix que j'entens, mon fils David; David répondit: C'eſt vôtre ſerviteur. Pourquoy mon Seigneur pourſuit-il ſon ſerviteur? Qu'ai-je fait? ai-je ſouïllé mes mains par quelque crime? Permettez-moi, Seigneur, de vous addreſſer cette plainte. Si c'eſt Dieu qui vous anime contre moy, qu'il reçoive la bonne odeur de vôtre ſacrifice par ma mort: Mais ce ſont les hommes mes ennemis, qui vous portent à me perſécuter, qu'ils ſoïent maudits devant le Seigneur de me chaſſer ainſi de l'héritage du Seigneur & de me dire: Allez, ſervez des Dieux étrangers. Falloit-il que le Roy d'Iſraël ſe mit en campagne pour courir aprés un vil inſecte, & pour me pourſuivre comme un chaſſeur qui chaſſe dans les montagnes une perdrix.

Saül répondit: J'ai peché; Revenez, mon fils David, je ne vous feray point de mal à l'avenir. Je reconnois que j'ai été mal informé; Revenez, puisque ma vie a été aujourd'huy prétieuſe à vos yeux. David lui dit; Voici la lance du Roy, que quelqu'un la vienne reprendre. Au reſte le Seigneur rendra à chacun ſelon ſes oeuvres. Aprés cela David ſe retira, & Saül s'en retourna à Gabaa.

LV. David ſe retire chez les Philiſtins. *1 Reg. XXVII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2947. avant J. C. 1053.

David voïant que Saül ne ceſſoit point de le pourſuivre, & qu'il ne revenoit point des facheuſes impreſſions qu'on lui avoit données contre luy, prit le party de ſe retirer entiérement des terres d'Iſraël & de ſe refugier chez les Philiſtins ennemis de Saül. Il pria Achis Roy de Geth, chez qui il avoit déja demeuré quelque tems, de le recevoir dans ſon païs. Achis y conſentit aiſément, bien informé de la haine que Saül lui portoit, & eſpérant de ſe ſervir de David contre Saül lui-même. Ainſi David arriva à Geth avec ſes ſix cens hommes, & ſes deux femmes Achinoam & Abigaïl; Achis les reçut agréablement. Saül fut bientôt averti de la retraite de David parmi les Philiſtins, & depuis ce tems il ne ſongea plus à le chercher.

Quelque tems aprés David dit à Achis; Si j'ai trouvé graces devant vous, accordez-moi, je vous prie, un lieu de retraite dans quelqu'une des villes de vos Etats; Car pourquoy vôtre ſerviteur demeure-t'il avec vous dans la ville Roïale? Achis lui donna la ville de Siceleg, qui par ce moïen eſt devenuë propre aux Roys de Juda. David y demeura pendant quatre mois; & ne ceſſa pendant tout ce tems de faire des courſes ſur les terres de Geſſuri, de Gerzi & des Amalécites; Ces peuples habitoient anciennement dans les terres qui ſont entre le païs de Geth & l'Egypte, & qui ſont déſertes depuis plus de deux mille ſix ou ſept cent ans.

Or David tuoit tout ce qu'il trouvoit dans le païs, ſans épargner perſonne, de peur que le Roy Achis ne s'apperçut qu'il faiſoit la guerre à des peuples qui lui étoient alliez. Il ſe contentoit de reſerver les animaux qu'il ramenoit à Siceleg; Et lorsqu'Achis lui demandoit où il avoit fait ſes courſes, il répondoit: Vers la partie méridionale de Juda, vers le midy de Jeraméel, ou de Ceni: Ainſi Achis diſoit en lui même: David fait tant de maux à Iſraël, qu'il ne ſe reconciliera jamais à ſon peuple, & qu'il me demeurera pour toûjours attaché; C'eſt pourquoy il prenoit en lui une entiére confiance.

Il eſt aiſé d'excuſer David ſur la guerre qu'il faiſoit aux Geſſuriens, aux Gerzites & aux Amalécites, qui étoient ennemis de ſon peuple. Il étoit déſigné Roy d'Iſraël, & avoit l'autorité néceſſaire pour faire la guerre. Lorsque la juſtice le demandoit; Mais on ne peut excuſer ni ſes menſonges, ni la tromperie qu'il faiſoit à Achis, ſon Protecteur & ſon hôte.

LVI. David reçoit un nouveau renfort de bons Soldats. (a) *1. Par. XII. 1. 15. &c.*

Pendant que David étoit réſident à Siceleg (a) il reçut un renfort conſidérable de pluſieurs trés-vaillans hommes de Benjamin & de Juda, & de quelques autres de la tribu de Gad, qui paſſérent le Jourdain au tems où les eaux ſont les plus hautes, pendant la fonte des neiges du Liban, au premier mois de l'année ſainte. Ces braves avoient, dit l'Ecriture, des viſages auſſi fiers & auſſi terribles que des Lions: Ils égaloient à la courſe les Chevreuïls des montagnes; Et ils étoient non ſeulement trés-adroits à tirer l'arc & la fronde, mais ils

ils ſavoient auſſi manier le bouclier & la lance, & ils contribuérent dans la ſuite plus qu'aucuns autres à la gloire & aux conquêtes de David. Ce Prince aïant été informé de leur venuë, alla au devant d'eux, & leur dit: Si vous venez dans un eſprit de paix pour me ſecourir, je n'auray avec vous qu'un coeur & une ame. Mais ſi vous venez pour me ſurprendre, que le Dieu de nos Peres ſoit Juge entre vous & moy. Amaſaï transporté par un mouvement de l'eſprit de Dieu, lui repondit: Nous ſommes à vous, David, & nous vous demeurerons éternellement attachez; ô fils d'Iſaï. Que la paix demeure avec vous & avec les vôtres, puiſque Dieu vous a pris viſiblement ſous ſa protection.

LVII. Guerre des Philiſtins contre Iſraël. David y accompagne le Roy Achis.

Peu de tems aprés (*b*) c'eſt-à-dire environ quatre mois aprés que David ſe fut retiré ſur les terres d'Achis, les Philiſtins aſſemblérent leurs troupes & entrérent dans le païs d'Iſraël pour y faire la guerre. Alors Achis dit à David: Il faut que vous vous prépariez vous & vos gens à venir avec moy à la guerre. David lui répondit: Vous verrez bientôt ce que vôtre ſerviteur fera pour vôtre ſervice; Voici le moment où je veux vous donner des preuves de mon dévouëment & de ma fidélité. Et moy, lui dit Achis, je veux vous confier la garde de ma perſonne. Les Philiſtins vinrent donc ſe camper à Sunam dans la tribu d'Iſſachar, & dans la vallée de Jezraël, une des plus fertiles du païs, & Saül avec toutes les troupes d'Iſraël ſe campa ſur les montagnes de Gelboë, à l'Occident de la méme contrée.

(*b*) 1. *Reg.* *XXVIII.* 1. 2. 3. &c. An du M. 2949. avant J. C. 1051.

Saül voïant l'armée des Philiſtins, leur grand nombre, leur chariots & tout l'appareil de leurs troupes, en fut troublé. La fraïeur le ſaiſit jusqu'au fond de l'ame. Il conſulta le Seigneur ſur ce qu'il avoit à faire, & ſur le ſuccés de cette guerre; Mais Dieu ne lui répondit ni en ſonges, ni par les Prétres, qui étoient dans le camp, ni par les Prophétes. De ſorte que ne ſachant plus à qui s'adreſſer, il dit à ſes gens de lui chercher une Pythoniſſe, ou une Magicienne, afin qu'il la pût conſulter. On lui dit qu'il y en avoit une à *Endor*, petite ville, qui n'étoit pas fort loin de là; Et il réſolut d'aller la voir.

LVIII. Saul conſulte la Pythoniſſe d'Endor. 1. *Reg.* *XXVIII.* 8. 9. 10. *&c.* An du M. 2949.

Il ſe déguiſa donc, changea d'habits & partit accompagné de deux hommes ſeulement. Il arriva la nuit chez cette femme & lui dit: Conſultez pour moy l'eſprit de Python, & evoquez-moi celui que je vous diray. Cette femme lui répondit: Vous ſavez ce qu'a fait Saül & de quelle maniére il a exterminé du païs les Devins & les Magiciens, pourquoy donc venez-vous aujourd'huy me tendre un piége & m'expoſer au danger de perdre la vie? Saül lui répondit: Vive le Seigneur, il ne vous arrivera de tout cecy aucun mal, ne craignez point. Elle lui demanda: Qui voulez-vous que je vous faſſe paroitre? Samuël, répondit il. La femme aïant fait ſes évocations & voïant paroitre Samuël s'ecria & dit: Pourquoy m'avez-vous trompée, car vous êtes Saül. Le Roy lui dit: Ne craignez point, qu'avez-vous veu? J'ai veu, repondit-elle comme des Dieux qui ſortoient & s'elevoient du fonds de la terre, Saül lui dit: Comment eſt-il fait? C'eſt, dit-elle, un vieillard vénérable, couvert d'un manteau. A ces marques Saül reconnut que c'étoit Samuël, & s'inclinant profondément en ſa préſence, il demeura proſterné.

Alors Samuël lui dit: Pourquoy avés-vous troublé mon repos, en me faiſant ainſi évoquer? Saül répondit: Je ſuis dans la derniére perplexité, car je me vois attaqué par les Philiſtins qui me font la guerre, & je ne ſai à qui m'adreſſer, le Seigneur s'étant retiré de moy & n'ayant pas voulu me répondre, ni par ſonges, ni par le Grand-Prétre, ni par les Prophétes. C'eſt pourquoy je ſuis forcé de vous faire évoquer pour ſavoir de vous ce que je dois faire.

Samuël répondit: Pourquoy vous adreſſez-vous à moy, puiſque le Seigneur s'eſt retiré de vous & eſt paſſé à vôtre Concurren? Ne doutez point que Dieu ne vous traite, comme je vous l'ai annoncé de ſa part; Il déchirera vôtre Roïaume,& l'arrachera de vos mains pour le faire paſſer à un autre,c'eſt-à-dire à David vôtre gendre. Tout cela en punition de vôtre déſobéiſſance, n'aïant pas voulu exécuter l'arrêt de ſa juſtice contre les Amalécites. Il livrera Iſraël avec vous entre les mains des Philiſtins: Demain vous ſerez avec moy au rang des morts, vous & vos fils, & le Seigneur abandonnera le camp d'Iſraël entre les mains des Philiſtins.

A ces mots Saül tomba évanouï & demeura étendu ſur la terre, n'aïant pas la force de ſe ſoutenir, tant à cauſe des menaces du Prophéte, que parce qu'il n'avoit point mangé de tout le jour, ni de la nuit dans laquelle cecy arriva. La Magicienne le voïant en cet état accourut & lui dit: Vous voyez que vôtre ſervante a ſatisfait à vos ordres & s'eſt expoſée à tout ce que vous avez voulu. Ecoutez donc auſſi vôtre ſervante, & trouvez bon que je vous ſerve à manger, afin que vous repreniez vos forces & que vous puiſſiez retourner d'où vous étes venu. Saül réfuſa ſes offres & dit qu'il ne mangeroit point. Mais ſes gens lui firent tant d'inſtance, qu'enfin il ſe leva, s'aſſit ſur le lit, & mangea d'un veau gras, que cette femme fit cuire, & du pain qu'elle lui ſervit. Aprés quoy il s'en retorna à ſon camp, où il arriva le matin,aïant marché toute la nuit.

LIX. Achis renvoïe David à Siceleg. 1. *Reg.* XXIX. 1. 2. 3 *&c.* An du M. 2949. avant J. C. 1051.

Or les Satrappes des Philiſtins aïant veu David qui étoit avec ſes gens dans l'arriére garde du Roy Achis, en furent ſurpris & vinrent dire au Roy de Geth: Que font là ces Hébreux, & que ſont-ils parmy vos troupes? Achis répondit: Ne connoiſſez-vous pas David ce fameux Officier des armées de Saül? Il eſt dans mes terres depuis aſſez longtems, & je n'ai rien trouvé à redire dans ſa conduite. Les Princes des Philiſtins ſe mirent en colére & lui dirent: Que cet homme s'en retourne tout à l'heure au lieu que vous lui avez donné pour demeure, & qu'il ne ſe trouve pas avec nous au combat, de peur qu'il n'achéte à nos dépens ſa reconciliation avec ſon Maitre. N'eſt-ce pas ce David à qui l'on chantoit ce Cantique de victoire: Saül en a tué mille, & David dix mille, renvoïez-le donc promtement.

Achis appella auſſitôt David & lui dit: Vive le Seigneur, je n'ai remarqué dans vous que fidélité & verité. Je n'ai qu'à me louër de toute vôtre conduite depuis que vous étes auprés de moy, mais vous n'étes point du gout des Satrappes de ma Nation; Retournez-vous en donc en paix, dans vôtre demeure. David feignant d'être offenſé de ce renvoy, dit à Achis: Qu'ai-je donc fait depuis que je ſuis auprés de vous, pour me renvoyer au moment qu'il s'agit de combattre les ennemis de mon Seigneur & de mon Roy? Achis luy

lui répondit : Pour moy je n'ai aucun ſoupçon de vôtre fidelité. Je vous regarde comme un Ange de Dieu ; Mais les Princes des Philiſtins ne veulent pas ſouffrir que vous vous trouviez au combat. David partit donc dez le lendemain au point du jour pour aller à Siceleg.

LX. Priſe de Siceleg par les Amalécites. David les pourſuit. 1. Reg. XXX. 1. 2. 3. &c. An du M. 2949. avant. J. C. 1051.

Il arriva trois jours aprés ſon départ d'Aphec ; Et il trouva que les Amalécites avoient fait irruption dans le païs, avoient pris la ville de Siceleg , y avoient mis le feu, & avoient emmenez les femmes, les enfans & tout ce qu'ils y avoient trouvé, mais néanmoins n'avoient tué perſonne ; Se contentant du butin & des Captifs. A ce ſpectacle David & les ſiens commencérent tous à pleurer, tant que la ſource de leurs larmes fut épuiſée. David ſe trouva dans le dernier embarras; Le peuple le vouloit lapider, comme étant la cauſe de leur disgrace; lui même avoit perdu ſes femmes & ſes biens. Tout-efois il mit ſa confiance au Seigneur & dit au Grand-Prétre Abiathar. Revétez-moi de l'Ephod, afin que je conſulte le Seigneur. On croit que dans certains cas extraordinaires le Roy avoit le privilége de pouvoir conſulter le Seigneur, de même que l'avoit le Grand-Prétre. Abiathar mit donc l'Ephod ſur David, & ce Prince conſulta Dieu en diſant : Pourſuivrai-je ces pillards,& les prendrai-je ou ne les prendrai-je pas? Le Seigneur répondit : Pourſuivez-les , car vous les prendrez trés-certainement, & vous retirerez de leurs mains tout ce qu'ils ont pris.

Auſſitôt il partit avec les ſix cens hommes qui étoient avec lui , & étant arrivé au torrent de Beſor, quelques-uns de ſes gens furent obligez de s'y arréter accablez de fatigue. Les autres s'avancérent & trouvérent dans les champs un Egyptien à demi-mort de faim & de laſſitude,auquel ils donnérent à boire & à manger & de quoy recouvrer ſes forces; Car il y avoit trois jours & trois nuits qu'il n'avoit ni bû ni mangé. David lui demanda : Qui es-tu & où vas-tu ? Il répondit: Je ſuis Egyptien, eſcave d'un maitre Amalécite, qui m'a laiſſé dans les champs, n'en pouvant plus, & affoibli par la maladie, parceque je ne pouvois ſuivre. Nous revenions d'une irruption que les Amalécites avoient faite dans les parties méridionales des Cerethéens & de Juda, dans laquelle nous avons brulé la ville de Siceleg.

David lui dit: Pourrois-tu nous méner où ſont ces Gens-là ? Si vous voulez, répondit-il, me promettre avec ſerment au nom de Dieu que vous ne me tuërez point, & que vous ne me livrerez point à mon Maitre,je m'engage à vous conduire où ils ſont. David le lui jura, & l'Egyptien les mena droit au lieu où ils étoient; Ils les trouvérent couchez & épars par la campagne buvant & mangeant, & faiſant grande chére avec le butin qu'ils avoient pris ſur les Philiſtins & ſur les terres de Juda. David fondit donc ſur eux avec ſon monde, les tailla en piéces, les pourſuivit depuis ce ſoir-là , jusqu'au ſoir du lendemain, ou ſelon d'autres: Depuis le matin jusqu'au ſoir, en ſorte qu'il ne s'en ſauva aucun , ſi non quatre cens jeunes hommes , qui aïant promtement monté ſur des Chameaux, prirent la fuite & ſe ſauvérent dans le déſert.

Ainſi il reprit ſur eux généralement tout ce qu'ils avoient emmenez de Siceleg, les femmes, les enfans , les troupeaux & tout le butin, ſans qu'il lui

en coutât uñ ſeul homme, & ſans que les Amalécites aïent mis à mort une ſeule des perſonnes qu'ils avoient priſes. Les gens de David paſſant de l'extremité de l'affliction à l'extremité de la joïe, revinrent rejoindre leurs Camarades qu'ils avoient laiſſé au torrent de Beſor, ménant avec eux comme en triomphe les troupeaux qu'ils avoient pris ſur l'ennemi, & qu'ils faiſoient marcher devant eux, diſant: Voila le butin de David.

LXI. David veut qu'on partage le butin également entre ceux qui avoient été à l'ennemy, & ceux qui étoient demeuré au camp.

Ceux qui étoient demeuré derriere & qui n'avoient pu ſuivre, vinrent au devant des vainqueurs, & David les ſalüa civilement; Mais tout ce qu'il y avoit de méchans dans ſon armée, commencérent à dire: Puiſqu'ils ne ſont pas venu avec nous, & qu'ils n'ont point eu de part au danger & à la peine, ils n'auront rien de butin que nous avons pris. Qu'ils ſe contentent qu'on leur rende leurs femmes & leurs enfans, & aprés cela qu'ils ſe retirent.

Mais David leur dit: Mes fréres, il n'en ſera point ainſi: Ce n'eſt pas la maniére dont vous devez diſpoſer de ce que le Seigneur a mis entre vos mains. Il eſt auteur de nôtre victoire, il nous a conſervez & nous a livrez nos ennemis; Il n'eſt pas juſte que ceux qui n'ont pu ſuivre, ſoïent privez du fruit de nôtre victoire; Celui qui aura combattu & celui qui ſera demeuré au bagage, auront la même part au butin. Cela avoit été ainſi pratiqué ſous Moyſe (*a*) & ſous Joſué (*b*), & depuis David la choſe fut toûjours obſervée comme une loy dans Iſraël.

(*a*) *Num. XXXI. 27.*
(*b*) *Joſ. XXII. 8.*

David ne ſe contenta pas d'exercer cette générosité envers ſes Soldats abſents, il envoïa même des parts du butin pris ſur les Amalécites, aux Anciens de Juda qui étoient ſes proches, à ceux qui demeuroient à Bethel, à Ramoth vers le midy; à Jether; Il envoïa jusqu'au dela du Jourdain, où il avoit fait quelque ſejour, à Aroër, à Sephamoth, à Eſthamo, à Rachal, & à Jeraméel, de même qu'aux Cinéens, dans le voiſinage desquels ils avoit demeuré quelque tems, à Arama, à Aſan, à Hebron, & dans les autres lieux où il avoit reçu quelque faveur des habitans, durant ſa fuite; tout ceci fait voir le bon coeur & la générosité de David, qui dans ſon exil & dans ſon indigence n'oublie aucun de ceux qui lui ont fait plaiſir. On verra bientôt que cela ne demeura pas ſtérile, & qu'un bienfait en attire un autre.

LXII. Bataille de Gelboé, mort de Saül & de Jonathas. *1 Reg. XXXI. 1 2 1 &c.* An du M. 2949. avant J. C. 1051.

Cependant l'armée des Philiſtins beaucoup ſupérieure à celle des Hébreux s'avança en bataille jusqu'aux montagnes de Gelboë, où Saül & les ſiens étoient campez. Le combat ſe donna & les Iſraëlites prirent la fuite. Les trois fils de Saül qui voulurent faire ferme, furent mis à mort. Saül accompagné de l'elite de ſes troupes, ſe trouva envelopé de toutes parts. Les Archers de l'armée des Philiſtins vinrent fondre ſur eux, & Saül fut bleſſé dangereuſement. Alors il dit à ſon Ecuier: Tirez vôtre épée, & tuez-moi, de peur que ces incirconcis ne m'inſultent aprés ma mort. Son Ecuier effrayé, eut horreur d'une telle propoſition. Il ſe retira, & n'oſa porter la main ſur ſon Roy. Saül prit donc ſon épée, & ſe l'étant appliquée la pointe en haut contre l'eſtomach ſe jetta deſſus & ſe perça. Son Ecuier voïant ſon maitre mort, ſe jetta de même ſur ſon épée, & ſe tua. Ainſi mourut Saül avec ſes trois fils, Jonathas, Abinadab & Melchisüa.

Il y a quelques auteurs Juifs qui veulent juſtifier la conduite de Saül dans cette

cette occaſion, diſant qu'il ne s'eſt donné la mort que pour prévenir les inſultes que les Philiſtins auroient faites à ſa perſonne, & qui auroient rejaïlli ſur le Seigneur, attribuant à ſa foibleſſe d'avoir ainſi permis la déroute de ſon peuple, & la mort & la défaite de ſon Roy. On apporte les exemples de Samſon & de Rhaſis, qui ſe ſont donné la mort, & qui ne laiſſent pas d'être loüez dans l'Ecriture. Mais il eſt inutile de vouloir juſtifier une action, que la loy de Dieu, la loy naturelle, la raiſon même condamnent. Les livres des Paralipomenes (*a*) le condamnent, en diſant qu'il *mourut dans ſon iniquité, pour avoir déſobeï au commandement du Seigneur, & pour avoir conſulté la Magicienne, au lieu de mettre ſa confiance en Dieu. C'eſt pourquoi*, ajoute l'Ecriture, *le Seigneur le frappa de mort, & transféra ſon Royaume au fils d'Iſaï.*

(*a*) 1. Par. X. 13.

LXIII. Les Philiſtins font pendre les corps de Saül & de ſes fils aux murs de Bethſan.

Par cette victoire les Philiſtins demeurérent maitres de la vallée de Jezraël où s'étoit donné le combat, du païs des environs, & même de celui de dela le Jourdain, les Hébreux aïant abandonné les villes & la campagne, & aïant pris la fuite chacun où il pût. Le lendemain de la bataille, les Philiſtins vinrent pour dépouïller ceux qui avoient été tuez dans le combat, & aïant trouvé Saül & ſes trois fils étendus parmi les morts, ils coupérent la tête à Saül, lui ôterent ſes habits & ſes armes, & dépéchérent des Couriers dans toutes les terres des Philiſtins, pour donner avis de cette heureuſe nouvelle dans toutes leurs villes, & dans les temples de leurs Idoles. Ils envoïérent les armes de Saül pour être ſuſpenduës dans le temple d'Aſtaroth, afin de ſervir de monument de leur victoire, & pendirent le cadavre de ce Prince & ceux de ſes trois fils aux murailles de Bethſan, autrement Scythopolis, dont ils s'étoient rendus maitres aprés cette déroute.

LXIV. Les habitans de Jabés de Galaad détachent les corps de Saül & de ſes fils, & leur donnent la ſépulture.

Or les habitans de la ville de Jabés en Galaad, aux quels Saül au commencement de ſon regne avoit rendu ce ſignalé ſervice, dont on a parlé ailleurs (*a*) en les délivrant de la main du Roy des Ammonites qui les menaçoit de leur arracher à tous l'oeil droit, & de les rendre l'opprobre d'Iſraël; les habitans de Jabés, dis-je, aïant appris le traitement indigne que les Philiſtins avoient fait au Roy Saül, réſolurent de le venger & d'enlever ſon corps du lieu où ils l'avoient expoſé à l'ignominie. Ils choiſirent donc tous les plus vaillans d'entr'eux, qui aïant marché toute la nuit, vinrent détacher le corps de ce Prince & ceux de ſes fils des murailles de Bethſan; Puis les rapportérent à Jabés, où ils leur donnérent une ſépulture honorable dans le bois de futaye qui étoit prés de leur ville, leur rendirent les derniers devoirs, & firent leurs funérailles jeunant pendant ſept jours.

(*a*) 1. Reg. XI. 11.

Quelque tems aprés (*b*) on rapporta à David l'action de généroſité que ceux de Jabés avoient exercé envers Saül & ſes fils; Il envoïa leur en faire des remercimens & leur fit dire : Beni ſoïez-vous du Seigneur, pour avoir exercé cette humanité envers Saül vôtre Seigneur. Dieu vous en tiendra compte dans ſa miſericorde, & vous en récompenſera. Moi-même je veux vous donner des marques de ma gratitude & reconnoitre vôtre fidelité. Si vous avez perdu en Saül un bon Seigneur & un bon Roy, vous trouverez toûjours dans moi un protecteur & un ami.

(*b*) 2. Reg. XXXI. 4. ſ. 6.

Telle fut la fin de Saül premier Roy du peuple de Dieu accordé aux inſtances

ſtances des Hébreux, déſigné de Dieu même, ſacré par le Prophéte Samuël, plein de valeur, de modeſtie & de majeſté. Qui n'auroit crû qu'un tel Prince feroit le bonheur de ſon peuple, la terreur de ſes ennemis & l'objet de la complaiſance de Dieu? Cependant dez qu'il oublie ſa dépendance & ſa baſſeſſe, & qu'il veut commander & agir indépendamment de Dieu, Dieu l'abandonne & il meurt accablé par ſes ennemis, & qui pis eſt, ſans aucune marque de pénitence & de prédeſtination. Que les Jugemens de Dieu ſont impénétrables!

LXV. **On annonce à David la mort de Saül.** *2. Reg. 1. 1. 2. 3. &c.* **An du M. 2949. avant J. C. 1051.**

Trois jours aprés que David fut de retour à Siceleg, depuis la défaite des Amalécites, il parut un homme qui venoit en grande hâte du camp de Saül. Ses habits étoient déchirez en ſigne de deuïl, & il avoit les cheveux chargez de pouſſiére. Dés qu'il fut prés de David, il ſe proſterna le viſage contre terre & le ſalüa. David auſſitôt lui demanda d'où il venoit, il répondit: Je me ſuis ſauvé du camp d'Iſraël. David impatient d'en ſavoir des nouvelles, ajoûta: Qu'eſt-il arrivé, dites-le moi. Il répondit: La bataille s'eſt donnée, le peuple a été mis en fuite, le carnage a été terrible; Saül lui-même & ſes fils ont été mis à mort. Et comment le ſavez-vous, répliqua David. Je me ſuis rencontré par hazard, reprit-il, ſur la montagne de Gelboë, & j'y ai trouvé Saül qui s'étoit jetté ſur la pointe de ſon épée pour ſe percer. Comme les chariots de guerre & la Cavallerie des Philiſtins s'approchoient, il m'a aperçu en ſe tournant vers moi, il m'a demandé qui j'étois; Je lui ai répondu que j'étois Amalécite: Il m'a dit: Approchez-vous de moi & m'ôtez la vie, parceque je ſuis accablé de douleur, & que je ſuis encore plein de vie. C'eſt que la pointe de ſon épée ne pouvoit percer la cuiaſſe de lin boüillie dans le vinaigre qu'il portoit, du moins c'eſt ainſi que le vouloit faire croire cet Amalécite.

Il ajouta: M'étant approché de lui, je lui ai ôté la vie, voïant bien qu'il étoit impoſſible qu'il échapât de ce danger. En même-tems je lui ai oté le Diadéme qu'il portoit ſur la tête & les braſſelets qu'il avoit au bras, & je vous les ai apportez en diligence, à vous, mon Seigneur. En même-tems David déchira ſes habits, & tous ceux qui étoient autour de lui en firent de même. Ils jettérent de grands cris, répandirent des larmes & firent un grand deuïl, jeûnant juſqu'au ſoir, deplorant la mort funeſte de Saül, de Jonathas & du peuple du Seigneur, dont un ſi grand nombre étoit péri par l'épée.

Il y a toute aparence que cet Amalécite déguiſe ici la maniére dont Saül finit ſa vie, voulant ſans doute ſe faire un mérite auprés de David d'avoir tué ſon ennemi, & de lui avoir apporté les ornemens royaux; Car nous avons veu ci-devant que l'Ecrivain ſacré raconte autrement la choſe. Il n'y a donc de vrai dans le récit de cet homme, que ce qu'il dit du Diadéme & des braſſelets du Roy, qu'il arracha à ce Prince déja mort, avant que les Philiſtins fuſſent retourné au champ de bataille pour dépoüiller les morts.

LXVI. **David fait mourir celui qui ſe vantoit**

David bien loin de vouloir recompenſer l'action dont cet homme ſe vantoit, lui dit: Qui t'a rendu aſſez hardi pour oſer mettre la main ſur l'Oinct du Seigneur & pour lui ôter la vie? Au même inſtant il appella un de ſes gens, il lui dit: Jettez vous ſur cet homme & le tuez: Ce qui fut exécuté.

David

David qui ſe doutoit peut-être du peu de ſincérité de l'Amalécite, ajouta : Que ton ſang retombe ſur ta téte, car tu t'és condamné par ta propre bouche, en diſant : C'eſt moi qui ai tué l'Oinct du Seigneur. d'avoir tué Saul. Il fait le deuil de ſa mort.

Aprés que les prémiers transports de la douleur de David furent paſſez, il compoſa en l'honneur de Saül & de Jonathas ſon ami ce Cantique lugubre ; „L'élite d'Iſraël a été miſe à mort ſur les montagnes. Comment „ſont-ils morts, ces hommes ſi vaillans ? N'annoncez point cette nouvelle dans „Geth, ne la publiez point dans les places d'Aſcalon, de peur que les filles des „Philiſtins ne s'en rejouïſſent, de peur qu'elles n'en trioniphent de joïe ces „filles des incirconcis. Montagnes de Gelboë que ni la pluye ni la roſée ne „tombent jamais ſur vous ; Qu'on ne laboure jamais vos coteaux, & qu'ils „ne produiſent jamais de prémices dignes d'être offertes au Seigneur, parce- „que c'eſt ſur vous qu'eſt tombé le bouclier des forts d'Iſraël & le bouclier de „Saül, comme s'il eut été un Guerrier du commun, & qu'il n'eut pas été oinct „de l'huile ſainte.

„Jamais la fléche de Jonathas n'eſt retournée en arriere, elle a toûjours „été teinte du ſang des morts, du carnage des plus vaillants ; Jamais l'épée de „Saül ne fut tirée en vain. Saül & Jonathas ſi beaux & ſi aimables, d'un air „ſi grand & ſi majeſteux. Ils étoient plus vites que les Aigles ; & plus cou- „rageux que les Lions, ils ont été inſéparables dans leur mort même. Filles „d'Iſraël, pleurez la mort de Saül, qui vous revétoit de pourpre & qui vous „donnoit des ornemens d'or pour vôtre parure. Comment les Braves ſont- „ils tombez dans le combat, comment Jonathas a-t'il été tué ſur les montag- „nes ? Vôtre mort me perce de douleur, Jonathas mon frére, le plus beau „des Princes, plus Aimable que les femmes les plus belles. Je vous aimois „comme une mere aime ſon fils unique. Comment ſont-ils tombez, comment „leurs armes ſont-elles peries ?„

C'eſt ainſi que David pleure Saül ſon plus grand ennemi. Ses larmes pour Jonathas ſont dignes de la généroſité de cet ami fidelle, ce Cantique fut nommé l'Arc, & David ordonna qu'on le chantât dans tout Iſraël.

LXVII. David regne à Hébron. 2. *Reg.* II. 1. 2. 3. &c. An du M. 2949. avant. J. C. 1051.

Aprés la mort de Saül, David crut qu'il étoit tems d'établir ſon propre Royaume, ſuivant l'ordre & les promeſſes qu'il en avoit reçuës de Dieu ; mais il ne voulut rien faire ſans conſulter auparavant le Seigneur. Il lui demanda par le Grand-Prétre Abiathar revêtu de l'Ephod ; Irai-je dans quelques-unes des villes de Juda ? Le Seigneur répondit : Allez ; David continua : Dans quelle ville me retirerai-je ? A Hebron, répondit le Seigneur. David s'y rendit donc avec ſes deux femmes, & tous ceux qui le ſuivoient avec leurs familles, & ils demeurerent dans Hebron & dans les lieux voiſins.

Alors ceux de la tribu de Juda, attachez à David comme étant de leur tribu, & conſidérant comme un honneur & un avantage trés-conſidérables d'avoir un Roy qui fut des leurs, vinrent de leur propre mouvement lui déférer la Royauté, & lui donnérent au même lieu une nouvelle onction roïale aprés celle qu'il avoit reçuë de Samuël huit ans auparavant.

LXVIII. Isboſeth

D'un autre côté Abner fils de Ner Général de l'Armée de Saül, fit reconnoître pour Roy par les autres tribus, Isboſeth quatriéme fils de Saül. Il l'amena

fils de Saül régne à Mahanaïm.

l'amena dans le camp, & le fit voir aux troupes, qui le proclamérent Roy avec de grandes acclamations. Il regna ſur les tribus d'Ephraïm, de Benjamin, de Manaſſé & ſur quelques-unes des autres qui étoient au déça du Jourdain, & ſur celles qui étoient au dela de ce fleuve. Isboſeth avoit alors quarante ans. C'étoit un Prince foible, de peu de courage & de réſolution. Abner regnoit ſous ſon nom & avec ſon autorité. Il établit ſa demeure, non à Gabaa, où Saül avoit demeuré, ni en déça du Jourdain, où étoient le plus grand nombre des tribus d'Iſraël; Mais à Mahanaïm au dela de ce fleuve; Peut-être qu'il étoit déja auparavant établi dans cette ville, ou qu'il ne voulut pas s'expoſer ſi prés d'Hebron, où demeuroit David avec ſes troupes, dont la valeur lui étoit connuë.

LXIX. Guerre entre David & Isboſeth. (a) An du M. 2951. Avant J. C. 1049.

Pendant préſque tout le tems de la vie d'Isboſeth, il fut en guerre avec David; Cependant l'Ecriture ne marque aucun acte d'hoſtilitez pendant les deux premiéres années de leur regne. Mais la troiſiéme année (a) Abner s'étant mis à la tête des troupes d'Isboſeth, paſſa le Jourdain, & vint camper à Gabaon, dans la tribu de Benjamin pas loin de Gabaa, & de Jéruſalem. Joab fils de Sarvie neveu de David & Général de ſes troupes, homme hardi, vaillant & entreprenant, ſe mit auſſitôt en campagne, & les deux armées ſe trouvérent en préſence prés la piſcine de Gabaon. Les Soldats s'aſſirent vis-à-vis les uns des autres, les uns d'un côté de cette piſcine ou de cet étang, & les autres de l'autre. Abner dit à Joab: Que quelques-uns de ces jeunes gens ſe levent, & qu'ils joüent devant nous; Il vouloit marquer par là un combat de divertiſſement comme parmi les Atlétes, afin que les deux armées ne ſe ſeparaſſent pas, ſans avoir fait quelque action de valeur; Car ces Généraux n'avoient nulle envie de ſe battre ſérieuſement; Auſſitôt douze hommes de la tribu de Benjamin du côté d'Isboſeth, ſe préſentérent entre les deux armées; Et en même-tems douze autres parurent de l'armée de David, Chacun d'eux aïant ſaiſi par la tête celui qui ſe préſenta devant lui. Ils ſe paſſérent tous l'épée au travers du corps, & tombérent morts tous enſemble; Ce qui donna occaſion à donner à ce lieu le nom de champ des Vaillans de Gabaon.

Enſuite les deux armées ſe mettant en mouvement engagérent une action ſérieuſe, & il ſe donna un aſſez rude combat, où l'armée de David remporta tout l'avantage ſur celle d'Abner. Les trois fils de Sarvie ſœur de David, ſavoir Joab, Abiſaï & Azaël étoient dans l'action. Or Azaël étoit ſi leger à la courſe, qu'il égaloit en viteſſe les Chevreüils qui ſont dans les forêts; & on faiſoit alors grand cas de cette agilité dans la guerre. Azaël donc s'attacha à pourſuivre Abner avec tant d'opiniatreté, qu'il ne voulut jamais le quitter, ni s'en détourner. Abner regardant derriére lui, dit: Etes-vous Azaël? Je le ſuis, répondit-il. Allez, lui dit-il, à droite ou à gauche, attaquez quelqu'un de mes gens & prenez ſes dépoüilles. Mais Azaël n'écouta rien & ne voulut pas ceſſer de le pourſuivre.

LXX. Mort d'Azaël frére de Joab.

Abner lui parla une ſeconde fois & lui dit: Retirez-vous, de peur que je ne ſois obligé de vous percer de ma lance, & qu'aprés cela je ne puiſſe plus paroître devant Joab vôtre frére. Azaël mépriſant ce qu'il lui diſoit, perſiſta à le ſuivre, ſans vouloir ſe détourner. Abner lui porta donc de l'arriére main dans

dans l'aine un coup de la pointe de ſa lance, dont il le perça & le tua ſur la place. Tous ceux qui paſſoient par là s'arretoient; Mais Joab & Abiſaï fréres d'Azaël pourſuivant toûjours Abner, arrivérent vers le coucher du Soleil, à la Colline qui étoit vis-à-vis Gabaon. Là ceux de Benjamin ſe ralliérent autour d'Abner & formérent un gros pour ſe défendre. Alors Abner cria à Joab. Vôtre épée ne ſe raſſaſiera-t'elle pas aujourd'huy de ſang & de carnage ? Ignorez-vous qu'il eſt dangereux de jetter ſon ennemi dans le déſeſpoir? Joab répondit: Vive le Seigneur, ſi vous euſſiez parlé plûtôt, le peuple ſe ſeroit retiré dez le matin, & il n'y auroit point eu tant de ſang répandu.

LXXI. Abner quitte le parti d'Iſboſeth, & ſe donne à David. 2. *Reg. III.* 1. 2. 3. &c. Depuis l'an 2951. jusqu'en 2956.

La mort d'Azaël tué par Abner, autant que l'envie de ſoutenir les intérêts des deux Roys Iſboſeth & David, allumérent une longue & cruelle guerre entre les deux Généraux Abner & Joab, mais le parti de David ſoutenu par la valeur de Joab, prenoit tous les jours de nouveaux accroiſſemens, au lieu que celui d'Iſboſeth fils de Saül, s'affoibliſſoit tous les jours. Ce Prince peu affermi ſur le trône ruina même entiérement ſes affaires, en irritant Abner, qui étoit le ſeul ſoutien. Voici comme la choſe arriva.

Saül avoit eu une Concubine ou une femme du ſecond rang nommée Reſpha fille d'Aïa. Ces ſortes de perſonnes étoient conſidérées à peu prés comme les Reines ; Et attenter à leur vie ou à leur honneur, étoit regardé comme un crime de leze-majeſté. Abner fut accuſé d'avoir abuſé de Reſpha, & Iſboſeth lui en fit des reproches. Abner étrangement piqué de cette accuſation, lui répondit; Suis-je donc aujourd'huy un homme à être traité comme un chien, moi qui me ſuis déclaré contre Juda pour ſoutenir la maiſon de vôtre Pere; Et pour empêcher ſa chûte & ſa ruine & celle de vos fréres & de vos proches: Moi qui n'ai point voulu vous livrer à David, ni abandonner vôtre parti chancellant ; Et aprés cela vous venez à préſent me chercher querelle pour une femme ? Que Dieu me traite dans toute ſa colére, ſi je ne procure à David l'accompliſſement de tout ce que Dieu lui a promis, en faiſant que le Roïaume ſoit transféré de la famille de Saül dans la ſienne, & en affermiſſant ſon trône ſur tout Iſraël, depuis une extrémité du païs jusqu'à l'autre.

Iſboſeth vit bien la faute qu'il avoit faite, & il n'oſa lui répliquer, parce-qu'il craignoit les effets de ſon reſſentiment. En effet Abner envoïa ſecretement des Députez à David, pour lui dire de ſa part: à qui apartient la Roïauté ſur tout ce païs, ſi non à vous? Si vous voulez me jurer amitié, je vous offre mes ſervices, & je m'engage à vous ramener tout Iſraël, & à le ſoumettre à vôtre domination. David lui fit dire que trés-volontiers il lui donneroit ſon amitié, & jureroit alliance avec lui; Mais qu'il lui demandoit préalablement qu'il lui renvoïat Michol fille de Saül, qu'il avoit épouſée. Cette Princeſſe étoit comme la recompenſe que David avoit reçuë pour la victoire qu'il avoit remportée ſur Goliath; Et ce mariage lui donnoit encore une eſpéce de droit à la Couronne, comme étant allié à la famille de Saül.

LXXII. Iſboſeth renvoye Michol à David.

Abner promit tout ce que David voulut ; Et David pour faire la choſe avec encore plus de bienſéance, & pour ne pas commettre Abner, envoïa des Ambaſſadeurs à Iſboſeth pour le prier de lui renvoyer Michol ſon épouſe. Iſboſeth auſſitôt envoïa quérir Michol & l'ôta à ſon mari Phaltiel pour la renvoïer à David. Phaltiel ne s'en ſépara qu'avec peine, &

Digitized by Google

la ſuivit quelque tems en pleurant ; Mais Abner le fit retourner dans ſa maiſon.

Abner pour effectuër les promeſſes qu'il avoit faites à David d'améner à ſon obéïſſance toutes les tribus d'Iſraël, commença à y diſpoſer les eſprits, en parlant aux Principaux d'Iſraël, & leur repréſentant les grandes qualitez de David, les ſervices qu'il avoit rendus à la nation, la ſupériorité de ſes forces, les promeſſes que Dieu lui avoit faites de le placer ſur le trône de Saül. Quand il les vit ébranlez, il les exhorta à ne pas différer d'avantage à reconnoître ce Prince, que la guerre civile étoit le plus grand de tous les maux d'un Etat ; que pour lui il ne s'oppoſeroit jamais aux volontez du Seigneur ni à ce qui étoit de l'utilité publique. Il parla de même à ceux de la tribu de Benjamin, qui étoient les plus attachez à la maiſon de Saül leur frére & leur Compatriote ; Et il ne trouva pas plus de difficultez à les améner à ſon ſentiment, qu'il en avoit trouvé dans les autres Iſraëlites.

LXXIII. Mort d'Abner tué par Joab. An du M. 2956. avant J. C. 1044.

Voïant toutes choſes heureuſement préparées, il alla lui-même accompagné de vingt hommes, trouver David & lui annoncer que tout Iſraël, & même la tribu de Benjamin, étoient diſpoſez à le reconnoître pour leur Roy. David le reçut le plus agréablement du monde, lui renouvella ſes aſſurances d'amitié & lui fit & à ſes gens un grand feſtin. Aprés cela Abner prit congé de David, en lui diſant qu'il alloit lui améner tout Iſraël, pour que d'un commun conſentement il fut reconnu Roy de tout le païs.

A peine Abner fut-il parti, que Joab revint de campagne avec ſes gens, ramenant un trés-grand butin qu'il avoit fait ſur des Brigans qu'il avoit taillez en piéces. On lui dit qu'Abner venoit de quitter le Roy & qu'il en avoit été trés-bien reçu. Joab auſſitôt alla trouver David, & lui dit : Qu'avez-vous fait ? Ne connoiſſez-vous pas Abner ? Pourquoy l'avez-vous laiſſé aller ? Ignorez-vous qu'il n'eſt venu ici que pour obſerver l'état de vos forces ? En même-tems Joab envoïa aprés Abner, à l'inſçu de David, & le fit prier de revenir. Abner revint ſans ſe défier de rien. Dez qu'il fut arrivé à Hebron, Joab le tira à part au milieu dela porte, comme pour lui parler en ſecret, & l'aïant frappé dans l'aine, il le renverſa mort, pour venger la mort de ſon frere Azaël, tué par Abner, ainſi que nous l'avons veu.

LXXIV. Deuil de David pour la mort d'Abner. 2. *Reg. III.* 28. 29. &c. An du M. 2956.

David aïant appris la mort d'Abner, & ſachant que Joab l'avoit tué en trahiſon, pour venger ſon injure particuliére, & avoit abuſé du nom & de l'autorité du Roy pour le faire revenir à Hebron, en fut indigné & dit devant tout le monde ; Je ſuis innocent de la mort d'Abner, & ſon ſang ne doit être imputé ni à moi, ni à mon Roïaume. Que ſon ſang retombe ſur Joab & ſur la maiſon de ſon Pere, & qu'il y ait pour toûjours dans la maiſon de Joab, des gens qui ſouffrent un flux honteux, des Lépreux, des Eunuques qui manient le fuſeau, des mendians, & des gens qui tombent ſous l'épée de leurs ennemis. Aprés cela le Roy dit à Joab & à tous ceux qui étoient avec lui : dechirez vos habits, couvrez-vous de ſacs, & pleurez la mort d'Abner.

David lui fit faire des funerailles honorables, & voulut y aſſiſter lui-même & ſuivre le cercueïl ; Il fit même ſon éloge funébre en diſant : „Abner „n'eſt point mort comme les lâches ont accoutumé de mourir. Vos mains „n'ont

„n'ont jamais été liées, ni vos pieds chargez de fer. Vous êtes mort comme „les hommes de coeur, qui tombent devant les enfans d'iniquité. A ces paroles tout le peuple redoubla ſes larmes, & aprés les funérailles comme on fut retourné à la maiſon qu'il étoit encore grand jour, & qu'on preſſoit le Roy de manger, il dit: Que Dieu me traite dans toute ſa ſéverité, ſi je mange avant le coucher du Soleil. Tout le peuple aïant ſçu cela, demeura perſuadé que David n'avoit eu aucune part à l'aſſaſſinat d'Abner. Ce Prince ajouta en parlant à ſes plus familiers : Ignorez-vous que c'eſt un grand Prince & un grand Général qui eſt mort aujourd'huy dans Iſraël? Pour moi à la verité j'ai reçu l'onction roïale ; Mais il s'en faut bien que je ſois encore affermi & aſſuré dans la Roïauté ; Ces enfans de Sarvie portent les choſes à l'excés. Que le Seigneur traite l'auteur du mal ſelon ſa malice.

LXXV. Mort d'Iſboſeth fils de Saül. 2. *Reg. IV.* 1.2.3.4.&c. An du M. 2956. avant J. C. 1044.

Iſboſeth fils de Saül aïant appris la mort d'Abner dont il auroit du ſe réjoüir, s'il avoit ſçu ſes liaiſons & ſes engagemens ſecrets avec David, en fut extrémement affligé, croïant avoir perdu le plus ferme appui de ſon tróne. Il tomba dans l'abbatement & tout Iſraël ſe trouva dans un trés-grand trouble, ne ſachant plus que deviendroit le Roïaume d'Iſboſeth, ni qui commanderoit ſes troupes, dans un tems où les Généraux de David faiſoient tous les jours de nouveaux progrés dans le païs. Pour comble de malheurs Iſboſeth avoit alors à ſon ſervice deux Chefs de voleurs, qui faiſoient métier de courir ſur le païs ennemi & de piller tout ce qu'ils rencontroient; Cette maniére de faire la guerre étoit alors commune presque dans tout l'Orient. On ſe faiſoit une eſpéce d'honneur du nom de coureur & de pillard. L'un de ces hommes s'appelloit Baana & l'autre Rechab de la tribu de Benjamin. Ils entrérent un jour dans la maiſon du Roy Iſboſeth, pendant qu'il dormoit ſur ſon lit durant la plus grande chaleur du jour. Ils pénétrerent jusque dans l'apartement du Roy, ſans trouver perſonne, la ſervante qui gardoit la porte s'étant auſſi endormie en nettoïant du blé. Tout cela donne l'idée d'une Cour peu nombreuſe & peu vigilante.

LXXVI. David fait mourir les meurtriers d'Iſboſeth.

Baana & Rechab étant entrez pour recevoir le blé qui leur étoit dû pour leur nourriture journaliére, trouvérent le Roy endormi, le frappérent dans l'aine, & ſe retirérent ſans rien dire, emportant ſa tête avec eux. Ils marchérent toute la nuit, & arrivérent le matin à Hébron où ils preſentérent à David la tête de leur Seigneur, en lui diſant : Le Seigneur vous venge aujourd'huy par nos mains de vos ennemis, de Saül & de ſa race. David indigné d'une action ſi lâche & ſi criminelle, leur dit: Vive le Seigneur qui m'a délivré des plus grands dangers ; ſi j'ai fait mourir celui qui ſe vantoit d'avoir tué Saül, & qui vint m'apporter la nouvelle de ſa mort, croïant me faire un grand plaiſir & recevoir de moi une grande recompenſe, à plus forte raiſon punirai-je des ſcelérats qui ont tué un homme innocent, dans ſa maiſon ſur ſon lit, quoyqu'il fut leur Seigneur & leur Roy, & hors d'état de leur réſiſter,

En même-tems il commande à ſes gens de les tuër. Ils les tuërent, leur coupérent les pieds & les mains, & attachérent leurs cadavres à un poteau prés la piſcine d'Hebron. Pour la tête d'Iboſeth, ils l'enſevelirent avec honneur

neur dans le ſépulcre d'Abner à Hebron. Ainſi David ſans ſouïller ſes mains dans le ſang de ſes ennemis, s'en vit bientót délivré par les moïens ſecrets qu'emploïa la Providence, pour accomplir ce qui lui avoit été promis. La clemence & la douceur que David exerça envers Saül pendant les perſécutions que ce Prince lui fit ſouffrir, & celles qu'il pratiqua envers lui-méme & envers les ſiens aprés ſa mort, forment un des plus beaux traits de ſon éloge, & lui ont mérité l'eſtime & la loüange de tous les ſiécles.

LXXVII. David reçoit de nouveau l'onction Roïale & régne ſur tout Iſraël. 2. *Reg. V.* 1. 2. 3. 4. &c An du M. 2956. avant J. C. 1044.

Aprés la mort d'Isboſeth & d'Abner, toutes les tribus d'Iſraël vinrent trouver David à Hebron & lui dirent: Nous ſommes vos fréres & vos alliez: Il y a déja longtems que Saül étant nôtre Roy, vous nous conduiſiez à la guerre, & que vous étiez nôtre Général, c'eſt vous à qui le Seigneur a dit: Vous ſerez le Paſteur & le Chef de mon peuple; Nous venons aujourd'huy pour faire alliance avec vous & pour vous reconnoître pour nôtre Roy. Ils lui donnérent donc pour la troiſiéme fois l'onction roïale, & dans cette occaſion on immola grand nombre de victimes, & on fit alliance avec David en grande cérémonie, & avec de grandes réjouïſſances devant le Seigneur.

(a) 1. *Par. XII.* 24. *& ſeqq.*

Il ſe trouva alors à Hebron (*a*) ſix mille huit cens hommes de Juda; ſept mille cent de Simeon; quatre mille ſix cens de Levi; ſans compter trois mille ſept cens hommes de la race du Grand-Prétre Aaron; Mille hommes de Benjamin, car le reſte de cette tribu obéïſſoit encore à la maiſon de Saül. d'Ephraïm il s'y en trouva vingt mille huit cens; De la demie tribu de Manaſſé, dix huit mille; d'Iſſachar deux cens Chefs ſuivis de pluſieurs autres, de Zabulon cinquante mille; de Dan vingt huit mille; d'Aſer quarante mille; enfin des tribus de Ruben, de Gad & de la demie tribu de Manaſſé qui étoit au dela du Jourdain, ſix vingt mille, tous aguerris & bien armez.

Toutes ces troupes au nombre de plus de trois cens vingt quatre mille demeurérent à Hebron pendant trois jours dans des feſtins & des rejouïſſances perpétuelles. Les vivres & les proviſions furent fournis non ſeulement par David & par la tribu de Juda; Mais auſſi par les tribus les plus éloignées, comme Zabulon, Iſſachar, Nephthali, qui y aménérent des boeufs, des moutons, des chevreaux, & qui y aportérent de la farine, du vin, de l'huile, des raiſins ſecs, des figues & tout ce qui étoit néceſſaire pour la nouriture d'une ſi grande multitude.

LXXVIII. Priſe de la ville de Jéruſalem. (*b*) 2 *Reg. III.* 1. 2. 3. *&c.* 1. *Par. XI.* 1. 2. 3. An du M. 2957. avant J. C. 1043.

L'Année ſuivante (*b*) David réſolut d'attaquer Jéruſalem qui étoit une trés-forte place occupée par les Jebuſéens & ſituée ſur les confins des tribus de Juda & de Benjamin; Il aſſembla une nombreuſe armée & ſe rendit devant la ville. Les Jebuſéens qui la défendoient, ſe fioient ſi fort ſur leur propre valeur & ſur la bonté de leur place, qu'ils diſoient à David par maniére d'inſulte. Vous n'entrerez jamais ici, que vous n'en aïez chaſſé les aveugles & les boiteux; comme pour marquer qu'une telle ville étoit imprenable, quand méme elle ne ſeroit défenduë que par des aveugles & des impotens. David piqué de ces diſcours inſolens, fit publier dans ſon armée qu'il donneroit le commandement de ſes troupes à celui qui monteroit le premier ſur les murs de la ville, & qui en chaſſeroit les Jebuſéens, qu'il nommoit auſſi par dériſion, des aveugles & des boiteux.

Aïant

Aïant donc fait donner l'aſſaut, Joab fils de Sarvie gagna le premier le haut des murailles & merita par cette inſigne action de valeur d'être confirmé dans la charge de Général des armées de David, qu'il avoit déja auparavant. David établit ſa demeure dans cette ville, & en fit la Capitale de ſon Roïaume. Il bâtit ſon palais dans le fortereſſe, & l'augmenta d'une nouvelle ville, qui fut nommée la Cité de David. Il la fortifia & la rendit la plus forte place de tout le païs. Le Seigneur benit ſes entrepriſes, & lui donna un heureux ſuccés dans toutes ſes actions.

LXXIX. Guerre des Philiſtins contre David.

Les peuples des environs ne virent qu'avec jalouſie ſa puiſſance, & l'étenduë de ſon Roïaume. Les Philiſtins prévirent bien qu'il ne les laiſſeroit pas longtems en repos. Hiram Roy de Tyr rechercha ſon amitié, lui envoïa faire des complimens de félicitation, & lui fit préſent de quantité de bois de Cédre, pour bâtir ſon palais, lui envoïant des Charpentiers & des Tailleurs de pierre capables de bien exécuter cet ouvrage ; Les Iſraëlites n'aïant pas été jusqu'alors aſſez en repos pour s'adonner à ces ſortes de profeſſions ;

Les Philiſtins réſolurent de prévenir David, & de l'attaquer avant qu'il ſe fut affermi dans ſa nouvelle domination : David ſe retira d'abord dans un lieu fort vers Odollam, attendant que ſes forces fuſſent raſſemblées. Les ennemis s'emparérent de la vallée de Rephaïm & s'étendirent du côté de Betléem, occupant tout le terrain qui s'étend depuis Jéruſalem jusqu'à cette ville. Ce fut dans cette occaſion que David preſſé de la ſoif, dit: (*a*) O ſi quelqu'un m'apportoit maintenant de l'eau qui eſt dans la citerne de Betléem, qui eſt prés la porte de la ville! Auſſitôt trois de ſes plus braves Soldats partirent ſecrétement, paſſérent à travers le camp des ennemis, puiſérent de l'eau de la citerne & l'apportérent à David, qui n'en voulut point boire; mais il en fit un ſacrifice au Seigneur en diſant: A Dieu ne plaiſe que je boive le ſang de ces vaillans hommes, qui m'ont apporté cette eau au péril de leur vie.

(*a*) 1. Par. XI. 15. 16. &c.

LXXX. Victoire de David contre les Philiſtins. 2. Reg. V. 18. 19. 20. &c. An du M. 2958. avant J. C. 1042.

David voïant les Philiſtins campez au centre des terres de Juda, & de Benjamin, conſulta le Seigneur par le Grand-Prétre revétu de l'Ephod, & lui dit: Marcherai-je contre les Philiſtins, & les livrerez-vous entre mes mains? Le Seigneur répondit: Allez, & je vous donnerai la victoire contre eux. Il s'avança donc jusqu'au lieu qui fut depuis nommé *Baal-Pharaſim*, il y livra la bataille aux Philiſtins, les mit en fuite, & en tua un grand nombre. Il dit en cette occaſion ; Le Seigneur a diſperſé mes ennemis comme les eaux qui ſe perdent & ſe diſſipent dans les champs; C'eſt pourquoy il donna à ce lieu le nom de *Baal-Pharaſim*, c'eſt-à-dire, Maître des diſperſez, ou le Seigneur de la diſperſion. Les Philiſtins avoient apporté avec eux leurs Idoles; Mais dans leur fuite précipitée, ils furent obligez de les abandonner ; David les prit & les brula (*a*) elles étoient apparemment de bois, & couvertes de lames d'or ou d'argent.

(*a*) 1. Par. XIV. 12.

Une autrefois les mêmes Philiſtins revinrent dans la vallée des Rephaïms avec leurs troupes. David conſulta le Seigneur s'il iroit les attaquer ; Le Seigneur repondit : N'allez point droit à eux, mais tournez derriére leur camp, jusqu'à ce que vous ſoïez arrivé au lieu nommé Bochim ; Et lorsque

vous entendrez comme le bruit de gens qui marchent, attaquez hardiment vos ennemis, & vous les battrez. David exécuta ce que le Seigneur lui avoit commandé, il remporta ſur les Philiſtins une grande victoire, & les mena battant depuis Gabaa jusqu'à Gazer; Cette derniére place eſt au voiſinage d'Aſcalon.

LXXXI. Transport de l'Arche du Seigneur à Jéruſalem. 2. *Reg. VI.* 1. 2. 3. &c. 1. *Par. XIII* 1. 2. 3. &c.

Ces avantages remportez ſur les Philiſtins tinrent ces peuples dans le reſpect, & ils n'oſerent plus venir attaquer les Hébreux; David tranquile de ce côté-là, ſongea à faire venir à Jéruſalem l'Arche du Seigneur, & la fixer dans cette ville, qui étoit trés-forte & trés-propre à y établir pour toûjours le ſiége du culte public du Seigneur. Le Roy en fit la propoſition à l'aſſemblée du peuple & aux principaux d'Iſraël, qui y conſentirent de tout leur coeur, En même-tems le Roy dépécha des Courriers dans toutes les villes d'Iſraël, pour inviter les Prétres, les Lévites, & tout le peuple à cette cérémonie, & pour prévenir les allarmes qui l'auroient pu troubler, il choiſit trente mille des plus vaillants de ſes troupes, pour demeurer en armes pendant le voïage & pour accompagner l'Arche par honneur.

LXXXII. Oza eſt frappé de mort pour avoir oſé toucher l'Arche chancellante.

Le peuple étant aſſemblé auprés du Roy, on marcha droit à Carïatïarim où l'Arche ſe trouvoit alors; Et on l'apporta en grande ſolemnité à Jéruſalem. Elle étoit portée ſur un chariot neuf, qui n'avoit jamais ſervi à aucun uſage; Oza & Achis fils d'Abinadab le conduiſoient. David & tout le peuple témoignoient leur joïe par des Chants d'allégreſſe & par le ſon des inſtrumens de Muſique. On n'avoit jamais veu une aſſemblée plus nombreuſe, ni plus dévote. Mais la joïe de la Cérémonie fut troublée par un accident fâcheux. Lorsqu'on fut arrivé à l'aire de Nachon fort prés de Jéruſalem, Oza voïant que l'Arche de Dieu panchoit & étoit en danger de tomber, parceque les boeufs qui tiroient le chariot avoient reginbé, y porta la main comme pour la retenir; Cette témerité déplût à Dieu, qui frappa Oza, & il mourut ſur le champ en la préſence de l'Arche.

David fut extrémement touché de cette mort, & il dit: Comment oſerai-je introduire dans ma maiſon l'Arche de mon Dieu? Il réſolut donc de la mettre en depôt dans la maiſon d'un Lévite nommé Obed-Edom de Geth, qui demeuroit fort prés de la ville. Elle y demeura trois mois entiers & le Seigneur le combla de toutes ſortes de benedictions, lui & toute ſa famille. On en donna avis à David, & on le raſſura de la crainte qu'il avoit euë que la main de Dieu ne ſe fit ſentir ſur lui, s'il amenoit l'Arche de Dieu dans ſa maiſon. Il réſolut donc d'exécuter ſon premier deſſein, mais il s'y prit avec plus de précaution & de ſoin, comme on le verra bientôt.

On a pu remarquer cy-devant que l'Arche du Seigneur aïant été renvoïée du païs des Philiſtins, à Bethſamés. Dieu frappa de mort un trés-grand nombre d'Iſraëlites qui avoient eu la curioſité de la conſidérer à nud & de trop prés, au lieu de s'en éloigner par reſpect, & de laiſſer aux Prétres le ſoin de la recevoir & de la placer avec la dignité & la décence convenables. Dans cette occaſion Oza ſeul eſt frappé du Seigneur, pour avoir fait une action qui nous paroitroit loüable, & qu'on le blâmeroit en quelque ſorte de n'avoir pas faite; Car qu'auroit-on dit, ſi par ſa faute l'Arche eut été renverſée du chariot?

Et

Et devoit-il tenter Dieu en attendant qu'il la ſoutint par un miracle & l'empéchât de tomber ? Dans ces rencontres on doit adorer les jugemens de Dieu & ne pas juger témérairement d'une choſe qui ne nous eſt pas aſſez connuë. Il doit nous ſuffire de ſavoir que Dieu demande un ſouverain réſpect dans l'uſage des choſes ſaintes, & que s'il ne frappe pas de mort les mauvais Miniſtres & les profanateurs de ſes Sacremens, il les frappe d'un aveuglement interieur plus dangereux que la mort.

LXXXIII. L'Arche eſt transportée de la maiſon d'Obed-Edom dans le Palais de David. 1. *Par. XV. XVI.* 2. *Reg. VI.* 12. 13. 14. &c. An du M. 2959. avant J. C. 1041.

Dans la réſolution que David avoit priſe, d'introduire l'Arche de Dieu dans ſa maiſon à Jéruſalem, il commença à lui préparer un lieu propre avec toute la décence neceſſaire. Il y dreſſa une tente ou un Tabernacle, afin de ſe raprocher autant qu'il étoit poſſible, de ce qui avoit été pratiqué par Moyſe. Il y a beaucoup d'apparence qu'il dreſſa ce Tabernacle dans une grande cour, & tout iſolé, pour prévenir toute ſouïllure & pour marquer un plus grand reſpect. Aprés cela il fit venir tous les Prétres & les Lévites du païs, & leur dit : Vous qui étes les Princes des familles de Lévi, purifiez-vous avec vos fréres, & diſpoſez-vous à porter l'Arche du Seigneur dans le lieu qui lui a été préparé, de peur que le Seigneur ne nous frappe encore aujourd'huy, comme il fit la premiére fois, parceque vous n'étiez pas préſens. Il ordonna de plus aux Lévites, dont la fonction étoit de chanter des Cantiques de loüanges, & de jouër des inſtrumens, de ſe partager par bandes, & de nommer des Préſidens à chaque bande de Muſiciens & de Joüeurs d'inſtrumens, afin que le tout ſe paſsât dans le meilleur ordre qu'il ſeroit poſſible.

Les Prétres ſe chargérent donc de l'Arche & la portérent ſur leurs épaules, accompagnez des Lévites qui la ſuivoient à une certaine diſtance, marchans d'une maniére majeſtueuſe & propre à inſpirer le reſpect. David lui-même dans cette occaſion parut couvert d'un Ephod, & revêtu d'un manteau prétieux de Byſſus, danſant devant l'Arche de toutes ſes forces. Tout Iſraël ſuivoit avec de grandes acclamations, au ſon des Trompettes, des Tymbales, des Cythares & des autres ſortes d'Inſtrumens de muſique connus & uſitez en ce tems-là. Quand les Prétres qui portoient l'Arche avoient fait ſix pas, ils s'arrêtoient & on offroit ſur un Autel préparé un boeuf & un bélier en holocauſte, ce qui ſe continua juſqu'à ce qu'on fut arrivé au Palais de David, & au lieu deſtiné, où l'on dépoſa l'Arche.

LXXXV. Michol blâme l'action de David, qui danſoit devant l'Arche.

Les Prétres & les Lévites étant heureuſement & ſans accident parvenus en ce lieu, le Roy fit immoler en actions de graces ſept boeufs & ſept béliers, & aïant donné la bénédiction au peuple, qui avoit aſſiſté à cette Cérémonie, & lui aïant ſouhaité toutes ſortes de proſpéritez, il leur fit diſtribuer tant aux hommes qu'aux femmes du pain, de la viande & du vin ; Aprés quoi il s'en revint dans ſa maiſon. Or Michol femme de David, pendant que la Proceſſion paſſoit & que tout le pleuple ſuivoit l'Arche d'alliance, regardant par les fenetres de ſon appartement, vit le Roy ſon Epoux qui ſautoit & bondiſſoit devant l'Arche, conſultant plutót les transports de ſa joïe, que la dignité roïale, Michol, dis-je, à ce ſpectacle conçût du mepris pour le Roy, & étant venuë au devant de lui, comme il rentroit dans ſon Palais, elle lui dit : Vraiment le Roy d'Iſraël s'eſt aquis aujourd'huy une grande gloire en danſant

ſant & ſe découvrant devant ſes ſerviteurs & ſes ſervantes, & en paroiſſant nud comme ſeroit un Bouffon. David piqué de ce reproche lui répondit: Oüy, devant le Seigneur qui m'a préféré à vôtre Pere & à toute ſa maiſon, & qui m'a établi Chef de ſon peuple, je danſerai & je m'avilirai encore plus que je n'ai fait, je ſerai mépriſable à mes propres yeux, & je n'en ſerai que plus glorieux devant mes ſervantes dont vous me parlez. Michol n'eut jamais d'enfans de David, & l'Ecriture ſemble attribuer ſa ſtérilité à ce mépris qu'elle avoit fait de l'action de ce ſaint Roy.

LXXXVI. David veut bâtir un temple au Seigneur. Nathan lui dit que le Seigneur réſerve cet honneur à ſon fils. *2. Reg. VII. 1. 2. 3. 4. &c.* An du M. 2960. avant J. C. 1040.

Aprés cela David ſe voïant paiſible dans Jéruſalem & logé magnifiquement, conçut le deſſein de bâtir un Temple au Seigneur. Il envoïa quérir le Prophéte Nathan, & lui dit: Ne voïez-vous pas que je demeure dans une maiſon de Cédre, pendant que l'Arche du Seigneur n'eſt logée que ſous une tente de peaux? Nathan ſans délibérer davantage lui répondit: Allez, faites ce que vous avez dans le coeur, parceque le Seigneur eſt avec vous. Mais la nuit ſuivante Dieu parla à Nathan & lui dit: Allez trouver mon ſerviteur David, & dites-lui; Voici ce que dit le Seigneur: Me batirez-vous une maiſon pour ma demeure? Depuis que je vous ai tiré de l'Egypte, ai-je demandé qu'on me conſtruiſit un Temple; N'ai-je pas toûjours habité ſous une tente, & ai-je demandé à quelqu'une des tribus d'Iſraël qu'elle me bâtit une maiſon? Ce n'eſt pas là ce que je déſire de vous. Je vous ai choiſi pour être Roy de mon peuple, lorsque vous étiez à la ſuite de vos troupeaux; Je vous ai rendu auſſi célébre que les plus grands hommes de la terre; Je ſuis réſolu de vous élever encore davantage, de vous combler de Bénédictions vous & vôtre peuple; Je vous donnerai un fils qui regnera aprés vous; C'eſt lui à qui j'ai reſervé l'honneur de me bâtir un Temple. Je le traiterai comme mon fils & je rendrai ſon trône inébranlable; Et pour vous, vous mourrez dans une heureuſe vieilleſſe & vous ſerez enſeveli avec vos Peres.

Le lendemain Nathan alla rendre compte à David de ce que le Seigneur lui avoit dit; Et David incontinent ſe rendit au Tabernacle, & s'étant aſſis devant le Seigneur, il répandit ſon coeur en ſa préſence, & lui témoigna ſa reconnoiſſance dans les termes les plus humbles & les plus tendres.

LXXXVII. David fait du bien à Miphiboſeth fils de Jonathas. *2. Reg. IX. 1. 2. 3. &c.* Année incertaine vers l'an 1960.

L'union qui a été entre David & Jonathas a toûjours été conſidérée comme un modéle de la plus parfaite amitié, pure, tendre, ſolide, ſage, déſintéreſſée. Un jour David demanda à ſes gens: N'eſt-il pas reſté quelqu'un de la maiſon de Saül, à qui je puiſſe faire du bien, en conſidération de mon ami Jonathas? On lui dit que Siba un des anciens ſerviteurs de Saül pourroit lui en rendre compte. Il fit venir Siba, & lui dit: Y-a-t'il encore quelqu'un de la ráce de Saül que je puiſſe combler de faveurs? Siba répondit: Il y a encore un fils de Jonathas nommé Miphiboſeth qui eſt boiteux, qui demeure à *Lodabar* dans la maiſon de Machir fils d'Ammiel. Auſſitôt le Roy l'envoïa quérir, & Miphiboſeth étant venu en ſa préſence, lui fit une profonde révérence & ſe proſterna jusqu'en terre.

David lui dit: Ne craignez-point, Miphiboſeth, je ſuis réſolu de vous combler de bienfaits à cauſe de Jonathas vôtre Pere: Je vous rendrai toutes les terres de Saül vôtre Ayeul, & vous mangerez tous les jours à ma table.

Mi-

Miphiboſeth ſe proſternant de nouveau, lui dit : Qui ſuis-je moi vôtre ſerviteur, pour que vous daigniez regarder un Chien mort comme moi?

Enſuite David fit venir Siba ſerviteur de Saül, & lui dit : J'ai donné au fils de vôtre maitre tout ce qui appartenoit à Saül & toute ſa maiſon. Faites-donc valoir ſes terres, afin qu'il ait dequoi ſubſiſter avec honneur ; Mais pour lui, il mangera toûjours à ma table. Or Siba avoit quinze fils & vingt eſclaves; Il répondit au Roy: Mon Seigneur, & mon Roy, vôtre ſerviteur exécutera fidelement vos ordes, & Miphiboſeth mangera à ma table comme l'un des enfans du Roy. Ce n'eſt pas là ce que le Roy avoit dit, ni ce qu'il entendoit; Siba dit ceci par reſpect pour le Roy, comme pour inſinuer que ſi le Roy vouloit s'épargner la peine de tenir Miphiboſeth à Jéruſalem, lui Siba le traiteroit dans ſa maiſon, comme il ſeroit le fils du Roy; Mais David le retint à Jéruſalem & le fit manger à ſa table; Pour le reſte, Siba & toute ſa famille obéïſſoit à Miphiboſeth & lui rendoit compte des biens de Saûl ſon ayeul.

LXXXVIII. David aſſujettit tous les peuples de la Paleſtine qui n'étoient pas encore ſoumis aux Iſraëlites. *2. Reg. VIII. 1. 2. 3. 4. &c*

Depuis que les Iſraëlites étoient entré dans la terre promiſe ſous la conduite de Joſué, ils n'avoient pas encore pû aſſujettir tous les peuples étrangers qui étoient dans ce païs, ni voir le parfait accompliſſement des promeſſes que Dieu avoit faites aux Patriarches & à Moyſe ; David ſe voïant paiſible poſſeſſeur du Roïaume d'Iſraël, avec d'excellentes troupes, crut que Dieu demandoit de lui qu'il aſſujettit tous les peuples, dont le païs avoit été promis à ſes Peres. Il commença par les Philiſtins qui avoient opprimé pendant ſi longtems les Hébreux, & dont la puiſſance étoit encore en ce tems-là trés-conſidérable. Il les attaqua, les battit, les humilia, & affranchit Iſraël du tribut qu'il leur païoit. Il défit auſſi les Moabites, & en aïant pris ſur eux un grand nombre de priſonniers, il les partagea en deux lots, dont l'un fut conſervé, & réduit en ſervitude pour cultiver la terre & païer le tribut, ; l'autre lot fut couché par terre, & écraſé par des chariots ou trainaux, que l'on fit paſſer par deſſus leurs corps.

LXXXIX. David aſſujettit le païs qui s'étendoit juſqu'à l'Euphrate. *(a) Gen. XV. 18 Num XXIV. 17. (b) Deut. XVII 16.*

Il réſolut auſſi de porter ſes armes juſque ſur l'Euphrate, le Seigneur aïant promis à ſon peuple de lui donner pour partage tout le païs, qui s'étend depuis ce fleuve, juſqu'à la Mediterranée. (*a*) Il marcha donc d'abord contre Adadezer fils de Rohob Roy de cette partie de la Syrie, que l'on nommoit alors Syrie de Soba, & qui étoit à l'extrémité ſeptentrionale du Liban entre les fleuves Oronte & Eleuthere. David défit Adadezer en bataille rangée, lui prit mille chariots & ſept mille chevaux, & lui tua vingt mille hommes de pied ; Et pour obeïr à l'intention du Seigneur, qui avoit défendu aux Roys d'Iſraël d'avoir grand nombre de chevaux (*b*) il coupa les jarets à tous les chevaux des chariots, ne s'en réſervant que cent attelages pour ſon ſervice. Il garda les Carquois d'or, que portoient les Soldats d'Adadezer & les fit porter à Jéruſalem dans ſes Tréſors, de même qu'une trés-grande quantité d'airain qu'il trouva dans les villes de Thebat & de Cunna ; Car il travailloit alors ſerieuſement à ramaſſer des métaux prétieux pour la conſtruction du temple, dont Dieu vouloit que le fils de David eût l'honneur.

Thoü Roy de la ville & du païs d'Emath, aïant apris que David avoit défait les troupes du Roy Adadezer, lui envoïa Joram ſon fils pour l'en feli-

citer, parcequ'Adadezer étoit ennemi de Thoü. En même-tems il lui fit préſent par maniére de tribut, de quantité de vaſes d'or, d'argent & d'airain, que David conſacra au Seigneur, comme il avoit déja fait ce qu'il avoit pris ſur les nations qu'il avoit vaincuës. Un des Généraux d'Adadezer, nommé Razon, aïant déſerté avec la troupe qu'il commandoit, devint Chef de voleurs, (c) & ſe rendit redoutable dans le païs, par les courſes qu'il y faiſoit. Sa puiſſance fut aſſez bornée ſous les regnes de David & de Salomon; Mais dans la ſuite il établit ſa domination à Damas, & y fonda un Roïaume, qui fit bien des maux aux Roys d'Iſraël, comme on le verra cy-aprés.

(c) 3. Reg. XI. 23.

XC. Guerres de David contre Damas & l'Idumée. 2. *Reg. VIII.* 13. 14. & 3. *Reg. XI.* 1. 2. 3. An du M. 2960.

Aprés les guerres dont nous venons de parler, David attaqua auſſi cette partie de la Syrie, dont Damas eſt la Capitale. Il l'aſſujettit & la ſoumit à ſa domination, il mit garniſon à Damas, & par ce moïen toute la Syrie lui demeura tributaire. Son nom devint célébre par tant de victoires, & ſa puiſſance fut redoutable à ſes voiſins.

Au retour de ces expéditions, il attaqua cette partie de l'Idumée qui étoit contiguë à la Syrie, & qui étoit à l'Orient de la Paleſtine. Il aſſujettit l'Idumée, & Abiſaï un de ſes Généraux, y tua dix huit mille hommes dans la vallée des ſalines, ou la vallée du ſel, qui eſt apparemment celle qui ſe voit encore à préſent entre la ville de Palmyre & celle de Bozra, Capitale de l'Idumée dont nous parlons. Quelque tems aprés Joab fut envoïé dans le païs pour enterrer les morts qui étoient demeurez ſans ſépulture ſur le champ de bataille. Il y demeura ſix mois, & y tua encore ſix mille hommes, mit des garniſons dans les meilleures places du païs, & y établit la domination de David.

Ce fut durant ces guerres qu'Adad fils d'un des Roys d'Idumée fut porté, étant encore tout enfant, dans l'Egypte, il trouva grace auprés du Roy de ce païs, qui lui donna la ſoeur de ſa femme en mariage. (a) On verra ſous le regne de Salomon combien cet Adad fit de maux à Iſraël.

(a) 3. Reg. XI. 15. 16. 17. 18.

XCI. Hanon Roy des Ammonites fait inſulte aux Ambaſſadeurs de David. (b) 2. *Reg.* X. 1. 2. 3. 4. &c. 1 *Par. XIX* 1. 2. 3. &c. An du M. 2967. avant J. C. 1043.

Naas Roy des Ammonites avoit traité David avec beaucoup de bonté, & lui avoit accordé ſa protection, & un azyle dans ſes Etats, pendant qu'il étoit dans la diſgrace & perſecuté de Saül. David avoit toûjours conſervé de la reconnoiſſance de ces bons offices & avoit cultivé l'amitié de Naas. Ce Prince étant mort, Hanon ſon fils fut reconnu Roy en ſa place, & David dit: Je veux témoigner envers Hanon, la reconnoiſſance que je conſerve des bontez de ſon Pere envers moy; Et il lui envoïa des Ambaſſadeurs, pour lui faire des complimens de condoléance ſur la mort du Roy ſon Pere.

Mais à peine les Ambaſſadeurs de David furent-ils arrivez ſur les terres des Ammonites, que les grands du païs dirent à Hanon: Croïez-vous que ce ſoit pour vous conſoler & pour honorer vôtre Pere, que David vous ait envoïé des Ambaſſadeurs? N'eſt-ce pas plûtôt pour conſidérer l'état de vôtre capitale, & pour enſuite l'attaquer & s'en rendre maitre? Hanon les crut, fit arréter les Ambaſſadeurs, leur fit raſer la moitié de la barbe, leur coupa leurs habits à moitié jusqu'au haut des cuiſſes, & les renvoïa honteuſement en cet état.

David aïant été informé de cette inſulte, & de ce violement du droit des Gens

Gens dans la perſonne de ſes Ambaſſadeurs, envoïa au devant d'eux, & leur ordonna de demeurer à Jericho, jusqu'à ce que leur barbe fut cruë, qu'aprés cela ils reviendroient à Jéruſalem. Le Roy des Ammonites comprit bien qu'aprés avoir ainſi outragé David dans la perſonne de ſes Ambaſſadeurs, il devoit s'attendre à éprouver tous les plus grands effets de ſa vengeance. Il réſolut de le prévenir, & aïant envoïé de ſes Officiers dans la Syrie de Roob, de Soba & de Maca, il y achetta vingt-un mille hommes, & outre cela douze mille hommes du païs d'Isrob ; de maniere que ſans compter ſes propres troupes, il ſe vit avec trente-trois mille hommes de troupes auxiliaires à ſa ſolde. On lit auſſi dans les Paralipomenes, (a) qu'il tira de la Meſopotamie trente deux mille chariots de guerre.

(a) 1. Par. XIX. 6.

XCII. David fait la guerre aux Ammonites & les défait.

David de ſon côté fit marcher contre eux Joab à la téte de ſes armées. Les Ammonites rangérent leurs propres troupes devant les portes de la ville de Medaba, & les troupes étrangéres ſe placerent dans la plaine & y formérent un corps d'armée ſéparé. Joab voïant que le deſſein des ennemis étoit de le prendre par devant & par derriére & de le mettre entre deux puiſſantes armées, prit ſur le champ ſa réſolution; Et partageant auſſi ſon armée en deux corps, en donna la moitié à Abiſaï ſon frere, avec ordre de combattre les Ammonites, pendant que lui-même avec l'autre partie de l'armée d'Iſraël, attaquéroit les troupes étrangéres venuës de Syrie & de Meſopotamie ; il dit à ſon frere; Si les Syriens ont quelque avantage ſur moi, vous viendrez à mon ſecours; Et ſi les Ammonites ſont plus forts que vous, je viendrai joindre mes forces aux vôtres;Combattons courageuſement pour nôtre peuple & pour la Cité de nôtre Dieu;Le Seigneur en ordonnera comme il jugera plus à propos.

XCIII. Adadezer Roy de Syrie fait la guerre à David, & eſt vaincu.

Joab aïant donc attaqué les Syriens, les mit en ſuite & en tua un grand nombre. Les Ammonites qui étoient devant Medaba voïant la défaite de ces troupes étrangéres, ne rendirent point de combat, & ſe ſauvérent auſſi & entrérent dans la ville; Ainſi Joab ramena ſon armée victorieuſe à Jéruſalem. Mais Adadezer Roy de Syrie, allié des Ammonites, réſolut de réparer cette honte & de faire de nouveau la guerre à David.Il fit venir beaucoup de troupes de dela l'Euphrate & en donna le commandement à Sobach un de ſes Généraux. David informé des grands préparatifs des Syriens & des Ammonites ſe mit en perſonne à la téte de ſon armée, paſſa le Jourdain, battit les Syriens, leur tua quarante mille hommes de pied, & leur prit ſept mille chariots de guerre. Sobach Général d'Adadezer fut tué ſur le champ de bataille, les Roys liguez ſe ſauvérent avec cinquante mille hommes qui leur reſtoient,& furent obligez de faire la paix avec David.

XCIV. David tombe dans l'Adultére avec Bethſabée femme d'Urie.

L'Année qui ſuivit la guerre contre les Syriens & les Ammonites, dont nous avons parlé, David réſolut d'attaquer les Ammonites qui jusqu'alors n'avoient, pour ainſi dire, combattu qu'avec les forces des peuples étrangers, & n'avoient pas été ſuffiſamment chatiez de leur inſolence. Il envoïa dez le commencement de la campagne Joab avec ſon armée ſur leurs terres, ou il fit le degat; puis il vint avec toutes ſes forces faire le ſiége de Rabbat capitale du païs d'Ammon.Rabbat, autrement nommée Philadelphie,ou Rabbat Ammon, étoit ſituée vers la ſource du torrent d'Amon, au pied des montagnes de Galaad.

Les

Digitized by Google

2. *Reg.* XI. 1. 2. 3. &c. 1. *Par.* XX. 1. 2. 3. &c. An du M. 2969. avant. J. C. 1031.

Les Ammonites y avoient jetté tout ce qu'ils avoient de meilleures troupes, avec des proviſions pour y ſoutenir un long ſiége. David ne crut pas que cette expédition meritât qu'il s'y trouvât en perſonne ; Il en confia tout le ſoin à Joab, & demeura à Jéruſalem.

Pendant que Joab étoit occupé au ſiége de Rabbat, David s'étant un jour levé de deſſus ſon lit, où il avoit dormi aprés midy pendant les plus grandes chaleurs du jour, comme il eſt aſſez ordinaire dans les païs chauds, ſe promenoit ſur la platte-forme qui ſervoit de toiture à ſon Palais. Il vit de là vis-à-vis de ſa maiſon, une femme qui ſe baignoit ſur la terraſſe de ſon logis. Cette femme étoit d'une rare beauté, & d'abord le Roy envoïa demander qui elle étoit. On lui rapporta qu'elle s'appelloit Bethſabée, & étoit femme d'Urie Hethéen l'un de ſes Gardes. Auſſitôt il l'envoïa quérir, & abuſa d'elle; puis il la renvoïa, & cette femme ſe purifia de ſa ſouïllure, ſelon la loy, qui éloigne de la participation des choſes ſaintes, une femme qui a eu commerce charnel avec un homme. (a)

(a) *Levit.* XV, 6. XCV.

David fait perir Urie.

Quelque tems aprés elle envoïa dire à David qu'elle avoit conçu. Auſſitôt David dépécha à Joab pour lui ordonner de lui envoïer Urie. Joab le lui envoïa, & David lui aïant demandé des nouvelles de ce qui ſe paſſoit au ſiége, lui dit d'aller dans ſa maiſon, de laver ſes pieds & de ſe repoſer ; Enſuite il lui envoïa des mets de ſa table pour ſon ſouper. Mais Urie au lieu de retourner dans ſon logis, paſſa la nuit devant la porte du Palais avec les autres Gardes du Roy. David en aïant été averti, lui dit: Pourquoy au retour d'un ſi grand voïage, n'étes-vous pas rentré chez vous? Urie répondit: L'Arche du Seigneur, Iſraël & Juda ſont logez ſous de tentes, Joab mon Seigneur & les ſerviteurs du Roy ſont dans le camp & couchent à platte terre, & moi j'irai dans ma maiſon boire & manger & dormir avec ma femme, par la vie de mon Seigneur & de mon Roy, je n'en ferai rien.

David lui dit: Demeurez-ici encore aujourd'huy, & je vous renvoïerai demain. Urie obeït: Le Roy le fit venir pour manger à ſa table & il le fit boire avec excés, croïant que le vin lui feroit oublier ſa réſolution. Mais Urie étant ſorti du Palais dormit dans ſon lit ordinaire, avec les autres Gardes du Roy, car il etoit lui-méme un des plus diſtinguez entre les braves de l'armée de David. Le lendemain matin David renvoïa Urie à l'armée avec une lettre à Joab en ces termes: Expoſez Urie au plus rude du combat, & faites qu'il y ſoit abandonné & qu'il y periſſe.

Joab aïant reçu la lettre ne manqua pas de placer Urie à l'endroit, où l'attaque de la ville étoit plus dangereuſe, & où les ennemis avoient leurs plus vaillans Soldats. Ceux de la ville aïant fait une ſortie, tuërent quelques Soldats de Joab, & entr'autres Urie, qui fut abandonné de ſes compagnons, & ſuccomba combattant vaillamment. Auſſitôt Joab envoïa vers David pour luy donner avis de tout ce qui étoit arrivé. Il dit en parlant au Courrier; Si vous voïez que le Roy entre en colére, & qu'il diſe: Pourquoy s'eſt-on ainſi approché des murs? Ignorez-vous combien on eſt alors expoſé aux traits des aſſiégez? Qui tua Abimelech fils de Gedéon. au ſiége de Thebes? Ne fut-ce-pas une femme qui lui jetta une meule de moulin à bras du haut d'une

d'une tour ? Vous lui répondrez : Urie le Hethéen vôtre ſerviteur eſt auſſi demeuré mort ſur la place.

Le Courrier étant arrivé à Jéruſalem, rendit compte au Roy du mauvais ſuccés de la derniére attaque qu'on avoit faite à la ville ; Que les aſſiégez aïant fait une ſortie, Joab les avoit repouſſez jusqu'aux portes de la place ; Mais que comme on s'étoit un peu trop approché des murs, les Archers avoient lancé de deſſus une ſi grande quantité de traits, que pluſieurs braves gens y étoient morts, & entr'autres Urie le Hethéen. A ces mots, David qui avoit d'abord paru en colére, ſe radoucit & répondit à l'Envoïé; Dites à Joab : Que cela ne vous trouble point ; les evenemens de la guerre ſont journaliers ; Tantôt l'un, tantôt l'autre y périt par le glaive, relevez le courage de vos gens,& ne quittez point que vous n'aïez emporté la place.

Bethſabée femme d'Urie aïant appris la mort de ſon mari, en fit le deuïl, ſelon la coutume ; Et aprés que les jours de cette cérémonie furent écoulez, David la fit venir dans ſa maiſon & l'épouſa: Or toute cette conduite de David, & cet enchaînement de crimes déplut infiniment à Dieu.

XCVI. Nathan reprend David de ſon crime. 2. *Reg.* XII. 1. 2. 3. &c. An du M. 2970. avant J. C. 1030.

Le Seigneur qui ne vouloit pas la perte de David, mais ſa converſion, lui envoïa le Prophéte Nathan, qui lui dit: Il y avoit dans une certaine ville deux hommes, l'un étoit riche,& l'autre pauvre: Celui-ci n'avoit qu'une ſeule brébis qu'il avoit achetée, & qu'il aimoit & nourriſſoit comme ſon enfant, la faiſant manger à ſa table & dormir dans ſon ſein. Un Etranger étant venu chez le riche, celui-ci ne voulut pas toucher à ſes brébis ni à ſes boeufs, qu'il avoit en grand nombre, pour régaler ſon hôte ; prit la brébis du pauvre, & la ſervit devant l'Etranger. David auſſitôt entra en colére, & dit: Celui qui a fait cette action, eſt digne de mort, il rendra quatre brébis pour une, & ſera ſevérement puni.

Nathan lui répondit: C'eſt vous-même qui êtes cet homme : Voici ce que dit le Seigneur: Je vous ai fait ſacrer Roi d'Iſraël & vous ai garanti de la main de Saül; Je vous ai donné les femmes de ce Prince & vous ai rendu maitre de tout Iſraël & de Juda ; & ſi ce n'eſt point aſſez de cela, je ſuis prêt à y ajouter beaucoup d'autres graces. Pourquoy donc avez-vous mépriſé ma parole, & pourquoy avés-vous commis le mal à mes yeux ? Vous avez fait mourir par le glaive Urie le Hethéen, & vous lui avez enlevé ſa femme : C'eſt pourquoy le glaive ne ſortira point de vôtre maiſon ; Je ſuſciterai contre vous vôtre propre ſang ; Je prendrai vos femmes à vos yeux, & je les donnerai à un autre qui en abuſera à la veuë de ce ſoleil que vous voïez. Vous avez cru faire cette action en ſecret, & moy je ferai ce que dont je vous ménace à la veuë de tout le monde, à la veuë du Soleil qui nous éclaire.

XCVII. Pénitence de David. Mort de l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabée.

David répondit: J'ai péché contre le Seigneur. Nathan répliqua ; Le Seigneur touché de vôtre répentir, a transféré vôtre péché, & veut bien vous épargner la vie; Vous ne mourrez point: Mais puisque vous avez donné occaſion aux Etrangers de blaſphémer le nom du Seigneur ; Le fils que Bethſabée a enfanté perdra la vie. En même-tems le Seigneur frappa cet enfant, & l'on commença à déſeſpérer de ſa vie. David pria le Seigneur pour cet enfant, il ſe retira, demeura couché par terre, & jeûna ; On voulut lui faire

prendre de la nourriture, il le refuſa ; L'enfant mourut le 7e jour: Ses ſerviteurs n'oſoient lui annoncer ſa mort; Ils diſoient: Pendant qu'il vivoit encore, il ne vouloit pas nous écouter ; Que ſera-t'il maintenant qu'il eſt mort ? Le Roy s'étant aperçu de leur embarras, reconnut que l'enfant étoit mort, il ſe l'eva de terre, alla au bain, s'oignit d'huile, & aïant changé d'habit, entra dans le Tabernacle du Seigneur, lui rendit ſes adorations, retourna enſuite dans ſa maiſon, commanda qu'on lui ſervit à manger, & prit de la nourriture. Ses Officiers lui témoignérent quelque ſurpriſe de cette conduite ; Mais il leur dit: J'ai pleuré l'enfant, tandis qu'il a été malade, & qu'il y a eu eſpérance de gueriſon ; Maintenant qu'il eſt mort, pourquoy jeûnerois-je ? Puis-je lui rendre la vie? J'irai bien plutôt à lui, qu'il ne reviendra à moi.

David conſola auſſi Bethſabée, & elle conçut un ſecond fils, à qui David donna le nom de Salomon: Le Seigneur aima cet enfant, & il envoïa vers David le Prophéte Nathan, pour l'aſſûrer que cet enfant ſeroit ſon ſucceſſeur, que le Seigneur le favoriſeroit, & le combleroit de ſes benedictions ; Que c'étoit lui qu'il avoit deſtiné pour bâtir un temple en ſon honneur, & il lui donna le nom de *Jededya*, c'eſt-à-dire, aimé de Dieu.

Ces marques de la clemence & de la miſéricorde de Dieu, & les aſſûrances que le Prophéte Nathan avoit données à David du pardon de ſon péché, ne ſurent pas capables de faire oublier à ce Prince vraïment pénitent, l'énormité de ſa faute, ni le ſcandale qu'il avoit cauſé dans tout Iſraël & dans les nations voiſines; Il la pleura tous les jours de ſa vie; Et voulut que comme ſon crime avoit été public, les monumens de ſa pénitence le fuſſent auſſi. Il compoſa pour cela divers Pſeaumes que nous liſons encore aujourd'huy, & où nous voïons les ſentimens de la douleur la plus vive, & de l'humilité la plus profonde; en ſorte qu'on peut conſidérer David comme un des plus excellens modelles des plus parfaits Pénitens.

XCVIII. **Priſe de la ville de Rabbath Capitale des Ammonites.**

Cependant la ville de Rabbath Capitale des Ammonites, étoit aux abbois. Joab l'avoit tellement battuë, qu'elle ne pouvoit plus tenir que quelques jours. Ce Général voulant faire honneur de cette conquête à David, envoïa lui dire, qu'il étoit tems qu'il vint pour achever de la réduire. Aſſemblez le reſte du peuple qui n'eſt point venu au ſiége, & venez promtement pour achever ce ſiége, & pour recevoir la ville ſous vôtre obeiſſance. David marcha donc contre Rabath, & aïant attaqué la ville avec toutes ſes forces, il la força & l'abandonna au pillage. Il prit de deſſus la tête de Melchom Dieu des Ammonites, la Couronne d'or qui y étoit & qui péſoit un talent d'or, c'eſt-à-dire 173. marcs 6. onces 3. gros, demi gros 22. grains & deux ſeptiemes de nôtre poids de marc. Cette Couronne étoit enrichie de pierreries, & on la mit ſur la tête de David, c'eſt-à-dire, qu'on la ſuſpendit ſur ſa tête au deſſus de ſon trône pour l'ornement; Car une Couronne de ce poid n'eſt pas une choſe à mettre ſur la tête d'un homme. Il fit trois parts des Habitans de Rabbath, qui avoient échappé à l'éppée du Soldat. Il en fit écraſer une partie ſous des traineaux ou des chariots armez de fer, dont on ſe ſervoit à la moiſſon pour battre le blé. Il en fit mettre en piéces une autre partie, & il fit bruler les autres dans

dans des fourneaux à briques. Cette maniére de faire la guerre eſt cruelle ; Mais les Ammonites n'auroient pas traité plus doucement les Hébreux.

XCIX. Amnon fils de David deshonore ſa propre ſoeur Thamar, 2. *Reg.* XIII 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 2972. avant J. C. 1028.

Les ménaces que Nathan avoit faites de la part de Dieu à David, furent bientôt ſuivies de l'effet. Ce Prince ne tarda pas à voir ſa famille & ſa propre maiſon deſolée par une ſuite de diſgraces domeſtiques. Amnon ſon fils-aîné conçut une paſſion violente & déréglée pour Thamar ſa ſoeur, née du même Pere, mais non pas de la même Mere; Thamar étoit d'une beauté rare & toute extraordinaire. La paſſion qu'Amnon conçut pour elle, fut ſi violente, qu'il en devint malade ; Mais comme Thamar étoit encore fille, elle demeuroit renfermée dans l'appartement de ſa Mere, ſans qu'aucun homme y pût avoir entrée, ni lui parler familiérement. Amnon déſeſperoit de pouvoir ſatisfaire ſa paſſion.

Or il avoit un couſin germain fort de ſes amis, nommé Jonadab fils de Semmaa frére de David. Jonadab donc l'étant venu voir, lui dit: D'où vient, mon Prince, que vous maigriſſez ainſi de jour en jour, pourquoy ne m'en decouvrez-vous pas la cauſe? Amnon lui répondit : Je brûle d'amour pour ma ſoeur Thamar ſoeur d'Abſalom. Jonadab lui dit: Faites le malade, & tenez vous au lit, & lorsque le Roï vôtre Pere viendra vous voir pour ſavoir l'état de vôtre ſanté ; Vous lui direz : Je vous prie que Thamar ma ſoeur vienne ici pour me préparer quelque choſe à manger, afin que je le prenne de ſa main. Amnon ne manqua pas de faire tout ce que Jonadab lui avoit conſeillé, & David à ſa priére envoïa Thamar dans l'appartement d'Amnon pour lui faire à manger. Elle prit de la farine, la paitrit fit des gâteaux, & les fit cuire dans la poële devant lui, puis aïant mis ce qu'elle avoit cuit dans un plat, elle le lui ſervit. Amnon n'en voulut pas goûter ; mais il dit : qu'on faſſe ſortir tout le monde.

Quand tout le monde fut ſorti, il dit à ſa ſoeur: Apportez ce que vous avez préparé dans mon Alcove; Elle l'y porta; Et Amnon la ſaiſiſſant lui dit: Venez, couchez avec moy. Non, mon frere, répondit-elle, je vous prie, ne me faites point cet outrage ; C'eſt un crime honteux dans Iſraël, ne faites point cette action qui nous deshonorera vous & moy ; Je ne pourrois ſurvivre à un tel opprobre, & vous vous feriez paſſer dans Iſraël pour un inſenſé. Demandez moi plûtôt en mariage au Roy nôtre Pére, & il ne vous refuſera pas cela. Amnon qui étoit le plus fort, n'écouta ni ſes raiſons, ni ſes priéres ; Il la faiſit & la viola; Auſſi-tôt apres il n'eut plus pour elle que du degoût & de l'averſion, & ſon averſion fut encore plus grande, que ſon amour n'avoit été violent. Il la chaſſa d'anprés de lui. Thamar lui dit: L'injure que vous me faites à préſent en me repouſſant de la ſorte, m'eſt encore plus ſenſible que la violence que vous m'avez faite. Amnon ne l'ecouta point; Mais appellant un de ſes domeſtiques, il la fit mettre hors de ſon appartement, & fit fermer la porte ſur elle.

Thamar étoit vétuë d'une robe trainante & rayée, comme les filles du Roy encore vierges ont accoutumé d'en porter. Dez qu'elle fut ſortie d'auprés de ſon frére, elle mit les mains ſur ſon viſage, déchira ſes habits, jetta de la pouſſiére ſur ſa tête, & commença à jetter de grands cris. Abſalom

ſon frere uterin ſe trouva-là, & lui demanda ſi ce n'étoit pas qu'Amnon eut abuſé d'elle. Mais, ajouta-t'il, ma ſoeur, n'en dites rien; Car c'eſt vôtre frere, & ne vous affligez point. Elle demeura donc dans la maiſon d'Abſalom ſon frere, ſéchant d'ennuy & de douleur. Le Roy David aïant ſçu la choſe, en fut trés-faché; Mais il n'en voulut rien dire à Amnon, parcequ'il l'aimoit avec une tendreſſe particuliére, comme étant l'aîné de ſes fils. Abſalom n'en témoigna rien non plus à Amnon; Mais il conçut contre lui une haine irréconciliable & réſolut de s'en venger.

C. Abſalom fait tuer Amnon ſon frere, pour venger ſa ſoeur Thamar.

Deux ans aprés, Abſalom étant allé pour faire tondre ſes troupeaux à Baal-Haſor prés d'Ephraïm, il invita tous les enfans du Roy à venir à cette fête; Car on faiſoit de grandes réjoüiſſances dans ces occaſions. Il y invita méme le Roy David ſon Pere, qui l'en remercia, & qui eut méme aſſez de peine à conſentir que ſes fils s'y rendiſſent, prévoïant ſans doute le malheur qui y arriva. Cependant vaincu par les inſtances d'Abſalom, il conſentit qu'Amnon y allât avec tous les autres. Abſalom leur prépara un feſtin de Roy, & donna cet ordre à ſes gens: Lorsque vous verrez qu'Amnon ſera troublé par le vin, & que je vous donnerai le ſignal, frappez-le & le tuez: C'eſt moi qui le commande; ne craignez rien; Je me charge de tout ce qui en peut arriver.

Lors donc qu'Amnon commença à avoir la tête échaufée par le vin ils ſe jettérent ſur lui & le mirent à mort. Au méme moment tous les enfans du Roy ſe levérent de table, montérent ſur leurs mules & s'enfuirent à toutes brides vers Jéruſalem. Ils n'étoient pas encore arrivez dans la ville, que l'on vint dire au Roy que tous ſes fils avoient été tué par Abſalom, ſans qu'il en fut reſté un ſeul. Auſſitôt il ſe leva, déchira ſes habits, ſe jetta par terre, pleurant la mort de ſes enfans. Les Officiers qui étoient autour de lui, déchirérent de méme leurs habits & toute la Cour fut dans un grand deuïl; Mais Jonadab qui étoit préſent, aſſûra le Roy qu'il n'y avoit qu'Amnon de tué, qu'Abſalom n'en vouloit qu'à lui, à cauſe de l'injure faite à Thamar; à peine eut-il achevé de parler, que la ſentinelle cria, qu'elle voïoit venir les enfans du Roy qui fuïoient précipitamment vers la ville. Dez qu'ils furent arrivez, les cris & les larmes recommencérent plus fort qu'auparavant, le Roy ne pouvant ſe conſoler de la perte de ſon fils-aîné.

Cl. Abſalom ſe retire à Geſſur. Joab travaille à le faire revenir à Jéruſalem. 2. *Reg.* XIII 37. 38. 39. 2. *Reg* XIV 1. 2. 3. &c. An du M. 2975. avant J. C. 1025.

Abſalom aïant ainſi vengé la violence faite à ſa ſoeur, ſe ſauva chez Tolmaï Roy de Geſſur ſon Ayeul maternel. Il y demeura trois ans entiers, David aïant fait pendant tout ce tems toutes les pourſuites poſſibles, pour tâcher de le tirer du païs de Geſſur; Mais n'y aïant pu reüſſir, il oublia inſenſiblement le ſujet de ſa douleur & ſe radoucit envers Abſalom. Joab Général de ſes troupes aïant remarqué les diſpoſitions du Roy, envoïa à Thecué, petite ville de Juda, chercher une femme qui étoit en réputation de ſageſſe & d'éloquence, & quand elle fut venuë, il lui dit: Prenez un habit de deuïl, & tout l'exterieur d'une perſonne accablée d'affliction, & qui pleure depuis longtems. Allez vous préſenter devant le Roï, & parlez-lui ſelon ce que je vas vous dire; Enſuite il l'inſtruiſit de ce qu'elle devoit expoſer au Roï, & elle partit.

Arrivée en la préſence de David, elle ſe proſterna devant lui, & lui cria: Sire,

Sire, ſauvez-moi. Le Roï lui demanda quelle étoit ſon affaire : Elle répondit: Helas! je ſuis une femme veuve & une mere deſolée. Vôtre ſervante avoit deux fils lesquels aïant pris quérelle dans les champs,où il n'y avoit perſonne qui les pût ſéparer,l'un a frappé l'autre & l'a tué. Tous les parents animez contre celui qui a fait le coup, le demandent avec inſtance pour le faire mourir,& pour venger le ſang de ſon frere, voulant ainſi faire périr le ſeul héritier de mon mary, & éteindre la ſeule étincelle qui puiſſe faire revivre ſon nom dans Iſraël.

Le Roï touché de ces diſcours la renvoïa & lui dit, qu'il donneroit ſes ordres qu'on la laiſſât en repos. Elle répondit: Mon Seigneur & mon Roï, je n'imputerai jamais ni au Roï ni à ſon tróne , le malheur dont je ſuis ménacée; Mais je ſuis dans le dernier danger. Non, dit le Roï, ſi quelqu'un vous dit un ſeul mot, amenez-le moy, & je l'empécherai bien de vous troubler. Elle inſiſta & demanda au Roï une parole poſitive de la grace qu'il accordoit à ſon fils, & le Roï lui dit: Vive le Seigneur , il ne tombera pas à terre un ſeul cheveu de la tête de vôtre fils.

Alors cette femme dit au Roï: Que mon Seigneur & mon Roï permette à ſa ſervante de lui dire une parole. Parlez dit le Roï. Elle lui dit: Pourquoi refuſez-vous au peuple de Dieu, la grace que vous accordez à vôtre ſervante? Pourquoy le Roï ſe refuſe-t'il à lui méme la miſericorde qu'il m'accorde , pourquoi ne permet-il pas au Prince ſon fils de retourner dans ſa maiſon? Helas, Sire, nótre vie n'eſt qu'un ſoufle ; nous paſſons ſur la terre comme l'eau d'un torrent qui ne revient plus. Dieu ne ſe hâte pas d'exercer contre le pecheur les arrêts de ſa juſtice. Il temporiſe pour lui donner lieu de ſe repentir & de revenir de ſes égaremens. Il eſt de la Clemence de vôtre Majeſte, Sire, d'imiter la conduite du Seigneur. Je prie mon Seigneur de permettre à ſa ſervante de lui demander le retour du Prince ſon fils, éloigné de ſa préſence depuis ſi longtems ; Car le Roï eſt comme l'Ange de Dieu pour connoitre le bien & le mal , & pour en faire le juſte diſcernement.

CII. David accorde à Abſalom la liberté de revenir à Jéruſalem, mais non pas de paroître en ſa préſence.

David déja ébranlé, lui dit: Avoüez-moi la vérité, la main de Joab n'eſt-elle point avec vous dans tout ce que vous venez de me dire ; Elle répondit: Par vôtre vie, Sire, rien n'eſt plus vrai , qu'il m'a mis dans la bouche tout ce que je vous ai dit ; C'eſt lui qui m'a ordonné de venir vous parler ainſi en Paraboles. Le Roï dit donc à Joab : Je vous accorde la grace que vous me demandez; Allez, faites revenir mon fils Abſalom. Joab ſe jetta le viſage contre terre , remercia le Roï de la faveur qu'il avoit accordée à ſa priére, & lui ſouhaita toutes ſortes de bénédictions; Auſſitót il partit pour le païs de Geſſur, d'où il ramena Abſalom à Jéruſalem. Quand il y fut arrivé, le Roï dit : Qu'il retourne en ſa maiſon, mais qu'il ne voïe point mon viſage. Abſalom retourna donc chez lui , ſans avoir paru devant le Roï ſon Pere.

Or Abſalom étoit le plus bel homme d'Iſraël, il n'avoit aucun défaut ; ſa chevelure étoit ſi groſſe & ſi touffuë, que lorsqu'il la faiſoit couper , ce qu'il faiſoit tous les ans une fois , parceque ſon poids l'incommodoit, elle peſoit

deux cens ſicles du poids du Roy, c'eſt-à-dire, onze marcs, quatre onces, cinq gros, un demi gros, ſix grains & tant ſoit peu plus ; Ce qui eſt aſſez extraordinaire & beaucoup au delà du poids commun des cheveux d'un homme.

CIII. Abſalom fait brûler la maiſon de Joab, & obtient la permiſſion de voir le Roy.

Abſalom demeura deux ans à Jéruſalem dans ſa maiſon, ſans voir le Roy & ſans paroître au Palais ; à la fin s'ennuïant de cette longue diſgrace, il manda Joab, pour le prier de s'emploïer auprés du Roy afin d'obtenir ſa grace entiére. Joab n'y voulut pas venir. Alors Abſalom dit à ſes gens : Vous connoiſſez le champ que Joab a auprés du mien, qui eſt enſemencé d'orge. Allez-y mettre le feu. Ses gens auſſitôt l'allérent brûler. Les ſerviteurs de Joab vinrent incontinent en donner avis à leur maître, qui alla ſur le champ trouver Abſalom dans ſa maiſon, & lui dit : Pourquoy vos gens ont-ils ainſi mis le feu à mon champ. Abſalom, lui répondit : Je vous ai envoïé quérir pour me venir parler, & vous n'y avez pas voulu venir. C'étoit pour vous prier d'aller dire au Roy de ma part : Pourquoy ſuis-je revenu de Geſſur ? Il vaudroit mieux que j'y fuſſe encore, ſi je ne puis obtenir la grace de voir le Roy. Ditez-lui donc, je vous prie, que s'il ſe ſouvient encore da ma faute, qu'il me faſſe mourir. Joab alla trouver le Roy, & lui raconta tout ce qui étoit arrivé. David permit à Abſalom de revenir à la Cour ; Il parut devant le Roy, ſe proſterna en terre en ſa préſence, & le Roy lui donna le baiſer en ſigne d'une parfaite reconciliation.

CIV. Abſalom affecte la Roïauté. 2. *Reg. XV.* 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 2980. avant J. C. 1020.

Abſalom étant ainſi retourné à la Cour, & aïant été reconcilié au Roy ſon Pere, commença par ſe ménager la faveur du peuple, dans le deſſein de parvenir à la Roïauté, même du vivant de David ; Car alors la Roïauté n'étoit pas encore ſucceſſive dans Iſraël, & la choſe dépendoit beaucoup du choix du peuple. Il ſe donna un équipage ſuperbe & proportionné à la qualité d'héritier préſomtif de la Couronne ; il ſe fit un chariot magnifique ; il eut des Chevaux, choſe rare en ce tems-là dans Iſraël ; il marchoit accompagné de cinquante Courreurs, qui lui ſervoient comme de Gardes. Il ſe rendoit tous les matins à l'entrée du Palais, & voïant des gens qui y venoient pour affaire, il leur parloit familiérement & leur diſoit d'une maniére populaire : D'où êtes-vous ? On lui répondoit : Vôtre ſerviteur eſt d'une telle tribu d'Iſraël, & en même-tems il lui racontoit ſon affaire & le ſujet de ſon voïage. Abſalom lui diſoit : Vôtre affaire me paroit bonne & juſte : Mais le Roy eſt accablé d'occupations, & n'a commis perſonne pour vous entendre. ô qui m'établiroit Juge dans le pais, pour rendre juſtice à tous ceux qui ſe préſenteroient ! Et lorsque quelqu'un venoit lui faire la révérence, il lui tendoit la main, l'embraſſoit & le baiſoit ; par ces maniéres inſinuantes & careſſantes, il gagnoit le coeur des peuples, & ſe fraïoit un chemin au trône.

CV. Abſalom ſe fait reconnoître pour Roy à Hebron. An du M. 2980.

Quatre ans aprés ſon retour du païs de Geſſur, il dit au Roy ſon Pere, permettez-moy, s'il vous plait, d'aller à Hebron pour y ſatisfaire à un voeu que j'ai fait au Seigneur étant à Geſſur, de lui offrir un ſacrifice, ſi jamais je pouvois retourner dans mon païs. David le lui permit ; Auſſitôt il prit ſes meſures pour s'y faire reconnoître Roy de tout le païs. Il envoïa pour cet effet dans toutes les tribus d'Iſraël des Courriers, avec ordre de publier par tout ;

Auſſitôt

Auſſitôt que vous entendrez le ſon de la Trompette, criez : Vive le Roy Abſalom, ſans leur dire ſi cela ſe faiſoit de concert avec le Roy & de ſon conſentement, ou ſi c'étoit contre ſon gré. Il emmena auſſi avec lui à Hebron deux cens hommes de Jéruſalem, qui le ſuivirent dans la ſimplicité de leurs coeurs, ſans ſavoir la moindre choſe de ſon mauvais deſſein. Enfin il y fit venir Achitophel un des Conſeillers de David, & un des plus habiles politiques d'Iſraël.

Abſalom offrit ſes victimes, fit de grandes rejouïſſances, & de grands feſtins, & prit les marques de la Roïauté. On ſonna de la Trompette par tout le païs, & tout d'un coup ſon parti devint ſi nombreux & ſi puiſſant, que le peuple ſe rangea en foule ſous ſon obeïſſance. La nouvelle en vint à David par un Courrier qui lui dit : Tout Iſraël eſt déclaré pour Abſalom, & l'a reconnu pour ſon Roy.

CVI. David ſe retire de Jéruſalem fuiant Abſalom.

David n'en eût pas plûtôt reçu la nouvelle, qu'il dit à ſes Officiers qui étoient avec lui à Jéruſalem : Allons, fuïons au plus vite ; de peur que nous ne tombions entre les mains d'Abſalom, & qu'il n'exerce contre nous & contre la ville toute ſa violence : Ses Officiers répondirent qu'ils lui obeïroient en toutes choſes. En même-tems ſans prendre le loiſir de s'armer ni de porter aucune proviſion, ils ſortirent précipitamment de la ville. Le Roy ſortit à pied avec toute ſa maiſon, & ne laiſſa dans le Palais que ſes dix femmes pour le garder. Il s'arréta quelque tems aux portes de Jéruſalem, pour ramaſſer ceux qui le ſuivroient ; puis il ſe mit en marche accompagné des Officiers de ſa maiſon & des Soldats Ceréthéens & Phéléthéens, qui étoient ſes Gardes, & outre cela de ſix cens hommes de la ville de Geth, qui paſſoient pour les plus vaillans de toutes ſes troupes.

Le Roy les voïant, dit à Ethaï, qui étoit apparemment ſon Commandant. Pourquoy voulez-vous venir avec moi ? Retournez à Jéruſalem, & attachez-vous au nouveau Roy ; Il n'y a qu'un moment que vous êtes à mon ſervice, & que vous avez quitté vôtre patrie pour me ſuivre, retournez-vous-en, & remenez vos gens avec vous. Pour moi, j'iray où je pourrai : Le Seigneur qui eſt plein de miſericorde, recompenſera vôtre zele & vôtre fidélité. Ethaï lui répondit : Vive le Seigneur, & vive le Roy mon maitre, je vous ſuivray en quelque état que vous ſoyiez & à la vie & à la mort. David lui dit : Paſſez donc & avancez avec vos gens.

Ethaï le ſuivit avec ſa troupe & un aſſez bon nombre de Citoïens de Jéruſalem, qui lui étoient demeurez fideles ; tous ceux qui étoient en ſa compagnie, fondoient en larmes, & on n'entendoit de toutes parts que cris & gemiſſemens. Le Roy paſſa le torrent de Cédron, qui coule à l'Orient & aux pieds des murs de Jéruſalem, & prit le chemin de Mahanaïm au delà du Jourdain, au Nord & à l'Orient du lieu d'où il ſortoit.

CVII. David renvoïé à Jéruſalem les deux Grands-

En même-tems le Grand-Prêtre Sadoc, & Abiathar auſſi Grand-Prêtre, car alors il y en avoit deux, ſavoir Sadoc qui aïant été attaché au parti de Saül, étoit revenu à celui de David ; Et Abiathar qui avoit toujours ſuivi David, Sadoc étoit de la famille d'Eleazar, & Abiathar de celle d'Heli. Les deux Grands-Prêtres vinrent donc accompagnez des Prêtres inferieurs, & de tous

Prêtres qui l'avoient voulu ſuivre.

tous les Lévites ; Ils portoient avec eux l'Arche d'alliance, réſolus de ne pas quitter David. Mais ce Prince les renvoïa & leur dit : Si je trouve grace aux yeux du Seigneur, il me ramenera & me fera revoir ſon Arche & ſon Tabernacle ; Si j'ai le malheur de ne lui pas plaire, il eſt le maître. Je ſuis tout prêt à faire ce qu'il ordonnera. Il ajoûta en parlant aux Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar ; O Voïans, retournez en paix, vous Sadoc avec vôtre fils Achimaas ; Et vous Abiathar, avec vôtre fils Jonathas. Je m'en vais me cacher dans le fond de ce déſert, jusqu'à ce que vous me faſſiez ſavoir des nouvelles de ce qui ſe paſſera à Jéruſalem. Ainſi les deux Grands-Prêtres retournérent à la ville & y reportérent l'Arche du Seigneur.

CVIII. David ſort de Jéruſalem. *2. Reg. XV.* 30. 31. 32. &c. 2980.

David étant ainſi ſorti de Jéruſalem, montoit la Colline des Oliviers. Il étoit nuds pieds, les yeux baignez de larmes, le coeur percé de douleur, & avoit la tête couverte & enveloppée comme dans le deuïl. Le peuple qui l'accompagnoit, étoit de même dans les pleurs, & marchoit la tête couverte. Dans le même-tems on vint dire à David qu'Achitophel de Gilo, étoit auſſi entré dans la conſpiration d'Abſalom, & il dit : Seigneur, renverſez, je vous prie, les conſeils d'Achitophel.

Lorsqu'il fut arrivé au haut de la montagne des Oliviers, d'où il pouvoit adorer le Seigneur, tourné vers ſon Tabernacle qui étoit à Jéruſalem, Chuſaï d'Arach un des amis particuliers & Conſeiller du Roy, vint au devant de lui, aïant ſes habits déchirez & la tête couverte de pouſſiére, & lui témoigna la part qu'il prenoit à ce qui étoit arrivé. David lui dit : Si vous venez avec moi, vous me ſerez à charge, mais vous pourrez me rendre un trés-important ſervice en retournant à la ville, & en vous donnant à Abſalom, afin que vous puiſſiez détruire les conſeils que lui donnera Achitophel. Vous trouverez dans Jéruſalem les Grands-Prêtres Sadoc & Abiathar, auxquels vous découvrirez ce que vous aurez appris, afin qu'ils m'en donnent avis.

CIX. Chuſaï ami de David feint de s'attacher au parti d'Abſalom. *2. Reg. XVI* 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 2991. avant J. C. 1019.

Chuſaï retourna donc à la ville, & il y entroit dans le même moment qu'Abſalom y faiſoit ſon entrée. Il vint ſe préſenter devant ce Prince, & lui faiſant une profonde revérence ; il lui offrit ſes ſervices & lui fit ſon compliment. Abſalom lui répondit : Eſt-ce ainſi que vous abandonnez vôtre ami ? D'où vient que vous n'êtes pas allé avec David ? à Dieu ne plaiſe, dit Chuſaï. Je ſerai a celui qui à été élu par le Seigneur & par tout Iſraël ; Et qui eſt celui à qui je rens mes ſervices ? N'eſt-ce pas au fils du Roy ? Je vous obeïrai comme j'ai obeï à vôtre Pere.

Alors Abſalom dit à Chuſaï & à Achitophel de voir enſemble ce qu'il y avoit à faire : Achitophel fut d'avis que le jeune Roy devoit abuſer des Concubines de ſon Pere devant tout Iſraël, afin que tout le peuple ſachant qu'il n'y avoit plus de reconciliation à eſpérer entre lui & David ; ils s'attachaſſent à lui ſans retour. Abſalom ſuivit ce conſeil, il fit dreſſer une tente ſur la terraſſe du palais, & y entra avec les femmes du Roy ; Et ainſi on vit l'accompliſſement de ce que Nathan avoit prédit à David, qu'on abuſeroit de ſes femmes en plein jour, à la face du Soleil ; Or les conſeils d'Achitophel étoient ſi ſûrs & ſi bien concertez, qu'on les regardoit comme les conſeils inſpirez de Dieu même.

Cependant

Cependant David s'avançoit toujours vers le Jourdain ; Et comme il fut arrivé à la hauteur de la montagne qui eſt à l'Orient de Jéruſalem, Siba ſerviteur de Miphiboſeth vint au devant de luy avec deux ânes chargez de rafraichiſſemens, conſiſtans en pain, en vin, en raiſins ſecs & en figues, qu'il offrit au Roy. David luy demanda où étoit Miphiboſeth ſon maitre: Siba répondit: il eſt demeuré à Jéruſalem dans l'eſpérance que la Maiſon d'Iſraël lui rendroit le Roïaume, qui avoit appartenu à Saül ſon Ayeul; Le Roy dit à Siba: Je vous donne tout ce qui apartient à Miphiboſeth. *CX. Siba ſerviteur de Miphiboſeth aporte des vivres à David, qui luy donne les biens de Miphiboſeth.*

De là David arriva prés de Bahurim. Il en ſortit un homme de la maiſon de Saül, nommé Semeï, qui s'approchant du Roy, le chargeoit de malédictions, luy jettoit des pierres, & luy diſoit: Sors, ſors, homme de ſang, homme de Belial; Le Seigneur fait aujourd'huy retomber ſur toy tout le ſang de la maiſon de Saül, dont tu as uſurpé le Roïaume; Maintenant le Seigneur a fait paſſer le Roïaume entre les mains de ton fils, pour punir tes crimes & pour venger le ſang que tu as répandu. Alors Abiſaï fils de Sarvie, neveu de David, dit au Roy: faut-il que ce chien mort maudiſſe ainſi le Roy mon Seigneur; je vas luy couper la téte. Mais David arréta Abiſaï, & luy dit: Laiſſez-le faire; Le Seigneur luy a ordonné de me charger d'injures & d'imprécations; Et qui oſera luy demander pourquoy il l'a fait? Vons voïez que mon propre fils envahit mes Etats & cherche à m'óter la vie, & je ne ſouffriray pas qu'un Etranger me traite de la ſorte? Laiſſez-le faire; Dieu le veut ainſy; peut-étre que le ſeigneur jettera les yeux ſur mon humiliation, & qu'il me tiendra compte de ma patience. *CXI. Semeï donne des malédictions à David.*

Comme David continuoit ſon chemin, Semeï marchoit à côté ſur le penchant de la Colline, continuant à l'outrager de paroles, luy jettant des pierres & faiſant voler la pouſſiére en l'air. On arriva à Bahurim & on s'y repoſa pendant quelque tems, mais on en partit bientót; Cependant Achitophel qui étoit à Jéruſalem avec Abſalom, ſongeoit à ſurprendre David, & à finir par ſa mort la guerre civile qu'Abſalom venoit d'allumer. Il propoſa au nouveau Roy de pourſuivre David avec douze mille hommes d'élite & de le ſurprendre pendant la nuit, avant qu'il eût le loiſir de ſe reconnoitre. C'étoit le meilleur parti qu'on pût prendre dans la conjoncture préſente. Abſalom goûta fort cet expedient; mais il voulut auparavant conſulter Chuſaï. On le fit venir & on luy propoſa la choſe, il en vit les ſuites & comprit que David étoit perdu, ſi l'on prenoit ce parti; il emploïa toute ſon adreſſe pour le renverſer, & dit à Abſalom; vous n'ignorez pas que vôtre Pere eſt trés-experimenté dans le métier de la guerre, & qu'il a avec luy de trés-bonnes troupes. Il ne manquera pas de ſe retirer dans quelque lieu fort d'aſſiéte. Si on l'y attaque & que vous aïez le moindre échec, on publiera auſitót qu'Abſalom a été battu, & vôtre parti ſera déconcerté. Je ſuis donc d'avis d'aſſembler une puiſſante armée, & aprés cela de pourſuivre David par tout où il pourra s'étre retiré, & de l'opprimer ainſi ſans reſſource. *CXII. Chuſaï diſſipe le conſeil d'Achitophel.*

Le Conſeil de Chuſaï aïant paru à Abſalom & aux Anciens d'Iſraël, meilleur que celuy d'Achitophel, le Seigneur le permettant ainſi pour le malheur d'Abſalom. Chuſaï alla auſſitôt trouver les Grands Prétres Sadoc & Abiathar *CXIII. Achitophel ſe pend de*

déſeſpoir 2. Reg. XVII. 14 & 16. &c. An du M. 2981. avant J. C. 1019.

Abiathar & leur dit ce qu'Achitophel avoit conſeillé au jeune Roy, qu'il falloit incontinent en informer David, de peur qu'on ne revint au premier ſentiment & qu'on ne perſiſtat à l'exécuter ; Ce qui auroit pu arriver, ſi Achitophel eût inſiſté, & qu'il eut fait voir les inconveniens de celui qu'avoit donné Chuſaï. Mais voïant qu'on avoit négligé de ſuivre ſon avis, il ſe retira à Gilo ſa patrie, où il ſe pendit de déſeſpoir.

Or Sadoc & Abiathar en rentrant dans Jéruſalem, avoient laiſſé hors des murs dans un lieu caché prés la fontaine de Rogel, leurs deux fils Achimaas & Jonathas. Ils envoïerent donc promtement une ſervante pour leur dire ce qui venoit d'arriver, & qu'il falloit qu'ils partiſſent ſur le champ, pour en porter la nouvelle à David, & luy dire qu'il décampât la nuit même & qu'il paſſat le Jourdain pour ſe mettre en ſeureté.

X. CIV. Achimaas & Jonathas vont avertir David de ce qui avoit été propoſé par Achitophel.

Les deux jeunes hommes coururent donc & allérent trouver David; mais ils furent apperçus par un garçon qui en donna avis à Abſalom. Ce Prince envoïa du monde pour les arréter ; mais ces deux jeunes hommes étant entrez dans Bahurim, ſe firent deſcendre dans un puits, ſur l'ouverture duquel la femme du logis étendit une couverture, ſur laquelle elle mit du grain nouvellement pilé, comme pour le ſécher au ſoleil : Les Envoïez d'Abſalom étant arrivez au même lieu, & aïant demandé ſi l'on n'avoit pas vû Achimaas & Jonathas ; La femme leur répondit : Ils ont pris un peu d'eau pour boire, & ont paſſé au plus vite. Ces hommes continuérent à les pourſuivre ; mais ne les aïant par trouvez, Ils s'en revinrent à Jeruſalem.

Achimaas & Jonathas ſortirent donc du puits & allérent trouver David. Ils luy dirent : Décampez & paſſez promtement le Jourdain, car Architophel a donné un tel avis contre vous. David marcha auſſitoſt, quoiqu'il fut nuit fermée, & étant arrivé ſur les bords du Jourdain, il le paſſa & le fit paſſer à ſes gens avec tant de bonheur & de diligence, qu'au point du jour il n'en reſtoit pas un ſeul en deça du fleuve. Il ſe rendit le même jour à Mahanaïm, ville ſituée ſur le bord du torrent de Jaboc.

Peu de jours aprés Abſalom partit auſſi de Jéruſalem à la téte de ſon armée, pour aller combattre David ſon Pére. Il fit Général de ſes troupes Amaſa fils de Jetra & d'Abigaïl ſoeur de Sarvie mere de Joab. Il paſſa le Jourdain & ſe campa dans le pays de Galaad. Dans ce même tems on apporta à David des raſraichiſſemens de divers endroits. Des tapis, des vaſes de terre, des lits, de la farine, du blé, de l'orge, des féves, des lentilles, des pois grillez, du miel, du beure, des brébis, des veaux gras. On voit par-là quel étoit le goût, la delicateſſe & la magnificence de ces tems-là, ou l'on faiſoit de tels preſens au Roy d'Iſraël.

CXV. David ſe diſpoſa à combattre Abſalom. 2. Reg. XVIII. 2-4. &c.

David aïant eu le loiſir de ſe raſſûrer, de faire repoſer ſes troupes & de raſſembler autour de ſa perſonne une aſſez bonne armée, en fit la reveuë, & nomma des Officiers pour la commander & pour la conduire. Il partagea ſon armée en trois Corps, & donna le commandement du premier Corps à Joab, celuy du ſecond à Abiſaï fils de Joab, & le troiſiéme à Ethaï de Geth. Il dit enſuite à ſes gens : Je veux me trouver au combat & partager avec

vous

vous le peril de cette journée. Mais ſes Généraux luy remontrerent qu'il ne devoit pas s'expoſer dans cette conjoncture ; que de la conſervation de ſa perſonne dépendoit tout le ſuccés de cette battaille ; que les ennemis n'en vouloient qu'à luy ; que quand ils remporteroient la victoire, ils ne s'en croiroient pas plus avancez, tandis qu'ils le ſauroient en vie ; qu'il devoit ſe conſerver pour l'Etat, pour ſes ſujets, pour ſes amis ; Qu'ils le prioient de demeurer dans la ville, & de ſe repoſer ſur leur bonne volonté. An du M. 2981. Avant J. C. 1019.

Le Roy ſe rendit à leurs raiſons, & demeura aſſis à la porte de Mahanaïm, pendant que ſon armée défiloit par troupes de cent hommes & de mille hommes. On ignore quelles étoient les forces de David, & combien il avoit d'hommes dans ſon armée ; Mais on ſait qu'elle étoit compoſée de l'élite de ſes troupes & commandée par de trés-habiles Généraux, qui combattoient ſous les yeux d'un Roy vaillant, & injuſtement dépouïllé par ſon propre fils.

David dans cette occaſion n'oublia pas qu'il étoit Pere, & ne ſe dépouïlla pas de cet eſprit de clemence dont il étoit animé ; Il recommanda beaucoup à ſes Généraux, Joab, Abiſaï & Ethaï, qu'ils luy conſervaſſent ſon cher fils Abſalom ; tout le peuple qui compoſoit ſon armée, l'entendit & en fut témoin ; Il les laiſſa aller au combat & offrit à Dieu d'ardentes priéres pour l'heureux ſuccés de ſes armes.

C. XVI. Abſalom eſt vaincu & mis à mort. 2. Reg. XVIII. 6. 7. 8. &c. An du M. 2981.

L'armée de David & celle d'Abſalom s'étant rencontrées prés la forêt d'Ephraïm, au dela du Jourdain, on en vint bientôt aux mains, & les troupes de David battirent celles d'Abſalom ; Le carnage fut terrible : il demeura vingt mille morts ſur la place de l'armée des Rebelles ; Le reſte fut mis en fuite, & il en périt encore dans les bois plus qu'il n'en étoit mort dans le combat ; La faim, la ſoif, les bétes carnaciéres, les précipices, les rochers en détruiſirent un grand nombre, ſans ceux qui furent pris & mis à mort dans leur fuite. Abſalom fuiant comme les autres monté ſur un mulet ſort vîte, comme il paſſoit ſous un grand Chéne fort touffu, fut embaraſſé par la téte dans les branches de cet arbre, & ſon mulet paſſant outre, il demeura ſuſpendu entre le Ciel & la terre, ſans pouvoir ni ſe détacher, ni eſperer aucun ſecours de ſes gens, dans une déroute ſi entiére & ſi précipitée.

Un ſoldat de Joab le vit en cet etat & le vint dire à ce Général ; Joab luy répondit : ſi tu l'as veu, pourquoy ne luy as-tu pas paſſé ta lance au travers du Corps, & je t'aurois donné dix ſicles d'argent & un baudrier. Mais le ſoldat luy dit : Quand vous me donneriez tout à l'heure mille piéces d'argent, je ne ſerois pas aſſez hardi pour porter la main ſur la perſonne du fils de mon Roy ; car nous ſavons tous l'ordre exprés qu'il vous a donné, de conſerver la vie à ſon fils ; Et ſi j'avois commis une action auſſi téméraire, le Roy n'auroit pas manqué d'en étre informé, & vous auriez été tout le premier à me condamner : Joab repartit : Je ne ſeray pas ſi ſcrupuleux que toy ; je vas le tuer moi-méme en ta préſence, & prenant trois dards, il courut au lieu où il étoit & luy perça le cœur ; Et comme il reſpiroit encore, dix jeunes Ecuiers de Joab accoururent & l'achevérent.

Alors Joab voulant épargner le ſang d'Iſraël, ſonna la retraite & défendit

dit de pourſuivre davantage les fuiards. Ainſi les Iſraëlites qui s'étoient ſi légérement livrez à Abſalom, ſe retirerent chacun chez eux. On détacha le corps d'Abſalom, & on le jetta dans une grande foſſe qui étoit dans le bois, au deſſus de laquelle on amaſſa un grand monceau de pierres. Il n'eut que cette foſſe pour ſépulture. Quelques années auparavant, voïant qu'il n'avoit point de fils, il s'étoit fait elever un Mauſolée prés de Jéruſalem, dans la vallée du Roy, & il l'avoit nommé *la main d'Abſalom*; Mais il n'eut pas l'honneur d'y étre enterré.

CXVII. On annonce à David le gain de la bataille & la mort d'Abſalom.

Aprés la mort de ce Prince & le gain de la bataille, Achimaas fils de Sadoc dit à Joab : Vous plait-il que j'en aille porter la nouvelle au Roy ? Non, répondit Joab, Il ne convient pas qu'un homme de vôtre caractére ſoit porteur de la nouvelle que le fils du Roy eſt mort. Joab dit donc à un nommé Chuſi d'aller annoncer au Roy ce qu'il avoit vû. Chuſi fit une profonde révérence & ſe mit à courir. Quelque tems aprés Achimaas s'adreſſant de nouveau à Joab, luy dit : Mais ſi je courois encore aprés Chuſi ? Joab luy dit : Mon fils, pourquoy voulez-vous courir ? Vous ſerez porteur d'une fâcheuſe nouvelle. Mais Enfin ſi je courois, repliqua Achimaas. Courez donc, répondit Joab. Auſſitôt il ſe mit à courir, & aïant paſſé par un chemin plus court, il devança Chuſi ; Et comme il approchoit de la ville de Mahanaïm, la ſentinelle qui étoit au haut de la porte de la ville, pendant que David étoit aſſis entre les deux portes, attendant le ſuccés du combat, la ſentinelle, dis-je, vit un homme qui couroit tout ſeul. Auſſi-tôt il cria, & en avertit le Roy : David répondit : S'il eſt ſeul, il porte une bonne nouvelle. Un moment aprés il dit : En voilà un ſecond qui court encore ſeul ; Le Roy dit : il porte encore une bonne nouvelle. En effet ſi ſon armée eût été vaincuë, les fuyards ſeroient venu en foule.

La ſentinelle ajouta : A voir courir le premier, il me paroit que c'eſt Achimaas fils de Sadoc. C'eſt un homme de bien, dit le Roy, il ne nous apporte que de bonnes nouvelles. Achimaas n'eut pas plutôt apperçû le Roy, que dans le transport de ſa joye, il luy cria de loin : Seigneur que Dieu vous conſerve, puis s'approchant, il ſe proſterna jusqu'en terre, & luy dit : Beni ſoit le ſeigneur qui a livré entre vos mains ceux qui s'etoient ſoulevé contre vous. David luy dit : Mon fils Abſalon eſt-il vivant ? Achimaas ne voulut pas luy dire la choſe, mais il répondit : Lorsque vôtre ſerviteur eſt parti, j'ay veu s'élever un grand tumulte, c'eſt tout ce que je ſay. Paſſez, dit le Roy, & tenez-vous là.

CXVIII. David eſt inconſolable de la mort de ſon fils Abſalom.

Presqu'en même tems arriva Chuſi qui dit au Roy, Sire, je vous apporte une bonne nouvelle ; Ceux qui s'étoient ſoulevé contre vous ſont défaits, le Seigneur s'eſt déclaré en vôtre faveur. Le Roy l'interrompant luy dit : Mon fils Abſalom eſt-il vivant ? Que tous les ennemis de mon Roy, repondit Chuſi, ſoïent traitez comme luy. A ces mots David percé de douleur, monta ſeul en ſa Chambre, qui étoit au deſſus de la porte, en pleurant & criant : Mon fils Abſalom, Abſalom mon fils ; que ne puis-je donner ma vie pour la vôtre ; Abſalom mon fils, mon fils Abſalom.

En

En même tems on avertit Joab que le Roy étoit dans les larmes, & ne pouvoit ſe conſoler de la mort de ſon fils. A cette nouvelle la joïe de la victoire fut changée en deuïl. Les troupes conſternées n'oſérent entrer dans la ville, mais ſe detournérent comme une armée défaite & miſe en fuite. Joab étant entré en la Chambre, où le Roy continuoit de pleurer Abſalom, luy dit: Vous avez aujourd'huy couvert de confuſion tous vos ſerviteurs, qui ont expoſé leurs vies pour ſauver la vôtre & celle de vos femmes & de vos enfans; Je vous jure par le Seigneur que ſi vous ne raſſûrez vos ſerviteurs, & ſi vous ne leur parlez pour leurs témoigner la ſatisfaction que vous avez de leurs ſervices, il ne vous en reſtera pas un ſeul la nuit prochaine. David le crut, ſe préſenta devant le peuple, & tout le monde parut en ſa préſence. 2. Reg. XIX. 1. 2. 3. 4 &c. An du M. 2981. avant J. C. 1019.

CIX. Iſrael rentre ſous l'obeiſſance du Roy David.

Aprés la mort d'Abſalom, ſon parti ſe diſſipa presque en un moment. Comme il n'avoit pas eu le loiſir d'affermir ſa nouvelle Monarchie, & que le peuple l'avoit ſuivi plutôt par une légéreté & par inconſtance, que par choix & par délibération, Il ſe repentit bientôt de ſa revolte, & on les vit dans chaque tribu ſe dire l'un à l'autre; N'eſt-ce pas David qui nous a délivrez de nos Ennemis, qui a tué le Philiſtin, qui nous a procuré la paix? Cet Abſalom qui nous avoit engagé à le ſacrer pour Roy, eſt mort dans le combat, qu'attendons-nous, & pourquoy differons-nous à faire revenir le Roy? Ainſi chacun vouloit ſe faire honneur d'étre des premiers à retourner à ſon obeiſſance. 2. Reg. XIX. 8. 9. 10. &c. An du M. 2981.

David aïant été averti de leurs bonnes diſpoſitions, envoïa dire aux Grands-prétres Sadoc & Abiathar; Parlez aux Anciens de Juda & dites-leur: pourquoy étes-vous les derniers à faire revenir le Roy en ſa maiſon? Vous étes ſes freres, & en quelque ſorte ſa chair & ſes os, pourquoy differez-vous à l'aller quérir & à le ramener à Jéruſalem? Il fit dire auſſi à Amaſa, ſon neveu fils de ſa ſœur Abigaïl; n'étes-vous pas mon proche parent? Je jure par le Seigneur que je vous feray pour toujours Général de mes armées en la place de Joab. Le Roy étoit depuis long-tems mécontent de ce dernier, à cauſe de ſa hauteur & de ſon inſolence. Par ces maniéres le Roy gagna toute la tribu de Juda, & celle-cy d'un commun conſentement envoïa inviter le Roy à retourner à Jéruſalem, promettant de luy demeurer fidéle & de ne ſe départir jamais de ſon obeïſſance.

CXX. Semei s'empreſſe à retourner à l'obeiſſance du Roy David.

David partit donc de Mahanaïm, & s'approcha du Jourdain pour le paſſer. Les Chefs de Juda avec tout le peuple de cette tribu luy vinrent au devant jusqu'à Galgal pour luy faire honneur & luy aider à paſſer le fleuve. Semeï de Bahurim, ce méme Semeï qui avoit traité ſi indignement le Roy, lorsqu'il fut obligé de ſortir de Jéruſalem, vint avec les autres au devant de luy, témoignant un grand empreſſement à le recevoir. Il étoit ſuivi de mille hommes de la tribu de Benjamin, qu'il ramenoit à l'obeiſſance du Roy.

Siba, ce ſerviteur de Miphiboſeth, y accourut auſſi avec ſes quinze fils & ſes vingt ſerviteurs. Ils ſe hâtérent de paſſer le Jourdain & de venir trouver le Roy, afin d'aider à ceux qui vouloient paſſer le gué de ce fleuve. Dez que le Roy fut paſſé, Semeï vint ſe proſterner à ſes pieds, luy demandant humblement pardon de ſes inſolences, & le priant de les oublier en conſidé-

ation de l'empreſſement qu'il temoignoit à retourner à ſon obeïſſance. Abiſaï qui étoit préſent, luy dit: Ces diſcours garantiront-ils de la mort Semeï qui a outragé d'une maniére ſi indigne l'Oinct du Seigneur? Mais David luy impoſa ſilence, & luy dit: Dequoy vous mélez-vous, fils de Sarvie; Eſt-ce icy un jour à exercer ma vengeance contre un enfant d'Iſraël; puis-je ignorer que je monte aujourd'huy ſur le tróne? puis s'adreſſant à Semeï, il luy dit: vous ne mourrez point, & il le luy aſſûra avec ſerment.

Miphiboſeth fils de Saül vint auſſi au devant du Roy. Depuis le jour que David étoit ſorti de Jéruſalem, jusqu'à celui de ſon retour, il n'avoit pas lavé ſes pieds, ni fait ſa barbe, ni pris ſoin de ſes vétemens; Lorsque le Roy fut arrivé à Jéruſalem, il vint luy faire la révérence, & luy témoigner la part qu'il prenoit à ſon heureux retour. David luy dit: Miphiboſeth, pour quoy n'etes vous pas venu avec moy? Il répondit: Mon Seigneur & mon Roy, Siba mon ſerviteur n'a pas voulu m'obeïr, ni me donner une monture pour vous ſuivre; Car incommodé comme je ſuis, il m'eſt impoſſible d'aller à pied. Et au lieu de le faire, il eſt venu me calomnier auprés de mon Seigneur; Mais, Sire, vous étes comme l'Ange du Seigneur, vous ferez de moy ce qu'il vous plaira; je ſais que toute la maiſon de mon pere n'a mérité que la mort. Le Roy répondit: C'eſt aſſez, je ſuis content; mais je ne puis entiérement révoquer ce que j'ai dit: Vous & Siba partagerez le bien de Saül. On s'étonne que David content de la juſtification de Miphiboſeth, & par conſéquent perſuadé que Siba étoit un calomniateur, ne condamne pas celui-cy à perdre la téte, & ne rend pas les biens en entier à Miphiboſeth. Miphiboſeth ne ſe plaint point du jugement du Roy, il luy répond d'une maniére pleine d'honnéteté. Je conſens qu'il ait tout, & qu'il garde ce que mon Seigneur luy a abandonné; je ſuis aſſez content, puisque je vois mon Roy heureuſement de retour dans ſa Maiſon.

CXXI. Davidinvite Berzellaï de Galaad à venir à ſa Cour.

Berzellaï de Galaad, qui étoit un de ceux, qui avoient apporté des rafraichiſſemens au Roy dans ſa ſuite, fut un de ceux qui luy aida à paſſer le Jourdain & qui étoit diſpoſé à le conduire, s'il eut été neceſſaire jusqu'à Jéruſalem. Le Roy luy dit: Venez avec moy, afin que vous puiſſiez vivre en paix auprés de moy dans ma Capitale. Berzellaï qui avoit alors quatre vingts ans & poſſédoit de grands biens dans ſon païs, répondit: ſuis-je à préſent en âge de goûter quelque plaiſir? Ai-je encore quelque vigueur dans les ſens pour trouver du goût dans le boire & dans le manger, & de la ſatisfaction dans la voix des Muſiciens & des Muſiciennes? Pourquoy vôtre ſerviteur ſeroit-il à charge à mon Seigneur? Permettez-moy de m'en retourner pour me préparer à mourir. Voi à mon fils Chamaam qui aura l'honneur de Vous ſuivre; Vous en uſerez envers luy comme il vous plaira. David embraſſa donc Berzellaï, le combla de bénédictions, & ce bon Vieillard retourna dans ſa Maiſon.

CXXII. Jalouſie entre les tribus d'Iſrael & cel-

Lors que le Roy David paſſa le Jourdain & retourna dans Jéruſalem, toute la tribu de Juda s'y rencontra; mais il ne s'y trouva que la moitié du reſte des Iſraëlites. Lors donc que le Roy fut paſſé le Jourdain, & que tout le peuple ſe fut aſſemblé, les Iſraëlites piquez contre la tribu de Juda, s'adreſſé-

s'addreſſérent au Roy en tumulte, En diſant : Pourquoy nos freres de Juda nous ont ils enlevé le Roy, en luy faiſant paſſer le Jourdain avec ſa ſuite, ſans attendre les autres tribus ? Ceux de Juda répondirent avec hauteur : C'eſt que le Roy nous touche de plus prés. Qu'avez-vous à vous plaindre ? Avons-nous vécu aux dépens du Roy, & le Roy nous a-t'il gagné par ſes préſens ? Ceux d'Iſraël toujours plus animez, leur dirent : Le Roy nous appartient dix fois plus qu'à vous ; Nous ſommes à vôtre egard dix contre un. Pourquoy nous avez-vous fait cette inſulte, & pourquoy ne nous a-t'on pas averti tout d'abord, pour nous trouver à la réception du Roy.

le de Juda ſur le retour du Roy.
2. Reg. XIX 40.41.42.&c.
An du M. 2981. avant J. C. 1019.

Ceux de Juda répondirent encore avec plus de dureté & avec plus d'aigreur ; De maniere que les eſprits s'echaufant, un nommé Seba fils de Bochri, de la tribu de Benjamin, ſonnant de la trompette commença à inſpirer l'eſprit de revolte à ſes freres, en leur diſant : Nous n'avons que faire de David ; Nous n'avons rien de commun avec le fils d'Iſaï. Iſraël retournez chacun dans vos maiſons. Ainſi tout à coup les Iſraëlites ſe ſéparérent de David, & ſuivirent Seba, qui ſe déclara Chef de la revolte. Quant-à la tribu de Juda, elle demeura fidélement attachée au Roy, & ne le quitta point, qu'il ne fut arrivé à Jéruſalem.

CXXIII. Revolte de Seba fils de Bochri.
2. Reg. XX. 1. 2. 3. 4. &c.
An du M. 2981.

Or David étant rentré dans ſon Palais, commanda d'abord que les dix Concubines qu'il y avoit laiſſées pour le garder, & dont Abſalom avoit abuſé, fuſſent renfermées dans une maiſon, où il leur fit fournir les choſes néceſſaires à la vie, mais il ne vécut plus avec elles ; & elles y demeurérent comme veuves jusqu'à leur mort.

La revolte de Seba fils de Bochri faiſant appréhender des ſuites fâcheuſes, le Roy David ordonna à Amaſa, à qui il avoit promis le commandement de ſon armée, de luy raſſembler tout ce qu'il y avoit de perſonnes capables de porter les armes dans Juda, & de ſe trouver avec eux & à leur téte à Jéruſalem. Amaſa partit & fit toutes des diligences pour exécuter les ordres du Roy, mais le terme qu'on luy avoit préſcrit n'étant pas ſuffiſant, il ne put arriver auprés du Roy au jour marqué ; C'eſt pourquoy David voïant qu'il ne revenoit pas, dit à Abiſaï un des Chefs de ſon armée. Ce Seba fils de Bochri va nous faire plus de peine que n'en a fait Abſalom ; C'eſt pourquoy prenez avec vous tout ce que j'ai icy de troupes, & pourſuivez-le, de peur qu'il ne s'empare de quelques places fortes, & qu'il ne nous echappe. Il partit donc avec Joab, à la téte des Céréthéens & des Phéléthéens, qui étoient comme les Gardes de la perſonne de David, & avec tout ce qu'il avoit de meilleurs ſoldats autour du Roy. Cette armée étoit deja arrivée prés du grand rocher qui eſt à Gabaon, lors qu'Amaſa vint avec ſes troupes ſe joindre à eux.

Joab qui ſavoit que David avoit promis à Amaſa le commandement de ſon armée, réſolut de le tuer ; Il étoit ce jour-là vétu d'un habillement étroit, & par deſſus il portoit ſon épée penduë à ſon côté, & renfermée dans un fourreau, d'où il la pouvoit tirer fort aiſément. Joab s'étant donc approché d'Amaſa, & s'étant penché, l'épée tomba d'elle même ; Il la ramaſſa, embraſſa Amaſa, le prit par le menton pour le baiſer, & luy enfonça ſon épée

dans

dans le côté, & auſſitoſt les entrailles luy ſortirent du corps, & il tomba mort à ſes pieds. Aprés ce coup Joab & Abiſaï continuërent à pourſuivre Seba fils de Bochri. Ceux qui paſſoient prés de-là, s'arrétoient & s'entrediſoient comme pour inſulter à Amaſa; Voilà celui qui a voulu étre Général de l'armée en la place de Joab. Enfin quelqu'un le tira du chemin & le couvrit d'un manteau, afin qu'on ne s'arrétât plus autour de luy.

CXXIV. Siége de la ville D'Abéla. Séba fils de Bochri eſt mis à mort.

Seba, aprés avoir traverſé tout le pays, & ramaſſé tout ce qu'il avoit pu de troupes autour de luy, s'étoit arrété à Abéla & à Bethmaca à l'extrémité ſeptentrionale de la Paleſtine. Joab & Abiſaï l'y ſuivirent & vinrent l'aſſiéger dans la ville d'Abéla. On commença à envelopper la ville de forts, de murs & de foſſez, & à elever des terraſſes, à la maniére de ce tems-là, pour battre la place. Ils avoient déja gagné l'avant-mur, & l'on travailloit à ſapper la muraille intérieure & principale; Lorſqu'une femme de la ville, qui paſſoit pour ſage & d'un fort bon conſeil, ſe préſenta ſur les murs & s'ecria: Ecoutez, écoutez: Dites à Joab qu'il vienne icy & que j'ai quelque choſe à lui dire.

Joab s'étant approché, elle dit, écoutez les paroles de vôtre ſervante: Autre fois on diſoit comme par un commun Proverbe, que ceux qui demandent conſeil, viennent á Abéla; ils y venoient & terminoient leurs affaires. N'eſt-ce pas moi qui ſuis la ville pacifique & fidéle d'Iſraël; Pourquoy donc venez-vous pour détruire cette ville ſi célébre & mere de tant d'autres? Pourquoy voulez-vous détruire l'héritage du Seigneur? à Dieu ne plaiſe, dit Joab, que nous venions pour détruire; Nous ne cherchons que le rebelle Seba fils de Bochri; Livrez-le, & nous nous retirerons auſſitôt. Cette femme répondit: On va vous jetter ſa téte par deſſus la muraille. Elle retourna vers ſes Concitoïens, leur expoſa le danger auquel ils étoient expoſez, & leur parla ſi ſagement, que ſur le champ ils coupérent la téte à Seba, la jettérent à Joab, & auſſitôt l'armée de David s'en retourna.

CXXV. Famine dans Iſraël à cauſe de la mort injuſte des Gabaonites. 2. *Reg.* XXI. 1. 2. 3. 4. *&c.* Vers l'an du monde. 2983. avant J. C. 2017.

Tout paroiſſoit tranquile ſous le regne de David, & il jouïſſoit d'une paix profonde au dedans & au dehors, lorſque le Seigneur frappa Iſraël d'une famine qui dura trois ans. David conſulta l'oracle du Seigneur, qui lui répondit que cette famine étoit une punition de la cruauté exercée contre les Gabaonites, par Saül qui étoit un Prince ſanguinaire. On a veu ailleurs que les Gabaonites étoient Chananéens d'origine, à qui les Iſraëlites avoient promis avec ſerment de conſerver la vie, ſous certaines conditions onéreuſes. Saül ſe laiſſa emporter par un faux zéle, & entreprit de les exterminer. Cette injuſtice déplut au Seigneur, qui en fit retomber le châtiment ſur tout Iſraël aprés la mort de Saül.

David voulant faire ceſſer ce fleau qui déſoloit ſon peuple, fit venir ce qui reſtoit de Gabaonites, & leur dit: que voulez-vous que je faſſe pour réparer l'injure qu'on vous a faite, & pour que vous beniſſiez l'héritage du Seigneur, afin qu'il plaiſe à Dieu de detourner de nous ce malheur? Ils répondirent: Nous ne demandons ni or ni argent; Nous ne demandons pas méme que l'on faſſe mourrir aucun homme d'Iſraël; mais qu'on nous livre la Maiſon de Saül, qui nous a ſi injuſtement opprimez, afin que nous l'exterminions de telle

cette maniére, qu'il n'en reſte pas un homme dans toutes les terres d'Iſraël. Qu'on nous donne ſept de ſes enfans, ou de ſes deſcendans, afin que nous les mettions en croix dans la ville de Gabaa patrie de ce Prince inhumain, pour ſatisfaire la colére du Seigneur irrité contre Iſraël.

David dit: Je vous les livreray. En effet il leur abandonna les deux fils de Reſpha, ſavoir Armoni & Miphiboſeth, qu'elle avoit eû de Saül; il leur donna auſſi cinq fils que Michol fille de Saül avoit eu de ſon ſecond mari, Hadriel de Molathi; Mais il épargna Miphiboſeth fils de Jonathas & petit-fils de Saül, en conſidération de l'amitié qui avoit été autrefois entre lui & Jonathas. Les Gabaonites crucifiérent donc ces ſept hommes devant le Seigneur à Gabaa, tout au commencement de la moiſſon des orges.

CXXV. Pieté de Reſpha qui garde les corps des deſcendans de Saul.

Respha Mere de deux de ces malheureux, prenant un cilice, l'étendit ſur le rocher pour ſe coucher, & demeura-là prés des corps, depuis le commencement de la moiſſon des orges, jusqu'à ce que Dieu fléchi par la mort de ces hommes, fit pleuvoir ſur la terre & rendit au païs ſa premiére fécondité. Respha ne les quitta point pendant tout ce tems, empêchant les oiſeaux de les dévorer pendant le jour, & les bêtes carnaciéres de les manger pendant la nuit. Cette pratique de garder les corps attachez à la croix, eſt connuë dans l'Antiquité.

David aïant été informé de cette action de Respha, la loüa, & en même-tems pour témoigner que ce n'étoit point par ſon mouvement, ni par un eſprit de vengeance, qu'il avoit ſouffert qu'on fit ce traitement aux fils & aux petits-fils de Saül; Il alla à Jabés de Galaad, & en tira les os de Saül & de Jonathas, que les habitans de Jabés avoient autrefois détachez & emportez des murs de Bethſan, & qu'ils avoient enterrez prés de leur ville; Il les rapporta à Gabaa; Et aïant auſſi raſſemblé les os de ceux qui avoient été crucifiez au même lieu, il les mit tous enſemble dans un tombeau, à côté de celui de Cis Pere de Saül. Aprés cela le Seigneur répandit ſa benediction ſur le païs, & la terre devint fertile comme auparavant.

CXXVI. Héros des armées de David. 2. *Reg. XXI.* 15. 16. 17. *&c.* comparez. 2 *Reg. XXIII.* 24. 25. *&c.* & 2. *Par. XI.* 10. 11. 41. 42. *&c.*

Parmi les avantages du regne de David, qui fut un des plus glorieux que nous connoiſſions dans Iſraël, on peut compter celui d'avoir eu pluſieurs Héros, dont les exploits extraordinaires ſont rapportez dans l'Ecriture. Un jour les Philiſtins étant venus attaquer les Iſraëlites; David marcha contr'eux en perſonne; Il leur livra bataille, & pendant le combat s'étant trouvé accablé de fatigue, Jesbi fils d'Ob, de la race des Geans, dont le fer de la lance peſoit trois cens ſicles, vint fondre ſur David, & l'auroit ſans doute mis à mort, ſi Abiſaï n'eut prévenu le coup & tué le Geans. Alors les gens de David lui proteſtérent qu'ils ne ſouffriroient pas qu'il s'expoſât davantage au combat.

Dans la pluspart de ces guerres des Philiſtins, il y avoit des Géans d'une taille monſtrueuſe, qui inſpiroient la terreur aux plus hardis. Toutefois ils périrent tous par la main des Braves de l'armée de David. Parmi ces Héros on compte Jesbaam, qui tua dans un ſeul combat jusqu'à trois cens hommes. Dans une autre rencontre Jesbaam & Eléazar fils de Dodi ſoutinrent ſeuls l'effort de l'armée des Philiſtins, pendant que les autres Iſraëlites fuïoient; Eléazar tua un ſi grand nombre d'ennemis, que la poignée de ſon épée demeura

meura comme colée à ſa main, par le ſang qui s'y étoit figé. Les Iſraëlites voïant une telle hardieſſe, revinrent de leur fraïeur, retournérent au combat & remportérent une grande victoire.

Semmaa fils d'Agé fit à peu prés la même choſe, étant demeuré ſeul au milieu d'un champ contre l'armée des ennemis ; Il arréta leurs efforts par ſa bravoure, & remporta ſur eux une victoire ſignalée. Ce ſont ces mêmes trois Héros, Jesbaam, Semmaa & Eléazar, qui au péril de leur vie paſſérent au travers du camp des Philiſtins, pour aller chercher de l'eau à David dans une citerne de Betléem.

Abiſaï frere de Joab tua un jour trois cens hommes avec ſa lance ; Banaïas ſe rendit maitre de la ville d'Areopolis & la ſaccagea ; Un autre jour étant deſcendu dans une citerne deſſéchée, il y tua un Lion qui s'y étoit retiré. Dans une autre occaſion il tua un Egyptien qui étoit d'une taille gigantesque ; Banaïas n'aïant que ſon bâton à la main, arracha la lance à l'Egyptien & le tua avec cette même lance. Il y avoit outre cela cinquante trois autres Braves, d'une réputation & d'une valeur extraordinaire, mais qui n'étoient par toutefois de la même claſſe, que les trois premiers dont on a parlé.

CXXVII. David fait faire le dénombrement de tout ſon peuple. 2. Reg. XXIV. 1. 2. 3 4 &c. An du M. 2987. avant J. C. 1013. (a) 1. Par. v. 10.

Dieu permit dans ſa colére, que David ſe voïant en paix dans ſes états, prit la réſolution de faire le dénombrement de ce qu'il y avoit d'hommes dans Iſraël & dans Juda. Il dit donc à Joab Général de ſes troupes : Allez dans toutes les tribus d'Iſraël, depuis Dan jusqu'à Bethſabée, & faites le dénombrement du peuple, afin que je ſache combien il y a d'hommes dans mes états. Joab lui répondit: Que le Seigneur multiplie vôtre peuple & qu'il le faſſe croitre au centuple ; Mais que prétend faire mon Seigneur par cet ordre qu'il me donne, & qui peut être imputé à peché à Iſraël ? Les autres Officiers de l'armée lui firent les mêmes remontrances, dans la perſuaſion où ils étoient, que ce dénombrement entrepris ſans néceſſité & ſans un ordre particulier de Dieu, pourroit déplaire au Seigneur, & attirer quelque malheur ſur Iſraël.

Cependant la volonté du Roy l'emporta, & il fallut obeïr. Joab partit avec les premiers Officiers de la Cour ; Ils commencérent leur dénombrement par la ville d'Aroër ſituée au delà du Jourdain à l'extrémité méridionale de Ruben ; ils paſſérent par le païs nouvellement conquis par ceux des Ruben ſur les Agareniens, & par la ville de Jazer, ſituée aux ſources du torrent de même nom, au pied des montagnes de Galaad ; Et continuant le long des mêmes montagnes, ils deſcendirent à Dan prés la ſource du Jourdain, au pied du mont Liban. Enſuite ils allérent vers la Phénicie ſur les bords de la Mer méditerranée ; Et côtoïant le rivage de cette Mer, ils arrivérent à Berſabée, qui étoit la derniére ville des Iſraëlites, au Midy de la Paleſtine frontiére de l'Arabie pétrée.

Ils furent neuf mois & vingt jours à faire cette viſite, & arrivérent enfin auprés du Roy à Jéruſalem. Joab donna à David le rôle du dénombrement qu'il avoit fait des tribus d'Iſraël ; Et il s'en trouva de Juda ſeul, cinq cens mille. Dans ce nombre ne furent pas compriſes les tribus de Lévi & de Benjamin, (b) parceque Joab qui n'exécutoit qu'à contrecoeur les ordres du Roy

(b) 1. Par. XXI. 6.

dan

dans cette commiſſion, n'y voulut pas comprendre les deux tribus dont nous avons parlé. Suivant ce dénombrement on croit qu'il y avoit alors dans la Paleſtine environ ſept millions de perſonnes; Les vieillards, les femmes, les enfans & ceux qui n'étoient pas propres à la guerre, naïant pas été mis en ligne de compte.

CXXVIII. La colére du Seigneur s'allume contre Iſraël, à cauſe du dénombrement fait par David.

La colére du Seigneur commença à éclater contre Iſraël, avant que le dénombrement fut achevé; Dieu voulut punir ſur le peuple la vaine complaiſance & la curioſité de David. C'étoit au Seigneur & non à lui, de ſavoir le nombre de ceux qui lui appartenoient, & qui étoient l'héritage de Dieu. David vit bientôt la faute qu'il avoit faite, il en eut du remord & s'en humilia devant Dieu; Seigneur, lui dit-il, je reconnois que j'ai peché & que j'ai commis une action qui vous a déplu; Pardonnez-la moy, Seigneur, & n'en faites pas tomber le châtiment ſur vôtre peuple.

La nuit ſuivante le Seigneur addreſſa ſa parole au Prophéte Gad, & lui ordonna d'aller trouver David, & de lui dire : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous laiſſe le choix de trois fléaux dont je veux vous frapper ; Choiſiſſez celui qu'il vous plaira. Ou vôtre païs ſera affligé de famine pendant ſept ans; ou vous fuïerez devant vos ennemis pendant trois mois ; ou vôtre païs ſera déſolé de la peſte pendant trois jours. Gad vint donc trouver David & lui expoſa l'ordre dont il étoit chargé; Voïez, lui dit-il, & déliberez quelle réponſe vous voulez que je porte à celui qui m'a envoïé.

CXXIX. David choiſit la peſte entre les 4. fleaux dont Dieu lui donne l'Option.

David lui répondit: Je me trouve dans une étrange perplexité, & je ne ſai quoy répondre ; Cependant il vaut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, car il eſt plein de miſericorde, qu'entre les mains des hommes; Ainſi je préfére la peſte, qui n'épargne perſonne, aux deux autres fléaux, dont je pourrois me défendre, & qui tomberoient principalement ſur mon peuple. Je ſuis le ſeul coupable; il n'eſt pas juſte que je ſois exempt du châtiment.

Le Seigneur envoïa donc la peſte dans Iſraël depuis le matin du jour ſuivant; Et elle devoit continuer pendant trois jours. Elle fit mourir dans tout le païs depuis Dan, juſqu'à Berſabée ſoixante & dix mille perſonnes. L'Ange du Seigneur étendoit déja ſa main ſur Jéruſalem, & étoit prêt de la déſoler, lorſque le Seigneur touché de l'humiliation de David & du malheur de ſon peuple, dit à l'Ange exterminateur; C'eſt aſſez, retenez vôtre main. Cet Ange fut veu par David & par d'autres perſonnes. Il parut vers l'aire d'Ornan au dehors de la ville. Alors David cria au Seigneur, & lui dit : C'eſt moi Seigneur qui ai peché; Qu'ont fait ceux-ci qui ne ſont que le troupeau? Que vôtre main ſe tourne contre moi & contre la maiſon de mon Pere.

Dieu écouta ſa priére, & lui envoïa le Prophéte Gad pour lui dire: Allez dreſſer un Autel dans l'aire d'Ornan le Jébuſéen, pour remercier le Seigneur. David obeït; Ornan courut au devant de David, ſe proſterna devant lui, & lui demanda ce qu'il ſouhaitoit de lui. David lui dit qu'il venoit pour acheter ſon aire, afin d'y eriger un autel au Seigneur. Il achetta non ſeulement l'aire, mais auſſi les boeufs & les chariots & charruës d'Ornan, & aïant dreſſé l'autel, immola les boeufs; le feu envoïé du Ciel tomba ſur les bois des cha-

riots & des autres inſtrumens du labourage d'Ornan & conſuma l'holocauſte. Le Seigneur reçut ce ſacrifice en bonne odeur, & la peſte ceſſa.

CXXX. David va offrir un ſacrifice à Gabaon. (a) 1. Par. XXI. 28. 29. An du M. 2987. avant J. C. 1013.

L'Autel que David érigea dans l'aire d'Ornan, autrement nommée Areuna, étoit une eſpéce de contravention à la loy générale, qui défend de dreſſer des autels ailleurs qu'au Tabernacle du Seigneur ; Mais comme il étoit autoriſé par l'ordre d'un Prophéte qui parloit au nom de Dieu, on n'en fit aucune difficulté. Quelques jours aprés David réſolut d'aller rendre graces à Dieu, & de lui offrir des ſacrifices ſur l'autel qui étoit à Gabaon ; Mais la fraïeur dont il avoit été ſaiſi à la veuë de l'Ange exterminateur, l'en empêcha. Il ſe contenta de retourner à l'aire d'Ornan & d'y offrir de nouveau des ſacrifices.

CXXXI. David fait les préparatifs pour l'édifice du Temple.

Aprés cela David ſe ſentant ſur l'âge, & ſachant certainement que le Seigneur avoit deſtiné la montagne de Sion pour le lieu de ſon Temple, mit tous ſes ſoins à faire les préparatifs néceſſaires pour l'exécution de ce grand deſſein. Il fit raſſembler tous les Cananéens qui étoient demeurez dans le païs, & auxquels on n'avoit conſervé la vie, qu'à charge d'y ſervir comme eſclaves au Prince ou au Temple du Seigneur. David, dis-je, les fit aſſembler & leur ordonna de tirer les pierres & les marbres des carriéres, & de les préparer, pour étre mis en oeuvre dans ce grand édifice. (b) Il avoit de longue-main fait des préparatifs extraordinaires de métaux d'or, d'argent, de cuivre, de bois de cédre, & de tout ce qu'il crut néceſſaire pour une entrepriſe ſi conſidérable.

(b) 1. Par. XXII.

Enſuite il fit venir ſon fils Salomon & lui déclara, que Dieu n'aïant pas jugé à propos qu'il lui bâtit un temple à cauſe des guerres, dans leſquelles il avoit été occupé, & du ſang qu'il avoit répandu ; C'étoit à lui que Dieu avoit réſervé cet honneur. Ainſi, mon fils, ajouta-t'il, c'eſt à vous à remplir fidélement les deſſeins de Dieu & à exécuter ſes volontez. Qu'il vous comble de ſes bénédictions & de ſes lumiéres, armez-vous de force pour accomplir cette grande entrepriſe. Vous ne ſerez heureux, qu'autant que vous ſerez fidéle & obeïſſant au Seigneur. Je vous ai amaſſé dans ma pauvreté cent mille talents d'or, un million de talents d'argent, une ſi grande quantité de fer & de cuivre qu'on ne la peut eſtimer, du bois de cédre & d'autres proviſions à propoſition ; Vous avez une infinité d'Ouvriers pour les mettre en oeuvre. C'eſt à vous à y travailler, & le Seigneur ſera avec vous.

CXXXII. Salomon eſt déſigné pour ſuccéder à David. 1. Par. XXIII. 1. 2. 3. &c. An du M. 2989. Avant J. C. 1012.

David fit enſuite aſſembler tous les Chefs d'Iſraël, & leur fit ſavoir le choix que Dieu avoit fait de Salomon ſon fils, pour étre ſon ſucceſſeur, dans le Royaume ; En méme-tems il le déſigna pour lui ſuccéder & le recommanda à l'Aſſemblée ; Il leur dit : Vous voïez que le Seigneur eſt avec vous, qu'il vous à donné la paix, & vous a aſſujetti tous vos ennemis, Préparez donc vos coeurs à obeir au Seigneur & aſſiſtez mon fils Salomon, dans l'entrepriſe que le Seigneur lui a réſervé, qui eſt de bâtir un temple à ſon honneur, afin d'y placer ſon Arche d'alliance, & d'y recevoir vos adorations.

CXXXIII Fonctions & diſtribu-

Ce fut dans le méme-tems qu'il fixa l'ordre & les Offices des Prétres & des Lévites pour le ſervice du Temple, & la maniére qu'il devoit s'exercer à l'avenir ; Il ordonna premiérement que dans la ſuite on emploïeroit les Lévites au ſacré miniſtére depuis l'âge de vingt ans juſqu'à ſoixante ; Au lieu qu'au-

qu'auparavant on ne les prenoit que depuis trente ans jusqu'à cinquante. La raiſon de ce changement étoit, que dans le Temple il falloit un plus grand nombre de Miniſtres que dans le Tabernacle : Et que dans le Tabernacle le travail des Lévites étoit plus grand & demandoit plus de force que dans le Temple, à cauſe des fréquens changemens de lieu, & du transport des piéces & inſtrumens du Tabernacle d'un campement en un autre.

tion des Prétres & des Lévites 1. *Par.* XXIII.

Toutefois dans cette occaſion on ſuivit l'ordre ancien, de faire le dénombrement des Lévites, depuis l'âge de trente ans jusqu'à cinquante, & il s'en trouva trente huit mille ; ſavoir ſix mille Juges, quatre mille Portiers, quatre mille Chantres & vingt quatre mille ſimples Lévites, deſtinez aux moindres fonctions du ſaint Lieu.

CXXXIV Diſtribution & fonction des Lévites en particulier.

Tous les Lévites étoient ſubordonnez aux Prétres & obeïſſoient à leurs ordres, mais ils n'approchoient jamais de l'autel ; ſous les Lévites étoient les Gabaonites & les autres Cananéens, qui ſervoient à porter l'eau & le bois au temple, & à ſoulager les Lévites dans les plus laborieux exercices qui s'exerçoient au dehors du temple. On partagea le corps des Lévites en 24. Claſſes, qui devoient ſervir dans le temple par ſemaine, & chacun à ſon tour. Le nombre des bandes qui entroient en ſemaine, n'étoit pas uniforme ; il étoit plus ou moins grand, ſelon que les Claſſes étoient plus ou moins fortes. Mais il y en avoit toûjours aſſez pour faire le ſervice avec la dignité & la majeſté convenables. Ils entroient en ſervice au jour du Sabbat, & en ſortoient le jour du Sabbat ſuivant.

A ces Claſſes de Lévites ainſi diſtribuées préſidoient douze Chefs des Chantres & douze Chefs des Portiers, leſquels demeuroient toûjours dans le temple. Le temple étoit comme le Palais du Seigneur ; les Lévites étoient comme ſes Gardes & ſes Portiers ; les Chantres comme ſes Muſiciens, les Prétres comme ſes premiers Miniſtres, qui ſervoient à ſa table, lui préparoient à manger, lui offroient le parfum, obtenoient les graces & les rémiſſions, appaiſoient ſa colere par les ſacrifices, lui préſentoient les tributs & les prémices de ſon peuple, rendoient la juſtice en ſon nom, & étoient les interprétes de ſes volontez.

Les Chantres ou les Muſiciens chantoient les loüanges du Seigneur & publioient ſes merveilles, tantôt à voix ſeule, & tantôt au ſon des Inſtrumens. Il joüoient des inſtrumens de diverſes ſortes ; & il ſemble que chaque claſſe, ou du moins chaque famille joüoit d'un inſtrument particulier, ce qui étoit cauſe qu'ils s'y perfectionnoient & y excelloient pour l'ordinaire. Dez ce tems-là le nombre des Inſtrumens de muſique étoit conſidérable ; Il y en avoit à cordes qui ſe touchoient avec les doigts ou avec l'archet, d'autres étoient à vents, comme les différentes ſortes de Trompettes & de Flutes, & d'autres ſe frappoient avec les mains ou avec les bâtons, comme les diverſes ſortes de Tymbales. Ils avoient auſſi des Siſtres & des Cymbales, & peut-être des Clochettes, qui ne ſe rapportent à aucune des ſortes d'Inſtrumens dont on vient de parler.

Les fonctions des Portiers étoient toutes militaires. Ils gardoient les quatre grandes portes du temple, & les portes particuliéres, comme celles du parvis

parvis interieur, des Sales des assemblées &c. Ils faisoient garde le jour & la nuit; L'Ecriture loüe leur force & leur valeur, les trésors du temple, les provisions en blé, en huile, en vin, en sel, étoient sous leur charge.

On tira aussi des Juges de la tribu de Lévi conformément aux Ordonnances de Moïse, ils avoient leurs siéges non seulement à Jérusalem, & dans le temple, mais aussi dans les principales villes du païs, tant deça que delà le Jourdain. Ils jugeoient & des matiéres de religion, & des matiéres civiles & criminelles. Il y avoit appel de leurs sentences au Grand-prétre, & à ses successeurs, & dans la suite au Grand Sanhedrin, qui tenoit ses assemblées dans Jérusalem.

CXXXV. Fonctions des prétres du Seigneur.

Comme il y avoit alors deux Grands-prétres, savoir Sadoc & Abiathar; pour éviter les jalousies & les disputes, qui auroient pû arriver entre leurs familles, on tira au sort vingt-quatre Classes de Prétres choisies de ces deux Maisons de Sadoc & d'Abiathar; Ces vingt-quatre Classes servoient au temple par tour & par quartiers. Ils entroient en service le jour de Sabbat, & en sortoient le jour de Sabbat suivant. Ils étoient seuls chargez d'offrir les sacrifices & les parfums, d'allumer & d'éteindre les lampes du Chandelier d'or qui étoit dans le Saint, de préparer, de paitrir, de cuire & d'offrir les Pains de propositions sur l'autel d'or, de même que les autres pains & gâteaux qu'on offroit sur l'autel des holocaustes; de conserver les poids & les mésures, dont on gardoit les étalons dans le temple.

CXXXVI. Abisag devient femme de David. 3. *Reg.* 1. 2. 3. &c. An du M. 2989. avant J. C. 1011.

Le Roy David étant âgé de soixante neuf ans, se trouva si épuisé, qu'il ne pouvoit plus se réchauffer, quelque soin qu'on prit de le couvrir. Cet épuisement de force & ce manque de chaleur fit craindre pour sa vie. Ses Médecins conseillérent de luy chercher une jeune personne pour coucher auprés de lui, & pour l'échauffer. On chercha donc dans tout le pays, & on trouva abisag de Sunam, qui fut mise auprés du Roy, pour le servir & l'échauffer. Elle fut considérée comme Epouse du Roï, quoique le Prince ne la connût point & qu'elle demeurât toujours vierge.

CXXXVII. Adonias affecte la Royauté.

Vers le méme tems Adonias fils du Roy David & d'Aggith, qui depuis la mort d'Absalom, étoit l'aîné des fils de ce Prince & qui se regardoit comme l'héritier présomptif de la Couronne, songea à se faire reconnoître pour Roï, prévenant la mort du Roï son Pere & les troubles qui pourroient alors survenir pour la succession. C'étoit une jeune Prince bien fait de sa personne, gratieux, chéri des principaux de la Cour, mais plein d'ambition. Il commença par se donner un train magnifique. Il avoit des Chariots somptueux pour sa personne, & grand nombre de Cavaliers, qui lui servoient comme de Gardes; il eut aussi cinquante hommes à pied qui le servoient & qui couroient devant lui, à la maniére de ce païs-là. David âgé comme il étoit & d'ailleurs fort indulgent pour ses Enfans, vit tout cela sans s'en mettre en peine & sans l'en reprendre.

Adonias s'étoit lié avec Joab Général des Armées de David, qui avoit un trés-grand credit parmi les troupes, & avec le Grand Prétre Abiathar. Mais ni le Grand Prétre Sadoc, ni Banaïas fils de Joïada, un des Chefs des troupes de David, ni le Prophéte Nathan, ni les plus braves des Gardes du Roï, ni même

méme le peuple de Jéruſalem, n'étoient point pour Adonias ; Ils ſavoient que David avoit déſigné Salomon pour ſon ſucceſſeur, en exécution de la déclaration qui lui en avoit été faite de la part de Dieu par le prophéte Nathan.

Un jour donc Adonias étant réſolu de ſe faire ſacrer Roï, fit préparer un grand feſtin au dehors & à l'Orient de la ville de Jéruſalem, prés la fontaine de Rogel, pas loin du torrent de Cédron. Il y invita tous ceux qui tenoient ſon parti, les fils du Roï, & les principaux de Juda; Mais il n'y pria ni Salomon, ni le Prophéte Nathan, ni Banaïas, ni les plus braves de la garde du Roy. Alors Nathan alla trouver Betſabée mere de Salomon & lui dit: ſavez-vous qu'Adonias fils d'Aggith va ſe faire déclarer Roï, à l'inſçû de David nôtre Seigneur ? Ignorez-vous à quel danger vous & vôtre fils allez étre expoſez? Croïez moy; & ſuivez le conſeil que je vas vous donner. Allez trouver le Roï David & dites lui : Mon Seigneur & mon Roy, n'avez-vous pas promis à vôtre ſervante, que Salomon mon fils regneroit aprés vous & ſeroit aſſis ſur vôtre trône ? D'où vient donc qu'Adonias regne aujourd'huy ? Pendant vôtre entretien, je ſurviendray, & j'appuïeray que ce vous aurez dit.

CXXXVII. Betſabée & Nathan découvrent à David le deſſein d'Adonias.

Betſabée ſuivit ce conſeil, & étant allée trouver le Roy dans ſa chambre, elle ſe proſterna profondément en ſa préſence, & le Roï lui aïant demandé ce qu'elle deſiroit, elle lui dit: Mon Seigneur, vous avez juré à vôtre ſervante par le Seigneur vôtre Dieu, que mon fils Salomon hériteroit de vôtre Couronne, & cependant voilà Adonias qui va ſe faire déclarer Roï, ſans que vous le ſachiez ; O Roï mon Seigneur ! Il vient d'immoler grand nombre d'animaux, pour faire un feſtin Roïal à tous ceux qui le favoriſent ; Il y a invité tous les fils du Roï, le Général Joab & le Grand-prétre Abiathar ; Mais il n'y a point convié Salomon mon fils vôtre ſerviteur. Cependant tout Iſraël a les yeux ſur vous, attendant que vous déclariez vôtre intention ſur le choix de vôtre ſucceſſeur ; Car ſi Adonias monte ſur le trône, vôtre Majeſté n'aura pas plutoſt les yeux fermez, que moi & mon fils Salomon ſerons ſacrifiez à l'ambition d'Adonias, & traitez comme criminels de leze-Majeſté.

Elle parloit encore, que le Prophéte Nathan arriva. On l'annonça, le Roï le fit entrer ; Nathan ſe proſternant jusqu'en terre, dit au Roï : Sire eſt-ce par vos ordres qu'Adonias regne aujourd'huy ſur Iſraël ; car il vient de faire un grand feſtin, où il a invité les fils du Roï, Joab & Abiathar; & dans la joïe du feſtin on a crié ; vive le Roï Adonias ? Cela s'eſt-il fait par les ordres de mon Seigneur, & ne m'avez-vous pas déclaré avec ſerment, que Salomon ſeroit aſſis ſur vôtre trône ?

Le Roï auſſitôt dit à ſes gens, qu'on fit rentrer Betſabée ; Elle rentra, s'abbaiſſa profondément devant le Roï, & David lui dit : Vive le Seigneur qui m'a délivré des plus grands perils ; Je vous ai juré par le Seigneur, & j'exécuteray ma promeſſe ; Vôtre fils Salomon regnera aprés moy, & ſera aſſis ſur mon trône. Betſabée s'inclinant profondément remercia le Roy, en lui diſant : Que David mon Seigneur vive à jamais.

CXXXIX. Salomon eſt ſacré Roi d'Iſraël.

En méme tems il fit venir le Grand-prétre Sadoc, le Prophéte Nathan & Banaïas un des Généraux de ſes troupes, & leur dit : Prenez avec vous mes Gardes, faites monter mon fils Salomon ſur ma mule, & menez-le à la fontaine

3. *Reg.* 1. 32. 33. 34. &c. An du M. 2989. avant J. C. 1011.

fontaine de Gihon : (Cette fontaine étoit aux pieds des murs de Jérusalem du côté de l'Occident.) Que le Grand-Prêtre Sadoc & le Prophète Nathan le sacrent en ce lieu-là. Après cela vous reviendrez dans la ville & vous le ramenerez dans mon Palais en solemnité au bruit des trompettes, & parmi vos acclamations & celles du peuple, vous le ferez asseoir sur mon trône ; Je l'établirai Roy en ma place & je lui donnerai mes ordres pour gouverner mon peuple d'Israël & de Juda.

Banaïas souhaita au Roy toutes sortes de bénédictions, & pria le Seigneur qu'il comblât Salomon de toutes sortes de prospéritez, & qu'il elevât son trône même au dessus de celui de David son Pere : Puis prenant congé du Roy il alla avec Sadoc, Nathan, les Gardes du Roy & leurs Officiers, prendre Salomon, & l'aïant fait monter sur la mule du Roy, ils le conduisirent à la fontaine de Gihon ; Le jeune Prince n'avoit alors qu'environ dix huit ans ; & il étoit de la solemnité qu'il fut sacré dans un lieu public, & fréquenté, comme étoit la fontaine de Gihon ; de même qu'Adonias avoit choisi la fontaine de Rogel pour s'y faire sacrer.

Etant donc arrivez à Gihon, le Grand-Prêtre Sadoc sacra Salomon, versant sur sa tête un vase d'huile sainte, qu'il avoit tirée du Tabernacle du Seigneur. Puis les Chefs des trouppes sonnant de la trompette, toute l'assemblée cria : Vive le Roy Salomon. Tout le peuple de Jérusalem accourut au bruit, & joignit ses acclamations à celles des troupes. Le son des trompetes & des flutes joint au bruit des acclamations & aux cris de joïe, qui retentissoient de toutes parts, se firent entendre jusqu'au lieu où étoit Adonias & ceux de son parti. Joab l'aïant ouï demanda ce que c'étoit.

CXL. Le parti d'Adonias est dissipé. Salomon pardonne à Adonias.

Lorsqu'il parloit encore, Jonathas fils du Grand-Prêtre Abiathar se présenta, & Adonias lui dit : Entrez ; Vous êtes un homme de bien ; Vous ne nous apprendrez que d'heureuses nouvelles. Point du tout, répondit Jonathas, je n'ai rien de bon à vous dire. Le Roy David nôtre Seigneur vient d'établir Roy son fils Salomon, le Grand-Prêtre Sadoc, & le Prophète Nathan l'ont fait monter sur la mule du Roy, & l'ont sacré Roy à Gihon ; Banaïas & les Gardes du Roy qui sont auprés de lui, l'ont raméné comme en triomphe dans la ville au bruit des Trompétes & des acclamations du peuple ; & c'est-là ce qui frappe vos oreilles. Salomon est actuellement assis sur le trône du Roy. Tout le monde est autour du jeune Roy ; & fait des complimens de félicitations à David, sur le choix qu'il a fait de Salomon, & sur le bonheur qu'il a de voir son fils assis sur son trône. Ce Prince assis sur son lit, a adoré le Seigneur en disant : Beni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, qui m'a fait aujourd'hui voir de mes propres yeux mon fils assis sur mon trône.

Aussitôt tous les Conviez & les partisans d'Adonias se levérent de table & se retirérent où ils purent : Adonias se leva de même, & craignant le ressentiment du jeune Roy Salomon, se sauva dans le Tabernacle comme dans un Azyle, & saisit la corne de l'autel, résolu de ne la pas abandonner, qu'il n'eût des assûrances que Salomon ne le feroit point mourrir. On vint dire à Salomon qu'Adonias se tenoit attaché à la corne de l'autel, & ne la vouloit point abandonner, qu'il ne lui promit avec serment de ne le pas faire mettre à mort.

Digitized by Google

à mort. Salomon répondit : s'il ſe conduit en homme ſage, il n'a rien à craindre ; Mais s'il fait quelque mauvaiſe démarche, il doit s'attendre à être puni ſans miſéricorde. On rapporta ces choſes à Adonias; Salomon le fit tirer de l'autel, Adonias vint ſe préſenter devant ce jeune Roy, ſe proſterna devant lui, & Salomon le renvoïa dans ſa maiſon.

CXLI. David ſe ſentant prés de ſa fin, aſſembla les Princes d'Iſraël, les Chefs des Tribus, les Généraux de ſes troupes, les Intendans de ſon Domaine: les Princes ſes fils, les principaux Officiers de ſa maiſon, & leur dit que Dieu n'aïant pas agréé qu'il lui bâtit un temple, mais aïant réſervé cet honneur à ſon fils Salomon, ils les prioit de lui aider dans cette grande entrepriſe, & de garder avec fidélité les commandemens du Seigneur. En même-tems il exhorta ſon fils Salomon à être fidelle au Seigneur, & à s'armer de force & de courage pour l'exécution de ce grand ouvrage, dont Dieu lui avoit reſervé l'honneur. Puis il lui mit en main les deſſeins & les plans qu'il avoit fait dreſſer de toutes les parties de cet Edifice, des Cours, des Veſtibules, des Sales, des Parvis. Il lui remit auſſi l'ordre & la diſtribution qu'il avoit faites des Prétres & des Lévites ; Il lui donna un état des vaſes d'or & d'argent, & des autres métaux qu'il avoit ramaſſez & deſtinez à cet ouvrage, & lui dit : J'ai reçu toutes ces choſes gravées & deſſinées de la main de Dieu, afin que j'euſſe une parfaite connoiſſance de tous les ouvrages du temple, conformément à ce modéle ; C'eſt à vous maintenant à les mettre en exécution.

CXLI. David recomande à Salomon de bâtir un temple au Seigneur. (a) 1. *Par. XXVIII.*

CXLII. Dans cette même aſſemblée, David exhorta tous les aſſiſtans à contribuer de quelque choſe pour la conſtruction du temple. Il les y anima par ſon exemple, diſant qu'outre les cent mille talents d'or, & le million de talents d'argent qu'il avoit deſtiné pour la conſtruction du temple, il avoit encore réſervé pour ſon offrande particuliére trois mille talens d'or d'Ophir, & ſept mille talens d'argent. Aprés cela les Principaux des Iſraëlites qui compoſoient l'aſſemblée offrirent chacun leurs préſens, & on trouva que leur totalité montoit à cinq mille talents d'or, dix mille dariques, dix mille talents d'argent; Le poid de dix huit mille talents de cuivre, & cent mille talents de fer. Tous ceux qui avoient des marbres & des pierres prétieuſes, les offrirent de tout leur coeur & tout le monde étoit transporté de joïe. David ne put contenir ſes transports, il rendit ſes actions de graces au Seigneur, & dit: A vous, Seigneur, appartient la grandeur, la gloire, la puiſſance, la victoire, les richeſſes, la force, l'autorité. C'eſt de vous que nous tenons ce que nous vous préſentons; Nous vous en rendons nos actions de graces & nos hommages. Conſervez dans nous la bonne volonté qui vous a fait offrir ces offrandes, & que nous demeurions pour toûjours fortement attachez à vôtre culte.

CXLII. Seconde Onction du Roy Salomon. 1. *Par. XXIX.* An du M. 2989. avant J. C. 1011.

En même-tems toute l'aſſemblée adora le Seigneur proſternée le viſage contre terre, & puis ils rendirent leurs hommages au Roy; Ils offrirent auſſi des victimes au Seigneur en actions de graces; Mais le lendemain la fête & la rejouïſſance furent encore plus grandes ; David aïant réſolu de faire reconnoitre plus ſolemnellement le Roy Salomon, & de lui donner pour la ſeconde fois l'onction Roïale, il voulut que cette cérémonie fût accompagnée de toute

la pompe poſſible. On immola en Holocauſte mille brébis & mille agneaux, avec leurs offrandes de vin & de farine; De plus on offrit un trés-grand nombre de victimes pacifiques, deſtinées pour faire des feſtins de religion & de réjouïſſance & pour donner à manger à toute cette grande multitude. Ils mangérent & burent ce jour-là en préſence du Seigneur, & on donna une ſeconde fois l'onction ſacrée à Salomon. Toute l'aſſemblée lui rendit hommage, & les fils du Roy même vinrent le reconnoître & lui jurer obéïſſance.

CXLIII. Derniéres paroles de David. Sa mort. *3. Reg. II. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2989.

Aprés cela il ne reſtoit rien à déſirer à David: Tous ſes houhaits étoient accomplis. Se ſentant prés de ſa fin il fit venir Salomon, & lui dit: Me voici arrivé au terme où tous les hommes doivent parvenir; je vas entrer dans la voïe de toute chair, & me réünir à mes Péres. Je n'ai plus qu'à vous dire, mon cher fils, que vous ne devez jamais oublier ce que vous devez à Dieu. Marchez dans ſes voïes, exécutez ſes ordonnances. C'eſt ce que Dieu demande de vous dans le dégré d'élevation où il vous a élevé. Vous ſavez avec quelle hauteur m'a traité Joab fils de Sarvie, & la cruauté qu'il a exercée contre deux Généraux Abner & Amaſa, qu'il a maſſacrez ſans ſujet & en pleine paix. Je n'ai pû jusqu'ici en tirer vengeance; Vous en uſerez ſelon vôtre ſageſſe, & vous ne permettrez pas qu'il meure en paix.

Vous témoignerez vôtre reconnoiſſance aux fils de Berzellaï de Galaad. Ils mangeront à vôtre table, parcequ'ils ſont venus au devant de moi, lorsque je fuïois devant Abſalom. Vous ſavez l'inſolent procédé de Semeï qui me chargea de malédictions, comme je me retirois à Mahanaïm. Je lui promis avec ſerment de ne le pas faire mourir, parcequ'il vint des premiers au devant de moi, lorsque je revenois à Jéruſalem. Ne laiſſez pas ſon crime impuni.

An du M. 2990. avant J. C. 1010.

Aprés cela David s'endormit avec ſes Peres, l'an du monde 2990. Agé de ſoixante & dix ans; en aïant regné quarante, ſavoir ſept ans à Hébron, & trente trois à Jéruſalem. Il fut enterré dans la Cité de David où l'on montra ſon tombeau jusqu'aux derniers tems de la République des Hébreux. C'eſt le Prince à qui l'Ecriture donne le plus de loüange; C'étoit l'homme ſelon le coeur de Dieu, le modéle des autres Princes. Il marcha toûjours dans les voïes du Seigneur d'un coeur parfait. On ne lui reproche que ſon crime avec Bethſabée, & contre Urie; Mais ce crime il l'a pleuré & expié tous les jours de ſa vie.

CXLIV. Eloge de David. Ses pſeaumes.

Il fut non ſeulement un grand Guerrier, un Grand Roy, un grand Saint, mais auſſi un grand Prophéte. Le Sauveur du monde promis aux Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob, & plus particuliérement à la tribu de Juda, eſt né de la famille & du ſang de David. C'eſt là la plus grande de toutes ſes prérogatives. Non ſeulement il fut l'Aïeul du meſſie, il en fut auſſi la figure & l'Apôtre, en aïant annoncé la venuë, la vie, la mort, la paſſion, & la réſurrection dans ſes Pſeaumes, & l'aïant repréſenté dans les principales circonſtances de ſa vie, né à Betléem, choiſi au milieu de ſes fréres, ſacré Roy à l'excluſion de Saül, perſecuté par ſon bienfaiteur, chaſſé de Jéruſalem par ſon propre fils, maudit par Semeï, trahi par Achitophel; Tout ceci ne nous rapelle-t'il pas J. C. né dans la même ville de Betléem, choiſi entre tous les enfans des hommes

hommes pour poſſéder la plénitude de la Divinité, perſecuté par les Juifs ſes fréres qu'il avoit comblé de bienfaits, & dont il venoit procurer le ſalut, chaſſé de Jéruſalem, chargé de ſa croix, & montant au Calvaire ; inſulté & maudit par les Juifs, trahi par Juda ?

Le livre des Pſeaumes eſt communément cité ſous le nom de David. On convient qu'il a compoſé pluſieurs Pſeaumes, & l'Ecriture même ſemble les lui attribuer tous. Mais il eſt mal-aiſé de ſe perſuader, qu'il n'y en a pas un bon nombre de compoſez pendant la captivité de Babilonne,& même depuis le retour de cette captivité ; encore qu'on ignore les auteurs de la plupart de ces divins Cantiques ; on convient qu'ils ſont comme le précis des ſaintes Ecritures,puis qu'ils comprennent l'Hiſtoire, la Morale, les Prophéties, qui ſont répanduës dans les autres Livres ſacrez.

LIVRE V.

Chap. I. Regne de Salomon. 3. *Reg. II.* 11. 12. 13. 14. &c. An du M. 2990. avant. J. C. 1010.

SAlomon fut reconnu Roy unanimement par toutes les tribus d'Iſraël, & entra ſans nulle contradiction en jouïſſance de tous les Etats du Roy ſon Pere. Dieu le combla de ſes bénédictions, & jamais Roy ne regna avec plus de bonheur, de gloire & de réputation. Adonias ſon frere ſe voïant ainſi exclu de la Roïauté,qu'il croïoit lui appartenir légitimement par le droit de ſa naiſſance, vint un jour trouver Bethſabée Mere de Salomon. Dés qu'il fût entré, Bethſabée lui dit: Venez-vous ici dans un eſprit de paix ? Ouï, répondit Adonias ; Mais j'ai une priére à vous faire ; Parlez, lui dit Bethſabée. Vous ſavez, continua Adonias, que la Couronne m'appartenoit, & que tout Iſraël m'avoit choiſi pour ſon Roy ; Mais le Seigneur en a diſpoſé autrement. Il a transféré le Roïaume & l'a donné à mon frére. Maintenant donc j'ai une grace à vous demander ; Je vous prie de ne me la pas refuſer. Expliquez-vous, dit Bethſabée. Demandez, je vous prie, pour moi à Salomon Abiſag de Sunam, que le Roy David mon Pere a laiſſée vierge. Je le veux, dit Bethſabée, j'en feray la demande à Salomon.

II. Bethſabée demande à Salomon Abiſag pour femme à Adonias Mort d'Adonias. An du M. 2990.

Betſabée alla auſſitôt trouver le Roy ſon fils, pour lui parler de ce mariage ; Salomon, dés qu'il vit ſa Mere, ſe leva, vint au devant d'elle, la ſalua ſe penchant profondément, il ſe raſſit ſur ſon trône,& ordonna qu'on apportât auſſi un tróne pour ſa Mere à la droite du ſien. Bethſabée lui dit : Je ſuis venüe pour vous faire une priére & pour vous demander une petite grace, je vous prie de ne me la pas refuſer. Ma mere, répondit Salomon, Demandez, il ne m'eſt pas permis de vous refuſer. Bethſabée reliqua ; Donnez pour femme Abiſag de Sunam à vôtre frére Adonias. Salomon lui dit : Pourquoi demandez-vous cela pour Adonias ? Que ne demandez-vous auſſi pour lui le Roïaume ? Il a pour lui le Grand-Prétre Abiathar, & le Général Joab ; il eſt mon frere ainé ; s'il épouſe Abiſag, cy-devant femme de David, ne prétendra-t'il pas à la Couronne ? Que Dieu me traite dans toute ſa rigueur, ſi Adonias n'a pas fait une demande qui lui coûtera la vie, vive le Seigneur, il ſera aujourd'hui mis à mort.

III. Le Grand-Prétre Abiathar eſt relegué par Salomon. An du M. 2990. avant J. C. 1010.

En même-tems il envoïa Banaïas, qui le perça de ſon épée & le renverſa mort à ſes pieds. Le Roy dit auſſi au Grand-Prétre Abiathar. Allez, retirez-vous dans vôtre terre à Anathoth. Vous mériteriez que je vous fiſſe ſouffrir la peine de vôtre attachement criminel à Adonias, quoi que vous n'ignoraſſiez pas les intentions du Roy mon Pere, & la volonté de Dieu déclarée par ſon Prophéte au ſujet de ma ſucceſſion au Royaume; Mais je veux vous faire grace en conſideration des ſervices que vous avez rendus à David mon Pere, lorſque vous avez porté l'Arche en ſa préſence, & que vous l'avez accompagné dans toutes ſes disgraces. Ainſi fut relégué Abiathar, & exclu des fonctions du ſacerdoce, en exécution de ce qui avoit été predit au Grand-Prétre Heli qui demeuroit à Silo, que la grande ſacrificature ſortiroit de ſa maiſon & ſeroit transférée dans une autre. Depuis ce tems Sadoc fut ſeul Grand-Prétre.

IV. Mort de Joab. An du M. 2990.

Cette nouvelle aïant été portée à Joab, qui avoit auſſi ſoutenu le parti d'Adonias, il jugea bien que Salomon ne le traiteroit pas plus favorablement que ſes complices. Il s'enfuit donc dans le Tabernacle du Seigneur & embraſſa la corne de l'autel, eſpérant qu'on n'oſeroit l'arracher de cet Azyle. Auſſitôt on en donna avis au Roy, qui commanda à Banaïas de l'aller tuër. Banaïas ſe rendit au Tabernacle du Seigneur & dit à Joab de ſortir de là. Joab répondit; je ne ſortirai pas, mais je mourrai en ce lieu. Banaïas en fit ſon rapport au Roy, & Salomon lui dit; Faites ce qu'il vous a dit; tuez-le au pied de l'autel, afin que ni moi ni la maiſon de mon Pere ne demeurions pas chargez du ſang qu'il a repandu. Le Seigneur a fait retomber ſur ſa tête le ſang innocent d'Abner & d'Amaſa, qu'il a injuſtement répandu à l'inſçu de mon Pere; Que ſon ſang demeure ſur lui & ſur ſa poſterité, & que la maiſon de David, ſa poſtérité & ſon tróne en ſoïent à jamais purs & innocents. Banaïas alla donc & tua Joab dans le Tabernacle & on emporta ſon corps pour l'enterrer dans ſa maiſon dans le deſert. Sa place de Général de l'armée fut donnée à Banaïas fils de Joïada.

V. Mort de Semei. An du M. 2990.

Le Roy envoïa auſſi appeller Semeï & lui dit: Faites-vous bâtir une maiſon à Jéruſalem, & demeurez-y ſans ſortir de la ville, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être. Si jamais vous en ſortez, & que vous paſſiez le torrent de Cedron, aſſurez-vous que je vous ferai mettre à mort, & vous ne pourrez imputer vôtre mort qu'à vous même; Vôtre ſang retombera ſur vôtre tête. Semeï obeït, & demeura à Jéruſalem pendant trois ans; Mais la troiſiéme année, ſes eſclaves s'étant enfuis vers Achis Roy de Geth, dans le païs des Philiſtins, Semeï alla à Geth, répéta ſes eſclaves & les ramena à Jeruſalem.

Salomon en aïant été informé, le fit venir & lui dit: Ne vous ai-je pas ordonné de ne pas ſortir de Jéruſalem, & ne vous ai-je pas juré par le Seigneur, que ſi jamais vous en ſortiez, je vous ferois punir de mort? Ne m'avez-vous pas répondu que vous ſeriez exacte à obſerver mes ordres, pourquoi donc les avez-vous transgreſſé, & pourquoi n'avez-vous pas accompli vos promeſſes? Vous ſavez le mal que vous avez commis contre David mon Pere; Le Seigneur a fait retomber ſur vôtre tête la peine de vôtre méchanceté. Le Roy envoïa en même-tems Banaïas, qui le tua.

Salomon

Salomon n'avoit qu'environ vingt ans, lorsqu'il monta sur le trône & qu'il se trouva en paisible possession du Roïaume d'Israël. Il n'étoit pas encore marié, & il crut qu'il devoit pour affermir de plus en plus sa domination, rechercher l'alliance du Roy d'Egypte, qui étoit le plus puissant de ses voisins. Il demanda sa fille en mariage, & ce fut apparemment à l'occasion de ces nôces que Salomon composa le Cantique des cantiques, qui est une espéce d'Epithalame ou de poëme nuptial, dans lequel on voit divers entretiens entre l'Epouse, l'Epoux & les Compagnons & Compagnes de l'un de l'autre, & quelques événemens qui ont raport à des nôces ordinaires, mais qui renferment une allégorie du mariage mystique de fils de Dieu avec la nature humaine & avec l'Eglise. Ce livre est reçû pour canonique tant par les Juifs que par les Catholiques. Les Juifs n'en permettoient pas indifféremment la lecture, ils n'en donnoient la permission qu'aux personnes d'un âge meur. Il seroit dangereux de le permettre à ceux & celles dont les moeurs ne seroient pas épurées, & dont l'esprit & l'imagination seroient portez à le prendre dans un sens trop charnel. Le Roy d'Egypte donna pour dot à sa fille la ville de Gazer qu'il prit sur les Cananéens, & qu'il brula, aprés avoir fait passer au fil de l'épée tous les habitans. Salomon la rebatit & elle est célébre dans l'histoire sacrée.

VI. Salomon epouse la fille du Roi d'Egypte. *3. Reg. III. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2991. avant J. C. 1009.

Quoique le Tabernacle du Seigneur fut dans Jérusalem, & que ce lieu fut consideré comme le centre de la religion des Hébreux, cependant le peuple alloit encore exercer son culte & offrir ses sacrifices en d'autres endroits du païs comme à Galgal, & à Gabaon, parceque le lieu où le Seigneur devoit étre adoré, n'étoit pas encore parfaitement fixe. Salomon au commencement de son regne jugea donc à propos d'aller à Gabaon pour y rendre à Dieu ses actions de graces & lui offrir des sacrifices. Il y immola mille victimes en holocauste, & la nuit suivante Dieu lui aïant apparu en songe, lui dit: Demandez-moi ce qu'il vous plaira. Salomon répondit: Seigneur, je reconnois la grace que vous avez faite à David mon Pere, de l'établir sur le tróne d'Israël, & celle que vous m'avez faite à moi même en me donnant sa Couronne: Nous tenons de vous seul une si grande faveur. Aujourd'hui que je me trouve à la tête de vôtre peuple, ce peuple innombrable, je suis sans lumiére & sans expérience; Je vous supplie donc, Seigneur, de m'accorder la sagesse, la droiture les connoissances nécessaires pour juger & pour gouverner vôtre peuple choisi.

VII. Salomon va à Gabaon & demande à Dieu l'esprit de sagesse.

Le Seigneur eut pour trés-agréable la priére que Salomon lui avoit faite, & lui dit: Puisque vous ne m'avez demandé ni une longue vie, ni de grandes richesses, ni la mort de vos ennemis, mais que vous m'avez demandé la sagesse pour discerner ce qui est juste, je vous ai accordé l'effet de vôtre priére, & je vous ai donné l'esprit de sagesse & d'intelligence à un si haut point de perfection, que jamais homme ne vous a égalé ni ne vous égalera. Je vous ai même accordé ce que vous ne m'avez pas demandé, savoir les richesses & la gloire, de sorte qu'aucun Roy ne vous aura égalé en cela dans tous les siécles passez, & si vous êtes fidéle à garder mes commandemens comme l'a été David vôtre Pere, je vous donnerai encore une longue vie.

A ſon reveïl Salomon réfléchiſſant ſur ſon ſonge, ne douta point qu'il ne fût d'une nature différente des ſonges ordinaires ; Il ſe ſentit en même tems rempli de lumiéres & de ſageſſe, & pour en témoigner ſa reconnoiſſance à l'auteur de ces dons, il revint à Jéruſalem, offrit au Seigneur dans ſon tabernacle grand nombre d'holocauſtes & d'hoſties pacifiques, dont il fit un grand feſtin à toute ſa Cour.

VIII. Jugement célébre de Salomon entre deux femmes qui s'accuſoient mutuellement d'avoir etouffé leur enfant.

Bientôt il ſe préſenta une occaſion où ſa ſageſſe parut avec un grand éclat, & qui lui acquit une trés-grande réputation daus tout le pays. Deux femmes qui étoient réputées de mauvaiſe vie, parcequ'elles n'étoient pas mariées, vinrent trouver Salomon pour lui demander juſtice l'une contre l'autre. Je vous prie, Seigneur, dit la premiére, ecoutez-moi. Nous demeurions cette femme & moi dans une même maiſon, & nous ſommes accouchées l'une & l'autre dans la même chambre & à quelques jours de diſtance, chacune d'un fils. Le fils de cette femme eſt mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant; s'en étant appercuë, elle s'eſt levée pendant le ſilence d'une nuit profonde, & pendant que je dormois, elle a ſurtivement enlevé mon fils que j'avois à mon coté, & y a mis le ſien qui étoit mort. M'étant levée le matin pour donner à têter à mon fils, je l'ai trouvé mort. Mais enſuite l'aïant conſidéré de plus prés au grand jour, j'ai reconnu que ce n'étoit point le mien.

L'autre femme diſoit au contraire ; C'eſt vôtre fils qui eſt mort, & le mien eſt vivant. Et comme elles ſe diſputoient ainſi en la préſence du Roï, & que toute l'aſſiſtance étoit en ſuſpens ſavoir ce que le Roï prononceroit, tout d'un coup Salomon dit à ſes Gardes, apportez-moi une epée; Et comme on lui eût apporté, il dit à ſes Gardes : coupez en deux cet enfant qui eſt vivant, & donnez-en moitié à l'une & moitié à l'autre. Alors la vraie mere de l'enfant vivant, étant émuë de compaſſion, s'écria : Oh Seigneur donnez-lui, s'il vous plait, l'enfant vivant & ne le tuez point. L'autre au contraire diſoit ; qu'il ne ſoit ni à vous, ni à moy, mais qu'on le coupe en deux. Le Roï prononça en faveur de celle qui demandoit qu'on ne le tuât point, ne doutant pas qu'elle n'en fût la mere. Le bruit de ce jugement ſe répandit daus tout Iſraël, & tout le monde fut ſaiſi de crainte pour la ſageſſe dont Salomon étoit rempli.

IX. Bonheur du régne de Salomon. *3. Reg. IV. 1. 2. 3. &c.* An du M. 2992. avant J. C. 1008.

Le régne de Salomon aïant été le plus célébre & le plus floriſſant de tous les Roys d'Iſrael, tant de ceux qui l'ont précédé, que de ceux qui l'ont ſuivi, il eſt bon d'en donner ici une idée générale & racourcie. Sadoc étoit Grand-prétre de la nation ; Banaïas étoit Général de ſes troupes, Azarias fils de Sadoc étoit ſecretaire du Roï, avec Elihoreph & Ahia. Joſaphat fils d'Ahilud étoit Chancelier ; Azarias fils de Nathan étoit Intendant des Officiers qui étoient auprés de la perſonne du Roï. Zabud fils de Nathan étoit favori de Salomon. Ahiſar etoit Grand Maitre de ſa maiſon, & Adoniram Intendant, ou Receveur général des tributs.

Pour l'entretien & la nourriture de la maiſon du Roï, il avoit douze Officiers qui chacun pendant leur mois avoient ſoin d'y fournir les choſes néceſſaires ; Ils avoient chacun l'intendance ſur un Canton du païs, d'où ils tiroient

tiroient la farine, le vin, les animaux domeſtiques & la venaiſon qu'il falloit. On fourniſſoit pour la maiſon du Roï chaque jour trente meſures de fleur de farine, ſoixante meſures de farine ordinaire, dix bœufs engraiſſez expres, vingt bœufs du paturage, cent moutons, ſans compter la volaille & la venaiſon.

Salomon eut auſſi un grand nombre de Chevaux & de Chariots. Ses Ecuries etoient au nombre de quatre mille & diſtribuées pour la facilité du fourage dans différents endroits de la Paleſtine. Il avoit quatre mille Chevaux pour ſes Chariots de guerre, & douze mille Chevaux de ſelle. Tous ces Chevaux ſe tiroient à grands frais de l'Egypte. Le Seigneur avoit défendu au Roï de ſon peuple d'avoir un grand nombre de chevaux (*a*) & de prendre alliance avec des femmes de religion différente & de nation étrangére. (*b*) Ainſi on ne peut excuſer Salomon ni dans le mariage qu'il contracta avec la fille du Roï d'Egypte, ni dans cette multitude de chevaux qu'il amaſſa, & qui ne ſervoient que pour la montre & pour l'oſtentation. Auſſi l'Ecriture ne nous rapporte pas cecy pour l'aprouver, mais pour donner une idée de la puiſſance & de la magnificence de Salomon.

(*a*) *Deut. XVII.* 16.
(*b*) *Exod. XXXIV.* 16. *Deut. VII.* 3. 3. *Reg. XI.* 1. 2.

X. Etenduë de la domination de Salomon. Son extréme ſageſſe.

Ce Prince poſſedoit une tres-grande étenduë de terrain. Tout le pais qui eſt depuis Tapſaque ſur l'Euphrate, jusqu'au ruiſſeau qui eſt au delà de la terre des Philiſtins tirant vers l'Egypte, lui obeiſſoit & luy païoit tribut. Il avoit la paix avec tous les Princes ſes voiſins, qui redoutoient ſa puiſſance & lui étoient tributaires. Le peuple de Juda & d'Iſraël étoit ſous ſon regne auſſi nombreux que le ſable de la mer; Chacun vivoit dans la paix & dans l'aſſûrance, & demeuroit ſans crainte ſous ſa vigne & ſous ſon figuier depuis Dan jusqu'à Berſabée. L'Ecriture, pour exprimer la grandeur de la ſageſſe de Salomon, dit qu'elle étoit auſſi grande & auſſi etenduë, que le ſable qui eſt ſur le bord de la Mer; qu'il ſurpaſſoit en ſageſſe tous les Orientaux & les Egyptiens, & que tous ceux qui étoient le plus en réputation dans le ſiecle où il vivoit, & dans les ſiécles qui l'avoient précédé.

XI. Ouvrages d'eſprit, ou livres de Salomon.

Le nombre des livres qu'il compoſa eſt trés-grand. Les livres des Roïs portent qu'il écrivit trois mille paraboles, & qu'il fit mille-cinq Cantiques. Il traita auſſi de tous les arbres, depuis le Cédre qui eſt ſur le Liban, juſqu'à l'hyſſope qui eſt un des plus petits arbuſtes & qui nait dans les vieux murs. De plus il expliqua la nature & les propriétez des animaux de la terre, des oiſeaux, des reptiles & des poiſſons. Joſeph (*a*) veut qu'il ait compoſé trois mille volumes de paraboles & mille-cinq livres d'Odes, ou de piéces en vers propres à étre chantées.

(*a*) *Antiq. l. 8. c. 2. p. 257.*

De tous ces ouvrages il ne nous reſte que le *Cantique des Cantiques*, qui eſt trés-court, n'aïant que 8. Chapitres & 116. verſets; Et le *Livre des Proverbes*, qui ne contient à tout prendre que 31. Chapitres & neuf cent quinze verſets, & encore y-a t'il quelque raiſon de douter, que les neuf premiers Chapitres & les deux derniers ſoïent de Salomon; Il y en a même qui croïent que ce qui ſe lit depuis le v. 23. du Chapitre XXIV. n'eſt pas de ce Prince; Et que tout le livre des Proverbes eſt un recueil de diverſes ſentences morales tiré de differents auteurs, ſurtout de Salomon & des autres ſages d'Iſraël;

d'Iſraël ; Mais le ſentiment le plus ſuivi eſt que ce livre eſt un abrégé des trois mille paraboles que ce Prince avoit compoſé : ſon nom ſe lit au commencement de ce livre ; *Paraboles de Salomon Roï d'Iſraël ;* Et il n'y a rien dans tout l'ouvrage, qu'on ne luy puiſſe attribuer.

Ce livre des Proverbes comprend l'abregé de toute la morale, & donne des préceptes propres à toutes les conditions. La maniére d'enſeigner ainſi la morale par ſentences courtes & paraboliques, eſt la plus ancienne & peut-étre la plus aiſée & la plus ſolide; Les Perſes, les Arabes, les anciens Grecs le pratiquoient ainſi. Elle eſt ſurtout proportionnée à la portée des jeunes gens qui ont beaucoup de memoire, & qui n'aiment pas à s'appliquer, ni à ſuivre un long raiſonnement. Les Hébreux veulent que Salomon ait écrit le Cantique des Cantiques dans ſa jeuneſſe ; Les Proverbes dans la force de ſon âge & de ſon eſprit, & *l'Eccleſiaſte*, dans ſa vieilleſſe.

Ce dernier livre porte dans l'hébreu le nom de *Cobeleth*, c'eſt-à dire, Celle qui convoque l'aſſemblée, ou qui harangue l'aſſemblée ; Mais dés le commencement du livre, Salomon ſe deſigne aſſez par ces mots. *Paroles de Cobelet fils de David Roï de Jéruſalem*, car à quel autre pourroit-on les apliquer? Dans d'autres endroits (*a*) il parle de ſa ſageſſe extraordinaire (*b*) de ſes grandes richeſſes, de ſes edifices ; de maniére qu'il n'y a point de juſte raiſon de nier, que l'ouvrage ne ſoit de ce ſage Roï. Il y a toutefois quelques Critiques qui en ont douté. On croit communément que c'eſt le fruit de la pénitence de Salomon, & que ce Prince le compoſa ſur la fin de ſa vie, lorsque réfléchiſſant ſur le néant des choſes de ce monde, ſur la vanité des ſciences & ſur le peu de fondement des doutes, que ſe forment les Athées & les impies, il raporte les faux raiſonnemens qu'il a fait luy-même, les egaremens dans lesquels il eſt tombé, & conclut qu'il n'y a de ſolidité que dans la crainte de Dieu, & dans l'obſervance de ſes commandemens.

(*a*) *Eccle. XII. 7.*
(*b*) *Eccle. II. 4. v. 6. 7.*
(*b*) *Thalmudiſta in Bababetra C. 1. Kimchi. Gret. in hunc. lib. &c.*

XI. Salomon prie Hiram de lui envoïer des bois de cédre. 3. *Reg. V. 12. &c.* 2. *Par. II. 1. &c. 3. &c.* An du M. 2992. avant J. C. 1008.

Auſſi tôt que Salomon fut affermi ſur le trône d'Iſraël, Hiram Roï de Tyr lui envoïa des Ambaſſadeurs, pour lui faire compliment ſur ſon heureux avenement à la Couronne. Salomon de ſon côté envoïa des Ambaſſadeurs à Hiram pour lui demander des Ouvriers capables de conduire les ouvrages du temple du Seigneur, principalement en ce qui concernoit les bois de Cédre qu'on devoit tirer du Liban, & qu'on devoit améner par eau jusqu'à Joppé, pour de là étre conduits par charrois à Jéruſalem. Vous ſavez, luy fit-il dire, le deſir que mon Pere avoit de conſtruire un temple au Seigneur, & qu'il en a été empéché par le ſang qu'il a répandu, dans les guerres qu'il a eües à ſoutenir pendant presque tout ſon régne. A préſent que Dieu m'a donné la paix, je ſuis réſolu d'accomplir le vœu de mon pere & la volonté du Seigneur, qui m'a réſervé cet honneur de lui bâtir une maiſon. C'eſt pourquoy je vous prie de me donner de vos gens, pour couper des bois de Cédre dans la montagne du Liban ; J'y envoïerai de mes ouvriers pour les aider ; car vous ſavez qu'il n'y a perſonne parmi mon peuple qui ſache couper & travailler ces ſortes de bois, comme le ſavent les Sidoniens.

Hiram fut ravi de la demande que lui faiſoit Salomon, & il promit de lui faire couper les bois, de les mettre en radeaux & de les faire conduire par Mer jusqu'au

jusqu'au lieu où il jugeroit à propos ; à condition que Salomon fourniroit des blés & des huiles, non seulement pour la nourriture des Ouvriers qu'il emploïeroit à ces travaux, mais aussi pour celle de toute sa maison ; Car anciennement les Phéniciens ne s'appliquoient qu'au trafic, & à la navigation, laissant à leurs voisins le soin de cultiver la terre. Les Hébreux au contraire, sur tout ceux qui habitoient aux environs du Tyr & de Sidon, étoient fort adonnez au labourage & à la culture de la terre ; de la vigne & des Oliviers ; Ainsi Salomon s'engagea à donner à Hiram vingt mille mesures de froment moulu ou concassé, (a) autant de mesures d'orge, vingt mille bariques d'huile & autant de barils de vin.

(a) Voïez 2. Par. II. 10.

XII. Nombre des Ouvriers emploïez à l'édifice du temple.

Le nombre des Ouvriers que Salomon emploïoit à ces ouvrages est prodigieux. Il y avoit trente mille hommes commandez de tout Israël, qui travailloient dix mille par mois, y aïant toûjours vingt mille hommes qui restoient dans leurs maisons pour vaquer à leurs ouvrages, ordinaires. Il y avoit de plus soixante dix mille manoeuvres qui portoient les fardeaux, & quatre vingt mille qui tiroient & tailloient la pierre sur la montagne, sans ceux qui avoient l'intendance sur tous ces ouvrages, & qui étoient au nombre de trois mille trois cens. Or tous ces Ouvriers & manoeuvres étoient étrangers ou Proselytes, car Salomon ne voulut pas y employer des Israëlites, si ce n'est les Inspecteurs & Intendants de ces ouvrages, qui étoient apparemment des enfans d'Israël.

XIII. Hiram Ouvrier habile est envoïé à Salomon par le Roy de Tyr. 3. Reg. VII. 13. 2. Par. II. 7. 8. 9. &c.

De plus Salomon demanda au Roy de Tyr, un maitre Ouvrier capable de travailler en or, en argent, en cuivre, en fer ; qui fut habile dans les ouvrages de graveures & de ciselures, & qui sçut employer les étoffes de pourpre, d'écarlatte & de couleur d'hyacinthe ou bleu celeste. Le Roy de Tyr lui envoïa donc selon son desir un nommé Hiram né d'un Pere Tyrien & d'une femme Israëlite de la tribu de Dan ; C'étoit un Ouvrier d'un genie rare & extraordinaire, pour qui le Roy de Tyr avoit une consideration trés-particuliére ; Il avoit une adresse merveilleuse pour travailler toutes sortes de métaux, & pour mettre en oeuvre les laines & les fils de diverses couleurs, tant pour en composer des étoffes prétieuses, que pour les orner à l'eguille & y représenter toutes sortes de figures. Salomon lui donna l'intendance sur tous les Ouvriers que David avoit choisis de longue-main, & qu'il avoit laissez à Salomon pour travailler aux ouvrages du Temple.

L'Idée que Salomon avoit de la grandeur de Dieu, lui faisoit croire que les immenses préparatifs que David avoit faits pour la construction du Temple étoient encore peu de choses. Il ne croïoit pas qu'il y eut rien de trop grand, ni de trop magnifique pour cette entreprise. Car, disoit-il, la maison que je veux bâtir au Seigneur, doit être d'une grandeur digne de cette infinie Majesté, si toutefois il est permis à l'homme d'avoir seulement la pensée de faire quelque chose digne de Dieu ; Car si les Cieux des Cieux ne sont pas capables de le contenir, qui suis-je moi pour lui bâtir un Temple digne de lui. Ce n'est qu'un simple lieu d'oraison déstiné à lui offrir de l'encens & à brûler des sacrifices en sa presence.

XIV. Richeſſes immenſes de Salomon.

Les Richeſſes qu'il avoit & qu'il emploïa à ce fameux édifice, ſont ſi extraordinaires, qu'il ne faut pas moins que l'autorité ſupréme des ſaintes Ecritures pour nous perſuader de leur réalité. Des Savants qui en ont fait la ſupputation ſoutiennent, qu'on auroit pû avec tant d'or & d'argent, bâtir un temple maſſif de la grandeur de celui de Salomon, & l'Ecriture pour nous marquer la multitude des richeſſes de ce Prince ſe ſert de cette exagération (*a*) que de ſon tems l'or & l'argent étoient auſſi communs à Jéruſalem que les pierres; que l'argent y étoit regardé comme une choſe de vil prix, qu'on n'en faiſoit aucun cas; Que le bois de cédre y étoit auſſi commun que celui des ſycomores qui croiſſent par tout dans les campagnes. Il eſt pourtant vray que Salomon emploïa au batiment du temple & de ſes palais, non ſeulement ce que David lui avoit laiſſé d'or & d'argent, & ce qu'il en tiroit lui-même par ſes flottes & par les tributs qu'on lui païoit, mais qu'il fut même obligé d'emprunter du Roy Hiram, de trés-groſſes ſommes, pour ſubvenir à ces dépenſes. (*b*)

(*a*) 2. *Par.* *l.* 15. 2. *Par. IX.* 20. 3. *Reg. X.* 21.

(*b*) 3. *Reg. IX.* 24. *centum viginti talenta auri.*

XV. Le Temple de Jéruſalem eſt fondé. A. du M. 2992. avant J. C. 1008.

Salomon aïant donc fait tous ces préparatifs, jetta les fondemens du Temple, l'an du monde deux mille neuf cens quatre vingt douze; quatre cens quatre vingts ans depuis la ſortie de l'Egypte, la quatriéme année de ſon regne au mois Zio, qui eſt le ſecond de l'année ſainte, & le ſecond de l'année civile, ce qui repond à peu prés à nôtre mois d'Avril. Il le bâtit ſur le mont de Moria, ou Areüa le Jébuſéen avoit eû ſon aire.

Le mont de Moria ſur lequel on bâtit le temple du Seigneur, ne s'étant pas trouvé aſſez vaſte pour contenir toute l'étenduë de cet l'édifice, on fut obligé d'en applanir la croupe à grands frais, le plan qu'occupoit le temple, étoit de mille vingt cinq pieds de Roy en quarré. Le temple étoit compoſé de trois grandes cours ou parvis. Le premier nommé *parvis des Gentils*, étoit long de mille vingt cinq pieds, & regnoit des quatre cotez du temple; & avoit de largeur cinquante coudées, ou quatre vingt cinq pieds cinq pouces.

XVI. Déſcription du Temple de Salomon. 3. *Reg. VI.* 1. 2. 3. &c. An du M. 2992.

La ſeconde cour, nommée *parvis d'Iſraël* avoit cent coudées, ou cent ſoixante pieds dix pouces de largeur, & regnoit en quarré tout au tour du troiſiéme parvis qui étoit celui *des Prétres*; Lequel n'avoit que cent coudées ou 170. pieds dix pouces en quarré; Et encore cet eſpace étoit en partie occupé par le temple proprement dit, & par l'autel des Holocauſtes.

Trois parvis du Temple.

Le premier Parvis n'étoit fermé par dehors que par un ſimple mur haut de ſix coudées & large d'autant; C'eſt-à-dire aïant de hauteur & d'epaiſſeur dix pieds trois pouces. Cette prémiere Cour étoit ſéparée du Parvis d'Iſraël par un grand mur, qui regnoit tout autour du Parvis d'Iſraël & qui faiſoit quatre grandes Ailes uniformes. Ces Ailes étoient compoſées de deux rangs de colomnes formant deux grandes galeries couvertes, & au fond aïant grand nombre de ſales & d'appartemens pour les Prétres & pour loger les proviſions du Temple.

Ces quatre grandes ailes étoient percées au milieu de leur longueur par quatre grandes portes avec leurs veſtibules, où les Lévites faiſoient toûjours garde, & empéchoient que nul Etranger, ni nul Iſraëlite non purifié, n'entrât dans

dans le Temple. Ces quatre portes étoient placées vers les quatre parties du monde, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy.

Le parvis des Prétres étoit ſeparé de celui d'Iſraël, par des appartemens ſemblables à ceux dont nous venons de parler ; Mais il n'y avoit que trois portes ſavoir celles de l'Orient, du Septentrion & du Midy, le côté de l'Occident étoit occupé par le fond du Sanctuaire, dont nous parlerons cy-aprés.

Le Temple proprement dit. Le Temple proprement dit, c'eſt-à-dire le lieu où étoit l'Arche d'alliance, le lieu ſacré & inacceſſible aux Laïques, étoit un edifice couvert, haut de trente coudées, long de ſoixante d'Orient en Occident, & large de vingt, du Septentrion au Midy: C'eſt-à-dire qu'il avoit cent deux pieds ſix pouces de Roy en longueur, cinquante un pieds trois pouces de hauteur, & trente quatre pieds, deux pouces de largeur dans oeuvre.

Le ſanctuaire. Toute la longueur de cet edifice étoit partagée en trois parties, ſavoir le Sanctuaire, le Saint & le Veſtibule. Le Sanctuaire ou le Saint des SS. étoit le lieu où étoit placée l'Arche d'alliance : La religion des Juifs n'avoit rien de plus ſacré ni de plus impénétrable. Nul homme, pas même les ſimples Prétres, n'y avoit entrée. Le Grand-Prétre y entroit une ſeule fois l'année, au jour de l'expiation ſolemnelle, avec des Cérémonies capables d'inſpirer la terreur & le reſpect. Ce lieu avoit 20. coudées en quarré dans oeuvre.

Le Saint. Le Saint avoit quarante coudées de long & vingt de large. C'étoit-là qu'étoient placez les Chandeliers d'or à ſept branches, la table des pains de propoſitions, & l'Autel d'or, ſur lequel on mettoit tous les jours un Encenſoir fumant avec une ſorte de parfums trés-exquis.

Le Veſtibule. Le Veſtibule étoit de vingt coudées de large ſur dix de long. Sa porte avoit quatorze coudées de largeur. Il donnoit entrée dans le Saint, & avoit ſon ouverture du côté de l'Orient.

Chambres au tour du temple. Tout autour du Temple proprement dit, dont on vient de parler, il y avoit trois étages de Chambres. Chaque étage avoit 33. Chambres, & chaque Chambre avoit cinq coudées de haut. Celles du premiér étage avoient cinq coudées de large; Celles du ſecond ſix, & celles du troiſiéme ſept, à cauſe des différentes retraites. Au deſſus du toit ou de la platte-forme qui couvroit ces Chambres, étoient les fenéſtres qui donnoient du jour au Sanctuaire, & au Saint. Ces fenétres n'étoient point vitrées, mais treilliſſées ou fermées de jalouſies, à la maniére de ce païs-là; leur hauteur étoit de cinq coudées. Aux deux côtez du Veſtibule étoient deux eſcaliers à vis, par le moïen desquels on montoit à ces petites Chambres, dont on vient de parler.

La Toiture du Temple étoit compoſée de bonnes & ſolides poutres de bois de Cédre. Il étoit en platte-forme, ainſi que les autres toits du païs. Le dedans du Sanctuaire & du Saint tout lambriſſé de bois de Cédre, depuis le pavé jusqu'au haut. Le pavé étoit de marbre prétieux, ſur lequel on mit des bois de ſapin, qu'on couvrit enſuite de lames d'or. Tout l'intérieur du Saint & du Sanctuaire étoit couvert de lames d'or, attachées avec des cloux d'or, du poids de cinquante ſicles.

Chérubins & palmiers autour du saint & du sanctuaire.

Au dedans du Sanctuaire & du Saint il y avoit le long du mur d'espace en espace à l'alternative, des Cherubins d'or & des Palmiers de même métal. Les Chérubins étendoient leurs Ailes d'un palmier à l'autre, & avoient deux faces l'une de Lion & l'autre d'Homme, qui regardoient l'une à droite & l'autre à gauche. Outre ces Chérubins qui étoient placez le long du mur, il y en avoit deux autres qui étoient tout droits au milieu du Sanctuaire, & qui étendant leurs Ailes du Midy au Septendrion, en occupoient toute la largeur. Le Saint n'étoit séparé du Vestibule que par un grand voile prétieux. Le Saint étoit séparé du Sanctuaire par une muraille, avec une porte de bois d'olivier, & un voile trés-prétieux.

XVII. Déscription des deux Colomnes d'airain du vestibule. 3 Reg. VII. 15. 16. 17. & 1. Par. II. III. IV.

A l'entrée du Vestibule Salomon fit faire deux trés-grosses colomnes d'airain; Elles avoient dix huit coudées de haut, étoient creuses & epaisses de quatre doigts. Leurs chapitaux étoient de cinq coudées de haut, ornez en rondeur par des façons de rezeaux; on voïoit un rang de Pommes de Grenades, cent Pommes de Grenades à chaque rang. Au dessus du chapiteau étoit une Rose ou un Lys d'une coudée de haut. L'une de ces colomnes se nommoit *Jachin*, & l'autre *Boz*. Elles n'étoient-là que pour l'ornement, & ne supportoient rien.

An du M. 2992. avant J. C. 1008. Déscription de la mer d'airain.

Comme le Temple étoit sur une hauteur, où l'on ne pouvoit faire venir de l'eau de source, & qu'il falloit toutefois beaucoup d'eau pour l'usage des Prétres & pour laver les intestins des victimes, Salomon y avoit pourveu en faisant dans ce saint lieu plusieurs vases de cuivre propres à conserver l'eau; Celui qui se faisoit le plus remarquer, étoit un grand vase d'airain nommé pour sa grandeur *la Mer*. Il avoit dix coudées de diamétre, & environ trente coudées de circonference, & cinq coudées de profondeur. Le bord étoit orné d'un cordon, & embelli de pommes ou de boullettes en demi reliefs. Le pied étoit un parallellipede eux, de dix coudées en quarré, & de deux coudées de haut. Sa coupe seule contenoit deux mille Bather d'eau, & son pied en contenoit mille. Or les trois mille Bather d'eau font environ trois cens onze muids 57. pintes. Ce vase étoit appuié sur douze boeufs de bronze, disposez en quatre groupes, trois à trois, tournez vers les quatre parties du monde, laissant entre eux quatre passages, qui rendoient le bassin accessible par dessous, où les Prétres s'alloient purifier. On tiroit l'eau du pied du vase par quatre robinets, qui la versoient dans un bassin placé au pied du vase.

Autres vases à contenir les eaux.

Outre ce grand vaisseau nommé la Mer, à cause de sa capacité extraordinaire, Salomon en fit encore dix autres de moindre grandeur, qui étant posez sur des roulettes de cuivre, pouvoient aisément être menez d'un lieu en un autre. Ces vases étoient composez d'une coupe où l'on mettoit l'eau, & d'une base quarrée qui la recevoit; L'eau se tiroit par des robinets, & tomboit dans la base, ou dans le bassin dont on a parlé. Cette base ou ce focle étoit orné de lions, de boeufs & de Chérubins, c'est-à-dire d'animaux Jeroglyphiques, ou composez, en telle sorte qu'il ne s'en trouvoit pas de pareils dans la nature; Car la loi défendoit de faire des représentations d'animaux naturels,

de

de peur qu'on n'en abuſât pour les adorer; Chacun de ces vaſes contenoit quarante Bather, c'eſt-à-dire quatre muids quarante trois pintes.

La Mer d'aïrain fut placée à l'Orient de l'Autel des Holocauſtes, mais toutefois un peu tirant vers le Midy, pour ne pas empêcher la veuë de cet autel; Quant aux autres vaſes, on les rangea cinq à la droite & cinq à la gauche du Temple, entre l'autel des holocauſtes à l'Orient, & les dégrez du veſtibule à l'Occident.

XVIII. Déſcription de l'autel des holocauſtes.

L'Autel des holocauſtes qui avoit été conſtruit par Moyſe pour l'uſage du Tabernacle, & qui avoit ſervi jusqu'alors, s'étant trouvé beaucoup trop petit, comparé à la grandeur du Temple que Salomon vouloit bâtir, il en fit faire un autre beaucoup plus grand que le premier. Il étoit quarré aïant vingt coudées de long, autant de large, & dix coudées de haut. La coudée hébraïque eſt de 20. pouces & 6. lignes. Cet autel étoit placé dans le parvis des Prétres, vis-à-vis l'entrée du veſtibule, on y montoit par des dégrez du côté de l'Orient; un feu perpetuel brûloit toûjours ſur cet Autel, & tous les ſoirs & tous les matins on y immoloit un agneau, ſans compter les autres victimes qu'on y offroit pendant le jour.

XIX. Tables du parfum & autel d'or pour les pains de propoſitions. Chandeliers d'or.

Les Tables ou autels de parfum & des pains de propoſitions que Moyſe avoit faits, s'étant auſſi trouvez trop petits, on les mit en dépot dans le tréſor du Temple, & Salomon en fit faire de nouveaux plus grands & plus magnifiques au nombre de dix; Savoir cinq tables pour les pains de propoſitions, & cinq autels pour le parfum; Et au lieu du Chandelier d'or, qui ſervoit dans le Tabernacle, on en fit faire dix, d'une beauté & d'un goût ſinguliers, ſans toutefois beaucoup s'éloigner de la forme que Moyſe avoit préſcrite. Ces dix Chandeliers, de même que les dix Autels, ou Tables dont on vient de parler, furent placées dans le Saiut. Cinq Chandeliers d'un côté & cinq de l'autre, & entre chaque Chandelier un autel d'or.

Tous les vaſes qui étoient dans le Saint & dans le Sanctuaire, étoient d'or; les Tables, les Chandeliers, les Encenſoirs, les Coupes, les Baſſins, les éteignoirs &c. Comme auſſi les plats, les patéres, les baſſins, les vaſes pour faire les libations, pour recevoir le ſang des hoſties, pour faire & paitrir les pains. Mais les Péles à feu, les Fourchettes, les Pinces, les Marmittes, les Chaudiéres & les autres inſtrumens qui paſſoient par le feu, & ce qui ſervoit à l'autel des holocauſtes, étoient de cuivre; Car les anciens ſe ſervoient de cuivre plûtôt que de fer, dans ſes ſortes de choſes.

XX. Dédicace du temple de Salomon. *3. Reg. VIII. 1. 2. 3. &c. 2. Par. V. VI. VII.* Le témple eſt achevé An du M. 3000.

Le Temple, ſes Parvis, les Colonades qui les environnoient, les vaſes & les ouvrages en or, en argent, en cuivre deſtinez au culte du Seigneur, les ornemens des Prétres, tous ces grands ouvrages furent achevez dans l'eſpace de ſept ans & demy. La Dédicace du Temple ſe fit l'an du monde trois mille, la onziéme année du regne de Salomon, mille ans avant la naiſſance de J. C.

Le jour de cette dedicace fut fixé au huitiéme du ſeptiéme mois de l'année ſainte qui eſt le premier mois de l'année civile, & qui repond à nôtre mois d'Octobre, & quelquefois à une partie de Septembre, ſelon les Lunaiſons. Afin de rendre cette Cérémonie plus brillante & plus auguſte, Salomon

Il eſt dedié An du M. 3001. avant J. C. 999.

y convoqua tous les Princes des tribus, les Chefs des familles & tout le peuple d'Iſraël. La nouveauté & la beauté du ſpectacle, autant que la pieté & la religion, y attirérent une foule innombrable de perſonnes.

Le jour arrivé, les Prétres prirent l'Arche d'alliance, qui étoit dans le Tabernacle, que David lui avoit dreſſé dans une cour de ſon Palais, & l'aïant miſe avec le reſpect convenable ſur leurs epaules; L'apportérent en cérémonie dans le temple. Ils étoient ſuivis & accompagnez des Lévites qui ſe chargérent des vaſes qui étoient dans le Tabernacle; de l'autel des holocauſtes, des autels d'or, du Chandelier & des autres vaſes, le tout envelopé à l'ordinaire, pour en ôter la veuë aux laïques.

Le Roy Salomon & tous les Chefs du peuple marchoient en ordre devant l'Arche, & à meſure que les Prétres avançoient, on immoloit une grande quantité de victimes, dont on répandoit le ſang, & dont on brûloit les graiſſes ſur des autels dreſſez d'eſpace en eſpace, jusqu'à ce qu'on fut arrivé dans le Temple. Alors les Prétres ſeuls entrérent dans le Sanctuaire, qui eſt la partie la plus ſecrete & la plus ſacrée du Temple, où l'Arche fut placée ſous les Ailes de deux grands Chérubins d'or, dont on a parlé ci-devant. Or c'étoit la même Arche qui avoit été faite par Moyſe, & elle ne renfermoit que les tables de la loy; On y laiſſa même les deux bâtons paſſez dans des anneaux d'or, afin qu'on la pût porter à bras, ou ſur les epaules, lorsqu'on alloit à la guerre, ou dans d'autres circonſtances ſemblables.

XXI. Une nuée remplit le temple du Seigneur.

Dez que les Prétres furent ſortis, les Chantres & les Lévites qui jouoïent de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique, commencerent à entonner ce Cantique; *Rendez gloire au Seigneur, parcequ'il eſt bon, parceque ſa miſericorde eſt éternelle;* Tout d'un coup le Temple fut rempli d'une nuée obſcure & majeſtueuſe, qui imprima aux Prétres une ſi grande terreur, qu'ils n'oſoient y demeurer, ni y faire les fonctions ſacrées de leur Miniſtére. En même-tems Salomon jugeant que cette obſcurité myſtérieuſe étoit le Symbole de la préſence de Dieu, qui prénoit comme poſſeſſion de ſon Temple, Salomon, dis-je, étant placé ſur ſa Tribune d'aïrain, qui étoit à l'Orient & vis-à-vis la porte orientale du Parvis des Lévites, ſe proſterna devant le Seigneur, & aprés avoir humblement adoré ſa majeſté, ſe releva, fit ſa priére à Dieu, & lui offrit le Temple qu'il venoit de bâtir. Seigneur, lui dit-il, recevez cette maiſon que j'ai batie pour vous ſervir de demeure, & que vôtre Trône y ſoit établi pour jamais. Puis ſe tournant vers le peuple qui rempliſſoit tout le parvis & les galeries, il lui donna ſa bénédiction, & lui témoigna le plaiſir qu'il avoit de voir ainſi l'exécution des paroles, que le Seigneur avoit autrefois dites à David, touchant l'edifice de ce Temple, dont il avoit réſervé l'honneur à celui qui lui devoit ſuccéder.

Incontinent aprés il ſe tourna de nouveau vers le ſanctuaire & l'autel des holocauſtes, & s'étant mis à genoſi, & aïant les mains étenduës vers le Ciel, il dit: Seigneur dont les promeſſes ſont infallibles, & dont la vérité eſt immuable, regardez ce Temple des yeux de vôtre miſéricorde, & exaucez les priéres que je vous y fais aujourd'huy, & celles que vous y feront dans la ſuite des ſiécles vos fidéles ſerviteurs; Et lorsque les étrangers de quelques nations

nations qu'ils ſoïent, viendront des païs éloignez attirez par l'éclat de vôtre gloire & par la célébrité de vôtre grand nom, y réconnoitre vôtre Majeſté & vôtre puiſſance ; Ne rejettez point leurs priéres du lieu de vôtre ſanctuaire. Lorsque vôtre peuple accablé de calamitez ou preſſé par ſes ennemis, aura récours à vôtre Clemence ; Exaucez-le Seigneur, & faites éclater ſur lui vôtre grande miſériçorde. Levez-vous, Seigneur, établiſſez ici vôtre repos, exaucez les priéres de vôtre Roy, ſouvenez-vous de David vôtre ſerviteur, que vos Prétres reſſentent les effets de vôtre protection, & que vos Saints ſoient comblez de vos faveurs.

XXII. Sacrifices offerts dans le temple dans la ſolemnité de ſa Dédicace.

Aprés cela les Prétres étant revenus de leur premiére fraïeur, & la nuée s'étant élevée, commencérent à immoler des victimes devant le Seigneur. Le nombre en fut extraordinaire, & Dieu, pour témoigner qu'il avoit ces ſacrifices pour agréables, fit deſcendre du ciel un feu dévorant qui conſuma les hoſties qui étoient ſur l'autel des holocauſtes ; Et comme cet autel tout grand & tout vaſte qu'il fût, & quoiqu'on y eût allumé pluſieurs feux, ne pouvoit ſuffire à tout ce qu'on immola d'animaux, Salomon fit faire à la hâte un ſecond autel dans le parvis des Prétres pour y conſumer les autres victimes. Cette fête dura ſept jours, aprés leſquels ſuivit immédiatement, la fête des Tabernacles qui dura encore ſept autres jours. On immola pendant l'Octave de la Dédicace vingt deux mille boeufs & ſix vingt mille brebis, qui furent offertes en ſacrifices pacifiques & employées à des repas de religion ; ſans compter les holocauſtes.

XXIII. Seconde apparition de Dieu à Salomon. 3. *Reg. IX.* 1. 2. 3. &c. 2. *Par. VII.* 12. 13. 14. &c.

La nuit qui ſuivit le premier jour de la Dédicace du Temple, le Seigneur apparut à Salomon, de la méme maniére qu'il lui avoit déja apparu quelques années auparavant à Gabaon ; Et il lui dit : J'ai exaucé la priére que vous m'avez faite, & j'ai ſanctifié le temple que vous avez dédié en mon honneur. Je veux y établir la gloire de mon nom & j'aurai les yeux toûjours ouverts pour le protéger. Si vous étes auſſi fidéle à obſerver mes loys & à marcher en ma préſence, que l'a été David vôtre Pere mon ſerviteur, j'affermirai pour toûjours vôtre Trône ſur Iſraël ; Vous y regnerez & vôtre poſtérité aprés vous. Mais ſi vous & vôtre peuple mépriſez mes commandemens, & vous eloignez de mes loys, je rejetterai ce Temple, il deviendra un ſujet d'inſulte à tous les peuples, & vous-même & vôtre peuple ſerez exterminez de deſſus la terre.

An du M. 3001. avant J. C. 999.

XXIV. Palais de Salomon.

Salomon emploïa enſuite à ſon propre uſage le grand nombre d'ouvriers habiles, qu'il avoit occupez à la conſtruction du temple du Seigneur. Il entreprit de ſe bâtir à lui-même un Palais ; Ce Palais étoit dans le goût des edifices de ce tems & de ce païs-là. C'étoit un grand Corps de logis de cent ſoixante dix pieds dix pouces de long, de quatre-vingt cinq pieds cinq pouces de large, de cinquante un pieds trois pouces de haut, ſoutenu de quatre rangs de colomnes, ou plûtôt de trois rangs de colomnes, & d'un rang de pilaſtres, qui formoient trois galeries couvertes devant les appartemens. Chaque rang étoit de quinze colomnes ; Ces colomnes pour la pluſpart, étoient de bois de Cédre ; C'eſt apparemment la raiſon qui fit donner à ce Palais le nom de maiſon de bois de Liban. Ce Palais étoit dans la ville de

Jéru-

Jéruſalem, à l'Occident du Temple, auquel il communiquoit par une galerie couverte, pour la commodité du Roy.

XXV. Thrône de Salomon.

Cette maiſon étoit accompagnée d'une grande cour par devant, laquelle avoit cinquante coudées de long, & trente de large. Le tout accompagné de galeries, de colomnes & d'appartemens ſemblables à ce qui ſe voïoit au grand corps de logis ; Par devant cette cour il en fit une autre de même ſtructure & de même largeur & longueur ; On l'appella la cour, ou le parvis du Trône, parceque Salomon y plaça ſon Trône ou Tribunal, d'où il rendoit la juſtice à ſon peuple. Ce Trône étoit une eſpéce de niche aſſez élevée ; ſa matiére étoit le marbre couvert de cédre, & par deſſus d'yvoire & d'or. Il avoit ſix dégrez & ſur chaque degré étoient deux lions, un à chaque extrémité ; Le tout étoit couvert de lames d'or, le ſiége du Trône étoit ſoutenu de deux mains & de deux lions. On n'avoit jamais rien veu de ſi ſomptueux, ni de ſi bon goût.

XXVI. Palais de la fille du Roi d'Egypte femme de Salomon. (a) 2. Par. VIII. 11.

Salomon entreprit aprés cela de bâtir un Palais à la Reine ſon épouſe fille du Roy d'Egypte, pour laquelle il n'avoit que trop de complaiſance. Cette Princeſſe n'avoit point quitté l'Idolatrie, & Salomon ne voulant, ou nepouvant pas, l'obliger à y renoncer, lui aſſigna un logement dans la Cité de David. (a) mais il ne lui permit pas de loger dans le Palais de ce Prince, où l'Arche d'alliance avoit été en depot pendant quelques années. A la fin il ſe réſolut, de lui bâtir un Palais, d'une ſtructure à peu prés pareille à celle de celui qu'il s'étoit bati à lui même. C'étoit un grand bâtiment à trois ailes, qui environnoient une grande cour ornées de galeries & de colomnes. On n'emploïa à ſa ſtructure que des pierres d'une beauté & d'une grandeur remarquables ; Les unes aïant dix coudées de long, & les autres huit. On entreméla des piéces de bois de cédre avec les pierres, en ſorte qu'aprés trois aſſiſes de pierres, on voïoit une aſſiſe de bois de cédre. Cette maniere de bâtir étoit aſſez en uſage parmi les Anciens, & on la regardoit comme une beauté dans les Edifices. La magnificence des meubles répondoit à celle du batiment. Toute la vaiſſelle qui ſervoit dans le Palais du Roy & de la Reine, étoit d'or ; Car ſous le regne de Salomon l'argent étoit ſi commun, qu'on n'en faiſoit aucune eſtime. On emploïa treize ans entiers à bâtir les deux Palais dont on vient de parler.

XXVII. Flottes de Salomon à Aſiongaber.

Salomon ne borna par ſes ſoins à orner la ville de Jéruſalem, il équippa des flottes à Aſiongaber ſur la Mer rouge, & pria le Roy de Tyr de lui donner de ſes gens pour inſtruire les Iſraëlites ſes ſujets dans l'art de navigation, qui leur étoit jusqu'alors inconnu, n'y aïant aucun bon port ſur les côtes de la Paleſtine, qui appartint aux Hébreux. Sa flotte alloit au païs d'Ophir, terre aujourd'huy inconnuë, & en rapportoit de l'or, de l'argent, des bois d'ébéne & autres bois pretieux, de l'Yvoire, des Perles, des Paons, & des Singes. On étoit d'ordinaire trois ans à faire ces ſortes de voïages, ce qui fait juger qu'on alloit dans des païs fort éloignez, outre qu'alors la navigation étoit trés-peu connuë & trés-imparfaite. Salomon emploïa les bois qu'on rapporta de ces longs voïages, à faire des baluſtrades dans le temple & des inſtrumens de muſique pour les Lévites. On en rapporta jusqu'à quatre cens vingt talents d'or, ou quatre cens cinquante, ſelon les Paralipoménes. Ou

Digitized by Google

XXVIII. Villes que Salomon donne à Hiram Roy de Tyr.

On a veu cy-devant avec quelle générosité Hiram Roy de Tyr avoit fourni à Salomon non seulement les bois de Cédre & de Sapin, & les pierres qu'on tiroit de ses montagnes; mais aussi les Ouvriers pour les façonner & pour les mettre en œuvre, & les Maitres pour instruire les Israëlites. Il lui avoit de plus prété des sommes trés-considérables. Salomon pour satisfaire aux grandes obligations qu'il lui avoit, ne se contenta pas de lui donner de quoy faire subsister sa maison en froment, en vin & en huile, il lui fit encore présent de vingt villes situées dans la Galilée. Hiram alla les visiter; mais il ne les trouva pas à son gré, & fit dire à Salomon: Mon Frere, sont-ce donc là les villes oue vous m'avez données; Et il nomma le Canton où sont ces villes entre Tyr & Ptolemaïde, *la terre de Chalul*, comme qui diroit: La terre de mépris, ou *de stérilité*.

XXIX. La Reine de Saba vient voir Salomon.

La réputation de sagesse & de puissance que Salomon s'étoit si justement aquise parmi tous les peuples d'Orient, lui attira une infinité de visites de gens, qui venoient de toutes parts pour en être témoins, & pour en faire l'épreuve par eux-mêmes. La plus célébre de toutes fut la Reine de Saba, païs situé dans l'Arabie heureuse, selon le sentiment le plus probable; ou dans l'Ethiopie, selon les Docteurs Juifs; Cette Princesse vint en personne pour faire l'expérience de la sagesse de Salomon, par les Enigmes qu'elle lui proposa; Car c'étoit principalement dans ces questions Enigmatiques & embarassées, que les Sages & les Savants de ce tems-la s'exerçoient, & en quoy ils faisoient consister leur habileté. Or les Arabes de tout tems ont été en réputation de sagesse & se sont piqué de subtilité.

3. Reg. X. 1, 2, 3 &c. Année incertaine.

La Reine de Saba arriva donc à Jérusalem avec une suite nombreuse & un equipage superbe. Elle avoit grand nombre de Chameaux, qui portoient des aromates, de l'or & des pierres prétieuses, dont elle vouloit faire présent à Salomon, & reconnoître la superiorité de sa sagesse, s'il expliquoit les Enigmes qu'elle avoit à lui proposer. Elle fut introduite dans le Palais du Roy, & lui découvrit tout ce qu'elle avoit dans le cœur, & ce dont elle demandoit l'explication; Salomon la satisfit pleinement sur toutes ses demandes, & il n'y eut rien de si caché ni de si difficile, qu'il pût l'arréter. La Princesse en étoit dans l'admiration. Son étonnement croissoit, en voïant l'ordre de sa maison, la magnificence de son Palais, les apartemens de ses Officiers, la maniére dont sa table étoit servie, la somptuosité des habits de ses serviteurs; Les richesses & la grandeur du temple de Dieu, les sacrifices qu'on y offroit.

En considérant toutes ces choses elle étoit comme hors d'elle-même, & elle dit au Roy: tout ce qu'on m'avoit rapporté de vous dans mon Roïaume, tout ce qu'on m'avoit vanté de vôtre sagesse & de l'etenduë de vos lumieres, me paroissoient incroïables. J'ay voulu le voir par moy-même, j'en suis à présent convaincuë, & j'avouë que tout ce qu'on m'en avoit dit, n'égaloit point ce que j'en ai connu par l'expérience. Heureux ceux qui ont le bonheur de vous appartenir & d'ouïr les sentences de vôtre sagesse; Heureux sont vos serviteurs, qui jouïssent toujours de vôtre présence, & beni soit le Seigneur, qui a mis

a mis en vous ſon affection, qui vous a fait ſeoir ſur le trône d'Iſraël, & qui vous a comblé de tant de faveurs.

Elle fit enſuite de grands préſens au Roy Salomon. Elle lui donna ſix-vingt talents d'or, une quantité infinie de parfums, & grand nombre de pierres prétieuſes. Jamais on n'avoit veu à Jéruſalem une ſi grande profuſion d'aromates ; C'eſt ce qui eſt de plus prétieux & ce que produit plus particuliérement le Roïaume de Saba. Salomon de ſon côté lui fit de magnifiques préſens, & la Reine s'en retourna dan ſon Roïaume fort ſatisfaite.

XXX. Le Roy de Tyr propoſe des Enigmes à Salomon, & reciproquement.

Les anciens Hiſtoriens de Phenicie racontoient, (*a*) que le Roy Hiram, dont on a deja parlé, & Salomon étoient en commerce de ſcience & de lettres, & qu'ils s'exérçoient en ſe propoſant l'un à l'autre des Enigmes & des queſtions curieuſes & difficiles ; Que Salomon en propoſa un grand nombre à Hiram, que celui-cy neput expliquer, & que le Roy de Tyr païa pour cela à Salomon de groſſes ſommes d'argent ; Mais qu'aprés cela Hiram à ſon tour envoïa à Salomon un de ſes ſujets, nommé *Abdemon*, qui trouva la ſolution de toutes les Enigmes de Salomon, & qui lui en propoſa d'autres, que ce Prince ne put réſoudre ; Ce qui fut cauſe que Salomon renvoïa à Hiram, l'argent qu'il lui avoit gagné. Il eſt certain qu'autrefois les Roys d'Ethiopie & d'Egypte ſe faiſoient de pareils défis de ſageſſe & de ſubtilité, en ſe propoſant l'un à l'autre des Enigmes.

(*a*) *Menander & Dius apud Joſeph. Antiq. l. 8 c. 2.*

XXXI. Roys tributaires de Salomon. Ses gardes; leurs boucliers d'or.

Tous les Princes des environs de la Paleſtine étoient aſſujettis & tributaires à Salomon ; Ils lui païoient de trés-groſſes ſommes de deniers. Outre cela il tiroit de ſes Domaines & de ſes ſujets ſix cens ſoixante ſix talents d'or par an ; Ce qui fait quarante cinq millions trois cens ſoixante ſeize mille huit cens livres de nôtre monnoye. Il avoit fait faire deux cens boucliers d'un or trés-pur, chaque bouclier peſant ſix cens ſicles d'or, C'eſt-à dire dix-ſept marcs, trois onces vingt ſept grains, & un 3e. l'un, de la valeur de ſix mille huit cens treize livres, ſix ſols huit deniers. Outre ces boucliers, il en fit faire d'autres plus grands, & plus péſants, c'eſt-à dire de trois cens mines d'or, ou de 434. marcs, 4. onzes un gros, un demi gros, 25. grains & de la valeur de cent ſoixante & dix mille trois cens trente trois livres ſix ſouls huit deniers chacun.

Il y a beaucoup d'apparence, que les derniers boucliers n'étoient que pour la parade ; On les mit dans une Sale du palais nommé le Bois du Liban. Pour les autres qui étoient d'un moindre poids, les Gardes du Roy les portoient devant Salomon, lors qu'il alloit au Temple. Joſeph (*b*) dit que quand ce Prince alloit à la Campagne, il paroiſſoit monté ſur un chariot ſuperbe, vétu d'habits blancs comme la neige, accompagné d'un Compagnie de jeunes Cavaliers choiſis, des mieux faits d'entre ſes Gardes, qui étoient vétus de pourpre, aïant de longs cheveux poudrez de poudre d'or, armez d'arcs & de fléches.

(*b*) *Antiq. l. 8. c. 2.*

XXXII. Dépravation du cœur de Salomon.

Le régne de Salomon ne nous a fait voir jusqu'ici que des objets dignes d'admiration. La ſageſſe, la piété, la religion, l'abondance, la magnificence, la renommée, la gloire faiſoient ſon partage. Il étoit l'honneur de ſa nation, l'admiration des étrangers, la terreur de ſes ennemis. Dieu avoit répandu

répandu dans ſon ſein les tréſors de ſa miſéricorde & les richeſſes de ſes graces ; il l'avoit traité comme ſon fils premier-né ; Mais Salomon déchut bientôt de ces excellentes prérogatives, & oublia le Seigneur, qui les lui avoit données. Il ſe livra à l'amour des femmes étrangéres & idolatres. Il épouſa d'abord la fille du Roy d'Egypte, qui conſerva toujours un grand aſcendant ſur ſon eſprit ; Il en prit auſſi du nombre des Ammonites, des Moabites, des Iduméens, des Hethéens, ou Cananéens & des Sidoniens ; Car, comme on l'a pu remarquer cy-devant, Moyſe ne défeudoit pas la polyganie. Il ſe livre à l'amour des femmes étrangéres. 3 Reg. XI. 1. 2. 3 &c. Année incertaine.

Ces femmes, à qui il auroit dû inſpirer l'amour de la véritable religion, & qu'il auroit dû conduire à la connoiſſance du vray Dieu, par la ſupériorité que luy donnoit ſa qualité de Roy & d'Epoux, & par la profonde ſageſſe dont Dieu l'avoit orné ; Ces femmes, dis-je, corrompirent ſon cœur & l'engagérent lui-méme dans leurs ſuperſtitions, & luy firent adorer les Dieux étrangers ; Salomon, qui le croiroit ! devint Idolatre ; Il eut la foibleſſe & la honteuſe complaiſance de bâtir des temples aux Dieux de ces femmes, & de leur offrir des Sacrifices & de l'Encens. Il en bâtit en particulier à Chamos Idole des Moabites, & à Moloc Dieu des Ammonites, à la veuë même du temple de Dieu, vis-à-vis le temple de Jéruſalem, ſur la montagne des Oliviers. Et pouſſant à l'éxcés la tolérance de la loy, qui ne condamne pas la pluralité des femmes, il en eut jusqu'à ſept-cens, qui étoient comme autant de Reines, & trois-cens que l'Ecriture appelle Concubines. Les premiéres étoient épouſées avec les ſolemnitez ordinaires, comme Sara femme d'Abraham ; Les autres étoient femmes légitimes, mais d'un rang inferieur, comme Agar.

XXXIII. Dieu ménace Salomon de partager ſon Roïaume.

Il étoit déja âgé, lorsque les femmes lui corrompirent le cœur ; Ce qui rend ſon erreur encore plus inexcuſable ; ſon cœur ne fut point parfait devant le Seigneur, comme avoit été celui de David ſon Pére ; C'eſt pourquoy le Seigneur entra en colére contre lui, & lui apparut une nuit, & lui dit : Puiſque vous avez ainſi violé mon alliance, & que vous avez mépriſé les commandemens que je vous avois donné, en vous livrant au culte des Dieux étrangers, malgré les défenſes que je vous en avois faites, je diviſerai vôtre Royaume, & je le donnerai à un de vos Serviteurs ; je ne le ferai point toutefois de vôtre vivant, en conſidération de David vôtre Pere, qui m'a ſervi avec fidélité ; Mais je le partageray entre les mains de vôtre fils ; je ne lui ôterai pas-méme le Roïaume entier ; je lui en laiſſerai une Tribu, à cauſe de David mon ſerviteur, & de Jéruſalem cette ville que j'ai choiſie.

XXXIV. Adad Iduméen ſe révolte contre Salomon.

Les effets ſuivirent de prés la menace. Dieu ſuſcita contre lui Adad Prince du Sang roïal d'Idumée, lequel s'étoit d'abord retiré dans le Pays de Madian, & enſuite dans l'Egypte, pendant que David faiſoit la conquéte de l'Idumée, & y mettoit tout à feu & à ſang ; Adad ſçut ſi bien s'inſinuer dans le cœur du Roy d'Egypte, que ce Prince lui fit épouſer la ſœur de ſon Epouſe la Reine Taphnés. De ce mariage naquit un Prince nommé Jenubat, qui fut nourri dans la Cour de Pharaon avec les Princes ſes fils. Adad étant donc apris la mort de David & celle de Joab, demanda au Roy d'Egypte de s'en retourner dans l'Idumée ſon païs. Il y retourna en effet quelque tems aprés,

& y demeura ſans bruit, ménageant les eſprits, jusqu'à ce que voïant Salomon tombé dans des déréglemens, qui le rendoient mépriſable & odieux aux vraïs Iſraëlites, il ſe déclara & ſe revolta ouvertement.

XXXV. Razon établit ſon Roïaume à Damas & fait des courſes ſur les terres d'Iſraël.

Dans le méme-tems le Seigneur ſuſcita à Salomon un autre ennemi, dans la perſonne de Razon fils d'Eliada ; Razon étoit un des Généraux de l'armée d'Adarezer Roy de Soba; s'étant retiré de ſon ſervice & s'étant revolté contre lui, il ſe mit à la tête d'une troupe de voleurs, du tems que David faiſoit la guerre à Adarezer Roy de Soba en Syrie; Et aprés avoir aſſez longtems fait le metier de courreur, il ſe fixa ſur la fin du regne de Salomon à Damas Capitale de Syrie, & y établit un Roïaume, dont les Roïs firent dans la ſuite de grands maux à Iſraël; Razon en fut le premier Monarque; Et dez le vivant de Salomon, il commença à faire des courſes & à exercer des hoſtilitez ſur les terres d'Iſraël.

XXXVI. Révolte de Jeroboam contre Salomon.

Un troiſiéme adverſaire qui s'éleva contre Salomon, depuis qu'il eut manqué de fidélité au Seigneur, fut Jeroboam fils de Nabat de la tribu d'Ephraïm, natif de la ville de Sareda. Jeroboam étoit un jeune homme plein de courage & de valeur, hardi & entreprenant que Salomon avoit établi ſur les tributs ou ſur les ouvrages, que lui faiſoit la tribu de Joſeph, c'eſt-à-dire les tribus d'Ephraïm & de Manaſſé ; Quelques-uns veulent qu'il ait été Chef des troupes de ces deux tribus. Il prit occaſion de ſa révolte, de ce que pendant qu'on travailloit par ordre du Roy à remplir la profondeur qui étoit entre les deux villes de Jéruſalem, & que l'on appelloit Mello, Jeroboam fut accuſé d'avoir ou excité ou formenté la rebellion de quelques-uns de cette tribu; C'eſt pourquoi Salomon le voulut faire arréter ; Mais il ſe ſauva en Egypte & y demeura jusqu'à la mort de Salomon.

Une autre choſe qui avoit irrité Salomon contre lui, c'eſt qu'un jour Jeroboam étant dans les champs, le Prophéte Achias de Silo le rencontra, & aïant pris ſon propre manteau, le coupa en douze piéces, & dit à Jeroboam: Prenez ces douze piéces; car voici ce que dit le Seigneur ; J'arracherai le Roïaume d'Iſraël des mains de Salomon, je le diviſeray & je vous en donnerai onze tribus ; Mais je lui en laiſſerai une tribu à cauſe de David mon ſerviteur, & à cauſe de Jéruſalem que j'ai choiſie.

XXXVII. Mort de Salomon. Doute ſur ſon ſalut. 3. *Reg.* XI. 42. 43. 44. &c. 3. *Reg.* XII. 1. 2. 3. &c. An du M. 3029. avant J. C. 971.

Salomon aïant régné quarante ans, s'endormit avec ſes Péres, âgé de cinquante huit ans, & fut enterré dans la Cité de David. L'Hiſtoire ſacrée & profane, ancienne & nouvelle, ne fournit aucun exemple plus terrible, que celui de Salomon dans ſa chute, Rien de plus pompeux que les éloges que l'on donne au commancement de ſon regne; ſa ſageſſe paſſe encore aujoud'huy en proverbe presque dans toutes les nations, ſa pieté ſi eclairée, ſi ſolide, ſi favoriſée de Dieu; l'inſpiration de l'Eſprit Saint, qui lui a dicté tant d'excellens ouvrages & tant de maximes de morale ; Les loüanges que l'Ecriture a fait de ſa perſonne, & les promeſſes que Dieu lui a faites de le traiter comme ſon fils bien aimé, de ne le point rejetter pour toûjours, de lui donner & à ſes ſucceſſeurs le Trône de Juda, enfin la prérogative ſi ſinguliére qui le fait conſidérer comme une des figures les plus expreſſes du Meſſie, tout cela n'a

pû

pû empêcher que jusqu'à préſent le ſalut de ce Prince ne ſoit une choſe trés-douteuſe, & trés-problématique.

Plus ſa ſageſſe a été relevée, plus ſa piété a été eclairée, plus ſa chûte a été terrible & ſa prévarication honteuſe, ſa pénitence eſt trés-douteuſe ; ſes déſordres ſont trés-connus. L'Ecriture qui nous apprend ſes déréglemens & ſon Idolatrie, ne parle jamais de ſon retour à Dieu. Le livre de l'Eccleſiaſte, qu'on veut faire paſſer pour le fruit de ſon repentir, & en même-tems comme la vive expreſſion des déréglemens de ſon coeur & de ſon eſprit, ce livre ne marque pas aſſez diſtinctement, ce que nous voudrions qu'il nous eût bien marqué, ſavoir l'expiation de ſes pechez & ſa reconciliation avec Dieu. Dans un endroit des Proverbes, (a) on lit ſuivant la verſion des 70. *à la fin j'ai fait pénitence, & je me ſuis appliqué à rechercher la regle des moeurs ;* Mais ce paſſage ne ſe lit ni dans le texte hébreu, ni dans la Vulgate. Si l'on trouve quelques Peres qui ont été favorables au ſalut de Salomon, on en trouve pluſieurs autres, qui en ont penſé tout autrement. On compte parmi ces derniers Tertullien, ſaint Cyprien, ſaint Auguſtin, ſaint Gregoire le grand, le vénérable Béde & pluſieurs nouveaux Ecrivains.

(a) *Prov. XXIV. 32.*

Nous avons parlé ci-devant des Ouvrages d'eſprit ou des livres qui ont Salomon pour Auteur, ſavoir les Proverbes, les Cantique des Cantiques & l'Eccleſiaſte. Quelques-uns lui ont auſſi voulu attribuer le livre de la Sageſſe, & l'Auteur qui a compoſé ce livre, lui a donné pour titre, *Sageſſe de Salomon*, & a parlé par tout dans cet ouvrage, comme étant Salomon lui-méme, apparemment pour lui concilier plus d'autorité, & le faire mieux recevoir. Mais il eſt certain que cet ouvrage & ſon Auteur ſont beaucoup plus nouveaux que Salomon. Le livre ne paroit pas avoir jamais été écrit en hébreu, & les Juifs ne l'ont jamais reçu dans leur Canon ; pluſieurs Anciens d'entre les Chrétiens ont douté de ſa Canonicité, & l'ont rangé parmi les livres douteux ; Mais depuis la déciſion du Concile de Trente, il eſt regardé comme Ecriture Canonique. Le but principal de l'Ecrivain de la Sageſſe, eſt d'inſtruire les Roys & les Grands, & de leur donner des regles ſûres pour bien gouverner. Il ſe propoſe lui-méme pour exemple, comme s'il étoït Salomon, Il donne aux Grecs une véritable idée de la Sageſſe, ou de la Philoſophie dont ils ne connoiſſoient ni la grandeur ni la majeſté. Il la reduit à la connoiſſance du vrai Dieu, à ſa Morale, à ſa Religion. Tel eſt le livre de la Sageſſe, qui porte fauſſement le nom de Salomon.

XXXVIII. Le livre de la ſageſſe, n'eſt pas de Salomon.

Roboam fils & ſucceſſeur de ce Prince, aprés lui avoir rendu les derniers devoirs alla à Sichem, où tout Iſraël s'étoit aſſemblé, pour y être reconnu Roy de tout le peuple, & pour y recevoir les premiers hommages de ſes ſujets. Roboam avoit alors environ quarante un an, étant né la premiére année du regne de Salomon ; Sa Mere étoit de la race des Ammonites & ſe nommoit Naama. Jeroboam fils de Nabat, dont on a parlé cy devant, & qui s'étoit révolté contre Salomon, aïant apris la mort de ce dernier Roy, revint promptement de l'Egypte où il s'étoit retiré : & ſe trouva à Sichem à la téte d'un bon nombre de mecontens, ſur tout de la tribu d'Ephraïm, dont il étoit.

XXXIX. Roboam fils de Salomon aigrit les eſprits du peuple par ſes reponſes peu meſurées.

Ces

An du M. 3029. avant J. C. 974.

Ces hommes dirent donc à Jeroboam : Salomon vôtre Pere nous a accablez d'un joug insupportable, il nous a surchargez de travaux & d'impositions. Diminuez donc à présent quelque chose de la rigueur de son gouvernement & de la pesanteur de son joug, & nous vous demeurerons assujettis, comme nous l'avons été à vôtre Pere. Roboam leur répondit : Retournez-vous en dans vos maisons, & venez me trouver dans trois jours, je vous rendrai reponse. Pendant ce tems le jeune Prince tint conseil avec les anciens Conseillers, qui avoient servi sous Salomon, & il leur dit : Quelle réponse me conseillez-vous de faire à ce peuple? Ils lui répondirent : Si vous acquiescez aux demandes de ces gens-là, & que vous ayez égard à leurs plaintes, en leur parlant avec douceur, ils s'attacheront pour toûjours à vous, & demeureront assujettis à vôtre domination.

Roboam ne goûta point ce conseil si salutaire. Il voulut consulter les jeunes gens, qui avoient été élevez avec lui, & qui étoient toûjours demeurez anprés de sa personne. Il leur demanda : Quelle reponse ferai-je à ce peuple? Ils lui dirent : Parlez à ce peuple d'une maniére à vous faire craindre; dites leur : Vous vous plaignez que mon Pere vous a accablé d'un joug insupportable, & moi je le rendrai encore plus pesant. Mon Pere vous a frappé avec de simples verges, & moi je vous châtierai avec des verges armées de pointes de fer. Le plus petit de mes doigts est plus gros, que mon Pere ne l'étoit par le corps.

Au bout de trois jours les Israëlites vinrent trouver Roboam à Sichem, pour entendre la réponse; Et ce Prince mal conseillé & imprudent leur répondit durement & avec hauteur, de la maniére que nous venons de voir. Alors le peuple se voïant ainsi maltraitté, & qu'on n'avoit eû nul égard à ses plaintes & à ses remontrances, se souleva hautement, & aïant Jeroboam à sa téte, commença à dire : Qu'avous-nous affaire de David? Quelle part avons-nous avec la maison d'Isaï? Israël retirez-vous chacun dans vos maisons, & vous David pourvoïez à vos affaires. Ainsi Dieu permit que furent vérifiées les menaces, que le Prophéte Ahias avoit faites à la maison de David, & les promesses qu'il avoit faites à Jeroboam fils de Nabat.

XI. Roboam regne sur les tribus de Juda & de Benjamin. 3. *Reg.* XII. 16. 17. 18. &c. *XIII.* 1. 2. 3. &c.

Roboam aïant ainsi irrité les Israëlites par sa réponse imprudente, & par sa hauteur hors de saison, se vit en un moment abbandonné de la plus grande partie de ses sujets, la seule tribu de Juda & celle de Benjamin lui demeurerent fideles, pour accomplir la parole du Seigneur, qui avoit promis à David & à Salomon, qu'il ne rejetteroit pas entiérement la race de David, & que quand méme les descendans de ce Prince auroient le malheur de tomber dans le desordre, & d'abandonner le Seigneur, il leur conserveroit une partie de leur Roïaume.

An du M. 3029.

Roboam s'appercut bientót de la faute qu'il avoit commise; il voulut la réparer & envoïa Aduram l'Intendant de ses tributs pour parler au peuple, & pour tacher de le ramener au devoir; Mais c'étoit encore une nouvelle imprudence, de leur faire parler par un homme dont l'employ leur étoit odieux; Ils ne voulurent pas l'écouter, & le lapidérent sur la place. Roboam craignant

nant pour lui-même, monta incontinent ſur ſon chariot, & s'en retourna en diligence à Jéruſalem.

XLI. Jeroboam eſt établi Roy ſur les dix tribus.

En même-tems les Iſraëlites aïant appris que Jeroboam fils de Nabat étoit de retour de l'Egypte, & que le Royaume lui avoit été promis par le Prophéte Ahias, l'envoïérent quérir, & l'établirent Roy ſur les dix tribus dans une aſſemblée ſolemnelle qu'ils firent à ce ſujet.

Roboam de retour à Jéruſalem ſe háta d'aſſembler ſes troupes, & réſolut de réduire par les armes les dix tribus à ſon obeïſſance, & de combattre Jeroboam, avant qu'il eût le loiſir de fortifier ſon parti. Il forma une armée de cent quatre vingt mille hommes, & ſe diſpoſa à marcher contre les rebelles. Alors le Seigneur addreſſa ſa parole à Semeïas homme de Dieu, & lui dit : Parlez à Roboam fils de Salomon Roy de Juda, & à tout ſon peuple, & dites leur : Voici ce que dit le Seigneur. Vous ne vous mettrez point en campagne, & vous ne combattrez point contre les dix tribus des enfans d'Iſraël, qui ſont vos freres. Que chacun retourne dans ſa maiſon ; Car c'eſt moi qui ſuis auteur de ce changement. C'eſt moi qui l'ai voulu. Ils obeïrent & quitterent les armes : Chacun retourna dans ſa maiſon, & Roboam demeura Roy de Juda & de Benjamin.

Ce Prince voïant que le Seigneur ne lui permettoit pas d'emploïer la force, pour réduire ſes ſujets révoltez, tourna ſes ſoins à fortifier pluſieurs villes dans ſes Etats, & à y faire de bons magazins & de bons arſenaux, pour ſe mettre au moins en état de ne rien craindre, & de pouvoir réſiſter à ceux qui l'attaqueroient.

XLII. Jeroboam engage ſes ſujets dans l'Idolatrie du Veau d'or.

Jeroboam de ſon côté ſongea à s'affermir ſur le tróne, & prit toutes les meſures que la plus fine politique lui pût inſpirer pour attacher inſéparablement les dix tribus à ſon ſervice ; Il établit le ſiége de ſa Domination à Sichem, ville de la tribu d'Ephraïm, où avoit commencé la revolte contre la maiſon de David ; il fortifia cette place & y fit ſa demeure pendant les premiéres années de ſon regne. Enſuite il fixa ſa demeure à Therſa, qui n'en eſt pas loin. Il fit rétablir & fortifier la ville de Phanuël, qui avoit été ruinée par Gedeon longtems auparavant. C'étoit un poſte important, qui lui aſſûroit la poſſeſſion de tout le païs de delà le Jourdain, où demeuroient les tribus de Ruben, de Gad & la moitié de la tribu de Manaſſé.

Réfléchiſſant enſuite ſur la legéreté & l'inconſtance du peuple, & ſur les impreſſions que feroient ſur ſon eſprit les Cérémonies de la religion, l'éclat des fétes, les rejoüiſſances qui les accompagnent ; ſur l'habitude où ils étoient depuis pluſieurs années de ſe transporter à Jéruſalem au Temple du Seigneur, ce Temple ſi auguſte, ſi riche & ſi magnifique, pour y rendre leurs voeux, & pour y offrir leurs ſacrifices à leur Dieu, Jeroboam dit en lui-même : Si ce peuple va à Jéruſalem, & qu'il continuë d'exercer ſes actes ſolemnels de religion dans la maiſon du Seigneur, il m'abandonnera bientôt & retournera à la maiſon de David, il me mettra à mort & ſe rendra à Roboam Roy de Juda ; Aprés y avoir bien penſé, il reſolut de faire deux Veaux d'or, & d'ordonner à ſon peuple de les adorer, avec défenſe de ſe rendre déſormais à Jéruſalem. Il fit donc publier dans tous ſes Etats ; Iſraël, voici vos Dieux qui vous ont tirez

de

de l'Egypte, n'allez plus à l'avenir à Jéruſalem, & rendez vôtre culte à ces Divinitez.

XLIII. Jeroboam place les veaux d'or à Dan & à Bethel.

Il plaça l'un de ces Veaux d'or à Bethel, & l'autre à Dan ; c'eſt-à-dire aux deux entrémitez de ſes Etats, afin que le peuple eût plus de commodité pour aller y offrir leurs ſacrifices. Il permit auſſi à ſon peuple, d'établir des Temples & des lieux d'oraiſon où il jugea à propos dans les hauts lieux, & dans les endroits les plus fameux du païs, pour les détourner d'aller à Jéruſalem, ne ſe mettant nullement en peine de la loi, qui défendoit d'adorer ſolemnellement le Seigneur en d'autres lieux que celui qu'il auroit choiſi, & d'éviter ſur toutes choſes l'Idolatrie & les ſuperſtitions.

Il mépriſa de même le choix que le Seigneur avoit fait de la tribu de Lévi, pour exercer les fonctions de ſon miniſtére, & de la maiſon d'Aaron pour lui donner l'honneur du ſacerdoce. Il établit indifféremment pour Prétres tous ceux qui ſe préſentérent pour en faire les exercices, ſans s'informer s'ils étoient de la tribu de Lévi ou non. Ce qui fut cauſe que les Prétres & les Lévites les plus zelés & les plus ſages abandonnérent les villes & les établiſſemens, qu'ils avoient dans les Etats de ce Prince impie, & ſe retirerent dans la tribu de Juda & dans Jéruſalem. Il y eut même pluſieurs laïques, à qui Dieu toucha le coeur, & qui ne voulant pas prendre part au culte des Veaux d'or, ſe réünirent à la maiſon de David, & fortifiérent ainſi conſidérablement le parti du Roy Roboam.

XLIV. Fêtes des Tabernacles célébrée par Jeroboam. 3. Reg. XII. 32. 33. 3. Reg. XIII 1. 2. 3. &c. An du M. 3029. avant J. C. 971.

Les Iſraëlites étoient obligez par la loy, de paroître trois fois l'année au Temple du Seigneur, ſavoir à Pâque, à la Pentecoſte & à la fête des Tabernacles, qui ſe célébroit dans le premier mois de l'année civile, & dans le ſeptiéme de l'année ſainte, depuis le quinze jusqu'au vingt-un de ce mois. Lorsque Jeroboam monta ſur le tróne, la fête des Tabernacles étoit proche; mais comme les Veaux d'or qu'il fit faire, & tous les préparatifs néceſſaires pour leur conſécration & leur dédicace, ne purent être achevez que le 8e. mois de l'année civile, il fit publier dans tous ſes Etats qu'on célébreroit à Bethel la fête des Tabernacles, & celle de la Dédicace des Veaux d'or, le quinziéme jour de ce mois; deſirant en cela imiter ce qui ſe faiſoit en Juda dans le Temple du Seigneur, il voulut dans cette circonſtance exercer lui-méme l'office de Grand-Prétre, & établit pour Miniſtres & pour Prétres inférieurs ceux qu'il jugea à propos.

Le jour venu, l'aſſemblée y fut trés-nombreuſe, & le Roy monta ſur l'autel pour offrir l'encens & les ſacrifices. Il y a beaucoup d'apparence, que Jeroboam ne voulut pas tout d'un coup faire paſſer le peuple du culte du vrai Dieu à celui des Idoles, & que les Veaux qu'il fabriqua, furent, conſiderez par pluſieurs des plus ſimples, comme les figures des Cherubins qui étoient ſur l'Arche d'alliance, & comme des Symboles de la Divinité ; Mais il n'eſt que trop vrai, que pluſieurs autres leur rendirent un culte ſacrilégé & idolatre, & que Jeroboam les propoſa à ſon peuple ſur le modéle des Dieux d'Egypte, comme autrefois dans le deſert Aaron avoit fait un Veau d'or, à l'imitation du Boeuf Apis, qui étoit la principale Deité des Egyptiens.

Quoiqu'il en ſoit, nous voïons diſtinctement dans l'Ecriture, & ſur tout dans

dans les livres des Prophétes, que non-obſtant la prévarication de Jeroboam & de ſon peuple, il y avoit toujours dans ſon Royaume pluſieurs bons Iſraëlites, qui craignoient Dieu & qui ſuivoient les ordonnances du Seigneur, allans même ſecrétement à Jéruſalem, comme Tobie, (a) & ponctuels aux moindres cérémonies de la Loy, comme les Prophétes que le Seigneur ſuſcita de tems en tems dans le Royaume des dix tribus, & qui ne fléchiſſoient pas le genoû devant Baal. D'autres voulant allier le culte du Seigneur avec celuy des veaux d'or, clochoient des deux côtez, comme le leur reproche un Prophéte (b) & juroient par Jehovah & par Baal. (c) Mais le plus grand nombre étoient des mauvais Iſraëlites, qui ſe proſtituoient aux Idoles, & imitoient les abominations des nations idolatres; delà les reproches continuels que leurs font les Prophétes, delà les chatimens dont Dieu les punit ſi ſouvent, par la famine & par les armes de leurs ennemis.

(a) *Tobi I. 5. 6.*

(b) *3. Reg. XVIII. 21.*

(c) *Sephon. I. 5.*

XLV. Un Prophéte vint de Juda & prédit la ruine de l'autel de Jerobam.

Jeroboam étant donc monté ſur l'autel, & offrant l'encens à ſes Veaux d'or (d) il parut un Prophéte envoyé du Seigneur; on ignore le nom de cet homme de Dieu, on ſait ſeulement qu'il étoit venu de la tribu de Juda. Il commença à crier du milieu de la multitude: Autel, Autel, écoute-moy; Voicy ce que dit le Seigneur: Il naîtra un fils de la maiſon de David, qui s'appellera Joſias, il immolera ſur toy les Prétres des hauts lieux, qui t'encenſent maintenant, & ils brulera ſur toy des os d'hommes, au lieu de ces victimes qu'on y immole: Il ajouta: & pour preuve que c'eſt le Seigneur qui a parlé par ma bouche, cet autel va tout préſentement ſe rompre, & la cendre qui eſt deſſus, ſe répandra ſur la terre.

(d) *3. Reg. XIII. 1. 2. &c*

Dans le moment la choſe arriva, & le peuple fut ſaiſi d'étonnement. Jeroboam endurci dans ſon impiété, étendant la main cria; qu'on l'arréte. Mais auſſitôt la main qu'il avoit étenduë, ſe ſécha, & il ne put plus la retirer à lui. Ce prodige l'effraya, & ſans changer ſon cœur, il luy fit connoitre le pouvoir infini de Dieu; il fut obligé de s'humilier & de prier l'homme de Dieu de lui obtenir la ſanté. Adreſſez, lui dit-il, vos priéres au Seigneur vôtre Dieu, & intercedez pour moy, afin qu'il me rende l'uſage de ma main. L'homme de Dieu pria, le Roy retira ſa main à luy, & elle fut rétablie comme elle etoit auparavant. Jeroboam l'invita enſuite à venir dans ſa maiſon pour y prendre de la nourriture, lui promettant de le cómbler de préſens. Mais il répondit au Roy: Quand vous me donneriez la moitié de vôtre maiſon, je n'irai point avec vous & je ne goûterai ni pain ni eau dans ce lieu-ci; car le Seigneur en m'envoïant, m'a dit: vous ne mangerez, ni ne boirez dans ce lieu; & vous ne reviendrez pas par le même chemin que vous étes allé.

XLVII. Un ancien Prophéte de Bethel engage le Prophéte de Juda à revenir à Bethel.

Il partit donc & prit une autre route pour s'en retourner. Or il y avoit à Bethel un ancien Prophéte, à qui ſes enfans vinrent dire ce qui venoit d'arriver; Ce que l'homme de Dieu avoit dit au Roy, & les merveilles qui avoient ſuivi ſa prédiction. Ce Prophéte s'étant fait montrer le chemin qu'avoit pris l'homme de Dieu, fit ſeller ſon âne & le ſuivit en diligence. Il le trouva qui étoit aſſis ſous un térébinthe, & lui demanda; Etes-vous l'homme de Dieu qui étes venu de Juda? Je le ſuis, repondit-il; il ajouta: Ve-

Punition du Prophéte de Juda.

nez avec moi dans ma maiſon & je vous ſervirai à manger. Non, repondit-il, je ne puis ni boire ni manger en ce lieu ; car le Seigneur me l'a expreſſément défendu. Ce Prophéte lui dit : Je ſuis auſſi Prophéte du Seigneur, & un Ange m'eſt venu dire de ſa part : ramenez cet homme de Dieu, afin qu'il boive & qu'il mange avec vous ; Ainſi il trompa l'homme de Dieu, il le ramena, il lui donna à boire & à manger dans ſa maiſon.

Comme ils étoient à table, le Seigneur fit entendre ſa parole au Prophéte de Bethel, & il cria à celui qui étoit venu de Juda : Voicy ce que dit le Seigneur, parceque vous avez déſobei à l'ordre que le Seigneur vous avoit donné, & que vous avez bu & mangé en ce lieu-ci, vous mourrez & vôtre corps ſera privé de la ſépulture de vos péres. Aprés le repas, le Prophéte de Bethel donna ſa monture à l'homme de Dieu pour s'en retourner : S'étant mis en chemin, un Lion le rencontra & le tua ; Le Lion demeura prés du corps, ſans toucher ni à l'homme ni à ſa monture. Le Prophéte de Bethel aïant appris ce qui étoit arrivé, alla ſur la place, & y trouva le Prophéte étendu mort, & l'âne & le Lion auprés de lui. Il chargea le corps de l'homme de Dieu ſur ſon âne, & les apporta à la ville, où il lui rendit les derniers devoirs, ordonnant à ſes fils de ne pas manquer aprés ſa mort de l'enterrer auprés de cet homme de Dieu, parce, ajouta-t'il, que tout ce qu'il a prédit, arrivera trés-certainement.

XLVII. Maladie & mort d'Abia fils de Jeroboam. 3. *Reg. XIV.* 1. 2. 3. 4. *&c.* An du M. 3030.

Les prodiges que l'on vient de raconter ne touchérent point Jéroboam, il perſiſta dans ſon impieté, & continua à irriter le Seigneur & à entretenir ſon peuple dans le culte criminel des Veaux d'or ; croïant par là ſoutenir ſa Monarchie, ſans ſonger que la pieté & la religion, ſont les plus fermes appuys du Trone, & que le même Dieu qui avoit détaché dix tribus du Roïaume de David, pour punir les crimes de Salomon, ne pardonneroit pas l'ingratitude & les déſordres de Jeroboam.

Le Seigneur commença à faire ſentir à ce Prince les effets de ſa colére, en frappant Abia ſon fils d'une maladie dangereuſe. Jéroboam dit donc à ſa femme : Allez, traveſtiſſez-vous, changez d'habits, afin que perſonne ne vous reconnoiſſe, & tranſportez-vous à Silo, auprés du Prophéte Ahias, qui m'a prédit que je regnerois ſur ce peuple, prenez avec vous dix pains, un tourteau & un vaſe plein de miel, allez trouver cet homme de Dieu & conſultez-le ſur la maladie de nôtre fils ; Il ne manquera pas de vous dire ce qui en arrivera.

XLVIII. Le Prophéte Ahias prédit la mort d'Abia fils de Jeroboam.

La Reine fit auſſitôt ce qu'il lui avoit dit, elle changea d'habit & ſe mit en chemin pour aller à Silo. Or le Prophéte Ahias étoit extrémement vieux, & ſa veüe étoit tellement affoiblie qu'il ne voïoit plus. Dans ce moment le Seigneur lui dit : Voicy la femme de Jéroboam qui vient vous conſulter ſur ſon fils qui eſt malade. Vous lui direz telle & telle choſe. Lors donc que la Reine entra dans ſon logis traveſtie, comme elle étoit, & ſans ſuite ; Ahias qui l'ouït marcher, lui cria : Entrez, entrez, femme de Jéroboam : pourquoy vous déguiſez-vous ? Je ſuis chargé de vous annoncer une triſte nouvelle. Retournez-vous en, & dites à Jéroboam : Voicy ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël : Je vous ai choiſi du milieu de mon peuple, pour vous établir Chef de dix tribus d'Iſraël. J'ay arraché ces tribus de la Maiſon

de

de David, & j'ai partagé ſon Royaume pour vous en donner une partie, vous avez bien mal reconnu un tel bienfait, & vous avez bien mal imité David mon ſerviteur, qui a marché en ma préſence d'un cœur parfait, & qui a fait ce qui m'étoit agréable.

Pour vous, vous avez ſurpaſſé en malice & en impiété tous ceux qui vous ont précédé; Vous vous étes forgé des Dieux Etrangers, des Dieux de metal, pour irriter ma colére, & pour me rejetter loin de vous; C'eſt pourquoy voicy ce que dit le Seigneur: Je ferai tomber toutes ſortes de malheurs ſur la Maiſon de Jéroboam; j'en feray mourrir tous les mâles; j'extermineray jusqu'à ceux, qui ſont les plus cachez & les plus enfermez, je les feral périr juſqu'au dernier; J'en diſſiperay tous les reſtes, j'iray les chercher comme le Vendangeur, qui cherche dans la vigne jusqu'au dernier raiſin. Ceux de la Maiſon de Jéroboam qui mourront dans la ville, ſeront mangez des Chiens, & ceux qui mourront à la campagne ſeront dévorez par les Oiſeaux du Ciel car c'eſt le Seigneur qui a parlé.

Allez donc, & retournez dans vôtre maiſon; dans le même moment que vous mettrez le pied dans la ville, l'Enfant mourra. Tout Iſraël le pleurera & ſera ſes obſéques; C'eſt le ſeul de la Maiſon de Jéroboam à qui l'on rendra les devoirs funébres & qui ſera mis dans le tombeau; parceque le Seigneur le Dieu d'Iſraël l'a regardé d'un œil favorable; Mais le Seigneur a pris ſa réſolution, il va établir ſur Iſraël un Prince, qui fera mourir la Maiſon de Jéroboam en un ſeul jour, & dans le tems même où nous vivons. Alors le Seigneur frappera Iſraël, & le rendra comme un roſeau qui eſt agité dans les eaux; Il arrachera Iſraël de cette terre ſi fertile & ſi heureuſe qu'il a promiſe à leurs Peres; Il le diſperſera au delà de l'Euphrate, parcequ'ils ont conſacré les bois de futaye à leur impieté pour irriter le Seigneur; C'eſt pourquoy le Seigneur les livrera en proye à leurs Ennemis, en haine des crimes de Jéroboam, qui a fait pécher Iſraël.

La femme de Jéroboam s'en retourna fort conſternée à Thierſa, & au moment qu'elle mit le pied ſur le ſeuïl de ſa maiſon, ſon fils mourut. Tout le peuple le pleura & en fit le deüil; Il fut enſeveli en grande ſolemnité, ainſi que le Prophéte Ahias l'avoit prédit.

XLIX. Déſordres du Roiaume de Juda ſous Roboam.

Cependant Roboam régnoit dans Juda, il ne demeura que trois ans dans les voïes de David ſon Aïeul. L'impiété & l'idolatrie ſe gliſſerent inſenſiblement dans ſes Etats. Soit foibleſſe, ou indolence, ou fauſſe politique, il toléra les plus grands déſordres dans Juda; On y fit le mal devant le Seigneur, & on s'y livra à de tels excés, qu'on n'avoit rien veu de pareil parmi leurs Ancétres. Ils dreſſérent des autels profanes, & conſacrérent des ſtatuës & des bois de futaye, pour y exercer leurs ſuperſtitions & leurs proſtitutions ſur toutes les collines elevées & dans tous les bois de verdure. On vit parmi eux des hommes & des femmes ſe proſtituer en l'honneur des faux Dieux & imiter les abominations des Cananéens, que le Seigneur avoit exterminez de deſſus la terre.

L. Sefac Roy

La cinquiéme année de ce Prince, Seſac Roy d'Egypte lui déclara la guerre, & vint en Judée avec une armée de douze cens Chariots de guerre (*a*) de ſoixante

d'Egypte prend Jéruſalem. An du M. 3033. avant J. C. 967. 2. *Par. XII.* 3. 4. 3. *Reg. XIV* 25. 26. 27.

ſoixante mille hommes de Cavalerie, & d'une multitude innombrable de peuple ramaſſé de toute l'Egypte. Il prit pluſieurs villes de Juda, & s'avança jusqu'à Jéruſalem. Roboam avec l'élite de ſes troupes & de ſes Officiers, s'y étoit enfermé, réſolu de s'y defendre jusqu'à l'extrémité ; Mais le Prophéte Semeïas leur aïant declaré, que puisqu'ils avoient abandonné le Seigneur, le Seigneur à ſon tour les avoit delaiſſez ; Ils reconnurent leur faute, s'humiliant devant Dieu, & diſant : Le Seigneur eſt juſte. Alors le Prophéte leur dit de la part de Dieu, que puisqu'ils s'étoient humilié en ſa préſence, il vouloit bien pour cette fois ne les pas abandonner entiérement, mais qu'il les aſſujettiroit pour un tems à ce Prince etranger, afin qu'ils appriſſent la différence qu'il y a entre obeïr au Seigneur & être aſſujetti à un Roy Infidéle. Ils ſe rendirent donc ſans combat à Seſac, lequel entra dans Jéruſalem & dépouïlla le Temple du Seigneur, & le Palais du Roy de toutes les richeſſes que Salomon y avoit miſes ; Il enleva même les boucliers d'or que portoient les Gardes du Roy, & en leur place Roboam en fit faire d'autres de cuivre, que ſes Gardes portoient devant lui, lorsqu'il alloit au Temple.

LI. Mort de Roboam. Abia lui ſuccéde. 2. *Par. XI.* 17. 18. 19. *&c. XII.* 1. 2. 3. 4. *&c.* 3. *Reg. XIV XV.* - - An du M. 3046. avant J. C. 954.

Pendant tout le tems du regne de Roboam, il y eut toujours une eſpéce de guerre déclarée entre lui & Jeroboam Roy d'Iſraël ; Mais l'Ecriture ne nous apprend aucunes particularitez de ces guerres, qui ſe faiſoient apparemment plutôt par des actes d'hoſtilitez, des priſes & des courſes des uns ſur les autres, que par des batailles & des ſiéges de Villes ; En un mot ces deux Princes Jeroboam & Roboam ne furent jamais en paix & ne vécurent pas en bonne intelligence l'un avec l'autre. Roboam avoit quarante un an, lorsqu'il commença à regner ; Et il regna dix ſept ans à Jéruſalem. Il avoit epouſé dix huit femmes, qui furent conſiderées comme des Reines, & il eut outre cela ſoixante Concubines ou femmes du ſecond rang. Il en eut vingt-huit fils & ſoixante filles. Maaca fille ou petite fille d'Abſalom fut ſon Epouſe bien aimée. Elle lui donna quatre enfans, ſavoir Abia, Iſaï, Reza & Salomith ; Ces deux derniers paroiſſent avoir été des filles. Leurs noms ſont féminins.

Il eleva Abia au deſſus de tous ſes autres Enfans, & le déſigna pour lui ſuccéder dans le Royaume. Pour éviter les jalouſies & les haines preſque inévitables entre les Enfans de tant de femmes differentes, Roboam faiſoit elever ſes fils dans differentes villes de ſes Etats, & leur fourniſſoit de quoy vivre & s'entretenir d'une maniere proportionnée à leur naiſſance ; Il leur fit epouſer pluſieurs femmes, & eut grand ſoin de les bien établir ; Mais Abia fut ſon ſucceſſeur, quoiqu'apparemment il ne fut pas l'aîné. Roboam mourut & fut enterré à Jéruſalem (*a*) dans les ſépulcres des Roïs de Juda, taillez fort proprement dans le roc dans les jardins du Palais Roïal. Son hiſtoire fut écrite par les Prophétes Addo & Semeïas & dans les Annales des Roys de Juda ; Car de tout tems parmi les Hébreux on eut grand ſoin d'écrire des Journaux & des mémoires de la vie des Roys de Juda & d'Iſraël.

(*a*) An du M. 3046. avant J. C. 954.

LII. Abia ſuccéde à Roboam.

Abia monta ſur le trône de Juda la dix huitiéme année de Jeroboam Roy d'Iſraël. Ce fut un Prince belliqueux & vaillant, mais peu religieux. Il imita les déréglemens du Roy ſon Pere, & ne fut pas imitateur de la pieté de Da-

de David. Dez la ſeconde année de ſon regne (c) il déclara la guerre à Jeroboam, dans le deſſein de ramener à ſon obeïſſance les dix tribus qui s'étoient ſéparées de Juda. Son armée étoit de quatre cens mille hommes choiſis; Celle de Jeroboam étoit forte du double. On n'avoit peutétre jamais veu d'armées ſi nombreuſes dans la Paleſtine. Abia poſta ſes troupes ſur la montagne de Someron, où l'on bâtit depuis la ville de Samarie. Jéroboam étoit campé dans la plaine au deſſous. 3. Reg. XV. 1. 2. 3. &c. (c) 2. Par. XV. 3. 4. &c.

LIII. Guerre entre Abia & Jéroboam.

Le Roy de Juda s'avançant ſur un lieu élevé, d'où il pouvoit étre veu & entendu de l'armée de Jeroboam, commença à hauſſer ſa voix & à lui parler en ces termes : Ecoutez-moy, Jeroboam, & tout Iſraël : Ignorez-vous que le Seigneur a donné à la Maiſon de David par une promeſſe & une alliance inviolable, la ſouveraine autorité ſur tout Iſraël ? Pouvez-vous douter que Jeroboam ne ſe ſoit révolté contre ſon Roy, & qu'une multitude de gens de néant, vrais Enfans de Belial, ſe ſoïent attachez à luy & l'aïent ſoutenu contre Roboam, qui fut un Prince ſans vigueur & ſans expérience ? Et vous oſez vous flatter aujourd'huy qu'à cauſe de vôtre multitude, qui n'a pour défenſe que les Veaux d'or de Jeroboam, vous remporterez la victoire contre la Maiſon de David, à qui le Seigneur a promis d'une maniére ſi ſolemnelle le Royaume de tout Iſraël ? Vous avez indignement chaſſé les Prétres & les Levites du Seigneur, & vous vous étes choiſis pour Prétres & pour Miniſtres des gens ſans vocation, & ſans caractére, vous avez pris pour exercer vôtre ſacerdoce les premiers venus d'entre le peuple, comme ſont les Nations etrangéres.

Pour nous, nous mettons nôtre confiance au Seigneur, le Dieu de nos Peres que nous n'avons jamais abandonné ; Nous avons au milieu de nous ſes Prétres & ſes Lévites, qui exercent leurs fonctions dans ſon Temple ; Nous obſervons les Loys du Seigneur, & nôtre Dieu eſt lui-même Général de nôtre armée ; Le ſon de ſes trompettes retentit dans nôtre camp. Ainſi gardez-vous bien, Enfans d'Iſraël, de combattre contre le Dieu de vos Peres, de peur qu'il ne vous traitte dans toute la ſeverité de ſa juſtice.

LIV. Victoire d'Abia contre Jeroboam.

En même tems il s'apperçut que l'armée de Jeroboam défiloit ſecrétement par derriére la montagne pour l'enveloper. Il commença à crier ; Les Prétres ſonnérent de la trompette. Au bruit qui s'eleva, le Seigneur répandit la fraïeur dans l'armée des dix tribus ; La confuſion ſe méla parmi eux ; Ils prirent la fuite de toutes parts. Juda fondit ſur eux, & en fit un ſi terrible carnage, que l'on en compta ſur la place cinq cens mille de morts du côté de Jeroboam. Abia pourſuivant ſa victoire, prit pluſieurs villes ſur ſes Ennemis. Il ſe rendit Maître de Bethel, de Jeſana & d'Ephron avec leurs dépendances ; Cette défaite epuiſa les forces de Jeroboam, & depuis ce tems il ne fut plus en etat de faire aucune entrepriſe contre Juda.

LV. Mort d'Abia. Aſa lui ſuccéde. An du M. 3049. avant J. C. 951.

Abia ne ſurvecut pas long tems à cette victoire, puiſqu'il ne regna en tout que quatre ans. Il avoit epouſé quatorze femmes, dont il eut vingt-deux fils & ſeize filles. Les evénemens de ſon régne avoient été fidélement rédigez par le Prophéte Addo. Il mourut l'an du monde 3049. & fut enterré avec ſes Peres dans Jéruſalem. Son ſucceſſeur fut Aſa ſon fils.

LVI. Mort de Jeroboam. Nadab lui succéde. 2. *Par.* XIII. 20. 3. *Reg.* XIV. 18. 19. 20. An du M. 3051. avant J. C. 949.

Jeroboam fils de Nabat, qui avoit fait pécher Iſraël, en introduiſant dans le païs le culte des veaux d'or, mourut l'an du monde 3051. aprés un régne de vingt-deux ans. Il eut pour ſucceſſeur dans le Roïaume, Nadab ſon fils. Les actions de ſon regne avoient été écrites dans les Annales des Roïs d'Iſraël. Nul Prince n'eſt plus univerſellement blamé dans l'Ecriture, que Jeroboam. Il fit le mal contre le Seigneur, & inventa de ſon chef une religion fauſſe & nouvelle. Il joignit à la révolte contre ſon Prince légitime, l'infidélité & l'ingratitude contre ſon Dieu. Il verifia en ſa perſonne cette grande maxime, que ſouvent Dieu pour punir les méchans, ſe ſert d'autres méchans plus criminels que les premiers; Le Prophéte qui avoit prédit à Jéroboam qu'il regneroit ſur Iſraël, ne l'autoriſa pas ni dans ſa rebellion, ni dans les pernicieux moïens qu'il emploïa pour ſe conſerver le Roïaume.

LVII. Pieté d'Aſa Roy de Juda.

Aſa Roy de Juda ſucceſſeur d'Abia, a mérité les éloges de l'Ecriture, par ſa piété & ſon zéle pour la loy de Dieu; Il imita la religion de David ſon Biſayeul, & ne ſuivit les exemples ni d'Abia ſon Pere, ni de Roboam ſon Aïeul. Il fit même tous ſes efforts pour réparer les maux qu'ils avoient cauſé dans le païs. Il renverſa les autels des Idoles, & les temples qu'on avoit bâtis dans les villes de Juda; Il fit abbattre les bois de futaye, où ſe commettoient les abominations & les impudicitez, que la religion des payens avoit conſacrées aux fauſſes Divinitez, il briſa les Idoles des faux Dieux; ordonna à tout le peuple de Juda de venir adorer le Seigneur à Jéruſalem, & leur defendit tout culte étranger; Et de fréquenter les hauteurs & les lieux conſacrez par la ſuperſtition. Il extermina les hommes & les femmes qui ſe conſacroient à la proſtitution, en l'honneur des Dieux des Cananéens; Enfin il óta à Maaca ſa Mere l'autorité dont elle abuſoit, pour ſoutenir le culte de Priape & le bois qu'on lui avoit conſacré. Il renverſa l'idole de ce faux Dieu & la Caverne où l'on lui rendoit des honneurs divins; Il mit en piéces ſa ſtatuë & la brûla dans la Vallée, où coule le torrent de Cédron.

On ne lui reproche qu'une ſeule choſe, qui eſt d'avoir toleré le culte que le peuple rendoit a Dieu ſur certaines hauteurs, où l'on alloit en pélérinage, au préjudice des ordonnances du Seigneur, qui defendoient de lui rendre ſes adorations publiques, & de lui offrir des ſacrifices ailleurs que dans le Temple de Jéruſalem; Il auroit été mal-aiſé dans les commencemens, de réformer entiérement cet abus; Mais lors que ſon regne fut plus affermi, il entreprit cette reforme, animé par les exhortations du Prophéte Azarias (*a*) & il en vint heureuſement à bout.

(*a*) 2. *Par.* XV. 2.

Comme le regne de ce Prince fut long & paiſible, il emploïa le tems de la paix que Dieu lui avoit donnée, à reparer les villes de Juda & à les fortifier par de bonnes murailles. Il exhorta ſon peuple à y travailler avec courage, & à ſe mettre en etat de ne rien craindre de ſes ennemis. Il exécuta un vœu qu'Abia ſon Pere avoit fait, de conſacrer aù Seigneur les plus riches dépouilles, l'or, l'argent & les vaſes prétieux qu'il avoit pris ſur les ennemis, dans la victoire qu'il remporta ſur Jeroboam Roy d'Iſraël, & dont on a parlé ci-devant.

Nadab

Nadab fils de Jeroboam entra en poſſeſſion du Royaume des dix tribus, la troiſiéme année d'Aſa, du monde 3052. Nadab fut un Prince corrompu, qui fit le mal aux yeux du Seigneur, en imitant les prévarications de Jeroboam ſon Pere. Dieu pour punir ce Prince, & en exécution des menaces qu'il avoit faites à la maiſon de Jeroboam par le Prophéte Ahias, ne permit pas qu'il regnât plus de deux ans. Nadab à la téte de toutes ſes troupes étoit allé faire le ſiége de Gebbethon ville des Philiſtins. Comme il étoit occupé à ce ſiege, Baſa fils d'Ahias de la tribu d'Iſſachar fit une entrepriſe ſecréte contre ſa perſonne, & le tua. En même tems il ſe fit reconnoître Roy de tout le Royaume des dix tribus, & extermina toute la race de Jeroboam, ainſi que le Seigneur l'avoit prédit par ſon Prophéte; Ainſi la Roïauté ne demeura dans la Maiſon de Jeroboam que pendant vingt-trois ans, & Dieu qui s'étoit ſervi de la revolte de ce Prince impie, pour punir la Maiſon de David & les impiétez de Salomon, fit bientôt eclatter ſa vengeance ſur lui-même & ſur ſa race. Il y a long tems qu'on le dit, que Dieu d'ordinaire jette au feu les verges, dont il s'eſt ſervi pour châtier ſes Enfans.

LVIII. Impiété de Nadab fils de Jeroboam. Baſa le met à mort & lui ſuccéde. An du M. 3052. avant J. C. 948.

Baſa fut donc reconnu Roy d'Iſraël la troiſiéme année d'Aſa Roy de Juda. Ces deux Princes ne furent jamais parfaitement d'accord, & il y eut toujours entr'eux des differens, qui d'abord ne produiſirent que de ſimples hoſtilitez, mais qui dans la ſuite eclatérent en une guerre ouverte. Ce fut la ſeiziéme année du Roy Aſa (a) comme nous le dirons cy-aprés.

(a) An du M. 3064. avant J. C. 936. 2. Par. XVI. 1. 2. 3. &c.

La quinziéme année d'Aſa Roy de Juda, Zara Roy d'Ethiopie, ou du pays de Chus, qui s'étend ſur le bord Oriental de la Mer rouge, fit irruption dans les terres de Juda, à la téte d'un million d'hommes, aïant dans ſon armée trois cens Chariots de guerre; Il s'avança juſqu'à Mareza, menaçant de porter la déſolation dans tout le païs de Juda; Aſa de ſon côté fit marcher ſes troupes à la rencontre de Zara. Il avoit de la ſeule tribu de Juda trois cens mille hommes armez de boucliers & de lances; de Benjamin il avoit deux-cens quatre vingt mille hommes, tous armez de boucliers & d'arcs, & fort expérimentez dans le métier de la guerre. Dans ces tems-là on faiſoit marcher à la guerre tous les ſujets d'un Prince capables de porter les armes. De-là ces armées ſi nombreuſes; Chacun ſe muniſſoit d'armes & de vivres, & les guerres pour l'ordinaire ſe terminoient en peu de jours.

LIX. Guerre de Zara Roy d'Ethiopie contre Aſa Roy de Juda. 2. Par. XIV. 8. 9. & ſeqq. An du M. 3063. avant J. C. 937.

Aſa marcha donc contre Zara, & ſe campa dans la grande plaine qui eſt à l'Occident de Mareſa. Avant de donner la bataille, il s'adreſſa au Seigneur & lui dit: Seigneur des armées, la victoire eſt entre vos mains, independamment du petit ou du grand nombre des combattans. Nous avons recours à vous, Seigneur, & c'eſt uniquement dans la confiance en vôtre ſecours, que nous nous préſentons aujourd'huy pour combattre cette multitude. Il s'agit icy de la gloire de vôtre grand nom; ne permettez point que l'homme ſe glorifie, ni qu'il ſe flatte d'avoir emporté la victoire ſur nous par ſes propres forces.

Dieu fut touché des priéres & de l'humilité du Roy de Juda; Il répandit une terreur panique dans le cœur des troupes du Roy d'Ethiopie; Dés le premier choc elles ſe mirent en déſordre & prirent la fuite. Aſa avec ſon armée

LX. Victoire d'Aſa contre Zara.

An du M. 3063. avant J. C. 937. armée les pourſuivit juſqu'à Gerare, à dix lieuës de Mareſa; Ils en tuërent un trés-grand nombre, remportérent une infinité de richeſſes, ravagérent les villes ennemies, qui étoient aux environs de Gerare, pillérent les parcs des brebis, & emmenérent une infinité de moutons & de Chameaux, & retournérent chargez de biens & comblez de gloire à Jéruſalem.

Dans ce moment le Prophéte Oded rempli de l'Eſprit de Dieu, vint au devant d'Aſa, & lui dit: Ecoutez-moy, Aſa, & vous, peuple de Juda & de Benjamin. Le Seigneur vous a donné ſon ſecours, parceque vous lui avez été fidéles. Si vous continuez à le ſervir, il continuera à vous étre favorable; Mais ſi vous l'abandonnez, il vous tournera le dos. Les Enfans d'Iſrael, le Royaume des dix tribus, demeurera un long tems ſans Dieu, ſans Prétres, ſans Docteurs, ſans Loy. Si dans l'extrémité de leurs malheurs, ils recherchent le Seigneur, ils le trouveront. Dans ces tems de diſgrace, ils n'auront pas la liberté d'aller & de venir librement dans leur propre païs, la guerre, la diviſion, la terreur y régneront de toute part. Une Nation ſe ſoulevera contre une autre, & une ville contre une autre ville. Le Seigneur les diviſera entre eux; ils ſeront dans le trouble & réduits dans la derniére extrémité; Pour vous, prenez courage; que vos mains ne s'affoibliſſent point, & perſévérez juſqu'à la fin dans le ſervice du Seigneur.

Par ce diſcours Azarias vouloit marquer l'etat, où ſeroit reduit le Royaume des dix tribus dans les derniers tems de ſa durée, & la longue captivité de Babilone, où ils furent ſans exercice public de leur religion, ſans Prétre, ſans Loy, ſans Prophéte. Aſa aïant ouï ces paroles du Prophéte, ſentit s'allumer dans ſon cœur un nouveau courage, & un zele nouveau pour entreprendre quelque choſe pour la gloire de ſon Dieu. Il publia des ordres ſévéres pour faire exterminer les idoles & les temples de toutes les villes de Juda & de Benjamin, & méme de celles d'Ephraïm que ſon Pere & lui avoient conquiſes ſur le Roy d'Iſraël. Il dédia de nouveau, du moins il offrit ſur l'autel des holocauſtes, une ſi grande multitude de victimes, que l'on auroit cru que c'étoit une nouvelle Dédicace, pareille à celle qui s'étoit faite au tems de Salomon.

LXI. Aſa renouvelle l'alliance avec le Seigneur. 3068. avant J. C. 937. De plus il réſolut de renouveller ſolemnellement l'alliance entre Dieu & tout ſon peuple. Pour ce ſujet il invita à cette Cérémonie tout Juda & Benjamin, qui lui obeiſſoient. A eux ſe joignirent pluſieurs Iſraëlites du Royaume de Baſa, qui étoient venus des tribus d'Ephraïm, de Manaſſé & de Simeon, & qui étoient attirez par la veuë des proſpéritez d'Aſa, & de la protection que Dieu donnoit à ſon Royaume. Ils vinrent donc de tous côtez à Jéruſalem au troiſiéme mois, pour y célébrer la féte de la Pentecôte. Ils immolérent ſept cens bœufs & ſept mille moutons, du butin qu'ils avoient fait ſur l'armée du Roy Zara.

Au milieu de cette auguſte cérémonie Aſa Roy de Juda, entra jusque dans le Parvis des Prétres, & s'avança juſqu'à l'autel des holocauſtes, où mettant ſa main ſur les hoſties deſtinées pour le ſacrifice, il jura ſolemnellement en ſon nom & au nom de ſon peuple, une alliance éternelle & une fidélité inviolable au Seigneur Dieu de leurs Peres, ajoûtant par forme d'impréca-

tions;

Digitized by Google

tions ; que quiconque ne chercheroit pas le Seigneur le Dieu d'Iſraël, & ne ſeroit pas fidéle à accomplir ſes Loys, ſeroit puni de mort, ſans exception, ni diſtinction d'âge, de condition ou de ſexe.

Cette alliance & ce ſerment furent confirmez & ratifiez par toute la multitude, avec de grandes acclamations & de grands cris de joie, & au ſon des trompettes, & des inſtrumens de Muſique du temple. Tout Juda promit de tout ſon cœur d'executer ces promeſſes, & prononça mille imprécations contre ceux qui les violeroient. Dieu qui ne laiſſe jamais le bien ſans récompenſe, les combla de bonheur, de paix & de proſperitez.

LXII. Guerre entre Aſa Roy de Juda, & Baſa Roy d'Iſraël. *2. Par. XVI. 1 2. 3. 4. &c.* An du M. 3064. avant J. C. 936.

La ſeiziéme année d'Aſa Roy de Juda, qui étoit la trente ſixiéme année depuis le ſchisme des dix tribus ſéparées de Juda, le Roy d'Iſraël amaſſa une puiſſante armée dans la veuë d'empécher ſes ſujets de ſe rendre à Jéruſalem aux jours de fétes ; car nonobſtant ſes défenſes, pluſieurs Iſraëlites y alloient encore. Il marcha donc vers Rama, qui n'étoit qu'à quatre lieuës de Jéruſalem, reſolu de la fermer de murailles & d'y mettre une bonne garniſon, pour ſervir de barrieres contre ceux des Iſraëlites, qui voudroient aller de ſes Etats dans les terres de Juda, ou qui voudroient ſortir des terres de Juda, pour venir dans le Royaume d'Iſraël.

Aſa Roy de Juda voïant la conſéquence de cette entrepriſe, & les ſuites qu'elle pourroit avoir, réſolut de faire diverſion & d'obliger par là le Roy d'Iſraël à renoncer à ſon deſſein. Il prit ce qu'il avoit d'or & d'argent dans les treſors du Temple & dans ceux de ſon Palais, & l'envoïa à Benadad Roy de Syrie, le priant qu'en conſidération de l'ancienne alliance, qui étoit entre eux & leurs Peres, il rompit avec Baſa Roy d'Iſraël, & fit irruption dans ſon Royaume, pour l'obliger à quitter ſon entrepriſe ſur Rama. En cela le Roy de Juda trouvoit deux avantages conſidérables. Le premier en ce qu'il épargnoit le ſang de ſes ſujets, & le ſecond en réſervant ſes propres forces pour les emploïer toutes entiéres contre Baſa, au cas que Benadad n'eût pas accepté ſes propoſitions, ou n'eût pas réüſſi à rappeller le Roy d'Iſraël à la defenſe de ſon propre païs.

LXIII. Benadad Roy de Syrie fait la guerre au Roy d'Iſraël.

Benadad n'eut pas plutôt reçu l'argent d'Aſa, qu'il fit marcher ſes Généraux dans le Roïaume d'Iſraël, où ils mirent tout à feu & à ſang, s'emparérent des Villes d'Ahion, de Dan, d'Abelmaïm, & de toutes les villes murées de Nephtali. Baſa en étant averti, laiſſe ce qu'il avoit commencé à Rama, & court en diligence à l'extremité de ſes Etats pour en chaſſer les Syriens. Aſa ne perd point de tems, raſſemble tout ce qu'il avoit de monde dans Juda, fait promtement enlever tous les materiaux que Baſa avoit ramaſſé pour fortifier Rama, & les employe à fortifier les Villes de Maſpha & de Gabaa, qui étoient ſur les frontiéres du Royaume des dix Tribus.

La politique du Roy de Juda, qui paroiſſoit ſi judicieuſe & ſi utile à ſes Etats dans cette occaſion, déplut au Seigneur ; Il envoya au Roy ſon Prophéte Hanani, qui lui dit : Puiſque vous avez mis vôtre confiance dans les forces du Roy de Syrie, & non dans le ſecours du Seigneur, je vous ai privé du plus ſolide avantage que vous pouviez tirer de cette guerre ; j'aurois livré entre vos mains l'armée du Roy d'Iſraël, & au lieu de vous dépoüiller comme

vous avez fait, de vos tréſors, & d'enlever ceux qui étoient dans mon Temple pour les donner à un Etranger, vous vous ſeriez enrichi par les dépouilles de l'armée de Baſa, que vous auriez vaincuë; Car enfin les yeux du Seigneur ſont ouverts ſur toute la terre, & il inſpire l'aſſûrance & le courage à ceux qui mettent en lui toute leur confiance. Vous avez agi imprudemment, & Dieu va vous punir en ſuſcitant des ennemis contre vous, & en allumant la guerre dans vos Etats.

LXIV. Le Prophéte Hanani reproche au Roy de Juda, ſon peu de confiance en Dieu.

Cette liberté du Prophéte irrita le Roy Aſa, qui s'applaudiſſoit du ſuccés de ſon deſſein, il commanda dans ſa colére qu'on arrêtât Hanani, & qu'on le menât en priſon; Et comme pluſieurs Iſraëlites zelez avoient temoigné trop ouvertement qu'il n'aprouvoient pas la rigueur qu'on exerçoit envers le Prophéte, Aſa les fit mourir, & ſouilla par ces deux actions l'innocence & la pureté de ſon regne. L'Ecriture ne nous parle pas en particulier des guerres qu'eut à ſoutenir le Roy de Juda, ni de ce qui arriva du Prophéte Hanani. Nous ſavons ſeulement que la guerre ou les hoſtilitez continuërent entre les deux Roïaumes de Juda & d'Iſraël, tout le tems de la vie d'Aſa & de Baſa.

LXV. Menaces du Seigneur contre Baſa Roy d'Iſraël.

(a) 3. Reg. XVI. 1. 2. &c. Année incertaine.

Quant au Prophéte, il y a beaucoup d'apparence que le Roy de Juda revenu de ſon emportement, le fit mettre en liberté. Nous liſons (a) qu'Hanani eut un fils nommé Jehu, lequel fut envoïé de la part du Seigneur à Baſa Roy d'Iſraël, pour lui dire: Je vous ai tiré de la pouſſiere, & je vous ai fait monter ſur le Trône d'Iſraël pour gouverner mon peuple dans la juſtice; Mais au contraire, vous avez oublié ce que vous étes, & ce que je demandois de vous; Vous avez marché dans les voïes de Jeroboam, qui a fait pécher Iſraël, vous avez imité ſon impiété, & vous avez comme lui engagé mon peuple dans l'idolatrie, pour irriter ma colere; C'eſt pourquoy je vous traitterai comme j'ai traitté Jeroboam, je vous ferai reſſentir tout le poids de mon indignation, j'exterminerai vôtre race & je détruirai vôtre maiſon, comme j'ai exterminé la ſienne. Celuy de la race de Baſa qui mourra dans la ville, ſera mangé par les Chiens, & celui qui mourra à la campagne, ſera dévoré par les Oiſeaux du Ciel.

LXVI. Mort de Baſa Roy d'Iſraël. An du M. 3074. avant J. C. 926.

L'effet de ces menaces ſe verra bientôt. Le Roy Jehu en fut l'Exécuteur. Baſa mourut l'an du monde 3074. qui étoit la vingt-ſixiéme année d'Aſa Roy de Juda. Le texte latin porte, qu'il fit mourir le Prophéte Jehu, mais l'hebreu n'en dit rien; La mort de Baſa fut un châtiment de Dieu, pour le punir de l'uſurpation qu'il avoit faite du Royaume d'Iſraël, du meurtre qu'il avoit commis ſur la perſonne de Nadab ſon Roy & ſon Seigneur, & des crimes qu'il avoit commis durant ſon regne. Ela ſon fils lui ſuccéda.

LXVII. Ela ſuccéde à Baſa Roy d'Iſraël. 3 Reg. XVI. 8. 9. 10. &c.

Ela fils de Baſa Roy d'Iſraël fut imitateur des iniquitez de ſon Pere, & ni la mort précipitée de celuy-cy, ni les menaces du Prophéte Jehu, ne furent pas capables de le rappeller à ſon devoir. Dieu ne permit pas qu'il joüit d'un long regne. Il faiſoit faire le ſiége de Gebbethon, Ville des Philiſtins, que Nadab Roy d'Iſraël avoit déja aſſiégée auparavant, & où ce Prince avoit été mis à mort par la conjuration de Baſa Pere d'Ela; Pendant que ſon armée

étoit

étoit occupée à ce ſiége, il demeuroit à Therſa capitale de ſon Roïaume, ne ſongeant qu'à ſe divertir.

LXVIII. Zamri tuë Ela & lui ſuccéde au Roïaume d'Iſraël.

Un jour donc qu'Ela buvoit dans la maiſon d'Arſa Gouverneur de Therſa, Zamri qui commandoit la moitié de ſa Cavalerie, ſe revolta contre lui & le tua. Et pour s'aſſûrer la Couronne qu'il venoit d'uſurper, il fit mourrir tous les parens & les amis d'Ela, ſans en épargner un ſeul. Ainſi fut accomplie la ménace du Prophéte Jehu contre le Roy Baſa & ſa maiſon. Ela n'avoit regné que deux ans, lorſqu'il fut auſſi mis à mort.

LXIX. Zamri ſe brûle dans ſon Palais. Amri lui ſuccéde. An du M. 3076 avant J. C. 926.

Les Iſraëlites qui étoient au ſiége de Gebbethon, aïant horreur de l'action de Zamri, déférérent la Royauté à Amri qui les commandoit. Auſſitôt Amri quitte le ſiége, & méne toute l'armée contre l'uſurpateur Zamri, qui s'étoit renfermé dans Therſa. Celui-ci ſe voïant aſſiégé par toute l'armée d'Iſraël, & conſiderant que la ville ne pouvoit tenir longtems contre une ſi grande puiſſance, ſe retira dans le Palais Roïal & s'y brûla avec toutes les richeſſes que les Roys ſes prédéceſſeurs y avoient ramaſſées. Son regne ne fut que de ſept jours; Mais il fut aſſez long pour exécuter les ordres du Seigneur contre la Maiſon de Baſa qu'il extermina; D'ailleurs c'étoit un impie, qui dans le peu de tems qu'il regna, fit aſſez connoître qu'il vouloit imiter Jéroboam, qui avoit fait pécher Iſraël; Le détail de ſa conſpiration & de ſa tyrannie étoit écrit dans les Annales des Roys d'Iſraël, qui ne ſont pas parvenuës jusqu'à nous.

LXX. Thebni eſt reconnu pour Roy par une partie du Roïaume d'Iſraël.

Amri ne fut pas paiſible dans la jouïſſance du Royaume qu'il avoit uſurpé ſur Ela. Le peuple ſe partagea, & une partie choiſit Thebni fils de Gineth, tandis que l'autre partie obeïſſoit à Amri. La guerre qu'ils ſe firent l'un à l'autre dura trois ans. Ce fut une diviſion inteſtine qui couta bien du ſang à Iſraël: à la fin le parti d'Amri l'emporta, & Thebni étant mort, Amri regna ſeul ſur les dix Tribus. (a) Son regne fut de douze ans; Il fit le mal devant le Seigneur & imita l'impiété de Jéroboam fils de Nabat.

(a) *An du M. 3079. avant J. C. 921. 3. Reg. XVI 23. &c.*

LXXI. Fondation de la ville de Samarie.

Amri ſe voïant paiſible poſſeſſeur du Royaume d'Iſraël, réſolut de quitter le ſejour de Therſa, dont le Palais avoit été brulé ſix ans auparavant, & de fixer ſa demeure ſur la montagne de Somer, il achetta cette montagne pour la ſomme de deux talents d'argent, qui ſont de nótre monnoïe neuf mille ſept cens trente trois livres ſix ſols huit deniers; Il y bâtit la ville de Samarie, qui fut dans la ſuite la Capitale du Roïaume des dix Tribus. Cette ville étoit auſſi remarquable par la beauté de ſa ſituation, étant aſſiſe ſur le penchant de la montagne, qui avoit ſa veuë ſur un païs trés-beau & trés fertile, que par la force de ces murailles & la beauté de ſes fortifications.

LXXII. Mort d'Amri Achab ſon fils lui ſuccéde. An du M. 3086. avant J. C. 914.

Amri aprés douze ans de regne mourut, & fut enterré à Samarie. Il laiſſa le Roïaume à Achab ſon fils, dont le nom n'eſt guerres moins odieux dans l'Ecriture, que celui de Jéroboam; Achab ne ſe contenta pas de ſoutenir le culte des Veaux d'or, & de fomenter la ſuperſtition & l'idolatrie introduite par Jéroboam, il encherit ſur ſes crimes, & aïant épouſé l'impie Jezabel fille d'Etbaal Roy des Sidoniens, il lui laiſſa prendre un tel aſcendant ſur ſon eſprit, que non ſeulement il lui permit d'adorer publiquement les Divinitez Phéniciennes, Baal & Aſtaroth, mais il les adora lui-même, & en introduiſit le culte

dans Iſraël. Ni les ordres du Seigneur ſi ſouvent réïtérez, qui défendoient ce culte abominable, ni les malheurs dont il avoit puni les Chananéens, ni les menaces qu'il avoit faites contre ceux qui imiteroient ces peuples maudits, ne furent pas capables de réprimer Achab ni les Iſraëlites ſes ſujets. Ce Prince bâtit un Temple à Baal jusque dans Samarie, & planta auprés de ce Temple un bois de futaye, où l'on commettoit les proſtitutions les plus criminelles, ſous ombre de Religion. Les Sacrifices de victimes humaines faiſoient partie de leurs abominations. Le culte des Veaux d'or, tout criminel qu'il étoit, pouvoit paſſer pour peu de choſe, comparé à tant d'autres crimes. Depuis Achab le mal s'augmenta toûjours dans Iſraël, & ſon exemple fit voir dans ce Roïaume, ce que peuvent les bons & les mauvais Princes, lorsqu'ils veulent ou autoriſer le mal, ou ſoutenir le bien par leur conduite.

LXXIII. Rétabliſſement de la ville de Jéricho par Hiel de Bethel.

On a veu cy-devant (*a*) que Joſué aïant détruit la ville de Jéricho, & l'aïant dévoüée à l'anathéme, prononça contre elle cette imprécation: Maudit ſoit celui qui rebâtira Jéricho; Qu'il perde ſon premier né en poſant ſes fondemens, & le dernier de ſes enfans en pendant ſes portes, nonobſtant cet Anathéme, un nommé Hiel de Bethel, qui vivoit ſous le regne d'Achab, charmé de la beauté du lieu & des agréemens de ſa ſituation, entreprit de la rebâtir: Mais il éprouva la verité des menaces de Joſué; Pendant qu'il en jettoit les fondemens, Abiram ſon premier né mourut; & lorsqu'il en poſa les portes, il perdit Segul le plus jeune de ſes fils.

(*a*) *Joſué VI. 26. 3. Reg. XVI 34.*

LXXIV. Mort d'Aſa Roy de Juda. Joſaphat lui ſuccéde.

Le pieux Aſa Roy de Juda, aprés avoir regné trente neuf ans avec beaucoup de bonheur, tomba malade, & fut trés-incommodé de la goutte aux pieds. Dans cette incommodité ſi facheuſe, & ſi peû connuë des Medecins Aſa ne laiſſa pas de recourrir aux ſecrets de la Medecine, & aux remedes naturels; Ils ne lui ſervirent de rien, & l'Ecriture lui en fait même un reproche, d'avoir ainſi mis ſa confiance dans l'art des Medecins, au lieu de recourir au Seigneur, Arbitre de la vie & de la mort, & auteur de la ſanté & de la maladie. Aſa mourut donc la troiſiéme année de ſa maladie, qui étoit la quarante-uniéme de ſon âge.

2 *Par. XVI 12. 13. 14. &c.*

An du M. 3087. avant J. C. 913.

Aprés ſa mort on le mit ſur un lit de parade, & on lui rendit tous les honneurs uſitez en pareille occaſion. Il ne fut pas embaumé; mais on brûla ſon corps, avec grande quantité de parfums & d'aromates, que les Parfumeurs avoient préparez avec beaucoup d'art. Jusqu'alors on avoit communément embaumé & enterré les corps, mais depuis Aſa la coutume de les bruler s'introduiſit dans le païs, non pas toutefois généralement, car on continua encore d'enterrer aſſez ſouvent; les os & les cendres du Roy furent mis dans le tombeau des Roys dans la Cité de David.

LXXVI. Bonheur du regne de Joſaphat.

Joſaphat ſon fils lui ſuccéde. C'eſt un des Roys du peuple de Dieu, dont les Livres ſaints parlent avec plus davantage. Il imita la pieté & la religion de ſon Pere; Il marcha dans les voïes de David, & mit toute ſa confiance au Seigneur; Il obſerva fidélement ſes Loys, & s'éloigna des ſuperſtitions & des deſordres qui regnoient dans le Royaume des dix Tribus. Auſſi Dieu le combla de faveurs & de bénédictions, & fut le ferme appui de ſon Trône; Tout Juda ſe ſoumit à lui & lui fit des préſens, ou lui offrit des tributs, & quoi-

quoiqu'il ne commandât qu'aux deux Tribus dé Juda & de Benjamin, il ſe trouva beaucoup plus puiſſant que les Roys d'Iſraël, Il avoit de groſſes garniſons, non ſeulement dans toutes les villes murées de Juda, mais auſſi dans celles d'Ephraïm, que ſon Pere Aſa avoit conquis ſur le Roy d'Iſraël.

La maniére ſenſible dont Dieu le favoriſoit en tout, lui inſpira le courage d'entreprendre de grandes choſes pour ſon ſervice, & pour étendre ſon culte. Il commença par ruiner les Autels, & par abbatre les bois que la ſuperſtition des peuples avoit conſacrez ſur les hauteurs ; Entrepriſe hardie & difficile, puisqu'il étoit queſtion de détruire un uſage ancien, toléré par les Roys ſes prédeceſſurs, & fortifié par une trés-longue habitude ; D'ailleurs ces Autels & ces bois étoient des lieux de pélérinage & de dévotion, où la pluspart des bons Iſraëlites rendoient leurs adorations au Seigneur ; mais il ſuffiſoit que Dieu les eût défendus & qu'il s'y rencontrât de grands inconveniens & de grands abus, pour que les gens de bien les condamnaſſent, & que Joſaphat fit éclater ſon zéle à les exterminer & à les abolir.

LXXVII. Soin que Joſaphat prend de l'inſtruction de ſon peuple

La troiſiéme année de ſon regne, (*a*) il ſut encore plus perſuadé que la pluspart des abus & des deſordres que l'on voit parmi les peuples, viennent de leur ignorance, & de leur peu d'éducation. Il envoïa cinq des principaux Seigneurs de ſa Cour, avec neuf Lévites & deux Prétres ſavants, pour donner des inſtructions au peuple dans toutes les villes de Juda. Ces députez portoient avec eux le Livre de la loy, qu'ils liſoient & qu'ils expliquoient au peuple, leur montrant leur devoir, & leur faiſant voir en quoi ils manquoient. Dieu verſa de trés-grandes bénédictions ſur tout le Roïaume de Joſaphat, & il récompenſa ſon zéle à ſon ſervice, en lui donnant la paix ; la terreur du nom de Dieu, ſe repandit ſur tous les Roïaumes des environs ; Les Princes voiſins redoutoient Joſaphat, & nul n'oſoit attaquer un Monarque ſi viſiblement favoriſé de Dieu.

(*a*) 2. *Par.* XVII. 7. 8. &c. An du M. 3092. avant J. C. 908.

Pluſieurs peuples des environs pour acheter la paix, lui païoient tribut : Les Philiſtins, ces anciens & redoutables ennemis des enfans d'Iſraël, les Arabes, ce peuple ſi nombreux & ſi puiſſant, lui apportoient des préſens, c'eſt-à-dire des tributs : Les Philiſtins lui païoient de groſſes ſommes d'argent, parcequ'ils étoient plus appliquez au trafic ; Les Arabes lui donnoient par an ſept mille ſept cens moutons, parceque leurs principales richeſſes conſiſtoient en troupeaux.

LXXVIII Troupes & Milices de Joſaphat.

Joſaphat au milieu de la paix, & de la plus floriſſante proſpérité, ne négligeoit point les exercices de la guerre. Il prenoit toutes les précautions néceſſaires pour être toûjours en état de ſe défendre, ſi on vouloit l'attaquer. Il bâtit dans Juda pluſieurs eſpéces de Forts ou de Chateaux en forme de Tours, fermées de toutes parts, & capables en cas d'allarmes, de ſervir de retraite au peuple ; De plus il fit fortifier pluſieurs Villes qu'il fit garnir d'armes & de toutes ſortes de munitions, & où il entretenoit toûjours bon nombre de Soldats ; Ces Soldats n'étoient pas des Troupes ſoudoïées, & dont l'unique occupation fût la guerre. C'étoient des Milices qui ſervoient par quartier, & qui aprés leurs ſervices, retournoient à leurs travaux de la campagne, ou à leur troupeaux, & que l'on entretenoit toûjours par cette viciſſitude, dans le gout de la guerre & du travail.

Outre ces troupes qui étoient répanduës dans les villes du païs, le Roy Joſaphat avoit prés de ſa perſonne dans Jéruſalem, cinq Corps de Troupes commandez par cinq Généraux ; Le premier Corps commandé par Esdras. étoit de trois cens mille hommes; Le ſecond commandé par Johanan, étoit de deux cens quatre vingt mille hommes, le troiſiéme commandé par Amaſias, étoit de deux cens mille hommes; Le quatriéme commandé par Eliada, étoit de deux cens mille hommes, le 5e. commandé par Jozabad, étoit de cent quatre vingt mille hommes, ce qui faiſoit en tout onze cens ſoixante mille hommes; mais il y a beaucoup d'apparence que ce grand nombre de troupes ne ſervoit que par quartier.

LXXIX. Elie prédit une grande ſéchereſſe & une grande famine dans le Roïaume d'Iſraël. *3 Reg. XVII* 1. 2. 3. &c. vers l'an du M. 3090. avant J. C. 910.

Elie, natif de Thesbes, ville ſituée au delà du Jourdain, parut avec beaucoup d'éclat ſous le regne d'Achab Roy d'Iſraël. Ce fut un homme merveilleux, que Dieu ſuſcita dans ces tems de deſordre, pour ſoutenir le petit nombre de ceux qui adoroient encore le Seigneur, & pour s'oppoſer au torrent de l'Idolatrie, qu'Achab & Jezabel travailloient à établir dans le Roïaume des dix Tribus. Elie vint donc un jour ſe préſenter devant Achab & lui dit : Vive le Seigneur, devant lequel je ſuis préſentement, je jure qu'il ne tombera ni roſée ni pluie pendant les années prochaines, que lorsque je l'ordonnerai ; Auſſitôt qu'il eut dit ces paroles au Roy, le Seigneur lui dit intérieurement; Retirez-vous d'ici, paſſez le Jourdain, & demeurez-y caché ſur le bord du Torrent Carith. Ce Torrent ſe dégorge dans le Jourdain, entre les Torrents de Jaboc & de Jazer. Le Seigneur ajoûta: Vous y boirez de l'eau de ce torrent, & je pourvoïerai à vôtre nourriture en vous envoyant du pain par les Corbeaux.

Elie obeït, & ſe retira promtement dans un lieu caché ſur ce torrent, car il couroit risque de ſa vie, ſi Achab ou Jezabel avoient connu le lieu de ſa retraite. Il y demeura pendant quelque tems, & tous les matins & tous les ſoirs les Corbeaux lui apportoient du pain & de la chair. Quelque tems aprés le torrent ſe ſécha; & comme il ne pleuvoit point, les eaux devinrent trés-rares dans le païs, & toutes les ſources ſe tarirent. Le Seigneur addreſſa donc ſa parole à Elie, & lui dit : Retirez-vous à Sarepta ville des Sidoniens, hors des Etats d'Achab, & demeurez-y. Je donneray mes ordres afin que vous trouviez de quoi vous nourrir chez une veuve de cette ville-là.

LXXX. Elie ſe retire chez la veuve de Sarepta.

Elie partit auſſitôt ; Et étant arrivé à la porte de la ville, il vit une femme qui rammaſſoit du bois; Il l'appella, & lui dit: Aportez-moi, je vous prie, un peu d'eau dans un vaſe, afin que je me déſaltére; Elle courrut pour lui en apporter; Elie lui cria encore, comme elle s'en alloit; Apportez-moi encore, s'il vous plait, un peu de pain. Elle repondit: Vive le Seigneur vôtre Dieu, je n'ai point de pain; Mais il me reſte ſeulement autant de farine qu'il en peut tenir dans ma main, & tant ſoit peu d'huile dans un petit vaſe; J'étois venuë ramaſſer du bois pour faire cuire ce peu de farine pour moi & pour mon fils. Aprés cela nous n'avons plus rien, & nous ne pouvons attendre que la mort.

Elie la raſſûra, & lui dit : Ne craignez point : Faites-moi ſeulement un petit pain cuit ſous la cendre, & aportez-le moi ; Et aprés cela vous en cuirez

cuirez pour vous & pour vôtre fils ; Car voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël ; La farine que vous avez ne manquera point, juſqu'au jour auquel le Seigneur fera tomber la pluye ſur la terre. Cette femme remplie de foy & de confiance obeït à Elie ; Elle lui ſervit à manger, elle mangea elle-même & toute ſa maiſon, & depuis ce jour, ni l'huile ni la farine ne lui manquérent plus, & ne diminuerent plus dans ſes vaſes, ſuivant la promeſſe d'Elie.

LXXXI. Elie réſuſcite l'Enfant de la veuve de Sarepta.

Quelque tems aprés le Seigneur éprouva la foy & la piété de la bonne Hoteſſe d'Elie, en permettant que ſon fils unique tombât malade, & qu'il mourût. Cette femme outrée de douleur crut que c'étoit une punition de ſes propres pechez ; Mais en même tems elle s'imagina que le Prophéte Elie lui avoit indirectement attiré ce malheur, par la pureté & l'innocence de ſa vie ; Elle vint donc dans l'amertume de ſon cœur lui dire ces paroles : Qu'y-a-t'il de commun entre vous & moy, homme de Dieu ? Vous êtes entré dans ma maiſon pour rappeller devant Dieu le ſouvenir de mes pechez, & pour m'en attirer le châtiment de ſa part. Pourquoi avez-vous cauſé la mort à mon fils ? Elie ſans répondre à ces reproches qu'il n'imputoit qu'à la douleur de cette femme, lui dit : donnez-moi vôtre fils, & l'aïant pris entre ſes bras, il le porta dans ſa chambre & le coucha ſur ſon lit ; puis il fit ſa priere au Seigneur, en diſant : Seigneur mon Dieu, faut-il que cette pauvre Veuve qui juſqu'icy a pris ſoin de me nourrir comme elle a pû, ſoit affligée juſqu'à voir mourrir ſon fils ?

Aprés cela le Prophéte ſe coucha ſur l'enfant, comme pour le réchauffer, & ſe recourbant & ſe rétréciſſant à la meſure de ce petit corps, il cria de nouveau au Seigneur, & lui dit : Seigneur mon Dieu, renvoïez, je vous prie, l'ame de cet enfant dans ſon corps, & rendez-lui la vie. Le Seigneur exauça la priére d'Elie, & l'enfant réſuſcita. Elie le prit, & le rendit à ſa mere. Alors cette bonne veuve lui dit : Je reconnois à préſent que vous êtes un vrai Prophéte, & que c'eſt Dieu qui parle par vôtre bouche.

Cependant la famine déſoloit tout le païs d'Iſraël, car c'étoit la troiſieme année qu'il n'etoit point tombé de pluïe dans tout le Royaume d'Achab, ſelon la prédiction d'Elie, qui demeura toujours caché.

LXXXII. Achab fait chercher Elie. 3. Reg. XVIII. 1. 2. 3. &c. An du M. 3096. avant J. C. 904.

Achab donc voïant la déſolation de ſon Royaume, & que non ſeulement les hommes, mais les animaux même couroient riſque de mourir de faim, dit à Abdias Intendant de ſa Maiſon, allez chercher dans tous les cantons de mon Roïaume, où il y a des ruiſſeaux ou des fontaines, pour y trouver des paturages, afin que nos chevaux, nos mulets & nos animaux de ſervice, ne périſſent point, Achab lui même ſe mit en Campagne, pour chercher du paturage, ils ſe partagérent entre eux tout le païs ; Achab alla d'un côté & Abdias de l'autre ; tous deux dans le même deſſein de trouver du ſecours à la famine générale.

Or Abdias, étoit un homme fort craignant Dieu, qui ne prenoit nulle part à l'idolatrie d'Achab & de Jezabel, & qui dans le tems que cette Reine faiſoit mourrir les Prophétes du Seigneur, en ſauva cent, & en cacha cinquante dans une Caverne, & cinquante dans une autre, où il les nourrit long tems, leur donnant à manger ce qu'il pouvoit, dans une auſſi grande diſette, que celle qui régnoit alors.

Comme

LXXXIII. Elie ſe preſente devant Achab.

Comme Abdias cherchoit de tous côtez, ainſi qu'on l'a dit, tout d'un coup Elie vint à ſa rencontre ; Abdias l'ayant reconnu ſe jetta le viſage contre terre, & lui dit ; Eſt-ce vous mon Seigneur ? C'eſt moi-même, repondit le Prophéte : Allez trouver Achab, & dites-lui, que je ſuis ici & que je l'attens. Abdias répondit : qu'ai-je donc fait, & quel eſt mon crime, pour m'envoïer ainſi à Achab, & pour me livrer entre ſes mains, afin qu'il me faſſe mourrir ? Vive le Seigneur vôtre Dieu, il n'y a ni Nation, ni Royaume, où le Roy mon maître n'ait envoïé pour découvrir le lieu de vôtre retraite ; Il a fait les derniéres inſtances aux Roys & aux peuples pour ſavoir où vous étiez, & perſonne n'a pu lui en donner aucune nouvelle ; Et à préſent vous me ditez : Allez annoncer à vôtre Seigneur que voici Elie ? Et aprés que je vous aurai quitté, l'eſprit de Dieu vous enlevera, & vous conduira dans quelque païs inconnu, & Achab ne vous trouvant plus, déchargera ſur moi ſa colére & me fera mourrir.

Cependant, mon Seigneur, vôtre ſerviteur ne mérite point ce traitement ; il craint Dieu dés ſon enfance, & vous avez appris ſans doute ce que j'ai fait, lorsque Jezabel tüoit les Prophétes du Seigneur ; comme j'en cachai cent dans des Cavernes, où je les nourris de pain & d'eau ? Et aprés cela vous voulez m'expoſer à une perte certaine, en me diſant : Allez, dites à Achab qu'Elie eſt icy ? Elie le raſſura & lui jura : Vive le Seigneur des armées en préſence du quel je ſuis, je me préſenterai aujourd'huy devant Achab. Abdias alla trouver le Roy & lui dit : Je viens de trouver Elie & il vous attend en un tel endroit. Achab y accourut & trouva Elie au lieu marqué. En l'abordant il lui dit : Vous voilà donc, vous qui cauſez le trouble dans Iſraël ? Ce n'eſt pas moi, repliqua Elie, c'eſt vous même qui troublez le peuple, c'eſt vous & la Maiſon de vôtre Pere, qui y avez jetté le trouble & la confuſion, en abandonnant le Seigneur, pour rendre à Baal un culte ſacrilége. Vous mériteriez que Dieu vous abandonnât pour toujours ; neanmoins j'ai ordre de vous dire de ſa part, de faire aſſembler tout Iſraël ſur le mont Carmel ; que les quatre cens cinquante Prophétes de Baal s'y trouvent, avec les quatre-cens d'Aſtaroth, que Jezabel nourrit de ſa table, c'eſt là où je vous parleray, & je vous feray connoitre les intentions du Seigneur.

LXXXIV. Les Faux Prophétes de Baal s'efforcent en vain de faire deſcendre le feu du Ciel ſur leurs holocauſtes.

Achab fit donc convoquer une Aſſemblée Générale du peuple ſur le Carmel ; Les Prophétes de Baal qui étoiént aux ordres du Roy, s'y rendirent ; mais il ne paroit pas que ceux d'Aſtaroth, que la Reine Jezabel faiſoit nourrir, y ſoïent venus. Elie y étant arrivé, parla au peuple, en ces termes : Juſqu'à quand clocheres-vous des deux côtez ? Si le Seigneur eſt le vrai Dieu, attachez-vous à lui ſeul ; Et ſi Baal eſt le vrai Dieu, ne ſervez, & n'adorez que lui ſeul. Le peuple n'oſa répondre un ſeul mot. Elie ajoûta : Je ſuis aujourd'huy ſeul des Prophétes du Seigneur ; Et voilà quatre-cens-cinquante Prophétes de Baal ; qu'on nous donne deux taureaux, qu'ils en choiſiſſent un, qu'ils l'immolent, qu'ils le mettent ſur l'autel, ſans allumer du feu par deſſous. J'en uſerai de même envers le taureau que je choiſirai. Ils invoqueront leur Dieu, & j'invoquerai le Seigneur ; Et celui de nous qui ſera exaucé, & dont l'holocauſte ſera conſumé par un feu allumé du Ciel, ſera conſidéré comme ſeul adorateur du vrai Dieu.

Tout

Tout le peuple s'ecria, la propoſition eſt juſte. Elie dit aux Prophétes de Baal de commencer les premiers. Ils dreſſérent un autel, ils immolérent leurs victimes, & rangerent les parties ſur l'autel, & commencérent à invoquer leur Dieu Baal, criant de toutes leurs forces : Baal exaucez-nous ; mais Baal étoit ſourd à leurs priéres ; Cependant ils hurloient comme des furieux, & ſautoient par deſſus leurs autels pour attirer le feu du Ciel. Il étoit deja midy, & Elie leur inſultoit, en diſant : Criez plus haut, car vôtre Dieu Baal eſt peut-étre endormi, ou il parle à quelqu'un, ou il eſt en chemin ou dans quelque hôtellerie, où il ne penſe point à vous. Ils crïoient donc de toutes leurs forces, & ſe faiſoient des inciſions dans la chair avec des couteaux & des lancettes, juſqu'à étre couverts de leur propre ſang ; Cependant l'heure du ſacrifice ſe paſſa, & l'on ne vit aucune lueur de feu, ni aucune apparence que Baal écoutât ſes Prophétes, ni qu'il eût le pouvoir de leur accorder ce qu'ils demandoient.

LXXXV. Elie fait deſcendre le feu du Ciel ſur ſon Holocauſte. 3. *Reg* XVIII. 30 31. 32. &c. An du M. 3096. avant J. C. 904.

Aprés que les Prophétes de Baal eurent inutilement invoqué leurs Dieux, Elie dit au peuple de s'approcher ; Il rétablit l'autel du Seigneur qui avoit été autrefois ſur le Carmel. Il le bâtit avec douze pierres choiſies, repreſentant les douze tribus d'Iſraël. Il creuſa une foſſe, ou comme deux ſillons autour de l'autel, il prépara le bois, le rangea ſur l'autel, mit le taureau en piéces, & en diſpoſa les parties ſur le bois, puis au lieu d'y mettre le feu, il ſe fit apporter quatre cruches d'eau, & les fit repandre ſur l'holocauſte & ſur le bois : Il commanda qu'on réitérat la même choſe une ſeconde & une troiſiéme fois, enſorte que les eaux couloient tout-au-tour de l'autel, & rempliſſoient la foſſe qu'on y avoit creuſée.

Le tems marqué pour offrir le ſacrifice étant arrivé, Elie s'approcha & dit : Seigneur Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, faites aujourd'huy connoitre à ce peuple, que vous étes le Seigneur, le Dieu d'Iſraël, & que je ſuis vôtre Serviteur, montrez, Seigneur, que je ne fais ici qu'exécuter vos ordres, & que c'eſt vous qui m'envoïez. Exaucez-moi Seigneur, exaucez-moi ; que tout ce peuple apprenne que vous étes le ſeul vrai Dieu, convertiſſez leurs cœurs, attirez-les à vous, & les rappellez à vôtre culte.

LXXXVI. Elie fait mettre à mort les faux Prophétes de Baal.

Au même moment le feu deſcendit du Ciel & dévora l'holocauſte, le bois & les pierres, la terre même qu'on avoit tirée du foſſé, & l'eau qui le rempliſſoit tout-au-tour, furent conſumez en un inſtant. Le peuple témoin de ce prodige, ſe proſterna le viſage contre terre, & commença à crier tout d'une voix : C'eſt le Seigneur qui eſt le vrai Dieu. Alors Elie animé de l'eſprit de Dieu & rempli de ſon zéle, leur parla avec autorité & leur dit : Saiſiſſez les Prophétes de Baal, & qu'il n'en échape pas un ſeul. Il fut obeï ; On les mena par ſes ordres ſur le torrent de Ciſon, qui coule au pied du mont Carmel, & il les fit tous tüer en cet endroit, ſans que le Roy oſât s'y oppoſer.

Alors il dit à Achab : Mangez & buvez, puis hatez-vous de vous en retourner, car j'entens deja le bruit d'une grande pluïe. Il n'y en avoit nulle apparence dans l'aïr, cependant Achab s'aſſit pour prendre de la nourriture, & Elie remonta ſur le haut du Carmel, & ſe penchant juſqu'à terre, il mit ſa téte entre ſes genoux, pria le Seigneur avec grande inſtance, & en-

voïa ſon Serviteur, pour regarder s'il ne voïoit rien du côté de la Mer, qui baigne le pied du mont Carmel.

Ce ſerviteur aïant regardé aſſez long-tems, vint lui dire qu'il n'y avoit rien. Elie lui dit: Retournez-y par ſept fois; Il y retourna autant de fois, & ne vit rien, ſi non que la ſeptiéme fois il lui parut un petit nuage qui s'elevoit de la Mer, & qui n'étoit pas plus grand que le pied d'un homme.

LXXXVII. **Elie obtient une pluie abondante.**

Elie dit à ſon Serviteur. Allez vite vers Achab & lui dites, qu'il ſe hâte de faire mettre les Chevaux à ſon Char, & de s'en aller au plutôt, de peur que la pluye ne le ſurprenne. Pendant qu'on alloit & qu'on venoit, & que ces choſes ſe paſſoient, le Ciel ſe couvrit de nuages, un grand vent s'eleva, & bientôt la pluïe tomba en abondance. Tout ce que put faire Achab par la diligence de ſes Chevaux, ce fût de gagner Jezraël, qui eſt environ à 8. lieuës du Carmel. En même tems l'eſprit de Dieu ſe ſaiſit d'Elie, & s'étant ceint & retrouſſé comme un Voïageur, il ſe mit à courrir devant le Char d'Achab, egalant ou ſurpaſſant les Chevaux à la courſe, par la force de l'impreſſion de l'eſprit qui le tranſportoit.

LXXXVIII. **Jezabel ménace de faire mourir Elie.** *3. Reg XIX. 1. 2. 3. &c.* **La même année.**

Achab à ſon retour raconta à la Reine Jezabel ſon epouſe tout ce qui s'etoit paſſé ſur le mont Carmel, le prodige dont il avoit été témoin, & de quelle maniére Elie avoit couvert de confuſion les Prophétes de Baal & les avoit mis à mort. Achab n'en devint pas meilleur, & ne ſongea pas à ſe convertir: Mais Jezabel entrant en furie contre Elie lui envoïa dire: Que les Dieux me traitent dans toute leur ſévérité, ſi demain à cette heure, je ne vous fais périr, comme vous avez fait mourir les Prophétes de Baal. Elie craignant les effets de la colére d'une Princeſſe, qui ne conſultoit que ſon reſſentiment, & ſon faux zéle pour ſes Dieux, s'enfuit, & s'en alla au hazard, ne ſachant pas diſtinctement ce que Dieu demandoit de lui. Il ſe retira vers l'Arabie Petrée, & étant arrivé à Berſabée, il renvoïa ſon ſerviteur, & s'avança dans le deſert une journée de chemin.

LXXXIX. **Elie ſe retire au mont Horeb.**

Le ſoir accablé de fatigue, il ſe coucha ſous un génévrier, & la vie lui étant devenuë ennuieuſe, il pria Dieu de lui donner la mort. Seigneur, lui dit-il, retirez, je vous prie, mon ame; Car je ne ſuis pas de meilleure condition que mes Péres: Il ſe jetta donc par terre pour dormir; En même tems un Ange le toucha, l'éveilla & lui dit: Levez-vous & mangez. Il s'éveilla, regarda prés de lui, vit un pain cuit ſous la cendre, un vaſe plein d'eau. Il but, il mangea & ſe rendormit. L'Ange du Seigneur lui dit: Levez-vous & mangez, car il vous reſte un grand chemin à faire. Il ſe leva, mangea & but, & fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours & quarante nuits juſqu'à la montagne de Dieu, juſqu'à Horeb.

Il s'y cacha dans une Caverne, & le Seigneur lui aïant adreſſé ſa parole, lui dit: que faites-vous là, Elie? Il répondit: je brule de zéle pour vous, Seigneur Dieu des armées. C'eſt ce qui a irrité contre moi vos ennemis & qui m'a obligé de prendre la fuite. Les Enfans d'Iſraël ont abandonné vôtre alliance, ils ont renverſé vos autels, & tué vos Prophétes. Je ſuis demeuré ſeul; & ils veulent encore m'ôter la vie.

Le

XC. Le Seigneur voïant le Prophéte Elie ebranlé par les perſécutions qu'il ſouffroit, & devoré du zéle de ſon culte, qu'il voïoit abandonné dans le Roïaume d'Iſraël, voulut le raſſurer, en lui accordant la même faveur qu'il avoit autrefois accordée à Moyſe dans cette même montagne d'Horeb, où il ſe trouvoit alors. Il lui dit donc : ſortez de vôtre Caverne, & tenez-vous ſur ſon ouverture, & je vous manifeſterai ma gloire. Etant ſorti, & ſe tenant dans une poſture reſpectueuſe à l'entrée de la Caverne, il ouït tout d'un coup un vent violent & impétueux capable de fendre les roches & de renverſer les montagnes. Ce vent n'etoit pas encore le Seigneur ; C'étoit un de ſes avant-coureurs. Il ſentit enſuite un violent tremblement de terre, accompagné d'un bruit ſourd & terrible ; Ce n'étoit pas encore là le ſigne de la préſence du Seigneur ; un moment aprés il vit un feu impétueux & dévorant, qui paſſoit rapidement devant la Caverne, ce n'étoit pas encore là le Seigneur.

Le Seigneur ſe manifeſte à Elie. 3. *Reg.* XIX. 11. 12. 13. 14. &c. An du M. 3096. avant J. C. 904.

A la fin, Elie, que tout cela avoit rendu attentif, & que ces différens ſpectacles avoient rempli de frayeur, ouït le ſoufle d'un vent doux & benin, & perſuadé intérieurement que c'étoit le ſymbole du paſſage du Seigneur, il ſe couvrit le viſage de ſon manteau, & s'inclinant juſqu'à terre, il adora le Seigneur. En même tems il ouït une voix qui lui cria : que faites-vous là, Elie ? Il répondit, comme il avoit fait auparavant : Je brûle de zéle pour vous, Seigneur Dieu des armées, parceque les Enfans d'Iſraël ont renoncé à vôtre alliance. Ils ont détruit vos autels, ils ont tué vos Prophétes par l'epée, pour moy je ſuis demeuré ſeul, & ils cherchent encore à m'ôter la vie.

XCI. Elie reçoit ordre d'oindre Elizée pour Prophéte.

Le Seigneur lui répondit : Retournez par le même chemin que vous êtes venu, & allez par le chemin du déſert à la ville de Damas, & lorſque vous y ſerez arrivé, vous ſacrerez Hazaël pour Roy de Syrie. De là vous reviendrez dans le Roïaume d'Iſraël, & vous donnerez l'onction Roïale à Jehu fils de Nam ſi pour étre Roy d'Iſraël. Enfin vous donnerez auſſi l'onction Prophétique à Elizée fils de Saphat natif d'Abel-Mehula, afin qu'il exerce les fonctions de Prophéte aprés vous. Il vous accompagnera, & vous ſuivra, jusqu'au tems que je vous retireray à moy ; Enſuite il vous ſuccédera dans le miniſtere que je lui donneray aprés vous.

Ce ſont là les trois perſonnages ſur qui j'ay jetté les yeux pour venger mon honneur dans Iſraël. Hazaël me vengera d'Achab, & quiconque aura échappé à l'epée d'Hazaël, ſera mis à mort par celle de Jehu ; Et ſi Jehu en laiſſe echapper quelques'uns, il ſera mis à mort par le glaive d'Elizée. Au reſte ne vous imaginez pas que vous ſeul me ſoiez demeuré fidelle dans Iſraël. Je me ſuis reſervé ſept mille hommes, qui n'ont pas fléchi le genoû devant Baal, & qui n'ont pas porté la main à la bouche, pour la baiſer en ſigne de culte & d'adoration pour Baal.

XCII. Elizée reçoit l'onction Prophétique par Elie.

Elie étant donc parti d'Horeb, revint à travers les deſerts de l'Arabie Petrée & les terres de Joſaphat Roy de Juda, jusque dans la demie Tribu de Manaſſé, de deça le Jourdain, & ayant trouvé en ſon chemin Elizée fils de Saphat, prés d'Abel Mehula ſa patrie, où il labouroit avec douze paires de bœufs & autant de charuës, étant lui-même un des laboureurs, il s'approcha d'Elizée, lui mit ſon manteau ſur les epaules, & lui dit : Le Seigneur m'a ordonné de

vous donner l'onction de Prophéte & de vous déclarer, que déformais ſon intention eſt que vous exerciez le miniſtére de la Prophétie. Elizée auſſitôt quitte ſes bœufs, & courant aprés Elie, lui dit: permettez-moi, je vous prie, d'aller embraſſer mon pere & ma mere & de leur dire à dieu; aprés quoy je vous ſuivrai pour toujours: Elie répondit: Allez & revenez; pour moi j'ai éxécuté tout ce que j'avois à faire; C'eſt à vous à remplir les deſſeins de Dieu ſur vous.

Elizée courut à la ville, embraſſer ſon Pere & ſa Mére, & etant revenu vers ſes charuës, il tua la paire de bœufs avec laquelle il labouroit, en fit cuire la chair avec le bois de ſa charuë, & en fit un feſtin à tous ceux qui étoient preſens, & qui ſe trouvérent à cette cérémonie. Aprés cela n'y aïant plus rien qui le retint, il ſuivit Elie & s'attacha à lui comme ſon ſerviteur & ſon compagnon inſéparable. Tout cecy ſe paſſa à ſept ou huit lieuës de Samarie, où étoient Achab & Jezabel, & au milieu de leur Roïaume; Mais ni Elie ni Elizée ne demeurérent pas long tems dans le païs, du moins ils ne s'y firent pas voir, autrement ils auroient bientôt éprouvé la cruauté d'Achab & de Jezabel, qui perſecutoient par tout les Prophétes & les Adorateurs du vrai Dieu. C'eſt principalement de ces ſaints Perſonnages, dont s'entendent ces paroles de St. Paul; (a) *Ils alloient errants de lieux en lieux, vétus de peau de brebis ou de chévre, dans la pauvreté, la douleur, l'affliction. Ces hommes dont le monde n'étoit pas digne, qui demeuroient dans les ſolitudes, dans les antres & les cavernes de la terre; Dieu éprouvoit leur foy par toutes ces différentes épreuves, ne leur donnant pas en ce monde l'effet de ſes promeſſes, mais leur réſervant un héritage plus avantageux.*

(a) Hébr. XI. 37. 38. 39.

Nous ne voïons pas par l'Ecriture, qu'Elie ait exécuté en perſonne les deux autres commiſſions dont Dieu l'avoit chargé; ſavoir de ſacrer Hazaël pour Roy de Syrie, & Jehu pour Roy d'Iſraël. Il en laiſſa l'exécution à Elizée, qui leur donna en effet l'onction, & leur annonça les volontez de Dieu, comme nous le verrons cy-aprés.

XCIII. Siége de Samarie par le Roy de Syrie. 3 *Reg.* XX. 1. 2. 3. 4. *&c.* An du M. 3103. avant J. C. 897.

Benadad Roy de Syrie dont la Capitale étoit Damas, aïant déclaré la guerre au Roy Achab, ſe ligua avec trente deux Roïs des environs, & aſſembla une armée trés-nombreuſe, compoſée de cavalerie, de chariots de guerre & d'infanterie, & vint mettre le ſiége devant Samarie Capitale du Roïaume d'Iſraël; C'étoit la ſeule place capable de tenir contre une ſi puiſſante armée, & Achab y avoit ramaſſé tout ce qu'il avoit de forces.

Benadad étant arrivé avec ſon armée devant la ville, envoya des Ambaſſadeurs à Achab, & lui fit dire: Voicy ce que dit Benadad: Vôtre or & vôtre argent ſont à moi. Vos femmes & vos enfans les plus chers m'appartiennent. C'étoit lui dire qu'il falloit lui livrer entre les mains tout ce qu'il avoit de plus prétieux, & ſe reconnoître ſon Vaſſal. Achab repondit: Je ſuis à vous, ó Roy mon Seigneur, comme vous le dites, & tout ce que j'ay vous appartient. Benedad ne ſe contenta pas encore de cette réponſe ſi ſoumiſe; il lui envoya les mêmes Ambaſſadeurs, pour lui dire: Vous me donnerez, comme vous l'avez dit, vôtre or & vôtre argent, vos femmes & vos fils; Mais voicy ce que je demande encore: demain à ſept heures j'envoierai mes ſerviteurs, pour prendre non ſeulement ce qui vous appartient, mais auſſi ce qui

qui appartient à vos ſujets ; Ils entreront dans vos Palais, & emporteront ce qu'il leur plaira ; Et de plus ils prendront dans les maiſons de vos ſujets ce qu'ils jugeront à propos.

A ces mots le Roy d'Iſraël repondit, qu'il vouloit en délibérer avec ſon Conſeil & avec les Anciens de ſon peuple. Il les aſſembla & leur dit les propoſitions de Benadad; que tandis qu'il n'avoit été queſtion que de ſes interéts, il n'avoit rien refuſé au Roy de Syrie, qu'il lui avoit offert tout ce qu'il avoit de plus cher & de plus prétieux, pour l'obliger à ſe retirer, & à conſerver les biens & les perſonnes de ſes ſujets ; Mais qu'à préſent il ne pouvoit diſpoſer de ce qui leur appartenoit, ſans ſavoir auparavant leurs ſentimens. Ils répondirent tous d'une voix : N'écoutez point de telles propoſitions, & ne vous rendez point à des demandes ſi injuſtes.

Achab fit donc venir les Ambaſſadeurs du Roy de Syrie, & leur dit: Voicy la reponſe que vous reporterez à votre Seigneur : Je veux bien faire ce que je vous ai promis, & vous accorder ce que vous demandez, quant-à ce qui me regarde ; Mais je ne puis faire la derniere choſe que vous voulez exiger de moy, & qui regarde mes ſujets. Les Ambaſſadeurs étant retournez vers Benadad, lui rapportérent la réponſe d'Achab, & le Roy de Syrie qui ſe ſentoit infiniment ſuperieur au Roy d'Iſraël, & qui ne croïoit rien d'impoſſible à une armée compoſée des troupes de trente deux Roïs, lui envoya de nouveau des Ambaſſadeurs, & lui fit dire : Que les Dieux me traittent dans toute leur colére, ſi la pouſſiére de Samarie ſuffit pour remplir ſeulement le creux de la main des ſoldats qui ſont à mon ſervice. Achab lui repondit: ditez-à vôtre Maître : que nul ne ſe glorifie, ni celui qui eſt armé, ni celui qui ne l'eſt pas : rien n'eſt plus douteux que le ſort des Armes.

XCIV. Victoire d'Achab ſur Benadad & ſur les Roïs ſes alliez. An du M. 3103. avant J. C. 897.

Benadad reçut cette réponſe, comme il buvoit ſous une feuïllée avec les autres Roïs ſes Confédérez ; Alors il dit à ſes gens : qu'on faſſe des lignes de circonvalation tout autour de la ville, & qu'on l'enferme de tous cótez. C'étoit la maniére d'alors d'aſſiéger les places. On les environnoit de foſſez & de redoutes, pour óter aux aſſiégez toute eſpérance de ſecours, pour les réduire par la faim, ou par la force. Les ordres du Roy furent incontinent exécutez, & la ville auroit bientôt été reduite aux derniéres extrémitez ſans le ſecours du Seigneur, qui ſans avoir egard aux crimes d'Achab, voulut humilier Benadad, & donner à tout Iſraël des preuves éclatantes de ſa puiſſance infinie.

Dieu envoïa donc un Prophéte vers Achab Roy d'Iſraël pour lui dire: Voicy ce que dit le Seigneur : Vous voïez cette multitude innombrable d'ennemis qui vous aſſiégent ; je vous la livrerai aujourd'hui entre les mains, afin que vous ſachiez que je ſuis le ſeul vrai Dieu. Achab lui demanda : par qui & comment le Seigneur me les livrera-t'il ? Le Prophéte répondit : par les Valets de pied des Princes ou des Gouverneurs de vos Provinces. Achab ajoûta: qui commencera le combat ? Ce ſera vous, lui dit le Prophéte.

Achab prit donc confiance, & aïant fait la reveuë des Valets de pied des Princes, il s'en trouva deux cens trente deux. Il fit enſuite le dénombrement du peuple, & des Bourgeois de Samarie, qui étoient en etat de com-

battre, & il ne s'en trouva que ſept mille. Sur le midy on fit une ſortie, les Valets de pied étoient à la téte. Le reſte du peuple ſuivoit. Benadad qui faiſoit bonne chere avec les trente deux Roïs ſes Alliez, aïant ſçu ce que c'étoit, donna ces ordres à ſes Officiers: Soit qu'ils viennent pour combattre, ou pour traitter de paix, qu'on les prenne vifs;

Cependant la petite armée d'Iſraël s'avançoit & tuoit tout ce qui ſe préſentoit devant elle. Les Syriens n'aïant perſonne qui les commandât, & n'oſant réſiſter, parceque le Roy avoit ordonné qu'on arretât vifs les Iſraëlites, prirent la fuite, & furent vivement pourſuivis par les gens d'Achab. Benadad accourut pour arréter le déſordre & pour rallier ſes gens, mais il n'étoit plus tems. Il fut obligé luy méme de monter à cheval & de prendre la fuite avec les Roïs ſes Confédérez, avec leur Cavalerie & leurs Chariots de guerre. L'Infanterie abandonnée fut taillée en piéces. Achab qui étoit demeuré dans la ville, voïant de deſſus les murs la déroute des Syriens, ſortit avec ce qu'il avoit de gens auprés de lui, tua les chevaux des Syriens qu'il trouva dans le camp, renverſa leurs chariots, & remporta ce jour là une victoire compléte.

XCV. Seconde guerre de Benadad contre le Roy Achab. 3. Reg. XX. 22. 23. 24. &c. An du M. 3104. avant J. C. 896.

Aprés cet heureux ſuccés, un Prophéte du Seigneur le vint trouver & lui dit: prenez courage, aïez confiance au Seigneur; Et tenez-vous ſur vos gardes, car l'année prochaine le Roy de Syrie viendra de nouveau pour vous faire la guerre. En effet les Officiers du Roy de Syrie dirent à ce Prince: Il ne faut s'étonner, ſi les Hébreux ont eu ſur nous quelque avantage. Ils ont des Dieux qui exercent leur puiſſance ſur les montagnes; Nos Dieux ſont des Dieux de vallées; Il faut les combattre dans la plaine, & nous remporterons la victoire ſur eux; Les Païens qui n'avoient que des idées fauſſes & confuſes de la Divinité, partageoient auſſi ſes fonctions & limitoient ſon pouvoir; aïant des prétendus Dieux qui préſidoient au Ciel, d'autres à la terre, d'autres à la Mer, d'autres aux bois & aux montagnes, & d'autres aux fontaines & aux vallons.

Les Syriens dirent donc: Voicy ce que vous devez faire. Renvoïez tous les Roïs qui étoient dans vôtre armée; gardez leurs troupes, & mettez en leurs places des Officiers Généraux. Cette multitude de Princes ne peut qu'apporter la confuſion, & ruiner la ſubordination qui eſt l'ame du commandement. Les Généraux vous ſeront plus ſoûmis. Remettez ſur pied une nouvelle armée auſſi nombreuſe que la premiére. Faites de nouveaux chariots de guerre, en la place de ceux que vous avez perdus. Attaquez les Iſraëlites dans la plaine, & aſſurez-vous de remporter la victoire.

Benadad approuva ce conſeil, & commença à faire de nouveaux préparatifs. Il aſſembla une armée nombreuſe, & ſe campa à Aphec dans la Céléſyrie entre le mont Liban & l'Antiliban, réſolu d'entrer dans le pays d'Iſraël & d'attendre Achab en pleine campagne. Achab informé des mouvemens & des grands préparatifs de Benadad, forma ſon armée ſans comparaiſon moins nombreuſe que celle des Syriens; Il entra dans les Gorges du Liban, réſolu de diſputer l'entrée de ſes terres à Benadad. L'armée Syrienne compoſée d'une infinité de ſoldats de diverſes nations, couvroit toute la terre; Celle d'Iſraël partagée en deux petits corps, ne paroiſſoit en comparaiſon, que comme deux troupeaux de moutons.

Alors

Alors un Prophéte vint trouver le Roy d'Iſraël, & luy parla ainſi de la part du Seigneur, les Syriens ont dit : Le Seigneur eſt le Dieu des montagnes, & non le Dieu des vallées ; C'eſt pourquoy nous avons été vaincus : Mais je vas leur montrer aujourd'huy, que je ſuis Dieu de toute la terre; Je vous les livreray entre les mains en raſe campagne, afin que vous ſachiez que je ſuis le Seigneur. *XCVI. 2e. Victoire d'Achab contre Benadad. An du M. 3104.*

Les deux armées furent rangées en bataille dans la plaine, & demeurérent en préſence depuis le matin jusqu'au ſoir ſept jours de ſuite. Le ſeptiéme jour elles s'aprochérent, le combat ſe donna, & les Syriens furent taillez en piéces. Il en demeura cent mille ſur la place, vingt ſept mille de ceux qui voulurent ſe ſauver & ſe retirer dans la ville d'Aphec, qui étoit ſur le penchant de la montagne, trouvérent leur perte ſous les murailles de la ville, qui ſe renverſérent ſur eux. Benadad s'étant ſauvé du combat comme les autres, mais étant entré dans la ville, ſe cacha dans le plus ſecret de la maiſon, n'attendant que la mort ; Cependant Achab n'oſant apparemment avec le peu de monde qu'il avoit, s'engager dans la montagne, ni attaquer Aphec, que ſa ſituation & le grand nombre de troupes qui y étoient encore retirées, rendoient trés-forte, Achab, dis-je, demeura dans la plaine.

Alors les gens de Benadad dirent à leur Maître : Nous avons ouï dire que les Roys de la Maiſon d'Iſraël ſont pleins de douceur & de clemence. Mettons donc des cordes ſûr nos reins & des ſacs ſur nos têtes, & allons nous remettre entre les mains d'Achab, & implorons ſa miſéricorde, pour voir s'il aura pitié de nous, & s'il nous accordera la vie. Ils allerent en cet etat trouver le Roy d'Iſraël, & lui dirent : Vôtre ſerviteur Benadad Roy de Syrie nous envoye pour vous demander la vie. Achab repondit : S'il eſt encore en vie, il eſt mon frere ; Ils prirent ce mot de frére à bon augure & luy dirent : Vôtre frere Benadad vous demande la vie. Il leur dit : allez, amenez-le moy. Benadad vint donc ſe rendre à luy, & Achab le fit monter ſur ſon chariot. Alors le Roy de Syrie lui offrit des places, ou des ruës pour la demeure des Iſraëlites ſes ſujets dans Damas, qui étoit ſa capitale, de méme que le Roy de Syrie Pere de Benadad en avoit eû dans Samarie. Achab accepta ces offres, fit alliance avec luy, & luy rendit la liberté.

Cette indulgence ſi hors de ſaiſon déplut au Seigneur. Un des Prophétes d'Iſraël dit à un de ſes compagnons : frapez-moi & me bleſſez, Celui-ci refuſa de le faire ; Le Prophéte lui dit : En punition de vôtre désobeiſſance, dés-que vous m'aurez quitté, un lion vous tuera. En effet il ne ſut pas plutôt ſéparé de lui, qu'il fut rencontré d'un lion qui le mit à mort. Le Prophéte aïant dit à un autre homme de le fraper, celui-là obeit, & lui fit une aſſez grande playe. Le Prophéte ſe couvrit le viſage de pouſſiére, & criant aprés Achab, lui dit : Mon Seigneur & mon Roy, vôtre ſerviteur aïant reçû en garde un des ennemis fait priſonnier de guerre, & celuy qui le lui avoit confié m'aïant dit que s'il echapoit, j'en répondrois ſur ma vie, ou que je lui donnerois un talent d'argent ; pendant que je faiſois autre choſe, mon priſonnier s'eſt ſauvé, & à préſent on veut m'ôter la vie. Le Roy repondit : Vous venez de prononcer vous même vôtre condamnation. Alors eſſuiant le *XCVII. Un Prophéte du Seigneur reprend Achab d'avoir epargné Benadad.*

ſang

ſang & la pouſſiere qui lui couvroient le viſage, il dit au Roy : Voicy ce que dit le Seigneur : Puiſque vous avez mis en liberté Benadad, que le Seigneur vous avoit livré entre les mains, vous en repondrez ſur vôtre vie, & la vie de vôtre peuple repondra de celle du peuple que vous avez laiſſé echaper ; Mais Achab mépriſa ces paroles, & ſe mit même en grande colére contre le Prophéte.

XCVIII. Achab uſurpe la vigne de Naboth. 3. *Reg.* XXI. 1. 2. 3. *&c.* An du M. 3105. avant J. C. 895.

Naboth un des bourgeois de Jezraël, avoit dans cette ville une vigne joignant le Palais du Roy Achab ; Ce Prince aïant envie de faire un jardin potager en cet endroit, dit à Naboth : Donnez-moi vôtre vigne, afin que j'en faſſe un jardin potager, parcequ'elle eſt à portée de ma maiſon, & je vous en rendray une meilleure dans un autre endroit, ou ſi vous l'aimez mieux, je vous la païerai tout ce qu'elle vaudra. Naboth lui repondit : Dieu me garde de vendre l'héritage de mes Peres. C'étoit une eſpéce de honte & d'infamie dans Iſraël, d'aliéner le fond qu'on avoit reçu de ſes Peres, la loy ne le permettoit que dans la néceſſité, & réſervoit toujours aux propriétaires le droit de le rachetter, & même d'y rentrer de plein droit en l'année du Jubilé. Achab outré de la réſiſtance de Naboth, & du refus qu'il faiſoit de lui donner ſa vigne à des conditions qui paroiſſoient ſi raiſonnables, revint à Samarie plein de colére, & s'étant jetté ſur ſon lit, ſe tourna du côté de la muraille, ſans vouloir parler à perſonne, & ſans vouloir prendre de la nourriture. La Reine Jezabel ſon epouſe l'etant venuë trouver, lui dit : qu'y a-t'il donc d'extraordinaire ? d'ou vient cet abbatement, & pourquoy ne voulez-vous point manger ? Il repondit : C'eſt que j'ai demandé à Naboth ſa vigne qu'il a prés de mon palais, & il n'a pas voulu me la donner ni pour argent, ni en échange d'une meilleure. Jezabel lui dit : En vérité vous avez un grand crédit dans Iſraël, à ce que je vois, & vous ſoutenez la dignité Roïale avec beaucoup de force & d'autorité ! Levez-vous, mangez & aïez l'eſprit en repos, vous aurez bientôt la vigne de Naboth.

XCIX. Mort de Naboth de Jezrael.

Auſſitôt elle fit ecrire des lettres au nom d'Achab, & les ſçélla du ſceau du Roy, puis elle dépecha aux Anciens de Jezraël pour porter ces lettres & recommander qu'on ne manquât pas d'exécuter les ordres du Roy. Or voici la teneur de ces lettres : Publiez un jeûne, & faites aſſeoir Naboth au milieu des premiers du peuple, que l'on faſſe venir deux faux temoins, deux enfans de Belial, qui dépoſent que Naboth a blaſphemé contre Dieu & contre le Roy ; Apres cela qu'on le condamne à mort, qu'il ſoit mené hors de la ville, qu'il ſoit lapidé & mis à mort. Les Anciens de Jezraël eurent la lacheté d'obeïr à des ordres ſi injuſtes. Naboth fut cité, condamné & mis à mort, lui & ſes enfans ſelon les loys de ce païs-là, qui condamnoient les blaſphémateurs à périr avec leurs familles, & qui confiſquoient leurs biens au profit du Roy.

L'on en donna auſſitôt avis à Jezabel, & Jezabel alla annoncer la choſe à Achab. Allez, lui dit-elle, vous mettre en poſſeſſion de la vigne de ce Naboth, qui n'a pas voulu vous la donner aux conditions que vous lui aviez offertes. Achab qui n'ignoroit pas la maniére pleine de cruauté & d'injuſtice donc Jezabel avoit fait cette pourſuite, ne la déſaprouva point, il partit incon-

continent de Samarie pour ſe rendre à Jezraël & pour ſe mettre en poſſeſſion de la vigne.

C. Menaces d'Elie contre Achab.

En même-tems le Seigneur fit entendre ſa parole à Elie, & lui dit: Allez à la rencontre d'Achab qui va à Jezraël, prendre poſſeſſion de la vigne de Naboth, & dites lui; Vous l'avez donc fait mourir, & vous avez pris ſon héritage: Voicy ce que dit le Seigneur: au même lieu où les chiens ont leché le ſang de Naboth, ils lécheront vôtre ſang. Achab luy repondit: Depuis quand ſuis-je devenu vôtre ennemi? Pourquoy vous déclarez vous toujours contre moi? Elie repliqua; parceque vous prenez à tache de faire le mal aux yeux du Seigneur; C'eſt pourquoi le Seigneur vous annonce par ma bouche, qu'il va vous accabler de maux. Il vous retranchera de deſſus la terre, vous & vôtre poſtérité. Il exterminera tous les mâles de vôtre famille, depuis le premier jusqu'au dernier; Il réduira vôtre Maiſon comme celles de Jeroboam & de Baſa, dont la chûte & les malheurs ſont comme paſſez en proverbe dans Iſraël; Et pour ce qui eſt de vôtre Epouſe Jezabel, les chiens mangeront ſa chair dans l'avant-mur de Jezraël. Si Achab meurt dans la ville, il ſera mangé par les chiens, & s'il meurt à la campagne; Il ſera dévoré par les oiſeaux du Ciel.

CI. Fauſſe penitence d'Achab.

Ces menaces terraſſérent l'orgueïl d'Achab, il déchira ſes habits en ſigne de douleur, ſe revêtit ſur la chair d'un rude cilice, jeûna, coucha ſur la terre, & dans le ſac, & marcha la téte panchée & dans une poſture humiliée & pénitente. Le Seigneur en eut pitié, & il adreſſa cette parole à Elie: n'avez-vous pas veu Achab humilié en ma préſence? Puis donc qu'il a reconnu ſa faute, & qu'il s'eſt affligé & a fait pénitence à mes yeux; Je ne ferai point tomber ſur lui pendant ſa vie les malheurs dont je l'ay menacé; J'en remettray l'éxecution aprés ſa mort: Ils ne tomberont point ſur lui, mais ſur la perſonne de ſon fils.

Mais ces dehors de regret & de douleur n'etoient point ſincéres, du moins ils ne furent pas de durée, & permanens, ni accompagnez de dignes fruits de pénitence ni de contrition & de bonnes œuvres. Achab perſévéra dans ſon idolatrie & dans ſes autres crimes, il prit & conſerva la vigne de Naboth, & ne rétablit pas la mémoire & l'honneur de ce bon Iſraëlite. Jezabel continua à perſécuter les ſerviteurs de Dieu & à ſoûtenir le culte de Baal & d'Aſtaroth dans Iſraël; C'eſt pourquoi le Seigneur révoqua la promeſſe qu'il lui avoit faite, de ne le pas punir durant ſa vie, & de faire ſeulement tomber les effets de ſa colére ſur ſes Deſcendans. Les nouveaux crimes d'Achab rendirent inutile la clémence de Dieu à ſon egard, & ſa fauſſe pénitence irrita de nouveau ſa ſéverité, & la força, pour ainſi dire, à exécuter contre lui toute la rigueur de ſa premiere reſolution. Ce n'eſt donc pas aſſez de pleurer, de gemir, de déteſter ſes péchez, il faut s'en corriger & changer de vie.

CII. Achab prie Joſaphat Roy de Juda d'aller avec lui

Trois ans aprés la victoire remportée par Achab contre les Syriens à Aphec, Joſaphat Roy de Juda vint lui rendre une viſite de civilité dans ſa ville de Samarie. Achab ſe diſpoſoit alors à marcher contre la ville de Ramoth dans le païs de Galaad au delà du Jourdain, pour la rétirer des mains du Roy de Syrie, qui la lui rétenoit injuſtement. Le Roy d'Iſraël invita donc Joſaphat à l'ac-

faire le ſiége de Ramoth. 3. Reg. XXII. 1 2. &c. An du M. 3107. avant J. C. 893.

à l'accompagner dans cette expédition, & à joindre ſes forces aux ſiennes, pour lui aider à faire la conquête de cette place. Joſaphat y conſentit, mais il pria Achab de ne pas l'engager dans cette guerre ſans avoir auparavant conſulté la volonté du Seigneur. Le Roy d'Iſraël aſſembla donc quatre cens Prophétes de Baal & leur demanda : devons-nous marcher contre Ramoth de Galaad, ou demeurer en paix? Ils répondirent ſans héſiter, allez, Dieu vous livrera la ville entre les mains ;

Mais Joſaphat qui ſçavoit que ces gens ne parloient que par complaiſance pour le Roy, & pour flatter ſon inclination, bien perſuadé d'ailleurs que ce n'etoit que l'eſprit d'erreur qui les animoit, demanda s'il n'y avoit pas là quelque Prophéte du Seigneur, afin qu'il put le conſulter auſſi? Achab répondit : Il y a ici un homme à qui l'on pourra s'adreſſer ; Mais il m'eſt odieux, parcequ'il ne me prédit que du mal. C'eſt Michée fils de Semla ; Joſaphat repartit : O Roy, ne parlez pas ainſi. Achab donna donc ſes ordres pour faire venir Michée ; & pendant qu'on l'alloit quérir ; Joſaphat & Achab étoient aſſis chacun dans un Tróne devant la porte de Samarie, ſuperbement vétus avec toute leur Cour & dans un appareil roïal.

CIII. Michée fils de Semla prédit la mort d'Achab.

Cependant tous les Prophétes de Baal étoient en leur préſence & Prophétiſoient à leur maniére, c'eſt-à-dire s'agitoient & faiſoient divers mouvemens, comme des hommes tranſportez & hors d'eux-mêmes. Un d'eux nommé Sedecias fils de Chanaana, s'étant mis ſur la téte deux eſpéces de cornes de fer, s'écria : voicy ce que dit le Seigneur : Vous frapperez les Syriens, & vous les diſperſerez comme un taureau irrité frappe des cornes tout ce qu'il rencontre & le jette en l'air. Les autres Prophétes diſoient la méme choſe, & exhortoient les deux Roys à marcher hardiment contre Ramoth.

Or celui qui avoit été envoyé de la part du Roy pour faire venir Michée, l'avertit que tous les autres Prophétes promettoient toutes ſortes de bons ſuccés aux deux Roïs, & qu'il ne manquât pas de faire comme eux & de rendre une réponſe favorable. Michée répondit : Vive le Seigneur, je ne dirai pas un mot que ce que le Seigneur me mettra dans la bouche. Lors qu'il fût en préſence des Roïs, Achab lui dit : Michée devons-nous marcher pour faire la guerre aux Syriens à Ramoth de Galaad, ou demeurer en repos? Michée répondit : marchez hardiment ; vous aurez un heureux ſuccés dans vôtre entrepriſe, & vos ennemis ſeront livrez entre vos mains. Le Roy jugeant peut-étre par ſon air, ou par quelqu'autre ſigne qu'il ne parloit pas ſérieuſement, lui dit : Je vous conjure par le Seigneur de ne me point déguiſer la vérité. Alors le Prophéte parlant d'un ton & d'un air de Prophéte, dit : J'ai veu tout Iſraël diſperſé dans les montagnes, comme un troupeau de brebis, qui n'ont point de Paſteur ; Et j'ai ouï le Seigneur qui diſoit : Ces gens-là n'ont point de Paſteurs, que chacun s'en retourne dans ſa Maiſon.

CIV. Le mauvais eſprit inſpire les faux Prophétes

Achab ſe tournant vers Joſaphat, lui dit : Ne vous l'avois-je pas bien dit, que cet homme ne me prophétiſe jamais rien de bon ? Michée repliqua : Ecoutez donc la parole du Seigneur. J'ay veu le Seigneur aſſis ſur ſon Tróne & toute l'armée du Ciel autour de lui à droite & à gauche, & le Seigneur a demandé ; qui ſéduira Achab Roy d'Iſraël & l'exhortera à aller faire la guerre contre

contre Ramoth de Galaad, afin qu'il y periſſe ? Pendant qu'on propoſoit diverſes choſes, l'Eſprit malin s'eſt avancé, & a dit : C'eſt moy qui le ſéduiray. Le Seigneur repartit : Comment le ſeduiras-tu ? Je rempliray, dit-il, tous mes faux Prophétes, & je leur inſpireray l'eſprit de menſonge. Le Seigneur ajouta : vas, fais ce que tu dis : tu les ſéduiras & tu réüſſiras. C'eſt donc par la permiſſion de Dieu, que vos Prophétes vous annoncent d'heureux ſuccés & vous flattent, pour vous tromper & pour vous engager dans le dernier malheur. d'Achab, pour le ſéduire.

Alors le faux Prophéte Sedecias fils de Chanaana, s'avança & frappa Michée ſur la joüe, en lui diſant : Par où l'eſprit de Dieu eſt-il paſſé de moy à toy pour t'inſpirer ce que tu dis ? tu le verras, répondit Michée, lors que tu fuïras & que tu paſſeras précipitamment d'une chambre en une autre pour te cacher & pour éviter la peine de ſes tromperies. Achab en même-tems commanda qu'on ſe ſaiſit de Michée, qu'on le mit entre les mains d'Amon Gouverneur de Samarie & de Joas fils d'Amelec, avec ordre de le reſſerrer dans une étroite priſon, & de ne lui donner pour nourriture que du pain & de l'eau en petite quantité, jusqu'à ſon retour de ſon expedition contre Ramoth de Galaad. Comme on lioit Michée, il s'ecria parlant à Achab : ſi vous revenez en paix, je veux bien que tout le monde me tienne pour faux Prophéte ; Peuple qui m'ecoutez, ſoyez-en témoin.

Il eſt fort ſurprenant qu'aprés des menaces ſi expreſſes contre Achab, & des preuves ſi certaines que Dieu n'approuvoit pas cette guerre, Joſaphat, ce Prince ſi religieux & qui avoit lui-même prié qu'on fit venir Michée, n'ait pas laiſſé de s'engager dans cette expédition. On verra dans la ſuite combien cette action de Joſaphat déplut au Seigneur, & que peu s'en fallut qu'elle ne lui devint trés-fatale.

CV. Le Roy Joſaphat court riſque de la vie devant Rabbad. 3. *Reg.* XXII. 29. 30. *&c.* 2. *Par.* XXIX. An du M. 3107. avant J. C. 893.

Joſaphat Roy de Juda & Achab Roy d'Iſraël ſe mirent donc en campagne, & paſſérent le Jourdain avec leurs armées, dans le deſſein de ſe rendre maîtres de la ville de Ramoth en Galaad, occupée par les Syriens. Comme ils furent en préſence des ennemis & prêts à livrer la bataille, Achab pria le Roy Joſaphat de combattre avec ſes habits ordinaires, & avec les marques de la Roïaute ; pour moy, ajouta-t'il, je me déguiſeray & je prendray d'autres habits, de peur d'etre reconnu ; C'eſt qu'il avoit appris que le Roy de Syrie avoit donné cet ordre aux trente deux Généraux qui commandoient ſes armées : ne vous attachez qu'au ſeul Roy d'Iſrael, ne tirez que contre lui, afin de l'avoir vif ou mort.

Quand on en fut venu aux mains tout l'effort du combat tomba ſur Joſaphat qu'on voïoit accompagné & armé à la royale ; tous les Généraux crurent que c'étoit Achab, & vinrent fondre ſur lui de tous cotez. Joſaphat au milieu de ce danger, jetta un grand cri, & invoqua à haute voix le Seigneur qui avoit ſon Temple à Jéruſalem. A ce cri on le reconnut & on ceſſa de le pourſuivre. Pendant qu'on cherchoit Achab dans la mélée, & qu'on ne l'y pouvoit découvrir, à cauſe qu'il combattoit vêtu comme un ſimple particulier, Dieu permit qu'un ſoldat Syrien aïant tendu ſon arc, tira au hazard, & ſa fléche vint percer le Roy d'Iſraël au défaut de la cuiraſſe. Ce Prince ſe

ſentant bleſſé, dit à ſon cocher : tournez bride, car je ſuis dangereuſement bleſſé. Il ne quitta pas toute-fois le champ de bataille, mais il ſe retira aux derniers rangs des combattans.

CVI. Achab eſt bleſſé à mort. 3107.

Cependant le ſang couloit de ſa playe ; Et comme il ne permit pas qu'on y mit d'appareil, ni qu'on le ſoulageât, il mourut ſur le ſoir épuiſé de forces & accablé de la douleur de ſa bleſſure. Ainſi ſe vérifia la prédiction de Michée, & ce fut en vain qu'il s'efforça de ſe ſouſtraire à la juſtice de Dieu en changeant d'habits, & ſe câchant dans la foule. Le ſoir étant venu on ſonna la retraite, la guerre fut finie, & chacun eut la liberté de s'en retourner dans ſa maiſon. Le corps d'Achab fut porté & enterré à Samarie. On lava ſon chariot & les rénes de ſes chevaux dans la fontaine de Samarie, & les chiens léchérent ſon ſang, ainſi que l'avoit prédit le Prophéte Elie ; Il eſt vrai qu'il avoit dit que ſon corps ſeroit dévoré par les Chiens, s'il mourroit dans la ville, & qu'il ſeroit expoſé en proye aux oiſeaux du Ciel, s'il mourroit à la campagne ; mais ce ſont ces petites circonſtances, que Dieu voulut bien changer en conſidération de la pénitence, quoique peu ſolide, de ce Prince impie. Il eut pour ſucceſſeur un de ſes fils nommé Ochoſias.

CVII. Jehu fils d'Hanani reprend Joſaphat de s'etre ligué avec Achab.

Joſaphat au retour de cette expédition revint dans ſes Etats, & il trouva ſur le chemin de Jéruſalem Jehu fils d'Hanani Prophéte, qui venoit à ſa rencontre, & qui lui dit de la part de Dieu : Vous venez donc de ſecourir cet impie, & vous avez fait alliance avec les ennemis du Seigneur. Vous méritiez que Dieu vous traitât dans toute la rigueur de ſa juſtice, mais il a mieux aimé vous traitter dans ſa miſericorde, en conſidération de vos bonnes œuvres & du zéle que vous avez témoigné à detruire l'idolatrie dans Juda, & à y faire obſerver la Loy du Seigneur ; C'eſt pourquoy il vous a epargné pour cette fois.

CVIII. Joſaphat viſite ſon Roſaume, & etablit par tout des juges.

Ce Prince ſenſible à la faveur qu'il avoit reçuë de Dieu dans cette périlleuſe occaſion, lui en témoigna ſa reconnoiſſance par un renouvellement de zéle pour ſa gloire & pour ſon ſervice. Il entreprit de parcourir en perſonne tous ſes Etats & de les viſiter depuis Berſabée juſqu'aux montagnes d'Ephraïm pour voir ſi tout y étoit dans le bon ordre, & ſi le Seigneur y étoit ſervi & honoré. Il exhorta ſon peuple à demeurer fidéle à l'obſervance de la Loy du Seigneur. Il établit des Juges dans toutes les villes murées, & même dans les lieux moins conſidérables ; Et en les etabliſſant il leur recommandoit d'etre exacts dans l'exercice de leur employ ; Ce n'eſt point la juſtice des hommes que vous rendez, leur diſoit-il ; C'eſt la juſtice de Dieu même, c'eſt en ſon nom, c'eſt par ſon autorité que vous jugez. Vous étes ſes Lieutenans & ſes Miniſtres. Que la crainte du Seigneur demeure avec vous ; mettez tous vos ſoins à remplir dignement un emploi ſi important, car dans nôtre Dieu, dont vous tenez la place, il n'y a ni acception de perſonnes, ni injuſtices, ni déſir de recevoir des preſens.

Comme Jéruſalem étoit le lieu que le Seigneur avoit choiſi pour y exercer ſon culte public, & que c'étoit la réſidence ordinaire du ſouverain Pontife, à qui toutes les grandes cauſes reſſortiſſoient par appel, il eut une attention particuliére d'y etablir auſſi des Juges tirez de l'ordre des Prétres, des Lévites & des

& des Chefs de famille de Juda, afin qu'ils y rendiſſent la juſtice. Vous ferez toutes choſes, leur dit-il, dans la crainte du Seigneur. Quand les Juges, qui ſont dans les villes particulieres, viendront vous conſulter ſur les différens entre famille & famille, & ſur des queſtions concernant la Loy & les cérémonies; inſtruiſez-les, de peur que s'ils rendoient des jugemens injuſtes faute de lumieres, leur faute ne vous fut imputée. Amarias le Grand-Prêtre préſidera dans tout ce qui concerne la Loy & le culte du Seigneur. Zabadias Chef de la Maiſon de Juda, aura la ſouveraine autorité dans les choſes qui concernent les intérêts du Roy. Les Levites qui ſont parmi vous, & qui font leur principale étude de la Loy & des cérémonies, vous inſtruiront de toutes ces choſes.

CIX. Guerre des Moabites & de divers autres peuples contre le Roy Joſaphat. (a) 2. Par. XX. 1. 2. 3. 4. &c. Année incertaine. vers l'an 3108. avant J. C. 891.

Joſaphat éprouva encore les effets de la protection du Seigneur, dans la guerre qu'il eut à ſoûtenir contre les Moabites, les Ammonites, les Méoniens, & quelques autres peuples de Syrie. Ces Nations s'étant aſſemblées firent inopinément irruption dans la Judée, & s'avancérent juſqu'à Engaddi, autrement Saſon-Thamar ville ſituée ſur la Mer morte, à quelques huit ou dix lieuës de Jéruſalem. On en vint donner avis à Joſaphat, lorsqu'il s'y attendoit le moins. A cette nouvelle il fut dabord ſaiſi de crainte, appréhendant que ces Nations ne vinſſent fondre ſur lui, avant qu'il eut le loiſir de raſſembler toutes ſes forces. Il s'addreſſa au Seigneur, mit dans lui toute ſa confiance, fit publier un jeûne dans tous ſes Etats, & invita le peuple à venir à Jéruſalem pour y demander le ſecours du Seigneur. Chacun s'y rendit avec empreſſement. Joſaphat monta au Temple avec eux, & s'étant mis dans ſa tribune, il y demeura long tems proſterné devant Dieu, puis il ſe leva & fit cette priere au nom de toute la multitude.

CX. Priére de Joſaphat.

Seigneur Dieu de nos Peres, dont la domination & le pouvoir infini s'etendent dans le Ciel & ſur tous les Royaumes de la terre; vous êtes tout-puiſſant, & nulle créature ne peut réſiſter à vos volontez. N'eſt-ce pas vous qui avez autre fois exterminé les Cananéens de ce païs, & qui en avez donné la poſſeſſion à vôtre peuple d'Iſraël? Ils y ont fixé leur demeure, ils vous y ont bâti un Temple & un lieu d'oraiſon, dans la ferme confiance, que ſi la guerre, la peſte ou la famine, ces fleaux terribles exécuteurs de vos jugemens, viennent tomber ſur eux, ils trouvent dans leur Temple, & aux pieds de vos autels, un lieu d'azyle, où ils puiſſent vous offrir leurs priéres & implorer vôtre aſſiſtance au plus fort de leurs afflictions. Nous voicy Seigneur à vos pieds dans le plus éminent danger où nous puiſſions nous trouver; une multitude de peuples nos ennemis vient fondre ſur nous, Moab, Ammon, Sehir nous attaquent injuſtement. Nous abandonnerez-vous Seigneur, & ne nous vengerez-vous pas de leur violence? Nous reconnoiſſons que de nous-même nous n'avons pas aſſez de force pour leur réſiſter, ni aſſez de conſeil pour nous conduire dans une expédition ſi perilleuſe. Il ne nous reſte que d'elever nos yeux vers vous, & d'attendre vôtre ſecours; vous étes nôtre unique eſpérance.

CXI. Jahaziel

Dans ce moment l'eſprit de Dieu ſaiſit Jahaziel fils de Zacharie, il ſe leva au milieu de la multitude, qui étoit aſſemblée dans le Temple, & elevant ſa

Prophéte du Seigneur promet la victoire à Josaphat.

voix, il leur parla en ces termes : Ecoutez-moi peuples de Juda, prétez l'oreille habitans de Jérusalem, & vous Josaphat Roy de Juda ; voicy ce que dit le Seigneur : Ne craignez point cette armée formidable de vos ennemis ; armez-vous de force, prenez confiance ; Ce ne sera pas vous qui combattrez contre eux ; Le Seigneur lui-même les combattra & vous les livrera entre les mains. Demain vous marcherez contre eux. Ils s'avanceront par le coteau appellé Sis, & vous les rencontrerez à l'extrémité du torrent qui regarde le desert de Jezraël, vous ne tirerez point l'epée contre eux, vous les regarderez, & vous demeurerez en repos ; Aïez confiance, & vous verrez le secours que le Seigneur vous envoïera. Alors le Roy & tout le peuple se prosternérent & rendirent graces au Seigneur.

CXII.

Les ennemis tournent leurs armes contre eux-mêmes, & se détruisent.

Le lendemain le Roy à la téte de toute son armée marcha vers les ennemis ; Ils passérent par le désert de Thecüé ; Et comme ils étoient en chemin & approchoient de l'ennemi, Josaphat leur parla & leur dit : Ecoutez-moy, Princes de Juda & habitans de Jérusalem. Mettez vôtre confiance au Seigneur & ne craignez rien : Croïez à ses Prophétes, & tout vous réüssira. En même tems il rangea son armée, & mit à la téte des bandes de Lévites, dont la profession étoit de chanter dans le Temple des cantiques de piété. Ces Lévites commencérent tous d'une voix à entonner ces paroles : Loüez le Seigneur, parceque sa misericorde est infinie. Au bruit de ces paroles chantées à haute voix, la terreur saisit les ennemis ; Le trouble & la confusion se mit parmi eux, de maniére que tournant leurs armes les uns contre les autres, sans s'écouter, sans se reconnoître ils se tuoient l'un l'autre, comme s'ils eussent été les plus grands ennemis du monde. Les Moabites & les Ammonites donnérent d'abord sur les Iduméens du mont Sehir ; Aprés cela ils se percérent de leurs armes les uns les autres. Le carnage fut terrible.

Le Roy de Juda & son armée étant arrivez sur la hauteur, découvrirent toute la campagne couverte de morts qui nageoient encore dans leur sang ; Ils s'approchérent & n'eurent d'autre peine que de dépoüiller leurs ennemis & de ramasser leurs dépoüilles. Le butin fut si grand, qu'on fut trois jours à le ramasser. Il y eut une infinité de vases prétieux d'or, d'argent, d'habits & de toutes sortes de biens.

Le quatriéme jour aprés cette victoire si extraordinaire, ils se rassemblérent dans cette même vallée pour partager le butin suivant la Loy de Moyse, & pour rendre de solemnelles actions de graces au Seigneur. Depuis ce tems cet endroit porta le nom de vallée de bénédiction. Ils retournérent ensuite à Jérusalem, comme en triomphe, au son des psalterions, des harpes, des trompettes. Le bruit de cet evenement si miraculeux remplit de crainte & d'etonnement tous les peuples des environs. Le nom de Josaphat devint célébre, & ce Prince animé par tant de bienfaits reçus de Dieu, croissoit de plus en plus dans sa crainte & dans son amour.

CXIII.

Josaphat equippe une flotte

La prosperité dont Josaphat jouïssoit dans son Roïaume, lui fit naître l'énvie d'equipper une flotte sur la Mer rouge, au port d'Asiongaber, pour aller au païs d'Ophir, d'où Salomon avoit autrefois tiré une si grande quantité d'or. Ochosias Roy d'Israël fils & successeur de l'impie Achab, en aïant eu

avis

avis envoya prier Joſaphat de permettre que ſes gens fuſſent du voïage, & allaſſent à Ophir avec les ſiens ; Mais Joſaphat s'en excuſa. Nous ne ſavons pas quel fut le ſuccés de ce voïage, l'Ecriture ne s'expliquant pas ſur cela. pour aller en Ophir, & une autre pour aller à Tharſis.

Mais elle nous apprend (*a*) que dans une autre occaſion, Joſaphat & Ochoſias aïant equippé à frais communs une flotte à Aſion Gaber pour aller à Tharſis, Dieu déſapprouva leur union, & diſſipa leur deſſein, en permettant que leurs vaiſſeaux fuſſent briſez par la tempéte, & le Prophéte Eliezer fils d'Odaïe dit à Joſaphat de la part du Seigneur, que cela lui étoit arrivé pour le punir de l'alliance qu'il avoit faite avec Ochoſias. Le danger que le peuple de Juda ne ſe corrompit par le commerce avec celuy d'Iſraël, & qu'il n'imitât ſon idolatrie, étoit le principal motif qui faiſoit condamner cette amitié trop etroite, & ces alliances entre les deux Roïs ; amitié ſi eſtimable & ſi avantageuſe aux Roïs & aux peuples en toutes autres circonſtances. 1. *Reg.* XXII. 49. 50 *&c.* 2. *Par.* XX. 35. 36. environ l'an du monde 3108. (*a*) 2 *Par.* XX. 35. 36.

CXIV. Ochoſias Roy d'Iſraël, malheurs de ſon Regne.

Ochoſias dont on vient de parler ne regna que deux ans ſur Iſraël, & encore en regna-t'il une partie avec ſon Pere Achab, qui l'avoit aſſocié au royaume quelque tems avant ſa mort. Ce fut un Prince impie (*b*) imitateur d'Achab ſon Pere, & de Jeroboam fils de Nabat qui fit pécher Iſraël. Dieu continua ſous ſon regne à faire éclater ſa colére contre la Maiſon d'Achab, les Moabites avoient éte ſoumis depuis David aux Rois d'Iſraël, & ils leur donnoient par an un tribut de cent mille Agneaux (*c*) & d'autant de Beliers. Ils ſe revoltérent contre Iſraël aprés la mort d'Achab, & Ochoſias n'eut pas le loiſir ou la force de les réprimer ; Ce fut Joram ſon ſucceſſeur qui leur fit la guerre. (*b*) 3. *Reg.* XXII 52 53. (*c*) 4. *Reg.* III. 4. 5.

Un autre malheur qui arriva à Ochoſias, fut qu'étant tómbé de la platteforme de ſa maiſon, par l'ouverture qui étoit dans le toit, & qui donnoit du frais à la ſalle qui étoit au deſſous, il ſe bleſſa dangereuſement ; Mais au lieu de recourir à Dieu, & de reconnoître que c'étoient-là des effets de ſa vengeance, il envoïa ſes gens conſulter Beelſebub Dieu d'Accaron, pour ſavoir s'il releveroit de cette maladie. Beelſebub, ſignifie le Dieu Mouche, & il y a aſſez d'apparence qu'on adoroit cette fauſſe Divinité ſous la forme d'une mouche, d'une abeille ou d'un eſcarbot. Ce dernier inſecte étoit adoré en Egypte, païs voiſin d'Accaron. An du M. 3108. avant J. C. 892.

CXV. Dieu reprend Ochoſias d'avoir recours à Beelſebub. Il lui fait annoncer qu'il mourra de ſa chûte.

En méme-tems l'Ange du Seigneur parla à Elie, & lui dit : Allez à la rencontre des Envoïez du Roy de Samarie, & dites-leur de ma part : Eſt-ce qu'il n'y a point de Dieu dans Iſraël, que vous allez ainſi conſulter Beelſebub Dieu d'Accaron ? C'eſt pourquoy voicy ce que dit le Seigneur : dites à Ochoſias : Vous ne vous releverez point du lit où vous étes couché, mais vous mourrez trés-certainement : auſſitôt qu'Elie eut ainſi parlé, & qu'il eut exécuté ſa commiſſion, il ſe retira promptement, de peur qu'on ne le fit arréter.

Les Envoyez étant retournez vers Ochoſias plutôt qu'il ne les attendoit, il leur en demanda la cauſe. C'eſt repondirent-ils, qu'un certain homme eſt venu au devant de nous, & nous a dit : Allez, retournez vers Ochoſias, & dites-lui de la part du Seigneur, qu'il ne guerira point de ſa maladie, mais qu'il en mourra trés-certainement. Le Roy leur demanda : Comment eſt fait

fait cet homme, & comment eſt-il vêtu ? Ils lui dirent : C'eſt un homme couvert d'une fourure, & d'une ſimple peau, & ceint d'une ceinture de cuir. C'eſt ſans doute Elie, reprit le Roy; Qu'on l'aille arrêter; En même-tems il commanda un Capitaine de cinquante hommes avec ſa compagnie pour l'aller ſaiſir.

CXVI. Elie fait deſcendre le feu du ciel ſur deux Officiers & ſur leurs 50. hommes.

Cet Officier alla avec ſes gens trouver Elie qui étoit aſſis ſur le haut d'une colline, en l'abordant il lui dit: Homme de Dieu; Le Roy Ochoſias vous ordonne de deſcendre & de le venir trouver. Elie repondit: ſi je ſuis homme de Dieu, que le feu deſcende du Ciel & qu'il vous conſume avec vos cinquante hommes. Auſſitôt un feu deſcendit du Ciel, & dévora l'Officier & ſes gens.

Ochoſias y en envoya un ſecond, qui lui parla de même, & à qui il en arriva autant qu'au premier. Le Roy perſiſtant dans ſon endurciſſement en commanda un troiſiéme qui s'y prit autrement que les deux autres. En abordant Elie, il ſe mit à genoux & lui fit cette priere: homme de Dieu, ſauvez-moi la vie & ſauvez-la à ces cinquante hommes, qui ne ſont comme moy qu'exécuter les ordres de leur Maitre. Alors l'Ange du Seigneur parla intérieurement à Elie & lui dit: Deſcendez avec eux, ne craignez rien. Il deſcendit donc avec le Capitaine, & alla trouver le Roy. Lorſqu'il fut devant lui, il lui fit les mêmes reproches qu'il avoit fait à ſes gens, & lui denonça comme il avoit déja fait à ſes Envoïez, qu'il mourroit trés-certainement de cette maladie.

CXVII. Mort d'Ochoſias. Joram ſon frere lui ſuccéde. An du M. 3108. avant J. C. 892.

Ochoſias étonné de la hardieſſe du Prophéte, & réfléchiſſant ſur ce qui venoit d'arriver à deux de ſes Officiers & à leur compagnie, n'oſa le faire arréter & il mourut bientôt aprés; Comme il n'avoit point d'Enfans, Joram ſon frere regna en ſa place. Ochoſias n'avoit regné que deux ans, & avoit marché dans toutes les mauvaiſes voïes d'Achab ſon Pere,

CXVIII. Elie ſachant qu'il doit être enlevé de ce monde, cherche à ſe dérober à Eliſée. 4. *Reg.* II. 1. 2 3. 4. &c. An du M. 3108. avant J. C. 892.

Le tems étant arrivé, auquel le Seigneur vouloit couronner les travaux d'Elie; ce Prophéte, qui en avoit eu la révélation, vouloit ſe dérober à ſes Diſciples, & en particulier à Eliſée, qui depuis ſa vocation lui étoit demeuré inſéparablement attaché; un jour donc que ces deux Prophétes venoient enſemble de Galgal, Elie dit à Eliſée: Demeurez-icy, parceque le Seigneur m'a envoyé à Béthel. Eliſée lui repondit: Vive le Seigneur, & je jure par vôtre vie que je ne vous quitteray point. Ils allérent donc enſemble à Bethel qui n'eſt point loin de Galgal. Lorſqu'ils y furent arrivez, les Enfans ou les Diſciples des Prophétes, qui étoient à Bethel, dirent en ſecret à Elizée: Savez-vous que le Seigneur doit enlever aujourd'huy à lui vôtre Maitre Elie? Eliſée leur repondit: Je le ſay; n'en dites rien. Les uns & les autres l'avoient appris par révélation.

Elie qui cherchoit toujours à ſe defaire d'Eliſée, afin que ſon tranſport ſe fit ſans temoins, lui dit encore: demeurez-icy, parceque le Seigneur m'a envoyé à Jericho. Eliſée lui jura de nouveau qu'il ne le quitteroit point. Ils allérent donc enſemble à Jericho, & quand ils y furent arrivez, les Enfans des Prophétes qui avoient leur demeure prés de cette ville, & qui y demeuroient en communauté comme des Religieux, vinrent trouver en ſecret Eliſée & lui dirent

dirent : Savez-vous que le Seigneur doit vous enlever aujourd'huy vôtre Maître ? Elisée leur dit qu'il en étoit informé, & qu'ils demeurassent dans le silence.

Elie fit une troisiéme tentative pour se dérober à Elisée, & lui dit : Demeurez-ici à Jéricho, parceque le Seigneur m'a ordonné d'aller vers le Jourdain ; Mais Elisée lui protesta qu'il ne se sépareroit jamais de lui ; Ainsi ils allérent ensemble vers le Jourdain, accompagnez de cinquante Prophétes qui les suivirent ; Mais qui par respect s'arrétérent à quelque distance d'eux. Lorsqu'ils furent prêts des bords du fleuve, alors Elie prit son manteau, le roula en forme de bâton, & en frappa les eaux du Jourdain, qui s'ouvrirent à l'instant & leur laissérent un chemin libre à travers les eaux suspenduës des deux côtez.

CXIX. Elie est transporté au ciel sur un chariot de feu. An du M. 3108. avant J. C. 892.

Lorsqu'ils furent au delà du fleuve, Elie dit à Elizée : Demandez-moi ce qu'il vous plaira, afin que je vous l'accorde, avant mon enlevement de dessus la terre, Elisée lui repondit : Donnez-moi une double portion de l'esprit de Prophétie qui est en vous. Il lui demande le double lot, comme le premier, & pour ainsi dire l'aîné de ses disciples. Elie lui dit : Vous me demandez une chose bien difficile ; Cependant je veux bien vous l'accorder, pourveu toutefois que vous me voyiez, lorsque Dieu me fera enlever. Pendant qu'ils continuoient à marcher, s'entretenant toujours, tout d'un coup un chariot enflammé, trainé par des chevaux qui étoïent tout en feu, les sépara & enleva Elie, qui fut porté au Ciel dans un tourbillon lumineux & éclatant. Elisée le voïant monter dans les airs, s'écria : Mon Pere, mon Pere, vous qui étes le chariot d'Israël & son conducteur. A peine eut-il proféré ces paroles, que le chariot, qui transportoit Elie, disparut.

Elisée se voïant ainsi subitement privé de la présence de son cher Maître, déchira ses habits en signe de douleur, & ramassant le manteau qu'Elie avoit laissé tomber, lorsqu'il fut enlevé, il s'en retourna vers le Jourdain trouver les Enfans des Prophétes qu'il avoit laissez au delà du fleuve. Lorsqu'il fut arrivé sur le bord, il s'arréta, & roulant le manteau d'Elisée, il en frappa les eaux du Jourdain, qui ne s'ouvrirent pas. Alors il s'ecria : Où est donc le Dieu d'Elie ? Et aïant frappé les eaux une seconde fois, elles se divisérent, & il repassa à travers à pied sec.

Les Enfans des Prophétes qui étoient-là, aïant veu ce prodige, dirent entr'eux : L'esprit d'Elie s'est reposé sur Elisée, & s'étant approchés de lui ; ils le reconnurent pour leur Maître & leur Chef, en se prosternant humblement à ses pieds. Ils ne lui demandérent point de nouvelles d'Elie, aïant été comme lui témoins de son transport ; Mais ils lui dirent : Il y a parmi nous cinquante hommes robustes & capables de soûtenir la fatigue. Si vous l'avez pour agréable, ils iront chercher vôtre Maître, de peur que peut-étre l'esprit de Dieu ne l'ait enlevé & jetté sur quelque montagne ou dans quelque vallée loin d'icy. Elisée leur repondit : Il est inutile de prendre cette peine ; Mais ils lui firent tant d'instances, qu'à la fin il consentit qu'ils y allassent. Ils y envoïérent donc cinquante hommes qui furent trois jours à le chercher de tous côtez, mais ils revinrent à Jericho où étoit Elisée, sans l'avoir trouvé.

CXX. En quel endroit Elie fut-il transporté?

On a formé plusieurs questions sur le lieu où Elie a été transporté. Les uns l'ont placé dans le sein d'Abraham ; d'autres dans le jardin d'Eden, ou dans le paradis terrestre, d'autres dans quelque autre endroit de la terre inconnu & inaccessible. Les juifs croïent qu'il fut enlevé en corps & en ame jusque dans la sphere du feu au dessus de l'air, & que sa chair & ses habits aïant été consumez en cet endroit, l'esprit seul pénétra dans les Cieux. La créance de l'Eglise est, qu'il est encore en vie, de même qu'Enoch, & qu'ils doivent paroître de nouveau avant le jugement dernier. L'Evangile (*a*) nous aprend que St. Jean Baptiste étoit revétu de l'esprit d'Elie, & que ce Prophéte fut un de ceux qui parurent à la Transfiguration du sauveur. (*b*)

(*a*) *Matt. XI. 14. Luc. I. 17.*
(*b*) *Matt. XVII 9. Luc. IX. 10. 33.*

CXXI. Elisée adoucit les eaux de Jericho.

3. Reg. II. 19. 20. &c.
An du M. 3108. avant J. C. 892.

Pendant qu'Elisée étoit à Jericho, ou dans la maison des Prophétes située dans la plaine prés de cette ville, les habitans de Jericho le vinrent trouver & lui dirent: Seigneur, vous voïez que la demeure de cette ville est trés-commode & trés-agréable, mais les eaux y sont amères, & la terre y est stérile. Elisée leur dit : apportez-moi un vase neuf, & mettez-y du sel. Cela étant fait, il se transporta sur la fontaine, y versa le sel, & dit: Voicy ce que dit le Seigneur: J'ai adouci ces eaux ; Elles ne causeront à l'avenir ni mort aux hommes, ni stérilité à la terre. Depuis ce tems les eaux de Jéricho furent saines & potables, & la terre qu'elles arrosoient devint fertile, le sel de nitre qui y causoit la stérilité, fut absorbé & perdit ses qualitez dangereuses.

CXXII. Eli é maudit des Enfans insolens qui furent mis à mort par des Ours.

De là Elisée prit le chemin de Bethel, pour visiter la communauté de Prophétes qui y étoient. Comme il étoit prés la ville, quelques Enfans qui le virent, commencerent à crier : monte chauve, monte chauve. Elisée les maudit au nom du Seigneur, & aussitôt deux Ours sortis de la forêt voisine, se jettérent sur ces Enfans & en dévorérent quarante deux. Chatiment terrible qui fait voir le respect que Dieu veut qu'on ait pour ses Ministres. De Bethel Elisée se transporta au mont Carmel & de là à Samarie. Il visita les communautez des Prophétes qui étoient en ces quartiers-là, leur annonça ce qui étoit arrivé à Elie, & fut reconnu pour Chef des Prophétes & successeur d'Elie dans la charge de Superieur de ces hommes inspirez.

CXXIII. Guerre de Joram contre les Moabites.

(*a*) *4 Reg III. 1. 2. 3. &c.*
An du M. 3109.

Vers ce tems-là Joram Roy d'Israël résolut de faire la guerre aux Moabites (*a*) & de les obliger à rentrer sous son obeissance ; Car on a veu cy-devant qu'ils s'étoient revoltez contre lui. Il engagea Josaphat Roy d'Israël à joindre ses troupes aux siennes pour cette expedition; Et les deux Roïs aïant réuni leurs forces prirent leur route pour entrer dans les terres de Moab par les deserts de l'Idumée, en faisant le tour de la Mer morte. Le Roy d'Edom entra dans leur alliance, & amena son armée avec celles de Juda & d'Israël; Ils marchérent pendant sept jours par des païs déserts & steriles ; Ce qui les incommodoit le plus, c'est qu'ils ne trouvoient que trés-difficilement de l'eau potable. Enfin le septiéme jour ils se virent au hazard de voir perir de soif & les hommes & les animaux.

CXXIV. Elisée promet des eaux à l'armée, & les

Dans cette extrémité Joram Roy d'Israël cria au Seigneur, & lui dit: Est-il possible, ó Dieu d'Israël, que vous nous aïez réünis icy trois Roïs ensemble, pour nous livrer entre les mains du Roy de Moab? Josaphat Roy de Juda demanda s'il n'y avoit pas dans l'armée quelque Prophéte du Seigneur ? On lui

lui dit qu'Eliſée y étoit ; En même tems les trois Roïs de Juda, d'Iſraël & d'Edom, l'allérent trouver dans ſa tente, & Eliſée adreſſant ſa parole à Joram Roy d'Iſraël, lui dit : Qu'y a-t'il de commun entre vous & moy ? Allez conſulter les Prophétes de vôtre Pere & de vôtre Mere ? Joram repondit : Eſt-il poſſible que Dieu nous ait aſſemblé icy trois Roys pour nous faire perir & pour nous livrer entre les mains du Roy des Moabites ? Eliſée lui dit : Vive le Seigneur en la préſence du quel je ſuis, ſi je ne reſpectois la perſonne de Joſaphat Roy de Juda, je n'aurois pas même daigné vous regarder ; Mais qu'on me faſſe venir un joüeur d'inſtrumens ; ſans doute pour calmer ſon émotion, & pour le diſpoſer à recevoir l'impreſſion de l'eſprit ſaint. Comme cet homme jouoït de la harpe devant eux, l'eſprit de Dieu ſe fit ſentir ſur Eliſée, & il commença à Prophétiſer en diſant : Que l'on faſſe icy pluſieurs foſſez le long de ce torrent ; Il n'y aura ni vents, ni pluye, ni tempête, & néanmoins ces foſſez & ce torrent ſe rempliront d'eau, & vous aurez de quoy boire, vous, vos ſerviteurs & vos beſtiaux. De plus le Seigneur vous livrera Moab entre les mains, vous ruinerez leurs villes murées, vous couperez par le pied tous leurs arbres fruitiers, vous perdrez toutes leurs ſources, vous comblerez leurs puits, & vous répandrez des pierres ſur toutes leurs campagnes les plus fertiles.

Aſſuré de la victoire contre les Moabites.

On travailla auſſitôt à creuſer le long du torrent, & le lendemain matin environ le lever du ſoleil, il coula dans le torrent une ſi grande quantité d'eau, venant du côté de l'Idumée, que tout le vallon en fut rempli, & que tout le monde en eut en ſufiſance pour boire.

Dans le même tems les Moabites, aïant appris que ces trois Roïs étoient venus dans le deſſein de les attaquer & d'entrer dans leur païs, ſe mirent en campagne, & marchérent à leur rencontre ſur les frontiéres de leurs états. Le jour qui ſuivit leur arrivée, ils apperçurent au lever du ſoleil, comme des ruiſſeaux de ſang du côté où etoient campées les armées de Juda, d'Iſraël & d'Edom, ils s'imaginérent que c'étoit le ſang de ces trois armées qui s'étoient diviſées & avoient tiré l'epée les unes contre les autres. Sans examiner la choſe plus à fond, & ſans faire attention que peut-étre cette couleur de ſang venoit de la nature de la terre, ou de la réflexion des raïons du ſoleil, ils vinrent en déſordre, comme pour piller le camp ennemi.

CXXV. Victoire des Roïs de Juda, d'Iſraël & d'Edom contre les Moabites. An du M. 3109. avant J. C. 891.

Mais les Roïs conféderez etant ſortis contre eux, les diſſipérent, les batirent & les pourſuivirent juſque dans leur païs, détruiſirent leurs villes, repandirent quantité de pierres dans leurs champs, boucherent les ſources de leurs eaux, & coupérent par le pied leurs arbres fruitiers ; De là ils aſſiégerent la ville d'Areopolis capitale de Moab ; Ils y avoient deja fait une bréche conſidérable, & ſe diſpoſoient à y donner l'aſſaut, lorſque Meſa Roy de Moab à la téte de ſes meilleurs ſoldats eſſaya de ſe faire jour & de ſe ſauver par le quartier du Roy d'Edom ; Mais il y trouva tant de réſiſtance, qu'il fut obligé de rentrer dans la ville ; Enſuite il prit ſon fils aîné qui lui devoit ſuccéder dans le Royaume, & l'offrit en holocauſte ſur les murs de la ville, croïant par là appaiſer la colére de ſon Dieu Moloc. Les aſſiégeans frappez d'horreur d'une action ſi cruelle, ſe retirérent auſſitôt dans leur pais.

CXXVI. Elisée multiplie l'huile d'une pauvre veuve. 4. Reg. IV. 1. 2. 3 &c. Vers l'an du monde. 3109. (b) Exod. XXI. 7. Levit. XXV. 39. &c.

Une femme veuve, dont le mari avoit été du nombre des Prophétes, vint un jour trouver Elisée & lui dit : mon mari, qui, comme vous savez, craignoit le Seigneur, m'a laissée veuve sans biens & chargée de deux enfans. Voicy son creancier qui veut me ravir mes deux fils & les réduire en esclavage. C'étoit la loy de Moïse : Le creancier étoit en droit de vendre à son profit les enfans du débiteur insolvable, (b) Elisée lui répondit : Qu'avez-vous dans vôtre maison? Elle répondit: Il ne me reste q'autant d'huile qu'il en faut pour m'en oindre. Allez, lui dit-il, emprunter de vos voisines des vases vuides, enfermez-vous dans vôtre maison, & ne cessez de verser dans ces vases, tant qu'ils soïent tous remplis d'huile. Cette femme obeït : Elle versoit l'huile dans les vases, à mesure que ses fils les lui présentoient. Quand elle eût tout rempli, elle dit: Apportez-moi encore un vase: Les enfans lui dirent, il n'y en a plus. A ce moment l'huile cessa de couler. Elle rendit compte à Elisée de ce qui étoit arrivé, & ce Prophéte lui dit : Allez, vendez cette huile, payez vos creanciers, & vivez du reste avec vos enfans.

CXXVII. Elisée promet un fils à son hotesse, de Sunam. 4. Reg. IV. 8. 9. 10. &c.

Elisée passoit souvent par la petite ville de Sunam, dans la tribu d'Issachar, & logeoit chez une femme de condition de cet endroit-là. Cette femme dit donc à son mari: Cet homme est un homme de Dieu, faisons-lui une petite chambre, mettons-y un petit lit, une table, un siége & un chandelier, afin qu'il y puisse demeurer & coucher, quand il passera par icy. Quelque tems aprés le Prophéte repassa par Sunam, & fut reçu dans le petit appartement qu'on lui avoit préparé ; Et aïant remarqué le zéle & l'attention de son hôtesse, il crut devoir lui en témoigner sa reconnoissance. Il dit à Giezi son Serviteur de la faire venir, & lors qu'elle fut en sa présence, il lui fit demander par Giezi, si l'on pouvoit lui rendre quelques bons offices auprés du Roï, ou des Généraux de l'armée. Elle repondit: Je demeure en paix au milieu de mon peuple, sans ambition & sans affaire. Elle n'en dit pas d'avantage & remercia le Prophéte ;

Mais quand elle fut sortie, Giezi dit au Prophéte : Il est inutile de lui demander ce qu'elle souhaite; Car elle n'a point de fils, & son mari est deja vieux. Elisée dit donc à Giezi de la faire revenir, & comme elle se tenoit à la porte par respect, Elisée lui dit : Dans un an, en ce même tems, si Dieu vous conserve la vie, vous serez Mere d'un fils. Elle répondit: Je vous prie, mon Seigneur, homme de Dieu, ne flattez pas en vain vôtre servante. Au bout d'un an elle eut un fils, & ce fut une grande joye dans sa maison.

CXXVIII. Mort de l'Enfant de l'hotesse d'Elisée.

Mais quelques années aprés, cet enfant étant allé voir son Pere qui étoit au champ avec ses moissonneurs, fut frappé d'un coup de soleil, qui lui causa un grand mal de téte. Il se plaignit beaucoup, son Pere ordonna à un de ses serviteurs de le prendre & de le méner à sa Mere. Celle-ci fit tout ce qu'elle put pour le soulager, mais enfin il mourut vers le midy sur ses genoux. Elle monta à la chambre de l'homme de Dieu, mit l'enfant sur son lit, puis étant allée trouver son mari aux champs, elle le pria de lui donner un serviteur pour l'accompagner jusqu'à la demeure d'Elisée. Son mari lui dit : D'où vient que vous voulez y aller aujourd'huy, puisque ce n'est ni le premier jour du mois, ni jour de sabbat? C'est que ces jours-là on alloit éntendre la parole de Dieu

au prés

auprés du Prophéte. Elle partit donc, & arriva au mont Carmel ; Et Eliſée l'aïant veuë, envoïa au devant d'elle Giezi, qui lui demanda ſi tout alloit bien dans ſa maiſon. Fort bien, repondit-elle. Elle s'avança jusqu'auprés d'Eliſée, & s'étant jettée à ſes pieds, elle les tenoit embraſſez. Giezi voulut la relever & la retirer, mais le Prophéte lui dit, laiſſez-la, car ſon ame eſt plongée dans l'amerture, & le Seigneur me l'a caché.

CXXIX. Eliſée reſuſcite l'enfant de la femme de Sunam.

Cette femme pénétrée de douleur, lui dit: Ai-je demandé un fils à mon Seigneur ? Ne vous ai-je pas dit : Ne me flattez point ? Elizée dit en même tems à Giezi: Prenez mon báton en vótre main , & allez vite à Sunam; Ne vous arrétez point en chemin ; ſi l'on vous ſaluë, ne repondez point, & ſi vous rencontrez quelqu'un, ne le ſaluez point. Quand vous y ſerez arrivé, vous mettrez mon báton ſur le viſage de l'enfant; Mais la femme dit à Elizée: Vive le Seigneur, je ne vous quitteray point. Il la ſuivit donc, & partit pour Sunam.

Giezi étant arrivé, mit le baton d'Elizée ſur le viſage de l'enfant, mais en vain. Il ne fit aucun mouvement & ne donna aucun ſigne de vie. Giezi vint donc au devant de ſon Maitre & lui dit que l'enfant n'avoit ni ſentiment ni vie. Le Prophéte entra dans la maiſon, trouva l'enfant étendu ſur ſon lit, il ferma la porte ſur lui & ſur l'enfant, & adreſſa ſa priere au Seigneur, puis il monta ſur le lit, ſe coucha ſur l'enfant, ſe courbant & ſe raccourciſſant pour ſe proportionner à ſa taille, il mit ſes yeux ſur ſes yeux, ſa bouche ſur ſa bouche, & ſes mains ſur ſes mains pour le réchaufer & le ranimer, enſuite il deſcendit & fit deux tours dans la chambre ; Puis étant remonté ſur le lit, & s'étant encore courbé ſur l'enfant, l'enfant bailla ſept fois & ouvrit les yeux. Alors Eliſée appella Giezi, & lui dit: Appellez nótre hóteſſe. La Mere monta, le Prophéte lui rendit ſon fils plein de vie ; Elle ſe proſterna le viſage contre terre, ſe jetta à ſes pieds, reçut de ſes mains ſon enfant & s'en alla.

Ce miracle ſi extraordinaire dans toutes ſes circonſtances, eſt un ſigne bien ſenſible de la redemption du genre humain procurée par J. C. Il donne un fils à une Mere ſterile, en procurant le ſalut aux Juifs & aux Gentils ; Il rend la vie à ce fils en ſe raccourciſſant & ſe proportionnant à ſa taille ; En prenant la chair humaine & ſe revétant de nos infirmitez. Son báton porté par Giezi ne fit rien à l'enfant: ni la loy ni les Prophétes ne furent pas capables de ſauver les hommes, ni de leur rendre la vie & l'ame.

CXXX. Eliſée adoucit l'amertume d'un potage de Coloquinte. 4. Reg. IV. 38. 39. &c.

De la ville de Sunam Eliſée vint à Galgal où il y avoit une de ces communautez de Prophétes, qui vivoient à peu prés comme nos Religieux dans leurs monaſtéres. Il dit donc à un de ces Prophétes de préparer à manger à ſes confréres ; Ce Prophéte alla au champ, & cüeillit une aſſez grande quantité de coloquinte qu'il mit dans un pot, & qu'il fit cuire pour la communauté. A peine en eurent-ils goúté, qu'ils s'écrierent; C'eſt un poiſon, c'eſt une amertume mortelle. En effet la coloquinte eſt d'une amertume extraordinaire. Eliſée ſe fit apporter de la farine, en jetta dans le pot, & toute l'amertume en fut ôtée.

Année incertaine aprés l'an du M. 3192. ou 3110.

Dans le méme tems arriva un homme de Baal-Suliſa ville ſituée dans la tribu de Dan, qui apportoit pour préſent à l'homme de Dieu du froment

4. Reg. IV. 42. 43. &c. nouveau en epi, & vingt pains d'orge. Eliſée ordonna à Giezi ſon ſerviteur de ſervir ce préſent à la table des Prophétes. Giezi lui dit : qu'eſt-ce que vingt petits pains, car d'ordinaire on faiſoit les pains petits & comme des gateaux, pour cent perſonnes ? Eliſée lui dit de les ſervir, car, ajouta-t'il, voicy ce que dit le Seigneur ; Ils mangeront, & il y en aura de reſte, & la choſe arriva comme il l'avoit dit.

CXXXI. Guériſon de la lepre de Naamã. 4. Reg. V. 1. 2. 3. &c. Année incertaine.

Il y avoit en Syrie un homme qui avoit un grand credit auprés du Roy, parcequ'il avoit ſauvé la Syrie, & qu'il étoit vaillant & riche ; Cet homme s'appelloit Naaman & etoit lepreux ; Il avoit dans ſa maiſon une fille Iſraëlite qui étoit au ſervice de ſa femme, & qui dit un jour à ſa Maitreſſe ; plût-à Dieu que mon Seigneur ſe fut adreſſé au Prophéte de ma nation qui eſt à Samarie, il l'auroit ſans doute guéri de ſa lépre. Naaman aïant appris cela, pria le Roy de Syrie de luy donner des lettres de recommandation pour le Roy d'Iſraël, afin de porter le Prophéte à le guerir ; Le Roy de Syrie écrivit, & Naaman partit, portant avec lui dix talens d'argent, ſix mille piéces d'or & dix paires d'habits.

Il arriva à Samarie, & préſenta au Roy d'Iſraël la lettre du Roy de Syrie, qui etoit conçuë en ces termes : Auſſitôt que vous aurez reçu cette lettre, vous ſerez guérir Naaman mon ſerviteur de ſa lépre. Le Roy d'Iſraël l'ayant luë, déchira ſes habits, en diſant : Suis-je un Dieu moy, pour donner ou pour ôter la vie ? Pourquoy veut-on que je gueriſſe cet homme ? Il eſt ſenſible que le Roy de Syrie ne cherche qu'un prétexte pour me déclarer la guerre. Eliſée aïant ſçu ce qui s'étoit paſſé, envoïa dire au Roy : Pourquoy avez-vous déchiré vos habits ? Envoyez-moi cet homme, & qu'il apprenne qu'il y a un Prophéte dans Iſraël. Naaman ſe rendit donc avec toute ſa ſuite à la porte du Prophéte, qui étoit alors dans Samarie. Elizée ſans ſortir de ſa maiſon, lui fit dire de ſe baigner ſept fois dans le Jourdain, & qu'il recouvreroit la ſanté.

Naaman piqué de cette indifférence du Prophéte, étoit prêt de s'en retourner, diſant : Je croiois qu'il ſortiroit de ſon logis, qu'il me viendroit voir, qu'il invoqueroit ſon Dieu, qu'il me toucheroit & me nettoïeroit de ma lépre. N'avons-nous pas en Syrie & à Damas les fleuves d'Abana & de Pharphare, dont les eaux ſont meilleures que toutes celles d'Iſraël ? Qui m'empéche de m'y baigner ? Il avoit deja tourné viſage, & ſe diſpoſoit à s'en retourner, lorſque quelques uns de ſes gens lui dirent : Mon Pere, ſi le Prophéte vous eut commandé quelque choſe de plus difficile, vous l'auriez fait ſans doute, pourquoy refuſez-vous de faire une choſe ſi aiſée, puiſqu'il vous promet la guériſon ? Naaman alla donc au Jourdain, s'y lava ſept fois, & ſa chair ſe trouva auſſi nette, que s'il n'avoit jamais été lépreux.

CXXXII. Naamã eſt gueri, & emporte de la terre du pais d'Iſrael

Il revint enſuite trouver l'homme de Dieu avec tout ſon monde, & lui dit : Je reconnois à preſent qu'il n'y a point d'autre vrai Dieu, que le Dieu d'Iſraël, recevez donc, s'il vous plait, ce que vôtre ſerviteur vous offre en reconnoiſſance du ſervice que vous m'avez rendu ; Et en même tems il lui offrit de riches préſens ; Mais Eliſée le remercia & lui dit : Vive le Seigneur en la préſence duquel je ſuis, je ne prendrai rien du tout, & quelqu'inſtance qu'il lui

lui fit, il ne voulut rien recevoir, Naaman lui dit: puisque je ne puis rien gagner sur vous, permettez-moi, je vous prie, d'emporter la charge de deux mulets de la terre de ce païs, pour à l'avenir adorer sur cette terre benie le Dieu d'Israël; car à l'avenir vôtre serviteur a renoncé au culte des Dieux étrangers; je n'offrirai jamais ni holocaustes ni victimes, aux Dieux que j'ai adoré autre fois; je ne veux plus sacrifier qu'au Seigneur. Il n'y a qu'une seule chose pour laquelle je vous suplie d'offrir pour moy vos priéres au Seigneur; C'est que quand le Roy mon Maître entrera dans le Temple de Remnon pour lui rendre ses adorations, & qu'il s'appuïera sur moy, & que j'y entreray avec lui, & que je m'y prosternerai, le Seigneur veuïlle me le pardonner. Elisée lui repondit: Allez en paix.

pour elever sur cette terre un Autel consacré au Dieu d'Israël.

Naaman, suivant ce texte à la lettre, semble demander permission au Prophéte de suivre le Roy de Syrie dans son Temple & d'y rendre à l'exterieur quelque culte au Dieu Remnon; mais plusieurs sçavants Interprétres l'expliquent autrement, comme si Naaman demandoit pardon d'avoir autrefois rendu ce service à son Maître, fort resolu de ne plus tomber dans cette faute, voicy comment ils traduisent l'Hebreu: Je vous prie d'implorer pour moi la clemence du Seigneur, afin qu'il me pardonne ce que j'ai fait autres fois en accompagnant le Roy mon Maître dans le Temple de Remnon, lors qu'il y entroit pour lui rendre ses adorations, qu'il s'appuïoit sur ma main, & que j'adorois avec lui.

cxxxiii. Giezi est frappé de lepre en punition de son avarice. 4. *Reg. V.* 20. 21. 22. *&c.* Année incertaine.

Giezi serviteur d'Elisée étoit possédé de l'esprit d'avarice, & ne voïoit qu'avec regret que le Prophéte son maitre eut refusé les présens que lui avoit offert Naaman. A peine ce Seigneur étoit-il sorti de Samarie, que Giezi dit en lui méme: Mon maître n'a rien voulu recevoir de cet homme, vive le Seigneur, je courrai aprés lui & j'en tirerai quelque chose. Il suivit donc Naaman, & celui-ci l'aïant veu qui venoit en grande hâte, descendit de son chariot, courut au devant de lui, & lui demanda s'il n'étoit rien arrivé de nouveau; Giezi lui repondit: mon Maître m'envoye vous prier de lui donner un talent & deux paires d'habits pour deux Prophétes qui viennent d'arriver de la montagne & qui en ont besoin. Naaman lui dit: Il vaut mieux que vous preniez deux talents: Il le contraignit de les prendre, & les aïant mis dans deux sacs avec deux paires d'habits, il en chargea deux de ses serviteurs qui les portérent devant Giezi. Etant arrivé à la maison, il renvoïa les gens de Naaman, & cacha les deux talents.

Il vint ensuite se présenter à l'ordinaire devant Elisée qui lui demanda d'où il venoit. Il répondit: je n'ay été nulle part. Elisée repliqua: Mon esprit n'étoit-il pas present, lorsque cet homme est descendu de son chariot pour courir au devant de vous. Il vous a donné de l'argent & des habits, & vous allez maintenant acheter des plants d'olivier, des vignes, des bœufs, des brebis, des esclaves; Vous serez riche & puissant; mais aussi la lépre de Naaman demeurera attachée à vous & à vôtre race pour toujours. Giezi chargé de honte se retira de devant Elisée, & dés ce moment il fut couvert d'une lépre blanche comme la neige.

Un

CXXXV. Elisée fait nager sur l'eau le fer d'une coignée. 4. Reg. IV. 1. 2. 3. &c. Année incertaine.

Un jour les disciples ou les enfans des Prophétes dirent à Elisée : Vous voïez que le lieu où nous demeurons avec vous, est trop resserré pour nous loger; nous irons, s'il vous plait, jusqu'au Jourdain, & nous y couperons du bois dans la forêt pour bâtir un logement plus spatieux & plus convenable. Il leur dit: Allez : l'un d'eux le pria d'y venir aussi, & il y alla. Etant sur le bord du fleuve, ils commencérent à couper du bois, & comme l'un d'eux travailloit avec vigueur, le fer de sa coignée se détacha, & sauta dans l'eau. A l'instant il s'ecria ; Helas mon Seigneur, c'étoit une coignée d'emprunt. L'homme de Dieu lui dit : où est-elle tombée ? Il lui montra l'endroit, & Elisée aïant coupé un bois de la forme du manche de la coignée, il le plongea dans l'eau, & aussitôt le fer nageant vint de lui même s'attacher au bois qu'il tenoit dans ses mains. Elizée rendit la coignée à celui qui l'avoit perduë, & il commença à travailler comme auparavant.

CXXXV. Mort de Josaphat Roy de Juda. 3. R.g. XXII. 2. Par. XX 31.32. An du M. 3115. avant J. C. 885.

Quelques années aprés, c'est-à dire l'an du monde 3115. le pieux Roy Josaphat mourut à Jérusalem, aprés vingt cinq ans de regne ; il étoit âgé de soixante cinq ans, puisqu'il en avoit 35 ; quand il commença à regner Sa Mere se nommoit Asuba, & étoit fille de Selaï. L'Ecriture marque d'ordinaire le nom de la Mere des Roïs de Juda & d'Israël, parceque ces Princes avoient plusieurs femmes, & qu'il étoit important de distinguer celles dont les fils montoient sur le trône. Josaphat fut enterré avec honneur dans Jérusalem, & dans les tombeaux des Roïs de Juda, qui étoient des cavernes creusées dans le roc, avec beaucoup de dépense & de somptuosité ; Ces tombeaux étoient dans les jardins du Roy, & sous la montagne du Temple.

Josaphat est regardé comme un des plus religieux Princes qui aïent regné dans Juda ; Dieu recompensa sa religion par un long & heureux régne, accompagné de toutes sortes de prosperitez. Il imita la pieté du Roy Asa son Pere & conserva le culte du Seigneur dans sa pureté, tout le tems qu'il regna. On ne lui reproche que de n'avoir pas entiérement détruit les hauts lieux, & d'avoir permis à son peuple de frequenter ces endroits de devotion, qui étoient de leur choix & qui étoient contraires à la loi du Seigneur, qui ne permettoit pas d'exercer ces actes solemnels de religion en d'autres lieux qu'au Temple de Jérusalem.

CXXXVI. Joram succéde à Josaphat. An du M. 3115. avant J. C. 885.

Joram succéda à Josaphat dans le Roïaume de Juda. C'étoit l'ainé des fils de ce Prince, mais il ne fut pas imitateur de ses vertus. Il marcha dans la voïe des Roïs d'Israël, & suivit leurs mauvais exemples, en faisant le mal devant le Seigneur. Il avoit epousé Athalie une des filles d'Achab & de Jezabel, & aussi corrompuë que ses Peres & Meres. Elle est célébre dans l'Ecriture par ses cruautez, & nous en verrons des preuves dans la suite de cette histoire.

Elle introduisit dans Juda l'impieté & l'idolatrie, qu'elle avoit appriſe dans Israël, & le Roy Joram n'eut pas la force de lui résister. Cet exemple, comme une infinité d'autres, fait voir la sage prévoïance de la loy de Dieu, qui avoit défendu si expressément aux Hébreux les mariages avec des femmes de différente religion.

CXXXVII. Joram fait

Outre Joram, le Roy Josaphat avoit eu six fils de differentes femmes; mais comme ils ne pouvoient succéder au Royaume, qui étoit dû à Joram l'ainé

l'aîné de tous, le Roy leur Pere leur procura des établiſſemens proportionnez à leur naiſſance, leur donna pour demeures des villes dans ſes Etats, & leur laiſſa de grands biens en or, en argent & en étoffes prétieuſes; mais Joram craignant qu'ils ne fiſſent quelque entrepriſe contre lui, les fit tous mourir par l'epée, avec pluſieurs des principaux de Juda. Tels ſont les inconvenients de la polygamie, dont on voit encore aujourd'huy tant de funeſtes effets dans l'Orient.

tuër ſes freres. 2 Par. XXI. 1. 2. 3. &c.

CXXXVII. Révolte des Iduméens contre Joram Roy de Juda. 4. Reg. VIII. 20. 21. 22. 2. Par. XXI. 8. 9. 10. &c. An du M. 3116. avant J. C. 884.

Tout au commencement du regne de Joram Roy de Juda, les Iduméens qui ayant été aſſujettis par David, étoient demeurez jusqu'alors ſous la domination des Roïs de Juda, ſecouërent le joug, & ne voulurent plus les reconnoître pour Seigneurs, ni leur païer les tributs accoutumez. Joram marcha contre eux, les attaqua pendant la nuit, leur tua bien du monde, & quoiqu'ils euſſent dans leur armée beaucoup de Cavalerie, apparemment des troupes auxiliaires, qu'ils avoient appellées à leur ſecours, & que par leur grand nombre ils euſſent enveloppé l'armée de Joram, ce Prince remporta ſur eux une grande victoire, ce qui n'empecha pas toutefois que les Iduméens ne demeuraſſent indépendans des Roys de Juda, & qu'ils ne s'établiſſent un Roy qui les gouverna dans la ſuite; ainſi ſe vérifia la prédiction d'Iſaac qui avoit dit tant de ſiécles auparavant (a) que le tems viendroit, auquel Edom ſecouëroit le joug de Jacob.

(a) Geneſ. XXVII. 40.

CXXXIX. Lobna ſe revolte contre Joram.

En ce même tems la ville de Lobna qui étoit frontiére de l'Idumée & de l'Arabie Petrée, ſe révolta auſſi contre Juda, & ſe mit en liberté. Tout cela fait croire, que la victoire de Joram ne fut pas compléte, ou que ce Prince ne ſut pas profiter de ſes avantages. Dieu lui faiſoit ſentir par toutes ces diſgraces, combien il eſt dur au pecheur de vouloir ſe retirer des mains de Dieu & d'abandonner ſon ſervice.

CXL. Lettres du Prophéte Elie à Joram. (b) 2. Par. XXI. 12. 13. &c. An du M. 3116. avant J. C. 884.

Peu de tems aprés on lui rendit des lettres du Prophéte Elie, (b) qui huit ans auparavant avoit été transporté hors de la veuë des hommes dans un chariot de feu. Ces lettres ou avoient été écrites par Elie avant ſon enlevement, & laiſſées à Elizée pour les rendre à Joram dans le tems déterminé, ou elles avoient été envoïées par Elie, du lieu de ſa retraite, car on ne ſauroit rien dire de poſitif ſur cet évenement, dont l'Ecriture ne nous apprend rien autre choſe, ſi non que ces lettres furent apportées au Roy de Juda de la part du Prophéte Elie. Elles étoient conçuës en ces termes: Voicy ce que dit „ Le Seigneur, le Dieu de vôtre Pere David. Vous n'avez point marché dans „ les voïes de Joſaphat vôtre Pere, ni dans celles de vôtre Ayeul Aſa Roy de „ Juda; mais vous avez ſuivi celles des Roys d'Iſraël, & vous avez engagé les „ habitans de Jéruſalem dans la fornication de l'idolatrie à l'imitation d'Achab „ Roy d'Iſraël. Vous avez fait mourir par l'epée vos freres qui valoient mieux que vous; C'eſt pourquoi le Seigneur va vous frapper d'une grande „ plaïe, vous & vôtre peuple, vos femmes & vos enfans, & tous ceux qui „ ſont à vous. Il vous frappera dans les inteſtins d'une diſſenterie longue & „ cruelle, & vous jetterez tous les jours vos entrailles, jusqu'à ce que vous ſoïez „ entierement conſumez. Telle étoit la lettre d'Elie au Roy Joram.

CXL. Les Arabes prennent Jéruſalem, & enlevent les enfans du Roy Joram vers l'an du M. 3117. avant J. C. 883.

Cette prédiction fut bientôt ſuivie de l'effet. Une armée compoſée de Philiſtins, & d'Arabes qui habitoient le long de la Mer rouge, vint fondre ſur les terres de Juda, & y fit une infinité de ravages. Ils s'avancérent jusqu'à Jéruſalem, prirent cette ville, la mirent au pillage & enlevérent toutes les richeſſes qui y étoient, prirent les freres ou les parens & les enfans du Roy. Heureuſement Joachas, autrement nommé Ochoſias le plus jeune de tous, fut ſoustrait à leur cruauté. Ce ne fut que par un effet de la miſericorde de Dieu ſur la maiſon de David, & ſur le Royaume de Juda, que les ennemis ne firent pas de plus grands déſordres, & ne renverſérent pas entiérement le Tróne de Joram.

Ce malheureux Prince accablé de douleur & de chagrin, fut frappé de Dieu d'une maniére ſenſible dans ſon corps. Une facheuſe diſſenterie le conſuma petit à petit pendant deux ans; ſans que ni les remedes ni les ſoins y puſſent apporter du ſoulagement. Il languit pendant tout ce tems, & mourut enfin conſumé, pourri, épuiſé par la longueur du mal. Il eut tout le loiſir de reconnoître la main de Dieu qui le frappoit, & il ne put pas croire que cette maladie étoit le pur effet du hazard ou du temperament, puisque Dieu la lui avoit fait prédire d'une façon ſi expreſſe; il ne paroît pourtant pas, que dans ſon infirmité il ait eu recours au Seigneur, ni qu'il ſe ſoit converti. Dieu n'accorde pas toujours au pecheur la derniere grace, & aprés avoir été ſouvent mépriſé, il mépriſe & rejette à ſon tour. (a)

(a) Proverb. 1. 28.

CXLII. Mort de Joram Ochoſias ſon fils lui ſuccéde. An du M. 3119. avant J. C. 881.

Joram mourut la huitiéme année de ſon régne & la 40. de ſon age, du monde 3119. Le peuple de Juda ne lui rendit pas les honneurs funébres qu'on avoit rendus à ſes Anceſtres. On ne brula pas ſon corps avec des parfums, comme il s'étoit practiqué envers Aſa ſon Ayeul. Il ne fut point regretté à ſa mort. On ne mit pas même ſon corps dans les tombeaux des Roys de Juda, ſoit à cauſe de l'infection ou de la pourriture, qui le rendirent un objet d'horreur, ſoit à cauſe de ſon impieté. Son regne ne fut ni long ni heureux, & ne reſſembla nullement à celui de Joſaphat ſon Pere, qui avoit été ſi floriſſant. Auſſi fut-il bien éloigné de ſon merite & de ſa vertu. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Ochoſias ou Joachas, qui étoit le dernier de ſes fils, les autres aïant été emmenez captifs par les Arabes, comme on l'a veu cy-devant.

CXLIII. Benadad Roy de Syrie veut faire arrêter le Prophéte Elizée. 4. Reg. VI. 8. 9. 10. &c. Vers l'an du monde. 3118. ou 3119.

Benadad Roy de Syrie ou de Damas aïant déclaré la guerre à Joram Roy d'Iſraël, réſolut dans ſon conſeil de dreſſer des embuſcades en certains lieux où le Roy d'Iſrael devoit paſſer, afin de le ſurprendre, lui & ſes troupes. Il envoïa en effet du monde dans les lieux qu'il avoit marquez; mais le Roy d'Iſraël informé du deſſein des ennemis par le Prophéte Elizée, évitoit leurs embuches, & rendoit leurs précautions inutiles. La choſe étant arrivé plus d'une fois, le Roy de Syrie ne douta point qu'il n'y eut quelqu'un dans ſon conſeil, qui étoit de complot avec ſes ennemis & qui leur découvroit ſes deſſeins. Il s'en plaignit à ſes officiers, & fit ſur cela de grandes menaces & de ſérieuſes recherches. Mais quelqu'un de ſes gens lui dit: Il ne faut que mon Seigneur s'en prenne à aucun de ſes Officiers, ni qu'il les ſoupçonne d'infidélité. Celui qui découvre vos deſſeins & qui en avertit le Roy d'Iſraël, c'eſt le Prophéte Elizée qui voit en eſprit toutes les réſolutions que l'on prend dans le ſecret

ſecret de vôtre conſeil. Auſſitôt le Roy de Syrie donna ordre qu'on allât s'informer où étoit ce Prophéte, afin qu'il le fit enlever. On alla & on revint lui dire: Il eſt à Dothaïm, ville ſituée à quatre lieuës de Samarie, vers le Septentrion. Benadad fit partir ſur le champ une troupe de cavalerie, des chariots de guerre & des ſoldats choiſis pour ſe ſaiſir de l'homme de Dieu. Ils y arrivérent pendant la nuit, & inveſtirent la ville. Le ſerviteur d'Elizée étant ſorti le matin, & aïant apperçû ces ſoldats, revint incontinent vers ſon Maitre & lui dit: Helas, mon Seigneur, que ferons-nous? toute la ville eſt environnée de gens de guerre. Elizée le raſſura, & lui dit: Ne craignez point, nôtre armée eſt plus nombreuſe que la leur. Nous ſommes plus forts qu'eux.

CXLIV. Le Prophéte Elizée frappe d'aveuglement les gens du Roy de Syrie, & les méne à Samarie. An du M. 3119.

Dans le moment l'homme de Dieu fit ſa priére au Seigneur en diſant: Seigneur, ouvrez-lui les yeux & qu'il voïe. Dieu ouvrit donc les yeux à ce ſerviteur, & il vit toute la montagne couverte comme de chevaux & de chariots de feu, qui environnoient toute la ville; Cependant les Syriens s'étant avancez pour arréter Elizée, le Prophéte pria le Seigneur de frapper ces gens d'aveuglement à ſon égard, & qu'ils ne le connuſſent point, ni les lieux où il les méneroit. Sa priere fut exaucée, & le Seigneur permit que le Prophéte s'étant préſenté à eux, ils le prirent pour un étranger, & lui demandérent: où eſt le chemin de Dothaïm, & Elizée y eſt-il? Il leur dit: vous n'étes point dans le chemin de la ville. Venez, ſuivez moi, je vous montreray l'homme que vous cherchez. Ils le ſuivirent, & il les ména dans la ville de Samarie.

CXLV. Les gens du Roy de Syrie ſont amenez à Samarie, & enſuite renvoïez à Damas. An du M. 3119.

Dés qu'ils furent entrés, Elizée pria Dieu de leur ouvrir les yeux, & dans le moment ils ſe reconnurent & s'aperçurent qu'ils étoient au milieu de Samarie. Le Roy d'Iſraël, demanda à Elizée, feray-je main baſſe ſur ces gens-la? Gardez-vous en bien, répondit Eliſée. Vous ne leur ferez point de mal, car vous ne les avez point pris dans la guerre & les armes à la main; mais faites leur ſervir à manger, & aprés cela renvoïez-les à leur maître. Joram leur fit donc donner des vivres en ſuffiſance, & les renvoïa à Damas vers leur maitre. Depuis cet evénement les Syriens ne vinrent plus par troupes comme auparavant, voler & piller ſur les terres d'Iſraël.

CXLVI. Siége de Samarie par le Roy de Syrie, horrible famine dans Samarie. 4. *Reg. VI.* 24. *&c.* An du M. 3119. avant J. C. 881.

Toutefois le Roy de Syrie ne ceſſa pas d'exercer ſa haine contre le Roy d'Iſraël & de lui nuire autant qu'il en put trouver l'occaſion. Quelque tems aprés ce qu'on vient de raçonter, Benadad vint avec une armée nombreuſe aſſiéger Samarie. Le Prophéte Eliſée étoit dans la ville, & ſa préſence ne put empecher que les Syriens ne ſerraſſent la ville de ſi prés, & ne l'environnaſſent tellement de foſſez & de redoutes, que ne pouvant plus tirer aucuns ſecours ni aucuns vivres du dehors, ils ne fuſſent bientôt réduits à une telle famine, que la téte d'un âne fut venduë jusqu'à quatre vingt ſicles, qui font cent vint neuf livres quinze ſols de nôtre monnoïe; La quatriéme partie d'un Cabe, c'eſt-à dire un peu plus d'un poiſſon, d'une ſorte de pois chiche, nommée en hébreu *fiente de pigeon*, (a) fut vendu cinq ſicles, c'eſt-à-dire huit livres deux ſols deux deniers de nôtre monnoye.

(a) 4. *Reg. VI.* 25. *Hebr. Charaſim, ſignifie de la fiente de*

Le Roy Joram paſſant un jour ſur les murailles de la ville, une femme s'écria & lui dit: O Roy, mon Seigneur, ſauvez-moi. Le Roy repondit:

pigeon ; mais comme cela n'eſt point une nourriture propre à l'homme, Bochart. l. 2. de animal. Sacr. l. 1. c. 7. croit que cette fiente de pigeon étoit un legume ainſi nommé par les Arabes.

Que voulez-vous que je faſſe pour vous ſauver, ſi le Seigneur ne vous ſauve pas ? Que voulez-vous que je vous donne, n'y ayant dans la ville ni pain, ni vin, ni huile ? Elle lui dit : Seigneur, ecoutez-moi : voicy une femme qui m'a dit : Donnez-moi vôtre fils, afin que nous le faſſions cuire & que nous le mangions aujourd'huy, & demain nous mangerons le mien. Nous avons donc tué & fait cuire mon fils, & l'avons mangé, & à préſent elle a caché le ſien & ne veut pas le donner pour que nous le mangions. A ces paroles le Roy déchira ſes vêtemens, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de cette horrible cruauté, & tout le monde fut témoin du Cilice qu'il portoit ſur la chair. En même tems il jura qu'il feroit perdre la téte à Eliſée, en diſant : Que Dieu me traitte dans toute ſa ſévérité, ſi la téte d'Eliſée demeure aujourd'huy ſur ſes épaules ; Car il ne doutoit pas que ce Prophéte n'eût pû, s'il eut voulu, apporter quelque ſoulagement à ces maux.

CXLVII. Les Syriens levent le ſiege de Samarie. 4. *Reg. VI.* 32. 33. *&c.* An du M. 3119. avant J. C. 881.

Pendant que le Roy d'Iſraël juroit ainſi precipitamment de faire mourrir Eliſée ; Ce Prophéte étoit aſſis dans ſa maiſon au milieu de quelques Vieillards qui s'entretenoient avec lui ; Et le Roy aïant envoyé un homme pour le mettre à mort, il n'eut pas plûtoſt donné ces ordres qu'il s'en repentit & ſuivit ſon Envoïé pour empecher l'execution de ſon commandement. Dans le même moment, & avant que le ſerviteur du Roy fut arrivé, Eliſée dit à ceux qui étoient avec lui : ſavez-vous que ce fils d'homicide a ordonné à un de ſes gens de me venir couper la téte ? Allez vîte lui fermer la porte, & l'empéchez d'entrer ; Car j'entens deja le bruit des pieds de ſon Maître, qui le ſuit pour l'arrêter.

Il parloit encore, lorſque l'homme arriva ; un moment aprés vint le Roy qui dit à Eliſée : vous voyez l'extremité où nous ſommes réduits, que puis-je aprés cela attendre de la part de Dieu ? puis-je croire qu'il ne nous ait pas entiérement oublié ? Eliſée lui répondit : (*a*) Ecoutez la parole du Seigneur Demain à cette heure la meſure de pure farine ne coutera qu'un ſicle à la porte de Samarie, & on donnera pour un ſicle deux meſures d'orge. Un Officier du Roy ſur lequel ce Prince s'appuyoit, répondit à l'homme de Dieu ; quand le Seigneur ouvriroit les Cataractes du Ciel pour faire pleuvoir du grain, ce que vous dites pourroit-il arriver ? vous le verrez de vos yeux repliqua Eliſée, mais vous n'en profiterez point.

(*a*) 4 *Reg. VII.* 1. 2. 3. *&c.* An du M. 3119.

CXLVIII. Quatre lépreux annoncent au Roy que les ennemis ont levé le ſiége.

Or il y avoit quatre lépreux prés la porte de Samarie, car ces ſortes de gens ne demeuroient pas dans l'enceinte des villes, de peur qu'ils ne communicaſſent leur incommodité à ceux qui étoient ſains ; Ces hommes ſe dirent donc l'un à l'autre ; Que faiſons-nous icy, & pourquoy y demeurons-nous pour y mourir de faim ? Si nous entrons dans la ville, nous n'y trouverons aucun ſecours, ſi nous reſtons icy, nous ne pouvons manquer d'y périr, allons donc au camp des Syriens, allons nous rendre à eux. S'ils nous reçoivent, à la bonne heure ; ils nous donneront de quoy vivre, s'ils nous ôtent la vie, c'eſt le pis qui nous peut arriver ; auſſi bien ne pouvons-nous eſperer ici qu'une mort certaine.

Ils partirent donc ſur le ſoir pour ſe rendre au camp des Syriens ; Etant entrez dans les premiéres tentes qu'ils rencontrérent, Ils les trouvérent vuides

Ils

Ils avancérent un peu plus loin, & ne trouvérent perſonne. Cette ſolitude les étonna; Ils burent & mangerent de ce qui étoit dans les tentes, & ſe chargérent de butin qu'ils allérent cacher. Ils paſſérent ainſi de tentes, en tentes, & trouvérent par tout de l'or, de l'argent, des habits & des proviſions de toute ſorte, dont ils prirent tant qu'ils voulurent, & les allérent porter dans leurs Cabanes; C'eſt que l'armée Syrienne s'étoit retirée en déſordre & avec précipitation, le Seigneur aïant fait entendre dans leur camp un grand bruit comme de chariots, de chevaux & d'une armée innombrable, les Syriens s'imaginérent que c'étoient des troupes etrangéres qui venoient au ſecours des Iſraélites, & prirent la fuite pendant la nuit abbandonnant leur camp, leur tentes toutes tenduës, leurs chevaux, leurs armes & leurs richeſſes, ne penſant qu'à ſauver leur vie & à fuïr ces nouveaux ennemis.

Les quatre lépreux s'étant enfin apperçu que le camp étoit abbandonné, ſe dirent l'un à l'autre: Nous ne faiſons pas bien; Ce jour eſt un jour de bonne nouvelle, allons vîte en donner avis au Roy, de peur qu'il ne l'apprenne par d'autres, & qu'il ne nous puniſſe de nôtre ſilence. Ils allérent donc aux portes de Samarie & annoncérent aux Gardes ce qu'ils avoient veu dans le camp des Syriens. Les Gardes coururent au Palais, & on en avertit le Roy, tout cecy ſe paſſoit pendant la nuit. Le Roy ſe leve auſſitôt, & dit à ſes gens: Je pénétre le deſſein des Syriens; tout cecy n'eſt qu'une feinte de leur part. Ils veulent nous attirer dans quelque embuſcade. Ils ſavent que la ville manque de vivres, & que nous ſommes preſſez de la faim. Ils voudroient nous faire ſortir de nos murailles pour nous prendre vifs & ſe rendre maîtres de la place.

CXLIX. Fuite des Syriens de devant Samarie. Accompliſſement de la prédiction d'Eliſée.

Un de ſes Officiers lui dit: Il y a encore icy cinq chevaux de reſte de ce grand nombre qui y étoient & qu'on a été obligé de tuer & de manger; On peut les envoïer à la decouverte. Le Roy fit améner deux de ces chevaux & envoïa deux Cavaliers dans le camp des ennemis. Ils allérent & trouvérent la choſe comme les Lépreux l'avoient dite. Ils pouſſérent plus loin, & ſuivant la route du Jourdain par où les Syriens devoient faire leur retraite pour gagner Damas, ils virent tout le chemin couvert d'habits, d'armes & d'autres choſes, que les ennemis avoient jetté pour fuïr plus légérement & plus rapidement.

Ils revinrent en diligence en rendre compte au Roy. L'on ouvrit les portes, & le peuple ſortit de Samarie, & ſe jetta avec précipitation dans le camp des Syriens, qu'il pilla & où il trouva une ſi grande quantité de vivres, que la meſure de pure farine fut donnée pour un ſicle, c'eſt-à-dire environ 32. ſols & les deux meſures d'orge auſſi pour un ſicle, en ſorte que la prédiction d'Eliſée fut parfaitement accomplie. l'Officier qui avoit dit que la choſe étoit impoſſible aïant été commandé pour empêcher le déſordre à la porte de la ville, fut ſi preſſé par la multitude du peuple, qu'il y fut étouffé & y mourut. Ainſi fut auſſi accompli ce que le Prophéte avoit dit: Vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point.

La famine qui régnoit à Samarie, étoit non ſeulement un effet du ſiége & du reſſerrement dans lequelle les Syriens l'avoient reduit, mais auſſi d'une diſette *Cf.* l'Hiſtoire

d'Elie à Sunam se présente avec son fils devant le Roy d'Israël. 4 *Reg. VIII.* 1. 2. 3. &c. An du M. 3120. avant J. C. 880.

qui affligeoit tous le païs depuis sept ans. Elisée l'avoit prédite avant qu'elle arrivât, & avoit conseillé à son hôtesse de Sunam de se retirer avec sa famille où elle pourroit, pendant ces années de sterilité. Elle le crut, sortit de Sunam & demeura pendant sept ans, dans le païs des Philistins. Au bout de ce terme, le Seigneur aïant rendu la fécondité à la terre, & remis l'abondance dans le païs, elle revint dans sa patrie. Elle trouva que les Officiers du Roy avoient confisqué ses terres, & les avoit réünies au domaine du Roy. Pour en avoir raison, elle vint à Samarie, afin d'en demander la restitution au Roy Joram.

Un jour que Giezi serviteur d'Elisée étoit avec ce Prince, & qu'il l'entretenoit des merveilles, que ce Prophéte avoit faites, comme il parloit de la résurrection du fils de la femme de Sunam, tout à coup cette femme parut avec son fils, & vint se présenter devant le Roy, le supliant de lui faire rendre sa maison & ses champs. Giezi qui la reconnut, dit au Roy: Mon Seigneur, voilà cette femme dont je vous parlois, & voilà son fils qu'Elisée a resuscité. Le Roy ravi de cette rencontre, voulut avoir le plaisir d'interroger lui même cette femme, & d'apprendre d'elle comme la chose s'étoit passée; Elle la lui raporta comme Giezi venoit de faire. En même-tems il donna ordre à un de ses Officiers de se rendre à Sunam, de faire restituer à cette femme non seulement sa maison & le fond de ses terres, mais aussi tout leur produit, depuis sa sortie du païs.

CLI. Elisée va à Damas pour sacrer Hazaël Roi de Syrie. (*a*) 4. *Reg. VIII.* 7. 8. &c. An du M. 3120. (*b*) Voïez 43. *Reg. XIV.* 15. An du M. 3096. avant J. C. 704.

Vers le même-tems Elisée se transporta à Damas (*a*) pour exécuter le commandement: que le Seigneur avoit fait à Elie plusieurs années auparavant (*b*) de sacrer Hazaël pour Roy de Syrie. Benadad Roy de Syrie étoit alors dangereusement malade. Lorsqu'il eut apris, que l'homme de Dieu étoit dans son Roïaume, il dit à Hazaël, qui étoit le Général de ses armées, & le plus accrédité de ses Officiers; Allez au devant du Prophéte Elizée, offrez lui des présens de ma part, & demandez-lui si je releveray de cette maladie. Hazaël obeït, prit avec lui quarante Chameaux qu'il chargea de tout ce qu'il y avoit de plus prétieux à Damas, & étant venu trouver l'homme de Dieu, il lui dit: Benadad Roy de Syrie vôtre fils m'a deputé vers vous, pour savoir s'il relevera de sa maladie.

Elisée lûi répondit: Allez, vous lui direz qu'il guerira; Mais le Seigneur m'a fait voir qu'il n'en échapera pas. Cela vouloit dire que sa maladie n'étoit pas mortelle, mais qu'Hazaël le feroit mourir; Ainsi qu'on le va voir. Hazaël aïant reçu cette reponse, fit décharger ses Chameaux & mit devant l'homme de Dieu les presens qu'il avoit apportez; Il en mit une si grande quantité qu'Elisée en fut tout confus. En même-tems le Prophéte commença à pleurer. Hazaël lui demanda: Pourquoy mon Seigneur pleure-t'il? C'est lui répondit-il que je sai combien de maux vous devez faire aux enfans d'Israël, vous mettrez le feu à leurs villes fortes, vous taillerez en piéces leurs Soldats, vous écraserez contre terre leurs petits enfans, vous fendrez le ventre aux femmes grosses pour faire périr leur fruit.

CLII. Hazaël ôte la vie à Be-

Hazaël lui répliqua: qui suis-je moi vôtre serviteur, pour faire toutes ces choses, Elisée lui dit: Le Seigneur m'a revelé que vous seriez Roy de Syrie, il n'en

n'en dit pas davantage, & peut-être Dieu ne lui avoit-il pas fait connoître la maniere dont la choſe devoit arriver ; quoiqu'il en ſoit, Hazaël revint vers le Roy ſon Maître, & lui annonça que l'homme de Dieu avoit dit qu'il recouvreroit ſa ſanté. Le lendemain Hazaël aïant trempé dans l'eau un oreillier, le jetta ſur le viſage du Roy & l'etouffa, & le Roy étant mort, il ſe ſaiſit du gouvernement, & regna en ſa place. Ainſi il verifia par une perfidie & un crime ſans exemple, la Prophétie de l'homme de Dieu.

nadad Roy de Syrie & uſurpe la Royauté. An du M. 3120. avant J. C. 880.

Cependant Ochoſias fils de Joram & d'Athalie regnoit dans les terres de Juda, & ſouïlloit ſon regne par mille ſortes de déréglemens. Athalie ſa Mere fille de l'impie Jezabel, engagea ce jeune Prince dans toutes les plus criminelles ſortes d'idolatries. Ochoſias aïant fait alliance avec Joram Roy d'Iſraël ſon oncle, Celui-ci l'invita à venir avec lui à la guerre qu'il vouloit faire aux Syriens qui retenoient Ramoth de Galaad qui lui appartenoit, & où Achab ſon Pere avoit perdu la vie quelques années auparavant.

CLIII. Ochoſias Roy de Juda, & Joram Roy d'Iſraël attaquent Ramoth de Galaad. An du M. 3120.

Ochoſias ne put refuſer ſon ſecours à Joram. Ils marchérent enſemble à la tête de leurs armées contre cette ville. Il ſe donna une ſanglante bataille, où Joram Roy d'Iſraël fut dangereuſement bleſſé ; mais la ville fut emportée, ou du moins une partie de la ville, car la Citadelle reſtoit encore à reduire. Joram ſe fit porter à Samarie pour ſe faire traitter, & il laiſſa Jehu fils de Namſi un de ſes Généraux pour continuer le ſiége, & pour ſe rendre maître de la Citadelle. Ochoſias Roy de Juda de ſon côté revint à Jeruſalem.

CLIV. Jehu fils de Namſi ſe révolte contre Joram. 4. *Reg. IX.* 1. 2. 3. &c. An du M. 3120. avant J. C. 880.

Pendant que Jehu fils de Namſi étoit occupé à reduire entiérement la ville de Ramoth de Galaad, le Prophéte Eliſée appella un des enfans des Prophétes, & lui dit : Ceignez vos reins, diſpoſez-vous à marcher, prenez ce petit vaſe d'huile, & allez à Ramoth de Galaad, quand vous y ſerez arrivé, vous demanderez Jehu fils Namſi, & vous le ferez entrer dans une chambre ſecrete & à l'écart. Là vous lui verſerez cette phiole d'huile ſur la tête, en lui diſant : Voicy ce que dit le Seigneur, je vous ai aujourd'huy ſacré Roy d'Iſraël, aprés quoi vous ouvrirez promptement la porte, & vous vous en fuïrez promptement.

Le jeune Prophéte partit du lieu où étoit Eliſée, vint à Ramoth de Galaad, & etant entré au lieu où les principaux Officiers de l'armée d'Iſraël étoient aſſis, il dit à Jehu : Prince, j'ai un mot à vous dire. Jehu lui dit : à qui d'entre nous déſirez-vous parler : Il repondit : à vous, ô Prince. Jehu ſe leve & entre dans une chambre voiſine, où le jeune Prophéte lui repand ſon vaſe d'huile ſur la téte & lui dit : Voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël : Je vous ai donné l'onction royale, & vous ſerez Roy ſur mon peuple ; Vous exterminerez la maiſon d'Achab vôtre Maître, vous ſerez l'inſtrument dont je me ſervirai pour venger le ſang des Prophétes mes ſerviteurs & des autres ſerviteurs de Dieu, que Jezabel a répandu ; Je détruiray toute la Maiſon d'Achab, & j'en extermineray tous les mâles depuis le premier juſqu'au dernier. Je traitterai la maiſon d'Achab, comme j'ai fait celle de Jéroboam fils de Nabat, & la maiſon de Baſa fils d'Achia. Jezabel ſera mangée des chiens dans le champ de Jezraël, & il ne ſe trouvera perſonne pour lui donner la ſépulture.

Le

Le Prophéte aïant ainſi parlé & aïant exécuté ſa commiſſion, ouvrit incontinent la porte & ſe ſauva. Jehu rentra auſſitôt dans la ſale où les Officiers étoient aſſemblez; Ils lui dirent: Qu'y a-t'il de nouveau? tout va-t'il bien? Que vous eſt venu dire ce fou-la? Jehu leur dir: Connoiſſez-vous cet homme, & ſavez-vous ce qu'il m'eſt venu annoncer? Non, repondirent-ils, nous ne doutons point qu'il ne vous ait dit quelques fauſſetez, ou quelques menſonges; Mais enfin racontez-nous ce qu'il vous a dit, il répondit: Il m'a dit qu'il étoit envoyé du Seigneur, & a ajoûté: Voicy ce que dit le Seigneur: Je vous ai ſacré Roy d'Iſraël.

Auſſitôt ces Officiers ſe levérent, & chacun d'eux prenant ſon manteau, & les mettant ſous ſes pieds, ils en formerent une eſpéce de tapis à pied qu'ils étendirent le long des degrez de l'eſtrade où ils étoient aſſis, & l'ayant placé au haut de ces degrez, comme ſur un trône, ils le proclamérent Roy d'Iſraël, en ſonnant de la Trompéte, & en criant: Vive le Roy Jehu.

CLXV. Joram & Ochoſias vont au devant de Jehu.

Ainſi Jehu ſe révolta contre Joram Roy d'Iſraël, & uſurpa ſa Couronne, pour s'affermir dans ſa nouvelle dignité, il dit à ceux de ſon parti: donnez ordre que perſonne ne ſorte de la ville, & ne porte les nouvelles de ceci à Joram; ſur le champ il prend quelques troupes, paſſe le Jourdain, & vient en toute diligence à Jezraël, où étoit Joram incommodé de ſa bleſſure, afin de l'y ſurprendre & de le faire mourir. La Sentinelle qui étoit au haut de la tour de Jezraël, aïant vû venir une troupe de gens armez, en donna auſſitôt avis à Joram, qui envoïa au devant un chariot pour ſavoir ce que c'étoit: Le conducteur du chariot étant arrivé prés de Jehu, lui demanda: Aportez-vous la paix, Jehu lui repondit: Qu'en as-tu à faire; paſſe là derriére, & ſuis moi. La Sentinelle avertit que le chariot ne revenoit point, le Roy en envoïa un ſecond, à qui Jehu fit la même reponſe, & luy dit de le ſuivre. La Sentinelle le fit ſavoir au Roy, & ajoûta: à la marche de celui qui vient, il paroît que c'eſt Jehu fils de Namſi, car il marche en grande hâte: Alors Joram tout malade qu'il étoit, & Ochoſias Roy de Juda qui l'étoit venu viſiter par civilité, montérent chacun ſur leur chariot, & allérent au devant de Jehu.

CLVI. Joram eſt mis à mort par Jehu. An du M. 3120. avant J. C. 880.

Ils le rencontrerent dans le champ de Nabot de Jezraël. Alors Joram parlant à Jehu, lui dit: Aportez-vous la paix? Jehu repondit: Quelle paix pouvez-vous eſpérer, vous dont la Mere Jezabel a rempli le païs d'infamies & d'abominations, qui ſubſiſtent encore, & qui paroiſſent en tant de maniéres? Joram auſſitôt tourna bride, & voulut prendre la fuite, en diſant au Roy de Juda: Nous ſommes trahis, Ochoſias; En même-tems Jehu bandant ſon arc, tira une fléche contre Joram, & lui donna entre les deux épaules. La fléche lui perça le coeur, & il tomba mort dans ſon chariot. Jehu dit à Badacer Capitaine de ſes gardes: Prenez-le & le jettez dans le champ de Nabot de Jezraël, car je me ſouviens qu'étant avec vous dans un chariot à la ſuite du Roy Achab, le Prophéte Elie prononça cette parole: Je jure par moi même, dit le Seigneur, (a) que je répandrai vôtre ſang dans ce même champ, pour venger le ſang de Nabot que vous repandites hier en ma préſence.

(a) Voïez 3 *Reg.* XXI 18. 19.

Ocho-

Ochoſias Roy de Juda voïant ce qui ſe paſſoit, voulut ſe ſauver ; mais Jehu fit courir aprés, & ordonna qu'on le mit à mort dans ſon chariot, ce qui fut executé, comme nous le verrons cy-aprés.

CLVII. Jehu entre dans Jezraël. 4. *Reg.* IX. 30. 31. &c. 4. *Reg.* X. 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 3120. (*a*) 3. *Reg.* XVI. 15.

Jehu avançant toujours en grande diligence, arriva à Jezraël. Comme il entroit dans la ville, Jezabel qui s'étoit fardée & revêtuë de ſes plus beaux habits, mit la tête à la fenétre de la chambre qui étoit au deſſus de la porte de la ville, & criant à Jehu, lui dit: Ce nouveau Zambri qui vient de ſouïller ſes mains dans le ſang de ſon Seigneur & de ſon Maître, peut-il eſpérer de joüir en paix du prix de ſon crime & de ſon uſurpation? On ſait que Zambri ſe revolta contre Ela fils de Baaſa, & le tua pour s'emparer de ſa Couronne; (*a*) Maïs il n'en joüit que ſept jours. Jezabel menaçoit Jehu d'un ſort pareil. Jehu levant les yeux, & voïant Jezabel, cria: y a-t'il là quelqu'un qui ſoit à moi? Auſſitôt deux ou trois Eunuques qui étoient en haut; lui firent une profonde révérence, & il leur dit: Jettez-la à bas. Incontinent ils la précipitérent par la fenétre. La muraille le long de la quelle elle tomba, fut teinte de ſon ſang, ſon corps fut renverſé dans l'enceinte de l'avant-mur ; Les Chevaux de la ſuite de Jehu la foulérent aux pieds & l'écraſérent & les Chiens ſe mirent à ronger ſon cadavre.

CLVIII. Mort de Jezabel.

Lorsque Jehu fut entré dans le Palais, & qu'on lui eût ſervi à boire & à manger, il dit à ſes ſerviteurs: Allez voir ce qu'eſt devenuë cette malheureuſe; qu'on lui donne la ſepulture, parcequ'elle eſt fille de Roy. Ils allérent pour l'enterrer, mais ils ne trouvérent que ſon crâne, les pieds & les extremitez des mains; Ce qui aïant été raconté à Jehu, il dit : C'eſt l'effet de ce qui a été prononcé par la bouche d'Elie, que les chiens mangeroient la chair de Jezabel dans le champ de Jezraël, & qu'elle ſeroit réduite, comme le fumier de la terre, & que tous ceux qui paſſeroient, diroient d'elle : Eſt-ce donc-là cette Jezabel? Telle fut la fin de cette malheureuſe Reine, qui introduiſit dans le Royaume d'Iſraël le culte des Dieux des Phéniciens, Baal & Aſtarte, & dont les crimes attirérent ſur la Maiſon d'Achab tous les maux que nous voïons ici, & tous ceux que nous allons voir.

CLIX. Jehu fait mettre à mort tous les enfans d'Achab. 4. *Reg.* I. 2. 3. &c. An du M. 3120. avant J. C. 880.

Achab en mourant avoit laiſſé ſoixante & douze fils de différentes femmes qu'il avoit epouſées; deux de ces fils, ſavoir Ochoſias & Joram avoient regné aprés lui. Il y en avoit encore ſoixante dix autres, qu'on nourriſſoit dans la ville de Samarie d'une maniere proportionnée à leur naiſſance. Jehu dans le deſſein d'exécuter à la lettre les ordres du Seigneur, qui lui avoit dit d'exterminer tous les mâles de la race d'Achab, depuis le premier jusqu'au dernier, écrivit aux Principaux de Samarie, qui nourriſſoient chez eux les enfans d'Achab, & leur dit: Auſſitôt que vous aurez reçu ces lettres, prenez qui il vous plaira des enfans du Roy vôtre Maître; Choiſiſſez celui qui vous paroîtra le plus capable de regner, établiſſez-le ſur le trône de ſon Pere, & ſervez-vous des armes, des chariots & des chevaux que vous avez, pour le ſoutenir. Ces gens faiſant réflexion ſur ce qui venoit d'arriver, & que deux Roys n'avoient pû reſiſter à Jehu, répondirent à ce Prince: Nous ſommes vos ſerviteurs, nous ne nous choiſirons point de Roy, & nous voulons obéïr à vos commandemens ; il leur écrivit donc une ſeconde lettre & leur dit : Si vous

voulez m'obeïr & me reconnoître pour vôtre Roy, coupez les têtes à tous les enfans d'Achab, & me les apportez demain à Jezraël. Aïant reçu ces lettres, ils ne différérent pas un moment à exécuter les ordres de Jehu, ils firent mourir tous les fils d'Achab, & en envoïérent les têtes dans des corbeilles aux pieds de Jehu à Jezraël, il les fit mettre en deux monceaux à côté des portes de la ville, & ordonna qu'elles y demeuraſſent jusqu'au lendemain matin.

Le lendemain de grand matin étant ſorti du Palaïs, il ſe rendit à la porte de Jezraël, & dit aux Bourgeois qui étoient-là: Je vous prens à témoins, vous êtes juſtes, ſi j'ai conſpiré contre le Roï mon Maître, & ſi je l'ay mis à mort, qui ſont ceux qui ont fait mourrir ceux-ci? Vous voïez qu'il n'eſt tombé en terre aucune des paroles que le Seigneur a prononcées contre la Maiſon d'Achab, & qu'il a éxecuté tout ce qu'il avoit fait prédire par ſon ſerviteur Elie. Aprés cela Jehu fit encore périr ceux qui reſtoient de la maiſon d'Achab, les Grands de ſa Cour, ſes amis, ſes Prétres, ſans qu'il en reſtât un ſeul. Si dans tout cela il n'avoit conſulté que la volonté de Dieu, & s'il n'avoit ſongé ni à contenter ſon ambition, ni à aſſouvir ſa vengeance, on ne pourroit que donner des loüanges à ſon zéle; Mais on verra dans la ſuite (a) que Dieu condamna ſa cruauté & ſa rébellion, & qu'il en tira une terrible vengeance.

(a) Voïez le Prophéte Oſée l. 4. c. 6.

CLX. Mort d'Ochoſias Roy de Juda, & des Princes de Juda ſes parens. An du M. 3120.

Or Ochoſias Roï de Juda aïant voulu ſe ſauver à Jéruſalem, comme on l'a dit cy devant, fut pourſuivi par les gens de Jehu, qui l'atteignirent prés de Geblaam & le bleſſérent mortellement. Il s'enfuït cependant à Mageddo où il demeura caché; mais Jehu l'aiant ſçu, le fit amener en ſa préſence, & le fit tuer. (a) Cependant les Princes de Juda parens d'Ochoſias, ne ſachant rien de tout ce qui s'étoit paſſé; car Jehu avoit uſé d'une diligence extraordinaire, s'étoient mis en chemin pour venir voir à Jezraël les Roïs Ochoſias & Joram, qu'ils croïoient trouver en ſanté dans cette ville, tombérent entre les mains de Jehu qui alloit à Samarie. Les aïant rencontrez prés de là, il leur demanda qui ils étoient; Ils répondirent qu'ils étoient les freres d'Ochoſias Roï de Juda, & qu'ils alloient à Jezraël ſaluër les enfans du Roï Joram. Jehu les fit prendre vifs & les fit égorger au nombre de quarante deux Princes qu'ils étoient.

(a) *Comparez 4. Reg. IX. 27. avec 2. Par. 22, 9*

CLXI. Jehu fait mourir tous les faux Prophétes de Baal. 4. *Reg. X.* 15. 16. 17. &c. An du M. 3120. avant J. C. 880.

Jehu s'avançant vers Samarie, rencontra Jonadab fils de Rechab, qui venoit au devant de lui. Jehu le ſalüa & lui dit: Etes-vous autant de mes amis que je le ſuis des vôtres? Oüy, répondit Jonadab; ſi cela eſt, dit Jehu, donnez-moi la main, & montez avec moi dans mon Char. Ils entrérent enſemble dans Samarie, & Jehu y fit egorger ceux qui ſe trouvérent de la race d'Achab, ſans en épargner un ſeul; Aprés cela il fit aſſembler le peuple de Samarie & leur dit: Dieu m'a fait monter ſur le Trône d'Achab, je ſuis réſolu de ſuivre ſa religion. Il a rendu de grands honneurs à Baal, je veux lui en rendre de plus grands. Qu'on faſſe venir ici tous les Prétres & tous les Prophétes de Baal, qu'on aſſemble ici tous ſes Miniſtres, qu'il n'en manque pas un ſeul; Car je veux faire un ſacrifice ſolemnel à Baal, & quiconque ne s'y trouvera pas, ſera puni de mort. Il fit publier dans tout le païs une fête ou une aſſemblée géné-

générale en l'honneur de Baal, & envoïa dans tout le Roïaume pour y inviter les Prétres & les Miniſtres de ce faux Dieu.

Tout cela n'étoit qu'un artifice & un piége qu'il leur tendoit, pour les réünir en un lieu, afin de les y exterminer tous à la fois, ſans qu'il en échappât un ſeul. Au jour marqué l'aſſemblée fut-tres nombreuſe. Ils entrérent tous dans le Temple de Baal, & il en fut rempli d'un bout à l'autre, Jehu ordonna à ceux qui avoient la garde des habits de cérémonie de ces Miniſtres, d'en diſtribuer à chacun d'eux. Puis étant lui-même entré dans le Temple de Baal, avec les adorateurs de ce faux Dieu; il leur dit: prenez bien garde qu'il ne ſe ſoit gliſſé parmi vous aucun etranger, ſur tout des adorateurs du Seigneur. On fit une perquiſition exacte, & on ne trouva que des Miniſtres de Baal, ils commencérent leurs cérémonies, & offrirent leurs ſacrifices & leurs holocauſtes.

Pendant qu'ils étoient occupez à cet exercice, Jehu dit à quatre vingt de ſes gens, qu'il poſtât au dehors du Temple, s'il échappe un ſeul de ces hommes, vous m'en repondrez ſur vôtre vie. Il leur laiſſa achever leurs ſacrifices, puis il dit à ſes gens: Entrez & tuez, qu'il ne s'en ſauve pas un ſeul. Ils entrérent l'épée à la main dans le Temple, & maſſacrérent tout ce qu'ils y trouvérent, puis jettérent leurs corps hors du Temple. Ils allérent enſuite dans un autre Temple de Baal, qui étoit en un autre endroit de la ville, ils en arrachérent la ſtatuë de Baal, la briſérent & la jettérent dans les flammes. Ils renverſérent l'edifice & le réduiſirent en un lieu public, deſtiné aux neceſſitez les plus honteuſes.

CLXII. Jehu exécute les ordres du Seigneur & en eſt loué.

Jehu extermina ainſi Baal & ſes Adorateurs du milieu d'Iſraël. Alors le Seigneur lui envoïa un de ſes Prophétes, qui lui dit: puiſque vous avez accompli mes ordres, & que vous avez fait ce qui eſt agréable à mes yeux, en faiſant périr la Maiſon d'Achab, je veux vous en recompenſer. Vos Enfans ſeront aſſis ſur le trône d'Iſraël jusqu'à la quatriéme génération. Ces quatre Princes qui poſſédérent le Royaume d'Iſraël de la race de Jehu, ſont Joachas, Joas, Jeroboam II. & Zacharie;

Mais ſi Jehu mérite des loüanges pour avoir éxécuté les ordres du Seigneur contre la Maiſon d'Achab, & contre les Adorateurs de Baal, il eſt inexcuſable d'avoir conſervé dans Iſraël le culte des Veaux d'or, qui étoient à Bethel & à Dan, & de ne s'être point retiré des iniquitez de Jeroboam fils de Nabat, qui avoit fait pécher Iſraël. Il crut que pour ſe maintenir ſur le trône, il falloit ménager l'eſprit du peuple accoutumé de longue main à ce culte ſuperſtitieux, & le laiſſer dans ſes anciennes habitudes, de peur qu'il ne retournât au Temple du Seigneur à Jéruſalem, qu'il ne ſe reünit à la Maiſon de Juda, & ne rentrât ſous l'obeïſſance de la Maiſon de David.

CLXIII. Hazaël fait la guerre aux tribus de dela le Jourdain.

Auſſi en ce tems-là, dit l'Ecriture, (a) le Seigneur commença à ſe laſſer & à s'ennuyer d'Iſraël; Les peuples etrangers firent irruption dans leur païs, & y commirent une infinité de maux. Dieu ſuſcita contre Jehu, Hazaël Roy de Syrie, qui s'étant jetté ſur les terres d'Iſraël voiſines de Damas, je veux dire dans le païs de delà le Jourdain, battit les trouppes de Jehu en pluſieurs rencontres, & porta la déſolation dans les tribus de Gad, de Ruben

(a) 4. Reg. X. 32.

& de Manaſſé, & dans les montagnes de Galaad, depuis Aroër jusqu'à Baſan, c'eſt-à dire, depuis une extrémité de ce païs jusqu'à l'autre.

CLXIV. Mort de Jehu. An du M. 3147. avant J. C. 852.

Jehu régna vingt huit ans ſur Iſraël, & aprés ſa mort il fut enterré à Samarie. Durant un ſi long régne, il fit ſans doute pluſieurs actions mémorables, etant homme vaillant, hardi, actif, entreprenant; mais le détail de ſon regne, qui étoit marqué dans les Annales des Roys d'Iſraël, n'eſt pas parvenu jusqu'à nous. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Joachas.

CLXV. Origine des Rechabites.

Jonadab fils de Rechab, que Jehu fit monter avec lui dans ſon Char, & qu'il ména à Samarie, étoit de la race des Cinéens deſcendans de Jethro Beau-Pere de Moyſe; il fut le premier inſtituteur des Rechabites, dont l'obſervance étoit de ne boire jamais de vin, de ne pas bâtir de maiſons, de ne pas ſemer la terre, de ne pas cultiver la vigne, & de ne poſſéder aucun fond. Leur demeure étoit ſous des tentes à la campagne, n'aïant pour nourriture que les fruits de la terre & le lait de leurs troupeaux. Ils étoient en grande vénération dans Iſraël, & on les conſideroit comme des modeles de perfection.

CLXVI. Athalie fait mourir ce qui reſtoit de la famille des Roys de Juda. 4. *Reg.* XI. 1. 2. 3. 4. &c. An du M. 3120. avant J. C. 880.

Athalie fille de l'impie Jezabel, & Epouſe d'Ochoſias Roy de Juda, voïant que ce Prince, & les autres Princes de la Maiſon Roïale, avoient été mis à mort par Jehu, ainſi que nous l'avons veu, forma la cruelle réſolution d'eteindre entiérement la râce de David, de s'emparer du Royaume de Juda, & d'en diſpoſer ſouverainement. Elle fit donc arréter tout ce qu'il y avoit de Princes de cette Maiſon, & les fit tous égorger; mais Joſabeth fille du Roy Joram, ſœur du Roy Ochoſias, & Epouſe du Grand-Prêtre Joïada, enleva adroitement le jeune Joas fils d'Ochoſias, & le déroba du milieu des autres enfans du Roy, pendant qu'on les mettoit à mort, & le fit porter dans le Temple, où elle le mit avec ſa nourrice dans un des appartemens des Prêtres; Ce qui s'exécuta avec tant de ſecret & de bonheur, que jamais Athalie ne put découvrir ce qu'on en avoit fait.

CLXVII. Athalie s'empare du Roïaume de Juda. An du M. 3120. (a) 4 *Reg.* XI. 4. 2 *Par.* 5. &c. XXIII. 1. 2. 3. &c. An du M. 3126. 3127. avant J. C. 874. 873.

Cependant elle s'empara du Roïaume de Juda, & joüit du fruit de ſon crime & de ſon uſurpation pendant ſix ans. La ſeptieme année (a) de ſon régne; qui étoit auſſi la ſeptieme de l'age du jeune Prince Joas, le grand Prêtre Joïada conçut le deſſein de le mettre ſur le trône de ſes Peres. Il s'en ouvrit aux cinq principaux Chefs des Lévites, qui faiſoient garde dans le Temple, leur montra le jeune Roy, leur déclara la réſolution qu'il avoit priſe de faire périr Athalie, & de faire reconnoître Joas pour Roy. Il éxigea d'eux les plus religieux ſermens de garder le ſecret ſur cette affaire, & de conſerver une fidélité inviolable pour Joas.

Le grand-Prêtre envoïa enſuite ces cinq Lévites dans toutes les villes de Juda, pour inviter tous les Lévites & tous les Princes des familles de Juda à ſe trouver au Temple à un certain jour marqué. Ce jour arrivé, Joïada fit voir à toute l'aſſemblée le jeune Prince Joas, & leur dit: Voilà l'héritier légitime de la Couronne de David. Ils le reconnurent & lui jurérent fidelité. Il ajoûta: Voicy ce que vous avez à faire pour l'établir ſur le trône, le tiers des Prêtres, des Lévites & des Portiers, qui ſont venus icy pour faire garde dans le Temple, garderont l'appartement où le Roy eſt logé dans le Temple, l'autre tiers ſera à la porte de Sur, ou du fondement, apparemment, celle qui donnoit

donnoit entreé du Palais roïal dans le Temple, le dernier des trois tiers ſe tiendra à la porte du parvis des Prétres, où étoit placée la tribune du Roy de Juda. Le reſte du peuple demeurera dans le grand parvis d'Iſraël à l'ordinaire.

CLXVIII. Le jeune Joas eſt établi Roy de Juda par Joïada. An du M. 3126. avant J. C. 874.

Il donna de plus ſes ordres, qu'il y eût toujours prés la perſonne du jeune Roy, lors qu'il ſeroit tems de le produire, deux compagnies de Gardes l'épée nuë à la main, qui ne le quittaſſent point en quelque lieu qu'il fût, & qui miſſent à mort ſans quartier quiconque voudroit approcher de ſa perſonne ou forcer leurs rangs.

Afin de groſſir autant qu'on pourroit, le nombre des troupes qui devoient ſervir dans cette occaſion, le Grand-Prétre Joïada retint les Prétres & les Lévites, qui devoient ſortir de ſemaine le jour du Sabbat, & il leur fit diſtribuer des armes qu'il avoit tirées des magazins & des tréſors du Temple; Aprés que chaque trouppe ſe fut poſtée de la maniere que Joïada l'avoit ordonné, le Grand-Prétre amena le jeune Roy Joas de ſon appartement, dans le parvis des Prétres, où il avoit rangé des Gardes aïant l'epée à la main-aux deux côtez de l'autel des holocauſtes, puis ils firent aſſeoir le jeune Roy ſur ſon trône, lui mirent le Diadéme & le livre ou le rouleau de la loi ſur la téte. Toute l'aſſemblée luy ſouhaita un heureux regne, & commença à crier: Vive le Roy. De là on le conduiſit ſur la tribune; ſituée dans le grand parvis d'Iſrael, & vis à vis la porte du parvis des Prétres, où il fut veu & reconnu pour Roy de Juda par toute l'aſſemblée du peuple.

CLXIX. Athalie eſt tirée hors du temple, & miſe a mort. An du M. 3126. 3127. avant J. C. 874. 873.

Athalie étoit ſi odieuſe, & ſa tyrannie étoit ſi fort en exécration parmi le peuple, qu'il n'y eut perſonne qui ſongeât à l'informer de ce qui ſe paſſoit contre elle. Elle ne l'apprit que par le bruit des acclamations qu'on faiſoit dans le Temple, & par le mouvement qu'avoit cauſé dans la ville une révolution ſi ſubite & ſi extraordinaire. A ce bruit elle accourut au temple ſeule, & ſans Gardes, & aïant apperçû le Roy aſſis dans le trône, qui étoit ſur l'eſtrade dont on a parlé, & les troupes en armes autour de lui, avec les trompétes du Temple & les joüeurs d'inſtrumens, qui accompagnoient les cris de joïe de la multitude, elle commença à ouvrir les yeux au danger auquel elle s'étoit imprudemment expoſée: Elle déchira ſes habits en ſigne de douleur & d'indignation, & s'écria: Conſpiration, conſpiration.

Au même moment le Grand-Prétre Joïada étendant la main vers les Officiers du Temple, qui étoient en armes, leur dit: Tirez-la hors du Temple, & des qu'elle ſera ſortie du lieu ſaint, tuez-la; Mais ne repandez point ſon ſang dans la maiſon du Seigneur. Ils l'arrétérent donc, & l'emmenérent juſqu'à la porte des Chevaux prés le Palais du Roy, où ils la percérent de coups. Le Grand-Prétre, les Princes, les Officiers & les Gardes conduiſirent enſuite le jeune Roy en cérémonie dans ſon Palais; Puis étant de retour dans le Temple, ils renouvellérent l'alliance avec le Seigneur, promirent avec ſerment de ne ſervir déſormais que lui ſeul, & du même pas ſe transportérent au Temple de Baal erigé par Athalie, le renverſérent, briſérent ſa ſtatuë, & tuérent Mathan ſon Prétre, au pied de l'autel de cette fauſſe Divinité.

LIVRE VI.

Chap. I. Tems Hiſtoriques de la Gréce.

NOus avons donné ci-devant une idée des tems fabuleux de la Gréce. Il faut commencer à entrer dans ſon hiſtoire. Une Nation auſſi célébre, & de qui nous tenons tout ce que nous avons de connoiſſances, de belle littérature & de politeſſe, mérite qu'on faſſe ſur ce qui la regarde une attention particuliere. Avant les Olympiades, l'Hiſtoire des Grecs ne nous offre rien de fixe & de bien certain. Joſeph (*a*) ſoûtient qu'ils n'ont rien de plus ancien dans les Ecritures publiques que les loys de Dracon, qui furent publiées environ la 39e. Olympiade, & que leurs plus anciens Hiſtoriens n'ont précédé que de peu de tems, l'expédition des Perſes contre les Grecs, c'eſt-à-dire la 72e. Olympiade. Diodore de Sicile (*b*) reconnoit, que les evénemens qui ont précédé la guerre de Troïe, ne ſont pas fixez par des Epoques certaines, parcequ'avant ce tems-là, on ne s'appliquoit pas à la Chronologie ; Ni Hérodote, ni Thucidide, ni Xenophon n'ont pas été exacts à ranger les faits qu'ils racontent, ſelon l'ordre des tems, & ſi dans quelque rencontre ils marquent les Olympiades, ils ne diſtinguent pas ſi c'eſt la premiere, la ſeconde, la troiſieme, ou la quatrieme année de l'Olympiade dont ils parlent.

(*a*) *Joſeph. l. 1. contra Appion.*

(*b*) *Diodor. ſicul. præfat. in Biblioth.*

II. Inſtitution des jeux olympiques.

Il faut donc avant toutes choſes donner une notion exacte & des jeux olympiques & des Olympiades. Les jeux olympiques furent inſtituez, ou plûtoſt rétablis par Hercules, aprés qu'il eût dompté le taureau de Paſiphaë Epouſe de Minos, & qu'il l'eut amené dans le Peloponéſe. Il choiſit pour la repréſentation de ces jeux, la plaine qui eſt ſur le fleuve Alphée, prés la ville Olympia, nommée autrement Piſe, dans la Province nommée Elide. On met ce rétabliſſement des jeux olympiques vers l'an du monde 2783. ou 1217. ans avant J. C. on les célébroit tous les quatre ans, c'eſt-à-dire à la fin de la quatrieme année, d'où vient que quand on compte par Olympiades, on dit par exemple la 3. année de la centiéme Olympiade. Quelques Autheurs enſeignent que les jeux olympiques ſe célébroient tous les cinq ans (*c*) parceque comme nous le venons de dire, on les célébroit à la fin de la quatriéme année, ou au commencement de la cinquiéme ; Mais ſi on comptoit cette cinquiéme année, elle étoit en méme-tems la premiere des quatre années de l'Olympiade ſuivante & la derniere de la precédente.

(*c*) *Oraculum apud Phlegont.*

(*d*) *Phlegont. fragment. De Olympiis.*

Phlegon (*d*) raconte que les jeux olympiques furent inſtituez premiérement par Piſus ; Enſuite Pelops les célébra à l'occaſion de ſa victoire contre Aenomanus, & de ſon mariage avec Hippodomie. Enfin Hercules les rétablit à l'occaſion que nous avons dite, ou ſelon d'autres en memoire de la victoire qu'il remporta ſur Augée Roï de l'Elide. Pauſanias dit qu'Hercules premier auteur des jeux olympiques, eſt différent du fils d'Alcmene : Mais la plus commune opinion attribuë le rétabliſſement des jeux olympiques à ce dernier.

On dit que dans ces premiers jeux, Iolaüs remporta le prix de la courſe du Chariot ; Jaſius Arcadien fut vainqueur à la courſe d'un cheval ſeul.

Caſtor

Caſtor remporta la palme à la courſe à pied. Pollux au pugilat, ou à coups de poings, Hercules fut vainqueur à la lutte. D'autres racontent qu'Hercules remporta tous les prix, ne s'étant trouvé perſonne capable de tenir contre lui.

Ces jeux furent interrompus pendant un aſſés longtems. Iphitus les rétablit l'an du Monde 3020. mais alors ils étoient bien plus imparfaits que ſous Hercules, puiſque ſous Iphitus on ne parle que du prix de la courſe. On négligea aſſés longtems de marquer les noms des Vainqueurs aux jeux olympiques, & de tenir des liſtes exactes de ceux qui s'y étoient diſtinguez. Coræbus eſt le premier dont on ait conſervé la mémoire. Il remporta le prix en la 28e. olympiade, depuis le rétabliſſement de ces jeux ſous Iphitus ; Ce qui revient à l'an du monde 3228. & 774. avant l'ére vulgaire.

Mais reprenons le recit de Phlegon. Il dit que le Péloponéſe ſe trouvant agité de ſéditions, Lycurgue Lacédemonien fils de Prytanée, Iphitus fils d'Hoemon ou de Praxonide un des deſcendans d'Hercules, Eloeus & Cleostenes, fils de Cleonique réſolurent de rétablir ces jeux. Ils envoïérent à Delphes pour conſulter l'Oracle, qui leur répondit que les Dieux auroient ces jeux pour agréables, & qu'il falloit ordonner une fête & un tems de repos aux villes qui voudroient y avoir part. Le peuple de Peloponeſe craignant quelque ſurpriſe, & qu'on n'eut peut-étre ſuppoſé une réponſe de l'Oracle, y envoïérent de nouveau. L'Oracle confirma ce qu'il avoit d'abord ordonné, & on rétablit les jeux olympiques. Ils furent célébrez cinq fois de ſuite, ſans qu'on couronnât perſonne. Le Roy Iphitus conſulta de nouveau l'Oracle qui lui dit, de ne pas donner pour recompenſe (a) au Vainqueur une pomme, mais de lui donner une Couronne d'olivier ſauvage tirée de l'arbre qui étoit environné de toiles d'araignées. Il revint à Olympia, & aïant remarqué parmi pluſieurs autres oliviers, un de ces arbres qui étoit enveloppé de toiles d'araignées, il le fit entourer de murailles, & on en tira dans la ſuite les Couronnes des Vainqueurs aux jeux olympiques. Daïcles de Meſſene fut le premier qui remporta la Couronne. C'eſt ce que dit Phlegon.

(a) Une ancienne épigramme Grecque porte qu'on donnoit aux vainqueurs des pommes, des pignons, ou des pommes de pin, du persil, ou une feuille d'olivier. Quelquefois une branche de Laurier. Chryſoſt. homil. XLII. in Geneſ.

On commençoit ces jeux au ſolſtice d'été en pleine lune, & le 16. jour de la lune. (a) Ceux qui devoient entrer en lice pour combattre, s'y préparoient avec grand ſoin; comme à une affaire trés-importante. Ils offroient des ſacrifices pour demander aux Dieux un heureux ſuccés. Au commencement ils avoient au tour des reins une ceinture aſſes large qui cachoit ce que la pudeur ne veut pas qui ſoit découvert. Dans la ſuite ils combattirent tout nuds. Ce fut Orſippe qui en la 32e. Olympiade introduiſit cet uſage.

III. Tems auquel on faiſoit les jeux olympiques.

(a) Scholaſte Pindari Od. III. Olymp.

Le lieu où l'on s'exerçoit, & où l'on propoſoit les prix de la courſe s'apelloit *Stadium*. Saint Paul fait aſſez ſouvent alluſion à ces courſes des jeux olympiques & aux Couronnes qu'on y remportoit. *Le Stadium* étoit une place longue de 60. pieds, ou ſelon d'autres de 625. ou ſeulement de 300. Coudées, qui ſont 450. pieds, dans cette longueur, à différentes diſtances, l'on voyoit trois eſpéces de colomnes ou de bornes en forme de cóne un de pommes de pin, ſur la premiére étoit écrit : *Ayez bon courage*, ſur la ſeconde : *Hâtez-vous*. Et ſur la troiſiéme : *Tournez*. Parcequ'il falloit courir deux fois cet eſpace, c'eſt-à-dire l'allée & le retour, ſans ſe repoſer.

IV. Lieu où ſe faiſoient les jeux Olympiques.

(b) 1. Cor. IX. 24. Philipp. III. 13.

Mais

Mais ſous Iphitus & aſſez longtems depuis, tout cela ſe faiſoit beaucoup plus ſimplement. Il n'y avoit que la ſimple courſe à pied, d'un bout de la Carriére à l'autre ; Enſuite on y ajouta le retour de même longueur. Quinze ou vingt ans aprés on renouvella l'ancienne coutume des cinq ſortes de combats qu'avoit inſtituez Hercules. Dans la vingt troiſiéme Olympiade on y établis le pugilat, ou le combat de main à main ou à coups de poings. La vingt cinquiéme on y ajoûta la courſe à cheval & avec les chariots. Dans la ſoixante cinquiéme on inſtitua la courſe en armes avec le bouclier & le caſque ; dans la 93. la courſe à deux chevaux. On voulut auſſi que les enfans euſſent part à ces jeux, auſſi bien que les hommes faits, & les poulains y furent admis pour la courſe, de même que les chevaux, tout cela par degrez & par ſucceſſion de tems ; Enſuite on ſupprima une partie de ces exercices ; de maniere qu'il n'y eut jamais ſur cet article une uniformité parfaite, ni un uſage fixé & arrété.

V. Juges & recompenſes des jeux olympiques.

Il y avoit des Juges qui préſidoient à ces combats ou à ces jeux, & qui ajugeoient la recompenſe ou la Couronne à celui qui l'avoit le mieux méritée. Ces juges furent d'abord au nombre de neuf, puis de douze, enſuite de huit, & enfin de douze. Le Vainqueur (*a*) venoit en leur préſence, & aprés que les Juges avoient prononcé en ſa faveur, il alloit prendre la Couronne, en courant & ſautant de toutes ſes forces, parcequ'elle étoit ſuſpenduë fort haut à l'extrémité de la Carriére. On ecrivoit les noms des Vainqueurs, & l'on regardoit comme un grand honneur dans une famille, d'avoir un homme qui eut remporté le prix aux jeux olimpiques.

(*a*) *On peut voir Jule Ceſar Scaliger de Comœdia & Tragœdia. c. 20.*

VI. Jeux Pythiens inſtituez en l'honneur d'Apollon.

Outre ces jeux, il y en avoit encore quelques autres moins célébres dans la Gréce, comme les jeux Pythiens inſtituez par Apollon en mémoire de la victoire qu'il avoit remportée contre le Dragon Pythius, ſoit que ce fut un Dragon réel, que ce Dieu eut mis à mort, ou un Brigand nommé Dragon, qui infeſtoit l'Iſle de Delos. Apollon l'aïant tué, les habitans de Delphes en memoire de leur délivrance de ce dangereux ennemi, célébrérent tous les neuf ans des jeux en l'honneur d'Apollon, dans leſquels on repréſentoit dans une eſpéce de tragédie en cinq actes au ſon des inſtrumens. 1. Le prélude du combat, ou l'epreuve des Inſtrumens de Muſique, 2. La prudence d'Apollon qui jettoit les yeux de toutes parts pour prendre ſes avantages contre l'ennemi, 3. l'action par laquelle il s'animoit au combat, 4. le chant qui imitoit l'ardeur & le mouvement du combattant. Le 5e. le ſifflement du ſerpent qui expiroit ſous les coups d'Apollon. Dans les commencemens on donnoit de l'argent aux Vainqueurs, enſuite on leur donna une Couronne de Laurier, qui eſt la recompenſe ordinaire des Poëtes.

VII. Jeux Neméens dans la Campagne de Nemée.

Les jeux Neméens furent inſtituez par les Argiens dans la campagne de Nemée, ainſi appellée de Nemée fille de Jupiter & de la Lune. L'Armée des Argiens preſſez de la ſoif allant à Thébes, rencontra Hipſipyle Reine de Lemnes, qui portoit un enfant nommé Opheltes. Cette Reine laiſſa ſon enfant dans la prairie & alla montrer une fontaine aux Argiens. Pendant ſon abſence un Dragon tua l'enfant. Les Argiens de retour mettent à mort le Dragon & établiſſent des jeux en memoire de cet événement ; d'abord on n'y admit

admit que des ſoldats, enſuite le peuple y eût part. On y combattoit à la courſe à cheval, à pied, en chariot, à la lutte & aux autres exercices communs parmi les Grecs. Le prix fut d'abord une couronne d'Olivier; Enſuite on donna une couronne de perſil. Long tems aprés, ces jeux étants ou abandonnez ou négligez, Hercules les rétablit, aprés avoir tué le Lion Neméen & les conſacra à Jupiter.

VIII. Jeux Isthmiques inſtituez en l'honneur de Melicerte.

On raconte que les jeux Isthmiques tirent leur nom de l'Iſthme, ou la langue de terre qui ſépare l'Attique du Peloponéſe, parce qu'on les célébroit ſur cette langue de terre. En voicy l'occaſion. Ino & Athamas eurent deux fils Learque & Melicerte. Athamas pouſſé d'un eſprit de fureur tua ſon propre fils Learque; Melicerte craignant un ſort pareil, s'enfuit de la maiſon paternelle, & étant arrivé à une montagne, il ſe précipita dans la Mer du haut d'un rocher nommé Molure. Sa mere en fit de même. Les Nereïdes reçûrent la mere & en firent une Déeſſe que les Grecs nomment *Leucothea*, & les Latins *Matuta*; Melicerte fut auſſi honoré comme un Dieu, nommé par les Grecs Palemon, & par les Latins Portumnus. D'autres enſeignent, que le corps de Melicerte aïant été rejetté par les vagues ſur l'Iſthme, dont nous avons parlé, & les Corinthiens ayant été attaquez de la peſte, l'oracle leur annonça, qu'ils n'en ſeroient délivrez, que quand ils auroient rendus les honneurs funébres à Melicerte; C'eſt pourquoi ils l'enſevelirent honorablement & inſtituérent des jeux à ſon honneur. On dit que l'on couronnoit de Pin ceux qui remportoient le prix aux jeux Iſthmiques, d'autres écrivent qu'on les couronnoit de perſil.

Ces particularitez ne mériteroient pas d'entrer dans une hiſtoire univerſelle, ſi elles n'étoient auſſi célébres qu'elles le ſont dans les Ecrivains Grecs & Latins, & même dans les ſaintes Ecritures, par les alluſions qu'y font quelque fois les Auteurs ſacrez. D'ailleurs ces jeux faiſoient partie de la religion des Grecs & des Romains, & on ne ſauroit croire avec quelle ardeur, quelle émulation, quelle contention ils les célébroient, & à quel point on eſtimoit l'honneur d'y remporter les prix. Les plus beaux eſprits de la Gréce s'emploïoient à l'envie à relever & les jeux & les vainqueurs, & les plus nobles comparaiſons des Ecrivains anciens & nouveaux, ſont priſes de ces jeux, & de leurs recompenſes.

IX. Mœurs des anciens Grecs.

On ne connoit rien de plus barbare que la nation des Grecs dans ſon origine; Leur fable & leur hiſtoire ſont d'accord ſur ce point. Il a fallu qu'ils appriſſent des étrangers, c'eſt-à dire des Hébreux, qu'ils étoient deſcendus de Japheth & de Javan, tant ils étoient ignorans dans ce qui concernoit leur premiers auteurs. Ils croïoient ſe faire beaucoup d'honneur de ſe dire enfans de la Terre & ſortis du fond de leur propre païs. Cependant ce peuple s'eſt enfin elevé par la force de ſon genie & de ſon induſtrie, à un ſi haut point de reputation, de ſcience, de ſageſſe, de valeur & d'eloquence, que tous les autres peuples ſont contraints de reconnoître leur ſupériorité & leur préeminence.

Dans les commencemens, les Grecs choiſirent le gouvernement monarchique, comme le plus naturel, le plus ancien & le plus conforme à l'auto-

avant J. C. 1100. rité que chaque Pere exerça d'abord dans ſa famille. La Gréce étoit partagée en pluſieurs petits Roïaumes, qui conſiſtoient en une ville, & quelques Bourgades ou hameaux qui en dépendoient. Comme il n'y avoit entr'eux aucun Monarque aſſez puiſſant pour contenir les autres, & pour les réprimer par la force & par l'autorité, ces Roïaumes étoient presque toujours en guerre, ou en diviſion, les peuples envahiſſant les terres les uns des autres, ſe détruiſant & ſe renverſant pour établir d'autres Roïaumes ſur les ruines des premiers. De là vinrent tant de transmigrations, & de mutations dans ce païs, les plus forts s'emparant des terres des plus foibles, qui étoient par là obligez à chercher d'autres demeures, d'où à leur tour ils chaſſoient les premiers habitans, s'ils ſe trouvoient les plus forts.

Codrus dernier Roy d'Athénes s'étant dévoüé pour la patrie, Medon & Nilée ſes deux fils ſe diſputérent le Roïaume. De cette diviſion les Athéniens prirent ſujet d'abolir la Roïauté dans leur ville, d'y déclarer Jupiter ſeul Roy d'Athénes, & d'y etablir la Démocratie, ou le gouvernement populaire. Au lieu des Roïs ils choiſirent des Magiſtrats perpetuels, qui les gouvernoient ſous le nom d'Archontes avec une autorité aſſez bornée; Enſuite ils réduiſirent cette Magiſtrature à dix ans, & enfin à un an, pour empécher les Archontes de prendre ſur le peuple une trop grande autorité.

X. Loys de Dracon donnéss aux Athéniens. An du M. 3384. avant J. C. 616. De l'affoibliſſement des Archontes naquit une eſpéce d'indépendance dans les particuliers. Comme la licence étoit extréme, & que la force décidoit de tout, on vit bientôt la néceſſité de faire des loys. Les Athéniens priérent Dracon leur Compatriote, qui vivoit vers la 39e. Olympiade, c'eſt-à dire 616. avant J. C. de leur en dreſſer pour leur uſage. Il le fit, & comme il étoit queſtion de regler un peuple accoutumé à la liberté, & peu accoutumé à obeïr, il les fit trés-rigoureuſes; Ce qui fit dire à Demades, qu'elles étoient écrites avec le ſang, & à Herodien qu'elles n'étoient pas d'un homme, mais d'un Dragon. Solon qui vécut long tems aprés à Athénes, fut obligé de les ſupprimer, ou plutôt de les modérer; Car Dracon qui avoit pour principal objet de réprimer les déſordres & de bannir les crimes de la République, puniſſoit de mort presque toutes les fautes, diſant qu'il lui paroiſſoit que celles qu'on nommoit petites fautes, méritoient bien cette peine à cauſe des ſuites & pour arréter le progrés du déſordre, & que pour les plus grandes, il n'avoit point de peines plus ſévéres, à quoy il pût condamner les coupables. Il établit un Senat compoſé de cinquante un juges, agez au moins de cinquante ans qu'il nomma *Ephetes*, qui avoient pouvoir de juger toutes ſortes de crimes.

XI. Mort de Dracon dans l'Iſle d'Egine. Les Athéniens ſe laſſérent de cette exceſſive ſévérité de Dracon, & le bannirent dans l'Iſle d'Egine, où étant un jour au théatre, le peuple d'Egine au milieu des acclamations & des loüanges dont il le combloit, pour les loys qu'il avoit données, chacun lui jettant par honneur ſes robes & ſes habillemens de téte, il s'en trouva une ſi grande quantité qu'il fut étouffé ſous leur poids & enterré au même lieu. On remarque qu'il condamnoit à mort un voleur pour le moindre vol, même pour un choû, ou une pomme; Il ſoûmettoit à la même peine les perſonnes oiſeuſes & inutiles, & il fit jetter dans la Mer une ſtatuë, qui

qui de ſa chûte avoit écraſé un homme. Il avoit ordonné qu'on honoreroit publiquement les Dieux & les Heros du païs ſelon les loys, qu'on n'en parleroit pas mal, & qu'on leur offriroit les prémices, & les ſacrifices ordinaires & annuels. Solon ne conſerva de toutes ces loys, que celles qui concernoient le meurtre.

XII. Vie de Solon ſecond Légiſlateur des Athéniens.

Pluſieurs années aprés Dracon, c'eſt-à dire en la 46. Olympiade, ou 588. avant J. C. les Athéniens, chez qui les loys de Dracon avoient perdu leur autorité (a) à cauſe de leur exceſſive rigueur, priérent Solon de leur en donner de nouvelles. Solon étoit d'une race illuſtre, étant deſcendu de Codrus dernier Roy d'Athénes. Sa mere étoit parente de Piſiſtrate, qui devint Tyran de la même ville. Quelques uns croïent, que Solon étoit natif de Salamine, d'autres ſoûtiennent qu'il étoit d'Athénes; lui même ſe donne pour Athénien. Son Pere qui avoit été fort riche, mais fort liberal, ne laiſſa que peu ou point de biens à Solon, ce qui l'obligea à s'adonner au trafic, & par conſéquent à voïager. Ces voïages ſervirent beaucoup à lui former les mœurs & l'eſprit, & curieux comme il étoit, il trouvoit par tout à s'inſtruire; Etant même déja avancé en âge, il avoit accoutumé de dire qu'il apprenoit tous les jours. Il joignit l'eloquence & la ſageſſe à l'etude des ſciences, & les Grecs l'ont mis au nombre de leurs ſept Sages.

(a) *Aul. Gell. l. XI. c. 18.* Leges Draconis, quoniam videbantur impendio acerbiores, non decreto juſſoque ſed tacito, illiteratoque Athénienſium conſenſu obliteratæ ſunt.

XIII. La table d'or renvoïée aux ſept ſages de la Gréce.

On raconte qu'un jour, des peſcheurs de l'Iſle de Cos aïant vendu à quelques marchans de Milet ce qu'ils prendroient d'un coup de filet, & aïant pris une table d'or, qu'on diſoit avoir été jettée dans la Mer par la belle Helene, à ſon retour de Troyes, ſur cela il y eut une groſſe quérelle entre les peſcheurs & les marchans; Ceux-ci diſant qu'ils n'avoient prétendu vendre que leur peſche de poiſſons, & les autres ſoûtenant qu'ils avoient achété au hazard tout ce qui ſe trouveroit dans leurs filets. Les Compatriotes des uns & des autres prirent parti dans cette diſpute, & on en vint jusqu'à une guerre ouverte. A la fin on conſulta l'Oracle qui répondit, qu'il falloit donner la table d'or, à celui qui paſſoit pour le plus ſage. Ceux de Milet qui ne connoiſſoient perſonne au deſſus de Thales leur concitoïen, lui envoïerent la table; mais Thales par modeſtie la renvoïa à Bias, Bias la renvoïa à Pittacus, Pittacus à Cleobules, Celui-ci à Myſon, Myſon à Chilon, & Chilon à Solon; Solon la renvoïa à Thales, & toute la Gréce admira la modeſtie & la déférence de ces ſept perſonnages, qui tout ſages qu'ils etoient, faiſoient encore plus d'eſtime de la ſageſſe des autres que de la leur. A la fin la table d'or aïant été renvoïée de Mila à Thébes, fut conſacrée à Apollon Iſmenius.

Quelques uns au lieu de *Myſon*, mettent *Periander*, qui vivoit dans ce même tems & qui gouvernoit la République de Corinthe. On ajoûte à ces ſept Sages Anacharſis qui étoit Scythe de nation, & Epimenides & Pherecydes.

XIV. Anacharſis Philoſophe Scythe.

Anacharſis avoit quitté ſon païs, & étoit venu en Gréce dans l'eſpérance d'y trouver de vraïs Philoſophes. Il n'y trouva que des diſcoureurs qui ne le contentérent pas. Sa Philoſophie ne conſiſtoit pas en paroles & en diſcours, mais en un bon eſprit, une ſage conduite; peu de paroles, mais pleines d'eſprit & de ſens, il vint d'abord à Athénes, & n'y aïant pas rencontré les hommes qu'il cherchoit, il réſolut de parcourir toute la Gréce dans

(a) *Maxim. Tyr. initio Diſſert. 15.*

l'eſpérance de mieux rencontrer. En effet il vint à Chénes petite Bourgade & peu connuë. Il y vit un homme de bien nommé Myſon, qui pour toute ſcience faiſoit profeſſion de bien gouverner ſa famille, de bien cultiver ſes champs, de vivre en bon mary avec ſa femme, & de bien elever ſes enfans. Anacharſis aïant étudié la conduite de Myſon, en fut charmé, & crut enfin avoir trouvé ce qu'il avoit inutilement cherché ailleurs. Myſon ſans s'en faire croire, lui dit: Voilà Anacharſis, ce qui m'a attiré la réputation de ſageſſe. Or ſi ce que je fais s'apelle étre ſage, je ne vois pas qui peut ne l'étre pas au méme prix.

On raconte de plus qu'Anacharſis diſoit un jour à Solon en parlant de ſes Loys: J'admire que vous vous flattiez de réprimer l'avarice & l'inſolence de vos Citoïens par le moïen de ces loys que vous écrivez. Solon lui repondit: Ces écritures reſſemblent aux toiles d'araignées. Les foibles & les petits s'y prendront & y ſeront arrétez, mais je ſai que les puiſſans & les riches les briſeront & s'en dégageront. Il comptoit pour beaucoup dans une republique d'arréter la multitude & d'empécher les plus grands maux.

Les ſept autres Sages, à l'exception de Thales de Milet, ne cultivoient point cette philoſophie qui conſiſte à beaucoup raiſonner; leur ſageſſe étoit une ſageſſe de pratique, de conduite, d'économie, de gouvernement; Car ils furent tous ou Gouverneurs, ou Légiſlateurs, ou Magiſtrats dans leur ville. Chilon fut Ephore à Lacédémone, Bias tenoit un rang conſidérable à Priéne, Cleobule à Linde, Myſon à Chénes, Periander étoit Tyran ou Roy de Corinthe. Solon donna des Loys aux Atheniens, & Pittacus à Mitylenes.

XV. Solon contrefait l'inſenſé pour porter les Athéniens à recouvrer l'Iſle de Salamine.

Solon n'arriva que par degrez au point d'autorité néceſſaire pour caſſer les Loys de Dracon & en préſcrire de nouvelles aux Athéniens. Il commença principalement à ſe faire connoître dans l'expédition contre l'Iſle de Salamine. Cette Iſle s'étoit revoltée contre les Athéniens, & s'étoit donnée aux Mégariens. Cela cauſa entre ces deux peuples une grande guerre où les Athéniens eurent du deſſous, de ſorte que rebutez des pertes qu'ils y avoient faites, ils défendirent ſous peine de la vie, de propoſer jamais la guerre pour cette conquéte. La jeuneſſe d'Athénes & quelques bons Citoïens ne voïoient qu'à regret Salamine entre les mains des Mégariens; Mais perſonne n'oſoit faire l'ouverture de leur déclarer la guerre, Solon contrefit l'inſenſé, & courant dans la place publique, monta ſur la pierre où ſe mettoit le crieur public, & commença à y réciter des vers elégiaques propres à animer les Athéniens au recouvrement de Salamine; Le peuple qui l'entendit fut ébranlé; Piſiſtrate un des Principaux d'Athénes appuïa le diſcours de Solon. Auſſitôt on annulla la loy qui défendoit de parler de la guerre de Salamine. Solon & Piſiſtrate furent chargez de l'exécution.

XVI. Surpriſe de l'Iſle de Salamine.

Ils s'embarquérent auſſitôt avec quelques troupes, & étant arrivez au promontoire de Coliade, ils y trouvérent les femmes d'Athénes qui ſe divertiſſoient & qui danſoient ſur le rivage à l'occaſion de la féte de Cerés. Solon envoïa ſur le champ un homme affidé à Mégares avec ordre de dire qu'il étoit transfuge & qu'il venoit leur donner avis que s'ils vouloient faire un beau-

beau coup, ils ſurprendroient les femmes Athéniénnes parées de tous leurs plus beaux habits, qui célébroient à Coliade la féte de Cerés. Dans le moment ceux de Mégares montent ſur un vaiſſeau & partent pour ſurprendre ces femmes. Solon aïant aperçu leur mouvement fit retirer les femmes, & mit en leurs places de jeunes Soldats déguiſez en femmes, qui commencérent à danſer & à chanter ſur le rivage. Ceux de Mégares aïant mis pied à terre rencontrérent au lieu de femmes des Soldats, qui tirant les épées qu'ils avoient cachées ſous leurs habits, tuérent tous les Mégariens, enſuite les Athéniens étant montez ſur le vaiſſeau de Mégare, ſurprirent Salamine, qui ne ſe défioit point du vaiſſeau des Mégariens ſes alliez & ſes amis.

XVII. Explation de la ville d'Athénes par Epimenides.

Cette action fit infiniment d'honneur à Solon & lui acquit l'eſtime & la confiance des Athéniens. Il s'en ſervit utilement dans une circonſtance fameuſe qui troubloit toute la ville d'Athénes. Deux familles célébres, celle de Mégacle & celle de Cylon y cauſoit de grands troubles. Solon engagea ceux de la famille de Cylon à s'en raporter au jugement des trois cens juges. Les juges condamnérent la famille de Mégacle à l'exil, & aïant tiré du tombeau les os de ceux de cette famille qui étoient morts, on les fit jetter hors des limites d'Athénes, pour temoigner l'averſion qu'on avoit de cette maiſon.

Pendant ces troubles ceux de Mégare ſe reveillérent & reprirent Salamine & Niſée. A ces maux ſe joignit la peſte, qui déſoloit la ville & la campagne. Les Athéniens conſternez ſe laiſſérent aller à de vaines terreurs, & le bruit s'étant repandu parmi le peuple que l'on avoit veu des ſpectres & des eſprits, les Devins prononcérent qu'il falloit expier la ville & faire une luſtration ſolemnelle & publique de tout le peuple. La ſuperſtition s'étant ainſi emparée des eſprits, Solon ne trouva point de meilleur moïen, pour les guérir, que de faire venir de Créte Epimenides, qui étoit en réputation d'un trés-habile Devin & tres-aimé de Dieux.

Arrivé à Athénes il ordonna qu'on conduiſit à l'Areopage des brebis noires & blanches, que là on les mit en liberté, & qu'on les laiſſât aller où elles voudroient, avec ordre à ceux qui les devoient ſuivre, de les immoler dans l'endroit où elles s'arréteroient, & à la Divinité qui conviendroit; Cela fut exécuté & la peſte ceſſa. De la vient que l'on vit à Athénes & dans d'autres endroits des autels inſcrits: *Au Dieu inconnu.* C'eſt un de ces autels dont parle ſaint Paul dans les actes (*a*) & c'eſt le méme Epimenides dont cet Apôtre parle dans l'Epitre à Tite (*b*) en diſant: *Un Prophéte des Crétois les a bien décrits, lorſqu'il a dit: Les Crétois ſont toujours menteurs, mauvaiſes bétes, ventres inutiles.* On ajoûte que ce Devin conſeilla aux Athéniens avant ſon départ, de dreſſer des autels à l'inſolence & à l'impudence, ce que les Païens mémes ont blamé, n'étant pas naturel de rendre à des vices, un honneur qui n'eſt dû qu'à la vertu.

(*a*) *Act. XVII, 23.*
(*b*) *Act. tit. 1. 12.*
(*c*) *Cicero de Legibus l. 2.*

XVIII. Solon eſt choiſi Archonte d'Athénes.

La grande inégalité qui ſe remarquoit dans la République d'Athénes entre les riches, & les pauvres, dont les premiers opprimoient les autres par leurs uſures, ou par la ſervitude dans laquelle ils réduiſoient leurs débiteurs, ce qui obligeoit les pauvres ou d'engager leurs terres ou d'abbandonner leur

patrie, ou de ſe vendre eux mêmes pour eſclaves, où de vendre leurs propres enfans pour ſatisfaire l'avidité des riches. Cette extréme inégalité cauſa dans la ville une diviſion, qui faillit à lui étre funeſte, & à tout le païs des environs; Car les montagnards tenoient pour le gouvernement populaire; Ceux de la plaine ſe déclaroient pour un gouvernement olygarchique, c'eſt-à-dire où l'autorité eſt entre les mains d'un petit nombre de perſonnes choiſies par le peuple; Et ceux qui habitoient ſur les bords de la Mer, vouloient un gouvernement mélé des deux premiers, ce qui tenoit toutes choſes en ſuspens, & empéchoit les deux autres partis de ſe réünir & de s'accommoder.

Les pauvres qui étoient le plus grand nombre & les plus maltraittez, prirent enfin leur réſolution, ils s'aſſemblérent & s'exhortérent mutuellement à ſecouër le joug des riches, & à ſe choiſir pour Chef un homme de coeur & de réſolution, qui les délivrât de cette oppreſſion, qui partageât les terres entre les riches & les pauvres & qui changeât l'état de la République.

Ils jettérent les yeux ſur Solon comme celui qui étoit le plus en réputation de ſageſſe, comme n'aïant point pris de part à l'injuſtice des riches, & n'etant pas auſſi reduit dans la néceſſité des pauvres; Il ne jugea pas à propos de ſe mettre à la téte du parti qui le recherchoit; Mais ménageant adroitement les uns & les autres; Il leur propoſa des Loys qui maintiendroient autant qu'il ſeroit poſſible, l'égalité dans la République & remediëroient aux maux dont on ſe plaignoit. Son projet fut agrée des uns & des autres, des riches, parcequ'il étoit lui-méme d'une famille illuſtre & puiſſante, & des pauvres, parcequ'il étoit l'homme de bien, & qu'il s'étoit toûjours abſtenu d'uſer de dureté à leur égard.

XIX. **Solon donne des Loys aux Athéniens.**

Il lui auroit été facile de ſe rendre maitre du gouvernement de la ville & de la Roïauté. L'Oracle méme l'y invitoit & ſes amis l'en preſſoient, mais il la refuſa conſtamment, diſant qu'à la vérité la Tyrannie étoit un beau champ, mais qu'il n'avoit point d'iſſuë, c'eſt-à-dire qu'il étoit aiſé & agréable d'y entrer, mais qu'on n'en ſortoit point ſans danger. Ce n'eſt ni par timidité ni par lacheté qu'il s'éloignoit de la Roïauté. Il fit voir dans les loys qu'il donna aux Athéniens, qu'il ne craignoit ni la puiſſance des riches, ni les murmures du peuple. Il ordonna tout ce qu'il crut de plus propre à rétablir le bon ordre dans la ville, ſans toutefois y cauſer de trop grands changemens; de peur de tout gáter en voulant tout réformer. Auſſi ſes amis lui demandant, s'il avoit donné les meilleures Loys aux Athéniens? Il repondoit, qu'il leur avoit donné les meilleures qu'ils étoient capables, de recevoir & de pratiquer.

La premiere choſe qu'il fit étant Archonte ou premier Magiſtrat d'Athénes, fut d'abolir toutes les obligations & tous les contracts de dettes, & d'engager les riches à donner à leurs débiteurs une remiſe générale de tout ce qu'ils leur devoient; Et la ſeconde fut de défendre qu'à l'avenir nul ne prétât à intérét ſur la garantie du corps de ſon débiteur. Il ne ſe contenta pas de publier des Loys, il les exécuta le premier, aïant remis à ſes débiteurs une ſomme de ſept talens qu'ils lui devoient.

Quelques uns de ſes amis, à qui il avoit confié le ſecret de cette loy, empru-

pruntérent de l'argent, & en achétérent des fonds de terre, ſachant bien que Solon, n'y toucheroit pas. Leur conduite excita l'indignation de tout le monde, & l'on s'en prit à Solon, à qui l'on ne pouvoit imputer que l'imprudence d'en avoir parlé a gens qu'il croïoit fidéles.

Cette loy déplût extrémement aux riches, qui ſe virent par là dépouïllez de la plus grande partie de leurs revenus ; Les pauvres peu reconnoiſſans de la grace que Solon venoit de leur faire, ſe plaignirent qu'il n'eut pas diſtribué également toutes les terres, entre tous les citoïens, Ainſi qu'avoit fait Lycurgue à Lacédémone, & ainſi qu'on s'étoit flatté qu'il le feroit à Athénes; de ſorte que le Légiſlateur ſe vit à la fois expoſé à la haine des riches & des pauvres, aïant ſupprimé les contracts uſuraires des premiers, & n'aïant pas accordé aux ſeconds ce qu'ils ſouhaitoient. Cependant on en revint peu à peu, & les Athéniens lui donnérent enfin toute leur confiance & lui permirent de regler la République & d'ordonner toutes choſes, comme il jugeroit plus à propos.

XX. Abrogation des Loys de Dracon. 4. Claſſe de Citoïens dans Athénes.

Il abrogea donc les loys de Dracon, à l'exception de celles qui concernoient le meurtre; Il partagea tous les citoïens en quatre claſſes, la premiére étoit des plus riches dont le revenu excédoit cinq cens meſures de proviſions en choſes arides ou liquides, & qui païoient un talent à l'epargne ; La ſeconde de ceux qui avoient trois cens meſures de grains, de vin ou d'huile de revenus, qui donnoient un demi talent à l'epargne, ou au tréſor public, & qui pouvoient nourrir un cheval. La 3e. Claſſe étoit de ceux qui avoient deux cens meſures de revenus, tant en grain, qu'en huile ou en vin. Enfin la derniere Claſſe étoit celle du ſimple peuple, qui ne devoit avoir aucune part aux emplois publics & à la magiſtrature, mais à qui il accorda le droit de donner leurs ſuffrages dans les jugemens & dans les aſſemblées publiques. D'abord cela ne parut d'aucune conſéquence ; Mais dans la ſuite on en vit l'importance ; Car les Magiſtrats jugeoient de tout en premiére inſtance ; Mais on pouvoit appeller de leur ſentence aux jugemens des Juges dans les quels le peuple avoit droit d'opiner; Ainſi il modéra l'autorité des Magiſtrats qui auroit pû tourner à l'oppreſſion du peuple; Mais il tomba dans un autre inconvenient, en accordant au peuple un droit, dont il étoit mal aiſé qu'il n'abuſât.

C'eſt à cette occaſion qu'Anacharſis lui dit un jour : Je m'etonne que vous ne laiſſez aux Sages que la délibération, & que vous abbandonniez la déciſion aux foux, c'eſt-à-dire au peuple.

XXI. Solon établit l'Areopage.

L'Areopage étoit un des plus célébres & des plus auguſtes Senats du monde. Il étoit beaucoup plus ancien que Solon. On prétend qu'il tire ſon nom de ce que Mars y comparut en jugement, & y fut condamné d'adultére par les 12. Dieux. *Areios pagos* en grec ſignifie, le village de Mars. Il étoit ſitué ſur un rocher au milieu d'Athénes vis-à-vis la Citadelle. Juſqu'au tems d'Auguſte le lieu où s'aſſembloient les Aréopagites, n'étoit encore couvert que de boue, (a) les ſiéges des Juges étoient taillez groſſiérement dans le roc. On y voïoit deux pierres couvertes de lames d'argent, l'une appellée *de l'inſolence*, & l'autre *de l'imprudence*. Sur la premiére ſe tenoit l'accuſateur

(a) *Vitruv. l. 2. c. 1.*

&,

& ſur la ſeconde l'accuſé. Oreſte les avoit miſes en cet endroit, & Epimenides, comme nous l'avons dit, en fit deux autels. L'Aréopage ſubſiſtoit donc avant le tems de Solon; Mais le legislateur y fit quelques changemens. Avant lui on pouvoit choiſir pour Juges de l'Aréopage tous ceux qui étoient au deſſus du commun, ou par leur nobleſſe, ou par leur credit, ou par leur richeſſes. Solon ordonna que dans la ſuite on ne ſeroit admis dans ce Senat, qu'aprés avoir été Archonte ou Magiſtrat d'Athénes, & il donna aux Areopagites une autorité ſupréme, pour le maintien & l'interprétation des loys.

XXII. Etabliſſement d'un Conſeil de 400. Juges.

Comme le peuple dégagé de ſes dettes s'elevoit & avoit peine à ſe contenir; Solon établit un nouveau corps de Juges ou de Magiſtrats compoſé de quatre cens Juges, tiré des quatre tribus du peuple, cent de chaque tribu, & voulut que l'on ne vint jamais à demander les avis du peuple, qu'aprés que la choſe auroit été miſe en déliberation parmi ces quatre cens Magiſtrats. Il ordonna de plus que dans les accuſations, il faudroit mille Juges pour décider. On remarque encore une de ſes loys, qui condamnoit à mort ceux qui dans les émeutes populaires ne ſe ſeroient déclarez pour aucun parti, perſuadé que ce moïen étoit trés-propre pour prévenir & pour arréter les ſéditions, chacun étant obligé de ſe déclarer, & par conſéquent les plus ſages & les plus raiſonnables en ſe déclarant, etant capables de fixer les eſprits des autres au meilleur parti; Au lieu que s'ils demeuroient dans la neutralité, la foule & par conſéquent les plus étourdis, décideroient ſouvent d'une affaire dela derniére conſéquence.

XXIII. Loys de Solon contre la médiſance, l'oiſiveté, l'ingratitude &c.

On loue auſſi cette loy de Solon, qui défend d'uſer de paroles injurieuſes, ni envers les vivans ni envers les morts, encore que l'on ſoit outragé par les enfans des morts. Il adoucit la loy de Dracon, qui condamnoit à mort ceux qui étoient convaincus d'oiſiveté & d'inutilité. Solon ſe contenta de les noter d'infamie, ce qu'il avoit imité des Egyptiens. De plus il exempta de l'obligation de nourrir leurs parens, ceux à qui les parens n'avoient point appris de metier, ou qui étoient nez d'une courtiſanne. Il permettoit aux maris de tuer leurs femmes ſurpriſes en adultére. Il déclaroit infame celui qui avoit prodigué ſon patrimoine, de même que celui qui commettoit, ou qui ſouffroit des actions infames en ſe proſtituant.

Pour animer les Citoïens à s'expoſer au danger pour la patrie, il avoit ordonné qu'on nourrit au dépens du public les enfans de ceux qui étoient morts à la guerre, & qu'on eût de grans ménagemens pour les Peres & Meres de ces mêmes Citoïens qui avoient donné leur vie pour la défenſe de la République. Il condamnoit à mort un Magiſtrat qui s'étoit laiſſé ſurprendre de vin & qui avoit été veu en cet état. Il défendoit ſous peine de la vie, d'enlever ce qu'on n'avoit pas mis dans un lieu. Si quelqu'un faiſoit perdre l'oeil à un borgne, il étoit condamné à perdre les deux yeux.

XXIV. Les Athéniens jurent d'obſerver pendant

Les Atheniens s'obligérent à obſerver ſes loys pendant cent ans. Le Senat s'y engagea par ſerment, & en particulier les Magiſtrats nommez *Thetes* ou legislateurs promirent de faire preſent au Temple de Delphes d'une ſtatuë d'or de leur grandeur & groſſeur, s'ils venoient à les violer, ou à les abandonner; & de peur que la liberté de faire de nouvelles loys ne rendit

les

les anciennes inutiles, il ordonna que, quand on voudroit publier de nouvelles Loys, on fit prémiérement voir les inconveniens de l'ancienne, qu'on pesât les raiſons qu'on apportoit contr'elles ; que ſi ces raiſons étoient ſolides, on commençât par abroger l'ancienne, avant de propoſer la nouvelle; qu'enſuite on propoſât la nouvelle devant les Magiſtrats jurez au nombre de cinq cens ; aprés cela ſi elle étoit agrée, on l'expoſat en public au pied des ſtatuës des heros, qui préſidoient à chaque tribu, afin que chacun les pût lire & examiner. Aprés quoy, ſi elle étoit approuvée, on la portât à l'Areopage qui étoit chargé de la faire obſerver inviolablement. cent ans les Loys de Solon.

Les Loys communes de Solon étoient écrites ſur des piéces de bois quarrées, & qui s'elevoient depuis le pavé jusqu'au toit, tout le contour du bois étoit chargé d'ecriture, en ſorte que pour lire il falloit tourner le bois, d'où lui vient le nom d'eſſieu, *Axis*; les Loys qui concernoient les cérémonies & les ſacrifices étoient de même écrites au tour de certaines pierres ou de certains bois triangulaires, qu'on tournoit pour les lire, & qui etoient dreſſées dans la Citadelle, & dans la place publique. On les nommoit *Cyrbeis*.

XXV. Voïage de Solon en Egypte.

Solon qui étoit ſi célébre & ſi honoré dans la Gréce, ne crut pas être encore arrivé au point de connoiſſance où il aſpiroit, qu'il n'eût viſité l'Egypte. Il y vit deux Prétres fameux, l'un à Heliopolis & l'autre à Saïs, qui luy apprirent quantité de choſes curieuſes & importantes. Ce fut dans cette occaſion, que demandant à un de ces Prétres quelque point d'antiquité, l'Egyptien lui repondit, (*a*) Solon, Solon, vous autres Grecs étes toujours enfans: nul des Grecs n'eſt ancien.

(*a*) *Plato in Timæo. Clem. alex. ſtromat. l. 1.*

D'Egypte il vint dans l'Iſle de Cypre, où il fut fort bien reçu de Miclo-ſippous un des Roys de cette Iſle, qui regnoit dans la ville d'Epée ; mais comme elle étoit mal ſituée & dans un lieu fort ingrat, Solon perſuada au Roy de la tranſporter ailleurs. Elle prit par reconnoiſſance le nom de *Solos*, en memoire de Solon, qui en fut regardé comme fondateur.

XXVI. Solon va en Lydie, & voit le Roy Crœſus.

Il paſſa enſuite en Lydie auprés du Roy Crœſus qui l'avoit fort invité à le venir voir. Arrivé à Sardos Capitale de Lydie, Crœſus étalla à ſes yeux toute la magnificence de ſa Cour, & toute l'opulence de ſes treſors. Solon n'en parut nullement touché, & le Roy lui aïant demandé s'il connoiſſoit au monde quelqu'un plus heureux que lui, il répondit qu'il en connoiſſoit un, qui étoit Tellus Athénien, bon citoyen, Pere d'Enfans bien nez & bien elevez; qui aïant vecu en paix & ſans ambition dans ſa patrie, étoit mort dans le champ d'honneur pour la défenſe de la République. Cette réponſe ſurprit Crœſus, & il admira l'indifférence de Solon ſur l'eclat des richeſſes & ſur le bonheur de la Roïauté. Il lui demanda enſuite qui il mettoit aprés Tellus. J'y mets, répondit-il Cleobis & Biton deux freres jumeaux, toujours fort unis entr'eux & trés-reſpectueuſement attachez à leur Mere, qui étoit Prétreſſe de Junon. Un jour cette Mere aprés avoir ſatisfait à ſon devoir envers la Déeſſe, comme les bœufs qui devoient reconduire ſa litiére à la maiſon, tardoient à venir, Cleobis & Biton ſe mirent eux-mêmes au timon, & ramenérent ainſi leur Mere dans la ville. Tout le monde admirant cette action, & congratulant la Pretreſſe ſur la piété de ſes fils, elle pria les Dieux de leur accorder

tout ce qui étoit le plus avantageux & le plus désirable aux hommes; Le lendemain aprés avoir agréablement pris leur repas avec leur Mere, on les trouva morts dans leur lit.

XXVII. Qui sont ceux qu'on doit tenir pour heureux en cette vie?

Crœsus impatient de ce que Solon ne s'expliquoit point sur ce qu'il pensoit de sa fortune & de son bonheur, lui dit; & que pensez-vous donc de moy? Solon lui repondit que toutes les choses de cette vie étant sujettes à révolution & à vicissitude, on n'en pouvoit porter aucun jugement solide, avant la fin de la vie. Ce discours ne contenta pas la vanité de Crœsus, & Solon se retira, sans que le Roy lui témoignât beaucoup de consideration. Esope qui étoit alors à la cour de ce Prince & en grande estime auprés de lui, faché de voir qu'on eut si mal reconnu le merite de ce Philosophe, lui dit: Solon, ou il ne faut pas parler aux Roys, ou il faut leur dire des choses qui leur soïent agréables. Solon répliqua; ou il ne faut pas leur parler, ou leur parler comme il faut. Nous verrons cy-aprés que Crœsus reconnut enfin la vérité de ce que lui avoit dit Solon.

XXVIII. Troubles dans Athénes. Solon s'y oppose inutilement.

Ce Philosophe à son retour dans Athénes trouva les choses extrémement brouïllées; toute la ville étoit partagée en trois factions, aïant chacune à leur téte un des premiers de la ville. La division y étoit telle, que malgré son autorité & le respect qu'on avoit pour sa personne, il lui fut impossible de ramener les esprits à la paix, ni par ses discours publics, ni par les conférences particuliéres qu'il eut avec les principaux Chefs de ce desordre. Son grand âge avoit beaucoup affoibli les forces de son corps, & diminué la vigueur de son esprit. Pisistrate qui paroissoit le plus docile & le moins emporté des Chefs des partis, s'étant un jour fait conduire sur son Char dans la place publique, chargé de playes & couvert de sang, implorant le secours du peuple contre les ennemis de la liberté & de la République, qui l'avoient, disoit-il, mis en cet etat, la populace trop crédule s'emût, & étant préte à en venir à quelque violence; Solon prit à part Pisistrate, & lui dit: Mon fils, vous faites mal le personnage d'Ulysse, dont il est parlé dans Homére. Ce heros se blessa pour en imposer aux ennemis des Grecs, & vous, vous vous étes mis en sang pour tromper vos concitoïens.

XXIX. Pisistrate Tyran d'Athénes. Solon meurt en Cypre.

Ces remontrances ne touchérent point Pisistrate; il suivit sa pointe, & se rendit enfin maître du gouvernement d'Athénes; aïant obtenu du peuple une garde de trente hommes au tour de sa personne, il en augmenta bientôt le nombre. Solon eut beau crier qu'il falloit prendre les armes pour la conservation de la liberté, les riches ne l'ecoutérent point par timidité & par lâcheté, & les pauvres par inconstance & par légéreté. Il prit lui-même ses armes, tout décrépit qu'il étoit, les posa dans la place devant le lieu des assemblées, & declara publiquement qu'il abbandonnoit sa patrie à son mauvais sort, puisqu'elle ne vouloit pas profiter de ses conseils, ni travailler à sa propre conservation. Pisistrate lui aïant demandé ce qui le rendoit si hardi que de parler comme il faisoit, c'est, lui dit-il, la vieillesse. Ensuite il se retira dans l'Isle de Cypre, où il mourut quelques années aprés le commencement de la Tyrannie de Pisistrate, agé de quatre vingts ans. On dit qu'avant sa mort il pria qu'on portât son Corps à Salamine ville de Cypre, qu'on l'y brûlat & qu'en-

qu'enſuite on répandit ſes cendres dans la campagne. Aprés ſa mort les Athéniens rendirent honneur à ſa memoire, & lui dreſſérent une ſtatuë dans la place publique. Ceux de Salamine lui firent le même honneur aſſez long tems aprés.

Cependant Piſiſtrate jouïſſoit paiſiblement de ſa tyrannie. Jamais homme ne ſçut plus parfaitement que lui l'art de diſſimuler & de conſerver les dehors de la vertu. Il étoit doux, honnéte, poli, moderé envers ſes ennemis, ennemi de toute innovation & de tout changement dans la République; Cependant les Chefs des partis qui lui étoient oppoſez dés le commencement, reprirent le deſſus & le chaſſérent d'Athénes; mais il y fut bientôt rappellé par Megacles l'un de ces Chefs, qui lui donna ſa fille en mariage. Quelques difficultez ſurvenuës entr'eux au ſujet de ce mariage, les brouïllérent de nouveau, & obligérent Piſiſtrate & les ſiens à ſe retirer, deux fois il fut obligé de deſcendre du Trône, & deux fois il y remonta, ſa douceur & ſa modération l'y maintinrent aprés cela jusqu'à la mort. Il ſouffroit avec tranquillité les inſultes; ſes jardins & ſes vergers étoient ouverts à tout le monde. Il auroit eû les qualitez d'un Roy légitime, s'il étoit monté légitimement ſur le Trône. Il regna dix ſept ans en paix, & mourut trente trois ans aprés avoir uſurpé la Tyrannie.

XXX. Hippias & Hipparque chaſſez d'Athénes.

Ses enfans Hippias & Hipparque lui ſuccédérent. Hippias eût la ſouveraine autorité, comme l'ainé, & Hipparque en jouït comme ſon aſſocié. Ils regnérent pendant dix huit ans, & furent obligez par les Lacédémoniens de ſe retirer d'Athénes & de l'Attique. Harmodius & Ariſtogiton citoïens d'Athénes, furent les cauſes de leur deſtitution & de leur diſgrace. Harmodius qu'Hipparque avoit offenſé par une inſulte qu'il fit à ſa ſœur, ſouleva les artiſans contre le Tyran. Hipparque fut mis à mort, & Hippias ſe rendit odieux aux Athéniens par ſes cruautez. On ſuborna la Prétreſſe de Delphes, qui rendoit les prétendus oracles d'Apollon & on lui fit dire, que la volonté des Dieux étoit que les Lacédémoniens delivraſſent Athénes du joug de la Tyrannie. Ils déclarérent la guerre à Hippias, & aïant pris les enfans du Tyran, ils le contraignirent de ſe retirer à Sigée ville de Phrygie à l'embouchure du Scamandre.

Tout ce qu'on vient de dire fait voir combien la République d'Athénes ſouffrit de révolutions & de changemens, avant de parvenir à un état fixe où elle demeura aſſez long tems aprés l'expulſion des Tyrans; mais celle de Lacedémone fut formée de bien meilleure heure, & ſe maintint bien plus long tems dans l'obſervance des Loys qu'elle reçut de Lycurgue.

XXXI. Vie de Lycurgue Legiſlateur des Lacédémoniens.

Quatre vingts ans aprés la guerre de Troïe, (a) les Héraclides, c'eſt-à dire les deſcendans d'Hercule entrérent pour la 2. ou la 3. fois dans le Peloponeſe, & s'emparérent de la ville de Sparte, ou Lacédémone. Deux freres Euriſthene & Procles fils d'Ariſtodéme, regnérent enſemble dans cette ville. Leurs Enfans leur ſuccédérent, & jouïrent toujours deux enſemble de la ſouveraine autorité. Les choſes étoient ſur ce pied-la vers l'an du monde 3133. avant J. C. 867. lorsque Lycurgue forma le deſſein de donner des Loys à ſa patrie; Lacédémone en avoit un extréme beſoin. L'autorité des Roys y étoit mépriſée,

(a) An du M. 2900.

priſée, & le peuple téméraire & inſolent, ne mettoit point de bornes à ſes entrepriſes. Lycurgue avoit toutes les qualitez néceſſaires pour former un grand Légiſlateur; une naiſſance illuſtre, une vaſte etenduë d'eſprit, une connoiſſance parfaite des mœurs des peuples, une grande expérience, une fermeté inébranlable, & par deſſus tout l'eſtime & la confiance du peuple, fondée ſur une pleine perſuaſion où l'on étoit de ſa probité, de ſon déſintereſſement & de ſa capacité.

Il étoit fils d'Eunomes l'un des deux Roys qui régnoit alors à Lacédémone; ſon frere ainé ſuccéda à Eunome, & aprés la mort de ce frere qui n'avoit point laiſſé d'Enfans, Lycurgue fut reçonnu Roy; mais la veuve du feu Roy Belle Sœur de Lycurgue, aïant déclaré ſa groſſeſſe, il reconnut que le Royaume appartenoit à l'Enfant qui en naitroit, ſi c'étoit un mâle, dés ce moment il quitta le titre de Roy & n'adminiſtra plus le Royaume, que comme Gouverneur. La Reine Doüairiére lui fit dire ſous main que s'il vouloit l'epouſer, elle feroit perir ſon fruit. Lycurgue eut horreur de cette propoſition, & amuſa cette femme ſous divers prétextes, ſans luy donner de réponſe poſitive. Lors que l'Enfant fut né, il le fit reconnoitre pour Roy & prit ſoin de ſon education.

XXXII. Lycurgue voïage en Egypte.

Il avoit toujours eu dans l'eſprit de réformer l'état de Lacédémone, & la minorité de ſon neveu ſembloit lui en fournir les moïens; mais ne ſe croïant pas aſſez eclairé pour une entrepriſe de cette importance, il réſolut de voïager & de s'inſtruire des mœurs & des Loys de differens peuples, pour choiſir ce que chacune lui paroîtroit avoir de meilleur. Il paſſa d'abord en Créte ou les Loys ſevéres de Minos & de Rhadamante étoient célébres. Delà il alla dans l'Aſie mineure, & enfin il paſſa en Egypte, où il ſe flattoit de trouver plus de lumieres & de ſecours que par tout ailleurs. On ne dit pas qu'il ſoit allé en Judée; Mais il y a quelque apparence qu'en etant ſi prés, il ne négligea pas de conſulter les Prétres juifs; & ce qui le perſuade encore plus, c'eſt la conformité des Loys de Lycurgue avec celles de Moyſe, & la créance où étoient les Juifs & les Lacédémoniens, qu'ils etoient freres & ſortis d'une même ſouche. (a)

(a) *1. Macchab. XIV. 16. 17. &c. Joſeph. Antiq. l. 12. c. 5. & 43.*

Quoiqu'il en ſoit il retourna à Lacédemone rempli d'idées d'un gouvernement nouveau qu'il y vouloit etablir. Avant d'exécuter ſon deſſein, il ſe rendit à Delphes pour conſulter l'oracle, ſuivant l'uſage de ce tems là, & pour ſe concilier plus d'autorité parmi le peuple, en lui perſuadant qu'Apollon approuvoit ſon deſſein. La Prétreſſe lui répondit d'une maniére flateuſe qu'il étoit amy des Dieux, & un Dieu plutót qu'un homme; qu'Apollon agréoit ſes priéres, & que la République qu'il alloit former, ſurpaſſeroit toutes les autres.

XXXIII. Lycurgue donne des Loys à Lacédémone.

Cette réponſe hazardée par la Prétreſſe ou ſuggerée par Lycurgue lui acquit du credit, & etant de retour à Lacédémone, il communiqua ſes veuës aux principaux de la ville, & les engagea dans ſon parti. Sûr de ce côté-là, il ſe rendit dans la place publique accompagné de gens armez, & propoſa au peuple de changer l'etat du gouvernement & d'en introduire une nouvelle maniere, dont il leur déclara les principaux articles;

1. qu'il

1. qu'il y auroit un Senat composé de trente Senateurs; Dans la suite on y ajoûta cinq Senateurs tirez du peuple & nommez *Ephores*, ou surveillans. Leur autorité étoit telle, qu'ils pouvoient même faire arrêter le Roy & le mêner en prison, comme ils le firent en effet envers le Roy Pausanias.

C'étoit déja un grand coup d'avoir gagné sur les Roys, de souffrir une telle autorité qui moderât la leur, & les tint en respect; Lycurgue fit plus; il persuada aux riches, qui possédoient en propre presque toutes les terres du païs, de les mettre en commun, & de les partager également avec les pauvres. La chose souffrit trés-peu de difficulté, & on en vint aussitôt à l'exécution. Les terres de la Laconie furent partagées en trente mille parts qui furent distribuées au peuple de la campagne, & le reste fut partagé en neuf mille parts, qui furent données à neuf mille citoyens de Lacédémone. Cette égalité de biens produisit dans la République la paix & la concorde qui en étoient bannies depuis long-tems.

XXXIV. Monnoïe de fer à Lacédémone.

Aprés avoir si heureusement réüssi dans ce point capital, il décria toute la monnoïe d'or & d'argent, & lui substitua de la monnoïe de fer, à qui il donna un si bas prix, & un si haut poids qu'il falloit une charette à deux bœufs pour porter une somme de dix mines de la valeur d'environ 500. livres, & une chambre pour la serrer; par ce moïen il óta aux Lacédémoniens les moïens de commercer avec les étrangers, & en même-tems il bannit de la ville le luxe des ameublemens & des parures, les arts curieux, inutiles & superflus. Il attaqua ensuite la délicatesse, la somptuosité & les dépenses superfluës des tables; Il défendit aux citoïens de manger en particulier dans leur maisons, & voulut que tous leurs repas se fissent en public, comme si toute la ville n'eut été qu'une seule famille & une même maison. Il régla de plus la quantité & la qualité des viandes qu'on devoit servir dans les repas.

Chaque table étoit d'environ quinze personnes, nul n'y étoit introduit qu'il ne fut du goût de toute la compagnie. Il n'étoit permis à personne de s'en absenter. On observoit curieusement si ceux qui s'y trouvoient, n'avoient pas mangé ou bû ailleurs. On les en railloit, on leur en faisoit des reproches, & c'étoit pour eux une tache d'intempérance & de délicatesse. Chaque convive apportoit par mois un boisseau de farine, huit mesures de vin, cinq livres de fromage, deux livres & demie de figues, & quelque peu de monnoïe de fer, pour payer l'assaisonnement des viandes & la peine de ceux qui apprétoient à manger.

Il est surprenant que Lycurgue ait pû introduire une telle pratique, & une si etonnante economie parmi tout un peuple, où les riches vivoient dans l'abondance & dans le luxe, & que les Roys soutenus des riches ne s'y soïent pas opposez. La chose ne passa pas sans contradiction, & ce fut à ce sujet, qu'un jeune homme de condition nommé Alcandre dans une emûte populaire créva un oeil à Lycurgue d'un coup de bâton. Le peuple prit la défense de Lycurgue, arréta le jeune homme & le lui livra pour en tirer vengeance; Mais ce sage Législateur le traitta avec tant de modération & de douceur, qu'il le gagna & le rendit en peu de tems aussi sage & aussi doux, qu'il étoit violent & emporté auparavant.

XXXV. Sageſſe des repas des Lacédémoniens.

Ces repas n'étoient pas ſeulement remarquables par leur frugalité. Ils l'étoient encore plus par la ſageſſe qui y réguoit. Les enfans y étoient introduits avec leurs Peres; ils n'y voïoient que des exemples de ſageſſe & de frugalité. On les y accoutumoit au ſecret, & un des plus vieux de la compagnie leur diſoit, quand ils entroient : Rien de tout ce qui ſe dit icy, n'en doit ſortir. Les Lacédémoniens ſe piquoient de reparties courtes, vives & ingénieuſes. Ils railloient volontiers & finement. On a encore des recueils de leurs Apophtegmes & de leurs bons mots. Ils en aſſaiſonnoient leurs repas; L'egalité de biens & de conditions en banniſſoient la contrainte; mais la liberté ne dégénéroit point en licence, & dez que l'on remarquoit que quelqu'un ſe piquoit & s'offenſoit, on n'alloit pas plus loin, & tout le monde ſe taiſoit.

XXXVI. Education des enfans à Lacédémone.

Quand un Enfant étoit né, les anciens de la tribu le viſitoient & l'examinoient; & s'il ſe trouvoit contrefait, difforme, trop foible ou trop délicat, on le faiſoit expoſer; ſi au contraire il étoit bien fait & vigoureux, on le faiſoit nourrir, & on lui aſſignoit dans la famille de ſon Pere une portion ſur les neuf mille du territoire de Lacédémone. On accoûtumoit de bonne heure les enfans à la frugalité, & à la fatigue, à aller nuds pieds, à coucher ſur la dure, à ſe contenter de nourriture ſimple, à ne pas pleurer, à ne pas craindre dans les ténébres, ni lorſqu'ils étoient ſeuls; à porter le même habit l'hyver & l'éte, à ſouffrir le chaud & le froid, & ſur tout à une parfaite obeïſſance, perſuadé que la ſubordination eſt l'ame des Etats, & que la ſoumiſſion aux Chefs & aux Magiſtrats, eſt le plus ferme appui des Républiques, ſoit dans la paix, ſoit dans la guerre.

Dés l'age de ſept ans on les diſtribuoit par Claſſes, & on les tiroit en quelque ſorte de la juriſdiction de leurs parens, pour les donner à la République, qui les faiſoit elever tous enſemble ſous la même diſcipline. Ce n'étoit point dans l'etude des lettres ou de la Philoſophie, ou même de l'eloquence. L'etude des Lacédémoniens conſiſtoit principalement à apprendre à obeïr, à ſupporter les travaux de la guerre, à obſerver les Loys & à bien combattre les ennemis. On les accoûtumoit à un ſtile concis, ſerré, ſententieux, ce qu'on appelle encore aujourd'huy ſtile Laconique ou Lacédémonien. Un citoien d'une probité & d'une ſageſſe reconnuës avoit l'intendance de leur education, & etabliſſoit ſous lui d'autres maitres pour le détail de leur conduite.

XXXVII. Certains vols permis chez les Lacédémoniens.

Pour accoûtumer les jeunes gens à la vigilance & à ſurprendre l'ennemi, on leur permettoit une eſpéce de vol. C'étoit moins un vol réel, qu'une ſubtilité & une induſtrie à enlever par exemple quelques fruits d'un jardin, ou quelque morceau à manger d'une ſalle où l'on faiſoit les repas communs, dont on a parlé. Cela n'avoit ni la difformité ni l'odieux du vol, & d'ailleurs il étoit permis par les Loys. On raconte qu'un jeune Lacédémonien aïant un jour volé un petit Renard & aïant été arrêté, le cacha ſous ſa robbe, & nia qu'il l'eut volé avec tant de conſtance, qu'il aima mieux ſe laiſſer déchirer le ventre par le Renardeau que d'avoüer ſon vol. La douleur ne put lui tirer ni un cri, ni une larme; Il tomba mort ſur la place. On eprouvoit princi-

Digitized by Google

principalement leur patience dans une fête de Diane surnommée *Orthia*. On fouëttoit au pied de l'autel de cette Divinité ces Enfans, quelque fois jusqu'à leur faire perdre la vie sous les coups, sans qu'ils jettassent un soupir, ni qu'ils répandissent une larme. Leurs Peres non seulement ne les plaignoient point, & n'étoient point touchez de leurs blessures, ils les exhortoient même à souffrir constamment jusqu'à la mort, s'il étoit nécessaire. Des hommes exercez à de telles epreuves, étoient sans doute d'excellens soldats, & capables de tout souffrir & de tout entreprendre.

XXXVIII. Ilotes ou esclaves des Lacédémoniens.

Les Ilotes étoient parmi les Lacédémoniens des serfs ou Esclaves destinez à cultiver la terre & à exercer les arts mécaniques; ainsi les Lacédémoniens vivoient dans une grande déſoccupation. La chasse étoit leur exercice le plus ordinaire, avec les exercices du corps usitez alors dans la Gréce, la course, le pugilat, la luitte. Ils avoient dans la ville des sales communes où ils s'assembloient, pour discourir de matiéres graves, sérieuses, propres à leur inspirer l'amour de la vertu & de la patrie. Ils entretenoient une societé aisée, utile, agréable, vivant tous comme freres & presque toujours ensemble. Lycurgue craignant que le commerce des etrangers ne corrompit les mœurs des Citoïens, chassa de la ville tous ceux qui y étoient inutiles, & qui n'y venoient que pour satisfaire leur vaine curiosité.

La valeur étoit comme naturelle aux Spartiates. La guerre étoit leur délassement. Il étoit presque inouï qu'un Lacédémonien prit la fuite, qu'il quittât son poste, qu'il abandonnât ses armes. Les meres inspiroient le courage & le mépris de la mort à leurs enfans, lors qu'ils alloient à la guerre. *Retournez icy avec ce bouclier, ou revenez sur ce bouclier*, disoit une mere, en donnant à son fils un bouclier pour aller au combat; c'est-à dire, ou revenez victorieux, ou qu'on vous rapporte mort sur vôtre bouclier; On pleura à Sparte ceux qui étoient revenus du combat aprés la defaite de Leuctres, & on rendit graces aux Dieux de la mort de ceux qui y étoient demeurez. Abbandonner son poste, perdre ses armes, fuïr du combat, étoit une tache d'ignominie ineffaçable; Celuy à qui l'une de ces choses étoit arrivée, tomboit dans un mépris général dans sa patrie, & étoit incapable de tout employ & indigne de tout honneur.

XXXIX. Les Lacédémoniens promettent d'observer les Loys de Lycurgue jusqu'à son retour.

Il étoit sans doute infiniment glorieux à Lycurgue, d'avoir réüssi à faire recevoir ses Loys & à les voir heureusement pratiquées à Lacédémone; Il ne lui restoit que de les perpétuer, s'il étoit possible, & d'en empécher l'abolition. Il proposa à ses concitoïens la résolution qu'il avoit prise de consulter encore une fois l'Oracle sur un point essentiel qui lui restoit à regler, qu'il falloit en attendant qu'ils lui promissent avec serment de ne rien changer jusqu'à son retour, aux Loys & au gouvernement qu'il avoit etabli. Ils le lui jurérent. Il partit pour Delphes, & consulta Apollon sur l'etablissement qu'il venoit de faire, s'il seroit de durée, & si Dieu l'approuvoit. La Prétresse lui rendit l'oracle le plus favorable, & promit que tant qu'on observeroit ce qu'il avoit ordonné, la République seroit heureuse & florissante. C'est tout ce qu'il souhaittoit le plus. Ainsi voïant ses desirs accomplis & son ministére consommé, il se laissa mourir de faim à Delphes, & ne revint jamais à Lacédémone.

Ce qu'il

XL. Mort de Lycurgue.

Ce qu'il y a de plus admirable dans Lycurgue, c'eſt qu'il écrivit trés-peu de Loys ; il alla dabord au fait & à la pratique, & il fut ſi ponctuellement & ſi fidélement obeï, que pendant plus de cinq cens ans que la République de Lacédémone ſubſiſta, il n'y eut point de changemens ni dans les Loys, ni dans le gouvernement, ſoit que le reſpect qu'on avoit pour ſa memoire, ſoit que la vigilance des Magiſtrats & leur exactitude à punir les transgreſſions, eût opéré cet effet merveilleux.

Le Gouvernement de Lacédémone tenoit du Monarchique, de l'Ariſtocratique & du Democratique. Les Roys qui y regnoient, maintenoient l'Etat Monarchique ; mais leur autorité limitée par les Loys & par le Senat des trente Magiſtrats & enſuite par celle des Ephores, rappelloit l'idée de l'Ariſtocratie ; Enfin le peuple aïant le droit d'etablir les Magiſtrats & de donner force aux Loys, formoit une eſpéce de Démocratie, mais dont la puiſſance étoit bornée & tempérée par la puiſſance des Roys & des Magiſtrats.

La frugalité, l'obeïſſance, la ſubordination, la tempérance, le mépris des richeſſes & de la grandeur avoient formé la République de Sparte, & la rendirent pendant pluſieurs ſiécles l'admiration de leurs voiſins, & l'objet de leur eſtime & de leur vénération ; L'ambition, l'amour des richeſſes, l'envie de dominer & de faire des conquétes, en corrompirent les mœurs, en renverſérent les Loys & en ruinérent la puiſſance. Tandis que Sparte fut exacte à pratiquer ce qu'elle avoit appris de Lycurgue, elle fut l'arbitre de la guerre & de la paix dans toute la Gréce. Un Ambaſſadeur venu de Sparte diſſipoit par ſa ſeule préſence les inimitiés, les quérelles & les diſſenſions les plus grandes & les plus invétérées.

XLI. Fondation de Carthage par Didon vers l'an du monde 3122. avant J. C. 878.

Presqu'en même tems que Lycurgue donnoit des Loys aux Lacédémoniens, Eliſſa autrement Didon fondoit la ville & la République de Carthage. Didon etoit petite fille d'Etbaal, ou Ithobal Roy de Tyr, Pere de la fameuſe Jezabel. Elle avoit epouſé Sicharbas, ou Sicharbal, nommé autrement Acerbus ou Sichée ſon proche parent, qui étoit extrémement riche. Pygmalion frere de Didon qui regnoit à Tyr, fit mourir Sichée dans le deſſein de s'emparer de ſes biens. Didon aïant pénétré ſa mauvaiſe réſolution, fit ſecrétement charger ſur des vaiſſeaux tout l'or & l'argent de Sichée, & s'embarqua la nuit avec ſes plus fidéles ſerviteurs, réſoluë de s'expoſer à tous les dangers de la navigation, plutót que de livrer à ſon frére les richeſſes, qui lui avoient fait tremper ſes mains dans le ſang de ſon Beau-Frére.

Elle vogua long tems ſur les côtes de la Méditerranée, & à la fin elle s'arréta au Golfe où étoit Utique ſur les côtes d'Afrique ; Elle y achéta un terrain, où elle bâtit une Citadelle nommée en Phenicien *Byrſa* ou *Bozra*, & y retira les richeſſes qui étoient ſur ſes Vaiſſeaux. Les Poëtes pour embellir l'hiſtoire de la fondation de Carthage, ont pris occaſion de ce terme *Byrſa*, qui en grec peut ſignifier un Cuir, de feindre, que Didon aïant demandé à acheter autant de terrain qu'elle en porroit enfermer dans le cuir d'un bœuf, fit couper ce cuir en fines Laniéres, qui enveloppérent un terrain aſſez conſidérable. Cette ruſe convient aſſez au Caractére des Carthaginois, gens ſubtils, trompeurs & peu fideles à garder leur parole.

Le lan-

Le langage des Compagnons de Didon étoit le Phénicien trés peu différent de l'Hébreu. On donna à la nouvelle ville qu'ils bâtirent, le nom de *Carthago*, ou *Carta-hadat*, c'eſt à dire, nouvelle ville. Ils rencontrérent ſur cette côte d'anciens habitans qui parloient leur langage & qui étoient ſortis comme eux de la terre de Chanaan long-tems auparavant, c'eſt-à dire du tems de Joſué, ainſi que nous l'avons remarqué cy-devant ; Ainſi il ne leur fut pas mal aiſé de s'y etablir, & d'y former en peu de tems une ville conſidérable, par le concours des peuples voiſins que le commerce y attira.

Ceux d'Utique ville voiſine, & fondée auſſi par des Phéniciens, envoïérent à Didon une Ambaſſade avec de riches préſens & l'invitérent à bâtir une ville, où d'abord elle n'avoit bâti qu'un fort, pour ſe retirer & pour ſe défendre en cas d'inſulte. En creuſant les fondemens de Carthage, on trouva, dit on, une téte de cheval, ce qui fut interpreté à bon augure, cet animal étant noble, laborieux & belliqueux ; on en inféra que les Carthaginois ſeroient vaillans, riches & impérieux ; Ce qui s'eſt vérifié par l'evénement, ou peut-étre l'evénement a-t'il douné lieu à la fiction du préſage.

XLII. Mort de Didon.

Iarbas Roy de Lybie, étoit alors en reputation d'un des plus riches Princes de l'Afrique. Les grandes richeſſes de Didon la firent rechercher en mariage par ce Prince. Didon qui s'étoit engagée par ſerment, à demeurer veuve aprés la mort de Sichée, craignant d'attirer ſur Carthage les effets de l'indignation d'Iarbas, ſi elle le refuſoit, réſolut de ſe faire mourir. Elle fit dreſſer un grand bucher, y fit mettre le feu, & étant montée deſſus, ſe donna la mort avec un poignard qu'elle avoit caché ſous ſes habits.

Tout le monde ſait ce que Virgile raconte de l'arrivée d'Enée à Carthage, de ſon mariage avec Didon, de ſa retraite de Carthage, pour venir en Italie, du déſeſpoir & de la mort de Didon. Tout cela n'eſt rien moins que véritable. Carthage n'a été bâtie qu'environ 300. ans aprés la ruine de Troye. Enée & Didon ne ſe ſont jamais veus, tout ce que raconte Virgile, eſt une ingenieuſe fiction & une licence poëtique, propre à embellir ſon Poëme, & à illuſtrer les origines de Rome & de Carthage, ces deux villes rivales, qui ont été ſi long tems en guerre, & qui ſe ſont diſputées l'empire & la préeminence, avec des forces & un courage presque égales.

XLIII. Qualitez des Carthaginois.

Carthage ne s'eſt pas renduë célébre ni par les lettres, ni par ſa politeſſe, ni par ſes loys, ni par les hommes doctes qu'elle a produits, ni par la juſtice & la probité, ni par ſa religion. Elle ne doit ſa grandeur qu'à ſon induſtrie, ſon commerce, ſa navigation, ſes travaux dans la guerre. Les etudes n'étoient ni eſtimées ni cultivées à Carthage. La ſcience n'y a jamais fleuri. La bonne foy & la probité ne furent jamais les vertus des Carthaginois. On leur a reproché de tout tems les fourberies, la mauvaiſe foy, le manque de parole. Leur religion étoit la méme que celle des Chananéens & des Tyriens d'où ils tiroient leur origine. Une idolatrie cruelle & infame, des ſacrifices de victimes humaines, des proſtitutions honteuſes en l'honneur de Venus, ou de la Déeſſe celeſte, qui eſt apparemment la Lune, nommée auſſi la *Reine du Ciel* dans les Prophétes, faiſoient la principale partie de leur religion. Du

reſte les Carthaginois étoient fort ſuperſtitieux & fort exacts à ſatisfaire à ce que leur fauſſe religion exigeoit d'eux.

XLIV. Liaiſon des Tyriens & des Carthaginois.

Ils envoïoient tous les ans à Tyr les prémices de leurs biens à Hercule Tyrien, qu'ils regardoient comme la Divinité tutelaire de leur ancienne patrie & de leur pays. Ils n'oubliérent jamais qu'ils étoient ſortis de Tyr, ils en conſervérent toujours une parfaite reconnoiſſance. Tyr trouva toujours dans eux des amis fidéles & généreux. Lorſqu'Alexandre le Grand aſſiégea Tyr, les Tyriens envoïérent à Carthage leurs femmes & leurs enfans avec tout ce qu'ils avoient de plus prétieux, qui y furent reçus, traittez & nourris comme ils l'auroient pû être dans leur propre patrie.

XLV. Gouvernement des Carthaginois.

On ignore qu'elles étoient en particulier les Loys des Carthaginois. Il eſt à croire qu'elles étoient les mêmes que celles de Tyr; mais celles-ci ne nous ſont pas plus connuës que les premiéres. Il y a pourtant une grande différence entre ces deux villes, en ce qu'à Carthage on ne reconnoiſſoit ni le nom, ni l'autorité des Roys. A Tyr au contraire il y eut des Roys juſqu'à la chûte de cette ville. A Carthage on connoiſſoit deux Magiſtrats ſuprémes nommez *Suffetes*, d'un mot Phénicien qui ſignifie *Juge*, de même que dans l'Ecriture nous connoiſſons les Juges nommez en hebreu, *Sophetim*. Au deſſous des *Suffetes* de Carthage étoit le Sénat. Le peuple avoit auſſi part au Gouvernement. On y ajoûta dans la ſuite le tribunal des Cents, qui eurent un grand crédit dans la République.

Les *Suffetes*, ſe créoient chaque année. Ils étoient comme les Roys de Carthage, & leur pouvoir reſſembloit aſſez à celui des Conſuls Romains. Ils aſſembloient le Senat, ils y préſidoient, ils commandoient les armées, ou en nommoient les Généraux. Le Senat étoit compoſé des plus ſages, des plus puiſſans & des meilleurs Citoïens. Ils jugeoient de toutes les affaires conſiderables & délibéroient ſur tout ce qu'il y avoit de plus important dans le Gouvernement de la Republique. S'il y avoit entr'eux partage de ſentimens, la choſe étoit rapportée au peuple, qui jugeoit alors en dernier reſſort; Tandis que le Senat conſerva ſon autorité, Carthage fut puiſſante & floriſſante. Dés que le peuple eut pris le deſſus, & qu'il voulut s'attirer la connoiſſance des affaires importantes qui concernoient le Gouvernement, la faction, les partis, les cabales s'en mélérent & furent cauſe du malheur de Carthage.

XLVI. Diſpute ſur les Limites entre les Cyrenéens & les Carthaginois.

Cette ville s'étant accrûë & étant devenuë puiſſante par le commerce & par le grand nombre de Citoïens qu'elle reçut de tout côté dans ſes murailles, elle ſongea d'abord à s'affranchir du joug qu'elle avoit reçu en s'obligeant à payer un tribut aux Africains, qui avoient cédé à Didon le terrain où elle s'établit. Elle leur déclara la guerre, mais elle fut vaincuë & obligée de continuër le payement du tribut, juſqu'a ce que devenuë plus forte par les Conquétes qu'elle fit ſur les Maures & les Numides, elle s'en affranchit entiérement. Elle pouſſa toujours cependant ſes Conquétes ſur les côtes d'Afrique, tant du côté de la Mauritanie, que de la Lybie. Cyréne ville célébre de la Lybie, & Capitale de la Cyrenaïque vers la grande Syrte, conçut de la jalouſie de la puiſſance de Carthage. Il s'éleva entre ces deux villes une groſſe diſpute ſur les limites. On convint de part & d'autre que deux jeunes hommes ſortiroient

ſortiroient à la même heure de chacune des deux villes ; & qu'au lieu où ils ſe rencontreroient, on planteroit les bornes de ſeparation.

Deux freres nommez Philenes partirent de Carthage, & firent tant de diligence, qu'ils mirent de leur côté un terrain beaucoup plus grand qu'il n'en reſtoit du côté de Cyréne. Il y eut ſur cela un grand débat ; Ceux de Cyréne prétendirent que les Philénes étoient partis de Carthage avant le tems marqué; Les Philénes ſoutenoient le contraire,& ils conſentirent pour preuve de leur fidélité à étre enterrez vifs au même lieu. Ils le furent en effet, & les Carthaginois en reconnoiſſance de leur amour pour la patrie, & de leur conſtance, leur elevérent au même lieu des Autels, qu'on nomma dans la ſuite les *Autels des Philénes*, on leur rendit même des honneurs divins. L'empire des Carthaginois s'étendoit ſur les côtes d'Afrique depuis ces autels, juſqu'aux colomnes d'Hercule.

XLVII. Conquétes des Carthaginois en Sardaigne, en Sicile & en Eſpagne.

Aprés avoir ſubjugué une partie de l'Afrique, ils portérent leurs Conquétes au dehors, & s'emparerent des Isles de Sardaigne, de Corſe, des Baleares, aujourd'huy Majorque & Minorque,& d'une grande partie de la Sicile; Enſuite ils paſſerent en Eſpagne & y firent quelques Conquétes ſur les côtes qui ſont baignées par la Méditerranée, & y bâtirent Carthagéne. Nous pourrons parler cy-aprés de la ſuite de leurs Conquétes, en racontant les guerres, qu'ils eurent à ſoûtenir contre les Romains.

XLVIII. Vie d'Homére. An du monde 3122. &c. 302 ans aprés la priſe de Troye.

Le premier & le plus illuſtre des Poëtes Grecs, dont nous ayions les écrits, eſt Homére ; Les Anciens ſont egalement partagez ſur le tems auquel il a vécu, & ſur le lieu de ſa naiſſance. Les uns le mettent trois cens quarante ans aprés la priſe de Troyes, les autres ſeulement deux cens cinquante ans, les autres plus, les autres moins. Nous nous en tenons à l'epoque marquée dans les marbres d'Arondelle, qui le placent ſous Diognete Roy d'Athénes, c'eſt-à dire 302. ans aprés la priſe de Troyes. Il vivoit dans le même tems que Lycurgue Législateur des Lacédémoniens, (a) & on dit que ce Legislateur eut quelques entretiens avec lui dans l'Isle de Chio, & qu'il apporta avec lui ſes poëmes dans le Peloponéſe.

(a) *Plutarch. in Lycurgo & Cicero Tuſculan. quæſt. l. 5. vide Marſham Canon. Ægypt. Secul. 15. p. 412. & ſeq.*

Il y a juſqu'à ſept villes conſidérables, qui ſe diſputent l'honneur d'avoir donné naiſſance à Homére, ſavoir Smirne, Chios, Colophon, Pylos, Itaque, Argos, Athénes. D'autres y ajoûtent *Cumes*, & au lieu de *Pylos*, ils y mettent *Rhodes*; Ainſi au lieu de ſept villes, on en pourroit mettre neuf, & même dix, ſi l'on admet Salamine au nombre de celles qui ſe conteſtent cet honneur. Quelques uns aïant remarqué qu'Homére ne parloit jamais de poiſſons dans les repas dont il donne la déſcription, en ont inferé qu'il étoit Syrien, parceque les Syriens, du moins quelques uns d'entr'eux, s'abſtiennent de poiſſons. Cette diverſité de ſentimens, & cette incertitude ſur le lieu & le tems de la naiſſance d'Homére, montre d'un côté l'obſcurité de l'une & de l'autre, la haute réputation & l'eſtime, où les ouvrages de ce Poëte ont été parmi les Grecs, puiſque tant de villes ont voulu ſe faire honneur de l'avoir eû pour Citoïen.

XLIX. Homére eſt-il né Aveugle?

Quelques uns ont avancé qu'il étoit né aveugle,& le nom d'Homére, qui a cette ſignifiation en Grec, ſemble confirmer cette opinion ; mais ce grand homme donne de ſi belles & de ſi vives peintures des choſes qu'il raconte, qu'il

qu'il eſt impoſſible qu'il n'ait été clairvoïant, quoiqu'il n'y ait rien d'impoſſible à ce qu'il ſoit devenu aveugle dans un certain âge, & même qu'il n'ait compoſé ſes ouvrages étant aveugle; Car l'experience nous apprend que les aveugles ont l'imagination plus forte & plus vive, que ceux qui voïent, & l'on prétend que M. Milton, ce Poëte Anglois dans ſon *paradis perdu* n'y auroit pu faire des peintures ſi vives & ſi touchantes, s'il n'eût été aveugle. On cite un hymne (*a*) ou Homére ſe qualifie lui-même aveugle, & Herodote (*b*) raconte que ce Poëte déja aveugle, paſſa en l'Iſle de Chio pour y pourſuivre Theſtoride plagiaire de ſes Poëſies.

(*a*) *Hymn. in laudem Appollin. apud Thucidid. l. 3.*

(*b*) *Herodot. de vita Homeri c. 20.*

Quoiqu'il en ſoit de cette circonſtance, on convient que ce Poëte étoit de ces genies rares, heureux & originaux, qui du premier coup arrivent à un point de perfection, où les autres n'arrivent presque jamais. Tout coule de ſource dans Homére. L'etude, le travail, la méditation ne ſe ſont point ſentir dans ſa Poëſie. Ses deux poëmes ſont l'Iliade & l'Odyſſée. Le premier a pour objet la ruine de Troye, & le ſecond les voïages d'Ulyſſe. Avant lui perſonne n'avoit rien imaginé de pareil, de ſi grand, de ſi ſublime, de ſi bien ſoûtenu; Et tous ceux qui ſont venus depuis, & ſe ſont exercez ſur de pareils ſujets, en ont pris l'idée d'Homére. Depuis plus de deux mille ans Homére fait les délices & l'admiration des plus beaux genies tant anciens que modernes, il a toujours été regardé comme le plus excellent modéle qu'on ſe puiſſe propoſer en Poëſie. Grand & ſublime, quand il parle des grandes choſes, propre & expreſſif dans les petites. Etendu, ſerré, grave & doux, egalement admirable dans ſon abondance, comme dans ſa breveté. C'eſt le jugement qu'en porte Quintilien. (*a*)

(*a*) *Quinctilian. l. 10. c. 1.*

L. Fortune des Poëſies d'Homére.

On croit qu'au commencement les poëmes d'Homére, ne ſe liſoient & ne ſe chantoient pas de ſuite, mais que les *Rhapſodes*, c'eſt-à dire ceux qui le chantoient par Lambeaux, en récitoient tantôt une piéce, tantôt une autre, comme le combat donné prés de la flotte, le catalogue des Vaiſſeaux, le rachat de Patrocle, les jeux célébrez en ſon honneur &c. Et dans l'Odyſſée ils récitoient par exemple ce qu'Ulyſſe avoit fait dans la caverne de Calypſo, la déſcription du palais d'Alcinoüs, ce qui étoit arrivé à Ulyſſe avec le Cyclope &c. Dans la ſuite on réünit enſemble toutes ces parties, & on en compoſa les livres de l'Iliade & de l'Odyſſée, comme nous les avons aujourd'huy. On doute même qu'Homére ait compoſé tout ſon ouvrage de ſuite. Solon ou ſelon d'autres, Piſiſtrate eſt le premier qui ait rédigé tout l'ouvrage d'Homére en deux poëmes, ſavoir l'Iliade & l'Odyſſée. Hipparque fils aîné de Piſiſtrate ordonna que les Rapſodes les réciteroient à deux Chœurs, ou à l'alternative dans les fêtes nommées Panathenées. Ce qui paſſa d'Athénes à Syracuſe, & enſuite dans la pluſpart des villes de la Gréce, où l'on propoſoit des prix pour la récitation des poëmes d'Homére.

(*a*) *Plin. l. 7. c. 29*

On raconte qu'Alexandre le Grand (*a*) aprés la victoire remportée ſur Darius Condomanus dernier Roy de Perſe, aïant trouvé parmi les dépouilles une boëtte d'un trés-grand prix, dans laquelle le Prince vaincu mettoit du parfum, Alexandre la deſtina à renfermer les oeuvres d'Homere, comme le plus prétieux ouvrage de l'eſprit humain, *ut pretioſiſſimum humani animi opus, quam maximè diviti opere ſervaretur.*

Il y

Il y a prés de Smirne un fleuve fort agréable nommé Melés, prés du quel on montre la caverne, où Critheis Mere d'Homere le mit au monde, & lui donna le nom de Meleſigénes, à cauſe du fleuve Melés. Dans la ſuite on lui donna, dit-on, le nom d'Homere, à cauſe qu'il perdit la veuë ; Car ceux de Cumes nomment les aveugles *Homére*. L'Empereur Adrien aïant conſulté l'Oracle de Delphes, pour ſavoir quelle étoit la patrie d'Homere, la Prétreſſe répondit qu'il étoit d'Ithaque ; Que ſon Pere s'appelloit Telemaque & ſa Mere Epicaſte fille de Neſtor. Les Argiens en reconnoiſſance de ce que leurs Anceſtres étoient ſi hautement louëz par Homére dans l'Iliade, luy décernérent les honneurs divins, lui dreſſérent une ſtatuë de bronze, & lui ſacrifiérent des Chevreaux blancs, ou des Chévres blanches. On inſtitua en ſon honneur des jeux publics, qui ſe célébroient tous les cinq ans, & où l'on donnoit des prix à ceux qui récitoient ſes vers. On ne peut certainement porter plus loin les honneurs rendus à un mortel & à un Poëte, & rien ne peut donner une plus haute idée de l'eſtime qu'on faiſoit de ſes ouvrages.

LI. Honneurs rendus à Homére. (b) *Pauſanias Attaic.*

Heſiode autre Poëte trés-fameux vivoit préſqu'en même-tems qu'Homére. Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur ſon âge. Les uns font Homére plus ancien qu'Heſiode. (*a*) d'autres donnent plus d'antiquité à Heſiode qu'à Homere (*b*) d'autres les font contemporains. (*c*) On cite une Epigramme inſcrite autre fois ſur un trépied conſacré par Heſiode ſur le mont Helicon, qui portoit qu'Heſiode & Homere avoient vécu dans le même-tems, & qu'Heſiode aïant remporté la victoire ſur Homere dans une Hymne qu'il avoit compoſée, il avoit conſacré ce trepied aux Muſes en memoire de cette victoire. On cite encore quelques autres vers attribuez à Heſiode, qui témoignent qu'Homere & lui ont célebré les premiers les louanges d'Apollon dans l'Ile de Delos. Heſiode eſt moins poli & moins chatié qu'Homere, & l'on trouve dans Heſiode quelques vers ou des demivers qui ſe remarquent auſſi dans Homere, & comme les choſes vont d'ordinaire en ſe perfectionnant, on en conclut qu'Heſiode étoit avant Homére, & que celui-ci à pris de lui quelque choſe, & l'a adopté à ſon poëme.

LII. Heſiode vers le même-tems qu'homere Vers l'an du monde 3100. (*a*) *Joſeph contra Appion. l. 1. Plin. l. 25. alii apud Aul. Gell. l. 3. c. 11.* (*b*) *Marmor arundell.* (*c*) *Vide Aul. Gell. l. 3. c. 11. Herodot. l. 2. c. 53.*

Heſiode nous aprend qu'il eſt natif d'Aſera, mauvais village dans la Béotie, prés l'Helicon, il en parle d'une maniere ſi peu avantageuſe, qu'il paroit aſſez qu'il n'avoit pas lieu d'en étre content. Il dit qu'Aſere n'eſt ni bon ni agréable, ni l'hyver, ni l'eſté ; qu'il n'eſt bon en aucun tems. Ses ouvrages ſont intitulez. 1°. *Les ouvrages & les jours.* 2°. *La Theogonie*, ou la Généalogie des Dieux ; 3°. *Le bouclier d'Hercule.* L'ouvrage intitulé, *les ouvrages & les jours*, regarde l'agriculture qui étoit autrefois fort en honneur, ce que les meilleurs eſprits de l'antiquité n'ont pas crû indigne de leurs eloges & de leur application. C'eſt ſur le modéle de l'ouvrage d'Heſiode, que Virgile a compoſé ſes Georgiques. On trouve au commencement de ce poëme d'Heſiode une excellente déſcription des 4. âges du monde, de l'âge d'or, de l'âge d'argent, de l'âge d'airain & de l'âge de fer. Les hommes de l'âge d'or aprés leur decés furent changez par Jupiter en eſpris & en genies, qui furent établis gardiens des hommes & chargez de parcourir la terre, environnez de nuages qui les rendent inviſibles, afin d'obſerver les bonnes & les mauvaiſes actions des mortels.

LIII. Ouvrages d'Heſiode. (*a*) *Heſiod. Opera & dies v. 637.*

La Theogonie, eſt une eſpéce de Theologie païenne, qui explique la Généalogie des faux Dieux. Il n'en faut pas d'avantage pour démontrer la fauſſeté de la réligion païenne, puisque de l'aveu de leurs Théologiens, leurs Dieux ne ſont que des hommes, la plûpart trés-corrompus & tres-vitieux.

Le Bouclier d'Hercule, eſt conteſté à Heſiode. L'ouvrage eſt trés-ancien, & n'eſt qu'un morceau détaché d'un plus grand poëme, où l'on dit qu'Héſiode célebroit les grandes actions des Heroïnes. Il décrit dans ce fragment le bouclier d'Hercule, d'une maniere fort elégante. Héſiode eſt au deſſous d'Homére pour l'elévation & la grandeur ; Mais dans le genre mediocre d'ecrire, il paſſe pour le plus parfait. On peut voir dans Pauſanias pluſieurs particularités ſur les poëſies & ſur la mort d'Héſiode.

L.IV. Poetes qui ont paru avant Homére & Héſiode.

On prétend qu'avant Homére, il parut dans la Gréce quelques Poëtes plus anciens, mais dont les poëſies ne ſont pas parvenuës jusqu'à nous. On parle par exemple d'Olen de Lycie qui avoit compoſé des hymnes pour célébrer l'Iſle de Delos, *Hymnos Delios*; On parle auſſi du Poëte Pamphos d'Athénes. On dit que Linus Thebain eſt le premier inventeur de la cadence, de la meſure, de la melodie des vers, qu'il eut pour Diſciples Hercules, Thamyris & Orphée. Hercules tua ſon maitre d'un coup de la Lyre dont il ſe ſervoit. Thamyris fier de la profonde connoiſſance qu'il avoit de la muſique, défia les Muſes, qui punirent ſa témérité par la privation de la veuë.

Olen de Lycie.

(a) *Diodor l.3. Apollodor.lib.1.*

Linus d'Athénes.

Thamyris.

Orphée eſt célébre dans la fable. Il paſſoit pour le plus habile Poëte & le plus excellent Muſicien de la Gréce, & on ajoûte qu'il faiſoit mouvoir les Arbres & les rochers, au ſon de ſa lyre, & qu'étant deſcendu aux enfers pour en tirer ſa femme Euridice, qui étoit morte d'une morſure de ſerpent, il engagea par les charmes de ſa muſique Pluton à la lui rendre; Mais à condition qu'en s'en retournant il ne regarderoit pas derriére. Orphée ne put s'en tenir, & Euridice retourna aux enfers. Tout cela ſans doute eſt fabuleux; mais il peut ſignifier ſelon le ſens hiſtorique, que la muſique & la poëſie d'Orphée avoient tant de force, & des charmes ſi puiſſans, que les choſes mêmes inanimées y paroiſſoient ſenſibles, qu'il guériſſoit les maladies par la muſique, ou par les enchantemens, comme cela étoit aſſez ordinaire chez les Anciens; Et c'eſt ce qui a donné occaſion à la fable du retour d'Euridice des enfers. Orphée l'avoit guerie & tirée d'entre les bras de la mort; Mais une rechute l'emporta & la réduiſit au tombeau. On dit de plus qu'il fut Inventeur des myſtéres de Bacchus & qu'il fut mis en piéces par les femmes épriſes de la fureur de ce Dieu. On l'enterra à Pierie. Les vers que nous avons ſous le nom d'Orphée, ne ſont point de cet ancien Poëte.

Orphée.

Thymetes.

Thymetes autre Poëte qui fleurit du tems d'Orphée, compoſa une poëſie Phrygienne ſur les belles actions du Dieu Bacchus.

Muſée.

Muſœus d'Eleuſine, diſciple d'Orphée, écrivit en quatre mille vers des préceptes à ſon fils Eumolpus. Muſée de Thébes étoit, dit-on, en réputation pour ſes poëſies lyriques, longtems avant la guerre de Troyes. Ces Poëſies ſont fort différentes de celles d'un autre Muſée beaucoup plus récent, qui a écrit un poëme ſur Leandre & Herone. On parle encore de Daphné fille du Devin

Devin Tirefias, qui a compoſé pluſieurs oracles, & dont Homére à emprunté pluſieurs vers.

Elien (b) dit que ceux de Troëzene ſoûtenoient qu'Orebante un de leurs concitoïens vivoit avant Homere, & que Darés le Phrygien avoit écrit une Iliade avant le méme Homere. Ce Dares l'ancien eſt fort différent de celui dont nous avons les poëſies ; Enfin on veut qu'Homére ait emprunté le ſujet de ſon Iliade, du poëme qu'Heléne fille de Muſée l'Athénien en avoit écrit avant lui.

Darés le Phrygien.

(b) *Elian. Var. Hiſt. l. 11. c. 2. & Photium Biblioth. col. 190.*

D'autres croïent que Phantaſie de Memphis fille de Nicarchus avoit écrit en vers la guerre de Troye & les voïages d'Ulyſſe avant Homere, & que ce Poëte étant venu en Egypte avoit tranſcrit ce poeme, & s'en étoit ſervi pour arranger ſon poême, & pour y mettre l'ordre qu'on y voit. Si cela eſt, il s'en faut bien qu'Homere ſoit original, comme on le croit, & qu'il ſoit le premier & le plus ancien des poëtes Grecs ; Mais auſſi il faut que ſon poëme ſe ſoit trouvé infiniment plus parfait que tous ceux dont nous venons de parler, puiſqu'il les a tous tellement effacez, qu'à peine a-t'on conſervé leurs noms.

LV. Archiloque.

Le Poëte Archiloque natif de Paros, eſt célébre per les vers Iambes dont il eſt l'inventeur. Il vivoit du tems de Candaule Roy de Lydie. Le vers Iambe eſt compoſé de piéds d'une breve & d'une longue, fort propre pour un ſtile vehement & energique, & pour peindre des paſſions fortes & impétueuſes ; Auſſi Horace (a) parlant d'Archiloque dit que ſa rage l'arma de vers Iambes pour exercer ſa vengeance. Il écrivit contre Lycambe ſon Beau Pere avec des traits ſi mordans & ſi perçans, qu'il le fit mourir de déſeſpoir. Les poëſies d'Archiloque furent bannis de Lacédémone (b) comme trop licentieuſes & trop propres à nourrir les paſſions dangereuſes & violentes. Il ne nous reſte de ces ecrits, que trés-peu de fragmens.

(a) *Horat. de arte poëtica.* Archilochum proprio rabies armavit Jambo.

(b) *Valer. Maxim. l. 6. c. 3.*

Hipponax d'Epheſe ſe ſignala dans le méme genre d'ecrire qu'Archiloque, on lui attribuë d'avoir mêlé le ſpondée compoſé de deux longues, avec l'Iambe, compoſé d'une bréve & d'une longue ; Et cela pour donner plus de poids à ſa poëſie, & pour en modérer la légéreté & la véhémence. On n'a plus les ouvrages d'Hipponax.

LVI. Alcée.

Alcée inventeur des vers Alcaïques étoit de Mitylene dans l'Isle de Lesbos. Il ſe déchaina contre Pittacus un des ſept Sages, parcequ'il étoit devénu Tyran de Mitylene. On dit que ce violent perſécuteur des Tyrans, étoit ſi peu courageux, que dans un combat il jetta ſes armes pour fuïr avec plus de promtitude. (a) Quintilien loué ſon ſtile, & dit qu'il reſſembloit beaucoup à celui d'Homere, étant ſerré, magnifique, chatié. Les ouvrages de ce Poëte ne ſe trouvent plus.

(a) *Herodot. l. 5. c. 95.*

Sapho. Sapho, dont le vers ſaphique a pris ſon nom, étoit de Mitylene, de méme qu'Alcée, & vivoit en méme-tems que lui. On loué ſes vers par leur beauté, leur harmonie, leur tendreſſe & les graces qui les accompagnent. On lui donne le nom de dixiéme Muſe ; Ceux de Mitylene ſes compatriotes ont honoré ſa mémoire, jusqu'à faire graver ſon image ſur leur monnoïe. Il ne nous reſte d'elle que trés-peu de choſes, & ce peu ne dément pas les loüanges que l'anti-

l'Antiquité lui a données. Au reſte elle n'eſt guéres moins célébre par ſa lubricité & par ſes déréglemens, qu'elle l'eſt par ſon eſprit & par ſes poëſies. Elle ſuivit en Sicile un jeune homme nommé Phaon qu'elle aimoit & qui la mépriſoit, de déſeſpoir elle ſe précipita dans la Mer.

LVII. Anacreon vers l'an du monde 3472. avant J. C. 528.

Anacreon étoit natif de Teos ville d'Ionie; Le peu de ſes ouvrages qui nous reſtent, font voir la beauté, la délicateſſe, l'enjouëment de ſon eſprit, par tout il inſpire la joïe & l'amuſement, par des beautez & des graces douces, ſimples & naïves. Il paſſa une bonne partie de ſa vie à la Cour de Polycrate Tyran de Samos, qui l'aimoit ſinguliérement & le mettoit de tous ſes plaiſirs. Hipparque, l'un des fils de Piſiſtrate Tyran d'Athénes (*a*) envoïa à Anacreon un vaiſſeau à cinquante rames, pour l'améner à Athénes, où il fut reçû avec des marques d'eſtime & de conſidération extraordinaires. Il ne nous reſte que trés-peu de ſes Chanſons. On dit qu'il fut étouffé par un grain de raiſin ſec, qu'il voulut avaller & qui reſta dans ſon gozier.

(*a*) *Plato in Hippia.*
(*b*) *Plin. l. 7. c. 7.*

LVIII. Thales de Milet.

Nous avons déja dit un mot en paſſant des ſept Sages de la Gréce, qui vivoient du tems de Solon. Thalés de Milet eſt le premier de ces ſept Sages. Il fut diſciple de Pherécide de Syros. Sa ſageſſe avoit pour objet les choſes naturelles, auſſi bien que les morales. Il eſt Auteur de la ſecte de la Philoſophie qu'on nomma Ionienne, parcequ'il étoit d'Ionie. L'eau paſſoit chez lui pour le premier principe des choſes naturelles. On dit qu'il eſt le premier des Grecs qui ſe ſoit appliqué à l'Aſtronomie. On remarque comme une choſe rare, qu'il ait prédit le tems précis d'une éclipſe du Soleil. Il avança que le Corps du Soleil ſurpaſſoit en groſſeur celui de la Lune de 720. fois; Ce qui eſt bien au deſſous de la vérité, puisque ſelon les nouvelles obſervations, infiniment plus ſûres que les anciennes, le Soleil eſt pluſieures millions de fois plus grand que celui de la Lune. Il regla l'année ſur le cours du Soleil, au lieu qu'auparavant elle ſe régloit ſur le cours de la Lune. Il remercioit les Dieux de trois choſes; premiérement de ce qu'il étoit né raiſonnable & non pas bête, 2. de ce qu'il étoit homme & non pas femme, 3. de ce qu'il étoit Grec & non Barbare. Il tenoit que le monde étoit animé, que tout y étoit plein d'intelligences ou d'eſprits; Il diſoit que rien n'étoit plus difficile à l'homme que de ſe bien connoître, & rien plus aiſé que de donner des conſeils aux autres; Que la félicité du corps conſiſtoit dans la ſanté, & celle de l'ame dans la ſageſſe. Que rien n'étoit plus ancien que Dieu, rien plus beau que le monde, rien plus vite que l'eſprit, rien plus fort que la néceſſité, rien plus ſage que le tems. Il étoit né la premiére année de la 35.e Olympiade, c'eſt-à-dire l'an du monde 3460. avant J. C. 540.

LIX. Chilon mort vers la 52. Olympiade An du monde 3436. ou environ. Avant J. C. 560.

Chilon natif de Lacédémone, eſt fort peu connu. Eſope lui aïant un jour fait cette queſtion, à quoy Jupiter s'occupe-t'il? Il répondit: à humilier ceux qui s'élevent, & à élever ceux qui s'abbaiſſent. Il ne ſe reprochoit à la mort que d'avoir un jour biaiſé & uſé de détour dans un jugement, pour faire plaiſir à un ami; Encore diſoit-il qu'il ne ſavoit s'il avoit bien ou mal fait. Il mourut de joïe à Piſe, en voïant ſon fils remporter le prix du pugilat dans les jeux olympiques. On dit que Chilon avoit prédit la Tyrannie de Piſiſtrate avant ſa naiſſance, & que voïant l'Ile de Cithére, il avoit dit: Plût-à-Dieu qu'elle

qu'elle n'eut jamais été, ou qu'elle eût été abimée aprés avoir paru, prévoïant les maux qu'elle cauſeroit à la Gréce. On lui attribuë une prévoïance & une ſagacité trés-ſinguliére.

Pittacus natif de Mitylene dans l'iſle de Lesbos, chaſſa de ſa patrie le Tyran qui y avoit uſurpé la ſouveraine puiſſance. Il fut choiſi quelque tems aprés pour commander l'armée des Lesbiens contre ceux d'Athénes. Pour épargner le ſang de ſes Citoïens, il offrit de ſe battre contre Phrynon Chef de l'armée enuemie. Le parti fut accepté, & Pittacus l'aïant vaincu & tué, il fut reconnu d'un conſentement unanime pour Souverain, ou comme l'on parloit alors, pour Tyran de Mitylene. Quoiqu'il ſe gouvernat avec une extréme modération; Alcée, ce Poëte dont on a parlé, qui demeuroit à Mitylene ſe déchaina violemment contre lui dans ſes vers. Pittacus auroit dû s'en venger, aïant en main la ſouveraine autorité; mais il aima mieux uſer de clemence & lui pardonner. Il mourut dans la 52. Olympiade (a) aprés avoir gouverné Mitylene avec beaucoup de ſageſſe, & d'equité. Il avoit abdiqué le gouvernement, & s'étoit volontairement réduit à une vie particuliére. Il haïſſoit ſouverainement la médiſance, ne pouvant la ſouffrir ni contre un ennemi, ni contre un ami. Une de ſes maximes étoit, que la plus grande preuve d'un bon gouvernement, étoit que les ſujets craigniſſent moins leur Roy, qu'ils ne craigniſſent pour lui.

Pittacus de Mitylene mort vers l'an du M. 3416. avant J. C. 560.

(a) An du M. 3436. avant J. C. 560.

LX. Bias de Priéne.

Bias étoit natif de Priéne, & il eſt croïable qu'il y avoit quelque autorité, ou même qu'il la gouvernoit, puiſqu'Alyatte Roy de Lydie aſſiégeant cette ville, & croïant l'avoir réduite à la derniere famine, comme en effet elle manquoit de toutes choſes; Bias aïant fait engraiſſer deux boeufs, les fit ſortir de la ville. Les ennemis jugérent par leur embonpoint que Priéne étoit dans l'abondance. Alyatte fit dont faire quelques propoſitions aux aſſiégez, & les Députez du Roy étant entrez dans la ville, Bias leur montra de grands tas de ſable couverts de froment. Ces Députez croïant que tout étoit blé, rapportérent au Roy que rien ne manquoit dans Priéne, ainſi le traité fut bientót conclu & le ſiége fut levé, Bias avoit pour maxime de rapporter aux Dieux tout le bien que l'on pouvoit faire.

Cléobule.

Cléobule étoit de Carie, ſelon quelques uns, ou ſelon d'autres de Lindos ville de l'iſle de Rhodes. Piſiſtrate s'étant emparé de la ſouveraine authorité à Athénes, Cléobule invita Solon à venir avec lui dans l'Iſle de Rhodes; Mais Solon préféra l'Iſle de Chypre, où il mourut quelque tems aprés.

LXI. Periandre.

Periandre étoit Tyran de Corinthe. Le nom de Tyran étoit alors beaucoup moins odieux qu'il ne l'eſt aujourd'huy. Il ſignifioit un homme qui exerçoit la ſouveraine authorité dans une ville qui ſe croïoit libre. Periander s'étant donc emparé de la Souveraineté dans Corinthe, fit conſulter Thraſibule Tyran de Milet, pour ſavoir de lui la conduite qu'il devoit tenir à Corinthe. Thraſybule ſans s'expliquer conduiſit le Député de Periandre dans un champ de blé, & abbatit avec ſon bâton tous les épis qui étoient plus elevez que les autres. Periandre comprit aiſément ce que cela vouloit dire, & qu'on lui conſeilloit de faire mourir les principaux des Corinthiens. Il ne pût s'y réſoudre, & aima mieux les gagner par ſa douceur.

(g) *Diogen. Laert. Vit. Periandri.*

La réputation des ſept Sages étoit alors repanduë par toute la Gréce. Periandre les invita à venir paſſer quelque tems auprés de lui, comme ils avoient été l'année précédente à Sardes chez Croeſus, ils s'y rendirent, & Periandre leur fit un repas de Philoſophe, c'eſt-à-dire aſſez frugal, mais dans lequel on raiſonna beaucoup, & où l'on propoſa pluſieurs queſtions importantes. Plutarque décrit ce repas comme s'il en avoit été, & par là il le rend douteux. Il dit qu'on y propoſa quel eſt le gouvernement populaire le plus parfait? Solon repondit: C'eſt celui où tous les Citoïens s'intéreſſent à l'injure que l'on a faite à un particulier. Bias: Celui où la loy tient lieu de Prince ou de Tyran: Thalés: Celui où les habitans ne ſont ni trop riches ni trop pauvres. Anacharſis: où la vertu eſt en honneur & le vice en abomination. Pittacus: où les emplois & les dignitez ne ſont accordez qu'au merite. Cléobule: où les Citoïens ont plus d'horreur de la honte & du blâme, qu'ils ne craignent les peines portées par la loy: Chilon: où les loys ſont en crédit, & où les harangueurs ſont peu écoutez. De tout cela Periandre conclut que le gouvernement populaire le plus parfait étoit celui qui approcheroit le plus de l'Ariſtocratique.

Plutarque feint que pendant que les ſept Sages étoient chez Periandre, arriva un Courrier du Roy d'Egypte Amaſis, pour demander à Bias la ſolution d'un probléme qui lui étoit propoſé par le Roy d'Ethiopie, avec offre, s'il le réſoudoit, de lui céder quelques villes de ſes Etats, & ſous peine, s'il ne pouvoit le réſoudre, d'en donner autant des ſiennes. Le probléme conſiſtoit à ſavoir ſi le Roy d'Egypte pourroit boire toutes les eaux de la Mer. Bias répondit ſur le champ que le Roy d'Egypte pouvoit accepter le défi, à condition que celui d'Ethiopie arrêteroit tous les fleuves qui ſe degorgent dans la Mer.

J'ai parlé cy-devant aſſez au long de Solon Légiſlateur des Athéniens. J'ai fait auſſi mention d'Anacharſis. Ce dernier étoit Scythe & de race roïale. Un Athénien lui reprochoit un jour ſa patrie, il répondit: Si ma patrie me fait peu d'honneur, vous faites peu d'honneur à la vôtre. Crœſus l'aïant invité à le venir voir, & lui aïant inſinué qu'il étoit en état de l'enrichir, Anacharſis lui écrivit; Je n'ay nul beſoin de vôtre or. Je ne ſuis venu dans la Gréce que pour y acquérir les richeſſes de l'eſprit, & je retourneray content dans ma patrie, ſi j'y retourne plus ſavant & plus homme de bien. On aſſûre que ce Philoſophe avoit écrit en vers ſur l'art militaire, & qu'il avoit fait un traité des loys des Scythes.

LXII. **Eſope.**

Eſope qui eſt ſi célébre par ſes fables, vivoit en même tems que les Philoſophes dont nous venons de parler. Il étoit Phrygien de Nation, d'une trés-baſſe naiſſance, eſclave de condition, & ſi difforme, que ſa laideur eſt comme paſſée en proverbe; Mais les talents de ſon eſprit réparoient bien ce qui lui manquoit du côté du corps. Il fut vendu d'abord à un maître, qui le fit travailler à la campagne; Ce maître le vendit enſuite à un Philoſophe nommé Xanthus, qui le garda aſſez longtems. Si la vie d'Eſope que nous avons de la compoſition de Planudes, étoit bien certaine, on en pourroit rapporter ici quelques particularitez, qui marquent la ſubtilité, la vivacité & la beauté

de

de l'eſprit d'Eſope, mais on regarde cette vie, comme un tiſſu de contes faits à plaiſir.

Eſope aïant enfin obtenu la liberté ſe rendit auprés de Crœſus, où la réputation de ſon eſprit l'avoit précedé. Ce fut là qu'il compoſa ſes fables, qui lui ont fait tant d'honneur. Elles ſont trés-courtes & trés-ſimples, & renferment d'excellentes inſtructions ſous l'ecorce de la fiction la plus naïve, & la moins propre à tromper, puiſqu'on y introduit pour l'ordinaire des animaux qui raiſonnent, parlent & agiſſent comme doüez d'intelligence & de raiſon. Eſope eſt le premier qui ſe ſoit appliqué à ce genre d'ecrire. Dans la ſuite ſes fables ont été emploïées par les plus ſages Politiques. Platon (a) raconte que Socrates quelques moments avant ſa mort, mit en vers quelques fables d'Eſope. Ailleurs (b) il recommande aux nourrices d'en apprendre de bonne heure aux enfans.

(a) Plato in Phædro.
(b) Idem de Rep. l. 2.

Nous trouvons dans l'Ecriture longtems avant Eſope, quelques Apologues, qui ont beaucoup de reſſemblance avec ſes fables. Par exemple l'Apologue que Jonathan fils de Gedeon (c) propoſa à ceux de Sichem. Des arbres qui députérent ſucceſſivement à la vigne, à l'Olivier & enfin au buiſſon pour les commander. On en remarque encore quelques uns dans les Proverbes de Salomon. Il y en a un bien marqué dans l'Hiſtoire de Joas Roy d'Iſraël, qui diſoit à Amaſias Roy de Juda qui s'en faiſoit trop à croire, que le Chardon du Liban avoit envoïé au Cédre pour lui demander ſa fille en mariage; Et un moment aprés les bêtes foulérent aux pieds & ecraſérent le Chardon. Les Anciens faiſoient grand cas de cette maniere d'enſeigner par ſimilitude, par parabole, & par ces fictions ingénieuſes qu'Eſope à miſes en uſage.

(c) Judic. IX. 7. &.
(d) Prov. XXX 15. 18. & ſeq.

Epimenides dont nous avons déja parlé dans la vie de Solon, étoit Crétois, natif de la ville de Gnoſſe, il portoit les cheveux longs, en quoi il ſe diſtinguoit de ſes Concitoïens qui les portoient courts. On dit qu'aïant été envoïé, par ſon Pere, garder un troupeau de brebis, il s'endormit dans une caverne & y demeura ſelon quelques uns (e) pendant cinquante ſept ans, ſelon d'autres (f) ſeulement quarante ans. A ſon réveil il fut ſurpris de ne plus trouver ſon troupeau, & de voir la face de la campagne entiérement changée. Il retourne dans la ville, & voulant entrer dans la maiſon de ſon Pere, on lui demande qui il eſt; enfin un de ſes freres le reconnoit. Un evénement auſſi ſingulier fit regarder Epimenide comme l'ami des Dieux. Ce Philoſophe avoit apparemment feint le long ſommeil pour ſe concilier l'eſtime & s'attirer l'admiration des peuples, aïant voïagé pendant ces cinquante ſept ans dans différens païs.

LXIII. Epimenide.

(e) Laert. l. 1. in Epimenide. Plin. l. 7. c. 52.
(f) Pauſan. in atticis. 10.

La réputation où il étoit d'un grand Devin, & d'un homme favoriſé des Dieux, le fit demander par Solon pour expier la ville d'Athénes. (g) Aprés s'étre acquitté de ce qu'on ſouhaittoit de lui, les Athéniens lui offrirent un talent, & un Vaiſſeau pour s'en retourner en Créte. Il ne voulut point accepter l'argent, mais il demanda aux Athéniens qu'ils fiſſent amitié & alliance avec ceux de Gnoſſe ſa patrie. Plutarque dit qu'il ne demanda qu'une branche de l'Olivier conſacré à Minerve Patrone d'Athénes, ce qu'il n'eut pas de peine à obtenir.

(g) Olympiade 46. vers l'An du M. 3412. avant J. C. 588.

On lui attribuë plusieurs ecrits. Diogéne de Laërce dit qu'il composa la Theogonie, & la Génealogie des Curetes & des Corybantes en un poëme de cinq mille vers. De plus il écrivit l'expédition des Argonautes en six mille cinq cens vers; Et la vie de Minos & de Rhadamante en quatre mille vers. Enfin il écrivit en prose sur les sacrifices & sur la République des Crétois. On trouve une lettre qu'il écrivit à Solon pour l'inviter à venir en Créte, aprés que Pisistrate se fut emparé de la souveraineté à Athénes, mais on doute qu'elle soit de lui.

On assure qu'il avoit un trés-grand talent pour prévoir l'avenir, & aïant veu à Athénes la forteresse Munichia, il dit que si les Athéniens savoient les maux qu'elle leur causeroit un jour, ils en arracheroient les pierres avec leurs dents. Il prédit aussi que les Lacédémoniens seroient vaincus par les Arcadiens, avec lesquels ils étoient en guerre. Ces prédictions le firent regarder comme un homme divin. On le vouloit faire passer pour fils de la Nymphe Balta, & pour un nouveau Curete. Les Crétois lui déférérent les honneurs divins & lui offrirent des sacrifices aprés sa mort, comme à une Divinité. Il mourut âgé de 157. ans ou selon d'autres âgé de 299. ou selon Xenophanes de 154. ans. On dit qu'il vieillit en autant de jours qu'il avoit été d'années endormi dans la Caverne. Aristote (*a*) avance qu'Epimenides ne prédisoit pas les choses futures, mais qu'il découvroit les choses passées & inconnuës; Ce qui est bien contraire à ce que nous avons raporté de lui, aprés Diogéne de Laërce.

(*a*) *Aristotel. Rhetoric. l. 3. c. 17.*

Tel étoit l'état de la Gréce, pendant que la Palestine partagée entre les Roys de Juda & d'Israël, & sujette à une infinité de révolutions, achevoit de remplir la mesure de ses iniquitez, qui lui attirérent enfin les derniers malheurs, par la destruction de ces deux Roïaumes, & par la captivité dans laquelle se virent enfin reduits les sujets des Roïaumes de Juda & d'Israël; C'est ce que nous allons voir dans la suite de cette Histoire.

LXIV. Joas fait réparer le Temple du Seigneur.

Joas Roy de Juda fils d'Ochosias avoit sept ans, lorsqu'il commença à régner, & il régna quarante ans à Jérusalem. Sa Mere se nommoit Sabia & étoit de Bersabée. Il vécut dans la justice devant le Seigneur, tant qu'il écouta les sages conseils du Grand-Prétre Joïada qui l'avoit placé sur le Tróne. Dans la suite il tomba dans quelques fautes, dont la principale fut de ne pas détruire les hauts lieux, où le peuple continuoit d'aller en pélerinage, offrir ses sacrifices & brûler de l'encens, contre les ordres exprés du Seigneur, qui avoit défendu de lui rendre ces honneurs publics & solemnels, ailleurs que dans le lieu qu'il avoit choisi, qui étoit alors le Temple de Jérusalem.

4. Reg. XII. 1. 2. 3. 4 &c. 2. Par. 24, 1. 2. 3. &c.

An du M. 3127. avant J. C. 877.

Comme le culte du Seigneur avoit souffert quelque altération dans son Temple, sous les regnes de Joram & d'Ochosias, sur tout sous celui d'Athalie, le Grand-Prétre Joïada mit tous ses soins à rétablir dans la maison du Seigneur l'ordre des Prétres & des Lévites, comme David & Salomon l'avoient autre fois institué; il défendit rigoureusement qu'on ne donnât entrée dans le saint Lieu à aucun profane ou etranger; Il régla la maniére, & les cérémonies avec lesquelles les Prétres devoient faire leurs fonctions, offrir les sacrifices, enfin

enfin il regla tout ce qui concernoit le miniſtére des Lévites, des Chantres, des Muſiciens, des joueurs d'inſtrumens, des Portiers & des Gardes du Temple.

LXV. Joas envoie les Prétres pour faire une cueïllette d'argent pour la rénovation du Temple

La vingtiéme année du regne de Joas (*a*) qui étoit la 27 de ſon âge, ce Prince fit aſſembler les Préfres & les Lévites & leur dit: Allez dans toutes les villes de Juda, & faites-y chaque année la cueïllette d'argent pour les réparations du Temple, & que cela s'éxécute avec toute la fidelité & la diligence poſſible. Il veut parler apparemment du demi Sicle que tous les Iſraëlites païoient au Temple par forme de Capitation, ſuivant l'ordre que le Seigneur en avoit donné à Moïſe (*b*). Le Roy dit de plus que l'on mit à part pour le même deſſein, l'argent qui ſe donnoit au Temple pour acquitter les vœux que l'on avoit fait, lorſqu'on voüoit ſimplement quelque ſomme d'argent pour le Temple, ou lorſqu'on voüoit ſa perſonne, ſa femme, ſes enfans ou quelqu'animal; dans ces cas on étoit obligé de donner la choſe voüée en eſpéce, ou la valeur en argent; (*c*) Enfin le Roy ordonna que tout l'argent que les Iſraëlites donneroient par dévotion, fut mis à part pour l'entretien du Temple.

(*a*) 4. *Reg.* XII. 4. &c. 2. *Par.* 24. 5. 6. 7. 8. &c. An du M. 3127. avant J. C. 875.

(*b*) *Exod.* XXX. 12. 13. 14. 15. 16.

(*c*) *Levit.* XXVII. 2. 3. 4.

Tout cet argent enſemble faiſoit une ſomme trés-conſidérable. Jusqu'alors les Prétres l'avoient converti à leur profit; Les anciens Roys de Juda aïant fourni libéralement l'argent néceſſaire pour l'entretenement du Temple; Mais depuis quelque tems la dévotion des Roys s'étant refroidie, les Princes impies ne fourniſſant plus rien, & le nombre des offrandes diminuant, à meſure que le nombre des adorateurs du vrai Dieu décroiſſoit; Le Roy Joas fut obligé d'emploïer les moïens extraordinaires que nous voïons icy. Les Prétres qui voïoient par là leurs revenus amoindris, ne ſe preſſérent point d'exécuter les ordres du Roy. Il ſe paſſa deux ans entiers, ſans qu'on vit aucun effet réel de ſes bonnes intentions.

C'eſt pourquoi il fit venir le Grand-Prétre Joïada & lui dit: Pourquoi ne faites-vous pas travailler aux réparations du Temple? Si vous ne voulez pas vous acquitter de cette commiſſion, rendez l'argent que vous avez reçu pour cet effet, n'en faites plus la recette à l'avenir. J'aurai ſoin qu'on l'emploïe de la maniére que j'ai commandé. Mettez prés la porte du parvis des Prétres, & vis à vis l'autel des holocauſtes, un coffre, avec une ouverture par deſſus, afin que chaque Iſraëlite y jette non ſeulement le demi ſicle qu'il eſt obligé d'apporter tous les ans au Temple, mais auſſi les offrandes volontaires & de devotion que l'on voudra offrir pour cette bonne œuvre. Pour prévenir les fraudes & les abus qui pourroient ſe commettre pour la recette de ces deniers, le Roy chargea les Lévites qui gardoient les portes, d'avoir inſpection ſur ce qu'on jetteroit dans le tronc.

Par ce moïen on amaſſa en peu de tems des ſommes trés-conſidérables; Et lorſqu'on jugeoit qu'il falloit vuider le coffre, un Secrétaire du Roy s'y transportoit avec le Grand-Prétre, & ils en tiroient l'argent qu'ils remettoient enſuite par nombre & par poids entre les mains des Entrepreneurs, les quels en faiſoient les païemens aux Maçons & aux Charpentiers qui étoient emploïez à faire les réparations du Temple; De plus ils en achetoient des pier-

res & des bois pour le même ouvrage. Les Entrepreneurs n'étoient point tenus de rendre de compte de ce qu'ils recevoient. On laiſſoit la choſe à leur bonne foy & à leur conſcience.

LXVI. Mort du Grand-Prêtre Joïada. (a) 2. *Par.* *XXIV.* 15. 16. 17. Année incertaine.

Cette attention de Joas à rétablir le Temple du Seigneur dans ſa premiére beauté & à lui rendre ſon ancienne ſplendeur, étoit autant un effet du bon zéle de ce Prince, que des ſages avis du Pontife Joïada, qui durant ſon Pontificat, fut comme la colomne & le ſoutien de la religion dans Juda. Il mourut âgé de cent ans (a) dans une profonde & heureuſe vieilleſſe, & fut enterré avec les Roïs dans la Cité de David. On devoit cet honneur à ſes importants ſervices & à ſon éminente pieté; d'ailleurs il avoit epouſé la fille du Roy Joram & étoit oncle du Roy Joas. Aprés ſa mort les Principaux de Juda vinrent ſe proſterner devant le Roy Joas, & le ſupplier de leur laiſſer la même liberté de conſcience, dont ils avoient joui ſous les Roïs ſes prédéceſſeurs; Joas vaincu par ces marques de reſpect, leur accorda ce qu'il devoit leur refuſer; Ils ſe livrérent au culte des Idoles, & fréquentérent les hauts lieux & les bois conſacrez à de fauſſes Divinitez; Ce qui fut cauſe des malheurs dont Juda fut accablé dans la ſuite, & de l'irréligion dont Joas ne put plus arréter les progrés.

LXVII. Le Grand-Prêtre Zacharie eſt mis à mort dans le Temple. 2. *Par.* *XXIV.* 19. 20. 21. &c. An du M. 3164. avant J. C. 836.

Aprés la mort du Grand-Prêtre Joïada, les Principaux du Roïaume de Juda, & à leur exemple le peuple abbandonnérent le culte du Seigneur; ou du moins le corrompirent par le mélange de la ſuperſtition, & d'un culte arbitraire & de leur choix. Dieu touché de leurs egaremens, leur envoïa ſouvent des hommes remplis de ſon eſprit pour les rappeller à leur devoir, & pour les ménacer des derniers malheurs, s'ils ne quittoient leurs mauvaiſes voïes; mais ils les mépriſoient & les traittoient avec inſulte & railleries.

Le Grand-Prétre Zacharie fils de Joïada, qui étoit auſſi Prophéte du Seigneur, ſe mit un jour à invectiver contre leurs déſordres, & leur predit de la part de Dieu, que par leurs infidélitez & leurs déſordres ils s'amaſſoient un tréſor de colére, & que Dieu feroit bientôt eclater contre eux les effets de ſon indignation. Il leur parloit avec zéle & avec autorité, comme étant dans le Temple du Seigneur & revétu d'ailleurs d'une dignité trés-reſpectable; Mais le peuple irrité, ſans reſpecter ni le caractére ſacerdotal, ni la ſainteté du lieu, ni ſa qualité de Prophéte & d'Envoïé du Seigneur, courut aux pierres & le lapida dans le veſtibule du Temple; Et ce qui eſt plus etonnant, cela ſe paſſa aux yeux & en la préſence du Roy Joas & même par ſes ordres. Telle fut la recompenſe qu'il rendit à Joïada qui l'avoit placé ſur le Trône de ſes Peres. Tel eſt le ſort ordinaire des amis & des ſerviteurs de Dieu. La haine & les perſécutions de la part du monde. Zacharie en mourant prit Dieu à témoin de ſon innocence, & dit: que le Seigneur voïe vôtre injuſtice, & qu'il ſoit vengeur de mon ſang.

LXVIII. Guerre d'Hazaël Roy de Syrie contre Joas. (a) 4. *Reg.* *XII.* 17. 18. &c.

Les ménaces de l'homme de Dieu furent ſuivies d'une promte exécution. L'année même de la mort de Zacharie, Hazaël Roy de Syrie, vint aſſiéger la ville de Geth, ſituée à l'extrémité méridionale du Royaume de Juda. Il s'en rendit Maitre, & étoit ſur le point de venir auſſi aſſiéger Jéruſalem, qui n'en étoit pas fort eloignée. Joas ſe ſentant trop foible pour réſiſter à un ennemi puiſſant & victorieux, prit tout l'argent qui avoit été conſacré & dépoſé

déposé dans le Temple du Seigneur, par les Roys Josaphat, Joram & Ochozias ses Péres, & tout ce que lui même y avoit offert durant la prospérité; Il ramassa aussi tout ce qu'il put trouver d'argent dans les thresors des Roïs & dans ceux du Temple, & l'envoïa à Hazaël pour l'obliger à se retirer, & à ne pas faire le siége de Jérusalem. An du M. 3164.

L'année suivante (b) Hazaël fit de nouveau marcher des trouppes sur les terres de Juda; Ce n'étoit qu'une assez petite armée, dit l'Ecriture, & elle paroissoit plutôt destinée à faire des courses ou à exiger des contributions, qu'à faire sérieusement la guerre. Joas crût qu'il en viendroit aisément à bout; il l'attaqua avec une armée beaucoup plus nombreuse, mais il perdit la bataille, & grand nombre de ses soldats. L'armée ennemie & victorieuse ne craignant plus personne, demeura tranquillement dans le païs, & y exerça sans crainte toute sorte de violence. Elle prit Jérusalem & fit prisonniers les Princes de Juda, qu'elle fit mourir; Elle ramassa dans tout le Roïaume de Joas de riches dépouïlles qu'elle envoïa au Roy Hazaël, qui étoit demeuré à Damas. Joas lui-même fut traitté ignominieusement par les troupes de Syrie, qui le prirent, lui reprochérent sa rebellion & sa mauvaise foy, de ce qu'il n'avoit pas satisfait aux clauses du traitté qu'il avoit conclu l'année précédente avec le Roy de Syrie. (b) 2. Par. XXIV. 23. An du M. 3165. avant J. C. 835.

LXIX. Mort de Joas. Amasias lui succéde.

Joas demeura cependant dans son Royaume, les Syriens n'aïant pas jugé à propos de l'emmener prisonnier; Mais ce fut à des conditions si facheuses, & si peu honorables, qu'il tomba dans une langueur & dans une tristesse qui le conduisirent bientôt au tombeau. Une autre source d'afflictions & de malheurs fut la conspiration des Officiers, qui se revoltérent contre lui & le tuërent inhumainement, comme il étoit malade dans son lit. Il fut enterré dans la Cité de David, mais non dans les tombeaux des Roys. Le peuple lui aïant refusé cet honneur sans doute en haine des mauvais succés des derniéres années de son régne, qu'on imputoit à son peu de conduite & de valeur, ou plutôt par un effet d'une providence secréte, qui punissoit ce Prince de son ingratitude envers la Maison de Joïada, de son peu de fermeté dans le service du Seigneur, & de sa foiblesse à permettre à son peuple un culte impie & superstitieux, dont lui même connoissoit les abus & les suites facheuses. Son histoire avoit été écrite dans d'anciens mémoires, ou dans des Journaux que l'on ecrivoit à la Cour des Roys de Juda, mais dont ils ne nous est resté que des abrégez dans les livres des Roys & des Paralipoménes. An du M. 3165. avant J. C. 835.

LXX. Regne d'Amasias fils de Joas. 4 *Reg.* XIV. 1. 2. 3. *&c.* 2. *Par.* XXV. 1. 2. 3. *&c.*

Amasias fils de Joas, lui succéda dans le Roïaume. Il avoit vingt cinq ans, lorsqu'il commença à régner à Jérusalem, & il en regna vingt neuf. Sa Mére étoit native de Jérusalem & s'appelloit Joïadam. Ce Prince étant affermi sur le trône fit une exacte recherche de ceux qui avoient conspiré contre le Roy son Pére; il prit & fit mourir Zabad & Jozabad qui avoient tué le Roy Joas, mais il epargna leurs enfans, pour obeïr à la Loy de Moyse, qui porte (b) vous ne ferez point mourir les Peres pour les enfans, ni les enfans pour leurs Péres; mais chacun portera la peine de son peché. An du M. 3165. (b) *Deut.* XXIV. 16.

Ce Prince fit ce qui étoit juste devant le Seigneur; mais il n'egala pas la piété de David, qui servit Dieu d'un cœur parfait, & avec une constante perse-

perſéverance. Sur la fin de ſon regne il ſe relacha de ſa fidélité, & Dieu permit qu'il eut à peu prés le même ſort que Joas ſon Pére; c'eſt-à dire d'heureux commencemens; mais une fin funeſte & malheureuſe, comme nous le verrons cy-aprés.

LXXI. Joachas Roy d'Iſraël. Le Roy de Syrie lui fait la guerre. 4. *Reg.* XIII. 1. 2. *&c.* An du M. 3148. avant J. C. 852.

Jehu Roy d'Iſraël eut pour ſucceſſeur dans le Roïaume ſon fils Joachas; Et il regna dix ſept ans à Samarie. Il fit le mal devant le Seigneur & marcha dans les voïes de Jeroboam fils de Nabat, qui avoit introduit le culte des Veaux d'or dans Iſraël; Il n'innova rien en fait de religion, mais il laiſſa les choſes ſur le pied que les avoit miſes Jehu ſon Pére, ſe contentant de proſcrire le culte de Baal, d'Aſtarte & des Divinitez Chananéennes, mais ſouffrant toutes les autres ſuperſtitions & tous les autres abus etablis ſous les regnes précédens.

Cette indifférence pour le vrai culte, & pour l'exacte obſervance de la Loy, irrita le Seigneur; Il livra le Royaume d'Iſraël en proye à Hazael Roy de Syrie, dont la puiſſance étoit alors redoutable. On a veu cy-devant les maux qu'il fit dans le Royaume de Juda. Il n'en fit pas de moindres dans celuy d'Iſraël. Le Roy Joachas s'humilia enfin ſous la main du Seigneur & reconnut ſa faute. Il lui addreſſa ſes humbles priéres, & Dieu l'ecouta, parce-qu'il fut touché des maux dans leſquels Iſraël étoit tombé, & de l'extrémité où le Roy de Syrie les avoit réduits; Car Hazaël Roy de Syrie avoit remporté de ſi grands avantages ſur l'armée d'Iſraël, & l'avoit tellement affoiblie, qu'il ne reſtoit au Roy d'Iſraël que cinquante Cavaliers, dix Chariots & dix mille hommes de pied. L'Ecriture (*a*) exprime cette humiliation du Roy d'Iſraël en diſant: que les Iſraëlites avoient été accablez & atterez comme l'aire d'une grange, que l'on foule & que l'on durcit à force de coups; Et le Propléte Amos (*b*) dit que le Roy de Syrie avoit fait ecraſer ſous des chariots de fer les habitans de Galaad ſujets du Roy d'Iſraël.

(*a*) 4. *Reg.* XIII. 7.

(*b*) *Amos* I. 3.

LXXII. Mort de Joachas Roy d'Iſraël. Joas ſon fils lui ſuccéde. An du M. 3163. avant J. C. 837.

Le Seigneur fléchi par les priéres de Joachas & touché des malheurs de ſon peuple, lui ſuſcita un Sauveur, qui délivra Iſraël de la main des Syriens & rendit la paix à ce Royaume ebranlé & déſolé. Ce Sauveur n'eſt autre apparemment que Joas ſucceſſeur de Joachas; Car ce dernier n'eut pas le bonheur de voir ſes Etats tranquilles tout le tems de ſon regne; Mais Joas ſon fils remporta de grands avantages ſur les Syriens, ainſi que nous l'allons voir. La pénitence & l'humiliation de Joachas n'opérérent aucun effet ſolide & réel pour la réforme des crimes qui avoient attiré la colére de Dieu ſur Iſraël. On continua à y adorer les faux Dieux, & à rendre un culte ſacrilége aux veaux d'or. On y vit même un bois conſacré à Aſtarte dans la ville de Samarie où le peuple rendoit ſes adorations à cette fauſſe Divinité. Enfin Joachas mourut l'an du monde 3163. & fut enterré dans Samarie. Joas ſon fils & ſon ſucceſſeur avoit été aſſocié au Roïaume deux ans auparavant.

4. *Reg.* XIII. 9. 10. 11. An du M. 3163.

LXXIII. Mort du Prophéte Eliſée.

Joas aïant appris que le Prophéte Eliſée étoit dangereuſement malade, l'alla viſiter, & pleurant au pied de ſon lit, il lui dit: Mon Péte, mon Pére, vous étez le Char d'Iſraël, & celui qui le conduit; comme s'il lui diſoit; Que deviendra le Roïaume d'Iſraël, lorſque vous n'y ſerez plus & que le Seigneur vous aura appellé à lui? Eliſée lui dit: Apportez-moi un arc & des fléches.

Joas

Joas les luy apporta, & Eliſée lui dit: Mettez vos mains ſur cet arc. Joas les y mit, & Eliſée appliquant les ſiennes ſur celles du Roy, ajoûta: Ouvrez la fenêtre qui regarde l'Orient. L'aïant ouverte, Eliſée lui dit: jettez une fléche; Il la jetta, & Eliſée dit encore: c'eſt la fléche du ſalut du Seigneur, c'eſt la fléche du ſalut & de la victoire que vous remporterez contre la Syrie. Vous les ſurmonterez à Aphec, & vous les exterminerez.

Eliſée dit encore: prenez de nouvelles fléches. Il en prit, & le Prophéte ajoûta: tirez les contre terre, il en tira trois, puis ceſſa. Alors l'homme de Dieu ſe mit en colére contre lui, & lui dit: ſi vous aviez frappé la terre cinq ou ſix ou ſept fois, vous auriez battu les Syriens jusqu'à les exterminer entiérement; mais vous ne les battrez qu'autant de fois, que vous avez lancé de fléches contre la terre. Le Roy ſe retira, & Eliſée mourut bientôt aprés & fut enterré prés de Samarie, dans une caverne creuſée exprés dans la montagne.

LXXIV. Eliſée reſuſcite un mort jetté dans ſon ſépulcre.

La même année une troupe de Voleurs ou de Coureurs, étant venuë de Moab pour faire le ravage dans les terres d'Iſraël, ſe jettérent dans le Canton où étoit le tombeau d'Eliſée. Ils furent apperçus par un convoy de gens qui portoient un corps mort en terre. Ces gens voulant ſe ſauver, jettérent précipitamment le corps qu'ils portoient, dans la premiere caverne qu'ils trouvérent, & qui étoit celle où étoit le corps d'Eliſée, aprés quoi ils prirent la fuite en grande hâte. Au moment que ce cadavre eût touché le Corps mort d'Eliſée, il reſuſcita & ſe leva ſur ſes pieds. Ce miracle fit grand bruit dans le païs, & l'on vit ce qu'on n'avoit jamais vû jusqu'alors, qu'un mort rendit la vie à un autre mort. Ainſi *les os du Prophéte prophétiſérent aprés ſa mort* (*a*) comme dit un Auteur ſacré; C'eſt-à dire annoncérent la puiſſance & la vertu du Seigneur, & prouvérent la vérité de la miſſion de cet homme de Dieu.

(*a*) *Eccl. XLVIII. 13.*

LXXV. Victoires remportées par Joas ſur les Syriens.

Les promeſſes que ce Prophéte avoit faites à Joas, ne furent pas long tems ſans avoir leur exécution. Hazaël Roy de Syrie mourut, & Benadad ſon fils lui ſuccéda. Joas aidé du ſecours du Seigneur, l'attaqua & remporta ſur lui trois grandes victoires, reprit les places dont Hazaël s'étoit emparez dans le Roïaume de Samarie, & fit de nouveau la conquéte des places qui avoient été démembrées de ſes Etats au delà du Jourdain, rendit la paix à Iſraël & regna heureuſement à Samarie.

LXXVI. Amaſias Roy de Juda remporte une victoire ſur les Iduméens. *4. Reg. XIV. 8. 9. &c. 2. Par. XXV. 5. 6. 7. 8. &c.* An du M. 3177. avant J. C. 823.

Les Iduméens aïant été aſſujettis par David, étoient demeurés dans l'obeïſſance du Roy de Juda jusqu'au tems du Roy Joram, ſous lequel ils ſe révoltérent & ſe mirent en liberté, ainſi qu'on l'a veu cy-devant. Amaſias Roy de Juda fils & ſucceſſeur de Joas, entreprit de les aſſujettir de nouveau, ſoixante deux ans aprés leur révolte. Dans ce deſſein il fit le dénombrement de tous les hommes qui étoient alors dans ſes Etats en âge de porter les armes, & il en trouva dans Juda & dans Benjamin depuis l'âge de vingt ans & au deſſus, trois cens mille hommes. Il achéta de plus cent mille hommes du Roïaume d'Iſraël pour la ſomme de cent talents d'argent, qu'il délivra au Roy d'Iſraël.

Avec une armée auſſi nombreuſe il ne craignit point de déclarer la guerre aux Iduméens & de marcher contre eux. Comme il étoit prêt d'entrer dans l'Idumée, un Prophéte du Seigneur vint lui dire: ô Roy, gardez-vous

bien de ſouffrir que l'armée d'Iſraël marche avec vous contre vos ennemis; Car le Seigneur n'eſt ni avec Iſraël, ni avec les enfans d'Ephraïm; Dieu ne favoriſera pas vôtre entrepriſe, ſi vous les menez avec vous, & ne vous imaginez pas que la victoire dépende de la multitude des combattans, fachez que Dieu vous livrera entre les mains de vos ennemis, ſi vous retenez ces troupes; Car c'eſt lui qui donne le ſecours, qui inſpire le courage, qui donne la victoire, comme c'eſt lui qui abbandonne, qui jette dans le découragement, & qui livre les combattans à leurs ennemis.

Amaſias repondit au Prophéte; Que deviendront donc ces deux cens talents que j'ay donnez au Roy d'Iſraël pour acheter ces cent mille hommes? L'homme de Dieu repliqua: Le Seigneur n'eſt-il pas aſſez riche pour vous les rendre, & même beaucoup au delà? Le Roy de Juda renvoïa donc les troupes d'Iſraël, qui lui étoient venuës d'Ephraïm, & ne voulut pas s'en ſervir dans ſon expédition. Cette armée mécontente ſe retira, & pour ſe dédommager du butin qu'elle eſpéroit d'emporter ſur les Iduméens, elle ſe jetta ſur les champs & dans les villes de Juda qui ſe rencontrérent ſur ſa route, y fit de trés-grands dégats, tua trois mille hommes, & emporta un fort grand butin.

Le Roy de Juda ne laiſſa pas avec ſes propres troupes de marcher contre l'Idumée, perſuadé que Dieu ſuppléeroit par ſa puiſſance à ce qui lui manquoit du côté du nombre des ſoldats. Il ſe mit courageuſement à la téte de ſon armée, & livra le combat aux Iduméens dans la Vallée des Salines. Il demeura dix mille des ennemis ſur la place, & outre cela il leur prit dix mille priſonniers qui s'étoient retirez ſur une roche eſcarpée & ſpatieuſe. Ce rocher porta depuis le nom de Jeetaël, c'eſt-à dire, l'obeïſſance qui eſt renduë au Seigneur, parceque cette victoire étoit le fruit de l'obeïſſance qu'Amaſias avoit renduë au Prophéte qui lui parloit de ſa part.

LXXVII. Amaſias adore les Dieux des Iduméens. Amaſias oublia bientôt ce qu'il devoit à Dieu; Aprés avoir remporté ſur les Iduméens une victoire ſi ſignalée, il ſe porta juſqu'à rendre des adorations aux Dieux des Iduméens qu'il avoit vaincus; A ces Dieux qui faiſoient partie des depouïlles qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis, & qui n'avoient pu ſe garantir de ſes mains, ni délivrer leurs Adorateurs de la captivité & de la mort. Cette conduite d'Amaſias déplut au Seigneur, qui lui envoïa un Prophéte pour lui dire: Pourquoy avez-vous ainſi rendu vos adorations à des Divinitez, qui n'ont pu délivrer leur peuple de vos mains, ni vous empécher de remporter ſur eux une victoire ſignalée? Amaſias lui repondit: Eſt-ce à vous à donner des conſeils au Roy? demeurez dans le ſilence, de peur qu'il ne vous en coûte la vie. L'homme de Dieu ſe retira diſant: Je ſai que le Seigneur vous punira de mort pour venger l'inſulte & le mepris de ſa parole qu'il vous avoit addreſſée par ma bouche.

LXXVIII. Amaſias déclare la guerre au Roy d'Iſ- Le Roy de Juda enflé de ce premier ſuccés, & irrité contre les troupes d'Iſraël qui avoient ravagé les terres de Juda, ainſi qu'on l'a veu, envoïa des Ambaſſadeurs à Joas Roy d'Iſraël avec ordre de lui dire: Venez, voïons nous enſemble. C'étoit un défi & une déclaration de guerre en termes radoucis. Joas lui fit faire cette réponſe: Le Chardon qui eſt ſur le Liban, envoïa une députa-

députation au Cédre du Liban, pour lui dire: Donnez vôtre fille en mariage à mon fils; un moment aprés les Bétes qui paiſſoient ſur le Liban, venant à paſſer par là, foulérent aux pieds & ecraſérent le chardon. Vous avez dit dans vôtre cœur; J'ay vaincu Edom, & cette victoire vous a enflé d'orgueil. Demeurez en paix dans vôtre maiſon; pourquoy allés vous chercher vôtre malheur, & vous expoſer vous & vôtre peuple à un danger certain? raël, & eſt vaincu.

Mais Amaſias n'ecouta point ces raiſons, il s'opiniatra à faire la guerre au Roy d'Iſraël, Dieu permettant qu'il prit cette réſolution ſi peu raiſonnable & qu'il s'y obſtinât malgré les ſages remontrances qu'on lui fit. C'étoit la juſte peine de l'idolatrie qu'il avoit commiſe, en adorant les Dieux des Iduméens qu'il avoit vaincus. Joas Roy d'Iſraël marcha donc avec ſon armée contre Amaſias. Le combat ſe donna à Bethſamés. L'armée de Juda fut battuë & prit la fuite devant celle d'Iſraël. Amaſias fut fait priſonnier dans ſon camp, & Joas avec ſon armée ſe rendit maitre de Jéruſalem, en fit abbatre quatre cens coudées de murailles, depuis la porte d'Ephraïm, jusqu'à la porte de l'angle. Il fit enlever tout l'or & l'argent qui reſtoit dans Jéruſalem, tant dans les tréſors du Temple que dans ceux du Roy. Il prit pour ôtages pluſieurs fils des Principaux de la ville, & s'en retourna à Samarie chargé de richeſſes. Joas mourut quelque tems aprés (a) & eut pour ſucceſſeur Jeroboam II.

LXXIX. Mort de Joas Roy d'Iſraël. Jeroboam II. Lui ſuccéde. (a) An du M. 3281. avant J. C. 819.

Amaſias Roy de Juda ne ſe releva jamais de la perte qu'il avoit faite à Bethſamés; ſa puiſſance affoiblie ne lui permit pas de rien entreprendre d'important durant tout le reſte de ſon regne, qui fut aſſez long, puis qu'il ne mourut que l'an 3194. aprés vingt neuf ans de regne. Sur la fin de ſa vie ſes ſerviteurs conſpirérent contre lui, & l'obligérent de ſe ſauver à l'Achis, qui eſt une place forte ſituée à l'extrémitté meridionale de Juda. Les conjurez envoïérent des troupes aprés lui, qui le mirent à mort dans Lachis; On rapporta ſon corps ſur des chevaux à Jéruſalem, & on lui donna la ſépulture dans les tombeaux des Roïs ſes Ancétres. Le peuple de Jéruſalem qui n'avoit apparemment pris aucune part à la conſpiration dont on a parlé, prit Ozias, ou Azarias un des fils d'Amaſias, & l'établit Roy de Juda. Ce n'étoit qu'un enfant âgé de ſept ans. Il régna cinquante deux ans à Jéruſalem.

LXXX. Mort d'Amaſias Roy de Juda, Ozias lui ſuccéde. 4. Reg. XIV. 17. 18. 19. &c. An du M. 3194. avant J. C. 806.

Jéroboam II. Roy d'Iſraël, fils & ſucceſſeur de Joas, fut un des plus grands & des plus heureux Roys qui euſſent regné dans Iſraël. Son régne fut de 41. ans. Il fit le mal devant le Seigneur & ſuivit les voïes de Jeroboam fils de Nabat. Il adora les Veaux d'or, & entretint ſon peuple dans l'eloignement où il étoit du temple du Seigneur; Le Prophéte Oſée qui vivoit ſous ſon regne, nous apprend que le déſordre & la corruption des mœurs y étoient extrémes. Il leur reproche des abominations pareilles à celles de la ville de Gabaa; C'eſt cette ville où la femme d'un Lévite fut déshonorée d'une maniére ſi criante. (a) Il dit qu'il y avoit des Idoles, non ſeulement à Dan, à Béthel & à Samarie; mais auſſi à Galgal, à Sichem, ſur le Thabor, à Berſabée & ſur les montagnes de Galaad; que le peuple alloit dans tous ces lieux pour rendre un culte impie, & idolatre aux fauſſes Divinitez. *LXXXI.* Regne heureux de Jeroboam II. Roy d'Iſraël. (a) Judic. XIX.

Jeroboam II. fut heureux dans presque toutes ſes entrepriſes. Il reprit

ſur les Syriens toutes les places, dont ils s'étoient emparé ſous ſes prédéceſſeurs. Il conquit même Damas Capitale de Syrie, & Emath ville célébre dans le même païs. Il rétablit les anciennes limites du Royaume d'Iſraël, depuis la gorge du Liban qui conduit à Emath, jusqu'à la Mer morte; Ce qui doit s'entendre des païs de delà le Jourdain, qui obeïſſoient aux Roys d'Iſraël & qui s'étendoient jusqu'à cette Mer, ſituée à l'extrémité méridionale de la Paleſtine.

LXXXII. Le Prophéte Oſée fleurit ſous Jeroboam II. Roy d'Iſraël.

Le Prophéte Oſée, dont on a parlé, eſt le premier des douze petits Prophétes, ainſi nommez à cauſe de la bréveté de leurs écrits, à la diſtinction des grands Prophétes, dont les écrits ſont beaucoup plus longs. Oſée etoit natif de Belmeon dans la tribu d'Iſſachar. Il epouſa par ordre de Dieu une femme nommée Gomer fille de Debalaïm, qui avoit été de mauvaiſe vie, dont il eut un fils nommée Jezraël, & une fille nommée, ſans miſéricorde, puis un ſecond fils qui fut appellé Lo-Ammon, c'eſt-à dire, vous n'etes plus mon Peuple.

Cette Mere & ſes enfans étoient des figures de ce qui devoit arriver au Roïaume d'Iſraël. La proſtitution de Gomer déſignoit les infidélitez & l'idolatrie des Iſraëlites; l'Ecriture déſigne d'ordinaire l'idolatrie de ſon peuple ſous le nom d'adultére ou de fornication. L'enfant nommé Jezraël, étoit le ſigne de la vengeance que Dieu devoit exercer ſur la maiſon de Jehu, qui avoit fait mourir ſon Roy & ſon Maître à Jezraël, plutôt pour contenter ſon ambition & ſon animoſité, que pour accomplir les ordres du Seigneur. La fille nommée *ſans miſéricorde*, marquoit la réſolution que le Seigneur avoit priſe de traitter les Iſraëlites ſans miſericorde; le fils nommé, *vous n'êtes plus mon peuple*, déſignoit la captivité future des dix tribus, leſquelles le Seigneur devoit rejetter & traitter, comme ſi elles n'etoient plus ſon peuple. On ne ſait ni le tems de la mort d'Oſée, ni le lieu de ſa ſépulture. Saint Jérome croit qu'il a été témoin de la ruine du Roïaume de Samarie; Il eſt certain qu'il l'a prédite, comme auſſi le retour de la captivité de Babylonne.

LXXXIII. Amos fleurit ſous Jéroboam II. Roy d'Iſraël.

Amos qui parut auſſi ſous Jerobam II. étoit paſteur de profeſſion, & Dieu le tira de cet état pour l'envoïer prophétiſer dans Iſraël. Il n'étoit ni fils, ni diſciple de Prophéte; ſon emploi ordinaire étoit de piquer ou de faire piquer les figues ſauvages, pour les faire meurir. Ses comparaiſons & les figures dont il ſe ſert dans ſes diſcours prophétiques, ſont priſes de choſes champétres, Dieu ſe proportionnant ainſi à ſes idées & à ſes habitudes. Son ſtile même ſe ſent un peu de la rudeſſe de ſa profeſſion.

Il eut dabord la viſion d'une multitude de ſauterelles qui ravageoient tout le païs, puis d'un feu qui ſe répandoit dans tout le Roïaume d'Iſraël; Et enfin du Seigneur qui étoit debout ſur une muraille, & menaçoit de détruire tous les lieux conſacrez aux Idoles. Comme ce Prophéte parloit dans la ville de Bethel, un Prétre des Veaux d'or l'accuſa auprés du Roy Jeroboam II. de ſoulever le peuple & de prononcer des Prophéties fâcheuſes contre ce Prince. Le Roy fit dire à Amos de ſe retirer de Bethel, & d'aller Prophétiſer dans le Royaume de Juda tant qu'il voudroit. Amos obeït, mais il predit au Prétre qui l'avoit calomnié, que Dieu l'accableroit de toutes ſortes de malheurs. Il

Prophé-

Prophétiſa non ſeulement contre Juda & Iſraël, mais auſſi contre les Philiſtins, les Iduméens, les Tyriens, les Ammonites & les Moabites: Il prédit les maux qui dévoient ſuivre le régne de Jéroboam; la mort de Zacharie ſon ſucceſſeur, la captivité des Iſraëlites ſous les Roys d'Aſſyrie Phul & Theglaſphalaſſar. Il prédit auſſi le rétabliſſement de la Maiſon de David dans ſa premiére ſplendeur. On ne ſait ni l'année ni le genre de ſa mort.

LXXXIV. Jonas Prophétiſe ſous Jeroboam II. Roy d'Iſrael. *Joan. II. III.* Entre l'an du M. 3180. & 3220.

Jonas étoit natif de Geth dans la Galilée, à deux mille de Sephoni tirant vers Tiberiade. Il a auſſi vecu ſous le regne de Jeroboam II. & a prédit pluſieurs choſes avantageuſes à ce Prince; C'eſt ce Prophéte qui lui inſpira les grands deſſeins, qu'il exécuta avec tant de ſuccés & de bonheur. Un jour le Seigneur adreſſa ſa parole à Jonas & lui dit: Allez dans la grande ville de Ninive, & préchez-y la pénitence, car le cri de ſes iniquitez eſt monté jusqu'à moi. Jonas craignant les ſuites de ce voïage, & prévoïant les difficultez qu'il auroit à y eſſuïer, s'enfuit dans la ville de Joppé, réſolu de ſe ſauver à Tharſe en Cilicie. Il entra dans un vaiſſeau qui alloit faire voile en cette ville, & ne s'expliqua avec perſonne ſur le ſujet de ſon voïage & de ſa fuite.

Lorsqu'on fut en pleine Mer, le Seigneur excita une violente tempéte, qui réduiſit bientót les Matelots & ceux qui montoient le vaiſſeau dans le dernier danger. La peur les ſaiſit, chacun commença à invoquer ſon Dieu, on jetta dans la Mer tout ce qui incommodoit dans le navire, enfin on mit en oeuvre, tout ce qu'on crut propre à diminuër ou à éloigner le danger; Cependant Jonas dormoit profondément au fond du vaiſſeau, le Pilote s'approcha & lui dit: Comment pouvez-vous dormir ainſi, pendant que nous ſommes tous menacez d'une mort prochaine? Levez-vous & addreſſez vos priéres à vótre Dieu, pour voir s'il nous tiréra de ce peril.

Jonas ſe leva & ſe mit en priéres; mais la tempéte au lieu de s'appaiſer, s'augmentoit de plus en plus. Ils ſe dirent donc l'un à l'autre; jettons le ſort pour ſavoir d'où vient cette tourmente ſi extraordinaire? Ils jettérent le ſort, & il tomba ſur Jonas, alors ils ſe mirent au tour de lui & lui dirent: Apprénés-nous quelle eſt la cauſe de cette tempéte, qui s'eſt élevée à vótre occaſion? Qui êtes-vous, d'où venés-vous, où allés-vous, & qu'avez-vous fait? Il répondit: Je ſuis Hébreu, & ſerviteur du Dieu du Ciel & de la terre. J'ai pris la fuite de devant ſa face, parcequ'il veut m'envoïer précher à Ninive la grande.

LXXXV. Jonas eſt jetté dans la mer, & englouti par un monſtre marin.

Cette réponſe les remplit de crainte, ils lui dirent: pourquoi avez-vous fait cela, & que faut-il que nous faſſions pour nous tirer du danger qui nous menace? Car les flots s'elevoient, & la Mer s'irritoit de plus en plus. Puisque c'eſt pour moy que cet orage s'eſt elevé, dit-il, prenez moy & me jettez dans la Mer, & auſſitót elle s'appaiſera. Ils eurent de la peine à en venir à cette extrémité; mais voïant que tous leurs efforts ne ſervoient de rien, ils priérent Dieu de ne leur p s imputer la mort de cet homme, & le jettérent dans la Mer. Au même moment la tempéte ceſſa, & la Mer fut auſſi calme, qu'elle étoit agitée auparavant.

Les pilotes & ceux qui montoient ce vaiſſeau remplis d'admiration, firent vœu d'offrir au Seigneur des ſacrifices d'actions de graces, des qu'ils

feroient arrivez au port; Et Jonas ne fut pas plutôt tombé dans la Mer, que Dieu envoïa une Baleine ou un autre monstre marin qui l'engloutit, & il demeura dans son ventre trois jours & trois nuits. Non seulement il y vécut, il y composa même un Cantique d'actions de graces, (a) dans lequel il témoigne son esperance de revoir encore le temple du Seigneur & d'y offrir ses vœux. Le troisiéme jour le poisson qui l'avoit englouti, le rendit sur les côtes de la Mer. Dieu lui ordonna de nouveau d'aller à Ninive, & il s'y rendit aussitôt.

(a) Jonas II. 2. 3. 4. &c.

LXXXVI. Pénitence des Ninivites à la prédication de Jonas.

Etant entré dans cette grande ville, qui avoit trois jours de chemin, ou environ 25. Lieuës de circuit, il commença à y prêcher, criant: dans quarante jours Ninive sera detruite. A cette prédication, & au bruit de l'arrivée de cet etranger, qui ne manqua pas sans doute de leur raconter ce qui lui étoit arrivé, les Ninivites furent saisis de crainte, le Roy même descendit de son Trône, quitta ses habits roïaux, se couvrit d'un sac, s'assit sur la cendre & fit publier un jeûne général, ordonna à tout son peuple de se revêtir de sacs; Et que l'on fit jeûner non seulement tous les hommes, mais aussi les animaux domestiques, & que les uns & les autres fussent couverts de sacs & criassent au Seigneur, pour implorer sa clemence. Que chacun renonce à son iniquité, & se retire de la mauvaise voïe qu'il a suivie. Qui sait si le Seigneur ne se laissera pas fléchir & ne révoquera pas l'arrêt qu'il a prononcé contre nous?

En effet Dieu fut sensible aux pleurs & à la pénitence des Ninivites & n'exécuta point les ménaces qu'il avoit faites contre eux. Jonas en fut en quelque sorte affligé, & en témoigna sa douleur à Dieu, en lui disant: Je me doutois bien, que bon & misericordieux comme vous êtes, vous ne manqueriez pas de leur pardonner. C'est ce qui m'avoit obligé de m'enfuir à Tharse, car je connoissois vôtre extréme bonté & vôtre clemence; C'est pourquoy je vous prie de me tirer du monde; Car la vie m'est à charge, & je ne puis supporter la honte de voir mes prédictions demeurer ainsi sans effet.

LXXXVII. Impatience de Jonas. Sa mort.

Il se retira ensuite hors de Ninive, & se fit un petit couvert de feuillages. La plante qui le couvroit aïant été piquée d'un ver de terre par la racine, fut bientôt desséchée; Et comme la chaleur du soleil incommodoit extrémement Jonas, il tomba dans une espéce d'impatience & demanda de nouveau à Dieu de lui envoïer la mort. Le Seigneur luy répondit: Croïez-vous avoir raison de vous facher ainsi pour la mort d'une plante, qui ne vous à rien coûté à cultiver; Et vous ne voulez pas que je fasse grace à une ville comme Ninive, où il y a plus de six vingt mille enfans qui ne savent pas distinguer la main droite de la gauche, & qui n'ont pas encore l'usage de leur raison, & où il y a un si grand nombre d'animaux qui ne sont pas capables de m'offenser; Jonas revint, à ce qu'on croit, en Judée, & y mourut. Les Orientaux prétendent au contraire qu'il mourut à Ninive, & on y montre encore aujourd'huy son tombeau.

LXXXVIII. Mort de Jeroboam II. Zacharie lui succé-

Jéroboam II. Roy d'Israël mourut aprés 41. ans de régne, & fut enterré dans les tombeaux des Roys à Samarie. Il laissa le Roïaume à Zacharie son fils, qui ne régna que six mois. Il marcha dans les voïes de l'impie Jeroboam I. Roy d'Israël, qui avoit séparé les dix tribus de la Maison de David, & les

les avoit engagées dans le culte impie des Veaux d'or. Ce fut ſous le régne de Jehu, qui avoit trop donné à ſa paſſion & à ſa cruauté dans la vengeance qu'il avoit exercée contre la famille d'Achab. Sellum fils de Jabés conſpira contre Zacharie & le tua publiquement à Samarie la 38. année d'Ozias Roy de Juda.

de. Mort de Zacharie. 4. Reg. XIV. 23. 24. 25. &c. An du M. 3230. avant J. C. 770.

Ce dernier Prince avoit commencé à regner l'an du monde 3218. qui étoit la 27. année de Jeroboam II. Roy d'Iſraël. Ozias fit ce qui étoit agréable au Seigneur, & imita la pieté du Roy Amaſias ſon Pere. Un Prophéte nommé Zacharie qui vivoit ſous ſon regne, & qui eſt fort different de celui de même nom dont nous avons les ecrits, lui ſervit de Conſeiller, & lui inſpira toujours l'amour de la juſtice & la crainte du Seigneur.

LXXIX. Regne d'Ozias Roy de Juda. 4. Reg. XV. 1. 2. 3 &c. & 2 Par. XXV. 1. 2. 3. &c.

Le regne d'Ozias, autrement nommé Azarias fut heureux, & Dieu donna de favorables ſuccés à ſes entrepriſes. Nous regrettons la perte des anciennes annales, où le détail de ſes guerres étoit écrit. L'Ecriture nous apprend qu'il conquit Elath ſituée ſur le Golfe Elamitique de la Mer rouge, & la réünit au Domaine des Roys de Juda, dont elle avoit été diſtraite, depuis la revolte des Idumeens ſous le regne de Joram Roy de Juda. Ozias fit auſſi la guerre aux Philiſtins, aux Ammonites, aux Maoniens & aux Arabes qui demeurent dans le canton nommé Gurbaal aux environs de la ville de Petra. Ces guerres qui furent accompagnées de trés-heureux ſuccés, rendirent ſon nom célébre jusques dans l'Egypte, qui eſt toute voiſine de ces païs. Il renverſa les murs & les fortifications de Geth, de Jamnia, & d'Azoth, qui incommodoient ſon païs, & bâtit des fortereſſes nouvelles aux environs d'Azoth & ſur les frontiéres des Philiſtins, pour réprimer les courſes de ces peuples, qui infeſtoient les terres de Juda. Les Ammonites lui païoient de gros tributs.

An du M. 3218. avant J. C. 782.

XCI. Entrepriſes & économie d'Ozias.

Il entreprit auſſi de reparer les murs de Jéruſalem, & conſtruiſit une tour ſur la porte de l'Angle & une autre ſur celle de la Vallée, & d'autres encore le long du même mur. Il rétablit apparemment la grande bréche qui avoit été faite par Joas Roy d'Iſraël, aprés la victoire qu'il remporta ſur Amaſias Roy de Juda (a). De plus, Azarias fit bâtir des Tours dans les endroits incultes du païs, pour ſervir de retraite aux paſteurs, contre les courſes des Philiſtins & des Arabes; Il fit creuſer beaucoup de puits dans la campagne pour la commodité des Bergers & de leurs troupeaux; Car ce Prince ſe plaiſoit à nourrir quantité de beſtiaux dans tous les endroits de ſon païs. De plus il avoit grand nombre de ſes ſujets occupez à l'agriculture & à cultiver les vignes dans les meilleurs endroits de la Judée, il aimoit cette maniére d'économie champétre.

(a) 4. Reg. XIV. 13.

Il ne négligeoit pas les ſoins de la guerre. Il avoit toujours prés de ſa perſonne deux mille ſix cens hommes choiſis, d'une valeur reconnuë, qui commandoient ſon armée, laquelle étoit de trois cens ſept mille cinq cens hommes aguerris & bons ſoldats. Il s'appliqua à faire de bonnes proviſions d'armes dans ſes Arſenaux; Il y amaſſa grande quantité de boucliers, de piques, de carquois, de cuiraſſes, de fléches, d'arcs & de frondes qui étoient les armes les plus ordinaires de ce tems-là. Il fit auſſi des machines de guerre

guerre pour défendre les villes dans les ſiéges, il eut des baliſtes pour lancer de groſſes pierres, & pour jetter des fléches, & les plaça dans les Tours & dans les angles des murs de Jéruſalem. Ces ſages précautions rendirent ſon nom célébre dans les Roïaumes des environs, & il devint redoutable à ſes Ennemis.

XCI. Ozias eſt frappé de Lépre, en punition de ſa préſomption. 4. *Reg.* XV. 1. 2. 3. *&c.* An du M. 3194. avant J. C. 806.

Azarias au milieu de tant de proſpéritez, ne ſçut pas ſe précautionner contre l'orgueïl, qui eſt l'ecueil ordinaire des plus grands hommes, il oublia le reſpect qui eſt dû au Seigneur & voulut entrer dans l'interieur du Temple, & y offrir l'encens ſur l'autel d'or; ce qui n'étoit permis qu'aux Prétres ſeuls. Le Grand-Prétre Azarias y accourut pour s'y oppoſer avec quatre vingt Prétres, réſolus de tout ſouffrir pour la défenſe de leurs Loys; Ils remontrérent au Roy avec beaucoup de force & de liberté, que le droit d'offrir l'encens au Seigneur étoit reſervé aux ſeuls Prétres de la race d'Aaron; Le Roy transporté de colére, tenant toujours l'encenſoir en main, ne vouloit pas ſe déſiſter, & menaçoit les Prétres qui lui reſiſtoient, & qui lui diſoient qu'il alloit attirer ſur lui les effets de la colére de Dieu; tout à coup il fut frappé de lépre; On en vit les marques ſur ſon front; Les Prétres le chaſſérent incontinent du lieu ſaint où il étoit. Ozias ſentant la main de Dieu, fut ſaiſi d'une fraïeur extraordinaire, & ſortit du Temple, ſachant que les Lepréux non ſeulement ne peuvent paroître dans la maiſon du Seigneur, mais méme ſont exclus de la compagnie des autres hommes. On lui bâtit une maiſon ſéparée, où il demeura jusqu'à ſa mort, ſans ſe méler du gouvernement, qui fut remis entre les mains de Joathan ſon fils.

XCII. Mort d'Ozias. Joathan ſon fils lui ſuccéde dans le Royaume de Juda. 4. *Reg.* XV. 7. An du M. 3246. avant J. C. 754.

Ozias ou Azarias Roy de Juda mourut aprés cinquante deux ans de régne, l'an du monde 3294. Il avoit été ſéparé du commerce des hommes 25. ans avant ſa mort. Il fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Roys, mais ſon corps ne fut pas mis dans ces tombeaux à cauſe de ſa lépre qui le rendoit impur même aprés ſa mort. Son hiſtoire avoit été écrite dans les annales des Roys de Juda, & par le Prophéte Iſaïe fils d'Amos, le premier des grands Prophétes. Joathan qui avoit gouverné pendant les vingt cinq dernierés années de ſon régne, lui ſuccéda dans le Royaume de Juda.

XCIII. Mort de Jeroboam II. Roy d'Iſraël. Zacharie lui ſuccéde. (a) 4. *Reg.* XV. 8. *&c.* voyez le *Comment ſur* 4. *Reg.* XV. 5. An du M. 3232. avant J. C. 768.

Dans celui d'Iſraël Jeroboam II. mourut l'an du monde 3232. aprés 41. ou 51. ans de regne; Car il y a ſur cela de grandes difficultez, qui ne ſont pas de nôtre deſſein. Il eut pour ſucceſſeur Zacharie ſon fils qui ne régna que ſix mois. Zacharie imita l'impieté & l'idolatrie de ſes prédéceſſeurs, & marcha dans les voïes de Jeroboam fils de Nabath. Ce fut ſous ſon régne que le Seigneur vengea ſur ſa maiſon, le ſang que Jehu ſon triſayeul avoit injuſtement répandu dans Jezraël. Je dis injuſtement par raport à Jehu, qui n'avoit aucune raiſon legitime de ſe ſoulever contre ſon Roy & ſon bien-faiteur, & qui dans la vengeance qu'il exerça contre la maiſon d'Achab, conſulta plus ſon animoſité & ſon ambition que la volonté de Dieu, dont il étoit l'exécuteur. Le Seigneur avoit promis à Jehu de laiſſer le Roïaume dans ſa famille jusqu'à la quatriéme génération. Zacharie étoit le quatriéme depuis Jehu; Sellum fils de Jabés conſpira contre lui, comme on l'a veu & le tua publiquement à Samarie l'an du monde 3232.

Sellum

Sellum Uſurpateur du Roïaume de Samarie, ne le garda qu'un mois. Manahem fils de Gadi natif de Therſa, Général des troupes de Zacharie, aïant ſçû la mort du Roy ſon Maître, ſe rendit avec l'armée devant Samarie, livra la bataille à Sellum, le vainquit & le tua. L'armée victorieuſe lui défera la Couronne & le proclama Roy. De là il alla à Therſa ſa Patrie; mais ſes Citoïens lui fermérent les portes, & ne voulurent pas le reconnoître pour Roy. Il s'en vengea par le ravage des campagnes des environs. La ville de Thapſa, qui n'en eſt pas loin, imita celle de Therſa; & elle éprouva auſſi les plus extrémes violences de la part de Manahem, qui y mit tout à feu & à ſang, tua jusqu'aux femmes groſſes & froiſſa leurs enfans contre terre. Therſa fut enfin obligée de ſe rendre & de le reconnoître. Il régna dix ans ſur Iſraël, & fit le mal devant le Seigneur, ſuivant les mauvais uſages qu'il trouva etablis dans le païs, & l'idolatrie des Veaux d'or, que Jeroboam fils de Nabat y avoit introduite.

XCIV. Mort du Roi Zacharie. Regnes de Sellum & de Manahem. 4. *Reg. XV.* 13. 14. *&c.* An du M. 3232. ou 3233.

Pour ſe ſoûtenir dans ſa domination naiſſante, Manahem invita Phul Roy d'Aſſyrie à venir dans les terres d'Iſraël, avec une armée capable de réduire à l'obeïſſance ceux qui refuſoient de le reconnoître. Phul y vint avec ſes troupes, & contraignit tout le païs à ſe ſoumettre à Manahem. Ce Prince avoit promis à Phul la ſomme de mille talents d'argent, pour les frais de cette guerre, & pour reconnoître le ſervice qu'il lui avoit rendu. La ſomme étoit trés-conſidérable pour ce tems-là, Manahem leva cet argent ſur toutes les perſonnes les plus riches de ſes Etats, & les taxa à cinquante ſicles d'argent par téte, ce qui fait la ſomme de quatre vingt-une livres deux ſols deux deniers.

XCV. Phul Roy d'Aſſyrie vient ſur les terres d'Iſraël. 4. *Reg. XV.* 20. 21. *&c.* An du M. 3233. avant J. C. 767. comparez *Oſée V.* 13. *VIII.* 9. 13. *X.* 6. 13.

Nous apprenons du Prophéte Oſée (*a*), que dans cette occaſion le Roy d'Iſraël fut obligé de prendre un des veaux d'or, que Jeroboam fils de Nabat avoit fait, & de le donner en païement au Roy d'Aſſyrie, qu'il avoit apellé à ſon ſecours. Il paroit par quelques endroits de l'Ecriture (*b*) que le Roy d'Aſſyrie vint une ſeconde fois ſur les terres d'Iſraël, non plus dans le deſſein de ſecourir Manahem, mais pour l'obliger à lui païer certains tributs; mais comme l'hiſtoire de ce Prince eſt fort abrégée dans les livres ſaints, nous n'en pouvons rien dire de bien aſſûré. Manahem mourut la dixiéme année de ſon régne, & Phaëcia ſon fils régna en ſa place.

(*a*) *Oſée X.* 5. 6. (*b*) 1. *Par. V.* 26. *comparez Joſeph Antiq. l.* 9. *c.* 11.

Les Prophétes (*c*) ont fait de grands reproches à Manahem & aux Iſraëlites, d'avoir eu recours aux etrangers, à l'Égypte & à l'Aſſyrie pour les ſecourir, au lieu de recourir au Seigneur, & de quitter l'idolatrie & les veaux d'or, qui ne pouvoient leur donner aucune aſſiſtance, puisque Manahem avoit été obligé de livrer un de ces Dieux prétendus au Roy d'Aſſyrie, qui lui avoit fait acheter ſi cher ſon ſecours. Oſée menace les Iſraëlites de la part du Seigneur de les prendre comme un Chaſſeur prend les oiſeaux dans ſes filets, de les conduire en captivité chez ces peuples, à qui ils ſe ſont adreſſé pour avoir du ſecours, & aux quels ils ſe ſont rendus tributaires. Alors ils deviendront leurs eſclaves, & ne leur païeront plus de tributs, & ils verront la différence qu'il y a entre avoir le Seigneur pour Maître, & étre aſſujettis à des Princes ennemis & etrangers.

XCVI. Mort de Manahem Roy d'Iſraël. Phaëcia lui ſuccéde. (*c*) *Oſée V.* 13. *X.* 6. 13. *VIII.* 9. 13.

XCVII. Mort de Phaecia Roy d'Iſraël. Phacée lui ſuccéde. *4. Reg. XV 27.* An du M. 3243. avant J. C. 757.

Phaëcia fils de Manahem ne régna que deux ans ſur Iſraël, & fut imitateur de l'impieté des Roys ſes prédéceſſeurs. Phacée fils de Romelie Général de ſes troupes conſpira contre lui, l'attaqua dans ſon Palais à Samarie, le fit mourir & regna en ſa place, (*a*) ſon regne fut de vingt ans. Il fit alliance avec Raſin Roy de Damas pour faire la guerre à forces communes contre Joathan Regent du Roïaume de Juda pendant la maladie du Roy Ozias ſon Pere. Phacée & Raſin firent irruption dans le Royaume de Juda, & y commirent une infinité de déſordres. L'Ecriture ne touche ces événemens que d'une maniére fort ſuperficielle & ne nous en apprend aucunes particularitez. Phacée fit le mal devant le Seigneur, & continua dans l'impieté du culte des veaux d'or, que Jeroboam fils de Nabat avoit introduite dans Iſraël.

(*a*) An du M. 3245. avant J. C. 755.

XCVIII. Teglatphalaſar emméne quelques Tribus d'Iſraël en captivité. (*a*) *4. Reg. XV. 29.* (*b*) *1. Par. V. 26.*

De ſon tems Teglatphalaſar Roy de Syrie fils ou petit fils de Phul, dont on a parlé ſous le regne de Manahem, Teglatphalaſar, dis-je, étant entré dans les états d'Iſraël, prit les villes d'Aïon, de d'Abel-Beth-Macha, Janoë, Cedés, Aſor, Galaad, toute la Galilée & le païs de Nephtali, & en tranſporta les habitans dans ſon Roïaume d'Aſſyrie. (*a*) Il transporta en particulier les Tribus de Ruben & de Gad & la demie Tribu de Manaſſé, c'eſt-à dire toutes les Tribus qui demeuroient au dela du Jourdain, il les fit paſſer à Lahela (*b*) à Habor, à Hava & ſur le fleuve Goazain. C'eſt la premiére transmigration des Iſraëlites.

XCIX. Oſée fils d'Ela tuë Phacée, & regne en ſa place. An du M. 3265. avant J. C. 735.

Oſée fils d'Ela ſe ſoûleva contre Phacée, lui fit la guerre, le tua & uſurpa ſa Couronne. Les anciennes annales de Juda & d'Iſraël, qui contenoient l'hiſtoire de ces Roys, ne ſont pas parvenuës jusqu'à nous. Celui qui a compilé les livres des Roys & des Paralipomenes, n'a fait que nous en donner un précis trés-court, avec les dattes de leurs régnes.

C. Régne de Joathã Roy de Juda. An du M. 3246. avant J. C. 755. *vide 4. Reg. XV 32. Et 2. Par. XXVII. 2. 3. 4.*

Joathan fils d'Ozias, autrement Azarias Roy de Juda commença à regner aprés la mort de ſon Pere, arrivée l'an du monde 3246. & il régna ſeize ans ſeul à Jéruſalem. Sa Mere ſe nommoit Jeruza & étoit fille de Sadoc. Joathan fut un Prince pieux & ſage, qui ſuivit les voïes d'Ozias ſon Pere, en ce qu'il avoit fait de bien, mais qui n'imita pas la préſomption qu'il avoit euë de vouloir contre la loy offrir l'encens au Seigneur. Toutefois on lui reproche d'avoir toléré l'abus qui régnoit depuis ſi long tems dans le païs, de fréquenter les hauteurs, & d'y offrir de l'encens au Seigneur, ce qui étoit fort déſapprouvé par les gens de bien, & condamné par la loy, qui ordonne qu'on ne rende ſon culte public qu'au lieu que le Seigneur a choiſi.

CI. Guerre de Joathan contre les Ammonites. (*a*) *2 Par. XXVI. 7. 8.*

Dieu benit le régne de Joathan par une longue paix & une conſtante proſpérité. Il fut puiſſant, dit l'Ecriture, parcequ'il avoit dirigé ſes voïes en la préſence du Seigneur. Il fit bâtir, ou plutôt réparer & fortifier des villes dans les montagnes de Juda, il fit conſtruire des Tours & des Chateaux dans les bois & ſur les hauteurs. il rebâtit la grande porte du Temple, & fit des redoutes ſur les murailles d'Ophel, vers la partie orientale du Temple.

Les Ammonites avoient été aſſujettis par le Roy Ozias ſon Pere. Ils voulurent ſecouër le joug ſous ſon regne; il leur fit la guerre, les battit & les obligea à lui payer un tribut annuel de cent talents d'argent, qui ſont quatre cens quatre vingt ſix mille ſix cens ſoixante ſix livres, treize ſols

quatre

quatre deniers de nôtre monnoïe, & outre cela dix mille Cores de froment & autant d'orge. Le Core ou Chomer contenoit environ quatorze mille trois cens quarante poûces cubes, ou deux cens nonante huit pintes, chopine, demi-ſettier & un peu plus, meſure de Paris.

CII. Mort de Joathan Roy de Juda, Achaz lui ſuccéde. 2 Par. XXVII. 9. & 4. Reg. XVI. 1. 2. &c. An du M. 3262. avant J. C. 738.

Joathan mourut l'an du monde 3262. âgé de 41. ans aprés ſeize années de régne. Il fut enterré dans la Cité de David & dans les tombeaux des Roys de Juda ſes prédéceſſeurs; Achaz ſon fils lui ſuccéda. Ce fut un des plus mauvais Princes qu'on ait jamais veu dans le Royaume de Juda. Il imita & ſurpaſſa même l'impiété des Roys d'Iſraël les plus corrompus. Il introduiſit dans ſes Etats le culte de Baal & des Divinitez Cananéennes, dont jusqu'alors Juda avoit été heureuſement préſervé. On lui reproche d'avoir fait paſſer ſon fils par le feu & de l'avoir conſacré en l'honneur des Dieux des nations; Le moindre de ſes crimes eſt d'avoir ſacrifié ſur les hauteurs, & dans tous les bois chargez de feuïllages.

CIII. Malheurs du régne d'Achaz.

La vengeance de Dieu ne tarda pas à éclatter contre ce Prince & contre ſon Roïaume. Le Seigneur ſuſcita contre lui Phacée Roy d'Iſraël & Raſin Roy de Syrie. Ces deux Princes mirent le ſiége devant Jéruſalem, mais n'aïant pû emporter la ville, ils ſe contentérent de déſoler le païs. L'année ſuivante ils firent de nouveau irruption dans Juda; Achaz voulut leur oppoſer ſon armée, qui fut miſe en déroute; Raſin aprés cela commença à piller tout le païs & ramena ſon armée chargée de butin à Damas. Phacée demeura dans les terres de Juda, & Achaz aïant de nouveau ramaſſé des troupes, Phacée lui tua jusqu'à ſix vingt mille hommes, & prit deux cens mille priſonniers, tant hommes que femmes & enfans.

Comme ils les amenoient à Samarie, le Prophéte Obed avec les Principaux de la ville vinrent au devant d'eux, & leur dirent: Vous avez traittez inhumainement vos freres de Juda, & le cri de leur ſang eſt monté jusqu'au Ciel, & aujourd'huy vous voulez encore réduire ceux-ci en ſervitude, pour irriter le Seigneur. Je vous ordonne de la part de Dieu de renvoïer ces captifs, ſi non le Seigneur vous traittera dans ſa colére. Pluſieurs des plus notables d'Ephraïm ſe joignirent au Prophéte & dirent: Nous ne permettrons point que vous les faſſiez entrer dans la ville, de peur d'attirer ſur nous l'indignation du Tout-puiſſant. L'armée mit donc tous les priſonniers en liberté, & les Bourgeois de Samarie les renvoïérent dans leurs maiſons, aprés leur avoir donné à boire & à manger; Ils leur fournirent même des habits, les oignirent & les ſoulagérent autant qu'ils purent, donnérent des montures à ceux qui ne pouvoient marcher, & leur donnérent eſcorte jusqu'à Jericho, de peur qu'il ne leur arrivât encore quelque choſe en chemin.

CIV. Guerre des Idumeens, des Philiſtins &c. contre Achaz Roy de Juda. 2. Par. XXVIII. 17. 18. 19 &c. Vers l'an 3264. avant J. C. 736.

A peine Achaz étoit-il délivré des Syriens & de Phacée ſes ennemis, que Dieu lui en ſucita d'autres; Les Iduméens & les Philiſtins ſe répandirent ſur les terres de Juda & y firent une infinité de ravages. Ils tuërent bien du monde, & emportérent un riche butin. Le Roy d'Idumée engagea Raſin Roy de Syrie à faire le Siége d'Elat ſur la Mer rouge. Oſias Roy de Juda l'avoit priſe pluſieurs années auparavant. Raſin la reprit ſur Achaz & la reünit à l'Idumée.

CV. Achaz implore le ſecours de Teglatphalaſar. 4 *Reg. XV. XVI. Iſai VII. VIII.* An du M. 3264. avant J. C. 736.

Vers le même tems, c'eſt-à dire, la troiſiéme année d'Achaz, ce Prince ſe voïant ménacé par les deux Roys Raſin & Phacée, qui ſe diſpoſoient à venir de nouveau ravager ſon païs, s'adreſſa à Teglatphalaſar Roy d'Aſſyrie, lui envoïa des Ambaſſadeurs pour lui demander ſon ſecours contre ces deux Roïs ſes ennemis ; Et pour l'engager plus efficacement à marcher, il lui offrit tout l'or & l'argent qu'il trouva dans les tréſors du Temple, & dans ceux de ſon Palais. Le Roy d'Aſſyrie ſe rendit aiſément aux priéres d'Achaz, il marcha premiérement contre le Roy de Damas, prit ſa Capitale, battit Raſin & le mit à mort, & transporta les habitans de ce païs au delà de l'Euphrate. Il s'avança enſuite ſur les terres du Roy d'Iſraël, & enleva les tribus de Ruben, de Gad & la demie-tribu de Manaſſé, & les transporta de même en Aſſyrie. De là il paſſa le Jourdain, & prit cinq ou ſix villes des plus conſidérables de la tribu de Nephtali, & de celle d'Aſer, qui ſont les plus avancées vers le Nord.

CVI. Achaz va trouver Teglatphalaſar à Damas. 4. *Reg. XVI.* 10. 11. 12.

Achaz pour reconnoître les grands ſervices que lui avoit rendus le Roy d'Aſſyrie, peut-étre auſſi pour le détourner d'entrer dans le Roïaume de Juda, au cas qu'il en auroit eu envie, alla à ſa rencontre jusqu'à Damas, & aïant remarqué dans cette ville un Autel profane, dont la figure lui parut belle, il en prit le modéle & les dimenſions, & les envoïa à Jéruſalem au Grand-Prétre Urie, avec ordre d'en faire un pareil. Urie eut la lâcheté d'obeïr à cet ordre impie. Achaz à ſon retour vit cet autel, fit offrir deſſus des ſacrifices, & commanda qu'on ôtât l'autel d'airain qui avoit été erigé par Salomon, & qu'on mit celui-ci en ſa place, & qu'on ne ſacrifiât plus ailleurs que ſur cet autel.

Dieu permit qu'il s'aveuglât au point de s'imaginer que les Dieux de Damas, qui n'avoient pu ſauver Raſin qui les adoroit, étoient les auteurs de ſes premiers malheurs, qu'il falloit ſe les rendre favorables, & les appaiſer par des ſacrifices ; En effet il leur immola des victimes de ſon propre mouvement, & par lui-même. Il pilla la maiſon du Seigneur qui étoit à Jéruſalem, arracha tout l'or qui couvroit les portes & les jambages du Temple, enleva les barres & les verroux d'airain de ces portes, fit mettre à bas la Mer d'airain & les cuvettes de deſſus leurs baſes, & emploïa ces vaſes à d'autres uſages ; il fit enlever la tribune d'airain, où ſe mettoient les Roïs de Juda dans le Temple, & la fit cacher, de peur que le Roy d'Aſſyrie ne la prit & ne l'emportât. Il mit le comble à tout cela faiſant fermer le Temple du Seigneur & dreſſant des autels ſacriléges dans toutes les places de Jéruſalem & dans toutes les autres villes de Juda. Telle fut la conduite de l'impie Achaz. Dieu ne laiſſa pas ſes crimes impunis. Il mourut âgé de 36. ans, aprés avoir regné ſeize ans, dans le trouble & dans la dépendance du Roy d'Aſſyrie dont il avoit imploré le ſecours.

4. *Reg. XVI.* 19. 20. An du M. 3278. avant J. C. 722.

CVII. Hiſtoire de Sardanapal Roy d'Aſſyrie.

Phul Roy d'Aſſyrie, dont nous avons parlé cy-devant, ſous le regne de Manahem, étoit, dit-on, le Prince qui régnoit à Ninive, lors que le Prophéte Jonas y precha (A) on croit qu'il fut Pere de *Sardanapale*, ou *Sardon-Pul*, ou *Phul.* (a) C'eſt-à dire; Sardan fils de Phul, Prince fameux par ſa molleſſe, par ſes richeſſes & par ſes malheurs. Il jouïſſoit des vaſtes Etats & des tréſors immen-

(A) Jonas

immenſes que les Roys d'Aſſyrie ſes prédéceſſeurs lui avoient acquis. A la maniére des Roys de Perſe, il ne ſe laiſſoit voir qu'à trés-peu de perſonnes, vivant dans l'intérieur de ſon Palais au milieu de ſes femmes & de ſes Eunuques, habillé & fardé comme elles, occupé à filer & à ſe divertir au milieu d'une troupe de perſonnes effeminées & déſœuvrées, ne comptant pour bonheur que de vivre dans les feſtins & dans les plaiſirs les plus honteux; en ſorte qu'il avoit fait graver ſur ſon tombeau ces paroles dignes d'une béte, plutôt que d'un homme raiſonnable : Je n'emporte avec moi que ce que j'ai bu & mangé, & ce que j'ai pû ſaiſir d'autre ſorte de plaiſirs; pour tout le reſte, quelque grand & prétieux qu'il puiſſe étre, je l'abbandonne ſans peine à ceux qui viendront aprés moi.

vivoit environ 80. ans avant la mort de Sardanapal.

(a) *Athenæus l. 12. c. 7. nomme le Pere de Sardanapal Anacyndaraxes, ou Anabaxares.*

CVIII. Revolte d'Arbacés & de Beleſis contre Sardanapal.

Arbacés Gouverneur des Médes, aïant vû Sardanapale au milieu de ces femmes & de ces hommes efféminez, en fut tellement indigné, qu'il prit la réſolution de s'affranchir du joug d'un Prince qui ne méritoit pas de commander à des hommes de cœur. Il engagea dans ſon parti Beleſis Gouverneur de Babilonne & pluſieurs autres, à qui il fit récit de ce qu'il avoit veu dans le palais. Ces deux Chefs aſſemblérent des troupes, auxquelles ils inſpirérent leur mécontentement & leur indignation; Ils ſe revoltérent hautement contre Sardanapale, & marchérent en armes contre Ninive. Sardanapale au bruit de leur ſoulevement ſe renferma d'abord dans le plus profond de ſon Palais; puis animé par ceux qui lui étoient demeuré fidéles, & contraint de ſe mettre à la téte de ſes troupes, il parut en campagne, & livra la bataille aux conjurez; mais il fut aiſément vaincu & ſes troupes miſes en déroute.

CIX. Mort de Sardanapal, & priſe de Ninive.

An du M. 3257. avant J. C. 743.

Il ſe ſauva dans Ninive, où il ne croïoit pas qu'on le pût forcer, tant la ville étoit forte & bien munie. Il y avoit de plus un Oracle ancien, qui portoit, que la ville ne ſeroit jamais priſe, tandis que le Tigre ne ſe déclareroit point contre elle; Ainſi tout contribuoit à le raſſurer : Le ſiége fut long & les aſſiegeans couroient risque de ſe voir obligez de le lever; Mais heureuſement pour eux le Tigre s'étant enflé extraordinairement renverſa un pan de murailles de la longueur de vingt ſtades, ou d'une lieuë. Alors Sardanapale déſeſperant de ſe pouvoir défendre & d'eviter les outrages & les violences de ſes ennemis, ſe brûla lui-méme avec ſes femmes, ſes Eunuques & tous ſes tréſors qui étoient immenſes. C'eſt la ſeule action de courage & de réſolution que l'on raconte de lui. Ainſi finit la fameuſe Monarchie des Aſſyriens, aprés avoir ſubſiſté 1493. ans depuis Nemrod, qui vivoit l'an du monde 1771. jusqu'a Sardanapale, mort en 3264.

(a) Ils étoient de mille Myriades de talens d'or, ſelon Athenée; mais cette ſomme eſt incroiable. La Myriade, eſt de dix mille talens. le talent d'or vaut quatorze talens d'argent. Le talent d'argent commun vaut dix huit cens livres.

De cette grande & ancienne Monarchie ſe formérent trois Empires moins conſidérables. Celui des Medes, dont Arbacés fut le fondateur. Celui des Babiloniens ou des Caldéens fondé par Beleſis, & celui de Ninive ou des Aſſyriens continué, mais dans une moindre etendue, par Ninus le jeune.

CX. Nabonaſſar Roy de Babilonne.

Beleſis nommé Baladan dans les Auteurs ſacrez (*b*) eſt connu auſſi des profanes ſous le nom de Nabonaſſar; Le commencement de ſon régne à Babilonne eſt une fameuſe époque parmi les Chronologiſtes. Elle tombe en l'an du monde 3257. avant J. C. 743. avant l'ere vulgaire 747. Babilonne eſt beaucoup plus ancienne que Beleſis, aïant été batie quelque tems aprés le Deluge;

(b) *Iſa. XXXIX. & 4. Reg. XX. 12.*

mais jusqu'alors, elle n'avoit point eu, que l'on ſache, de Monarque particulier.

Merodach Baladan, fils ou petit fils de Beleſis, cultivoit l'amitié d'Ezechias Roy de Juda; Il lui envoïa des Ambaſſadeurs pour le féliciter ſur ſa convaleſcence. (c) Depuis ce Prince, ni l'Ecriture, ni les Auteurs profanes ne nous aprennent rien des Roys de Babilonne, jusqu'à Aſſaradon, qui s'empara du Roïaume de Babilonne en 3323. comme on le dira cy-aprés.

(c) 4. Reg. XX. 12.

CXI. Ninus le jeune Roy du nouvel Empire d'Aſſyrie. An du M. 3257. avant J. C. 743.

Ninus le jeune qui demeura Roy d'Aſſyrie & de Ninive, aprés la mort de Sardanapale, eſt le même que Teglat-phal-aſſar de l'Ecriture. Son nom dérive *de Tiglat*, qui ſignifie le fleuve du Tigres de *Phal* ou *Phul*, dont nous avons deja veu le nom, & *d'Aſſar* ou Aſſur qui ſignifie l'Aſſyrie. Elien le nomme *Thilgam*. Achaz Roy de Juda envoïa lui demander du ſecours contre Raſin Roy de Damas, & contre Phacée Roy d'Iſraël, comme nous le verrons bientôt. Il eut pour ſucceſſeur Salmanaſar, & enſuite Sennacherib & Aſſaradon, dont les noms ſont trés-célébres dans l'hiſtoire ſacrée.

CXII. Roys ſucceſſeurs d'Enée dans le Royaume des Latins. *Dyonifius Halycarnaſſ. l. 1. Antiquit. Rom.*

Presqu'en même tems que les trois Monarchies, dont nous venons de parler, ſe formoient dans l'Orient, la ville de Rome qui devoit un jour devenir la Capitale du plus grand Empire du monde, ſe fondoit dans l'Occident. Nous avons veu cy-devant de quelle maniere Enée aborda en Italie deux ans aprés la priſe de Troyes, en l'an du monde 2822. avant J. C. 1178. Il eut pour ſucceſſeur dans le Royaume des Latins ſon fils Aſcanius qui régna 38. ans. Ce fut Aſcanius qui bâtit la ville d'Albe la longue, qui fut détruite long-tems aprés ſous le regne de Tullus Hoſtilius Roy de Rome. Aſcanius eut pour ſucceſſeur Sylvius ſon frere, né de Lavinia fille du Roy Latinus. Son nom de Sylvius qui ſignifie bocager, lui vient de ce que Sylvia craignant qu'Aſcanius ne la mit à mort, ſe retira dans les bois, & y enfanta Sylvius, lequel fut enfin reconnu pour fils d'Enée, & ſuccéda à Aſcanius dans le Royaume des Latins, à l'excluſion d'Iulus fils aîné d'Aſcanius, à qui l'on déféra les honneurs de la ſacrificature, pour le dédommager de ceux de la Roïauté. Sylvius aïant regné 28. ans, laiſſa par ſa mort le Roïaume à Enée ſon fils qui regna 31. ans. Latinus ſon fils & ſon ſucceſſeur en régna 51. Alba trente neuf, Capet 26, Capis 28. Calpet 13. Tiberin 8. On dit qu'aïant été entraîné & noyé dans le Tibre, il donna ſon nom à ce fleuve qui ſe nommoit anciennement Albula.

A Tiberin ſuccéda Agrippa qui régna 41. ans, à Agrippa Allades célébre par ſon impiété & ſa témérité. Il avoit inventé des machines avec leſquelles il prétendoit imiter le bruit des tonnéres & des foudres, pour effrayer les mortels; mais de veritables foudres & des orages extraordinaires aïant brûlé & renverſé ſa maiſon, il porta la juſte peine de ſa folie. Il régna dix neuf ans, & laiſſa le Royaume à Aventinus, qui tint le Royaume pendant 37. ans, Procas 23. Amulius 42. Ce dernier avoit uſurpé la Roïauté ſur Numitor ſon frere aîné, & fut mis à mort par Remus & Romulus ſes neveux, nez de la Princeſſe Ilia ou Rhea fille de Numitor; mais il faut entrer ici dans un plus grand détail.

CXIII. Amulius

Amulius devenu Roy de la ville d'Albe, ne ſe contenta pas d'avoir privé ſon frere Numitor de la Couronne qui lui étoit duë; Il réſolut de faire mourir toute

toute ſa poſtérité. Il commença par Egiſtée fils de Numitor qu'il fit tuër comme il étoit à la chaſſe, & publia qu'il avoit été mis à mort par des voleurs; Numitor diſſimula, n'étant pas en etat de venger cet attentat. Amulius conſacra enſuite Ilia ou Rhea fille de Numitor, prétreſſe de Veſta, afin d'ôter à Numitor toute eſpérance de lignée de ce côté là, parceque les Veſtales qui ſont chargées d'entretenir le feu ſacré & eternel, ſont obligées de garder pendant 30. ans la virginité; Mais il arriva que Rhea quatre ans aprés ſa conſécration etant allée dans un bois dédié au Dieu Mars, afin d'y puiſer de l'eau pure pour les ſacrifices, y fut violée, & conçut Remus & Romulus. On raiſonna beaucoup ſur cette avanture. Quelques uns diſoient qu'Amulius lui-même s'étant déguiſé, & aïant pris les apparences du Dieu Mars, avoit corrompu ſa Niéce, d'autres crurent que c'étoit le Dieu Mars, à qui le bois étoit conſacré, qui avoit violé Rhea.

s'empare du Roiaume d'Albe à l'excluſion de Numitor ſon frere

CXIV. Quoiqu'il en ſoit, on eut beau déguiſer la choſe, & prendre toutes les précautions imaginables pour cacher à Amulius la groſſeſſe de ſa Niéce, il la découvrit, & lui donna des gardes. Aprés ſes couches il fut réſolu dans ſon conſeil de la faire mourir, aprés l'avoir fait fouëtter, comme aïant ſouïllé la pureté du temple de Veſta, & de jetter ſes enfans dans les eaux & les y noyer. On mit donc Rhea dans une étroite priſon dans le deſſein de la faire mourir, & on donna les deux jumeaux à un ſerviteur, pour les aller noyer dans la riviere du Tibre, qui étoit à ſix vingt ſtades de la ville; Mais le ſerviteur aïant trouvé la riviére débordée, les jetta avec le vaſe où ils étoient, dans l'eau qui flottoit au pied du mont Palatin. Les eaux s'étant bientôt rétirées, les enfans en ſe remüant, ſe renverſérent dans la boüe, & une louve paſſant par là, leur offrit ſes mammelles pleines de lait, les allaita & les nourrit.

Naiſſance de Remus & de Romulus.

CXV. Quelque tems aprés, des paſteurs paſſant par là, virent la louve auprés des enfans, & s'étant approchés avec quelques autres paſteurs, que la ſingularité du fait avoit ramaſſez pour voir un ſpectacle ſi nouveau, ils chaſſérent la louve qui ſe retira dans un petit bois, où il y avoit un autel dédié au Dieu Pan. Ce lieu eſt aujourd'huy renfermé dans l'enceinte de la ville de Rome. Parmi ces paſteurs étoit un nommé Fauſtulus, qui avoit l'intendance des troupeaux du Roy, il demanda qu'on lui laiſſat les enfans, & promit d'en avoir ſoin comme s'ils étoient à lui. Il les apporte à ſa maiſon, où ſa femme nouvellement accouchée étoit inconſolable de la mort de ſon fils nouveau né. Fauſtulus lui raconta ce qu'il avoit veu de la louve qui donnoit à téter à ces deux enfans, qu'il lui préſenta & la pria de les nourrir comme ſiens. Ces enfans devinrent grands, & on leur donna les noms de Remus & de Romulus. Ils faiſoient le métier de paſteurs, & avoient leur demeure dans le lieu, où dans la ſuite on bâtit le Palais à Rome, & où pendant pluſieurs ſiécles on montra leurs cabanes faites de bois & couvertes de joncs ou de chaume.

Fauſtulus prend ſoin de l'éducation de Remus & de Romulus.

CXVI. Un jour ces deux jeunes freres aïant pris quérelle avec les paſteurs de Numitor, qui avoient leurs étables ſur le mont Aventin, vis-à-vis le lieu où Remus & Romulus avoient les leurs, & qui ſe plaignoient que les deux fréres les troubloient dans leurs paturages, ils en vinrent aux mains, & les paſteurs de Numitor y furent maltraitez, pour s'en venger ils dreſſérent des embûches à Remus

Romulus reconnoit ſon origine & prend la réſolu-

tion de rétablit Numitor sur le trône.

à Remus en l'abſence de Romulus, qui étoit allé offrir quelques ſacrifices dans la ville de Cenine. Remus donna dans l'embuſcade & fut pris avec quelques uns des ſiens qu'on ména à Numitor dans la ville d'Albe. Romulus plein d'ardeur vouloit l'aller répéter à main armée, mais Fauſtule, qui paſſoit encore pour ſon Pere, l'en détourna, & lui apprit que Numitor étoit ſon Ayeul, & le Roy Amulius ſon oncle; que la Princeſſe Rhea étoit ſa Mere; Enfin il luy raconta toute l'hiſtoire de ſa naiſſance & de ſon expoſition. Romulus ſur le champ prit la réſolution de délivrer ſon Frere, & en même tems de venger l'injure qu'Amulius avoit faite à ſa Mere & à ſon Ayeul.

Il aſſembla les paſteurs & les païſans du voiſinage, & leur déclara le deſſein qu'il avoit pris de délivrer ſon frére & les autres priſonniers. Il leur dit qu'ils ſe rendiſſent dans la ville d'Albe par pelottons & par différens chemins, qu'il s'y rendroit lui-même avant eux, & qu'ils ſe trouveroient tous ſur la place, pour exécuter ce qu'il leur diroit. Il partit le premier, & Fauſtule le ſuivit quelque tems aprés, portant avec ſoy le berceau ou la créche dans laquelle les deux Jumeaux avoient été expoſez.

Cependant Remus & ſes compagnons furent préſentez au Roy Amulius, & accuſez d'avoir exercé diverſes violences contre les paſteurs de Numitor. Le Roy les remit entre les mains de ſon frere qui étoit préſent, & lui laiſſa le jugement d'une affaire qui le regardoit. Comme donc on conduiſoit Remus chargé de liens, Numitor admirant ſa bonne mine, la grandeur de ſa taille & ſon courage au milieu d'un ſi grand danger, lui demanda qui il étoit; Il répondit qu'il ne ſavoit autre choſe de ſon origine, ſi non qu'ils avoient été expoſez lui & ſon frere Jumeau ſur le bord du Tibre, & qu'un paſteur nommé Fauſtule les avoit nourris & elevez comme ſes enfans. A ces marques Numitor reconnut que Remus & Romulus étoient ſes petits fils. Il raconta à Remus de quelle maniere Amulius l'avoit fruſtré du Royaume, & en même tems l'exhorta à venger le tort qu'on lui avoit fait. On envoïa quérir Romulus, qui étoit deja en chemin. Arrivé au Palais de Numitor, on lui repéta ce qu'on avoit deja dit à Remus, & ils commencérent à prendre enſemble les meſures pour détrôner Amulius.

CXVII. Fauſtulus eſt préſenté au Roy Amulius.

Presqu'en même tems Fauſtule s'étant préſenté à la porte de la Ville, fut arrété & interrogé, pourquoy il cachoit avec tant de ſoin ce berceau ou cette auge, qu'il pouvoit montrer impunément. L'embarras qu'il fit paroître; & l'incertitude de ſes réponſes fit ſoupçonner quelque choſe. On le conduiſit au Roy Amulius, qui lui demanda ce que vouloit dire cette créche; Il répondit que c'étoit celle dans laquelle on avoit expoſé quelques années auparavant deux Jumeaux qu'il avoit trouvez & nourris comme ſes enfans. Amulius ſe doutant que c'étoient ſes deux neveux, lui demanda où ils étoient. Il répondit qu'ils étoient dans les montagnes où ils paiſſoient ſes troupeaux, qu'il étoit venu à la ville pour faire connoître à leur Mere l'état où étoient ſes enfans, & qu'il avoit aporté avec lui la créche, pour donner plus de poids à ſon témoignage. Auſſitôt Amulius donna ordre qu'on lui amenat les deux fréres; mais ceux qui leur avoient été envoïez, touchez du peril de ces jeunes hommes, leur découvrirent la mauvaiſe intention d'Amulius & les exhortérent à ſe tenir ſur leurs gardes & à ſe bien défendre. Remus

Digitized by Google

Remus & Romulus s'étant donc rendus ſur la place, où pluſieurs Paſteurs & pluſieurs païſans les attendoient, aïant des armes cachées ſous leurs habits, marchérent tous enſemble droit au Palais d'Amulius, où aïant trouvé peu de gardes, ils entrérent ſans réſiſtance, tuérent le Roy, & ſe rendirent maitres de la Citadelle.

CXVIII. Remus & Romulus font périr le Roy Amulius.

Tout cela ſent tellement la fable, que les Auteurs Romains mémes croïent, que ce qu'on dit de l'expoſition de ces enfans & de la pretenduë Louve qui les allaita, eſt une fiction faite à plaiſir. Que la vérité eſt que Numitor voïant ſa fille enceinte, ſubſtitua deux jeunes enfans en la place de ceux qu'elle mit au monde. Que les enfans ſubſtituez furent mis à mort par les ordres d'Amulius, que les vrais enfans de Rhea furent nourris par la femme de Fauſtule nommée Laurentia, laquelle étoit en réputation d'avoir autrefois mal vécu. Et à qui pour cette cauſe on donnoit parmi les Paſteurs le nom de Louve. Que dans la ſuite les Paſteurs de Numitor aïant eu quérelle avec ceux d'Amulius, Numitor déclara à ſes petits fils toute l'hiſtoire de leur naiſſance, & les engagea à ſe défaire d'Amulius.

CXIX. Véritable récit de l'origine de Remus & de Romulus.

Aprés la mort de ce Prince, Numitor ſon frere monta ſur le trône, & bientôt aprés il ſongea à bâtir une nouvelle ville où ſes deux petits fils puſſent s'établir; il leur aſſigna pour cela un terrain conſidérable, leur donna des animaux, de l'argent & du monde, & les exhorta à fonder un nouveau Roïaume. Ils ſortirent d'Albe, & vinrent au lieu où ils avoient été élevez. Romulus vouloit qu'on y jettât les fondemens de la nouvelle ville; Remus au contraire vouloit que ce fut ſur le mont Aventin, ou même à Remuria, à 30. ſtades du Tibre. Ne pouvant s'accorder, ils allérent trouver Numitor pour lui demander qu'il décidât leur différent. Numitor les exhorta à s'en rapporter aux Dieux, ou au Deſtin, & de bâtir la ville dans l'endroit qui ſeroit choiſi par celui d'entr'eux qui auroit de plus favorables augures. Remus vit ſix Vautours, & Romulus en vit douze. Ainſi il fut conclu qu'on bâtiroit au lieu que Romulus avoit choiſi.

CXX. Hiſtoire de la fondation de Rome. An du M. 3256. avant J. C. 744.

Il reſtoit entr'eux une difficulté, ſavoir qui ſeroit le Chef de la Colonie; Remus prétendoit que ce ſeroit lui, parcequ'il avoit le premier veu les 6. Vautours; Romulus au contraire ſoûtenoit qu'en aïant veu douze, il devoit étre à la téte de la nouvelle République. La quérelle s'echauffant, le peuple y prit part, & les deux freres aïant chacun leur parti, on prit les armes & on ſe battit. Le Paſteur Fauſtule s'étant mis ſans armes entre les deux armées, pour tâcher de les arréter, fut mis à mort, Remus fut tué combattant vaillamment; Ainſi Romulus demeura ſeul Maitre de la nouvelle ville, qu'il commença à bâtir ſur le mont Palatin. D'autres racontent que Remus aïant voulu ſe railler de la nouvelle forteresſe, avoit dit à Romulus: Il ſera auſſi aiſé aux ennemis qu'à moy, de ſauter par deſſus vos murailles, & qu'en même-tems il ſauta par deſſus; mais qu'un nommé Celer, qui commandoit les ouvriers, lui avoit répondu; il nous ſera de même auſſi aiſé de tuër quiconque ſera aſſez hardi pour le faire, que de vous tuër, & qu'en même-tems il lui coupa la téte. C'eſt ainſi que Denys d'Halycarnaſſe raconte la choſe; Mais Tite Live dit, que l'opinion commune veut que Romulus lui-même ait mis à mort Remus

CXXI. Mort de Remus.

ſon frere, qui ſe railloit de ſon ouvrage, & qui ſauta par deſſus ſes murs par dériſion. Tels furent les commencemens de cette fameuſe ville. Elle fut fondée l'an du monde 3256. avant J. C. 744. ſous le régne de Joathan Roy de Juda, preſqu'en méme-tems que Nabonaſſar fonda le Roïaume de Babilonne. Romulus régna 38. ans.

CXXII. Hiſtoire du Prophéte Iſaïe.

Retournons à l'Hiſtoire ſacrée; ſous le régne d'Achaz Roy de Juda Dieu ſuſcita le Prophéte Iſaïe, qui reprit avec beaucoup de force & de véhémence les crimes d'Achaz & les déſordres qui régnoient dans le Roïaume de Juda. (a) Ce Prophéte commença à prophétiſer au commencement du régne de Joathan fils d'Azarias ou Ozias Roy de Juda, vers l'an du monde 3246. ſon Pere étoit Amos, qu'on croit avoir été fils du Roy Joas & frere du Roy Amaſias. Au commencement du regne de Joathan (b) Iſaïe vit le Seigneur aſſis ſur un trône élevé dans le Temple & environné d'un éclat qui rempliſſoit le Saint & le Sanctuaire, des Séraphins étoient de bout au tour de ſon Trône; ils étoient d'une forme extraordinaire & telle qu'on ne connoit rien de pareil dans la nature. Ils avoient chacun ſix ailes; deux dont ils couvroient leurs faces par reſpect, deux dont ils cachoient leurs pieds, ou leur nudité, & deux dont ils ſe ſervoient pour voler.

(a) *Iſai. I. II. III. IV. V.*

(b) *Iſai VI. 1. 2. 3. &c.*

Ils crioient ſans ceſſe l'un à l'autre; Saint, ſaint, ſaint; Il eſt le Seigneur des armées, & toute la terre eſt remplie de ſa gloire. A ces cris les portes du Saint & du Sanctuaire s'ouvrirent, & tout le Temple demeura rempli d'une nuée & d'une obſcurité majeſtueuſe, alors Iſaïe s'ecria; Malheur à moy, puiſque je ſuis obligé de demeurer dans le ſilence, ſans oſer joindre ma voix à celle des Seraphins pour louër le Seigneur; Car mes lévres ſont impures, & je demeure au milieu d'un peuple dont les lévres ſont ſouillées; d'ailleurs j'ai tout à craindre, aïant veu de mes yeux le Seigneur des armées. En méme-tems, ajoute-t'il, l'un des Séraphins qui étoient au tour du Trône, vola vers moy, & aïant pris de deſſus l'autel des holocauſtes un charbon avec une pincette qu'il tenoit en ſa main, il s'approcha & m'en purifia les lévres; puis il me dit: Ce charbon a touché vos lévres, vôtre iniquité eſt effacée, & vous étes purifié de vos péchez.

Le Prophéte entendit alors le Seigneur qui dit: Qui envoïerai-je, & qui ira porter mes ordres? Iſaïe répondit: me voicy, envoïez-moy. Le Seigneur lui dit: Allez, & dites à ce peuple: Ecoutez, mais vous ne comprendrez point. Voiez; mais vous ne diſtinguerez point; car le cœur de ce tpeuple eſt endurci. Ses oreilles ſont appéſanties, & ſes yeux ſont couverts de énébres; Il ne comprendra rien à ce que vous lui direz; Il ne voudra pas ſe convertir, & je ne le guérirai point. Iſaïe dit: Seigneur, juſqu'à quand cela durera-t'il? Il répondit; Juſqu'à ce que les villes ſoïent déſolées, les maiſons ſans habitans, & que le païs demeure déſert.

CXXIII. Iſaïe raſſure Achaz. Et prédit la naiſſance du Meſſie.

Lorſque Raſin Roy de Syrie & Phacée Roy de Juda firent le premier Siége de Jéruſalem, dont nous avons parlé cy-devant, le Seigneur envoïa Iſaïe avec ſon fils *Sear-Jaſub* vers le Roy Achaz, qui étoit alors prés la fontaine de Siloë, avec ordre de lui dire: Raſſûrez-vous, ne craignez point ces deux bouts de tiſons fumans, (il parle de Phacée & de Raſin), ils ſe ſont liguez

contre

contre vous & ont dit : Marchons contre Juda, faiſons-lui la guerre, rendons-nous maitres de ſon païs, & etabliſſons-y pour Roy le fils de Tabéel, (on ne ſait qui étoit ce fils de Tabéel) mais voicy ce que dit le Seigneur, leur deſſein ne réüſſira pas, & leur mauvaiſe volonté ſera ſans effet. Dans ſoixante cinq ans Damas ne ſera plus Capitale de Syrie, & Raſin ne ſera plus Roy de Damas. Ephraïm ne ſera plus dénommé peuple, & Samarie ne ſera plus Capitale d'Ephraïm, ni le fils de Romelie Roy de Samarie. Ces dernieres prédictions marquent la ruine de Damas & de Samarie, & la captivité des peuples de Syrie & du Royaume d'Iſraël, qui arriva bientôt aprés. *Iſai VII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 3264. avant J. C. 738.

Iſaïe continuant à parler à Achaz, lui dit : Demandez au Seigneur vôtre Dieu un prodige au fond de la terre, ou au haut du Ciel, afin que vous ne puiſſiez douter de la vérité de ce que je vous annonce. Achaz répondit : je ne demanderai point de prodiges, & je ne tenterai point le Seigneur. Iſaïe ajoûta : Ecoutez-donc, Maiſon de David, ne vous ſuffit-il pas de fatiguer la patience des hommes, ſans laſſer encore celle de mon Dieu ? C'eſt pourquoy le Seigneur va vous donner lui-même un prodige. Une Vierge concevra & enfantera un fils qui ſera nommé Emmanuel. Il mangera le beurre & le lait, comme les autres enfans, jusqu'à ce qu'il ſache faire le diſcernement du bien & du mal. Et avant que cet enfant ſache faire ce diſcernement, ce païs de Judée, qui vous donne aujourd'huy tant d'inquiétude & de degoût, ſera délivré des deux Roys vos ennemis qui lui font la guerre.

Mais, ajoûta-t-il, aprés cela le Seigneur fera fondre ſur vôtre païs tant de malheurs ; les armes des Aſſyriens y feront de ſi grands maux, qu'on n'en aura jamais veu de ſemblables, depuis la ſéparation d'Ephraïm & de Juda. Le Seigneur fera venir comme d'un coup de ſifflet l'eſſain d'abeilles qui eſt dans l'Aſſyrie, & celui qui eſt ſur les bords des fleuves de l'Egypte, & ils viendront s'aſſeoir dans vôtre païs. Il n'y aura aucun lieu où ils ne ſe répandent (ces Eſſains d'Abeilles ſont les armées d'Aſſyrie & d'Egypte) il continua : Le Seigneur ſe ſervira du Roy d'Aſſyrie, comme d'un raſoir pour raſer tout le poil de la barbe, & du reſte du corps. Le Païs de Juda ſera pour ainſi dire, réduit en ſolitude, tant le nombre des habitans en ſera diminué.

Toutes ces prédictions d'Iſaïe eurent leur accompliſſement, les unes plutôt, les autres plus tard. Raſin & Phacée, ces deux bouts de Tiſons allumez, comme il les appelle, furent éteints & mis à mort deux ou trois ans aprés ces prophéties ; Manaſſé Roy de Juda fut mené Captif à Babilonne environ 65. ans aprés cette prédiction. Le Royaume de Juda ſe ſoûtint encore quelque tems depuis le retour de Manaſſé, mais il fut entiérement ruiné ſous Sedecias l'an du monde 3416. Emmanuël promis dans ce diſcours, eſt le Meſſie né d'une Vierge, & l'attente de toutes les nations. Sa naiſſance d'une Mere vierge eſt marquée icy d'une maniére trés-expreſſe ; Mais le tems de ſa venuë & de ſa naiſſance n'y eſt pas exprimé. Il l'eſt dans d'autres endroits de l'Ecriture.

CXXIV. Predictions d'Iſaïe contre les

Présqu'en même tems le Seigneur ordonna à Iſaïe de prendre un livre, & d'y mettre par écrit d'un ſtile clair & ſans enigme, ce qu'il lui inſpireroit pour plus grand eclairciſſement de ce qu'il lui avoit revélé auparavant. Le

Rois de Syrie, de Samarie & de Juda.

Prophéte prit donc deux témoins de ce qu'il alloit ecrire, ſavoir le Grand-Prétre Urie, & Zacharie fils de Barachie; Il écrivit en leur préſence que ſon Epouſe auroit un fils qui auroit nom : *Hatez vous de dépouïller*, & qui ſeroit un gage de la prompte exécution des ménaces du Seigneur contre les Roïaumes de Damas & de Samarie; avant que cet enfant, ajoûta-t'il, ſache nommer ſon Pere & ſa Mere, le Tróne de Damas ſera renverſé, & les dépouïlles de Samarie ſeront emportées par le Roy d'Aſſyrie. On ne pouvoit rien de plus clair.

(a) Iſai. VIII.

Il dit de plus : Parceque le peuple de Juda a abandonné les eaux de Siloë, qui coûlent avec douceur & tranquillité, & qu'au lieu de recourir à mon ſecours, il a voulu traitter avec Phacée & Raſin, & s'eſt adreſſé au Roy des Aſſyriens; Je vas faire fondre ſur Juda une inondation des eaux de l'Euphrate, qui inonderont & ravageront tout le païs. Tout ce diſcours eſt figuré. Les eaux de Siloë, marquent la domination de la Maiſon de David, qui exerçoit un empire doux & modéré ſur Juda. Les eaux rapides & impétueuſes de l'Euphrate ſont les armées du Roy d'Aſſyrie, qui vinrent inonder le Païs de Juda, & qui ruinerent la Monarchie de David, comme nous le verrons ci-aprés, & en particulier Teglat-Phalaſſar Roy d'Aſſyrie, qui étant venu au ſecours d'Achaz, obligea ce Prince à epuiſer tous ſes tréſors, & tous ceux de la maiſon du Seigneur, pour contenter l'avidité de ce défenſeur intéreſſé, qui delivra à la vérité le Royaume de Juda de ſes deux plus grands ennemis Phacée & Raſin, mais qui ruina Achaz, & le réduiſit dans une dépendance, qui ne différoit guéres de la ſervitude.

CXXV. Ruine du Roïaume de Samarie

Oſée fils d'Ela aïant conſpiré contre Phacée fils de Romelie, Roy d'Iſraël, le tua & s'empara de ſon Roïaume, ainſi qu'on l'a veu cy-devant. Oſée fit le mal devant le Seigneur, mais il fut moins déréglé que ne l'avoient été les Roys d'Iſraël ſes prédéceſſeurs; Il ne ſe mit pas en peine d'empécher que ſes ſujets n'allaſſent à Jéruſalem rendre leurs vœux & leurs adorations au Seigneur; Il ne s'intéreſſa plus à faire adorer les Veaux d'or; Il y a méme beaucoup d'apparence, que depuis que Phul Roy des Aſſyriens eut enlévé ces Idoles, qui faiſoient l'objet du culte des Iſraëlites, Oſée ne jugea pas à propos d'en faire de nouveaux.

4. Reg. XVII. 1. 2. 3. &c. An du M. 3265. avant J. C. 735.

(a) An du M. 3233. avant J. C. 767.

Depuis que Manahem Roy d'Iſraël eût appellé dans ſon Roïaume Phul Roy d'Aſſyrie ou de Ninive, (a) & qu'il lui eût donné les ſommes dont on a parlé, le Roïaume de Samarie tomba de plus en plus en décadence; Phul prétendit que Manahem & ſes ſucceſſeurs lui étoient tributaires; Il revint une ſeconde fois dans les terres d'Iſraël, & y exigea avec hauteur ce qu'il prétendoit lui étre dû. Teglat-Phalaſſar un de ſes ſucceſſeurs, y vint de méme ſous le regne de Phacée, & transporta au dela de l'Euphrate les tribus d'Iſraël qui avoient leur demeure au dela du Jourdain. (b) Salmanaſſar qui lui avoit ſuccédé y entra au commencement du regne d'Oſée, (c) & ſe fit rendre les ſoumiſſions & les tributs qui lui étoient dûs. Oſée ſe ſoumit & demeura quelque tems en repos dans ſon Roïaume.

(b) 4 Reg. XV. 29. Vers l'an du monde 3245. avant J. C. 755.

(c) 4. Reg. XVII. 3. 4. An du M. 3265. avant J. C. 735.

CXXVI. Priſe de Sa-

Mais ſe laſſant de porter le joug des Aſſyriens, il fit un traitté ſecret avec Sua Roy d'Egypte, & ſe ligua avec lui, pour réſiſter au Roy d'Aſſyrie, & pour

pour ſe mettre en liberté. Salmanaſſar en aïant eu avis, arma en diligence & vint avec une puiſſante armée ſur les Terres du Roy d'Iſraël. Il fit le dégat dans le païs & mit le ſiége devant Samarie. Oſée ſe défendit pendant trois ans, aidé apparemment par le Roy d'Egypte ; Car le moïen qu'un Roy d'Iſraël, dont le Royaume étoit épuiſé depuis tant d'années, & dont on avoit déja enlevé deux ou trois tribus, put tenir ſeul pendant trois ans contre toute la puiſſance du Roy d'Aſſyrie ? marie & fin du Roïaume d'Iſraël. An du M. 3283. avant J. C. 717.

La ville de Samarie fut enfin emportée de force l'an du monde 3283. Le Roy Oſée fut pris & chargé de chaines. Salmanaſſar le fit transporter dans l'Aſſyrie. Ce fut le dernier Roy d'Iſraël, ou des dix tribus. Dieu fit tomber ſur ce peuple impie & infidéle tout le poids de ſa colére, & accomplit tout ce que les Prophétes avoient prédit contre Samarie. Les Aſſyriens exercérent contre cette malheureuſe ville, ſur ſes habitans, & ſur les peuples de la campagne, toutes ſortes de cruautez. Les peuples au déſeſpoir, & ne ſachant à qui recourir, diſoient aux montagnes : *tombez ſur nous, & aux collines : couvrez-nous.* (a) Ils reconnurent alors la vanité de leurs eſperances, & des promeſſes que leur avoient faites leurs Devins & leurs faux Prophétes ; Samarie fut reduite en un monceau de pierres, (b) & le Roy Salmanaſſar prit ce qu'il trouva de peuple dans cette ville & dans la campagne, & le transporta au dela de l'Euphrate, dans le païs de Hola, de Hobar, de Gozan & dans la Medie. An du M. 3283. avant J. C. 717.

(a) *Oſée X. 4. 5. 6. 7.*

(b) *Mich. l. 6.*

Telle fut la fin du Roïaume d'Iſraël qui avoit ſubſiſté 254. ans depuis la ſéparation du Royaume de Juda, de celui des dix Tribus fondé par Jeroboam fils de Nabath. Le Seigneur aprés avoir long tems ſouffert les infidélitez & les prévarications des Iſraëlites, aprés les avoir ſouvent invitez à retourner à lui, en leur envoïant ſes Prophétes, & faiſant éclatter au milieu d'eux les prodiges de ſa puiſſance, ſur tout ſous Elie & Eliſée, les abandonna enfin à leurs ennemis & les rejetta de devant ſa face. La premiere cauſe de leur malheur fut Jeroboam fils de Nabath, qui pour les eloigner du Temple du Seigneur & de la domination de la Maiſon de David, inventa le culte des Veaux d'or, & lâcha la bride à la ſuperſtition & aux impiétez de ſon peuple. Achab & Jezabel augmentérent le mal & le portérent à ſon comble, en joignant aux Veaux d'or, l'idolatrie de Baal & d'Aſtarte, Divinitez des Phéniciens, & toutes les abominations des Cananéens, que le Seigneur avoit exterminez à cauſe de leurs crimes.

On voit par les Prophétes, que les Iſraëlites adoroient le Soleil, la Lune, la milice du Ciel ou les etoiles, qu'ils faiſoient paſſer par le feu leurs enfans, & qu'ils les immoloient en l'honneur de Moloc ; qu'ils croïoient aux Divinations & aux Augures, qu'ils exerçoient les plus honteuſes proſtitutions en l'honneur de leurs Dieux dans les bois de futaye & dans les cavernes conſacrées à l'impudicité, qu'ils mépriſoient & perſécutoient les Prophétes qui leur étoient envoïés de Dieu.

Jehu Roy d'Iſraël avoit exterminé les Dieux Baal & Aſtaroth du milieu des dix tribus ; mais il n'abandonna pas les Veaux d'or. Il en ſoûtint le culte, & les Roïs ſes ſucceſſeurs imitérent les déſordres & l'idolatrie de Jeroboam fils de Nabath. La meſure de leurs iniquitez ſe trouvant remplie ſous

(a) Oſée VIII. 11. IX. 3. (b) 2. Par. XXXIV. 6. 9. 33. & 4. Reg. XXIII. 19.

Oſée fils d'Ela, un des Rois les moins corrompus qui aïent occupé le Trône d'Iſraël, il fut dépouillé du Roïaume, & réduit en captivité avec la plus grande partie de ſes ſujets. Ceux qui purent echaper à la fureur des Aſſyriens, ſe rétirérent les uns en Egypte (a) & les autres dans les terres de Juda (b) où ils ſe réünirent à leurs freres, & retournérent au culte du Seigneur.

CXXVII. Hiſtoire de Tobie. An du M. 3283. avant. J. C. 717.

On place en ce tems-ci l'hiſtoire de Tobie. Ce ſaint homme étoit natif de la ville & de la Tribu de Nephtali dans la haute Galilée, & quoiqu'il vecut dans le Roïaume de Samarie & parmi les dix tribus, où le culte des Veaux d'or étoit presque général, cependant il demeura toujours trés-attaché à la Loy du Seigneur, & pendant que ſes fréres alloient adorer les Veaux d'or, il ſe déroboit de leur compagnie & alloit ſecrétement à Jéruſalem aux trois grandes fétes de l'année, pour y rendre ſon culte au Seigneur; Il païoit fidélement les dixmes & les prémices aux Prétres & aux Lévites. Il epouſa une femme de ſa Tribu nommée Anne, & en eut un fils nommé Tobie, comme lui, auquel il inſpira de bonne heure l'amour & la crainte du Seigneur.

Salmanaſſar Roy d'Aſſyrie s'étant rendu maître de Samarie, & aïant emmené Captifs ce qu'il trouva d'Iſraëlites dans le Païs, Tobie fut de leur nombre & fixa ſa demeure dans Ninive; il eut même un Emploi de Pourvoïeur à la Cour du Roy Salmanaſſar, qui lui accorda la liberté d'aller où il vouloit. Il ſe ſervit de ſa faveur pour aider ſes freres & pour leur faire part de ſes biens. Il ſe conſerva toujours pur de toutes ſouïllures légales, & ne goûta jamais des viandes impures des païens au milieu des quels il vivoit. Etant un jour allé à Ragés ville de Medie, il y préta, ou plutôt, il laiſſa en dépôt, une ſomme de dix talents d'argent, c'eſt-à dire, 10800. livres à un de ſes parens nommé Gabelus, qu'il trouva dans le beſoin.

CXXVIII. Sennacherib perſécute les Iſraelites. (a) 4. Reg XVIII. 14. 16. &c. XIX. 1. 2. &c.

Aprés la mort de Salmanaſſar, Sennacherib ſon ſucceſſeur exerça contre les Iſraëlites toute ſorte de cruautez, principalement depuis ſa malheureuſe expédition contre Ezechias Roy de Juda (a) dont on parlera cy-aprés. Il fit mourir pluſieurs enfans d'Iſraël, & leur fit reſſentir les effets de ſa colére & de ſa vengeance. Tobie dans ces facheux tems fit paroître ſa charité envers ſes fréres, en donnant la ſépulture aux morts, conſolant & ſoulageant les affligez autant que Dieu lui en donnoit le moïen. Sennacherib irrité contre lui, fit ſaiſir tous ſes biens & ordonna qu'on le mit à mort. Tobie qui avoit pluſieurs amis, ſe ſauva avec ſa femme & ſon fils; Sennacherib aïant été aſſaſſiné quarante cinq jours aprés par ſes deux fils, Tobie revint à Ninive, & par le credit d'un de ſes parens, rentra dans la jouiſſance de ſes biens.

Une protection ſi viſible de la main de Dieu ſur lui, l'anima à continuer avec un zéle tout nouveau les exercices de ſa charité. Un jour aïant envoïé ſon fils pour inviter quelqu'un de ſes freres à manger avec lui, parceque c'étoit une fête ſolemnelle du Seigneur, le jeune Tobie au retour lui dit, qu'il avoit veu ſur la place le corps mort d'un Iſraëlite abandonné ſans ſépulture. Incontinent Tobie ſe léve de table, & ſans écouter les remontrances de ſes amis, il accourt pour l'apporter dans ſa maiſon, réſolu de l'enterrer pendant la nuit.

Quel-

Quelque tems aprés aïant paſſé tout le jour dans ſes exercices ordinaires de charité, il revint dans ſa maiſon pendant la nuit; Et comme il avoit contracté une ſouïllure légale par l'attouchement d'un mort, il n'oſa rentrer dans l'interieur de ſon logis, & ſe coucha au pied d'un mur & s'y endormit. Pendant qu'il dormoit, il tomba dans ſes yeux de la fiente chaude d'un nid d'hirondelle qui étoit au deſſus de lui, ce qui lui cauſa d'extrémes douleurs, & lui fit bientôt perdre entiérement la veuë, cet accident n'ebranla point ſa patience & ne rallentit point l'ardeur de ſa charité. Il ouït ſans s'emouvoir les diſcours railleurs de certains de ſes amis & de ſes parens; Il vit ſans ſe plaindre ſa femme réduite à la derniére pauvreté & contrainte d'aller travailler à la journée pour gagner ſa vie. Il adora humblement en tout cela les ordres de la providence. *CXXIX. Tobie devient aveugle. Tob. X. 7 2.9 An du M. 3317. avant J. C. 683.*

Pendant que Dieu exerçoit ainſi la patience de Tobie, il permit que Sara fille de Raguël, ce parent de Tobie dont nous avons parlé, & qui demeuroit dans la ville de Ragés, tombâ dans une autre eſpéce de diſgrace; Elle avoit eu ſept Maris les uns aprés les autres, qu'un Demon nommé Asmodée avoit mis à mort, dez qu'ils s'étoient voulu approcher d'elle. Un jour aïant repris ſa ſervante pour quelque faute qu'elle avoit commiſe, cette ſervante lui répliqua avec inſolence: Que jamais l'on ne voye de vous ni fils ni fille, meurtriére de vos maris; Voulés-vous m'ôter la vie, comme vous l'avez deja ravie à ſept de vos maris? Sara percée de douleur monta dans ſa chambre, & y demeura enfermée trois jours & trois nuits, ſans prendre aucune nourriture, priant avec inſtance qu'il plût au Seigneur, ou de la délivrer de l'opprobre dans lequel elle étoit reduite, n'oſant ſe marier, ou de la tirer du monde, car, ajouta-t'elle, vous ſavez Seigneur que je n'ai jamais déſiré le mariage, & que j'ai conſervé mon ame dans la pureté. Je n'ai jamais eu d'habitude avec les perſonnes qui vivent dans la licence, & ſi j'ai reçu un mari, c'a été dans la veuë de vôtre crainte, & non pour ſatisfaire ma paſſion. J'étois peut-étre indigne d'eux, ou ils étoient indignes de moi, parceque vous m'aviez réſervée pour un autre Epoux; quoiqu'il en ſoit, j'adore vos conſeils toujours juſtes & impénétrables. *CXXX. Hiſtoire de Sara fille de Raguel. Tob. III. 7. 8. 9. &c. Tob. IV. 1. 2. 3. &c. An du M. 3317. avant J. C. 683.*

La priere de Sara fut préſentée au Seigneur, en méme tems que celle de Tobie, qui offroit de méme ſon affliction au Seigneur, & adoroit ſa main puiſſante, qui l'avoit privé de la veuë. L'Ange Raphaël fut deſtiné pour les ſecourir tous deux d'une maniére miraculeuſe & qui fait admirablement ſentir quels ſont les reſſorts de la providence de Dieu en faveur des ſiens. Tobie Pere ſe croïant prés de ſa mort, fit venir ſon fils & lui dit: Mon fils, ecoutez mes paroles, & imprimez-les profondément dans vôtre cœur. Lorsque Dieu aura diſpoſé de moy, ayez ſoin d'enſevelir mon corps, & n'oubliez jamais le reſpect que vous devez à vôtre Mere. Vous ſavez ce qu'elle a fait pour vous. Aprés ſon décés, donnez lui la ſépulture auprés de moi. Que la crainte du Seigneur ne quitte jamais vôtre cœur, ſoïez fidéle à obſerver ſes Loys, & ne donnez vôtre conſentement à aucun peché, faites l'aumône autant que vous le pourrez; c'eſt un exercice qui delivre de la mort & qui expie les pechez. Evitez avec un ſoin egal l'impureté & l'orgueïl, ne faites jamais à autruy ce *CXXXI. Tobie envoïe ſon fils à Ragés de Medie. Tobie IV. 1. 2. 3. &c. An du M. 3322. avant J. C. 678.*

que

que vous ne voudriez pas que l'on vous fit, que le ſalaire du mercenaire ne demeure pas chez vous juſqu'au lendemain. Prenez conſeil d'un homme ſage, & beniſſez le Seigneur en tout tems.

J'ai autrefois mis entre les mains de Gabelus mon parent, qui demeure à Ragés de Medie, une ſomme de dix talents; C'eſt à vous à faire vos diligences pour retirer cette ſomme. Le jeune Tobie repondit: Mon Pere, je ferai volontiers ce que vous m'ordonnez; Mais à l'egard de cet argent, je ne ſai comment m'y prendre, je ne connois point Gabelus, je ne ſuis pas connu de lui, & je n'ai jamais été à Ragés; Son Pere lui dit: J'ai en main le billet de Gabelus, dez que vous le lui ferez voir, il ne fera nulle difficulté de vous rendre l'argent; Allez ſeulement me chercher quelqu'un qui puiſſe vous conduire ſûrement à Ragés.

(4) *Tob. V. 1. 2. 3.*

CXXXII. L'Ange Raphaël s'offre pour conduire le jeune Tobie à Ragés.

Le jeune Tobie alla donc auſſitôt ſur la place de Ninive, & y ayant trouvé un jeune homme de bonne mine, d'une taille & d'un air majeſtueux, ceint & diſpoſé à marcher, il lui demanda qui il étoit, & s'il pourroit le conduire à Ragés de Medie. Cet homme étoit l'Ange Raphaël que Dieu avoit envoïé pour ſervir de Guide au jeune Tobie, il répondit, comme s'il eut été un ſimple homme, parcequ'en aïant pris la forme par l'ordre de Dieu, il en devoit ſoûtenir le caractére & le perſonnage. Je ſuis, repondit-il, du nombre des enfans d'Iſraël, j'ai ſouvent fait le chemin de Medie, & j'ai même demeuré quelque tems en la Maiſon de Gabelus un de nos freres, qui demeure à Ragés. Tobie le pria de l'attendre un moment juſqu'à ce qu'il eût annoncé à ſon Pere ce qu'il venoit de lui dire.

Tobie Pere admira cette heureuſe rencontre, & dit à ſon fils de faire incontinent entrer ce jeune homme. Il entra, & aprés le ſalut ordinaire, le Viellard lui demanda, s'il voudroit conduire ſon fils chez Gabelus à Ragés de Medie, en lui païant ſes peines au retour de ce voïage. Le jeune homme le promit & ajoûta par forme de ſouhait, qu'il eſpéroit que bientôt Dieu lui rendroit la veuë. En même tems le Viellard le pria de lui dire de quelle famille il étoit. Je ſuis, répondit-il, Azarias fils du Grand Ananias. Vous êtes d'une râce illuſtre, repliqua Tobie, & je vous demande pardon, ſi j'ai deſiré ſavoir vôtre extraction.

CXXXIII. Le jeune Tobie prend un poiſſon qui le vouloit dévorer. *Tob. VI. 1. 2. 3. &c.*

On prépara donc tout ce qui étoit néceſſaire au voïage, on prit de la proviſion, ſelon l'uſage de ce païs-là, & Tobie fils, aprés avoir embraſſé & dit adieu à ſon Pere, partit avec l'Ange qui ſe faiſoit appeller Azarias. Ils arrivérent le premier ſoir dans une hôtellerie publique au bord du Tigre; Et ſur le ſoir le jeune Tobie étant allé à la riviére pour laver ſes pieds, vit un trés-gros poiſſon, qui s'elança contre lui comme pour le dévorer. Il cria, & Azarias lui dit: ſaiſiſſez-le par les ouïes, & le tirez à terre. Tobie le prit, & le tira à lui. Azarias lui dit: ouvrez-le, tirez-en le cœur, le fiel & le foye. Le cœur de ce poiſſon a la vertu, lorſqu'on le brûle ſur le charbon, de chaſſer par ſa fumée toute ſorte de malin eſprit; & le fiel eſt bon pour guérir les yeux & pour en faire tomber les Tayes. On verra dans la ſuite l'uſage que Tobie en fit; pour le reſte des chairs du poiſſon, ils en rotirent une partie pour leur repas, & firent ſaler le reſte, qui leur ſervit de proviſion juſqu'à leur arrivée à Ragés.

Le jeune

CXXIV. Le jeune Tobie arrive à Ecbatanes. *Tobie VI. 9. 11. 12. &c. VII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 3322. avant J. C. 678.

Le jeune Tobie & Azarias étant arrivez prés la ville d'Ecbatanes, Azarias dit à Tobie, il y a icy un Iſraëlite nommé Raguël qui eſt vôtre parent, & qui a une fille nommé Sara. Cette fille eſt ſa ſeule héritiere, & vous devez l'epouſer comme ſon plus proche parent. Allons loger chez lui, & vous la lui demanderez en mariage. Tobie répondit: L'on m'a dit qu'elle avoit deja eu ſept maris, & qu'un Démon les avoit tous fait mourir; Je crains qu'il ne m'en arrive de même, & que ma mort n'accable de douleurs mes parens dans leur vieilleſſe. Azarias le raſſura, & lui dit: Ceux qui ne s'engagent dans le mariage que pour ſatisfaire leur paſſion, comme les animaux ſans raiſon, banniſſant de leur cœur la crainte du Seigneur, ceux-là ſont expoſez à la fureur & à la malice du Demon; mais il n'a aucun pouvoir ſur ceux qui contractent mariage dans la crainte de Dieu & dans l'innocence. Lors donc que vous aurez épouſé cette fille, vivez en continence avec elle pendant trois jours, & vaquez à la priere. La premiére nuit vous mettrez ſur le feu le foye du poiſſon que vous avez pris, & il fera fuir le Démon. La ſeconde nuit vous ſerez aſſocié aux ſaints Patriarches, & la troiſiéme nuit vous recevrez la bénédiction du Seigneur pour avoir des enfans, & aprés cela, vous la prendrez pour vivre avec elle comme avec vôtre femme dans la crainte de Dieu.

CXXV. Le jeune Tobie epouſe Sara fille de Raguël.

Ils entrérent donc chez Raguël, qui aïant remarqué dans Tobie des traits qui ne lui étoient pas inconnus, il s'enquit qui ils étoient, & il apprit que le jeune homme étoit fils de Tobie ſon parent; Il ſe jetta à ſon cou, l'embraſſa tendrement & le combla de bénédictions. Comme on fut prés de ſe mettre à table, Tobie lui dit qu'il ne boiroit ni ne mangeroit, qu'il ne lui eût accordé Sara ſa fille en mariage. Raguël délibéra pendant quelque tems, craignant qu'il ne lui arrivât comme aux ſept premiers maris de Sara; Mais Azarias lui dit: Ne craignez point de la lui donner, car il craint Dieu. C'eſt à lui que Dieu l'a deſtinée, & c'eſt pour cela que nul autre n'a pu demeurer avec elle.

Raguël prit donc la main droite de ſa fille & la mit dans celle de Tobie, & dit: que le Dieu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob ſoit avec vous, qu'il vous uniſſe par les liens ſacrez du mariage, & qu'il vous rempliſſe de la plenitude de ſes bénédictions. En même tems il dreſſa le contract de mariage, & l'on ſe mit à table; Enſuite la mere conduiſit Sara dans la chambre nuptiale, la raſſurant & la conſolant; Aprés le ſouper Tobie fut introduit dans la même chambre. Auſſitôt il tira de ſon ſein une partie du foye du poiſſon, le brûla ſur les charbons, & l'Ange Raphaël qui étoit caché ſous la figure d'Azarias, ſaiſit le Demon Aſmodée & alla l'enchaîner dans les déſerts de la haute Egypte. Tobie dit enſuite à ſon Epouſe, prions Dieu cette nuit, & les deux jours ſuivants, & demeurons en continence, aprés quoy nous vivrons dans nôtre mariage, car nous ſommes les enfans des Saints, & nous ne devons pas entrer dans le mariage comme les Païens qui ne connoiſſent pas Dieu. De trés-grand matin Raguël alla avec ſes ſerviteurs préparer une foſſe, craignant qu'il ne fût arrivé à Tobie comme aux ſept autres maris de Sara; Mais on les trouva couchez dans un même lit en parfaite ſanté. Raguël fit dés ce moment un tranſport de la moitié de ſes biens à ſon Gendre & lui promit par

écrit de lui abandonner tout le reſte à ſa mort. En même tems il le pria de demeurer avec lui toute cette ſemaine, ce que Tobie ne put lui refuſer.

CXXXVI. Azarias ou Raphaël ſe transporte à Ragés, & retire l'argent de Tobie.

Mais il pria Azarias de ſe transporter à Ragés, vers Gabelus, pour retirer les dix talents que ſon Pere lui avoit laiſſez. Azarias s'acquitta heureuſement de cette commiſſion, & rapporta l'argent que Gabelus lui remit, Gabelus lui même ſe rendit à Ecbatanes pour prendre part aux rejouïſſances de la nôce du jeune Tobie ; Cependant Tobie Pere & Anne ſon Epouſe comptoient les jours de l'abſence de leur fils, & voïant qu'il ne revenoit pas au jour marqué ; Ils ne pouvoient ſe conſoler dans la crainte qu'il ne lui fût arrivé quelque facheuſe avanture. Le jeune Tobie de ſon côté inſiſtoit auprés de Raguël ſon Beau-Pere, afin qu'il ne le retint pas d'avantage. Enfin il partit avec ſon Epouſe & une aſſez groſſe compagnie de ſerviteurs, de ſervantes & de troupeaux que Raguël lui donna.

CXXXVII. Arrivée du jeune Tobie à Ninive. Il rend la veuë à ſon Pere.

Etant arrivé à Haran ville de Méſopotamie, Azarias dit à Tobie : Vous ſavez l'état où vous avez laiſſé vôtre Pere, il feroit bon que vous & moi priſſions les devants pour le tirer d'inquiétude ; pendant que vôtre femme & vos domeſtiques viendront plus lentement, mais n'oubliez pas de prendre du fiel du poiſſon, dont vous avez beſoin pour la guériſon des yeux de vôtre Pere. Ils partirent donc & prirent le chemin de Ninive ; Cependant Anne mere de Tobie alloit tous les jours au haut d'une montagne ſur le chemin, pour voir ſi ſon fils revenoit. L'aïant enfin aperçu de loin, elle courut en donner avis à ſon mari. Presqu'en même-tems le Chien qui avoit ſuivi le jeune Tobie précéda ſon maître & arriva au logis. Alors Tobie Pere donnant la main à un ſerviteur alla avec empreſſement au devant de ſon fils, il l'embraſſa pleurant de joïe, ſa mere en fit de même, aprés avoir rendu graces à Dieu, ils s'aſſirent, & le jeune Tobie prenant du fiel du poiſſon, en oignit les yeux de ſon Pere. Une demie heure aprés une petite taye blanche, ſemblable à celle qui couvre l'interieur de l'œuf, ſortit de ſes yeux, & il commença à voir.

Ils commencérent tous à louër Dieu. La femme du jeune Tobie arriva à Ninive ſept jours aprés en parfaite ſanté. Alors Tobie Pere dit à ſon fils : que pourrons-nous faire à cet homme qui vous a ſi heureuſement conduit dans ce voïage ? Ils apellérent Azarias, lui rendirent mille actions de graces, & lui offrirent la moitié de tout ce qu'ils avoient. A ce moment Azarias ſe découvrit à eux, leur dit qu'il étoit l'Ange Raphaël, un des ſept qui ſont toujours devant le Seigneur, les exhorta à reconnoître ſa miſéricorde, & diſparut à leurs yeux. Les deux Tobies ſe proſternérent le viſage contre terre, & Tobie Pere chanta un Cantique d'actions de graces au Seigneur.

LIVRE VII.

I. Regne d'Ezechias Roi de Juda.

AChaz un des plus mechants Roys de Juda, eut pour ſucceſſeur Ezechias ſon fils, qui fut un des meilleurs Princes qui eût regné à Jeruſalem. Il fit ce qui étoit agréable au Seigneur, comme avoit fait David, c'eſt-à dire, comme le plus ſaint & le plus aprouvé des Roys de Juda. A peine

étoit-il

étoit-il monté sur le Trône, qu'il fit ouvrir les grandes portes de la Maison du Seigneur, qu'Achaz son Pere avoit fait fermer, ainsi qu'on l'a veu, & il fit rétablir les portes de ce saint lieu en leur premier état, en y remettant les lames d'or & d'argent qu'Achaz en avoit arrachées pour payer le Roy Teglat-Phalassar, qui étoit venu à son secours. *4 Reg. XVI. 20. & 2. Par. XXVIII. 27. XXIX. 1. 2. &c.* An du M. 3278. avant J. C. 722.

Son zéle ne s'arrêta pas là, il renversa les autels impies, brisa les idoles, abbattit les bois profanes & détruisit les hauts lieux, où le peuple alloit exercer ses superstitions, & effaça autant qu'il lui fut possible toutes les marques de l'impieté de son Pere & des désordres qu'il avoit tolérez, & même authorisez sous son régne. Jusqu'alors le peuple de Juda avoit rendu un respect mélé d'idolatrie & avoit offert de l'encens au serpent d'airain que Moïse avoit autrefois élevé dans le désert, pour la guérison des Israëlites. Ezéchias mit en piéces ce serpent & lui donna par dérision le nom de *Mohestan*, c'est-à dire, ce petit je ne sai quoi d'airain.

II. Ezéchias rétablit le culte & le service du Seigneur dans son Temple. An du M. 3278. avant J. C. 722.

Pour rendre à la Maison de Dieu la décence & la majesté convenables, il fit assembler les Prétres & les Lévites, qui étoient à Jérusalem & qui depuis plusieurs années ne faisoient plus aucune fonction de leur ordre dans le Temple, & il leur dit: Purifiez la maison du Seigneur, & ôtez-en toutes les souïllures qui la déshonorent. Nos Peres ont péché en abandonnant le Seigneur & en négligeant son culte; on a interrompu le sacrifice perpétuel qui doit s'offrir tous les jours, on a éteint les lampes qui devoient luïre toutes les nuits devant le Seigneur; on n'a pas brulé l'encens sur son Autel d'or dans le Saint; C'est pourquoi le Seigneur a livré Juda à tous les malheurs dont nous avons été témoins, & il est devenu l'objet de la raillerie de ses ennemis, comme nous le voïons encore aujourd huy.

C'est pourquoy je suis résolu de rénouveller l'alliance avec le Seigneur nôtre Dieu, & de rétablir son culte dans sa maison; Mes chers enfans, ne differez point l'éxécution de ce que je vous propose aujourd'huy. Vous êtes ses Ministres choisis pour paroître en sa présence, pour le servir & pour brûler l'encens en sa présence. C'est-à présent que vous devez témoigner vôtre ardeur pour mettre son Temple dans sa premiere beauté & dans la décence qui lui convient.

Les Pretres & les Lévites ravis de voir ces bonnes dispositions dans le Roy, se mirent aussitôt en devoir d'exécuter ses ordres; Ils assemblérent les Lévites leurs freres, & s'étant purifiez, ils entrérent dans les Parvis, & en jettérent tout ce qu'il y avoit d'impur; Les Prétres entrérent dans les lieux les plus sacrez où les Lévites ne pouvoient pas entrer, & prenant ce qu'il y avoit d'indécent & de souïllé, ils le portérent dans le Parvis, d'où les Lévites le jettérent au de hors dans un lieu profane, dans le torrent de Cédron. On commença à travailler à cet ouvrage le premier jour du premier mois, & ils furent huit jours à nettoyer les deux Parvis, celui des Prétres, & celui du peuple. Les huit jours suivants furent emploïez à purifier l'interieur du Temple, où les Prétres seuls travaillérent, emportans au dehors du lieu saint les choses souïllées; & les donnant aux Lévites qui les conduisoient hors du Temple. Tout cela fut achevé en seize jours.

III. Purification du Temple. Sacrifices offerts pour expier les pechez du peuple.

Aprés quoy ils allérent en informer le Roy Ezechias, qui ſe rendit au Temple le lendemain de grand matin, accompagné des principaux de Jéruſalem qui offrirent enſemble au Seigneur ſept taureaux, ſept beliers & ſept agneaux en holocauſte & ſept boucs en expiation de leurs pechez, de ceux du Roy, des Prétres, du peuple & pour expier la profanation du Temple, qui avoit été ſi indignement abandonné & ſouïllé. Les Prétres firent la cérémonie de ces ſacrifices, répandirent le ſang des holocauſtes ſur & au tour de l'autel, & quand on voulut immoler des boucs pour le peché, on aména ces animaux devant le Roy, & Ezéchias avec les principaux du peuple, mettant les mains ſur les têtes de ces victimes, confeſſérent leurs pechez & ceux de la multitude, aprés quoi on les immola.

Cependant le Roy, les principaux du peuple & toute l'aſſemblée étoit proſternée & adoroit le Seigneur dans le grand Parvis, les Lévites chacun dans leur rang jouoïent des inſtrumens, & chantoient des Cantiques au Seigneur. Les Prétres eux-mêmes & les Lévites aïant fait leurs fonctions ſe jettérent le viſage contre terre, & rendirent leurs adorations au Seigneur. Outre les hoſties dont on a parlé, on en offrit beaucoup d'autres, & on en compta ce jour-là jusqu'à ſoixante & dix taureaux, cent béliers, deux cens agneaux offerts en holocauſtes, & ſix cens taureaux, & trois mille moutons offerts en ſacrifices pacifiques, qui ſervirent à la nourriture des aſſiſtans & à faire des feſtins de religion.

On remarque que dans cette cerémonie on fut obligé d'inviter les Lévites d'aider les Prétres, à dépouïller les hoſties, parceque le nombre des Prétres ſanctifiez ne ſe trouva pas aſſez grand, & qu'il y a moins de cérémonies à conſacrer un Lévite, qu'à conſacrer un Prétre; de plus les Lévites avoient mérité qu'on leur fit cet honneur, par le zéle & l'empreſſement qu'ils avoient témoigné pour la purification du Temple où ils s'etoient emploïez avec plus d'ardeur que les Prétres mêmes; Ainſi le culte du Seigneur fut heureuſement rétabli dans ſa maiſon, & le peuple de Juda rentra presque au même moment dans ſes anciennes pratiques, & renonça ſans beaucoup de peine aux Idoles, dont l'impie Achaz avoit introduit le culte dans le païs, autant par ſon exemple, que par ſon autorité.

IV. Féte de Paque célébrée au 2. mois par Ezechias. 2. Par. XXX. 1 2 3. &c. An du M. 3278. avant J. C. 722.

Le renouvellement du culte du Seigneur, & la purification du Temple ſe firent au commencement de l'année ſainte, mais tout cela ne fût achevé qu'aprés le 15. de Niſan, ou du premier mois; Ainſi il étoit trop tard pour célébrer la Paque dans ce premier mois, comme Moïſe l'avoit commandé. Il fut donc arrété qu'on transféreroit cette fete au ſecond mois, & en conſéquence on envoïa des Couriers avec des lettres dans tout le Roïaume de Juda, pour inviter le peuple à ſe rendre à Jéruſalem dans le 15. du ſecond mois, pour y faire la féte de Paques. Ezechias dépécha en même tems des Couriers dans le Roïaume d'Iſraël, dont le Roy Oſée laiſſoit aſſez de liberté à ſes ſujets ſur le fait de la religion, pour les exhorter à retourner au Dieu de leurs Peres, & à ſon Temple de Jéruſalem; Enfans d'Iſraël, leur diſoit-il: Revenez au Seigneur, & il garantira ce petit reſte qui eſt echapé à l'epée du Roy des Aſſyriens. N'imitez pas vos Peres, qui par leur impieté & leur infidélité, ont attiré

attiré ſur eux l'indignation du Seigneur. Retournez à ſon ſaint Temple, & ceux de vos freres qui ont été emmenez captifs, trouveront graces auprés de leur Maître, & Dieu les fera revenir dans leur païs;

Mais la pluſpart des Iſraëlites des tribus d'Ephraïm, de Manaſſé & de Zabulon ſe moquérent des invitations d'Ezéchias. Quelques uns de Manaſſé & de Zabulon ſe laiſſérent toucher, & ſe rendirent à la ſolemnité avec leurs freres. Quant-à la tribu de Juda, le Seigneur agit ſi puiſſamment ſur leur cœur, qu'ils vinrent tous à Jéruſalem, n'aïant qu'un cœur & une ame; ils commencérent à détruire tout ce qui reſtoit de Temples d'Idoles & de monumens d'Idolatrie dans Jéruſalem, & en jettérent les démolitions dans le torrent de Cedron; puis s'étant purifiez ils célébrérent la Paque le ſoir du quatorziéme jour du ſecond mois de l'année ſainte.

Dans cette ſolemnité tous les Iſraëlites ont droit d'immoler l'agneau Paſchal; mais les Prétres ſeuls peuvent en répandre le ſang au pied de l'autel des holocauſtes. Comme il ſe trouva quelques Iſraëlites principalement des tribus de Manaſſé, d'Iſſachar & de Zabulon qui venoient du Roïaume d'Iſraël & qui n'étoient pas encore purifiez au ſoir du quatorziéme jour du mois, ils n'oſérent immoler la Pâque, & ils priérent les Lévites de le faire en leur place. Ceux-ci le firent volontiers, & rendirent enſuite l'agneau à ceux à qui il appartenoit, pour le manger, ſuivant la loy. Ils le mangérent en effet, ſans conſidérer que la même raiſon qui les avoit empéchez de le ſacrifier, devoit auſſi les retenir de le manger; Le Roy Ezechias en fut informé, & pria pour eux, diſant: Le Seigneur eſt miſéricordieux, il aura pitié de ceux qui retournent à lui de tout leur cœur, & ne leur imputera point cette faute. En effet Dieu exauça la priere de ce Prince, & ſe rendit propice à ſon peuple.

Le Roy Ezéchias qui étoit le moteur de cet heureux renouvellement, & comme l'ame de cette grande aſſemblée, animoit les Prétres & les Lévites à ſupporter la fatigue de cette cérémonie, & le travail des ſept jours que duroit la fête de Paque, afin de ne pas laiſſer ralentir la dévotion du peuple, qui ne ceſſoit point d'offrir des ſacrifices & de faire des offrandes au Temple. Il eut la ſatisfaction que le ſeptiéme jour auquel la fête devoit finir, le peuple le ſupplia qu'il pût continuër encore ſept autres jours à faire la fête, ce qui fut exécuté avec une allégreſſe générale, non ſeulement par les Prétres, les Lévites & le peuple de Juda, mais auſſi par les Iſraëlites venus du Roïaume de Samarie, & même par les peuples étrangers, qui étoient venus de loin à cette fête.

Ezéchias fit éclatter ſa magnificence & ſa libéralité dans cette occaſion, en fourniſſant de quoi regaler toute cette multitude. Il donna mille taureaux & ſept mille moutons; Les principaux de ſa Cour imitérent ſa généroſité & fournirent pour leur part mille taureaux & dix mille moutons, tous ces animaux furent immolez au Seigneur; Le ſang en fut répandu au pied de ſon autel; Et les graiſſes conſumées ſur le feu qui brûloit en ſa préſence. Les chairs furent partagées aux Prêtres, aux Lévites & au peuple. On ne ſe ſouvenoit point d'avoir veu depuis Salomon une ſi nombreuſe aſſemblée, ni une ſi brillante ſolemnité; avant la fin de la fête, lorſqu'on voulut congédier le

peuple, les Pontifes donnérent les bénédictions accoutumées, & ſouhaittérent toutes ſortes de proſpéritez à la multitude, ce qui fut accompagné des acclamations du peuple, & des voix de rejouïſſances des Lévites.

V. On détruit les Idoles dans Juda & dans pluſieurs villes d'Iſraël.

Le zéle des Iſraëlites ne ſe borna pas à ce qu'ils venoient de faire à Jéruſalem. Dez-qu'ils furent arrivez dans leurs villes & dans les lieux de leurs demeures, ils détruiſirent tous les reſtes d'Idoles & d'idolatrie qu'ils y trouvérent, renverſérent les Temples, briſérent les ſtatuës, abattirent les bois profanes, ruinérent les hauts lieux, démolirent les autels, & firent eclatter leur retour au Seigneur par toutes les marques poſſibles de devotion, non ſeulement dans les villes de Juda, mais auſſi dans celles du Roïaume de Samarie.

De ſi beaux commencéments n'auroient peut-étre pas été ſuivis d'une heureuſe fin, ſi le Roy Ezéchias n'eut pourveu libéralement aux dépenſes néceſſaires pour ſoutenir le culte du Seigneur & à l'entretien de ſes Miniſtres. Il s'engagea de fournir les animaux pour les holocauſtes journaliers du ſoir & du matin, & pour ceux qui s'offroient extraordinairement les jours de Sabbat, de Neomenie, & des fétes ſolemnelles. De plus il fit des ordonnances pour obliger ſon peuple à païer aux Prétres & aux Lévites les décimes, les prémices de froment, de vin, d'huile & de miel, & les parties des victimes qui leur étoient aſſignées par la loy. Le peuple répondit au zéle du Prince avec tant de profuſion, qu'il y en eut de reſte, & que le Roy pour conſerver les blez les fruits & les autres offrandes du peuple, fut obligé de faire conſtruire des greniers & des magazins pour les ſerrer, & d'établir des Economes pour en faire la diſtribution aux Prétres & aux Lévites, chacun dans leurs villes.

VI. Ezéchias ſecouë le joug des Roys d'Aſſyrie. 4. *Reg.* XVIII. 13. 14. *&c.* XIX 1 2,3. *&c.* 2. *Par.* XXXII. 1. 2. 3. *&c.*

Depuis que le Roy Achas avoit appellé à ſon ſecours Teglat-Phalaſſar Roy d'Aſſyrie, la Judée avoit été dans une ſorte de dépendance de ce Prince & de ſes ſucceſſeurs Roys d'Aſſyrie. On leur païoit certains tributs, & on leur rendoit certains ſervices. Ezéchias ſe laſſa de cet aſſujettiſſement & réſolut de ſe mettre en liberté. Il ſe ligua ſecrétement avec Sua Roy d'Egypte & avec le Roy de Chus, ou de cette partie de l'Arabie qui confine à l'Egypte & qui s'etend ſur les côtes Orientales de la mer rouge; & ſe croïant aſſez fort pour réſiſter au Roy d'Aſſyrie, il refuſa de lui payer le tribut ordinaire la quatorziéme année de ſon regne du monde 3290.

An du M. 3290. avant J. C. 710.

VII. Sennacherib vient ſur les terres de Juda. An du M. 3291. avant J. C. 709.

Sennacherib qui avoit ſuccédé à Salmanaſſar dans le Roïaume d'Aſſyrie, informé de cette revolte, amaſſa une puiſſante armée & marcha contre Ezéchias. Il prit ſur ſa route toutes les places qui s'y rencontrérent, comme Haï, Bethel, Gabaon, Magron, Machmas. (*a*) Il s'avança enſuite vers Jéruſalem, réſolu de l'aſſiéger, & de la reduire ſous ſon obeïſſance.

Ezéchias n'avoit conſulté que ſon eſprit en s'engageant dans l'alliance des Egyptiens, & mettant ſon eſpérance dans leur ſecours. Le Prophéte Iſaïe long tems auparavant avoit prédit & l'embarras où ſe trouva alors la Judée, & l'inutilité du ſecours qu'elle attendoit de l'Egypte. (*b*) Il dépeint dans ſa Prophétie Jéruſalem aſſiégée, dans l'humiliation, dans la triſteſſe, dans la douleur, aſſiſe ſur la pouſſiére, pouſſant vers le Ciel ſes gémiſſemens & ſa voix entrecoupée de ſoupirs.

(*a*) Iſai. X. 28. 29

(*b*) Iſai. XXX. 1. 2. 3. 4.

Vers

VIII. Prophétie de Michée contre Jérusalem.

Vers le même-tems le Prophéte Michée de Morasthi avoit dit au peuple de Juda assemblé dans Jérusalem : Voicy ce que dit le Dieu des armées. Sion sera labourée comme un champ, & Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, & la montagne du Temple deviendra comme une forét d'Arbres de futaye. Dans cette circonstance le Roy Ezéchias & tout le peuple de Juda, bien loin de le condamner à mort & de s'élever contre lui, s'humiliérent devant le Seigneur, & saisis d'une crainte salutaire, ils firent penitence & détournérent par ce moïen les maux dont ils étoient ménacez. (a) Jerem. XXVI. 18. 19.

Cependant Sennacherib continuoit ses Conquétes dans la Judée, & le secours promis de la part de l'Egypte ne paroissoit point ; C'est pourquoy Ezéchias prévoïant que tout le poids de la guerre alloit tomber sur lui, & que Jérusalem seroit bientôt assiégée, assembla un grand Conseil de ses principaux Officiers pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans cette conjoncture. Le résultat de cette assemblée fut qu'il falloit boucher les sources des fontaines de Gihon & de Siloë, qui coûlent au dehors de Jérusalem, & détourner ou combler de terre le torrent de Cédron qui a son cours à l'Orient de Jérusalem, afin d'ôter aux ennemis le moïen de subsister devant la ville. On assembla donc le peuple, & on le commanda pour l'execution de cette resolution.

De plus on rebâtit les murs aux endroits où ils étoient tombés, & on répara les bréches qui y étoient ; Le Roy fit construire des Tours ou des redoutes sur les murs, & fit elever un avantmur au dehors, enfin il donna ordre que l'on forgeât des armes de toutes sortes, & que l'on mit la ville en état de faire une longue résistance. Il nomma des Officiers pour commander son armée, & aïant assemblé ses troupes, il les exhorta à mettre leur confiance au Seigneur & leur dit : que la multitude des Assyriens ne vous effraye point, nous avons pour nous le Seigneur qui combattra pour nous. La puissance de nos ennemis n'est qu'un bras de chair ; mais la main du Seigneur est invincible.

IX. Sennachérib prend plusieurs villes du Roïaume de Juda, & reçoit de l'argent d'Ezéchias.

Sennachérib voïant la résolution d'Ezéchias, différa d'attaquer Jérusalem. Il crut qu'il falloit d'abord se rendre Maître des moindres places du païs, & qu'apres cela il viendroit plus facilement à bout de la Capitale. Il fit donc le dégat dans la campagne, & s'attacha à la réduction des principales villes de la partie méridionale de la Judée, qui sont les plus voisines de l'Egypte & de l'Arabie, dont il savoit que le Roy des Juifs attendoit du secours. Comme Sennacherib étoit devant la ville de Lachis, Ezéchias lui envoïa des Ambassadeurs pour lui demander la paix, se soumettant à païer le même tribut qu'Achas son Pere & lui même lui avoient payé jusqu'alors.

Sennacherib feignit d'agréer ses propositions, mais il le condamna de plus à lui païer trois cens talens d'argent & trente talents d'or, pour les frais de la guerre qu'il lui avoit fait entreprendre. Ezéchias s'y soumit, ne voïant aucune apparence de tirer du secours de ses alliez ; & pour faire cette somme, il prit tout l'argent qui se trouva dans les tréfors du Temple & dans ceux de son Palais, de plus il fit arracher les lames d'or que lui même avoit mises aux portes du temple, & donna le tout au Roy des Assyriens ; Mais ce Prince aprés avoir

avoir touché cet argent, prétendit encore qu'Ezéchias lui livreroit ſa Capitale, & lui remettroit ſa perſonne & ſon Roïaume entre les mains, c'eſt-à dire, qu'il ne voulut tenir aucune des conditions dont il étoit convenu.

X. Diſcours de Rabſacés aux Officiers du Roy Ezéchias. 4. Reg. XVIII. 17. 18. &c. 2. Par. XXXII. 9. 10. &c. Iſai XXXVI. XXXVII. An du M. 3291. avant J. C. 709.

Sennacherib aïant touché l'argent d'Ezéchias, ainſi que nous l'avons dit, envoïa à Jéruſalem trois de ſes principaux Officiers, Rabſaris Rabſaces & Thartan avec une grande troupe de gens de guerre, & étant arrivez prés de la ville à la fontaine de Siloë ſituée à l'Orient de Jéruſalem, ils démandérent aux Gardes qui étoient ſur les murs, qu'on les fit parler au Roy Ezéchias. Ce Prince ne jugea pas à propos d'y aller, mais y envoïa Helcias grand Maître de ſa maiſon, Sobnaſon Sécrétaire & Johahé ſon Chancelier. Rabſacés leur expoſa les ordres du Roy Sennacherib en ces termes : Voicy ce que dit le Grand Roy des Aſſyriens : Pourquoy avés-vous renoncé à l'alliance du Roy des Aſſyriens, & pourquoy vous étes-vous ſouſtrait à ſa domination, comptez-vous ſur le ſecours du Roy d'Egypte, ce roſeau fragile, qui ſe briſera, dez qu'on voudra s'appuïer deſſus, & qui entrera dans la main de celui qui voudra s'en ſervir?

Si vous dites que vous mettez vôtre confiance au Seigneur vôtre Dieu, n'eſt-ce pas ce Dieu dont Ezéchias a renverſé les autels & détruit les hauts lieux, & dont il a borné le culte dans le ſeul Temple de Jéruſalem ? Si vous croïez étre aſſez fort pour tenir contre le Roy mon maître, faites paſſer vers lui dix mille hommes, ſi vous pouvez, & il vous donnera autant de Chevaux pour les monter ; Et comment pourriez-vous les trouver, puis que vous n'oſeriez paroître devant un des derniers ſerviteurs de mon Seigneur ? Penſez-vous qu'il ſoit venu icy, & qu'il ait entrepris cette guerre de ſon propre mouvement ? N'eſt-ce pas le Seigneur qui lui a ordonné & qui lui a dit : Entrez dans ce païs, & le ravagez.

Comme il parloit Hébreu, les Deputez du Roy Ezéchias lui dirent : Nous vous prions de parler Syriaque à vos ſerviteurs ; Car nous entendons cette langue, & de ne nous pas parler Hébreu devant ce peuple qui nous écoute de deſſus le mur de la ville. Rabſacés répondit en hauſſant ſa voix : Eſt-ce donc pour parler ſeulement à vôtre Roy & à vous que mon maître m'a envoïé icy, & non pour parler à ces hommes qui ſont ſur les murailles, & que vous voulez réduire par une guerre déclarée ſans raiſon, à vivre de leurs excrémens & à boire leurs urines ? Il continua donc en Hébreu parlant encore plus haut : Ecoutez les paroles du grand Roy, du Roy des Aſſyriens ; Que vôtre Roy Ezéchias ne vous ſéduiſe point par des promeſſes flatteuſes, & qu'il ne vous flatte point en vous diſant que le Seigneur vous garantira de ce péril. Croïez-moi, il ne vous délivrera pas de ma main ; Prenez un conſeil ſalutaire & utile. Venez vous rendre à moi, ſoumettez-vous à ma domination ; & chacun de vous mangera tranquillement le fruit de ſa vigne & de ſon figuier, & vous boirez en paix les eaux de vos ſources & de vos citernes, en attendant que je vous faſſe paſſer dans une terre ſemblable à la vôtre, un païs abondant & fertile en vin, en froment, en huile & en miel. N'écoutez point les vaines promeſſes d'Ezéchias, qui vous dit : Le Seigneur nous delivrera. Les Dieux des nations ont-ils garanti leurs peuples de la main du Roy des Aſſyriens ? où eſt maintenant le Dieu d'Emath, les Dieux de Sephawaïm, d'Ana, d'Ava

d'Ava & de Samarie ? Qu'ont-ils pu faire contre moy en faveur de ces nations? Et vous vous imaginez qu'ils délivreront Jérusalem de la main de Sennacherib ?

XI. Ezechias fait avertir Isaïe des Blasphémes qu'avoit proférez Rabsacés.

Le peuple qui ouït ces blasphémes, ne répondit rien; Car le Roy l'avoit ainsi ordonné; Mais les Envoïez du Roy Ezéchias revinrent le trouver aïant leurs habits déchirez, en signe de douleur, & lui rapportérent tout ce que Rabsacés avoit dit, Ezéchias les aïant entendu, rompit ses habits, se revétit d'un sac, entra dans le Temple, & envoïa Helcias, Sobna & quelques uns des anciens du peuple pour annoncer à Isaïe tout ce qui étoit arrivé, & pour lui dire : Ce jour est un jour d'affliction, d'insulte & de blasphéme. Les enfans sont parvenus au terme de leur naissance, & la Mere qui les a conçus n'a pas la force de les mettre au monde. Le Seigneur a sans doute ouï les discours insolents de Rabsacés, qui a été envoïé icy par le Roy d'Assyrie, pour blasphémer contre le Dieu vivant. Faites donc aujourd'huy vôtre priere au Seigneur, afin qu'il ait compassion de ce reste de peuple qui est échapé à tant de malheurs.

Isaïe aïant ouï le rapport de ceux que le Roy lui avoit envoïez, leur répondit : voicy ce que dit le Seigneur. Que les blasphémes & les insultes que Rabsacés a prononcés contre moy, ne vous troublent point; J'envoïerai bientôt à Sennacherib un esprit de terreur, qui l'agitera & lui fera songer à toute autre chose qu'à vous attaquer. Il va recevoir des nouvelles qui lui feront changer de langage & de resolution. Je le ferai retourner dans son païs, & il y périra par l'épée. Ces paroles rassurérent Ezéchias & son peuple, & l'on en verra bientôt l'accomplissement.

XII. Theraca Roy de Chus marche au secours d'Ezéchias.

Quant-à Rabsacés, il retourna vers Sennacherib & le trouva qui faisoit le siége de Lebna dans la partie méridionale de Juda. Il lui rendit compte de ce qu'il avoit dit à Ezéchias & de la résolution où paroissoit ce Prince de pousser les choses à l'extrémité.. En même tems Sennacherib apprit que Theraca Roy de cette partie de l'Arabie, qui s'etend sur le bord oriental de la mer rouge, marchoit contre lui, avec une puissante armée. C'étoit cette nouvelle dont avoit voulu parler Isaïe; Elle l'intrigua, & il craignit que le Roy d'Egypte ne se joignit à ce Prince, & ne vint au secours d'Ezechias. Il résolut de le prévenir & d'aller à la rencontre de Theraca ; mais auparavant il envoïa des Ambassadeurs à Ezéchias avec des lettres conçuës en ces termes: Ne vous flattez point du secours de vôtre Dieu, & ne prenez point une vaine confiance en disant: Jérusalem ne sera pas livrée entre les mains des Assyriens. Vous n'ignorez pas ce que mes Peres ont fait aux autres nations, & de quelle maniere ils les ont traittées. Esperez-vous seul me pouvoir resister? Et vôtre Dieu sera-t'il plus puissant que ceux des autres peuples, qu'ils n'ont pu garantir de ma main. Ont-ils pû sauver Gozan, Aram, Reseph, & les enfans d'Eden, qui étoient à Thalassar ? où est maintenant le Roy d'Emath, & les Roys d'Arphad, de Sepharvaïm, d'Ana & d'Ava?

XIII. Lettres de Sennacherib au Roy Ezéchias. 4. Reg. XIX. 9. 10. 11 12. &c. 2. Paral. XXXII. 17 18. &c. Isaï XXXVIII. 9. 10 11. &c.

Ezéchias reçut ces lettres de la main des Ambassadeurs, les lut devant l'assemblée du peuple, monta au Temple, les etendit en la présence du Seigneur, puis fit sa priere en ces termes : Seigneur, Dieu d'Israël, Créateur du

An du M. 3290. avant J. C. 710.

Ciel & de la terre, prétez l'oreille, & ne diſſimulez pas les inſultes de Sennacherib, qui a blaſphemé vôtre nom. Nous le ſavons Seigneur; les Roys d'Aſſyrie ont renverſé les Royaumes, ils ont détruit les nations. Ils ont brulé les Dieux de ces peuples idolatres, & ils les ont exterminez; mais ce n'étoient que des figures de bois & de pierres, qui n'étoient rien moins que des Dieux. Sauvez-nous donc, Seigneur, de la main de ces ennemis, faites éclater contre eux vôtre puiſſance, & que toutes les nations du monde apprennent que vous étes le ſeul vrai Dieu & le Seigneur des Seigneurs.

XIV. Prédiction d'Iſaïe contre Sennachérib.

Dans le même tems le Prophéte Iſaïe envoïa dire à Ezéchias de la part de Dieu: Voici ce que dit le Seigneur: J'ai exaucé la priere que vous m'avez faite touchant Sennacherib; Il t'a mépriſé & t'a inſulté, Vierge fille de Sion, il a branlé la téte derriére toi en ſigne d'inſulte, fille de Jéruſalem; à qui crois-tu avoir inſulté? contre qui crois-tu avoir blaſphémé? contre qui as-tu elevé ta voix & tes yeux inſolens? C'eſt contre Dieu même, contre le Seigneur des armées, tu as dit: J'ai ſurmonté les plus hautes montagnes & je les ai paſſées avec la multitude de mes chariots: J'ai bu les eaux de mes ennemis, & j'ai epuiſé les fleuves par la multitude de mes armées; mais tu n'as pas ſçu que j'ai fait prédire tout cela long-tems auparavant. Je l'ai préveu, je l'ai permis; je ſai ta demeure, ton entrée, ta ſortie; tu ne feras que ce que je voudray. Je vas te mettre un cercle aux nazeaux, comme à un Buffle, & un frein à la bouche, comme à un cheval, & je te feray retourner inceſſamment dans ton païs par le même chemin que tu es venu.

Pour vous, ó Ezéchias, ajoûta le Prophéte, voicy le ſigne & le gage que je vous donne de vôtre prochaine delivrance. Mangez cette année ce que vous pourrez trouver; Le païs eſt déſolé; Cherchez à manger où vous pourrez. L'année prochaine eſt l'année ſabbatique, en laquelle on ne ſéme pas; nourriſſez-vous de ce que la terre produira d'elle même; mais la troiſiéme année ſemez, plantez, recueillez. La fécondité ſera telle que tout prendra racine & tout fructifiera; Jéruſalem verra ſon peuple s'augmenter & ſes citoïens hors de danger.

A l'egard de Sennacherib, ne craignez point: il n'entrera point dans cette ville, il ne lancera point ſes traits contre elle, & ſes gens ne l'aſſiégeront pas. Je protégerai Jéruſalem pour l'honneur de mon nom, & en conſidération de David mon ſerviteur, l'Aſſyrien s'en retournera par le même chemin qu'il eſt venu.

XV. L'armée de Sennachérib eſt miſe à mort par l'Ange exterminateur.

En effet ce Prince s'étant mis en marche pour attaquer le Roy Theraca, la nuit même qui ſuivit les Prophéties que nous venons de voir, l'Ange du Seigneur deſcendit dans le camp des Aſſyriens, & y mit à mort cent quatre vingt cinq mille hommes. On ignore le genre de leur mort, & ſi celui qui les tua étoit un bon ou un mauvais Ange. Quelques uns croïent qu'ils furent frappez de peſte, d'autres qu'aïant été ſaiſis d'une terreur panique, ils ſe tuérent l'un l'autre ſans ſe connoître. Les Auteurs profanes ont eu quelque connoiſſance de cette défaite. Herodote (*a*) dit que le Dieu Vulcain envoïa contre l'armée de Sennacherib une multitude de rats qui rongérent les cordes de leurs arcs, les courroyes de leurs boucliers, & les mirent dans la néceſſité de ſe

An du M. 3291. avant J. C. 709.

(*a*) *Herodot. l. 2. c. 141.*

retirer

retirer dans leur païs. Beroſe auteur Caldéen (*b*) racontoit la choſe à peu prés comme fait icy l'Ecriture. Que le Roy Sennachérib avoit fait la guerre en Egypte, & qu'au retour il avoit perdu cent quatre vingt cinq mille hommes de ſes troupes; Ce qui l'obligea de ſe retirer en ſon Roïaume.

(*b*) *Apud Joſeph. Antiq. l. 9. c. 1. & 2.*

En effet ce Prince ſe voïant ainſi ſans armée, s'en retourna en diligence avec peu de ſes gens à Ninive. Il y fit eclatter ſa colére contre les Iſraëlites. Tobie fut un de ceux qui reſſentirent le plus les effets de ſa cruauté, parcequ'il prenoit ſoin de la ſepulture de ceux qui étoient mis à mort par ſes ordres. Il fut lui-même dépouïllé de ſes biens & obligé de s'enfuir, de peur qu'on ne le fit mourir; mais au bout de quarante cinq jours Sennachérib fut aſſaſſiné par ſes propres fils Adramelech & Saraſar, comme il prioit dans le Temple de ſon Dieu Nerroch. Les deux Aſſaſſins aïant fait le coup, ſe ſauvérent dans l'Arménie, & Aſſaradon un de leurs freres fut mis ſur le trône, & regna à Ninive en la place de Sennacherib.

(*c*) *Tob. I. 21. 22.*

Cet enchaînement de faits ſi divers, prédits ſi long tems auparavant, & enſuite répétez d'une maniere ſi diſtincte par Iſaïe, fait voir la puiſſance infinie de Dieu & de ſa profonde ſageſſe qui diſpoſe ſouverainement de toutes les Créatures & les fait ſervir, comme il lui plait, à ſes deſſeins, pour éprouver les ſaints & les juſtes & pour humilier les ſuperbes qui veulent lui réſiſter.

XVI. Maladie & gueriſon miraculeuſe du Roy Ezéchias. *4. Reg. XX. 1. 2. 3. &c. 2. Par. XXXII. 24. &c. Iſai. XXXVIII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 3291. ou 3292. L'an 14. d'Ezéchias.

En ce tems-là Ezéchias tomba dangereuſement malade. On croit, & cela paroit aſſez par la ſuite, que ſa maladie étoit une Apoſtume à la gorge, ou une esquinancie, qui le réduiſit bientôt à l'extrémité. Alors le Prophéte Iſaïe le vint trouver & lui dit: Voicy ce que dit le Seigneur. Mettez ordre aux affaires de vôtre maiſon, car vous ne vivrez pas davantage, & vous mourrez aſſurément. Cette dénonciation ſi préciſe, effraya Ezéchias, il ſe tourna vers la ruelle de ſon lit, verſa des larmes & fit ſa priere au Seigneur en ces termes: Je vous prie, mon Dieu, de vous ſouvenir de quelle maniere j'ai marché devant vous, dans la droiture & dans un cœur parfait. Vous ſavez, Seigneur, avec quelle ardeur je me ſuis porté à ce qui vous étoit agréable; & à procurer en tout vôtre honneur & la gloire de vôtre nom.

Iſaïe s'en retournoit & à peine étoit-il à la moitié du veſtibule du Palais, lorsque le Seigneur lui fit entendre intérieurement ſa voix, & lui ordonna de retourner vers Ezéchias; Il revint & dit au Roy: Voicy ce que dit le Seigneur, le Dieu de David vôtre Pere: J'ai exaucé vos priéres. J'ai été touché de vos larmes, je veux vous guerir, & vous irez au Temple dans trois jours, J'ajoûterai quinze ans à vôtre vie, je vous garantirai vous & cette ville de la main du Roy des Aſſyriens, je la prendray ſous ma protection pour l'amour de moi-même & en conſideration de David mon ſerviteur.

En même tems Iſaïe dit aux ſerviteurs du Roy. Apportez-moi un cabas de figues ſéches. Ils le lui apportérent, & il l'appliqua ſur l'apoſtume du Roy. Alors Ezéchias dit à Iſaie. Quel ſigne & quelle aſſûrance me donnez-vous, que je ſerai guéri auſſi promtement que vous le dites, & que je monterai au Temple dans trois jours? Iſaïe lui demanda: Voulés-vous que l'ombre du ſoleil s'avance de dix lignes, ou qu'elle retrograde d'autant de lignes ou de dégrez dans la montre ou ſur la montée du Roy Achas? Le Roy repondit:

Il me paroit plus aiſé que l'ombre du ſoleil s'avance de dix degrez; que non pas qu'elle retrograde d'autant de dégrez; ainſi accordés-moi ce dernier ſigne. Iſaïe fit ſa priére, & l'ombre remonta en arriére de dix dégrez ſur la montre ou la montée d'Achaz. Ce miracle eſt un des plus grands dont il ſoit parlé dans l'Ecriture. C'eſt l'unique aprés celui de Joſué, où Dieu ait troublé le cours & l'ordre des Aſtres, pour faire éclatter ſa puiſſance. Quelques ſavans croïent que le ſoleil ne retrograda point, & ne changea point ſon cours ordinaire; mais que ſon ombre ſeule retourna en arriére. Le miracle n'eſt guéres moins grand en ce ſens que dans l'autre; mais l'Ecriture marquant préciſément que le ſoleil retourna en arriére de dix lignes, on doit s'en tenir à ce texte, ſans vouloir philoſopher mal à propos dans une affaire qui eſt toute miraculeuſe.

(a) Iſa. XXXVIII. 7. 8.

XVII. **Horologe d'Achaz. Longueur du jour dont parle Iſaïe.**

L'horloge d'Achaz fournit encore matiére de conteſtation. Le texte ſacré ne parle point d'horloge, mais ſimplement de *degrez d'Achas*, & ſaint Jérome, ſaint Cyrille d'Alexandrie & la pluſpart des Interprétes, croïent que c'etoit un eſcalier diſpoſé de maniere que l'ombre du ſoleil y marquoit les heures par le nombre des dégrez que cette ombre couroit, ou qu'elle découvroit, d'autres ſoûtiennent que c'étoit un horloge ou cadran, tels que les Anciens les avoient. C'étoit une Colonne dreſſée au milieu d'un endroit dégagé, laquelle par ſon ombre marquoit les heures, ſur des lignes ou dégrez tracés ſur le pavé.

On eſt encore partagé ſur la longueur du jour, où le Soleil rétrograda de dix lignes; ſi ces lignes marquoient autant d'heures, ce jour devoit étre de dix heures plus long que les jours ordinaires; & comme anciennement les heures étoient inégales, & que celles d'été étoient bien plus longues que celles d'hyver, ſi cecy eſt arrivé un jour d'été, ce jour a du étre extraordinairement long. Un Auteur ancien cité ſous le nom de ſaint Denys l'aréopagite, le fait de trente deux heures, d'autres le font de vingt heures plus long que l'ordinaire, donnant dix heures pour le tems de la retrogradation, & dix heures pour le retour. D'autres perſuadez que ces lignes ou ces dégrez ne marquant que des demies, ou méme des quarts d'heures, ce jour ne fut que de cinq heures, ou de deux heures & demie plus long que l'ordinaire. C'eſt ſur quoy l'Ecriture ne s'explique point, & ſur quoi on ne peut débiter que des conjectures.

XVIII. **Merodac Baladan Roi de Babilonne envoïe ſes Ambaſſadeurs pour congratuler Ezéchias de ſa gueriſon.**

Peu de tems aprés qu'Iſaïe eut apliqué les figues ſur la gorge du Roy, le reméde opéra, & il ſe trouva bientót parfaitement gueri. Il alla au Temple trois jours aprés & compoſa un Cantique en actions de graces de ſa guériſon. A quelque tems de là Merodac Baladan Roy de Babilonne, qui étoit ami d'Ezéchias, aïant ſçu ſa maladie & ſa guériſon miraculeuſe, lui envoïa des Ambaſſadeurs avec de riches préſens, leur ordonnant de s'enquérir exactement des circonſtances de la rétrogradation du ſoleil; Car ce prodige n'avoit pas ſeulement été remarqué dans la Judée, il l'avoit auſſi été dans les autres parties du monde.

Ezéchias reçut ces Ambaſſadeurs avec grande joïe, & leur donna toutes les marques de conſidération à cauſe de leur maitre; Il leur montra tout ce qu'il

qu'il avoit de plus prétieux dans ſes Tréſors, ſon or, ſon argent, ſes aromates & ce qu'il poſſédoit de plus riche ; Aprés leur départ le Prophéte Iſaïe vint trouver le Roy & lui dit : qui ſont ces gens, & que ſont-ils venus faire icy? Ezéchias lui répondit : Ce ſont des Ambaſſadeurs du Roy de Babilonne qui ſont venus me faire compliment ſur le recouvrement de ma ſanté. Iſaïe ajoûta. Et qu'ont-ils veu dans votre maiſon ? Je leur ai montré, repliqua Ezéchias, tout ce que j'avois de plus riche & de plus prétieux. Iſaïe lui dit : Ecoutez la parole du Seigneur. Il viendra un tems que tout ce que vous avez dans vôtre Palais, & ce que vos Péres ont ramaſſé, ſera transporté à Babilonne. Vos enfans mêmes ſeront pris pour Eunuques dans le palais du Roy de Babilonne. Ezéchias repondit : que la volonté de Dieu ſoit faite.

XIX. Guerres d'Aſſaradon Roy d'Aſſyrie contre la ville d'Azoth, le pais de Chus & l'Egypte.

Aſſaradon Roy d'Aſſyrie, étant monté ſur le trône de Sennacherib ſon Pere, ſongea à réparer l'affront que ce Prince avoit reçu dans ſon expedition contre le Roy Theraca, lorsque l'Ange du Seigneur lui tua cent quatre vingt cinq mille hommes ; Aſſaradon envoïa donc Thartan un de ſes Généraux avec une puiſſante armée contre la ville d'Azot, dont il fit le ſiége & qu'il réduiſit ſous l'obeiſſance du Roy ſon maitre. De là il marcha contre l'Egypte & contre le païs de Chus où régnoit Théraca ; Il entra dans ces païs, en fit la conquéte & emména une infinité de captifs. C'eſt ce que nous apprenons d'Iſaïe (*a*)

Iſai. XX. 1. 2. 3. &c. 4. Reg. XVII. 26. 27. &c An du M. 3292. 3293. avant J. C. 708. 707.

L'année même du ſiége d'Azot, le Seigneur dit à ce Prophéte : Allez, ôtez le ſac qui couvre vos reins, & les ſouliers qui ſont à vos pieds, & marchez nud & ſans chauſſure. Iſaïe obeït, & le Seigneur ajoûta : Comme Iſaïe mon ſerviteur a marché nud & ſans chauſſure, pour ſervir de ſigne & pour prédire ce qui doit arriver durant ces trois ans à l'Egypte & au païs de Chus, Ainſi le Roy d'Aſſyrie emménera une multitude de captifs & de priſonniers de guerre de tout âge, jeunes & vieux, Il les emménera nuds, ſans habits & ſans ſouliers, ſans avoir même dequoi couvrir ce que la pudeur veut qui ſoit caché. En ce tems-là mon peuple de Juda ſera couvert de honte & ſaiſi de crainte, pour avoir ainſi ſans raiſon mis ſa confiance dans les Roys de Chus & d'Egypte. Ils diront : falloit-il appuïer nos eſpérances ſur ces peuples, & comment auroient-ils pu nous délivrer des mains des Aſſyriens.

(*a*) *Iſai. XX. 2. 3. 4.*

XX. Aſſaradon envoie les Chutéens dans le pais de Samarie. Vers l'an du monde 3292. avant J. C. 708.

Thartan fit donc la guerre à ces peuples pendant trois ans, & les réduiſit en l'état que nous avons dit ; Mais il n'attaqua pas Ezéchias, qui étoit protégé de Dieu d'une maniere ſi ſenſible. Ce Prince ne prit point non plus de part à cette guerre, & il abandonna ſes alliez, comme ils l'avoient abandonné les premiers dans la guerre contre Sennacherib.

On a veu cy-devant que Salmanaſſar Roy d'Aſſyrie aïant pris Samarie, en fit enlever tout le peuple & celui de la campagne & le transporta dans d'autres pays, pour leur ôter l'envie de ſe revolter & de rétablir ſur le tróne quelque Prince de leur nation ; Il envoïa en leur place dans le païs de Samarie, & dans le Roïaume des dix tribus, certains autres peuples que l'Ecriture nomme Chutéens, que nous croïons étre des peuples de Scythie, dont la premiere & ancienne demeure étoit ſur l'Araxe entre la mer Caſpienne & le pont Euxin. Ces peuples étoient idolatres, & apportérent leur mauvaiſe religion dans le

païs des Iſraëlites ; ils continuërent à y adorer les Idoles & à y commettre les mêmes abominations qu'ils commettoient dans leur païs, ne rendant aucun culte au vray Dieu, qu'ils ne connoiſſoient point.

Cependant ils furent accablez de pluſieurs malheurs dans leur nouvel etabliſſement. Dieu envoïa contr'eux une quantité de Lions qui en tuërent un grand nombre. On en donna avis au Roy d'Aſſyrie & on lui dit : Voilà ces peuples que vous avez envoïez dans le païs de Samarie, qui ſont attaquez & mis à mort par des Lions, parcequ'ils ignorent la maniere dont le Dieu de ce païs veut étre honoré. Le Roy ordonna donc qu'on y envoïât un des Prétres Iſraëlites qui avoient été menez captifs au delà de l'Euphrate. Ce Prétre étant arrivé dans le pays, etablit ſa demeure dans la ville de Bethel où étoit auparavant un des Veaux d'or, & commença à enſeigner aux Chutéens la maniére dont le Seigneur Dieu d'Iſraël vouloit étre adoré.

XXI. Prétre Iſraëlite envoïé aux Chutéens

Mais comme ce Prétre étoit du nombre des Schismatiques, & qu'il avoit été elevé dans le culte des Veaux d'or introduit dans Iſraël par Jeroboam fils de Nabat, il ne leur enſeigna pas la maniere parfaite dont le Seigneur veut étre adoré, puiſqu'il ne la pratiquoit pas lui-méme ; Il leur donna la loy de Moïſe, que les Samaritains deſcendus de ces anciens Chutéens conſervent encore à preſent ; écrite en caractéres Hébreux ou Phéniciens, tels qu'ils étoient en uſage du tems de Moyſe, & différens de l'Hébreu d'aujourd'huy, qui eſt proprement le caractére Caldéen. Ce Prétre donc leur mit en main les Lois de Moïſe & leur en apprit la pratique imparfaitement, leur permettant de méler leur idolatrie & leurs anciennes ſuperſtitions, à la pratique du Judaïſme ; Chacun de ces peuples eut ſa Divinité particuliere & la plaça dans ſa ville, & ſur ſes hauteurs. Les Babiloniens eurent de ces lieux infames où ils proſtituoient leurs filles une fois en leur vie, en l'honneur de leur Divinité nommée Militta. Les Chutéens adorérent le Dieu Nergel, Ceux d'Emath rendirent leur culte à Aſima ; Les Hévéens eurent pour Dieux Nebachas & Tharthac. Ceux de Sepharvaïm immolérent leurs enfans en l'honneur d'Adramelech & d'Anamelech Dieux de leur païs. On ne ſait pas diſtinctement qu'elles étoient ces differentes Divinitez. Au lieu de choiſir des Prétres de la race d'Aaron, comme l'ordonnoit la Loy de Dieu, ils prirent pour Miniſtres de leurs ſuperſtitions, les premiers qui voulurent exercer ce miniſtére, ſans aucune autre diſtinction, tel fut le commencement des Chutéens dans le païs d'Iſraël.

XXII. Proſpéritez d'Ezéchias. Sa mort. Manaſſé lui ſuccéde. 2. Par XXXII. 29. &c. depuis l'an du monde 3292. jusqu'en 3306.

Ezéchias délivré de la crainte du Roy d'Aſſyrie, & aſſûré de joüir encore de quinze ans de vie, mit tous ſes ſoins à faire fleurir le culte du Seigneur dans ſon Roïaume, à y etablir un bon ordre pour l'adminiſtration de la juſtice, & à s'y fortifier pour l'avenir. Il fit donc bâtir des fortereſſes pour y mettre ſes tréſors ou ſes magazins & pour y retirer ſes troupeaux ; Il fit faire dans Jéruſalem de grands réſervoirs d'eaux pour l'uſage des bourgeois & des milices en cas de ſiége. Il fit creuſer dans le roc & à grands frais, un canal pour conduire l'eau de la fontaine de Gihon dans la ville, & en méme tems il fit boucher la ſource de cette fontaine, afin que les ennemis de dehors n'en puſſent profiter. Il amaſſa des armes de toutes ſortes dans ſes Arſenaux ; & grande

grande quantité de proviſions dans ſes magazins, de bled, de vin & d'huile; Il avoit auſſi de grandes richeſſes dans ſes treſors, quantité d'or, d'argent, de pierreries, d'aromates & de vaſes de prix. Il avoit pluſieurs troupeaux de toutes ſortes d animaux domeſtiques; Enfin Dieu le combla de bénédictions, & donna un heureux ſuccés à toutes ſes entrepriſes.

Ce fut la recompenſe de ſa pieté & de ſa religion. L'Ecriture le met au nombre des Princes les plus parfaits, & on lui rend le glorieux témoignage d'avoir imité la piéte de David. Il mourut âgé de cinquante quatre ans, aprés vingt neuf ans de regne. On l'enterra à Jéruſalem dans un tombeau diſtingué par ſa beauté & ſon elévation par deſſus les tombeaux des autres Roys. Tout le peuple de Juda fit ſes funérailles, & le regretta comme le Pére de la patrie. Son hiſtoire étoit ecrite dans les Journaux des Roys de Juda. Le Prophéte Iſaïe en avoit auſſi écrit une partie. Manaſſé ſon fils lui ſuccéda dans le Royaume.

XXIII. Mort du Prophéte Iſaïe.

Iſaïe dont on a déja parlé, ne lui ſurvéquit pas long tems. La tradition des Juifs, eſt, que ce Prophéte aïant repris avec ſon zéle & ſa liberté ordinaires, les déſordres de Manaſſé; Ce Prince impie le fit mourir par le ſuplice de la ſcie, en le faiſant ſcier par le milieu du corps. Les Péres ont ſouvent donné à Iſaïe le nom d'Evangeliſte, plutôt que de Prophéte, à cauſe de l'évidence de ſes Prophéties qui regardent le Meſſie. Elles ſont en trés-grand nombre dans ſes ouvrages, & il en depeint les caractéres d'une maniére ſi claire & ſi préciſe, qu'on n'y peut rien ajoûter. Il fut auſſi deſtiné de Dieu pour annoncer la Captivité de Babilonne, qui arriva aprés ſa mort, comme auſſi le retour de la même captivité qu'il a décrite en termes pompeux.

Ces deux grands objets qui ſont comme les figures & les aſſûrances de la Vocation des Gentils à la foy, & de la réprobation des Juifs, ont toûjours occupé l'eſprit d'Iſaïe; il ne les quitta jamais de veuë. Les conquêtes & le régne de Cyrus, que le Seigneur avoit ſuſcité pour ruiner l'empire de Babilonne, & qui devoit étre la figure & la Prophétie du regne de J. C. ſont exprimez dans Iſaïe par des traits lumineux & eclatans. On y trouve jusqu'au nom de Cyrus, & on y lit ſes actions, comme dans une hiſtoire. Le ſtile d'Iſaïe eſt grand, pur, noble, relevé & qui ſe reſſent de la dignité de ſa naiſſance. Il eſt le premier des grands Prophétes autant par l'excellence de ſes Prophéties, que par l'ordre du tems où il a vécu.

XXIV. Vie du Prophéte Michée de Moraſthi.

Michée de Moraſthi, petite ville de Juda ſituée proche d'Eleutheropolis, vivoit auſſi ſous le régne d'Ezechias. Il étoit contemporain d'Iſaïe, mais il a commencé plus tard à prophétiſer. Ses premiers diſcours ſont contre le Roïaume d'Iſraël & contre la ville de Samarie. Il invective contre les deſordres de cette ville, il en prédit la priſe & la ruine. La captivité de ſes habitans & les malheurs qui ſuivirent ce fameux renverſement du Roïaume d'Iſraël; Mais en même tems il prédit le retour de leur captivité & leur rétabliſſement dans leur païs. Il prononça auſſi des prophéties contre le Roïaume de Juda, il annonça la venuë de Sennacherib, & les maux qu'il devoit faire dans la Judée. *Michée I. 11. &c.*

Il prédit que Sion ſeroit labourée comme un champ, que Jéruſalem ſeroit

ſeroit reduite en un tas de pierres, que le Temple ſeroit déſert, & qu'on y verroit des arbres croître comme dans une forêt. Malheurs que le Roy Ezéchias détourna par ſa pénitence. Il prédit enſuite la proſpérité du regne d'Ezéchias, l'Empire du Meſſie, l'etabliſſement de l'Egliſe Chrétienne. Il marque jusqu'au lieu de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. (a) *Et vous Bethléem Ephrata, vous êtes une petite Bourgade entre les villes de Juda, mais de vous ſortira celuy qui ſera le Dominateur dans Iſraël, ſa naiſſance eternelle, & ſon empire ne finira jamais.* Il parle de l'état floriſſant, où la Judée ſe verra aprés le retour de la captivité; il prédit la cauſe de la chûte de Babilonne, & les malheurs de cette ſuperbe ville. On ignore le tems & le genre de la mort de Michée; On croit qu'il fut enterré dans Moraſthi ſa patrie.

(a) *Michée V. 2.*

XXIV. Vie de Nahum le Prophéte. *Nahum I. II. III.*

Nahum un des petits Prophétes vivoit auſſi ſous Ezéchias. Il étoit d'Elceſaï petite bourgade de Galilée. Dans les trois chapitres que nous avons de lui, il prédit la ruine de la ville de Ninive, & il le fait avec des couleurs ſi vives & d'une maniere ſi animée, qu'on diroit qu'il aſſiſte à cette guerre, & qu'il la voit de ſes yeux. Il parle auſſi de la fameuſe expédition de Sennachérib contre la Judée, & des inſolentes menaces de Rabſacés; mais il parle de ces choſes comme d'evénemens deja paſſez. Il décrit auſſi la ruïne de Noammon célébre ville d'Egypte, qui fut apparemment priſe par les troupes d'Aſſaradon Roy de Ninive, qui envoya Thartan, un de ſes Généraux contre l'Egypte, ainſi que nous l'avons marqué plus haut. On ignore le tems de la mort de Nahum.

XXVI. Regne de Manaſſé Roy de Juda. *4. Reg. XXI. 1. 2. 3. &c. 2. Par. XXXIII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 3306. & ſuiv. avant J. C. 694.

Manaſſé fils & ſucceſſeur d'Ezéchias Roy de Juda, n'avoit que douze ans, lorsqu'il commença à regner, & il regna cinquante cinq ans à Jéruſalem, en comprenant dans ce nombre d'années le tems qu'il demeura captif entre les mains du Roy de Babilonne. C'eſt un des plus méchants Princes & des plus déréglez qu'on ait veu dans le Roïaume de Juda; non ſeulement il y renverſa tout le bien qu'y avoit fait Ezéchias ſon Pere, il y fit de plus une infinité de maux. Il commit le mal aux yeux du Seigneur, adora les Idoles des Cananéens, de ces peuples que le Seigneur avoit dévoüez à l'anathéme, & qu'il avoit exterminez de leur pays. Il dreſſa des autels à Baal, planta & conſacra des bois profanes aux idoles, rendit un culte ſacrilége aux Aſtres, au Soleil, à la Lune, à la milice du Ciel, il permit & authoriſa la fréquentation des hauts lieux, ſi ſouvent condamnez dans l'Ecriture.

Enfin pour comble d'impiété il introduiſit l'idolatrie jusque dans le Temple du Seigneur, & bâtit des Autels idolatres dans les deux parvis de ce ſaint lieu. Il fit paſſer par le feu ſes propres fils en l'honneur du faux Dieu Moloc, dans la vallée des enfans d'Hennon, ſituée à l'Orient de Jéruſalem; il profana le Sanctuaire, le lieu le plus ſacré du Temple, en y plaçant une ſtatuë de fonte de la Déeſſe Aſtarte ou la Lune, & en fit ôter l'arche d'alliance, qui n'y fut rétablie que ſous le regne de Joſias. De plus Manaſſé donna dans toutes les reveries de l'Aſtrologie judiciaire, & de la magie. Il obſervoit ſuperſtitieuſement les tems, & avoit auprés de luy des Magiciens, des Devins & des Enchanteurs. Ainſi ce malheureux Prince ſéduiſit Juda & Jéruſalem, & les engagea à faire plus de mal que n'en avoient fait les nations, que le Seigneur avoit fait périr à la venuë des enfans d'Iſraël dans la terre de Chanaan. Tant

Tant de desordres irritérent la colére de Dieu & allumérent le zéle des gens de bien. Le Seigneur envoïa divers Prophétes à Manassé, pour le reprendre & pour l'exhorter à se corriger. Ils lui dirent : Puisque vous vous étes abandonné à des actions plus déteſtables que celles qu'ont autrefois commises les Amorrhéens, que j'ay devoüez à l'anathéme pour leurs crimes, voicy ce que dit le Seigneur : Je vas accabler Juda & Jérusalem de tant de maux, que les oreilles de ceux qui en entendront parler, leur en retentiront. J'etendrai sur Jérusalem le cordeau de Samarie ; je la traitterai comme j'ai fait cette ville criminelle, & je l'écraserai du poids de ma fureur comme j'ai écrasé Samarie, & la maison d'Achab. J'effacerai Jérusalem, comme on efface ce qui est tracé sur des tablettes enduittes de cire. Je passerai & repasserai souvent le plat du stilet par dessus, afin qu'il n'en reste pas la moindre trace. Je rejettrai ce reste de mon héritage, que je m'etois réservé, & je le livrerai entre les mains de mes ennemis, qui le ravageront & y exerceront toutes sortes de violences, parcequ'ils ont commis le crime devant moy, & qu'ils n'ont cessé de m'irriter & de m'offenser, depuis le jour que leurs Péres sont sortis de l'Egypte, jusqu'aujourd'huy. *XXVII. Menaces du Seigneur contre Manassé.*

Manassé fut sourd à toutes ces remontrances & à ces ménaces, son cœur demeura endurci. Il mépriſa les discours des Prophétes, se mit en colére contre eux, les maltraitta, fit mourir Isaïe, ainsi qu'on l'a dit, & répandit des ruisseaux de sang dans Jérusalem, mettant par son extréme cruauté le comble à ses autres crimes.

La colére du Seigneur s'allnma à la fin, & aprés avoir souffert pendant plus de vingt ans tous les désordres dont on a parlé, il resolut de livrer Manassé au Roy de Babilonne. Ce Roy étoit Assaradon, dont on a deja veu les expeditions contre l'Egypte & contre le païs de Chus. Assaradon régna dabord sur les Assyriens à Ninive, ensuite la race Roïale des Roys de Babilonne aïant manqué, & le païs étant tombé dans une espéce d'Anarchie, qui le remplit de troubles & de divisions pendant huit ans, Assaradon profitant de ces circonstances, entra dans la Babilonie, & fit aisément la conquéte du Roïaume de Babilonne, qu'il réünit à sa Monarchie, & transfera le siége de son Empire à Babilonne, où il régna 13. ans. Assaradon envoïa donc ses armées dans le païs de Juda, & fit la guerre à Manassé; On n'en sait ni le motif, ni les circonstances; mais l'Ecriture nous aprend (*b*) que le Roy Manassé fut pris comme il se sauvoit, & qu'on le trouva caché dans des buissons. On lui mit les fers aux pieds & aux mains, & on l'emmena captif à Babilonne. *XXVIII. Assaradon s'empare du Roïaume de Babilonne. An du M. 3323. avant J. C. 677.* (*b*) 2. *Par.* XXXII. 11. 12.

L'Etat de douleur & d'humiliation où il se trouva, l'obligea à rentrer en lui méme ; il ouvrit les yeux sur l'énormité de ses pechez, & en fit une serieuse pénitence. Dans sa prison il adressa ses priéres à Dieu, & il fut exaucé. Le Roy de Babilonne lui permit de retourner à Jérusalem, & il continua à y regner. On ignore combien de tems il fut dans les liens, quelques uns croïent qu'il n'y fut qu'un an ; d'autres qu'il y demeura jusqu'au regne de Saorduchin successeur d'Assaradon, c'est-à dire qu'il y fut environ sept ans. *XXIX. Manassé est fait prisonnier par le Roy de Babilonne. An du M. 3339. avant. J. C. 661.*

A son retour il fit tous ses efforts pour réparer le scandale qu'il avoit donné, & le mal qu'il avoit causé dans son Roïaume par son idolatrie. Il re-

nonça au culte des Dieux étrangers, renverſa leurs autels, briſa leurs ſtatuës, jetta hors du Sanctuaire l'idole d'Aſtarte qu'il y avoit placée, purifia les parvis du Temple & en jetta les autels qu'il y avoit fait dreſſer, rétablit l'autel des holocauſtes, y offrit des ſacrifices, obligea ſon peuple à renoncer aux idoles, à retourner au Seigneur & à lui rendre le culte, qui lui étoit dû dans ſon Temple. Il n'auroit rien manqué à ſa converſion, s'il avoit ſupprimé les hauts lieux, où le peuple continuoit d'aller offrir ſes vœux au Seigneur, contre l'intention de la loy.

XXX. Hiſtoire de Judith. Livre qui contient cette hiſtoire. *Judith. I. II. III. &c.* Année incertaine. Vers l'an du monde 3347 3348. avant J. C. 653. 652.

Sous le régne de Manaſſé, & peut-être pendant qu'il étoit en priſon à Babilonne, arriva l'hiſtoire de Judith, que d'autres différent juſqu'aprés le retour de la captivité. Le livre qui contient cette hiſtoire n'eſt pas reconnu pour Canonique par les Juifs, ni par ceux qui ne tiennent pour authentiques que les ſeuls livres de l'ancien teſtament qui ſont écrits en hébreu, & reçus dans le Canon des Juifs. Mais les plus anciens Péres Grécs comme Origéne, le Pape ſaint Clement, l'auteur des Conſtitutions Apoſtoliques, Jule Africain, Clement d'Alexandrie, ſaint Athanaſe, le Concile de Nicée, ſelon ſaint Jérome (*a*) l'ont cité comme Ecriture ſacrée; Les anciens Péres Latins l'ont de même tenu pour autentique, Tertullien, ſaint Ambroiſe, ſaint Auguſtin, le Pape Innocent I. le Pape Gelaſe, le Concile de Carthage au quatriéme ſiécle, & enfin le Concile de Trente, l'ont mis dans le Canon des ſaintes Ecritures.

(*a*) *Hieronym. præfat. in Judith.*

Saint Jérome en avoit en main un exemplaire caldéen, qu'il tenoit pour le texte Original de ce livre, & ſur lequel il fit la verſion latine que nous liſons aujourd'huy; cette verſion eſt aſſez différente du gréc, & des plus anciennes verſions Latines. Le gréc eſt plus favorable au ſentiment qui place cette hiſtoire aprés le retour de la grande Captivité de Babilonne. Le Latin eſt aſſez conforme au ſyſtéme que nous ſuivons icy, & qui la met avant la Captivité. Quelques nouveaux Critiques Proteſtans ont cru, que ce livre ne contenoit qu'une ſimple parabole, ou une hiſtoire allégorique, qui répréſente la Judée délivrée de ſes ennemis ſous les noms feints de *Judith* qui repréſente la Judée, & *d'Holofernes*, qui fait le perſonnage de ſon ennemi. On ignore qui eſt le premier auteur de ce livre. Les Juifs d'aujourd'huy en tiennent l'hiſtoire pour véritable, quoiqu'ils ne reçoivent pas le livre dans leur Canon.

XXXI. Arphaxad bâtit la ville d'Ecbatane. (*a*) *Vide Herodot. l. 1. c. 97. 98. & 102.*

Or voicy le précis de cette hiſtoire ſi fameuſe. Arphaxad Roy des Medes, que nous croïons étre le même que Phraortes fils de Dejocés (*a*) aïant aſſujetti pluſieurs peuples à ſon Empire, bâtit ou plutôt fortifia une ville qu'il nomma Ecbatanes. Herodote attribuë à Dejocés, & non à Phraortes le commencement d'Ecbatanes; mais l'Ecriture attribuë ſouvent l'honneur d'avoir bâti une ville, à celuy qui l'a ſeulement aggrandie, embellie, fortifiée, comme apparemment Phraortes fit à Ecbatanes.

Cette ville avoit ſept enceintes de murailles. La premiére muraille étoit blanche, la ſeconde noire, la troiſiéme rouge, la quatriéme bleuë, la cinquiéme d'un rouge plus chargé que le vermillon, la ſixiéme étoit argentée, & la ſeptiéme dorée. Comme la ville étoit bâtie ſur une eminence, les murs qui ſe trouvoient bâtis en forme d'Amphithéatre à quelque diſtance les uns des autres, offroient aux yeux un ſpectacle ſuperbe & en même tems fort agréable.

able par la variété de ces couleurs, qui ſe ſuccédoient les unes aux autres.

Arphaxad, ou Phraortes ſe croïoit donc invincible par la force de cette ville, par le grand nombre de ſes troupes, par la multitude de ſes chariots de guerre, & par la vaſte étenduë de ſes états ; Mais Nabuchodonoſor Roy d'Aſſyrie, apparemment le même que Saorduchin, fils d'Aſſaradon dont nous avons parlé cy-devant, déclara la guerre la douziéme année de ſon regne, à Arphaxad, & remporta ſur lui une victoire ſignalée, dans les plaines de Ragés dans la Médie.

XXXII. Nabuchodonoſor, autrement ſaos duchin forme le deſſein de s'aſſujettir tout l'Orient. An du M. 3347. 3348. avant J. C. 653. 652.

Nabuchodonoſor ſe trouvant par cette victoire le plus puiſſant Monarque de l'Orient, forma le deſſein de ſoûmettre à ſon Empire tous les peuples de l'Aſie, & fit partir à cet effet de toutes parts ſes Ambaſſadeurs pour les ſommer de lui obeir & de rendre hommage à ſon autorité. Il en envoya en particulier dans la Syrie, dans la Cilicie, dans la Judée, dans l'Egypte & juſqu'aux confins de l'Ethiopie.

Mais tous les peuples de concert renvoïérent les Ambaſſadeurs, refuſérent de reconnoître Nabuchodonoſor, & témoignérent à ſes Envoyez qu'ils ne craignoient ni les ménaces ni les armes de leur Maître. Ce Prince qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette réſiſtance, fut etrangement irrité de la reponſe des peuples, & jura par ſon Trône qu'il ſe vengeroit de toutes ces nations & qu'il les réduiroit par la force des armes à lui obeïr. Ainſi la treiziéme année de ſon regne, vers le commencement du Printems, il fit aſſembler dans ſon palais un grand Conſeil, compoſé des premiers de ſa Cour, de ſes Généraux d'armées, & de ſes principaux Officiers. Il leur déclara qu'il avoit pris la réſolution de ſe venger des peuples qui avoient reçu avec mépris ſes Ambaſſadeurs, & qu'il avoit formé le deſſein d'aſſujettir toute la terre à ſon Empire.

Toute l'aſſemblée applaudit à la propoſition du Roy, & il ne fut plus queſtion que de prendre les moïens pour y réüſſir, Nabuchodonoſor nomma Holofernes pour Général de ſon armée, lui donna commiſſion d'aller reduire à ſon obeïſſance tous les peuples d'Occident, & le chargea de diſpoſer toutes choſes pour l'heureux ſuccés de cette expédition. Holofernes perſuadé que ce n'eſt pas tant de la multitude, que de la valeur & de la bonne diſcipline des troupes, que dépend la victoire, & que ſouvent le grand nombre nuit plus qu'il ne ſert dans les entrepriſes militaires, choiſit ſeulement vingt mille hommes, de pied, & douze mille Archers à cheval, avec leſquels il paſſa l'Euphrate & s'avança vers la Cilicie. Il ſe fit accompagner par un tré:-grand nombre de chameaux qui portoient les proviſions pour l'armée. Il donna ordre que dans toute la Syrie, ſur ſa route, on préparât une grande quantité de bled pour ſes troupes, il prit auſſi avec lui des ſommes immenſes d'or & d'argent pour le beſoin, & ſe mit en campagne rempli de ſes vaſtes projéts.

XXXIII. Conquêtes d'Holofernes. Il vient en Judée.

Holofernes aprés avoir aſſujetti la Cilicie & la Méſopotamie, porta ſes armes dans la Syrie de Damas, dans l'Arabie déſerte, & dans les provinces voiſines. La terreur que ſes armes avoient répanduë dans tout le païs, étoit telle, que les Princes, les villes & les peuples venoient en foule au devant de

Judith. III. IV. V. lui, avec des Couronnes & des Lauriers, & le recevoient comme en triomphe, en danſant au ſon des tambours & des flutes, pour marquer leur ſoumiſſion au Roy Nabuchodonoſor.

Vers l'an du monde 3348. avant J. C. 652. Ces marques d'obeïſſance & de reſpect ne ſuffiſoïent pas encore, pour fléchir Holofernes. Le mépris qu'on avoit auparavant témoigné aux Ambaſſadeurs du Roy ſon maître, le porta à s'en venger avec une rigueur extraordinaire. Il détruiſit pluſieurs des villes qui l'avoient reçu, & raſa leurs fortifications; Il renverſa leurs Temples & coupa par le pied leurs bois ſacrez; parcequ'il avoit ordre non ſeulement d'aſſujettir les peuples à la domination de Nabuchodonoſor, mais auſſi de les obliger à renoncer à leur ancienne religion & de faire reconnoître pour Roy & pour Dieu le Roy d'Aſſyrie, car dans ces païs d'Orient les Roys des grandes Monarchies ſe faiſoient rendre les honneurs divins, & les peuples s'étoient accoutumé à cette religion ſi impie.

Aprés avoir parcouru diverſes provinces, Holofernes vint enfin dans la terre d'Iſraël, & ſe campa dans la vallée de Jeſraël, une des plus belles & des plus fertiles du païs. Les habitans du Royaume de Juda craignant qu'il ne fit au Temple du Seigneur & à la ville de Jéruſalem, ce qu'il avoit fait aux autres villes & aux autres Temples des nations Idolatres, réſolurent avec le ſecours de Dieu de lui réſiſter & de lui fermer l'entrée de leur pays. Le Grand Prêtre Eliacim ecrivit aux habitans de la plaine de Jeſraël, de ſe ſaiſir des défilez & des hauteurs qui conduiſoient à Jéruſalem, afin d'en empécher l'approche à l'armée ennemie. Il donna en méme tems des ordres pour la réparation des murs & des fortifications de la ville, & y ramaſſa des proviſions pour s'y maintenir en cas de ſiége.

Mais comme malgré toutes ces précautions, ils etoïent encore bien foibles pour oſer s'oppoſer à une telle puiſſance, ils eurent recours au Seigneur, & le priérent avec de grands cris & de grandes inſtances, de les défendre contre un ennemi qui en vouloit autant à leur religion qu'à leur vie & à leur liberté. Qu'ils n'entreprenoient de lui réſiſter que dans la confiance en ſon ſecours qu'ils craignoient moins la perte de leur vie & de leur liberté, que la ruïne & la profanation de ſon temple, qu'il n'avoit de rien ſervi aux autres nations de ſe ſoûmettre à Holofernes, qu'on les avoit contraints de reconnoître pour Dieu le Roy des Aſſyriens, qu'ils eſpéroient qu'il ne permettroit pas qu'ils fuſſent expoſez à une telle impieté. Ils humiliérent leurs ames par le jeûne & par la priere, les Prétres ſe revétirent de cilice. On proſterna les enfans mêmes devant le Temple du Seigneur. On couvrit ſon autel d'un cilice, le Grand-Prétre alla en perſonne dans les principales villes du pays pour exhorter les peuples à la priére & à la confiance en Dieu.

XXXIV. Siége de Bethulie. An du M. 3348. avant J. C. 652. Holofernes aïant été un mois entier campé dans la plaine de Jeſraël, pour rafraichir ſes troupes, marcha vers Bethulie ville du Royaume de Juda, ſituée dans la tribu de Simeon entre Geth & Gaze, ſur le chemin de l'Egypte. Comme il s'avançoit de ce côté-là, il s'apperçut, que les Iſraëlites s'étoient emparé des défilez & vouloient lui diſputer l'entrée du païs vers Jéruſalem. Il demanda aux Princes des Ammonites & des Moabites, qui s'étoient rendus à lui, & qui ſuivoient ſon armée avec leurs gens en qualité de troupes auxiliaires,

laires, qui étoit donc ce peuple qui osoit lui résister; quelles étoient ses forces, & qui étoit leur Roy & leur Général.

Achior Prince des Ammonites prit la parole & lui dit, que ces gens étoient originaires de Caldée & étoient sortis de la Mésopotamie, pour n'avoir pas voulu adorer les Dieux de ce païs-là; qu'ils adoroient le Dieu du Ciel & de la terre; que leurs Ancêtres avoient été long tems en Egypte, accablez de travaux par les Egyptiens; que le Seigneur leur Dieu les en avoit tirez d'une maniere pleine de merveilles; Que le Roy d'Egypte aïant voulu les poursuivre, la Mer s'étoit ouverte, leur avoit donné passage, & avoit englouti toute l'armée des Egyptiens, qu'ils avoient fait sur les Cananéens la conquête de la terre qu'ils habitoient, qu'autant de fois qu'ils avoient abandonné le culte de leur Dieu, ils étoient tombés dans les derniers malheurs & avoient été livrez à leurs ennemis; mais que quand ils étoient retournez au Seigneur, ou qu'ils lui étoient demeurez fidéles, ils avoient été invincibles & toûjours supérieurs à ceux qui les avoient attaquez, maintenant donc, ajoûta-t'il, mon Seigneur peut s'informer s'ils ont offensé leur Dieu; En ce cas allez hardiment les attaquer, vous êtes sûrs de la victoire, leur Dieu vous les livrera entre les mains; si non, c'est en vain que vous leur ferez la guerre, leur Dieu les défendra, & nous deviendrons l'opprobre de toute la terre.

Holofernes eut peine à se contenir entendant ce discours, & vouloit tuër Achior; mais il se contenta de le faire lier, & ordonna à ses gens de le conduire à Béthulie, afin que, quand il auroit réduit cette place, Achior apprit qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que Nabuchodonosor & que rien n'étoit capable de lui résister. On le conduisit donc à côté de la montagne où étoit située Bethulie, & l'aïant attaché à un arbre, on l'y abandonna aux Israëlites, qui le vinrent bientôt détacher & l'emmenérent dans la place.

XXXV. Achior est mené dans Béthulie, & raconte ce qu'il a dit à Holofernes. *Judith. VI. VII. VIII.* An du M. 3348. avant J. C. 652.

Achior étant entré dans Bethulie, tout le peuple de la ville s'assembla autour de lui, & il commença à leur raconter ce qu'il avoit dit à Holofernes & ce qui lui étoit arrivé. Le peuple l'aïant ouï se prosterna le visage contre terre, adora le Seigneur & lui addressa sa priere avec larmes en disant: Seigneur Dieu du Ciel & de la terre, humiliez l'orgueil de nos ennemis, jettez les yeux sur nôtre humiliation & sur l'état où vos serviteurs sont réduits, faites voir, Seigneur, que vous n'abandonnez pas ceux qui espérent en vous, & que vous humiliez ceux qui présument trop en leur puissance. Ils passérent tout le jour dans la priére & dans les larmes; Les principaux de la ville rassûrérent Achior & le consolérent; Ozias qui commandoit dans la place, le retira chez lui, en eut soin, & le fit manger avec les Chefs du peuple. Aprés cela on assembla les bourgeois, & ils passérent la nuit en prieres dans la Synagogue.

Le lendemain Holofernes forma le siége de Bethulie, c'est-à dire il enveloppa la ville de toute part, afin qu'on n'y pût rien porter, & que rien n'en pût sortir. Depuis son départ de Ninive, son armée étoit beaucoup grossie par la jonction des troupes des Provinces; Elle étoit de six vingt mille hommes de pied & de vingt deux mille chevaux, sans compter les troupes auxiliaires qu'il avoit tirées des villes conquises. Bethulie étoit située sur une

montagne de difficile accés, & n'avoit point d'autres eaux que celles de quelques citernes qui étoient dans la place, & de quelques ſources qui étoient ſur le penchant de la montagne au dehors de la ville.

Le Général des Aſſyriens réſolut de les réduire par la ſoif. Il fit mettre cinquante Cavaliers à chaque ſource d'eau pour empécher que les aſſiégez n'en approchaſſent ; ainſi ils furent obligez de ſe contenter des eaux qui etoient dans la ville. A peine y en eut-il pour vingt jours. Aprés ce terme le peuple vint trouver Ozias & lui dit: Que Dieu ſoit juge entre vous & nous; car c'eſt à vous que nous imputons tous ces maux. C'eſt vous qui nous les avez attirez, n'aïant pas voulu traitter avec les Aſſyriens; C'eſt pourquoy ſongez à faire nôtre compoſition, car nous aimons mieux vivre dans la captivité, que de périr ainſi faute d'eau, & devenir l'opprobre des nations.

XXXVI. **Judith prend la réſolution de ſauver Bethulie, & de faire périr Holofernes.**

Ozias leur répondit qu'il falloit avoir patience encore cinq jours, & que ſi dans ce terme le Seigneur ne leur donnoit point de ſecours; Ils ſe rendroient à Holofernes. Cette réponſe avoit été rapportée à Judith, qui étoit une veuve dont le mari étoit mort dans la ville quelque tems auparavant. Cette vertueuſe perſonne demeuroit renfermée dans ſa maiſon, avec les filles qui la ſervoient, & n'étoit occupée que d'actions de pieté, vivant dans le jeûne & dans la pénitence, & fort attachée aux lois du Seigneur. Elle avoit de grands biens, & étoit dans l'éſtime générale de tout le monde, n'y aïant perſonne qui eût la moindre choſe à dire ſur ſa conduite. Elle étoit d'ailleurs d'une rare beauté & aſſez jeune, n'aïant été mariée que trois ans & demi.

Aïant donc ſçu qu'Ozias avoit rendu cette réponſe au peuple, elle envoïa quérir Chabri & Charmi, deux des premiers & des plus anciens de la ville, & leur témoigna ſon étonnement ſur la conduite d'Ozias; car enfin, leur dit-elle, qui etes-vous pour tenter ainſi le Tout-puiſſant, & pour lui préſcrire le tems auquel il devra vous ſecourir? Eſt-ce-là le moïen d'attirer ſa miſéricorde, & n'eſt-ce pas au contraire celui d'irriter ſa colére? humilions-nous donc en ſa préſence, & attendons avec humilité & patience le tems de ſa viſite & de ſa miſericorde. Elle ajoûta: J'ai formé la réſolution de tenter la délivrance de la ville, mais je ne puis quant-à préſent vous en découvrir le moïen, priez ſeulement Dieu qu'il le beniſſe & le favoriſe. Vous vous tiendrez cette nuit à la porte de la ville, j'en ſortirai avec ma ſervante, & pendant mon abſence qu'on redouble les prieres pour le ſuccés de mon entrepriſe.

Aprés cela elle entra dans ſon oratoire, & ſe revétant d'un cilice, elle ſe jetta de la cendre ſur la téte, ſe proſterna le viſage contre terre, & adreſſa cette priére au Seigneur: Dieu de mon Pere Siméon, qui lui avez mis en main l'epée vengereſſe, pour venger l'outrage fait à Dina par les Sichemites, qui tranſportez d'une paſſion honteuſe avoient violé cette vierge, & l'avoient chargée de confuſion; accordez-moi, Seigneur, vôtre ſecours, armez-moi de force, & faites que la téte de ce ſuperbe ſoit coupée de ſa propre epée; qu'il ſoit pris par ſes propres yeux par l'éclat de ma beauté, qu'il périſſe par la main d'une femme, car ce n'eſt point la multitude des combattans, ni la force des Chevaux qui donne la victoire, c'eſt vôtre puiſſance infinie, & la protection que vous accordez à ceux qui vous adreſſent leurs humbles priéres.

Aïant

Aïant achevé ces paroles, elle deſcendit dans ſa chambre, ôta ſes habits de veuve, ſe lava, s'oignit de parfums, mit ſes cheveux en treſſe, prit une coëffure magnifique, une riche chauſſure, des braſſelets, des colliers, des pendans d'oreilles, des bagues & ſe revêtit de ſes habits de fête, & le Seigneur ajoûta encore un nouvel éclat à ſa beauté, pour favoriſer ſon entrepriſe.

XXXVII. Judith ſe rend au champ d'Holofernes. *Judith. X. XI.* Vers l'an du M. 3348. avant J. C. 652.

Judith parée, comme nous le venons de voir, vint avec ſa ſervante ſe préſenter à la porte de Bethulie. Elle y trouva Ozias & les anciens du peuple qui l'y attendoient. Ils furent ſaiſis d'admiration en voïant ſon extréme beauté; Il lui ouvrirent les portes, ſans lui demander quel étoit ſon deſſein, & la laiſſérent aller, lui ſouhaittant toutes ſortes de proſpéritez. Les gardes avancées des Aſſyriens l'aïant vuë qui deſcendoit la montagne, s'arrêtérent & la conduiſirent à Holofernes. Ce Général étoit aſſis ſous un pavillon de pourpre relevé en broderie d'or, & enrichi d'émeraudes & de pierres pretieuſes, ſes Officiers étoient au tour de lui. Dez-que Judith parut, il fut épris de ſa beauté, & tous ceux qui étoient préſens, ne pouvoient ſe laſſer de la conſidérer & de la louër. Judith ſe proſterna devant Holofernes, mais il la fit incontinent relever, & lui demanda pourquoy elle avoit abbandonné ſa ville pour venir ſe rendre à lui. Il lui dit que ſi les Iſraëlites avoient voulu ſe ſoumettre au Roy Nabuchodonoſor, il les auroit laiſſez en paix, ſon intention n'ayant jamais été de faire mal à perſonne.

Elle répondit d'une maniére pleine, d'artifice, le comblant de grands éloges & l'aſſûrant qu'elle avoit des choſes trés-importantes à lui découvrir; Que le Dieu des Hebreux irrité contre ſon peuple étoit réſolu de les abandonner & les livrer à leurs ennemis; Que ce peuple abbatu par la fraieur & accablé de faim & de ſoif étoit dans la derniére conſternation; Qu'elle étoit venuë par l'ordre & l'inſpiration de Dieu lui en donner avis. Holofernes & ſes Officiers admirérent la grace & la ſageſſe de ſes diſcours, & aprés lui avoir fait de grandes promeſſes, il lui fit donner un logement dans ſes tentes, & ordonna qu'on lui ſervit des mets de ſa table. Judith s'excuſa de manger de ce qu'on lui offrit & dit que ſa loy ne lui permettoit pas d'en uſer, & qu'elle avoit apporté de quoi manger, qu'elle prioit ſeulement que tous les jours au matin il lui fut permis de ſortir du camp pour aller faire ſa priere dans un lieu pur, & pour ſe laver dans la fontaine; Ce qui lui fut accordé.

XXXVIII. Judith coupe la tête à Holofernes. An du M. 3348.

Quatre jours aprés ſon arrivée au camp, Holofernes fit un grand feſtin aux principaux Chefs de l'Armée, & dit à ſes gens de perſuader à cette femme Iſraëlite d'y venir; Elle leur témoigna ſa reconnoiſſance de l'honneur qu'il lui faiſoit & s'y rendit. Holofernes transporté de joye lui ſervit à boire & à manger, & l'invita à faire bonne chére; Il s'abbandonna lui méme à la debauche, & but du vin juſqu'à en perdre la raiſon; Etant accablé de ſommeil, on le mit dans ſon lit, & on laiſſa Judith & ſa ſervante enfermées dans la même tente avec lui. Alors Judith dit à ſa ſervante de ſortir de la tente, d'y demeurer comme en ſentinelle & d'attendre qu'elle la fit rentrer. En ce moment elle addreſſa ſa priere à Dieu & lui demanda l'eſprit de force & de courage pour exécuter le deſſein qu'il lui avoit inſpiré; Puis déliant le ſabre qui étoit pendu à la colomne qui ſoûtenoit le lit d'Holofernes elle porta la main

main gauche aux cheveux de ce General, & de la droite elle le frappa deux fois ſur le coû & lui coupa, à la tête; Puis prenant le rideau du lit, elle l'enveloppa dedans, & ſortit promtement.

XXXIX. Judith rentre dans Bethulie.

Elle donna le tout à ſa ſervante qui le mit dans un ſac, puis elles ſortirent du camp, comme pour aller faire leurs priéres, & ſe laver dans la fontaine, comme elles avoient de coutume. Les Gardes ſans s'en défier les laiſſérent paſſer; Etant arrivées à la porte de Bethulie, Judith cria à ceux qui faiſoient garde ſur les murs. Ouvrez au plutôt, car le Seigneur eſt avec nous, & il vient de faire eclatter ſa puiſſance en nôtre faveur. Auſſitôt on ouvrit les portes, & toute la multitude du peuple s'etant aſſemblée autour d'elle à la lumiere des flambeaux, elle monta ſur un lieu elevé, leur montra la tête d'Holofernes & les exhorta à rendre graces au Seigneur d'une faveur ſi ſignalée qu'il venoit de leur faire; Elle raconta de quelle maniere Dieu l'avoit conduite & protégée, ſans qu'elle eut contracté aucune ſouillure dans tout ſon voïage.

On fit enſuite venir Achior à qui l'on montra la tête d'Holofernes & à qui l'on fit le recit de tout ce que Judith avoit fait. Achior rempli d'admiration ſe jetta le viſage contre terre, & demeura comme evanoui & hors de lui même, étant revenu de ſon evanouiſſement, il combla Judith de benédictions, loüa Dieu qui l'avoit ſuſcitée pour le ſalut de ſes freres, & renonçant aux ſuperſtitions du paganiſme, il embraſſa la Religion des Juifs, ſe fit circoncire & fut reçu dans l'aſſemblée du peuple de Dieu.

On ſongea aprés cela aux moïens de tirer de cet évenement tout l'avantage que les circonſtances pourroient permettre. Judith ſuggera au peuple de ſuſpendre d'un lieu elevé ſur les murailles la tête d'Holofernes, afin qu'on la pût découvrir de loin, puis de faire de trés-grand matin une ſortie comme pour aller donner dans le camp des Aſſyriens, mais neanmoins ſans trop s'approcher, afin de donner le loiſir aux gens d'Holofernes d'entrer dans la tente & de reconnoître ce qui y étoit arrivé. Ce conſeil fut agrée de tout le monde, & on ſe diſpoſa à l'exécuter.

XL. Sortie du peuple de Bethulie contre les Aſſyriens. Judith. XIV. XV. &c. Vers l'an du M. 3348. avant J. C. 652.

Auſſitôt que le jour parut, ceux de Bethulie firent une ſortie en armes & avec de grands cris. Ils deſcendirent juſqu'au pied de la montagne, pouſſerent les gardes avancées, & répandirent l'allarme dans tout le camp. Ils n'entrérent pas toutefois, & ſe contentérent de faire grand bruit, feignant de vouloir les attaquer. En même tems les Aſſyriens coururent à la tente d'Holofernes pour l'eveiller & prendre ſes ordres; Mais comme ſes domeſtiques n'oſoient ni entrer ſans ſa permiſſion, ni frapper pour l'eveiller, cela étant contraire au reſpect qu'ils lui devoient, ils faiſoient du bruit autour de ſa tente pour tacher de l'eveiller. Enfin le danger croiſſant, & voïant qu'il n'appelloit point, les Officiers de l'Armée dirent à ſes gens d'entrer & de lui dire que ces rats ſortis de leurs trous avoient eu l'inſolence de leur venir préſenter la bataille.

XLI. On trouve Holofernes mis à

Le premier de ſes Eunuques entra donc doucement dans ſa tente, frappa des mains devant ſon lit, s'imaginant qu'il étoit couché avec Judith; mais s'approchant de plus prés & levant le rideau, il trouva le cadavre d'Holofernes ſans

ſans téte, etendu mort ſur le pavé & baignant dans ſon ſang. A ce ſpectacle il jetta un grand cri, & déchirant ſes habits il courut à la tente de Judith, ſe doutant bien que c'étoit elle qui avoit fait ce coup. Ne l'aïant point trouvée, il ſortit tout eperdu, & dit aux Officiers; c'eſt cette femme Juïve qui a mis aujonrd'huy la confuſion dans la maiſon de Nabuchodonoſor. Voilà Holofernes qui eſt couché par terre, ſans téte & ſans vie. Auſſitôt il s'éleva une grande clameur dans tout le camp; Les Chefs déchirérent leurs vêtemens; les ſoldats conſternez ne ſachant plus à qui obeïr, courroient ça & là en deſordre; On ne ſongea plus qu'à ſe ſauver par la fuite; ce fut une confuſion inexplicable.

Les Iſraëlites qui voïoient tout cela du lieu élevé où ils s'étoient rangés voulurent profiter de cette conjoncture; Ils fondirent ſur eux avec impétuoſité, & toutefois en bon ordre, & ſonnant des trompettes ils ſe jettérent ſur les fuïards & en tuërent autant qu'ils en rencontrérent. Ozias qui commandoit dans Bethulie avoit eu la précaution d'envoyer par tout le païs des courriers pour annoncer aux Hébreux ce qui étoit arrivé, & pour leur dire de ſe tenir prêts pour donner ſur les ennemis dans leur retraite. Chaque ville arma ce qu'elle avoit de meilleurs ſoldats & de plus réſolus, & ſe mettant ſur les chemins, ils en mirent à mort une infinité, & les pourſuivirent jusqu'aux extrémitez de la Judée.

Cependant ceux qui étoient reſtez dans la ville de Bethulie, en ſortirent & étant entrez dans le camp des Aſſyriens, y trouvérent une quantité prodigieuſe de riches dépouïlles qu'ils prirent & qu'ils emportérent dans la ville; Ceux qui avoient été à la pourſuite des ennemis y revinrent auſſi quelque tems aprés, chargez de butin. Le Grand-Prétre Joachim ſe rendit de Jéruſalem à Bethulie avec les Anciens & les principaux de la nation, pour voir Judith & pour la féliciter ſur les grandes choſes, que le Seigneur avoit faites par ſon moïen. Ils la comblérent de loüanges & de bénédictions en lui diſant: Vous étes la gloire de Jéruſalem, vous étes la joye d'Iſraël, vous étes l'honneur de la nation. Le Seigneur vous a remplie de courage & de ſageſſe, parceque vous avez aimé la chaſteté, & que vous avez ſanctifié vôtre veuvage par les exercices d'une ſolide pieté.

XLII. Actions de graces pour la victoire de Judith ſur Holofernes.

On fut un mois entier à ramaſſer toutes les dépouïlles des Aſſyriens, & dans le partage qu'on en fit, tout ce qui avoit appartenu à Holofernes en tentes, en or, en argent, en pierreries, fut donné à Judith, en récompenſe du ſervice qu'elle avoit rendu à Iſraël; Et cette Heroïne remplie du Saint eſprit compoſa un Cantique d'actions de graces, dans lequel elle reléve en termes pompeux le ſouverain pouvoir du Seigneur, les ménaces & l'inſolence d'Holofernes, & les circonſtances admirables de cette action, où une femme par ſa beauté, par ſon adreſſe & par ſon courage procura une victoire ſignalée au peuple de Dieu, contre un ennemi ſi puiſſant & ſi redoutable.

Tout le peuple de Juda ſe rendit enſuite à Jéruſalem, pour y adorer le Seigneur & pour lui témoigner ſa reconnoiſſance par ſes ſacrifices. Judith y vint avec les autres, portant comme en triomphe les armes d'Holofernes & le rideau dans lequel elle avoit enveloppé la téte de ce Général; Elle offrit le

tout au Temple, comme un monument de ſa victoire, tout le peuple de Juda fut dans la réjouïſſance pendant trois mois ; & on inſtitüa dans le païs une féte ſolemnelle pour conſerver la memoire de cet evénement. Cette féte s'obſervoit encore dans Juda, lorsque l'auteur de ce livre écrivoit ; Mais il y a long tems qu'on ne la trouve plus marquée dans les calendriers des Juifs. Judith demeura veuve jusqu'à la fin de ſa vie, perſiſtant dans la pratique de la vertu, & ne paroiſſant en public qu'aux jours de bonne féte. Elle vecut en tout cent cinq ans, & aprés ſa mort elle fut enterrée avec honneur auprés de ſon mari; le peuple en fit le deuïl pendant ſept jours.

XLIII. Mort de Manaſſé Roy de Juda. Amon lui ſuccéde.

4. *Reg.* XXI. 18. 19. *&c.* 2 *Par.* XXXIII 18 19. *&c.*

An du M. 3361. avant J. C. 639.

Manaſſé Roy de Juda, dont les commencemens avoient été ſi déréglez, & dont la converſion fut ſi eclatante, mourut à Jéruſalem aprés cinquante cinq ans de regne, à la ſoixante ſeptiéme année de ſon âge. Il fut enſeveli dans les Jardins du Palais Roïal de Jéruſalem ; Mais non pas dans les tombeaux des Roys de Juda ſes anceſtres, apparemment en haine & en punition des deſordres des premiéres années de ſon regne. Son hiſtoire ſe liſoit dans les Annales des Roys de Juda, & le Prophéte Iſaïe en avoit auſſi écrit quelque choſe. Il ne nous en eſt reſté que trés-peu de circonſtances. La priere qu'il fit dans ſa priſon, ſe trouvoit dans ſon hiſtoire. Elle étoit différente de celle que nous voïons aujourd'huy dans quelques Bibles Latines. Celle-ci ne ſe trouve plus en Hébreu, & n'eſt pas dans le Canon des ſaintes Ecritures.

A Manaſſé ſuccéda Amon ſon fils. Il avoit vingt deux ans, lorsqu'il commença à regner, & ne régna que deux ans à Jéruſalem. Sa Mere ſe nommoit Meſſalémeth & étoit fille de Harus de Jeteba. Amon fit le mal devant le Seigneur, & ſuivit les mauvaiſes voïes dont Manaſſé lui avoit laiſſé l'exemple au commencement de ſon régne, mais il n'imita ni ſon retour à Dieu ni ſa pénitence. Amon abandonna le culte du Seigneur & ſe livra à l'idolatrie, adorant les idoles & ordonnant à ſon peuple de leur rendre un culte ſacrilége. Il porta même l'impieté plus loin que Manaſſé, & dans le peu de tems qu'il régna, il égala ou ſurpaſſa les plus méchants Princes. Le détail de ſes actions ne nous eſt pas connu, mais l'idée générale que l'Ecriture nous donne de ſa vie, fait juger qu'elle fut extrémement corrompuë.

XLIV. Mort d'Ammon Roy de Juda. Joſias lui ſuccéde.

An du M. 3363. avant J. C. 637.

Les Officiers de ce Prince formérent une conſpiration contre lui & le tuërent dans ſa maiſon, mais le peuple vengea ſa mort, fit mourir ceux qui l'avoient aſſaſſiné, & etablit Roy en ſa place ſon fils Joſias, qui n'avoit que huit ans. Amon fut enterré dans les Jardins du Palais Roïal, dans le Jardin d'Oza, où il s'étoit apparement fait préparer un tombeau. Les anciennes Annales des Roys de Juda contenoient l'hiſtoire de ſa vie.

Joſias eut le bonheur de rencontrer de bons Conſeillers, qui lui inſpirérent de bonne heure la crainte & l'amour du Seigneur, le reſpect pour ſes Lois & le zéle pour la juſtice. Il y a peu de Princes dont l'Ecriture faſſe un eloge plus pompeux. Elle dit qu'il fit ce qui étoit agréable au Seigneur & qu'il marcha dans les voïes de David ſon Pere, ſans s'en écarter ni à droite ni à gauche. Il regna trente-un ans à Jéruſalem, ſa mere ſe nommoit Idida, & étoit fille de Hadaiah de Baſecath.

Joſias

Joſias étant monté ſur le Trône de Juda à l'âge de huit ans, n'étoit pas en état de gouverner par lui même, & l'on ne peut raiſonnablement douter, que le commencement de ſon regne ne ſe reſſentit des déſordres du regne précedent. Le Prophéte Sophonie (a) fils de Chuſi qui vivoit ſous ſon gouvernement, fait une peinture affreuſe des maux qui ſe voïoient alors dans le païs de Juda. L'Idolatrie y étoit commune, on y adoroit publiquement le Dieu Baal; On y rendoit un culte impie au ſoleil, à la lune, à la milice de Ciel, ſur les toits ou les plattes formes des maiſons, on y juroit au nom du faux Dieu Melchom, de même qu'au nom du Seigneur; les Iſraëlites faiſant un mélange monſtrueux du culte du vrai Dieu avec celui des fauſſes Divinitez. Les Princes de Juda étoient comme des lions rugiſſans au milieu du peuple, accablans les foibles par leurs violences, les dépouïllans par leur cruauté pour contenter leur avarice; Les Juges & les Magiſtrats étoient comme des loups raviſſans qui n'epargnoient perſonne, les Prophétes de Juda étoient des viſionaires, qui trompoient le peuple par leurs vaines prédictions: Les Prétres n'étoient pas plus ſaints ni plus réglez que le commun des Iſraëlites, ils profanoient les choſes ſaintes & ſouïlloient le Temple par leur mauvaiſe vie.

XLV. Peinture des déſordres qui regnoient dans Juda.

(a) *Prophéties de Sophonie I. II. III.*

Auſſi le Seigneur les ménace des derniers malheurs. Il dit qu'il a préparé ſes victimes, qu'il va faire ſon ſacrifice & égorger les animaux deſtinez à ſa vengeance, qu'il n'épargnera ni les Grands ni les Princes, ni les riches, ni les enfans du Roy; Qu'il viſitera Jéruſalem à la lueur des lampes, pour pénétrer dans les lieux les plus ſecrets, qu'il ſaura trouver ces gens qui diſent dans leurs coeurs, que le Seigneur ne leur fera ni bien ni mal. Ils ſeront livrez en proïe à leurs ennemis; leur ſang ſera verſé comme l'eau ſur la terre, & leurs corps y ſeront expoſez comme des charognes. Sophonie prédit enſuite la déſolation & la diſperſion des Philiſtins, des Ammonites, des Moabites, des Arabes qui habitent ſur le bord Oriental, & à l'extrémité méridionale de la Mer rouge, & la ruine de Ninive, & de l'Empire des Aſſyriens; Enfin il promet d'une maniére trés-préciſe & trés-claire le retour de la Captivité de Babylonne & la converſion des Gentils à la foy. Il parle de la réſurrection du Sauveur & des heureux effets dont elle ſera ſuivie, par raport à la vocation des peuples etrangers à la lumiére de l'Evangile.

Telles étoient les Prophéties de Sophonie, & tel étoit l'état du Roïaume de Juda pendant les premiéres années de Joſias, & avant que ce Prince eût commencé à gouverner par lui-même. On remarque que les prophéties ſont plus expreſſes & plus claires, à meſure qu'elles s'aprochent du tems du Meſſie. C'étoit comme un ſoleil, qui devoit ſe lever & paroître dans le monde & en diſſiper les ténébres; Plus il étoit prés de ſon lever, plus la clarté ſe répandoit dans l'eſprit & dans les ecrits des Prophétes; plus les véritez ſe developoient & ſe manifeſtoient.

Joſias commença à chercher le Seigneur dés la huitiéme année de ſon regne qui étoit la ſeiziéme de ſon âge; La douziéme année de ſon regne, qui étoit la vingtiéme de ſon âge, il entreprit de purifier Juda & Jéruſalem des abominations que le regne d'Amon ſon Pere & ſon prédéceſſeur y avoit introduites

XLVI. Joſias réforme les abus qui régnoient

dans ſon Roiaume. 4 Reg. XXIII. v. 6. 7. &c. 2. Par. XXXIV. 3. 4. 5 &c.

troduites. Il fallut acquérir une certaine autorité pour pouvoir déraciner des déſordres, qui avoient pris racine non ſeulement ſous le gouvernement d'Amon, mais auſſi ſous les premiéres années de Joſias, il commença donc l'an du monde de 3373. à exterminer les idoles du païs, à détruire leurs Temples & leurs autels, à renverſer les hauts lieux, où le peuple alloit adorer malgré les défenſes du Seigneur; il détruiſit les enclos ou les temples en forme de grandes courts découvertes conſacrées au ſoleil, dans leſquels on adoroit en l'honneur de cet aſtre un feu perpetuel, qu'on ne laiſſoit jamais eteindre.

An du M. 3370. avant J. C. 630.

An du M. 3373. avant J. C. 627.

Il fit mourir les Devins & les Augures & ceux qui faiſoient la fonction des Prétres pour offrir l'encens au ſoleil, à la lune, aux etoiles, & en particulier à celles qui ſont dans la partie méridionale du Ciel. L'Idole d'Aſtaroth, ou Aſtarte, qui étoit la lune ou la Reine du Ciel, qu'Achaz avoit fait placer dans le Sanctuaire, & qu'Ezéchias en avoit ôtée, y avoit été remiſe par Amon; Joſias l'en fit de nouveau arracher, & ordonna qu'on la jettât hors de la ville dans le torrent de Cedron, qu'on la réduiſit en cendres & qu'on répandit ces cendres ſur les tombeaux du menu peuple qui l'avoit adorée. Il renverſa les maiſons conſacrées à l'impudicité, où des hommes ſe proſtituoient; Et les tentes que des femmes auſſi peu chaſtes faiſoient en l'honneur d'Aſera ou d'Aſtarte, pour un uſage auſſi criminel qu'il étoit honteux.

XLVII. Joſias fouille ex prés les lieux conſacrez à l'Idolatrie.

An du M. 3373 avant J. C 627.

Pour empêcher que dans la ſuite on ne frequentât plus les hauts lieux, où les Prétres du Seigneur de la race d'Aaron avoient eux-mêmes ſacrifié, il les profana & les rendit impurs, en y jettant des immondices ou des os de morts, & il ne permit plus que ces Prétres qui avoient eû cette lâche complaiſance pour le peuple, ſerviſſent déſormais à l'autel du Seigneur. Il leur accorda néanmoins de tirer leur ſubſiſtance des revenus du Temple, & d'y ſervir dans des fonctions moins ſacrées & moins importantes que n'étoient celles des autres Prétres. Il fit démolir les autels conſacrez à la Déeſſe des portes qui étoit Diane ou Trivia, & qu'on avoit dreſſez aux portes & aux carrefours de la ville & en particulier à la porte de Joſué Prince de Jéruſalem.

Joſias fouilla auſſi le lieu nommé Tophet, ſitué dans la vallée des enfans d'Hennon, où l'on adoroit le Dieu Moloch, & où l'on ſacrifioit des enfans qui étoient offerts par leurs Peres & Meres. Ce Dieu Moloch étoit, dit-on, une ſtatuë de cuivre creuſe par dedans, que l'on echauffoit à force de feu, & entre les mains de laquelle on mettoit des enfans, qui mourroient dans le ſupplice, ou qui tomboient dans un feu allumé aux pieds de cette fauſſe & cruelle Divinité. Joſias ſupprima donc & le culte de Moloc & les ſacrifices de victimes humaines qu'on lui offroit, & fit répandre des cadavres ou des immondices dans ce lieu pour en eloigner les Iſraëlites, & pour leur en inſpirer du mépris ou de l'horreur.

Il ôta les chariots & les chevaux conſacrez au ſoleil, que les Roys de Juda entretenoient à l'entrée du Temple du Seigneur. Il brula les chariots, & emploïa les chevaux à des uſages ordinaires. Il renverſa les autels qu'on avoit dreſſés ſur les platte-formes ou ſur les toits des maiſons en l'honneur du ſoleil, de la lune & de la milice du Ciel, comme auſſi les autels profanes que Manaſſé avoit bâtis dans les deux parvis du Temple; Il en fit jetter juſqu'à la pouſſiere

&

& les débris dans le torrent de Cédron. L'on voïoit des autels impies & des Idoles d'Aſtarte, de Moloc & de Chamos jusques ſur le mont des Oliviers à la veuë & à l'Orient de Jéruſalem. Joſias fouïlla ces lieux y faiſant jetter des os de morts, il en renverſa les autels, briſa les ſtatuës, & fit couper les bois de futaye. Tout ce détail fait voir jusqu'où alloient la ſuperſtition & le déſordre dans Juda.

Delà il ſe transporta à Bethel où Jeroboam fils de Nabath avoit erigé ſon premier autel aux veaux d'or ; Il le demolit & abbattit le bois profane qui étoit auprés, il fit déterrer les oſſemens des Prétres de ces fauſſes Divinitez & les fit brûler ſur l'autel même où ils avoient offert leur ſacrifices, on vit alors l'accompliſſement de cette prédiction, que nous avons raportée ailleurs, en parlant de l'homme de Dieu qui l'a prononcées (a) Autel, Autel, voici ce que dit le Seigneur. Il naitra un Prince de la race de David nommé Joſias, qui immolera ſur toy les Prétres des hauts lieux & qui te fouïllera en brûlant ſur toy des os d'hommes morts. (a) 3. Reg. XIII. 2.

XLVIII. Tombeau de l'homme de Dieu à Bethel.

Joſias étant encore à Bethel, & donnant ſes ordres pour l'exécution de ce que nous venons de dire, remarqua un certain tombeau auquel on n'avoit pas oſé toucher. Il en demanda la raiſon, & on luy dit que c'étoit le tombeau de cet homme de Dieu, qui étoit venu de Juda de la part de Dieu parler à Jeroboam, pendant qu'il dédioit l'autel en l'honneur des Veaux d'or, & qui prédit à ce Prince tout ce qui venoit d'être exécuté par ſes ordres. Les aſſiſtans lui en racontérent toute l'hiſtoire, & Joſias commanda qu'on reſpectât ce tombeau, qu'on le laiſſât au même lieu ſans y toucher, non plus qu'aux os de ces autres Prophétes de Bethel, qui prévoïant ce qui devoit arriver alors, avoient voulu être enterrez auprés de lui. Ainſi nulle des paroles de l'homme de Dieu ne tomba par terre. Rien ne prouve mieux la vérité de la religion & la ſageſſe infinie de Dieu, que cette admirable exactitude des Ecritures, & le parfait accompliſſement des prophéties.

XLIX. Joſias détruit l'Idolatrie dans les villes du Roïaume de Samarie. 4. Reg. XXII. 1. 2. 3 &c. 2. Par. XXXIV 6. 7 & &c. An du M. 3380. avant J. C. 620.

Joſias ne borna pas ſon zéle aux ſeules villes de ſes Etats, il l'etendit ſur celles du Roïaume de Samarie où il reſtoit encore quelque peu d'Iſraëlites qui y étoient revenus de divers endroits depuis le transport de leurs freres au delà de l'Euphrate. Ces Iſraëlites continuoient à adorer les Idoles & à vivre dans les mêmes déſordres qu'avoient fait leurs Peres. Le Roy de Juda ſe transporta dans ces lieux, y détruiſit tous les monumens d'Idolatrie qu'il y rencontra, renverſa les autels, briſa les Idoles, abbattit les bois profanes, fit mourir les Prétres qui y entretenoient un culte impie ; fouïlla les lieux où ils exerçoient leurs ſuperſtitieuſes cérémonies en brûlant ſur ces autels des os d'hommes morts, rappella les peuples au culte du Seigneur & à l'obſervance de ſes loys, aprés quoi il revint à Jéruſalem.

L. Joſias fait réparer le Temple de Jéruſalem.

Aïant ainſi détruit dans ſon Roïaume & dans celui d'Iſraël toutes les marques d'Idolatrie, il réſolut de faire réparer le Temple du Seigneur. Il avoit ordonné dés le moment qu'il commençat à travailler à la reforme de ſes Etats, que le peuple apportât au Temple le demi ſicle par tête qui eſt ordonné par la loy, & deſtiné à l'entretien de la maiſon de Dieu, & que l'on y reçut toutes les offrandes volontaires que l'on y feroit pour cette bonne oeuvre.

An du M. 3380. avant J. C. 620. Quand il crut que les ſommes étoient ſuffiſantes pour commencer l'entrepriſe, c'eſt-à-dire en la 18.e année de ſon regne, qui étoit la vingt ſixiéme de ſon âge, il ordonna à Saphan Sécrétaire du Temple, à Maaria Prince de la ville de Jéruſalem & à Joha fils de Johahas de ſe transporter chez le Grand-Prétre Helcias, pour lui dire de ſa part de faire fondre & réduire en maſſe & en lingots tout l'or & l'argent que le peuple avoit offert, afin de le délivrer aux entrepreneurs, qui devoient faire travailler aux réparations de la maiſon du Seigneur, & qu'ils en achetaſſent les bois & les pierres néceſſaires pour ces ouvrages.

Joſias ordonna de plus qu'on ne diſtribuât pas cet argent par compte aux entrepreneurs, mais qu'on s'en raportât à leur bonne foy, afin ſans doute qu'ils n'epargnaſſent rien dans cet achat & qu'ils s'aquitaſſent plus volontiers & avec plus de liberté de cette commiſſion. D'ailleurs on n'avoit choiſi pour cela que des gens d'une probité & d'une fidélité ſi reconnuës, qu'on ne risquoit rien à prendre en eux une entiére confiance. C'étoient des Lévites pris parmi ceux dont l'emploi étoit de jouër des inſtrumens dans le Temple.

LI. On trouve le livre de la Loy dans le Tréſor du Temple. An du M. 3380. avant J. C. 620. Lors donc qu'on ramaſſoit l'argent qui avoit été dépoſé dans les tréſors du Temple, & qu'on le tiroit de ce lieu pour le mettre en barres, car alors l'argent monnoïé ou n'étoit pas en uſage, ou étoit trés-rare dans la Judée, le Grand-Prétre Helcias trouva le livre de la Loy du Seigneur, écrit de la main de Moyſe. On croit que c'étoit le livre de l'alliance qui avoit été faite au pied du mont Sinaï, & renouvellée dans les plaines de Moab, peu de tems avant la mort de Moyſe, & que ce Legislateur avoit fait mettre à côté de l'arche, d'où quelque Prétre zélé & pieux l'avoit apparemment ôté, pour la ſauver des mains des Princes impies, leſquels avoient fait transporter l'arche d'alliance hors du Temple. Cette alliance ou ce livre contenoit, comme nous croïons, les chapitres vingt huit, vingt neuf, trente & trente-un du Deuteronome; Car il n'y a nulle apparence qu'il renfermât toute la Loy, ou tout le Pentateuque.

A la veuë de ce prétieux monument Helcias fut rempli de crainte & de reſpect; il députa auſſitôt Saphan qui étoit préſent, pour en donner avis au Roy, & pour lui porter ce livre. Saphan arrivé au Palais dit au Roy ce qui étoit arrivé; qu'Helcias lui avoit mis ce livre en main pour le lui montrer. Le Roy ordonna qu'on lui en fit la lecture. Saphan le lût, & Joſias l'aïant entendu, déchira ſes vétemens en ſigne de douleur, & aïant fait venir en ſa préſence le Grand-Prétre Helcias, Achicam fils de Saphan, Abdon fils de Micha, Aſaïas Officier du Roy, il leur dit: Allez & priez pour moi & pour ce petit reſte de Juda & d'Iſraël, afin qu'il plaiſe au Seigneur d'avoir pitié de ſon peuple, & conſultez-le, afin que nous ſachions ce qu'il demande de nous dans cette circonſtance; Car je vois bien que la colére du Seigneur eſt prête d'eclatter contre nous, à cauſe des crimes & de la désobeïſſance de nos Péres qui n'ont pas voulu écouter la voix du Seigneur.

LII. On conſulte la prophéteſſe Ils allérent donc conſulter la Prophéteſſe Holda femme de Sellum, qui avoit ſa demeure dans la ſeconde ville de Jéruſalem, & lui demandérent ce que le Seigneur demandoit du Roy & de ſon peuple. Holda repondit: Voicy ce que

ce que dit le Seigneur : Dites-à celui qui vous à envoïez : Je vas faire fondre ſur cette ville & ſur ſes habitans tous les maux, dont le Roy de Juda a ouï les menaces dans le livre qui à été lu en ſa préſence. Ce peuple m'a abandonné & a rendu ſes adorations à des Divinitez etrangéres, c'eſt pourquoi ma fureur s'eſt allumée contre eux, & rien ne ſera capable de l'eteindre. De plus vous direz à Joſias qui vous a députez vers moy : Parceque vous avez écouté avec reſpect & avec crainte les paroles de ce livre, que vous avez eu peur de mes ménaces, que vous avez déchiré vos vétemens & que vous avez verſé des larmes de douleur & de pénitence en ma préſence ; J'ai exaucé vôtre priere, dit le Seigneur, je vous feray miſéricorde, & vous ne verrez point les maux que je feray tomber ſur cette ville. Vous jouïrez d'un régne heureux & tranquile. Holda de la part du Roy Joſias. An du M. 3380. avant J. C. 620.

Holda les renvoïa avec cette réponſe, & les Députez en vinrent rendre compte à Joſias ; Lequel aïant entendu la réponſe de la Prophéteſſe Holda, & voïant les malheurs dont Juda étoit menacé, fit convoquer dans le Temple du Seigneur tous les Prétres, les Lévites, les Prophétes, le peuple, & étant monté à ſa tribune, il lût debout devant toute l'aſſemblée le livre qui avoit été trouvé par Helcias dans la maiſon du Seigneur. Aprés cette Lecture le Roy parla à l'aſſemblée, lui remontra le danger qui les menaçoit, leur en fit connoître les cauſes, les exhorta à la penitence, & leur propoſa de renouveller l'alliance avec le Seigneur, & de s'engager par de nouvelles proteſtations à obſerver ſes Loys & ſes cérémonies, à marcher en ſa préſence & dans ſes voïes, & à lui jurer une fidélité inviolable, ſelon ce qui étoit contenu dans le livre dont il venoit de leur faire la lecture. *LIII.* On fait la lecture du livre trouvé dans le Temple, en preſence du peuple. *4. Reg. XXIII. 1. 2. 3. &c. 2 Par. XXXIV 28. 29. &c.* An du M. 3381. avant J. C. 619.

Cette propoſition fut reçuë avec joïe de tout le peuple. Le Roy commença en méme tems à renouveller l'alliance avec le Seigneur. Il promit au nom de tout le peuple de lui demeurer eternellement fidéle. On immola des victimes pour ſcéller cette alliance & pour la rendre plus ſolemnelle ; & afin que les effets ſuiviſſent les promeſſes, il ordonna au Grand-Prétre Helcias, aux autres Prétres d'un rang inférieur, & aux Lévites qui étoient occupez à garder les portes de la maiſon du Seigneur, de prendre tout ce qui reſtoit de vaſes conſacrez au culte des faux Dieux Baal, Aſtarte & la milice du Ciel ; c'eſt-à dire au Soleil, à la Lune & aux Aſtres ; Il fit jetter tout cela hors du Temple, fit brûler & réduire en cendres dans le torrent de Cédron toutes les idoles, les figures ſuperſtitieuſes & toutes les choſes qui avoient été emploïées à leur culte, fit jetter les cendres dans le vallon où couloit ce torrent, & en fit transporter une partie à Bethel, pour ſouiller de plus en plus ce lieu prophané auparavant par le culte du veau d'or. *LIV.* Renouvellement de l'alliance avec le Seigneur. An du M. 3381. avant J. C. 619.

Ce fut auſſi apparemment dans cette fameuſe aſſemblée, que Joſias ordonna au peuple de ſe préparer pour la célébration de la Paque, avec toute la ſolemnité convenable, au quatorziéme jour du premier mois de l'année ſainte. Il fit commandement aux Prétres de préparer dans le Temple tout ce qui étoit néceſſaire pour cette ſolemnité, de purifier le ſaint lieu & de faire en ſorte que rien ne retardât la célébration de la féte. Il ſe fit inſtruire lui-méme de ce qu'il devoit faire dans cette conjoncture. Il fit remettre dans le Sanctuaire *LV.* Féte de Paque célébrée ſous Joſias. *4 Reg. XXIII 21. 22. 23. &c 2. Par. XXXV. 1. 2. 3. &c.*

An du M. 3381. avant J. C. 619. tuaire l'Arche d'alliance, qui en avoit été ôtée sous les Roys Achas & Manassé ; Car, ajoûta-t'il, vous ne la porterez plus cy-aprés, comme vous avez fait cy-devant, d'un lieu en un autre, & elle demeurera toujours dans le lieu qui lui est destiné.

Pour vous, ne soyez point en peine de vôtre subsistance, on y pourvoira par les prémices, les dixmes & les offrandes volontaires qui se feront au Temple de Dieu, afin que cy-aprés vous ne soyez occupez que du soin de servir le Seigneur & de lui offrir les sacrifices & les offrandes de son peuple ; Ayez soin sur tout que les classes des Prétres & des Lévites, les fonctions & les différens offices des uns & des autres soïent tellement réglés, que dans la cérémonie de la Pâque, qui se doit célébrer au premier jour, tout se passe sans confusion & sans embarras. Conformez-vous à ce qui fut autrefois ordonné sur cela par les Roys David & Salomon.

Le Roy signala non seulement son zéle & sa pieté dans cette religieuse cérémonie, il y fit aussi éclatter sa libéralité, en donnant un grand nombre de victimes pour ceux qui n'avoient pas le moïen de trouver ce que la Loy ordonne. Il fournit trente mille agneaux pour la Pâque, & outre cela trois mille bœufs pour étre offerts en sacrifices solemnels, soit en holocaustes, soit en hosties pacifiques pour des repas de religion. Les Officiers de sa Cour à son exemple donnérent grand nombre d'animaux pour le peuple. Le Grand-Prétre Helcias & les deux Princes des Prétres, qui lui étoient subordonnez, fournirent aussi du leur aux autres Prétres inférieurs deux mille six cens moutons & trois cens bœufs ; Les six principaux Chefs des Lévites donnérent aux autres Lévites leurs Freres d'un moindre rang, cinq mille moutons & cinq cens bœufs ou taureaux.

Ainsi par la générosité des uns & des autres, la multitude eut abondamment de quoy satisfaire à ce que la Loy ordonne ; Les Agneaux ou Chevreaux furent immolez par les particuliers, & le sang de ces victimes fut versé au pied de l'autel par les Prétres. Le nombre de ceux qui se trouvérent à cette cérémonie fut tel, que les Lévites contre les régles ordinaires, furent obligez de dépoüiller les Holocaustes, ce que la Loy avoit réservé aux seuls Prétres. Pour ce qui est de la chair des hosties pacifiques, qui étoient destinées à des repas de piété, ils la firent cuire dans des pots & dans des chaudiéres, pour ensuite la distribüer au peuple. Ils furent tellement occupez ce jour-là qu'à peine trouvérent-ils le loisir de préparer à manger pour eux memes, & ni eux, ni les Prétres ne purent prendre de la nourriture que fort tard.

Le Roy eut la satisfaction de voir que tout se passa dans le plus bel ordre du monde & avec une piété edifiante. Le peuple observa religieusement l'abstinence de pain levé pendant sept jours ; Jamais Pâque ne s'étoit célébrée avec tant de pompe & de magnificence ; On ne se souvenoit pas d'avoir rien veu de pareil depuis Salomon. Josias aïant appris qu'il y avoit encore dans ses Etats des Magiciens, des Devins, des Enchanteurs, il en fit une exacte recherche, & les extermina de son Roïaume.

LVI. Le Prophéte

Joël fils de Phatuël, le second des petits Prophétes, a paru, selon que nous en pouvons juger, sous le régne de Josias Roy de Juda. Il parle au long d'une

d'une famine & d'un ravage cauſé dans la Judée par les ſauterelles, que nous croïons étre les mêmes maux qui ſont décrits dans les chapitres XII. XIV. & XV. de Jérémie ; Et comme nous ſavons trés-certainement, que le fleau dont parle Jérémie, arriva ſous le régne de Joſias, nous en inférons que Joël vivoit dans le méme tems; car il faut avouër que nous n'avons que des conjectures ſur l'âge de Joël.

Joël, ſes prophéties. *Joël I. II. III. &c.* Vers l'an du M. 3365. ſous le régne de Joſias. Comparez *Jerem. XII. XIV. XV.* avec *Joël I. & II.*

La famine dont il parle, étoit telle qu'on n'en avoit jamais veu de pareille ; Il en prend à témoins les viellards, & les exhorte d'en faire le récit à leurs enfans, & que ceux-ci le faſſent ſavoir aux races à venir. La ſauterelle, dit-il, a mangé le reſte de la chenille ; Le hanneton le reſte de la ſauterelle, & la nielle le reſte du hanneton. Il parle enſuite des ſauterelles qui fondirent comme des nuées ſur la terre de Juda, il en parle ſous l'idée & la figure d'une armée nombreuſe & formidable ; Ces ennemis ont des dents comme des dents de Lion, ils ſont venus fondre ſur ma terre comme un peuple fort & innombrable ; Il a réduit ma vigne en ſolitude ; il a rongé l'écorce de mes oliviers ; Les figues ſont deſſéchées & tombées par terre, ſes branches ſont ſans ſuc & ſans nourriture. Les oblations de pain & de vin ſont bannies de la maiſon de Dieu ; tout le païs eſt ravagé, la terre eſt dans les larmes ; Le blé eſt gaté, la vigne eſt perduë, il n'y a point de moiſſons à faire. Les grenadiers, les palmiers, les pommiers ſont dépouïllez de leurs feuïlles & de leurs fruits.

LVII. Famine cauſée par des ſauterelles prédite par Joël.

Prétres du Seigneur, pleurez, jettez de grands cris, annoncez un jeûne ſolemnel, faites venir au Temple les jeunes & les vieux, & que tous enſemble pouſſent leurs cris vers le Ciel. Les animaux mêmes ſe plaignent. Les bœufs font retentir leurs mugiſſemens, parcequ'ils ne trouvent plus de nourriture ; Les troupeaux de brebis périſſent faute d'alimens ; & les animaux ſauvages lévent la téte vers le Ciel, parceque les ſources d'eaux ſont deſſéchées, & qu'ils ne peuvent ſe déſaltérer. L'ennemi qui vient à nous eſt précédé d'un feu dévorant, & ſuivi d'une flamme qui conſume tout, à les voir marcher, on les prendroit pour des chevaux de combat, ils s'elancent comme une troupe de cavalerie ; ils ſautent ſur les montagnes avec un bruit ſemblable à celui des chariots de guerre, ils marchent comme une armée rangée en bataille. Les peuples à leur approche tremblent d'effroy. Ces inſectes courent comme de braves guerriers ; ils montent à l'aſſaut avec intrépidité, ils marchent ſerrez dans leur rangs, ſans jamais les quitter, la terre tremble en leur préſence, les cieux ſont ebranlez, le Soleil, la Lune & les etoiles ſont couverts d'obſcurité. Le Seigneur fait entendre ſa voix dans ſon armée, ſes troupes ſont innombrables, elles exécutent ſes ordres, car voicy le jour de ſa vengeance, ce jour terrible, qui en pourra ſoûtenir l'eclat ?

Telle eſt l'admirable peinture que Joël fait de la famine cauſée par les ſauterelles, amenées par les ordres de Dieu même contre le peuple de Juda, comme une armée chargée de l'exécution de ſes commandemens & de l'exercice de ſa vengeance. Le Prophéte continuë. Maintenant donc, dit le Seigneur, convertiſſez-vous à moi de tout vôtre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes, dans les gemiſſemens. Déchirez vos cœurs, & non vos vétemens ;

Convertiſſez-vous au Seigneur vôtre Dieu, parcequ'il eſt bon & miſéricordieux. Qui ſait s'il ne ſe laiſſera pas fléchir, & s'il ne nous pardonnera point? S'il ne jettera point ſur nous un regard favorable, donnant à nos champs la bénédiction & la fertilité, afin que nous continuïons à lui offrir nos ſacrifices & nos offrandes.

Faites donc retentir la trompette dans Sion, qu'on publie un jeûne ſolemnel, qu'on aſſemble le peuple dans la maiſon du Seigneur; que chacun ſe tienne prêt & purifié; invitez-y les vieillards; qu'on y améne même les enfans & ceux qui ſont à la mammelle. Que les Prêtres & les Miniſtres du Seigneur proſternez entre le veſtibule & l'autel, fondent en larmes & s'ecrient: Pardonnez, Seigneur, pardonnez à vôtre peuple; ne permettez point qu'il tombe dans l'opprobre, ni que les étrangers puiſſent dire de nous: où eſt leur Dieu? Le Seigneur ſe laiſſe fléchir, il pardonne à ſon peuple; il rend à la terre ſa fécondité, aux animaux leur nourriture, aux campagnes leur beauté.

LVIII. Prédiction de la venuë du ſaint eſprit, & du jugement dernier.

Aprés cela ce Prophéte s'eleve à de plus grands & de plus intéreſſans ſujets; Il parle de l'Eſprit ſaint qui doit étre répandu dans l'egliſe chrétienne, aprés la venuë de J. C. & du jugement que Dieu exerçera dans la vallée de Joſaphat contre les ennemis de ſon peuple. Vous comprendrez alors que c'eſt moy qui ſuis le Seigneur vôtre Dieu, & qui ſuis au milieu de mon peuple d'Iſraël. En ce tems-là (a) je répandrai mon eſprit ſur toute chair; vos fils & vos filles prophétiſeront, vos vieillards ſeront inſtruits par des ſonges, & vos jeunes gens auront des viſions. Je répandrai mon eſprit ſur mes ſerviteurs & ſur mes ſervantes.

(a) *Joël II. 28. 29. &c.*

Je ferai paroître des prodiges dans le Ciel & ſur la terre, du ſang, du feu, des tourbillons de fumée, le Soleil ſera changé en ténébres, & la Lune en ſang, avant que le grand & le terrible jour du Seigneur arrive. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur ſera ſauvé; Car le ſalut ſe trouvera ſur la montagne de Sion & dans Jéruſalem, & dans les reſtes du peuple que le Seigneur aura rappellé de captivité. En ces jours-là je ferai venir tous les peuples, & je les aſſemblerai dans la vallée de Joſaphat, où j'entrerai en jugement avec eux au ſujet d'Iſraël mon peuple, qu'ils ont diſperſé parmi les nations, & au ſujet de ma terre, qu'ils ſe ſont partagée entr'eux. Que les peuples viennent à la vallée de Joſaphat. J'y paroitrai aſſis ſur mon Trône, pour juger tous les peuples qui s'y rendront de toutes parts. Mettez la faucille dans le blé, parcequ'il eſt deja meûr; venez & deſcendez; le preſſoir eſt plein. Les cuves regorgent, parceque leur malice eſt montée à ſon comble.

Joël III. 1. 2. 3. &c.

LIX. Vie du Prophéte Jérémie. depuis l'an du monde 3370. juſque vers

Le Prophéte Jérémie parut ſous le Roy Joſias, & continua à prophétiſer dans le Roïaume de Juda, juſqu'aprés la deſtruction de ce Roïaume. Il étoit de la race ſacerdotale, fils d'Helcias, & natif d'Anathoth petite bourgade ſituée à l'Orient de Jéruſalem, à trois mille, ou une lieuë de cette ville. Dieu l'appella à ſon ſervice en qualité de Prophéte de tres-bonne heure, & n'étant, pour ainſi dire, qu'un enfant. Je vous ai connu & deſtiné à l'employ de Prophéte, dit le Seigneur, avant que vous fuſſiez né, & avant que vous fuſſiez formé dans le ſein de vôtre Mere; Je vous ai etabli Prophéte des nations étrangé-

Jerém. I. II. III. &c.

étrangéres, afin que vous leur annonciez ce que je vous révéleray ſur leur ſujet. Jérémie répondit; Helas, Helas, Seigneur, vous voyez que je ne ſai encore parler, parceque je ne ſuis qu'un enfant. Le Seigneur répliqua: ne dites point je ne ſuis qu'un enfant, car vous irez par tout où je vous envoïerai, & vous porterez mes ordres où je vous diray de les porter. Ne craignez point de paroître devant ceux à qui je vous envoïeray, car je ſuis avec vous pour vous protéger. l'an 1420. avant J. C. 630 - 580.

En même tems Dieu etendit ſa main, toucha la bouche de Jérémie & lui dit: Je mettrai mes paroles dans vôtre bouche, je vous donne aujourd'huy autorité ſur les nations, & ſur les Roïaumes, pour arracher & pour détruire, pour perdre & pour diſſiper, pour edifier & pour planter; C'eſt-à dire je vous deſtine pour prédire à Juda la réſolution que j'ai priſe de l'arracher de ſon païs, de renverſer ſa Monarchie, de le transporter dans une terre etrangére, & en même tems de l'avertir que quand il retournera à moy par une ſincére converſion, je le rappelleray de ſa captivité, je le raſſembleray, & je le planteray de nouveau dans ſon pays.

LX. Verge d'Amandier montrée en viſion à Jérémie.

C'étoit-là comme le précis de tout ce que le Seigneur devoit revéler à Jérémie, il lui fit voir en même tems une verge veillante ou une branche d'Amandier, qui eſt un arbre qui fleurit de fort bonne heure, pour déſigner que Dieu exécuteroit inceſſamment les menaces qu'il faiſoit contre ſon peuple. De plus il lui fit voir un pot bouïllant, échauffé par un feu allumé par le vent qui ſouffloit du côté du Septentrion, pour montrer que les malheurs dont Juda étoit ménacé, lui viendroient du côté du Septentrion; c'eſt-à dire de la part des Caldéens; Dieu ajoûta en lui parlant: Je vous ai établi aujourd'huy comme un mur d'airain, & une colomne de fer qui ſera en butte aux Princes & au peuple de Juda; Mais ils ne prévaudront point contre vous, parceque je vous protégeray contre eux.

Un jour (*a*) le Seigneur envoïa Jérémie à la porte du Temple, pendant que tout le peuple y entroit, pour leur dire: Ecoutez la parole du Seigneur, vous qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur: Redreſſez vos voïes, & corrigez vôtre mauvaiſe conduite, & j'habiterai dans ce lieu au milieu de vous, ne mettez point vôtre confiance en ces paroles de menſonge en diſant: C'eſt le Temple du Seigneur, c'eſt le Temple du Seigneur, c'eſt le Temple du Seigneur; Car ſi vous vous gouvernez dans la juſtice & dans la pieté, & que vous ne ſuiviez point les Dieux etrangers, je demeureray avec vous dans ce Temple, & dans cette terre que j'ai donnée à vos Péres; mais au lieu de cela, vous volez, vous tuez, vous commettez l'adultére, vous jurez fauſſement, vous ſacrifiez à Baal, vous allez chercher des Dieux etrangers; & aprés cela vous venez hardiment dan mon Temple, & vous vous flattez d'y étre à couvert des effets de ma vengeance; Ma maiſon eſt-elle donc devenuë une caverne de voleurs? Allez voir à Silo; ce lieu qui m'étoit conſacré, de quelle maniére je l'ay traitté à cauſe de la malice de ſes habitans. Si vous continuez dans vos déſordres, je traitteray cette maiſon comme j'ai traitté Silo, & je vous rejetteray loin de ma face, comme j'ay rejetté Ephraïm vôtre frere. (*a*) *Jérém. VII. VIII. IX.*

LXI. Idolatrie des peuples de Juda.

Le Seigneur ajoûta: C'eſt pourquoy, ô Jérémie, n'intercédez point pour ce peuple, car je ne vous exaucerai point. Ne voïez-vous pas ce que fait ce peuple dans les villes de Juda & dans les places de Jéruſalem. Les enfans amaſſent le bois, les Péres allument le feu, & les femmes mêlent la graiſſe avec la farine, pour faire des gateaux à la Reine du Ciel, à la Lune, & pour ſacrifier aux Dieux etrangers; Mais voicy ce que dit le Seigneur: ma fureur & mon indignation ſe ſont embraſſées, elles vont fondre ſûr ce lieu, je mettrai le feu par tout, je n'epargnerai ni les hommes ni les animaux, ni les arbres ni les fruits de la campagne; je mettrai le feu par tout, & rien ne ſera capable de l'eteindre; & ne croïez point m'appaiſer par vos holocauſtes & vos victimes; ce n'eſt point-là ce que j'ai demandé à vos Péres aprés leur ſortie de l'Egypte; Mais je leur ai dit: Ecoutez ma parole, obeiſſez-moi, & je ſerai vôtre Dieu, & vous ſerez mon peuple. Marchez dans les voïes que je vous ordonneray, & je vous combleray de biens; Mais ils ont fait tout le contraire; C'eſt pourquoy denoncez-leur la réſolution que j'ai priſe de les abandonner & de les livrer à leurs ennemis; Ils ont commis toutes ſortes de crimes en ma preſence, jusqu'à immoler aux faux Dieux leurs propres enfans, & moi je les rejetterai de devant ma face, & ils ſeront en proye à leurs ennemis. Les crimes que Jérémie reproche icy aux Juifs, nous font croire que ces prophéties furent prononcées avant la reforme du Roïaume de Juda par Joſias.

LXII. Ménaces du Seigneur contre Juda & Jéruſalem. *Jérém. VIII. IX. X.*

Les Princes les plus réglez & les plus religieux ne ſont pas les maîtres de réprimer tous les déſordres qui régnent dans leurs Etats. Il y a mille choſes qui ſe paſſent dans le ſecret & dont ils ne ſont pas informez, leurs meilleures intentions ne ſont pas toujours ſuivies de l'effet. Joſias put bien arréter le cours des crimes publics & des abominations qui ſe commettoient dans ſa Capitale & aux environs, mais combien de déſordres ſecrets? Combien d'idolatries cachées, combien d'injuſtices déguiſées ſe faiſoient-elles dans tout le pays ſans ſon aveu, & contre ſes ordres? On ne doit donc pas étre ſurpris de voir les Prophétes qui vivoient du tems de ce religieux Prince, invectiver avec tant de zéle & de force contre les crimes de Juda, & menacer ce peuple de tous les plus rigoureux effets de la ſévérité du Seigneur. L'Ecriture (*a*) nous avertit que ſa colére, qui avoit été ſuſpenduë par la pieté de Joſias, ne put étre entiérement appaiſée. Le Seigneur proteſta qu'il rejetteroit Juda comme il avoit fait Iſraël, qu'il abandonneroit Jéruſalem, cette ville cherie, & le Temple qu'il avoit comblé d'honneurs, & où il avoit mis ſa demeure, qu'il le livreroit aux Gentils, pour étre profané & détruit; qu'il feroit de Jéruſalem un amas de ruïne, une caverne de bétes venimeuſes; que la terre & les villes de Juda ſeroient réduites en ſolitude, qu'il nourriroit ſon peuple d'abſinthe, qu'il l'abreuveroit de fiel, qu'il le diſperſeroit parmi les nations, & qu'il les pourſuivroit avec l'épée, jusqu'à ce qu'ils fuſſent exterminez.

(*a*) 4. *Reg.* XXIII. 26. 27. *&c.*

(*a*) *Jérém.* XI. 21. 22.

Les habitans d'Anatoth Compatriotes de Jérémie (*a*) ne pouvoient ſouffrir ces diſcours du Prophéte, & vouloient l'empecher de prophétiſer, le ménaçant même de le faire mourir; mais il leur dit de la part du Seigneur: je viſité-

viſitéray dans ma colére les habitans d'Anatoth, leurs jeunes hommes mourront par l'epée, leurs fils & leurs filles périront par la faim, ils ſeront exterminez juſqu'au dernier, je ferai fondre ſur eux les effets de ma colere, au tems qui eſt marqué dans mes décrets eternels.

LXIII. Défenſe à Jérémie de ſe marier &c.

Quelque tems aprés (*a*) le Seigneur défendit à Jérémie de ſe marier & d'avoir des enfans dans ſa patrie; Car voicy ce que dit le Seigneur contre les Peres & les Meres & les Enfans qui ſe trouveront en ce lieu: Ils mourront de divers genres de maladie; ils ne ſeront ni pleurez ni enſevelis; Ils mourront par l'epée & par la faim; leurs corps ſeront jettez ſur la terre comme le fumier; Ils ſerviront de pâture aux bétes carnaciéres & aux oiſeaux de l'air. Le Seigneur ajoûta: N'entrez point dans une maiſon pour y faire le deuïl, parceque j'ay retiré ma miſericorde & ma paix de ce peuple; Ils mourront grands & petits, & on ne leur rendra point les devoirs de la ſépulture. On ne donnera point à manger, & on n'offrira point à boire à ceux qui ſeront dans le deuïl; n'entrez dans aucune maiſon de feſtin & de réjoüiſſance. Car je ferai ceſſer en vos jours les cris de joïe, & les chants de rejoüiſſance, les cantiques de l'époux & les chanſons de l'épouſe.

(*a*) *Jerem. XVI.*

Lorsque vous annoncerez ces choſes à mon peuple, ils vous diront: Pourquoy le Seigneur a-t'il réſolu de nous traitter ainſi? Vous leur repondrez: C'eſt que vos Péres m'ont abandonné pour ſuivre des Dieux etrangers, & que vous avez encore encheri ſur leurs crimes: Je vous chaſſerai de ce païs, & je vous ferai paſſer dans une terre etrangére, où vous ſerez aſſujettis à des Maitres cruels, qui ne vous laiſſeront en repos ni jour, ni nuit; Mais aprés cela je vous ferai revenir dans vôtre païs, & je vous rendray mes bonnes graces, lorsque par une longue & pénible pénitence vous aurez expié vos péchez; & pour vos perſecuteurs, ils auront leur tour, & je les chatieray ſelon la grandeur de leurs crimes.

LXIV. Joſias veut s'oppoſer au Roy d'Egypte qui marchoit contre le Roy d'Aſſyrie. 4. *Reg. XXIII.* 29. 30. An du M. 3394. avant J.C. 606.

Tout ceci arriva aprés la mort de Joſias dont voicy l'occaſion. Nechao Roy d'Egypte aïant réſolu d'aller faire la guerre à Nabopolaſſar Roy d'Aſſyrie, Joſias Roy de Juda voulut s'oppoſer à ſon paſſage ſur ſes terres, & leva une armée qu'il conduiſit à ſa rencontre. On ignore les motifs de cette conduite. Joſias étoit apparemment allié avec Nabopolaſſar. Nechao envoya des Ambaſſadeurs à Joſias, & lui fit dire: Qu'y a-t'il à déméler entre vous & moy, Roy de Juda? Ce n'eſt pas à vous que j'en veux, mais à un autre Roy contre lequel le Seigneur m'a ordonné de marcher en diligence. Ceſſez de vous oppoſer à ma réſolution, & de retarder ma marche, de peur que Dieu qui m'a inſpiré ce deſſein, ne puniſſe vôtre réſiſtance. Quelques uns (*a*) croïent que Jérémie ou quelqu'autre Prophéte du Seigneur avoit commandé au Roy d'Egypte d'aller faire la guerre au Roy d'Aſſyrie.

(*a*) *Hebræi & Rabbini. ad Epiphan. contra Pelag. verſ. finem.*

LXV. Mort du Roy Joſias.

Joſias ne ſe rendit pas aux priéres de Nechao, & perſiſta à vouloir lui livrer la bataille. Le combat ſe donna dans la plaine de Mageddo au pied du mont Carmel, & Joſias y fut bleſſé dangereuſement d'un coup de fléche tiré de l'armée du Roy d'Egypte. Se ſentant frappé, il dit à ſes gens de le tirer de la mélée. On le transporta du chariot d'où il combattoit, on le mit ſur un autre chariot qui le ſuivoit; & on le conduiſit de là à Jéruſalem où il mourut.

An du M. 3394. avant J. C. 606.

Tout Juda & Jéruſalem le pleurérent, & Jérémie compoſa ſur ſa mort des lamentations qui ſe conſervérent long tems dans Juda, & que les Muſiciens & les Muſiciennes chantoient communément. Quelques uns veulent que les lamentations de Jérémie que nous avons dans nos Bibles, ſont celles dont nous parlons; mais il y a beaucoup plus d'apparence que celles qui nous reſtent, furent compoſées à l'occaſion de la ruïne de Jéruſalem & du Temple ſous Sedecias, & que les autres que Jérémie avoit faites à l'occaſion de la mort de Joſias, ne ſont pas parvenuës jusqu'à nous.

LXVI. Joachas ſuccéde à Joſias dans le Royaume de Juda. 4. *Reg.* XXIII. 30. 31. &c. 2. *Par.* XXXVI. 1. 2. 3. &c.

Si les juſtes devoient recevoir leur récompenſe en cette vie, & ſi cette vie étoit une récompenſe digne des juſtes, le pieux Roy Joſias ne devoit jamais mourir. Le ſaint eſprit a fait ſon eloge d'un ſtile pompeux & magnifique par la bouche de Jeſus fils de Sirach (a) „ la memoire de Joſias, dit-il, „ eſt comme un parfum de la compoſition du plus habile parfumeur. Son „ nom ſera toujours auſſi doux que le miel dans la bouche de ceux qui feront „ mention de lui, & auſſi agréable que la muſique dans un feſtin à tous ceux „ qui en entendront parler. Il fut deſtiné de Dieu pour rappeller ſon peu- An du M. 3394. avant J. C. 606. „ ple à la pénitence. Il renverſa les abominations que l'impiété avoit intro- „ duites dans Juda, & conduiſit ſon cœur vers le Seigneur, tous les Roys ont „ commis le peché, à l'exception de David, d'Ezéchias & de Joſias.

(a) *Eccli.* XLIX. 1. 2. 3. &c.

Aprés la mort de ce bon Prince, le peuple de Juda choiſit Joachas, autrement nommé Sellum, & le plaça ſur le Trône de Juda. Il n'étoit pas l'aïné des enfans de Joſias, & par conſéquent le Royaume ne lui apartenoit pas par droit d'heritage, d'où vient que l'Ecriture remarque qu'on le ſacra, choſe qui ne ſe pratiquoit pas d'ordinaire, à moins qu'il n'y eût conteſtation pour la Couronne. On ne ſait ce qui le fit préférer à ſes autres freres. Il avoit vingt trois ans, lorsqu'il commença à regner, & régna trois mois à Jéruſalem. Sa Mere ſe nommoit Amital, & étoit fille de Jérémie de Lobna.

LXVII. Le Roy d'Egypte prend Joachas, & le méne priſonnier en Egypte. An du M. 3394. avant J. C. 606.

Il comprit bien qu'étant monté ſur le Trône de Juda ſans l'agréement du Roy d'Egypte, Nechao à ſon retour de ſon expédition d'Aſſyrie, ne manqueroit pas de lui faire la guerre & de le dépoſer. Il crut qu'il devoit ſe mettre en defenſe contre lui & méme le prévenir. On croit qu'il leva des troupes & ſe mit en devoir de combattre ce Prince victorieux. L'Ecriture ne nous dit pas cela d'une maniere bien diſtincte; Mais Ezéchiel l'inſinuë par ces termes figurez (a) *Jéruſalem vôtre mere eſt une lionne qui eſt couchée au milieu de ſes Lionceaux qu'elle a nourris. Elle a pris un de ſes Lionceaux, & il eſt devenu Lion. Il a appris à prendre ſa proye & à dévorer les hommes.* Tout cela déſigne Joachas. *Les nations en ont été averties, & elles l'ont pris dans leurs rets; non toutefois ſans qu'il y ait eu bien du ſang répandu, & l'ont méné chargé de chaines en Egypte.* On va voir l'explication de cette allégorie.

(a) *Ezech.* XIX. 2. 3. &c.

Nechao Roy d'Egypte aïant fait la conquéte de Carchemiſe, autrement nommée *Cercuſium*, ſituée dans l'angle que forment l'Euphrate & le Chabora à leur jonction, envoïa ſes gens avec une armée contre Joachas. (a) Ce Prince fut pris & méné à Reblata, qui eſt une ville célébre dans la Syrie ſur l'Oronte. Nechao le chargea de chaines, le dépouïlla du Roïaume, & condamna le peuple

(a) 4. *Reg.* XXIII. 32. 33.

peuple de Juda qui l'avoit placé ſur le Trône ſans ſa permiſſion, à payer cent talents d'argent & un talent d'or. Les cent talents d'argent ſont de nôtre monnoye quatre cens quatre vingt ſix mille ſix cens ſoixante ſix livres treize ſols quatre deniers, & le talent d'or vaut ſoixante huit mille cent trente trois livres, ſix ſols, huit deniers.

LXVIII. Eliacim établi Roy à Jéruſalem par le Roy d'Egypte. An du M. 3394. avant J. C. 606.

Nechao vint enſuite à Jéruſalem, & y établit Roy un autre fils de Joſias, nommé Eliacim, à qui il donna le nom de Joakim; marquant par ce changement de nom qu'il étoit ſon Maître & ſon Souverain. Il lui fit achéter la dignité Roïale pour la ſomme de cent talens d'argent & de dix talens d'or; C'étoit une ſomme trés-conſidérable dans la conjoncture préſente. Pour la ramaſſer Joakim impoſa une eſpéce de taille réelle ſur ſon peuple, exigeant de chacun ſelon ſes facultez.

Pour Joachas, il fut mené en Egypte où il mourut. Jérémie (*b*) avoit prédit ſa mort par ces termes: *Ne pleurez pas celui qui eſt mort*, dit-il au peuple de Juda, eſſuyez vos larmes, & ceſſez de pleurer le bon Roy Joſias; *Mais pleurez celuy qui eſt ſorti, parcequ'il ne reviendra plus en ce lieu; Il mourra là où il a été transporté & il ne reverra plus ce pays.* Joachas avoit fait paroître de trés-mauvaiſes inclinations, dans le peu de tems qu'il régna, l'Ecriture (*c*) dit qu'il fit le mal devant le Seigneur, comme avoient fait les Roys ſes prédéceſſeurs. Joakim ſon frere l'imita dans ſes deſordres, (*d*) ce qui fait voir que ce n'eſt pas l'adverſité qui rend l'homme meilleur & plus humble, mais qu'il faut outre cela un ſecours ſurnaturel de Dieu qui touche le cœur, qui en amoliſſe la dureté & qui en change les mauvaiſes diſpoſitions, ſans cela les coups de la main vengereſſe de Dieu & les rigueurs de ſa juſtice, endurciſſent ſouvent le pecheur plutoſt qu'ils ne le convertiſſent.

(*b*) *Jérem. XXII.* 11. 12.

(*c*) 4. *Reg. XXIII.* 32.

(*d*) 4. *Reg. XXIII.* 37.

Joakim étant monté ſur le Trône de la maniere que nous avons dit, ne ſongea qu'à ſatisfaire ſa vanité & ſon ambition. Voicy comme lui parle Jérémie. (*e*) *Malheur à celui qui bâtit ſa Maiſon dans l'injuſtice & qui opprime injuſtement ſon prochain, qui dit: Je vas me bâtir un Palais ſpatieux, des apartements ſuperbes & des fenêtres magnifiques; qui fait ſes plafonds de Cédre, & les peint de vermillon. Eſpérez-vous de regner, parceque vous vous comparez au Cédre. Vôtre Pere a vécu heureuſement. Il a fait le jugement & la juſtice, & tout lui a réüſſi à ſouhait. En défendant le pauvre & l'indigent il a été comblé de biens, parcequ'il m'a connu, dit le Seigneur; mais pour vous, vos yeux & vôtre cœur ne ſont attentifs qu'à ſatisfaire vôtre avarice, à répandre le ſang innocent, à inventer des calomnies, à courir au mal.*

(*e*) *Jérem. XXII.* 13. 14. 15.

LXIX. Eliacim ou Joakim Roy de Juda fait le mal devant le Seigneur. 4. *Reg. XXIII.* 36. 37 *&c.* 2. *Par. XXXVI.* 4. 5.

Joakim avoit vingt cinq ans, lorsque Nechao Roy d'Egypte l'établit ſur le Trône de Juda, & il régna onze ans à Jéruſalem; il fit le mal devant le Seigneur, & s'eloigna des voïes de Joſias ſon Pere; ni la disgrace de ſon frere Joachas, ni les remontrances & les ménaces des Prophétes ne furent pas capables de le contenir dans le devoir. Il s'abandonna à ſes mauvais penchans & remplit ſon Roïaume de ſang, de violences, de rapines, d'injuſtices.

Cependant le Prophéte Jérémie continuoit à invectiver contre les déſordres du Prince & du peuple. Un jour il ſe transporta dans la bontique d'un potier de terre. Il y trouva le potier qui travailloit a un vaſe d'argile, & qui le tournoit ſur ſa rouë. Ce vaſe ſe rompit entre ſes mains, & auſſitôt il en fit un au-

Jerem. XVIII. 1. 2. 3. &c. XIX 1 2 3. An du M. 3395. & ſuivans.

un autre avec la même matiére. Alors le Seigneur addreſſa ſa parole à Jérémie, & lui dit: Maiſon d'Iſraël, ne pourray-je pas faire de vous ce que ce potier fait de ſon argile? n'étez-vous pas dans ma main, comme l'argile eſt dans la main du potier? Si je ménace un Roïaume de ſa perte & qu'il faſſe pénitence, je lui pardonnerai; ſi au contraire je promets des biens à un autre Roïaume, & qu'il tombe dans le déſordre, je revoquerai mes promeſſes, & je le traitterai ſelon ſes crimes. Dites donc à Juda & à Jéruſalem: Je vous ai menacé des effets de ma colére, & vous n'en avez tenu compte, vous m'avez abandonné moy qui ſuis une ſource abondante d'eau vive, pour courir aprés des eaux bourbeuſes, & des citernes entr'ouvertes; C'eſt pourquoy je vous ai traitté dans toute la rigueur de ma ſévérité.

(a) Jerem. XVIII. 1. 2. 3.

LXX. Jérémie préche au peuple, qui complotte de le faire mourir.

Jérémie alla annoncer tout cela au peuple aſſemblé; Mais au lieu de l'ecouter avec reſpect, ils complottérent de le faire mourir, venez, diſoient-ils, tendons-lui des piéges, perçons-le des traits de nótre langue, mépriſons ſes diſcours, car il ne ceſſera jamais de nous haranguer, & de nous fatiguer par ſes reproches, ſes ménaces, & ſes avis facheux & incommodes. Le Prophéte en témoigna ſa douleur à Dieu & lui dit: Eſt-ce ainſi que l'on rend le mal pour le bien? Ils m'ont creuſé une foſſe pour m'y faire tomber; voilà la récompenſe de tout ce que j'ai fait pour eux, ſouvenez-vous, Seigneur, combien de fois je me ſuis préſenté devant vous, pour vous prier de détourner vôtre colére de deſſus leurs têtes mais à préſent accablez-les du poids de vôtre vengeance.

Jerem. XIX. 1. 2. 3. &c.

Dans le même tems il reçut ordre du Seigneur d'aller acheter un pot de terre, de prendre avec lui les Principaux des Prétres & du peuple, d'aller avec eux dans la vallée des enfans d'Hennon, aſſez prés de Jéruſalem, & de leur dire en ce lieu-là ce qu'il lui inſpireroit. Jérémie obeït, & quand il fut arrivé au lieu marqué, il dit à ceux qui l'accompagnoient. Voicy ce que dit le Seigneur: Je vas faire fondre ſur Jéruſalem une foule de ſi grands malheurs, que quiconque en entendra parler, en ſera étourdi, comme d'un coup de foudre. Cette vallée ne ſera plus nommée la vallée de Tophet, mais la vallée du Carnage, à cauſe de la multitude des corps morts qui y ſeront jettez; Jéruſalem deviendra l'objet de la raillerie de ſes ennemis, toute la terre ſera frappée d'étonnement à la veuë de ſes malheurs. Ses habitans ſeront réduits à une ſi cruelle famine, qu'ils ſe nourriront de la chair de leurs propres enfans. L'ami mangera la chair de ſon ami, tant la diſette de vivres ſera extréme. En même tems il jetta par terre le vaſe d'argile qu'il tenoit & le briſa, en diſant: C'eſt ainſi que ce peuple ſera briſé, ſans qu'il puiſſe étre rétabli. Tophet deviendra la voirie où les juifs ſeront jettez, & Jéruſalem ſera le tombeau de ſes habitans.

LXXI. Jérémie eſt mis en priſon.

De là Jérémie monta au Temple, & adreſſant ſa parole au peuple aſſemblé, il lui dit: Ecoutez la parole du Seigneur: Tous les maux dont j'ai menacé cette ville, tomberont ſur elle, mes menaces ne ſeront point vaines. Phaſſur un des Capitaines des Lévites, qui étoit de garde ce jour-là dans le Temple, l'aïant ouï, le fit arréter; Car ſon emploi lui donnoit le pouvoir de ſaiſir

ſaiſir les faux Prophétes, ceux qui contrefaiſoient les inſpirez & qui cauſoient du tumulte dans la maiſon de Dieu. On arréta donc le Prophéte par les ordres de ce Capitaine, on le frappa, on le chargea de liens, on le mit dans les entraves, & on le jetta dans la priſon du Temple ſituée du côté de la porte de Benjamin.

Le priſonnier qui étoit dans les entraves étoit couché ſur le dos, aïant les jambes & les pieds paſſez dans les trous de deux ais, qui s'emboëttoient l'un dans l'autre. Ces trous étoient percez à diſtance inégale, & plus on vouloit faire ſouffrir le patient, plus on lui tenoit les pieds éloignez. Jérémie demeura dans cette priſon le reſte du jour & la nuit ſuivante. Le lendemain de grand matin Phaſſur l'en fit tirer; mais le Prophéte lui dit: Cy-aprés vôtre nom ne ſera plus *Phaſſur*, c'eſt-à dire, celui *qui multiplie l'eclat*, ou *qui repand la ſplendeur*; mais on vous appellera: *Magor-miſſabib.* C'eſt-à dire, *frayeur de tout côté*; Car le Seigneur vous accablera de maux; vos amis périront par l'épée, & vous le verrez de vos propres yeux. Je livreray tout Juda entre les mains du Roy de Babilonne, il en ſera périr la plus grande partie par le glaive, & le reſte ſera emmené en captivité. Vous ſerez du nombre des Captifs; vous irez à Babilonne & vous y mourrez. Toutes ces prédictions furent vérifiées par l'effet, ainſi qu'on le verra cy-aprés. L'exemple de Jérémie raillé, maltraitté, empriſonné, chargé de liens par les Juifs, doit conſoler les gens de bien, & leur faire comprendre, que les biens & la félicité du ſiécle, ne ſont pas le partage des Elus dans le monde.

LXXII. Jérémie prédit la mort, & la diſgrace du Roy Joakim. *Jerem. XXII. 17 18 19 &c.* Vers l'an du monde 3395. avant J. C. 605.

Joakim continuoit dans ſon impieté, perſécutant l'innocent, opprimant le juſte, uniquement occupé des moïens de contenter ſon avarice, & de ſatisfaire ſa vanité & ſon ambition. Jérémie l'alla trouver au commencement de ſon régne, & aprés lui avoir reproché ſes déſordres, il ajoûta: „ Voicy ce que „ dit le Seigneur à Joakim fils de Joſias Roy de Juda: Ils ne le pleureront „ point en diſant: Helas mon Frere! Helas ma ſœur! Ils ne le plaindront „ point en diſant: Ah Prince infortuné, ah grandeur bientôt finie! ſa ſepul„ ture ſera comme celle d'un âne mort, il ſera jetté à la voirie hors les portes „ de Jéruſalem. Et vous Jéruſalem, montez ſur le Liban pour y faire vos „ lamentations, élevez vôtre voix dans Baſan, criez de deſſus les monts *Aba„ rim*, déplorez la perte de vos Amans. Vos paſteurs ne ſe repaiſſent que de „ vent; Vos Roïs mettent leur confiance dans des ſecours imaginaires, vos „ Alliez ſeront emmenez captifs. Alors vous ſerez chargée de confuſion, & „ vous rougirez de vos crimes. Il prédit enſuite le malheur de Jechonias fils „ de Joakim; mais nous en parlerons ailleurs.

(b) *Jerem. XXVI. 2. 3.*

Vers le même tems (b) le Seigneur ordonna à Jérémie de monter au Temple, de ſe tenir à la porte de ce ſaint lieu & de crier à ceux qui y entroient, ſi vous continuez à mépriſer mes paroles & à rejetter les Prophétes que je vous envoïe, je réduirai ce Temple au même état que je reduiſis autrefois Silo en permettant la profanation de ce lieu & en livrant mon Arche & mes Prétres aux Philiſtins leurs ennemis. Je rendrai Jéruſalem l'objet du mépris & de l'horreur de toutes les Nations du monde. A ces mots tous les Prétres, les Prophétes & le peuple qui l'environnoient l'arrétérent en diſant: Il faut qu'il

meure, parcequ'il a osé dire que ce temple seroit comme Silo, & que Jérusalem seroit déserte & abandonnée. Cette affaire aïant fait du bruit, les Princes de Juda qui rendoient la justice dans la maison du Roy, se transporterent dans le Temple, pour en prendre connoissance.

LXXIII. Jérémie est accusé devant les juges du Temple, & renvoïé absous.

Jérémie comparut & fut accusé d'avoir avancé ce que nous venons de raporter. Le Prophéte ne s'en défendit point, mais il soûtint qu'il n'avoit rien dit que par l'ordre de Dieu & par l'inspiration de son esprit, & loin de se laisser abbattre, il continua à leur parler avec la même force & à les ménacer des plus terribles effets de la main de Dieu, s'ils ne se convertissoient & ne changeoient de conduite; au reste, ajouta-t'il, Je suis entre vos mains, vous pouvez faire de moi ce qu'il vous plaira. Sachez néanmoins que je suis trés-innocent, & que je n'ai fait qu'exécuter les ordres du Seigneur.

Les Princes de Juda & tous les assistans qui se trouvérent dans la sale du jugement, répondirent: Cet homme n'est point digne de mort; On ne peut lui imputer à crime d'avoir obeï au Seigneur & d'avoir parlé en son nom. Quelques uns raportérent l'exemple du ProphéteMichée de Morasthi, dont on a parlé, lequel aïant avancé que Sion seroit labourée comme un champ, & Jérusalem réduite en un tas de pierres, & la montagne où étoit le Temple, couverte de bois, comme une forêt, ne fut pas pour cela condamné par le Roy Ezéchias. D'autres proposérent au contraire ce qui étoit arrivé plus recemment sous Joakim, qui régnoit alors: Urie fils de Semeï aïant prédit contre Jérusalem toutes les mêmes choses que Jérémie, & en aïant été accusé devant Joakim, ce Prince, du conseil des Seigneurs de sa Cour, résolut de le faire mourir. Urie en aïant eu avis, se sauva en Egypte; mais Joakim envoïa aprés lui, le tira de l'Egypte, le fit mourir par l'épée, & ne lui accorda la sépulture que dans les tombeaux des derniers du peuple, où il fut enterré sans honneur & sans cérémonies. Cela n'empécha pas que Jérémie n'echapát de ce danger. Achicam fils de Saphan, homme de grand credit, aïant puissamment pris sa défense, contre ceux qui avoient résolu de le faire condamner à mort.

LXXIV. Prophéties de Jérémie contre les peuples voisins de la Judée.

Le danger que Jérémie avoit couru dans cette occasion, ne fut pas capable de rallentir son zéle; dés la quatriéme année de Joakim il recommença à prophétiser non seulement contre Juda, mais aussi contre toutes les nations voisines, qui devoient étre bientót subjuguées par Nabuchodonosor. Il prophetisa contre les Egyptiens, les Philistins, les Tyriens, les Sidoniens, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, Damas, Asor, Cedar &c. & pour rendre sa prophétie plus sensible, le Seigneur lui dit: Recevez de ma main cette coupe du vin de ma fureur, & donnez en à boire à tous les peuples auxquels je vous envoieray. Ils en boiront & seront enyvrez, ils seront comme enyvrez & hors de sens en voïant l'épée que je vas envoïer contre eux.

(a) Jerem. XXV 1. 2 3. 4. &c. An du M. 3399. avant J. C. 605.

Il prit donc de la main de Dieu une coupe dont il fit boire à Jérusalem, aux villes de Juda, à leurs Princes, à Pharaon, à ses Princes, à tout son peuple & à tous les peuples dont nous avons parlé plus haut. Il ajoûta que le Roy de Sesac ou de Babilonne en boiroit à son tour & en seroit enyvre aprés tous les autres. L'evenement justifiera bientót ces prédictions. Nabuchodonosor vint dans la Judée cette même annee, quatrieme de Joakim, ainsi que

nous

nous le dirons incontinent, & porta ſes conquétes dans tous les païs qui étoient aux environs de la Paleſtine.

LXXV. Nabuchodonoſor vient en Judée. 4. *Reg.* XXIV. 1. 2. 3. *&c.* 2. *Par.* XXXVI. 6. 7. *&c.* An du M. 3399. avant J.C. 601.

Nabuchodonoſor fils & ſucceſſeur de Nabopolaſſar Roï de Babylonne, vint en Judée à la téte d'une puiſſante armée, la quatriéme année de Joakim Roy de Juda. Il aſſiegea Jéruſalem, s'en rendit maître & fit mettre le Roy Joakim dans les liens, dans le deſſein de l'emmener à Babilonne; Mais touché de compaſſion, & fléchi par les priéres & les ſoumiſſions de ce Prince il le remit en liberté & le laiſſa à Jéruſalem avec le titre du Roy, à charge de lui payer un gros tribut. Le Roy de Babilonne ſe retirant de Jéruſalem emporta avec lui les vaſes les plus prétieux du Temple, les mit dans ſon Palais à Babilonne & dans la ſuite les fit transporter dans le Temple de ſon Dieu. Il emména auſſi un grand nombre de captifs des principaux du païs, qu'il conſerva à Babylonne, comme des ôtages de la fidélité du Roy Joakim. Du nombre de ces captifs étoient Daniel & ſes compagnons, dont on parlera cy-aprés.

LXXVI. Jérémie reçoit ordre d'ecrire ſes prophéties.

Jusqu'à cette quatriéme année de Joakim, le Prophéte Jerémie n'avoit encore mis par écrit aucune de ſes prophéties; Mais alors le Seigneur lui ordonna de les ecrire, afin qu'il put les lire devant le peuple & en conſerver la mémoire à la poſtérité. Jérémie ſe tenoit alors caché, n'oſant paroître en public, à cauſe de la haine du peuple & de la cruauté du Roy. Il fit venir Baruch ſon diſciple & ſon ſerviteur & lui dit d'ecrire tout de ſuite ce qu'il lui dicteroit; Il dicta & Baruch écrivit. Aprés cela Jérémie lui dit: Vous voïez que je ſuis enfermé & que je n'oſe me montrer dans le Temple; Prenez donc ce que vous venez d'écrire, allez dans la maiſon de Dieu, & y liſez tout ce que vous avez écrit. Ce jour étoit un jour de jeûne, & tout Juda étoit aſſemblé dans le Temple.

Baruch y étant allé, lut les prophéties de Jérémie à la porte du Temple prés la ſale où demeuroit Gamarias fils de Saphan; Michée fils de Gamarias, aïant entendu cette lecture, ſe rendit auſſitôt au Palais du Roy, dans l'apartement du Secretaire, où les Gardes & les premiers Officiers de la Cour étoient aſſis, & leur raconta ce que Baruch venoit de lire. Ils envoïérent quérir Baruch & lui firent dire d'aporter l'écrit, dont il venoit de faire la lecture. Il vint & le lut de nouveau en leur préſence. Ils en furent frappez d'étonnement & ſaiſis de terreur & dirent à Baruch; Il faut que nous donnions avis au Roï de tout cecy. La choſe eſt trop de conſéquence pour la négliger.

En même-tems ils lui demandérent comment il avoit recueïlli toutes ces paroles de la bouche de Jérémie, Baruch leur répondit: Il me les dictoit & les proféroit, comme s'il les eût luës dans un livre, & moi je les ecrivois tout de ſuite avec de l'encre; Les Princes lui dirent: Allez, cachez-vous, vous & Jérémie, & faites enſorte que perſonne ne ſache où vous étes. Baruch leur laiſſa le livre, & alla raconter à Jérémie ce qui s'étoit paſſé. Le livre fut laiſſé en dépôt dans la chambre d'Eliſama Secretaire, & les Officiers allérent trouver le Roy, qui étoit dans le veſtibule du Palais, & lui raportérent ce qu'ils avoient ouï lire. Joakim ordonna qu'on en fit de nouveau la lecture en ſa préſence. Il étoit alors aſſis dans ſon apartement d'hyver avec ſes Offi-

ciers. C'étoit le neuviéme mois de l'année ſainte qui répond à nôtre mois de Novembre,& il y avoit devant lui un braſier rempli de charbons ardens.

LXXVII. Joakim brûle les prophéties de Jérémie.

Judi fils de Nathanias en aïant lû trois ou quatre pages, le Roy prit le livre, le coupa avec le canif du Secretaire, & le jetta dans le braſier, où il fut brûlé. Elnathan, Dalaïas & Gamarias voulurent faire ſur cela quelques remontrances au Roy & le prier de ne pas brûler ce livre, mais on ne les écouta point. Joakim & ſes Officiers, écoutérent la lecture de ce livre, ſans en être emus; Ils ne furent point touchez de douleur, & ne déchirerent point leurs habits. Le Roy commanda même qu'on cherchât Jérémie & Baruch & qu'on les arrêtât; Mais Dieu les protegea & ne permit pas qu'ils fuſſent découverts.

Jérémie reçut aprés cela un nouvel ordre de la part du Seigneur de mettre par écrit les mêmes choſes que le Roy avoit jettées au feu, & d'y ajoûter cette Prophétie contre le Roy Joakim. „Vous avez brûlé ce livre, parcequ'il „contenoit des menaces & des prédictions de la venuë du Roy de Babilonne „contre cette ville; Mais voicy ce que dit le Seigneur contre Joakim Roy „de Juda; Il ne ſortira point de luy de Prince pour être aſſis ſur le Tróne de David„ Jechonias ſon fils lui ſuccéda à la verité dans le Royaume, mais il ne regna que trois mois dix jours, & encore ſous la dépendance du Roï de Babylonne. Un tel regne doit être compté pour rien.) Jérémie ajoûte; „ Le „corps de Joakim ſera abandonné ſans ſepulchre;il demeurera expoſé au froid „de la nuit & à l'ardeur du Soleil, pendant le jour. Je m'eleverai contre lui, „contre ſa race, contre ſes Officiers, & je ferai fondre ſur eux & ſur les habitans de Juda & de Jéruſalem, tous les malheurs dont je les ai ménacez. La ſuite fera connoitre la vérité de ces prédictions.

Jérémie dicta donc de nouveau à Baruch tout ce qu'il lui avoit dicté la premiere fois, & y ajoûta pluſieurs nouvelles prophéties, qui n'étoient pas dans le premier recueil; Il en écrivit encore beaucoup d'autres dans la ſuite. Toutes enſemble, elles compoſent le livre du Prophéte Jérémie, que nous comptons pour le ſecond parmi les grands Prophétes.

LXXVIII. Révolte de Joakim contre Nabuchodonoſor. *4. Reg. XXIV. 1 2 3. &c. Jerem. XXXV. 1. 2. 3. &c.*

Joakim Roy de Juda aprés avoir demeuré pendant trois ans aſſujetti au Roy de Babylonne, & lui avoir païé exactement le tribut dont il étoit convenu, ſe révolta contre lui, & refuſa de lui donner ce qu'il avoit promis. Nabuchodonoſor ne jugea pas qu'une affaire de ſi petite conſéquence, car le Roïaume de Juda étoit alors extrémement affoibli, méritât qu'il ſe mit en campagne. Il envoïa contre Joakim des coureurs de Caldée, de Syrie, de Moab & d'Ammon, qui ravagerent tout le païs de Juda, & emménérent à Babilonne trois mille vingt trois captifs, ou priſonniers de guerre.

An du M. 3405. avant J. C. 599.

LXXIX. Exactitude des Rechabites à ob-

Les Rechabites fils & diſciples de Jonadab, dont on a parlé ailleurs craignant de tomber entre les mains des ennemis, ſe retirérent dans Jéruſalem, & y dreſſérent des tentes pour leur demeure, car ils n'oſoient demeurer dans des maiſons, leur Pere leur ayant défendu d'en bâtir: Alors le Seigneur dit à Jérémie: Allez dans la demeure des Rechabites. Entrez dans leur tentes, invitez-les de venir dans la maiſon du Seigneur, & faites-les entrer dans une des chambres où l'on garde les proviſions pour la nourriture des Prétres & pour

pour les ſacrifices. Vous leur préſenterez du vin à boire, & vous les inviterez à en uſer. Jérémie obeït, conduiſit les Rechabites au Temple, & leur ſervit du vin, mais ils refuſérent d'en boire, diſant que Jonadab leur Pere fils de Rechab leur avoit défendu l'uſage de cette liqueur, leur avoit ordonné de demeurer ſous des tentes, de ne point bâtir de maiſons, & de ne point ſemer des champs. ſerver les Ordonnances de leurs Pere.

Le Seigneur addreſſant alors ſa parole à Jérémie, lui dit : Parlez aux habitans de Jéruſalem, & au peuple de Juda, & vous leur direz : Voicy ce que dit le Seigneur ; N'obeïrez-vous jamais à mes paroles, & ne rentrerez-vous jamais en vous mêmes, pour vous corriger de vos iniquitez? Jonadab fils de Rechab a pu ſe faire obeïr par ſes enfans, & moy qui vous ay envoyé mes Prophétes, je n'ay pas été écouté, c'eſt pourquoy je vas vous accabler de tous les maux dont je vous ai menacez. Puis s'addreſſant aux Rechabites, vous leur direz : Parceque vous avez obeï à l'ordre que vôtre Pere Jonadab vous a donné, vous aurez toujours des hommes de vôtre inſtitut, qui ſerviront en ma préſence dans ma maiſon ; En effet depuis ce tems & encore aprés le retour de la captivité de Babilonne, il y eût dans le Temple des Chantres & des Portiers du nombre des Rechabites, qui exerçoient extraordinairement des offices, qui étoient de droit réſervez aux Levites.

LXXX. Revolte de Joakim contre le Roy de Babilonne. An du M. 3409. avant J. C. 591.

Cependant le Roy Joakim & le peuple de Juda continüoient dans leurs déſordres ; Ils regardoient les menaces & les prédictions de Jérémie comme des réveries, ou des prophéties dont l'événement étoit fort eloigné & fort caſuel. Le Roï de Juda tout foible qu'il étoit, eut la témérité de ſe révolter contre celuy de Babilonne, en lui refuſant le tribut qu'il s'étoit engagé de lui payer. Ce fut la onziéme année de Joakim, du monde 3409. Nabuchodonoſor vint donc en Judée avec de bonnes troupes, aſſiégea Jéruſalem, prit la ville, arréta le Roy, le fit mourir & jetta ſon corps à la voirie, ainſi que Jérémie l'avoit prédit quelques années auparavant (*a*) en diſant qu'il n'auroit que la ſépulture des ânes. Quelques Anciens (*b*) racontent qu'aprés la mort de ce malheureux Prince on trouva ſur ſon corps des caractéres & des ſtigmates, qui montroient qu'il s'étoit dévoüé au Démon. Ce qui eſt fondé ſur ces paroles des Paraliponiénes (*c*) le reſte des actions de Joakim, les abominations qu'il a commiſes, *& ce qui s'eſt trouvé ſur luy*, eſt écrit dans les annales des Roïs de Juda ; Mais ce texte peut fort bien ſignifier, ou les crimes dont il s'étoit chargé, ou les prédictions qu'on avoit faites ſur ſon ſujet, ou la révolte dont il étoit coupable envers le Roy de Babylonne.

(*a*) Jer. XXII. 18. 19. XXXVI. 30.
(*b*) Tradit. Hebr. in Paralipp. Auth. Hiſt. ſcholaſtic. Toſtat. &c.
(*c*) 2. Par. XXXVI. 8.

LXXXI. Jechonias eſt fait Roy de Juda. An du M. 3409.

Nabuchodonoſor aïant ainſi puni la mauvaiſe foy de Joakim, emména de Jéruſalem à Babilonne huit cens trente deux captifs de Juda (*d*) apparemment des principales familles du païs, pour lui ſervir d'ôtages & d'aſſûrance de la fidélité des Juifs. Il laiſſa pour Roy à Jéruſalem *Joachin*, autrement Jechonias fils de Joakim. Jechonias n'avoit que dix huit ans, lorſqu'il commença à regner, & ne regna que trois mois dix jours à Jéruſalem, ſa Mere s'appelloit Noheſta fille d'Enathan de Jéruſalem.

(*d*) Jerem. LII. 29.
(*e*) 4. Reg. XXIV. 5. 6. &c. 2. Par. XXXVI. 8. 9.

Tant de disgraces arrivées coup-ſur-coup dans ſa famille, ne le rendirent pas

pas meilleur; Il fit le mal devant le Seigneur, & imita l'impieté de Joakim ſon Pere. Voicy ce que Jérémie avoit prononcé contre lui aſſez longtems auparavant. „Quand Jechonias ſeroit comme un anneau précieux dans ma „main, je l'en arracherois. Je te livrerai à tes ennemis, dont tu ne ſaurois ſoû„tenir la veuë, je t'abbandonnerai entre les mains de Nabuchodonoſor & des „Caldéens. Je te ferai transporter toy & ta Mere dans un païs etranger, où „vous mourrez, ſans pouvoir jamais revenir en cette terre, qui fait l'objet de „vos déſirs. Jechonias n'eſt-il pas un vaſe d'argile tout briſé, un vaſe ſans „beauté & ſans prix? C'eſt pourquoy il ſera rejetté dans une terre éloig„née. Terre, terre, terre, écoutez la parole du Seigneur. Ecrivez que cet „homme ſera ſtérile & que rien ne lui réüſſira dans la vie; Car il ne verra ja„mais des Roys de ſa race aſſis ſur le Trône de David, ni exerçans leur au„torité ſur Juda.

(f) Jerem. XXII. 24 25. 26. &c.

Jechonias s'étant rendu par ſes crimes indigne de la protection de Dieu. & par ſon infidélité aïant irrité le Roy de Babilonne, Nabuchodonoſor fit marcher contre lui ſes Généraux qui l'aſſiégérent dans Jéruſalem. Ce Prince arriva quelque tems aprés avec le reſte de ſes troupes, & aïant ſerré la ville de plus prés, obligea Jechonias à ſe rendre à lui. Il fut conduit au camp du Roy avec ſa Mere, ſes Princes, ſes Principaux Officiers & les Eunuques de ſon Palais.

LXXXII. Jechonias eſt pris par Nabuchodonoſor. & envoïé à Babilonne.

Nabuchodonoſor le dépouilla du Roïaume & l'envoïa à Babilonne avec ſa Mere & les premiers de ſa Cour. C'eſt ce qui eſt bien marqué par Ezechiel en ces termes: „Vôtre Mere (Jéruſalem) eſt une Lionne qui s'eſt repo„ſée parmi les Lions, & qui a nourri ſes Lionceaux parmi les petits des „Lions; Elle a élevé un de ſes Lionceaux, il eſt devenu Lion, il a apris à „prendre ſa proye & à dévorer les hommes, à faire des veuves, à réduire les „villes en ſolitude, à effrayer la terre & à la réduire en ſolitude par l'effroi de „ſes rugiſſemens. Les Nations ſe ſont aſſemblées de toutes les Provinces „pour le prendre. Elles ont tendu leurs rets, elles l'ont enfermé & l'ont „bleſſé; Il a été pris & enfermé dans une cage pour être envoïé à Babi„lonne, afin qu'on l'y mit en priſon, & qu'on n'entendit plus ſa voix ſur les „montagnes d'Iſraël. Ce Lionceau eſt ſans doute Jechonias.

4. Reg. XXIV. 10. 11. 12. &c. Baruch. I. 1. 2. 3. &c. An du M. 3409. avant J. C. 591.

Nabuchodonoſor s'étant ainſi rendu maître de Jéruſalem, enleva tous les vaſes d'or qu'il trouva dans le Temple. & tous les tréſors qui étoient dans le Palais du Roy. Il briſa les vaſes qui avoient été faits par Salomon & que tant de guerres & de révolutions avoient épargnez. Il transporta toutes ces richeſſes à Babilonne, & y fit conduire tous les Princes de Juda & les plus vaillans de l'armée, au nombre de dix mille hommes. Il emmena auſſi en captivité mille ouvriers qui ſavoient travailler les métaux d'or, d'argent, de cuivre & de fer, & d'autres qui étoient habiles ouvriers en bois; Outre cela ſept mille habitans du païs. Il ne laiſſa dans Jéruſalem que les plus miſérables du peuple, dont il ne pouvoit faire aucun uſage dans ſes Etats, & qui n'auroient pû être qu'à charge à Babilonne. Du nombre de ces captifs furent Ezechiel & Mardochée, dont on parlera cy-aprés.

Le

Le Roy de Babilonne laiſſa à Jéruſalem avec le titre de Roy Mathanias frére de Joakim & oncle de Jechonias ; il lui changea ſon nom en ſigne d'aſſujettiſſement & de ſervitude, & lui donna celui de Sedecias, ſous lequel il eſt plus connu. C'eſt le dernier Roy de Juda de la race de David. Il avoit vingt-un ans, lorſqu'il commença à régner, & régna onze ans à Jéruſalem. Il fit le mal devant le Seigneur, & imita les déſordres & les égaremens de Joakim ſon frere. LXXXIII. Sedecias eſt laiſſé Roy à Jéruſalem.

Vers ce tems-là (a) le Seigneur fit voir à Jérémie deux panniers pleins de figues poſez devant le Temple, comme des prémices. L'un de ces panniers étoit rempli de trés-belles figues, & l'autre de trés-mauvaiſes. Les premiéres déſignoient les Juifs deja conduits en captivité, & qui en devoient revenir. Les autres déſignoient les Juifs qui étoient demeurés dans le païs, & dont Dieu avoit réſolu la perte ; mais tout cela ne fit aucune impreſſion ſur l'eſprit du peuple. Leur endurciſſement & leur crime etoient montez à leur comble. (a) *Jérem. XXIV. 1. 2. 3. &c.*

Dieu ordonna enſuite au même Prophéte (b) de faire des jougs de bois, d'en mettre un ſur ſon coû, & d'en donner aux Ambaſſadeurs des Roys d'Idumée, de Moab, d'Ammon, de Tyr & de Sidon, qui s'étoient rendus à Jéruſalem en apparence pour complimenter Sedecias ſur ſon avénement à la Couronne, & en effet pour concerter avec lui des moïens de ſe ſouſtraire à la Domination du Roy de Babilonne. Jérémie fit donc preſent d'un de ces jougs à chacun des Ambaſſadeurs, dont on a parlé, & leur dit d'annoncer à leurs Maîtres que Dieu avoit donné à Nabuchodonoſor, à ſon fils & à ſon petit fils tous les païs des environs, & qu'il en jouïroit juſqu'au tems de la vengeance du Seigneur. Il dit la même choſe à Sedecias, & l'exhorta de ſe ſoûmettre à ce Roy, leur promettant la paix & la tranquillité dans leurs Etats, s'il lui demeuroient obeïſſans. LXXXIV. Jougs donnez par Jérémie à Sedecias & à d'autres Roys. (b) *Jérem. XXVII. 1. 2. 3. &c. 12. 13. &c.*

Alors Hananias fils d'Aſſur, qui faiſoit le Prophéte (c) dit à Jérémie dans le Temple, en préſence des Prétres & du peuple ; Voicy ce que dit le Seigneur. J'ai briſé le joug du Roy de Babilonne, dans deux ans je feray raporter icy tous les vaſes que Nabuchodonoſor en a emportez, & je feray revenir Jechonias & tous les captifs qui y ont été emmenez. Jérémie répondit : Dieu le veuille ; mais écoutez-moy : C'eſt l'événement qui vérifie la miſſion des Prophétes. On verra bientôt qui de vous ou de moy, aura dit vrai : En même tems Hananias prenant le joug qui étoit ſur le coû de Jérémie, le rompit en préſence de tout le peuple, en diſant : C'eſt ainſi que dans deux ans le Seigneur briſera le joug du Roy de Babilonne. (c) *Jérem. XXVIII. 1. 2. 3.*

Comme Jérémie s'en retournoit, le Seigneur lui inſpira de revenir, & de dire à Hananias : Vous avez rompu un joug de bois, mais je vas en faire un de fer, pour preuve que toutes les nations porteront un joug de fer ſous l'empire du Roy Nabuchodonoſor. Et pour vous Hananias qui avez trompé le peuple en lui diſant croire que le Seigneur vous parle, quoiqu'il ne vous ait point parlé ; Je vous extermineray de deſſus la terre, & vous mourrez cette année. En effet il mourut la même année au ſeptiéme mois, deux mois aprés cette prédiction.

Nous

LXXXV. Hiſtoire de Daniel à Babilonne. *Dan. I. II. Dan. XIII.* An du M. 3399. Et ſuivants avant J. C. 601.

Nous avons deja remarqué qu'entre les captifs que Nabuchodonoſor emmena de Jeruſalem à Babilonne la quatriéme année du Roy Joakim ſe trouvoient Daniel & ſes trois compagnons. Ces jeunes hommes étoient de la race Roïale, & Nabuchodonoſor voulant s'en ſervir dans ſon Palais ordonna à Aſphenés Chefs des Eunuques, de les faire inſtruire dans les ſciences, dans la langue & l'écriture du pays, afin qu'ils fuſſent en état d'etre employez au ſervice du Roy. Ces quatre jeunes hébreux s'appelloient Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. On leur changea leurs noms, on les apella en Caldéen, *Balthaſar, Miſach, Azarias & Abdenago.* Le Roy ordonna qu'on les nourrit des viandes de ſa table, & qu'on les inſtruiſit, comme on l'a dit pendant trois ans.

Mais Daniel & les trois compagnons s'addreſſérent à Malaſar, à qui Aſphénes avoit donné le ſoin de leur nourriture, & le priérent de leur permettre de ſe nourrir de légumes & de fruits, & de ne boire que de l'eau, parcequ'ils craignoient de contracter quelque ſouïllure, s'ils uſoient des viandes ſervies à la table du Roy. Malaſar fit dabord ſur cela quelque difficulté, craignant qu'on ne lui fit des affaires, ſi la choſe venoit à ſe decouvrir, & ſi ces jeunes gens ſe trouvoient moins en bonpoint que les autres; Mais Daniel l'aïant prié d'en faire l'eſſay pendant dix jours, il ſe rendit, & au bout de ce terme les aïant trouvé plus robuſtes & plus en bonpoint que les autres, qui ſe nourriſſoient des viandes de la table du Roy, il leur permit de continuer à manger ce qu'ils voudroient.

LXXXVI. Hiſtoire de la chaſte Suſanne à Babilonne. Vers l'an du monde 3401. avant J. C. 509.

Le Seigneur leur accorda le don d'intelligence & de ſcience, & ils firent de trés-grands progrés dans tout ce qu'on leur enſeigna. Daniel en particulier reçut de Dieu le talent ſurnaturel d'interpréter les ſonges, ſcience fort à la mode dans ce païs-là. Or il arriva vers le même terme une choſe à Babilonne, qui donna à Daniel une grande réputation parmi ſes Compatriotes qui y étoient captifs, & à qui le Roy de Babilonne avoit accordé le droit d'avoir des juges de leur nation, qui les jugeaſſent ſelon leurs loys.

Un Juif nommé Joakim avoit une femme fort belle & fort vertueuſe nommée Suſanne. C'étoit dans ſa maiſon qu'on s'aſſembloit pour juger les différens qui ſurvenoient parmi ceux de ſa nation. Les deux juges qu'on avoit choiſis cette année étoient d'un âge avancé, mais de mœurs fort corrompuës. Ils conçurent pour Suſanne un amour impur, & réſolurent de la faire conſentir à leur honteuſe paſſion. Elle alloit tous les jours dans ſon jardin joignant ſa maiſon, pour ſe baigner & ſe promener. C'eſt là où ils réſolurent de tenter ſa pudeur. Un jour s'étant rencontrez ſeuls dans ce jardin, ils ſe découvrirent l'un à l'autre le feu dont ils bruloient, & complottérent de ſurprendre Suſanne, lorsqu'elle ſeroit ſeule pour la faire condeſcendre à leur deſir.

Le jour marqué ils ſe rendirent ſecrétement dans le jardin, & y demeurérent cachez. Suſanne y étant entrée auſſi, & aïant renvoïé ſa ſuivante pour lui apporter de l'huile de ſenteur & des pomades, les deux Anciens ſe découvrirent, lui déclarérent leur paſſion, & la ménacérent de l'accuſer d'adultére & de rendre témoignage qu'ils l'avoient trouvée ſeule avec un jeune homme, ſi elle ne conſentoit à leur deſir. Suſanne jetta un profond ſoupir, & dit:

Je ne

Je ne vois que dangers de toute part; ſi je me rens à vos priéres, je ſuis morte devant Dieu ; Et ſi je vous réſiſte je m'expoſe à l'infamie ; Car je ſais que je ne puis me tirer de vos mains ; mais il vaut mieux que je ſuccombe à vôtre malice, ſans me ſouïller ; que de pécher en préſence du Seigneur. Elle jetta donc un grand cri, & appella à ſon ſecours. Auſſitôt les deux juges criérent auſſi, & l'un d'eux étant allé à la porte, l'ouvrit, & ils declarerent au peuple qui étoit accouru, qu'ils avoient trouvé Suſanne en faute avec un jeune homme.

LXXXVII. Daniel fait voir l'innocence de Suſane, & convainc de faux ſes accuſateurs.

Le lendemain l'on s'aſſembla pour la juger. Les deux juges ſoûtinrent leur accuſation & dirent que l'aïant trouvée ſeule avec un jeune homme, le jeune homme s'étoit ſauvé d'entre leurs mains, parcequ'il étoit plus fort qu'eux. Le peuple les crut, & Suſanne fut condamnée à mort, ſelon la loy qui punit de mort l'adultére. (a) Comme on la conduiſoit au ſupplice, Daniel ſe préſenta & ſoûtint qu'elle étoit condamnée injuſtement. On retourne pour l'entendre. Il demande d'abord que l'on ſépare les deux Anciens qui étoient ſes accuſateurs, & s'étant aſſis pour les juger, il dit au premier. Vieux ſcélérat, le tems de la vengeance de tes crimes eſt arrivé ; Dis-moy ſous quel arbre tu les as trouvez enſemble ? Il répondit : ſous un Lentisque. Daniel répliqua : tu porteras bientoſt la juſte peine de ton faux témoignage, car voicy l'Ange du Seigneur qui eſt tout prêt de te couper en deux.

(a) *Levit. XX.* 10.

Il fit enſuite comparoitre le ſecond, & lui dit : Race de Chanaan & non de Juda, la beauté de cette femme t'a ſéduit, & la paſſion infame t'a corrompu le cœur. C'eſt donc ainſi que tu ſéduiſois les filles d'Iſraël, mais cette fille de Juda n'a pas voulu conſentir à ton iniquité. Dis-moy ſous quel arbre tu les as ſurpris ? Il repondit : ſous une Yeuſe : Daniel lui dit : tu as mérité de porter la peine de ton menſonge. Voicy l'Ange du Seigneur qui va te couper par le milieu du corps. Auſſitôt tout le peuple jetta un grand cri, voïant que ces deux malheureux s'étoient coupé ; On les condamna, ſelon la loy du talion, à ſouffrir la même peine qu'ils vouloient faire ſouffrir à Suſanne ; & depuis ce tems Daniel fut dans une grande conſideration parmi les Juifs de Babilonne. Il eſt bon de remarquer icy que cette hiſtoire ne ſe lit point dans le texte hébreu, & que les Juifs & les Proteſtans ne la tiennent pas pour autentique ; Mais les Egliſes Gréques & Latines la liſent depuis trés-long tems, & la regardent comme Ecriture inſpirée.

LXXXVIII. Songe de Nabuchodonoſor. Il voit une grande ſtatuë de différentes matiéres. *Dan. II.* 1. 2. & An du M. 3402. avant J. C. 598.

Nabuchodonoſor la ſeconde année de ſon regne eut un ſonge ſignificatif, qu'il oublia entiérement, mais dont ſon eſprit demeura étrangement effrayé, parcequ'il lui ſembla que ce ſonge étoit d'une tres-grande conſéquence, il fit donc aſſembler tous les Devins, les Mages, les interprétes des ſonges, & leur dit qu'ils euſſent à lui déclarer quel avoit été ſon ſonge & quelle en étoit l'explication. Les Mages s'en excuſérent, diſant que leur art ſe bornoit à donner l'interprétation des ſonges connus, mais qu'il ne s'étendoit pas à deviner quel ſonge on avoit eu. Nabuchodonoſor ne ſe contenta pas de cette réponſe : Aprés avoir inutilement employé les menaces & les promeſſes, il les condamna tous à mourir. Daniel & ſes compagnons qui étoient du nombre de ceux qui ſe méloient d'interpréter les ſonges, mais d'une façon bien

différente des Païens, furent enveloppez dans la même condamnation, & on les cherchoit pour les mettre à mort comme les autres.

Daniel aïant été informé de la résolution du Roy par Arioch Général de l'armée, pria qu'on différât de quelque tems l'exécution de l'ordre du Roy & qu'il espéroit que Dieu lui découvriroit le songe du Roy & lui en donneroit l'explication.

LXXXIX. Daniel explique le Songe du Roy.

En effet Daniel & ses compagnons s'étant mis en priéres, Dieu révéla à Daniel ce que le Roy avoit songé, & quelle en étoit la signification. Le lendemain il fut présenté au Roy qui lui demanda s'il étoit en état de le satisfaire. Daniel répondit: Seigneur, il y a un Dieu au Ciel qui révéle les Mistéres, & qui a fait voir au Roy ce qui doit arriver dans les tems à venir. Voicy, Sire, quel a été vôtre songe. Vous avez veu une grande statuë d'un regard terrible, dont la téte étoit d'or, les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, les jambes de fer, une partie des pieds de fer, & l'autre d'argile. Pendant que vous etiez occupé à considerer cet objet, une pierre s'est détachée d'elle-même de la montagne, & venant à rouler contre les pieds de la statuë, elle les a brisez, & toute la statuë a été renversée, de telle sorte que l'or, l'argent, le fer & l'airain ont été réduits en poudre, comme cette menuë paille que le vent emporte de l'aire pendant l'été; ensuite cette petite pierre qui avoit renversé la statuë, s'est grossie, & est devenuë comme une grosse montagne & a rempli toute la terre.

Voilà vôtre songe, ô Roy, & en voicy l'explication. Vous étes le Roy des Roys. Le Trés-Haut vous a assujettis tous les hommes, & les animaux de la terre; C'est vous qui étes la téte d'or. Aprés vous s'élevera une autre Domination puissante, représentée par l'argent, & puis une autre moins puissante, figurée par l'airain, un quatriéme Empire sera comme le fer qui brise & réduit tout en poudre, un cinquiéme Empire qui suivra, sera partagé & affoibli, comme vous avez veu les pieds de la statuë composée partie de fer & partie de terre. Du tems de cet Empire, le Dieu du Ciel suscitera une Domination qui ne sera jamais détruitte, mais qui ruinera & détruira toutes les autres. Cette derniere domination est désignée par la petite pierre qui se detache de la montagne & qui met en piéces toute la grande statuë.

Cette grande statuë & les quatre métaux dont elle est composée, marquoit les quatre grands Empires des Caldéens, des Perses, d'Alexandre le Grand, ou des Grécs & Celui des Ptolomées qui régnerent en Egypte, & des Selenides, qui regnérent en Syrie, figurez par les deux jambes de fer. Les pieds composez de fer & d'argile, marquent les derniers Roys de ces deux Monarchies de Syrie & de Egypte. La petite pierre qui se détache d'elle même de la montagne, désigne l'Empire Romain qui a ruiné & renversé tous les autres Empires; & en un sens plus relevé & plus véritable, il désigne l'Empire du Messie, Empire tout Divin, eternel & invincible, qui réünit dans un sens spirituel & néanmoins trés-certain, toute la force, la grandeur, l'étenduë, la puissance, la majesté des autres Empires, & les surpasse infiniment.

XC. Nabuchodonosor

Nabuchodonosor aïant entendu le discours de Daniel, ne pouvoit se lasser d'admirer sa pénétration, ni se persuader qu'il fut un simple homme; il le prit

prit pour une Divinité. Il ſe jetta à ſes pieds, voulut l'adorer & ordonna qu'on lui offrit de l'encens & des ſacrifices. Il lui dit: véritablement vôtre Dieu eſt le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs, le Roy des Roys. C'eſt lui ſeul qui découvre les choſes cachées, puiſqu'il vous a fait connoître mon ſonge, & qu'il vous en a donné l'explication & l'intelligence. Daniel aïant rejetté les honneurs que Nabuchodonoſor vouloit lui rendre, rapporta à Dieu toute la gloire de cette révélation. recompenſe liberalement Daniel.

Le Roy le combla d'honneurs & de riches préſens, il l'établit Chef & Gouverneur de la Province de Babilonne, & lui donna la ſupériorité ſur tous les Mages & les Devins de Babilonne. Daniel obtint auſſi du Roy pour ſes trois compagnons, Sidrach, Miſach & Abdenago, l'inſpection & l'intendance ſur tous les ouvriers que le Roy emploïoit pour cultiver les terres de ſon Domaine dans la Babilonie; ainſi leur emploi demandoit qu'ils fuſſent pour la pluſpart du tems à la campagne, mais pour Daniel, le Roy le retint prés de ſa perſonne, & il demeuroit ordinairement dans le Palais.

C'eſt ainſi que la Providence toûjours attentive à l'exécution de ſes deſſeins eternels, permettoit que des Hébreux arrachez de leur patrie, & menez captifs dans une terre étrangere, y publiaſſent la grandeur du vray Dieu, & y répandiſſent les ſemences de la véritable religion, en annonçant le régne du Meſſie, qui devoit eminemment réduire & anéantir tous les autres Empires, & réünir tous les peuples du monde à la connoiſſance & à la profeſſion de la religion chrétienne.

XCI. Jérémie envoïe une lettre aux juifs captifs à Babilonne. *Jerem. XXIX. Li 6e. Baruc. c. 3. 4. 5*

Sedecias Roy de Juda aïant envoïé des Ambaſſadeurs vers Nabuchodonoſor à Babilonne, Jérémie les chargea de lettres adreſſées aux Prétres, aux Prophétes & au peuple juif, qui étoient captifs à Babilonne, les exhortant de demeurer en paix dans ce païs, juſqu'au tems qu'il plairoit au Seigneur de les viſiter. Il leur promet qu'aprés ſoixante & dix ans, ils reviendront dans leur païs, & les avertit de ne point écouter les faux Prophétes qui les flattoient d'un promt retour.

Il y avoit alors à Babilonne parmi les captifs de Juda de vrais & de faux Prophétes; Ezéchiel & Daniel étoient du nombre des vrais Prophétes. Jérémie s'éleve avec beaucoup de force contre Achab & Sedecias qui ſéduiſoient le peuple par leurs vaines promeſſes; Il dit que le Seigneur les livrera entre les mains de Nabuchodonoſor, qui les fera mourir; en effet il fit bruler ces deux faux Prophétes dans une poële ardente. An du M. 3406. & 3409. avant. J. C. 594. 591.

A l'egard de Semeïas autre faux Prophéte qui avoit écrit de Babilonne aux Prétres de Jéruſalem, de ſe ſaiſir de Jérémie & de le mettre en priſon comme un impoſteur; Jérémie aïant ouï ſa lettre, écrivit lui-même aux captifs de Babilonne ces paroles contre Semeïas: Puiſque vous avez prohétiſé au nom du Seigneur, quoiqu'il ne vous eût pas envoïé, voicy ce que dit le Seigneur: Je frapperay dans ma colére Semeïas & ſa poſtérité; aucun de ſa race ne s'aſſeïera au milieu du peuple, & ne verra l'effet des promeſſes que j'ai faites à mes ſerviteurs, à qui j'ai fait prédire un heureux retour dans leur païs.

XCII. Baruch & Saraïas ſont envoïez par Sedecias à Babilonne.

La quatriéme année de Sedecias (*a*) ce Prince envoïa à Babilonne Baruch & Saraïas ſon frere pour porter au Roy Nabuchodonoſor les tributs qui lui étoient dûs; Ils étoient auſſi chargez de demander au Roy qu'il lui plût renvoïer les vaſes d'or qu'il avoit emportez du Temple de Jéruſalem. Jérémie qui n'oublioit pas ſes freres captifs à Babilonne, leur écrivit par ces deux Ambaſſadeurs, & leur annonça que Babilonne auroit ſon tour, & qu'aprés avoir opprimé les peuples, elle ſeroit elle-même dans l'oppreſſion. Il leur commanda de lire ſa lettre dans l'aſſemblée du peuple captif, & aprés cela de la jetter dans le coulant de l'Euphrate, en diſant: C'eſt ainſi que Babilonne ſera ſubmergée, elle ſera détruite pour jamais & ne ſe relevera point de ſa chûte. Les deux Envoïez Baruch diſciple de Jérémie & Saraïas exécuterent fidélement les ordres du Prophéte.

(*a*) Jerem. LI. 59 64.

An du M. 3409.

Pendant que Saraïas étoit occupé à ſolliciter la reſtitution des Vaſes du Temple, Baruch conſoloit les captifs & leur liſoit la lettre de Jérémie; Jechonias cy-devant Roy de Juda, les Princes & les principaux du peuple, de même que les derniers de la populace, ſe trouvérent à l'aſſemblée. Ils écoutoient les paroles du Prophéte, pleuroient, jeûnoient & prioient devant le Seigneur, confeſſant leurs pechez & ceux de leurs Peres, qui avoient attiré ſur eux de ſi terribles effets de la colére de Dieu; Enſuite ils firent entr'eux une cueillette d'argent, chacun donnant ſelon ſes moïens, & mirent le tout entre les mains de Baruch, pour le porter à Jéruſalem, & en acheter des Victimes, des Holocauſtes, & des Hoſties pour le peché, & pour être diſtribué aux Prétres, afin qu'ils priaſſent pour Nabuchodonoſor & pour Balthaſar ſon fils.

XCIII. Lettre des captifs de Babilonne aux Juifs de Jéruſalem.

Saraïas de ſon côté obtint la reſtitution des vaſes ſacrez qu'il demandoit, & s'en retourna à Jéruſalem avec Baruch. Celui-ci fut chargé d'une lettre de la part des captifs de Babilonne adreſſée à leurs freres, qui étoient à Jéruſalem, dans laquelle ils les prioient de demander à Dieu la conſervation du Roy Nabuchodonoſor, & celle de ſon fils, & qu'il plût au Seigneur de leur accorder un long & heureux regne; Ils confeſſoient enſuite leurs pechez & reconnoiſſoient que tous les maux qui leur étoient arrivez, étoient le juſte châtiment de leurs infidélitez & de leurs déſobeïſſances; Ils demandoient qu'on lût leur lettre dans l'aſſemblée du peuple en un jour ſolemnel. C'eſt cette lettre que nous liſons dans les cinq premiers chapitres de Baruch.

Le Prophéte en fut non ſeulement le porteur, mais auſſi apparemment le principal Auteur & le Secretaire. Il y parle comme un vray Prophéte. Il y releve les avantages des Juifs par deſſus tous les autres peuples par raport à la connoiſſance du vrai Dieu qu'ils avoient reçuë; Il exhorte les Juifs de Jéruſalem à ſe convertir & à renoncer à leurs iniquitez, qui leur ont été ſi fatales; il leur annonce leur délivrance future, par ces paroles: (*a*) *Regardez du côté de l'Orient, Jéruſalem, & voïez le bonheur qui vous doit arriver. Vos enfans que vous avez envoïez en captivité reviennent en foule de tous les côtez du monde. Dépoüillez-vous de vos habits de deüil* (*b*) *& de douleur, & revetez vous de vos habits de joïe & de fête. Le Seigneur vous revêtira de la robe de Juſtice. Il fera luire ſa ſplendeur dans vous. Elle eclatera ſur toutes les nations qui ſont ſous le Ciel. Vôtre nom ſera déſormais la ville de paix & de Juſtice, & l'honneur de la pieté.* Ces derniéres paroles regardent le regne

(*a*) Baruch. IV. 36. 37.

(*b*) Baruch. V. 1. 2. 3. &c.

(*c*) Baruch. III. 32. 38.

regne du Meſſie, auſſi bien que celles-ci. (c) *Le Seigneur a donné à Jacob ſon fils la connoiſſance de la Loy; Aprés cela il a lui-même paru ſur la terre, & a converſé parmi les hommes.*

Le livre de Baruch eſt ordinairement cité ſous le nom de Jérémie, & lorſqu'on lit dans l'Egliſe quelqu'endroit de Baruch, on le lit ſous le nom de Jérémie. Les écrits de Baruch ne ſe trouvent plus en hébreu, & les Juifs ne le mettent pas parmi les Ecritures Canoniques; Mais les Peres ont ſouvent cité cet ouvrage & l'Egliſe Catholique l'a reçu expreſſément dans ſon Canon aux Conciles de Florence & de Trente. On peut même croire que ſi les Anciens ne l'ont pas nommé dans leur catalogue des ſaintes Ecritures, c'eſt qu'ils le comprenoient ſous le nom de Jérémie.

XCIV. Vie & prophéties du Prophéte Ezéchiel.

Ezéchiel fils de Buzi, de la race ſacerdotale, fut emmené captif à Babilonne par Nabuchodonoſor, avec le Roy Jechonias en l'an du monde 3406. mais Dieu ne lui communiqua l'eſprit de Prophétie que dans la Méſopotamie, où il fut envoïé avec d'autres captifs par le Roy de Babilonne. Ce fut, à ce que nous croions, l'an du monde 3409. cinquiéme du regne de Sedecias, qu'il commença à prophétiſer; Et il exerça ce miniſtére pendant vingt ans, juſqu'en l'an 3430. qui fut la quatorziéme année d'aprés la ruine de Jéruſalem. Ezechiel I. An du M. 3410. avant J. C. 590.

Le cinquiéme jour du quatriéme mois de l'année ſainte qui repond à peu prés à nôtre mois de juillet, ce Prophéte étant proche le fleuve Chobar ou Chaboras, le Seigneur le remplit de ſon eſprit, il vit les cieux ouverts, & il eut des viſions prophétiques. Il vit comme un tourbillon qui venoit du côté du Septentrion; Ce tourbillon étoit accompagné d'une groſſe nuée, d'un grand feu & d'une brillante lumiere. Au milieu de tout cela étoit la Majeſté du Seigneur aſſiſe ſur un Trône, ou un chariot myſtérieux, porté par quatre Chérubins, ou animaux jeroglyfiques, & d'une forme extraordinaire, aïant quatre faces & quatre ailes, une face d'Homme, une face de Lion, une face de Bœuf & une face d'Aigle.

Ces quatre animaux étoient placez aux quatre coins du char & de l'estrade, ſur laquelle étoit placé le Trône du Seigneur. Leurs ailes élevées & etenduës avec leurs mains, ſervoient à ſoûtenir ce Char, ſous leurs pieds étoient des roues doubles, c'eſt-à-dire, deux roues paſſées l'une dans l'autre, & qui ſe croiſoient à angles droits. Elles étoient chargées d'eſpéces d'yeux, & paroiſſoient vivantes & animées. Elles ſuivoient l'impreſſion & le mouvement de l'eſprit de Dieu; & emportoient le chariot du Seigneur, ſans qu'aucun animal les tirât ou les pouſſât. Le bruit que faiſoient les Cherubims avec leurs ailes, étoit comme un tonnére, ou comme le bruit des grandes eaux, lorſqu'elles ſont agitées.

Le Seigneur, qui étoit aſſis dans le Trône, y paroiſſoit ſous une forme humaine, mais environné d'une majeſté & d'une ſplendeur infinies. Son Trône étoit comme le Saphir, ſon viſage étoit tout étincellant de lumiere, & tout ſon corps jettoit un éclat inſuportable aux yeux des mortels.

XCV. Ezéchiel eſt envoïé vers les

A ce ſpectacle Ezéchiel ſe proſterna le viſage contre terre, & il entendit une voix qui lui cria. Fils de l'homme, je vous envoïe vers un peuple rebelle & apoſtat, qui a violé l'alliance que j'avois faite avec lui & avec ſes Peres.

enfans d'Iſraël. *Ezech. III.*

Ne les craignez point. Je vous ſoûtiendray contre eux. Gardez-vous bien de les imiter: Ouvrez vôtre bouche, & mangez ce que je vous offre. En même-tems une main s'avança vers moi, dit le Prophéte, & étendit devant moi un livre, ou un rouleau qui étoit écrit en dedans & en dehors, dans lequel on liſoit des lamentations, des chants lugubres & des imprécations. J'ouvris donc la bouche, & je dévorai ce livre, & le Seigneur me dit: Fils de l'homme, vôtre ventre ſera rempli de ce que je vous donne, & vos entrailles s'en nourriront, & il ſera doux comme le miel à vôtre bouche. Allez donc, ajoûta-t'il, allez parler de ma part aux enfans d'Iſraël. Je ſai qu'ils refuſeront de vous écouter, parcequ'il ont un front d'airain & un coeur de pierre, mais je rendray vôtre viſage plus ferme que le leur, & vôtre front plus dur que leur front.

Aprés ces paroles, la viſion diſparut, & Ezéchiel ſe transporta au lieu où étoient ſes freres ſur le fleuve Chobar, & demeura au milieu d'eux dans les larmes pendant ſept jours, déplorant les malheurs qui devoient fondre ſur ſon peuple. Le ſeptiéme jour le Seigneur lui parla & lui dit; Fils de l'homme, je vous ay établi comme la ſentinelle de la maiſon d'Iſraël, & vous leur annoncerez ce que je vous diray. Si je ménace l'impie, & que vous ne lui déclariez pas ce que je vous ai dit: L'impie mourra dans ſon crime, mais vous me répondrez de ſa perte. Que ſi vous lui denoncez ſon malheur, & qu'il ne veüille pas ſe corriger, il périra dans ſon peché, & vous garantirez vôtre ame. Si le juſte abandonne la juſtice, & que vous ne l'avertiſſiez pas, il mourra dans ſon péché, mais je vous redemanderay ſon ſang. Que ſi vous l'avertiſſez, & qu'il perſévére dans le bien, il vivra, & vous auſſi. Voilà quelles ſont les obligations des Sentinelles d'Iſraël & des Paſteurs en général.

XCVI. Ezéchiel trace le plan de Jéruſalem & du ſiége qu'elle devoit ſoûtenir. *Ezech. IV.*

Quelque tems aprés le Seigneur dit à Ezéchiel, prenez une brique encore molle & tracez deſſus la ville de Jéruſalem, comme une ville aſſiégée, environnée de forts, de terraſſes, de beliers qui la battent, d'une armée qui la ménace. Mettez entre vous & la ville une plaque de fer, tournez vôtre viſage contre tout cela & le regardez d'un oeil ferme. Tout cela vous déſignera le ſiége prochain de Jéruſalem. Couchez-vous ſur vôtre côté gauche & demeurez en cette poſture 390. jours. C'eſt le nombre des années que les enfans d'Iſraël porteront la peine de leur iniquité; Enſuite vous vous coucherez ſur vôtre côté droit, & vous y demeurerez quarante jours, qui déſignent autant d'années qu'Iſraël portera la peine de ſes pechez.

Vous demeurerez ainſi couché & chargé de chaines, le viſage tourné contre Jéruſalem aſſiégée, & vous y demeurerez pendant tous les jours du ſiége. Prenez auſſi du froment, de l'orge, des féves, des lentilles, du millet & de l'épautre; briſez & moulez le tout enſemble dans un mortier, faites-en autant de pains que vous demeurerez de jours couché ſur vôtre côté, c'eſt-à-dire trois cens quatre vingt dix jours & vous mangerez ces pains. Chaque jour vous en mangerez le poids de vingt ſtateres, ou du ſicle. Et vous boirez de l'eau avec meſure, chaque jour la ſixieme partie du tim; C'eſt-à-dire chopine, demiſeptier & un peu plus. Vous cuirez ce pain ſous des excrémens humains deſſé-

deſſéchez & enflammez. Ezéchiel repondit : Ah Seigneur, je ne me ſuis jamais ſouïllé par l'attouchement d'une choſe impure, & comment pourrai-je manger d'un tel pain ? Allez, repliqua le Seigneur : Je vous donne de la fiente de boeufs, au lieu de ce qui ſort de l'homme. Cela déſignoit l'extréme famine où devoit être réduite Jéruſalem aſſiégée par Nabuchodonoſor.

XCVII. Abominations qui ſe commettoient dans le Temple de Jéruſalem. *Ezech. VIII* 1. 2. 3. *&c. IX.* 1. 2. 3. *&c. X.* 1. 2. 3. *&c.* An du M. 3411. avant J. C. 589.

La ſixiéme année du regne de Sedecias, Ezéchiel qui étoit au delà de l'Euphrate, fut transporté, en eſprit au Temple de Jéruſalem ; Voicy comme il raconte cette viſion, j'étois aſſis dans ma maiſon avec les Anciens de Juda, lorsque tout d'un coup la main du Seigneur tomba ſur moy. Un homme m'apparut brillant comme le feu ; Depuis les reins jusqu'en bas c'étoit comme un airain mélé d'or étincelant de lumiere. En même-tems je vis comme une main qui me ſaiſit par les cheveux, & qui m'enlevant entre le Ciel & la terre, me transporta dans le Temple de Jéruſalem. Elle me plaça prés la porte intérieure & ſeptentrionale du parvis des Prétres, & me fit voir l'idole de jalouſie, c'eſt-à-dire, apparemment le faux Dieu Adonis, qui étoit placée vis-à-vis cette porte, & au même lieu des femmes qui pleuroient, ou qui faiſoient le deuïl de cette même Divinité, nommé dans l'hébreu Thammuz ; C'eſt-à-dire le Dieu caché ou enſeveli, parcequ'on célébroit les fétes d'Adonis, comme d'un mort, avec des pleurs & des lamentations. Ezéchiel l'apelle le Dieu de jalouſie, parceque Mars piqué de jalouſie, envoïa contre Adonis le bien-aimé de Venus, un ſanglier qui le tua.

De là le Prophéte fut conduit en eſprit à la porte du Midy, où il vit dans la ſale du conſeil toutes ſortes d'animaux & de reptiles peints ſur la muraille, & ſoixante & dix Anciens d'Iſraël qui étoient de bout devant eux, tenants à la main chacun un encenſoir fumant : Le Seigneur lui dit : Si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez encore de plus grandes abominations, & l'aïant mené dans le parvis des Prétres, il vit à l'entrée du Temple du Seigneur entre le veſtibule & l'autel des Holocauſtes, vingt cinq hommes qui tournoient le dos au ſanctuaire, & adoroient le Soleil à ſon lever, baiſſant & agitant des branches vertes en ſon honneur.

XCVIII. Anges exterminateurs envoïez pour détruire Jéruſalem.

En même-tems celui qui conduiſoit le Prophéte, cria d'une voix forte : Le tems de punir cette ville criminelle eſt venu ; Les exécuteurs de ma juſtice tiennent déja entre leurs mains un inſtrument de mort. Auſſitôt Ezéchiel vit paroître ſix hommes qui entroient par la porte ſeptentrionale du Parvis des Prétres. Ces ſix hommes étoient autant d'Anges exterminateurs envoïez pour exterminer les habitans de Jéruſalem. Au milieu d'eux étoit un ſeptiéme Ange, qui portoit une écritoire penduë ſur les reins. Au même moment le Seigneur parut dans ſa gloire, & cria à ce ſeptiéme Ange : Paſſez à travers Jéruſalem, & imprimez le ſigne de Tau, ſur tous ceux qui ſont dans la douleur & qui génüillent ſur les déſordres de Jéruſalem. Puis adreſſant ſa parole aux autres ſix Anges, il leur dit : Tuez ſans exception tous ceux ſur qui vous ne verrez pas la marque de Tau imprimée, commencez par ma maiſon, mettez-y à mort tous ceux ſur qui vous ne verrez point le ſigne de vie ; Ne craignez point de ſouïller mon Temple par leur ſang.

Le ſigne de *Tau*, eſt le ſigne de la Croix, à cauſe de la figure de cette lettre

lettre qui repréſente une croix dans l'ancien alphabet hébreu, de même que dans le Grec. C'étoit une prophétie bien expreſſe de la vertu de la Croix de J. C. qui délivre de la mort eternelle, ceux qui ont l'avantage d'en être marqué & celui de porter & de conſerver dans ſa pureté le caractére ſacré du ſang de J. C. qui leur eſt imprimé dans le Batéme.

Les Anges commencérent donc à exercer la vengeance du Seigneur dans le Temple; Ils y tuérent tout ce qui s'y rencontra, les parvis furent remplis de cadavres & de ſang, & ce ſaint lieu fut entiérement ſouillé; De là ils allérent dans la ville & y firent un ſemblable carnage. Ezéchiel aïant veu cela, ſe jetta le viſage contre terre, & s'ecria: Helas, Seigneur, mon Dieu! Voulez-vous donc exterminer ce qui reſte d'Iſraël, en répandant ainſi vôtre fureur ſur Jéruſalem? Le Seigneur repondit: La terre eſt couverte de ſang & de violence: L'iniquité de mon peuple d'Iſraël & de Juda eſt montée à ſon comble, ils ont dit: Le Seigneur a abandonné ſa terre, il ne s'en met plus en peine, c'eſt pourquoy mon œil ne ſe laiſſera point fléchir, je ferai tomber ſur leurs têtes tous les maux qu'ils méritent.

XCIX. Prédiction de l'embraſement & de la ruine de Jéruſalem.

Alors l'Ange qui étoit vétu de lin, & qui portoit une écritoire ſur ſes reins, vint ſe préſenter & dit: Seigneur j'ai exécuté vos ordres. Le Seigneur qui étoit dans ſon Trône ſur les Chérubins, lui dit: Entrez dans l'eſpace qui eſt entre les rouës qui ſont au deſſous des Chérubins. Prenez-y des charbons de feu & répandez-les ſur la ville. L'Ange obeït; & comme il s'aprochoit de ces rouës, un des quatre Chérubins étendit la main, prit des charbons, & les mit dans les mains de l'Ange, qui les devoit répandre ſur la ville.

Enſuite la gloire du Seigneur s'étant élevée au deſſus de la porte orientale du Temple, l'eſprit de Dieu transporta Ezéchiel au même lieu & lui fit voir vingt cinq hommes, au milieu desquels étoient Banaïas & Pheltias Princes du peuple, & il lui dit: fils de l'homme; Voilà ceux qui ont des penſées d'iniquité & qui forment des deſſeins pernicieux en cette ville, en diſant: Il n'eſt pas tems de bâtir icy des maiſons. Cette ville eſt comme la chaudiere, & nous ſommes la chair. C'eſt une ville meurtriere & malheureuſe; C'eſt pourquoy prophétiſez contre ces hommes, & dites-leur; C'eſt vous qui avez fait de cette ville une chaudiére pleine de chair, par le ſang que vous y avez répandu, & les meurtres que vous y avez commis. Elle ne ſera point une chaudiére à vôtre egard, car vous n'y mourrez point, vous ſerez chaſſez de cette ville; Vous ſerez livrez à vos ennemis, & vous périrez par l'épée hors de vôtre païs. Aprés tout cela la gloire du Seigneur alla ſe placer ſur la montagne des oliviers; Ezéchiel revint de ſon extaſe, & raconta à ſes freres qui étoient en Caldée, ce que le Seigneur lui avoit fait voir.

C. Ezéchiel prédit la diſperſion & la captivité de Juda.

Peu de tems avant la ruine entiére de Jéruſalem, le Seigneur addreſſa ſa parole à Ezéchiel & lui dit: fils de l'homme, vous demeurez au milieu d'un peuple infidéle, desobeïſſant & endurci, qui ne ceſſe de m'irriter; C'eſt pourquoi préparés-vous comme un homme qui quitte ſon païs, pour aller demeurer ailleurs, transportez vos meubles de vôtre maiſon, & paſſez d'une demeure en une autre en plein jour, en préſence de tout le peuple, ſortez de vôtre maiſon ſur le ſoir, comme un homme qui déloge, pour voir s'ils y feront quelque

que attention; Aprés cela vous percerez vôtre maiſon devant leurs yeux, & vous en ſortirez par l'ouverture que vous y aurez faite. Vous diſpoſerez des hommes qui vous emporteront ſur les epaules durant la nuit, vous vous mettrez un voile ſur le viſage, comme un homme qui fuit, & qui ne veut pas étre reconnu. Je vous ai établi pour ſigne & pour ſervir comme de prodige à tout Iſraël; Ce qui vous arrive, arrivera à tout ce peuple. *Ezech. XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII.* An du M. 3411. avant J. C. 589.

Ezéchiel exécuta les ordres du Seigneur, & tout le peuple fut témoin de ce qu'il faiſoit. Le lendemain le Seigneur adreſſa de nouveau ſa parole à ce Prophéte, & lui dit: Ce peuple rebelle vous-a-t'il demandé ce que vous faiſiez? Dites-leur: voicy ce que dit le Seigneur. Le Roy de Juda ſera emporté ſur les epaules; Ce que vous m'avez veu faire lui arrivera. Il ſortira de la ville par la bréche, ou par une ouverture qu'on ſera exprés dans la muraille, ſon viſage ſera couvert d'un voile, afin qu'on ne le reconnoiſſe point; il ſera transporté à Babilonne, mais il ne verra point cette ville, & il y mourra. En effet le Roy Sedecias fut conduit à Reblata au Roy de Babilonne, qui lui fit créver les yeux, & le fit enſuite transporter en captivité à Babilonne où il mourut.

C. Prédictions contre les faux Prophétes & les fauſſes Prophéteſſes.

Le Seigneur continua de parler à Ezéchiel, & lui dit: Fils de l'homme, mangez vôtre pain dans l'epouvante, & buvez vôtre eau dans la précipitation & dans la triſteſſe; car voicy ce que dit le Seigneur. Ceux qui ſont dans Jéruſalem ſeront réduits à manger leur pain dans la frayeur, & à boire leur eau dans l'affliction; Cette ville autrefois ſi peuplée, ſera réduite en ſolitude, à cauſe des crimes de ſes habitans, & qu'ils ne ſe flattent point en diſant: l'exécution de ces prophéties eſt éloignée. Aſſurez-les que celles-ci ſont proches & s'exécuteront au plutoſt. Dieu lui inſpira enſuite de prophétiſer contre les faux Prophétes & les fauſſes Prophéteſſes, qui ſéduiſoient le peuple par leurs vaines prédictions, & qui préparoient des couſſins pour les mettre ſous les coudes, & des oreillers pour appuyer la téte des perſonnes de tout âge. Il leur annonce de la part de Dieu que leur perte eſt réſoluë, & qu'elle ne ſera point différée. *Ezech. XIII.*

Le Seigneur lui parla encore & lui dit, que lorsque les Juifs alloient conſulter les Prophétes, ce n'étoit pas pour connoitre la vérité, mais pour ſatisfaire leur curioſité ou leur paſſion. Il ajoûta que pour les punir, il permettroit que les Prophétes leur parlaſſent ſelon leur cœur, & non ſelon la vérité. Que s'il envoïoit la guerre, la peſte ou la famine contre une ville ou contre un pays, quand Noë, Daniel & Job s'y rencontreroient, Dieu ne laiſſeroit pas d'y exercer ſa juſtice, mais délivreroit ces trois ſaints perſonnages. Il compare aprés cela Juda au bois de la vigne, qui n'eſt bon qu'à brûler; il releve d'une maniére infiniment odieuſe les infidélitez de ſon peuple, ſous l'idée d'une épouſe, qui perdant toute honte, ſe proſtituë à tout venant; il dit que les crimes de Jéruſalem ſurpaſſent ceux de Samarie & de Sodome; que Dieu eſt prêt d'en tirer vengeance avec une ſévérité extraordinaire. *Ezech. XIV.* *Ezech. XV.* *Ezech. XVI.*

Aprés toutes ces invectives, le Seigneur dit à Ezéchiel de propoſer cette allégorie à Jéruſalem; un grand Aigle vint ſur le Liban & emporta la moëlle du Cédre; il arracha le haut des branches de cet arbre & le transporta dans le

CI. Nabuchodonoſor

Il repréſenté ſous l'allegorie d'un grand aigle. Ezéch. XVII.

païs de Chanaan. En aïant pris de la graine, il la planta en terre, dans un terrain bien arroſé. Cette graine germa, prit racine, devint une vigne aſſez étenduë, mais baſſe, & ſes branches regardoient toujours l'Aigle qui l'avoit plantée. L'Aigle eſt Nabuchodonoſor. Il vient à Jéruſalem qui eſt le Liban figuratif. Il enleve du païs le Roy Jechonias, & le transporte à Babilonne, qui eſt le païs de Chanaan dans le ſens myſtique. La graine du Cédre qu'il ſéme dans une terre arroſée, eſt Sedecias qui prend racine à Jéruſalem, & s'y établit, mais dans une domination baſſe & foible. Il regarde l'Aigle qui l'a planté, tandis qu'il demeure aſſujetti à Nabuchodonoſor.

Mais, ajoûte le Prophéte: voicy un ſecond Aigle qui paroit grand, bien emplumé, à longues aîles; alors la vigne ſemble porter ſes racines, & etendre ſes branches vers le ſecond Aigle, dans l'eſpérance d'en recevoir de l'eau & du rafraichiſſement. Le premier Aigle ſurvient, arrache la vigne, abbat ſon fruit, fait mourir ſes rejettons. Le ſecond Aigle eſt le Roy d'Egypte qui engage Sedecias dans la revolte contre le Roy de Babilonne; mais celui-ci figuré par le premier Aigle vient faire la guerre à Sedecias, l'enleve & l'arrache de ſon païs, & le transporte à Babilonne avec tout ſon peuple.

Tant de prédictions ſi claires, & ſi préciſes ne firent pas ouvrir les yeux à Sedecias; il ſe laiſſa ſéduire par les vaines promeſſes du ſecours du Roy d'Egypte; & ſe revolta contre Nabuchodonoſor. Dez la ſeptiéme année de ſon régne, il avoit pris des meſures ſecrétes avec le Roy d'Egypte, pour ſe ſouſtraire à l'obeïſſance du Roy de Babilonne, & la neuviéme année qui revient à l'an du monde 3414. Il ſe déclara ouvertement contre ce Prince & refuſa de lui payer le tribut accoutumé.

Cil. Siége de Jéruſalem par Nabuchodonoſor. Ezech. XVII. 15. &c. XXI. 18 19. Jerem. XXXIV 1. 2. 3. 4. &c.

Nabuchodonoſor aïant appris la revolte de Sedecias, & de quelqu'autres peuples voiſins de la Judée, réſolut de détruire le Royaume de Juda, de ruiner Jéruſalem & ſon Temple & de transférer au delà de l'Euphrate Sedecias & ſon peuple. Il ramaſſa promtement une puiſſante armée, & ſe mit en chemin vers la Judée. Aïant paſſé l'Euphrate, & n'aïant pas encore pris la réſolution fixe ſur le lieu qu'il devoit attaquer le premier; il s'arréta ſur un chemin fourchu, & tira au ſort par le moïen de quelques fléches qu'il avoit miſes dans un carquois, ſavoir s'il iroit d'abord contre Rabbath Capitale des Ammonites, ou s'il marcheroit contre Jéruſalem. La fléche qui marquoit Jéruſalem, ſortit la premiere, & il ſe détermina à attaquer premiérement cette ville.

An du M. 3414. avant J. C. 586.

Il arriva en Judée & aſſiégea Jéruſalem au commencement de l'année Sabbatique; L'on mit en liberté les eſclaves ſuivant la Loy qui l'ordonnoit ainſi, & les eſclaves demeurérent en liberté dans la ville, pendant que Nabuchodonoſor fut occupé au ſiége; mais ce Prince aïant appris qu'*Ephrée* ou Apriés Roy d'Egypte s'étoit avancé avec une armée pour ſecourir Jéruſalem, il leva le ſiége de Jéruſalem, & marcha à la rencontre du Roy d'Egypte. Alors les Juifs ſe croïant hors de danger, reprirent de force leurs eſclaves, ſans ſe mettre en peine de la Loy du Seigneur. Jérémie leur en fit des réproches avec une véhémence extraordinaire, & les menaça des plus affreuſes calamités; Cependant le ſecours du Roy d'Egypte ne ſervit de rien à Sédecias; Apriés fut battu & repouſſé par Nabuchodonoſor.

Comme

CIII. Jérémie eſt mis en priſon. Jerem. XXXII. XXXIII. XXXIV.

Comme Jérémie ne ceſſoit de prédire la priſe de la ville & la captivité du Roy de Juda & de ſon peuple, Sédécias l'avoit fait arréter dés le commencement du ſiége & mettre en priſon dans le Parvis du palais. Dans ce même tems Hananéel petit neveu de Jérémie par ſon oncle, vint trouver ce Prophéte dans la priſon & lui dit, que ſelon la Loy, il devoit comme plus proche parent, acheter un certain champ qui appartenoit à ſa famille dans Anathoth. Alors le Seigneur lui ordonna d'acheter ce champ, il l'achetta, en paſſa le contract & en délivra l'argent; il mit le contract entre les mains de Baruch ſon diſciple & lui dit de le garder; puis il s'adreſſa au Seigneur & lui dit: Seigneur, je reconnois vôtre puiſſance infinie; je ſai que rien ne vous eſt impoſſible; mais, Seigneur, voilà Jéruſalem aſſiégée par les Caldéens; Elle doit étre livrée à l'epée, à la famine, à la peſte; & néanmoins vous m'ordonnez d'achetter un champ, comme ſi ce païs étoit en pleine paix.

CIV. Prédiction du retabliſſement de Jéruſalem & du régne de Meſſie.

Le Seigneur lui répondit, que tout ce qui avoit été prédit contre Jéruſalem, arriveroit infailliblement en punition de ſes crimes; mais que le tems viendroit que le peuple de Juda diſperſé retourneroit dans ſon païs, que Jéruſalem ſe rétabliroit & qu'on verroit le païs habité comme auparavant, qu'on y bâtiroit des maiſons & qu'on y achéteroit des champs, & que la race de David y régneroit comme autre fois (a) *En ces jours-là & en ce tems-là je feray ſortir de David un germe de juſtice, il agira ſelon l'equité, & rendra la juſtice ſur la terre. En ces jours-là Juda ſera ſauvé, & Jéruſalem habitera dans une entiére aſſurance, & voicy le nom qu'ils lui donneront: Le Seigneur eſt nôtre juſtice. On ne verra point la tige de David manquer d'un ſucceſſeur qui ſoit aſſis ſur le Trône de la maiſon d'Iſraël.* Cette prophétie régarde manifeſtement le regne du Meſſie; Car on ſait que depuis la captivité, la Maiſon de David ne remonta point ſur le Trône d'Iſraël.

(a) Jerem. XXXIII. 15. 16.

Depuis la levée du ſiége de Jéruſalem par Nabuchodonoſor, Jérémie avoit été mis en liberté; Sedecias envoïa ſe recommander à ſes priéres; mais le Prophéte chargea ceux que le Roy lui avoit députez, de lui dire que Nabuchodonoſor reviendroit inceſſamment contre Jéruſalem, qu'il la prendroit & la réduiroit en cendres. Comme Sedecias & le peuple s'obſtinoient toujours à ſe défendre, & ſe flattoient de pouvoir réſiſter au Roy de Babilonne, Jérémie réſolut de ſortir de la ville & de ſe retirer à Anathoth ſa patrie. Les Gardes qui étoient aux portes, l'arrétérent & l'accuſérent d'avoir voulu ſe rendre aux Caldéens. On le conduiſit devant les Princes de la ville, qui le maltraittérent & le jettérent dans une priſon où il ſe trouva en danger de ſa vie, à cauſe de l'incommodité du Lieu.

CV. Nabuchodonoſor revient au ſiége de Jéruſalem. Jérem. XXXVII. An du M. 3414. avant J. C. 586.

Cependant Nabuchodonoſor aïant vaincu Apriés retourna au ſiége de Jéruſalem, & la reſſerra de plus prés qu'auparavant. Il faiſoit en même tems aſſiéger Lachis & Azeca, les deux ſeules villes fortes qui reſtaſſent à Sedecias. Ce Prince étonné du danger qui le menaçoit, envoïa tirer Jérémie du cachot où il étoit, & l'aïant fait venir ſecrétement dans ſon Palais, lui demanda quel ſeroit l'iſſuë du ſiége. Jérémie lui répondit ſans detour: Vous ſerez livré entre les mains des Caldéens. Il ajoûta: quelle faute ai-je commiſe contre vous, contre vos Officiers & contre vôtre peuple, pour m'avoir ainſi fait mettre dans une priſon? Où ſont à préſent vos Prophétes qui vous aſſuroient

que le Roy de Babilonne ne marcheroit point contre cette ville, ni contre vôtre païs? Ecoutez-moi donc à préſent, je vous en ſuplie, ô Roy mon Seigneur; ne me renvoïez point dans la priſon de Jonathan Secretaire, où je ſerois en grand danger de ma vie.

Le Roy donna donc ſes ordres qu'on ne mit plus Jérémie dans ce cachot. On ſe contenta de le renfermer dans le veſtibule de la priſon où il avoit plus de liberté; On l'y venoit voir librement, mais il n'en pouvoit ſortir. De plus Sedecias lui fit donner chaque jour un pain, tandis qu'il y en eût dans la ville. Jérémie profita de la liberté où il étoit dans cet endroit, pour exhorter le peuple à ſe ſauver & à s'aller rendre aux Caldéens, s'ils vouloient éviter les derniers malheurs; Les aſſûrant que la ville ſeroit certainement livrée aux Caldéens, & le peuple emmené en captivité.

CVI. Jérémie eſt de nouveau mis dans un Cachot. *Jérem.* XXXVIII. 1. 2. 3. 4. &c. An. du M 3415. avant J. C. 585.

Les diſcours que Jérémie tenoit au peuple qui l'alloit voir dans le veſtibule de la priſon, aïant été raportez aux Gouverneurs de la ville, ils en portérent leurs plaintes Roy au Sedecias, diſant: Nous vous prions de faire mourir cet homme; car il abbat le cœur du peuple, & décourage les gens de guerre, en leur annoncant la priſe de la ville; C'eſt un homme qui ne cherche pas le bonheur de ce peuple, ni la proſpérité de la ville. Sedecias qui étoit un Prince foible, leur répondit: Je vous le remets entre les mains, car il n'eſt pas juſte que le Roy vous refuſe quelque choſe. Ils prirent donc Jérémie & le jettérent dans le fond de foſſe de Melchias fils d'Amelech, qui étoit dans le veſtibule de la priſon. C'étoit un creu profond, ſans jour, ſans aïr, rempli d'une bouë puante. C'eſt là où Jérémie fut deſcendu avec des cordes, car il n'y avoit pas même de porte pour y entrer.

Mais Dieu ne permit pas qu'il y demeurât long tems. Abdemelech un des Eunuques du Palais vint trouver Sedecias, qui etoit aſſis à la porte de Benjamin, & lui dit: Que l'on avoit jetté Jérémie dans une baſſe foſſe, dans un lieu infecte, où il ſeroit bientôt réduit à mourir de faim, parceque le pain commençoit à manquer dans la ville. Le Roy lui dit de le tirer de là, & Abdemelech aïant pris des cordes & de vieux linges pour mettre ſous les bras du Prophéte, il le fit tirer de cette priſon. La bonne action de cet Eunuque ne demeura pas ſans récompenſe. Dieu le fit avertir quelque tems aprés de la ruine prochaine de la ville, & que Dieu vouloit lui donner la vie (a) & le garantir du malheur commun.

(a) *Jérém.* XXXIX. 15. 16. &c.

CVII. Jérémie conſeille à Sedecias de ſe rendre aux Caldéens. *Jérém.* XXXVIII. 14. 15. 16. An. du M. 3415. avant J. C. 585.

Aprés cela Sedecias étant dans le Temple du Seigneur, envoïa quérir Jérémie, & lui dit: j'ai un avis à vous demander, je vous prie de ne me rien déguiſer. Jérémie lui répondit: ſi je vous dis la vérité, n'eſt-il pas vrai que vous me ferez mourir; & ſi je vous donne un bon conſeil, vous ne le ſuivrez point? Le Roy lui promit avec ſerment qu'il ne lui feroit aucun mal, & ne le livreroit point à ſes ennemis. Jérémie lui dit donc: voicy ce que dit le Seigneur des armées le Dieu d'Iſraël: ſi vous vous rendez aux Généraux du Roy de Babilonne, vous aurez la vie ſauve, vous conſerverez la ville, & vous vous ſauverez vous & vôtre maiſon. Mais ſi vous ne ſuivez point cet avis, la ville ſera priſe & brûlée, & vous n'échaperez point à la fureur des Caldéens. Sedecias toujours irréſolu lui dit: je crains ces Juifs transfuges qui ſont paſſés dans

dans le camp des Caldéens, je crains qu'ils ne m'insultent & ne me traittent avec indignité. Jérémie lui repondit : Non, les Caldéens ne vous livreront pas entre leurs mains ; Ecoutez, je vous en conjure, la parole du Seigneur, & vous vous en trouverez bien ; Mais si vous ne vous rendez pas aux Caldéens, voicy ce que dit le Seigneur : Toutes vos femmes & vos enfans seront livrez aux Caldéens, vous ne pourrez vous garantir de leurs mains, & vous serez cause de la perte de cette ville.

Mais ce Prince foible & irrésolu ne sçut profiter d'un conseil si salutaire, il renvoïa Jérémie & lui defendit sous peine de la vie de découvrir à personne ce qui s'étoit passé entr'eux. Aussitôt que le Prophéte eut quitté le Roy les Grands vinrent avec empressement lui demander le sujet de leur entretien, mais il leur repondit : J'ay trés-humblement prié le Roy de ne permettre pas que je fusse remis dans cette prison de Jonathan, où j'étois à tout moment exposé à la mort. Ils se retirerent donc, & Jérémie demeura enfermé dans le vestibule de la prison jusqu'à la fin du siége, & la prise de la ville.

Elle arriva la onziéme année du regne de Sedecias ; Le Roy Nabuchodonosor avoit laissé le soin de la conduite du siége à ses Généraux, & s'étoit retiré à Reblate en Syrie. L'Armée ennemie se saisit des portes de la ville un dix septiéme jour de Juillet l'an du monde 3416. aprés deux ans & demi de siége environ, à compter du premier siége commencé la neuviéme année de Sedecias, & interrompu pendant quelque tems à cause de l'expedition de Nabuchodonosor contre le Roy d'Egypte. Les Caldéens s'étant donc ainsi logez dans l'enceinte, qui étoit entre la premiere & la seconde porte, Sedecias & tous ses principaux Officiers résolurent de se sauver à la faveur des ténébres & de gagner quelques lieux déserts & inaccessibles à une armée. Pour cet effet ils sortirent la nuit du Palais par les Jardins du Roy, & allérent gagner le chemin du désert, qui conduit à Jéricho ; Mais ils furent découverts par les Caldéens, qui les poursuivirent, les atteignirent dans la plaine de Jéricho, & les conduisirent au Roy Nabuchodonosor à Reblate.

Jerem. XXXIX. 1. 2. 3. &c. An du M. 3416. avant J. C. 584.

CVII. Sedecias est pris & mené au Roy Nabuchodonosor à Reblata.

Ce Prince reprocha à Sedecias sa perfidie & sa revolte, lui prononça son arrêt, fit tuer tous ses enfans à ses yeux, lui fit créver les yeux à lui-même & l'envoïa chargé de fers captif à Babilonne. Ainsi fut vérifié ce que lui avoient prédit les Prophétes Jerémie (*a*) & Ezéchiel (*b*) qu'il seroit mené à Babilonne, mais qu'il ne la verroit point. Pour les Princes de Juda, & les Grands de la Cour, on les fit mourir à Reblate.

Les Caldéens s'étant rendus maîtres de la ville, mirent le feu au palais du Roy & aux maisons des bourgeois, & renverserent les murailles de la ville. Ils prirent aussi & profanérent le Temple, & en emportérent tout ce qu'ils y trouvérent de richesses en or, en argent & en cuivre. Ils briserent les deux grosses colomnes d'airain qui étoient devant le vestibule du Temple, parcequ'elles étoient trop massives pour les emporter entiéres. Ils envoïerent au Roy Nabuchodonosor le Grand-Prétre Saraïas & Sophonie qui étoit le premier aprés lui, & quelqu'autres Officiers de la Cour, que ce Prince fit tuër en sa présence.

An du M. 3416.

(*a*) *Jerem. XXXII. 2. 5. & XXXIV. 3.*

(*b*) *Ezech. XII. 13.*

CVIII. Prise de Jé-

Ainsi finit le Roïaume de Juda, qui avoit duré 475. ans, à commencer à la

ruſalem. Fin du Royaume de Juda. An du M. 3416. avant J. C. 584.

la premiere onction de David par Samuël, & 388. ans depuis la ſéparation des dix tribus de celle de Juda. Nabuchodonoſor envoïa de Reblate un des principaux de ſa Cour nommé Nabuzardan, pour mettre le feu au Temple, ce qu'il exécuta au mois d'Aouſt qui repond au ſixiéme mois de l'année ſainte quatre cent vingt quatre ans trois mois huit jours aprés qu'il eut été fondé par Salomon, Nabuzardan ramaſſa tout ce qu'il trouva de peuple dans Jéruſalem, pour les méner à Babilonne. Il ne laiſſa dans le païs que le menu peuple de la campagne, à qui il donna Godolias pour Chef & pour Gouverneur.

CIX. Jérémie demeure en Judée avec Godolias. *Ferem. XXXIX. 11. 12. 13. &c. 2. Macc. I. 19. & II. 1. 5. 7.*

Or le Roy de Babilonne n'ignoroit pas que le Prophéte Jérémie n'eut fait tous ſes efforts pour porter Sedecias & les Principaux des Juifs à demeurer ſoumis à ſa domination, & qu'il ne leur eut ſouvent predit la ruine de leur patrie & leur malheur futur; Auſſi avoit-il donné des ordres précis à Nabuzardan Général de ſon armée, d'avoir un ſoin particulier de ce Prophéte & de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. Lors donc que Jéruſalem fut renduë, ce Général & les autres Officiers du Roy de Babilonne envoïérent tirer Jérémie du veſtibule de la priſon où il étoit renfermé & le mirent entre les mains de Godolias Chef des Juifs, afin qu'on lui laiſsât la liberté d'aller où il voudroit, & de faire ce qu'il jugeroit à propos.

An du M. 3416. 3417. avant J. C. 584. 583. (a) *Ferem. XL. 1. 2. 3. &c.*

Enſuite Nabuzardan aïant raſſemblé à Rama, entre Bethel & Gabaa, tous les Captifs qui devoient être conduits à Babilonne, (a) Jérémie ſe trouva dans la foule avec les autres Captifs chargé de chaînes; Nabuzardan lui fit ôter ſes liens, & l'aïant pris à part, lui dit: Que s'il vouloit venir avec lui à Babilonne, il n'y manqueroit de rien; s'il aimoit mieux demeurer dans la Judée, il pouvoit choiſir pour ſa demeure quel endroit il voudroit, & demeurer avec Godolias, à qui Nabuchodonoſor avoit laiſſé le commandement du petit peuple qui étoit reſté dans le païs. Jérémie aima mieux demeurer dans ſa patrie. Nabuzardan luy fit donner des vivres, & lui fit des préſens, & le laiſſa en pleine liberté. Il alla trouver Godolias à Masphat, & y demeura avec lui en la compagnie des autres Juifs qui s'étoient raſſemblez au tour de luy.

CX. Jérémie cache le feu ſacré dans un puit. *b) 2. Macc. I. 19. & II. 1. 6. 7.* An du M. 3416. avant J. C. 584.

On lit dans les livres des Maccabées (b) que Jérémie conſeilla aux Prêtres qui devoient être conduits à Babilonne, de prendre le feu ſacré, qui s'entretenoit toujours ſur l'autel des Holocauſtes, & de le cacher ſecrétement dans une vallée qui étoit à l'Orient de Jéruſalem, dans un puits profond, où il n'y avoit plus d'eau, afin qu'il y demeurât jusqu'au tems auquel il plairoit à Dieu de rappeller ſon peuple de leur captivité. Ce lieu demeura inconnu jusqu'au regne d'Artaxerces & jusqu'au retour de Nehemie en Judée; Alors on tira de ce puits une eau boueuſe qui ſervit à rallumer le feu ſacré qui avoit été interrompu pendant le tems de la captivité. C'eſt ce que nous verrons cy-aprés plus au long.

Jérémie en quittant ſes freres qui alloient à Babilonne, leur mit en main le livre de la Loy, leur recommanda de le conſerver prétieuſement, de s'en inſtruire par une lecture aſſiduë, & de demeurer toujours attachez au Seigneur, ſans ſe laiſſer aller au culte des Idoles, ni aux pompeuſes cérémonies des Idolatres.

Nous

Nous liſons auſſi que le même Prophéte reçut ordre du Seigneur de faire porter par les Prétres l'arche d'alliance & le Tabernacle dans le déſert, au delà du Jourdain en la montagne de Nebo, d'où Moyſe avoit conſidéré la terre promiſe, & où il avoit rendu ſon ame à Dieu. Qu'étant arrivé avec eux dans ce lieu, il trouva une caverne où il dépoſa l'arche, le Tabernacle & l'Autel des parfums, & en ferma trés-exactement l'entrée. Quelques uns des Prétres qui étoient avec luy, aïant voulu remarquer l'endroit pour le retrouver un jour, n'y purent jamais réüſſir, & le Prophéte blamant leur curioſité, leur predit que ce lieu demeureroit inconnu juſqu'au tems qu'il plairoit au Seigneur de rappeller ſon peuple de captivité & de le raſſembler de ſa diſperſion; Qu'alors ces ſacrez monumens ſeroient de nouveau révélez, que la majeſté du Seigneur ſe manifeſteroit & qu'on verroit une nuée de lumiere pareille à celle qui avoit paru dans le déſert de Sinaï ſous Moyſe & à la Dedicace du Temple ſous Salomon.

CXI. L'Arche d'alliance cachée dans le deſert au dela du Jourdain.

Nous ne voïons dans aucun endroit de l'Ecriture l'accompliſſement litteral de ces prédictions; Il eſt fort incertain que l'arche ait été remiſe dans le Temple bâti depuis la captivité; Mais depuis la venuë de J. C. la nouvelle alliance aïant pris la place de l'ancienne, l'arche d'alliance priſe en ce ſens a été rétablie d'une maniére plus parfaite dans la maiſon de Dieu, & la prophétie de Jérémie éminemment vérifiée.

Aprés le depart des Officiers de l'armée Caldéene, la Judée ſe trouva en paix, mais fort depeuplée. Alors les Officiers de l'armée de Juda, qui s'étoient ſauvé du ſac de la ville, & les Soldats qui les avoient ſuivis, vinrent trouver Godolias à Maspha. Godolias les y reçut dans un eſprit de paix, les aſſûra avec ſerment qu'ils pouvoient demeurer en toute ſeureté dans le païs, que pour lui il étoit chargé de faire exécuter les ordres du Roy de Babilonne, mais qu'ils n'avoient qu'à cultiver leurs terres, à faire leurs moiſſons à l'ordinaire, & à s'établir dans les villes du païs, & qu'il ne leur ſeroit fait aucun tort. D'un autre côté les Juifs qui s'étoient ſauvés en différens endroits, aïant appris que Godolias recevoit tous ceux qui revenoient à lui, & les laiſſoit joüir en paix de leurs biens & des fruits de leurs travaux, ſe rendirent de tous côtez dans la Judée, commencérent à y cultiver les terres, & cette année ils firent une trés-abondante recolte de toutes ſortes de biens.

CXII. Godolias eſt laiſſé en Judée pour gouverner le reſte du peuple. *Jerem. XL 7. 8. &c.* An du M. 3417. avant J. C. 583.

Ainſi furent accomplies les prophéties de Jérémie, d'Ezéchiel & des autres Prophétes, qui avoient tant de fois prédit la ruine de Jéruſalem, la deſtruction du Temple, la diſperſion & la captivité du peuple. Toutefois la colére de Dieu n'étoit pas encore appaiſée. Il falloit que ce reſte du peuple, qui étoit raſſemblé ſous le gouvernement de Godolias, fut encore diſperſé, c'eſt ce que nous allons voir.

Pendant que Godolias étoit à Maspha occupé du ſoin de raſſembler les Juifs répandus dans différens endroits, & de rétablir la tranquilité dans le païs, Johanan fils de Carée, un des Généraux de l'armée de Sedecias, qui s'étoit rendu prés de Godolias, lui donna avis que Baalis Roy des Ammonites avoit envoïé Ismaël fils de Nathanias pour le tuër; Godolias n'en voulut rien croire, & Johanan s'étant offert de prévenir Ismaël & de le mettre à mort, Godolias

CXIII. Mort funeſte de Godolias. *Jerem. XL 13. 14. 15. XLI. 1. 2. 3.*

An du M. 3417. avant J. C. 583.

dolias l'en empécha. Les avis de Jõhanan n'étoient que trop vraïs, Iſmaël ſe rendit à Maſpha quelque tems aprés, accompagné de quelques Officiers de la Cour du Roy des Ammonites & d'un nombre de gens de guerre. Godolias les reçut ſans ſe défier de rien, les régala & les fit manger à ſa table. Aprés le repas Iſmaël s'étant levé avec dix hommes qui l'accompagnoient, poignarda Godolias, & en même-tems fit main baſſe ſur tout ce qui ſe trouva de Juifs & de Caldéens à Maſpha, avec tous les gens de guerre qui étoient dans le lieu.

Le lendemain avant que la nouvelle de cet aſſaſſinat ſe fut répanduë, quatre vingt Iſraëlites venus de Sichem, de Silo & de Samarie, arrivérent à Maſpha, portant de l'encens & des offrandes pour être offerts au Seigneur ſur l'autel qu'on avoit érigé à Maſpha, depuis la deſtruction du Temple de Jéruſalem. Ces hommes étoient des Iſraëlites pieux qui portoient les marques de leur douleur de voir leur patrie déſolée, & le Temple du Seigneur abbandonné, dans leurs habits ſales & déchirez, dans leur barbe entiérement raſée & dans les egratignures qui paroiſſoient ſur leurs viſages. Iſmaël ſortit de la ville au devant d'eux, mela ſes larmes aux leurs, & leur dit de venir voir Godolias ; Mais à peine ces hommes furent-ils entrez dans la ville, qu'il les fit tuër inhumainement & jetter leurs corps dans une cloaque. Il donna la vie à dix d'entr'eux qui lui promirent de lui montrer des proviſions de blés, d'orge, d'huile & de miel, qu'ils avoient cachez dans leurs champs.

CXIV. Défaite d'Ismaël meurtrier de Godolias.

An du M. 3417. avant J. C. 583.

Jer. XLI. XLII. 1. 2. 3. &c.

Iſmaël ne porta pas loin la peine de ſon crime, Johanan l'atteignit prés l'étang de Gabaon, l'obligea à s'enfuïr lui huitiéme, & reprit les Captifs qu'il emmenoit, entr'autres les filles du Roy Sedecias & quantité d'autres perſonnes, qui avoient été confiées à la garde de Godolias. Johanan aïant heureuſement ramené toute ſa troupe à Chamaan prés de Betléem, & les gens de guerre & le peuple du païs s'étant raſſemblez en cet endroit, ils mirent en délibération s'ils devoient demeurer dans la Judée ou ſe retirer en Egypte. Ils craignirent apparemment que les Caldéens ne revinſſent pour venger la mort de Godolias. Ils vinrent premiérement trouver Jérémie pour le prier de conſulter ſur cela le Seigneur.

Il le conſulta par de ferventes priéres, & au bout de dix jours Dieu lui parla, & Jérémie dit au peuple : Voicy ce que dit le Seigneur : Si vous demeurez en paix dans ce païs-ci, je vous traitteray dans ma miſéricorde; je vous édifieray & ne vous détruiray point: Je vous planteray & ne vous arracheray point ; Car je ſuis appaiſé par les maux qui je vous ay fait ſouffrir; Ne craignez point le Roy de Babilonne, car je ſuis avec vous pour vous protéger, & pour vous garantir de ſes mains. Que ſi vous prenez la réſolution de ſortir de ce païs contre la volonté du Seigneur, & de vous retirer en Egypte, où vous vous flattez de ne voir plus la guerre, de n'entendre plus le bruit des Trompettes, & de ne plus ſouffrir la faim; Ecoutez la parole du Seigneur, reſtes de Juda, voicy ce que dit le Seigneur: L'épée que vous craignez tant, vous y ſuivra ; La famine vous y trouvera, la peſte vous y fera périr. Nul de tous ceux qui s'y retireront, n'echappera des maux que je ferai fondre ſur eux; Nul ne reverra ce païs; Vous deviendrez l'opprobre de toutes les nations ; Car de même que

que mon indignation s'eſt allumée contre Juda & Jéruſalem, ainſi elle s'enflammera contre l'Egypte, & je ferai tomber ſur elle tout le poids de ma fureur.

CXV. Les Juifs de Judée veulent ſe retirer en Egypte malgré les remontrances de Jérémie.

Mais Azarias & Johanan & tous les autres Juifs de leur compagnie, qui s'étoient laiſſé aller à l'eſprit d'orgueil & de préſomption, répondirent inſolemment à Jérémie: Vous ne nous dites que des menſonges, le Seigneur nôtre Dieu ne vous a point envoïé vers nous, pour nous annoncer ces choſes. C'eſt Baruch fils de Nerie vôtre diſciple, qui vous a inſpiré ces ſentimens, & qui vous anime contre nous, afin que nous tombions entre les mains des Caldéens & qu'ils nous faſſent périr, où qu'ils nous menent captifs à Babilone. En même-tems Johanan & les autres Officiers de guerre prirent tout ce qu'il y avoit de peuple en cet endroit, & tous ceux qui avoient été laiſſez ſous la conduite de Godolias, avec Jérémie & Baruch, & les firent marcher avec eux en Egypte. *Jérém. XLIII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 3417 avant J. C. 583.

CXVI. Prédiction de la guerre que Nabuchodonoſor devoit faire à l'Egypte.

Etant arrivez à Taphnis, autrement Peluſe, ou Damiette, qui eſt la premiere ville d'Egypte en venant de la Judée, le Seigneur fit entendre ſa parole à Jérémie & lui dit: Prenez de grandes pierres, & les cachez ſous le pavé du parvis qui eſt devant le palais du Roy d'Egypte à Taphnis: Faites cela en préſence de quelques Juifs qui en ſoient témoins, & vous leur direz: Voicy ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Iſraël, je vas mander Nabuchodonoſor mon ſerviteur, il viendra icy, & je mettrai ſon Trône ſur ces pierres que j'ai cachées, & il y établira le ſiége de ſa puiſſance. Il viendra & ravagera l'Egypte. Il portera la mort à qui eſt deſtiné à la mort, la captivité à qui je dois faire ſouffrir la captivité, & l'épée à qui doit périr par l'épée. Il mettra le feu aux Temples de l'Egypte, il emmenera leurs Dieux captifs, il ſe revêtira des dépouïlles de ce païs, comme un berger qui ſe revêt de ſon manteau, il briſera les ſtatuës, ou les obelisques qui ſont dans le Temple du Soleil, & s'en retournera en paix.

Nous verrons bientôt l'effet de ces prophéties, par la guerre que le Roy Nabuchodonoſor porta dans l'Egypte, l'an du monde 3432. 3433.

CXVII. Prédictions des maux qui doivent arriver aux Juifs retirez en Egypte. *Jerem. XLIV. 1. 2. 3. &c.* An du M. 3417. avant J. C. 583.

Jérémie continüa de prophétiſer en Egypte, comme il avoit fait en Judée. Le Seigneur lui dit d'adreſſer ſes avertiſſemens aux peuples de Juda dans les villes de Magdalum, de Taphnis, de Memphis & dans le païs de Phatures, où ils étoient établis, & où ils vivoient avec auſſi peu de religion qu'ils avoient fait dans la Judée, adorant les Idoles & imitant les prévarications de leurs Peres, qui leur avoient attiré tant de disgraces; Le Prophéte leur en fait de la part de Dieu de trés-vifs reproches & les ménace des plus terribles effets de ſa colére; Il dit que les Egyptiens ſeront traittez à leur tour avec la même rigueur que l'ont été les Juifs; Que ceux-ci ne retourneront jamais dans leur païs, & qu'ils periroient dans l'Egypte.

Les Juifs qui écoutoient Jérémie, & leurs femmes qui étoient-là en grand nombre répondirent avec arrogance à Jérémie, & lui dirent: Nous n'écouterons point les paroles que vous nous dites au nom du Seigneur, mais nous exécuterons tout ce qui eſt ſorti de nos lévres, en ſacrifiant à la Reine du Ciel, à la Lune, comme nous avons fait juſqu'à préſent, nous & nos Peres, nos Roïs

& nos Princes dans les villes de Juda & dans les places de Jéruſalem. Alors nous vivions dans la proſpérité & dans l'abondance ; Mais depuis que nous avons ceſſé de lui offrir nos ſacrifices, nous ſommes réduits à l'indigence, & toute ſorte de maux ſont tombez ſur nous. Les femmes ajoûtérent : Si nous ſacrifions à la Reine du Ciel, & ſi nous lui faiſons des oblations, eſt-ce à l'inſçu & contre le gré de nos maris ?

Jérémie leur répondit : Vous avez donc accompli les deſirs & les réſolutions de vos cœurs ; Et le Seigneur l'a-t'il oublié ? Tous les maux dont vous êtes accablez ne ſont-ils pas la preuve de ſa colére contre vous ? N'etes-vous pas encore humiliez ſous les coups de ſa main puiſſante ? Ecoûtez-donc ce que dit le Seigneur : J'ai juré par mon grand nom, que nul Juif ne jurera cy-aprés en mon nom dans l'Egypte, & ne dira : Vive le Seigneur nôtre Dieu. J'exterminerai par l'épée & par la famine tous les Hébreux qui ſont deſcendus en Egypte ; Le petit nombre de ceux qui reſteront, verront ſi c'eſt ma parole qui ſera accomplie, ou la leur ; Et pour preuve de ce que je vous dis, je vas livrer Pharaon Apriés entre les mains de ſes ennemis, comme j'ai livré Sedecias Roy de Juda entre les mains de Nabuchodonoſor.

CXVIII. Mort de Jérémie dans l'Egypte. Vers l'an du M. 3418. avant J. C. 582. *Jerem. XLV. 1. 2. 3. &c.*

Baruch Sécrétaire de Jérémie, à qui le Prophéte dictoit tout ceci, s'ennuïant de tant de triſtes prédictions, & de voir tant de maux, Jérémie lui dit de la part du Seigneur. Je vas détruire ceux que j'ai édifiez, & je vas arracher ceux que j'ai planté, & vous voudriez ſeul étre exempt de maux, & vivre dans la tranquilité & dans la paix ? Ne vous en flattez point, tous les hommes auront part à ces disgraces, mais je vous protégeray & je vous ſauveray la vie en quelque lieu que vous ſoyez. On croit que Jérémie ne ſurvequit pas long tems à ces prophéties. On dit qu'il fut lapidé à Taphnis par les Juifs irritez de ſes reproches & de ſes prophéties facheuſes, quelques anciens ont écrit qu'il étoit encore en vie, parceque l'Ecriture ne dit rien de ſa mort. ſes écrits ſont reçus pour canoniques dans toutes les communions, par les Juifs & par les Chrétiens. Baruch ſon diſciple ſe retira, dit-on, aprés ſa mort, à Babilonne, & y mourut.

CXIX. Ezéchiel prophétiſe contre les Juifs, qui étoient demeuré en Judée. *Ezech XXXIII 21. 22.* An du M. 3417. avant J. C. 583.

Cependant Ezéchiel étoit au delà de l'Euphrate, ne ſachant pas ce qui ſe paſſoit en Judée ; Mais le cinquiéme jour du dixiéme mois, qui revient au 25. de Janvier de l'an du monde 3417. un homme qui s'étoit ſauvé du ſac de Jéruſalem, le vint trouver, & lui dit : La ville a été priſe & ruinée. Or le Seigneur avoit ouvert la bouche à ce Prophéte, & ſa main s'étoit fait ſentir à lui dez le ſoir précédent ; en ſorte que dés ce moment il ne ceſſa plus de prophétiſer. Le Seigneur lui parla donc & lui dit : Fils de l'homme : Ceux qui habitent dans les ruines de la terre d'Iſraël, diſent maintenant : Abraham n'étoit qu'un ſeul homme, & il a poſſédé cette terre comme ſon héritage ; Nous autres qui ſommes encore en ſi grand nombre, nous en jouïrons encore & nous la poſſéderons. Dites-leur donc de ma part : Eſpérez vous de poſſéder cette terre comme vôtre héritage, vous qui mangez de la viande avec le ſang, qui levez vos yeux vers vos idoles & qui les adorez, qui répandez le ſang humain, toujours prêts à tirer l'épée, à commettre des abominations ; Chacun de vous a violé la femme de ſon prochain, & aprés cela vous poſſéderez cette terre comme vôtre héritage ?

Voicy

Voici ce que dit le Seigneur : Je jure par moi-méme, que ceux qui habitent dans ces lieux ruïnez, périront par l'épée; Que ceux qui ſont dans les champs, ſeront livrez aux bêtes ſauvages, & que ceux qui ſont retirez dans des lieux forts & dans des cavernes, mourront de peſte. Je réduiray cette terre en une ſolitude affreuſe, les montagnes d'Iſraël ſeront déſolées, perſonne n'y paſſera plus, & ils ſauront que je ſuis le Seigneur, lorſque j'aurai rendu cette terre déſerte & abbandonnée, en punition des abominations dont ils l'ont ſouïllée.

Quant-à vous, fils de l'homme, les enfans de vôtre peuple s'entretiennent de vous le long des murs & aux portes de leurs maiſons,& ſe diſent l'un à l'autre: Allons entendre la parole du Seigneur; Ils y viennent en foule, mais ils n'en font aucun cas; Ils les réduiſent en chanſons, & s'en divertiſſent, au lieu d'en faire leur profit,mais quand vos prédictions ſeront arrivées, comme les voilà qui le ſont à préſent, ils ſauront qu'il y a parmi eux un vrai Prophéte, & ils ne ſe moqueront plus de vos diſcours.

CXX. Siége de la ville de Tyr par le Roy Nabuchodonoſor. Vide *Ezech. XXX. XXXI XXXII. Joſeph Antiq. l X. c. 11.*

Trois ans aprés la priſe de Jéruſalem, le Roy Nabuchodonoſor aſſiégea la ville de Tyr, qui avoit inſulté au malheur de Jéruſalem, & s'étoit rejoüie de ſa perte, eſpérant de s'enrichir de ſes dépoüilles. Le ſiége dura treize ans, & le Roy de Babylonne eut beſoin de toutes ſes forces pour reduire une ville ſi riche, ſi puiſſante, ſi bien munie; Mais auſſi il la ruïna entiérement, la réduiſit en ſolitude, pilla ſes richeſſes,& mit à mort non ſeulement les habitans de la ville, mais auſſi ceux des lieux de ſa dépendance. Ezéchiel avoit prédit tout cela dans un trés-grand détail.

An du M. 3419. avant J. C. 581.

Pendant que l'armée de Nabuchodonoſor étoit occupée au ſiége de Tyr, ce Prince fit de grands détachemens pour réduire à ſon obeiſſance les nations circonvoiſines, qui s'étoient déclarées contre lui. Il ſubjugua d'abord les Sidoniens voiſins & alliez des Tyriens; De là il fit marcher ſes troupes contre les Philiſtins, les Moabites, les Ammonites & les Iduméens. On a pû remarquer cy-devant,que le Roy des Ammonites avoit fait aſſaſſiner Godolias, que Nabuchodonoſor avoit laiſſé pour gouverner la Judée.

CXXI. Guerres de Nabuchodonoſor contre les Iduméens, les Philiſtins, les Ammonites &c. *Ezech. XXV 1 2 3 &c.*

Joſeph (*a*) nous aprend que ce fut la ſeconde année du ſiége de Tyr, ou la cinquiéme aprés la priſe de Jéruſalem, que le Roy de Babylonne fit la guerre à ces différens peuples, nous n'en ſavons aucunes particularitez,que par les écrits des Prophétes,qui avoient prédit ces évenemens d'une maniére fort préciſe.

An du M. 3419. 3420 &c. avant J. C. 580. &c.

Jérémie (*b*) nous aprend que Nabuzardan, la vingt troiſiéme année du Roy Nabuchodonoſor, qui revient à la ſeconde année du ſiége de Tyr,emmena encore à Babylonne ſept cens quarante cinq Juifs. C'étoient quelques malheureux qui n'avoient pas voulu ſuivre les autres en Egypte; Ainſi la Judée fut presque entiérement réduite en ſolitude, ſuivant les prophéties de Jérémie & d'Ezéchiel.

(*a*) *Joſeph. Antiq. l X. c. 11.*
(*b*) *Jerem. LII. 30.*

CXXII. Prédiction contre les Iduméens.

Les Iduméens, quoique freres des Juifs par Eſaü leur Pere, avoient inſulté à leurs malheurs, s'en étoient rejoüis, s'étoient joints à leurs ennemis,& avoient fermé les paſſages à ceux qui vouloient s'enfuïr. Le Seigneur les avoit fait menacer de ſa colére par les Prophétes, méme avant la deſtruction de Jéru-

Jéruſalem ; Mais depuis la ruïne de cette malheureuſe ville, Dieu ſuſcita le Prophéte Abdias pour leur faire des reproches de leur inhumanité, & pour leur annoncer leur perte prochaine.

CXXIII. Prophéties d'Abdias. *Abdias l. 1. 2. 3. &c.* Vers l'an 3418. ou 3419. avant J. C. 582 ou 581.

Abdias étoit, dit-on, de la tribu d'Ephraïm, natif de Bethacamar où Betacaron, prés Sichem. L'on eſt fort partagé ſur ſa perſonne, ſur ſa vie, ſur ſa mort & ſur tout ce qui le regarde. l'Ecriture ne nous en aprend rien du tout; Et les Anciens n'ont rien de certain ſur cela, non plus que les Modernes. Saint Jérome dit qu'on montroit ſon tombeau à Sebaſte ou Samarie. Nous ſommes perſuadez qu'il vivoit dans la Judée, du tems de Jérémie, & encore depuis la ruïne de Jéruſalem. Sa prophétie conſiſte en un ſeul chapitre, qui eſt tout entier contre les Iduméens. Il y dit que le Seigneur a fait marcher toutes les nations pour exterminer les Iduméens; Puis s'adreſſant à Edom, il lui dit: Je „vous ai rendu, dit le Seigneur, un des moindres peuples du monde ; Vous „n'étes digne que d'un ſouverain mépris; Mais l'orgueïl de vôtre coeur vous „a élevé; Et parceque vous avez placé vôtre demeure dans les fentes des ro„chers, & que vous avez mis vôtre Trône dans les lieux les plus hauts, vous „avez dit en vous-méme, qui m'en tirera & me renverſera?

„Mais quand vous prendriez vôtre eſſort auſſi haut que l'Aigle, & que „vous mettriez vôtre nid parmi les aſtres, je ſaurai vous en arracher, dit le „Seigneur. Si des voleurs étoient entrés chez vous pendant la nuit, au moins „auriez-vous crié, au voleur; Ils ne vous auroient pris que ce qui les auroit „accommodé; Mais comment les Caldéens ont-ils traitté Eſaü? Ils ont fouïl„lé par tout, ils l'ont dépouïllé, ils l'ont chaſſé de ſon païs. Lorsque l'en„nemi victorieux entroit dans les villes de Juda, & qu'il jettoit le ſort ſur les „dépouïlles de Jéruſalem, vous éties au milieu d'eux comme l'un d'eux. Vous „ne vous moquerez plus de vôtre frere au jour de ſon affliction & de ſa capti„vité; Vous ne vous rejouïrez plus de ſes maux. Vous n'inſulterez plus à ſa „diſgrace; Vous ne pourſuivrez plus ſes fuïards, & vous ne vous tiendrez „plus ſur les grands chemins pour tuër ceux qui cherchent à ſe ſauver. Vous „ſerez traitté comme vous avez traitté les autres. Mon peuple a bû le calice „de ma colere, & vous prétendez en étre exempt? Vous n'en ſerez pas ex„empt, & vous en boirez comme les autres.

CXXIV. Priſe de la ville de Tyr. *Ezech XXIX. 17. 18. &c.* An du M. 3432. avant J. C. 568.

Aprés treize ans de ſiége, & aprés une infinité de travaux, Nabuchodonoſor enfin ſe rendit maître de la ville de Tyr; Mais ſaint Jérome (a) raconte ſur la tradition des Anciens, que les Tyriens voïant leur ville préte à ſuccomber & à être forcée par l'ennemi, y mirent le feu, brûlérent ce qu'ils ne purent emporter, puis s'embarquérent avec ce qu'ils avoient de plus pretieux, & s'en allérent ou à Carthage, ou dans quelque Iſle de la méditerranée, en ſorte que quand le Roy de Babilonne entra dans cette ville, il n'y trouva pas de quoy ſe dedommager des frais qu'il avoit faits & des travaux qu'il avoit ſoufferts devant cette place.

(a) *Jeronym. in Ezech XIX. & in Iſai. XXIII.*

„C'eſt pourquoy le Seigneur addreſſa ſa parole à Ezéchiel, & lui dit: „fils de l'homme, Nabuchodonoſor Roi de Babilonne m'a ſervi long tems „avec ſon armée, devant Tyr; toutes les têtes de ſes gens y ont perdu leurs „cheveux, & toutes leurs épaules en ſont pelées & écorchées; & toute fois, „ni

» ni lui ni ſon armée n'ont point reçu de recompenſe du ſervice qu'ils m'ont » rendu au ſiége de Tyr. Je vas donc abandonner à Nabuchodonoſor le » pays d'Egypte ; il en prendra tout le peuple captif, il en ravira les richeſ- » ſes, il en partagera les dépouïlles, & ainſi ſon armée recevra ſon ſalaire, & » ſera payé du ſervice qu'elle m'a rendu devant Tyr. Je lui ay abandonné » l'Egypte, parcequ'il a travaillé pour moy, dit le Seigneur.

Quand on conſidére les évenemens humains par les yeux de la foy, on voit la main de Dieu par tout, qui agit, qui recompenſe, qui punit, qui abbaiſſe, qui éléve, & toujours par des veuës de juſtice & de miſéricorde. S'étudier à voir ainſi Dieu en toutes choſes, comme les Prophétes nous le repréſentent; C'eſt véritablement vivre de la foy.

CXXV. Guerre de Nabuchodonoſor contre l'Egypte. *Ezech. XXXIII.* An du M. 3432. 3433. avant J. C. 568. & 567.

Nabuchodonoſor aïant ſubjugué la Phénicie & les païs des environs, n'aïant plus rien qui pût l'arréter dans la Syrie, paſſa en Egypte pour en faire la conquête, & pour punir le Roy Apriés, qui avoit engagé dans la révolte contre lui non ſeulement le Roy des Juifs, mais auſſi les nations voiſines. Nous avons déja veu les prédictions facheuſes que Jérémie avoit faites contre l'Egypte. Le Prophéte Ezéchiel fut auſſi inſpiré de parler contre ce païs. Le Seigneur lui fit voir que les Egyptiens ſeroient paſſez au fil de l'épée, & emmenez Captifs, que leurs Idoles, leurs ſtatuës, leurs temples ſeroient ruïnez & renverſez, que le païs ſeroit ſans Roy & ſans habitans; J'ai briſé le bras de Pharaon, » dit-il & il n'a pas été panſé, il n'a pas été lié avec des bandes pour » être guéri & pour manier l'épée comme auparavant. (Apriés avoit déja été » vaincu une fois par Nabuchodonoſor, comme il venoit au ſecours de Se- » decias). Je vas le briſer de nouveau, dit le Seigneur; je romprai le bras qui » étoit autrefois ſi fort, je le briſerai, & lui ferai tomber l'épée de la main; » en même tems j'affermirai le bras du Roy de Babilonne, je lui mettrai mon » glaive entre les mains, & il le tirera contre l'Egypte.

CXXVI. Diviſion en Egypte. Apriés eſt vaincu. An du M. 3432. &c.

Ces menaces furent ſuivies de prés par l'exécution. Nabuchodonoſor ſe jetta dans l'Egypte, auſſitôt qu'il eut réduit la ville de Tyr. Ce païs étoit alors diviſé par une eſpéce de guerre civile & inteſtine. Les Lybiens aïant été chaſſez de leur païs par ceux de la Cyrenaïque (*a*) vinrent implorer le ſecours d'Apriés Roy d'Egypte. Ce Prince fit marcher contre les Cyrénéens une puiſſante armée. Cette armée fut taillée en piéces, & les Egyptiens en imputant la faute à Apriés, ſe ſouleverent contre lui & lui firent la guerre. Il envoïa pour les réduire un de ſes Généraux nommé Amaſis; mais le peuple déféra la Roïauté à Amaſis, qui ſe tourna auſſitot contre Apriés. Nabuchodonoſor profitant de ces diſpoſitions, entre en Egypte, repouſſe Apriés juſque dans la Thébaïde, porte le feu & le ravage dans tout le païs, met à mort une infinité d'Egyptiens & exécute pleinement ce qui avoit été prédit contre ce païs par les Prophétes. Les Juifs qui s'y étoient retirez avec Jérémie, furent enveloppez dans la disgrace des Egyptiens. Nabuchodonoſor laiſſa dans ce païs le Roy Amaſis, pour gouverner ſous ſa dépendance les triſtes débris de ce grand Royaume.

(*a*) *Herodot. l. 2. c. 16. & l. 4. c. 159.*

CXXVII. Songe de

Le Roy de Babylonne aprés toutes ces Conquétes, revint triompliant dans ſa Capitale, qui devint alors la premiere ville de tout l'Orient. Un jour qu'il

Nabuchodonoſor d'un grand arbre qui fut coupé par la racine. *Dan. IV.* 1. 2. 3. *&c.* An du M. 3434.

qu'il étoit en paix & comblé de toutes ſortes de biens dans ſon Palais, il eut un ſonge qui lui cauſa de grandes inquiétudes ; Il fit venir tous les devins & les interprétes des ſonges qui étoient dans le païs, mais nul ne put lui en donner l'explication. A la fin il s'addreſſa à Daniel, dont la réputation étoit alors trés-étenduë, & lui parla en ces termes : Balthaſar Prince des Devins, comme je ſuis informé que vous étes rempli de l'eſprit des Dieux ſaints, expliquez-moi ce que j'ai veu en ſonge. Il me ſembloit que je voïois un arbre extraordinairement gros, planté dans une grande & vaſte campagne. Sa hauteur étoit telle, qu'il ſembloit s'élever juſqu'aux nuës, & ſes branches s'étendoient juſqu'aux extrémitez du monde ; Il étoit chargé de fruits & d'une fort belle verdure. Les bétes privées & les bétes ſauvages, les Oiſeaux & les autres animaux ſe tenoient à l'abry ſous ſes branches & ſe nourriſſoient de ſes fruits.

Tout d'un coup un Veillant, un Ange, deſcendit du Ciel, & cria d'une voix forte : Coupez l'arbre par le pied, retranchez-en les branches, faites-en tomber les feüilles, & diſſipez-en les fruits ; que les animaux qui ſe repoſoient ſous ſon ombre s'enfuient, & que les Oiſeaux qui étoient perchez ſur ſes branches s'envolent. Laiſſez-en néanmoins en terre le tronc avec les racines ; qu'il ſoit lié avec de fortes chaines de fer, ou d'airain parmi les bétes des champs, qu'il ſoit humecté de la roſée du Ciel, & qu'il paiſſe l'herbe de la terre avec les bétes ſauvages. Qu'on lui ôte ſon cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de béte, que ſept tems ſe paſſent ſur lui. C'eſt ce qui a été ordonné par les Anges & les Veillans, afin que tous les hommes connoiſſent que le Trés-Haut eſt Maître abſolu des Dominations & des Empires, qu'il les donne & les ôte à qui il lui plait.

Aprés que Nabuchodonoſor eut ainſi parlé, Daniel commença à penſer dans lui même & à réver pendant prés d'une heure. Les penſées qui lui venoient en foule ſur ce ſonge, lui troubloient l'eſprit. Le Roy s'étant aperçu de ſon inquiétude, prit la parole & lui dit : Balthaſar, que ce ſonge ne vous trouble point, & ne craignez point de m'en donner l'explication. Daniel lui repondit : Seigneur que le ſonge que vous avez eu, puiſſe retomber ſur vos ennemis, & ſon interprétation ſur ceux qui vous haïſſent. L'arbre que vous avez veu, c'eſt vous même, ô Roy, dont la grandeur & la puiſſance ſont ſi redoutables ; car vôtre grandeur s'eſt elevée juſqu'au Ciel, & vôtre puiſſance s'étend juſqu'aux extrémitez du monde. La ſentence que vous avez ouï prononcer contre cet arbre de la part du Trés-Haut, par le veillant & par le Saint, ſignifie que vous ſerez chaſſé de la compagnie des hommes ; vôtre demeure ſera parmi les animaux ſauvages, vous brouterez l'herbe comme un bœuf, vous ſerez trempé & arroſé de la roſée du Ciel ; ſept tems, ou ſept années ſe paſſeront ſur vous en cet état. Vous demeurerez métamorphoſé en bœuf pendant tout ce long eſpace, & vous n'en ſortirez que quand vous aurez reconnu que le Tres-Haut tient ſous ſa domination tous les empires de la terre, qu'il en diſpoſe ſouverainement & qu'il les donne à qui il lui plait.

Quand-à ce qui a été ordonné qu'on réſervât le tronc de l'arbre avec les racines, cela déſigne que vôtre Royaume vous ſera reſtitué, lorsque vous aurez

aurez rendu hommage au ſouverain pouvoir du Trés-Haut ; C'eſt pourquoy, ô Roy, ſuivez le conſeil que je vous donne. Rachetez vos pechez par vos aumones, & peut-étre que le Seigneur vous pardonnera vos iniquitez.

cxxviii. Nabuchodonoſor eſt métamorphoſé en bœuf & demeure en cet état pendant 7. ans. *Dan. IV. 25. 26. &c.* An du M. 3435. avant J.C. 565.

Le changement que Daniel avoit prédit à Nabuchodonoſor, ne tarda pas à arriver. Douze mois aprés le ſonge dont on a parlé, comme il ſe promenoit dans ſon Palais à Babilonne, & qu'il s'applaudiſſoit des grandes choſes qu'il avoit faites, & ſur tout de la magnificence de cette ville, dont il étoit comme le fondateur ; Il dit dans lui-même avec une complaiſance pleine d'orgueil. N'eſt-ce pas là cette Babilonne que j'ai batie dans ma puiſſance & dans l'eclat de ma gloire, & dont j'ai fait le ſiége de mon Empire ? A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'on entendit une voix du Ciel, qui lui dit : Voicy ce qui vous eſt annoncé, ô Roy Nabuchodonoſor : Vôtre Roïaume paſſera à d'autres mains, vous ſerez chaſſé de la compagnie des hommes, vôtre demeure ſera parmi les animaux & les bétes ſauvages de la campagne, & vous brouterez l'herbe comme un bœuf. Incontinent la choſe s'accomplit dans ſa perſonne. Il fut comme changé & métamorphoſé en taureau. Il en prit tout à coup les ſentimens, les inclinations, les mouvemens, les manieres, & même en quelque ſorte la forme, marchant à quatre pattes, meuglant, frappant de la téte, comme auroit fait un taureau & cherchant à manger ce qui ne pouvoit ſervir d'alimens qu'à un animal de cette eſpéce. Son imagination troublée lui fit croire qu'il étoit réellement devenu bœuf, ſes cheveux lui crurent comme le plumage d'un aigle, & ſes ongles comme les griffes d'un oiſeau.

Les Grands du Roïaume & ſes Officiers voïant un changement ſi extraordinaire, le chaſſérent de la compagnie des hommes ; & ce Prince un peu auparavant ſi redoutable, devint la riſée des hommes, & il ſe vit réduit au rang des Bétes. Aprés que les ſept années préſcrites par le Seigneur furent accomplies, ce Prince rentra dans lui-même, ſon eſprit lui revint, il leva les yeux au Ciel & reconnut que toute grandeur & toute puiſſance viennent du Trés-Haut ; Il s'humilia ſous ſa main toute puiſſante, il recouvra ſa premiere forme, & les Grands de ſa Cour le reconnurent comme auparavant, & le reçurent dans la Cour, il fut rétabli dans l'éclat & dans la gloire, & devint plus puiſſant que jamais. On croit que pendant les ſept années d'abſence de Nabuchodonoſor, le Prince Evilmerodach ſon fils gouverna en ſa place, & que le Roy ſon Pere mal ſatisfait de ſa conduite, le mit dans les liens aprés ſon rétabliſſement ſur le Trône, & l'y retint pendant tout le tems qu'il regna.

cxxix. Statuë d'or erigée par Nabuchodonoſor. *Dan. III. 1. 2. &c.* An du M. 3442.

La pénitence & l'humilité de Nabuchodonoſor n'avoient cauſé dans ſon cœur que des ſentimens de penitence ſuperficiels & paſſagers. Il retomba bientôt dans l'idolatrie & dans l'orgueil. Il fit faire une ſtatuë, qui avoit ſoixante coudées de haut, & ſix de large, & la fit placer dans la campagne de Dura en Babilonne. Cette hauteur de ſoixante coudées comprend auſſi apparement la colomne ſur laquelle étoit poſée la ſtatuë. Il fit enſuite aſſembler les Satrapes, les Magiſtrats, les Gouverneurs des villes & des Provinces, & les principaux Officiers de ſes troupes, pour ſe trouver à la dédicace

avant J. C. 558. cace & à la conſécration de cette ſtatuë, & il fit crier par un Heraut: Peuple, Tribus & Nations de toutes langues, on vous ordonne de la part du Roy, qu'auſſitôt que vous entendrez le ſon de la trompette, de la flûte, de la harpe, & le concert de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique, vous aïez à vous proſterner en terre, & à adorer la ſtatuë d'or que le Roy Nabuchodonoſor a fait eriger; & ſi quelqu'un y manque, il ſera incontinent jetté au milieu de la fournaiſe ardente.

La dédicace de la ſtatuë ſe fit donc au jour marqué avec toute la ſolemnité poſſible. Les peuples Caldéens obeïrent ſans répugnance à l'ordre du Roy, & rendirent leurs adorations à la ſtatuë; Mais les trois Compagnons de Daniel, ſavoir Sidrach, Miſac, & Abdenago, ne purent ſe réſoudre à adorer cette Idole; Daniel étoit apparemment éloigné, puiſqu'il ne fut pas compris dans l'accuſation formée contre ſes trois compagnons. Les Caldéens vinrent déférer au Roy ces trois Hebreux comme rebelles à ſes ordres, & comme refuſant d'adorer ſa ſtatuë. Le Roy les fit venir en ſa préſence & leur dit: D'où vient que vous ne voulez point adorer la ſtatuë que j'ai fait eriger? Si vous continüez de déſobeïr à mes ordres, je vous ferai jetter dans la fournaiſe ardente, & qui eſt le Dieu qui pourra vous tirer de mes mains? Les trois jeunes hommes répondirent: Il n'eſt pas beſoin, ô Roy, de vous déclarer de nouveau nos ſentimens. Nôtre Dieu eſt aſſez puiſſant pour nous délivrer des flammes dont vous nous menacez; & quand il ne jugeroit pas à propos de le faire, nous vous déclarons, ô Roy, que nous n'honorons pas vos Dieux, & ne rendrons aucun culte à vôtre ſtatuë.

CXXX. Les trois jeunes hommes ſont jettez dans la fournaiſe.

Le Roy rempli de colére & regardant les trois jeunes Hébreux d'un oeil ménaçant, fit allumer le feu de la fournaiſe ſept fois plus qu'à l'ordinaire, & y fit jetter les trois Hébreux, pieds & poings liez; auſſitôt on les y jetta avec leurs habits, leurs chauſſures & leurs bonnets. Le feu étoit ſi grand qu'il s'élevoit de quarante neuf coudées au deſſus de la fournaiſe, & la flamme s'étant élancée, conſuma les Caldéens qui y avoient jettez les trois hébreux. Ceux-ci étant tombez dans la fournaiſe, ſans en ſouffrir aucun mal, commencérent à louër le Seigneur, comme d'une ſeule bouche, reconnoiſſant la juſtice de ſes jugemens & de ſa conduite envers les Juifs, confeſſant leurs iniquitez & celles de leurs Peres, lui offrant le ſacrifice d'un cœur contrit & humilié, & le priant pour la gloire de ſon nom de les delivrer de ces flammes.

En même tems un Ange deſcendit du Ciel, écarta les flammes, délia les trois jeunes Hébreux, & forma au milieu de la fournaiſe comme un vent frais & y répandit comme une douce roſée, en ſorte que le feu ne les touchoit point & ne leur cauſoit aucune peine; Ils marchoient tranquilement au milieu des flammes, & y chantoient un cantique de loüange, que l'Egliſe répéte ſouvent dans ſes offices, dans leſquels ils invitent toutes les créatures à louër & à benir le Seigneur. Ce cantique ne ſe trouve pas dans l'original Hébreu; mais ſaint Jérome l'a tiré de la verſion Gréque de Theodotion & l'a inſéré dans la vulgate.

CXXXI. Les trois jeunes Hé-

A la veuë d'un ſpectacle ſi nouveau de ces trois hommes qui ne brûloient pas dans les flammes, Nabuchodonoſor frappé d'étonnement ſe leva, & dit

dit aux Grands de ſa Cour ; N'avons-nous pas jetté trois hommes dans la fournaiſe, & d'où vient que j'en vois quatre qui marchent déliez & au milieu du feu? D'ou vient que le quatriéme reſſemble au fils de Dieu ou à un enfant de Dieu, à un Ange? En même-tems s'approchant de la fournaiſe; il cria: Sidrach, Miſach & Abdenago, ſerviteurs du Dieu trés-haut, ſortez & venez. Ils ſortirent & ſe préſentérent devant le Roy. L'Ange qui étoit le quatriéme aïant diſparu; Ce Prince & tous les Grands qui l'accompagnoient regardoient avec admiration, que le feu n'eut fait aucune impreſſion ſur le corps de ces jeunes hommes, qu'un ſeul cheveu de leurs têtes n'en eût pas été brulé & que l'ardeur du feu n'eut pas même endommagé leurs habits, qui ne s'en ſentoient point du tout.

breux ſont tirez de la fournaiſe. Nabuchodonoſor reconnoit le vrai Dieu. *Dan. III. IV.* An du M. 3442. avant J. C. 558.

Nabuchodonoſor transporté hors de lui-même & ravi d'admiration s'écria: Beni ſoit le Dieu de Sidrach, de Miſach & d'Abdenago, parcequ'il a envoïé ſon Ange qui a délivré ſes ſerviteurs qui ont mis en lui leur confiance, & qui ont mieux aimé livrer leurs corps aux flammes, que d'obeïr au Roy, en rendant leurs adorations à un Dieu étranger. Je veux & ordonne que tout homme de mes ſujets, de quelque nation, langue, tribu & condition qu'il ſoit, qui aura mal parlé du Dieu des Hébreux, periſſe, que ſa maiſon ſoit détruite, & confiſquée, parcequ'il n'y a point d'autre Dieu que celui des Hébreux; qui puiſſe délivrer ſes adorateurs d'un pareil danger.

Aprés cela le Roy combla d'honneurs les trois jeunes hommes, les éleva à de nouvelles dignitez dans la province de Babilonne, & fit publier dans tous ſes Etats une ordonnance, dans laquelle il déclaroit que le Trés-Haut aïant fait éclatter ſa puiſſance par des prodiges extraordinaires dans ſes Etats, il étoit juſte de les faire connoître dans tout le monde, & d'annoncer dans tous les païs de ſa domination, que l'Empire du Tout-Puiſſant s'étendoit dans tout le monde, & que ſa puiſſance étoit infinie & éternelle ; Il rapelle dans cet édit le ſonge qu'il avoit eú d'un grand arbre, qui avoit été renverſé par l'ordre du Trés-Haut, l'explication que Daniel lui en avoit donnée, ſon changement en boeuf & ce qui s'en étoit ſuivi. Il conclut par ces paroles: C'eſt pourquoy je loué, je glorifie le Dieu de Ciel, je releve ſa grandeur, je reconnois que toutes ſes oeuvres ſont vraïes, que toutes ſes voïes ſont juſtes, & qu'il humilie, quand il lui plait, ceux qui s'élevent d'orgueïl.

Des ſentimens ſi religieux ont fait croire à quelques anciens (*a*) que Dieu avoit fait miſericorde à ce Prince, & qu'il étoit ſauvé. Mais d'autres (*b*) en ont jugé autrement, & ont regardé ces diſcours comme une ſuite de quelques mouvemens paſſagers, & d'une converſion momentanée, qui ne changea point le fond de ſon coeur ; Nabuchodonoſor s'étant fauſſement imaginé qu'on pouvoit allier le culte des faux Dieux avec celui du Seigneur. Quoiqu'il en ſoit, car il n'eſt pas aiſé de décider ſur un matiére comme celle-la, Nabuchodonoſor mourut aprés quarante trois ans de regne. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Evilmerodach, dont on a déja fait mention.

(*a*) *Vide Aug. Ep. III. Bon. Edit. & auct. Libri de præd. & gratia c. 15.*
(*b*) *Hieronym. in Dan. IV.*

CXXXII. Idée que les Auteurs profanes

Les Auteurs profanes (*a*) ont parlé de Nabuchodonoſor comme d'un des plus grands & des plus puiſſans Princes qui ait regné en Orient. Ils racontent qu'il ſubjugua la Judée, la Syrie, la Phénicie, l'Egypte & l'Arabie, & qu'etant

ont eu du Roy Nabuchodonosor.

qu'étant de retour dans la Babilonie, il y bâtit le Temple de Belus, ajoûta une nouvelle ville à l'ancienne, environna toute la ville d'un triple enceinte de murailles, fit un nouveau Palais dans Babylonne beaucoup plus vaſte & plus magnifique que l'ancien, conſtruiſit ces fameux jardins qui étoient ſoûtenus ſur des voûtes & des terraſſes, & qui furent regardez comme une des merveilles du monde. Il fit couper l'Euphrate en deux endroits au deſſus de Babilonne, pour modérer l'impétuoſité de ſon cours, & les ravages de ſes inondations, & fit creuſer de grands lacs pour y recevoir les eaux de ce fleuve, qui ſerviſſent à arroſer les terres pendant les ardeurs de l'été. Il fit auſſi faire des digues pour arréter les efforts du flux & reflux du Golfe Perſique. Il conſtruiſit la ville de Teredon ou Balſera au deſſus du confluant du Tigre & de l'Euphrate, pour l'oppoſer aux courſes des Arabes. Enfin on prétend qu'il porta ſes conquêtes jusques dans la Lybie, du côté de l'Afrique, & jusqu'à l'Iberie du côté de la Sarmatie.

(a) *Vide Beroſ. apud Joſeph. Antiq. l. X. c. 11. Abyden. Megaſthen. apud Euſeb. præp. l. 9. c. 41.*

CXXXIII. Prédiction de l'Empire de Cyrus.

Megaſthéne raconte que ce Prince étant un jour dans ſon Palais, fut rempli d'un enthouſiasme divin, & s'écria dans ſon transport: ô Babilonniens, je vous prédis un malheur a venir, que ni Belus vôtre fondateur, ni la Reine Baltis n'ont pû perſuader aux Parques d'éloigner de nous. Il viendra un Mulet Perſan, qui aidé de vos Dieux, vous reduira en ſervitude. Il aura pour aſſocié un Méde, qui eſt la gloire des Aſſyriens. Plût à Dieu qu'il ſe précipite dans quelque abime, ou qu'il ſe noïe dans la mer, ou qu'il s'égare pour toûjours dans une affreuſe ſolitude, habitée ſeulement par des bétes feroces; Puiſſent les Dieux détourner de vous ce malheur, & plût à Dieu que moi-même je puiſſe tranquilement terminer mes jours, avant que tant de maux nous arrivent.

Auſſitôt qu'il eut dit ces mots, il diſparut, dit cet Hiſtorien, ce qui ſemble marquer ſa metamorphoſe en boeuf, qui l'obligea de ſe retirer & de diſparoître de la compagnie des hommes. Au reſte le mulet Perſan dont il parle, ſoit que cette Prophétie ait été faite aprés coup, ou autrement, déſigne évidemment Cyrus, qui tiroit ſa naiſſance d'un Pere Perſan, & d'une Mere native de Médée. Il devoit bientôt ruïner l'Empire des Babilonniens ou des Caldéens & le transporter aux Perſes comme nous le verrons inceſſamment.

CXXXIV. Regne d'Evilmerodach fils de Nabuchodonoſor Roy de Babilonne.

4. *Reg.* XXV. 27. 28. &c. *Jer.* XXIV. 1

An du M. 3442. avant J. C. 558.

Pendant qu'Evilmerodach gouvernoit l'Empire en l'abſence de Nabuchodonoſor ſon Pere métamorphoſé en boeuf, il abuſa tellement de ſon autorité, que le Roy ſon Pere étant remonté ſur le Trône, le fit mettre en priſon. On croit que ce fut là qu'il contracta amitié avec Jechonias cy-devant Roy des Juifs, & alors captif à Babilonne. Dez qu'Evilmerodach ſe vit en paiſible poſſeſſion de l'Empire, il fit reſſentir à ce Prince les effets de ſon amitié, en le tirant de priſon & en lui donnant un rang diſtingué, par deſſus tous les autres Princes étrangers qui ſe trouvoient en ſa Cour; Il le fit manger à ſa table, & lui fit fournir avec abondance tout ce qu'il lui falloit, non ſeulement pour ſa nourriture, mais auſſi pour ſes habits, ſon logement & l'entretien de ſa perſonne & de ſa maiſon.

Evilmerodach ſe rendit ſi odieux à ſes ſujets par ſes injuſtices, ſes cruautez

tez & ſes inſolences, que Nerigliſſor ſon Beau-Frere conſpira contre lui, & le mit à mort la quatriéme année de ſon regne. An du M. 3444. avant J. C. 556.

Balthaſar ſon fils lui ſuccéda. La premiére année du regne de ce Prince, Daniel eut une viſion de quatre animaux, qui ſortoient de la mer, & qui venoient ſur la terre ferme. Le premier de ces animaux étoit comme une Lionne, & avoit des aîles comme une Aigle, il figuroit l'empire de Nabuchodonoſor. Le ſecond animal reſſembloit à un Ours & avoit trois rangs de dents dans la gueule; Il déſignoit l'Empire des Perſes fondé par Cyrus. Le troiſiéme animal étoit ſemblable à un Leopard, aïant quatre têtes & quatre aîles, C'étoit la figure de l'Empire d'Alexandre le Grand, qui renverſa la domination des Perſes & établit celle des Grecs ou des Macédoniens. La quatriéme bête ne reſſembloit à aucun des animaux connus dans la nature; Il étoit terrible & d'une force ſurprenante, aïant des dents de fer & mettant tout en piéces. Il étoit armé de dix cornes, & entre ces cornes il y en avoit une petite qui s'élevoit au deſſus des dix autres. Cette quatriéme bête repreſentoit le Roïaume de Syrie, ou des Seleucides. Les dix cornes marquoient dix Rois qui devoient regner en Syrie, & la petite corne qui s'élevoit au deſſus des autres, étoit la figure d'Antiochus Epiphanes, qui fit une guerre ſi cruelle aux Juifs.

CXXXV. Regne de Balthaſar Roy de Babilonne. *Dan. VII. 1. 2. 3. &c.* An du M. 3445. avant J. C. 555.

Pendant que Daniel conſidéroit attentivement ces animaux, il remarqua que trois cornes furent arrachées en préſence de la petite, qui figuroit Antiochus Epiphanes; Que cette petite corne avoit des yeux comme les yeux d'un homme, & une bouche qui proféroit de grandes choſes; Et cependant on plaça des Trônes comme pour une aſſemblée de quelque grand conſeil d'un Prince puiſſant. L'Ancien des jours s'aſſit; C'eſt-à-dire, le Tout-Puiſſant; L'Eternel prit ſéance ſur l'un de ces Trônes. Son vétement étoit d'une blancheur ébloüiſſante comme la neige, & ſes cheveux étoient blancs comme la laine la plus fine & la plus blanche. Son Trône étoit comme un feu brûlant, & les roues qui ſoûtenoient ce Trône, comme une flamme ardente. Un fleuve rapide & tout de feu, ſortit de devant ſa face; un million d'Anges le ſervoient, & mille millions d'Anges aſſiſtoient devant lui. Les Juges Aſſeſſeurs de ce ſouverain Seigneur, s'aſſirent au tour de lui, & les livres ſur quoi on devoit juger, furent ouverts.

CXXXVI. Viſion des 4. Bêtes, ſignifiant les 4. Empires.

Daniel ne doutoit pas que ce jugement ne regardât la ſuperbe corne qui avoit proferé tant de blaſphémes & d'inſolences; Il vit tout d'un coup que cette béte avoit été miſe à mort, que ſon corps étoit détruit, & qu'il avoit été livré aux flammes pour y être conſumé; C'étoit l'exécution du jugement prononcé par le Trés-Haut. En même-tems il vit que la puiſſance avoit été ôtée aux autres béſtes & que la durée de leur vie avoit été limitée juſqu'à un certain eſpace de tems aſſez court. Au même moment il vit comme le fils de l'homme qui venoit avec les nuées du Ciel, & qui s'avançant vers l'Ancien des jours, fût préſenté devant lui. Il reçut la puiſſance; l'honneur & le Roïaume, & ordre à tous les peuples, les tribus & les langues de le ſervir; Sa puiſſance eſt une puiſſance éternelle, qui ne lui ſera point ôtée, & ſon

Roïaume ne ſera jamais détruit. Ce fils de l'homme eſt manifeſtement J. C. dont l'empire eſt ici décrit par ſes vrais caractéres.

cxxxvii. Explication de la Viſion des 4. Empires & de la dixiéme Corne.

Pendant que Daniel étoit dans l'admiration de ces magnifiques objets, il s'approcha d'un de ceux qui étoient préſens, & lui en demanda l'explication. Celui-ci lui dit que ces quatre bétes marquoient quatre grands Empires qui devoient s'élever ſur la terre. Il ajoûta: Les grands Saints-du Seigneur entreront en poſſeſſion du Roïaume, & ils regneront juſqu'à la fin des ſiécles & des ſiécles. Ce qui marque clairement le regne des SS. des Chrétiens adorateurs de J. C.

Il ne reſtoit plus à lui expliquer que les dix cornes, au milieu desquelles s'élevoit une petite corne, qui ſe montroit par deſſus les autres. Il lui fut dit, que les dix cornes marquoient dix Rois, que le dixiéme ſeroit plus puiſſant & plus inſolent que les autres, qu'il parleroit inſolemment contre le Trés-Haut, qu'il fouléroit aux pieds les Saints du Tout-Puiſſant, & s'imagineroit qu'il pourroit changer les tems & les lois, que les Saints ſeroient livrez entre ſes mains pendant trois ans & demi; Mais qu'aprés cela le jugement ſeroit prononcé contre lui, qu'il ſeroit détruit & périroit à jamais; Ce qui déſigne admirablement le regne d'Antiochus Epiphanes, qui prétendit changer les tems & les loys, & obliger les Juifs à abbandonner la loy du Seigneur, mais ſa fin fut auſſi malheureuſe, que ſes entrepriſes avoient été impies & extravagantes.

L'Ange ajoûta: En même-tems l'empire & la domination de tout ce qui eſt ſous le Ciel, ſera donné au peuple des Saints du Trés-Haut; Car ſon Roïaume eſt un Roïaume éternel, auquel tous les Rois ſeront aſſujettis avec une parfaite ſoumiſſion. Ceci marque encore le Roïaume ſpirituel de J. C. & de ſon Egliſe, Roïaume éternel & qui s'étend ſur toutes les dominations de la terre.

cxxxviii. Daniel a la viſion d'un Bélier à deux Cornes. &c. *Dan. VIII. 1. 2. 3. &c.* Vers l'an du monde 3444. ou 3445. avant J. C. 555.

La premiére année de Balthaſar, Daniel étant à Suſes Capitale du païs d'Elam, eut une ſeconde viſion, qui repréſentoit à peu prés la même choſe que la premiére, dont on a parlé au chapitre précédent. Il lui ſembla voir un Belier qui avoit deux grandes cornes, mais dont l'une étoit plus grande que l'autre, & croiſſoit peu-à-peu. Ce Bélier frappoit des cornes contre l'Orient, le Septentrion & le Midy, nulle béte ne lui pouvoit réſiſter. Il fit tout ce qu'il voulut & devint trés-Puiſſant, en même-tems parut un Bouc venant de l'Occident & parcourant tout le monde avec une promtitude ſi extraordinaire, qu'il ne paroiſſoit pas toucher la terre. Il étoit armé d'une corne entre les deux yeux, avec laquelle il courut frapper le Bélier. Il l'attaqua avec tant de furie, & le frappa avec tant de roideur, qu'il lui rompit les deux cornes, le renverſa & le foula aux pieds.

Aprés cette victoire le Bouc devint exceſſivement puiſſant, & au lieu de la corne qu'il avoit entre les yeux, il lui en vint quatre; de l'une de ces quatre, il en ſortit une petite qui s'aggrandit beaucoup vers le Midy, l'Orient & la terre de beauté ou la Judée. Il éleva ſa grande corne juſqu'à l'armée du Ciel, il en fit tomber pluſieurs étoiles & les foula aux pieds; Il attaqua même le Tout-Puiſſant & fit ceſſer ſon ſacrifice perpétuel. En même-tems un Saint,

un

un Ange, disoit à un autre, Jusqu'à quand durera cette abomination? L'autre repondit: Il se passera deux mille trois cens jours, aprés quoy le Sanctuaire sera purifié.

Toute cette vision désigne les mêmes choses que la fin de la précédente. Le Bélier mis à mort & foulé aux pieds par le Bouc, est Darius Condomœnus le dernier des Roys de Perse, vaincu & terrassé par Alexandre le Grand. Les quatre cornes sorties de la sienne sont les quatre Monarchies qui se formérent du débris de celle d'Alexandre le Grand. La petite corne qui s'éleve du milieu des quatre, qui profane le lieu saint, fait cesser le sacrifice perpetuel, & renverse les étoiles du Ciel, est Antiochus Epiphanes qui entreprit de détruire la Religion des Juifs, en fit apostasier plusieurs, profana le Temple de Jérusalem, & y fit cesser le sacrifice perpetuel; Mais le Temple fut purifié & consacré de nouveau par Judas Maccabée au bout de deux mille trois cens jours. C'est ce qu'on verra ailleurs plus amplement. Au reste ces prophéties sont si claires, si préciſes, si circonstanciées, que l'on croiroit lire une histoire au lieu d'une Prophétie.

CXXXIX. Festin impie du Roy Balthasar. *Dan. V. 1. 2. 3. &c.* An. du M. 3448. avant J. C. 552.

Quelques années aprés, le Roy Balthasar fit un grand festin à mille de ses principaux Officiers. On y servit du vin avec profusion, & chacun y buvoit tant qu'il vouloit. Le Roy se distingua dans cette espéce de combat d'intemperance, & y surpassa tous les autres. Etant échauffé par le vin, il commanda qu'on aportât dans la sale où l'on mangeoit, les vases d'or & d'argent, que le Roy Nabuchodonosor son ayeul avoit aportez du Temple de Jérusalem à Babilonne, & qu'il avoit mis dans un Temple de ses Dieux. Nabuchodonosor en avoit rendu une partie à Saraïas & à Baruch, ainsi qu'on l'a veu ailleurs; Mais il en restoit encore un bon nombre à Babilonne. Ce sont ceux-là que Balthasar fit aporter à son festin, afin que ses femmes, ses concubines & les Grands de sa Cour bûssent dans ces vases, comme pour insulter au Dieu d'Israël à qui ils avoient appartenu.

Comme ils étoient dans la joïe du repas & dans la chaleur du vin, loüans leurs Dieux, & exaltans leur pouvoir au dessus des Dieux des nations, tout d'un coup on vit paroître comme les doigts de la main d'un homme, qui écrivoit vis-à-vis le chandelier sur les murailles de la Sale où étoit le Roy. Balthasar voïoit distinctement & le mouvement de la main qui écrivoit, & les lettres qu'elle formoit sur la muraille. A cette veuë il fut étrangement troublé, son visage fut tout changé, ses reins se relachérent, & il fut saisi par tout le corps d'un tel tremblement, que ses genoux se choquoient l'un contre l'autre. Il jetta un grand cri & ordonna qu'on lui fit venir les Mages, les Devins & les Augures pour lui expliquer ce que vouloit dire l'écriture qu'il voïoit, il leur dit: Celui qui pourra lire cette écriture, & m'en donner l'explication, sera revétu de pourpre, portera un collier d'or, & tiendra la troisiéme place dans mon Roïaume.

Les Mages, les Devins & les Sages du païs étant promtement assemblez, mirent toute leur application à lire & à expliquer l'écriture qui se voïoit sur le mur de la Sale; Mais nul ne put réüssir ni dans l'un ni dans l'autre; Non pas qu'ils ne connussent les caractéres dont elle étoit formée; Mais comme

c'étoit trois mots qui ne paroiſſoient pas avoir aucune liaiſon entr'eux, ils ne ſavoient en quelle maniere on devoit les lire, ni par conſéquent quelle interprétation on devoit leur donner; ce qui eſt aiſé à concevoir dans la ſuppoſition que c'étoit de l'écriture caldéenne, où l'on n'exprime pas d'ordinaire les voïelles, non plus que dans l'hébreu, comme ſi l'on écrivoit MN. TCL. PRZ. ſans y rien ajoûter.

CXL. Daniel explique l'ecriture qui paroiſſoit ſur la muraille de la Sale où le Roy mangeoit.

L'embarras des Devins, & l'aveu qu'ils firent de leur ignorance dans cette rencontre, jetta le Roy dans une terrible inquiétude, auſſi bien que tous les autres qui étoient du feſtin. La Reine Mere, Epouſe de Nabuchodonoſor, informée de ce triſte évenement & de l'embarras où étoit le Roy ſon fils, entra dans la ſale & lui dit: ô Roy vivez à jamais. Que vos penſées ne vous troublent point, & que vôtre viſage ne s'altére point. Il y a dans vôtre Roïaume un homme nommé Daniel, qui eſt rempli de l'eſprit des Dieux, & en qui l'on a trouvé plus de pénétration & de capacité que dans aucun autre; C'eſt pourquoy le Roy Nabuchodonoſor l'a établi Chef des Satrapes, des Mages & des Devins de Caldée; Qu'on le faſſe venir & il donnera ſans doute au Roi l'explication de cette écriture.

Dan. V. 13. 14. 15. &c. An du M. 3448. avant J. C. 556.

On envoïa donc auſſitôt quérir Daniel de la part du Roy, & étant arrivé dans la Sale du feſtin, Balthaſar lui dit qu'il avoit ouï parler de ſa capacité d'une maniere ſi avantageuſe, qu'il ne doutoit pas qu'il ne lui donnât une entiére ſatisfaction ſur le ſujet de cette écriture, que nul des Mages n'avoit ſçu ni lire, ni expliquer; que de ſon côté il étoit diſpoſé à le combler d'honneur, à lui accorder le privilége de porter la pourpre & un collier d'or, & à l'établir le troiſiéme en dignité dans ſes Etats, s'il lui donnoit la ſatisfaction qu'il attendoit de lui.

Daniel lui repondit: Que vos preſens, ô Roy, ſoïent pour vous, & donnez à d'autres les honneurs de vôtre maiſon; Pour moy, je vas vous lire cette écriture & vous en donner l'explication. Vous ſavez, Seigneur, ce qui arriva au Roy Nabuchodonoſor & de quelle maniere il fut frappé de Dieu & réduit en l'état des bétes, parcequ'il s'étoit élevé contre le Seigneur, & qu'il n'avoit pas aſſés reconnu ſa dépendance & l'infinie ſupériorité de celui qui eſt maître abſolu des Roys & des Empires. Vous qui étes ſon fils, n'avez point profité de cet exemple, pour vous humilier ſous ſa puiſſance & pour rendre hommage à ſa majeſté. Vous avez profané les vaſes ſacrez de la maiſon du Trés-Haut, vous avez donné des loüanges criminelles à vos vaines Divinitez, & vous vous étes élevé contre Dieu; C'eſt pourquoi il a fait paroître les doigts qui ont ecrit ce qui eſt imprimé ſur la muraille.

Or voicy ce qui eſt écrit: *Mane, Thechel, Phares*, & en voicy l'explication. *Mane.* Dieu a compté le tems de vôtre regne, & il en a fixé la fin à ce jour même. *Thechel;* il vous a peſé dans ſa balance, & il vous a trouvé trop leger, *Phares*, vôtre Roïaume ſera partagé & donné aux Perſes & aux Médes.

Malgré la facheuſe interprétation que Daniel venoit de donner à cette écriture, le Roy voulut qu'on lui fit tout ce qu'il avoit promis; Au même moment on le revêtit de pourpre, on lui mit au coû un collier d'or, & on publia

lia dans toute la ville de Babilonne, qu'il auroit le troiſiéme rang d'autorité aprés le Roy.

La même nuit Balthaſar fut mis à mort, apparemment par quelques conjurez, car on ignore les circonſtances de ſa mort. On nous dit ſeulement que Darius le Méde ſon Oncle maternel, lui ſuccéda dans le Roïaume âgé de ſoixante deux ans. Ce Darius étoit frere d'Amyit Epouſe du grand Nabuchodonoſor, & mere de Balthaſar, & la même Amyit étoit ſoeur de Mandane Epouſe de Cambyſe & mere du Grand Cyrus; Ainſi Darius le Méde étoit oncle de Cyrus, auſſi bien que d'Evilmerodach.

CXLI. Mort de Balthaſar. Darius le Méde lui ſuccéde. An du M. 3449. avant J. C. 551.

Ce fut la premiere année du regne de Darius (a) que Daniel eut la fameuſe viſion des ſeptante ſemaines, aprés leſquelles le Meſſie devoit venir. Ce Prophéte s'étant mis en priéres, confeſſoit humblement ſes pechez, ceux de ſon peuple & ceux de leurs Peres, & reconnoiſſoit que c'étoit avec juſtice que le Seigneur exerçoit contr'eux les effets de ſa juſtice. Il n'avoit pas encore achevé ſa priere, que l'Ange Gabriel ſe préſenta devant lui, au tems du ſacrifice du ſoir, & l'ayant touché, lui dit: „Je ſuis venu pour vous enſeig„ner & pour vous donner l'intelligence des choſes que vous déſirez ſavoir: „Soyez donc attentif à ce que je vas vous dire. Le tems a été abbrégé à ſoi„xante & dix ſemaines en faveur de vôtre peuple & de la ville ſainte en ſorte „qu'aprés ce terme la prévarication ſera abolie, le peché trouvera ſa fin, l'ini„quité ſera effacée, & la juſtice éternelle viendra ſur la terre; Alors les viſions „& les Prophéties ſeront accomplies, & le Saint des Saints ſera oinct. Sachez „donc & gravez ceci dans vôtre coeur. Depuis l'ordre qui ſera donné pour „rétablir Jéruſalem, juſqu'au Chriſt Chef de mon peuple, il y aura ſept ſemai„nes & ſoixante & deux ſemaines; Les places & les murs de la ville ſeront „bâtis de nouveau parmi des tems facheux & difficiles; Et aprés ſoixante & „deux ſemaines le Chriſt ſera mis à mort, & le peuple qui le doit renoncer „ne ſera point ſon peuple. Un peuple avec ſon Chef qui doit venir, détruira „la ville & le Sanctuaire. Elle finira par une ruïne entiere & la déſolation qui „lui à été prédite, arrivera aprés la fin de la guerre. Il confirmera ſon alliance „avec pluſieurs dans une ſemaine, & à la moitié de la ſemaine les hoſties & „les ſacrifices ſeront abolis. L'abomination de la déſolation ſera dans le „Temple, & la déſolation durera juſqu'à la conſommation & juſqu'à la fin. Voila ce que Gabriel dit à Daniel.

CXLII. Viſion de 70. Semaines de Daniel. (a) *Dan.* IX. 1. 2. 3. *&c.* An du M. 3449. avant J. C. 551.

Les ſeptante ſemaines d'années, font quatre cens quatre vingt dix ans. On fixe le commencement de ces ſeptante ſemaines à la vingtiéme année d'Artaxerces à la longue main Roy des Perſes, qui revient à l'an du monde 3550. C'eſt cette année qu'Artaxerces donna l'édit portant permiſſion de rebâtir les murs de Jéruſalem, depuis ce tems juſqu'au parfait rétabliſſement de Jéruſalem, l'Ange compte ſept ſemaines, ou 49. ans. Depuis cette ſeptiéme ſemaine juſqu'à l'an 15. de Tibére, qui eſt l'année du baptéme de J. C. ou de ſon onction, il y a ſoixante & deux ſemaines, ou 404. ans. Le Sauveur précha trois ans & demy, aprés leſquels il fut mis à mort préciſément au milieu de la ſoixante & dixiéme ſemaine.

Alors les anciens ſacrifices furent abolis, du moins, quant-à leur mérite & à leur

à leur efficace, ils devinrent inutiles depuis la mort du Sauveur, & en ce ſens ils furent cenſez abrogez & anéantis. *L'abomination de déſolation*, eut ſon parfait accompliſſement, lorsque les Romains prirent Jéruſalem, profanérent & ruïnérent le Temple. *Le peuple qui a renoncé le Chriſt, n'eſt plus ſon peuple.* Les Juifs ne ſont plus le peuple choiſi de Dieu. La vraie religion ne ſubſiſte que dans l'Egliſe de J. C.

CXLIII. Derniere viſion de Daniel. L'Ange Gabriel lui apparoit. *Dan. X. XI* An du M. 3449. avant J. C. 551.

La révélation que l'Ange Gabriel avoit faite des ſeptante ſemaines à Daniel, ne tranquiliſa pas tout-à fait l'eſprit de ce Prophéte. Il y trouva encore des obſcuritez, il ſe mit à jeûner & à prier pour demander à Dieu de plus amples explications. Il demeura trois ſemaines entiéres ſans uſer ni de vin, ni de viande, ni d'huile, ni d'aucune nourriture agréable au goût. Au bout de ce terme, comme il étoit ſur le Tigre, il ſe préſenta devant lui un homme vétu de lin, & ceint d'une ceinture d'or. Son corps étoit comme la pierre Chryſolyte, transparent, d'un verd mélé de couleur d'or. Son viſage brilloit comme les étoiles, & ſes yeux comme des lampes ardentes. Ses bras & tout le reſte de ſon corps jusqu'aux pieds étoit comme un cuivre fondu & étincellant ; Le ſon de ſa voix étoit comme le bruit d'une multitude qui parle. Daniel fut le ſeul qui eut cette viſion ; Ceux qui étoient avec lui ne virent rien de diſtinct, mais apperçurent ſeulement une grande lumiere & ouïrent un grand bruit, qui les obligea de s'enfuïr dans des cavernes ; Cependant Daniel accablé de terreur & de foibleſſe, demeura proſterné contre terre, ſans vigueur & ſans oſer ſe relever ; Mais l'Ange Gabriel le releva, le raſſûra & lui dit qu'il étoit envoïé pour ſatisfaire au déſir qu'il temoignoit de connoître le ſens des anciennes Prophéties.

CXLIV. Prédictions des régnes de Cambyſe, de Xercés, d'Alexandre le Grand &c. *Dan. XI. 1. 2. &c. XII. 1. 2. 3. &c.*

Voicy donc ce qui doit arriver cy-aprés. *Il y aura encore trois Roys dans la Perſe, dont le troiſiéme s'elevera plus que tous les autres & irritera tous les peuples de la Gréce contre lui.* (Ces trois Roys de Perſe, ſont Cambyſe, Smerdis & Darius fils d'Hyſtaſpe. Le quatriéme qui irrite les Grécs contre la Perſe, eſt Xercés, qui aïant attaqué la Gréce, donna occaſion à la guerre qu'Alexandre le Grand fit aux Perſes) l'Ange ajoûte : *Aprés cela il s'elevera un Roy vaillant qui dominera avec une grande puiſſance ; Mais lorsqu'il ſera le plus affermi, ſon Royaume ſe detruira & ſera partagé vers les quatre vents du Ciel.* Ce dernier Monarque eſt Alexandre le Grand, qui détruiſit l'Empire des Perſes, & qui étant mort ſans enfans à la fleur de ſon âge, ſon Empire fut partagé entre les Roys de Syrie, d'Egypte, d'Aſie & de Gréce.

L'Ange entra enſuite dans le détail des guerres & des diviſions qui devoient ſurvenir entre les Roys de Syrie & ceux d'Egypte. Il raconta les maux & les perſécutions qu'Antiochus Epiphanés devoit faire ſouffrir aux Juifs, les profanations du Temple du Seigneur ; les inſolences & les blaſphémes de ce Prince contre Dieu, la guerre que lui dévoient faire les Maccabées, le rétabliſſement des ſacrifices, la mort d'Epiphanés, & tout le reſte de l'hiſtoire de cette perſécution, tout cela d'une maniere ſi diſtincte & ſi particuliſée, qu'on croiroit en lire l'hiſtoire, en liſant les diſcours de Gabriel au Prophéte Daniel.

Or

Or le Roy Darius le Méde tout au commencement de ſon régne, jugea à propos de régler le nombre des Satrapes & des Gouverneurs des Provinces, & de changer ceux qui n'étoient pas de ſon goût. Il en etablit trois au deſſus des autres, afin qu'ils lui répondiſſent de tout, & qu'il fut ainſi déchargé du détail des affaires. Daniel fut le premier de ces trois Satrappes; & le Roy aïant conçu une eſtime particuliére pour ſa perſonne, penſoit même à lui donner l'intendance générale de tous ſes Etats; ce qui lui attira la jalouſie de tous les autres Satrapes, qui des-lors ne cherchoient que l'occaſion de l'accuſer de quelque faute dans le maniment des affaires du Roy; mais comme ſa fidelité étoit à l'épreuve, ils ne purent réüſſir de ce coté-là; Ils réſolurent donc de lui ſuſciter quelque affaire par rapport à ſa loy, dont il étoit trés-zelé & trés-exacte obſervateur. *CXLV.* Ordonnance de Darius de ne prier d'autre Divinité que lui.

Ils s'addreſſérent donc au Roy, & lui dirent : ô Roy vivez eternellement. Tous les Princes & les Satrapes de vôtre Roïaume ſont d'avis que vôtre puiſſance Roïale faſſe un édit, qui ordonne à tous vos ſujets de ne s'addreſſer pour aucune grace à aucune autre Divinité qu'à vous ſeul, ſous peine d'étre jetté dans la foſſe aux Lions. C'étoit une propoſition impie, mais qui paſſoit pour religieuſe parmi les Perſes, où l'on rendoit communément les honneurs divins aux Roys.(a) Darius n'eut donc pas de peine à conſentir à la publication de cet édit, ne ſachant pas que c'étoit un piége que l'on tendoit à la pieté de Daniel.

(a) *Curt. l. 8.*

Ce Prophéte aïant appris ce qui s'étoit paſſé, n'interrompit pas pour cela ſes exercices de pieté, mais il s'abſtint de les faire publiquement & devant tout le monde. Il entroit dans ſa maiſon à l'heure de la priére, & fléchiſſant les genoux trois fois par jour, devant ſes fenétres ouvertes du côté de Jéruſalem, il rendoit ſes adorations & ſes actions de graces au Seigneur, comme il avoit accoutumé de faire auparavant.

Les ennemis de Daniel qui étoient attentifs à obſerver toute ſa conduite, le ſurprirent dans ces ſaints exercices, & en donnérent incontinent avis au Roy. Ils ne lui nommérent pas d'abord Daniel; de peur qu'il ne trouvât quelque temperamment pour l'excuſer & le délivrer, ils lui dirent : ô Roy, n'avez-vous pas ordonné qu'on ne fit aucune priére à d'autres Dieux qu'à vous ſeul, & cela ſous peine d'étre jetté dans la foſſe aux Lions ? Il eſt vrai, répondit-il, c'eſt une ordonnance émanée des Princes & des Satrapes de mes Etats, & confirmée par l'autorité Roïale, qu'il n'eſt permis à perſonne de contredire. *CXLVI.* Daniel n'aïant pas obei à l'ordre du Roy eſt condamné à étre expoſé aux Lions.

Alors ils dirent au Roy: Il y a un des captifs d'entre les enfans de Juda, nommé Daniel, qui ſans ſe mettre en peine de vos ordonnances ni de vôtre édit, prie chaque jour ſon Dieu en trois tems differens. Le Roy l'aïant ouï, ne douta point que ce ne fut un effet de leur envie contre un de ſes plus fidéles Miniſtres. Il prit la réſolution de mettre tout en oeuvre pour le délivrer, & il y travailla inutilement jusqu'au ſoir. Les Satrapes lui aïant dit que la Loy etant promulgée de ſon autorité & par le conſeil des Perſes & des Médes, il n'étoit pas permis d'y faire le moindre changement, il leur permit

donc de le jetter dans la foſſe aux Lions, & dit à Daniel: Le Dieu que vous adorez ſi fidélement, ne manquera pas de vous délivrer.

CXLVII. Daniel eſt garanti de la foſſe aux Lions. *Dan. VI. 17. 18. 19. &c.* An du M. 3449. avant J. C. 551.

Daniel aïant été jetté dans la caverne aux Lions, le Roy en fit fermer l'entrée par une groſſe pierre, & y fit mettre ſon ſceau & celuy de tous les Grands de ſon Empire, de peur qu'on ne fit quelque ſupercherie contre Daniel. Darius s'étant retiré ſe mit au lit ſans manger; il ne permit pas même qu'on lui ſervit à ſouper, & il ne put dormir de toute la nuit. Le lendemain dez le point du jour, il ſe rendit prés de la foſſe aux Lions, & commença à crier d'une voix plaintive & entrecoupée de ſoupirs; Daniel ſerviteur du Trés-Haut, vôtre Dieu que vous ſervez ſans ceſſe, auroit-il bien pû vous garantir de la gueule des Lions?

Daniel répondit: ó Roy, Vivez éternellement. Le Seigneur mon Dieu a envoïé ſon Ange qui a fermé la gueule des Lions, & ils ne m'ont fait aucun mal, parceque j'ai été trouvé innocent devant lui, & que devant vous, ó Roy, je n'ai rien fait qui m'ait pû attirer ce ſupplice. Le Roy transporté de joïe, ordonna qu'on fit ſortir Daniel de la foſſe aux Lions; il en ſortit ſain & ſauf, ſans qu'il parût ſur ſon corps la moindre apparence de bleſſure. En même tems le Roy fit venir ceux qui avoient accuſé Daniel, & ils furent jettez dans la même foſſe aux Lions avec leurs femmes & leurs enfans; & avant qu'ils fuſſent parvenus juſqu'au pavé de la foſſe, les Lions les ſaiſirent & les briſérent entre leurs dents.

CXLVIII. Edit de Darius en faveur de la religion du vrai Dieu.

„ Aprés cela Darius fit publier cet édit: A tous les peuples de toutes les „ nations de quelque langue qu'elles ſoïent; que la paix domine & s'affermiſſe „ parmi vous de plus en plus. Il eſt ordonné par cet édit à tous les peuples „ de nôtre obeïſſance qu'ils aïent à honorer & révérer avec crainte & tremble„ ment le Dieu de Daniel, car c'eſt lui qui eſt le Dieu vivant, l'Eternel, qui „ vit dans tous les ſiécles; ſon Roïaume ne ſera jamais détruit, & ſa domina„ tion paſſera juſque dans l'éternité. C'eſt lui qui eſt le ſouverain libérateur, „ le Sauveur, l'auteur des prodiges & des merveilles que l'on voit dans le Ciel „ & dans la Terre. C'eſt lui qui par ſa toute-puiſſance a délivré Daniel de „ la foſſe aux Lions.

Daniel augmenta tous les jours en crédit dans la Cour de Darius, & cet événement le rendit non ſeulement agréable au Roy, mais redoutable à tous ſes ennemis, & Dieu ſçut tirer ſa gloire de la malice de ceux qui cherchoient à opprimer le juſte. Darius régna environ ſeize ou dix ſept ans à Babilonne. On ne ſait rien de diſtinct de ſa mort; mais l'Ecriture nous dit expreſſément que Cyrus ſon neveu par ſa ſœur, lui ſuccéda.

CXLIX. Mort de Darius le Méde. Cyrus lui ſuccéde. An. du M. 3456.

Or Cyrus étoit, comme on l'a déja touché en paſſant, né de Cambyſe Perſe & de Mandane fille d'Aſtyages Roy des Médes. L'hiſtoire de ce Prince a été ſi mélée de fables par les Anciens, qu'il eſt presqu'impoſſible d'en diſcerner le vray du faux. Ce que nous ſavons trés-certainement, c'eſt que Dieu le deſtina pour délivrer ſon peuple de captivité, que les Prophétes, ſur tout Iſaïe, l'ont loüé & caractériſé, comme le Serviteur de Dieu & l'Exécuteur de ſes deſſeins éternels, qu'Iſaïe a prédit juſqu'à ſon nom & les plus fameuſes de ſes actions, que quelquefois même Cyrus a ſervi de figure du Meſſie, & a repré-

représenté dans sa personne quelques uns de ses divins caractéres. Les Auteurs profanes nous apprennent, que Cyrus engagea les Perses à secouër le joug des Medes, qu'il attaqua d'abord Astyages son Ayeul maternel, & l'aïant vaincu, lui conserva la vie, & lui donna le gouvernement de l'Hyrcanie. Apres cela il declara la guerre à Darius le Méde Roy de Babilonne son oncle maternel, le vainquit, prit Babilonne par stratagéme, aïant detourné les eaux de l'Euphrate qui passent par la ville, & y ayant fait entrer ses gens par les canaux desséchez de ce fleuve. (a) *Isai XLIV. 28. & XLV. 1. 2. &c.*

CL. Prise de Babilonne par Cyrus. An du M. 3456.

La ville étoit si vaste, que ceux qui étoient aux extrémitez ne savoient pas qu'elle fut prise, quoique l'ennemi fut deja au milieu d'elle; & comme ce jour-là étoit un jour de féte, le peuple étoit plongé dans le vin & accablé de sommeil. C'est ce que nous apprend Herodote (a) en quoi il est conforme au récit du Prophéte Jérémie (b) qui nous dit que les Grands de Babilonne boiront jusqu'à ne pouvoir se soûtenir, qu'ils seront réduits en un état de foiblesse sans pouvoir se défendre ; Ils seront comme des femmes incapables de résistance; que le Roy envoïera messagers sur messagers, pour savoir des nouvelles des ennemis, qu'ils lui rapporteront, que l'ennemi s'est emparé de toute la ville d'un bout à l'autre, qu'il s'est rendu maitre des canaux du fleuve, & est entré par là dans la place. (a) *Herodot. l. 1.* (b) *Jérem. L. LI.*

Cyrus s'étant donc rendu maître de Babilonne, en fit abbattre les murs extérieurs, c'est-à dire la premiere des trois enceintes qui l'environnoient, parcequ'il lui parut que cette place, en cas de revolte, pourroit à l'avenir faire une trop grande résistance, & donner de l'inquiétude à ses successeurs. Nous ne doutons point que l'on ne vit dans ce changement d'état tout ce que les Prophétes avoient prédit contre Babilonne, & que Cyrus n'ait exercé la vengeance du Seigneur contre les Babiloniens qui avoient fait tant de maux aux autres peuples. Le peu de monumens historiques que l'on a de ces tems si reculez, ne nous permet pas de conférer les anciennes Prophéties avec l'évenement; mais les caractéres certains que l'on y remarque, en les comparant les uns aux autres, ne laissent point lieu de douter, que tout le reste n'ait eu une pareille exécution. Par exemple il avoit été dit (a) que le Seigneur avoit donné la domination des Babiloniens à Nabuchodonosor, à son fils & à son petit-fils, qu'aprés cela cet Empire seroit détruit. C'est ce qui arriva en effet précisément aprés la mort de Baltha'ar petit fils de Nabuchodonosor. Il passe à Darius le Mede, & de lui à Cyrus fondateur de la Monarchie des Perses. (a) *Jérém. XXVII. 7.*

LIVRE VIII.

I. Histoire des Médes.

NOus avons donné de suite l'histoire des Juifs jusqu'à la destruction des Roïaumes d'Israël & de Juda, & jusqu'à la grande Captivité des Hébreux transportez audelà de l'Euphrate. Il faut à présent reprendre l'histoire des Médes, des Assyriens, des Caldéens, des Grécs & des Romains, pour la continuer jusqu'à Cyrus, qui en la premiere année de son régne à

Babilonne, mit les Juifs en liberté, & leur permit de retourner dans leur pays.

II. Arbaces met les Médes en liberté.

Nous avons veu cy-devant qu'Arbacés Gouverneur de Medie ſe ſouleva contre Sardanapale Roy de Ninive, & que s'étant ligué avec Beleſis, ou Baladan Gouverneur de Babilonne, ils aſſiégérent Sardanapale dans Ninive, prirent la ville & contraignirent ce Prince à ſe brûler dans ſon Palais. Arbacés mit les Médes en liberté, & ſe contenta de la gloire d'avoir tiré ſa patrie de la ſervitude des Aſſyriens : Il ne prit point le nom de Roy & ne le laiſſa point à ſes ſucceſſeurs, qui furent au nombre de dix, ſelon Diodore de Sicile. (a) Herodote (b) reconnoit que les Médes avoient vêcu en liberté aſſez long tems, avant Déjocés, qui le premier porta le nom de Roy.

(a) *Diodor. ſicul. l. 2.*
(b) *Herodot. l. 1. c. 130.*

III. Dejocés premier Roy des Médes.

Ses compatriotes laſſez des diviſions qui regnoient dans leur pays, & ne trouvant perſonne qui leur parut plus juſte, plus ſage & plus capable de les gouverner que Déjocés, le priérent de ſe charger du gouvernement de leur nation. Il y acquieſça ſans peine; & comme les Médes jusqu'alors avoient habité, diſperſez à la campagne dans des demeures ſéparées les unes des autres, il réſolut de les raſſembler dans des villes & de les civiliſer. Il demanda dabord qu'on lui bâtit un Palais & qu'on lui donnât des gardes. Les Médes firent l'un & l'autre. On lui conſtruiſit une maiſon digne d'un grand Roy, & il ſe choiſit lui-même pour gardes tout ce qu'il connoiſſoit de plus vaillans hommes dans ſa nation.

IV. Ecbatanes Capitale des Médes.

Il leur perſuada enſuite de bâtir une ville, pour être la Capitale du païs, & comme la Métropole de tous les Médes, où ils pourroient ſe retirer comme dans leur patrie commune. Il fut encore obeï & l'on bâtit Ecbatanes. Elle étoit ſituée ſur une hauteur & environnée de ſept enceintes de murailles, au dedans desquelles étoient comme autant de villes; dans la derniere enceinte étoit le Palais du Roy & ſes treſors. Les crenaux ou les parapets de ces ſept murs étoient de diverſes couleurs, comme on l'a veu ailleurs, & ces murs étant rangez les uns au deſſus des autres, la diverſité des couleurs qui ſe ſuccédoient les unes aux autres, formoit un ſpectacle fort agréable à la veuë. Dejocés attira dans cette ville tout autant de Médes qu'elle en put contenir, & défendit que ſes ſujets n'approchaſſent de ſa perſonne, comme ils avoient fait jusqu'alors de ceux qui les avoient commandez. Il voulut que tout ſe paſſât entre lui & ſon peuple par des Députez, ou des Entremetteurs, qui expoſoient au Roy les choſes que l'on deſiroit de lui, & qui rapportoient ſes volontez, ainſi perſonne n'oſoit paroitre devant le Prince ſans y être mandé, ni rire ni cracher en ſa préſence, en ſorte qu'il accoûtuma inſenſiblement ſes peuples à le conſidérer comme une eſpéce de Divinité & d'une condition infiniment relevée au deſſus d'eux. Il étoit fort-exacte & fort ſévére à rendre la juſtice; & pour conſerver le bon ordre dans ſes Etats, il avoit par tout des eſpéces d'eſpions qui lui donnoient avis de tout ce qu'ils voïoient d'injuſtices ou de violences dans le pays. Le Roy en faiſoit venir les auteurs, les reprenoit ſévérement & les châtioit ſelon leur mérite. Dejocés regna cinquante trois ans & laiſſa le Roïaume à Phaortes ſon fils.

Ce

Ce Prince eſt nommé Arphaxad dans le livre de Judith ; Il conçut de vaſtes deſſeins & entreprit d'étendre les limites de l'Empire des Médes. Les Perſes furent vaincus & ſoumis à ſa domination. Puis avec l'aide de cette nation guerriere, il ſubjugua les uns aprés les autres la pluspart des peuples de l'Aſie ; Enfin il ſe crut aſſez fort pour attaquer l'Empire d'Aſſyrie, qui étoit alors le plus puiſſant d'Orient; Mais Saosduchin Roy de Ninive, nommé Nabuchodonoſor dans le livre de Judith, le vainquit dans la grande plaine de Ragau & le mit à mort avec la plus grande partie de ſon armée (a)

V. Phaortes Roy des Médes eſt vaincu par Saosduchin Roy d'Aſſyrie. (a) *Judith. 1. & Herod. l. 1.*

La défaite de Phraortes n'eut point de facheuſe ſuite pour la Monarchie des Médes. Elle ſubſiſta encore aſſez longtems, & fut aſſez floriſſante ſous Cyaxares ſucceſſeur & neveu de Phraortes. On dit même qu'il fut encore plus puiſſant que ſes prédéceſſeurs, qu'il diſtribua les peuples d'Aſie par Provinces & qu'il introduiſit dans la diſcipline militaire la diſtinction des Cavaliers, des Archers, & des Piquiers, au lieu qu'avant lui, ils combattoient confuſément mélez les uns avec les autres ; Ce qui ne ſe pouvoit faire ſans beaucoup de déſordre. Il fut pendant cinq ans en guerre contre Halyatte Roi de Lydie ; Voicy l'occaſion de cette guerre qui pourra paroître fabuleuſe, au moins dans quelques-unes de ſes circonſtances.

VI. Cyaxarés Roy des Médes. (b) *Herod. l. 1.*

Une troupe de Scythes retirée dans la Médie, fut fort bien recuë par Cyaxarés, qui leur confia même l'education de quelques enfans pour leur enſeigner leur langue & pour les dreſſer à tirer de l'arc, comme les Scythes qui excelloient en ce genre d'exercice. Ces étrangers étoient fort bien venus à la Cour, parcequ'étant grands chaſſeurs, ils apportoient tous les jours à Cyaxarés du gibier, qu'ils ſavoient auſſi fort bien apprêter. S'ils y manquoient, Cyaxarés qui étoit d'une humeur difficile & emportée les chargeoit d'injures & de rudes paroles. Ces gens fatiguez de ces mauvais traittemens réſolurent de tüer un de ces enfans à qui ils aprenoient la langue ſcythe, de l'apprêter comme un mets de venaiſon ; Et de le faire manger à Cyaxarés, & aprés cela de ſe retirer auprés d'Halyattes Roy de Lydie. La choſe fut exécutée. Le Roy & ſes conviez mangérent de la chair humaine aprétée par les Scythes, & ceux-ci ſe ſauvérent en Lydie.

VII. Les Scythes qui étoient en Médie ſe retirent auprés d'Halyatte Roy de Lydie.

Cyaxarés ſe plaignit à Halyattes de ce qu'il avoit reçu ces gens-là, & le pria de les lui remettre pour en tirer vengeance. Halyattes le refuſa, & Cyaxarés lui déclara la guerre. Elle dura, comme on l'a dit, pendant cinq ans avec un ſuccés aſſez douteux. On dit que les Médes remportérent quelque fois l'avantage, & qu'il ſe donna une fois entr'eux un combat pendant la nuit. La ſixiéme année les deux armées en étant venuës aux mains, tout d'un coup une Eclypſe deroba la lumiére du Soleil, & obligea les combattans à demeurer en repos. Ces peuples qui ne connoiſſoient point la cauſe de cet évênement, l'attribuërent à la colére des Dieux & écoutérent les propoſitions de paix qui leur furent faites par *Syennefe* Gouverneur de Cilicie, & par *Labynete* Gouverneur de Babilonne. Pour affermir cette paix, il fut convenu qu'Aſtyages fils de Cyaxarés épouſeroit Ariene fille d'Halyatte. Herodote ajoûte que ces peuples confirment leurs alliances en ſe tirant mutuellement du ſang du bras en l'endroit où il s'emboëtte dans l'épaule & le ſuçant l'un à l'autre.

VIII. Guerre entre les Médes & les Lydiens

Digitized by Google

IX. Les Scythes vainqueurs de Cyaxarés se rendent Maîtres de l'Asie.

Les Scythes apparemment ne furent pas contents de cette paix. Ils demeurérent toûjours ennemis irréconciliables de Cyaxarés. Ce Prince s'étant rendu maître de toute l'Asie, qui est au dessus du fleuve Halys, se crut assez fort pour attaquer le Roy de Ninive, ou d'Assyrie. Il entreprit cette guerre autant pour contenter son ambition, que pour venger la mort de son Pere. Il assiégea Ninive, mais les Scythes conduits par Madyes leur Roy, l'étant venus attaquer, l'obligérent à lever le siége & le vainquirent dans un grand combat, qui les rendit maitres de l'Empire de l'Asie. Ils passérent jusqu'en Palestine, & comme ils menaçoient d'entrer en Egypte, le Roy Psammétique vint au devant d'eux, & leur fit de grands presens pour les détourner d'entrer dans son Roïaume. Les Scythes laissérent quelques uns des leurs à Ascalon, lesquels y pillérent le Temple de Venus la Céleste. Les autres se répandirent dans divers endroits de l'Asie, & y exercérent leur Empire pendant vingt huit ans.

X. Cyaxarés defait les Scythes & subjugue les Assyriens.

Cyaxarés cependant s'étoit remis de ses pertes, & ne pouvant se venger des Scythes à force ouverte, il invita les Principaux d'entr'eux à un festin, & les aïant fait boire avec excés, les fit tous égorger, puis il attaqua les autres Scythes, les chassa de l'Asie & se remit en possession des Provinces qu'ils luy avoient ravies. Ensuite il attaqua Ninive, la prit & subjugua l'Empire des Assyriens à l'exception de Babilonne & de la Babilonie. Aprés cela Cyaxarés mourut aprés un regne de 40. ans.

XI. Astyages Roy d'Assyrie.

(*a*) *Herodot. l.* 1.

(*b*) *Cteſias in Perſicis.*

(*c*) *Dan. V.* 31.

Astyages son fils lui succéda. Il eut de sa femme Arienne deux filles, l'une nommée Mandane, (*a*) & l'autre Amyit, (*b*) la premiere épousa Cambyse & fut mere de Cyrus; L'autre fut femme du grand Nabuchodonosor & fut mere d'Evilmerodach. Herodote ne donne point de fils à Astyages; il dit même aussi bien que Justin, qu'il n'en avoit point; Cependant Xenophon dit qu'il eut pour fils Cyaxarés, apparemment le même que Darius le Mede, qui est nommé dans Eschyle, & dont il est dit dans Daniel (*c*) qu'il succéda au Roy Balthasar apparemment le même qui est nommé Labynete dans Herodote.

Il est important de remarquer icy deux choses; La premiére que les commencemens de Cyrus sont écrits d'une maniere fabuleuse dans Herodote, dans Justin & dans plusieurs autres qui en ont parlé; 2.° que l'histoire que Xenophon nous en a donnée, ne passe pas non plus pour certaine au jugement de plusieurs Savans, qui ont crû que c'étoit plutost un beau modéle d'un Prince accompli fait à plaisir, qu'une veritable histoire; Ce qui est d'autant plus croïable, que Xenophon n'a pû connoître Cyrus, ni par lui-même, n'aïant vécu que longtems aprés lui, ni par aucun autre Historien qu'Herodote, puisqu'il n'en cite aucun, & que s'il en avoit eu quelqu'un avant lui, il n'auroit pas été inconnu à Herodote, & qu'enfin il suit Herodote dans la plupart des circonstances les plus importantes.

XII. Mandane fille d'Astygages épouse Cambyse.

Or voicy ce qu'en raconte Herodote: Astyages aïant épousé Ariene, en eut une fille nommée Mandane. Un jour il songea que cette enfant jettoit tant d'eau qu'elle en rempliſſoit toute la ville, & qu'ensuite elle se répandoit sur toute l'Asie. Il consulta sur cela les Mages, qui lui firent appréhender que cette fille ne produisit un jour un conquérant qui subjugueroit toute l'Asie.

Craig-

Digitized by Google

Craignant l'effet de cette prédiction, il la maria, non à quelque puiſſant Seigneur de Médie, mais à un Perſe nommé Cambyſe, homme de bonne maiſon, mais d'un eſprit tranquile, & qui ne paroiſſoit nullement ambitieux. La premiére année du mariage de Mandane, il eut un autre ſonge, où il lui paroiſſoit que du ventre de ſa fille il ſortoit une vigne, qui de ſon ombre couvroit toute l'Aſie. On lui fit entendre que ce ſonge marquoit que le fils qui naîtroit de ſa fille, le dépouïlleroit de ſon Roïaume.

XIII. Hiſtoire de l'enfance de Cyrus, ſelon Herodote.

Il donna donc ordre qu'on lui aportât l'enfant que ſa fille mettroit au monde. On luï obeït, & il mit l'enfant entre les mains d'un de ſes confidens nommé Harpagus, avec commiſſion de le porter dans ſa maiſon & de le mettre à mort. Harpagus arrivé chez lui raconte à ſa femme l'ordre qu'il a reçu du Roy & lui montre l'enfant de Mandane. Il ajoûta que quoyqu'il en pût arriver, il n'oteroit point la vie à cet enfant. Que le Roy étant vieux & ſans enfans mâles, ſi le Roïaume venoit à Mandane, il ne pourroit manquer de périr par les mains de cette Princeſſe, en vengeance de la mort de ſon fils. Qu'il valoit mieux faire exécutêr cette commiſſion par quelque autre. En même-tems il envoïa quérir un des paſteurs du Roy nommé Matradates & lui dit de la part d'Aſtyages d'expoſer cet enfant & de faire en ſorte qu'il périt, ſi non, qu'il en répondroit ſur ſa vie.

Le paſteur porta donc l'enfant en ſon logis & raconta à ſa femme qui venoit d'accoucher d'un enfant mort, ce que Harpagus lui avoit dit; Il ajoûta que l'enfant étoit de la Princeſſe Mandane fille d'Aſtyages. Cette femme aïant conſideré l'enfant qui étoit beau, bien fait & vigoureux, conſeilla à ſon mari d'expoſer celui qu'elle venoit d'enfanter & de lui donner celuy-ci pour le nourrir comme ſon fils. Le paſteur y conſentit ſans peine, & les gens d'Harpagus étant venus, & aïant trouvé l'enfant du paſteur expoſé & mort, ils l'enſevelirent, ſelon les ordres de leur maître. La femme de ce paſteur ſe nommoit *Spaco* en langage des Medes, ce qui ſignifie une chienne, & qui a donné lieu à la fable, qui veut que Cyrus ait été nourri & allaité par une Chienne.

XIV. Cyrus eſt reconnu pour fils de Mandane & petit fils d'Aſtyages.

Au bout de dix ans le jeune Cyrus qui ne portoit pas encore ce nom, aïant été élu Roy en joüant par ſes compagnons, comme il leur diſtribuoit à chacun leur employ, un jeune homme fils d'un Seigneur de la Cour, n'aïant pas voulu lui obeïr, Cyrus le fit punir avec la derniere rigueur, en ſorte que ce jeune homme chargé de playes & de meurtriſſeures s'en retourna chez ſon Pere & ſe plaignit des mauvais traittemens de Cyrus. Le Pere en porta ſes plaintes au Roy, & le Roy fit venir le jeune Cyrus qui ſans s'effrayer répondit, qu'il n'avoit frappé ce jeune homme, que parcequ'il avoit été rebelle à ſes ordres. Aſtyages touché de l'aſſurance de Cyrus, de ſa bonne mine & de la maniere dont il lui parloit, s'informa de ſon âge & de ſa condition, & ſoupçonna d'abord qu'il pourroit bien être ſon petit-fils qu'il avoit fait expoſer, s'en étant plus curieuſement fait inſtruire par le paſteur qui paſſoit pour le Pere de Cyrus, il apprit la vérité de la choſe, qui lui fut confirmée par Harpagus.

Aſtyages

XV. Aſtyages fait manger le propre fils d'Harpagus à ſon Pere.

Aſtyages diſſimulant ſa colére dit à Harpagus d'aller chercher le jeune Cyrus & de l'amener à ſa Cour; Et en méme-tems, ajouta-t'il, envoïez moi vôtre jeune fils, & revenez pour ſouper ce ſoir avec moy. Harpagus obeït, envoïe ſon fils à Aſtyages & court au logis du paſteur, pour en amener Cyrus. Aſtyages fit tuër le fils d'Harpagus, ordonne à ſes Cuiſiniers d'en reſerver la tête & les extrémitez des pieds & des mains & de cuire le reſte pour le ſervir ſur ſa Table, avec d'autres viandes. Harpagus étant de retour avec le jeune Cyrus, on lui fit ſervir la chair de ſon propre fils qu'il mangea avec appetit, aprés le ſouper le Roï lui fait préſenter la tête & les extrémitez des membres de ſon fils, & lui demande s'il les connoit ? Il répond que ce ſont les membres de ſon fils, & qu'il ne peut ſe plaindre de la conduite du Roy. En méme-tems il ſe retire dans ſa maiſon, fort réſolu de ſe venger de la cruauté du Roy.

XVI. Cyrus eſt renvoïé en Perſe auprés de Cambyſe ſon Pere.

Aſtyages enſuite fit venir les Mages, qui avoient autre fois expliqué ſon ſonge, & leur dit, que l'enfant pour lequel ils lui avoient donné de ſi grandes allarmes, étoit en vie, qu'il paroiſſoit que la Roïauté, que le deſtin lui préparoit, n'étoit autre que celle qu'il avoit exercée envers ſes Compagnons, que ſon ſonge apparemment ne vouloit déſigner autre choſe, qu'ainſi il vouloit ſe mettre l'eſprit en repos ſur ce ſujet, & abbandonner l'enfant à ſon deſtin. Les Prétres répondirent qu'il y avoit toûjours à craindre de le laiſſer dans la Médie, & qu'ils lui conſeilloient pour plus grande ſeureté de l'envoïer auprés de ſa mere Mandane dans la Perſe. Aſtyages l'envoïa donc auprés de Cambyſe, & lui raconta toute l'avanture de ſa naiſſance & de ſon expoſition. Il fut trés-bien reçu chez Cambyſe, & il croiſſoit en âge, en valeur & en beauté.

Harpagus brûlant d'envie de détrôner Aſtyages, envoïa vers Cyrus un de ſes Chaſſeurs les plus affidez avec un liévre dans les entrailles duquel il mit un billet, par lequel il exhortoit Cyrus à ſe venger de ſon Ayeul, qui avoit voulu le faire mourir, ajoûtant que s'il vouloit porter les Perſes à ſe ſoulever contre les Médes, il lui promettoit de faire paſſer les Médes dans ſon parti, & de leur faire abbandonner le parti d'Aſtyages.

XVII. Cyrus met les Perſes en liberté.

Cyrus dez ce moment ne ſongea plus qu'aux moïens de ſe faire reconnoître Chef des Perſes. Il feignit d'avoir reçu des lettres du Roi des Médes, qui lui donnoient le commandement dans la Perſe; Il envoïa par tout le païs des ordres aux Perſes de ſe trouver le lendemain auprés de lui avec des haches & des coignées. Quand ils furent arrivez, il leur commanda d'eſſarter un trés-grand canton de bois. Aprés cela il les renvoïa dans leurs maiſons, & leur dit de retourner vers lui le lendemain; Et cependant il leur fit préparer un trés-grand repas. Le jour venu, il leur fit grande chére & les traitta magnifiquement; ſur le ſoir il leur demanda lequel ils aimoient le mieux, ou continuer de travailler comme ils avoient fait le jour précédent, ou faire bonne chére, comme ils venoient de faire. Ils répondirent ſans héſiter, que le repos & le feſtin étoient de beaucoup préférables, aux fatigues qu'ils avoient ſouffertes. Alors il leur dit que s'ils vouloient ſuivre ſes avis & ſecouër le joug des Médes, ils pouvoient eſpérer de vivre en paix, en liberté

& dans

& dans l'abondance ; Qu'il s'offroit de leur ſervir de Chef & de Commandant. Les Perſes de longue-main mécontens des Médes, prirent auſſitôt les armes, & ſe revoltérent ouvertement.

Aſtyagés en aïant reçu la nouvelle, manda Cyrus & lui dit de le venir trouver. Cyrus lui fit réponſe qu'il ſeroit en Medie, plutoſt qu'il ne le ſouhaitteroit. Le Roy des Médes oubliant l'outrage qu'il avoit fait à Harpagus, lui donna le commandement de ſon armée & l'envoïa contre Cyrus. Harpagus qui avoit depuis longtems indiſpoſé l'eſprit des Médes contre Aſtyagés, paſſa du côté de Cyrus avec ſes meilleurs troupes, les autres furent aiſément miſes en fuite.

XVIII. Aſtyagés eſt défait & privé du Royaume.

Aſtyagés déchargea ſa colére ſur les Mages & ſur les Interprétes des ſonges & les fit attacher à des potences, puis il arma tout ce qu'il trouva de monde dans la ville d'Ecbatane & en forma une nouvelle armée. Il marcha contre Cyrus & lui livra la bataille ; mais il la perdit & fut fait priſonnier. Il avoit regné trente cinq ans, & ne perdit le Royaume que pour avoir voulu régner avec trop de hauteur & de dureté. Cyrus le traitta humainement & lui conſerva la vie, mais il ne lui donna aucune autorité dans le gouvernement.

XIX. Hiſtoire de Cyrus ſelon Xenophon.

C'eſt ainſi qu'Herodote raconte l'hiſtoire de Cyrus, en quoi il a été ſuivi par Trogus & par quelques autres ; Mais Xenophon ne dit rien de tous les commencemens merveilleux de Cyrus. Il dit que Cambyſe étoit Roy des Perſes, que Mandane Epouſe de Cambyſe invitée par ſon Pere Aſtyagés, lui mena ſon fils Cyrus agé de douze ans ; Ce jeune Prince ſe fit aimer & admirer de ſon Ayeul par ſon eſprit & par ſes reparties ingénieuſes, que Xenophon raconte, comme s'il en avoit été temoin. Mandane laiſſa Cyrus auprés d'Aſtyagés. Ce Prince avoit un fils nommé Cyaxarés né un an avant Cyrus. Le fils du Roy de Babilonne à l'occaſion d'une partie de chaſſe, fit irruption dans la Medie. Cyrus pouvoit alors avoir ſeize ans. Il marcha aux ennemis avec Aſtyagés ſon Ayeul, & Cyaxarés ſon oncle, & on attribua principalement à ſa conduite & à ſa valeur, l'avantage que les Médes remportérent ſur les Babiloniens. L'année ſuivante Cambyſe ſon Pere le rappella en Perſe. Quelque tems aprés Aſtyagés mourut, & Cyaxarés ſon fils lui ſucceda dans le Roïaume des Médes.

XX. Cyrus vient au ſecours de Cyaxares ſon oncle Roy des Médes.

A peine fut-il monté ſur le Trône qu'on lui donna avis que le Roy de Babilonne ſe diſpoſoit à lui faire la guerre, & avoit déja attiré dans ſon parti pluſieurs Princes, entr'autres Creſus Roy de Lydie, & qu'il avoit envoïé des Ambaſſadeurs dans les Indes, pour porter le Roy de ce païs à entrer dans ſon alliance contre les Médes. Cyaxarés dans cette circonſtance eut recours à Cambyſe ſon Beau-Frere, lui demanda des troupes & le fit prier que Cyrus en fut le Chef & le Commandant. Cambyſe lui envoïa trente mille hommes de pied, car alors la Perſe n'avoit point encore de Cavallerie, c'étoit tous ſoldats choiſis & d'une valeur diſtinguée. Cyrus les conduiſit à Cyaxarés, & Cambyſe ſon Pere l'accompagna jusques ſur les frontieres & lui donna d'excellentes leçons pour gouverner & diſcipliner une armée.

Cyrus étant arrivé auprés de ſon oncle Cyaxarés, la premiére choſe à la-

quelle on ſongea fut de ſavoir combien les ennemis avoient de troupes, & combien Cyaxarés en avoit à leur oppoſer. On apprit que les Babiloniens avoient deux cens mille hommes de pied, & ſoixante mille chevaux. L'armée réünie des Médes & des Perſes étoit de moitié moins forte en infanterie, & n'avoit pas le tiers d'autant de cavalerie. Cyaxarés embaraſſé étoit d'avis de lever de nouvelles troupes en Médie & d'en faire venir de Perſe ; Mais Cyrus lui conſeilla de donner à ſes ſoldats des armes propres à combattre de prés, pour rendre par ce moyen inutile le grand nombre de l'armée Babilonienne, dont les armes étoient pour combattre de loin. Cet avis fut ſuivi, & l'événement fit voir qu'il étoit trés-ſenſé.

XXI. **Arrivée des Ambaſſadeurs des Indes au camp de Cyaxares.**

Peu de tems aprés arrivérent au camp de Cyaxarés des Ambaſſadeurs du Roy des Indes. Cyrus étoit dans un autre camp avec ſes Perſes. Cyaxarés le fit inviter de ſe rendre promtement auprés de lui, pour entendre le ſujet du voïage de ces Ambaſſadeurs, & en même tems lui envoïa un habit ſuperbe, pour paroître avec plus de décence en préſence de ces étrangers. Cyrus ſans ſe mettre en peine de changer d'habit accourut vers Cyaxarés. On fit entrer les Ambaſſadeurs, qui dirent qu'ils étoient envoïez de la part de leur maîtres, pour ſavoir les motifs de cette guerre entre les Médes & les Babiloniens, réſolu qu'il étoit de ſe ranger du côté de celui qui auroit raiſon. Cyaxarés répondit qu'il n'avoit aucun démêlé avec les Babiloniens & qu'il ignoroit les cauſes qui les portoient à lui faire la guerre; qu'au reſte il étoit prêt de prendre pour Arbitre de ce différent le Roy des Indes. Les Ambaſſadeurs fort ſatisfaits de cette réponſe ſe rendirent à la Cour du Roy de Babilonne, où ils ne trouvérent pas les mêmes diſpoſitions, ce qui porta le Roy des Indes à ſe déclarer dans la ſuite pour les Médes.

XXII. **Le Roy d'Armenie ſe revolte contre le Roy des Médes.**

Le Roy d'Armenie crut qu'il étoit de ſon intérêt de profiter de la conjoncture de la guerre des Babiloniens, pour ſecouër le joug des Médes. Il ſe revolta contre Cyaxarés & réſolut de ſe joindre aux Babiloniens. Cyrus ſous prétexte d'une partie de chaſſe conduiſit ſes troupes vers l'Armenie, prit le Roy, ſes femmes & ſes enfans, & les obligea de lui donner des troupes & de continuër à obeïr aux Médes.

Les Caldéens voiſins de l'Armenie étoient presque continuellement en guerre avec le Roy d'Armenie. Cyrus les battit & les obligea de demeurer en paix. Il ſe ſervit même utilement de ces peuples dans l'ambaſſade qu'il envoïa au Roy des Indes, pour le prier d'aider Cyrus de quelques ſommes d'argent, afin de lever de nouvelles troupes dans la Perſe.

Cyrus vint rejoindre Cyaxarés comblé de gloire & avec un trés-gros renfort de bonnes troupes, tant Caldéennes, qu'Armeniénnes. Pour reconnoître tant de ſi importans ſervices, Cyaxarés offrit à Cyrus de lui faire épouſer ſa fille unique & ſon héritiére. Cyrus fut fort ſenſible à cette grace, mais il ne l'accepta qu'aprés en avoir reçu l'agréement de ſes Pere & Mere, qu'il alla viſiter en Perſe. A ſon retour il épouſa la Princeſſe, & peu de tems aprés il marcha avec Cyaxarés contre les Aſſyriens.

XXIII. **Défaite de**

Il y avoit trois ans que la guerre étoit déclarée entre les Babiloniens & les Médes, ſans que les armées ſe fuſſent approchées. Ce qui rend fort douteux

teux tout ce que Xenophon nous en raconte. Quand l'armée combinée des Perſes & des Médes fut arrivée aux frontiéres de l'Aſſyrie, on apprit que les Aſſyriens étoient campez à dix journées delà. Cyaxarés marcha contr'eux. L'armée Aſſyrienne ou Babilonienne, car Xenophon ne les diſtingue pas ; en effet en ce tems-là l'Aſſyrie obeïſſoit aux Roys de Babilonne, étoit trés-nombreuſe. Creſus Roy de Lydie y étoit en perſonne avec ſes troupes, auſſi bien que les Hyrcaniens. Cyrus les défit entiérement. Le Roy de Babilonne périt dans le combat, Creſus ſe retira avec ce qu'il put de ſes gens. Les Hyrcaniens ſe rendirent à Cyrus, & prirent parti dans ſon armée. l'armée Babilonienne par Cyrus.

Cyaxarés cependant étoit demeuré dans ſon camp, où il avoit paſſé la nuit dans la débauche & dans les feſtins, & s'étoit enyvré avec ſes principaux Officiers. Le lendemain à ſon reveil il fut fort ſurpris de ſe voir presque ſeul, parceque la plus grande partie des Médes avoit accompagné Cyrus, ſuivant la permiſſion qu'il leur avoit donnée de le ſuivre. Il en témoigna d'abord du mécontentement, mais il ſe radoucit, lorſqu'il apprit l'heureux ſuccés des armes de Cyrus, qui le fit ſouvenir qu'il lui avoit permis d'emmener tous les Médes, qui le voudroient ſuivre. En même tems il envoïa en Perſe pour demander de nouvelles troupes.

Pendant cet intervalle deux des principaux des Aſſyriens vinrent ſe donner à Cyrus & ſe mettre ſous ſa protection. Le premier ſe nommoit Gobrias, dont le Roy de Babilonne avoit autrefois brutalement tué le fils dans une partie de chaſſe ; l'autre nommé Gadatas avoit été traitté indignement par le nouveau Roy, pour une cauſe trés-injuſte. Ils lui promirent de le ſervir utilement dans l'expédition qu'il méditoit contre Babilonne; En effet Gobrias lui remit le païs & les forteresſes dont il étoit Gouverneur, & Gadatas le rendit Maître du païs des Saques & des Caduſiens ; Ce qui fut pour Cyrus un grand acheminement à la conquéte de Babilonne. Le Roi de cette grande ville s'étant mis en campagne pour punir Gadatas de ſa défection, fut vaincu & obligé de ſe retirer dans Babilonne. Cyrus le ſuivit de prés & lui offrit de finir la guerre par un combat ſingulier, mais ſon défi ne fut point accepté. *XXIV.* Gobrias & Gadatas quittent le parti des Babiloniens & ſe donnent à Cyrus.

Le jeune Conquérant aprés s'étre fait beaucoup d'amis & d'alliez & avoir bien reconnu le païs, retourna avec ſon armée vers Cyaxarés. Celui-ci vint au devant de ſon neveu, non pour lui faire honneur, mais pour l'empécher de pénétrer dans le cœur du païs avec tant de troupes. Il le reçut d'abord avec aſſez de froideur. Il laiſſa même couler quelques larmes, comme pour reprocher à Cyrus qu'il lui avoit débauché ſes troupes; Mais Cyrus aïant fait éloigner tout le monde, s'expliqua avec Cyaxarés avec tant de douceur, & de modeſtie. & lui donna de ſi bonnes raiſons, que ſur le champ Cyaxarés lui rendit ſon amitié, l'embraſſa & leur reconciliation combla de joïe toute l'armée.

Dés le lendemain dans le conſeil du Roy de Médie il fut conclu que l'on continueroit la guerre contre les Babiloniens. En même tems on apprit que le Roy de Babilonne étoit allé en Lydie, portant avec lui de grandes ſommes d'or & d'argent. Cyrus en conclut qu'il y étoit allé pour gagner de nouveaux Alliez & pour acheter des troupes; il mit tous ſes ſoins à hâter les pré- *XXV.* Créſus eſt elu Généraliſſime de l'armée

des Aſſyriens. paratifs de la guerre pour la commencer tout le plûtoſt qu'il pourroit, ſans donner à ſon ennemi le tems de ſe fortifier & d'amaſſer une nouvelle armée. En même tems il reçut des Ambaſſadeurs du Roy des Indes, qui lui apportoient de groſſes ſommes d'argent, lui faiſoient offre de ſervice & lui diſoient que ces Ambaſſadeurs avoient ordre de lui obeïr comme à lui-même. Cyrus aprés les avoir régalez & comblez de préſens, les pria de paſſer dans le camp du Roy des Aſſyriens, en apparence pour lui faire des propoſitions d'alliance & d'amitié, & en effet pour reconnoître l'état de ſes forces. Ces Ambaſſadeurs acceptérent cette commiſſion & s'en acquittérent avec ſuccés. Ils rapportérent que Creſus avoit été élu Généraliſſime de leur armée. Que les Thraces, les Ciliciens, les Phrygiens, les Lycaoniens, les Paphlagoniens, les Cappadociens, les Arabes & les Phéniciens s'étoient engagez au ſervice du Roy de Babilonne, & avoient deja joints ſon armée; qu'on attendoit un grand ſecours d'Egypte, qui montoit à ſix vingt mille hommes; Que les Aſſyriens s'étoient joints aux Babiloniens. Que les Ioniens, les Eoliens, & la pluſpart des Grécs, qui demeuroient dans l'Aſie, avoient été contraints de prendre parti dans l'armée de Creſus, que ce Prince avoit envoyé vers les Lacédémoniens pour les engager dans l'alliance des Babiloniens, enfin que l'armée ennemie étoit innombrable, qu'elle s'aſſembloit au tour du Pactole & qu'elle devoit ſe rendre à Tymbrée, qui étoit le rendez-vous général de toutes les troupes ennemies.

XXVI. Dénombrement de l'armée de Cyrus. Des préparatifs ſi conſiderables n'effrayérent point Cyrus; Il raſſûra les Officiers de ſes troupes qui paroiſſoient ébranlez; Il partit de Médie, laiſſant ſeulement auprés de Cyaxarés la troiſiéme partie des troupes des Medes, pour ne pas laiſſer le païs entiérement dégarni. Il marcha aux ennemis à grandes journées, & arriva prés de Thymbrée, avant que les Babiloniens y euſſent raſſemblé ni les vivres ni les fourages néceſſaires pour nourrir une armée ſi nombreuſe, ni même que tout ce qu'ils attendoient de troupes eut eû le loiſir de s'y rendre. L'armée de Cyrus étoit d'environ cent quatre vingt ſeize mille hommes tant infanterie que cavalerie. Il avoit ſoixante & dix mille Perſans naturels, ſavoir dix mille Cuiraſſiers à cheval, & vingt-mille Cuiraſſiers à pied, vingt mille piquiers & vingt mille hommes armez à la légére qui combattoient de loin. Il avoit outre cela vingt ſix mille chevaux Medes, Arméniens & Arabes de la Babilonie, & cent mille hommes de pied des mêmes nations.

Il avoit de plus trois cens chariots de guerre armez de faulx, dont chacun étoit tiré par quatre chevaux de front, & bardez à l'épreuve du trait. Il avoit auſſi d'autres chariots beaucoup plus grands, qui portoient des Tours hautes de 18. ou 20. pieds, qui contenoient vingt archers; Ces chariots étoient conduits chacun par ſeize bœufs attelez de front. Enfin il avoit grand nombre de chameaux montez chacun par deux Arabes addoſſez, dont l'un regardoit la téte, & l'autre la croupe du chameau.

XXVII. Armée des Babiloniens. L'Armée des Babiloniens commandée par Creſus, étoit plus forte de moitié que celle de Cyrus. Elle étoit de quatre cens vingt mille hommes, dont il y avoit ſoixante mille de Cavalerie. Les Egyptiens ſeuls formoient un corps

un corps de ſix vingt mille hommes. Ils étoient armez de piques fort longues, d'épées courtes & fort légéres, & de boucliers qui les couvroient juſqu'aux pieds. Creſus mit ſon armée en bataille ſur une ſeule ligne, l'Infanterie au centre, & la Cavalerie ſur les aîles. Toutes les troupes tant de pied que de cheval, avoient 30. hommes de profondeur; Mais le Corps des Egyptiens qui faiſoient la principale force de l'Infanterie de Creſus, étoit partagé en douze bataillons quarrez de dix mille hommes chacun, qui avoient cent hommes de front & autant de profondeur, avec quelques intervalles entre les bataillons, afin de pouvoir agir & combattre indépendemment les uns des autres. L'armée ainſi rangée occupoit un eſpace de prés de deux lieuës. Le deſſein de Creſus étoit d'enveloper l'armée de Cyrus & de l'attaquer de toutes parts.

Cyrus s'en apperçut & donna de ſon côté le plus de front qu'il pût à ſon armée. Son infanterie étoit armée de cuiraſſes, de pertuiſannes, de haches & d'épées. Il la mit de douze hommes de profondeur, la Cavalerie étoit rangée ſur les aîles. La droite commandée par Chryſanthe & la gauche par Hyſtaſpe, tout le front de ſon armée étoit d'environ une lieuë & demie. Derriére cette premiere ligne il plaça les lanceurs de javelots, & aprés eux les Archers, en ſorte qu'ils pouvoient lancer leurs traits & leurs javelots par deſſus les têtes des Soldats qui étoient placez devant eux. Derriére tous ceux-là, étoit une derniére ligne compoſée des plus braves Soldats de l'armee, dont la fonction étoit d'arréter les fuyards, & de fortifier ceux qui étoient ébranlez, de tuër même ceux qui quittoient leurs poſtes. Enfin on voïoit ces tours roulantes ou ces chariots trainez par des boeufs, dont on a parlé, qui formoient comme des redoutes mobiles, proprés à ſoûtenir les troupes ébranlées, & à les rallier dans un cas de malheur. Les bagages & les chariots qui portoient les femmes & les perſonnes inutiles, fermoient toute l'enceinte de l'armée. Les chariots armez de faulx étoient partagez en trois corps de cent chacun, l'un au front de la bataille, & les deux autres, ſur les deux flancs de l'armée; l'étendard de Cyrus étoit un aigle d'or avec les aîles éploïées, poſée au bout d'une pique.

XXVII. Bataille entre les armées de Créſus & de Cyrus.

Le jour de la bataille, l'armée de Cyrus ſe mit en marche de fort bonne heure, & aïant fait environ une lieuë, elle ſe trouva en préſence des ennemis; Ils firent dabord un mouvement de leurs aîles pour enveloper l'armée de Cyrus; Mais celui-ci aïant fait face de tout côté, ſe trouva en état de les recevoir. Il commença à attaquer l'aîle gauche des ennemis, qui s'étoit comme détachée pour attaquer ſon aile droite, & l'aïant priſe en flanc, il la mit en déſordre. En même-tems il fit avancer à toutes brides ſes chariots qui achevérent de les rompre. L'aîle gauche de Cyrus fit un ſemblable mouvement contre l'aîle droite de Creſus, & les Chameaux s'étant avancez contre la Cavalerie ennemie, les Chevaux des Lydiens effrayez par la veuë & rebutez par l'odeur de ces animaux, ſe renverſérent les uns ſur les autres, & tuérent même pluſieurs de leurs Cavaliers, qui vouloient les pouſſer contre les chameaux. La Cavalerie de Cyrus & le corps de ſes chariots armez aïant ſecondé à

propos ce premier mouvement, la déroute des Babiloniens fut entiére de ce côté-là, & l'on en fit un trés-grand carnage.

XXIX. Les Egyptiens de l'armée de Créſus obligez de ſe rendre.

Abradate qui commandoit le front de l'armée de Cyrus, aïant veu les heureux ſuccés des deux aîles, donna avec impétuoſité contre le centre de l'armée ennemie, & du premier choc renverſa tout ce qui ſe trouva devant lui. Il n'y eut que le Corps des Egyptiens qui ſe tenant ſerre, ne put étre rompu, & reſiſta non ſeulement à la Cavalerie, mais même aux chariots des Perſes, qui ne les purent enfoncer. Ils pouſſérent même l'Infanterie Perſanne jusqu'au delà de la quatriéme ligne, & l'obligérent de ſe retirer jusques ſous leurs chariots chargez de tours & d'archers. Alors ſe trouvant accablez de fléches & de javelots, & Cyrus qui ſurvint avec ſa Cavalerie les aïant pris par derriére, ils furent obligez d'accepter les conditions que Cyrus leur fit offrir en conſidération de leur extréme valeur. Il fut ſtipulé qu'ils prendroient parti dans les troupes Perſannes, mais à condition qu'on ne les emploïeroit point contre Creſus à qui ils s'étoient d'abord engagez. Ils ſervirent depuis utilement dans les armées des Perſes, & Cyrus leur donna les villes de Laryſſa & de Cyllenes & quelques autres places, que l'on nommoit encore du tems de Xenophon, les villes des Egyptiens.

Aprés le combat qui dura jusqu'à la nuit, le Roy Creſus ſe retira dans ſa ville de Sardes & les autres nations qui avoient combattu dans ſon armée, profitérent des ténebres pour ſe retirer vers leur païs, le plus loin qu'elles purent du champ de bataille.

Voilà ce que Xenophon nous raconte de Cyrus. Il ſuppoſe que le Roï de Babilonne & d'Aſſyrie avoit commencé cette guerre, & cependant il ne dit ni le motif de la guerre, ni ce que fit le Roy de Babilonne pendant tout ce tems; ni le Roi de Babilonne ni ſon fils n'y paroiſſent pas plus, que ſi la choſe ne les eut pas regardé. Xenophon dit que le fils du Roy de Babilonne à l'occaſion d'une partie de chaſſe fit irruption dans la Médie, & commença la guerre contre les Médes; ſans dire ni le nom de ce jeune Prince, ni celui de ſon Pere; Aprés cela une guerre auſſi ſérieuſe, entrepriſe à l'occaſion d'une partie de chaſſe & par un Prince qui va en chaſſant de Babilonne en Médie, c'eſt-à-dire qui fait plus de deux cens lieuës pour une partie de divertiſſement. Qui le croira? Dans toute cette grande affaire, il n'y a que Creſus qui paroiſſe avec Cyrus. On fait faire à Cyaxarés Roï de Médie un perſonnage peu digne de lui, & pour les autres Princes on n'en dit rien du tout.

XXX. Recit de la guerre de Créſus contre Cyrus, ſelon Hérodote.

Hérodote donne à la guerre que Créſus entreprend contre Cyrus un prétexte honnéte & probable. Creſus étoit lié d'amitié avec Aſtyages, que Cyrus avoit dépouïllé du Roïaume de Médie. Il voïoit avec jalouſie l'aggrandiſſement de Cyrus. La Médie & la Lydie n'étant ſéparées que par le fleuve Halys, Creſus avoit lieu de craindre que Cyrus aprés avoir pris la Médie ne portât ſes armes contre lui; Il forme une puiſſante ligue & raſſemble une grande armée compoſée des peuples les plus belliqueux de la Gréce & de ceux de l'Aſie mineure. Il paſſe le fleuve Halys ſur des ponts, ſelon quelques uns; ou ſelon d'autres, Thalés de Milet lui donne moïen de le paſſer ſans

ſans danger avec toute ſon armée, en ſaignant le fleuve, & faiſant paſſer une grande partie de ces eaux derriére l'armée, ainſi le fleuve étant de beaucoup diminué, l'armée le paſſa aiſément.

Il s'aréte à Pterie ville ſituée dans la Cappadoce, proche la ville de Synope pas loin du Pont-Euxin. Il fit de grands ravages dans la Cappadoce, & aliéna par là les eſprits de ces peuples qui n'avoient pas mérité de lui ce traittement. Il prit & pilla la ville de Pterie. Cyrus de ſon côté avança avec ſon armée & envoïa des Ambaſſadeurs aux Ioniens pour les detacher de Creſus & les attirer à ſon parti. N'y aïant pû réüſſir, il livra la bataille, & les deux armées aïant combattu jusqu'au ſoir, furent obligées de ſe ſéparer, ſans qu'on ſçut à qui étoit la victoire. Creſus ſe retira à Sardes dans la réſolution d'appeller à ſon ſecours les Egyptiens & les Babiloniens, dont le Roï Labinéte étoit entré dans ſon alliance; Enfin il réſolut de faire venir les Lacédémoiens qui étoient ſes amis, & dont le nom & la valeur étoient alors célébres dans toute la Gréce & dans toute l'Aſie. Il renvoïa les troupes qui avoient combattu contre les Perſes, & ſongea à former une nouvelle armée pour le printems, ne pouvant s'imaginer que Cyrus dut être aſſez hardi pour le venir attaquer jusque dans ſa Capitale.

XXXI. Cyrus fait le ſiége de Sardes, & prend Créſus vivant.

Cyrus informé que Creſus avoit congédié ſes troupes, profita de cette favorable conjoncture pour marcher ſur le champ contre lui & le prévenir, avant qu'il eût ramaſſé une nouvelle armée. En effet il parut avec ſes forces devant Sardes, lorsque Créſus s'y attendoit le moins. Les Lydiens étoient alors en réputation des meilleurs Cavaliers de toute l'Aſie. Créſus rangea ſon armée, dont la principale force conſiſtoit en Cavalerie, dans une vaſte plaine, qui eſt devant la ville de Sardes. Cyrus qui craignoit la valeur de la Cavalerie Lydienne, fit avancer ſes chameaux montez par des hommes armez & equippez comme des Cavaliers. Auſſitôt que les chevaux de Créſus eurent apperçus les chameaux de Cyrus, & qu'ils en eûrent ſenti l'odeur, ils ſe retirerent en déſordre, ſans que ceux qui les montoient les pûſſent retenir. Les Lydiens auſſitôt ſe jettérent à bas de leurs chevaux & combattirent à pied contre les Médes & les Perſes; Mais ils ne purent ſoutenir les efforts de ces derniers. Ils prirent la fuite, & entrérent précipitamment dans la ville de Sardes, où Cyrus les aſſiegéa auſſitôt.

Créſus dans cette extrémité depêche des Couriers de tous côtez à ſes Alliez pour les preſſer d'accourir promtement à ſon ſecours. Il députa en particulier aux Lacédémoniens, ſur lesquels il comptoit beaucoup; Mais ils étoient alors occupez à une guerre contre les Argiens, ce qui les empêcha de partir, & avant qu'ils fuſſent prêts, ils reçurent nouvelle de la priſe de la ville de Sardes. Elle fut priſe aprés quatorze jours de ſiége; un Perſe nommé Mardus aïant remarqué, que le jour d'auparavant un des aſſiégez étoit deſcendu pour ramaſſer un casque qui étoit tombé à bas du rocher, & qui enſuite étoit remonté dans la ville par le même endroit, crut qu'il n'étoit pas impoſſible d'en faire autant & de ſurprendre la ville que l'on ne gardoit pas de ce côté-là, parcequ'il étoit regardé comme inacceſſible. Mardus donc étant monté fut ſuivi de quelques-autres qui prirent la ville & en ouvrirent les portes à Cyrus.

rus. On raconte qu'un Soldat de l'armée de ce Prince étant ſur le point de tuër Créſus qu'il ne connoiſſoit point, le fils de Créſus qui jusqu'alors avoit été mûet, aïant veu le danger auquel le Roy ſon Pere étoit expoſé, s'ecria tout d'un coup: Soldat, épargne le Roy Créſus, & que depuis ce tems il continua de parler.

XXXII. Cyrus conſerve la vie à Créſus.

Créſus tomba donc vivant entre les mains de Cyrus, la quatorziéme année de ſon regne. Cyrus le fit mettre ſur un bûcher avec ſept fils des principaux Lydiens, pour les y brûler. Créſus dans cette extrémité s'écria trois fois: ô Solon! Cyrus lui fit demander ce qu'il demandoit, & Créſus raconta ce que Solon lui avoit dit autrefois, qu'on ne devoit pas eſtimer un homme heureux avant ſa mort, tant il arrivoit d'accidens imprévus dans la vie; que pour lui il en étoit un grand exemple. Cyrus touché de ce diſcours, le fit délier & deſcendre du bûcher qui commençoit déja à brûler. Il le fit aſſeoir auprés de lui, & lui témoigna beaucoup de conſidération. Créſus voïant que les Soldats de Cyrus pilloient la ville de Sardes, en parut fort étonné. Cyrus lui demanda le ſujet de ſon étonnement. C'eſt, lui dit-il, que vos gens pillent & enlévent ce qui n'eſt plus à moi, mais à vous. C'eſt vôtre ville qu'ils dépouïllent. Cyrus lui demanda ce qu'il croïoit qu'on pût faire dans cette conjoncture. Créſus lui répondit qu'il n'étoit nullement de ſon intérêt de laiſſer ainſi ſaccager la ville par ſes propres Soldats, que quand ils ſeroient riches, ils lui ſeroient moins ſoumis & plus portez à la révolte; Que s'il vouloit ſuivre ſon avis, il mettroit de ſes gardes aux portes de la ville, pour empécher que les Soldats n'en emportaſſent les dépouïlles; Que pour colorer cette défenſe, il pouvoit faire publier que c'étoit afin que l'on offrit à Jupiter la dixme des dépouïlles des ennemis.

XXXIII. Créſus envoïe à Delphes les liens dont il eſt chargé.

Cyrus goûta cet avis & exécuta ce que Créſus lui avoit conſeillé. Ce dernier Prince le pria enſuite de lui permettre d'envoïer à Delphes les liens dont il étoit chargé, & de faire demander à Apollon en quoi il l'avoit offenſé, & ſi c'étoit-là la recompenſe de tant de préſens dont il avoit enrichi ſon Temple, de permettre qu'il fut ainſi chargé de chaînes? Cyrus conſentit encore en cela au déſir de Créſus, & la Prétreſſe de Delphes répondit que Créſus avoit tort de ſe plaindre des Oracles; qu'il étoit impoſſible aux Dieux-mêmes d'éviter ce qui étoit déterminé par le Deſtin; Que ſa race avoit mérité ce châtiment par le crime de Gygés ſon Triſaïeul qui avoit uſurpé ſur les Heraclides un Roïaume qui ne lui apartenoit point, que les Dieux en recompenſe de la libéralité & de la pieté de Créſus, avoient même différé de trois ans la priſe de la ville de Sardes; Qu'à l'égard des oracles qu'on lui avoit rendus, ils étoient trés-conformes à la vérité, & que c'étoit ſa faute, s'il ne les avoit pas bien entendus; Que le premier portoit qu'il courroit risque d'être pris, quand un Mulet regneroit ſur les Médes. Que le Mulet étoit Cyrus, né d'un Pere Perſan & d'une Mere Méde; Le ſecond oracle portoit qu'il détruiroit un grand Empire, quand il auroit paſſé le fleuve Halys; Qu'il avoit crû mal à propos que ce grand Empire étoit celui des Mêdes & des Perſes, puisque c'étoit de ſon propre Empire des Lydiens qu'Apollon avoit entendu parler.

Remar-

Remarquez icy en paſſant que l'oracle ſuppoſe, qu'il n'y avoit alors point d'autre Roy en Médie ni en Perſe que Cyrus, au lieu que ſelon le ſyſtéme de Xenophon, Cyaxarés regnoit ſur les Médes, & Cambyſe ſur les Perſes. De plus que dans toute cette guerre il n'eſt nulle queſtion des Aſſyriens ni des Babiloniens dans Herodote. C'eſt Creſus quila fait de ſon Chef: dans Xenophon c'eſt tout le contraire. Cyrus eſt ſeulement le Général des Perſes & des Médes, & Créſus eſt le Généraliſſime de l'armée Babiloniene & Aſſyrienne. Remarquez auſſi l'ambiguité des reponſes de l'oracle, qui de quelque maniére que la choſe tournât, avoit toujours raiſon, & trompoit ainſi l'attente de celui qui ne le conſultoit, que pour ſavoir ſeûrement la vérité. *XXXIV.* Différence du récit de Xenophon & de celui d'Herodote.

Aprés la défaite de Créſus, les Ioniens & les Eoliens ſes alliez envoïérent leurs Ambaſſadeurs à Cyrus, pour le prier de les recevoir ſous les mêmes conditions qu'il avoit faites à Créſus & aux Lydiens; Mais Cyrus leur répondit par cet Apologue: un Pecheur voïant beaucoup de poiſſons dans l'eau, commença à joüer des inſtrumens, dans l'eſperance que les poiſſons attirez par la douceur du chant, viendroient ſe donner à lui, mais aïant veu qu'ils ne tenoient compte de ſon chant, il jetta ſes filets & en prit une grande quantité, qui étant ſur le bord, ſe mirent à ſauter: Alors le pêcheur leur dit: Il eſt inutile à preſent de danſer, puiſque vous ne l'avez pas voulu faire cy-devant, lorsque je vous y invitois en chantant & en joüant des inſtrumens. Les Ioniens comprirent aiſément, que Cyrus par ces paroles vouloit leur reprocher, que n'aïant pas voulu au commencement s'attacher à lui, lorsqu'il les y avoit invitez, il n'étoit plus tems de recourir à lui, & qu'ils devoient s'attendre à la guerre Ils envoïérent donc vers les Lacédémoniens pour implorer leur ſecours. *XXXV.* Cyrus fait la guerre aux Ioniens & aux Eoliens.

Les Lacédémoniens prudemment ne voulurent pas s'engager dans cette quérelle, ils envoïérent en Aſie un vaiſſeau pour connoître l'état des choſes, & étant arrivez à Phocée, ils députérent un des plus apparens d'entre eux nommé Lacrines, avec ordre de dire à Cyrus, qu'il eût à s'abſtenir de faire la guerre à aucunes des villes Gréques, ſi non qu'il auroit à faire à eux. Cyrus aïant demandé aux Grécs qui étoient au tour de lui, qui étoient les Lacédémoniens, répondit à Lacrines; Je n'ai jamais beaucoup appréhendé des gens qui ont au milieu de leurs villes de grandes places, où ils cherchent à ſe tromper l'un l'autre par de faux ſermens. Il vouloit parler des places publiques où l'on tient les marchez, & où régne ordinairement la fraude & la tromperie; choſe qui ne ſe voïoit pas dans les villes des Perſes; mais, ajoûta-t'il, ſi les Dieux me conſervent la vie, je mettrai les Lacédémoniens dans la néceſſité de ſonger plûtoſt à leur propre conſervation, qu'à défendre les Ioniens. *XXXVI.* Les Lacédémoniens députent vers Cyrus pour le détourner de faire la guerre aux Ioniens.

Cependant Cyrus, ſoit qu'il ne fit pas grand cas des Ioniens, & qu'il ne crût pas qu'ils puſſent mettre beaucoup d'obſtacles à ſes deſſeins, ſoit que la guerre de Babilonne, des Saces, des Bactriens & des Egyptiens lui tint plus à cœur, ne jugea pas à propos d'aller en perſonne contre les Ioniens; & comme presqu'en même tems Pactyas qu'il avoit laiſſé à Sardes, & à qui il avoit confié les tréſors de Creſus, ſe revolta, Cyrus en aïant été informé, témoigna à Creſus, qu'il tenoit toujours auprés de lui, en apparence pour ſe *XXXVII.* Pactyas ſe revolte contre Cyrus.

ſervir de ſes conſeils ; mais en effet pour s'aſſûrer de ſa perſonne. Il lui témoigna, dis-je, quelque repentir d'avoir epargné les Lydiens & la ville de Sardes, j'ai fait, lui dits-il, comme celui qui tuë le Pere & qui donne la vie aux enfans. Vos anciens ſujets ne ceſſeront de remûer, jusqu'à ce que je les aïe réduit dans la plus dure ſervitude, en les faiſant vendre & diſperſer parmi les nations. Créſus craignant que Cyrus n'en vint à cette extrémité, lui conſeilla de défendre aux Lydiens de porter les armes, & de leur impoſer la neceſſité de porter pour toujours le manteau ſur leurs habits, des brodequins aux pieds, de montrer à leurs enfans à joüer des inſtrumens, à chanter, à joüer, à ſe donner du plaiſir. Par ce moïen vous les réduirez à une vie molle, oiſive & efféminée, & ils ne ſongeront jamais à ſe revolter contre vous. Cyrus ſuivit ce conſeil, & depuis ce tems les Lydiens auparavant belliqueux & vaillans, ſont tombez dans l'indolence, dans la molleſſe & dans le mépris. On dit que le mot Latin *Ludus* qui ſignifie jeu, dérive du nom de *Ludiens* ou *Lydiens*.

XXXVII. Pactyas ſe retire à Cumes, puis à Mitylene.

Pactyas aïant appris que Cyrus avoit fait marcher contre lui, un de ſes Généraux nommé Mazarés, ſe retira de Sardes & ſe refugia dans la ville de Cumes. Mazarés envoïa pour le répéter. Ceux de Cumes ne purent ſe réſoudre à livrer un homme qui s'étoit volontairement donné à eux, & qui avoit cherché un azyle dans leur ville. Ils conſultérent l'oracle de Branchides, qui répondit, qu'il falloit livrer Pactyas aux Perſes. Pour obeir à l'oracle, ſans toutefois violer les loys de l'hoſpitalité envers lui, ils l'envoïérent à Mityléne. Mazarés ſomma les Mityléniens de le lui livrer. Ils promirent de le faire moïennant une certaine ſomme ; Mais pendant qu'on négotioit cette affaire, Ceux de Cumes l'enlevérent & le transportérent ſur un vaiſſeau dans l'Iſle de Chio. Ceux de cette Iſle moins réligieux que les autres, livrérent Pactyas pour le rachat d'un de leurs Cantons nommé Atarnée, qui étoit en la puiſſance des Perſes.

Mazarés aïant ainſi réduit Pactyas, ſe rendit maitre de quelques places de Lydie, comme Tabale & Priéne ; quelque tems aprés étant mort de maladie, il eut pour ſucceſſeur le même Harpagus dont on a parlé, à qui Aſtyages avoit fait manger la chair de ſon propre fils, & qui avoit livré la Médie à Cyrus. Harpagus acheva d'aſſujettir l'Ionie & les autres Provinces de la baſſe Aſie, tandis que Cyrus aſſujettiſſoit les Provinces de la haute Aſie.

XXXIX. Guerre de Cyrus contre les Aſſyriens.

Aprés cela Cyrus réſolut de faire la guerre aux Aſſyriens, dont la Capitale étoit alors Babilonne. Nous en avons donné la déſcription dans un autre lieu. Labynite étoit alors Roy de Babilonne ſelon Herodote. Selon les livres ſaints c'étoit Balthaſar, dont nous avons déja raconté la fin funeſte. Comme Cyrus marchoit contre Babilonne & qu'il ſe diſpoſoit à paſſer le fleuve Ginde, qui ſe dégorge dans le Tigre, un des Chevaux blancs qui ſont conſacrez au Soleil, s'étant jetté dans le courant du Ginde, fût entraîné par les flots & ſe noya. Cyrus en fut ſi indigné qu'il proteſta qu'il réduiroit ce fleuve en un état, que les femmes mêmes le pourroient paſſer ſans avoir de l'eau jusqu'au genou ; En effet il le fit ſaigner en 360. Canaux, & emploïa à cela toute ſon armée pendant l'été. Au commencement de la campagne ſuivante, il marcha contre

contre Babilonne. Les Babiloniens lui livrérent la bataille & la perdirent, puis ſe retirérent dans la ville. Elle étoit ſi forte, ſi bien munie, les murailles en étoient ſi ſolides & ſi élevées, & le nombre de ceux qui la défendoient étoit ſi grand, que Cyrus-même avec toute ſa réſolution déſeſpéroit de la prendre d'aſſaut, il fit tirer tout au tour une ligne de circonvallation, pour empécher qu'on n'y pût porter de vivres, & qu'on n'y pût faire entrer de ſecours. Cependant les aſſiégez inſultoient Cyrus du haut de leurs murailles qu'ils croïoient imprenables.

XL. Cyrus coupe l'Euphrate, & l'empéche de couler dans Babilonne.

L'eſſay que Cyrus avoit fait ſur le fleuve Gindes, qu'il avoit, pour ainſi dire, deſſéché, & ce qu'avoit fait autrefois la Reine de Babilonne Nitocris, en détournant les eaux de l'Euphrate, pendant qu'elle faiſoit travailler aux quais, & au pont qui ſont dans la ville de Babilonne, firent naître à Cyrus la penſée de deſſécher de méme le lit de ce fleuve, afin de faciliter à ſes troupes l'entrée dans la ville par les canaux, qui y donnoient entrée aux eaux de l'Euphrate. Il fit donc creuſer de grands foſſez le long de l'Euphrate, & quand ils furent aſſez longs & aſſez profonds, il y jetta l'eau du fleuve, qui par ce moïen ne coula plus dans la ville. Il prit pour cela une nuit qui ſuivit une grande féte, où tous les Babiloniens aprés avoir paſſé le jour dans le vin & dans la débauche, etoient plongez dans un profond ſommeil. Ce fut cette méme nuit, que Balthaſar Roï de Babilonne profana les vaiſſeaux ſacrez du Temple du Seigneur, & qu'il vit pendant ce repas impie une main qui traçoit ſur la muraille ces mots : Mane, Tecel, Pharez, que Daniel lui expliqua, comme nous l'avons veu ci-devant.

XLI. Priſe de Babilonne par Cyrus.

Les troupes de Cyrus étant entrées dans la ville par le Canal deſſéché de l'Euphrate, firent main baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrérent ; Les bourgeois & les ſoldats étoient ſans défenſe & tout endormis. Elles pénétrérent juſque dans le cœur de la ville ſans trouver la moindre réſiſtance. S'étant avancées juſqu'au Palais roïal ; Ils le ſurprirent, tuérent les gardes, & aïant rencontré le Roï qui venoit à eux l'epée à la main, avec ceux qui s'etoient rencontrez au tour de lui, le tuérent avec ceux qui voulurent réſiſter; Ainſi finit l'Empire des Babiloniens l'an du monde 3448. & 70. ans aprés ſa fondation par le Roy Nabopolaſſar en 3378. Le lendemain ceux qui tenoient la Citadelle aïant appris que le Roï étoit mort, ſe rendirent à Cyrus.

Ce Prince aprés avoir rendu graces aux Dieux, & aprés avoir loué & recompenſé la valeur de ſes Officiers & de ſes troupes, donna les ordres néceſſaires pour le gouvernement des Provinces, & pour bien régler ſes nouveaux Etats; Enſuite pour ſe concilier le reſpect & l'amitié de ſes nouveaux ſujets, & pour témoigner d'une maniére plus éclatante ſa reconnoiſſance envers les Dieux auteurs de ſa victoire, il voulut aller en cérémonie aux endroits conſacrez aux Divinitez du païs pour leur offrir des ſacrifices. Il fit diſtribuer aux grands Officiers de ſon armée & aux alliez des habits à la mode des Médes, c'eſt-à dire, des robes traînantes de diverſes couleurs & brochées d'or & d'argent; il leur permit alors de ſe peindre les yeux, & de ſe mettre du rouge ſur le viſage; c'eſt ainſi que les Perſes prirent l'habit & les maniéres des Médes, dont auparavant ils n'avoient que du mépris.

(a) *Xenophon. Cyroped. l. 8.*

XLII. Marche de Cyrus au lieu où il devoit faire le ſacrifice ſolemnel.

Le jour marqué pour la cérémonie, dez le point du jour, quatre mille ſoldats de la garde de Cyrus rangez quatre à quatre, ſe placérent devant le Palais, & deux mille autres prirent poſte aux deux côtez du Palais. Toute la cavalerie ſe rangea auſſi de deux côtez ſur le chemin, les Perſes à la droite, les Alliez à la gauche. On vit premiérement ſortir du palais quantité de Taureaux choiſis qu'on ménoit quatre à quatre pour étre immolez à Jupiter. Suivoient des chevaux qu'on devoit ſacrifier au Soleil. Puis un chariot blanc, couronné de fleurs, dont le timon étoit doré, pour étre offert à Jupiter; enſuite un ſecond chariot de même parure deſtiné à étre offert au Soleil; & enfin un troiſieme chariot, dont les chevaux étoient capparaçonnez de houſſes d'ecarlatte. Derriére marchoient les hommes qui portoient le feu ſacré dans un grand foïer.

Quand tout cela fut en marche, Cyrus parut ſur ſon chariot, aïant ſur la téte la tiare droite, ceinte du Diadéme, ſa tunique étoit de pourpre variée de blanc, couleur qu'il n'eſt pas permis aux particuliers de porter, ſon manteau étoit tout entier de couleur de pourpre. Au deſſous de lui étoit aſſis ſon Ecuïer, qui, quoique d'une taille avantageuſe étoit moins grand que Cyrus, & par là rehauſſoit encore la grandeur de ce Prince. Dez qu'il parut, les Perſes, comme tous les autres, ſe proſternérent devant lui & l'adorérent; choſe inuſitée jusqu'alors parmi les Perſes, mais commune parmi les Médes & les Babiloniens. Les Eunuques ou Officiers du Palais montez ſur des chevaux ſuperbes ſuivoient immédiatement le char du Roy; aprés venoient deux cens chevaux de main, chacun avec une couverture de broderie, & le frein d'or; puis marchoit la cavallerie Perſanne diviſée en quatre corps de dix mille hommes chacun, & aprés elle la cavallerie des Médes & celle des alliez. Les chariots rangez quatre à quatre fermoient la marche.

XLIII. Sacrifices ſolemnels offerts aux Dieux par Cyrus.

Quand on fut arrivé au lieu deſtiné, on immola à Jupiter les taureaux dont on a parlé, & au Soleil les chevaux qui lui étoient deſtinez. On offrit auſſi quelques ſacrifices à la terre & aux Dieux protecteurs du païs. Aprés cette cérémonie, Cyrus célébra au même endroit des jeux & des courſes de chevaux & de chariots, & propoſa des prix ſéparément pour chaque nation. Il remporta le prix de la courſe parmi les Perſes, car il voulut lui-même entrer dans ces jeux.

XLIV. Cyaxares établi Roy à Babilonne.

Cyrus donna à Cyaxarés ſon oncle maternel le gouvernement de Babilonne, & l'Ecriture qui donne à Cyaxarés le nom de Darius le Méde, (*a*) le repréſente comme ſeul Roy des Babiloniens & ſucceſſeur de Balthaſar. Nous avons veu cy-devant dans l'hiſtoire de Daniel, les révélations qu'eut ce Prophéte & les autres événemens qui regardent le régne de Darius, qui ne dura que deux ans à Babilonne. Or quoique cette hiſtoire de Cyrus paroiſſe aſſez conforme à ce que les Prophétes nous aprennent de la priſe de Babilonne, & de la ruïne de la Monarchie des Caldéens, il y a cependant d'aſſez grandes difficultez, pour concilier la chronologie marquée dans Daniel avec ce que nous venons de raconter. Dans ce Prophéte ch. VI. 8. 12. 15. Darius prend le titre *de Roy des Médes & des Perſes.* Il ſuccéde immédiatement à Balthaſar, Daniel V. ℣. 31. la premiere année de Darius le Méde à Babilonne, concourt avec

(*a*) *Daniel. V.* 31.

avec la troiſiéme de Cyrus ſur les Perſes ; Voïez Daniel IX. X. XI. enfin il ſemble en comparant Daniel X, 13. avec Daniel XIII. 65. que Cyrus voulant ſe rendre maître de la Monarchie des Médes & des Aſſyriens, attaqua Darius le Méde, & lui ſuccéda enfin à Babilonne aprés quelques années. Je ne connois guéres d'endroits dans la chronologie plus embrouïllez que la ſucceſſion des Roys de Babilonne, qui ont regné aprés le grand Nabuchodonoſor, Evilmerodach & Balthaſar, ſur tout, quand on veut concilier l'Hiſtoire profane avec la ſacrée.

XLV. Cyrus renvoïe les Juifs dans leurs païs. An du M. 3457. avant J. C. 543.

Nous parlerons cy-aprés de la liberté que Cyrus accorda aux Juifs & à pluſieurs autres peuples, que Nabuchodonoſor avoit transportez au delà de l'Euphrate, de retourner dans leur païs. Ce Prince vécut, à ce qu'on dit, ſoixante & dix ans; Il regna ſelon les uns trente ans, à les commencer à ſa prémiere ſortie de la Perſe; Selon d'autres il n'en regna que ſept, à les compter depuis la mort de Cyaxarés ou de Darius le Méde, lorſqu'il ſe vit ſeul Roy des Perſes, des Médes & des Babiloniens. Ce fut en la prémiére de ces ſept derniéres années, qu'il mit les Juifs en liberté & qu'il leur permit de retourner dans leurs païs.

XLVI. Mort de Cyrus. *a) Diodor. ſicul. l. 2. p. 90.* *(b) Herod. l. 1. c. 205. 214. Juſtin l. 1. Valer. Maxim. l. 9. c. 10.*

Les Hiſtoriens ſont fort peu d'accord ſur la maniére dont Cyrus finit ſa vie. Xénophon le fait mourir dans ſon lit. Diodore de Sicile dit qu'il fut mis en croix par la Reine des Scythes, qui l'avoit fait priſonnier dans un combat. Herodote, Juſtin & Valére Maxime racontent que Cyrus aïant porté la guerre en Scythie, & aïant livré aux Scythes un premier combat, où il n'avoit pas eu l'avantage, feignit de prendre la fuite, aprés avoir laiſſé dans la campagne une grande quantité de vin & de viandes, prévoyant que les Scythes ne manqueroient pas de ſe jetter deſſus & d'en prendre avec excés. La choſe arriva, comme il l'avoit préveüe, & Cyrus étant revenu ſur ſes pas, les trouva ennivrez & plongez dans le ſommeil; Il les défit ſans peine & en fit un grand nombre de priſonniers, entre leſquels ſe rencontra le fils de la Reine des Scythes nommée Thomyris, laquelle à la maniére des Amazones commandoit elle-même l'armée ; Elle répeta ſon fils avec beaucoup d'inſtances, & Cyrus aïant refuſé de le lui renvoïer, le jeune Prince ne pouvant ſouffrir de ſe voir en captivité ſe donna la mort.

Thomyris brûlant d'envie de venger la mort de ſon fils, préſenta un ſecond combat à Cyrus, & uſant de ſtratagéme, l'attira par une fuite ſimulée dans une embuſcade, où il périt avec plus de deux cens mille hommes des ſiens. La Reine lui aïant fait couper la tête, la plongea dans un outre plein de ſang, & lui diſant avec inſulte : *Cruel que tu es, raſſaſie-toy aprés ta mort du ſang dont tu as eu ſoif pendant toute ta vie, & dont tu as toujours été inſatiable.* Cteſias (a) veut, qu'aïant été bleſſé d'un coup de dard combattant contre les Derbices, il ſoit mort de ſa bleſſure trois jours aprés, aïant regné 30. ans.

(a) *Cteſias in Perſicis l. XI. apud Photium,*

XLVII. Cambyſe ſuccéde à Cyrus. An du M. 3475.

Il eut pour ſucceſſeur Cambyſe ſon fils, Prince violent, impétueux, cruel, imprudent, téméraire. On cite même de lui des traits qui montrent qu'il avoit l'eſprit dérangé. A peine fut-il monté ſur le Trône, qu'il réſolut de faire la guerre aux Egyptiens. On ne ſait pas bien le motif qui l'y obligea. Hérodote en parle d'une maniére embaraſſée & peu conſtante. Xenophon dit

avant J. C. 525. dit, que le Roy d'Egypte avoit envoïé un trés-grand renfort à Créſus, & que Cyrus aïant vaincu Créſus, obligea les Egyptiens à prendre parti dans ſon armée. Hérodote (b) dit au contraire, que Créſus aïant perdu la bataille devant Sardes, réſolut d'appeller à ſon ſecours Amaſis Roy d'Egypte, avec qui il avoit fait alliance, peu de tems auparavant ; Et en parlant de la cauſe de la guerre que Cambyſe fit à Amaſis, il dit que Cambyſe aïant demandé en mariage la fille d'Amaſis Roy d'Egypte, ce Prince lui envoïa non ſa propre fille, mais celle d'Apries Roy d'Egypte qu'il avoit dépouïllé du Roïaume ; Que Cambyſe pour ſe venger de cette inſulte, déclara la guerre à Amaſis. D'autres diſoient, ſelon Hérodote, que la Princeſſe fille d'Apriés fut envoïée non pour Cambyſe, mais pour Cyrus lui-même qui en eut pluſieurs enfans, & entr'autres Cambyſe dont nous parlons.

(b) *Herod. l. 1.*

(c) *idem l. 3. initio.*

Il n'y a certainement guéres d'apparence, que les Egyptiens en l'état où étoient leurs affaires ſous Apriés & ſous Amaſis, aïent envoïé ſix vingt mille hommes de renfort à Créſus, & il eſt encore moins probable que cette armée aïant pris parti dans les troupes de Cyrus, comme le dit Xénophon, Cambyſe eut voulu déclarer la guerre à Amaſis, qui ne ſongeoit point à lui, qui étoit ou ſon allié, ou même ſon tributaire, ſi l'on en croit quelqu'uns. (d) Ce qui eſt certain, c'eſt que Cambyſe déclara la guerre à Amaſis, & qu'on n'en ſait pas les motifs; Car tout ce qu'en raconte Hérodote, paroit bien fabuleux.

(d) *Xenophon. Cyropæd. initio.*

XLVIII. Cambyſe ſe prépare à faire la guerre au Roi d'Egypte. An du M. 3478. avant J. C. 522.

Pour une entrepriſe de cette importance, Cambyſe ne crut pas que ſes ſeules forces, quoique trés-grandes, fuſſent ſuffiſantes. Il fit venir à ſon ſecours des troupes d'Ionie & d'Eolie ; Et comme il étoit reſolu d'attaquer l'Egypte par mer auſſi bien que par terre, il engagea les Phéniciens & les Cypriots de l'aider de leurs vaiſſeaux. Un Grec d'Halycarnaſſe nommé Phanés, homme de conſeil & de valeur aïant reçu quelque mécontentement d'Amaſis, vint ſe rendre à Cambyſe, & lui ſervit beaucoup par ſes avis. Il lui fit connoître que l'Egypte étoit inacceſſible à une grande armée du côté de la Paleſtine, à cauſe des déſerts arides & ſans eaux qui ſe recontrent entre Gaze & Peluze. Qu'avant toutes choſes il falloit s'aſſurer des Roys Arabes de ces cantons-là, qui pourroient lui fournir des chameaux qui porteroient l'eau pour ſon armée, ſans quoi elle courroit risque de périr par la ſoif. Cambyſe profita de ce conſeil, & arriva en Egypte la quatriéme année de ſon regne.

XLIX. Pſammenite Roy d'Egypte ſe diſpoſe à réſiſter à Cambyſe.

Il aprit en y arrivant, qu'Amaſis étoit mort, & que Pſammenite ſon fils & ſon ſucceſſeur ſe diſpoſoit à lui réſiſter avec toutes ſes forces. Cambyſe arrivé à Peluſe, qui eſt comme la clef de l'Egypte, trouva la ville bien fortifiée & défenduë par une forte garniſon d'Egyptiens. Pour s'en rendre maître, ſans beaucoup expoſer ſes troupes, il emploïa un ſtratagéme (a) qui fut de faire avancer à la tête de ſon armée grand nombre de chats, de chiens, de brebis & d'autres animaux que les Egyptiens tiennent pour ſacrez & inviolablés, afin que la garniſon n'oſant par reſpect tirer ſur aucun de ces animaux, laiſſat aux Soldats de Cambyſe un accés libre & aiſé contre la ville, qu'il prit ainſi ſans beaucoup de difficulté.

(a) *Polycen. l. 7. Strategem.*

L'armée de Pſammenite parut bientôt en campagne. Les Egyptiens qui avoient

avoient en leur puiſſance les enfans de Phanés, ce transfuge dont on a parlé; les égorgérent en préſence de leur Pere & de l'armée Perſanne & en bûrent le ſang : Aprés quoi ils livrérent la bataille. Ils la perdirent & furent obligez de ſe ſauver à Memphis. Cambyſe les y pourſuivit & les fit ſommer de ſe rendre par un Heraut, qui vint dans cette ville ſur un vaiſſeau de Mitylene; Mais les habitans ſe jettérent ſur le Héraut & le mirent en piéces, avec tous ceux qui l'accompagnoient

L. Cambyſe ſe rend maître de Memphis.

Cambyſe s'étant rendu maître de la ville, en tira une vengeance éclatante. Il fit exécuter publiquément dix fois autant des principaux Egyptiens entre leſquels étoit le fils de Pſammenite, qu'il y avoit eu de perſonnes des ſiens miſes à mort par le peuple de Memphis. Pour Pſammenite, Cambyſe le traitta avec plus d'humanité qu'on n'en attendoit d'un homme de ſon caractére. Il lui ſauva la vie & lui donna un entretien honorable; Mais ſix mois aprés l'Egyptien étant convaincu de prendre ſecrétement des meſures pour recouvrer ſon Roïaume, il le fit mourir, en lui donnant à boire du ſang de Taureau.

LI. Cambyſe inſulte au Corps mort d'Amaſis Roy d'Egypte.

De Memphis Cambyſe alla à Saïs où étoient les tombeaux des Roys d'Egypte. Il fit tirer le corps d'Amaſis de ſon ſépulcre, lui fit ſouffrir toutes ſortes d'indignitez & enfin le fit brûler. L'année ſuivante il réſolut de partager ſes troupes, qui étoient préſqu'innombrables, & d'en employer une partie contre les Carthaginois qui poſſédoient alors l'empire de la mer, une autre partie contre les Ammoniens, qui habitoient cette partie de l'Afrique, où l'on voïoit le Temple de Jupiter Ammon, & la troiſiéme contre les Ethiopiens; Mais les Phéniciens ſans le ſecours desquels il ne pouvoit attaquer les Carthaginois, lui aïant déclaré qu'ils ne porteroient point les armes contre leurs alliez & leurs freres, Carthage étant une colonie de Tyr, il laiſſa les Carthaginois en paix.

LII. Ambaſſade de Cambyſe au Roi d'Ethiopie

Il envoïa des Ambaſſadeurs en Ethiopie avec des préſens pour le Roy de ce païs. Ces préſens conſiſtoient en habits de pourpre, en braſſelets d'or, en parfums, en vins exquis. Les Ethiopiens perſuadez que ces Ambaſſadeurs venoient plûtoſt comme eſpions pour obſerver la ſituation & les forces du païs, que pour faire honneur à leur Roy, les reçurent aſſez mal; ils mépriſérent leurs préſens qui n'avoient rien d'utile à la vie; à l'exception du vin; le Roy d'Ethiopie voulant à ſon tour faire un préſent à Cambyſe, préſenta à ſes Ambaſſadeurs un arc ſi grand & ſi lourd, qu'à peine un Perſe l'auroit ſçu manier; l'aïant bandé lui même en leur préſence, il le leur donna & leur dit : Voici le conſeil que le Roy d'Ethiopie donne au Roy des Perſes : Quand les Perſes ſeront aſſez forts pour ſe ſervir d'un arc de cette grandeur, ils pourront venir attaquer les Ethiopiens; Mais qu'ils y aménent plus de troupes que n'en a Cambyſe. En attendant qu'ils remercient les Dieux de ce que les Ethiopiens ſe contentent de leurs païs & ne ſongent pas à porter leur armes chez les étrangers.

LIII. Cambyſe marche contre l'Ethiopie.

Une réponſe ſi fiere mit Cambyſe en fureur; il donna ordre à ſes troupes de marcher ſur le champ contre l'Ethiopie, ſans ſonger à ſe pourvoir des proviſions néceſſaires pour une telle entrepriſe. Il laiſſa aux troupes auxiliaires

liaires venuës de la Gréce, la garde des conquêtes qu'il avoit faites dans la baſſe Egypte. Il arriva heureuſement à Thebes dans la haute Egypte, prés les frontiéres d'Ethiopie. De là il fit un détachement de cinquante mille hommes, avec ordre d'entrer dans le païs des Ammoniens & de détruire le Temple de Jupiter Ammon. Ces troupes aprés avoir voïagé pendant quelques jours dans ces déſerts arides, furent enſevelies toutes vivantes ſous un immenſe tourbillon de ſable que le vent éleva & qu'il fit retomber ſur elles.

Cambyſe s'avançoit toûjours vers l'Ethiopie, & ſon armée deſtituée de toutes proviſions ſouffroit infiniment de la faim. Elle étoit réduite à ſe nourrir d'herbes, de racines, de feuilles d'arbres ; Enfin s'étant trouvez dans des terres entiérement ſtériles, ils tuërent les bêtes de charge & les mangérent, aprés quoi ils ſe trouvérent réduits à l'affreuſe neceſſité de ſe manger l'un l'autre, prenant le dixiéme de chaque compagnie, ſelon que le ſort le préſentoit. Le Roi toûjours obſtiné perſiſtoit à vouloir qu'on s'avançat vers l'Ethiopie. Il ne changea de deſſein qu'en ouvrant les yeux ſur ſon propre danger, craignant que ſes Soldats ne lui ôtaſſent à lui-même la vie, qu'il ménageoit ſi peu dans les autres; Cependant au milieu d'une telle extrémité, la Table du Prince étoit toûjours ſervie avec la même delicateſſe, & la même profuſion, & les chameaux marchoient chargez de tout ce qu'il y avoit de plus exquis pour la bouche de Cambyſe. (a) *Senec. de Iral. 3. 20.*

LIV. Cambyſe eſt obligé de revenir à Thébes & d'abandonner ſon entrepriſe contre l'Ethiopie.

Il revint à Thébes avec les débris de ſon armée, & il ſe vengea ſur les Dieux des Egyptiens du mauvais ſuccés de ſon voïage. Thébes étoit remplie de Temples ſomptueux, pleins de richeſſes & de monumens magnifiques de la ſuperſtition des Egyptiens. Il les pilla tous & en emporta les richeſſes, ſur tout il enleva un cercle d'or, qui environnoit le tombeau du Roi Ozymandias. Ce cercle avoit trois cens ſoixante & cinq coudées de circuit, & repréſentoit tous les divers mouvemens des aſtres. (b)

(b) *Diodor. ſicul. l. 1.*

LV. Cambyſe tuë Apis Divinité des Egyptiens.

Lorſqu'il fut de retour à Memphis, il congédia tous les Grecs qui étoient venus à ſon ſecours. (c) Memphis & tout le reſte de l'Egypte étoit alors dans la joïe pour la découverte du Taureau Apis, qui étoit une de leurs principales Divinitez. Cambyſe crut que ces réjouïſſances ſe faiſoient à cauſe du mauvais ſuccés de ſon entrepriſe contre l'Ethiopie. Ce ſoupçon le mit de nouveau en fureur: Il fit venir les Magiſtrats & enſuite les Prêtres du païs, pour leur demander la cauſe de ces fêtes. Ils lui dirent que c'étoit à l'occaſion du nouveau Dieu Apis, que l'on avoit trouvé. Ce Dieu étoit un Taureau avec de certaines marques que l'on cherchoit avec grand ſoin, & que l'on adoroit enſuite comme un Dieu. (c) *Herod. l. 3.*

Cambyſe crut que les uns & les autres lui en impoſoient, il fit mourir les Magiſtrats & ordonna aux Prêtres de lui amener cette Divinité, ſi bonne & ſi familiére, qui ſe découvroit ainſi à eux. L'aïant veuë, il la mépriſa & tirant ſon poignard, il lui enfonça dans la cuiſſe. Aprés avoir cruellement fait fuſtiger les Prêtres, & fait tuër tous les Egyptiens qui furent rencontrez, célébrant la fête d'Apis, il fit reconduire ce Dieu dans ſon Temple, où quelques jours aprés il mourut de ſes bleſſures.

Smerdis

Smerdis frere de Cambyſe étoit venu avec lui en Egypte. Il fut le ſeul des Perſes qui pût bander l'arc, qui avoit été envoïé par les Ethiopiens. Cambyſe en conçut tant de jalouſie qu'il le renvoïa en Perſe. Quelque tems aprés aïant veu en ſonge Smerdis qui étoit aſſis ſur le Trône de Perſe, il crut qu'effectivement ſon frere affectoit la Roïauté, & ſur le champ il envoïa Prexaſpe un de ſes principaux confidens, qui le mit à mort, quelque tems aprés il tua Meroë ſa ſœur & ſon épouſe.

LVI. Smerdis frere de Cambyſe eſt envoïé en Perſe & mis à mort.

Meroë étoit d'une beauté extraordinaire. Les anciennes lois des Perſes défendoient les mariages du frere avec ſa ſœur. Cambyſe devenu amoureux de Meroë conſulta les Docteurs de ſon païs, pour ſavoir s'il y avoit en Perſe quelque loy qui permit le mariage du frere avec ſa ſœur ; ces Docteurs craignant d'irriter Cambyſe, répondirent qu'à la vérité il n'y avoit aucune loy qui le permit, mais qu'il y en avoit une qui permettoit au Roy de faire ce qu'il voudroit. C'en fut aſſez pour Cambyſe; il épouſa Meroë, & l'amena avec lui en Egypte. Un jour comme il ſe divertiſſoit à voir le combat d'un jeune Lion, & d'un jeune chien; Celui-ci ſe trouvant le plus foible, fut ſecouru par un autre Chien frere du premier qui le rendit vainqueur du Lion. Cette avanture tira des larmes à Meroë, qui étant forcée d'en dire la raiſon, avoüa que ce ſpectacle lui avoit rappellé le ſouvenir de ſon frere Smerdis, qui n'avoit pas eu le même avantage que le jeune Chien. A ces mots Cambyſe entrant en furie donna un coup de pied dans le ventre de Meroë, qui étoit enceinte, & la tua.

LVII. Cambyſe tué ſa ſœur Meroë qui étoit auſſi ſon Epouſe.

On raconte pluſieurs autres traits de la brutale colére de Cambyſe. Il obligea un jour Prexaſpe ſon principal Officier, de lui dire ce que les Perſes penſoient de lui. Prexaſpe crut lui rendre ſervice en lui diſant avec beaucoup de ménagement & d'une maniere aſſaiſonnée d'éloges flatteurs, que l'on parloit un peu de ſon penchant pour le vin. Cambyſe au lieu de prendre cet avis en bonne part, ſe fit ſervir du vin & en bût plus qu'à l'ordinaire, puis il ordonna au fils de Prexaſpe, qui étoit ſon grand Echanſon, de ſe placer au bout de la ſale, la main gauche ſur la téte; puis bandant ſon arc, il dit qu'il viſoit au cœur, & en même tems il perça ce jeune homme. Il le fit ouvrir, & montrant à Prexaſpe le cœur de ſon fils percé, il lui dit: Que vous en ſemble, ai-je la main bien ſeure? Prexaſpe répondit : Apollon lui-même ne tireroit pas plus juſte. Réponſe que la fraïeur lui dicta, craignant ſans doute un pareil traittement pour lui-même.

LVIII. Cambyſe tuë brutalement le fils de Prexaſpe.

Créſus étoit à peu prés chez Cambyſe ſur le même pied qu'il avoit été ſous Cyrus. Il lui parla ſérieuſement des défauts de ſa conduite, qui révoltoit tout le monde, & il lui en fit remarquer les facheuſes ſuites. Cambyſe en colere ordonna qu'on le mit à mort, ſes gens qui connoiſſoient ſon humeur, ne doutérent pas que bientôt il ne ſe repentit d'un tel commandement, & ne ſe hâtérent point de l'exécuter. En effet quelque tems aprés aïant témoigné du regret de ce qu'il avoit fait, on lui dit que Creſus étoit en vie, il en fut bien aiſe, mais il fit mourir ceux qui l'avoient épargné au mépris de ſes ordres.

LIX. Cambyſe ordonne qu'on mette à mort le Roï Créſus, puis s'en repent.

LX. Revolte de Parisithe Satrape de Suses.

Pendant que Cambyse étoit en Egypte, Parisithe qu'il avoit laissé à Suses avec un pouvoir trés-étendu pour gouverner en son absence, voïant la haine publique dans laquelle étoit tombé Cambyſe, feignit que Smerdis frere de ce Prince n'avoit pas été mis à mort, & aïant un frere nommé aussi Smerdis, & fort semblable au fils de Cyrus, il le plaça sur le Trône, publiant que c'étoit le vrai Smerdis. Cambyse étant parti de l'Egypte pour s'en retourner en Perse, au commencement de la huitiéme année de son régne, & étant arrivé à Ecbatane en Syrie, c'est-à dire, à une petite ville de ce nom au pied du mont Carmel, reçut la nouvelle de cette revolte par un Courier. Aussitót il fit venir Preaxaspe, & l'aïant interrogé sur la mort de Smerdis, il ne put douter que son frere n'eut été tué, & que celui qui avoit usurpé le Trône de Perse, ne fut Smerdis frere de Parisithe. Alors il se mit à faire de grandes lamentations, de ce que trompé par l'ambiguité du nom de Smerdis & par l'incertitude d'un songe, il avoit fait mourir son frere.

LXI. Mort de Cambyse Roy de Perse. An du M. 3482. avant J. C. 518.

En même tems il ordonna avec sa précipitation ordinaire, de faire marcher son armée en diligence vers la Perse, résolu de detróner l'usurpateur; mais son cimeterre étant sorti du fourreau, comme il montoit à cheval, il se fit une blessure à la cuisse, dont il mourut peu de tems aprés. On ne manqua pas d'attribuer cet accident à la vengeance du prétendu Dieu Apis, que Cambyse avoit blessé au même endroit. On assure qu'étant encore en Egypte, il avoit consulté l'oracle de Butis, qui lui avoit répondu qu'il mourroit à Ecbatanes; ce qui avoit été interpreté d'Ecbatane de Medie; mais aïant appris que le Lieu de Syrie où il s'étoit blessé, s'appelloit aussi Ecbatane, il desespéra de sa vie.

Avant sa mort, il manda les principaux des Perses & leur découvrit toute l'intrigue de Smerdis, les exhortant de ne pas souffrir que l'usurpateur jouït de la récompense de son crime, ni que l'Empire passât des Perses aux Médes; car le nouveau Smerdis étoit Méde; mais ils n'eurent aucun égard à ses discours, les regardant comme un effet de sa haine contre Smerdis son frere, qu'ils croïoient vivant; ainsi ils obeïrent au faux Smerdis, jusqu'à ce que la chose fut connuë avec évidence. Cambyse mourut aprés sept ans cinq mois de régne. Il est nommé dans l'écriture *Assuerus*, & Smerdis y est nommé Artaxercés. Nous verrons dans l'histoire des Juifs les efforts que firent sous leur régne les ennemis des Juifs, pour empécher qu'on ne continuât à bâtir le Temple du Seigneur.

Smerdis pour se maintenir sur le Trône, & empécher que son usurpation ne fût découverte, affecta dez le commencement de son régne de demeurer caché au fond de son Palais, sans se communiquer au dehors, ne traittant d'affaires que par l'entremise de quelques Eunuques affidez. Il exempta ses sujets de taxes, de subsides & de tout service militaire pendant trois ans, & n'oublia rien pour gagner leur affection. Il avoit de plus épousé Atosse fille de Cyrus, & toutes les femmes de Cambyse son prédécesseur, pour s'assurer encore plus par ce moïen la possession du Roïaume.

LXII. Le faux

Mais toutes ces précautions au lieu de le cacher, ne servirent qu'à le découvrir & à augmenter les soupçons que plusieurs des Grands avoïent déja conçu

conçus contre lui. Otanés un des plus puiſſans Seigneurs de la Perſe voulant s'éclaircir de la vérité, fit demander à ſa fille nommée Phedime, ſi le Roy Smerdis avoit des oreilles, parceque Cyrus les avoit autre fois fait couper au Mage Smerdis. Phédime ne manqua pas la premiere fois qu'elle fut introduite à ſon tour dans le lit du Roy, de s'en aſſûrer en le tâtant pendant ſon ſommeil ; Elle avertit ſon Pére de la vérité, & Otanes ſur le champ forma une conſpiration avec ſix des plus grands Seigneurs de Perſe, pour ôter le Roïaume à Smerdis.

Smerdis eſt découvert & mis à mort.

Ils engagérent Prexaſpe de declarer devant le peuple aſſemblé, que Smerdis étoit véritablement le fils de Cyrus, & il avoit promis de le faire; au lieu de cela, il déclara toute la vérité, qu'il avoit tué de ſa main le vrai Smerdis, que c'étoit le Mage qui régnoit, qu'il demandoit pardon aux Dieux du meurtre qu'il avoit commis, & en même tems ſe précipita du haut de la Tour d'où il parloit, & ſe tua. Un tel évenement auquel on ne s'attendoit point, répandit le trouble & dans le Palais & parmi le peuple. Les ſix conjurez profitant de l'occaſion entrérent dans le Palais, les premiers gardes n'aïant oſé leur en refuſer l'entrée. Quand ils furent plus prés de l'appartement du Roy, on voulut leur faire réſiſtance, mais ils égorgérent ou écartérent tous ceux qui s'oppoſérent à leur deſſein. Smerdis & Pariſithe ſon frere aïant ouï le bruit, prirent les armes pour ſe défendre. Les Conjurez tuérent d'abord l'un des deux fréres ; L'autre s'étant voulu ſauver dans un appartement voiſin, fut ſuivi par Darius & Gobrias, & celui-ci l'aïant ſaiſi par le milieu du corps dans un endroit obſcur, Darius craignant de percer Gobrias, feignoit de frapper Smerdis. Gobrias lui dit: *percez-le, même à travers mon corps*; mais Darius fut aſſez heureux de porter le coup droit au Mage, & de le tuer, ſans bleſſer ſon ami.

Incontinent ils ſortirent du Palais, portant en leurs mains la téte du faux Smerdis & celle de ſon frere Pariſithe, & découvrirent au peuple toute l'impoſture. Alors on fit main baſſe ſur tous les Mages que l'on rencontra, & ce jour fut célébré dans la ſuite comme une féte parmi les Perſes, ſous le nom *de maſſacre des Mages.*

LXIII. Les ſept conjurez délibérent ſur le gouvernement à établir dans la Perſe.

Aprés cela les ſept conjurez délibérérent ſur la forme du gouvernement qu'il falloit choiſir pour rétablir les choſes dans un état floriſſant. Otanes parla le premier & ſe déclara contre la Monarchie, dont il exaggéra les inconvéniens & les dangers. Il conclut à remettre l'autorité entre les mains du peuple. Megabiſe parla enſuite, & adoptant tout ce qu'Otanes avoit dit contre l'état monarchique, il refuta ce qu'il avoit dit en faveur de l'état populaire, & témoigna qu'il étoit pour l'Ariſtocratie, dont il releva les avantages. Darius fils d'Hyſtaſpe parla enſuite, & ſe déclara pour l'état monarchique, comme le plus ſûr, le plus loüable & le plus avantageux. Il fit remarquer aux autres Seigneurs que la Monarchie Perſanne n'étoit montée au dégré de gloire & de puiſſance, où on la voïoit, que par le Gouvernement monarchique. Tous les autres furent de ſon avis, & il fut arrêté que la Monarchie ſeroit continuée ſur le même pied que Cyrus l'avoit établie.

LXIV. Darius fils d'Hyſtaſpe eſt déclaré Roy des Perſes. Au du M. 3482. avant J. C. 518.

Il n'étoit plus queſtion que de ſavoir à qui d'entr'eux l'on déféreroit la Roïauté. Ils s'accordérent à reconnoître pour Roy celui d'entr'eux dont le cheval henniroit le premier au lever du Soleil du jour ſuivant. L'Ecuyer de Darius informé de la réſolution des Seigneurs, conduiſit la veille une Jument avec le cheval de ſon maître au lieu, où les conjurez devoient ſe trouver le lendemain. Au jour & à l'heure marquée les 6. conjurez s'y étant rendus, auſſitôt que le cheval de Darius fut arrivé à l'endroit où le jour précédent il avoit ſenti la Cavalle, il commença à hennir, & au même moment les autres Seigneurs ſautant à bas de leurs chevaux, le ſaluërent Roy des Perſes & le placérent ſur le Trône. En mémoire de ce fameux événement Darius fit ériger au même endroit, une ſtatuë equeſtre avec ſa ſtatuë & cette inſcription: *Darius fils d'Hyſtaſpe a acquis le Royaume de Perſe par le moïen de ſon Cheval & d'Oebares ſon Ecuyer.*

Darius étoit fils d'Hyſtaſpe Perſe de nation & de la famille Roïale d'Achemene. Il s'appelloit auparavant Ochus, & ne prit le nom de Darius que depuis qu'il fut monté ſur le Trône. Il reconnut le ſervice & le mérite des ſix conjurez en leur permettant d'entrer au Palaïs, & d'approcher de ſa perſonne auſſi ſouvent qu'ils voudroient, de porter la tiare droite, & d'être les premiers dans le Conſeil du Roy. Darius pour s'aſſurer davantage la Roïauté, épouſa Atoſſe & Ariſtone toutes deux filles de Cyrus. Il épouſa auſſi Parmys fille du véritable Smerdis, & Phedime fille d'Otane; Enſuite il épouſa Eſther niéce de Mardochée, dont on donnera cy-aprés l'Hiſtoire. Il partagea tout ſon Empire en vingt Provinces, ou vingt Gouvernemens qui devoient donner chaque année une certaine ſomme au Satrape qui les gouvernoit.

LXV. Revenus du Roy Darius.

Avant Darius les autres Roys de Perſe ſe contentoient de recevoir certains dons gratuits ou tributs volontaires, & d'exiger en tems de guerre certain nombre de ſoldats. Darius réſolut de ſe donner un revenu fixe & d'avoir des troupes ſoûdoïées & toujours prêtes à marcher. Les Perſes naturels étoient exempts de toute impoſition. Avant de fixer la ſomme qu'il vouloit demander à chaque Province, il prit l'avis des principaux Seigneurs du païs & leur demanda ſi une telle Province ne pourroit pas donner une certaine ſomme. Ils répondirent qu'il leur paroiſſoit qu'une telle impoſition étoit fort modérée; Cependant le Roy en rabatit moitié & envoya ſes ordres aux Satrapes de la lever ſur ce pied-là.

Comme la choſe étoit nouvelle, & que ces ſortes d'impoſitions ſont toujours odieuſes, les Perſes qui avoient donné à Cyrus le nom de Pere, à Cambyſe celui de Maître, donnérent à Darius celui de marchand, ou plutoſt de revendeur. On croit que ce que ce Prince tiroit de ſes Provinces, montoit à quarante quatre millions de livres de nótre monnoïe.

LXVI. Intapherne eſt condamné à mort. Belle parole de ſon Epouſe.

Il ſurvint bientôt dans la Cour de Darius un ſujet de trouble, à l'occaſion que je vas dire. Lorſqu'on étoit convenu que les ſept Conjurez qui avoient tué le faux Smerdis, auroient l'entrée libre chez le Roy, on y avoit mis cette exception, ſi non lors qu'il ſeroit ſeul avec la Reine. Intapherne l'un de ces Seigneurs s'étant préſenté, & les Gardes aïant refuſé de l'admettre pour la raiſon que nous venons de dire, il s'emporta violemment contre les Gardes, & leur coupa & défigura le viſage à coups de ſabre. Darius outré de cet atten-

attentat, fit arrêter Intaphernes avec ſes enfans, & tous ceux de ſa famille & les condamna à mort. La femme du coupable vénoit tous les jours à la porte du palais, implorant avec des cris lamentables la clemence du Roy. Darius touché de ſes larmes lui accorda la grace de celui de ſa famille qu'elle déſireroit. Tout le monde crut qu'elle demanderoit la grace de ſon mari, ou de l'un de ſes fils. Elle demanda celle de ſon frére, diſant: Je puis me marier de nouveau & avoir un mari & des enfans ; Mais je ne puis me donner un frére.

LXVII. Hiſtoire de Democéde médecin de Darius.

Hérodote (*a*) parle aſſez au long de Democéde fameux Médecin de Darius, dont il eſt bon de donner ici l'Hiſtoire. Democede étoit de Crotone, ville de la grande Gréce en Italie dans la Calabre ultérieure. Les mauvais traitemens de ſon Pere l'obligérent à quitter ſa patrie, & il ſe retira dans l'Isle d'Egine, où aïant fait pluſieurs cures conſidérables, les habitans lui aſſûrérent un talent de penſion annuelle, c'eſt-à-dire, environ trois mille livres de nôtre monnoye. De là il paſſa à Athenes où l'on augmenta conſidérablement ſa penſion. Enfin il s'établit chez Polycrate. Tyran de Samos, qui lui donna deux mille ecus. Ce Polycrate mérite que nous diſions ici un mot de ſes avantures.

(*a*) *Herod. l. 3.*

LXVIII. Hiſtoire de Polycrate Tyran de Samos. *Herodot. l. 3. c. 39.*

C'étoit, diſoit-on, le plus heureux homme de ſon ſiécle. Il ne lui étoit jamais arrivé de mauvaiſe avanture. Amaſis Roy d'Egypte ſon ami à qui une telle félicité étoit ſuſpecte, lui écrivit, qu'il craignoit que quelque Divinité maligne ne lui réſervât quelque diſgrace éclatante, & qu'il lui conſeilloit de ſe procurer à ſoi même quelque malheur, pour aprendre ce que c'étoit que l'adverſité. Polycrate le crut & jetta un jour dans la mer un anneau qu'il portoit à ſon doigt, & dont il faiſoit trés-grand cas, à cauſe d'une émeraude parfaitement bien taillée. Quelques jours aprés des pêcheurs lui aportérent un fort gros poiſſon dans le ventre duquel on trouva l'émeraude. Cette avanture le confirma dans la penſée que ſon bonheur étoit en quelque ſorte inaltérable. Amaſis en jugea autrement & renonça dés lors à ſon alliance, prévoïant que bientôt il tomberoit dans quelque grand déſaſtre.

En effet Orete Perſan qui commandoit pour Cambyſe dans la ville de Sardes, ennemi ſecret de Polycrate, reſolut de le perdre. Il feignit de vouloir ſe revolter contre Cambyſe & pria Polycrate de retirer dans ſon Isle de Samos ſes tréſors, dont il vouloit, diſoit-il, lui laiſſer la moitié. Polycrates trop crédule ſe transporta à Sardes ; Mais il n'y fut pas plutoſt arrivé, qu'Oréte le ſuivit, & le fit pendre. Démocéde, dont nous avons commencé de parler, s'étant trouvé avec lui, fut arrêté & mis en priſon, comme complice de Polycrate. Il y étoit encore, lorsque Darius étant tombé de cheval à la chaſſe, ſe donna une violente entorſe & ſe démit le talon. Les Médecins Egyptiens qui étoient à la Cour, & qui paſſoient pour les plus habiles dans la médecine, emploïérent inutilement leur art pour le guérir ; Mais au lieu de le ſoulager, ils augmentérent le mal, & le Roy fut ſept jours & ſept nuits ſans dormir.

LXIX. Democéde guérit le Roi Darius.

Alors quelqu'un ſe ſouvint de Democéde & en parla au Roy. On le fit ſortir de priſon, & on le préſenta à Darius tout mal propre & chargé de chaines,

nes, qu'il étoit. Le Roy lui demande s'il étoit Médecin & s'il pouvoit apporter quelque reméde à ſon mal; Il dit qu'il n'étoit nullement médecin. Il fallut l'appliquer à la queſtion pour le forcer à avouër la vérité. On dit que le ſujet de ſa répugnance à ſe déclarer Médecin étoit la crainte qu'on ne le retint en Perſe, & qu'il ne put retourner en ſon païs. Lors donc qu'il eut avoüé la vérité, il appliqua des remédes au pied du Roy, & dans peu de jours il le rétablit en parfaite ſanté. Le Roy pour le recompenſer, lui fit préſent de deux chaines d'or, au lieu de la chaine de fer qu'il portoit auparavant, & le fit conduire par des Eunuques chez les Reines ſes femmes, pour leur faire voir cet homme ſi extraordinaire. Elles le comblérent de préſens magnifiques, & il ſe trouva en un moment trés-riche. Le Roy avoit pour lui tant de conſideration, que ſouvent il le faiſoit manger à ſa Table, & qu'il lui accorda la grace de tous les Médecins Egyptiens, qui avoient été condamnez à mort, pour l'avoir ſi mal traité.

LXX. Atoſſe guérie d'un Cancer par Démocede.

Quelque tems aprés la Reine Atoſſe fille de Cyrus & Epouſe de Darius, étant incommodée d'un Cancer au ſein, fut guérie par Démocede. Ce Medecin ne lui demanda pour toute récompenſe, que de lui obtenir du Roy la permiſſion de faire un tour dans ſon païs. C'étoit-là ſa maladie dont il ne pouvoit ſe guérir. La Reine prit ſon tems pour en parler au Roy, lorsque ce Prince l'entretenoit du deſſein qu'il avoit d'emploïer ſes forces à faire la guerre aux Scythes, que Cyrus n'avoit pû ſubjuguer & qui étoient préſque les ſeuls peuples de l'Aſie, qui n'obeïſſent pas aux Perſes. Atoſſe détournant la choſe lui dit qu'elle aimeroit beaucoup mieux qu'il tournât ſes veuës du côté de la Gréce, qu'elle auroit volontiers à ſon ſervice des femmes de Lacédémone, d'Argos, d'Athénes & de Corinthe dont elle avoit ſi ſouvent ouï parler. Que Democéde ſon Médecin pourroit lui être d'un grand ſecours dans cette affaire.

LXXI. Voiage de Democéde en Gréce.

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer le Roy à cette entrepriſe. Il donna commiſſion à Democéde & à quinze des premiers de ſes Officiers d'aller en Gréce, pour en examiner les forces, ſur tout les places maritimes & qu'ils ne perdiſſent point de veuë Democéde, de peur qu'il ne leur échapât; Car le Roy n'ignoroit pas avec combien de paſſion il ſouhaitoit de s'en retourner en Gréce.

Darius chargea ſon Médecin de tout le ſecret de cette députation, lui permit d'emporter tout ce qu'il voudroit de ſes effets & de ſes richeſſes, il lui promit même de charger la galére ſur laquelle il s'embarqueroit des préſens les plus prétieux pour les diſtribuer à ſa famille, mais qu'il le prioit de ne pas manquer de revenir avec ſes autres Députez. Democéde, pour mieux jouër ſon róle, laiſſa ſes meubles à Suſes & accepta ſeulement les préſens que le Roy lui fit donner.

Aprés avoir parcouru & examiné les côtes & les principales villes de la Gréce, ils paſſérent à Tarente en Italie. Ce n'étoit pas l'intention de Darius d'aller chercher les Grecs en ce païs-là; Mais Democéde avoit ſes veuës; Il vouloit y voir ſa famille. Les Députez du Roy y furent arrétez comme Eſpions, & Democéde trouva moïen de s'echaper & de ſe rendre à Crotone ſa patrie. Le deſſein de Darius ſur la Gréce n'eut point de ſuite alors, à cauſe

cauſe de la révolte de Babilonne, qui l'obligea de porter ſes veuës de ce côté-là.

LXXII. Revolte des Babiloniens contre Darius. An du M. 3487. avant J. C. 513.

Les Babiloniens jaloux de la gloire de Suſes, où les Rois de Perſe avoient à leur excluſion transferé le ſiége de leur Empire, formérent le deſſein de ſe révolter, dez qu'ils virent les Perſes diviſez ſous Cambyſe & au commencement du faux Smerdis. Ils ne levérent l'étendart de la rebellion, que la cinquiéme année de Darius. Ce Prince fut obligé de faire le ſiége de Babilonne dans les formes, & ce ſiége dura vingt mois. Les Babiloniens pour ſe délivrer des bouches inutiles égorgérent les femmes & les enfans & les perſonnes incapables de porter les armes. On permit ſeulement à chaque Babilonien de conſerver celle de ſes femmes qu'il aimoit le plus & une ſervante pour le ménage. Par là ils ſe crûrent être en état de rebuter l'armée de Darius par la longueur du ſiége d'une place qu'ils croïoient imprenable. En effet le Roy des Perſes, aprés avoir épuiſé tout ce que l'art militaire lui fourniſſoit de moïens, aprés avoir même emploïé celui dont s'étoit ſervi Cyrus en détournant le cours de l'Euphrate, déſeſpéroit de s'en rendre maître, lorſque Zopyre fils de Megabyze un des ſept conjurez qui avoient détróné Smerdis, vint ſe préſenter à lui ayant le nez & les oreilles coupées, le viſage défiguré par les plaïes qu'il s'étoit faites & tout couvert de ſang, il lui promit de paſſer chez les Babiloniens & de le rendre maître de la place.

LXXIII. Zopyre livre la ville de Babilonne à Darius.

En effet il ſe jette dans Babilonne, diſant que Darius l'avoit ſans raiſon mis en cet état, qu'il venoit offrir ſes ſervices à la ville & chercher l'occaſion de ſe venger du Roy de Perſe. Les Babiloniens lui confierent des Troupes, avec leſquelles il remporta dans diverſes ſorties des avantages aſſez conſidérables ſur les aſſiégeans, qui ne faiſoient exprés qu'une foible réſiſtance. A la fin il fut déclaré Généraliſſime des troupes Babiloniennes, & on lui confia non ſeulement le commandement de l'armée, mais auſſi la garde des murailles & des portes, qu'il livra à Darius. Ce Prince avoüoit ſouvent, qu'il n'avoit point d'aſſez grandes récompenſes pour reconnoître un ſi ſignalé ſervice. Il combla Zopyre de tous les honneurs dont il put s'imaginer & lui abbandonna pour toute ſa vie le revenu de Babilonne. Et pour punir cette ville de ſa révolte, il en fit abbattre les murs & enlever les cent portes. Il fit empaler trois mille des plus coupables de la derniere révolte, & envoïa dans la ville cinquante mille femmes pour remplacer celles qu'on avoit fait mourir.

LXXIV. Guerre de Darius contre les Scythes. *Herodot. Lib. 4.*

Aprés cela Darius éxécuta le grand deſſein qu'il avoit formé depuis longtems, de faire la guerre aux Scythes. Le motif qu'on publioit de cette guerre étoit de les punir de l'irruption qu'ils avoient faite autrefois dans l'Aſie; Mais la véritable raiſon étoit d'acquérir de la gloire & de dompter une nation qui juſque là n'avoit point été vaincuë. Il partit de Suſes à la tête d'une armée de ſept cens mille hommes, & marcha vers le Bosphore de Thrace, où une flotte de cent vaiſſeaux montez par des Grecs d'Ionie & de l'Aſie mineure, l'attendoit pour faire paſſer le détroit à ſon armée. Pour lui il le paſſa ſur un pont de batteaux, & aïant ſubjugué la Thrace, il ſe rendit ſur les bords du Danube, où ſon armée navale le vint joindre. Il paſſa ce fleuve ſur un

un pont de batteaux formé par les Ioniens. Il avoit deſſein de rompre ce pont, afin de s'épargner la peine & l'embarras de le garder ; Mais ſur les remontrances qu'on lui fit de la néceſſité qu'il y avoit de ſe menager une retraite pour le beſoin, il laiſſa la garde du pont aux Ioniens qui avoient fourni les vaiſſeaux, pour ſa conſtruction, & leur dit que s'il ne revenoit pas dans deux mois, ils pouvoient s'en retourner dans leur païs.

Les Scythes ſe voïant attaquez par de ſi grandes forces & déſeſpérant d'y réſiſter, envoïérent en lieu de ſeûreté leurs femmes & leurs enfans, & invitérent les peuples voiſins à ſe joindre à eux & à entrer dans la cauſe commune. La pluſpart s'en excuſérent, ſous prétexte qu'on n'en vouloit pas à eux. Enfin comme les Perſes s'avançoient toûjours de plus en plus dans le païs, les Scytes reculoient & faiſoient le dégat par tout où les ennemis devoient paſſer, conſumant par tout les fourrages & bouchant les puits & les fontaines, pour les empêcher de ſubſiſter dans ces vaſtes païs incultes & inhabitez. Ils ſe préſentoient de tems en tems en Corps d'Armées devant les Perſes, mais ſans en venir aux mains, ils ſe retiroient toûjours plus avant dans le païs, & attiroient les ennemis chez les peuples qui avoient refuſé d'entrer dans leur alliance, & dont ils ſe vengérent ainſi en portant la déſolation dans leurs terres qui furent ſucceſſivement ravagées & par les Scythes & par les Perſes.

LXXV. Les Scythes offrent à Darius un Oiſeau, une ſouris, une grenouille & une fléche.

A la fin Darius députa vers Indathyrſe Roy des Scythes, pour lui demander pourquoi il fuïoit le combat. Indathyrſe lui repartit qu'il ne fuïoit point par crainte, mais que les Scythes n'aïant ni villes ni terres, ils n'avoient pas accoutumé de combattre de plein pied; Que s'il vouloit les obliger à combattre, il n'avoit qu'à attaquer les tombeaux de ſes Peres ; Qu'alors il apprendroit ce que valoient les Scythes. Qu'au reſte il ne craignoit & ne reconnoiſſoit pour maître, que le grand Jupiter dont il deſcendoit & la Déeſſe Veſta. Darius continua donc à ſuivre les Scythes, qui quelque tems aprés lui envoïérent un Ambaſſadeur chargé d'offrir au Roy un Oiſeau, une ſouris, une grenouïlle & une fléche. Darius demanda à l'Envoïé la ſignification de ces préſens. L'Officier répondit qu'il avoit ordre de les lui préſenter, & rien plus. Darius les expliqua en ſa faveur & crut que la ſouris marquoit la terre, la grenouïlle les eaux, l'Oiſeau la Cavalerie Scythe & les fléches leurs armes & leurs perſonnes ; En un mot qu'ils lui offroient tout ce qu'il pouvoit exiger d'eux; Mais Gobrias un des ſept Grands de la Perſe, qui avoient conſpiré contre le faux Smerdis, l'expliqua autrement, ſçachez, lui dit-il, que ſi vous ne prenez vôtre eſſort dans l'air, comme les Oiſeaux, ou ſi vous ne vous cachez dans la terre, comme les ſouris, ou ſi vous ne vous enfoncez dans l'eau, comme la grenouïlle, vous n'éviterez point les fléches des Scythes.

LXXVI. Darius eſt obligé de ſe retirer de la Scythie.

L'événement juſtifia l'explication de Gobrias. Bientôt l'armée de Darius ſe vit expoſée au danger de mourir de faim & de ſoif. Ce Prince lui-même reſſentit les effets de la diſette. L'Hiſtoire remarque que le chameau, qui portoit l'eau dont il buvoit, fut recompenſé au retour de cette expédition par un terrain qu'on lui aſſigna & qui fut nommé *Gaugamele*, c'eſt-à-dire,

dire, demeure du chameau, lieu qui devint célébre dans la ſuite par la défaite de Darius Condomane vaincu par Alexandre le Grand.

Darius fut donc obligé de faire ſa retraite ſans avoir pû combattre l'ennemi, ni faire aucune conquête dans un païs, où l'on ne connoit ni villes ni fortereſſes, ni rien de ce qui peut tenter l'ambition & l'amour des richeſſes. Il n'y perdit point de monde, ſi ce n'eſt par la diſette & par la fatigue. Pour dérober la connoiſſance de ſa retraite aux ennemis, il décampa pendant la nuit, & aïant allumé dans le camp grand nombre de feux, les Perſes partirent laiſſant leurs malades, leurs Viellards & les ânes qui faiſoient grand bruit. Le lendemain matin les Scythes ſe mirent à pourſuivre Darius, & comme ils ſavoient beaucoup mieux le chemin que les Perſes, ils arrivérent au Danube long-tems avant lui.

LXXVII. **Les Ioniens refuſent de ſe mettre en liberté, & de quitter le parti de Darius.**

Il y avoit plus de deux mois que Darius avoit paſſé ce fleuve, ſans que les Ioniens euſſent voulu s'en retourner, quoiqu'ils en euſſent été fortement preſſez par les Scythes, qui leur remontroient que le tems étoit venu de ſecouër entiérement le joug des Perſes, que s'ils vouloient les ſeconder, ils alloient mettre Darius hors d'état de les inquiéter. Les Ioniens promirent de s'en retourner, mais ils n'en firent rien. Les Scythes les preſſérent de nouveau de ſecouër le joug des Perſes, lorſqu'ils eurent mis Darius dans la néceſſité de ſe retirer. Les Chefs des Ioniens mirent la choſe en délibération, & Miltiade Athénien fut d'avis, qu'on profitât de l'occaſion pour ſe mettre en liberté. Son conſeil fut ſuivi par la plûpart des autres Chefs; Mais Hyſtiée Tyran de Milet leur aïant fait remarquer qu'ils ne tenoient ce qu'ils étoient que de la bonne volonté de Darius, qui leur avoit confié le gouvernement & une autorité presque ſupréme chacun dans leurs villes, il étoit de leur intérét pour ſe maintenir dans l'état où ils ſe trouvoient, de demeurer attachez à Darius; Que les villes Ioniennes recouvrant une fois leur liberté, c'étoit fait de leur fortune, & qu'elles les chaſſeroient de leurs villes. Ces réflexions & la veuë de leur intérét particulier l'emportérent ſur le bien public. Il ne laiſſérent pas, pour amuſer les Scythes, de rompre une partie de leur pont & d'exhorter les Scythes à faire leur poſſible pour detruire l'armée de Darius.

LXXVIII. **Darius repaſſe le Danube.**

Les Scythes s'en retournérent donc dans l'eſperance de rencontrer l'armée de Perſe & de la harceler dans ſa retraite; Mais Darius aïant pris un autre chemin, ils le manquérent, & ce Prince étant heureuſement arrivé à ſon pont du Danube, & le voïant rompû en partie, ne douta point que les Ioniens ne ſe fuſſent retiré & que les Scythes ne vinſſent fondre ſur lui. On apella à haute voix Hyſtiée le Mileſien en qui le Roy avoit plus de confiance; il répondit enfin & fit réparer le pont. Darius repaſſa le Danube & acheva de faire la conquête de la Thrace. De là il repaſſa le Bosphore & ſe retira à Sardes, où il paſſa l'Hyver & une grande partie de l'année ſuivante.

Darius qui devoit à Megabize le ſalut de ſon armée & la conſervation de ſa perſonne, lui accorda pour récompenſe un certain territoire dans la Thrace ſur le fleuve Strymon en Thrace, avec permiſſion d'y bâtir une ville; Bientôt il le fit venir auprés de lui à Suze, ſous prétexte de ſe ſervir de ſes conſeils; Mais en effet pour lui ôter l'occaſion de ſe rendre puiſſant en Thrace,

s'il y bâtiſſoit une ville dans une ſituation auſſi avantageuſe que celle qu'il avoit demandée.

LXXIX. Alexandre fils d'Amyntas Roy de Macédoine, tué les Ambaſſadeurs des Perſes.

Quelque tems avant ſon départ pour ſe rendre auprés du Roy, il avoit envoïé pluſieurs Seigneurs de Perſe vers Amyntas Roy de Macédoine, pour l'engager à donner à Darius la terre & l'eau, qui étoient le ſymbole que les Perſes exigeoient de ceux qui ſe ſoûmettoient à leur Empire. Amyntas n'étoit pas en état de réſiſter à Darius; il accorda ce qu'on lui demandoit, fit honneur aux Envoïez & les invita à manger, ſur la fin du repas, ils demandérent que l'on fit venir les Dames. La choſe étoit contraire aux uſages des Grecs; Amyntas n'oſa toutefois le leur refuſer. Les Perſes échauffez par le vin, ſe donnérent des libertez peu convenables envers ces Dames. Alexandre fils d'Amyntas indigné de la maniére dont ils en avoient uſé envers les Princeſſes, les fit ſortir de la Sale ſous divers prétextes, & engagea auſſi le Roy ſon Pere d'en ſortir.

En même-tems il fit entrer des jeunes hommes qu'il avoit fait vêtir en femmes, avec des poignards cachez ſous leurs habits; Les Perſes voulurent traitter ces prétenduës Dames, comme ils avoient fait les autres; Mais ils tirérent leurs poignards & égorgerent les Perſes & toute leur ſuite, ſans qu'il en échapât un ſeul; Darius ne crut pas devoir tirer vengeance d'une action, qu'il ne pouvoit raiſonnablement déſaprouver.

LXXX. Guerre de Darius contre les Indes. *Herodot. l. 3.* An du M. 3496. avant J. C. 504.

Ce Prince n'aïant pû réüſſir du côté de la Scythie, réſolut de porter ſes conquêtes dans les Indes. Il envoïa pour faire la découverte de ce païs, un nommé Scytax Grec de nation & natif de Caryandie en Carie, qui étant déſcendu avec ſes vaiſſeaux, le long du fleuve Indus, tourna vers le Golphe Perſique & entre la mer rouge, d'où il ſe rendit par terre auprés du Roy Darius à Suſes. On ne ſait ſi ce Prince fit la guerre aux Indiens, ou s'ils ſe ſoûmirent volontairement à ſa domination; Mais Herodote ſuppoſe qu'ils lui étoient ſoûmis, puisqu'il dit qu'ils compoſoient la vingtiéme Province de l'Empire des Perſes & qu'ils lui païoient tous les ans ſoixante talens d'or.

LXXXI. Revolte de l'Ionie. *Herodot. l. 5. c. 25.* An du M. 3500. avant J. C. 500.

Quelques années aprés arriva la revolte de l'Ionie, dont voici l'occaſion. Les habitans de l'Isle de Naxe dans l'Archipel, aïant chaſſé leurs principaux habitans, ceux-ci ſe refugiérent à Milet, où commandoit Ariſtagore, Gendre d'Hyſtiée, dont on a parlé ci-devant. Ariſtagore forma le deſſein de s'emparer de Naxe & communiqua la choſe à Artaphernes, qui étoit frere de Darius, & qui promit de donner deux cens vaiſſeaux pour l'exécution de ce projet, ſi Ariſtagore pouvoit obtenir le conſentement du Roy. Il ne fut pas malaiſé de l'avoir, dez qu'on lui eut fait voir que la conquête de l'Isle de Naxe lui procureroit facilement celle des autres Isles Cyclades, & même celle de l'Isle d'Eubée ou de Negrepont, qui lui donneroit une entrée dans la Gréce, ſi jamais il lui prenoit envie d'y porter la guerre.

LXXXII. Revolte d'Ariſtagore contre les Perſes.

On donna le commandement de la flotte deſtinée pour cette entrepriſe à un Seigneur perſan nommé Megabate, mais avec ordre de ne rien entreprendre ſans les avis d'Ariſtagore. Le Perſan ne pouvant ſouffrir cette ſubordination, fit ſecrétement ſavoir aux Naxiens que c'étoit à eux qu'on en vouloit. Ceux-ci ſe précautionnérent & mirent ſi bien leur Isle en état de défenſe, que l'armée ennemie, aprés avoir inutilement employé quatre mois au

ſiége de la Capitale, & conſumé toutes ſes proviſions, fut obligée de quitter ſon entrepriſe, Megabate en rejetta toute la faute ſur Ariſtagore, & Ariſtagore ſe voïant perdu, prit la réſolution de ſe révolter contre les Perſes, à quoi il fut encore animé par des lettres d'Hyſtiée ſon Beau-Pere, qui s'ennuyoit mortellement de ſe voir détenu comme captif dans la Cour de Darius. An du M. 3502. avant J. C. 498.

Ariſtagore parcourut toute l'Ionie & parla aux Tyrans ou Gouverneurs des principales villes. Aprés les avoir diſpoſez à ſecouër le joug des Perſes, il rétablit toutes les villes dans tous leurs priviléges & leurs libertez, remit ſa propre autorité entre les mains du peuple de Milet, & obligea les autres Tyrans de l'Ionie d'en faire de même. Aprés cela s'étant fait déclarer Chef de la Ligue, il leva l'étendard de la révolte contre la Perſe & arma puiſſamment par terre & par mer pour lui faire la guerre.

Il s'adreſſa enſuite à Cléomene Roy de Sparte pour l'engager dans ſa quérelle, & pour lui demander ſon ſecours contre l'ennemi commun de la Gréce. Cleoménes prit trois jours pour déliberer, le troiſiéme jour il demanda à Ariſtagore combien il falloit pour aller de la mer d'Ionie à Suſes Capitale de Perſes. Il repondit qu'il falloit trois mois. Cléoméne étonné lui dit de ſe retirer & de ſortir de Sparte avant le coucher du Soleil. Ariſtagore réſolu de gagner Cléoméne le ſuivit juſqu'à ſa maiſon & lui offrit d'abord dix talens, qui font environ trente mille livres, & allant toûjours en augmentant, il pouſſa ſes offres juſqu'à cinquante talens. Une fille de Cléoméne nommée Gorgo âgée de huit ou neuf ans, & qui étoit dans la chambre entendant ces offres, dit à ſon Pere, fuïez mon Pere, cet étranger vous corrompra. Cléoménes en ſourit & ſe retira en effet.

LXXXIII Les Athéniens ſe déclarent pour Ariſtagore contre les Perſes.

Ariſtagore ſe rendit de Sparte à Athénes, où il trouva les eſprits entiérement aigris contre les Perſes, pour le ſujet que je vas raporter. Hippias fils de Piſiſtrate Tyran d'Athénes, aïant été banni de cette ville environ dix ans auparavant, s'étoit retiré à Sardes auprés d'Artapherne, & n'avoit rien oublié pour lui rendre les Athéniens odieux. Ceux-ci étant informez des mauvais diſcours d'Hippias, firent une députation à Artapherne pour le prier de ne point ajouter foy aux mauvais diſcours d'un homme proſcrit. Artapherne leur fit réponſe que s'ils vouloient avoir la paix, il falloit qu'ils rappellaſſent Hippias. Cette réponſe mit les Athéniens hors d'eux-mêmes, & Ariſtagore les aïant trouvez dans cette diſpoſition, en obtint tout ce qu'il voulut. On lui promit ſur le champ vingt Vaiſſeaux.

LXXXIV Guerre des Ioniens contre les Perſes.

Alors la guerre commença tout de bon; C'étoit la troiſiéme année depuis la revolte d'Ariſtagore & des Ioniens. Les Athéniens avec leurs vingt Vaiſſeaux, accompagnez de trois Vaiſſeaux d'Eretrie Ville de l'Iſle d'Eubée, arriverent en Ionie, aïant joint l'armée Ionienne à Epheſe, ils marchérent contre la ville de Sardes, dont ils ſe rendirent maîtres d'emblée. Artapherne ſe retira dans la Cidatelle où il fut auſſitôt aſſiégé. Mais un Soldat Grec aïant imprudemment mis le feu à une maiſon de la ville, la flamme ſe communiqua dans un moment à toutes les autres, qui n'étant que de roſeaux furent bientôt réduites en cendres; Ainſi la conquête des Ioniens leur devint abſolument inutile, & les Perſes avec les Lydiens aïant réüni leurs forces, les obligérent de

ſe retirer vers leurs Vaiſſeaux. Les Perſes les ſuivirent & leur livrérent la bataille où les Ioniens avec leurs alliez perdirent beaucoup de monde. Dés lors les Athéniens ſe détachérent de la ligue des alliez, & étant retournez dans leur païs, ne voulurent plus prendre aucune part à cette guerre.

LXXXV. Haine de Darius contre les Athéniens. Hyſtiée eſt envoïé contre les Joniens.

Cette éntrepriſe ſi mal concertée & ſi malheureuſe dans ſa fin, fut comme une étincelle fatale qui alluma le feu de la guerre entre la Perſe & la Gréce, & qui coûta tant de ſang à l'une & l'autre. Darius réſolut déslors de faire la guerre aux Grecs, & de peur qu'il ne l'oubliât, il avoit donné ordre à un de ſes Officiers de lui crier, lorſqu'il ſe mettoit à Table: *Seigneur, ſouvenez-vous des Atheniens.* Darius ſoupçonna Hyſtiée d'avoir eu quelque part à la révolte de l'Ionie, mais il ſçut ſi adroitement s'excuſer, qu'il porta même le Roy à l'envoïer dans ce païs, dans l'eſperance de le réduire à l'obeiſſance diſant que s'il eut reſté à Milet, la choſe ne ſut point arrivée. Il partit donc de Suſes, & arriva à Sardes où il gagna grand nombre de Perſes mécontens d'Artapherne. Celui-ci lui aïant fait entrevoir qu'il ſavoit la part qu'il avoit euë dans la revolte d'Ionie, ſe retira ſecrétement dans l'Iſle de Chio, d'où il écrivit aux Perſans, qu'il avoit gagnez, de le venir trouver, mais ſon meſſager l'aïant trahi & aïant remis ſes lettres à Artapherne, ſon complot fut découvert, & les Perſes ſes complices furent mis-à-mort.

Il alla enſuite ſe préſenter devant Milet; Mais les Citoyens lui aïant fermé les portes, il fut contraint de ſe retirer de nouveau à Chio. On dit que le principal motif qu'il emploïa pour porter les Ioniens à ſe révolter contre les Perſes, fut qu'il leur perſuada que Darius étoit réſolu de transférer les Ioniens dans la Phénicie, & les Phéniciens dans l'Ionie; Choſe à quoi Darius n'avoit jamais penſé.

Aprés la retraite des Athéniens, les forces de l'armée Ionienne ſe trouvérent conſidérablement affoiblies, mais ils ne perdirent pas courage. Ils conduiſirent leur flotte vers l'Helleſpont & la Proprontide. Ils réduiſirent Bizance & quelqu'autres villes de ces quartiers-là, qui obeiſſoient aux Perſes. Delà ils revinrent en Carie, & obligérent les Cariens & les Cypriots de ſe déclarer pour eux. Les Perſes de leur côté leur livrérent pluſieurs batailles & les vainquirent en diverſes rencontres, dans l'une desquelles Ariſtagore fut tué.

LXXXVI Priſe de Milet par les Perſes. *Herodot. l. 6. c. 6. 10. 31. 33.* An du M. 3507. avant J. C. 493.

Les Généraux Perſes réſolurent enſuite d'emploïer toutes leurs forces à la réduction de Milet, qui étoit comme le centre de la ligue Ionienne. Les Ioniens informez de leur deſſein, convinrent dans leur aſſemblée générale, de ne point mettre d'armées ſur pied, mais de travailler à former une puiſſante flotte & à mettre Milet en état de faire une bonne réſiſtance. En effet ils raſſemblérent trois cens cinquante trois Vaiſſeaux prés l'Iſle de Lade, vis-à-vis Milet, & attendirent là, la flotte des Perſes. Ceux-ci craignant l'habileté des Ioniens qui l'emportoient ſur eux en fait de marine, quoiqu'ils fuſſent plus foibles en nombre de vaiſſeaux, débauchérent une partie des alliez des Ioniens, en ſorte qu'au jour de la bataille, les Vaiſſeaux de Samos, de Lesbos & quelqu'autres ſe retirérent, & laiſſérent la flotte Ionienne reduite ſeulement à cent Vaiſſeaux, en proye à celles des Perſes, qui la détruiſit

pres-

presqu'entiérement. Aprés cette victoire il ne leur fut pas difficile de se rendre Maitres de Milet, qu'ils pillérent & ruinérent. Les autres villes d'Ionie furent obligées de rentrer, soit de-gré, soit de force, sous l'obeissance des Perses, ceux qui firent résistance furent traittez dans la derniere rigueur. On brula leurs villes & leurs Temples; Les jeunes hommes les mieux faits furent envoïez en Perse pour servir dans le Palaïs du Roi. Les jeunes filles y furent de même transportées. Ainsi finit la guerre Ionienne aprés avoir duré six ans. Hystiée qui en étoit le principal moteur aïant été pris fut conduit à Sardes, où Artaphernes le fit pendre sur le champ, sans attendre les ordres du Roi Darius, qui en effet témoigna son mécontentement contre les auteurs de sa mort, & fit enterrer avec honneur sa téte qui lui avoit été envoïée.

LXXXVII. Mardonius est envoïé pour faire la guerre aux Athéniens. *Herodot. l. 6. 43. 45.* An du M. 3510. avant J. C. 490.

Aprés cela Darius ne songea plus qu'à faire la guerre aux Athéniens, contre qui il conservoit toujours un trés-vif ressentiment. Il choisit pour Chef de cette expédition Mardonius son gendre, fils de Gobrias ;. C'étoit la vingt-huitieme année de son régne. Il donna à ce jeune Seigneur une trés-nombreuse armée de terre & une grande flotte. La flotte aïant voulu doubler le mont Athos fut accueillie d'une violente tempéte, qui fit périr plus de trois cens Vaisseaux, & plus de vingt mille hommes. L'armée de terre étant passée en Macédoine par la Thrace, y fut d'abord recuë avec soumission, mais les Thraces profitant de la négligence des Perses, fondirent sur eux pendant une nuit & en tuérent un tres-grand nombre. Mardonius même y fut blessé, & obligé de s'en retourner aprés ces deux grands échecs.

LXXXVIII. Datys & Artapherne sont envoïez contre les Grécs.

Darius nomma en sa place d'autres Généraux pour la campagne suivante. Datys Méde de nation & Artapherne, dont nous avons deja parlé, & dont l'expérience étoit connuë, furent mis à la téte des armées. Avant que de recommencer la guerre, le Roi envoïa dans la Gréce des Ambassadeurs pour demander aux principales villes, la terre & l'eau, en signe de soumission.

Les villes d'Athénes & de Lacédemone reçurent fort mal les Envoïez de Darius; Elles en précipitérent les uns dans un abyme & les autres dans un puits, leur disant d'aller prendre la terre dans l'abyme & de l'eau dans un puits. Hérodote qui raconte ce fait, le désaprouve beaucoup, & croit que le Heros ou demi Dieu. Talthybius Héraut d'Agamemnon qui étoit honoré à Sparte comme un Dieu, & qu'on vénéroit comme le protecteur des Ambassadeurs, tira vengeance de cette injustice commise contre les Envoïez de Darius. Les Lacédémoniens ne pouvant trouver dans les entrailles des Animaux immolez aucune marque qui leur promit d'heureux succés, & jugeant que les Dieux étoient irritez contre leur République, publiérent que si quelqu'un vouloit se dévouër pour la République, il eût à se présenter. Aussitôt deux des principaux Citoïens de Lacédémone s'offrirent & furent envoïez vers Darius Roi de Perse, pour souffrir tel traittement qu'il jugeroit à propos.

LXXXIX. Mauvais traittement fait aux Ambassadeurs des Perses. *Herodot. l. 7. c. 133. 136.* An du M. 3511. avant J. C. 489.

Mais ce Prince aïant loüé leur générosité & leur amour pour leur patrie, les renvoïa sans leur faire aucun mal. Pour les Atheniens, le Heros Talthybius fit tomber sa colére sur la famille de Miltiade Athénien ; du moins on le crut ainsi ; & cela prouve toujours que ces peuples reconnoissoient, que la personne des Ambassadeurs est sacrée & inviolable, & qu'il n'est pas permis de les outrager.

Pluſieurs autres villes de la Gréce ſe ſoûmirent & firent ce qu'on leur demandoit. On le remarque en particulier de l'Isle d'Egine, ſituée fort prés d'Athénes. Cette Action fut regardée comme une trahiſon, & Cleoméne Roi de Sparte fut prié par les Athéniens de ſe transporter à Egine pour faire arréter les coupables. Les Eginetes refuſérent de lui obeïr, ſous prétexte qu'il n'étoit pas accompagné de ſon Collégue Demarate. Cléoménes irrité de ce refus revint à Sparte & fit exclure Demarate de la Roïauté, comme n'étant point de la famille Roïale. La Prétreſſe de Delphe gagnée par Cléoméne, rendit un oracle contraire à Demarate, qui aima mieux ſe bannir de ſa ville & de ſa patrie, que de conteſter le Roïaume à Cleoméne. Il ſe retira en Perſe, où Darius lui fit un traittement digne de ſa condition.

An. du M. 3512. avant J. C. 488.

Les Lacédémoniens mirent en ſa place Leutychide, qui alla avec ſon Collégue dans l'Isle d'Egine; ils prirent dix des principaux Citoyens qu'ils mirent en main des Athéniens leurs plus grands Ennemis. On reconnut quelque tems aprés la fourberie qu'on avoit faite pour détrôner Demarate, & on voulut obliger les Athéniens à rendre les Eginetes, mais ils n'en voulurent rien faire; Pour Cleoméne, il étoit mort quelque tems auparavant.

XC. Guerre de Darius contre les Athéniens.

Darius mit donc enfin ſon armée en campagne. Elle étoit forte de cent mille hommes d'infanterie & de dix mille chevaux commandez par Datis, la flotte étoit de cinq ou ſix cens vaiſſeaux. On faiſoit monter toutes les troupes de Darius à cinq cens mille hommes. Cette armée ſe rendit d'abord maîtreſſe de toutes les Isles de la mer Egée. De là elle alla faire le ſiége de la ville d'Eretrie dans l'Isle d'Eubée; Elle fut priſe par trahiſon aprés ſept jours de ſiége, réduite en cendres, ſelon les ordres qu'en avoit donné Darius, & les habitans chargez de chaines furent envoïez en Perſe.

An. du M. 3513. avant J. C. 487.

L'Armée ennemie s'avança de là vers Athénes, & Hippias dont on a parlé, la conduiſit à Marathon petite ville ſituée ſur le bord de la mer. L'armée Athénienne n'étoit que de dix mille hommes, aucuns de leurs alliez n'aïant voulu leur envoyer du ſecours; il n'y eut que ceux de Platée, qui leur amenérent mille hommes. Cette petite armée des Athéniens étoit commandée par dix Chefs, dont Miltiade étoit le principal. Ils devoient commander à l'alternative chacun un jour. C'étoit porter bien loin l'amour de l'indépendance & de la liberté, que de ne vouloir pas confier le commandement de l'armée à un ſeul, pour une ſeule campagne; & c'étoit infiniment risquer que de vouloir réſiſter avec dix mille hommes à toutes les forces de la Perſe. On délibera beaucoup parmy les Chefs, ſi l'on devoit attendre l'ennemi dans la ville d'Athénes, ou aller au devant de lui & lui livrer le combat en raſe campagne. La pluſpart étoient d'avis de ſe renfermer dans la ville & d'y attendre l'ennemy. Miltiade & Ariſtide furent d'un ſentiment contraire, & en ramenérent quelques uns à leur avis; Les voix ſe trouvant egales de part & d'autre, Callimaque Polemarque d'Athénes ſe rangea du côté de Miltiade, & il fut réſolu qu'on marcheroit à l'ennemi, & qu'on lui livreroit la bataille.

XCI. Miltiade ſeul Général des A-

Ariſtide réfléchiſſant enſuite ſur les inconvéniens d'un commandement auſſi partagé & d'auſſi courte durée que celui qu'on leur avoit donné, remit volontairement ſon autorité à Miltiade, les autres en firent de même. Ainſi

Miltiade

Miltiade ſe trouva ſeul chargé du commandement. Il étoit ſans contredit le meilleur & le plus expérimenté des dix; toutefois il ne voulut rien hazarder que ſon jour ne fut venu. Il rangea ſon armée au pied d'une montagne afin que les Perſes ne puſſent ni l'envelopper ni la prendre par derriére; Il fit faire de grands abbatis de bois aux deux côtez de ſon armée pour la rendre inacceſſible à la cavalerie Perſanne, & empêcher qu'il ne ſe trouvât ſur les bras tout enſemble l'armée ennemie infiniment ſupérieure à la ſienne. Datys vit tout cela ſans s'étonner, ſe fiant ſur la multitude de ſes ſoldats. Il rangea ſon armée en bataille, & avant qu'il eût fait aucun mouvement, les Athéniens au premier ſignal courant de toutes leurs forces, attaquérent impétueuſement les Perſes. théniens livre la bataille aux Perſes.

Les deux ailes de l'armée Athénienne étoient beaucoup plus fortes & plus garnies, que le centre où commandoient Ariſtide & Themiſtocle. Auſſi ces deux Ailes renverſérent aiſément les Perſes qui leur étoient oppoſez. Le centre au contraire ſouffrit beaucoup, il commençoit même à plier, lorsque Miltiade revint avec les deux ailes victorieuſes au ſecours d'Ariſtide & de Themiſtocle, qui avoient ſoutenu l'effort des Perſes avec une vigueur & un courage incroïables. Alors les Perſes ne voïant plus moïen de ſe rallier, ni de réſiſter à la valeur des Athéniens, prirent la fuite vers leurs vaiſſeaux. Les Grécs les y ſuivirent, en tuërent pluſieurs, mirent le feu à quelques vaiſſeaux, & en prirent ſept. C'eſt dans cette occaſion que Cynegire ſoldat Athenien s'étant jetté dans la mer & aïant ſaiſi un vaiſſeau avec la main droite, on la lui coupa; Il y porta enſuite la main gauche, qui aïant encore été coupée, il s'y attacha avec les dents, ſans vouloir quitter priſe. On compta ſix mille morts dans le combat du côté des Perſes, & du côté des Athéniens ſeulement deux cens hommes, tel fut le ſuccés du célébre combat de Marathon. XCII. Victoire des Athéniens ſur les Perſes. An du M. 3514. avant J. C. 486.

Les Perſes ſe tenoient ſiſûrs de la victoire, qu'ils avoient apporté du marbre pour eriger un trophée au lieu du combat. (a) Les Athéniens emploïérent ce marbre à faire une Statuë à la Déeſſe Nemeſis, vengereſſe des cruautez & des injuſtices, laquelle avoit un Temple prés de là. On raconte (b) qu'un ſoldat Athénien voïant la déronte des Perſes, courut rapidement porter la nouvelle de la victoire à Athénes, il courut avec tant de précipitation, qu'arrivant à la Maiſon des Magiſtrats, il ne put dire que ces deux paroles: *Réjouïſſez-vous, nous nous réjouïſſons*, & tomba mort à leurs pieds. (a) *Pauſan. l. 1.* (b) *Plutarch. de Gloria Atheniens.*

La perte des Perſes étoit trop peu conſiderable, pour en demeurer là, & pour s'en retourner en Aſie. Leur flotte doubla le Cap de Sunium, dans le deſſein d'aller ſurprendre Athénes, qu'ils croyoient dépourveuë de ſecours, & en effet pour former la petite armée dont on a parlé; Les Athéniens avoient été obligez d'armer même leurs eſclaves; Mais Miltiade & les autres Généraux s'étant douté du deſſein des ennemis accoururent au ſecours de leur patrie, & y arrivérent le lendemain du gain de la bataille de Marathon, ne laiſſant au camp que le ſeul Ariſtide avec ſa tribu, pour garder les priſonniers & le butin. Il ſoutint dans cette occaſion l'opinion qu'on avoit de ſon déſintéreſſement & de ſa juſtice, non ſeulement en ne touchant pas aux richeſſes des Perſes qui étoient répanduës par tout leur camp, mais auſſi en empéchant que le ſoldat n'y touchât. XCIII. Les Perſes tentent en vain de ſurprendre Athénes.

Les

Les Perſes ſe voïant prévenus ſe rétirérent. Les Lacédémoniens avoient promis un ſecours de deux mille hommes, mais n'aïant pu ſe mettre en chemin qu'aprés la pleine Lune, ſuivant une ancienne & ſuperſtitieuſe coutume qui s'obſervoit dans leur ville, ils n'arrivérent à Athénes que le lendemain de la bataille. Ils prirent part à la joïe de la victoire, & ils voulurent aller juſqu'à Marathon pour étre témoins du carnage des ennemis & des richeſſes qu'ils avoient laiſſées ſur la place; Aprés quoy ils s'en retournérent à Lacédémone. On n'oublia rien pour rendre aux Athéniens qui étoient morts dans le combat, l'honneur qui leur étoit dû. On leur érigea ſéparément des Sépulchres, l'un pour les Athéniens, l'autre pour les Platéens & le troiſiéme pour les eſclaves, qui s'étoient ſignalé dans cette fameuſe action.

XCIV. Mort de Miltiade dans une priſon.

Aprés la retraite des Perſes, Miltiade obtint des Athéniens une flotte de ſoixante & dix vaiſſeaux, pour aller punir les Isles de l'Archipel, qui s'étoient ſoumiſes aux Barbares. Il réüſſit à l'egard de pluſieurs qu'il détacha du parti des Perſes; mais ſur un faux bruit de la venuë de la flotte ennemie, aïant été obligé de lever le ſiége de devant la ville de Paros, où il avoit été dangereuſement bleſſé, il revint à Athénes, & pour récompenſe de ſes ſervices, un Citoyen nomme Xantippe l'accuſa d'avoir trahi les intérets de la République, & d'avoir reçu de l'argent des Perſes pour lever le ſiége. Quelque peu vraiſemblable que fut cette accuſation, il fut condamné à étre jetté dans une eſpéce d'abyme, où l'on précipitoit les plus inſignes criminels. Les Magiſtrats s'oppoſérent à l'exécution d'une ſentence ſi violente, & toute la grace qu'on fit à Miltiade fut de commuër la ſentence de mort, en une amende de cinquante talens, qui étoit la ſomme où montoit la dépenſe de la flotte; n'étant pas en pouvoir de ſatisfaire à cette ſomme, Il fut mis en priſon, où il mourut de la bleſſure qu'il avoit reçuë à Paros. Cimon ſon fils fut obligé de payer cette ſomme qu'il emprunta de ſes parens & de ſes amis, pour avoir la permiſſion de donner la ſépulture à ſon Pére. Il l'enterra à Marathon avec les autres Athéniens, qui y avoient été tuez dans le combat dont on a parlé.

Plato in Gorgia.

On ne reconnoit point icy les Athéniens dans le traittement qu'ils font à Miltiade, l'homme du monde à qui ils avoient de plus grandes obligations. En vain pour les excuſer on cite la Loy de l'Oſtracisme établie parmy eux, par laquelle ils banniſſoient un citoïen, qui avoit un mérite trop éclatant, & dont ils craignoient la trop grande autorité, comme pouvant devenir funeſte à leur liberté; La crainte d'un péril imaginaire devoit-elle les obliger à violer toutes les Loys de la reconnoiſſance & de la juſtice ? Et n'eſt-il pas étonnant que dans une telle République on ait encore trouvé des Citoyens aſſez zelez pour ſe dévouër à ſon ſervice, au hazard d'en étre auſſi mal récompenſez ?

XCV. Mort de Darius fils d'Hyſtaſpe.

La victoire remportée à Marathon enfla le cœur des Grécs & leur fit croire que rien ne leur étoit impoſſible, ils commencérent à mépriſer la puiſſance des Perſes & à ſe croire invincibles. Darius ſouffrit l'échec qu'il avoit reçu a Marathon avec une extréme impatience & réſolut de s'en venger. Il fit ſes préparatifs pendant trois ans, voulant aller en perſonne à cette expédition. Presqu'en méme tems l'Egypte ſe révolta & l'obligea de partager ſes forces

Herodot. l. 7. c. 1.

forces & d'en envoïer une partie dans ce païs. La mort ſurprit ce Prince pendant ces preparatifs, & apparemment dans le tems qu'il étoit prêt à partir pour la Gréce; Car les Hiſtoriens placent en ce tems la diſpute qui ſurvint entre les deux freres fils de Darius pour la Couronne de Perſe. Herodote (a) dit que cette diſpute arriva à l'occaſion du départ de Darius, qui devoit, ſelon une ancienne loy des Perſes, déſigner ſon ſucceſſeur, avant que de ſortir du Roïaume, afin de prévenir les brouïlleries qui n'arrivent que trop ſouvent entre les freres de différens lits au ſujet de la ſucceſſion; D'autres (b) tiennent qu'elle arriva aprés la mort de Darius. On peut concilier ces diverſitez en diſant, qu'elle commença du vivant du Roy, mais qu'elle ne fut terminée qu'aprés ſa mort.

An du M. 3519. avant J. C. 481.

(a) *Herodot. l. 1. c. 2. 3.*

(b) *Juſtin. l. 2. Plutarch. de fraterno amore.*

XCVI. Xercés ſuccéde à Darius.

Darius avoit trois fils nez de la fille de Gobrias, tous trois nez avant qu'il fut élevé à la Roïauté, & quatre autres d'Atoſſe fille de Cyrus qu'il avoit eus, depuis qu'il avoit été choiſi pour Roi. Artabazane étoit l'aîné des premiers, & Xercés des ſeconds. Artabazane avoit pour lui les loys & l'uſage univerſel d'ajuger la ſucceſſion à l'aîné par ſa naiſſance; Xercés ne conteſtoit pas l'aîneſſe à Artabazane; mais il ſoutenoit qu'étant né de Darius deja Roi, & d'Atoſſe fille de Cyrus fondateur de l'Empire des Perſes, il étoit juſte qu'il ſuccédât au Roïaume de Darius. Demarate Roi de Lacédémone qui vivoit alors à la Cour de Perſe, appuïa les prétentions de Xercés, par l'exemple des Lacédémoniens qui ne placent ſur le Trône que les enfans de leurs Roïs nez depuis la roïauté de leurs Peres; Ainſi la ſucceſſion fut ajugée à Xercés, & auſſitôt ſon frere ſe proſterna devant lui, & lui rendit ſes hommages comme à ſon Maitre & à ſon Seigneur, & fut le premier à le placer ſur le Trône. Cette affection mutuelle, & cette ſubordination des deux freres ne fut jamais altérée, & Artabazane fut tué au ſervice de ſon frere dans la bataille de Salamine.

An du M. 3519. avant J. C. 481.

XCVII. Eloge de Darius.

Nous verrons cy-aprés dans l'hiſtoire des Juifs, la part qu'eut Darius dans l'exécution des deſſeins de Dieu ſur cette nation choiſie. Darius fut un des plus grands Princes que l'on ait veus ſur le Trône des Perſes, doux, ſage, clement, juſte, modéré, vaillant. Ses grandes qualitez paroiſſent encore davantage, quand on le compare à Cambyſe ſon prédéceſſeur & à Xercés ſon ſucceſſeur, qui ont fait paroître des ſentimens & une conduite fort différente de la ſienne. On ne prétend pas toutefois excuſer Darius en tout. La guerre qu'il entreprit contre les Scythes, & le mépris qu'il fit du ſage conſeil que lui donnoit ſon frere Artabane dans cette occaſion, découvrent en lui une ambition exceſſive & un amour démeſuré de la gloire. Comment excuſer le traittement qu'il fit à ce Vieillard qui le pria de lui laiſſer pour le ſoutien de ſa vieilleſſe un de ſes trois fils qu'il ménoit à la guerre; Le Roi lui répondit que non ſeulement il lui en laiſſeroit un, mais qu'il les lui laiſſeroit tous trois, & en même tems les fit mourir en ſa préſence.

Caractere de Xerces.

Herodot. l. 4. c. 84. Senec. de ira c. 16.

Xercés fut un Prince né avec d'aſſez bonnes qualitez naturelles; mais l'éducation, la ſouveraine puiſſance, les flatteries de ceux qui l'environnoient, la bonne fortune & les heureux ſuccés de ſes premiéres expéditions, lui aveuglérent l'eſprit, lui corrompirent le cœur & le portérent à pluſieurs excés

An du M. 3520. avant J. C. 480. *Herodot. l. 7. c. 7.*

que l'on verra dans la ſuite de cette hiſtoire. Etant monté ſur le Trône, il continua les grands préparatifs que Darius avoit commencez contre la Gréce & contre l'Egypte, & la ſeconde année de ſon régne, il marcha contre les Egyptiens, les vainquit, & leur donna pour Gouverneur ſon frere Achemène.

XCVIII. Xercés délibére ſur la guerre qu'il veut faire aux Grécs.

De retour à Suſes & rempli de vaſtes eſpérances, il réſolut d'aller en perſonne faire auſſi la guerre aux Grécs, ſuivant les projets du Roi Darius ſon Pere. Avant que de s'engager dans une entrepriſe de cette importance, il jugea à propos de prendre l'avis des Principaux de la Perſe. Mardonius déja célébre par le mauvais ſuccès qu'il avoit eu dans la guerre contre les Ioniens, & que ſon malheur n'avoit pas rendu plus ſage, opina d'une maniere flatteuſe, exaggérant la puiſſance de Xercés, exténuant celle des Grécs, & ſoûtenant qu'ils n'oſeroient jamais en venir aux mains avec les Perſes. Il fut contredit par Artabane ſon oncle, frere de Darius & fort expérimenté dans les affaires. Il fit voir à Xercés les inconveniens & les dangers de cette entrepriſe. Il releva la valeur des Grecs,& rappella ce qu'ils avoient fait tout nouvellement à Marathon avec une poignée de monde, contre une armée trés-nombreuſe. Il finit en s'addreſſant à Mardonius & en diſant, que ſi le Roi vouloit abſolument cette guerre, il prioit que ſa Majeſté dont la conſervation étoit chére à tout l'état, demeurât en Perſe, pendant que Mardonius qui lui conſeilloit la guerre, marcheroit à l'ennemy avec les autres Chefs, & qu'en attendant le ſuccès de l'entrepriſe, les enfans de Mardonius & les ſiens fuſſent mis en dépôt en quelque lieu ſûr; que ſi le ſuccès de la guerre eſt tel que vous le promettez au Roi, lui dit-il, je conſens qu'au retour de l'expédition mes enfans ſoïent mis à mort; ſi non que les vôtres & vous-mêmes ſouffriez le châtiment que mérite le mauvais conſeil que vous donnez au Roi.

XCIX. Xercés ſe détermine à faire la Guerre aux Grécs.

Xercés s'offenſa de la liberté d'Artabane, & l'auroit fait mourir ſur le champ, s'il n'eut fait attention qu'il étoit frere du Roi Darius ſon Pere. Il ſe contenta de lui dire que pour le punir, il le laiſſeroit à Suſes parmi les femmes du Palais, pendant que lui-même à la tête de ſes troupes marcheroit contre les Grécs; Cependant y ayant bien réfléchi pendant la nuit, il ſe repentit de ſa vivacité, & dans un conſeil qu'il aſſembla le lendemain, il témoigna le déplaiſir qu'il avoit de ce qui s'étoit paſſé, qu'il ſe rendoit aux raiſons que lui avoit dites Artabane; Que néanmoins un Phantôme lui étoit apparu la nuit & l'avoit fortement exhorté à cette entrepriſe. Tout le monde loüa beaucoup la modération de Xercés, & l'on croïoit la réſolution de faire la guerre entiérement abandonnée. *Herodot. l. 7.*

C. Phantôme qui conſeille au Roi Xercés de faire la guerre aux Grécs.

La nuit ſuivante le même Phantôme, apparemment un mauvais eſprit ennemi de la paix & du bonheur des Perſes & des Grécs, apparut de nouveau au Roi, & lui ordonna avec menaces d'entreprendre la guerre. Xercés à ſon reveil raconta la choſe à Artabane, & le pria de paſſer la nuit ſuivante dans ſon lit en ſa place, pour voir ſi la même apparition ne lui arriveroit pas à lui-même. Artabane parla au Roi de la vanité des ſonges & des prétenduës apparitions, & ne laiſſa pas par complaiſance de faire ce que le Roi ſouhaitoit; La nuit il vit ou crut voir en dormant un homme, qui le reprenoit violemment

& lui

& lui faiſoit de grandes menaces de ce qu'il s'oppoſoit ainſi aux deſſeins du Roi.

CI. Xercés attire les Carthaginois à ſon Service.

Alors il ſe rendit & la guerre fut réſoluë. Xercés ne comptoit pas tant ſur ſes propres forces, qu'il négligeât de ſe fortifier par des alliances. Il engagea dans ſon parti les Carthaginois, dont la puiſſance étoit alors redoutable ſur la Méditerranée, & il leur fit promettre qu'ils agiroient contre les Grécs de Sicile & d'Italie, pendant que lui-même attaqueroit les autres Grécs. Ceux de Sicile & d'Italie n'étoient pas encore entrez dans la quérelle entre les Perſes & les Grecs; mais Xercés craignoit qu'ils n'y entraſſent & qu'ils ne vinſſent au ſecours de leurs freres. Amilcar fut choiſi pour Général des Carthaginois, & pour répondre aux attentes du Roi de Perſe, qui ne lui avoit point épargné l'argent, il leva une armée de trois cens mille hommes, compoſée non ſeulement de Carthaginois, mais auſſi d'Eſpagnols, de Gaulois & d'Italiens.

CII. Xercés ſe met en campagne pour la guerre de Gréce. An du M. 3524. avant J. C. 476.

Xercés ſe mit en campagne la cinquiéme année de ſon régne, & s'avança vers Sardes où étoit le rendez-vous de l'armée de terre; La flotte ou l'armée navale côtoïoit l'Aſie mineure, pour ſe rendre à l'Helleſpont. Pour ſignaler ſa puiſſance extraordinaire, il avoit ordonné à ſes gens de couper l'Iſthme qui joint le mont Athos au continent, & avoit écrit à cette montagne une lettre impérieuſe en ces termes: *Superbe Athos, qui éléve ta tête juſqu'au Ciel, garde toy bien d'oppoſer à mes travailleurs des rochers qu'ils ne puiſſent couper, ſi non, je te couperay toi même, & te précipiteray dans la mer.* Malgré cette rodomontade il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, qu'il n'avoit entrepris que pour ſe ſignaler & pour épargner à ſes gens la peine de transporter les vaiſſeaux d'un bord à l'autre, comme c'étoit alors la coutume. L'Iſthme d'Athos a de longueur une demie lieuë; & le canal qu'on y devoit faire, devoit étre aſſez large pour y paſſer deux vaiſſeaux à trois rames de front. Ricaut dans ſon voïage intitulé *Etat préſent de l'Egliſe Gréque* (*a*) dit, qu'on y voit encore aujourd'huy un canal qui va d'une mer à l'autre, & qui, s'il étoit bien nettoyé, pourroit porter un Brigantin ou une petite Galére. C'eſt apparemment ce canal auquel Xercés fit travailler. Bellon (*b*) qui vivoit ſous François I. dit qu'il ne remarqua au tour du mont Athos, aucun veſtige du travail de Xercés.

Herodot. l. 7. c. 26. (*a*) *p.* 221. (*b*) *Bellon. ſingular. rerum obſerv. p.* 78.

CIII. Magnificence & richeſſes de Pythius Roi de Phrygie.

Aprés avoir paſſé le fleuve Halys, il arriva à Celéne ville de Phrygie, auprés de laquelle le fleuve Meandre prend ſa ſource. Pythius Prince de ce Pays y reçut Xercés & ſon armée avec une magnificence roïale, & offrit au Roi tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, qui conſiſtoit en deux mille talens en argent, & quatre millions de Dariques, moins ſept mille, ce qui faiſoit de nôtre monnoïe quarante quatre millions, moins ſoixante & dix mille livres. Xercés admira ſes richeſſes & ſa liberalité, & pour ne pas lui céder en généroſité, il l'obligea à recevoir les ſept mille Dariques qui lui manquoient pour faire le compte rond de quatre millions de Dariques, & ne voulut point recevoir ſes préſens.

Quelque tems aprés Xercés étant parti de Sardes pour s'avancer vers l'Helleſpont, tout d'un coup le Soleil fut éclypſé, & ceſſa de donner ſa lumiere, quoiqu'il n'y eut aucun nuage dans l'air.

CIV. Cruauté de Xercés envers le Roi Pythius.

Le Roi étonné fit venir les Mages qui lui dirent, que ce prodige marquoit que les villes des Grécs ſe rendroient à lui, parceque ces peuples ſont ſous la protection du Soleil, comme les Perſes ſous celle de la Lune. Xercés eut beaucoup de joïe de cette explication, & Pythius dont on a parlé, crut devoir profiter de cette heureuſe circonſtance pour lui demander, qu'il lui plût laiſſer auprés de lui ſon fils ainé pour le conſoler dans ſa vieilleſſe, pendant que ſes quatre autres fils auroient l'honneur de l'accompagner dans cette guerre. Le Roi fut indigné de cette propoſition, & lui dit, qu'il vouloit recompenſer ſa libéralité en lui accordant la vie de quatre de ſes fils, mais que pour punir ſa témerité, il feroit mourir le cinquiéme qui lui étoit le plus cher. En effet il le fit couper par le milieu du corps, & fit paſſer toute ſon armée entre les parties de ce corps ainſi partagé, comme pour faire entendre à ſes ſoldats, qu'il traitteroit de même quiconque voudroit ſe ſoustraire de ſon armée.

CV. Xercés arrive à l'Helleſpont & conſidére toute ſa flotte.

Etant arrivé à l'Helleſpont, il voulut ſe donner le plaiſir de voir un combat naval; il fit ranger ſa flotte ſur la mer, & ſes troupes ſur la terre; puis du haut d'une montagne où on lui avoit préparé un Tróne magnifique, il conſidéra avec complaiſance cette multitude innombrable qui étoit ſous ſes ordres, & qui couvroit la terre & la mer; puis faiſant réflexion ſur la vanité & l'inconſtance des choſes humaines, & conſidérant que dans cent ans il ne reſteroit pas un ſeul de tous ces hommes en vie, il ne put retenir ſes larmes. Artabane qui étoit préſent ajoûta, que la breveté de la vie n'étoit pas le plus grand mal auquel les hommes fuſſent expoſez, que la plupart y étoient ſouvent expoſez à tant de diſgraces, qu'ils regardoient la mort comme un bien & comme la fin de leurs maux. Xercés demanda alors à Artabane, s'il étoit encore dans les mêmes ſentimens qu'autrefois, ſur la guerre qu'il alloit faire aux Grécs? Artabane répondit qu'il n'étoit point encore bien revenu de ſes premiéres craintes; qu'il conſidéroit que dans cette expédition tout étoit contraire au Roy; la terre & l'eau; la terre, parcequ'il n'y avoit point de païs aſſez abondant pour fournir des vivres à une ſi nombreuſe armée, les eaux, parcequ'il n'y avoit point de ports aſſez vaſtes pour mettre à l'abri des vents & de la tempéte une flotte ſi conſidérable.

CVI. Artabane diſſuade à Xercés de faire la guerre, & lui en fait voir les dangers.

Ces raiſons étoient ſolides & preſſantes. Xercés le ſentit; mais il ſe raſſûra, en diſant, que ſi l'on vouloit toujours examiner les ſuites & les inconveniens qui peuvent naître des grandes entrepriſes, on n'entreprendroit jamais rien. Que ſur ce pied-là l'Empire des Perſes ne ſeroit jamais parvenu au point de grandeur où il étoit. Artabane conſeilla enſuite à Xercés de ne pas emploïer les Ioniens dans la guerre contre les Grecs, de peur qu'ils ne ſe miſſent de leur côté, au cas qu'il arrivât quelque choſe de deſavantageux aux Perſes. Cet avis tout judicieux qu'il étoit, ne fut pas ſuivi, & Artabane fut renvoïé à Suſes pour y prendre ſoin de l'interieur de l'Empire des Perſes en l'abſence du Roi.

CVII. Xercés fait fouëtter la mer en punition de

L'on avoit travaillé avant l'arrivée de Xercés, à faire un pont de batteaux pour paſſer l'Helleſpont, c'eſt-à dire, ce Détroit nommé aujourd'huy des Dardanelles, qui eſt d'environ un quart de lieuë, & qui ſépare l'Aſie de l'Europe. Ce pont ayant été rompu par les flots, Xercés qui regardoit la mer comme

comme une Divinité, ou un étre animé & capable de raiſon, voulut la punir en jettant dans les flots une paire de chaines, comme pour la mettre dans les fers, & ordonna qu'on lui donnât trois cens coups de fouët, pendant qu'on lui crioit. *O Element liquide & amére, mon maître te chatie ainſi, parceque tu l'as offenſé ſans aucun ſujet. Néanmoins Xercés malgré toy paſſera ce detroit; & c'eſt avec juſtice qu'aucun peuple ne t'offre des ſacrifices, parceque tu es une eau amére & trompeuſe.* Il ne ſe contenta pas de punir la mer, il fit auſſi perdre la vie à ceux qui avoient préſidé à l'ouvrage du pont. Telle étoit l'injuſte maxime de ces Princes, de rendre reſponſables de l'évenement ceux qu'ils emploïoient pour leur ſervice, maxime qui eſt encore aujourd'huy pratiquée parmi les Mahométans. ce qu'elle a rompu ſon pont de bateaux

CVIII. Nouveau pont bâti par Xercés ſur l'Helleſpont.

Xercés fit enſuite conſtruire deux ponts en la place de celui qui avoit été rompu, mais on s'y prit avec beaucoup plus de précautions qu'on n'avoit fait au premier. On attacha enſemble en travers trois cens ſoixante vaiſſeaux du côté du Pont-Euxin, & trois cens quatorze du côté de la mer Egée; c'étoit-là comme le fondement des deux ponts qui furent conſtruits, l'un par les Phéniciens & l'autre par les Egyptiens. Ils jettérent de côté & d'autre de ces vaiſſeaux de groſſes ancres, pour les arréter contre les vagues & contre le courant de l'eau, qui paſſe du Pont-Euxin dans la mer Egée. On laiſſa du côté de l'Orient deux intervalles entre les vaiſſeaux, pour le paſſage des petites barques d'une mer à l'autre. On planta en terre de côté & d'autre du détroit, de trés-gros pieux avec des anneaux de fer pour y attacher les cables, qui devoient tenir les ponts en ſujettion, & qui s'étendoient d'un bord à l'autre le long des vaiſſeaux. Les Phéniciens y emploïerent des cables de lin, où de chanvre, & les Egyptiens des cables du jonc nommé *Biblos*. Ceux de chanvre étoient les plus gros, & étoient tels que chaque coudée, c'eſt-à dire, la longueur de dix-huit pouces, peſoit un talent, ou quarante deux livres de nôtre poids. Par deſſus ces vaiſſeaux ainſi rangez & attachez, on mit des poutres, & ſur les poutres des madriers qu'on couvrit de terre; aux deux côtez du pont on éleva des barrieres, pour empécher que les chevaux & les bétes de ſomme, ne priſſent l'épouvante en voïant la mer.

CIX. Déſcription de la marche de l'armée de Xercés.

Le jour que l'armée devoit commencer à défiler, dez le point du jour on répandit ſur l'un & l'autre pont des parfums de toutes ſortes, & on joncha le chemin de myrthe; Aprés quoy Xercés s'avançant fit ſa priére au Soleil, principale Divinité des Perſes, & verſa des libations ou des liqueurs de vin dans la mer, puis il jetta dans l'eau la coupe qui avoit ſervi aux libations, un autre vaſe d'or, & un cimeterre perſan. Aprés quoy l'armée commença à paſſer. Or voicy l'ordre de la marche. A la tête marchoient les bagages, enſuite les nations étrangéres qui faiſoient plus de la moitié de l'armée. Elles marchoient ſans diſtinction & pêle-mêle. Entre elles & le corps qui accompagnoit la perſonne du Roi, il y avoit un intervalle conſidérable. Aprés venoient mille Cavaliers Perſes choiſis; puis mille Hallebardiers, qui tenoient la pointe de la hallebarde penchée vers la terre. Les dix chevaux conſacrez au Soleil venoient aprés richement harnachez. On voïoit aprés cela le char conſacré à Jupiter, trainé par huit chevaux blancs d'une rare beauté, & ſuivis de leur

leur Cocher à piéd, & tenant les rênes, car il n'eſt permis à perſonne de s'aſſeoir ſur le ſiége de ce char. Celui de Xercés marchoit aprés, attelé de chevaux de Niſée; Niſée eſt un canton de Médie, où l'on nourrit des Chevaux d'une grandeur extraordinaire: Il étoit ſuivi de mille des Principaux & des plus nobles Seigneurs de la Perſe, puis de mille Cavaliers Perſans choiſis & enfin de dix mille piétons, dont mille portoient leurs lances ornées par le bout, & tout-au-tour par des pommes de grenade d'or, les neuf mille autres les portoient ornées de pomme de grenades d'argent; Tous aïants la pointe de la lance penchée vers la terre. Ces piétons étoient ſuivis d'uue troupe de dix mille Cavaliers Perſans. A une diſtance de deux ſtades ou de deux cens cinquante pas, venoit le reſte de l'armée des Perſes pêle-mêle.

CX. Reveuë de l'armée de Xercés. *Herodot. l. 7 c. 56. 99. 184. 187.*

Lorsque Xercés eut paſſé l'Hellespont, il fit la reveuë de ſon armée & de ſa flotte. L'armée de terre qu'il avoit amenée d'Aſie, étoit forte de dix ſept cens mille hommes de pied & de quatre vingt mille chevaux. Ajoûtez à cela vingt mille hommes, qu'il falloit pour la garde & la conduite des chariots, des chameaux & des bêtes de ſomme, cela fera environ dix huit cens mille hommes. Quand il eut paſſé l'Hellespont, les nations qui ſe ſoumirent, fortifiérent encore ſon armée de trois cens mille hommes, leſquelles jointes au reſte, achevoit la ſomme de deux milions d'hommes.

CXI. Dénombrement de l'armée de Xercés.

La flotte venuë d'Aſie étoit compoſée de douze cens ſept vaiſſeaux à trois rangs de rame. La flotte fournie par les peuples d'Europe, étoit de ſix vingts vaiſſeaux. Chaque vaiſſeau portoit deux cens hommes; Les Galéres étoient de trente & de cinquante rames. Les vaiſſeaux de transport, & les autres ſortes de bâtimens étoient au nombre de trois mille, dans chacun desquels on mettoit environ quatre vingts hommes. Le tout enſemble pouvoit faire deux cens quarante mille hommes; De maniere que toute l'armée de Xercés montoit à deux millions ſix cens quarante-un mille ſix cens & dix hommes; non compris les Eunuques, les valets, les femmes, les vivandiers & autres gens de cette ſorte qui ſuivoient l'armée & qui faiſoit un nombre pareil à celui que nous avons dit; Le tout enſemble alloit à cinq millions deux cens quatre vingt trois mille deux cens vingt perſonnes, ſelon le calcul d'Hérodote.

D'autres comme Diodore de Sicile, Pline, Elien & quelques autres rabattent beaucoup de ce nombre; Mais Hérodote qui eſt le ſeul Auteur original de l'Hiſtoire de ce tems-là, dont il n'étoit pas éloigné, mérite plus de créance qu'aucun autre. L'inſcription qui fut miſe ſur le tombeau de ceux qui combattirent aux Thermopyles portoit qu'ils avoient combattu contre trois millions d'hommes. Or ils n'avoient pas combattu contre toute l'armée de Xercés. Au reſte l'Hiſtoire remarque que dans tout ce grand nombre d'hommes il n'y en avoit aucun qui fut ni plus beau, ni mieux fait, ni d'une taille plus avantageuſe que Xercés. (a) Pour faire le dénombrement exact de toute l'armée, on fit ſerrer dix mille hommes le plus prés les uns des autres que l'on pût. On décrivit ſur la terre un cercle autour d'eux, puis on bâtit un mur à hauteur d'appuy ſur la meſure de ce cercle. On fit entrer dans ce terrain ſucceſſivement toute l'armée, & on connut par ce moïen de combien d'hommes elle étoit compoſée. On

(a) *Herod. l. Herod. l. 7. c. 60.*

On ne doit plus s'étonner aprés cela, que l'on ait été ſi longtems à faire les préparatifs de cette guerre, & que Darius & Xercés y aïent mis prés de dix ans ; Il n'en falloit pas moins pour ramaſſer les fourages & les vivres pour nourrir tant de millions d'hommes & d'animaux, & Artabane avoit ſans doute raiſon de dire qu'une telle armée étoit à charge à la terre & à la mer.

CXII. Sentiment de Demarate ſur la grande armée de Xercés. *Herod. l. 7. c. 101. 105.*

Demarate Roy de Sparte réfugié en Perſe, étoit toûjours auprés du Roy. Xercés lui demanda un jour ce qu'il penſoit de cet armement, & s'il croioit que les Grecs ſeroient aſſez hardis pour l'attendre & pour lui livrer le combat. Demarate aprés lui avoir demandé permiſſion de lui parler avec franchiſe, lui témoigna que les Grécs accoûtumez à la pauvreté, à l'obéïſſance, aux loys & à la liberté, ſouffriroient plûtoſt toute ſorte de maux, que de ſe ſoûmettre à aucun Roy ; Que les Lacédémoniens ſeuls, fuſſent-ils réduits à un corps de mille hommes, viendroient au devant de lui & ne refuſeroient point le combat. Xercés étonné, que des gens libres & indépendans s'expoſaſſent ainſi d'eux-mêmes & ſans être commandez, aux plus grands dangers. Demarate lui dit, qu'à la vérité ils ne reconnoiſſoient aucun homme pour maître, mais que les loys étoient leurs Superieurs, & leur défendoient de fuir jamais devant leurs ennemis, que ces loys étoient ſuivies plus exactement, que ne l'étoient les ordres des Roys les plus abſolus.

CXIII. La pluſpart des peuples de la Gréce ſe ſoûmettent à Xercés.

La pluſpart des peuples de la Gréce moins réſolus que les Lacédémoniens, & moins menacez que les Athéniens, ſe ſoûmirent à Xercés & donnérent à ſes Envoïez la terre & l'eau, qu'ils demandoient en ſigne de ſoumiſſion. En vain les Lacédémoniens & les Athéniens implorérent le ſecours des Argiens, des Siciliens, des Cretois & de ceux de Corfou, & leur remontrérent, qu'étants tous regardez comme Grecs, ils devoient s'attendre d'être traittez en ennemis par les Perſes. Les Crétois aïant conſulté l'Oracle de Delphes, qui leur inſinua qu'ils ne devoient pas s'expoſer au danger pour ſecourir les Grecs, refuſérent d'entrer dans la ligue. Les Argiens offrirent du ſecours, à charge de partager par moitié le commandement avec les Lacédémoniens. Ceux-ci conſentirent que le Roy d'Argos eût la méme autorité que l'un des Roys de Lacédémone, mais les Argiens refuſérent cette condition, & n'envoïérent point de ſecours. Ceux de Corfou ſe mirent en mer avec une flotte de ſoixante vaiſſeaux ; Mais ils ne s'avancérent pas au delà des côtes de la Laconie, attendant le ſuccés du combat, afin de ſe ranger enſuite du côté du victorieux. Gelon Tyran de Syracuſe promit de donner deux cens vaiſſeaux à trois rangs de rames, vingt mille hommes d'Infanterie, deux mille de Cavalerie, deux mille Soldats armez à la légére, autant d'archers & de frondeurs, & de fournir les vivres pour toute l'armée des Grecs, pendant tout le tems de la guerre ; Mais il vouloit être déclaré Généraliſſime de toute l'armée de terre & de mer, ou du moins avoir le commandement de toutes les forces maritimes. Aucune de ces propoſitions ne fut acceptée, & on fut obligé de ſe paſſer de ſon ſecours, qui auroit été d'un grand renfort à l'armée des Grecs.

CXIV. Themiſto-

Il reſtoit une grande difficulté à ſurmonter, c'étoit de faire choix d'un bon Général. Ce choix dépendoit du peuple d'Athénes, & il y avoit lieu de

cle eſt choiſi Général de l'armée des Grecs.

de craindre qu'il ne choiſit un nommé Epicyde, homme de peu de coeur, ſans expérience, dominé par l'avarice, mais qui avoit gagné le peuple d'Athénes par ſes harangues, qui lui donnoient un grand aſcendant ſur les eſprits dans les aſſemblées. Thémiſtocle autre citoïen d'Athénes, voïant la grandeur du danger, & connoiſſant l'incapacité d'Epicyde, ne ſeignit point d'employer les préſens pour gagner Epicyde, & pour ſe faire choiſir Général. Moyen que dans toute autre occaſion on auroit pû blamer, & que l'on ne peut s'empêcher de louër dans cette circonſtance, ou l'amour de la patrie & d'un trés-grand bien doivent faire paſſer ſur certaines bienſéances, qu'on ne négligeroit pas dans d'autres tems.

CXV. Ariſtide eſt rappellé à Athénes.

Les Athéniens en même-tems firent la paix avec les habitans de l'Isle d'Egine, avec qui ils étoient en guerre auparavant, & rappellérent lés exilés. Du nombre de ces derniers fut Ariſtide, que l'on avoit banni d'Athénes par l'Oſtracisme, uniquement à cauſe que ſa juſtice & ſa grande réputation faiſoient ombrage au peuple d'Athénes. Thémiſtocle qui avoit eu beaucoup de part à ſon éloignement, fut un des plus ardens à le faire rappeller, & Ariſtide, au lieu de conſerver du reſſentiment pour l'injure qui lui avoit été faite, ſeconda Thémiſtocle dans ſes bons deſſeins, & préféra les intérêts de ſa patrie aux mouvemens de ſon amour propre.

CXVI. Eurybiade de Lacédémonien Chef de la flotte des Grecs. *Herod. l. 8. c. 213.*

Les Lacédémoiens avoient fourni un aſſez bon nombre de vaiſſeaux; mais les Athéniens en avoient fourni beaucoup davantage; Cependant quand il fut queſtion de nommer un Commandant de la flotte, les voeux des alliez ſe réünirent en faveur d'Eurybiade Lacédémoien. Cette préférence choqua les Athéniens, qui avoient donné les deux tiers de la flotte; Mais Thémiſtocle leur perſuada, que, pourveu qu'ils ſe conduiſiſſent en gens de coeur, bientôt tous les Grecs leur déféreroient d'eux mêmes le commandement. Ils cédérent, & la ſuite fit voir la ſageſſe du conſeil de Thémiſtocle, car s'il ſe fut roidi contre les Grecs, ils ſe ſeroïent ſéparez, & ç'auroit été fait de la Gréce.

Herod. l. 7. c. 172. 173. An du M. 3524. avant J. C. 476.

Cependant Xercés s'avançoit toûjours vers la Gréce. Les Grecs n'étoient nullement en état de l'attendre en raſe campagne. Toute leur reſſource étoit de l'arrêter dans quelques défilez, pour rendre inutile le grand nombre des troupes ennemies. Les Theſſaliens comme les plus expoſez démandérent qu'on vint à leur ſecours, & qu'on empêchât les Perſes de pénétrer en leur païs, en occupant les défilez qui ſéparent la Macédoine de la Theſſalie, entre les monts Olympe & Oſſa. Cette demande étoit juſte, & on ſe mit en devoir de diſputer ce paſſage aux ennemis; Mais Alexandre fils d'Amyntas Roy de Macédoine leur aïant fait remarquer, qu'en attendant les Perſes en cet endroit, ils ſeroient infailliblement accablez par leur grand nombre, ils abandonnérent ce projet, & ſe retirérent vers les Thermopyles; Ainſi les Theſſaliens ne pouvant ſeuls tenir téte aux Perſes, ſe rendirent.

CXVII. Les Grecs attendent l'armée des Perſes

Les Thermopyles ſont un défilé, que la nature a pratiqué dans le mont Oeta, qui ſépare la Theſſalie de la Phocide. Ce défilé n'a que quatre vingt pieds de largeur; & c'eſt le ſeul endroit, par où l'armée de Perſe pouvoit paſſer, pour pénétrer dans l'Achaïe & pour venir aſſiéger Athénes. L'armée des Grecs ſe poſta

poſta en cet endroit. Elle n'étoit que de quatre mille hommes commandez par Leonide Lacédémonien ; Le reſte de leurs troupes conſiſtant environ en ſept mille hommes étoit plus avant dans le païs. Xércés ne pouvoit ſe mettre dans l'eſprit qu'une poignée de monde oſât tenir contre ſon armée. Il envoïa un eſpion pour reconnoître les ennemis. L'eſpion lui raporta qu'ils étoient au nombre d'environ quatre mille, & qu'il les avoit trouvez qui ſe peignoient & qui paſſoient leur tems dans des exercices militaires. au défilé des Thermopyles.

Xercés toûjours plus ſurpris fit faire à Léonides des propoſitions honorables, & lui promit le gouvernement de toute la Gréce, s'il vouloit ſe détacher des Grecs; Léonides rejetta une telle propoſition avec hauteur. Xercés lui écrivit de lui envoïer ſes armes ; Léonides récrivit en ſtile laconique. *Viens les prendre*, le Roy envoïa contre lui une troupe de Médes avec ordre de le lui améner tout vivant. Les Médes furent repouſſez avec perte. Xercés fit marcher enſuite la troupe de dix mille Perſes, qu'on nommoit les immortels, ou les invincibles. Ils furent vaincus & mis en fuite. Xercés comprit alors la vérité de ce que lui avoit dit Demarate, qu'une petite troupe de Lacédémoniens étoit capable d'arréter toute ſon armée. Ne ſachant plus à quoi ſe réſoudre, un payſan du païs vint lui montrer un ſentier détourné, qui conduiſoit à la hauteur qui dominoit ſur le paſſage, qui étoit occupé par les Grecs. On envoïa un détachement qui aïant marché toute la nuit, s'empara de cette éminence.

CXVIII. Victoire des Lacédémoniens aux Thermopyles.

Léonide en étant averti pria les alliez qui étoient avec lui de ſe retirer, & demeura ſeul avec ſes trois cens Lacédémoiens, qui étoient réſolus de ſacrifier leur vie pour leur patrie. L'Oracle avoit annoncé qu'il falloit que Lacédémone, ou ſon Roy périt. Léonide voulut périr pour ſauver Lacédémone. Ce Prince exhorta ſes Soldats à prendre de la nourriture, ajoûtant d'un ton & avec une fierté militaire : *Nous ſouperons ce ſoir avec Pluton.* Ils répondirent à cette invitation avec des cris de joïe, comme ſi on les eut invité à un grand feſtin. Au moment du combat ils donnérent ſur l'ennemi avec un courage & une intrépidité incroïables. Léonide aprés avoir fait des prodiges de valeur, tomba mort tout des premiers; ſes Soldats défendirent ſon corps avec toute la vigueur imaginable. Ils furent tous accablez par le grand nombre & y ſuccombérent ; à l'exception d'un ſeul qui ſe ſauva du combat & revint à Lacédémone ; Perſonne ne voulut ni le voir ni lui parler. On le traitta comme un traître à ſa patrie. Ce traittement le porta à réparer ſa faute. Il ſe diſtingua par ſon courage dans la bataille de Platée. Xercés croïant intimider les Grecs, fit attacher le corps de Léonide à une potence ; Mais cela ne fit que les irriter de plus en plus contre les Perſes. Aprés cette guerre les Amphictyons, ou Magiſtrats de Lacédémone firent ériger un Mauſolée à ces Braves qui avoient combattu aux Thermopyles. On y liſoit deux inſcriptions, l'une portoit que quatre mille Grecs avoient tenu tête à trois millions de Perſes, & l'autre étoit conçuë en ces termes ; *Paſſant, va annoncer à Lacédémone que nous ſommes morts ici pour obeïr à ſes loys.*

Xercés perdit aux Thermopyles environ vingt mille hommes, du nombre desquels étoient deux freres du Roy. De peur qu'une ſi grande perte ne

jettât le découragement dans ſon armée, il fit entaſſer les corps de ces Soldats dans de grandes foſſes qu'il fit couvrir de terre & de gazons, il en laiſſa ſeulement mille ſur le champ de bataille, pour faire croire qu'il n'y en avoit pas eu davantage de tuez; Mais la tromperie fut bientôt découverte.

Le Roy de Perſe étonné d'une ſi extraordinaire valeur demanda à Démarate s'il y avoit dans Lacedémone beaucoup de ſoldats ſemblables à ceux qui avoient combattu avec Leonide. Il répondit que dans Lacedémone il y avoit environ huit mille bourgeois, qui ne le cédoient point en courage à ceux dont il parloit, & que dans les autres villes de la dépendance de Lacedémone il y en avoit un bien plus grand nombre, qui étoient auſſi trés-courageux. Cette réponſe diminua beaucoup la confiance que Xercés avoit en ſes propres forces; il commença à craindre les Grecs, & à regarder comme douteux le ſuccés de cette guerre.

CXIX. Combat Naval entre la flotte des Grécs & Celle des Perſes.

Le jour même de l'action des Thermopyles, ſe donna le combat naval entre les flottes des Grecs & celle des Perſes ou de leurs alliez. Les Grecs étoient à Artemiſe, promontoire de l'Eubée, ſur la côte ſeptentrionale vers le détroit. Leur flotte n'étoit que de deux cens ſoixante onze vaiſſeaux, non compris les petites barques & les petites Galéres. Celle des Perſes étoit infiniment plus nombreuſe; Elle détacha deux cens vaiſſeaux avec ordre de ſe porter vers l'Eubée, afin d'empécher qu'aucun des vaiſſeaux des Grecs ne pût leur échaper. Les Grecs informez de ce mouvement des ennemis, mirent à la voile au commencement de la nuit, dans le deſſein d'aller attaquer ce détachement, mais l'ayant manqué, ils prirent la réſolution d'aller joindre le gros de l'armée navale des Perſes. Cette armée étoit extrémement affoiblie, non ſeulement par le détachement dont on vient de parler, mais auſſi par une groſſe tempête qu'elle avoit eſſuïée la nuit précédente & où elle avoit perdu plus de quatre cens vaiſſeaux. Le combat s'étant donné ſur le ſoir, la flotte ennemie fut fort maltraittée, & la nuit aïant ſéparé les combattans, il ſurvint une violente tempête qui l'incommoda beaucop, & tint les vaiſſeaux des ennemis en mouvement jusqu'au point du jour; Quant aux deux cens vaiſſeaux qu'on avoit détachez du gros de l'armée, ils furent presque tous briſez ſur les côtes de l'Eubée.

Le jour qui ſuivit le combat, les Grecs reçurent un renfort de cinquante trois vaiſſeaux, & ils attaquérent ſur le ſoir les vaiſſeaux de Cilicie, dont ils coulérent à fond un grand nombre. Les Perſes aprés toutes ces pertes étoient encore plus forts que les Grecs en nombre de vaiſſeaux. Ils crurent qu'il étoit de leur honneur d'attaquer l'armée des Grecs. Ils ſe mirent en mer & livrérent le combat. Les Grecs, dont les vaiſſeaux étoient plus leſtes & plus legers, combattirent avec plus de commodité & firent moins de perte que les Perſes ou leurs alliez, dont les vaiſſeaux étoient plus grands & plus embarraſſez. L'action ne fut pas déciſive, & l'on ſe ſépara avec une perte à peu prés égale de part & d'autre.

CXX. La flotte des Grécs s'avance

Vers le même tems on aprit ce qui s'étoit paſſé aux Thermopyles, & que l'armée de Xercés aïant pénétré dans la Phocide, y mettoit tout à feu & à ſang. Alors Themiſtocle Chef de la flotte des Grecs, prit le parti de la conduire

conduire à Salamine petite Isle voisine de l'Attique, & en chemin faisant, il fit graver en grosses lettres gréques sur les rochers, où les Perses devoient aborder, ces mots : *Ioniens, revenez à nous, reprenez le parti de vos Peres, qui exposent leur vie pour le maintien de la liberté; que si cela n'est pas possible, au moins dans la mêlée faites aux Perses tout le mal que vous pourrez, & jettez la confusion dans leur armée.* Il se flattoit que si cela ne détachoit pas les Ioniens du parti des Perses, au moins il les leur rendroit suspects. vers Salamine.

L'aproche des Perses jetta l'effroy dans tous les esprits. Les Grecs du Peloponése désesperant de pouvoir resister à Xercés, prirent la résolution de fermer leur presqu'ile par un mur, qui occuperoit toute la largeur de l'Isthme qui étoit de deux lieuës, & d'y renfermer toutes les forces de la Gréce, pour s'y defendre avec plus de facilité. C'étoit abandonner Athénes & toute l'Attique aux ennemis, & faire tomber sur les Athéniens tout le poids de la guerre & de l'indignation des Perses.

CXXI. Les Athéniens abandonnent leur ville, & se retirent sur leur flotte. *Herodot. l. 7. c. 139. 143.*

Les Athéniens quelque tems auparavant avoient consulté l'oracle de Delphes, comme c'étoit la coutume dans toutes les occasions importantes, & la Prétresse avoit répondu d'une maniére énigmatique à son ordinaire, en disant qu'ils ne trouveroient le salut de leur ville que dans des murs de bois. Thémistocle soûtenoit, qu'Apollon par ces paroles vouloit marquer, que les Athéniens n'avoient dans cette extrémité d'autre parti à prendre, que celui de s'embarquer sur les vaisseaux de la flotte, qu'Athénes ne consistoit ni dans les murs, ni dans les maisons, mais dans la conservation des citoïens; que quand les Perses auroient brûlé les maisons, il seroit aisé d'en bâtir d'autres, mais que la perte des citoïens ne pouvoit se réparer.

D'autres soûtenoient que le sens de l'oracle étoit, qu'il falloit se fortifier dans la Citadelle, qui n'avoit eû autrefois point d'autre enceinte que des pieux de bois. Le sentiment de Thémistocle prévalut, & pour en adoucir la dureté, on fit un Décret du Senat portant, qu'on mettroit la ville en dépot sous la protection de Minerve Patrone d'Athénes, que tous ceux qui étoient en état de porter les armes monteroient sur les vaisseaux, & que chacun pourvoiroit comme il pourroit à la sureté de ses Peres & Meres, femmes & enfans & esclaves.

Cimon jeune homme de condition fit alors une chose qui servit beaucoup à encourager le peuple à quitter la ville. Il monta avec ses camarades au Temple de Minerve situé dans la Citadelle, portant en sa main un mord de bride pour le consacrer à la Déesse, montrant par là, qu'il ne falloit plus songer à la cavalerie, ni aux troupes de terre, mais mettre toute sa confiance dans l'armee navale. Ce jeune homme avec ses compagnons, aprés avoir fait leur offrande & leur priére, détachérent les boucliers qui étoient appendus aux murailles du Temple, & descendant en cet équipage, se rendirent à la flotte & s'y embarquérent.

CXXII. Les femmes & les enfans des Athéniens

A leur exemple les Athéniens quittérent leur ville & leurs demeures, & envoïérent leurs femmes & leurs enfans, leurs Peres & leurs Meres dans la ville de Trezéne dans le Peloponese, où ils furent reçus avec beaucoup d'humanité & de générosité. Cette ville qui n'étoit ni grande ni opulente les fit

Ils retirent à Trezene dans le Péloponeſe.

nourrir aux dépens du public, leur aſſigna deux oboles par tête chaque jour, c'eſt-à dire, environ trois ſols & demi de nôtre monnoïe; Ils permirent aux enfans de prendre des fruits par tout, & leur donnérent des maîtres pour les inſtruire gratuitement. On peut juger qu'une telle transmigration d'une ville entiére qui quitte ſes Temples, la demeure, ſes effets, ſes animaux domeſtiques, fut accompagnée de mille circonſtances touchantes & d'une infinité de regrets & de larmes, & que la ſeparation des maris davec leurs femmes & leurs enfans & des uns & des autres d'avec leurs Peres & Meres, ne ſe fit qu'avec une douleur inexprimable; mais l'amour de la liberté, & la crainte de tomber ſous la domination des Perſes, rendoient tout cela beaucoup moins dur & moins ſenſible.

Herodot. l. 8. c. 16.

Quelques transfuges d'Arcadie étant venus ſe rendre dans l'armée de Xercés, ce Prince leur demanda ſi ſon approche n'avoit pas jetté les Grecs dans de grandes inquiétudes, & ne les avoit pas beaucoup intriguez. Ils lui répondirent que cela ne les empechoit pas de célébrer les jeux olympiques & d'y aſſiſter à l'ordinaire. Xercés s'informa de la qualité de ces jeux & de la récompenſe des vainqueurs, on lui dit que toute leur recompenſe ne conſiſtoit qu'à une branche d'Olivier. Cette réponſe le ſurprit, & un des Seigneurs de Perſe qui étoit préſent, ne put s'empécher de s'écrier; quels hommes qui ſont ſi ſenſibles à la gloire & qui le ſont ſi peu à l'argent!

CXXIII. Athénes eſt brûlée par Xercés.

Xercés arriva enfin à Athénes, qu'il trouva déſerte, & où il mit le feu, ſans épargner les temples. Quelques citoïens qui s'étoient jetté dans la Citadelle, perſuadez que c'étoit elle dont l'oracle avoit voulu parler, s'y défendirent jusqu'à la mort avec une valeur incroïable. Cette conquéte parut ſi conſiderable à Xercés, qu'il dépécha auſſitôt un Courier à Suſes, pour en porter la nouvelle à Artabane ſon oncle, lui envoïant en même tems quantité de tableaux & de ſtatuës de prix, qui s'étoient trouvées dans la ville.

Il ne reſtoit plus dans la campagne aucun des Grecs à combattre. Les Athéniens étoient tous ſur les flottes; Les autres Grecs étoient dans le Peloponéſe, réſolus d'en défendre l'entrée à Xerces. Cleombrote Roy de Lacédémone frere de Leonide étoit campé ſur l'Iſthme, pour s'oppoſer aux Perſes, s'ils vouloient forcer ce paſſage. Il n'y avoit plus que la flotte des Grecs à combattre pour aſſûrer à Xercés la conquéte du pays.

CXXIV. Xercés délibére s'il livrera la bataille ſur mer aux Athéniens.

Ce Prince ſe rendit à ſon armée navale, pour délibérer avec les principaux Chefs s'il falloit livrer la bataille. Comme il s'étoit aſſez déclaré pour faire juger, qu'il étoit de ſentiment qu'on attaquât la flotte des Grecs, l'on opina conformément à ſon inclination. Artemiſe Reine de Carie fort différente de la fameuſe Artemiſe Epouſe de Mauſole Roy du même pays, fut la ſeule qui s'oppoſa à cette réſolution, en diſant que la perte d'une bataille ſur mer, ſeroit ſuivie de la perte de l'armée de terre; que différant la bataille, on donneroit lieu aux Grecs de ſe diviſer & de ſe ſéparer, & on ſe rendroit par ce moïen maître de toute la Gréce, ſans courir aucun risque; mais ces raiſons ne furent pas écoutées, & l'on réſolut d'attaquer les Grecs ſur leur flotte & dans l'endroit où ils ſe trouvoient, prés de Salamine, entre cette Isle & la terre ferme.

Themiſto-

Thémiſtocle avoit eu de groſſes priſes avec Eurybiade Généraliſſime de la flotte, pour le porter à conſentir qu'on demeurât dans ce poſte. Eurybiade vouloit que l'on s'aprochât de l'Iſthme de Corinthe, afin d'être à portée de l'armée de terre qui gardoit cette entrée du Peloponéſe. Thémiſtocle ſoutenoit au contraire avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'éloigner de Salamine, jusque-là qu'Eurybiade leva le baton ſur lui pour le frapper. Thémiſtocle ſans s'émouvoir lui répondit: *Frappe, mais écoute.* Il continua à parler, & montra que le ſeul moïen de rendre inutile la grandeur & la multitude des vaiſſeaux des Perſes, étoit de demeurer dans le détroit de Salamine. Eurybiade ſe rendit enfin, & l'événement fit voir que c'étoit le ſeul bon parti que l'on pût prendre.

CXXV. Bataille navale à Salamine entre les Grecs & les Perſes.

Les Perſes livrérent donc le combat, & Xercés voulut en être témoin, aïant fait dreſſer ſon Trône au haut d'une éminence. Thémiſtocle craignant toûjours que l'on ne revint à l'avis d'Eurybiade, & qu'on ne conduiſit la flotte des Grecs vers l'Iſthme de Corinthe, fit ſavoir adroitement & ſous main à Xercés, que s'il manquoit de venir promtement attaquer l'armée Navale des Grecs, ils pourroient lui échaper & manquer l'occaſion de les défaire tous à la fois. Ce Prince donna dans le piége, & la nuit même fit envelopper par grand nombre de ſes vaiſſeaux toute l'Ile de Salamine, de peur que les Grecs ne s'enfuiſſent.

Ariſtide qui commandoit dans l'Ile d'Egine, & qui n'avoit pas lieu d'être ſatisfait de Thémiſtocle, qui l'avoit autrefois fait exiler, vint la même nuit à travers mille dangers paſſant au milieu de la flotte ennemie, joindre Thémiſtocle, & le tirant à part, lui dit que dans la ſituation préſente des affaires de leur patrie commune, ils ne devoient plus penſer ni l'un ni l'autre à ce qui s'étoit autrefois paſſé entr'eux, qu'il falloit ſe réünir pour la défenſe de la cauſe commune, que pour lui il alloit lui donner des preuves de ſon attachement & de ſa ſoumiſſion, en lui obeïſſant comme à ſon Général, & en l'aidant autant qu'il le pourroit de ſes conſeils. En même-tems il lui donna avis, que l'île de Salamine étoit comme inveſtie par les Perſes. Thémiſtocle charmé de la généroſité & de la franchiſe d'Ariſtide, lui découvrit en ſecret le ſtratagéme dont il s'étoit ſervi, pour obliger Xercés à enfermer l'armée des Athéniens, & le pria en même-tems d'aller trouver Eurybiade pour lui remontrer, qu'il n'y avoit plus d'autre parti à prendre, que de combattre promtement au lieu même où l'on ſe trouvoit.

CXXVI. Victoire des Grecs ſur les Perſes a Salamine. *Herod. l. 8. c. 89. 96.* An du M. 3524. avant J. C. 476.

La flotte des Grecs étoit compoſée de trois cens quatre vingt vaiſſeaux. Celle des Perſes étoit beaucoup plus nombreuſe. Thémiſtocle aïant obſervé que tous les jours à certaine heure il ſe levoit un vent qui donnoit dans le viſage des Perſes, choiſit ce moment pour engager le combat. Les Perſes animez par la préſence du Roy, ſous les yeux duquel ils combattoient, vinrent fondre ſur les Grecs avec une impétuoſité ſurprenante; Mais ce grand feu ſe rallentit bientôt. L'armée Navale des Grecs commandée par un ſeul, & ſeûre de n'être point enveloppée, ni accablée par la multitude, ſe remuoit avec ordre & ſans précipitation. Celle des Perſes au contraire maltraittée par le vent contraire, embaraſſée par le grand nombre, retardée par le poids & par la

grandeur des vaiſſeaux, ne pouvoit agir que lentement & confuſément, de ſorte que bientôt les Grecs mirent la flotte ennemie en déſordre, les Ioniens touchez peut-être par les inſcriptions que Thémiſtocle avoit fait graver ſur les côtes, ou ſe trouvant plus à portée de ſe retirer, furent les premiers qui prirent la fuite, & leur retraite entraîna bientôt celle des autres alliez. La Reine Artemiſe, dont on a parlé, fit dans cette rencontre des prodiges de valeur & de hardieſſe, ce qui fit dire à Xercés que dans cette journée les hommes s'étoient conduits comme des femmes, & que les femmes y avoient fait paroître un courage au deſſus de leur ſexe. Les Grecs prirent beaucoup de vaiſſeaux ennemis, & en coulérent à bas un plus grand nombre. On compta que les Perſes perdirent deux cens vaiſſeaux, ſans compter ceux qui furent pris par les Grecs. La flotte ennemie ſe retira ſur les côtes d'Aſie, & n'oſa plus paroître de toute la campagne.

LIVRE IX.

1. Xercés repaſſe l'Helleſpont, & retourne en Perſe. An du M. 3524. avant J. C. 476.

APrés la Victoire de Salamine, Thémiſtocle mit en déliberation en préſence d'Ariſtide, une choſe dont il n'avoit nulle envie ; C'étoit de faire un détachement de la flotte des Grecs pour aller rompre le pont que Xercés avoit fait ſur le détroit des Dardanelles, & de l'empécher par là de retourner en Aſie. Ariſtide s'oppoſa fortement à ce deſſein, diſant qu'il falloit au contraire faciliter le retour aux Perſes, & ne pas les réduire au déſeſpoir, en leur fermant le paſſage pour retourner dans leur patrie. Dans tout cela Thémiſtocle n'avoit d'autre veuë, que de pouvoir dire que la choſe avoit été miſe en délibération, afin que Xercés en fût informé, & qu'il ſe hâtât de reprendre le chemin de l'Aſie. En effet dez qu'il ſçut que les Grecs avoient propoſé ce deſſein, il ſe retira la nuit ſuivante, laiſſant à Mardonius trois cens mille hommes avec ordre de faire ce qu'il pourroit pour réduire la Gréce.

Quand on ſçut la retraite du Roy, on ſe mit à le pourſuivre ; Mais inutilement ; il avoit fait tant de diligence qu'on ne pût l'atteindre. A ſon paſſage il trouva le pont rompu par une rude tempête, & fut obligé de repaſſer l'Helleſpont dans une barque de pêcheur. Il marchoit peu accompagné & en grande hâte pour regagner plus promtement la ville de Sardes où il s'arréta. Une partie de ſon armée le ſuivoit plus lentement. Elle ſouffrit en chemin des maux infines, par la diſette de vivres, étant obligée de ſe nourrir d'herbes, de racines, de feuïlles & même d'écorces d'arbres. Une nourriture ſi peu convenable, jointe à la fatigue du voïage qui fut de quarante cinq jours de marche, mit la dyſſenterie dans l'armée & enſuite la peſte, ce qui en fit mourir un trés-grand nombre. Tel fut le ſuccés de l'expédition de Xercés contre la Gréce, avec la plus grande armée que l'on ait peut-être jamais veuë, aprés des préparatifs de prés de dix ans, entrepriſe contre un peuple ſi peu puiſſant & ſi peu nombreux, & qui n'avoit de reſſource que dans ſa conduite & dans ſon courage.

On

II. Le Temple de Delphes eſt garanti du pillage des Perſes.

On raconte (a) que Xercés étant entré dans la Gréce, envoïa un gros détachement de ſon armée, pour aller piller le Temple d'Apollon à Delphes, où tout le monde ſavoit qu'il y avoit des richeſſes immenſes ; Mais à peine ces troupes étoient-elles arrivées au Temple de Minerve, ſurnommée la prévoïante, que tout à coup l'air ſe chargea de nüages épais, il s'éleva une furieuſe tempête accompagnée d'éclairs, de tonnéres & de foudres, deux rochers s'étant détachez de la montagne écraſérent une partie du détachement, le reſte fut obligé de s'en retourner ſans rien faire. Aprés la bataille de Salamine les Grecs pour témoigner leur reconnoiſſance à Apollon, lui envoïérent les prémices des riches dépoüilles qu'ils avoient gagnées dans cette journée.

(a) *Herod. l. 8. c. 35. 39 Diodor. l. 11*
(b) *Herod. l. 8. c. 132.*

III. Gloire de Thémiſtocle dans cette guerre. *Plutarch. in Themiſtocle.*

Thémiſtocle fut regardé avec raiſon comme le principal Auteur de tous ces bons ſuccés. Les Athéniens avoient coutume aprés le gain d'une bataille, de marquer ſur un billet le nom de ceux qui avoient remporté le premier & le ſecond prix de valeur. Dans cette occaſion chacun par une fierté aſſez mal entenduë ſe nomma le premier, & donna à Thémiſtocle le ſecond rang. On crut faire beaucoup pour ſa gloire, de le mettre au deſſus de tous les autres Chefs ; Mais en le mettant au deſſous de chaque particulier, C'étoit le placer réellement au deſſous de tous. Tel étoit le caractére des Grecs dans la proſpérité, ils ſe croïoient les ſeuls véritables braves.

IV. Les Lacédémoniens rendent juſtice à la valeur & à la conduite de Thémiſtocle.

Les Lacédémoniens qui ne ſe piquoient pas moins de bravoure, lui rendirent plus de juſtice. Ils l'aménérent dans leur ville, & décernérent à Eurybiade leur général le prix de la valeur, & à Themiſtocle celui de la ſageſſe. Ils leur donnérent à chacun une Couronne d'Olivier, & ils firent préſent à Thémiſtocle du plus beau char qui fût dans la ville. Lorſqu'il partit de Lacédémone, ils le firent accompagner par trois cens jeunes hommes des plus conſidérables de la ville jusques aux frontiéres du païs, honneur que jusque-là ils n'avoient encore fait à perſonne. Enfin toute la Gréce aſſemblée aux premiers jeux Olympiques qui ſe celébrérent aprés la victoire de Salamine, témoigna publiquement ſon eſtime pour Thémiſtocle, en ſe levant en ſa préſence, lorſqu'il parut dans l'aſſemblée, en faiſant des acclamations en ſon honneur & en s'empreſſant de le voir & de le montrer aux autres, oubliant, pour ainſi dire, les jeux & le ſpectacle, & n'aïant des yeux que pour conſidérer le libérateur de la Gréce.

V. L'oracle ne repond à Mardonius qu'en une langue inconnuë.

Mardonius que Xercés avoit laiſſé dans le païs avec une armée de trois cens mille hommes, aprés avoir paſſé l'Hyver dans la Theſſalie, voulut commencer la Campagne par réduire les Athéniens. Avant que de rien entreprendre il voulut conſulter l'Oracle de l'Ebadie célébre dans la Beotie, où il étoit alors. Mais le Prétre, ſoit par affectation ou autrement, repondit dans une langue que perſonne des Aſſiſtans n'entendit, & peut-être n'étoit-ce qu'un jargon fait à plaiſir & au hazard. Les Grecs ne laiſſérent pas d'en tirer avantage, & de dire qu'Apollon ne daignoit pas repondre à un Barbare & à un ennemi de la Gréce.

VI. Les Perſes tâchent de

Mardonius envoïa enſuite Alexandre Roy de Macédoine avec pluſieurs Seigneurs de Perſe, à Athénes pour eſſayer de détacher les Athéniens du reſte des alliez, leur promettant de rétablir leur ville, de les combler de biens, de les laiſſer vivre

détacher les Athéniens du reſte des Grecs.

vivre ſelon leurs loys & de leur donner le commandement de toute la Gréce. Les Lacédémoniens aïant été informez de cette députation, prirent les devants & envoïérent de leurs côté des Députez à Athénes, pour détourner ce coup. Ils aſſiſtérent à l'audience que l'on donna aux Députez de Mardonius, & quand ils eurent parlé, les Lacédémoniens prirent la parole, & exhortérent les Athéniens à demeurer fortement attachez au corps de leurs alliez, & de mépriſer les offres qu'on leur faiſoit. Nous ſavons que vous étes ſans maiſon, ſans retraite, ſans alimens. Sparte vous offre de nourrir pendant tout le tems de la guerre vos viellards, vos femmes & vos enfans. Pour vous, ô Roy de Macédoine, vous avez parlé comme il convient à un Tyran qui en ſoutient un autre; Mais vous devez vous ſouvenir que vous parlez aux Athéniens, c'eſt-à-dire, au plus zéléz defenſeurs de la liberté commune de la Gréce.

VII. Reponſe d'Ariſtide aux Lacédémoniens & aux Envoïez des Perſes.

Aprés cela Ariſtide qui étoit alors premier Archonte, c'eſt-à-dire, premier Magiſtrat d'Athénes, reprit la parole & s'adreſſant aux Lacédémoniens, leur dit; que les Athéniens quoique ſenſibles à leur généroſité & aux offres qu'ils leurs faiſoient de fournir la ſubſiſtance à leurs viellards, à leurs femmes & à leurs enfans, regardoient comme une eſpéce d'injure, qu'ils les euſſent crû capables de ſe démentir de la vigueur avec laquelle ils avoient ſoutenu la liberté de la Gréce, & qu'il fallut leur propoſer des récompenſes ou des ſecours dans leur pauvreté, pour les empêcher d'abbandonner la bonne cauſe. Que rien ne ſeroit capable de les tenter, & qu'ils feroient en ſorte de n'étre à charge à perſonne. Puis adreſſant la parole aux Députez de Mardonius, il leur dit, que tant que le Soleil éclaireroit le monde, les Athéniens ſeroient ennemis irréconciliables des Perſes & chercheroient à venger ſur eux l'incendie de leurs villes & de leurs temples; Enfin il dit au Roy de Macédoine, que s'il vouloit leur donner des marques de ſon amitié, ils le prioient de ne prendre jamais de pareilles commiſſions, qui ne pouvoient lui faire honneur ni étre ſuivies d'aucun ſuccès. De plus on ordonna aux Prétres de charger d'anathéme quiconque oſeroit propoſer de faire alliance avec les Perſes, & renoncer à celle des Grecs. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut dans le même-tems que l'on fit un decret, de laiſſer quelques temples de ceux que les Perſes avoient brulez, ſans les rebâtir, pour inſpirer une plus grande horreur de leur cruauté & un plus grand éloignement de cette nation.

Pauſan. l. X. p. 679.

VIII. Mardonius fait le dégat dans l'Attique. Les Athéniens abbandonnent pour la ſeconde fois la ville d'Athénes.

Le mauvais ſuccés de cette députation porta Mardonius à porter les choſes à l'extrémité. Il fit le dégat par tout dans l'Attique, & obligea les Athéniens à ſe retirer une ſeconde fois à Salamine, abbandonnant de nouveau leur ville à la fureur des Barbares; Toutefois Mardonius jugea à propos de tenter encore une ſeconde fois les voïes d'accommodement. Il envoïa aux Athéniens un Deputé pour leur faire des propoſitions d'accommodement. Un Athénien nommé Léonidas aïant été d'avis qu'on l'écoutât, fut lapidé ſur le champ; Et les femmes Athéniennes coururent à ſa maiſon, & y lapidérent auſſi ſa femme & ſes enfans; Mais la perſonne du Député fut épargnée, à cauſe du caractére dont il étoit revêtu. Aprés cela Mardonius ne ménagea plus

plus rien. Il ruïna & renverſa dans Athénes tout ce qui avoit échapé au premier ſaccagement, puis ſe retira dans la Béotie.

IX. Mur bâti par les Lacédémoniens ſur l'Iſthme de Corinthe.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans l'Attique, les Lacédémoniens travailloient ſans relache à faire un mur ſur l'Iſthme de Corinthe, pour en fermer l'entrée à l'armée des Perſes, ſe flattant de ſe mettre ainſi à couvert & de ſe paſſer du ſecours des Athéniens. Ceux-ci s'en plaignirent, & envoïerent des Députez à Lacédémone; Mais on les y amuſa ſous divers prétextes, & on tira l'affaire en longueur, pendant qu'on achevoit le mur en queſtion. Aprés dix jours de delay, on étoit prét de renvoïer les Députez, lorſqu'un particulier de Lacédémone aïant remontré l'indignité qu'il y auroit, de renvoïer ainſi les Athéniens, qui avoient tout risqué pour le maintien de la liberté de la Gréce, ils eurent honte de leur propre conduite; Et la nuit même ils firent partir à l'inſçu des Athéniens cinq mille Spartiates, aïant avec eux chacun ſept Ilotes ou eſclaves. Le lendemain matin les Députez d'Athénes renouvellerent leurs plaintes avec beaucoup d'aigreur, & furent trés-ſurpris d'apprendre que le ſecours étoit en chemin & trés-proche de l'Attique.

X. Bataille des Grecs contre les Perſes.

Avec ce ſecours on réſolut d'aller attaquer Mardonius. Son armée étoit encore de plus de 300. mille hommes. Celle des Grecs n'étoit que de 66. mille, commandez par Pauſanias Roy de Lacédémone & par Ariſtide Général des Athéniens. Les Athéniens n'y avoient que huit mille hommes. Les Spartiates n'en avoient que cinq mille; Mais ils étoient accompagnez de trente cinq mille Ilotes. Tout le reſte étoit des alliez. Les Spartiates étoient à l'aile droite, & les Athéniens à la gauche.

Mardonius qui étoit trés-fort en Cavalerie, lâcha quelques Eſcadrons pour eſcarmoucher contre les Grecs. Les Mégariens furent les premiers attaquez; & comme ils étoient en petit nombre comparez aux ennemis, ils étoient en danger d'être bientôt mis en fuite, ſi les Athéniens au nombre de trois cens avec quelques gens de traits, n'étoient venus les ſoûtenir. Maſiſtius qui commandoit le détachement des Perſes marcha contre eux en bon ordre; Mais ſon cheval aïant été bleſſé, jetta ſon maître par terre qui fut auſſitôt tué; Les Perſes prirent la fuite, & ſa mort jetta la conſternation dans l'armée des Perſes, car il paſſoit pour un excellent Capitaine. On les ouït jetter des cris lamentables, ils coupérent leurs cheveux & les crins de leurs chevaux & de leurs mulets, & firent un deuïl extraordinaire.

XI. Mort de Maſiſtius un des Generaux des Perſes.

Ce premier ſuccès rehauſſa extrémement le courage des Grecs. Les Perſes au contraire commencérent à ſe défier de leurs forces. On fut dix jours en préſence, ſans en venir aux mains; Les Prétres & les Devins les diſſuadans d'attaquer, en diſant que les entrailles des victimes promettoient la victoire à ceux qui ne feroient que ſe défendre. Mardonius ne pouvoit ſouffrir ces délais, la diſette des vivres qui commençoit à ſe faire reſſentir dans ſon armée étoit un motif qui le preſſoit à ne pas différer davantage. Artabaze Seigneur d'une grande ſageſſe, penſoit autrement & étoit d'avis que l'on ſe retirât ſous les murs de Thébes, où l'on pourroit ramaſſer des vivres & attendre ou que les Grecs ſe diviſaſſent, ou qu'il ſe préſentât quelque occaſion favo-

favorable pour les attaquer. Le ſentiment de Mardonius fut préféré par les autres Généraux, & il fut réſolu de donner la bataille le lendemain.

XII. Ordre de la Bataille entre les Grecs & Perſes.

Alexandre Roy de Macédoine en avertit ſecrétement Ariſtide pendant la nuit. Pauſanias & Ariſtide convinrent de changer l'ordre qu'ils avoient ſuivis jusqu'alors, & de faire paſſer les Athéniens à l'aile droite, afin de les oppoſer aux Perſes & de mettre les Lacédémoniens à la gauche, où les alliez des Perſes combattoient. Mardonius étant informé de cette diſpoſition, changea lui-même ſon ordre de bataille, & l'action fut differée au lendemain.

La nuit ſuivante les Grecs réſolurent de décamper & de ſe placer dans un lieu plus commode pour les eaux. Le decampement ſe fit avec aſſez de confuſion, & les Perſes s'en étant apperçu firent marcher leur armée contr'eux. Mardonius s'avançoit comme à une victoire certaine, & les ſiens jettoient des cris & des hurlemens épouvantables. Ils fondirent d'abord ſur les Lacédémoniens qui étoient au nombre de cinquante mille hommes, avec trois mille Tegeates. Ils ſoutinrent le choc des Perſes avec une vigueur extraordinaire, & enfin rompirent les Perſes & les mirent en déſordre.

XIII. Mardonius Général des Perſes eſt tué, les Grecs remportent la victoire.

Les Athéniens qui venoient à leur ſecours, furent arrêtez par un corps de cinquante mille Grecs, qui tenoient le parti des Perſes, ainſi l'action fut engagée en deux endroits contre les Lacédémoniens d'un côté & les Athéniens commandez par Ariſtide de l'autre. Mardonius Général des Perſes aïant été tué dans la mélée, les Perſes prirent la fuite, & les Grecs alliez des Perſes qui combattoient contre les Athéniens aïant veu leur déroute, ſe retirérent auſſi. Les Perſes s'étoient jettés dans leur propre camp réſolus de s'y défendre. Les Lacédémoniens les y attaquérent, mais avec peu de ſuccès & peu d'ardeur, comme gens qui n'étoient pas dans l'uſage d'aſſiéger ni de ſoûtenir des ſiéges. Le camp des Perſes étoit paliſſadé & retranché. Les Athéniens y étant ſurvenus donnérent pluſieurs aſſauts, & enfin forcérent le camp & firent main baſſe ſur tout ce qui s'y rencontra. Artabaze prévoïant ce qui arriva s'étoit ſauvé avec quarante mille hommes & avoit pris le chemin de l'Aſie. Il arriva heureuſement à Bizance & paſſa de là en Aſie. C'eſt presque tout ce qui ſe ſauva de cette prodigieuſe armée de Xercés. Tout le reſte fut taillé en piéces & mis à mort dans la Gréce.

XIV. Victoire remportée à Platée. Priviléges de cette ville.

Cette fameuſe bataille ſe donna prés de Platée en Béotie, le 19. Septembre de l'an du monde 3525. avant l'ére vulg. de J. C. 479. Depuis cette derniere action les Perſes ne ſongérent plus à porter leurs armes dans la Gréce. C'étoit un uſage commun parmy les Grecs aprés une victoire, d'ériger dans le champ de bataille un Trophée qui étoit d'ordinaire un tronc d'arbre ébranché, ſur lequel on diſpoſoit des armes de l'ennemi vaincu, de telle ſorte que ce Trophée repréſentoit à peu pres un homme armé. Dans cette occaſion les Lacédémoniens & les Athéniens ſe diſputant l'honneur de la victoire, & prétendant chacun de ſon côté à l'honneur d'ériger le Trophée, il y avoit danger qu'on n'en vint aux mains pour decider cette difficulté; mais Ariſtide avec ſa ſageſſe ordinaire leur perſuada d'en remettre le jugement à l'aſſemblée des Grecs, & Theogiton de Mégare qui opina le premier fut d'avis de déférer cet honneur, non à Sparte, ni à Athénes, mais à quelqu'autre ville.

Cleo-

Cleocrite de Corinthe qui parla enſuite propoſa la ville de Platée, ce qui fut agréé de toute l'aſſemblée. *Herod. l. 9. c. 79. 80.*

XV. Trophées érigez aprés la victoire de Platée.

On accorda donc à cette ville ſur la totalité du butin une ſomme de quatre vingt talens, qui font environ quatre vingt mille ecus, pour être employez à bâtir un Temple à Minerve, lui ériger une ſtatuë & orner ſon Temple d'excellens tableaux. Cela n'empécha pas que les Lacédémoniens & les Athéniens n'érigeaſſent chacun de leur côté un Trophée au nom de leur nation. Ils firent auſſi à frais communs une ſtatuë de Jupiter qui fut placée dans ſon Temple d'Olympie, ſur le piedeſtal de laquelle on grava les noms de tous les peuples de la Gréce qui s'étoient trouvés au combat contre les Perſes: Les Lacédémoniens à la tête, & les Athéniens aprés eux.

Aprés cela le partage du butin ſe fit ſans jalouſie. On mit à part la dixme de toutes les richeſſes pour les Dieux. Les Chefs qui s'étoient diſtinguez dans cette guerre, eurent auſſi une portion diſtinguée dans les dépouïlles. Le reſte fut partagé également entre les villes & les peuples qui avoient fourni leurs troupes. On envoïa à Delphes un trépied d'or, où Pauſanias avoit fait mettre ſon nom, comme aïant défait les Barbares à Platée, mais les Lacédémoniens firent effacer ſon nom, pour mettre en ſa place les noms des villes qui avoient contribué à la victoire.

XVI. Feux éteints dans toute la Gréce. Feu nouveau tiré de Delphes.

On conſulta enſuite l'oracle de Delphes ſur le Sacrifice qu'on devoit faire à Dieu en actions de graces pour cette victoire. La Prétreſſe répondit qu'il falloit ériger un Autel à Jupiter liberateur, mais qu'on ſe gardât bien d'y ſacrifier, qu'on n'eut auparavant éteint tous les feux qui étoient dans le païs, comme ayant été ſouïlles par les Perſes ; Qu'aprés cela ils vinſſent à Delphes prendre un feu nouveau ſur l'Autel appellé commun. Les ordres de l'Oracle furent incontinent exécutez, & tous les feux éteints dans tout le païs ; En même-tems Euchidas de Platée courut au temple de Delphes, ſe purifia, ſe couronna de lauriers, ſe fit arroſer d'eau luſtrale, & aïant pris avec révérence le feu ſacré de deſſus l'Autel, reprit promtement le chemin de Platée, & y arriva avant le coucher du Soleil, aïant fait ce jour-là mille ſtades ou cinquante lieuës. En arrivant il ſalüa ſes Concitoyens, leur remit le feu ſacré & expira à leurs pieds. On l'enterra dans le Temple de Diane ſurnommée de la bonne renommée, & on mit ſur ſon tombeau cette Epitaphe. *Cy giſt Euchidas qui alla & revint le même jour, d'icy à Delphes.* *Plutarch. in Ariſtide.*

XVII. Sacrifices à Jupiter liberateur.

Pour perpétuer d'une maniere encore plus ſolemnelle la mémoire de ce grand evénement, il fut réſolu dans une aſſemblée de tout le païs d'Athénes, que tous les ans on envoïeroit de chaque ville quelques Députez à Platée, pour y faire des Sacrifices à Jupiter le libérateur, que de cinq ans en cinq ans on y célébreroit des jeux, qui ſeroient nommez *les jeux de la liberté*, qu'on leveroit par toute la Gréce dix mille hommes de pied & mille chevaux, & qu'on équiperoit une flotte de cent vaiſſeaux, qui ſeroient entretenus pour faire la guerre aux Barbares ; Que les Citoïens de Platée, uniquement dévoüez au ſervice de Jupiter, ſeroient francs & inviolables & ne ſeroient chargez que de lui offrir des priéres & des Sacrifices pour le ſalut des Grecs.

XVIII. Honneurs funébres rendus aux morts dans la guerre contre les Perſes. *Diodor. ſicul. l.* 11. *Plutarch. in Ariſt.*

On ne borna pas encore là la reconnoiſſance de tant d'évenemens glorieux à la nation Gréque. Les Athéniens ornérent les tombeaux de ceux qui étoient morts dans cette guerre, inſtituérent à leur honneur des jeux funébres, & fondérent un panegyrique ſolemnel, en leur memoire. Ceux de Platée ſe chargérent de faire tous les ans l'anniverſaire de ces Héros, qui ſe célébroit le ſeiziéme jour du mois qui répondoit à nôtre mois de Décembre. Dez le point du jour on commençoit la proceſſion, qui étoit précédée par un trompette qui ſonnoit la charge. Aprés venoient pluſieurs chariots chargez de couronnes & de branches de Myrthe. Ils étoient ſuivis d'un Taureau noir. Aprés ce Taureau marchoient de jeunes gens, qui portoient des vaſes pleins de vin & de lait, & des phioles d'huile & de parfums. Tous ces jeunes gens étoient de condition libre, n'étant permis à aucun eſclave de ſe mêler dans cette cérémonie, qui ſe faiſoit pour honnorer des hommes qui étoient morts pour la liberté, La pompe étoit fermée par le premier Magiſtrat des Phocéens, vétu d'une robbe de pourpre & ceint d'une épée, & portant dans ſes mains une urne qu'il avoit priſe dans le Greffe public. En tout autre tems il ne lui eſt pas permis de toucher ſeulement le fer, ni de porter d'autre couleur dans ſes habits que le blanc. Etant arrivez au lieu où ſont les ſepulcres, il puiſe de l'eau dans la fontaine, lave lui-méme les petites colomnes qui ſont ſur les tombeaux, les frotte d'huile & d'eſſence, égorge enſuite le Taureau ſur un bucher qu'on a préparé, & fait les libations de lait & de vin ; Aprés avoir fait ſes priéres à Pluton & à Mercure, il verſe du vin ſur le feu & invite à haute voix les mânes de ces vaillans hommes à ce ſacrifice & à ces libations, en criant à haute voix ; *J'offre cette coupe à ces vaillans hommes, qui ſont morts pour la liberté de la Gréce.*

XIX. Les Carthaginois portent la guerre en Italie, & attaquent les Grecs qui étoient en ce pais-là. *Herod. l.* 7. *c.* 165. *&c. Diodor. l.* 4.

Ce ne fut pas ſeulement dans la Gréce que les armes de Xercés eurent du malheur. Dans le deſſein d'attaquer à la fois tous les Grecs, tant ceux qui étoient dans la Sicile & dans l'Italie, que ceux qui étoient dans la Gréce proprement dite, il avoit fait alliance avec les Carthaginois, qui s'engagérent à porter la guerre en Sicile, pendant que le Roy en perſonne paſſeroit dans la Gréce. L'on fut trois ans à faire à Chartage les préparatifs de cette guerre ; Amilcar en fut nommé Général. L'armée de terre étoit de prés de trois cens mille hommes, & la flotte étoit compoſée de deux mille vaiſſeaux & de plus de trois mille petits bâtimens de charge. Amilcar aborda à Palerme, & aprés y avoir laiſſé repoſer quelque tems ſon armée, il marcha contre la ville d'Himére qui n'en eſt pas fort éloignée & en forma le ſiége. Theron Gouverneur de la place ſe voïant preſſé, demanda du ſecours à Gelon Tyran de Syracuſe, qui étoit fort puiſſant & fort habile dans le métier de la guerre. Il accourut auſſitôt au ſecours de Theron avec une armée de cinquante mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux ; Ce qui raſſura la garniſon d'Himere.

XX. Défaite des Carthaginois en Sicile par Gelon.

Pendant cet intervalle on ſurprit un Courier qui venoit de Selinunte ville de Sicile, avec une lettre qui donnoit avis à Amilcar que dans un certain jour marqué, arriveroit la troupe de Cavalerie qu'il leur avoit demandée. Gelon choiſit parmi ſes troupes un pareil nombre de Cavaliers, à qui il donna ordre

ordre de ſe rendre au camp d'Amilcar, comme s'ils venoient de Selinunte. Ces Cavaliers joüerent parfaitement leur perſonnage. Ils furent reçus comme amis dans le camp des Carthaginois, ſe jetterent ſur Amilcar, le tuërent & mirent le feu à ſa flotte. Gelon profitant de ce déſordre attaqua en même-tems les Carthaginois qui étoient dans leur camp. Ceux-ci aïant appris la mort de leur Général, & voïant leur flotte en feu, perdirent courage & prirent la fuite. L'on dit qu'il y en eut plus de cent cinquante mille de tuez. Les autres ſe retirérent dans un lieu, où ils manquoient de tout, & furent obligez de ſe rendre à diſcrétion. Ce combat ſe donna le jour-même de l'action des Thermopyles, dont nous avons parlé cy-devant. Hérodote le place au jour du combat naval de Salamine.

XXI. Bataille de Mycale entre les Perſes & les Grecs.

Aprés la fameuſe bataille de Salamine, l'armée navale des Grecs ſous le commandement de Leotichides Général de Lacédémone & de Xantippe Athénien, demeura quelque tems prés l'Ile d'Egine, pas loin d'Athénes, attendant le ſuccès des armées de terre; Alors il leur vint des Députez de la part des Ioniens, qui les prioient de venir délivrer les villes Gréques qui étoient en Aſie, de la ſervitude des Perſes. Ils partirent auſſitôt & ſe rendirent prés l'Ile de Délos. A peine y étoient-ils arrivez, qu'il leur vint d'autres Ambaſſadeurs de Samos, pour leur donner avis que l'armée navale des Perſes, qui avoit paſſé l'hyver à Cumes, étoit actuellement à Samos, & que rien n'étoit plus aiſé que de la défaire. On fit donc voile vers Samos; Mais les Perſes en aïant eu avis, ſe retirérent à Mycale promontoire du continent d'Aſie, où campoit leur armée de terre, forte de cent mille hommes, qui étoient le reſte de ceux que Xercés avoit ramené de Gréce l'année précédente. Les Perſes tirérent leurs vaiſſeaux à terre ſuivant l'uſage des Anciens, les environnérent d'un rempart & ſe joignirent à leurs troupes de terre. Le Grécs étant arrivez au même promontoire; leur livrérent la bataille, & aidez des Ioniens qui les avoient appellez, les défirent, forcérent leurs remparts & brûlérent tous leurs vaiſſeaux.

XXII. Xercés fait ruiner les Temples des Grecs & des Caldéens. *Diodor. l. XI. Strabo. l. 14 Cicero l. 2. de Legib.*

La bataille de Platée ſe donna le matin, & celle de Mycale l'aprés midy du même jour. Xercés en fut bientôt informé & quitta la ville de Sardes pour regagner la Perſe, avec la même précipitation qu'il avoit fait à Athénes aprés la defaite de Salamine. Avant ſon depart il ordonna à ſes gens de brûler & démolir tous les Temples de l'Aſie mineure, comme il avoit fait ceux de la Gréce. Il n'y eut que celui de Diane d'Epheſe d'épargné; Apparemment parcequ'ils ne purent y mettre le feu. Ce Prince ruïna auſſi à ſon tour les Temples des Caldéens à Babilonne, comme il avoit ruïné ceux des Grecs. Il ſuivoit en cela les principes de ſa Religion, qui étoit celle des Mages, qui déteſtent les ſtatuës & les Temples; peut-être auſſi conſulta-t'il ſon avarice & ſon intérêt, voulant ſe dédommager des frais immenſes de cette guerre par le pillage des Temples où il trouva des richeſſes infinies. Depuis la bataille de Mycale, les villes Gréques d'Ionie ſecouërent le joug des Perſes & ſe maintinrent en liberté, & dans la confédération des autres Grecs.

XXIII. Cruauté

Aprés tant de mauvais ſuccés Xercés ne penſa plus à faire la guerre, il ſe livra à la molleſſe & à des paſſions indignes d'un grand Prince. Pendant qu'il

d'Ameſtris femme de Xercés contre la femme de Maſiſte.

qu'il étoit encore à Sardes, il conçut une paſſion violente pour ſa Belle-Soeur femme de ſon frere Maſiſte; Ne pouvant la gagner par ſes ſollicitations, il eſſaya de le faire par ſes bienfaits, & fit épouſer par Darius ſon fils aîné, Aſtaïnte fille de cette Princeſſe qu'il conduiſit avec lui à Suſes. Aſtaïnte n'imita pas la vertu de ſa Mere; Elle fut aimée de Xercés, qui ſe dégoûta de ſa Belle-Soeur. Ameſtris Epouſe de ce Prince lui aïant donné un habit magnifique de ſa façon, Xercés s'en revêtit & alla voir en cet état Aſtaïnte, qu'il preſſa de lui demander tout ce qu'elle voudroit. Elle lui demanda l'habit qu'il portoit, & le Roy n'aïant pû le lui refuſer, Aſtaïnte auſſitôt s'en révêtit & le porta publiquement comme pour inſulter à la Reine.

Ameſtris outrée de colére, crut que c'étoit la Princeſſe femme de Maſiſte qui avoit procuré cet habit à ſa fille & réſolut d'en tirer vengeance. Le jour de la naiſſance de Xercés auquel le Roy ne pouvoit rien refuſer à ſon Epouſe, elle lui demanda que la femme de Maſiſte lui fut livrée. Xercés fit ce qu'il put pour porter la Reine à lui demander autre choſe. Elle perſiſta & le Roy conſentit à ſa demande. Auſſitôt que cette Dame fut livrée à Ameſtris, elle lui fit couper les mamelles, la langue, le nez, les oreilles & les lévres & les fit jetter aux chiens en ſa préſence, puis la renvoya dans la maiſon de Maſiſte.

XXIV. Maſiſte eſt mis à mort par Xercés ſon frere.

Xercés avoit envoïé chercher ce Prince pour le préparer à cette triſte nouvelle, & pour le diſpoſer à répudier ſa femme. Il lui offrit ſa fille en mariage. Maſiſte ne pouvant ſe réſoudre à quitter ſon Epouſe, dont il ne ſavoit pas encore le déſaſtre, remercia trés-humblement le Roy, qui lui répondit en colére que, puiſqu'il refuſoit ſa fille, il n'auroit ni elle, ni ſa femme. Maſiſte de retour dans ſa maiſon, trouva ſa femme en ſang & demi morte; Il réſolut ſur le champ de ſe retirer dans ſon gouvernement de la Bactriane & de ſe mettre en état de venger l'injure que ſon frere lui avoit faite. Il ſe mit en chemin; Et Xercés envoïa aprés lui une troupe de Cavalerie qui le tailla en piéces lui, ſes enfans & toute ſa ſuite.

XXV. Mort de Xercés tué par Artabane. An du M. 3531. avant J. C. 469. *Diodor. ſicul. l. XI. p. 52. Juſtin. l. 3. c. 1. &c.*

Environ dix ans aprés ce funeſte évènement, Xerces étant tombé dans une eſpéce de mépris de ſes ſujets à cauſe de ſon indolence & de ſa molleſſe, Artabane Hyrcanien de naiſſance & Capitaine de ſes Gardes, conſpira contre lui, & conçut même l'ambitieux deſſein de monter ſur le Trône des Perſes. Xercés avoit trois fils, Darius, Hyſtaſpe & Artaxercés. Il avoit ordonné dans la chaleur d'un feſtin à Artabane de faire mourir Darius l'aîné de ſes fils; Artabane crut que le Roy y feroit reflexion & revoqueroit ſes ordres; C'eſt pourquoi il ne ſe hata pas de faire mourir Darius; Le Roy s'en plaignit, & Artabane craignant les effets de ſon reſſentiment jugea à propos de le prévenir. Il engagea dans ſon complot Mithridate un des Eunuques du Palais & grand Chambellan du Roy, & par ſon moïen il entra dans la chambre où couchoit le Prince & le tua pendant qu'il dormoit. De là il alla trouver Artaxercés troiſiéme fils du Roy, & lui dit que ſon Pere avoit été tué par Darius ſon frere aîné, qu'il étoit réſolu de ſe défaire encore de lui pour regner plus ſeûrement, que c'étoit à lui à ſe tenir ſur ſes gardes. Artaxercés au même moment

ment va à l'apartement de ſon frere, & ſoutenu d'Artabane, il l'égorge & ſe fait déclarer Roy.

XXVI. Artaxercés à la longue main Roy de Perſe. An du M. 3531. avant J.C. 469.

Hyſtaſpe ſecond fils de Xercés, à qui le Royaume appartenoit aprés la mort de Darius, étoit alors dans la Bactryane dont il étoit Gouverneur, & ne fut informé de tout ce complot, que long tems aprés. Artaxercés pendant ce tems s'étant affermi ſur le Trône, par la mort d'Artabane, dont il découvrit les mauvais deſſeins par le moïen de Megabize, qui avoit epouſé une de ſes ſœurs. Artabane avoit laiſſé ſept fils & grand nombre de partiſans qui prirent les armes pour venger ſa mort. Artaxercés leur livra la bataille & les battit. Il extermina enſuite tous ceux qui étoient entrés dans cette conſpiration, & tira une vengeance éclatante de ceux qui avoient eu part au meurtre de ſon Pere, ſur tout de l'Eunuque Mitridate, qui l'avoit trahi.

XXVII. Suplice des Auges. Mithridate condamné à ce ſupplice. Plutarch. in Artax.

Il lui fit ſouffrir le ſupplice des Auges, qui conſiſtoit à enfermer le criminel dans une Auge, aprés l'avoir fortement attaché aux quatre coins. On le couvroit enſuite d'une autre Auge où l'on faiſoit des troux pour paſſer la tête, les pieds & les mains du patient. Quand il étoit enfermé dans cette machine, on lui donnoit à boire & à manger, & on le forçoit même à prendre de la nourriture, en lui piquant les yeux. On lui donnoit à boire du miel, mélé avec du lait, & on lui en frottoit le viſage, ce qui attiroit ſur lui des quantités de mouches, qui lui cauſoient des douleurs incroïables par leurs piqueures dont il ne pouvoit ſe défendre. Les vers qui s'engendroient de ſes excrémens lui rongéoient la chair & les entrailles, & il mouroit dans une eſpéce de déſeſpoir au milieu des plus cruelles douleurs. On vivoit quelque fois vingt jours & plus dans ce ſupplice.

XXVIII. Hyſtaſpe frere d'Artaxercés eſt vaincu dans la Bactriane.

S'étant ainſi délivré des ennemis qu'il pouvoit craindre au dedans, il envoya contre ſon frere dans la Bactriane une armée, qui livra le combat, mais ne put défaire Hyſtaſpe qui ſe ſoutint dans ſa province avec beaucoup de vigueur. Une ſeconde armée beaucoup plus forte que la premiere, vainquit Hyſtaſpe & aſſura l'Empire à Artaxercés; Ce Prince fit voir par ſa ſage conduite qu'il n'étoit pas indigne de l'Empire. Il reforma les abus qui s'étoient gliſſez dans le gouvernement ſous le régne précédent, & s'appliqua à gagner le cœur & l'affection de ſes ſujets, par ſes bienfaits & par ſon zéle pour le bien public. Il fut ſurnommé *à la longue main*, parcequ'il avoit la main droite plus longue que la gauche (*a*) ou parcequ'il avoit les bras ſi longs, qu'étant tout droit il pouvoit ſans ſe pancher toucher ſes genoux. Nous verrons cy-aprés ce que fit Artaxercés en faveur des Juifs à la priére de Nehemie ſon Echanſon.

(*a*) *Plut. in Artaxerce p.* 1011.
(*b*) *Strabo. l.* 15. *p.* 733.

XXIX. Thémiſtocle eſt obligé de ſe retirer auprés du Roy Artaxercés. Diod. l. XI. p. 30. 31.

Une circonſtance de la vie d'Artaxercés, & qui fait beaucoup d'honneur à ſon regne, eſt la conduite qu'il tint envers Themiſtocle, qui fut obligé de ſe refugier auprés de lui. Pour entrer dans le ſecret de cette hiſtoire, il faut la reprendre de plus haut. On a veu cy-devant les grands ſervices que Thémiſtocle rendit à ſa patrie & la gloire qu'il s'acquit dans la guerre contre les Perſes. Les Athéniens l'aïant heureuſement achevée, retournérent dans leur ville & y firent revenir leurs femmes & leurs enfans. Ils ne ſe contenterent pas d'en réparer les maiſons & les Temples; Ils réſolurent de la fermer de bonnes

Juſtin. l. 2. c. 15. An du M. 3531. avant J. C. 469.

bonnes murailles pour la mettre hors d'inſulte à l'avenir. Les Lacédémoniens jaloux de la gloire & de la puiſſance des Athéniens, craignirent que s'ils ſe fortifioient, ils ne leur enlevaſſent la ſupériorité qu'ils avoient conſervée jusqu'alors parmi les Grecs. Ils envoïérent donc aux Athéniens pour les diſſuader de fortifier leur ville, de peur, diſoient-ils, qu'en cas d'une ſeconde irruption, elle ne ſervit de place d'armes aux Perſes, & qu'il étoit plus expédient pour le ſalut de la Gréce de ne laiſſer au dehors du Peloponéſe aucune place fortifiée.

XXX. Les Lacédémoniens s'oppoſent au rétabliſſement des murs de la ville d'Athénes.

Thémiſtocle n'eut pas de peine à découvrir le vrai motif de ces repréſentations, & pour éviter de faire ſur le champ une réponſe préciſe & poſitive aux Lacédémoniens, il fit entendre au Senat d'Athénes qu'il convenoit de hâter autant qu'il ſeroit poſſible l'ouvrage des fortifications de la ville, & cependant envoïer des Députez à Lacédémone pour lever les ſoupçons qu'ils pouvoient avoir ſur leur entrepriſe. Qu'on pourroit l'envoïer le premier, & enſuite les autres Députez de diſtance en diſtance & à pluſieurs repriſes, pour gagner du tems. Il partit donc & arriva ſeul à Lacédémone, témoignant beaucoup d'étonnement de ce que les autres Envoïez ne venoient point. Pendant l'interval les Athéniens preſſoient extraordinairement l'ouvrage, en ſorte que les femmes, les enfans, les eſclaves, les étrangers mêmes s'y occupoient ſans relâche la nuit & le jour. Les Lacédémoniens en étoient bien informez, ils s'en plaignirent à Thémiſtocle & à ceux des Députez qui ſe trouvérent avec lui. Celui-ci le nia, & dit qu'on ne devoit pas croire des bruits vagues & incertains, que s'ils doutoient de la vérité de ce qu'il avançoit, ils pouvoient y envoïer de nouveaux Députez pour s'en aſſûrer.

Artifice de Thémiſtocle pour les continuer.

Les Députez de Lacédémone partirent, & ils trouvérent que les choſes étoient telles qu'on les leur avoit dites; Mais Thémiſtocle avoit donné ſecretement avis à Athénes de tout ce qui ſe paſſoit, & qu'on retint les Députez de Lacédémone à Athénes, comme autant d'Otages jusqu'à ſon retour, de peur qu'on ne l'arrêtât lui-même avec ſes Collégues à Lacédémone.

Lors-donc que les murs d'Athénes furent tres-avancez, Thémiſtocle & ſes Collégues déclarérent en plein Senat, qu'il étoit vrai qu'on avoit fortifié Athénes; que l'ouvrage étoit preſque fini, qu'ils l'avoient fait autant pour l'utilité commune de la Gréce, que pour leur propre ſeûreté; que l'on ne pouvoit douter de leur zele pour le bien de leurs alliez, aprés ce qu'ils venoient de faire dans la guerre contre les Perſes, qu'au reſte ils étoient en état de ſe défendre contre ceux qui voudroient les attaquer, & établir leur puiſſance, moins ſur leur propre force que ſur la foibleſſe de leurs alliez.

XXXI. Thémiſtocle fortifie le port de Pyrée.

Quelque mécontent que fût le Senat de Lacédémone, il fut obligé de diſſimuler & de renvoïer avec honneur les Députez d'Athénes, de même que l'on renvoïa d'Athénes les Députez de Lacédémone. Thémiſtocle aprés ſon retour ſongea ſérieuſement à exécuter le grand projet qu'il avoit conçu depuis quelque tems, de tourner toutes les forces des Athéniens du côté de la mer, perſuadé que c'étoit l'unique moïen de procurer à ſa patrie une gloire & une puiſſance, à laquelle elle ne pourroit jamais parvenir par la voïe des armes ſur la terre. Dans cette veuë il fit fortifier Pyrée, dans le voiſinage d'Athé-

d'Athénes. La ſituation avantageuſe du Pyrée & les trois ports capables de contenir quatre cens vaiſſeaux, ſembloient l'inviter à en faire un fort conſidérable. Il fit ordonner auſſi que tous les ans on bâtiroit vingt vaiſſeaux pour augmenter & entretenir la flotte.

XXXII. Thémiſtocle propoſe de bruler la flotte des Grecs.

Vers le même-tems il déclara dans l'aſſemblée du peuple d'Athénes, qu'il avoit dans l'eſprit un deſſein important pour le bien de la République, mais qu'il ne le pouvoit confier à la multitude; Que la choſe demandoit un grand ſecret, & qu'il prioit qu'on lui nommât quelque perſonne de confiance, avec qui il pût s'en expliquer. On lui nomma Ariſtide & il lui dit que ſon deſſein étoit de brûler la flotte des Grecs, qui étoit dans un port voiſin, que par là Athénes deviendroit infailliblement maîtreſſe de toute la Gréce. Ariſtide revint à l'aſſemblée, & ſans s'expliquer davantage, dit que ce que Thémiſtocle avoit propoſé étoit à la verité trés-avantageux, mais auſſi qu'il étoit trés-injuſte, à quoy tout le peuple répondit qu'il ne falloit donc pas y penſer.

XXXIII. Les Lacédémoniens propoſent d'exclure du Conſeil des Amphictyons les villes Gréques qui ne s'étoient pas déclarées contre les Perſes.

Thémiſtocle s'oppoſa dans une autre rencontre à la réſolution des Lacédémoniens, qui vouloient exclure du conſeil des Amphictyons (*a*) toutes les villes qui n'avoient pas pris parti contre les Perſes dans la derniere guerre. Le but des Lacédémoniens, comme les plus forts, étoit de ſe rendre maîtres des ſuffrages, dans ces aſſemblées, & d'y diſpoſer de tout à leur gré. Thémiſtocle pénétra leur deſſein, le fit échoüer, en faiſant voir que cette excluſion réduiroit le Conſeil des Amphyctions à un petit nombre de Députez, qu'il n'y avoit que trente deux villes qui fuſſent entrées dans la ligue, & dont la pluſpart étoient petites & peu conſidérables; Qu'il y auroit une eſpéce d'injuſtice d'exclure de ce conſeil les autres villes de la Gréce, & de le réduire en la diſpoſition de deux ou trois villes plus puiſſantes, qui donneroient la loi à toutes les autres, & aboliroient l'égalité qui eſt l'ame de toutes les Républiques. Ces raiſons prévalurent, & les Lacédémoniens en ſçurent fort mauvais gré à Thémiſtocle, qu'ils haiſſoient déja pour l'affaire des fortifications d'Athénes.

(*a*) *Ce conſeil avoit été établi par Amphyction fils d'Hellen. Il étoit d'abord compoſé des Députez de 7. villes, enſuite de 12. des principales de la Gréce. Il décidoit des principales affaires de la nation.*

Il encourut auſſi la haine de ſes Concitoïens, en vantant trop ſes ſervices & les bons conſeils qu'il avoit donnez à ſa patrie. Il avoit fait bâtir prez de ſa maiſon un Temple à Diane ſous le nom de *Diane Ariſtobule*, ou Diane au bon conſeil, & il n'avoit pas oublié d'y mettre ſa ſtatuë. Les Athéniens qui ne pouvoient ſouffrir dans leur République aucun Citoïen, ni trop puiſſant, ni d'un mérite & d'une réputation qui leur fiſſent ombrage, traittérent Thémiſtocle, comme ils avoient autrefois traitté Ariſtide, ils le bannirent d'Athénes par l'Oſtracisme. Or l'Oſtracisme ſe faiſoit de cette ſorte. Les Athéniens reünis dans une aſſemblée générale, écrivoient ſur un tuileau, ou un teſt de pot caſſé nommé en grec *Oſtracon*, le nom de celui qu'ils banniſſoient, puis jettoient ces teſts dans un lieu environné de barreaux; Aprés quoi les Magiſtrats comptoient le nombre des tuileaux. S'il s'en trouvoit au deſſous de ſix mille d'inſcrits, l'Oſtracisme n'avoit point lieu. S'il y en avoit ſix mille ou plus, on mettoit enſemble tous ceux qui portoient la même inſcription, & celui qui avoit le plus grand nombre de voix, étoit banni par l'Oſtracisme; Ainſi ſans autre raiſon ni formalité, il falloit qu'il quittât ſa patrie pour huit

XXXIV. Thémiſtocle eſt banni d'Athéne par l'Oſtracisme.

ou dix ans, mais on ne touchoit point à ſes biens. Thémiſtocle ſe retira donc à Argos.

XXXV. Pauſanias entretient des liaiſons ſecretes avec les Perſes.

Pendant qu'il y étoit, Pauſanias Chef des Lacédémoniens fut convaincu d'avoir des liaiſons ſécretes avec le Roy de Perſe, & de vouloir lui livrer ſa patrie. Il avoit renvoyé pluſieurs Seigneurs Perſans qui étoient priſonniers, & avoit reçu de groſſes ſommes du Roy; Il entretenoit ſes pratiques ſécretes avec Artabaze; à qui le Roy des Perſes avoit donné le gouvernement des païs maritimes de l'Aſie mineure, pour le mettre plus à portée de négotier avec Pauſanias. Celui-ci étant devenu ſuſpect, fut rapellé à Lacédémone; Mais il avoit conduit ſes intrigues avec tant de ſécret, qu'on ne pût le convaincre de rien. Il ſe ſervoit pour faire tenir ſes lettres à Artabaze, de ſes Eſclaves qu'il lui envoïoit, & qu'Artabaze mettoit à mort, ſans qu'il en revint un ſeul.

XXXVI. Pauſanias eſt trahi par un de ſes Eſclaves. An du M. 3530. avant J. C. 470.

Un jour Pauſanias aïant chargé un de ſes eſclaves nommé Argilien, d'une lettre pour Artabaze, l'eſclave l'ouvrit & trouva qu'il devoit être mis à mort, auſſitôt qu'il auroit rendu ſa lettre. Dans le moment il porte ſa lettre aux Ephores & leur découvre ce qu'il pouvoit ſavoir du commerce de ſon maître avec les Perſes. Puis de concert avec les Ephores, il ſe retire à Tenare dans le Temple de Neptune, comme dans un Azyle inviolable; Quelques Ephores s'y cachérent auſſi pour entendre ce que Pauſanias diroit à Argilien. Dez que Pauſanias eut appris qu'il s'étoit ſauvé dans cet Azyle, il ne douta plus qu'il n'eût été trahi. Il accourt au Temple, interroge Argilien qui lui avoue qu'il a ouvert ſa lettre, & que la crainte de la mort l'a obligé de ſe refugier dans ce Temple. Pauſanias s'excuſe comme il peut, fait de grandes promeſſes à ſon Eſclave, & tire parole de lui qu'il tiendra la choſe ſecréte. Les Ephores qui étoient cachez dans le Temple furent témoins de cette ſcéne, & la trahiſon de Pauſanias ne fut plus douteuſe. Il n'eſt pas plutôt rentré dans la ville qu'on ſe met en devoir de l'arréter. Il court de toutes ſes forces au Temple de Pallas ſurnommé *Chalciæcos*, qui étoit proche. Le reſpect qu'on avoit pour ce Temple empécha qu'on ne l'en fit ſortir, mais on en ferma l'entrée avec de groſſes pierres, & on en découvrit le toit, afin qu'il y périt de faim & de miſéres.

XXXVII. Thémiſtocle convaincu d'avoir eu connoiſſance des intrigues de Pauſanias, eſt obligé de ſe retirer en Epire.

Auſſitôt aprés ſa mort, on ſaiſit ſes papiers, & on trouva parmi ſes lettres pluſieurs écrits qui montroient qu'il avoit été en liaiſon avec Thémiſtocle, & que ce dernier n'avoit pas ignoré ſes projets & ſon complot avec le Roy de Perſe. Il ne paroiſſoit pas que Thémiſtocle eut voulu entrer dans cette intrigue, mais c'étoit deja une eſpéce de crime, de ne l'avoir pas découverte aux Lacédémoniens, & de n'en avoir pas détourné Pauſanias. Les Lacédémoniens envoïérent des Députez à Athénes pour accuſer Thémiſtocle, & pour pourſuivre ſa condamnation. Thémiſtocle ſe juſtifia par lettres & fit voir que rien n'étoit plus eloigné de ſon caractére & de ſa paſſion pour la liberté, que de vouloir livrer ſa perſonne & ſa patrie à la domination des Perſes ſes plus grands ennemis.

Ces raiſons ne perſuadérent pas le peuple d'Athénes; Il envoïa pour arréter Thémiſtocle & pour l'améner à Athénes; Mais Thémiſtocle en fut averti à tems

à tems & ſe ſauva dans l'Iſle de Corfou. Ne s'y croyant pas aſſez en ſeureté, il paſſa en Epire ; & comme les Athéniens & les Lacédémoniens ne l'y laiſſoient pas en repos ; Il alla par un coup de deſeſpoir ſe refugier chez Admete Roy des Moloſſes. Ce Prince n'étoit rien moins que ſon ami. Thémiſtocle dans le tems de ſa fortune & de ſon autorité dans Athénes, lui avoit refuſé un ſecours dont il avoit beſoin ; Etant arrivé au Palais d'Admete, qui étoit abſent, la Reine ſon Epouſe le reçut avec bonté & lui enſeigna la maniere dont il pourroit fléchir le Roy. Themiſtocle prend entre ſes bras le fils du Roy, s'aſſied au milieu du foyer entre les Dieux domeſtiques d'Admete, & attend en poſture de ſuppliant le retour du Roy.

XXXVIII. Admete Roy d'Epire reçoit Themiſtocle ſous ſa protection.

Ce Prince étant arrivé, Thémiſtocle lui déclare le ſujet de ſa retraite, implore ſa clemence & lui demande ſa protection, le priant d'oublier le paſſé. Admète touché de voir à ſes pieds le plus grand homme de la Gréce, s'empreſſe à le relever & lui promet toute ſorte de bons offices. En effet il refuſa conſtamment de le livrer aux Athéniens & aux Lacédémoniens, qui le vinrent répéter, & il reçut fort bien la femme & les enfans de Thémiſtocle, qu'un de ſes amis enleva d'Athénes & les lui envoya ; Cependant comme les Athéniens & les Lacédémoniens menaçoient Admète de lui faire la guerre, s'il ne leur remettoit Thémiſtocle : ce Prince l'avertit du danger auquel il étoit expoſé à ſon occaſion, & le prie de chercher une autre rétraite. Il prit alors une réſolution de deſeſpoir qui fut de ſe rendre au Roy de Perſe. Les uns croïent que ce fut vers Xercés qui vivoit encore, d'autres que ce fut vers Artaxercés ſon fils. Il eſt trés-croïable que d'abord il ſe mit entre les mains de Xercés, & qu'aprés la mort de ce Prince, il demeura auprés d'Artaxercés.

XXXIX. Thémiſtocle eſt obligé de ſe retirer en Perſe.

Il alla donc par terre à Pydne ville de Macédoine, & s'embarqua ſans être connu ſur un vaiſſeau marchand qui alloit en Ionie. La tempéte aïant jetté le vaiſſeau à Naxe, qui étoit alors aſſiégée par les Athéniens, Thémiſtocle ſe fit connoitre au Pilote & obtint avec aſſez de peine de paſſer outre vers les côtes de l'Aſie. Le Roy de Perſe avoit mis ſa téte à prix, & promis deux cens talents à qui la lui livreroit. Il arriva à Cumes dans l'Eolie ; n'y étant pas en ſeureté, il s'enſuit à Oeges autre petite ville d'Eolie, d'où ſon hôte Nicogéne un de ſes anciens amis le fit conduire à Suſes dans une litiére ou dans un de ces chariots couverts, dans leſquels les Seigneurs Perſes avoient accoutumé de mener leurs femmes. Ceux qui ménoient Thémiſtocle, aïant ordre de dire qu'ils ménoient à un grand Seigneur de la Cour, une jeune Dame Gréque. *An du M. 3531. avant J. C. 469.*

Arrivé à Suſes, il s'adreſſa au Capitaine des Gardes, & lui dit qu'il étoit Grec de nation & qu'il étoit venu exprés pour parler au Roy de choſes de conſéquence concernant ſon ſervice. L'Officier lui dit de voir s'il étoit d'humeur avant d'aborder le Roy, de ſe proſterner en ſa préſence, à la maniere des Perſes, qui ont accoutumé d'adorer leur Roy, comme une image vivante du Dieu immortel Auteur de toutes choſes. Thémiſtocle promit de le faire & le fit en effet. Il déclara au Roy par un truchement qu'il étoit Thémiſtocle Athénien, qui aïant été banni par ſes concitoïens, venoit chercher auprés de lui un àzyle dans ſa diſgrace. Mon ſort eſt entre vos mains, ajouta-t'il,

vous pouvez ſignaler envers moy vôtre clemence, ou vôtre colére ; par la premiére vous ſauverez vôtre ſupliant, par l'autre vous perdrez le plus grand ennemi de la Gréce.

XL. Le Roy de Perſe reçoit Thémiſtocle & le comble de faveurs.

Le Roy admira ſa hardieſſe, & ſa préſence d'eſprit, mais ne lui répondit pas d'abord. On raconte même que ce Prince pendant ſon ſommeil s'écria trois fois ; *J'ay Thémiſtocle l'Athénien* ; & qu'un de ſes Courtiſans le felicita ſur le bonheur qu'il avoit de le poſſéder, & pria les Dieux d'inſpirer aux ennemis du Roy de venir ainſi ſe remettre entre ſes mains. Le Lendemain matin le Roy fit venir Thémiſtocle, & dans une grande aſſemblée des Premiers de ſa Cour, il lui dit qu'il lui donnoit d'abord les deux cens talents qu'il avoit promis à celui qui lui livreroit ſa téte, qu'auſſi bien cette ſomme lui étoit duë, puiſqu'il étoit venu de lui-même ſe rendre à lui. Il lui ordonna enſuite de lui parler des affaires de la Gréce ; Mais Thémiſtocle s'en excuſa, ne pouvant s'expliquer que par le moïen d'un interpréte ; & pria le Roy de lui permettre d'apprendre le Perſan, pour ſe mettre en état de lui donner la ſatisfaction qu'il ſouhaitoit de lui. En effet il apprit le Perſan dans l'eſpace d'un an, & l'apprit ſi bien qu'il le parloit plus élegamment que les Perſes mêmes ; Ainſi il eut l'avantage d'entretenir le Roy ſans truchement.

XLI. Honneurs que Thémiſtocle reçoit du Roy de Perſe.

Ce Prince lui fit epouſer une femme des plus nobles familles de Perſe, lui donna une maiſon & un équipage convenable, lui aſſigna des revenus pour ſon entretien, lui témoigna dans toute occaſion une eſtime & une conſidération particuliére, jusqu'à donner de la jalouſie aux principaux Seigneurs de ſa Cour. Il s'entretenoit ſouvent avec lui ſur des affaires d'état, le menoit avec lui à la chaſſe & le faiſoit de tous ſes divertiſſemens, en ſorte qu'un jour Thémiſtocle refléchiſſant ſur le bonheur de cette condition, diſoit à ſes enfans : *Mes enfans, nous étions perdus, ſi nous n'euſſions été perdus.* Et lorsque dans la ſuite les Roys des Perſes vouloient engager quelque Grecs à leur ſervice, ils leur faiſoient écrire, qu'ils ſeroient encore plus grands dans leurs Cours, que ne l'avoit été Thémiſtocle dans la Cour du Roy Artaxercés.

Quelque tems s'étant paſſé, comme l'intérét du Roy demandoit que Thémiſtocle fit ſa demeure dans quelqu'une des villes de l'Aſie mineure, on l'envoya à Magneſie, & on lui aſſigna pour ſon revenu cette ville, celle de Myunte & celle de Lampſaque, dont l'une lui fourniſſoit le pain, l'autre le vin & l'autre la viande. Quelques uns y ajoûtent deux autres villes, pour ſes meubles & pour ſes habits. Il vecut à Magneſie pendant cinq ans dans l'opulence & dans la ſplendeur, & il y finit enfin ſa vie, âgé de ſoixante cinq ans, de la maniére & à l'occaſion que nous allons dire.

XLII. Les Egyptiens ſecouënt le joug de la domination des Perſes.

Les Egyptiens réſolus de ſe délivrer du joug de la ſervitude des Perſes, choiſirent pour leur Roy Inare Prince des Lybiens, & appellérent à leur ſecours les Athéniens, qui avoient alors une flotte de deux cens vaiſſeaux à l'Iſle de Cypre. Artaxercés vouloit marcher en perſonne à la tête d'une armée de trois cens mille hommes contre les rebelles, mais à la priére de ſes amis qui le priérent de ne pas expoſer ſa perſonne, il confia la conduite de cette guerre à ſon frere Achemenides. Celui-ci outre l'armée de terre, dont on a parlé, avoit encore en mer une flotte trés-conſidérable. Les Athéniens battirent la

An du M. 3544.

flotte,

flotte, & remontant le Nil, joignirent leurs troupes à celles des Egyptiens commandez par Inare, & fondirent tous enſemble ſur les Perſes, ſous la conduite de Charitimis leur Général. Dans ce combat les Perſes furent vaincus, & Achémenide qui les commandoit y perdit la vie, avec cent mille de ſes ſoldats. avant J. C. 456. *Thucidid. l. 1. Preface. 32-35. Diodor. l. 11. p. 54-59.*

XLIII. Victoire des Egyptiens & des Atheniens ſur les Perſes.

Le reſte de ſon armée ſe jetta dans Memphis où les Athéniens joints aux Egyptiens les aſſiégérent & prirent d'abord deux enceintes ou deux parties de la ville; Mais les Perſes demeurérent maitres de la troiſiéme partie nommée *la muraille blanche*, qui étoit & la plus groſſe & la plus forte, où ils ſe défendirent pendant trois ans avec beaucoup de valeur, jusqu'à ce que le ſecours qui leur fut envoyé, les en délivra.

Aprés le mauvais ſuccés d'Achémenide en Egypte, qu'Artaxercés attribuoit principalement au ſecours des Athéniens, il réſolut pour faire diverſion, de porter la guerre dans l'Attique. Il fit préſſentir les Lacédémoniens pour voir s'il pourroit les engager à déclarer la guerre aux Athéniens, mais ils rejettérent bientôt la propoſition qu'on leur en fit & l'argent qu'on leur offrit pour les y porter. Il prit donc le parti d'y envoïer Théniſtocle qu'il ſe croïoit tout acquis par les bienfaits dont il l'avoit comblé, & à qui il deſtina le commandement de l'armée de terre & de la flotte qu'il aſſembla à cet effet. An du M. 3545. avant J. C. 455.

XLIV. Artaxercés envoïe Théniſtocle pour faire la guerre aux Athéniens.

Théniſtocle balançant d'un côté les obligations qu'il avoit au Roy, les paroles qu'il lui avoit données de le ſervir même contre les Grecs; les mauvais traittemens & l'injuſte perſécution que lui avoient faite ſes concitoïens; & de l'autre les devoirs d'un citoïen envers ſa patrie, même ingrate, la honte qui ſuivroit cette démarche & qui terniroit ſa réputation, & le rendroit pour toujours odieux à toute la Gréce; Pour ſe tirer de cet embarras, il réſolut de ſe donner la mort, ne voulant ni manquer à ce qu'il devoit au Roy, ni à ce qu'il devoit à lui-même, à ſa réputation & à ſa patrie. Il fit donc un ſacrifice ſolemnel qui fut ſuivi d'un grand feſtin auquel il invita tous ſes amis, & aprés leur avoir dit le dernier à Dieu, il but du ſang de taureau, ou prit un poiſon fort promt, qui le fit mourir en peu de tems. C'eſt ainſi que l'on raconte plus communément la mort de ce grand homme.

XLV. Mort de Théniſtocle. An du M. 3538. avant J. C. 462.

D'autres comme Thucidide (*a*) & Atticus dans Ciceron (*b*) ſoûtiennent qu'il mourut de maladie, & que ſon corps fut ſecrétement apporté à Athénes, où l'on voïoit ſon tombeau ſur le port, encore du tems de l'Hiſtorien Pauſanias. A ſa mort le projet de la guerre contre les Athéniens fut entiérement renverſé. Telle fut la fin du célébre Théniſtocle, un des plus grands hommes & des plus grands Capitaines que la Gréce ait produits, ſoit que l'on conſidére la valeur ou la conduite; L'amour du bien commun de ſa patrie, l'élévation de ſes ſentimens, le choix des moïens & l'exécution des plus grandes choſes. Il joignoit à une grande pénétration, une préſence d'eſprit admirable, qui lui faiſoit prendre ſur le champ ſon parti, d'une maniére ſi ſûre qu'il étoit preſque toujours aſſûré du ſuccés. Il fut peu ſcrupuleux ſur le fait de l'exacte probité & de la juſtice, prêt à les ſacrifier pour ſatisfaire ſon amour pour la gloire & pour l'intérêt de ſa patrie. On le ſoupçonne d'avoir

(*a*) *Thucidid. lib. 1. p. 1.* (*b*) *Cicero in Attico.*

d'avoir aimé l'argent. Il n'avoit que pour trois talens de bien, quand il entra dans le gouvernement de la République ; & il s'en trouva plus de cent, lorsqu'on confisqua ſes biens, aprés ſa fuite d'Argos.

XLVI. Les Perſes aſſiégez dans Memphis ſont délivrez par Megabize & Artabaze. An. du M. 3547. avant J. C. 453.

Les Perſes aſſiégez dans Memphis furent délivrez la troiſiéme année par Megabyze & Artabaze, dont le premier commandoit une armée de terre, & l'autre une flotte compoſée de Ciliciens & de Phéniciens. La flotte aïant remonté le Nil, & l'armée de terre s'étant avancée en même tems vers Memphis, les Egyptiens & les Grecs furent obligez de lever le ſiége de cette ville. Les Généraux Perſans leur livrérent bataille, & Inare avec les ſiens y fut entiérement défait. Inare y fut même bleſſé par Megabyze, ce qui n'empécha pas qu'il ne gagnât Biblos avec les troupes Athéniennes & les Egyptiens qui le voulurent ſuivre. Biblos eſt ſituée dans une Isle entre deux bras du Nil, qui ſont tous deux navigables. Les Athéniens mirent leur flotte dans un des bras de ce fleuve où elle demeura à couvert des inſultes de l'ennemi. Les troupes d'Inare ſoûtinrent dans Biblos un ſiége de dix huit mois, mais tout le reſte de l'Egypte rentra ſous la domination des Perſes, à l'exception de quelque peu de monde, qu'un Géneral nommé Amyſtée maintint pendant quelque tems dans des marais inacceſſibles aux Perſes.

XLVII. Priſe de Biblos par les Perſes. An du M. 3550. avant J. C. 450.

Ceux-ci voïant que le ſiége de Biblos tiroit en longueur, eurent recours à un expédient qui leur réüſſit. Ils ſaignérent par divers canaux le bras du Nil où étoit la flotte Athénienne, & la mirent à ſec, & par le même moïen s'ouvrirent un paſſage pour pénétrer dans l'Isle. Inare ne voïant plus de moïen de réſiſter, compoſa avec Megabyze & ſortit de Biblos avec les ſiens, la vie ſauve. Les Athéniens qui faiſoient encore un corps de ſix mille hommes, mirent le feu à leurs vaiſſeaux & ſe rangérent en bataille réſolus de vaincre ou de mourir l'épée à la main. Megabyze étonné de cette réſolution, leur fit offrir la paix, avec la liberté de ſortir de l'Egypte & de ſe rétirer où ils voudroient, ſoit par mer ou par terre. Ils acceptérent cette condition & allérent s'embarquer à Cyréne pour ſe rendre dans la Gréce. Il n'en revint qu'un aſſez petit nombre de cette armée, qui étoit venuë au ſecours d'Inare.

XLVIII. Défaite de la flotte des Grécs en Egypte.

Pendant que les Grécs étoient aſſiégez à Biblos, ils avoient envoïé demander du ſecours à leurs Compatriotes qui leur envoïérent cinquante vaiſſeaux. Ces vaiſſeaux entrérent par un des canaux du Nil, dans le deſſein d'aller dégager les leurs; mais ceux-cy s'étoient deja rendus aux Perſes & avoient brûlé leurs vaiſſeaux; & la flotte des Perſes qui étoit ſur la Méditerranée, aïant ſuivi celle des Grecs & l'aïant attaquée par derriére, pendant que l'armée de terre les accabloit de traits de deſſus les bords du Nil, tout ce renfort fut abſolument défait, à l'exception de quelques vaiſſeaux qui ſe firent jour à travers la flotte ennemie & ſe ſauvérent comme ils purent. Ainſi finit cette guerre occaſionnée par la revolte des Egyptiens. Elle dura ſix ans, & aprés ce tems l'Egypte rentra ſous l'obéïſſance des Perſes & y demeura pendant tout le régne d'Artaxercés.

XLIX. Cruauté exercée par les Per-

Inare & les priſonniers faits en Egypte furent menez en Perſe, & traittez comme captifs ou priſonniers de guerre. On leur avoit promis la vie & on leur tint parole; Mais la Reine, dont le fils Achemenide avoit été tué

dans

dans cette guerre, ne laiſſa pas en paix le Roy Artaxercés ſon fils, qu'il ne lui eût accordé Inare & les Athéniens pris en Egypte pour les ſacrifier aux Mânes de ſon fils. Elle fit crucifier Inare & trancher la tête à tout le reſte. Megabyze qui leur avoit donné ſa parole qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal, en fut ſi indigné qu'il quitta la Cour & ſe rétira dans ſon gouvernement de Syrie, où il ſe revolta & leva une armée.

ſes contre les Egyptiens & les Grécs pris en Egypte.

Le Roy envoïa contre lui un de ſes Généraux nommé Oſiris avec des troupes; Megabyze défit Oſiris, le bleſſa & le fit priſonnier. Artaxercés le fit redemander, & Megabyze le renvoïa, dez qu'il fut guéri. L'année ſuivante Menoſtane fils d'Aſtarius, frere du Roy & Gouverneur de Babilonne, marcha contre Megabyze. Il ne fut pas plus heureux qu'Oſiris; il fut battu & mis en fuite. Le Roy ne pouvant le réduire par la force, emploïa la négociation; Il lui envoïa ſon frere Aſtarius & ſa ſœur Amytis Epouſe de Megabyze, qui le portérent à rentrer dans le devoir, & le raménérent à la Cour.

L. Revolte de Megabyze Gouverneur de Syrie. An du M. 3556. avant J. C. 444.

Artaxercés le reçut dans ſes bonnes graces, & un jour que Megabyze étoit à la chaſſe avéc lui, un Lion s'étant levé ſur ſes jambes de derriére, & étant prêt de ſe lancer ſur le Roy, Megabyze lança ſon dard contre cet animal & le tua. Artaxercés prit cette action comme un manque de reſpect & en punit Mégabyze en le condamnant à perdre la tête. Ameſtris mere du Roy & Amytis ſa ſœur & Epouſe de Megabyſe, eurent aſſez de peine à obtenir que cette ſentence fut changée en celle d'un exil perpetuel. Il ſe rendit donc à Cyrta ville ſituée ſur la mer rouge avec ordre d'y demeurer toute ſa vie. Il n'y demeura toutefois que cinq ans; Au bout de ce terme il ſe ſauva déguiſé en lépreux & ſe rendit à Suſes, où par le moïen de ſa femme & de ſa Belle-Mere il rentra encore en grace & même en faveur. Artaxercés lui avoit les derniéres obligations, & on ne conçoit pas pourquoy il le traitta avec tant de rigueur; ſi ce n'eſt pour cela même qu'il lui devoit trop.

LI. Megabyze rentre dans le devoir & dans les bonnes graces d'Artaxercés.

La guerre qu'Artaxercés avoit commencée contre les Athéniens, étoit finie quelques années avant la mort de Megabyze. Les mauvais ſuccés & les pertes que le Roy y avoit faites, le déterminérent à y mettre fin par un accommodement. Il ordonna à ſes Généraux de faire la paix aux meilleures conditions qu'ils pourroient. On choiſit des Députez de part & d'autre. Callias fut nommé de la part des Athéniens, & voicy les articles arrêtez de part & d'autre. I. Que toutes les villes Gréques d'Aſie auront la liberté de choiſir leurs Loys & de s'y conformer. II. Qu'aucun vaiſſeau de guerre du Roy de Perſe, ne pourra entrer dans les mers qui ſont depuis les îles Cyanées, juſqu'aux Chelidoniennes, c'eſt-à-dire, depuis le Pont-Euxin, juſqu'aux côtes de la Pamphilie. III. Qu'aucun Général Perſe ne s'approchera de ces mers à la diſtance de troïs journées de chemin. IV. Les Athéniens de leur côté promettent de n'attaquer aucune des Provinces des états du Roy. Ces quatre Articles furent jurez & ratifiez de part & d'autre, & la paix ſolemnellement publiée entre les deux puiſſances.

LII. Paix entre les Perſes & les Athéniens par l'entremiſe de Callias.

Nous avons donné tout de ſuite l'hiſtoire d'Artaxercés, à l'exception de ce qui regarde les Juifs. Il faut à préſent reprendre plus en détail ce qui regarde les Grécs. L'on a parlé en paſſant d'Ariſtide ſi fameux par ſa juſtice

& par

& par les ſervices qu'il a rendus à ſa patrie. Il mérite que l'on en faſſe icy l'hiſtoire.

LIII. Vie d'Ariſtide. *Plutarch. in Ariſtide.*

Il étoit né à Athénes d'un Pere nommé Lyſimaque, que quelques uns diſent avoir été fort pauvre, & d'autres au contraire ſoûtiennent qu'il étoit d'une famille opulente, puiſqu'il fut choiſi pour un employ qu'on ne donnoit dans Athénes qu'à ceux qui avoient cinq cens meſures de froment de revenu, & qu'il fut banni par l'Oſtracisme, peine qu'on n'impoſoit qu'à ceux qui donnoient ombrage au peuple par leur puiſſance ou leurs richeſſes, & qu'enfin on montroit un fonds qui lui avoit appartenu, & des préſens conſidérables qu'il avoit faits au Temple; mais Plutarque réfute ces raiſons de Demétrius de Phalére, & fait voir que tout le monde convenoit qu'Ariſtide n'avoit jamais été riche, & que ni ſes emplois, ni ſon Oſtracisme ne prouvent pas le contraire, que les préſens que l'on voit dans les Temples ſous le nom d'Ariſtide, ſont d'un autre Athénien de même nom.

LIV. Caractére d'eſprit d'Ariſtide.

Il remarque que dez la jeuneſſe les caractéres d'eſprit de Thémiſtocle & d'Ariſtide ſe déclarérent toûjours fort différens l'un de l'autre. Ce qui fait qu'ils ne s'accordoient presque jamais. Thémiſtocle étant d'un eſprit remuant, actif, ruſé, entreprenant, volage; Ariſtide au contraire étoit poſé, ſage, juſte, ne pouvant ſouffrir ni le menſonge, ni la fraude, ni la légéreté, pas même dans le jeu; & quand ils furent parvenus à un âge plus avancé, ils ſe trouvérent toujours oppoſez dans les délibérations & dans leurs jugemens ſur les affaires de la République, jusque-là que quelquefois Ariſtide s'oppoſoit à Thémiſtocle dans les choſes mêmes où il avoit raiſon, diſant qu'il étoit de l'intérêt de la République de ne pas toujours donner gain de cauſe à Thémiſtocle, & qu'il valoit mieux que l'état ſouffrit quelque petit dommage, que de lui laiſſer trop prendre d'aſcendant; & réciproquement Thémiſtocle s'oppoſoit ordinairement à ce que propoſoit Ariſtide; enſorte que celui-ci étoit obligé quelquefois de faire propoſer par un autre ce qu'il croïoit de l'intérêt public, afin que Thémiſtocle ne le contredit pas.

LV. Amour de la juſtice dont Ariſtide étoit pénétré.

Il aimoit la juſtice pour elle même & ſans aucune veuë d'intérêt, de gloire, de réputation; Il la pratiquoit auſſi ſans crainte, ſans reſpect humain, ſans veuë de ſatisfaire ſa haine ou ſon reſſentiment, un jour aïant accuſé un homme notoirement coupable, comme les Juges vouloient le condamner ſans l'entendre, Ariſtide ſe joignit au coupable, pour prier les juges de l'écouter dans ſes juſtifications. Une autrefois deux plaideurs plaidant devant lui, & l'un d'eux accuſant ſon adverſaire d'avoir dit pluſieurs choſes injurieuſes contre Ariſtide; Celui-cy répondit: Voyez plutôt s'il a dit quelque choſe contre vous, car je ne ſuis pas icy pour juger mes propres injures.

LVI. Déſintéreſſement d'Ariſtide.

Aïant été crée Tréſorier, il découvrit d'abord les friponneries qu'avoient faites dans les emplois ceux qui l'avoient précédé; Ce qui lui attira de grands reproches, & lui fit de puiſſans ennemis; On l'accuſa même, & on voulut le condamner de peculat; Mais les Principaux de la ville n'y eurent aucun égard & le continuërent Tréſorier. Alors comme ſe repentant de ſa trop grande ſévérité, il eut plus de condeſcendance pour ceux qui manioient les deniers publics; Ceux-ci le comblérent de loüanges & s'intéreſſérent pour

pour lui faire continuer ſon employ; mais Ariſtide ayant de nouveau fait connoître au peuple le peu de fidélité de ces gens, il les reduiſit au ſilence, & dit au peuple ; Tandisque j'ai gouverné avec juſtice & que j'ai fait mon devoir, on m'a blamé & condamné. Aujourd'huy que je tiens une autre conduite, on dit que je ſuis un bon citoïen; mais j'ai bien plus de honte de ce titre que l'on me donne injuſtement, que de la condamnation qu'on a faite de ma premiere conduite.

L'eſtime qu'Ariſtide s'attira par ſon attachement fidelle & conſtant à l'équité, & à la vérité dans les intérêts de la République, lui fit donner le nom de Juſte, qualité infiniment plus glorieuſe, que celles que la plûpart des Princes ambitionnent, de Vainqueurs, de Conquérans, de preneurs de villes, d'Aigles, de Lions, de foudre de guerre ; puisque la juſtice eſt la vertu la plus propre à l'homme & la plus utile à la ſociété, & celle qui nous rend plus ſemblables à Dieu.

LVII. Bannissement d'Ariſtide par l'oſtraciſme.

Mais, qui le croiroit! Cette même juſtice qui diſtinguoit ſi fort Ariſtide, & qui le mettoit au deſſus de ſes Concitoïens, devint pour lui une eſpéce de démérite. On lui en fit en quelque ſorte un crime, ſur tout depuis que Thémiſtocle eût répandu parmi le peuple, qu'Ariſtide étant devenu le Juge ou l'Arbitre de presque tous les différens, exerçoit parmi le peuple une eſpéce de domination volontaire, qui pourroit enfin dégénérer en tyrannie. Les Athéniens enflez de leurs victoires & ne gardant plus de meſures, prirent ombrage de la trop grande réputation d'Ariſtide, & craignirent ou feignirent craindre qu'il n'en voulût à leur liberté, ils le bannirent par l'Oſtraciſme, dont on a parlé ci-devant; Ce n'étoit pas une peine infamante, elle étoit en quelque ſorte glorieuſe à celui qui la ſouffroit, & on ceſſa d'en uſer, quand on y eut ſoumis des perſonnes de peu de mérite, & qui étoient ſans honneur & ſans réputation. Hyperbolus fut le dernier qui fut banni de cette ſorte, du tems d'Alcibiade & de Nicias.

On raconte que quand il fut queſtion de bannir Ariſtide, un Athénien fort ignorant, qui ne ſavoit pas même écrire, & qui ne connoiſſoit Ariſtide que de nom, lui préſenta à lui-même ſon teſt, le priant d'y écrire le nom d'Ariſtide. Celui-ci lui demanda: vous a-t'il donc fait quelque tort? Non répondit le bourgeois, mais je ſuis las de l'entendre nommer à tout moment *le Juſte*. Ariſtide ſans s'émouvoir & ſans lui répondre, écrivit ſon nom ſur la tuile & la rendit au bon homme. En ſortant d'Athénes, il leva les mains au Ciel, & pria les Dieux de ne pas permettre que les Athéniens le regretaſſent & euſſent beſoin de ſa préſence. Nous avons veu ci-devant avec quelle généroſité il accourut au ſecours de ſa patrie, & de quelle maniere il ſe reconcilia à Thémiſtocle.

LVIII. Conſpiration de quelques Grécs arrêtée par la pru-

Quelque tems avant la bataille de Platée il avoit été choiſi Archonte ou premier Magiſtrat d'Athénes, & en cette qualité il commandoit l'armée des Athéniens. Comme on étoit dans l'attente d'une bataille contre l'armée des Perſes commandée par Mardonius, & que du ſuccés de cette bataille dépendoit le ſort de toute la Gréce, il ſe forma dans le camp des Grécs un complot ſecret de quelques citoiens d'Athénes des meilleures maiſons, qui s'étoient

dence d'Ariſtide.

veus autrefois dans l'opulence, & qui étoient tombez dans l'indigence par les malheurs de la Gréce, ces perſonnes s'étoient aſſemblées dans quelques maiſons de Platée, & étoient réſoluës de changer le gouvernement populaire, ou de livrer la Gréce aux Perſes, eſpérant par là rétablir leurs affaires.

Ariſtide fut averti à tems de leur réſolution, & en fit arréter huit des plus coupables. On informa contr'eux, deux ſe ſauvérent du camp, pendant qu'on faiſoit leur procés; ſix autres s'échapérent de la priſon où ils étoient. Ariſtide ne ſe mit pas en peine de les rechercher; peut-étre méme favoriſa-t'il leur fuite, pour n'étre pas obligé de les faire punir, & que leur punition ne cauſât quelque émeûte. Quant-aux autres qui étoient entrez dans cette conſpiration, il déclara publiquement qu'il ne vouloit point d'autre tribunal pour juger de leur innocence, que le combat qu'on alloit donner, qu'ils s'y juſtifieroient pleinement, en faiſant preuve de leur valeur & de leur fidelité à leur patrie. Cette ſage diſſimulation appaiſa tout ce mouvement, qui dans cette circonſtance auroit pu avoir de trés-facheuſes ſuites.

LIX. Changement introduit dans le gouvernement d'Athénes par la ſageſſe d'Ariſtide.

Aprés que les Perſes furent entiérement chaſſez de la Gréce, & Athénes rétablie en ſon premier état, le peuple d'Athénes ſongea aux moïens de s'emparer du Gouvernement à l'excluſion des Magiſtrats ou des Archontes, qui ſe choiſiſſoient ordinairement parmi les plus riches des citoïens. Ariſtide faiſant réflexion d'un côté que ce peuple aïant témoigné tant de valeur pour conſerver ſa liberté & celle de toute la Gréce, & de l'autre qu'il ne ſeroit pas aiſé de le reduire & de le contenir dans le reſpect, armé comme il étoit & fier de ſes victoires, crut devoir uſer de temperamment, il fit un Decret qui portoit, que le gouvernement ſeroit commun à tous les citoïens, que tous y pourroient prétendre, & que déſormais les Archontes, ou premiers Magiſtrats d'Athénes ſeroient choiſis indifferemment parmi tous les Athéniens, par cette modération il prévint les funeſtes diſſenſions, qui auroient pû cauſer la ruïne d'Athénes & de toute la Gréce.

LX. Pauſanias entretient des intelligences avec les Perſes.

Ariſtide rendit un ſervice encore plus important à ſa patrie, ſans qu'il parut y ſonger & ſans pour ainſi dire, qu'on s'en apperçût. Les Grécs le choiſirent avec Cimon fils de Miltiade, pour commander la flotte des Athéniens, qui devoit étre emploïée avec celle de Lacédémone commandée par Pauſanias, à délivrer les Grécs leurs alliez de la domination des Perſes. La flotte combinée fit d'abord voile vers l'Iſle de Cypre, & en mit toutes les villes en liberté. De là elle tourna vers l'Helleſpont, attaqua & prit la ville de Bizance, où l'on trouva grand nombre de Perſes des plus riches & des plus conſidérables, que l'on fit priſonniers de guerre. Pauſanias qui avoit reçu quelque mécontentement à Lacédémone & qui cherchoit à livrer ſa patrie aux Perſes, renvoïa ſécrétement ces priſonniers à Xercés, publiant dans l'armée qu'ils s'étoient échappez pendant la nuit. Il écrivit en méme tems au Roy qu'il étoit prét de lui livrer la ville de Sparte & toute la Gréce, s'il vouloit lui donner ſa fille en mariage. Nous avons veu ci-devant la ſuite de cette affaire qui fut funeſte à Pauſanias.

LXI. Ariſtide

Rempli de grandes eſpérances, & ſe conſidérant déja comme gendre de Xercés & maitre des villes gréques, il commença à maltraitter les Alliez, leur parlant

parlant avec hauteur, menaçant les Officiers, exigeant des honneurs extraordinaires, prenant l'habillement, les maniéres, la ſomptuoſité & la fierté des Perſes, au lieu de la modeſtie & de la frugalité des Spartiates. Une telle conduite le rendoit odieux aux Alliez, & les aliénoit de plus en plus du gouvernement des Lacédémoniens. Au contraire les maniéres douces, polies, honnétes & prévenantes d'Ariſtide & de Cimon; leur affabilité, leur juſtice, un éloignement infini de l'air impérieux de Pauſanias, leur gagnérent tous les cœurs, & à la fin les Alliez abandonnérent entiérement Pauſanias & paſſérent ſous le commandement d'Ariſtide; Ce qui fut le coup le plus glorieux & le ſervice le plus important qu'Ariſtide & Cimon puſſent rendre à leur patrie. Ils gagnérent par ce moïen ſans emploïer ni la force, ni les armes, ni la ruſe, ni l'injuſtice, une autorité qu'ils n'auroient jamais pu acquérir par les voïes de la guerre & de la contrainte. Les Lacédémoniens de leur côté voïant que ceux qu'ils envoïoient pour commander leurs troupes, abuſoient de leur autorité, abandonnérent volontairement le commandement, & ne voulurent plus envoïer de Généraux, aimant mieux, dit Plutarque, ſe conſerver dans la modeſtie & dans la pratique de leurs Loys, que de poſſéder l'Empire de la Gréce.

procure aux Athéniens la ſupériorité ſur les Lacédémoniens.

Les affaires de la Gréce étant bien rétablies depuis la défaite des Perſes, les Alliez convinrent de placer dans l'Isle de Délos, ſous la garde & la protection d'Apollon & de Minerve, le tréſor commun deſtiné à fournir aux frais de la guerre contre les Barbares, & de fixer une taxe ſur chaque ville & ſur chaque Province, afin de répartir également ſelon la force de chacune, ce qu'elles devoient contribuer. Quand il fut queſtion de trouver un homme qui pût fidélement exécuter cette répartition, tout le monde jetta les yeux ſur Ariſtide. On lui donna un plein pouvoir, & on s'en rapporta uniquement à ſa juſtice.

LXII. Thréſor commun des Grecs placé à Délos.

On n'eut pas lieu de ſe repentir d'un tel choix; Ariſtide adminiſtra les finances avec une fidélité & un déſintéreſſement parfait, avec une économie & une attention digne d'un bon Pere de famille, & il trouva le ſecret de ſe faire eſtimer & aimer dans un emploi, où l'on compte pour beaucoup de ne ſe pas rendre odieux. Il fixa la taxe ordinaire à quatre cens ſoixante talents, qui étoit une ſomme bien modique pour de ſi grandes dépenſes. Dans la ſuite on la fit monter juſqu'à ſix cens, & même juſqu'à treize cens talens, qu'on emploïoit non aux frais de la guerre, mais en repréſentations de jeux, de fêtes, de cérémonies, en Bâtimens publics; Thémiſtocle un peu jaloux de la gloire qu'Ariſtide s'étoit acquiſe dans cet emploi, voulut s'en railler, en diſant que la loüange qu'on donnoit à Ariſtide de ne s'être pas enrichi dans le maniment des finances, étoit l'éloge d'un coffre fort, qui ne profite point de l'argent qu'il renferme; mais Ariſtide s'en vengea un jour que Thémiſtocle diſoit, qu'il eſtimoit beaucoup dans un Général d'armée, de pénétrer les veuës & de prevoir les deſſeins des ennemis, & moy, dit Ariſtide, je ſais grand cas d'un Général, dont les mains ſont pures & déſintéreſſées.

LXIII. Fidélité d'Ariſtide dans l'adminiſtration des finances de la Gréce. *Un million trois cens quatre vingt mille livres, à mille Ecus le talent.*

Ce grand homme ſi ſage, ſi juſte, ſi éloigné de l'avarice & de l'intérêt pour ſa perſonne, ne laiſſa pas, au raport de Plutarque & de Theophraſte, lors-

LXIV. Défauts

qu'on put reprocher à Ariſtide. *Plutarch. in Ariſtide p. 334. Et apud eum Theophraſt.*

qu'il s'agiſſoit du bien public, de faire bien des choſes qu'on ne ſçauroit approuver, comme ſi alors les régles de la juſtice & de la bonne foy n'obligeoient plus, & qu'il fut permis de les violer, pour procurer les avantages de l'état. Ces mauvais principes étoient aſſez communs parmi les Païens. Ils croïoient que toutes les loys & les bienſéances devoient céder à l'utilité publique.

LXV. Ariſtide ſe charge de la haine & des imprécations publiques, dans un cas où il s'agiſſoit de l'interêt des Athéniens.

Aprés avoir reglé les finances, & en avoir fait la répartition ſur les Alliez, ainſi qu'on l'a veu, Ariſtide fit jurer les Alliez qu'à l'avenir on ſe conformeroit aux réglemens qu'il avoit faits, & il le jura lui-même au nom des Athéniens, & en prononçant les malédictions qui accompagnoient les ſermens; il jetta dans la mer ſelon la coutume, des barres de fer toutes rouges. Dans la ſuite les Athéniens ſe trouvant dans la néceſſité de donner atteinte à quelques uns de ces réglémens, il leur dit qu'ils pouvoient rejetter ſur lui ces imprécations & ſe décharger par là du crime & de la peine du parjure, que l'état de leurs affaires demandoit néceſſairement. Une autrefois comme on délibéroit dans le Conſeil de donner atteinte au même traitté, en faiſant porter à Athénes les tréſors communs de la Grece, qui étoient en depôt à Délos, les Samiens en ouvrirent l'avis; Quand ce fut à lui à parler, il appuïa le conſeil des Samiens, & le fit prévaloir, quoiqu'il reconnût que la choſe étoit injuſte, telle étoit l'imperfection de la vertu des Païens.

LXVI. Amour d'Ariſtide pour la pauvreté volontaire.

Ce même Ariſtide dont on vante ſi fort le désintéreſſement & la juſtice, gâtoit le merite de ſon amour pour la pauvreté, par la vanité qu'il en tiroit, s'en vantant avec plus de complaiſance que des victoires qu'il avoit remportées. Callias ſon proche parent & trés-riche, aïant un procés, ſon adverſaire lui faiſoit un crime de ce qu'il laiſſoit Ariſtide dans l'indigence. Callias voïant que ces reproches faiſoient impreſſion ſur l'eſprit des Juges, pria Ariſtide de venir lui rendre juſtice, & déclarer s'il n'étoit pas vrai que pluſieurs fois il l'avoit preſſé de recevoir de lui de groſſes ſommes d'argent, & qu'il les avoit toujours conſtamment refuſées, diſant qu'il ſe faiſoit gloire de ſon indigence; que la pauvreté n'étoit honteuſe que quand elle étoit l'effet de la pareſſe, de la débauche ou de mauvaiſe économie; que quand elle étoit volontaire & qu'on la portoit non ſeulement avec courage, mais encore avec joïe, elle étoit glorieuſe & héroïque. Ariſtide convint de tout cela, & ajoûta que le retranchement des choſes & des ſoins ſuperflus, & ſavoir ſe borner aux beſoins les plus neceſſaires à la vie, étoit la ſource de la liberté & la tranquilité parfaite qui nous approche en quelque ſorte de la Divinité même, qui eſt ſans inquiétude & ſans beſoin. Toute l'aſſemblée admira le ſentiment d'Ariſtide, & il n'y eût perſonne qui ne dit intérieurement, qu'elle faiſoit plus de cas de la pauvreté d'Ariſtide, que des richeſſes de Callias.

LXVII. Mort d'Ariſtide.

Ariſtide mourut pauvre comme il avoit vécu. Il fallut que la République fit les frais de ſes funerailles, & ſe chargeât de faire ſubſiſter ſa famille. On maria ſes filles au dépens du public, & Lyſimaque ſon fils fut entretenu au depens du Pritanée, une fille qu'eut ce dernier, reçut aprés la mort de ſon Pere, le méme entretien qu'on donnoit à ceux qui avoient vaincu aux jeux Olympiques. Cette reconnoiſſance des Athéniens envers les fils & les petits

petits fils de ceux qui leur avoient rendu ſervice, fait autant d'honneur à leur République, que les victoires les plus ſignalées; rien n'étoit plus propre à inſpirer aux Citoïens le courage & le mépris des dangers, que cette conduite ſi généreuſe.

La haute eſtime & la vénération qu'Ariſtide s'étoit acquiſe par ſes ſervices & par ſa vertu, attiroient dans ſa maiſon, grand nombre de jeunes gens qui venoient profiter de ſes inſtructions & de ſes entretiens. Il les recevoit avec bonté, les écoutoit avec patience, leur inſpiroit l'amour de la vertu & le courage, & rendoit par là à ſa patrie un ſervice permanent & qui devoit produire ſon fruit même aprés ſa mort. Du nombre de ces jeunes hommes fut Cimon, dont le nom devint ſi célébre & dont le caractére eſt ſi digne d'étre propoſé pour modéle à ceux qui commandent aux autres. *Plutarch. l. 2. p. 795-796.*

LXVIII. Vie de Cimon l'Athénien.

Cimon étoit Athénien, fils du fameux Miltiade, dont on connoit les grandes actions & les grands ſervices envers ſa patrie, qui furent ſi mal récompenſez, qu'il mourut en priſon, comme nous l'avons veu. Cimon fut laiſſé Orphelin fort jeune avec une ſœur qui n'étoit pas mariée, & avec laquelle on diſoit qu'il avoit de mauvais commerces. Sa jeuneſſe ſe paſſa dans la débauche & dans les excés du vin, & il ne fut inſtruit ni dans la Muſique, ni dans les belles connoiſſances qui étoient alors en honneur dans la Gréce. A cela prés Cimon étoit d'un excellent naturel, droit, franc, bon, libéral, courageux, grand Capitaine, magnifique, ſomptueux, magnanime. Plutarque reconnoit qu'il ne fut pas inférieur en valeur à Miltiade, ni en prudence à Thémiſtocle, mais qu'il les ſurpaſſa tous deux en juſtice. *Plutarch. in Cimone. p. 478. & ſeq. t. 1.*

La plus éclatante action de ſa jeuneſſe eſt celle dont nous avons parlé ci-devant; Lorsque Thémiſtocle ayant propoſé d'abandonner Athénes & de ſe retirer ſur la flotte à Salamine, le jeune Cimon fut des premiers avec une troupe de jeunes gens de ſon âge, qui s'y rendit aïant pris en main un mord de bride, il monta au Temple de Minerve, le conſacra à la Déeſſe, revint avec les boucliers qui étoient appendus à ſon Temple, & marcha d'un pas ferme vers la flotte; Ce qui ſervit beaucoup à raſſurer les Athéniens & à les déterminer à en faire de même.

LXIX. Conquêtes faites par Cimon dans la Thrace.

Peu de tems aprés la rétraite de Thémiſtocle, les Athéniens aïant mis en mer une flotte ſous le commandement de Cimon, firent la conquête d'Eione ſur le Strimon, d'Amphipolis, & d'autres endroits de la Thrace; & comme ce Canton étoit trés-fertile, Cimon y établit une colonie & y fit paſſer dix mille Athéniens. Il conquit auſſi l'Iſle de Scyros, & en emporta les os de Theſée, qui y étoit mort environ huit cens ans auparavant. Les Athéniens reçurent ces reliques avec grand honneur, & inſtituërent une répréſentation de Tragédie à ſon occaſion; Ce qui cauſa une émulation extraordinaire entre les Poëtes Grecs, pour obtenir le prix & l'honneur de la préférence. Sophocle aïant remporté le prix pour la premiere piéce qu'il fit jouër, cauſa une ſi grande douleur à Eſchyle, qui juſqu'alors avoit été conſidéré comme le premier Poëte tragique de la Gréce, qu'il quitta Athénes & ſe retira en Sicile, où il mourut.

LXX. Induſtrie dont uſa Cimon dans la vente des Captifs Perſans.

Dans cette même guerre on avoit fait quantité de priſonniers à Seſte & à Bizance, les Alliez priérent Cimon d'en faire le partage. Il mit d'un côté les priſonniers Perſans tout nuds, & de l'autre toutes leurs dépouïlles & leurs ornemens, puis donna le choix aux Alliez. Ils prirent ſans héſiter les ornemens des Perſes qui conſiſtoient en colliers & braſſelets d'or, & en habits prétieux. Quand les Athéniens virent qu'on ne leur aménoit que des corps tout nuds, & peu exercez au travail, ils en murmurérent beaucoup, mais peu de tems aprés on vit arriver de la Phrygie & de la Lybie les parens de ces priſonniers, qui les rachettérent tous par de groſſes ſommes d'argent, dont Cimon ſe ſervit pour entretenir ſa flotte pendant quatre mois, ſans compter ce qui en fut mis au tréſor public, & ce qui lui en reſta à lui-méme. C'étoit une des actions de ſa vie dont il ſe ſavoit meilleur gré, & qu'il racontoit plus volontiers à ſes amis.

LXXI. Libéralité de Cimon.

Se voïant dans l'abondance, il fit ouvrir ſes jardins & ſes vergers à tous les Citoïens, & même aux étrangers, afin que chacun y pût prendre ce dont il auroit beſoin. Sa table étoit ſervie d'une frugale & honnete façon, mais de bon gout & honorablement. Il y recevoit indifféremment tous les pauvres Citoïens d'Athénes, ou du moins tous ceux de ſa tribu. Marchant dans la ville il étoit ſuivi de quelques domeſtiques vétus fort proprement, & s'il rencontroit quelque vieillard qui eût beſoin d'habit, il lui faiſoit changer ſon habit contre celui de quelques uns de ſes gens, ce qui avoit un air de grandeur & de magnificence peu ordinaire. Il faiſoit auſſi porter de l'argent, que ſes domeſtiques gliſſoient ſecretement dans la main des honteux qu'ils rencontroient dans l'indigence. Il faiſoit donner la ſépulture à ceux qui étoient morts ſans avoir laiſſé de quoy ſe faire inhumer. Il ſavoit parfaitement la deſtination des richeſſes ; il les avoit acquiſes pour s'en ſervir, & il s'en ſervoit pour s'en faire honneur, & non pour ſe faire un nom parmi le peuple, & pour gagner ſes ſuffrages : Il fut au contraire toujours oppoſé au parti populaire, & ſoutint celui des plus riches & des plus puiſſans de la ville.

LXXII. Déſintéreſſement de Cimon.

Il ne fit jamais rien d'indigne de ſon rang, pour s'enrichir au dépens du public. Il conſerva ſes mains nettes, non ſeulement de toute concuſſion, mais auſſi de tout preſent, parlant & agiſſant pour l'intérêt de la République en homme parfaitement déſintéreſſé. Depuis qu'il fut employé dans les affaires publiques, il ne ceſſa de pourſuivre ſes Perſes & leurs alliez, ſans leur donner le tems de reſpirer. Avec une flotte de deux cens voiles, il les chaſſa de tous les poſtes qu'ils occupoient dans l'Archipel & dans l'Aſie mineure, leur enleva leurs plus fortes places, détacha de leur parti leurs alliez, de maniere que depuis l'Ionie jusqu'en Pamphilie, il ne reſta aucun Perſe en armes.

LXXIII. Cimon remporte deux victoires contre les Perſes en un jour.

Il eut le bonheur de remporter contre eux en un jour deux victoires, l'une contre leur armée navale & l'autre contre leur armée de terre. La flotte des Perſes forte de trois cens cinquante vaiſſeaux étoit prés de l'embouchure du fleuve Eurymedon ; l'armée de terre étoit campée ſur le rivage oppoſé pour la ſoutenir. Celle de Cimon étoit beaucoup moins forte, n'étant que que de deux cens voiles. Il ne laiſſa pas d'attaquer celle des ennemis & de les mettre

Digitized by Google

mettre en déroute, On ſe rendit maître de deux cens vaiſſeaux, & on en coula à fond un grand nombre. Son armée fiére de ce ſuccès demanda avec ardeur qu'on la ménât contre l'armée de terre. L'entrepriſe paroiſſoit téméraire pour des troupes déja fatiguées & inférieures en nombre aux ennemis. Cimon ne laiſſa pas de mettre ſon armée à terre à la veuë des Perſes ; il les chargea, les rompit & en fit un trés-grand carnage. Le nombre des priſonniers fut immenſe & les richeſſes que l'on trouva dans leur camp, enrichirent le Soldat.

Aïant ſçu qu'un renfort de quatrevingt Vaiſſeaux Phéniciens venoit joindre l'armée navale des Perſes qu'il venoit de défaire, il s'avança contre eux, avant qu'ils euſſent connoiſſance de ce qui étoit arrivé, ils furent défaits, pris ou coulez à fond, & presque tous les Soldats tuez ou noyez. De retour à Athénes, il emploïa la meilleure partie des dépouïlles de l'ennemi, à fortifier le port & à orner la ville de fontaines, d'allées d'arbres & de belles promenades, ne ſe réſervant, pour ainſi dire, que l'honneur de la victoire.

LXXIV. Conquête de la Cherſonéſe de Thrace par Cimon, ſiége de la ville de Thaſe.

L'année ſuivante, il conduiſit la flotte Athénienne vers l'Helleſpont, & aïant chaſſé les Perſes de la Cherſonéſe de Thrace, il ſoumit ce païs aux Athéniens. De là il marcha contre l'Iſle de Thaſe, qui s'étoit ſouſtraite à l'obéïſſance des Athéniens. Aprés avoir defait leur flotte, il attaqua leur ville, qui ſoûtint le ſiége pendant trois ans, avec un courage & une opiniatreté incroïables. Les Thaſiens réſolus de tout ſouffrir, plutoſt que de ſubir le joug des Athéniens, décernérent peine de mort contre quiconque parleroit de traitter avec eux. Les femmes auſſi animées que les hommes, coupérent leurs cheveux, pour faire des cordes aux machines qui en manquoient. Comme la famine faiſoit un dégat terrible dans la ville, un nommé Hégétoride Citoïen de Thaſe, homme de bon ſens & de réſolution, n'oſant propoſer aux Thaſiens de ſe rendre, à cauſe de la loy dont on a parlé, vint ſe préſenter la corde au coû, & en poſture de ſuppliant à l'aſſemblée. *Mes Compatriotes*, leur dit-il, *Je viens vous offrir ma vie, uſez-en comme il vous plaira, faites tomber ſur ma tête la peine de vôtre parjure, mais ſauvez ce petit reſte de peuple, & révoquez la loy que vous avez publiée contre vous-mêmes.*

LXXV. Les Thaſiens ſe rendent à Cimon.

Les Thaſiens touchez d'un diſcours ſi ſenſé, révoquérent leur decret, donnérent la vie à Hégétoride, & ſe rendirent aux Athéniens, qui leur conſervérent la vie, & ſe contentérent d'abbattre leurs murailles, & de leur ôter le païs dont ils étoient maîtres. Cimon s'empara des mines d'or qui étoient dans le continent oppoſé, il auroit même pû pénétrer dans la Macédoine & faire la conquête d'une partie de ce Roïaume. Quand il fut de retour à Athénes on lui ſçut fort mauvais gré de ne l'avoir pas fait, & il fut même accuſé en jugement, d'avoir reçu de l'argent d'Alexandre Roy de Macédoine ; Mais il n'eut pas de peine à ſe juſtifier, en montrant qu'il n'étoit pas comme bien d'autres, qui avoient des liaiſons avec les Ioniens & les Theſſaliens qui ſont des peuples opulens. Que s'il avoit quelque conſideration pour les Macédoniens, ce n'étoit point des liaiſons d'intérêt, mais qu'il les eſtimoit pour leur

leur frugalité & leur tempérance, dont il faiſoit plus de cas, que de toutes les richeſſes du monde.

Cimon avoit toûjours été attaché d'affection aux Lacédémoniens, & il ne manquoit guéres dans les aſſemblées, lorſqu'il faiſoit quelque remontrance au peuple d'Athénes, de leur dire; Ce n'eſt pas ainſi qu'en uſent les Lacédémoniens. De plus il fit tous ſes efforts pour rétablir l'autorité du Senat, & abbaiſſer celle que le peuple s'étoit donnée, pendant que lui Cimon étoit occupé à des guerres hors de ſa patrie. C'eſt ce qui indiſpoſa les Athéniens contre lui, & le fit enfin condamner par l'Oſtracisme à dix ans de banniſſement.

LXXVI. Attachement de Cimon aux Lacédémoniens.

On n'en vint pas toutefois auſſitôt à cette extrémité. Voici ce qui y donna occaſion. La quatriéme année du regne d'Archidamus Roy de Sparte, il y eut dans cette ville un tremblement de terre, qui la renverſa de fond en comble, à l'exception de cinq maiſons, ébranla les montagnes des environs, & en détacha les ſommets, qui fondirent ſur les campagnes voiſines. Les Ilotes qui ſont les eſclaves des Lacédémoniens, prirent les armes, croïant que c'étoit une belle occaſion de ſe mettre en liberté, & d'opprimer leurs maîtres dans une telle conſternation; Mais Archidamus aïant aſſemblé le peuple autour de lui; Les Ilotes qui trouvérent leurs maîtres en armes & en poſture de les bien recevoir, ſe retirérent dans les villes voiſines, mais ſans quitter les armes, & bien réſolus de ſecouër pour toûjours le joug de la ſervitude.

LXXVIII. Cimon engage les Athéniens à ſecourir les Lacédémoniens contre les Ilotes.

Dans cet embarras, les Lacédémoniens implorérent le ſecours des Athéniens. Ephialte qui avoit beaucoup de crédit dans la ville, fit tout ce qu'il put pour en détourner le peuple d'Athénes, diſant que la bonne politique vouloit qu'on profitât de cette conjoncture, pour s'élever au deſſus de Lacédémone, qu'il falloit la laiſſer enſévelie ſous ſes ruïnes, que Sparte avoit toûjours été la rivale d'Athénes, que le tems étoit venu d'humilier ſon orgueil; Mais Cimon s'oppoſa à cet avis, & repréſenta, qu'il étoit de leur gloire de ne pas laiſſer la Gréce boiteuſe, ni de l'intérêt d'Athénes de la laiſſer ſans émule, ſans contrepoids & ſans rivale. Les Athéniens entrérent aiſément dans les raiſons de Cimon, & il fut nommé pour aller à la téte de quatre mille hommes au ſecours des Lacédémoniens. Il réprima leurs ennemis & réduiſit les eſclaves dans le devoir.

Au retour, comme il paſſoit ſur les terres de Corinthe, Lachartus qui commandoit dans cette ville, lui vint dire avec quelque ſorte d'inſulte, d'où vient qu'il paſſoit ainſi ſur ſes terres, ſans au moins l'avertir; que ceux qui veulent entrer dans une maiſon, & qui frappent à la porte, n'entrent pas qu'on ne leur ouvre; Mais Cimon qui ſe ſentoit le plus fort, répondit: En avez-vous uſé ainſi, quand vous avez attaqué & briſé les portes de ceux de Cleonée & de Mégare?

LXXIX. Les Lacédémoniens renvoïent avec inſulte le ſe-

Quelque tems aprés les Meſſeniens & les Ilotes s'étant emparé de la ville d'Ithome, les Lacédémoniens recoururent de nouveau aux Athéniens qui leur envoïérent Cimon avec des troupes; Mais ces troupes étant arrivées ſur le terres des Lacédémoniens, ceux-ci les renvoïérent comme ſuſpectes de mauvais deſſein, & craignant, diſoient-ils, qu'elles ne s'emparaſſent de leur païs

païs & ne tournaſſent leurs armes contre ceux qu'ils paroiſſoient vouloir ſecourir. Les Athéniens ſentirent vivement cette inſulte, & s'en retournérent pleins de colére, & déclarent dez ce jour-là ennemis ceux qui prendroient le parti des Lacédémoniens. Leur reſſentiment éclata principalement contre Cimon qu'ils bannirent quelque tems aprés par la voix de l'Oſtracisme. cours qui leur avoit été envoïé par les Athéniens.

Pendant ſon banniſſement la guerre s'alluma entre les Lacédémoniens & les Athéniens. Ithome aprés dix ans de ſiége, ſe rendit par compoſition ; On accorda la vie aux aſſiégez, mais à condition qu'ils n'entreroient jamais dans le Péloponéſe. Les Athéniens en haine des Lacédémoniens les reçurent avec leurs femmes & leurs enfans, & leur donnérent un établiſſement à Naupacte, dont ils venoient de ſe rendre maitres. Dans le même-tems les Mégariens quittérent le parti des Spartiates pour embraſſer celui des Athéniens. Il ſe donna pluſieurs combats, & tout le païs étoit en mouvement & en guerre. Les Lacédémoniens étant venus au ſecours des Thébains, il y eut une bataille fameuſe à Tanagre en Béotie, à laquelle Cimon quoique banni, crut devoir ſe trouver avec une Compagnie de braves qui l'avoient accompagné ; Mais les Athéniens ſe défiant de la fidélité de Cimon, lui firent dire de ſe retirer. Il ſe retira en effet, & en partant il dit à ſes Compagnons, qu'il étoit de leur honneur d'effacer par leur courage le ſoupçon qu'on avoit conçu contre lui & contre eux. Ils lui demandérent ſon armure complete pour la placer au milieu de leurs troupes, afin qu'ils l'euſſent comme préſent, pendant qu'ils combattroient. Ils ſe comportérent dans le combat avec tant de valeur, qu'ils ſe firent tous tuër, & contribuërent beaucoup au ſuccès de la bataille, qui fut gagnée par les Athéniens. On reconnut, mais trop tard, & la fidélité de Cimon & l'injuſtice des ſoupçons qu'on avoit formez contre lui. *LXXX.* Banniſſement de Cimon par l'Oſtracisme.

Bientôt on le rappella de ſon banniſſement, & ce fut Periclés lui-même, qui tout oppoſé qu'il lui étoit depuis longtems, en fit l'ouverture. La premiere choſe que fit Cimon aprés ſon retour, fut d'étouffer les diviſions qui étoient entre les Grecs, & en particulier de réconcilier Lacédémone avec Athénes. C'étoit là en effet la vraie ſource des petites guerres qui déſoloient la Gréce & qui ruïnoit les forces de cette nation par des diviſions inteſtines, qui n'aboutiſſoient à rien d'utile. *LXXXI.* Rétour de Cimon à Athénes, il reconcilie les Athéniens aux Lacédémoniens.

Cimon qui connoiſſoit le caractére des Athéniens, jugea néceſſaire de les mener au loin contre l'ennemi commun, afin de les entretenir dans l'eſprit & dans l'exercice de la guerre, & de leur faire acquerir au dehors de l'honneur & des richeſſes. Il mit donc en mer une flotte de deux cens vaiſſeaux. Il en envoïa ſoixante en Egypte au ſecours d'Amyrtée, dont on a parlé cy-devant, & alla avec le reſte contre l'Iſle de Chypre. Artabaze étoit alors dans ces mers-là avec une flotte de trois cens voiles, & Megabyze autre Général d'Artaxercés avec une armée de trois cens mille hommes étoit campé ſur les côtes de Cilicie. Dez que l'Eſcadre que Cimon avoit envoïée en Egypte eut rejoint ſa flotte, il attaqua Artabaze & lui prit cent vaiſſeaux, il en coula d'autres à fond, & donna la chaſſe au reſte, jusqu'aux côtes de Phénicie. Aprés avoir ainſi défait l'armée navale des Perſes, il vint faire une deſcente en Cili- *LXXXII.* Cimon fait la guerre aux Perſes, & les bat ſur terre & ſur mer.

cie, & tomba ſur Megabyze le defit & lui tua une multitude infinie de Soldats.

LXXXIII. Fin de la guerre entre Artaxercés & les Athéniens.

Pour profiter de l'ardeur & de la bonne volonté de ſes troupes, il conduiſit ſa flotte en Cypre, & fit le ſiége de Citium: L'entrepriſe étoit digne de ſa haute réputation, & Cimon ne ſe croïoit rien d'impoſſible, aprés les ſuccès qu'il avoit eus; Mais Artaxercés Roy de Perſe las d'une guerre, dont il ne tiroit aucun avantage, & qui ne pouvoit lui être que ruïneuſe, ſur tout aprés la mort de Thémiſtocle, aïant fait ſa paix, & Cimon étant mort dans le même-tems, ſoit de maladie ou d'une bleſſure qu'il reçuë au ſiége de Citium, la guerre fut heureuſement finie à l'avantage des Athéniens.

LXXXIV. Mort de Cimon. Son eloge.

Ce grand homme avant ſon décés, craignant que les Perſes ne vouluſſent profiter de cette circonſtance pour faire leur condition meilleure, ou pour recommencer la guerre, ordonna à ſes Officiers de cacher ſa mort, & de ramener promtement la flotte à Athénes, avant que ni les Perſes, ni les Alliez en euſſent aucune connoiſſance; Ce qui fut exécuté avec un bonheur infini, ſans que ni les ennemis ni les Alliez ſongeaſſent à les attaquer, ni à les inquiéter dans leur retour.

Telle fut la fin de Cimon, qui réünit en ſa perſonne les qualitez d'un excellent Capitaine, & celles d'un bon Citoïen, libéral, magnifique, déſintéreſſé, zélé pour le bien de ſa patrie, en connoiſſant les véritables intérêts, & les ſoûtenant au depens de ſes propres avantages; populaire dans la plus brillante fortune & modeſte dans la plus grande opulence, Sachant plus que perſonne du monde, le bel uſage que l'on doit faire des biens de la fortune, en les diſtribuant aux pauvres & ne s'en réſervant, pour ainſi dire, que le ſeul uſufruit. Une choſe qui frappera toûjours les Lecteurs judicieux, c'eſt que tous ces grands hommes, dont nous venons de parler, Ariſtide, Thémiſtocle & Cimon, aïent été ſi mal récompenſez de leurs ſervices, & que les Athéniens, dont on vante la généroſité & la politeſſe, les aïent tous trois bannis par l'Oſtracisme; quoiqu'ils n'ignoraſſent ni leurs grandes qualitez, ni leurs ſervices, ni ce qu'ils pouvoient encore faire pour eux en demeurant dans leur ville, ou contr'eux en ſe joignant à leurs ennemis. Il faut qu'ils comptaſſent infiniment ſur l'attachement de ces perſonnages à leur patrie, pour mettre leur vertu & leur patience à de telles épreuves.

LXXXV. Abus du credit que les Orateurs s'étoient acquis dans Athénes.

Aprés la mort de ces grands hommes, la Gréce ne fit plus rien contre les Barbares qui répondit à ſa premiere réputation: Les Orateurs s'étant voulu mêler de donner des avis ſur le gouvernement, & les Philoſophes des inſtructions pour former des Républiques, répandirent dans Athénes un eſprit de diviſion, & par les dehors d'une vaine ſuffiſance, ils trouvérent le ſecret d'armer les Citoïens les uns contre les autres & de ruïner leur patrie, en ſubſtituant à la vertu & à la valeur des anciens Capitaines, les apparences de l'une & de l'autre, dans des diſcoureurs, des gens oiſifs, & de vains Philoſophes.

LXXXVI. Vie de Périclés. *Plutarch. in Pericle.*

Périclés Contemporain & Compétiteur de Cimon peut encore être compté parmi les grands hommes de la Gréce, Mais il ſe diſtingua beaucoup plus par la politique & par l'éloqueuce que par la valeur & par les exécutions militaires; il étoit ſorti d'une des plus illuſtres familles d'Athénes. Son Pere étoit Xantippe qui

qui défit à Mycale les Généraux du Roy de Perſe; Sa mere Agariſte étoit de la race de Cliſthéne qui établit le gouvernement populaire à Athénes. Il eut pour maître le célébre Anaxagore, qui étoit ſi ſavant dans la connoiſſance des choſes naturelles, ou de la Phyſique, & qui joignit à ces connoiſſances celle des choſes ſurnaturelles, comme la ſcience de l'Etre ſupréme, de l'intelligence qui conduit & gouverne tout avec une ſageſſe infinie. Cela ne ſervit pas peu à Périclés dans les grandes affaires aux quelles il fut employé. Il ſçut ſe mettre au deſſus des préjugez, de la ſuperſtition & de l'ignorance, qui ſouvent font échoüer les plus grandes entrepriſes, par des delais ſcrupuleux fondez ſur des ſonges, ſur des oracles, ſur des Eclypſes de Lune ou de Soleil, ſur l'obſervation de certains jours, de certaines fêtes, ou de certains augures.

LXXXVII. Eloquence de Périclés.

Son éloquence fut la plus puiſſante & la plus impérieuſe dont nous parle l'Antiquité. Il perſuadoit aux Athéniens tout ce qu'il vouloit; il ſe rendoit par là maître des délibérations populaires, & parvenoit toûjours à ſes fins. Ce n'étoit pas par des maniéres de hauteur & d'empire, mais par des maniéres ſouples, douces & inſinuantes, étudiant les inclinations, le goût & l'humeur du peuple auquel il parloit, & y proportionnant ſes diſcours; On aſſure qu'il ne paroiſſoit jamais dans l'aſſemblée du peuple, qu'il ne ſe fut dit à lui-méme. Songe que tu vas parler à des hommes libres, à des Grecs, à des Athéniens.

LXXXVIII. Contrarieté de Caractére entre Cimon & Périclés.

Le grand crédit & la réputation que Cimon s'étoit acquiſe dans Athénes, lui donna de la jalouſie, il s'appliqua à prendre un parti tout contraire à celui de ce grand homme. Cimon favoriſoit les Nobles & les plus riches de la République. Périclés s'attacha à ſoûtenir l'Etat populaire. Cimon ſe diſtinguoit principalement dans les armées & dans les expéditions militaires; Périclés prit toutes les apparences d'un homme d'Etat, tout occupé du bien & des intérêts de la Republique, renonçant à tous les plaiſirs, aux repas, aux aſſemblées de ſes amis, auxquelles il ſe livroit auparavant. Il ne ſe méloit pas volontiers d'affaires de petite conſéquence; il les abandonnoit à d'autres, ſe réſervant pour celles qui étoient plus ſérieuſes & plus importantes. Perſuadé que le peuple ne conſerve pas aiſément le reſpect & l'eſtime des perſonnes qu'il voit trop ſouvent, il ne ſe montroit en publique que le plus rarement qu'il pouvoit.

LXXXIX. Politique de Périclés

Ne pouvant imiter Cimon dans ſa libéralité, qui le rendoit ſi cher au peuple d'Athénes, & n'aïant pas d'aſſez grandes richeſſes pour ſoûtenir cette noble paſſion, il trouva un autre moïen de ſe concilier l'affection des Athéniens. Il fit partager aux Citoïens les terres conquiſes; Et aïant augmenté la taxe des deniers publiques jusqu'à ſix cens talens, au lieu qu'Ariſtide les avoit fixez à 460. talens, il en emploïa une partie en diſtribution pour les jeux publiques & pour les ſpectacles, & en attribua d'autres en ſalaires pour les fonctions publiques, en ſorte qu'on donnoit réguliérement au Magiſtrat certaines ſommes pour leurs places aux jeux, pour leur aſſiſtance aux jugemens des affaires; politique pernicieuſe qui épuiſa le Tréſor public, & rendit les Athéniens ſomptueux, oiſifs & diſſolus; mais politique qui ſervit merveilleuſement aux

deſſeins de Périclés, pour ſe rendre maître de l'eſprit du peuple, au déſavantage des Nobles.

XC. Périclés affoiblit l'autorité de l'Aréopage.

Le Senat de l'Aréopage, qui tenoit le peuple en reſpect & opprimoit le parti des perſonnes de condition, faiſoit ombrage à Périclés, non ſeulement, parcequ'il étoit ſoutenu par Cimon, mais auſſi parcequ'il formoit un obſtacle aux veuës, que Périclés avoit conçuës de ſe rendre maître du gouvernement. Il prit donc le tems de l'abſence de Cimon, pour affoiblir & diminuër l'autorité de ce Senat ſi ancien & ſi auguſte. Il fit agir Ephialte, qui lui étoit tout dévoüé, & engagea le peuple à changer l'ancien ordre du Gouvernement, à ôter à l'Aréopage la connoiſſance de la plupart des cauſes qui alloient devant lui, enfin à ſe rendre maître abſolu de tous les Tribunaux.

Cimon étant de rétour de ſes expeditions, témoigna hautement ſa ſurpriſe & ſa douleur, de voir la dégradation du plus reſpectable Tribunal de la Gréce, & mit tout en oeuvre pour le rétablir ; Mais le peuple fier du ſuccès de ſes entrepriſes & ſoutenu de la faction de Périclés, n'écouta perſonne, & ſe porta même quelque tems aprés à bannir Cimon par la voïe de l'Oſtracisme, ainſi que nous l'avons veu. C'étoit-la donner gain de cauſe à Périclés en lui abandonnant le champ de bataille.

XCI. Thucidide Beau frere de Cimon oppoſé à Périclés.

Aprés la mort de Cimon, le pouvoir de Périclés s'augmenta à un point, qu'il ne differoit presque point de la Monarchie. Les Nobles pour balancer cette exceſſive autorité, lui oppoſérent Thucidides Beau-Frere de Cimon, homme d'un grand ſens, & qui ne perdant aucune occaſion de combattre Périclés, ne le quittant jamais de veuë, & ne ſortant point de la ville, comme avoit fait Cimon, pour des expeditions militaires, eut bientôt rétabli l'équilibre dans la ville, & mis des barriéres aux entrepriſes de Périclés ; mais celui-ci ne ſe rebuta pas, & ſeûr de l'affection du peuple, il ne quitta jamais de veuë le grand deſſein qu'il s'étoit propoſé de ſe rendre maître de l'eſprit des Athéniens, en leur procurant le plus ſouvent qu'il lui étoit poſſible, des ſpectacles, des fêtes & d'autres divertiſſemens qui enervoient la vigueur des Citoïens, & les accoutumoient à l'oiſiveté & à la molleſſe.

XCII. Ouvrages de Périclés pour le bien de la Republique d'Athénes.

Il ne négligeoit pas toutefois les choſes réellement utiles à la Republique, & il avoit un talent particulier pour emploïer utilement & noblement les deniers de l'épargne. Il équipoit chaque année une flotte de ſoixante vaiſſeaux, qu'il faiſoit monter par de pauvres Citoïens, à qui il procuroit pendant huit mois de l'année la ſubſiſtance, & en même-tems les formoit à la guerre, & les mettoit en état de ſervir ſelon le beſoin leur patrie dans une armée navale. De plus pour décharger la ville & la République d'une multitude de fainéans & de brouïllons, il envoïa des Colonies en pluſieurs endroits, dans le Cherſonéſe, dans les Iſles de Naxe & d'Andros & dans le païs des Biſaltes en Thrace. Par ce moïen il fourniſſoit à pluſieurs pauvres le moïen de ſubſiſter, il étendoit la réputation & l'honneur des Athéniens, fortifioit leur domination parmi les étrangers, & empéchoit que l'on ne put rien entreprendre contre leur République, qu'ils n'en fuſſent bientôt informez par les habitans de ces Colonies. C'étoit comme autant de garniſons qu'il envoïoit pour tenir ces lieux en reſpect.

Plutarque

Plutarque qui vivoit plus de cinq cens ans aprés Périclés, parle des édifices publiques, des ouvrages de ſculpture & de peinture dont il avoit orné la ville d'Athénes, comme de la choſe du monde qui faiſoit plus d'honneur à ce grand homme, & à cette fameuſe ville. Il acheva tous ces ouvrages en trés-peu de tems, & néanmoins il les porta à un point de perfection, qui les faiſoit regarder ſi long tems aprés comme des Chefs d'œuvre. Ils avoient aprés tant de ſiécles un air de propreté, de fraicheur & de beauté, comme s'ils n'euſſent fait que ſortir des mains de l'ouvrier. *xciii.* Edifices publiques faits par Périclés.

Les ennemis de Périclés ne manquoient pas de donner à toutes ces entrepriſes des couleurs odieuſes, décriant ſa conduite & ſe plaignant qu'il dépenſât ainſi pour orner la ville d'Athénes, les ſommes données par les Alliez, & deſtinées à ſoûtenir les frais de la guerre contre les ennemis du dehors. Les Alliez des Athéniens jaloux de la grandeur, de l'opulence & de la ſomptuoſité de cette ville, entroient dans ces ſentimens, & crioient contre la mauvaiſe foy des Athéniens, qui oſoient tirer de l'Iſle de Delos, les tréſors de toute la Grece, pour ſe les approprier. *xciv.* Plaintes contre la conduite de Périclés.

Périclés répondit à toutes ces plaintes, que mal-à propos les Alliez ſe plaignoient des Athénieus, & de l'employ qu'ils faiſoient des deniers fournis par les autres Grecs. Qu'il devoit ſuffire aux Alliez, que les Athéniens les défendiſſent & leur fiſſent goûter les fruits de la paix, qu'ils tinſſent les ennemis éloignez, & qu'ils les miſſent hors d'état de troubler le repos de la Gréce; que les Alliez ne fourniſſoient ni vaiſſeaux, ni armes, ni chevaux, ni ſoldats, qu'ils étoient heureux d'en etre quittes pour quelques ſommes d'argent, qui dez qu'elles ſont délivrées, appartiennent nuëment à ceux à qui elles ont été données, pourveu qu'ils exécutent de bonne foy ce qu'ils ont promis, & ce pourquoy cet argent a été donné; que les ouvrages qu'on faiſoit à Athénes ne ſervoient pas ſeulement à embellir la ville, qu'ils la rendoient auſſi digne du reſpect & de l'admiration des étrangers, que ſa gloire réjailliſſoit ſur le reſte de la Gréce, qu'en un mot les ſommes qu'on emploïoit à bâtir, faiſoient ſubſiſter une infinité de Citoïens, formoient quantité d'excellens maitres; que la ville ayant abondance de materiaux, de bois, de pierres, d'or, d'argent, d'ivoire, d'airain, d'ébéne & une multitude de gens de métier, qui ne gagnoient leur vie que dans ces ſortes de travaux, ce ſeroit les réduire au déſeſpoir, que de les ſupprimer, que la République ne conſiſtoit pas ſeulement en ſoldats & en matelots, mais auſſi en manœuvres & en gens de métier; que pendant qu'on entretenoit les premiers, par la paye qu'ils recevoient pour leurs ſervices dans les armées de terre ou de mer, il étoit juſte que tant d'autres Citoïens qui demeuroient tranquiles dans la ville, euſſent auſſi part à ces émolumens. *xcv.* Juſtification de la conduite de Périclés.

Ces raiſons frappoient les plus ſenſez; mais les ennemis de Périclés, & les harangueurs qui étoient gagnez par ſes adverſaires, ne ceſſoient de crier & de ſoulever le peuple contre ces dépenſes. Un jour que la rumeur s'augmentoit, Périclés propoſa au peuple un moïen de les contenter. Je veux bien, leur dit-il, payer tout ce que j'ai fait bâtir jusqu'icy, ou ce que je bâtirai à l'avenir, pour veu que vous me permettiez de mettre mon nom dans les inſcriptions des ouvrages publiques, & qu'il ſoit marqué qu'ils ont été faits à mes *xcvi.* Belle réponſe de Périclés à ſes ennemis.

frais. Le peuple à ces mots, s'écria qu'il pouvoit prendre dans le tréſor public, & continuër de bâtir, pourveu que le peuple d'Athénes en eût l'honneur.

xcvii. Thucidides eſt banni par l'Oſtraciſme.

Cela rallentiſſoit, mais n'éteignoit pas l'ardeur des ennemis de Périclés. La choſe en vint à un point entre lui & Thucidide, qui étoit à la tête des mécontens, qu'il falloit que l'un ou l'autre ſubit la peine de l'Oſtraciſme. Périclés fut plus heureux & mieux ſervi que Thucidide. Ce dernier ſuccomba & fut banni d'Athénes. Par ce moïen la faction ſe diſſipa, & Périclés n'ayant plus perſonne qui lui tint tête, ſe trouva ſeul maître des affaires, diſpoſa deſpotiquement des finances, des troupes & des vaiſſeaux, des Athéniens & de leurs Alliez, ne différant d'un Roy ou d'un Tyran, que de nom & par quelque dehors; mais au reſte en aïant toute l'autorité & toute la puiſſance, ne gardant plus les ménagemens qu'il avoit gardez jusqu'alors; de ſorte que ſans irriter le peuple d'Athénes infiniment jaloux de ſa liberté, par des maniéres trop imperieuſes, & par des titres & des apparences de faſte & de monarchie, il le réduiſit à faire ce qu'il vouloit, & à ne pouvoir lui réſiſter ni lui rien refuſer; & c'eſt en quoy ſa conduite & ſa ſageſſe ſont plus admirables d'avoir pû réüſſir par les forces ſeules de ſa raiſon, de ſa prudence & de ſon éloquence, à faire agréer aux Athéniens mêmes les choſes dont ils avoient de l'éloignement, en les leur faiſant enviſager du côté de l'utilité publique & de l'intérêt de la patrie; Car il eſt vray qu'il n'eut jamais que de bonnes veuës, & la perſuaſion où l'on étoit de ſa probité, & qu'il cherchoit uniquement le bien de la République, fut le grand mobile qui entraîna le conſentement du peuple, & qui le rendit maître de toutes les délibérations; & comme ſa réputation étoit fondée ſur la réalité, ſur l'expérience qu'on avoit de ſa profonde ſageſſe & de ſa prévoïance, ſon autorité dura pendant quarante ans, malgré tous les efforts de ſes jaloux, de ſes ennemis, & des plus puiſſans de la République qui firent inutilement leurs efforts pour la renverſer.

Sageſſe de Périclés ſa grande autorité dans Athénes.

xcviii. Déſintéreſſement & économie de Périclés.

Ce qui mérite le plus de loüanges dans Périclés; C'eſt ſon extréme déſintéreſſement; car on aſſure que depuis qu'il fut monté à ce comble de puiſſance, qui le rendoit en quelque ſorte maître de toutes les richeſſes de la République d'Athénes & de ſes alliez, & qu'il en diſpoſoit comme de ſon bien, cependant il n'en augmenta jamais ni ſon revenu, ni ſa dépenſe, vivant toujours avec la même frugalité & la même économie dans l'intérieur de ſon domeſtique, ſe contentant de l'honnête néceſſaire proportionné à ſon état & à ſon revenu ordinaire. Plutarque aſſure que chaque année Périclés vendoit tout à la fois le revenu de toutes ſes terres, ce qui lui produiſoit une ſomme dont on achetoit tous les jours au marché ce dont on avoit beſoin pour l'entretien de ſa maiſon; Cette maniére de vivre ne plaiſoit point du tout à ſa femme ni à ſes enfans, qui auroient voulu que la dépenſe de la maiſon eût quelque proportion aux emploïs & à la grande autorité du mari; mais celui-ci ne s'en mettoit pas en peine; Il ſe repoſoit du détail de ſon économie ſur un eſclave, à qui il avoit donné ſa confiance, & qui n'en abuſoit point. Par ce moïen il conſervoit en bon état les biens qu'il avoit reçus de ſes Peres, n'aïant nulle ambition pour les augmenter, & ne cherchant qu'à ſe mettre l'eſprit

In Pericle p. 162.

l'esprit en repos de ce côté-là, pour s'adonner tout entier aux affaires de la République.

Son économie n'étoit donc pas l'effet de l'avarice ni d'une certaine bassesse d'ame qui craint la disette, ou qui veut amasser de l'argent, sans avoir l'art de s'en servir. Périclés ne visoit qu'au grand, & savoit tout le mérite & tout le défaut des richesses. Aprés avoir mis la ville d'Athénes en un état glorieux & florissant, il conçut un dessein digne de sa grandeur d'ame. Il proposa aux Athéniens d'envoïer par toute la Gréce des Députez, pour inviter les Grecs, tant ceux qui habitoient l'Europe, que ceux qui demeuroient en Asie, de se trouver en une assemblée générale, pour y délibérer sur le rétablissement des Temples qui avoient été brulez par les Perses, sur les vœux qu'on avoit faits & les Sacrifices qu'on avoit promis aux Dieux dans le tems de la guerre contre ces peuples, & enfin sur la maniere de régler les affaires de la marine, de telle sorte que les Grecs pussent vivre en paix & en tranquillité les uns avec les autres, & sans craindre aucun ennemi de dehors. *XCIX. Périclés propose de rétablir les Temples brulez par les Perses.*

Vingt Athéniens âgez chacun de plus de cinquante ans, furent choisis pour inviter les Grecs à cette assemblée. Cinq furent envoïez vers les Ioniens & les Doriens d'Asie, & les Grecs qui habitoient les Isles jusqu'à Lesbos & Rhodes. Cinq vers l'Hellespont, & la Thrace jusqu'à Bizance; Cinq allérent dans la Béotie, la Phocide, le Péloponése, & remontérent par le païs des Locriens dans le continent jusqu'à l'Acarnanie & l'Ambratie. Les cinq derniers traverférent l'Eubée & allérent vers les habitans du mont Oéta, vers ceux du Golfe de Malée, & visitérent les Phtiotes, les Achéens & les Thessaliens & invitérent tous ces peuples à se trouver à l'assemblée indiquée par Périclés. *C. Périclés fait inviter les Grecs à une assemblée Générale.*

Mais ces invitations, qui paroissoient si propres à piquer la curiosité & à flatter la vanité des Grecs, par le motif qu'on emploïoit pour les y faire venir, furent inutiles. Ils refusérent de s'y trouver. L'histoire ne nous dit pas les raisons de leur refus. Plutarque dit seulement, qu'on disoit que les Lacédémoniens s'y étoient opposez; & qu'il étoit certain que les premiéres oppositions vinrent du côté du Péloponése. Ce fut sans doute une secréte jalousie contre Périclés & contre la gloire d'Athénes, qui fit échouër ce projet; Au reste on voit par le dénombrement des lieux, où les Deputez d'Athénes furent envoyez, jusqu'où s'étendoit la confédération des Grecs alliez; dont Athénes & Lacédémone étoient comme les deux Métropoles. Il s'en faut bien que cette confédération ne comprit tous les Grecs de l'Europe & de l'Asie, & il y a lieu de s'étonner, que les Athéniens, les Lacédémoniens & leurs alliez, comme on vient de les voir, aïent pu exécuter de si grandes choses & tenir en échec le grand Empire des Perses. *CI. Les Grecs confédérez refusent de se rendre a l'assemblée d'Athénes.*

Dans les expéditions militaires Périclés avoit pour maxime, de ne donner que le moins qu'il étoit possible au hazard & à l'événement, n'entreprenant jamais une action décisive, qu'il ne fût comme assuré du succés. Aussi les troupes seûres de sa sagesse, de sa circonspection & de son attention à ménager le sang de ses Citoiens, le suivoient sans crainte, & marchoient au combat presque comme à une victoire certaine. Il disoit aux Athéniens qu'il ne tiendroit pas à lui qu'ils ne fussent tous immortels, & qu'ils ne vécussent *CII. Prudence de Périclés, & son attention à ménager le sang de ses Citoiens.*

cuſſent éternellement; un arbre coupé, diſoit-il, repouſſe par le pied, mais un homme mort eſt perdu ſans réſſource.

CIII. Défaite de Tolmide & de ſon armée.

Tolmide célébre Capitaine de ce tems-là, voulant marcher contre la Béotie, & aïant entraîné une grande partie de la jeuneſſe d'Athénes à le ſuivre; Périclés s'y oppoſa autant qu'il lui fut poſſible; & comme il vit qu'on n'avoit pas beaucoup d'égard à ſes raiſons, il dit à Tolmide: Si vous n'en croyez pas Périclés; au moins rapportez-vous-en au tems, qui eſt le meilleur de tous les conſeillers. On reconnut bientôt qu'il avoit eu grande raiſon, lorſqu'on apprit la mort de Tolmide, & la défaite de l'armée.

CIV. Expéditions militaires de Périclés.

L'expédition de Périclés dans la Cherſonéſe de Thrace lui fut fort glorieuſe, non pas tant par les actions de valeur qu'il y fit, & les victoires qu'il y remporta, que par le profit qui en revint à la République; Il y eut peu de ſang répandu, on n'y fit point de nouvelles conquêtes, mais on établit dans ce païs-là des Colonies d'Athéniens, on y fortifia des places, on y bâtit un mur avec des redoutes & des forts de diſtance en diſtance, depuis une mer juſqu'à l'autre, pour mettre toute la presqu'Isle à couvert des incurſions des Thraces, qui ne ceſſoient de la moleſter.

De plus il s'embarqua ſur une flotte de cent vaiſſeaux, avec leſquels il fit le tour du Péloponéſe, pour inſpirer aux peuples le reſpect & la terreur des Athéniens. Il n'attaqua perſonne, & il n'avoit nulle envie de faire la guerre; il ſe contenta de faire ſentir aux jaloux de la grandeur d'Athénes, de quoy il auroit été capable, & avec quelle liberté, il navigeoit ſur la méditerranée, comme en poſſedant l'empire.

CV. Périclés pénétre dans le Roïaume de Pont.

C'eſt dans le même eſprit qu'il pénétra juſqu'au Roïaume de Pont avec une flotte trés-nombreuſe & ſuperbement équipée, & qu'il accorda aux villes greques qui n'étoient pas de la grande alliance, toutes les graces qu'elles lui demandérent. Ces voïages, en même tems qu'ils tenoient les troupes en haleine & dans l'exercice de la marine & de la milice, inſpiroient un nouveau courage aux Athéniens & à leurs Alliez, & faiſoient montre de leur puiſſance aux Roys & aux Princes des environs, tout cela faiſoit infiniment à la gloire d'Athénes, & c'eſt ce que Périclés avoit principalement en veuë.

Les Athéniens n'étoient pas encore ſatisfaits de l'éclatante fortune où ils ſe trouvoient. Ils formoient des deſſeins d'un empire plus vaſte & plus étendu. Ils ne ſongeoient à rien moins qu'à faire la conquête de l'Egypte, de la Sicile & des côtes de la méditerranée. Les harangueurs, qui rempliſſoient les places d'Athénes, exagéroient la puiſſance de cette République, & entretenoient le peuple dans ſes vaines idées. Périclés toujours ſage & judicieux mettoit tous ſes ſoins, à réprimer & à modérer ces deſſeins ambitieux & cette ardeur déméſurée de s'aggrandir, perſuadé qu'en l'état où ſe trouvoit Athénes, ce qu'elle pouvoit faire de mieux, étoit de ſe maintenir, ne ſe pas faire de nouveaux ennemis, & de prendre autant qu'elle pourroit le deſſus ſur les Lacédémoniens, les ſeuls rivaux qu'elle eût dans la Gréce.

CVI. Guerre ſacrée entrepriſe

Il ne perdit jamais de veuë ce deſſein d'abaiſſer Lacédémone, comme il le fit voir dans pluſieurs occaſions, mais principalement dans la guerre qu'on nomma ſacrée, parcequ'il s'agiſſoit de l'intendance du Temple de Delos, dont les

les Lacédémoniens avoient depouïllé par la voïe des armes, les peuples de la Phocide, & l'avoient donnée aux Delphiens. Sur les plaintes de ceux de la Phocide, Périclés, prit les armes & rétablit les Phociens. Les Lacédémoniens avoient fait graver sur le front d'un loup d'airain, qui étoit au Temple de Delphe, la prérogative qui leur avoit été donnée par l'oracle. Périclés fit aussi graver sur le côté droit du même loup, ce que l'oracle avoit dit en faveur des Athéniens. contre les Lacédémoniens. *Plutarch. in Pericle p. 164.*

CVII. Guerre contre l'Eubée. An du M. 3557. avant J. C. 443.

Les Lacédémoniens n'étoient pas moins vigilans que Périclés, à profiter de toutes les circonstances pour prendre le dessus sur les Athéniens; & c'est ce qui obligeoit Périclés à avoir toujours des troupes sur pied. Les Grecs de l'Eubée aïant voulu se soustraire à l'obéïssance des Athéniens, Périclés marcha contre eux. A peine fut-il arrivé dans l'Isle, qu'il reçut avis que ceux de Mégare avoient aussi pris les armes & que les Lacédémoniens sous la conduite de leur Roy Plistonax, étoient déja sur les frontiéres de l'Attique. Aussitôt il quitte l'Eubée, & accourt au secours de sa patrie. L'armée ennemie étoit plus nombreuse que la sienne, & composée de trés-bonnes troupes, mais commandée par un Roy qui étoit jeune & sans expérience, & qui se conduisit en tout par les conseils de Cleandride, que les Ephores lui avoient donné pour gardien & pour Conseiller. Périclés le gagna en lui offrant de l'argent, & l'engagea à retirer l'armée du Roy de l'Attique. Les Lacédémoniens offensez de l'infidélité de Cleandride qui s'étoit enfuï, le condamnérent à mort, & Plistonax aïant été condamné à une amende, qu'il ne se trouva pas en état de payer, fut obligé d'aller en exil. Périclés délivré de l'armée de Lacédémone, retourna en Eubée, & en réduisit toutes les villes à l'obéïssance des Athéniens. Quelque tems aprés l'on fit une tréve pour trente ans entre les Lacédémoniens & les Athéniens; Ce qui donna lieu à Périclés d'entreprendre d'autres choles, qui augmentérent sa gloire & sa réputation. An du M. 3558. avant J. C. 442.

CVIII. Guerre de Périclés contre ceux de Samos. An du M. 3564. avant J. C. 436.

Six ans aprés la conclusion de la tréve dont on a parlé, il survint une difficulté entre les villes de Lacédémone & d'Athénes au sujet de la ville de Priéne, dont les villes de Samos & de Milet se contestoient mutuellement la propriété. Périclés s'étoit emploïé à finir cette guerre, & il ne trouvoit de l'opiniatreté que dans ceux de Samos, qui ne vouloient pas céder, ni se raporter au jugement des Athéniens pour terminer leur difficulté. On prétend avec raison que Périclés ne favorisoit ceux de Milet, & qu'il ne prit leur parti contre ceux de Samos, qu'en considération d'Aspasie célébre Courtisanne de Milet à laquelle il étoit fort attaché, soit à cause de l'adresse qu'avoit Aspasie dans le maniment des affaires, soit à cause d'un attachement du cœur, qui lui fit répudier sa premiere femme pour épouser celle-ci. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on crut qu'Aspasie avoit eu beaucoup de part à la déclaration de la guerre que Périclés fit à ceux de Samos.

Il mena contre eux une puissante flotte, fit son débarquement dans l'Isle, réprima l'insolence de ceux qui commandoient dans Samos, prit pour ôtages quinze des principaux de la ville, & cinquante jeunes garçons qu'il envoya dans l'Isle de Lemnos. On dit que chacun de ces ôtages offrit un talent par tête pour sa rançon, & qu'un Seigneur Perse, nommé Pisuthnes envoïa outre cela *Plutarch. in Pericle p. 165. 166. Diodor. l. 12.*

Thucidides l. 1. cela à Périclés dix mille piéces d'or pour obtenir leur liberté, mais qu'il ne les voulut pas recevoir. Aprés avoir ainſi réduit Samos, & avoir rendu au peuple de cette ville le gouvernement & la ſouveraine autorité, il retourna à Athénes.

CIX. Revolte de l'Isle de Samos contre les Athéniens. An du M. 3565. avant J. C. 435.

Bientôt les Samiens ſe revoltérent, leurs ôtages s'étant ſauvez de Lemnos par le moïen de Piſſuthnes. Périclés marcha de nouveau contre eux, & leur livra un combat naval prés l'Isle de Tragie, & remporta une victoire ſignalée, leur aïant pris ſoixante & dix vaiſſeaux, quoiqu'il n'en eût lui même que quarante quatre. De là il les pourſuivit dans le port de Samos & aſſiégea la ville. Un gros renfort de navires lui étant arrivé d'Athénes, il laiſſa la conduite du ſiége à des Officiers ſubalternes & ſe mit en mer avec ſoixante vaiſſeaux, dans le deſſein d'aller attendre des vaiſſeaux Phéniciens qui venoient au ſecours des Samiens. Ceux-cy profitant de ſon abſence attaquérent les aſſiégeans & les défirent, tuërent pluſieurs Athéniens & coulérent à fond pluſieurs de leurs vaiſſeaux. Par ce moïen ils ſe trouvérent Maîtres de la mer, & ſe pourveurent de vivres dont ils manquoient dans la ville. Dans cette occaſion les Samiens gravérent ſur le front des Athéniens qu'ils avoient pris une choüette, en repreſaille de ce que les Athéniens avoient gravé ſur le front des Samiens priſonniers, un *Saméene* qui eſt un vaiſſeau creux & ventru, mais dont la proüe eſt platte & baſſe.

CX. Priſe de la ville de Samos par Pericles.

Périclés informé de la défaite de ſes gens retourne à Samos, livre la bataille à Meliſſe leur Commandant & le met en fuite, aſſiége de nouveau Samos, & employa contr'elle certains machines de l'invention de l'ingenieur Artemon, qui étoit boiteux & ſe faiſoit porter en chaiſe, d'où lui vint le nom de *Periphorète*; La ville ſoûtint un ſiége de neuf mois, aprés quoy les Samiens ſe rendirent. Périclés en fit raſer les murailles, leurs ôta leurs vaiſſeaux, leurs fit payer comptant de groſſes ſommes pour les frais de la guerre, & exigea des ôtages pour l'aſſeurance du reſte de la ſomme à laquelle ils avoient été taxez.

Aprés le retour de la flotte à Athénes, Périclés fit des obſéques magnifiques à ceux qui étoient morts dans cette guerre, & prononça lui-même leur oraiſon funébre ſur leur tombeau; Ce qui paſſa en coutume, & ſe pratiqua toujours dans la ſuite dans de pareilles occaſions. Lorſqu'il deſcendit de la Tribune aux harangues, les femmes d'Athénes l'embraſſérent & le chargérent de fleurs & de feſtons.

Il étoit aiſé à Périclés de voir que la tréve entre Athénes & Lacédémone ne ſubſiſteroit pas long tems, & que la jalouſie declarée qui étoit entre ces deux villes, ne tarderoit pas à éclatter. Les Corinthiens étoient alors en guerre avec les habitans de l'Isle de Corfou. Voicy l'origine de cette guerre, qui eſt fort conſidérable par rapport aux ſuites, principalement à cauſe de la guerre du Péloponéſe, à laquelle elle donna occaſion.

CXI. Guerre contre l'Isle de Corfou.

Epidamne nommée enſuite *Dyrrachium* aujourd'huy *Durazzo*, ville maritime de Macédoine, avoit été fondée par un Corinthien nommé Phalie, qui y mena une colonie de Corcyréens ou d'habitans de l'Isle de Corfou. La diviſion s'étant miſe entre les habitans d'Epidamne, le peuple en chaſſa les plus riches habitans, qui s'en vengérent autant qu'ils purent, & obligérent les Epidamniens

damniens de recourir à la protection des Corcyréens leurs Ancétres, & à leur refus aux Corinthiens, qui envoïérent du ſecours & remplacérent les anciens habitans qui en étoient ſortis. Les Corcyréens avec une nombreuſe flotte vinrent aſſiéger la ville. Ceux de Corinthe accoururent pour les ſecourir; mais ayant été battus ſur mer, Epidamne ſe rendit le méme jour aux Corcyréens, qui dreſſérent un trophée de leur victoire, & firent mourir les Corinthiens qu'ils avoient faits priſonniers de guerre. An du M. 3565. avant J. C. 435.

CXII. Les Athéniens entrent dans l'alliance de ceux de Corfou.

L'année ſuivante les Corinthiens équipérent une nouvelle flotte, & ceux de Corcyre ne ſe ſentant pas aſſez forts pour leur réſiſter, députérent vers les Athéniens pour les inviter à entrer dans leur alliance; Car jusqu'alors ils étoient demeurez neutres. Ceux de Corinthe y députérent auſſi de leur côté. L'affaire miſe en délibération, les Athéniens ſe déclarérent la premiére fois pour les Corinthiens. Dans une ſeconde délibération ils reçurent les Corcyréens dans leur alliance, c'eſt-à dire, qu'ils s'engagérent à s'entreſecourir mutuellement, ſi on les attaquoit dans leur perſonne, ou dans celle de leurs Alliez; & en conſéquence ils leur envoïérent dix Galéres avec ordre de ne pas combattre contre les Corinthiens, à moins qu'ils n'attaquaſſent l'Iſle de Corcyre, ou quelque autre place de leurs alliez. Il ſe donna enſuite une ſanglante bataille navale entre les Corcyréens & les Corinthiens vers l'Iſle de Sibote, vis à vis Corcyre ou Corfou. Les flottes ſe ſéparérent s'attribuant chacune de ſon côté la victoire; ſur le ſoir & aprés le combat arrivérent les vingt Galéres Athéniennes. Les Corcyréens fortifiez par ce renfort s'avancérent le lendemain dez la pointe du jour vers le port de Sibote où les Corinthiens s'étoient retirez; mais ceux-cy ne jugérent pas à propos de recommencer le combat, & chacun de ſon côté érigea un trophée dans l'Iſle de Sibote.

CXIII. Rupture entre Athénes & Lacédémone. *Thucidides l. 1. p. 34. & ſeq. Diodor. l. 12. p. 92-94.*

Jusqu'alors la rupture n'étoit pas encore déclarée entre Sparte & Athénes. Elle le fut à l'occaſion que nous allons dire. Potidée ville de Macédoine étoit une colonie de Corinthe, qui y envoïoit tous les ans des Magiſtrats. Cela n'empéchoit pas Potidée de reconnoître Athénes pour ſa maîtreſſe & de lui payer un tribut. Les Athéniens craignant que Potidée ne ſe revoltât & n'entraînât dans ſa revolte les autres villes de Thrace qui lui obéïſſoient, lui ordonna de détruire ſes murailles du côté de Pallene, de renvoïer les Magiſtrats venus de Corinthe & de donner des ôtages pour s'aſſurer de ſa fidélité. Potidée refuſa d'obéïr & ſe révolta. Pluſieurs villes voiſines ſuivirent ſon exemple, & Corinthe prit les armes pour les ſoutenir. Les Athéniens envoïérent leur armée vers Potidée, les Carthaginois leur y livrérent la bataille, la perdirent, & Potidée fut aſſiégée par les Athéniens. An du M. 3569. avant J. C. 431.

CXIV. Les Corinthiens engagent les Lacédémoniens à faire la guerre aux Athéniens.

Les Corinthiens forcez de reconnoître leur propre inferiorité, eurent recours à leurs alliez, & ſur tout aux Lacédémoniens pour les ſecourir; les Mégariens ſe joignirent aux Corinthiens & ſe plaignirent amérement de ce que les Athéniens par un décret ſolemnel leur avoient interdit l'entrée de leurs foires & de leurs marchez, leur avoient fermé tous les ports qui étoient de leur dépendance, & de ce qu'ils faiſoient jurer à tous leurs Généraux que tous les ans ils envoïéroient deux fois leurs troupes ſur les campagnes des Mégariens, pour y faire le ravage. Les habitans de l'Iſle d'Egine agiſſoient plus ſourdement,

dement, parcequ'ils craignoient les Athéniens qui les tenoient pour ainſi dire, ſous leurs mains ; Mais les Corinthiens parlérent ſans ménagement & n'oubliérent rien pour rendre les Athéniens odieux, & pour porter les Lacédémoniens à leur déclarer la guerre. L'Ambaſſadeur d'Athénes qui étoit alors à Lacédémone pour d'autres affaires, ſe trouva à l'aſſemblée, & prit la défenſe de ſes cõcitoïens, réfutant les accuſations des Mégariens & des Corinthiens, relevant les ſervices & la puiſſance des Athéniens & les dangers de la guerre, priant qu'on ne prit aucune réſolution extréme, ſans avoir entendu les accuſez.

Aprés que les Députez ſe furent retirez, on en vint aux délibérations, & le grand nombre alloit à déclarer la guerre. Archidamus Roy de Sparte eut beau repréſenter les inconveniens d'une telle réſolution, & les ſuites d'une guerre entrepriſe contre un peuple puiſſant & qui avoit une infinité de reſſources ; le Décret de faire la guerre aux Athéniens, paſſa d'un conſentement unanime.

Mais comme on n'avoit rien de prét pour une entrepriſe de cette conſéquence, il fut réſolu qu'on tâcheroit de gagner du tems, & qu'à cet effet on envoïéroit à Athénes ſous d'autres prétextes, & que cependant on uſeroit de toute la diligence poſſible pour faire les préparatifs de la guerre. Les premiers Députez démandérent qu'on chaſſât d'Athénes les deſcendans de ceux qui avoient violé l'azyle du Temple de Minerve, en chaſſant Cylon & les ſiens qui s'y étoient retirez. On aſſuroit que Périclés étoit de cette famille, mais on n'écouta pas ces demandes. Les ſeconds demandérent qu'on levât le ſiége de Potidée, qu'on rendit la liberté à ceux d'Egine, & qu'on caſſât le decret fait contre ceux de Mégare. Cette députation n'eut pas plus d'effet que la premiére.

CXV. Phidias fameux Sculpteur accuſé d'avoir volé de l'or d'une ſtatuë.

Les ennemis que Périclés avoit à Athénes attaquérent enſuite Phidias ce fameux Sculpteur, qui avoit été emploïé par Périclés à faire la ſtatuë d'or de la Déeſſe Minerve. On l'accuſa d'avoir volé une grande quantité de l'or deſtiné à cette ſtatuë, & on lui fit un crime de s'étre répréſenté lui-même au naturel, auſſi bien que Périclés ſur le bouclier de la Déeſſe. Il ſe juſtifia aiſément ſur le vol, car la ſtatuë étoit faite avec tant d'art, qu'on la pouvoit dépouïller de ſon or & le peſer, ſans la gâter. On ſomma les accuſateurs de Phidias de peſer l'or, & ils n'y purent montrer aucune fraude. On ne laiſſa pas de mettre Phidias en priſon pour les deux autres Chefs d'accuſation, dont il ne ſe démdit pas.

CXVI. Accuſations contre Aſpaſie & contre Anaxagore.

Pour Aſpaſie, elle fut accuſée de débauche, & d'avoir violé la religion. Périclés la défendit avec chaleur, & la ſauva par les larmes qu'il répandit en plaidant pour elle, montrant que c'étoit moins à Aſpaſie qu'on en vouloit qu'à lui-même.

Anaxagore étoit accuſé de nier les Divinitez, & d'enſeigner qu'une certaine intelligence préſidoit au mouvement des Aſtres & aux Météores ; Ce que l'on conſidéroit comme contraire à la religion, c'eſt-à dire à la pluralité des Dieux. Anaxagore avoit été maitre de Périclés, & c'étoit ſur ce dernier qu'on vouloit faire retomber ces accuſations. Périclés craignant la fureur du peuple, ceda au tems & conſeilla à Anaxagore de ſortir de la ville & de ſe retirer en lieu de ſeûreté.

Il

Il étoit triſte à Périclés de ſe voir ainſi en butte aux accuſations d'un peuple, dont il faiſoit l'honneur, le conſeil & la force; mais dans les Etats où régne le gouvernement populaire, plus on a de mérite & de vertu, plus on eſt en but aux traits de la jalouſie & de la malignité. On en vint juſqu'à accuſer de péculat ce grand homme ſi déſintéreſſé & ſi modeſte; & on fit un decret qui portoit qu'inceſſamment il dreſſeroit ſes comptes & les rendroit devant quinze cens juges. Il s'y appliqua en effet avec beaucoup de ſoin, & on remarque qu'Alcibiade ſon neveu, étant encore fort jeune, & demeurant dans la maiſon de Péricles, s'étant un jour préſenté pour lui parler, & n'aïant pû le faire, demanda à quoy il étoit donc ſi fort occupé! On lui dit que c'étoit à dreſſer ſes comptes. Il feroit bien mieux, repliqua Alcibiade, de ſonger à ne les pas rendre. En effet, ſoit qu'il y trouvât trop de difficulté, ou qu'il ſe defiât de l'équité du peuple, & des lumiéres de ſes juges, dans une matiére où il n'eſt pas permis à tout le monde de pénétrer, il fit en ſorte que la guerre du Péloponéſe contre les Lacédémoniens fût reſoluë, ce qui lui donna le loiſir de reſpirer & mit bientôt les Athéniens dans la néceſſité de recourir à lui, & de le prier de ſe charger du poids de cette grande entrepriſe.

CXVII. Périclés accuſé de péculat. Diodor. l. 12. p 360. Et Plutarch. in Alcibiade p. 194.

Alcibiade, dont on vient de parler, & qui fera dans la ſuite une trés-grande figure dans cette hiſtoire, étoit d'Athénes & fils de Nicias, il deſcendoit du côté paternel d'Euriface fils d'Ajax; & du côté maternel de la race d'Alcmeon, par Dinomaque fille de Megaclés. Son Pere Nicias fut tué dans la bataille de Coronée contre les Béotiens; Diodore dit qu'Alcibiade étoit neveu du grand Périclés, & qu'aïant été laiſſé Orphelin de fort bonne heure, il fut élevé dans la maiſon de ce grand homme. Alcibiade étoit beau, bien fait, éloquent, agréable, ſouple, inſinüant, propre pour les affaires, vaillant, paſſionné pour la gloire; mais aimant à l'excés ſes plaiſirs, rapportant tout à lui-même, n'aïant aucun principe conſtant ni de pieté, ni de juſtice, ni de probité, ni de vertu, faiſant tout ſervir à ſon ambition, prenant toutes ſortes de caractéres pour parvenir à ſes fins, inégal, inconſtant, volage, voluptueux, qui dans le mélange de ſes bonnes & de ſes mauvaiſes qualitez laiſſe à douter s'il doit étre mis au rang des bons ou des mauvais citoïens. Quoyqu'à la vérité tant de vices ne puiſſent jamais former un honnéte homme, quelques belles parties qu'il ait d'ailleurs. Il rendit à ſa patrie des ſervices ſi importans, mais auſſi il lui cauſa tant de maux, que l'on ne ſait s'il n'auroit pas été plus avantageux à Athénes, qu'un tel homme n'eut jamais été.

CXVIII. Vie d'Alcibiade. Plutarch. in Alcibiade p. 191. & ſequ.

Plutarque dit qu'il avoit un petit défaut de langue qui l'empéchoit de prononcer l'r, mais que cela lui donnoit de la grace en parlant. Il étoit fier & opiniatre ne voulant jamais céder, méme dans le jeu. Joüant un jour aux oſſelets, un païſan voulut paſſer avec ſon chariot chargé. Alcibiade le pria d'attendre, & comme cet homme continuoit à avancer, Alcibiade ſe jetta par terre devant les chevaux & l'obligea ainſi à s'arréter. On ne pût jamais lui faire apprendre à jouër de la flute, parceque, diſoit-il, cet inſtrument oblige à enfler les jouës d'une maniére peu décente, & qu'on ne peut pas parler en joüant de la flutte. Et qu'Apollon avoit écorché Marſyas qui joüoit de la flutte, & Minerve avoit réjetté cet inſtrument. Son exemple détourna pluſieurs autres enfans d'uſer de cet inſtrument.

Digitized by Google

CXIX. Alcibiade s'attacha à Socrate.

C'étoit la coutume à Athénes, que les jeunes gens euſſent des amans ou des amis qui les recherchoient, s'attachoient à eux & leur rendoient des aſſiduïtez & des ſervices que quelques uns ont condamné comme peu honnêtes & peu chaſtes; mais d'autres ont ſoutenu que c'étoit une ſimple liaiſon d'amitié trés-innocente, qui n'avoit pour but que d'inſpirer aux jeunes gens des ſentimens de vertu, de ſageſſe & d'honneur. Comme Alcibiade étoit beau, bien-fait, aimable & de condition, il fut recherché par pluſieurs perſonnes trés-diſtinguées; mais il préféra aux autres Socrate le Philoſophe, qui n'avoit rien ni dans ſa figure, ni dans ſa perſonne, ni dans ſa fortune qui dût lui faire donner la préférence ſur tant d'autres; Mais Alcibiade aïant goûté ſon eſprit & ſa ſageſſe, & Socrate de ſon côté aïant trouvé dans Alcibiade un fond ſur lequel il crut pouvoir travailler utilement, il s'attacha à lui, & lui inſpira des ſentimens de vertu & lui donna des régles de conduite, dont Alcibiade profita mal à la vérité, mais on ne laiſſa pas d'attribuër à Socrate ces faillies de vertu, de généroſité, de grandeur d'ame qui parurent de tems en tems dans Alcibiade.

Ils ſe trouvérent tous deux Socrate & lui à la bataille de Potidée, où ils firent des merveilles; Alcibiade y aïant été bleſſé, Socrate le défendit & le garantit de la mort, & comme on diſputoit auquel des deux on devoit donner le prix de valeur, Socrate s'emploïa de tout ſon pouvoir pour le faire attribuër à Alcibiade, afin de lui donner du cœur & d'animer ſa valeur naiſſante.

Dans la bataille de Delium les Athéniens aïant pris la fuite, Socrate fut entrainé par la foule; Alcibiade qui étoit à cheval l'aïant remarqué parmi les autres & à pied, s'arreta & le garantit des ennemis qui le ſuivoient de prés & tuoient tout ce qu'ils rencontroient.

CXX. Chien d'Alcibiade. *Plutarch. in Alcibiad. p. 195.*

On racoute une choſe d'Alcibiade qui fait bien connoître ſon caractére. Il avoit un chien d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, qui lui avoit coûté ſoixante & dix mines qui ſont 3239. livres de nôtre monnoïe; il coupa la queuë à ce chien, & ſes amis lui en témoignant leur ſurpriſe, il répondit, c'eſt afin de donner aux Athéniens matiere d'entretien, & de les empêcher de rélever d'autres choſes que je fais. Il faiſoit éclatter ſa libéralité & ſa magnicence en toutes occaſions, & on remarque qu'il ſurpaſſa tous ceux qui avoient avant lui envoïé des Courtiers aux jeux olympiques. Il en envoïa jusqu'à ſept en une fois; Ce que ni Roy, ni particulier n'avoit fait avant lui. Il y remporta le premier, ſecond & quatriéme prix, ce qui n'étoit arrivé à aucun autre. On trouvera le reſte de ſa vie dans la ſuite de cette hiſtoire.

CXXI. Commencement de la guerre du Péloponéſe. An du M. 3573. ayant J. C. 427. *Thucydid. l. 2. Diodor. l. 12. Plutarch. in Pericle t. 17.*

La guerre du Péloponeſe dont nous allons parler, commenca vers la fin de la premiere année de la quatre vingt ſeptieme Olympiade l'an du monde 3573. le premier acte d'hoſtilité fut fait par les Thébaïns, qui attaquérent Platée ville de Beotie & alliée des Athéniens. Les Thébaïns y furent introduits la nuit par trahiſon; mais ils furent tous mis à mort la nuit ſuivante, à l'exception de deux cens Thébains qui furent faits priſonniers & tuez peu de tems aprés. Les Athéniens informez de cet événement, envoïérent promtement du ſecours à Platée, & ſe préparérent à en ſoûtenir le ſiége.

CXXII. Alliez des

Aprés cette rupture, on ne ſongea plus de part & d'autre qu'à ſe fortifier par des alliances nouvelles & à renouveller celles qu'on avoit avec differentes villes

villes. Toute la Gréce prit parti dans cette quérelle, à l'exception de quelques villes qui choiſirent le parti de la neutralité. Les Lacédémoniens, qui dans le commencement avoient perdu la premiere autorité ſur les autres villes de la Gréce par leur fierté & leur hauteur, la regagnérent dans cette occaſion par les mêmes vices qu'on reprochoit aux Athéniens, qui avoient aliené les eſprits de la plus part des alliez par la dureté de leur gouvernement & par leurs maniéres impérieuſes. Ainſi au commencement de cette guerre les Lacédémoniens ſe trouvérent les plus forts par le nombre de leurs alliez. Ils avoient pour eux tout le Péloponéſe, hors Argos; & au delà du Péloponéſe ils avoient les Mégariens, les Locriens, les Béotiens, les Phociens, les Ambraciſtes, les Leucadiens & les Anactoriens. *Lacédémoniens dans la guerre du Péloponéſe.*

CXXIII. Alliez des Athéniens dans la guerre du Péloponéſe.

Athénes avoit pour alliez les Isles de Chio & Lesbos, les villes de Platée, de Meſſéne, de Naupacte, la plupart des Acarnaniens, les Isles de Corcyre ou Corfou, de Cephalonie, de Zacinthe, toutes les Isles qui ſont entre la Créte & le Péloponéſe, & les Cyclades hors Melos & There. Ils avoient auſſi la Carie maritime, la Dorie, l'Ionie, l'Helleſpont & les villes de Thrace, excepté Chalcide & Potidée.

Les Lacédémoniens étoient ſans doute les plus forts en troupes; Mais les Athéniens étoient plus aguerris & plus accoutumez aux travaux de la guerre, plus actifs & plus intereſſez à ſe bien défendre, parcequ'ils étoient attaquez, & qu'il étoit queſtion de ſoutenir leur ouvrage, & de défendre ce qu'ils avoient fait contre Mégare & Potidée. Les Lacédémoniens ſe mirent les premiers en campagne; Archidame leur Roy à la tête des deux tiers de l'armée, ſe rendit ſur l'iſthme de Corinthe & l'autre demeura dans le Péloponéſe pour la garde du païs.

CXXIV. Archidame General des Lacédémoniens entre dans l'Attique.

Archidame, pour ne rien omettre de ce qui pourroit contribuër à la paix, envoïa un Deputé à Athénes, pour faire un dernier effort ſur l'eſprit des Athéniens, & les porter à entendre à quelque accommodement; mais Périclés qui avoit fait faire un décret aux Athéniens, portant qu'on ne recevroit ni Heraut, ni Ambaſſadeur de la part des Lacédémoniens, qu'ils n'euſſent mis bas les armes, ne permit pas qu'on les reçut dans la ville. On leur fit même commandement de ſortir du païs dans ce jour même, & on leur donna des gardes pour les accompagner juſque ſur la frontiére, afin qu'ils ne parlaſſent à perſonne.

Alors Archidame fit avancer vers l'Attique ſon armée compoſée de ſoixante mille hommes choiſis. On s'attendoit bien que ces troupes commenceroient par ſaccager le païs des Athéniens & à porter la déſolation par tout, pour intimider le peuple. Périclés les avoit prévenus ſur cela, & leur avoit dit que ſi Archidame en conſidération de l'ancienne amitié & du droit d'hoſpitalité, qui étoit entre ſa maiſon & celle de ce Prince, épargnoit ſes champs, que dez ce moment il en faiſoit préſent à la République, voulant montrer par là qu'il renonçoit à toute liaiſon avec les ennemis de l'Etat.

CXXV. Déſolation de la campagne d'Athénes.

A l'approche des Lacédémoniens, les Athéniens commencérent à abandonner la campagne, ramaſſant tout ce qu'ils pouvoient emporter & brûlant tout le reſte, détruiſant leurs propres maiſons & jettant leurs beſtiaux dans l'Isle d'Eubée & dans les autres Isles, mettant leurs femmes & leurs enfans, autant qu'ils pouvoient, en lieu de ſeûreté, dans la ville d'Athénes, ou dans d'autres places fortes. Toute leur

leur armée de terre ne conſiſtoit qu'en treize mille hommes peſamment ãrmez, ſeize mille habitans deſtinez pour la garde de la ville d'Athénes, douze cens chevaux & ſeize cens archers à pied; on ne comprend pas dans cette ſomme les garniſons des places. La flotte étoit de trois cens vaiſſeaux, dont une partie étoit deſtinée à ravager le païs ennemi, & l'autre à contenir dans le devoir les alliez, qui fourniſſoient les contributions pour les frais de la guerre.

CXXVI. Archidame fait à regret la guerre à Athénes.

Archidame qui prévoïoit les funeſtes ſuittes de cette guerre, ne s'y portoit pas avec autant d'ardeur que ſes troupes l'auroient demandé. Elles blamoient hautement ſes délaïs, & auroient voulu qu'il entrât brusquement dans l'Attique & qu'il y mit tout à feu & à ſang. Arrivé à Oenoé, qui eſt la premiere place forte des Athéniens du côté de la Béotie, il en fit le ſiége, mais avec une eſpéce de négligence. Il y donna pluſieurs aſſauts & enfin leva le ſiége, & entra dans l'Attique au milieu de la moiſſon. Il acheva le degat qui avoit été commencé par les Athéniens, & s'avança jusqu'à Achame, un des plus grands Bourgs d'Athénes, & qui n'étoit qu'à quinze cens pas de la ville.

CXXVII. Périclés abandonne la Campagne aux Lacedémoniens, & les oblige enfin à le rétirer.

Périclés eut beſoin de tout ſon eſprit, de ſon aſcendant & de ſon eloquence pour retenir les Athéniens, qui ne pouvoient ſe moderer, & vouloient à toute force donner bataille; mais Périclés qui avoit en veuë de tirer la guerre en longueur & d'épargner le ſang de ſes Citoïens, réprima leur ardeur & ſe garda bien d'aſſembler ni le Senat, ni le peuple, de peur que l'on ne prit malgré lui quelque réſolution funeſte; du reſte ſe mettant peu en peine des diſcours que ſes ennemis & certains eſprits turbulens tenoient contre lui dans la populace.

Cette conduite déconcerta les ennemis, voïant que les Athéniens ne branloient point, & apprenant que leur flotte ravageoit le Peloponéſe, ils ſe retirérent & retournérent chacun chez eux. Voila à quoy aboutit cette premiére campagne, à deſoler les campagnes des uns & des autres. Pendant l'hyver on fit les funérailles de ceux qui avoient été tuez pendant cette campagne.

Thucidides l. 2. p. 122. &c.

CXXVIII. Funérailles de ceux qui avoient été tuez à la guerre.

Voicy comme la choſe ſe pratiquoit tous les ans. Trois jours avant la cérémonie des funerailles on dreſſoit une tente, où l'on amaſſoit les oſſemens des morts, & chacun ſelon ſon goût jettoit par deſſus des fleurs ou des parfums, puis on les chargeoit ſur des chariots enfermez dans des cercueils de Cyprés. Chaque tribu avoit ſon chariot & ſon cercueil ſéparé. Il y avoit outre cela un chariot qui portoit un Cenotaphe, c'eſt-à dire un cercueil vuide, pour ceux dont les os n'avoient pu étre retrouvez. La marche ſe faiſoit d'une maniére poſée, grave, majeſtueuſe. Elle étoit accompagnée d'un grand nombre de Citoïens & d'étrangers. Les femmes parentes des défunts ſe rendoient au lieu du ſépulchre pour y pleurer. Ce lieu étoit dans un fauxbourg d'Athénes nommé *le Ceramique*, & on y dépoſoit tous les Oſſemens dont on a parlé; enſuite on les couvroit de terre, & un des plus conſidérables Citoïens d'Athénes faiſoit leur oraiſon funébre.

Les Athéniens pendant l'hyver ſe fortifiérent de l'alliance de Sitalces Roy des Ordyſiens dans la Thrace, & ſon fils reçut le titre de Citoïen d'Athénes, pour marque de ſon attachement à la République d'Athénes; ils engagérent auſſi dans leur parti Perdiccas Roy de Macédonie, en lui rendant la ville de Thermes, qui lui avoit appartenu; par ce moïen ce Prince ſe joignit à eux pour faire la guerre dans la Calcide.

TABLE.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

Aaron, ſes enfans 152.
Sa conſécration & celle de ſes fils 161.
Ils commencent à exercer les fonctions de leur ſacerdoce. ibid. Un feu envoyé du Seigneur conſume ſes ſacrifices 162.
Il murmure avec Marie contre Moyſe leur frere 171.
Sa verge fleurit miraculeuſement 178.
Sa mort 183. Il eſt la figure de la loy & de l'Evangile à divers egards 184.
Abdias, ſes Prophéties 580.
Abdon, Juge d'Iſraël 282.
Abela, Joab fait le ſiége de cette ville 368.
Abeſan, Juge d'Iſrael 282.
Abia fils de Jeroboam, ſa maladie & ſa mort 402.
Abia ſuccéde à Roboam ſon Pere 404.
Guerre entre luy & Jeroboam Roy d'Iſraël, ſa victoire 405. ſa mort, Aſa luy ſuccéde. ibid.
Abiathar, Grand-Prêtre eſt relegué par Salomon 380.
Abigail femme de Nabal appaiſe la colére de David 329. Elle epouſe David 330.
Abimelech fils de Gedeon eſt etabli Roy à Sichem 276.
Guerre entre luy & ceux de Sichem 278.
Gaal ſe diſpoſe à le combattre ibid. Il prend la ville & la tour de Sichem & la ville de Thébes 279. Sa mort ibid.
Abiſag devient femme de David 374.
Abiſai neveu de David & frere de Joab 340.
Abner fils de Ner fait reconnoitre Isboſeth pour Roy par la plus grande partie des tribus d'Iſraël 339. Il quitte le parti d'Isboſeth & ſe donne à David 341. Il eſt tué par Joab 342.
Abraham & ſes Peres, ont-ils été Idolatres? 32.
Sa Vocation 39.
Il eſt connu dans les Ecrivains payens 40. Son voyage en Egypte ibid. Jugement de ſa conduitte & de celle de Sara envers Pharaon 41.
Le Seigneur lui promet un fils 44. & fait alliance avec lui 45.
Il defait les 4. Roys victorieux. 44. trois Anges luy apparoiſſent 49. il ſe retire à Gérares. 52.
il fait alliance avec Abimelech 55. Dieu demande de luy qu'il luy offre ſon fils Iſaac en Sacrifice ibid.
il achétte un tombeau pour y enterrer Sara 56.
Son mariage avec Cethura. 60. Enfans ſortis de ce mariage. ibid. Sa mort. ibid.
Abſalom fils de David fait tuer Amnon ſon frere pour venger ſa ſoeur Thamar. 356. Il ſe retire à Geſſur. ibid.
il fait brûler la maiſon de Joab, & obtient la permiſſion de voir le Roy. 358. Il affecte la Royauté. ibid. Il ſe fait reconnoitre pour Roy à Hébron. ib. Il abuſe des concubines de ſon Pere. 360 Il eſt vaincu & mis à mort. 368.
Accaron, ville des Philiſtins. 297.
Achab fils d'Amri ſuccéde à ſon Pere dans le Royaume d'Iſrael. 411. Il fait chercher Elie. 415. Sa victoire ſur Benadad & ſur les Roys ſes alliez. 421. Il remporte une ſeconde fois la victoire contre Benadad Roy de Syrie 423. Il eſt repris par un Prophéte d'avoir épargné Benadad. ibid. Il uſurpe la vigne de Naboth. 424. Sa fauſſe pénitence. 425. Il prie Joſaphat Roy de Juda d'aller avec lui faire le ſiége de Ramoth. 426. Le mauvais eſprit inſpire les faux Prophétes d'Achab pour le ſéduire. ib.
Jehu Roy d'Iſraël aprés luy, fait mourir tous ſes enfans. 449.
il eſt bleſſé à mort, Ochoſias ſon fils luy ſuccéde. 428.
Achan, ſon peché cauſe la déroute d'Iſraël, il eſt puni de mort. 207.

Achaz ſuccéde à Joathan ſon Pere dans le Royaume de Juda. 499. Malheur de ſon regne. ibid. Les Idumeens, les Philiſtins lui font la guerre ibid. Il implore le ſecours de Teglatphalaſſar. 500. Il le va trouver à Damas. ib. Iſaïe raſſure Achaz & luy prédit la naiſſance du Meſſie, 506. ſon horloge, quel il étoit. 524.
Achias Prophéte promet le Royaume à Jeroboam. 396. Il prédit la mort d'Abia fils de Jeroboam. 402.
Achior Prince des Ammonites eſt mené dans Bethulie & y raconte ce qu'il a dit à Holoferne. 533.
il renonce au Paganisme pour embraſſer la religion des Juifs. 536.
Ahimaas fils du Grand-Prétre Sadoc & Jonathas va avertir David de ce qui avoit été propoſé par Achitophel. 362.
Achimelech Grand-Prétre des Juifs. 322.
Achinoam de Jezraël femme de David. 330.
Achis Roy de Geth reçoit David dans ſon pays. 332. Il fait la guerre contre Saül. 333.
il renvoye David à Siceleg. 334.
Adad Idumeen ſe revolte contre Salomon. 395.
Adarezer Roy de Syrie fait la guerre à David, & eſt vaincu. 351.
Il eſt vaincu par David. 349.
Adam impoſe les noms aux animaux. 3.
Adam & Eve, punition de leur peché. 7. & 8.
ſuite facheuſe de leur peché. 6. & 7.
ſa pénitence 9.
ſes fils. 9.
ſa mort. 11.
Addo Prophéte du Seigneur. 404.
Adonias fils de David affecte la Royauté. 374.
Son party eſt diſſipé. 376. Il fait demander à Salomon Abiſag pour femme. 379. Sa mort. ibid.
Adonibeſech Roy de Beſeth eſt vaincu par Juda. 222.
Admete Roy d'Epire reçoit Themiſtocle. 659.
Adultére puni de mort chez les Iſraelites. 143.
Alam fils de Sem Pere des Elamites. 22.
Agag Roy d'Amalec eſt mis à mort par Samuel. 313.
Agar ſervante de Sara & femme d'Abraham. 46.
Elle s'enfuit de la maiſon d'Abraham. ibid.
Elle y retourne par l'ordre d'un Ange, & enfante Iſmaël. 47. ibid.
elle eſt chaſſée de la maiſon d'Abraham. 54.
Agrippa ſuccéde à Tiberin dans le Royaume des Latins. 502.
Ahialon Juge d'Iſraël. 282.
Ahias Prophéte promet le Royaume d'Iſrael à Jeroboam. 396. Il prédit la mort d'Abia fils de Jeroboam. 402.
Alcibiade, ſa vie. 685. il s'attache à Socrate. 686.
ſon chien. ibid.
Allades ſuccéde à Agrippa dans le Royaume des Latins. 502. ſon impiéte. ibid.
Alexandre fils d'Amyntas Roy de Macedoine tuë les Ambaſſadeurs des Perſes. 626.
Amalec fait la guerre à Iſraël. 136.
Amaſa General des troupes d'Abſalom. 362. & enſuite de celles de David. 365. eſt tué par Joab. 368.
Amaſias Roy de Juda remporte une victoire ſur les Iduméens. 489. il adore les Dieux des Iduméens. 490. il declare la guerre au Roy d'Iſraël, & en eſt vaincu. ibid. ſa mort, Ozias ſon fils luy ſuccéde. 491.
il ſuccéde à Ioas ſon Pere dans le Royaume de Juda. 487.
Amaſis ſe revolte contre Apriés Roy d'Egypte, s'empare du Royaume, & eſt confirmé par Nabuchodonoſor. 581.
Ameſtris femme de Xercés, ſa cruauté envers la femme de Maſiſte. 654.
Amilcar Genéral des Carthaginois. 652. ſa mort. 653.
Ammon Divinité Egyptienne, le même que Cham. 27.
Ammon, ſa naiſſance. 52.
Amnon fils de David deshonore ſa propre ſoeur Thamar. 355. il eſt tué par les ordres d'Abſalom. 356.
Amon ſuccéde à Manaſſé ſon Pere dans le Royaume

Royaume de Juda. 538. ſa mort. ibid. Joſias lui ſuccéde. ibid.
Amos, le Prophéte fleurit ſous Jeroboam II. Roy d'Iſraël. 492.
Amphyctions, Conſeil établi par Amphyction fils d'Hellen, il étoit compoſé d'abord des Deputez de 7. Villes, enſuite de 12. des principales de la Gréce. 657. les Lacédémoniens propoſent d'exclure de ce conſeil les villes Grecques qui ne s'étoient point déclarées contre les Perſes. ibid.
Amry ſuccéde à Iamry Roy d'Iſraël 411. ſa mort, Achab ſon fils luy ſuccéde. ibid.
Amulius ſucceſſeur de Procas Roy des Latins. 502. il s'empare du Royaume d'Albe à l'excluſion de Numitor ſon frere. 503. Remus & Romulus le font périr. 505.
Anacharſis, Philoſophe Scythe. 459.
Anacreon, Poéte Grec. 480.
Anarchie dans Iſrael aprés la mort des anciens. 221.
Anatoth, patrie de Jerémie. 546.
Anaxagore maitre de Périclés, accuſations formées contre luy. 684.
Anciens gouvernent dans Iſrael aprés la mort de Joſué. 221.
Anges, fidélité des bons Anges, 5. leur bonheur. ibid. leur occupation, leurs différentes claſſes. ibid.
Animaux, leur création. 2.
Animaux purs & impurs, humanité envers eux. 144.
Années, celles des Patriarches étoient-elles égales aux nôtres? 12.
Aod rend la liberté aux Juifs en tuant Eglon Roy de Moab. 267.
Apis Divinité d'Egypte. 36.
Apriés Roy d'Egypte vient au ſecours de Sedécias, 570. il eſt battu par Nabuchodonoſor, & obligé de ſe retirer. ibid.
il eſt vaincu par Amaſis un de ſes Généraux, auquel ſes ſujets revoltés avoient deferé la Royauté. 581.
Arabes, ils prennent Jéruſalem & enlevent les enfans de Joram Roy de Juda. 442.
Aram fils de Sem Pere des Syriens. 22.
Aran frere d'Abraham. 39.
Ararat montagne ſur laquelle l'Arche de Noé s'arréta. 17.
Arbacés Gouverneur & premier Empereur des Médes ſe revolte contre Sardanapale. 501.
Arche, animaux introduits dans l'arche. 15.
Arche d'alliance. 148. ſa déſcription.
elle arrive à Bethſamés. 298. pluſieurs Iſraëlites ſont punis de mort pour l'avoir regardé. ibid. elle eſt conduite à Cariat-i-iarim. ibid.
elle eſt renvoyée dans Iſraël par les Philiſtins avec des préſens. 297.
Archidame Général de Lacédémoniens entre dans l'Attique. 687. il déſole la campagne d'Athénes. ibid. il fait la guerre à Athénes. 688.
Archiloque de Paros inventeur des vers Iambes. 479.
Achitophel conſeiller d'Abſalom. 359.
il ſe pend de déſeſpoir. 361.
Archontes, Magiſtrats d'Athénes. 458. Etendué de leur pouvoir. ibid.
Aréopage Senat d'Athénes rétabli par Solon. 463.
Argonautes, leur voyage & leur expédition. 244.
ils enlevent la toiſon d'or. 246.
Argos, fondation de ce Royaume. 230.
Ariſtagore ſe revolte contre les Perſes. 626.
les Athéniens ſe déclarent pour luy. 627.
Ariſtide eſt rapellé à Athénes. 640.
ſa vie. 664. ſon caractére d'Eſprit, ſon amour pour la juſtice & ſon déſintéreſſément, ibid. il eſt banni par l'Oſtracisme, 655. il arréte par ſa prudence la conſpiration de quelques Grecs, ibid. il change le gouvernement d'Athénes, 666. il procure aux Athéniens la ſuperiorité ſur les Lacédémoniens, 667. ſa fidélité dans l'adminiſtration des finances de la Gréce, ibid. Defaut qu'on peut luy reprocher, 668. il ſe charge de la haine & des imprécations

publiques dans un cas où il s'agiſſoit de l'intéret des Athéniens, ibid. ſon amour pour la pauvreté volontaire, ibid. ſa mort. ibid.
Arphaxad, ſes enfans. 22.
Arphaxad fils de Sem Pere des Chaldéens. 22.
Arphaxad Roy des Médes bâtit la ville d'Ecbatane. 530.
Artabaze Commandant de la flotte d'Artaxercés vient au ſecours des Perſes aſſiégez dans Memphis par les Egyptiens, 662. il fait lever le ſiége. ibid.
Artaphernés & Datys Généraux de Darius fils d'Hiſtaſpe dans la guerre contre les Grecs. 629.
Artaxercès à la longue main Roy de Perſe, au préjudice de ſon frere Hiſtaſpe. 655.
fin de la guerre qu'il fit aux Athéniens. 674.
Aſa ſuccéde à Abia Roy de Juda, 405. ſa pieté, 406. Zara Roy d'Ethiopie luy fait la guerre, il remporte la victoire, 407. il renouvelle l'alliance avec le Seigneur, 408. guerre entre luy & Baſa Roy d'Iſraël, 409. il demande du ſecours à Benadad Roy de Syrie, ibid. il en eſt repris par le Prophete Hanani. ibid.
ſa mort, Joſaphat luy ſuccéde. 412.
Aſcalon, ville des Philiſtins. 297.
Aſcanius fils d'Enée ſuccéde à ſon Pere dans le Royaume des Latins. 244.
Aſcanius fils & ſucceſſeur d'Enée dans le Royaume des Latins. 502.
Aſcantes, peuples ſituez aux Environs du Tanaïs deſcendans d'Aſcenez. 21.
Aſcenez fils de Gomer Pere des Aſcantes. 21.
Aſie peuplée en partie par les deſcendans de Japhet, & en partie par ceux de Sem. 19.
Aſor, ville de Chanaan priſe par Joſué. 212.
Aſpaſie fameuſe courtiſane, accuſation formée contre elle, 684 Périclés prend ſa defenſe. ibid.
Aſſaradon Roy d'Aſſyrie porte la guerre contre la ville d'Azoth, le pays de Chus & l'Egypte, 525. il envoye les Chutéens dans le pays de Samarie. ibid.
il s'empare du Royaume de Babylonne. 529.
Aſſyriens, deſcendans d'Aſſur. 22.
Aſſur fils de Sem Pere des Aſſyriens. 22.
Aſtaroth Divinité des Philiſtins. 337.
Aſtyagés Roy d'Aſſyrie, 598. ſon hiſtoire, ibid. il fait manger à Harpagus ſon propre fils, pour le punir de n'avoir point fait mourir le ſien, 600. il eſt défait & privé du Royaume par Cyrus. 601.
Athalie fille de Jezabel & Epouſe d'Ochoſias Roy de Juda fait mourir tout ce qui reſtoit de la famille des Roys de Juda, 452. elle s'empare du Royaume de Juda, ibid. Elle eſt tirée hors du Temple, & miſe à mort. 453.
Athénes fondée par Cecrops, 107. ſa durée. 108. ſes Loix, 458. ſes Legislateurs, ibid. & ſuiv. Troubles arrivez dans cette ville, 466 Solon s'y oppoſe inutilement. ibid.
Abus du credit que les Orateurs s'étoient acquis en cette ville. 674.
elle eſt brûlée par Xercés. 644.
Rupture entre elle & Lacédémone. 683.
Athéniens, ils jurent d'obſerver les loix de Solon pendant cent ans. 464.
ils abbandonnent leur ville & ſe retirent ſur leur flotte à l'approche du Roy de Perſe Xercés, 643. leurs femmes & leurs enfans ſe retirent à Trezéne dans le Peloponnéſe, ibid. bataille navale à Salamine entre eux & les Perſes, 645. ils remportent la victoire, ibid. Mardonius Chef des troupes, que Xercés avoit laiſſées en Gréce tâche de les retirer de l'alliance des autres Grecs, mais inutilement, 648. ils abbandonnent une ſeconde fois la ville d'Athénes, ibid. ils remportent la victoire ſur les Perſes, 650. ils érigent des trophées & font des Sacrifices en action de graces. 651.
leurs alliez dans la guerre du Peloponéſe. 687.
Aventinus ſuccéde à Allades dans le Royaume des Latins. 502.

Auges, le ſupplice des Auges. 655.
Autel de pierres brutes. 145.
Autel des Holocauſtes, ſa deſcription. 389.
Azael frere de Joab eſt tué par Abner General des troupes d'Iſboſeth. 340.
Azile, les villes d'Azile. 196.
Azoth, ville des Philiſtins. 297.

BAal, ſes faux Prophétes s'efforcent en vain de faire deſcendre le feu du Ciel ſur leurs Holocauſtes. 416.
Baalis Roy des Ammonites envoye Iſmael fils de Nathanias en Judée, pour tuër Godolias. 575.
Babel, tour de Babel, 19. ce qu'on en dit. 20.
Babylone, ſa fondation ou ſon embelliſſement par Semiramis, 24. cette ville eſt priſe par Cyrus. 611.
Balaam, ſon aneſſe lui parle, 187. il arrive chez Balac & donne des benedictions à Iſrael, ibid. il prédit la naiſſance du Meſſie & la perte des Cinéens & des Amalécites, 189. s'il étoit vrai Prophéte. 190.
Baladan, voyez Beleſis
Balthaſar fils d'Evilmerodach ſuccéde à ſon Pere dans le Royaume de Babylone. 587.
Balthaſar fait un feſtin impie aux principaux officiers de ſa cour, 589. ſa mort, 591. Darius le Méde luy ſuccéde. ibid.
Banaïas Genéral des troupes de Salomon. 382.
Barach eſt choiſi pour combattre Siſara Genéral de l'armée de Jabin. 269.
Baruch ſerviteur & ſecrétaire du Prophéte Jerémie, 555. il eſt envoyé à Babylone en qualité d'Ambaſſadeur avec Saraïas, par Sedecias Roy des Juda, 564. ſes écrits, 565. ſe retire à Babylonne & y meurt. 578.
Baſa met à mort Nadab fils de Jeroboam & lui ſuccéde, 407. guerre entre luy & Aſa Roy de Juda, 409. Benadad Roy de Syrie lui fait la guerre, ibid. menaces du Seigneur contre lui, 410. ſa mort, Ela ſon fils lui ſuccéde. ibid.
Beleſis Gouverneur de Babylone ſe revolte contre Sardanapale Roy d'Aſſyrie, 501. il regne à Babylone. ibid.
Benadad Roy de Syrie fait la guerre à Baſa Roy d'Iſrael à la ſollicitation d'Aſa Roy de Juda. 409.
il aſſiége Samarie, 420. il eſt vaincu par Achab, 421. il fait la guerre pour la ſeconde fois à Achab Roy d'Iſrael, & en eſt vaincu. 422.
ſes troupes levent le ſiége de Samarie, 444.
il veut faire arréter le Prophéte Eliſée, ibid. eſt mis à mort par Hazael. 447.
Benjamin, ſa naiſſance. 75.
Beſeléel deſtiné pour travailler aux vaſes du Tabernacle. 153.
Bethel, ville de Paleſtine eſt priſe par la tribu d'Ephraïm. 222.
Bethſabée femme d'Urie, & enſuite de David. 351.
Bethulie ville de la tribu de Juda, Holofernes en forme le ſiége. 532.
le peuple fait une ſortie contre les Aſſyriens. 536.
Bethſamés, ville de la Paleſtine. 298.
Bias de Priéne, un des ſept Sages de la Gréce, 481. ſon hiſtoire. ibid.
Biblos, ville d'Egypte eſt priſe par les Perſes. 662.
Bitton & Cleobis Athéniens, leur pieté envers leur mere. 465.
Boos promet d'epouſer Ruth. 289.
Butin, loy pour le partage du butin. 193.

CAdmus apporte l'uſage des lettres dans la Gréce. 108.
Caïn & Abel, leur ſacrifice. 9.
Caïn tue ſon frere Abel, 9. ſon déſeſpoir & ſa retraite. 10.
Corruption de ſa famille, denombrement de ſes enfans. ibid.
Caïn bâtit la ville d'Henoch. 10.
Cailles, le Seigneur en envoye pour ſervir de viande aux Iſraelites. 135. & 170.
Caleb, ſa fidelité, 172. il demande ſon partage en particulier. 213.
Callias eſt entremetteur de la paix entre les Athé-

Athéniens & les Perſes. 663.
Calpet ſuccéde à Capis dans le Royaume des Latins. 502.
Cambyſe Pere de Cyrus épouſe Mandane fille d'Aſtiages. 598.
Cambyſe fils de Cyrus ſuccéde à Cyrus ſon Pere, 613. il ſe prépare à faire la guerre au Roy d'Egypte, 614. il ſe rend maitre de Memphis, 615. il inſulte au corps mort d'Amaſis Roy d'Egypte, ibid. il envoye une ambaſſade au Roy d'Ethiopie, & marche enſuite coutre lui, ibid. il eſt obligé de revenir à Thébes & d'abbandonner ſon entrepriſe contre l'Ethiopie, 616. il tuë le Taureau Apis Divinité des Egyptiens, ibid. il tuë Meroé ſa ſoeur & ſon Epouſe, 617. & le fils de Prexaspe, ibid. il fait mourir le Roy Créſus & s'en repent, ibid. Pariſiſte Satrape de Suſes ſe revolte contre lui, 618. ſa mort. ibid.
Capet ſuccéde à Alba dans le Royaume des Latins. 502.
Capis ſuccéde à Capet dans le Royaume des Latins. 502.
Capitation d'un demi ſicle pour l'entretien du Tabernacle. 160.
Cappadoce peuplée par Thogorma. 21.
Carthage eſt fondée par Didon. 472.
Carthaginois, leurs qualitez, 473. leur liaiſon avec les Tyriens, 474. leur gouvernement. ibid. diſputes ſur les Limites avec les Cirenéens, ibid. leurs conquêtes en Sardaigne, en Sicile & en Eſpagne. 475.
ils portent la guerre en Italie, & attaquent les Grecs qui étoient en ce pays-là, 652. ils ſont defaits en Sicile par Gelon Tyran de Syracuſe. ibid.
Cecrops fonde le Royaume d'Athénes. 107.
Cencenés fondateur de la Monarchie de This en Egypte. 31.
Cethim fils de Javan peuple une partie de la Macédoine. 21.22.
Chaldéens deſcendans d'Arphaxad. 22.
Cham peuple l'Egypte. 22.
ſes fils. 22.
Chamos Idole des Moabites. 395.
Chanaan maudit par ſon Pere. 18.
il peupla la Paleſtine. 22.
Chananéens chaſſez par Joſué, & en quel pays ils ſe retirérent, 219. leurs moeurs, leur langage & leur religion. 220.
Chandelier d'or, ſa deſcription, 148. &c.
Chandeliers d'or du Temple. 389.
Chaos, ce que c'eſt. 1.
Charon, origine de ſa fable & des enfers. 95.
Charres, ville de Meſopotamie. 39.
Chilon de Lacédémone un des ſept Sages de la Gréce, 480. ſon hiſtoire. ibid.
Chine, Royaume de la Chine. 231.
Chine, une muraille la ſépare de la Tartarie, 234. ſa fertilité & ſes richeſſes, ibid. ſon imprimerie & ſes livres. 236.
Chinois, leurs moeurs & leur police. 232.
ſoins qu'ils ont pour les morts, 233. Diviſion de leur Empire, 234. leurs bâtimens, 235. leur langue & leur écriture, ibid. leur morale. 236.
Chus fils de Cham peupla l'Ethiopie, 22.
Chuſai ami de David feint de s'attacher au parti d'Abſalom, 360. il diſſipe le conſeil d'Achitophel. 361.
Chutéens, peuples envoyez à Samarie par Aſſaradon Roy d'Aſſyrie. 525. on leur envoye un Prêtre Iſraélite. 526.
Cimbres deſcendans de Gomer fils de Japhet 21.
Cimon Athénien, ſa vie, 669. ſes conquêtes dans la Thrace, ibid. induſtrie dont il uſa dans la vente des captifs Perſans, 670. ſa libéralité, ibid. ſon déſintereſſement, ibid. il remporte en un jour deux victoires contre les Perſes, ibid. il fait la conquête de la Cherſonéſe de Thrace, 671. il fait le ſiége de la ville de Thaſe, qui ſe rend à lui, ibid. ſon attachement aux Lacédémoniens, 672. il engage les Athéniens à ſecourir ces derniers contre les Ilotes, ibid. il eſt banni par l'oſtracisme, 673. retourne à Athénes & reconcilie les Athéniens avec les Lacédémoniens, ibid. il fait la guerre aux Perſes

Perſes, & les bat ſur terre & ſur mer, ibid.
ſa mort. ſon éloge. 674.
Circonciſion, ſon inſtitution, 47. ſi elle remettoit le péché originel. 48.
les Iſraelites la reçoivent aprés le paſſage du Jourdain. 205.
Cis de la tribu de Benjamin, Pere du Roy Saül. 301.
Cleobis & Bitton Athéniens, leur pieté envers leur mere. 465.
Cléobule un des ſept Sages de la Gréce, ſon hiſtoire. 481.
Codorlahomor fait la guerre avec ſes alliez aux Roys de Sodome & de Gomorre, 43. & remporte la victoire. ibid.
Codrus dernier Roy d'Athénes. 458.
Confucius Philoſophe Chinois. 232.
Contradiction, eaux de contradiction. 181.
Core, meſure Hébraïque. 499.
Coré, Dathan & Abiron ſe revoltent contre Moyſe, 176. leur punition. 177.
Corfou, les Corinthiens font la guerre aux habitans de cette Iſle, 687. les Athéniens font alliance avec eux. 683.
Corinthiens, ils font la guerre aux habitans de l'Iſle de Corfou, 682. ils engagent les Lacédémoiens à faire la guerre avec les Athéniens. 683.
Corps lumineux, leur création. 2.
Croeſus Roy de Sardes Capitale de Lydie, 465. eſt élû Généraliſſime de l'armée Babylonienne, 603. denombrement de ſon armée, 604. bataille entre ſon armée & celle de Cyrus, 605. les Egyptiens de ſon armée ſont obligez de ſe rendre, 606. recit de cette guerre ſelon Herodote, ibid. il eſt pris vivant par Cyrus, 607. qui lui conſerve la vie, 608. il envoye à Delphes les liens dont il avoit été chargé, ibid. eſt mis à mort par ordre de Cambyſe. 617.
Création du monde. 1. Art. 1. quel eſt l'auteur de la création. ibid.
Cyaxarés Roy des Medes ſuccéde à Phraortes, 597. il fait la guerre à Haliatte Roy de Lydie, à cauſe qu'il avoit reçu dans ſes Etats les Scythes qui s'étoient retirez des ſiens, 597. il eſt vaincu par les Scythes, 598. qu'il ſubjugue enfin dans la ſuite avec les Aſſyriens, ibid. ſa mort, Aſtiages ſon fils lui ſuccéde, ibid. reçoit des Ambaſſadeurs du Roy des Indes, 602. eſt établi Roy à Babylone par Cyrus, 612. Voyez Darius le Méde.
Cynegire, action héroïque de ce ſoldat Athénien. 631.
Cyreneens, diſpute avec les Carthaginois ſur les limites. 474.
Cyrus, prédiction de ſon Empire, 586. ſuccéde à Darius, 594. il ſe rend maître de la ville de Babylone, 595. hiſtoire de ſon enfance, 599. il eſt envoyé en Perſe auprès de Cambyſe ſon Pere, 600. il met les Perſes en liberté, ibid. il défait l'armée Babylonienne, 602. denombrement de ſon armée, 604. bataille entre ſon armée & celle de Creſus, 605. récit de cette guerre, 606. il fait le ſiége de Sardes & prend Créſus vivant, 607. à qui il conſerve la vie, 608. il fait la guerre aux Ioniens & aux Eoliens, 609. les Lacédémoniens députent vers lui, pour l'en détourner, ibid. Pactyas ſe revolte contre lui. ibid. Cyrus envoye Mazarés un de ſes généraux pour le reduire. 610.
Hiſtoire de ſon enfance, ſelon Herodote, 599. il eſt reconnu pour fils de Mandane & petit-fils d'Aſtiages, ibid. ſon hiſtoire ſelon Xenophon, 601. il vient au ſecours de Cyaxares ſon Oncle Roy des Médes, 601. il fait la guerre aux Aſſyriens, 610. il coupe l'Euphrate & l'empêche de couler dans Babylone, 611. il ſe rend maitre de cette ville. ibid. il fait enſuite des Sacrifices ſolemnels, 612. il renvoye les Juifs dans leur païs, 613. ſa mort, ibid. Cambyſe ſon fils lui ſuccéde. ibid.
Dabir, ville de Paleſtine priſe par Joſué, 211.
Dagon fauſſe Divinité des Philiſtins. 296.
Danaüs frere de Seſoſtris, ſe retire en Gréce. 107.

Daniel eſt emmené captif à Babylonne. 560. ſon hiſtoire, ibid. il fait voir l'Innocence de Suſanne, & convainc de faux ſes accuſateurs, 561. il explique le Songe de Nabuchodonoſor, d'une grande ſtatue de differentes matiéres. 562.
il explique le ſonge de Nabuchodonoſor du grand Arbre. 582.
ſes viſions ſignificatives, 587. il voit, quatre bétes qui ſignifioient autant d'Empires ibid. il voit un bélier à deux cornes, 588. explication de ſes viſions. ibid.
il explique à Balthaſar l'Ecriture qui lui paroiſſoit ſur la muraille de la Sale où il mangeoit, 590. ſa viſion des 70. ſemaines, 591. ſa derniere viſion, l'Ange Gabriel lui apparoit, 592. il prédit les regnes de Cambyſe, de Xercés & d'Alexandre le Grand, ibid. il eſt condamné à être expoſé aux Lyons, pour avoir prié ſon Dieu, contre la défenſe de Darius, 593. il eſt miraculeuſement garanti de la furie de ces animaux. 594.
Darés de Phrygie Poete Grec. 479.
Darius le Méde, le même que Cyaxarés.
Darius ſuccéde à Balthaſar, 591. il défend de prier aucune autre Divinité que lui, 593. il fait un autre édit en faveur de la religion du vrai Dieu, 594. ſa mort, Cyrus lui ſuccéde. ibid.
Darius fils d'Hyſtaſpe eſt déclaré Roy des Perſes, 620. ſes revenus, ibid. les Babyloniens ſe revoltent contre lui, 623. Zopyre lui livre la ville de Babilonne, ibid. il fait la guerre aux Scythes, ibid. qui lui offrent un oiſeau, une ſouris, une grenouille & une fléche, 624. il eſt obligé de ſe retirer de la Scythie, ibid. les Ioniens refuſent de quitter le party de Darius, 625. il repaſſe le Danube, ibid. il veut porter la guerre dans les Indes, 626. il conçoit de la haine contre les Athéniens, 628. il envoye Mardonius ſon gendre pour faire la guerre aux Athéniens, 629. & enſuite Datys & Artaphernés en ſa place, ibid. ſa mort, 632.
ſon éloge, 633. Xercés ſon fils lui ſuccéde. ibid.
Datys & Artaphernés Généraux de Darius fils d'Hiſtaſpe dans la guerre contre les Grecs. 629.
David fils d'Iſaï eſt oinct Roy d'Iſrael, 313. s'offre à combattre Goliath, il le renverſe d'un coup de pierre, 316. ſe retire auprès de Saül, 320. ſe retire de la Cour de Saül & demande des armes & des vivres au Grand-Prétre Achimelech, 322. il ſe retire auprès d'Achis Roy de Geth, 323. enſuite dans la caverne d'Odollam & de là à Maspha, ibid. il défait les Philiſtins qui pilloient les campagnes de Ceïla, 325. il ſe retire de Ceïla dans le deſert de Ziph, 326. il épargne la vie de Saül que la providence divine lui avoit livré entre les mains, 327. il épouſe Abigail femme de Nabal, 330. il ſe retire pour la ſeconde fois dans le deſert de Ziph, 330. il épouſe Achinoam de Jezrael, ibid. il entre dans la tente de Saül & emporte la lance & la coupe du Roy, 331. il ſe retire chez les Philiſtins, 332. il reçoit un nouveau renfort de bons Soldats, ibid. il accompagne le Roy Achis dans la guerre qu'il fait à Iſrael, 333. il pourſuit les Amalécites qui avoient pris & pillé la ville de Siceleg, 335. veut qu'on partage le butin également, entre ceux qui avoient été à l'ennemi & ceux qui étoient demeurez au Camp, 336. on lui annonce la mort de Saül, 338. il fait mourir celui qui ſe vantoit d'avoir tué Saül, ibid. il fait le deuil de ſa mort, 338. il regne à Hébron. ibid. il compoſe un cantique en l'honneur de Saül & de Jonathas, ib. guerre entre lui & Iſboſeth, 340. il fait le deuil de la mort d'Abner, 342. il fait mourir les meurtriers d'Iſboſeth, 343. il eſt reconnu Roy par toutes les tribus d'Iſrael, & reçoit de nouveau l'onction Royale, 344. il remporte la victoire ſur les Philiſtins, 345. il veut faire transporter l'Arche du Seigneur

à Jéruſalem, 346. l'arche eſt tranſportée de la maiſon d'Obededom dans la ſienne, 347. il veut bâtir un Temple au Seigneur, 348. il fait du bien à Miphiboſeth fils de Jonathas, ibid. il aſſujettit tous les peuples de la Paleſtine, qui n'étoient pas encore ſoûmis aux Iſraelites, 349. & ſe rend maitre du pays qui eſt juſqu'à l'Euphrate, ib. il fait la guerre à Adarezer fils de Rohob Roy de la Syrie nommée Soba, ibid. il fait la guerre contre Damas & l'Idumée, 350. fait la guerre aux Ammonites & les défait, 351. il tombe dans l'adultére avec Bethſabée femme d'Urie, ibid. il fait périr Urie, 352. ſa pénitence, 353. il accorde à Abſalom la liberté de revenir à Jéruſalem, mais non pas de paroître en ſa préſence, 357. il ſe retire de Jéruſalem, fuyant Abſalom, 359. il renvoye à Jéruſalem les deux Grands-Prêtres, qui l'avoient voulu ſuivre, ibid. il donne les biens de Miphiboſeth à Siba, 361. il ſe diſpoſe à combattre Abſalom, 362. on lui annonce le gain de la bataille, & la mort d'Abſalom, 364. il eſt inconſolable de cette mort, ibid. Iſraël rentre ſous ſon obeïſſance, 365. il invite Berzellaï de Galaad à venir à ſa Cour, 366. Heros de ſes armées, 369. il fait faire le dénombrement de tout ſon peuple, 370. la colére du Seigneur s'allume contre Iſraël à cauſe de ce dénombrement, 371. il éleve un autel au Seigneur dans l'aire d'Ornan le Jébuſéen, ib. il va offrir un Sacrifice à Gabaon, 372. il fait les préparatifs pour l'édifice d'un Temple, ibid. Bethſabée & Nathan lui découvrent le deſſein d'Adonias, 375. il commande à Salomon de bâtir un Temple au Seigneur, 377. ſes dernieres paroles, ſa mort, 378. ſon éloge, ſes pſeaumes. ibid.

Debora Prophéteſſe Juge d'Iſraël. 269.
Décalogue donné aux Iſraelites. 140.
Dédale, ſon hiſtoire. 263.
Dejanire, ſa mort, 256.
Dejocés premier Roy des Médes. 596.
Déluge, réſolution de Dieu de l'envoyer, 14 15 ſon commencement, ibid. & ſa fin. 16.
Déluge d'Ogyge & de Deucalion. 237.
Demarate Roy de Sparte réfugié en Perſe auprès de Xercés. 639.
Democéde Médecin de Darius, ſon hiſtoire. 621. il guérit le Roy, ibid. & la Reine d'un cancer, 622. il voyage en Gréce. ibid.
Deucalion, déluge arrivé ſous lui. 237.
Diane la Tauriques on immoloit des hommes à cette Divinité. 246.
Didon fonde la ville de Carthage, 472. ſa mort. 473.
Dina fille de Jacob enlevée par Sichem. 73.
Dodanim fils de Javan, 21. Pere des Dodonéens. 22.
Dodonéens deſcendans de Dodanim. 22.
Doëg Idumeen accuſe le Grand-Prêtre Achimelech d'avoir donné des armes & des vivres à David. 324.
Dracon Athénien fait des Loix pour ſa patrie, qui ſont corrigées par Solon, 458. ſa mort. ibid.

Ecbatane, ville bâtie par Arphaxad, 530. ville Capitale des Médes. 596.
Ecritures, trois ſortes d'ecritures chez les Egyptiens. 30.
Egée Pere de Theſée Roy d'Athénes, ſa mort. 259.
Egypte peuplée par Cham, 22. commencement & fin de ſa Monarchie, 28. partagée en deux dominations après la mort de Menés, 30. diviſée en pluſieurs Monarchies. 31.
les Roys d'Egypte Heréditaires, 33. leur conduite dans le particulier, leur exercice de Religion, 34. la maniére dont ils rendoient la juſtice, ibid. réglemens de police, 35. leurs Sacrifices, ibid. on y enſeignoit la metempſycoſe, 36. La quantité de ſes villes & de ſes habitans, 38. ſon abondance, ibid. qui étoit le Roy d'Egypte ſous lequel Joſeph fut amené dans ce pays, 80. Les Roys Paſteurs, ibid. ils ſont chaſſez d'Egypte. 82.

Egypte, ſes playes, 122. mort des premiers nez. 128. &c.
Les Hébreux en ſortent. 130.
Egyptiens, fondation de leur Monarchie par Cham & par Mezraïm, 27. difficultez ſur l'antiquité de leur hiſtoire, ibid. Leurs moeurs, 33. Leurs principales Divinitez, 36. ils ſecoüent le joug de la domination des Perſes, 660. ils combattent les Perſes & les vainquent avec le ſecours des Athéniens. 661.
Egiſtée fils de Numitor eſt mis à mort par ordre d'Amulius. 503.
Eglon, ville de Paleſtine priſe par Joſué, 211.
Elamites deſcendans d'Alam. 22.
Eliacim, voyez Joachim.
Elide, peuplée par Eliza. 21.
Elie Prophéte prédit une grande ſechereſſe & une grande famine dans le Royaume d'Iſrael, 414. il ſe retire chez la veuve de Sarepta, ibid. il reſuſcite le fils de cette veuve, 415. il ſe préſente devant Achab, 416. il fait deſcendre le feu du Ciel ſur ſon Holocauſte, 417. il fait mettre à mort les faux Prophétes de Baal, ibid. il obtient une pluye abondante, 418. il ſe retire au mont Horeb, ibid. Le Seigneur ſe manifeſte à lui, 419. il reçoit ordre d'oindre Hazael pour Roy de Syrie, & Jehu pour Roy d'Iſrael, & Elizée pour Prophéte, ibid. ſes ménaces contre Achab, 425. il fait deſcendre le feu du Ciel ſur deux Officiers, & ſur leurs 50. hommes, 432. il cherche à ſe dérober à Elizée, ibid. il eſt transporté au Ciel ſur un chariot de feu, 433. doutes ſur l'endroit auquel il fut transporté, 434. ſes lettres à Joram Roy de Juda. 441.
Eliezer ſerviteur d'Abraham eſt envoyé en Meſopotamie pour demander une femme à Iſaac. 57.
Eliezer fils de Moyſe. 118.
Elize fils de Javan. 21.
Eliza peupla l'Elide. 21.
Elizée reçoit l'onction prophétique par Elie, 419. il adoucit les eaux de Jéricho, 434. il maudit des enfans inſolens, qui furent mis à mort par des Ours, ibid. il promet des eaux à l'armée de Joram Roy d'Iſrael, & l'aſſure de la victoire contre les Moabites, ibid. il multiplie l'huile d'une pauvre veuve, 436. il promet un fils à ſon hoteſſe de Sunam, ibid. il le reſuſcite, 337. il adoucit l'amertume d'un potage de Coloquinte, ibid. il guérit Naaman de ſa lepre, 438. il fait nager ſur l'eau le fer d'une coignée, 440. Benadad Roy de Syrie veut le faire arrêter, 442. il frappe d'aveuglement les gens du Roy de Syrie, & les méne à Samarie, 443. il va à Damas pour ſacrer Hazaël Roy de Syrie, 446. ſa mort, 488. il réſuſcite un mort jetté dans ſon ſepulchre. 489.
Eliu amy de Job, diſcours contre luy. 114.
Enée fils d'Anchyſe, ſon hiſtoire, 242. ſon voyage en Italie, 243. il bâtit Lavinium, 244. ſa mort, ibid. Quels ſont les Roys ſes ſucceſſeurs dans le Royaume des Latins. 502.
Enée II. ſuccéde à Sylvius ſon Pere dans le Royaume des Latins. 502.
Enos eſt l'appuy de la vraïe religion. 11.
Ephod, ce que c'eſt. 91.
Ephores juges de Lacédémone. 469.
Ephraïm fait des plaintes ſur ſon partage, 215.
Ephrés Roy d'Egypte, voyez Apriés.
Epimenides Devin de Créte expie la ville d'Athénes, 461. ſon hiſtoire. 483.
Eſaü, ſa naiſſance, 60. il vend ſon droit d'aineſſe à Jacob, 61. nommé Edom, & pourquoi, 61. il eſt fruſtré de la benédiction de ſon Pere. 62.
Eſclaves Hébreux & étrangers, leurs diffirences. 144.
Eſculape Dieu de la Médecine. 30.
Eſope, ſon hiſtoire. 482.
Eſpions envoyez à Jéricho. 202.
Eſprits céleſtes, 4. différens ſentimens ſur le tems de leur création. ibid.
Ethiopie peuplée par Chus, 22.
Eve, ſa tentation, 5. ſentiment ſur la nature du ſerpent qui la tenta, 6. ſa formation 3.

Evilmerodach fils de Nabuchodonoſor regne à Babylone, 586. Balthaſar ſon fils lui ſuccéde. 587.
Euribiade Lacédémonien eſt établi Chef de la flotte des Grecs. 640.
Euriſthée Roy de Micénes impoſe des travaux à Hercules, 250. ſa mort. 256.
Europe peuplée par Japhet. 18.
Europe ſoeur de Cadmus eſt enlevée 109.
Ezechias Roy de Juda rétablit le culte & le ſervice du Seigneur dans ſon Temple & y offre pluſieurs Sacrifices pour le péché du peuple, 516. il fait celébrer la fête de Pâques le ſecond mois, ibid. il ſecouë le joug des Roys d'Aſſyrie, 518. il fait avertir Iſaïe des blaſphémes qu'avoit proferés Rabſacés, 521. ſa maladie & ſa guériſon miraculeuſe, 523. ſes proſpéritez, 526. ſa mort. ibid.
Ezechiel prophétiſe contre les Juifs qui étoient demeurés en Judée, 578. ſa vie & ſes prophéties: 565. il eſt envoyé vers les enfans d'Iſrael de la part du Seigneur, 566. il trace ſur une brique le plan de la ville de Jéruſalem & du ſiége qu'elle devoit ſoûtenir, ibid. Le Seigneur lui fait voir les abominations qui ſe coñettoient dans le Temple de Jéruſalem, 567. il prédit l'embraſement & la ruine de Jéruſalem, la diſperſion & la captivité de Juda, 568. ſes prédictions contre les faux Prophétes & les fauſſes Prophéteſſes, 569.

Fauſtulus prend ſoin de l'éducation de Remus & de Romulus, 503. eſt préſenté au Roy Amulius. 504.
Firmament, ce que c'eſt, ſa création, pag. 1. Art. 2.
Fruit défendu, 5. quel il étoit. 6.

Gaal fait la guerre à Abimelech Roy de Sichem. 278.
Gabaa, la femme d'un Levite eſt déshonorée à Gabaa. 225. guerre à cette occaſion contre cette ville & la tribu de Benjamin. ibid.
Gabaon lieu d'oraiſon chez les Iſraélites. 381.
Gabaonites, famine dans Iſraël à cauſe de la mort injuſte que leur avoit fait ſouffrir Saül, 368. ils demandent ſept des enfans ou deſcendans de Saül, pour les crucifier, 369 allianee de Joſué avec les Gabaonites, 209 les Roys Chananéens leur font la guerre, ibid. ſuite de cette guerre. 210.
Gabelus parent de Tobie. 512.
Gad, partage de ſa tribu. 194.
Gad, Prophéte laiſſe à David de la part de Dieu, le choix de trois fleaux. 371.
Gadatas & Gobrias quittent le parti des Babyloniens & ſe donnent à Cyrus. 603.
Garizim, benédiction & malédiction prononcées ſur cette montagne. 196.
Gaza ville des Philiſtins. 297.
Gazer ville de Paleſtine priſe par Joſué. 211.
Géants, leur naiſſance. 13.
Géants de la race d'Enach, Joſué leur fait la guerre. 213.
Gedeon, l'Ange du Seigneur lui apparoit, 270. il préſente à manger à l'Ange qui lui promet la victoire contre Madian, 271. il détruit le bois & l'autel de Baal, ibid. il ramaſſe des troupes pour délivrer Iſrael, 272. il demande au Seigneur d'aſſurer ſa miſſion par quelque miracle, ce qui lui eſt accordé, ibid. il ne réſerve que 300. hommes de toute ſon armée, 273. il remporte la victoire ſur les Madianites, ſtratagéme dont il ſe ſervit pour les attaquer, ibid. il punit les villes de Socoth & de Phanuel qui lui avoient inſulté, 275. il refuſe la ſouveraine authorité ſur Iſrael, ibid. il conſacre un Ephod dans ſa maiſon. 276.
Gelboë, bataille ſur cette montagne, où Saül & Jonathas furent tuez. 336.
Gelon Tyran de Syracuſe vient au ſecours de Theron Gouverneur d'Himére, qui étoit aſſiégée par les Carthaginois. 652.
Gerſam fils de Moyſe. 118.
Giezi eſt frappé de lépre en punition de ſon avarice. 439.
Gobrias & Gadatas quittent le parti des Babyloniens & ſe donnent à Cyrus. 603.

Godolias eſt laiſſé en Judée pour gouverner le reſte du Peuple, 575. ſa mort funeſte. ibid.
Gomer fils de Japhet, ſes enfans, 21. eſt Pere des Cimmeriens ou Cimbres. 21.
Goliath defie les Iſraelites au combat. 315.
Goths, ou Getes deſcendans de Magog fils de Japhet. 21.
Gréce, ſon ancienne hiſtoire, 229. ſes temps hiſtoriques, 454. La plupart des peuples de la Gréce ſe ſoûmettent à Xercés. 630.
Grecs ou Ioniens deſcendans de Javan fils de Japhet, 21. leurs moeurs. 457.

Haï attaquée par les Iſraelites. 206.
Haï eſt priſe par les Iſraelites. 208.
Haliatte Roy de Lydie donne retraite aux Scythes qui étoient en Médie, Cyaxarés lui déclare la guerre à ce ſujet. 597.
Hanon Roy des Ammonites fait inſulte aux Ambaſſadeurs de David. 350.
Haran ou Carres ville de Meſopotamie. 39.
Harpagus confident d'Aſtiagés reçoit ordre de tuer Cyrus ſon petit-fils, ce qu'il n'exécute pas. 599.
Hazael eſt ſacré Roy de Syrie par Elizée, 446. il ôte la vie à Benadad Roy de Syrie, & uſurpe la Royauté, 447. il fait la guerre aux tribus de delà le Jourdain, 451. & à Joas Roy de Juda. 486. & à Joachas Roy d'Iſrael. 487.
Hébal, malédiction & benédiction prononcées ſur cet Autel, 196. Moyſe y fait ériger un Autel. 197.
Hébreux, leur multiplication en Egypte, 96. Pharaön commande aux Sages-femmes de faire mourir les enfans mâles des Hébreux, 97. il ordonne qu'on les jette dans le fleuve. leurs fêtes : voyez Iſraëlites. ibid.
Hébreux, font leur premiere ſtation à Rameſſé, 130. La 2e. à Socoth, ibid. La 3e. à Ethan, 131. La 4e. ſur la mer rouge, 5e. au delà de la mer rouge, 133. 6e. à Sur, 134. 7e. à Mara, ibid. 8e. à Elim, ibid. 9e. à Raphidim, 136. 10e. à Sinaï, 138. Leur départ de cet endroit, 168. leur murmure, 169. 172. 178. ils ſont condamnez à demeurer 40. ans dans le deſert, 173. ils veulent attaquer les Cananéens & ſont battus, 174. ils ſont battus par le Roy Arad. 182. ils font la guerre au Roy Sehon, 185. à Og Roy de Baſan, 186. aux Madianites, 192. 193. ils paſſent le Jourdain, 203. la circonciſion eſt renouvellée parmi eux, 205. leur police, 137 Chefs & Juges établis parmi eux. ibid.
Heléne fille de Tyndare, ſon hiſtoire, 240. elle eſt enlevée par Paris, ibid. & 110. & par Theſée. 261.
Heli Juge d'Iſraël, 290. promet à Anne femme d'Elcana Pere de Samuel, la naiſſance d'un fils, 291. dereglement de ſes enfans, 292. il reprend foiblement leurs déſordres, ibid. ménaces du Seigneur contre lui, 293. guerre des Philiſtins ſous ſon gouvernement, 295. ils prennent l'arche du Seigneur, ibid. & la placent dans le Temple de leur Dieu Dagon 296. mort d'Heli. 295.
Henoch ville bâtie par Caïn. 100.
Henoch, ſon enlevement, 12. ſentiment ſur ſon enlevement. ibid.
Heraclides, ils ſe retirent à Athénes. 256.
Hercule, ſon hiſtoire, 249. ſa naiſſance & ſa force extraordinaire, 250. délivre Heſione, 246. Euriſthée lui impoſe, 12. travaux, ib. il tuë le Lion de Nemée 1. travail, ibid, & fait mourir l'Hydre 2. travail 251. il tuë le ſanglier d'Erimanthe. 3. ibid. il prend à la courſe la biche aux pieds d'airain. 4. il chaſſe les oiſeaux ſtimphalides. 5. il nettoye l'étable du Roy Augie, 6. il améne de Créte le Taureau de Paſiphaé, 7. ibid. il enleve les jumens de Dioméde. 8. 252. il va à la conquête de la toiſon d'or. 9. il prend le ceinture d'Hippolite 10. il enleve les boeufs de Gerion. 11. ibid. il enleve les pommes d'or du jardin des Heſperides, 12. 254 il épouſe Dejanire, 255. il tuë le Centaure Neſſus, ib. il épouſe Aſtydamie & Iolé. ibid, ſa mort. 256.
Heſiode Poëte Grec, ſes ouvrages. 477.

Hiel habitant de Bethel rétablit la ville de Jéricho. 412.
Hipparque fils de Piſiſtrate Tyran d'Athénes eſt chaſſé de cette ville. 467.
Hippias & Hipparque fils de Piſiſtrate ſont chaſſez d'Athénes. 467.
Hipponax d'Ephéſe Poëte. 479.
Alcée inventeur des vers Alcaïques. 479.
Hiram Roy de Tyr fait alliance avec David & lui fait des preſens. 345.
Hiram Roy de Tyr envoye des Ambaſſadeurs à Salomon. 384.
Hiram ouvrier habile eſt envoyé à Salomon par le Roy de Tyr. 384.
Holda femme de Sellum Prophéteſſe, on la conſulte de la part du Roy Joſias. 543.
Holocauſtes, Autel des Holocauſtes, ſa déſcription. 150.
Holofernes Genéral de Nabuchodonoſor, ſes conquêtes, 531. il vient en Judée. ibid. & périt par la main de Judith. 505.
Homere, ſa vie, s'il eſt né aveugle, 475. fortune de ſes poëmes, 476. les honneurs qu'on lui a rendus 477.
l'Homme créé. 2.
Jabés, ville de Galaad eſt aſſiégée par les Amonites, & ſecouruë par Saül, 305. ſes habitans détachent les corps de Saül & de ſes fils qui étoient pendus aux murs de Bethſan, & leur donnent la ſépulture. 337.
Icare fils de Dédale, ſon hiſtoire. 263.
Jacob & Eſaü, leur naiſſance. 60.
Jacob reçoit la benédiction d'Iſaac au préjudice d'Eſaü, 62. il ſe retire en Méſopotamie, 64. il voit l'échelle myſtérieuſe à Bethel. ibid. il arrive en Méſopotamie, 65. il épouſe Lia & Rachel, 66. ſon accord avec Laban pour les bêtes qui devoient être à lui, 67. ſon induſtrie à faire naître des animaux de diverſe couleur, 68 il revient de Méſopotamie à l'inſçû de Laban, ibid. arrive à Mahanaïm & envoye avertir Eſaü de ſon arrivée, 70. un Ange lutte contre lui, 71. ſa rencontre avec Eſaü, 72. vient en Egypte avec ſa famille, 88. il paroit devant Pharaon, 89. il benit Ephraïm & Manaſſé, ibid. ſes dernieres paroles à ſes douze fils, 91. ſa mort, 92. ſon corps eſt conduit dans la terre de Chanaan. 93.
Jahaziel Prophéte promet à Joſaphat la victoire contre les Moabites & divers autres peuples qui avoient fait irruption dans Juda, 429.
Jahel met à mort Siſara. 269.
Jaïr juge d'Iſrael. 279.
Iambes, vers inventez par Archiloque de Paros, 479.
Javan fils de Japhet, 21. Pere des Ioniens & des Grecs, ibid. ſes fils. ibid.
Jaſon s'établit à Corinthe, 249. ſa mort funeſte. ibid.
Idolatrie, ſon origine, 11, 31. quelle eſt la plus ancienne. 32.
Idumée aſſujettie à David. 350.
Idumeens, ils refuſent aux Iſraëlites le paſſage ſur leurs terres. 182.
Jéchonias eſt fait Roy de Juda, 357. il imite les deſordres de Joachim ſon Pere, 558. il ſe revolte contre Nabuchodonoſor, il eſt pris & envoyé à Babylone. ibid.
Jehu fils de Namſi eſt ſacré Roy d'Iſrael par un Prophéte, 447. il ſe revolte contre Joram, ibid. il entre dans Jezrael, 449. il fait mettre à mort tous les enfans d'Achab, ibid. il fait mourir tous les faux Prophétes de Baal, & les parens d'Ochoſias Roy de Juda, 450. il exécute les ordres du Seigneur & en eſt loüé, 451. ſa mort, 452. Joachas ſon fils lui ſuccéde. ibid.
Jehu fils d'Hanani Prophéte reprend Joſaphat de s'être ligué avec Achab. 428.
Jephté eſt élu Chef d'Iſrael, 280. il fait un voeu au Seigneur, 281. il défait les Ammonites. ibid ſa fille vient audevant de lui & il prend la réſolution de l'immoler au Seigneur. ibid. Ceux d'Ephraïm lui font une quérelle de ce qu'il ne les avoit pas invité au combat, 282. ſa mort. ibid.
Jerémie, Prophéte, ſa vie, 546. il voit en viſion une verge d'Amandier, 547. ſes autres viſions

ibid. le Seigneur lui défend de ſe marier, 549. il préche au peuple, qui complotte de le faire mourir, 552. il eſt mis en priſon. ib. il prédit la diſgrace & la mort du Roy Joachim, 553. il eſt accusé devant les Juges du Temple, & renvoyé abſoû, 554. ſes prophéties contre les peuples voiſins de la Judée. ib. il reçoit ordre d'écrire ſes prophéties, 555. il donne par ordre du Seigneur des Jougs à Sedécias & à d'autres Roys, 559. il envoye une lettre aux Juifs de Babylone, 563. il eſt mis en priſon par ordre de Sedécias Roy de Juda. 571. il prédit le rétabliſſement de Jéruſalem & le regne du Meſſie, ibid. eſt de nouveau mis en priſon, 572. il conſeille à Sedécias de ſe rendre aux Chaldéens, ibid. il eſt tiré de priſon par les ordres de Nabuzardan Genéral de l'Armée de Nabuchodonoſor, 574 il reſte en Judée avec Godolias, ibid. il cache le feu ſacré dans un puits, ibid. il fait cacher l'arche d'alliance dans le deſert au de là du Jourdain 575. il tache de perſuader aux Juifs de reſter en Judée, aprés la mort de Godolias, mais inutilement, 576. prédit aux Juifs la guerre que Nabuchodonoſor devoit faire au Roy d'Egypte, 577. il leur prédit les maux qui leur devoient arriver en Egypte, ibid. ſa mort. 578.

Jéricho eſt priſe, 206. eſt rétablie par Hiel de Bethel. 412.

Jeroboam ſe revolte contre Salomon, 396. il eſt établi Roy ſur les dix tribus, 399. il engage ſes ſujets dans l'Idolatrie du veau d'or, 399. il place les veaux d'or à Dan & à Bethel, 400. il celébre la fête des Tabernacles, ibid. un Prophéte de Juda prédit la ruine de ſon Autel, 401. guerre entre lui & Abia Roy de Juda, 405. il eſt vaincu, ibid. ſa mort, Nadab ſon fils lui ſuccéede. 406.

Jeroboam II. ſuccéde à Joas ſon Pere dans le Royaume d'Iſrael, 491. ſon regne heureux, ibid. ſa mort, 495, Zacharie ſon fils lui ſuccéde. ibid.

Jeruſalem ville occupée par les Jebuſéens eſt priſe par David, 344. eſt priſe & ruinée par les Caldéens. 573.

Jethro Beau-Pere de Moyſe, 118. arrive dans le déſert au camp des Iſraelites. 137.

Jeux Iſthmiques inſtituez en l'honneur de Melicerte. 457.

Jeux Neméens dans la campagne de Nemée. 456.

Jeux Olympiques, leur inſtitution, 454. voyez Olympiques.

Jeux Pythiens inſtituez en l'honneur d'Apollon. 456.

Jezabel femme d'Achab Roy d'Iſraël ménace de faire mourir Elie. 418. ſa mort. 449.

Intaphernes Satrape de Perſe eſt condamné à mort, 620. belle parole de ſon Epouſe. ibid.

Joab fils de Sarvie ſoeur de David Genéral des troupes de David. 340. il tuë Abner Genéral des troupes d'Iſboſeth en trahiſon, 342. il monte le premier ſur les murs de la ville de Jéruſalem, & mérite par là d'être confirmé dans ſa charge de Genéral, 345. travaille à faire revenir Abſalom à Jéruſalem, 356. ſa mort. 380.

Joachas ſuccéde à ſon Pere dans le Royaume de Juda, 550. il eſt pris priſonnier par Nechao Roy d'Egypte, & emmené dans ce païs. ibid. il y meurt. 551.

Joachas ſuccéde à Jehu ſon Pere dans le Royaume d'Iſrael, 488. ſa mort, ibid. Joas ſon fils lui ſuccéde, ibid.

Joachim ou Eliacim eſt établi Roy de Juda par Nechao Roy d'Egypte, 551. il fait le mal devant le Seigneur, ibid. il brûle les prophéties de Jerémie, 556. il ſe revolte contre Nabuchodonoſor, ibid. il eſt pris & mis à mort par ſes ordres, 557. Jechonias ſon fils lui ſuccéde. ibid.

Joas fils d'Ochoſias Roy de Juda eſt élevé dans le Temple à l'inſçû d'Athalie, 452. il eſt établi Roy de Juda par Joïada, 453. il fait réparer le Temple du Seigneur, 484. il envoye les Prêtres pour faire une cueillette d'argent pour

pour la rénovation du Temple, 485. Hazaël Roy de Syrie lui fait la guerre, 486. ſa mort, 487. Amaſias ſon fils lui ſuccéde. ibid.
Joas ſuccéde à Joachas ſon Pere dans le Royaume d'Iſrael, 488. remporte pluſieurs victoires ſur les Syriens, 489. ſa mort, Jeroboam II. lui ſuccéde. 491.
Joathan ſuccéde à Ozias ſon Pere dans le Royaume de Juda, 496. ſon regne, 498. il fait la guerre aux Ammonites, ibid. ſa mort. 499.
Job, ſon Hiſtoire 111. il eſt frappé par Sathan dans ſes biens & dans ſes enfans, 112. & dans ſa propre perſonne, 113. ſes amis viennent pour le conſoler, 114. combien de tems il a été dans l'affliction, 115. ſi ſon hiſtoire eſt véritable. ibid.
Jocaſte, ſon hiſtoire. 264.
Joël, ſes prophéties, 545. il predit une famine qui doit être cauſée par des ſauterelles. ibid. il prédit la venuë du ſaint Eſprit & le jugement dernier. 546.
Johanan Général des troupes de Sedécias tuë Iſmaël meurtrier de Godolias. 576.
Joïada Grand-Prêtre, ſa mort. 486.
Jonadab fils de Rechab inſtituteur des Rechabites. 450. 452.
Jonas prophétiſe ſous Jeroboam II. Roy d'Iſrael, 493. il eſt jetté dans la mer & englouti par un monſtre marin. ibid. ſon impatience & ſa mort. 494.
Jonathan fils de Gedeon reproche aux Sichemites leur ingratitude & leur injuſtice. 277.
Jonathas fils de Saül remporte la victoire ſur les Philiſtins, 308. court risque de ſa vie pour avoir mangé un peu de miel, 310. conçoit de l'affection pour David, 317. détourne Saül de faire mourir David, 319. parle à Saül en faveur de David, 321. il informe David des mauvaiſes diſpoſitions du Roy envers lui, 322. va trouver David dans le déſert de Ziph, 326. ſa mort. 336.
Joſabeth épouſe du Grand-Prêtre Joïada, cache le jeune Joas fils d'Ochoſias Roy de Juda & le ſouſtrait à la fureur d'Athalie. 452.
Joſaphat fils d'Aſa ſuccéde à ſon Pere dans le Royaume de Juda, 412. bonheur de ſon regne, ibid. ſoin qu'il prend de l'inſtruction de ſon peuple, 413. ſes troupes & milices. ibid. il court risque de la vie devant Ramoth 427. il viſite ſon Royaume, & établit par tout des Juges, 428. Jahaziel lui promet la victoire contre les Moabites & divers autres peuples qui avoient fait irruption dans Juda, 429. il équippe une flotte pour aller en Ophir & une autre pour aller à Tharſis, 430. ſa mort, Joram ſon fils lui ſuccéde. 440.
Jonathas fils du Grand-Prêtre Abiathar va avertir David de ce qui avoit été propoſé par Achitophel. 362.
Ionie, elle ſe revolte contre les Perſes, 626. & leur fait la guerre. 627.
Ioniens ou Grecs deſcendans de Javan fils de Japhet. 21.
Joram ſuccéde à Joſaphat ſon Pere dans le Royaume de Juda, 440. il fait tuer ſes freres. 441. Les Iduméens ſe revoltent contre lui ibid. Lettres du Prophéte Elie addreſſées à lui. ibid. ſa mort. 442.
Joram Roy d'Iſraël fait la guerre aux Moabites. 434. & remporte la victoire, 435.
Joram & Ochoſias Roy de Juda attaquent Ramoth de Galaad, 447. il va au devant de Jehu. 448. il en eſt mis à mort. ibid.
Joſeph fils de Jacob, ſa naiſſance, 67. ſon hiſtoire, 75. il eſt vendu à Putiphar, 76. il eſt ſollicité au crime par la femme de Putiphar. 77. il explique les ſonges de l'Echanſon & du Pannetier de Pharaon, 78. & ceux de Pharaon lui-même. ibid. eſt établi Viceroi ou Intendant de toute l'Egypte, 80. Amaſſe le grain dans les greniers du Roy d'Egypte. 83. naiſſance de ſes enfans Manaſſé & Ephraïm. ibid. ſes freres viennent en Egypte acheter du froment, ibid. il les fait mettre en priſon, 84. il fait mettre ſa coupe dans le Sac de Benjamin, 86. il ſe fait connoître à ſes freres. 87.

87. raſſure ſes freres & leur pardonne, 96. ſa mort ibid. Les Iſraëlites emportent avec eux ſes os. 131.
Joſias ſuccéde à Amon ſon Pere dans le Royaume de Juda, 538. il reforme les abus qui regnoient dans ſon Royaume, 539. il ſouille exprès les lieux conſacrez à l'Idolatrie, 540. il détruit l'Idolatrie dans les villes du Royaume de Samarie, 541. il fait brûler les oſſemens des Prêtres des fauſſes Divinitez, ibid. il fait réparer le Temple de Jéruſalem, ibid. il renouvelle l'alliance avec le Seigneur, 543. il fait celébrer la fête de Pâque, ibid. il veut s'oppoſer au Roy d'Egypte qui marchoit contre le Roy d'Aſſyrie, 549. ſa mort. ibid. Joachas ſon fils lui ſuccéde. 550.
Joſué ſerviteur de Moyſe, ſa fidélité, 172. eſt établi Chef du peuple de Dieu en la place de Moyſe, 192. Les Roys de Chanaan ſe liguent contre lui. 212. ſa mort. 219.
Jourdain, les Iſraëlites le paſſent miraculeuſement, 203. on en tire douze pierres pour ſervir de monument. 204.
Iſaac, ſa naiſſance, 53. ſon mariage avec Rebecca, 59. va à Gerare, 61. ſa mort. 75.
Iſaïe, Prophéte, ſon hiſtoire, 506. il raſſure Achaz & prédit la naiſſance du Meſſie, 506. ſes prédictions contre les Roys de Syrie, de Samarie & de Juda, 508. ſes prédictions contre Sennacherib. 522. ſa mort. 527.
Iſboſeth fils de Saül regne à Mahanaïm. 340. il fait la guerre à David. ibid.
Iſboſeth renvoye Michol à David, 341. ſa mort. 343.
Iſis Divinité d'Egypte. 36.
Iſmael fils de Nathanias tuë en trahiſon Godolias Chef des Juifs, il eſt lui-même mis à mort par Johanan autre fois Général des troupes de Sedécias. 576.
Ismaël fils d'Abraham chaſſé de la maiſon de ſon Pere. 54.
Israel, fin de ce Royaume. 509.
Israelites conduits par une colomne de feu pendant la nuit, 131. voyez Hébreux, decampent de Sinaï, 168. ils ſont battus par le Roy d'Arad. 182. Leurs crimes avec les filles de Moab, 191. réduits en ſervitude pour la premiere fois par Chuſan Raſathaïm, 266. ils en ſont délivrez par Othoniel gendre de Caleb, 267. ils ſont aſſujettis pour la ſeconde fois par Eglon Roy de Moab, ibid. Aod leur rend la liberté en tuant Eglon, ils pourſuivent les Moabites, 268. ils ſont aſſujettis pour la troiſieme fois par les Philiſtins. ibid. ils en ſont délivrez par Samgar, ibid. ils ſont réduits en ſervitude par Jabin Roy d'Aſor. ibid. Barach les en tire, 269. ils y retombent ſous les Madianites, 270. Gedeon les en tire 273. & enfin ſous les Ammonites. 280. & les Philiſtins, 283. Jephté les en délivre, 281. & Samſon, 286. changent le gouvernement Theocratique en Monarchique, 301. Le Seigneur leur accorde un Roy dans ſa colére. ibid.
Iſthmiques, jeux celébres en l'honneur de Melicerte. 457.
Juda & Simeon attaquent & défont les Cananéens & le Roy Adonibeſech, 222. ils font d'autres conquêtes. ibid.
Juda, fin de ce Royaume. 574.
Judith, ſi le livre qui contient ſon hiſtoire eſt Canonique. 530.
Judith, ſon hiſtoire, 530. elle prend la réſolution de ſauver Béthulie & de tuër Holoſerne 534. elle ſe rend au camp d'Holoſerne, 535. elle couppe la tête à ce Général. ibid. Elle rentre dans Bethulie, 536. actions de graces pour ſa victoire, 537. on lui donne tout ce qui a appartenu à Holofernes, 537. ſa mort 538.
Juges d'Iſraël, ils ſuccédent à Joſué dans le gouvernement du peuple. 266.

LAban pourſuit Jacob dans ſa fuitte. 69.
Labyrinthe d'Egypte. 99.
Lacédémone fondée par Lelex. 108. monnoye de fer dans cette ville. 469. elle reçoit les Loix de Lycurgue. ibid. rupture entre Lacédémone & Athénes. 683.

Lacédémoniens, ſageſſe de leurs repas. 470. éducation de leurs enfans, ibid. monnoye de fer ſous Lycurgue, 469. certains vols permis chez eux, 470. leurs eſclaves, 471. ils promettent d'obſerver les loix de Lycurgue juſqu'à ſon retour, ibid. ils bâtiſſent un mur ſur l'Iſthme de Corinthe, 649. ils s'oppoſent au rétabliſſement des murs de la ville d'Athénes, 656. ils renvoyent avec inſulte le ſecours que les Athéniens leur avoient envoyé, 673. ils recherchent l'alliance des villes de la Gréce, pour faire la guerre aux Athéniens. 687.
Lachis ville de Paleſtine priſe par Joſué. 211.
Laïs ville de Paleſtine eſt conquiſe par la tribu de Dan. 223.
Lamech le bigame, ſes deſcendans. 10.
Langues, leur confuſion. 20.
Laomedon bâtit Pergame. 239.
Latinus ſuccéde à Énée II. ſon Pere dans le Royaume des Latins. 502.
Lebna ville de la Paleſtine priſe par Joſué. 211.
Leonide Lacédémonien qui avec 4000. hommes tint tête à toute l'armée de Xercés 641.
Lépreux, Loys pour leur purification. 164.
Levi fils de Jacob, ſes enfans. 151.
Levites, leurs fonctions, 153. leur dénombrement & leur conſécration, 166. leur campement au tour du Tabernacle, leurs fonctions. 167. leur partage, 196. leur diſtribution & fonctions. 373.
Lia, ſes enfans. 66. 67.
Linus poéte Thebain 478.
Lobna ville ſe revolte contre Joram Roy de Juda. 441.
Loy, livre contenant la loy du Seigneur trouvé dans le Tréſor du Temple. 542.
Loys différentes données aux Juifs. 142. &c.
Loth fils d'Aran & neveu d'Abraham. 39.
Loth ſe ſépare d'Abraham, 42. il ſe retire à Sodome, ibid. eſt emmené priſonnier par les Roys ligués, 44. & délivré par Abraham, ibid. eſt tiré de Sodome par les Anges. 51.
Lucifer, ſa chûte & celle des mauvais Anges. 4.
Lud peupla la Lydie. 22.
Lumiére ou matiére éthérée, ſa création. 1.
Lycurgue Legislateur des Lacédémoniens, ſa vie, 467. il voyage en Egypte, 468. il donne des Loys à Lacédémone, ibid. ſa mort. 472.
Macédoniens deſcendans de Madaï fils de Japhet. 21.
Madaï fils de Japhet Pere des Macédoniens. 21.
Madianites, les Iſraélites leur font la guerre. 192.
Magog fils de Japhet Pere des Goths ou des Gétes. 21.
Mandragore, ſa déſcription. 67.
Manahem tuë Sellum uſurpateur du Royaume d'Iſraël, & lui ſuccéde, 497. ſa mort. ibid.
Manaſſes, partage de la moitié de ſa tribu. 194.
Manaſſé regne ſur Juda, 528. menaces du Seigneur contre luy, 529. il eſt fait priſonnier par le Roy de Babylone. ibid. ſa mort. 538. Amon lui ſuccéde. ibid.
Mandane fille d'Aſtiagés épouſe Cambyſe. 598.
Manne qui tombe dans le camp des Iſraélites, 135. on en réſerve un Gomor pour mettre dans le Tabernacle, ibid. elle ceſſe de tomber dans la Paleſtine. 205.
Manüé Pere de Samſon, un Ange lui apparoit. 283.
Marathon lieu célébre par la victoire que les Athéniens remportent ſur les Perſes. 631.
Mardonius gendre de Darius fils d'Hyſtaſpe eſt envoyé pour faire la guerre aux Athéniens, 629. reſte dans la Gréce avec trois cens mille hommes des troupes de Xercés, 647. L'oracle ne lui repond qu'en une langue inconnuë ibid. il tâche de détacher les Athéniens du reſte de Grecs, 648. il fait le degat dans l'Attique. ibid. il livre bataille aux Grecs qui remportent la victoire, 650. il y eſt tué, ibid.
Marie ſoeur de Moyſe eſt chargée de lépre à cauſe de ſon murmure contre lui, 171. ſa mort. 181.
Maſiſtius un des Généraux des Perſes, ſa mort. 642.
Medée engage les filles de Pelias à faire mourir leur

leur Pere, dans l'eſperance de le rajeunir, 248.
devient mere de Medus. 249.
Médes, hiſtoire de ces peuples, 595. Arbacés Gouverneur de Medie les met en liberté, 596. le Roy d'Armenie ſe revolte contre les Medes. 602.
Medes peuples de l'Aſie tirent leur nom de Medus fils de Medée. 21.
Medon & Nilée fils de Codrus dernier Roy d'Athénes ſe diſputent le Royaume. 458.
Megabize Général d'Artaxercés vient au ſecours des Perſes aſſiégez dans Memphis par les Egyptiens, 662. ſa revolte, 663. il rentre dans le devoir & dans les bonnes graces d'Artaxercés. ibid.
Melchiſedech Roy de Salem va audevant d'Abraham. 44.
Melchom Divinité des Ammonites. 354.
Melicerte fils d'Ino & d'Athamas, en l'honneur duquel on inſtitua les jeux Iſthmiques. 457.
Menon Epoux de Semiramis. 24.
Menés premier Roy d'Egypte, le même que Mezraïm. 27.
Memnon, ſa ſtatuë. 102.
Memphis bâtie par Menés Roy d'Egypte. 28.
Moeris Lac d'Egypte. 99.
Moeris Roy d'Egypte. 110.
Mer rouge (paſſage de la) par les Iſraëlites. 132.
Mer d'Airain, ſa déſcription. 388.
Merodac Baladan Roy de Babylone envoye des Ambaſſadeurs pour congratuler Ezechias de ſa guériſon, 524. voyez Baladan ou Beleſis.
Meroé ſoeur & épouſe de Cambyſe eſt miſe à mort par ce Prince. 617.
Metempſycoſe enſeignée chez les Egyptiens. 36.
Meurtre puni de mort chez les Iſraelites, & le quel. 142.
Michel (St.) apparoit à Joſué. 205.
Michas, Ephod placé dans ſa maiſon & enlevé par ceux de Dan. 223.
Michol fille de Saül ſauve David ſon mari des mains de Saül, 320. eſt renvoyée à David, 341. elle blame l'action de David qui danſoit devant l'Arche. 347.
Michée fils de Semla prédit la mort d'Achab. 426.
Michée prophétiſe contre Jéruſalem, 519. ſa vie. 527.
Miltiade Général des Athéniens livre la bataille aux Perſes, & remporte la victoire, 631. meurt en priſon. 632.
Minos Roy de Créte, ſon hiſtoire, 258. 262. pourſuit Dédale en Sicile, 263. ſa mort. ibid.
Minotaure, ſon hiſtoire. 258.
Miphiboſeth fils de Jonathas, 348. David lui rend toutes les terres de Saül, à cauſe de Jonathas ſon Pere. 348.
Mithritade eſt condamné au ſupplice des Auges. 655.
Monnoye ancienne, quelle elle étoit. 57.
Moré vallée proche de Sichem. 39.
Mezraïm fils de Cham. 22.
Menés Roy d'Egypte, il bâtit un Temple à Vulcain. 30.
Moab, ſa naiſſance. 52.
Moyſe eſt expoſé ſur le Nil. 97. ſon éducation 116. ſon hiſtoire apocryphe, ibid. ſe retire dans le païs de Madian, 117. Dieu lui apparoit dans le deſert de Sinaï, 118. prodiges que Dieu fait pour le déterminer à aller vers Pharaon, 119. il retourne en Egypte, 120. il ſe préſente devant Pharaon avec ſon frere Aaron, 121. il change en ſerpent ſa verge, 122. il change l'eau en ſang, 123. il envoye des Grenouïlles, ibid. des moucherons & des mouches, 124. il frappe les animaux de la peſte & les hommes d'ulcéres, 125. il envoye de la grêle, ibid. des ſauterelles, 126. il couvre de tenébres toute l'Egypte, 126. il chante un cantique au Seigneur après le paſſage de la mer rouge, 133. ſa harangue aux Iſraëlites, 196. Ses dernieres paroles, 197. ſa mort, 198. ſentimens ſur ſa mort, 200. il eſt la figure de J. C. 201. dueïl pour ſa mort, ibid. Dieu lui donne ſa loy ſur le mont Sinaï, 139. il deſcend de Sinaï, 147. briſe les tables de la Loy & reduit en poudre le veau d'or, 155. il venge l'honneur du Seigneur par la mort d'un grand nombre d'Iſraelites, ibid.

Dieu ſe manieſte à lui, 157. il deſcend de la montagne ayant la face raïonnante, 158. envoye des Eſpions pour conſiderer la terre promiſe, 172. écrit le Pentateuque, & en quel tems. 175.
Moſoch fils de Japhet Pere des Mosques. 21.
Mosques deſcendans de Moſoch fils de Japhet. 21.
Moloch Divinité des Ammonites. 142. 395.
Morts, ſoins que les Hébreux & les Egyptiens avoient de leur ſepulture. 98. maniére d'embaumer les corps morts parmi les Egyptiens, 94. jugement des hommes après leur mort. 95.
Musée d'Eleuſine Poëte Grec. 478.
Mycale, promontoire du continent d'Aſie près duquel les Grecs livrérent bataille aux Perſes, & les défirent. 653.
Naama mere de Roboam fils de Salomon. 397,
Naaman eſt guéri de ſa lépre par Eliſée & emporte de la terre du païs d'Iſraël pour élever ſur cette terre un Autel conſacré au Dieu d'Iſraël. 439.
Naas Roy des Ammonites, ſa mort. 356.
Nabal du Carmel, ſon hiſtoire, 329. ſa mort. 350.
Naboraſſar, voyez Beleſis.
Naboth bourgeois de Jezraël eſt mis à mort par les ordres de Jezabel. 424.
Nabuchodonoſor forme le deſſein de s'aſſujettir tout l'Orient. 531.
Nabuchodonoſor vient en Judée pour la ſubjuguer, 555. il impoſe un tribut à Joachim qu'il fait mettre à mort quelques années après pour le punir de ſa revolte, 557. il établit Jechonias Roy de Juda. ibid. qu'il envoye quelque tems après priſonnier à Babylone, 558 il laiſſe pour Roy à Jéruſalem en ſa place Sedécias frere de Joachim & Oncle de Jechonias, 559. voit en ſonge une grande ſtatuë de différentes matiéres, 561. il recompenſe libéralement Daniel, pour le lui avoir expliqué, 563. il fait le ſiége de Jéruſalem, 570. il ſe leve pour aller à la rencontre d'Ephrée ou Apriés Roy d'Egypte, qui venoit au ſecours de Jéruſalem, il le bat, & le repouſſe, ibid. il revient au ſiége de Jéruſalem, 571. il fait mettre le feu au Temple, 574. il met le ſiége devant Tyr, 579. & s'en rend maitre, 580. il fait la guerre aux Iduméens, aux Philiſtins, aux Ammonites &c. ibid. déclare la guerre au Roy d'Egypte, 581. voit en ſonge un grand arbre qui fut coupé par le pied, 582. il eſt métamorphoſé en boeuf & demeure en cet état pendant ſept ans, 583. il fait ériger une ſtatuë d'or, qu'il ordonne à tous ſes ſujets d'adorer, ibid. il fait jetter les trois jeunes Hébreux dans une fournaiſe, pour ne l'avoir pas voulu faire, 584. reconnoit le vray Dieu, 585. Idées que les Auteurs prophanes ont eues de lui. ibid.
Nabuzardan Général de l'armée de Nabuchodonoſor prend la ville de Jéruſalem après deux ans & demi de ſiége, 573. il met le feu au Temple, & emméne à Babylone tous les juifs qu'il trouva à Jéruſalem. 574.
Nachor Pere de Tharé. 39.
Nadab & Abiu, leur mort funeſte. 163.
Nadab fils de Jeroboam Roy d'Iſraël ſuccéde à ſon Pere, 406. ſon impieté, Baſa le met à mort & lui ſuccéde. 407.
Nahum, Prophéte, ſa vie. 528.
Nathan, Prophéte dit à David que l'honneur de bâtir un Temple au Seigneur eſt reſervé à ſon fils, 348. il reprend David de ſon crime. 353.
Nechao Roy d'Egypte marche contre le Roy d'Aſſyrie, 549. il emméne Joachas Roy de Juda priſonnier en Egypte, 550. & établit pour Roy de Juda Eliacim frere de Joachas. 551.
Neméens, jeux inſtituez par les Argiens dans la Campagne de Nemée. 456.
Nemrod, ſa domination. 22.
Nil, ſon débordement, ſa cauſe, ſa durée, ſa hauteur. 28. 29.
Nilée & Medon fils de Codrus dernier Roy d'Athénes

d'Athénes ſe diſputent le Royaume. 458.
Ninyas fils de Semiramis, 25. 26. Roy d'Aſſyrie. 26. ſes ſucceſſeurs. 27.
Ninive fondée par Ninus fils de Belus ou Nemrod, 23. eſt menacée de la part du Seigneur par le Prophéte Jonas, 494. ſa pénitence. ibid.
Ninus fils de Belus Roy d'Aſſyrie. 23.
Ninus le jéune Roy du nouvel Empire d'Aſſyrie, 502. voyez Teglatphalaſſar.
Noachides, ou enfans de Noé, leurs préceptes. 144.
Noë, ſa naiſſance, 14. ſes enfans, ibid. il trouve graces aux yeux de Dieu, 14. il reçoit ordre de bâtir une arche, ibid. deſcription de cette arche. ibid. entre dans l'Arche lui & ſa famille, 15. ſort de l'arche, 16. & 17. alliance de Dieu avec lui. 18. ſon yvreſſe, ibid. ſon rapport avec ce que la fable dit de Saturne, 19. diſperſion de ſes fils. 21.
Noëmi Belle-Mere de Ruth. 288.
Numitor eſt fruſtré du Royaume d'Albe, par ſon frere Amulius. 503.
Obededom Lévite chez lequel on met l'Arche du Seigneur en depot. 346.
Obelisques d'Egypte. 102.
Ochoſias Roy d'Iſrael, malheur de ſon regne, 431. Dieu le reprend d'avoir recours à Beelſebub, ibid. il lui fait annoncer qu'il mourra de ſa chûte, ibid. ſa mort, Joram ſon frere lui ſuccéde. 432.
Ochoſias ſuccéde à Joram ſon Pere dans le Royaume de Juda. 442. va avec Joram au ſiege de Ramoth de Galaad. 447. eſt mis à mort par Jehu fils de Namſi, 450.
Oedipe, ſon hiſtoire. 264.
Olympiques, inſtitution des jeux de ce nom en l'honneur de Jupiter, 248. inſtituez par Hercules, 454. Lieu où ils ſe faiſoient, 455. juges & recompenſes des jeux Olympiques, 456.
Og Roy de Baſan, les Iſraëlites lui font la guerre. 186.
Ogyges, déluge arrivé ſous lui. 237.
Oiſeaux & poiſſons, leur création. 2.
Olen Poëte de Lycie. 478.
Ooliab deſtiné pour travailler aux vaſes du Tabernacle. 153.
Ophir, lieu où Salomon envoyoit ſes flottes. 392.
Ophni fils d'Heli tué par les Philiſtins dans la melée. 295.
Orphée Poëte ancien. 478.
Oſée le Prophéte fleurit ſous Jeroboam II. Roy d'Iſrael. 492.
Oſée fils d'Ela tuë Phacée Roy d'Iſraël, & regne en ſa place. 498.
Oſiris Divinité d'Egypte. 36.
Oſtracisme ce que c'étoit. 657.
Othoniel prend la ville d'Hebron, & mérite par là d'épouſer Axa fille de Caleb, 214. delivre les Iſraelites de la ſervitude où ils étoient ſous Chuſan Razathaïm. 267.
Oza eſt frappé de mort pour avoir oſé toucher l'arche chancelante. 346.
Ozias ſuccéde à Amaſias ſon pere dans le Royaume de Juda, 491. ſon regne, 494. ſes entrepriſes & ſon économie, ibid. il eſt frappé de lépre en punition de ſa préſomption, 496. ſa mort, Jonathan ſon fils lui ſuccéde. ibid.
Pactyas ſe revolte contre Cyrus, 609. il ſe retire à Cumes, puis à Mitylene, 610.
Paleſtine peuplée par Chanaan. 22.
Pamphos Poëte d'Athénes. 478.
Paphlagonie peuplée par Riphat. 21.
Pâque, Agneau Paſcal, 128. maniere de le manger, 129. premiere Pâque célébrée après la ſortie d'Egypte. 165.
Pâque célébrée pour la premiere fois dans la terre promiſe. 205.
Paradis terreſtre, 3. ſa ſituation. ibid.
Parfum qu'on brûloit devant le Seigneur, ſa qualité, 149. deſcription de l'Autel ſur lequel on l'offroit. ibid.
Paris fils de Priam en Egypte, 110. ſon hiſtoire, 239. ſa mort. 241.
Pariſithe ſatrappe de Suſes ſe revolte contre Cambyſe,

Cambyſe, 618. & fait monter Smerdis ſon frere ſur le Trône. ibid.
Patéques Dieux repréſentez ſur la proüe des vaiſſeaux, 30. Sentimens ſur ces Dieux. ibid.
Patriarches, leur longue vie. 12.
Pauſanias Chef des Lacédémoniens entretient des liaiſons ſecrétes avec les Perſes, 658. il eſt trahi par un de ſes eſclaves, ibid. ſa mort. ibid.
Pelias ôte la vie à Aeſon ſon frere & à pluſieurs autres. 247.
Péloponéſe, guerre du Péloponéſe, commencement de cette guerre. 686.
Periandre un des ſept Sages de la Gréce, ſon hiſtoire. 481.
Periclés, ſa vie, 674. ſon eloquence, ſon caractére d'eſprit contraire à celui de Cimon, 675. ſa politique, ibid. il affoiblit l'autorité de l'Aréopage, 676. ſes ouvrages pour le bien de la Republique d'Athénes, ibid. il fait faire pluſieurs édifices publics, 677. plainte contre ſa conduite, qu'il juſtifie, ibid. belle réponſe à ſes ennemis, ibid. ſon déſintéreſſement & ſon économie, 678. il propoſe de rétablir les Temples brûlez par les Perſes, 679. il fait inviter les Grecs à une aſſemblée generale à Athénes, ils refuſent de s'y rendre. ibid. ſa prudence & ſon attention à ménager le ſang de ſes Citoyens, ibid. ſes expéditions militaires, 680. il penétre dans le Royaume de Pont. ibid. il entreprend la guerre contre les Lacédémoniens, contre l'Eubée, contre ceux de Samos, 681. Periclés les réduit à l'obéïſſance, 682. il eſt accuſé de Péculat, 685. il abbandonne la campagne aux Lacédémoniens, & les oblige enfin à ſe retirer. 688.
Perſes, ils ſont aſſiégez dans Memphis par les Egyptiens, & délivrez par Megabize & Artabaze, 662. ils prennent la ville de Biblos, ib. & défont la flotte des Grecs, ibid. leur cruauté envers les Egyptiens & les Grecs pris en Egypte, 663. ils font la paix avec les Athéniens par l'entremiſe de Callias. ibid.
Piſiſtrate Tyran d'Athénes, 466. Hippias & Hipparque lui ſuccédent. 467.
Pittacus de Mityléne un des ſept Sages de la Gréce, 481. ſon hiſtoire. ibid.
Phacée ſuccéde à Phaceia dans le Royaume d'Iſrael, 498. ſa mort. ibid.
Phaceia ſuccéde à Manahem ſon Pere dans le Royaume d'Iſraël, 497. ſa mort. 498.
Pharaon, nom général des Roys d'Egypte, 41.
Pharaon charge les Hébreux de nouveaux travaux, 121. ſon endurciſſement. 122.
Phéron ſucceſſeur de Seſoſtris. 107.
Phidias fameux ſculpteur eſt accuſé d'avoir volé de l'or d'une ſtatuë. 684.
Philiſtins, Dieu punit leurs irréverences envers ſon Arche. 297.
leur défaitte par les Iſraëlites, 299. ils déclarent la guerre à Iſrael ſous le regne de Saül, 306. ils font de nouveau la guerre à Saül. 320. ils prennent la fuite, voyant Goliath mis à mort, 317. ils déclarent la guerre à Iſraël, 333. ils font pendre les corps de Saül & de ſes fils aux murs de Bethſan, 337. ils font la guerre à David. 345.
Phinées, ſon zele. 191.
Phinées fils d'Héli tuë par les Philiſtins. 295.
Phioum (le pays de) ſes antiquitez. 100.
Platée, lieu célebre par la victoire que les Lacédémoniens & les Athéniens remportérent ſur les Perſes. 650.
Polycrate Tyran de Samos, ſon hiſtoire. 621.
Polygamie introduite par Lamech. 10.
Phraortes eſt vaincu par Saosduchin Roy d'Aſſyrie. 527.
Phul Roy d'Aſſyrie vient ſur les terres d'Iſrael. 497.
Phuth fils de Cham. 22.
Protée Roy d'Egypte ſucceſſeur de Phéron. 109.
Prêtre, Aaron Grand-Prêtre des Hébreux, ſes habits & ceux des autres Prêtres, leurs prérogatives. 151.
Prêtres Juifs, leur diſtinction d'avec les Lévites. 153

153. leur fonction & diſtribution. 372.
Prexaspe officier de Cambyſe, ce Prince tué brutalement ſon fils 617.
Procas ſuccéde à Aventinus dans le royaume des Latins. 502.
Propitiatoire, ſa déſcription. 149.
Propoſition, table des pains de propoſition, 148. ſa déſcription. ibid.
Proſelytes de juſtice & de domicile. 144.
Pſammenite Roy d'Egypte ſe diſpoſe à réſiſter à Cambyſe qui vouloit lui faire la guerre. 614
Purification, loy pour la purification des femmes nouvellement accouchées. 163.
Pyramides d'Egypte. 95. 98.
Pythiens, jeux inſtituez en l'honneur d'Appollon. 456.
Pythius Roy de Phrygie ſa magnificence & ſes richeſſes, 635. Cruauté de Xercés à ſon égard. 636.

Rabbath Capitale des Ammonites eſt priſe. 354.
Rabſacés parle aux Officiers du Roy Ezéchias. 520.
Rachel, ſa mort. 75.
Rahab conſerve les deux envoyez de Joſué, elle attache un ruban d'ecarlatte à ſa fenêtre 202.
Raphaël, l'Ange s'offre pour conduire le jeune Tobie à Ragés de Médie, 512. il ſe tranſporte à Ragés, & retire l'argent de Tobie. 514.
Rational du Grand-Prêtre des Juifs, ce que c'eſt. 151.
Razon Général de l'armée d'Adarezer Roy de Soba, 396. établit ſon Royaume à Damas & fait des courſes ſur les terres d'Iſraël. 396.
Rebecca fille de Bathuël eſt accordée pour femme à Iſaac, 58. ſon mariage. 59.
Réchabites, leur exactitude à obſerver les ordonnances de leurs Peres. 556.
Remus, ſa naiſſance. 503.
Remus & Romulus, ſont élevez par les ſoins de Fauſtulus, 503. font périr le Roy Amulius, 505. véritable récit de leur origine. ibid.
mort de Remus. ibid.
Reſpha, Concubine de Saül, ſa pieté, elle garde les corps des deſcendans de Saül, qu'on avoit crucifiez à Gabaa. 369.
Rhéa Mere de Remus & Romulus. 503.
Riphat fils de Gomer. 21.
Riphat peuple la Paphlagonie. 21.
Roboam fils de Salomon aigrit les eſprits du peuple par ſes réponſes peu meſurées, 397. il regne ſur les tribus de Juda & de Benjamin, 398. Sameïas l'arrête dans le deſſein qu'il avoit de combattre les dix tribus, 399. Seſac Roy d'Egypte lui déclare la guerre, 403. ſa mort, Abia lui ſuccéde. 404.
Romulus, ſa naiſſance, 503. reçonnoit ſon origine & prend la réſolution de rétablir Numitor ſur le Trône. 503.
Rome, ſa fondation. 505.
Rouſſe, Sacrifice de la vache rouſſe. 179.
Ruben, ſa naiſſance, 66. il trouve des Mandragores que Lia céde à Rachel. 67.
Ruben, partage de ſa tribu. 194.
Ruben, Gad & la moitié de la tribu de Manaſſé retournent au de là du Jourdain, 216. ils érigent un Autel ſur le Jourdain, ibid. ils ſe juſtifient de ſon érection. 217.
Ruth Belle-fille de Noëmi. 288.
Ruth, ſon hiſtoire. 288.

Saba la Reyne de ce pays, vient voir Salomon. 393.
Sabbat, ſon origine, 2. homme lapidé pour l'avoir violé. 175.
Sacrifices différens qu'on offroit au Seigneur. 159.
Sages de la Gréce. 459.
Salamine Iſle, elle eſt ſurpriſe par les Athéniens. 460.
Salomon eſt déſigné pour ſuccéder à David, 372. il eſt ſacré Roy d'Iſraël, 375. il pardonne à Adonias, 376. il reçoit l'onction Royale pour la ſeconde fois, 377. ſon regne, 379. il épouſe la fille du Roy d'Egypte, 381. il va à Gabaon & demande à Dieu l'eſprit de ſageſſe, ibid. ſon jugement célébre entre deux femmes qui s'accuſoient mutuellement d'avoir étouffé leur enfant, 382. bonheur de ſon

ſon regne, ibid. étenduë de ſa domination, 383. ſon extréme ſageſſe, ibid. ouvrages de ſon eſprit, ou ſes livres, ibid. il prie Hiram de lui envoyer des bois de Cédre, 384. nombre des ouvriers employez à l'édifice du temple, 385. ſes richeſſes immenſes, 386. déſcription du Temple qu'il fit bâtir. ibid. Dieu lui apparoit pour la ſeconde fois, 391. déſcription de ſon Palais. ibid. déſcription de ſon Trône, 392. il fait bâtir un Palais à la fille du Roy d'Egypte ſa femme. ibid. il équippe des flottes à Aſiongaber, ibid. il donne vingt villes à Hiram Roy de Tyr, 393. la Reine de Saba le vient voir, ibid. le Roy de Tyr lui propoſe des énigmes & réciproquement, 394. Roys tributaires, ſes gardes, leurs boucliers d'or, ibid. dépravation de ſon coeur. ibid. il ſe livre à l'amour des femmes étrangéres, 395. Dieu le menace de partager ſon Royaume, ibid. Adad Iduméen ſe revolte contre lui, ibid. Jeroboam ſe revolte contre lui, 396. ſa mort, doute ſur ſon ſalut, ibid. le livre de la ſageſſe n'eſt pas de lui. 397.

Salphaad, ſes filles ſuccédent au défaut des mâles. 192.

Samarie, ſa fondation, 411. Capitale du Royaume d'Iſrael. eſt aſſiégée par Benadad Roy de Syrie. 420. ſiége de cette ville par le Roy de Syrie, 443. horrible famine dans cette ville, ibid. Les Syriens en levent le ſiége. 444. ruine de ce Royaume, 508. priſe de cette ville. ibid.

Samos, elle ſe revolte contre les Athéniens, 682. elle eſt priſe par Periclés. ibid.

Samſon, ſon hiſtoire, 283. ſa naiſſance, 284. ſon mariage avec une Philiſtine, ibid. il brûle les moiſſons des Philiſtins, 285. il ſe laiſſe livrer aux Philiſtins par ceux de Juda, 286. il defait les Philiſtins avec une machoire d'âne. ibid. il conçoit de l'amour pour Dalila, à qui il découvre le ſecret de ſa force, 287. ſa mort. 288.

Samuel, ſa naiſſance, 291. il commence à prophétiſer, 294. ſon hiſtoire, 290. il eſt reconnu pour juge d'Iſrael, 299. il établit ſa demeure à Ramatha, 300. ſes fils ſe laiſſent aller à l'avarice, ibid. remonſtrances qu'il fait aux Iſraelites qui demandoient un Roy. ibid. ſon apologie, 306. il met à mort Agag Roy d'Amalec, 313. ſa mort & ſon éloge. 328.

Saosduchin Roy d'Aſſyrie remporte la victoire ſur Phraortes Roy des Méles. 597.

Sapho de Mityléne, elle inventa les vers Saphiques. 479.

Saphiques vers inventez par Sapho fille de Mityléne. 479.

Sara ou Saraï niéce & femme d'Abraham, 35. comment elle étoit ſoeur d'Abraham, 53. ſa mort. 56.

Sara fille de Raguël & femme du jeune Tobie, ſon hiſtoire. 511.

Sardanapale, dernier Roy d'Aſſyrie. ſon hiſtoire, 500. Arbacés & Beleſis ſe revoltent contre lui. 501. ſa mort. ibid.

Saturne, ſon rapport avec Noé. 19.

Saül, ſon hiſtoire, 301. il va conſulter le Prophéte Samuel, 302. il revient à Gabaa, & prophétiſe, 304. il eſt reconnu Roy d'Iſrael dans une aſſemblée tenue à Maspha, ibid. il fait la guerre aux Ammonites, 305. il promet d'aller au ſecours de Jabes en Galaad, ibid. il eſt confirmé Roy d'Iſrael, 306. il ſacrifie ſans attendre Samuel, 307. ſa réprobation, ibid. il pourſuit les Philiſtins, 309. il défend à ſes Soldats de manger avant la nuit. 310. il fait la guerre aux Amalécites, 311. il deſobeït au Seigneur en épargnant Agag, & le Seigneur le rejette, 312. il eſt poſſedé d'un mauvais eſprit, 314. David joue de la harpe pour le ſoulager, 315. il cherche à faire mourir David, 318. & lui fait épouſer Michol ſa fille, ibid. il pourſuit David, & eſt rempli de l'eſprit de Prophétie, 320. il fait mourir Abimelech & les autres Prêtres de ſa famille, 325. il pourſuit David à Ceila, ibid. il eſt obligé de ſe retirer pour repouſſer les Philiſtins, 326. il reconnoit l'innocence de David, 327. il conſulte la Pythoniſſe d'Endor, 333. & fait évoquer le Prophéte Samuel. ibid. ſa mort. 336.

Digitized by Google

336. ſon corps & ceux de ſes enfans eſt pendu aux murs de Bethſan, 337. ſes armes ſont ſuſpendues dans le Temple d'Aſtaroth. 337.
Scythes, ils remportent la victoire ſur Cyaxarés Roy des Médes, 598. des Etats duquel ils s'étoient ſauvez, 597. ſe rendent maitres de l'Aſie, 598. & ſont enfin ſubjuguez par le même Cyaxarés, qu'ils avoient vaincu auparavant. 598.
Seba fils de Bochir ſe revolte contre David & ſouleve les tribus d'Iſraël contre lui, 367. il eſt mis à mort par les habitans de la ville d'Abela. 368.
Sedecias frere de Joachim eſt établi Roy de la Judée en la place de Jechonias ſon neveu, 559, il eſt pris & mené à Nabuchodonoſor à Reblata, 573. on lui fait créver les yeux, & on l'envoye à Babylone. ibid.
Sehon Roy des Amorrhéens, les Iſraëlites lui font la guerre, 185. il eſt battu par les Iſraëlites. 185.
Seïr demeure d'Eſaü. 72.
Sellum fils de Jabés tuë Zacharie Roy d'Iſraël, 495. & lui ſuccéde, 497. ſa mort, Manahem lui ſuccéde. 497.
Sellum, voyez Joachas Roy de Juda.
Sem & Japhet, leurs prérogatives. 18.
Sem, ſes enfans. 22.
Semei donne des maledictions à David, 361. il s'empreſſe à retourner à l'obéiſſance de David, 365. Salomon lui défend de ſortir de Jeruſalem, il en ſort & eſt puni de mort. 380.
Semeïas Prophéte empêche Roboam de la part du Seigneur de combattre les dix tribus. 399.
Semiramis, Reine d'Aſſyrie, 23. ſa vie & ſes actions, 23. &c. ſes expéditions dans l'Ethiopie & dans les Indes, 25. ſa mort. 26.
Sennacherib perſécute les Iſraëlites, 510. il vient ſur les terres de Juda, 518. il prend pluſieurs villes du Royaume de Juda & reçoit de l'argent d'Ezechias, 519. il écrit au Roy Ezéchias, 521. ſon armée eſt miſe à mort par l'Ange exterminateur, 522. il eſt mis à mort par Adramelech & Saraſar ſes enfans. 523.
Sephora fille de Jethro Epouſe de Moyſe, 118.
Serpent d'airain. 184.
Seſac Roy d'Egypte déclare la guerre à Roboam Roy de Juda, 403. & prend la ville de Jéruſalem, 404.
Seſoſtris Roy d'Egypte, ſon éducation, 103. ſes exploits dans l'Arabie, & dans la Lybie. 104. il fait la guerre aux Ethiopiens, aux Arabes, aux Roys de l'Aſie, & en Europe, ſes ouvrages en Egypte, 105. ſa fierté, 106. ſon ſucceſſeur. 107.
Seth, ſa naiſſance. 11. ſes descendans, 12. alliance de ſes enfans avec les enfans de Caïn. 13.
Sethim, bois qui vient dans les deſerts d'Arabie. 148.
Siba Serviteur de Miphiboseth apporte des vivres à David, qui lui donne les biens de Miphiboseth. 361
Siceleg ville qui ſervoit de retraite à David, 332. elle eſt prise par les Amalécites. 334.
Sichemites, ils reçoivent la circonciſion, & ſont égorgés par Simeon & Levi. 74.
Sicyone, fondation de ce Royaume. 231.
Silo, les Iſraëlites y viennent camper. 212.
Siméon, (la tribu de) n'a point de part aux benédictions de Moyſe. 198.
Sinaï, montagne ſur laquelle Dieu donna à ſon peuple le décalogue, & pluſieurs autres Loix. 139. &c.
Sisara Genéral de l'armée de Jabin eſt tué par Jahel. 269.
Smerdis frere de Cambyse eſt envoyé en Perſe, & mis à mort pas ſes ordres. 617
Smerdis (le faux) eſt découvert & mis à mort. 619.
Sobach Genéral d'Adarezer. 351.
Sodome, ſes crimes, Dieu reſolu de la faire périr avec les villes voiſines, 50. ſa ruïne. 52.
Solon ſecond Législateur des Athéniens, ſa vie, 459.

Digitized by Google

459. il contrefait l'inſenſé pour porter les Athéniens à recouvrer l'Iſle de Salamine, 460. il eſt choiſi Archonte d'Athénes, 461. il donne des loix aux Athéniens, 462. il établit l'Areopage, 463. il établit un conſeil de 400. juges, 464. il va en Egypte, en Lydie, & voit le Roy Croéſus, 465. il s'oppoſe inutilement aux troubles arrivez dans Athénes, 466. il meurt en Chypre. ibid.
Sophonie, ſes Prophéties. 539.
Sunam, ville de la tribu d'Iſſachar, 436.
Sunam, l'hôteſſe d'Eliſée à Sunam ſe preſente devant Joram Roy d'Iſrael, & lui demande la reſtitution de tous ſes biens. 446.
Suffetes, Magiſtrats des Carthaginois. 474.
Suſanne, ſon hiſtoire, 560. Daniel fait voir ſon innocence & accuſe de faux ſes accuſateurs. 561.
Sylvius ſuccéde à ſon frere Aſcanius dans le Royaume des Latins. 502.

Tabernacle, ſa déſcription & ſes vaſes. 148. ſon érection & ſa conſécration. 160.
Table des pains de propoſition, ſa déſcription. 389.
Table des parfums, ſa deſcription. 389.
Terre promiſe, ſes limites, 146. partage de ſes terres, 213. ſes limites, 195. partage qu'on en fit. 214. & 216.
Temple, déſcription du Temple de Salomon, 386. trois Parvis du Temple, ibid. il eſt achevé l'an du monde 3000. 389. ſa dédicace. ibid.
Teglatphalaſſar Roy de Syrie emméne quelques tribus d'Iſraël en captivité 498.
Thalès de Milet un des ſept Sages de la Gréce, 480. ſon hiſtoire. ibid.
Thamar fille de David eſt déshonorée par Amnon ſon propre frere. 355.
Thamiris Poëte. 478.
Thanth regne à Thébes, & Toſorthe à Memphis dans le même tems. 30.
Tharſe en Cilicie fondée par Tharſis. 22.
Tharé Pere d'Abraham, 39. & fils de Nachor, ibid. ſa mort. ibid.
Tharſis fils de Javan, 21. fondateur de Tharſe en Cilicie. 22.
Thaſe, Iſle qui ſoûtint le ſiége de Cimon Athénien pendant trois ans. 671.
Thébes ville d'Egypte, 101. premiere guerre qu'on déclare à cette ville. 266.
Thébni eſt reconnu pour Roy par une partie du Royaume d'Iſrael. 411.
Thémiſtocle fait fortifier le Port de Pyrée, 656. il propoſe de brûler la flotte des Grecs, 657. il eſt banni d'Athénes par l'Oſtracisme, ibid. il ſe retire à Argos, 658. il eſt convaincu d'avoir eu connoiſſance des intrigues de Pauſanias, & il eſt obligé de ſe retirer en Epire, ibid. il eſt obligé de ſe retirer en Perſe, 659. il y eſt comblé d'honneurs, 660. Artaxercés l'envoye faire la guerre aux Athéniens, 661. ſa mort, ibid. eſt choiſi Général de l'armée des Grecs, 640. gloire qu'il s'acquit dans la guerre contre Xercés, 647. les Lacédémoniens rendent juſtice à ſa valeur & à ſa conduitte, ibid. eſt obligé de ſe retirer auprés d'Artaxercés Roy de Perſe, 655. ſe ſert d'artifice pour continuer à bâtir les murs de la ville d'Athénes contre l'oppoſition des Lacédémoniens. 656.
Théraphins enlevez par Rachel à Laban, ce que c'étoit. 69.
Théraca Roy de Chus marche au ſecours d'Ezechias. 521.
Thermopyles, défilé où les Lacédémoniens attendirent Xercés & remportérent la victoire ſur ſes troupes. 641.
Thermutis fille de Pharaon adopte Moyſe, 116
Therſa, ville Capitale du Royaume d'Iſrael, 411.
Theſée va en Créte pour être expoſé au Minotaure, 259. il retourne à Athénes, ibid. il réünit à Athénes le peuple de l'Attique & change le gouvernement du Royaume, 260. il fait frapper de la monnoye à Athénes, ibid. il ravit Heléne, & occaſionne par là la guerre que les Tyndarides déclarérent à Athénes, 261. il retourne à Athénes & eſt mis à mort à Scyros, 262. ſon hiſtoire, 257. il eſt reconnu pour fils d'Egée. 258.

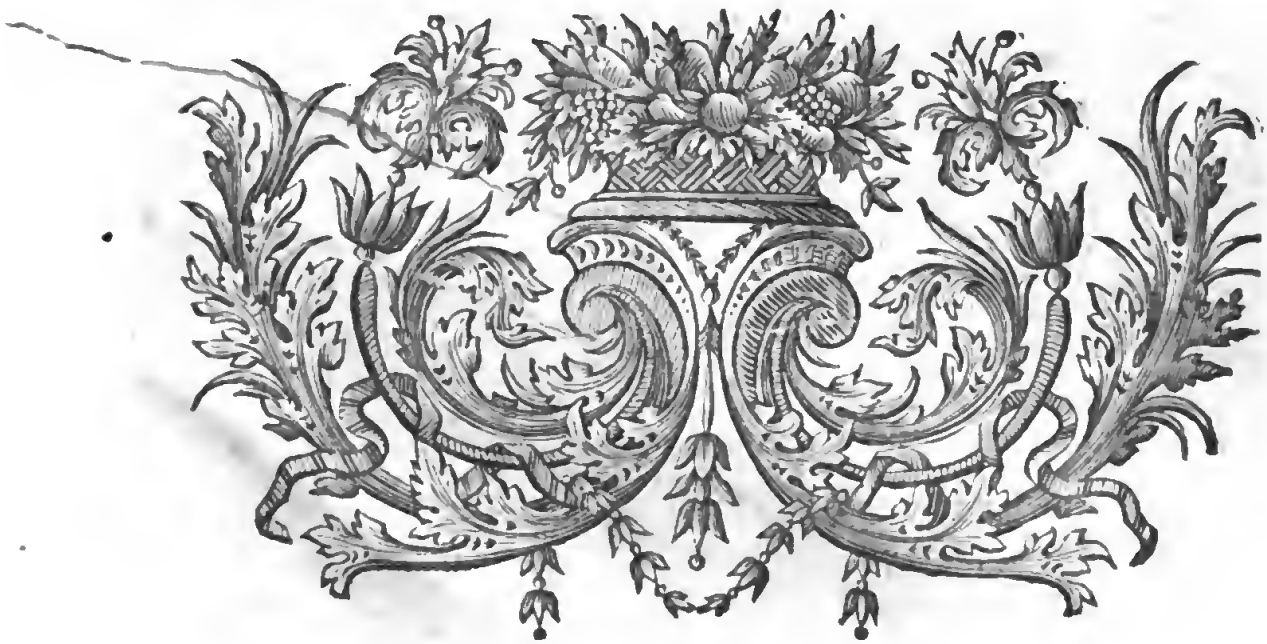
This, Monarchie d'Egypte fondée par Cencenés, 31.
Thiras fils de Japhet, 21. & Pere des Thraces, ibid.
Thogorma Pere des Cappadociens. 21. fils de Gomer. 21.
Thola, Juge d'Iſraël. 279.
Thoü Roy d'Emath envoye féliciter David ſur ſes conquêtes. 349.
Thraces deſcendans de Thiras. 21.
Thubal, fils de Japhet Pere des Tibareniens, 21.
Thucidide Beau-Frere de Cimon contrebalance l'autorité de Periclés, 676. il eſt banni par l'Oſtracisme. 678.
Thymétes, Poëte Grec. 478.
Tibareniens, deſcendans de Thubal fils de Japhet. 21.
Tiberin ſuccéde à Calpet dans le Royaume des Latins. 502.
Tobie, ſon hiſtoire, 510. il devient aveugle, 511. il envoye ſon fils à Ragés de Médie, ibid. il recupére la vûë. 514.
Tobie le jeune, l'Ange Raphaël s'offre pour le conduire à Ragés, 512. il prend un poiſſon qui le vouloit dévorer, ibid. il arrive à Ecbatanes, 513. il épouſe Sara fille de Raguël. ib. il arrive à Ninive, & rend la vuë à ſon Pere. 514.
Tolmaï Roy de Geſſur Ayeul maternel d'Abſalom. 356.
Tolmide Genéral Athénien eſt tué & ſon armée défaite. 680.
Toſorthe le même qu'Eſculape. 30.
Trompettes d'argent, leur uſage. 168.
Troyes aſſiégée par les Grecs, 111. ſes fondateurs, 238. premiere priſe de cette ville par Hercule, 239,247. ſecond ſiége de Troyes, 240. &c.
Tubalcaïn, le même que Vulcain. 30.
Tyr (le Roy de) propoſe des énigmes à Salomon & reciproquement. 394.
Tyr, ſiége de cette ville par Nabuchodonoſor, 579.
Tyriens, leur liaiſon avec les Carthaginois. 474.
Veau d'or adoré à Sinaï par les Iſraelites, 154.
Vol, defendu chez les Iſraëlites. 143.
Ur, ville de Chaldée. 39.
Urie le Hethéen, Epoux de Bethſabée. 350.
Urim & Thummim, ce que c'étoit. 151.
Uſure défenduë chez les Iſraëlites. 143.
Xercés fils de Darius ſuccéde à ſon Pere dans l'Empire des Perſes, 633. il délibére ſur la guerre qu'il veut faire aux Grecs, 634. il s'y détermine à l'aſpect d'un Phantome qui lui apparoit & lui conſeille de le faire. ibid. il attire les Carthaginois à ſon ſervice, 635. ſa cruauté envers le Roy Pythius, 636. il arrive à l'Helleſpont & conſidére toute ſa flotte, ibid. il fait fouëtter la mer en punition de ce qu'elle a rompu ſon pont de batteaux, ibid. il fait faire un nouveau pont ſur l'Helleſpont, 637. déſcription de la marche de ſon armée. ibid. revuë & dénombrement de ſon armée, 638. il brûle la ville d'Athénes, 644. il délibére s'il livrera bataille ſur mer aux Athéniens; ibid. il la perd, 645. repaſſe l'Helleſpont & retourne en Perſe, 646. fait ruïner les Temples des Grecs & des Caldéens, 653. il fait mourir Maſiſte ſon frere, 654. ſa mort, ibid.
Zacharie ſuccéde à Jeroboam II. ſon Pere dans le Royaume d'Iſraël, 495. ſa mort 497.
Zacharie Grand-Prêtre eſt mis à mort dans le Temple. 486.
Zambri, ſon crime. 191.
Zamri tuë Ela Roy d'Iſraël, & lui ſuccéde, 411. il eſt aſſiégé par Amri, il ſe brûle dans ſon palais, Amri lui ſuccéde. ibid.
Zara Roy d'Ethiopie fait la guerre à Aſa Roy de Juda, & perd la bataille. 407.
Ziph, deſert dans lequel David s'étoit retiré. 326.

FIN DU PREMIER TOME.

Digitized by Google

FAUTES à CORRIGER.

pag. 2. ligne 8. Grains *liſez:* graines.
p. 16. l. 23. de ſe retir & lui-même, *liſez:* de ſe retirer lui-même.
p. 22. l. 5. Bodanim ſont les Bodonéens, *liſez:* Dodanim & Dodonéens.
p. 40. l. 24. Rhenicie, *liſez:* Phénicie.
p. 43. l. 26. arphallite, *liſez:* Aſphaltite.
p. 60. *dans la note marginale:* que c'eſt la même qu'Agar reprit, *liſez:* que c'eſt la même qu'Agar qu'il reprit.
p. 66. l. 37, Simon, *liſez:* Simeon.
p. 67. *à la marge*, béſes, *liſez:* bétes.
p. 70. *à la marge*, arrivé, *liſez:* arrive.
p. 80. l. 19. Hyeſos, *liſez:* Hycſos.
p. 93. l. 4. cents, *liſez:* ceints.
p. 128. l. 43. lès gardaſſent, *liſez:* le gardaſſent.
p. 132. *à la marge*, Egyptiens, *liſez:* Iſraëlites.
la page 144. n'eſt pas numerotée.
p. 174. l. 7. en viennent, *liſez:* ne viennent.
p. 181. l. 1. d'Atarte, *liſez:* d'Aſtarte.
p. 290. l. 2. paſenté, *liſez:* parenté.
p. 338. l. 24. cuiaſſe, *liſez:* cuiraſſe.
p. 353. l. 37. ce que dont, *liſez:* ce dont.
p. 372. l. 32. à propoſition, *liſez:* à proportion.
p. 377. l. 18. deſſinez, *liſez:* deſtinez.
p. 386. l. 21. Areüa, *liſez:* Areüna.
p. 393. l. 11. Chalul. *liſez:* Chabul.
p. 398. l. 1. Jéroboam. *liſez:* Roboam.
p. 408. l. 6. le Prophéte Oded, *liſez:* le Prophéte Azarias fils d'Oded.
p. 411. l. 37. de ces murailles, *liſez:* de ſes murailles.
p. 427. l. 13. ſes tromperies, *liſez:* tes tromperies.
p. 433. l. 30. le manteau d'Eliſée, *liſez:* le manteau d'Elie.
p. 437. l. 6. l'amerture, *liſez:* l'amertume.
p. 443. l. 41. d'un poiſſon, *liſez:* d'un poſſon.
p. 446. *à la marge*, d'Elie, *liſez:* d'Eliſée.
p. 497. l. 33. Phaëcia, *liſez:* Phaceïa.
p. 562. l. 36. Selemides, *liſez:* Seleucides.
p. 572. l. 15. Roy au Sedécias, *liſez:* au Roy Sedécias.
p. 586. l. 31. de Medée, *liſez:* de Médie.
p. 589. l. 5. Condomœnus, *liſez:* Codomannus.
p. 596. l. 44. Phaortes, *liſez:* Phraortes.
p. 598. l. 29. Labincte, *liſez:* Labinite.
p. 683. l. 30. Carthaginois, *liſez:* Corinthiens.



523547

Digitized by Google